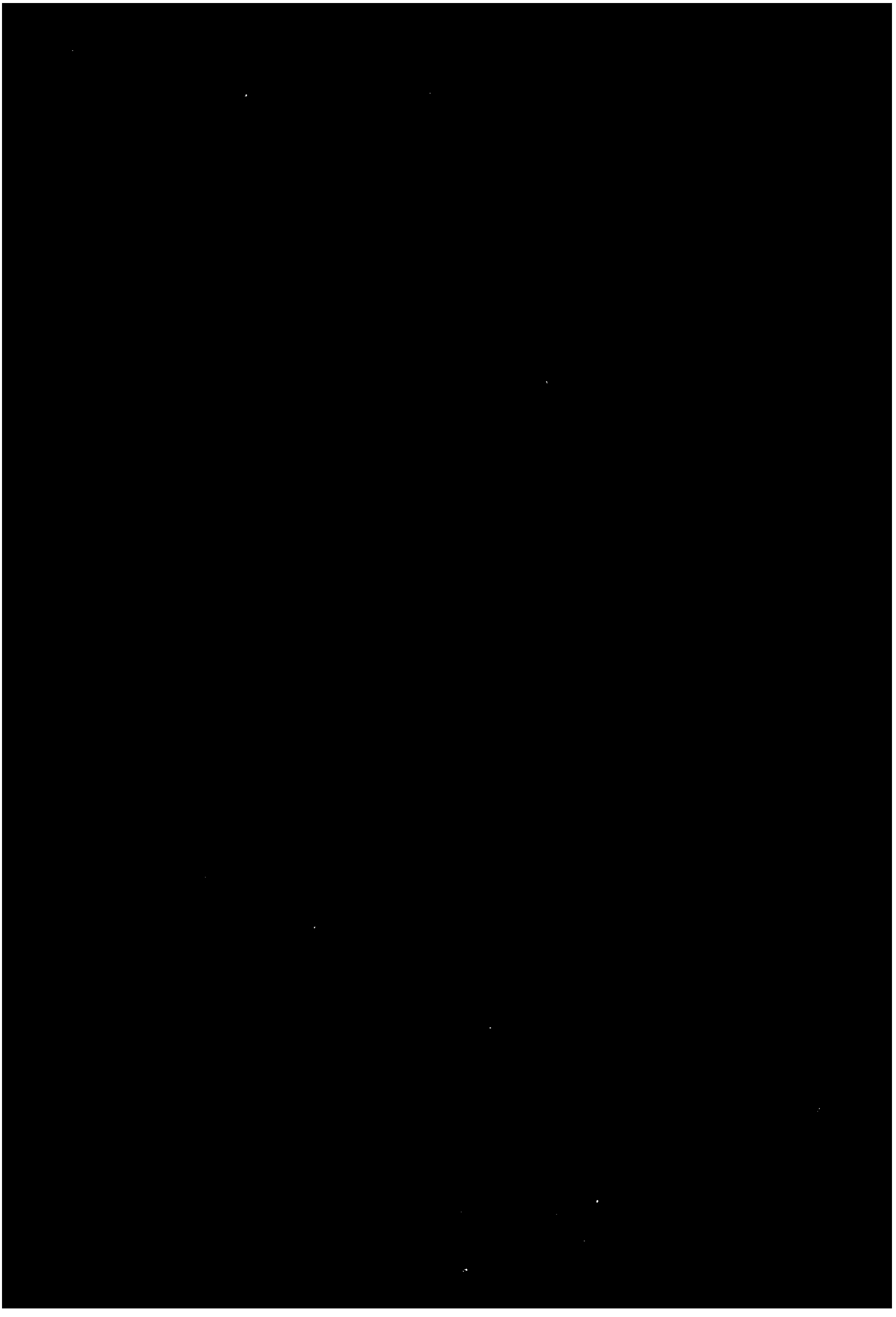
Les Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

Extrait de la convention établie avec les établisseıents partenaires :

- ces établisseıents autorisent la nuıérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de ıanipulation des docuıents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les iıages résultant de la nuıérisation seront dûıent référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré coııne une « oeuvre » (nuıérisation, traiteıent des iıages, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et adıinistrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est souıise à autorisation.
- toute utilisation coıınerciale restera souıise à autorisation particulière deıandée par l'éditeur aux établisseıents détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques coıpétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Huıanistes



C'est a noble homme et sage Maistre Claude Jarnet
[illegible] pour le roy de Lalgerien [illegible] 7 aoust 1540

[illegible]

[illegible]

Cel chapitre depuis [illegible] jusques apres [illegible]
[illegible]

Et Depuis fut par le [illegible] Jusques a noble et [illegible]
Conte du Roy et [illegible] a [illegible]

[illegible]

Le Second Volume de froissart

Des croniques de france /dangleterre/ descoce/ despaigne /de bretaigne/de gascongne/de flandres Et lieux circonuoisins.



Cy commence la table du second volume des croniqs de france/angleterre/escoce/espaigne/portugal/bretaigne/flandres/& autres lieux voisins selon messire Jehan froissart.

¶Et premierement.

¶De la cheuauchee que le duc daniou fist contre les anglois au pays de bourdelois. fueillet. i.

¶Des escarmouches qui se faisoient deuant bergerat. Et comment les anglois et les francois/gascons et autres se rencõtrerent durement. fueillet ii.

¶Comment les anglois furent ruez ius/ et les plus grans seigneurs de gascongne prins. Et de bergerat qui se tourna francois Et plusieurs autres villes & chasteaulx esdictes marches se rendirẽt francoise par larmee que fist le duc daniou. fueil. iii.

¶Comment le duc daniou print par force sainct macaire / et la ville de duras par assault auec plusieurs autres forteresses sur les anglois. fueillet. iiii.

¶Comment yuain de galles mist le siege deuãt mortaigne. Et comment les escocois prindrent & emblerent le chastel de baruich sur le roy dangleterre. fueillet v.

¶Comment le conte de northombellande reprint le chastel de baruich. Et cõment ilz entrerẽt en escoce puissamment. fueil. vi.

¶Comment le conte de northombellande et le conte de nortinghen et les autres anglois entrerent a grãt puissance au royaulme descoce. fueillet. iv.

¶Comment messire thomas mõsegraue et les anglois furent desconfitz par les escois. Et de la mort de la royne de france. fueillet v.

¶Comment la guerre recommenca entre les nauarrois & les francois. Et le cõmencement du scisme de saincte eglise. f vi.

¶Des orgueilleuses parolles que les rõmains disoient a lelection du pape. Et comment la guerre sesmeut entre le roy de france et le roy de nauarre. fueillet vii.

¶Comment le roy de france saisit toute la terre du roy de nauarre. fueillet viii.

¶Des alliances que le roy de nauarre fist au roy dangleterre. Et comment le Roy de france estoit garny de gens darmes en plusieurs lieux. fueil. viiii.

¶Du siege que le sire de coucy & le sire de la riuiere tenoient a eureux. Et des chasteaulx et villes que le roy de nauarre perdit lors en normandie. fueillet viiii.

¶Des grans gens darmes que le duc dantou retenoit contre les anglois. Et du siege que les espaignolz tenoient deuant bayonne. fueillet. ix.

¶Des yssues et cheuauchees que les anglois firent en celle saison en diuers lieux parmy frãce. Et aussi de la piteuse mort de yuain de galles. fueillet ixi.

¶Comment ceulx deureux se rendirent francois. Et des deux ostz assemblez deuãt sainct malo. fueillet ixii.

¶Comment les anglois vindrẽt leuer le siege de mortaigne. fueil. ixiii.

¶Cõment les anglois recouurerent plusieurs fors chasteaulx sur les francois au pays de bourdelois. fueillet xiv.

¶Comment la myne faicte par les Anglois cõtre ceulx de sainct malo fut perdue et le siege leue. fueillet xv.

¶Cõment messire oliuier de cleſquin fut prins de ceulx de chierbourg. fueil. xv.

¶Cõment lenfant de castille & les espaignolz assiegerent la cite de pãpelune et des chasteaulx que les anglois conquirent sur les francois. fueillet. xvi.

¶Cõment les espaignolz se partirent du

BIBLIOTHEQUE CHATEAUROUX B 250

siege de pampelune/et cõment les angloys arriuerent en nauarre/et comment ilz se maintindrent. ffueillet ppii.
¶Comment les anglois & nauarrois coururent au royaulme despaigne. Et des pillages & prinses quilz y firent. fueil. ppiii
¶De la paix q̃ fut faicte entre le roy despaigne et celluy de nauarre. Et de la mort du roy henry despaigne/et du courõnement de iehan son filz. fueillet. ppiiii.
¶Comment le sire de langurant fut naure a mort. Et comment le cappitaine de la garnison de bouteuille fut descõfit & le chastel rendu francois. fueillet. ppv.
¶Cõment le messaigier du roy de france fut empesche de son voyage en escoce. Et le contempt qui vint entre le roy et le conte de flandres. fueillet ppvi.
¶Comment le duc de bretaigne se partit de flandres Et de la prinse du cõte de sainct pol. Et comment il se maria en angleterre et des guerres qui lors estoiẽt en bretaigne fueillet. ppviii.
¶Des rencontres qui se faisoient en normandie Et comment geoffroy teste noire ayderigot marcel et ses compaignons prindrent plusieurs chasteaulx en auuergne. fueillet. ppix.
¶Du scisme qui fut fait en leglise Et la maniere comment. Et des bretõs qui guerroyerent ceulx de romme. Et de la royne de naples qui mist ses terres en la main du pape. fueillet. ppxii.
¶Comment le pape clement sen alla en auignon/ et des dons quil fist au duc dantou Et cõment messire seuestre bude & ses compaignons furent decollez. Et du pays de flandres et de ses aduersitez. fueil. ppxv
¶De la pricipale cause & racine de la guerre du conte de flandres et des flamens. Et comment les blancz chapperons furẽt mis sus par iehan lyon. fueillet ppxvi.

¶Comment par lenhortement de jehan lyon les gantois enuoyerent aucuns des notables bourgeois de la ville de gand deuers le cõte de flandres leur seigneur pour la conseruation de leurs priuileges & franchises Et de la priere du conte quil fist aux bourgeois pour oster les blancz chapperõs fueillet pppviii.
¶Cõment les blancz chapperons de gãd occirent le baillif emmy le marche. Et des biens et maisons aux nauieurs qui furent destruitz & gastez/ & le grãt brouilliz qui fut lors a gand. fueil. pl.
¶Des douze bourgeois de gãd qui furent transmis deuers le conte de flandres Et cõment les blancz chapperons pillerent & ardirent le chastel dondreghien. fueil. pli
¶Da la mort de iehan lyon/ et des cappitaines que les gantois esleurent. Et des bonnes villes de flandres qui se alierent a ceulx de gand. fueillet. plii.
¶Comment les gantois assiegerent de tous costez la ville daudenarde. Et du grãt assault quilz firent a terremonde ou le conte leur seigneur estoit. fueillet. pliii.
¶Des assaulx qui se faisoient deuant audenarde. Et de la paix qui fut entre les flamens et le conte de flandres par le moyen du duc de bourgongne et par son grant sens et aduis. fueillet pliiii.
¶Comment le duc de bretaigne retourna dãgleterre en bretaigne a la prierre de ses gens. Et de la voulente des angloys pour le mariage de leur ieune roy dangleterre. fueillet. plvi.
¶Comment les anglois qui estoient enuoyez au duc de bretaigne furent tormentez en la mer. Et des gantois qui demãdoyent a auoir en leur ville leur seigneur & conte. fueillet plvii.
¶Comment le conte de flandres entra en la ville de gand & de son departement sans

le ſceu de la ville/ cõment les murs de audenarde furẽt abatuz p les ſes blancz chapperons a leurs aliez et cõplices. f xlviii.
¶ Comment les gantois rendirent audenarde. Et des maiſons des nobles de flandres quilz abatirent. Et cõment la guerre commenca entre eulx et les gantois moult cruelle et ſans pitie. Fueillet. l.
¶ Cõment les flamens furẽt guerroyez par les nobles de flandres. Et de la mort meſſire bertran du cleſquin conneſtable de france. fueillet li.
¶ Du cõte de bouquiguen moinſne filz du roy edouart dangleterre qui paſſa auec vne grant armee parmy le royaulme de france pour aller en bretaigne au ſecours du duc a du pays. fueillet. lii.
¶ Cõment le conte de bouquiguen moinſne filz du roy dangleterre et les anglois ſe partirent de calais pour venir en france/ et de leur ordonnance. fueil. liii.
¶ Comment le ſire de vrimeu et ſes enfans furent prins des anglois a toute leur route. Et comment la garniſon de peronne fut rechaſſee moult haſtiuemẽt dedãs leur ville. Fueillet. lv.
¶ Comment les anglois ardirent a gaſterent le pays de chãpaigne. Et des rencontres qlz trouuerent en leurs chemins a des priſonniers quilz prindrent. fueil. lv.
¶ Comment les anglois vindrent deuant troyes. Et des baſtides que le duc de bourgongne fiſt faire au dehors de troyes pour reſiſter aux anglois. fueil. lvi.
¶ Comment les anglois cheuauchoiẽt et pilloiẽt tout le pays de gaſtinois a de beauſſe. Et cõment vng eſcuyer francois requiſt vng anglois de iouſter moult vaillamment fueillet. lviii.
¶ De la iouſte q̃ gauuain michaille francois fiſt contre Joachin krator anglois. Et des parolles que le roy charles diſt au lict de la mort. fueil. lix.
¶ Du ſeignr de Mauuoiſin qui fut prins des anglois. Et du ſeigneur de hangeſt qui eſchappa. Et de la mort du roy Charles de france cinquieſme de ce nom. fueil. lx
¶ Cõment les anglois arriuerent en bretaigne. Et comment le duc ſepcuſa enuers eulx de ſa grande demouree. fueil. lxi.
¶ Comment le duc de bretaigne et les anglois aſſiegerent nantes. Et du couronnement du roy charles ſixieſme de ce nom Et des eſcarmouches qui lors ſe firent a nantes. Fueillet. lxiii.
¶ Des empeſchemens que le duc de bretaigne auoit lors pquoy il ne pouoit venir au ſiege de nantes. Et des eſcarmouches qui la ſe faiſoient. fueil. lxiiii.
¶ De leſcarmouche q̃ le barrois des barres a amaulry de cliſſon firẽt le ſoir de noel contre les anglois qui ſeoient deuant nantes. Fueillet lxv.
¶ Cõment les anglois ſe partirent du ſiege de nantes. Et des belles excuſatiõs que le duc de bretaigne bailla au conte de bouquiguen. fueillet lxvi.
¶ Des faitz darmes q̃ furent fais deuant le cõte de bouquiguen de anglois contre frãcois Et des parolles quil reſpondit aux heraulx ſur les ſaufconduitz. Fueillet lxvi.
¶ Cõment le duc de bretaigne fiſt ſa paix enuers le roy de france. Et comment les anglois retournerent en leur pays Et du fait darmes entre vng eſcuyer francois et vng anglois. Fueillet lxvii.
¶ Cõment la guerre recõmenca entre le conte de flandres et les flamens. Et comment ceulx dyppre furẽt deſconfitz par vne embuſche. Fueillet lxx.
¶ Comment ceulx dyppre a de courtray ſe tournerent deuers le conte de flandres. Et comment la ville de Gand fut aſſiegee. fueillet. lxxi.

¶Comment le conte de ffandres leua le ſiege de gād. Et de la bataille qui fut entre luy et ſes gens dune part et les Gantois dautre. fueillet. lxxxii.

¶Comment les Gantois furent ars dedans leglise de nyeuse. Et cōment les blācz chapperōs occirent pluſieurs nobles de la partie du cōte de ffandres. fueil. lxxxiii.

¶Cōment les blancz chapperons et leur cappitaine furent occis. Et cōment philippes darteuelle fut eſleu a capitaine de gād fueillet lxxxvi.

¶Des ordōnances de gand. Et de la guerre deſpaigne a de portugal. fueil. lxxxvii

¶Comment le conte de cāteburge partit dangleterre pour aller en portugal. Et des menues gens dāgleterre qui ſe rebellerent contre les nobles. fueillet. lxxix.

¶Des mauls q̄ le peuple dangleterre faiſoit ſur les officiers du royaulme. Et comment ilz enuoyerent vng cheualier parler au roy. fueillet. lxxxi.

¶Comment le commun dāgleterre entra dedās londres. Et des grans mauls et oultrages quilz y fiſt. Et de la mort de larcheueſque de cantorbie et de pluſieurs autres. fueillet. lxxxii.

¶Cōment les nobles dāgleterre furent en grant peril deſtre deſtruitz. Et comment les rebelles furent pugnis et renuoyez en leurs maiſons. fueillet lxxxiii.

¶Comment le duc de lenclaſtre ſe tint en eſcoce pour la paour des rebellions dangleterre. Et cōment le roy angloys pugnit les maiſtres de ces rebellions. fueil. lxxxvi.

¶Du maltalant q̄ le duc de lenclaſtre conceut pour le refuz quon luy auoit fait a Baruich. Et cōment le cōte de cāteburge et ſes gens arriuerent en portugal. f. lxxxviii.

¶Comment deux vaillans hōmes de la ville de gād furēt occis par pietre du bois Et de la rebellion qui lors fut a paris contre le roy de france. fueillet. pci.

¶Cōment le ſire de coucy appaiſa la diſcention et rebellion des pariſiens contre le roy de france. Et des grās aydes que le duc daniou fiſt pour ſoy faire roy de naples. fueillet pcii.

¶Comment les angloys cheuaucherent oultre le cōmandement du roy de portugal. Et comment le chaſtel de la fighiere en eſpaigne fut prins. fueillet pciii.

¶Comment le chanoyne de robertſac a ſes cōpaignons retournerent en leur garniſon Et du mariage du roy dangleterre a la fille du roy des rommains. fueillet. pcv.

¶Cōment le roy de france ne peut point auoir dargent du receueur de paris. Et cōment le duc daniou paſſa en ytalie Et de ſa noble cheualerie. fueillet pcvi.

¶De lenchāteur a q̄ le conte de ſauoye fiſt coupper la teſte Et comment le chanoyne et ſes compaignons prindrent pluſieurs chaſteaulx en eſpaigne. fueillet. pcvii.

¶Des grans pillages a proyes que le chanoyne et ſes compaignons firent ſur le roy de caſtille a de la diſcētion q̄ fut entre eulx fueillet. pcix.

¶Comment les roys de caſtille et de portugal aſſemblerent leur puiſſance. Et comment la paix fut faicte entre eulx contre la voulente des angloys. fueillet C.i.

¶Commēt le roy deſpaigne ſe remaria a la fille du roy de portugal. fueil. c.ii.

¶Des grans neceſſitez de viures q̄ ceulx de gand auoient. Et cōment les gantois furent ſecouruz par ceulx du liege. f c.iii.

¶La dure reſpōſe q̄ le cōte de flandres dōna a ceulx de gand. Et le nōbre des gēs darmes qui pour lors eſtoient a paris. f c.iiii.

¶Comment cinq mille gantois ſe partirent de gād pour aller aſſaillir leur conte et ceulx de bruges apres la reſponſe que philippes darteuelle leur fiſt. fueil. c.v

¶ Lordonnance de la bataille des Gantois qui desconfirent le conte de flandres a ceulx de Bruges / et la maniere comment ce aduint. Fueillet c.Bii.
¶ Comment la Ville de Bruges fut prinse par les gantois. Et comment le cõte de flandres se saulua en lhostel dune poure femme en la Ville de Bruges. Fueillet c.Biii
¶ Comment ceulx de gand espargnerent les marchans estrangiers. Et comment le conte se partit de Bruges et sen Vint a Lisse ou il fut receu de ses gens moult ioyeusement. Fueillet c.x
¶ Des grans biens & richesses que les gantois trouuerent a Bruges. Et comment toutes les Villes de flandres se rendirẽt a eulx fors audenarde. fueillet c.xi
¶ Comment le cõte de flandres se tenoit a lisse. Et cõment audenarde fut assiegee par les gantois et flamens. fueillet c.xii
¶ Cõment les gantois assaillirent la Ville daudenarde par moult de fois et de grant Voulente. Et comment ilz coururent deuant lisse et le pays denuiron sur le royaulme de france. Fueillet c.xiii.
¶ De la requeste que le duc de bourgongne fist au roy de ffrance. Et pourquoy le Roy print a porter le cerf Vollant. fueillet c.xiii
¶ Des messagiers que phelippe darteuelle enuoya en angleterre et aussi en ffrance. Et de la mort de messire perducas dalbreth. Fueillet c.xBi
¶ Comment le conseil du roy dangleterre se mocquoit des ffLamens. Et des prisonniers qui furent eschangez aux prisonniers flamens. ffueillet c.xBii
¶ Des lettres des commissaires du roy de france que ilz manderent a phelippe darteuelle. Et comment les messagiers qui apporterent lesdictes lettres furent mys en prison. Fueillet c.xBiii
¶ Des lettres transmises a ceulx de tournay par phelippe darteuelle. Et comment le roy de france et son conseil furent informez des tesponces que les flamens firent ausditz commissaires. Fueillet c.xx
¶ Comment phelippe darteuelle fist garder les passages de ffLandres. Et comment plusieurs cheualiers francois furent perdus en ffLandres qui ne pouoient retourner fueillet c.xxi
¶ Lordonnãce que le roy de france fist pour entrer en la conte de flandres apres que les passages furent clos. fueillet c.xxii
¶ Comment les francois ne peurent passer au pont de cõmines / et comment ilz passerent sans le sceu des flamens. ff c.xxiiii
¶ Cõment les francois qui estoient passez oultre la riuiere du liz se mirent en bataille deuant les flamens. fueillet c.xxB
¶ Commẽt les francois qui auoient passe la riuiere du liz desconfirent les flamens et en occirent grant foison et gaignerent le passage de commines ffueillet c.xxBi
¶ Comment le roy de france passa la riuiere du liz / et du conseil que phelippe darteuelle print pour resister & obuier au roy de france et a sa puissance. fueillet c.xxBiii
¶ Comment la Ville Dyppre et plusieurs chastellenies de flandres se mirent en lobeyssance du roy de france. Et de lordonnance de lost du roy. fueillet c.xxiv
¶ Comment le roy de France sen partit dyppre. Et comment phelippe darteuelle et les flamens se appareillerent pour combatre. Fueillet c.xxv
¶ La merueille qui aduint aux ffLamens par nuyt. Et comment ilz ordonnerent leur bataille en Vne compaignie. ffueillet. c.xxvi
¶ Comment les conneſtable et admiral de france / et le bastard de langres allerent Visiter les flamens. Et comment lesditz flamens se fortifierent. fueillet c.xxvii

¶La maniere de la bataille de rosebecque a comment les flamēs furent desconfitz par laduis de trois cheualiers qui auoient adui se leur ordonnance. fueillet c.xxxiii.
¶Cōment les flamens furent desconfitz en la bataille de rosebecque. fueil c.xxxiiii
¶Comment le corps de philippe darteuel le fut apporte deuant le roy de france lequel corps apres toutes ces choses fut pendu. Et comment la ville de courtray fut toute arse ffueillet. c.xxxv.
¶Comment ceulx de bruges se rendirent en lobeyssance du roy de france et en sa mercy. Et comment ceulx de gand furent reconfortez de pietre du boys. fueillet c.xxxvi.
¶Comment les traictez dalyances furent rompus entre les angloys et les flamens / et comment le roy se partit de flandres. fueillet c.xxxvii.
¶Comment le roy de france vint a paris / et des chaynes et armeures que il fist oster. Et comment les parisiens furent rancōnez a sa voulente. fueillet c.xxxviii.
¶Comment plusieurs notables hommes furēt decapitez auecques maistre iehan des maretz a paris et en plusieurs villes et citez de france. Et de la guerre des Gantois qui fut renouuellee. fueillet c.xl
¶Des alliances qui furent pourchassees entre les anglois & les flamens. Et des bulles que pape Vrbain enuoya en angleterre pour destruyre les clementins. ff c.xli.
¶Comment leuesque de Norduich et les anglois yssirent hors dangleterre pour courir sus a tous ceulx qui tenoient pape clement. ffueillet c.xlii.
¶Cōment les anglois prindrent la ville & le monstier de grauelines. Et cōment le conte de flandres enuoya parler a eulx c.xliii
¶La responce que leuesque de norduich et les anglois firēt aux legatz du cōte de flandres. Et lassemblee que ceulx de cassel et du

pays denuiron firent. fueillet c.xliiii
¶Comment les flamens du pays & ceulx de la terre de Cassel furent desconfitz par les anglois / et Dunquerque prinse auecques plusieurs autres chasteaulx du pays fueillet cxlv.
¶Comment les anglois conquirent tout le pays de flandres depuis Dunquerque iusques a lescluse. Et comment ilz assiegerent la ville dyppre. fueillet c.xlvi
¶Comment les anglois māderent ceulx de Gand / et comment ilz vindrent au siege deuant yppre. Et du seigneur de sainct Legier et de sa route qui furent desconfitz par les anglois. Et comment leuesque du liege vint au siege dyppre. fueillet c.xlvii.
¶Du grant mandement que le roy de france fist sur intention de leuer le siege deuant yppre Et de ceulx qui furent desconfitz par les anglois. fueillet c.xlviii
¶Comment les anglois et les flamens faisoient plusieurs assaulx deuant audenarde et ypre. Et comment le roy de france se partit de compiengne pour leuer le siege de deuant yppre. fueillet c.xlix
¶Comment le duc federic de bauiere arriua en lost du roy de france. Et comment le conte guy de bloys a tout ses gens darmes vint a arras / et de lauantgarde du roy qui print cassel. fueillet c.l
¶Comment les anglois se estoient retirez apres le siege dyppre en la ville de berghes. Et commēt ilz sen partirent quant ilz virent la puissance du roy de france & sen allerent a bourbourc. fueillet c.l
¶Comment le roy de france a tout son ost vint deuāt bourbourc / & lordonnance des anglois dedans bourbourc. Et comment francois attremen print audenarde. fueil c.li
¶Cōment ceulx daudenarde furent mys hors de la ville & ny demoura que gantois / & cōment aymerigot marcel print le chastel de

marquel en auuergne. Et comment il le rendit par compoſition de cinq cens francz au conte daulphin dauuergne. fueillet c.liii
¶ Comment le roy de France fiſt aſſaillir bourbourc / et comment il ordonna que tout homme qui porteroit vng fagot auroit vng blanc. Fueillet c.liii
¶ Des miracles qui furent faits en la ville de bourbourc/a comment meſſire thomas et meſſire henry anglois furent mys en priſon pour le voyage de france. ff c.lv.
¶ Comment les ſeigneurs de france a dangleterre furent aſſemblez pour la paix laquelle ne peut par eulx eſtre faicte. Et comment roys le conte de flandres mourut et de ſon obſeque. Fueillet c.lvii.
¶ Comment le conte de northombellande et de nortingben et les anglois myrent ſus vne cheuauchee pour entrer en eſcoce/a des ambaſſadeurs de france qui furent enuoyez en eſcoce pour notifier les treues qui eſtoiẽt entre france et angleterre. fueillet c.lix.
¶ Comment les barons et cheualiers deſcoce et ceulx de france myrent ſus vne cheuauchee pour entrer au royaulme dangleterre ſans le ſceu du roy deſcoce qui ſe tenoit a bandebourc. fueillet c.lx
¶ Comment les treues qui furent prinſes entre les francois et anglois furent publiees en eſcoce et en angleterre. ff c.lxi
¶ Commẽt le ſeigneur deſtournay fiſt ſon aſſemblee pour reprendre audenarde/et comment par ſon ſens il la conquiſt. ff c.lxii
¶ Comment le duc Daniou mourut a vng chaſteau delez napples. Et comment la royne de cecille fut conſeillee daller deuers le pape. Fueillet c.lxiii
¶ Comment la dame de brabant fiſt aſſembler vng parlement auquel eſtoit le duc de bourgongne/le duc aulbert et elle en la cite de Cambray pour traicter du mariage de leurs enfans. Fueillet c.lxiii.

¶ Comment le roy a les ſeigneurs de france a de haynault firẽt faire leurs pourueances a cambray. Et du meſſage du duc de lenclaſtre quil enuoya deuers le conte de haynault/a des nopces des enfans de haynault et de bourgongne. fueillet c.lxvi.
¶ Comment le duc de berry fiancea ſa fille au filz du conte de bloys. Et comment le conte de la marche et le duc de bourbon firent leur mandement pour entrer en ſymoſin. Fueillet c.lxvi.
¶ Commẽt meſſire iehan le boutſier gouuerneur de gand durant les treues auoit aſſaillie la ville de Gand. Et comment vne maniere de gens qui ſe appelloient les compoſelles faiſoyent merueilleuſement de mauly. Fueillet c.lxvi.
¶ Cõment le pont de taillebourc fut prins des francois. Et comment les anglois ſe fortifioient contre la venue deſdits francois. Et comment ladmiral de France et ſa route arriuerent a bandebourc au royaulme deſcoce. Fueillet c.lxix
¶ Comment les francois trouuerent ſauuage pays en eſcoce / et comment ilz ſe tindrent mal contens de ladmiral Et comment il les rappaiſoit de doulces paroles. Et cõment francois attremen et ſes compaignõs faillirent a prendre Ardembourc en flandres. Fueillet c.lxx
¶ Comment le ſire de ſainct aulbin et enguerrand zendequin garderent ardembourc deſtre prins. Et comment la royne de hongrie enuoya en france ambaſſadeurs pour marier le conte de Dalcoys a ſa fille aiſnee. Fueillet .clxxi.
¶ Comment la ducheſſe de brabant eſcriuit au duc federic du mariage du ieune roy de france et de ſa niepce damoyſelle yſabeau de bauiere. Et auſſi comment le duc et la damoyſelle vindrent au Queſnoy. Fueillet c.lxxii.

¶Comment francois attremen print le dan. Et comment le roy de france espousa dame ysabel de bauiere/et puis vint mettre le siege au Dan. fueillet c.lxxviii.
¶Comment plusieurs bourgeois de lescluse furent decapitez. Et comment lescluse fut changee a la terre de bethune. Et comment le siege du Dan fut continue longuement. fueillet c.lxxviiii.
¶Comment les Gantois sen fuyrent du dan par nuyt. Et cõment la ville fut prinse a destruycte/a aussi cõment le roy fist destruyre le pays des quatre mestiers. ff c.lxxxv
¶Comment le roy de france se partit de flandres et donna conge a ses gens/et comment il vint a paris pour traicter auy ambassadeurs de hongrie. Et comment le marquis de blanquefort print par force a femme heritiere de hongrie. fueillet c.lxxvi.
¶Comment le duc de bourbon print bertueil en poictou. Et aussi du grant amast de gens que le roy Descoce fist pour entrer en angleterre. fueillet c.lxxvii.
¶Comment les francois et les Escocois prindrent le chasteau de vverly/et plusieurs autres villes destruyrent en northombellande. Et comment ilz se retirerent par deuers escoce quant ilz sceurent que le roy dangleterre venoit sur eulx a toute sa puissance. fueillet c.lxxviii.
¶De la merueilleuse aduanture qui aduint en lost du roy dangleterre/et comment messire Jehan de hollande occist messire richard destanfort. Et aussi du conte de stanfort qui vint en lost du roy dangleterre pour demander iustice. fueillet c.lxxix
¶Comment le roy dãgleterre fist destruyre leglise de maures en escoce. Et comment les barons descoce respondirent a ladmiral et eurent conseil de laisser Escoce et laisser conuenir les anglois. fueillet c.lxxx
¶Comment le roy dangleterre print han-

debourc la meilleure ville descoce. Et comment le duc de lenclastre eut en propos de retourner en galles pour enclorre les frãcois et escocois. Et comment lesditz francois et escocois se maintenoient audit pays de galles. fueillet c.lxxx.
¶Comment le conte daquesuffort fist rompre au roy dãgleterre la poursuyte des francois et des escocois au pays de Galles. Et comment ilz sen retournerent en angleterre par ou ilz estoient allez en escoce. Et comment ladmiral et les barons de France et descoce eurent conseil de eulx en retourner en escoce. fueillet c.lxxxi.
¶Comment les seigneurs de france estoient en grant peril en escoce. Et que ilz ne trouuoient vaisseL ne matinier qui sans le conge des escocois les voulsist passer la mer Et comment ilz monstrerent au conte donglas et au conte de mozet la rudesse qlz trouuoient en leur pays. Et la responce que lesditz contes leur firent. fueillet c.lxxxii.
¶Comment ladmiral informa le Roy de france/le duc de bourgongne et leurs conseulx de tout lestat descoce. Et aussi comment le duc de bourgongne auoit grant desir de mener le roy de france en angleterre. fueillet c.lxxxiii.
¶Comment par la grace de Dieu deux bourgeois de gand entrerent de loing pour traicter la paix de la ville de Gand enuers le duc de Bourgongne. Et comment ilz en chargerent secrettement a vng cheualier de flandres pour traicter de la paix enuers ledit duc. Et quelle responce le dessusdit duc de bourgongne conte de flandres luy en fist. fueillet c.lxxxiiii
¶Commẽt les deux bourgeois dessusditz prindrent iournee deulx assembler et leurs amys pour acomplir les entreprinses. Et enuoyerẽt messire iehan delle deuers le duc querir lettres de paix. fueillet c.lxxxv

¶ Comment messire iehan delle arriua a gand au marche des denrees ou estoient les deux bourgeois dessusditz et les doyēs des mestiers auquelz il bailla lettres du duc de bourgongne. Et cōment ceulx de gand enuoyerent a tournay. Et la cōfirmation de la paix enuers leur seigneur. Et des chartres qui sur ce furent faictes. Fueillet c.lxxxvi

¶ Comment sire iehan froissart se partit de france pour aller par deuers le conte de foix / et la maniere de son voyage. Fueillet. c.lxxxix.

¶ Comment le prince de galles et la princesse vindrent a tarbe / a de la requeste que la contesse darmignac fist au prince a a la princesse. Et comment le pays de gascongne estoit fort guerroye. fueillet c.lxxxxii

¶ Des guerres que le duc dāiou fist contre les anglois. Et comment il recouura le chastel de mauuoisin en bigorre q̄ fut puis donne au conte de foix. fueillet c.lxxxxvii.

¶ Commēt la garnison du chastel de lourde fut ruee ius et desconfite. Et de la grant diligence que le conte de foix fist aussi de recouurer ledit chastel de lourde. Ff c.lxxxxix

¶ Comment la paix fut faicte entre le duc de berry et le conte de foix / a la naissance de la guerre qui fut entre le conte de foix et le conte darmignac. fueillet cc.iii

¶ Des grans biens a des grans largesses qui estoient au conte de foix. Et de la piteuse mort de gascon son filz. fueillet cc.v.

¶ Comment messire Pierre de berne fut malade Et de la contesse de bisquaye sa femme. Ffueillet cc.viii.

¶ De la grāt solennite que le conte de foix faisoit de sainct nycolas / a le cōpte du bastot de maulyon a sire iehan froissart. Ff cc.ix.

¶ Cōment plusieurs cappitaines anglois et autres gens furent desconfitz deuant la ville de sanperre par les francois. Ff cc.xi.

¶ Comment vng nomme lymosin se rendit francois / et comment il fist prendre loys raimbault son cōpaignon darmes. Ff cc.xiii

¶ De lestat et ordonnance du conte de foix Et commēt la ville de sainct yrain se rebella pour les exces / trauaulx / dōmages a oultrages que on leur faisoit. fueillet cc.xiiii

¶ Comment le roy de castille laissa le siege de lysseboune / et comment ceulx de sainct yrain se excuserent a luy. fueil. cc.xviii

¶ Dune merueilleuse bataille qui fut a iuberoth entre le roy de castille et le roy damp Jehan de portugal. fueillet cc.xviii.

¶ Comment les cheualiers francois a gascons qui furent prins prisonniers a iuberoth p les portugalois furent occis de leurs maistres / et nul nen eschappa. Ff cc.xviiii

¶ Comment le roy de Castille et toute sa grosse bataille furent desconfitz par le roy de portugal deuant vng hameau au village appelle iuberoth. fueillet cc.xxv

¶ Comment vng maling esperit nomme orthon seruit le sire de corasse par vng tēps et luy rapportoit nouuelles de par tout le monde. Fueillet. cc.xxv.

¶ Comment le siege fut mys deuant brest en bretaigne. Et comment plusieurs fortelesses anglesches denuiron le pays de thoulouse furent recouurees et faictes francoises. Fueillet cc.xxviii.

¶ Comment le chastel de conualle et celluy de bigorre et du mesnil furent prins / et tous ceulx de dedans furent prins / mors et pendus. Fueillet cc.xxvii

¶ Cōment le roy de chippre fut tue a meurdry en son lict de son propre frere par lenhortement et corruption des mescreans pour la bonte a hardiesse qui estoit audit roy de chippre leur aduersaire. fueillet cc.xxviiii.

¶ Comment le roy darmenie fut examine / et aussi comment trente mille turcz furent mors et desconfitz au royaulme de hongrie. Ffueillet cc.xxxvi.

¶ Comment le pape vrbain et le pape clement eurent discētion ensemble. Et cōment

les roys de chrestiente furent differens a le lection pour les guerres dentre eulx. fueil let. cc.xxxviii

¶Comment ceulx de portugal enuoyerēt messagiers en angleterre pour noncer les nouuelles de leur pays au roy et aux grans seigneurs anglois. fueillet cc.xli

¶Comment laurencien fongasse ambassadeur enuoye de portugal en angleterre racompta au duc de Lenclastre la maniere du discord qui estoit entre les royaulmes de castille et de portugal. fueillet cc.xlvi

¶Comment ledit laurencien fongasse racompta au duc de lenclastre la bataille de iuberoth entre le roy de castille et le roy de portugal. fueillet cc.xlix

¶Commēt les ambassadeurs de portugal eurent responce du roy dangleterre/et eurēt grans dons. Et comment ilz prindrent conge et sen allerent en leur pays. ff cc.liii

¶Cōment le duc de lenclastre fist assaillir les barons / cheualiers et escuyers qui estoient en la bastide deuāt brest en bretaigne et comment ilz se deffendirent. ff cc.lvi

¶Comment le duc de lenclastre a tout son ost quant ilz eurent seiourne vng moys a la coulongne ilz se partirent et cheuaucherent deuers sainct iaques en galice. ff cc.lviii

¶Des grans appareilz et pourueāces qui generallement furent faictes de par le roy par tout le royaulme de france en intention daller en angleterre. Et de la mort francois attremen. fueillet cc.lx

¶Comment le roy de portugal escriuit amyablemēt au duc de lenclastre quāt il sceut quil fut arriue a sainct iaques en galice Et du secours que le roy de castille mandoit en france. Et commēt la ville de ruelles en galice fut prinse des anglois. fueil cc.lxiii

¶Comment le mareschal du duc lenclastre et ses gens assaillirent la ville de vilelecloppe en galice laquelle rendit par composition au duc. Et des ambassadeurs que le duc enuoya au roy de portugal de par luy. fueillet cc.lxvi

¶Comment ceulx de bayonne se rendirēt au duc de lenclastre. Et comment le mareschal de son ost entra en la ville et en print la saisine et possession. fueillet cc.lxviii.

¶Cōment le duc et la duchesse se tenoient a sainct iaques en galice. Et du confort que les cheualiers de france donnerent au roy de castille. fueillet cc.lxviii

¶Des grans appareillemens de nauires galees et vaisseaulx qui se faisoiēt sur mer pour passer en angleterre le roy de france et ses gens fueillet cc.lxviii

¶Cōment le roy de france a ses oncles arriuerent a lescluse en flandres cc.lxxv

¶Comment le roy de france seiourna a lescluse a tout grant ost pour entrer en angleterre. fueillet cc.lxxv

¶Comment messire symon burle voulut par son conseil faire transporter la chasse de sainct thomas au chastel de douures dont il acquist grant hayne. fueillet cc.lxxvi

¶Comment le roy darmenie passa en angleterre en esperāce de trouuer quelque bon appointement entre les roys de france et dangleterre. fueillet cc.lxxvii.

¶Comment le roy Darmenie retourna dangleterre. Et de la responce qui luy fut faicte. fueillet cc.lxxvii.

¶Comment monseigneur de berry se partit de paris pour venir a lescluse. Et cōment le conneſtable de france se mist en mer et du vent qui luy fut contraire. fueil cc.lxxviii

¶Comment le voyage dangleterre fut delaisse pour la cause des vens et de hyuer par le conseil de mōseigneur de berry f. cc.lxxix

¶En ce presēt volume sont tous les cayers quaternes excepte. ff. qui est quinterne et. A. et G. q̄ sont ternes.

¶ Cy commence le ſecond Volume des croniques ſire iehan froiſſart. Du ꝑmier chapitre duquel il traicte de la cheuauchee que le duc daniou fiſt contre les angloiz ou pays de bourdelois.

VOus auez bien ouy cy deſſus recorder comment le duc de Bourgongne fiſt Vne cheuauchee es marches de picardie q̀ mouult fut hõnorable pour luy et prouffitable pour les frãcoiz. Et cõment il ordonna en artois es chaſteaulx dont il tenoit la poſſeſſion cappitaines et gens darmes pour les tenir/ & par eſpecial en la Ville dyppre ou il eſtablit a demourer le Viconte de Meaulx et le ſire de ſainct py. Ceulx la firẽt remparer malleſment combien quelle fuſt forte aſſez par auant. ¶ Le roy de france qui de ces nouuelles fut treſgrandement reſiouy/ et qui tint a belle et bõne ceſte cheuauchee enuoya tantoſt ſes lettres a ſainct omer et commanda que la Ville daire fuſt bien garnye et pourueue de toutes pourueances grandement & largemẽt. Tout fut fait ainſi quil cõmanda. Si ſe deffiſt ceſte cheuauchee/ mais le ſire de cliſſon & les bretõs ne deroꝑirẽt point leur route/ mais le plus toſt quilz peurẽt retournerẽt Vers bretaigne/ car nouuelles eſtoiẽt Venues au ſeigñr de cliſſon et aux bretons eulx eſtant deuant aire q̀ ianequin de clere Vng eſcuier dãgleterre & bonhõme darmes eſtoit yſſu dãgleterre et Venu en bretaigne et mis ſes baſtides deuant breſt/ pourquoy les bretons retournerẽt le plꝰ toſt q̀lz peurent & emmenerent meſſire iaqs de Vertain ſeneſchal de haynault auec eulx/ et le duc de bourgõgne ſen retourna en france de

kez le roy ſon frere. ¶ En ce tẽps ſe faiſoit Vne grant aſſemblee de gens darmes en la marche de bordeaulx au mãdement du duc daniou et du cõneſtable/ car iſz auoient Vne iournee arreſtee cõtre les gaſcons angloiz de laq̃lle ie pleray plꝰ plainement quãt ien ſeray mieulx informe q̃ ie ne ſuis encores. ¶ En ce tẽps que le duc de bourgongne fiſt ſon armee en picardie ſicõme il eſt contenu cy deſſus Le duc daniou eſtoit en la bõne cite de thoulouſe dekez ma dame ſa femme et ymaginoit ſubtillemẽt nuyt & io. cõment il pourroit porter cõtraire et dõmaige aux angloiz/ car il ſẽtoit encores pluſieurs Villes & chaſteaulx ſur la riuiere de la dourdõne & es frõtieres de rouergue & thoulouſain & de quercin q̀ contraioient grãdement le pays & trauailloient toutes gẽs dont iſz auoiẽt ſobeiſſance. Si ſe aduiſa q̀l y pouruoieroit de remede & getta ſon aduis quil yroit mettre le ſiege deuãt bergerat/ pourtãt que ceſt la clef de gaſcõgne tant que ſur la frõtiere de rouergue/ de quercin & de limoſin. Et pourtant quil ſentoit pluſieurs grans barõs de gaſcõgne cõtraires a luy telz q̃ le ſeignr de duras/ le ſeignr de roſem/ le ſeignr de mucident/ le ſeignr de languerant/ le ſeignr de guernoles & de carles/ meſſire pierre de landuras & pluſieurs autres/ il aduiſa q̀l feroit Vng puiſſant et grãt mãdemẽt pour reſiſter cõtre les deſſuſditz & eſtre ſi fort q̀l peuſt tenir les chãps. Si eſcripuit a meſſire iehan darmignac que a ce beſoing ne luy Voulſiſt faillir. Et enuoya auſſi deuers le ſeigneur de labreth. Et auoit mande en france le conneſtable et le mareſchal de France meſſire loys de ſanxerre Et auſſi le ſire de coucy et pluſieurs cheualiers et eſcuyers en picardie & en bretaigne & en normandie qui tous eſtoient deſirans et auoient grant Voulente de le ſeruir et de leurs corps auãcer en fait darmes et acquerir honneur et louenge. Et ia eſtoient deuers luy Venus le conneſtable

et le mareſchal de france. Bien ſcauoit le duc daniou quil y auoit vng grant different entre les couſins & amys des ſeigneurs de pommiers gaſcons & meſſire thomas de felleton grant ſeneſchal de bordeaulx & de bordelois La raiſon pourquoy ie la vous diray et eſclarciray cy apres. ¶ Au par auant ce temps en lan mil trois cens ſeptante & cinq eſtoit aduenue vne cruelle iuſtice en la cite de Bordeaulx emprinſe faicte et acomplye par meſſire thomas de felleton lieutenant du roy dangleterre es marches de bordeaulx ſur le ſeigneur de pommiers qui ſappelloit meſſire guillaume et tout p maniere de trahiſon/dequoy on fut moult eſmerueille. Et furēt prins en la cite de bordeaulx au commandement & ordōnance du ſeneſchal ce ſeigneur de Pommiers et vng ſien clerc conſeiller & ſecretaire de la naciō de bordeaulx qui ſappelloit Jehan coulon. Et fut prouue ſur eulx ſicomme ie fuz adoncques informe que le ſeigneur de pommiers ſe deuoit rendre ſon corps et ſes chaſteaulx aux francois / ne oncques ne ſen peurent excuſer ne oſter quil ne les conueniſt faire mourir. Si furent le ſire de pommiers et ſon clerc publiquement decollez en la cite de bordeaulx en la place deuant tout le peuple dōt on fut moult eſmerueille/et tindrēt ce a grāt blaſme ceulx du lignaige. Et ſe partit de bordeaulx et de Bordelois ce gentil cheualier oncle au deſſuſdict meſſire aymon de pomiers et print ce fait a grant vergongne et iura que iamais pour le roy dangleterre ne ſe armeroit. Si ſen ala oultre mer au ſaint ſepulchre et en pluſieurs aultres voyages Et quant il fut retourne il ſe ordonna francois et ſe miſt luy et ſa terre en lobeiſſance du roy de france. Et deffia tantoſt le ſeignr de leſparre gaſcon et luy fiſt grant guerre pourtant quil auoit eſte au iugement. Encores pour ce meſmes fait et ſouſpecon et pour le chaſtel de fronſac qui fut prins et liure francois qui eſtoit de lheritage au ſeigneur de pommiers qui mourut et fut decole en la cite de bordeaulx furent occupez de ceſte meſme trahiſon meſſire iehan du pleſſac/meſſire pierre de Landuras et meſſire bertrand du franc/ et en tindrēt priſon a bordeaulx plus de ſept moys. Mais depuis ilz en furēt deliurez p le pourchas de leurs amys/car on nen pouoit riens prouuer ſur eulx. Et en demoura vng long temps en grant dangier q eſtoit appelle meſſire gaillart vighier dont on eſtoit moult eſmerueille pour tant quil neſtoit pas au pays/mais en lombardie auecques le ſeigneur de coucy et au ſeruice du pape gregoire qui ſen ayderent a excuſer quāt la cōgnoiſſance leur en fut venue & en demoura le cheualier ſur ſon droit. Si ſen engendrerent & nourrirent en gaſcōgne pour ces beſongnes pluſieurs haynes couuertes dōt pluſieurs meſchiefz en aduindrent. ¶ Quant le duc daniou vit que temps fut de partir de Thouloufe et que la greigneur partie de ſes gēs darmes ſen eſtoient venus et traitz ſur les champs Et par eſpecial le conneſtable de france en qui il auoit moult grant fiance il ſe partit de Thoulouſe & ſe miſt a chemin tout droit deuers bergerat Et en eſtoit gardien et capitaine meſſire perducas de labreth / et ſe tenoit en vng petit Chaſteau a vne petite lyeue de languedoc quon appelle Moueux vng moult beau fort. Tāt exploicterēt les oſtz du duc dāiou q̄lz vindrent deuāt bergerat & ſe logerēt a lenuiron au pl⁹ pres de la riuiere quilz peurēt pour auoir laiſe deulx et de leurs cheuaulx. La eſtoiēt auec le duc daniou grās gens et nobles. Premieremēt meſſire iehan darmignac a grant route. Le conneſtable de France auſſi a grant charge meſſire Loys de ſanxerre/ meſſire iehan de bueil/pierre de bueil/guain de galees/meſſire/maurice triſiquidy q̄ iadis fut en bretaigne et ſe y eſtoit maintenu du coſte et en ſa

partie des francois bretons lung de .xxx. messire alain de beaumõt/ messire alain de la houssoye/messire guillaume et pierre de mornay/messire iehan de vers/messire baudoyn cremouy/thibault du põt/heliot de calay & plusieurs autres bons gẽs darmes & grãs routes. Si sestendirent & firẽt leur logis sur ces beaulx prez sur la riuiere dõt donne et estoit grant plaisir a regarder. Au plus prez du logis du duc estoit logie le connestable de france. Si venoient souuent les cõpaignons qui desiroient les armes & leur corps a auancer escarmoucher aux barrieres si en y auoit du traict de blecez et de naurez ainsi comme en telles aduentures les faitz darmes aduiẽnent. ¶ Au chief de six iours que le siege fut mis deuant bergerat vindrent en host du duc deuant bergerat en grant arroy et bien acõpaignez de gens darmes et de brigans le sire dalbreth et messire bernard de labreth son cousin. Si y furẽt receuz a grant ioye / car host si en fut moult grãdement renforce. Au huytiesme iour du siege furent le duc daniou et les cappitaines de host en conseil cõment on pourroit le plus tost & le plꝰ appertement greuer ceulx de bergerat. Si en furẽt la plusieurs parolles dictes & deuisees/ et furẽt sur vng estat longuement pour assaillir ladicte ville / et puis eurent nouueau conseil et que leur assaulx pourroient trop blecer de leurs hommes a petit conqueſt. Et se departit ce conseil sãs auoir nul certain arrest fors que de tenir le siege/car encores on attẽdoit grant nõbre de gens darmes qui venoiẽt de france/par especial le seigneur de coucy.

¶ Des escarmouches qui se faisoient deuant bergerat Et cõment les anglois et les francois gascons et aultres se rencontrerent durement.

VOus deuez scauoir que messire thomas de felleto̅ qui se tenoit a bordeaulx & qui sentoit ses ennemys a douze lyeues prez de la et si puissans que de puissance il ne pouoit pas resister contre eulx dont il nestoit pas bien ioyeulx. Et toute la saison auoit entendu q̃ le duc daniou auoit fait son mandement pour lestat des francois/parquoy il auoit mande en angleterre au roy & a son cõseil / mais ceulx qui enuoyez y estoient nauoient riens exploicte/car le pays dangleterre estoit en branle et en differãt lung contre lautre. Et par especial le duc de lenclastre nestoit pas bien en la grace du cõmun peuple/pourquoy plusieurs incidences perilleuses & hayneuses en aduindrẽt depuis en angleterre. Et ne partoient en ce temps nulz gens darmes dangleterre pour venir en gascõgne ne bretaigne dequoy ceulx qui ses frontieres tenoiẽt a linstance du ieune roy dangleterre nen estoient pas plus resiouys Et estoit aduenu que messire thomas de felleton auoit prie le seigneur de lesparre daller en angleterre pour mieulx informer le roy ses oncles et le pays des besongnes de gascõgne a ce quilz y pourueussent de cõseil. Et estoit ia le sire de lesparre a la priere de messire thomas de felleton party de bordeaulx & entre en mer/mais il eut vne fortune de vent sur mer qui le bouta en la mer despaigne. Si fut rencontre des nefz espaignoles a qui il eut la bataille/mais il ne peut obtenir la place po² luy. Si fut prĩs et mene en espaigne & la fut plus de vng an et demy/ car il estoit tous les iours agraue du lignage de ceulx de pommiers Messire thomas qui moult vaillant homme estoit & uoit escript et mande et par especial au seigneur de mucidẽt/au seigneur de landuras au seigneur de rosem et au seigneur de langurant qui estoyent les quatre barons les plus haulx & les plus puissans de toute ga

scongne de la partie des angloys que pour lhonneur et lheritage du roy leur seigneur garder et deffendre ilz vindrent a Bordeaulx sur Gironde a toute leur puissance Car cheualiers q̃ en tous cas se vouloient acquitter enuers le roy leur seigneur & ses officiers estoient venus a Bordeaulx. Et quant ilz se furent mis ensemble ilz se trouuerent bien cinq cens lances/et se tenoyent en bordeaulx et en bordelois du temps que le duc daniou estoit au siege deuant bergerat. Et eurent aduis et conseil messire thomas de felleton et ces quatre barons gascons quilz cheuaucheroiẽt sur les francois et se mettroient en lieu party pour scauoir se sur leur aduantaige ilz pourroient riens conquester. Et se partirẽt de bordeaulx par route plus de trois cens lances/& se mirent sur le chemin et tindrent les champs & prindrent le chemin de la riole / et vindrent sur vng certain pas ouquel auoit vne ville que on appelle yuret et la se logerent. De ceste embusche ne scauoyent riens les francois dont ilz eurent plusieurs dommaiges. Ainsi se tint le siege deuant bergerat / et y eut fait plusieurs escarmouches et appertises darmes de ceulx de dehors a ceulx de dedãs mais bien petit y gaignerent les francois. Car messire perducas de labzeth qui capitaine en estoit les empeschoit tellement que nul blasme ne len doit reprendre. Dz eurent conseil ceulx de lost pour leur besongne approucher et pour greuer leurs ennemys q̃lz enuoyeroient querir a la riole vng grant engin que on appelle truye/lequel engin estoit de telle ordonnance que il gettoit pierres de fer /et se pouoient bien cent hommes darmes ordonner dedans et en approchant assaillir la ville. Si furent ordonnez pour aller querir celluy engin messire pierre de bueil/messire Jehan de vers / messire Bauldoin de cremoux/messire alain de beaumont/le sire de montcalay et le sire de Gaures. Et se partirent de lost enuiron trois cens lances de bonnes gens destoffe et passerent a gue la riuiere de dourdonne et cheuaucherent deuers la riole et firẽt tant que ilz arriuerent entre bergerat et la Riole en vne place nommee yuret ou estoient les angloys en embusche plus de quatre cẽs combatans/et riens ne scauoient des francois. Nouuelles vindrent en lost et au Connestable de frãce que les angloys cheuauchoient Mais on ne leur scauoit point a dire quel chemin ilz tenoient. Tãtost & pour la doubtance de ces gens le Connestable mist sus vne autre armee de gens darmes pour contregarder leurs fourrageurs qui cheuauchoient entre la riuiere de dourdonne et de garonne/desquelz il fist cappitaine messire pierre de moznay/yuain de galles/thibault du pont et aliot de calay. Si estoient bien en celle route deux cens lances de gens destoffe. Messire Pierre de bueil et les autres qui estoient allez querre celle truye explorerent tant quilz y paruindrent/ & la firent sur grãs foisons de chars charger/ et se mirent au retour pour venir en lost/ & par vng autre chemin quilz nestoient venus Car il leur cõuenoit tenir plꝰ ample chemin pour leur charroy et passer a yuret ou assez pres ou les angloys estoient en embusche. Et eurent si belle aduãture auant quilz vinsent iusqs la a vne petite lieue q̃lz trouuerẽt les frãcois leurs cõpaignons/& quant ilz se furent toꝰ mis ensemble ilz se trouuerẽt bien six cẽs lances Adõc ilz cheminerẽt plꝰ seurement et a plus grãt loisir. Lors nouuelles vindrẽt a messire thomas de felleton & aux barõs de gascongne qui a yuret se tenoient que les francois cheuauchoiẽt ce chemin et quilz amenoiẽt auec eulx vng trop grãt engin de la riole deuant bergerat a leur siege De ces nouuelles furent ilz tous resiouys et dirent que cestoit ce quilz demandoient. Adoncqs ilz se armerẽt et si monterent sur

seurs cheuaulx et se ordõnerent au mieulx quilz peurent. Quant ilz furent tous traiz sur les champs ilz neurent gueres attendu quilz virent les frãcois qui venoiẽt en bon arroy & en grant route. Si tost comme ilz se peurent congnoistre et apperceuoir comme ceulx qui se tenoiẽt ennemys les vngs des autres/et qui se desiroiẽt auãcer pour combatre en esperonnant leurs cheuaulx et en abaissant leurs glaiues & en escriant leurs crys entrerẽt les vngs es autres. Je vous dy que la y eut au premier fait de belles ioustes & de grãs appertises darmes/et maint cheualier & escuyer renuerse ius de son cheual a terre en fait darmes. En telles poignees perilleuses nest aduãture qui ne aduiẽgne. La fut heliot de calay qui moult appert escuyer et bon hõme darmes estoit renuerse ius de son cheual a terre/car il fut aconsuy dung coup de glaiue au hasterel dũg large fer de bordeaulx aussi trẽchant & aussi affile que vng rasouer. Ce fer luy trencha le hasterel & luy passa oultre & luy coupa toutes les veines/duql coup il fut porte a terre & la tãtost il mourut/dõt ce fut grãt dõmaige. Par celle aduãture il fina ainsi ses iours et son temps. La auoit vng cheualier de berry ou de limosin q̃ sappelloit messire guillaume de lignac appert hõme darmes et vaillant qui celluy iour y fist mainte belle prouesse.

Comment les anglois furent ruez ius & les plus grans seigneurs de gascongne prins Et de bergerat qui se tourna francoise/ et plusieurs autres villes et chasteaulx esdictes marches se rendirent francoises par larmee que fist le Duc daniou.

Moult fut celle rencontre forte et bien combatue de coste & dautre en celle place quon dit yuret assez pres du village. Et quant les lances furent faillies ilz tyrerent les espees dont ilz se rencontrerent moult durement et se combatirent moult vaillamment. La furent faictes maintes grandes et belles appertises Maintes prinses et maintes rescousses. Et la fut mort sur la place du coste des anglois vng cheualier de gascongne qui se appelloit le sire de Gernos et de Calais. Et du coste des francois Thibault du pont. Ceste bataille fut bien combatue et maintenue et longuement dura/ & y furent fais de beaulx faictz darmes car cestoient tous gens de fait/ pourquoy la bataille dura plus longuement. Mais finablement les anglois ne les Gascons ne peurent obtenir la place et les conquirent les francois par beaulx faictz darmes. Et la prindrent messire Guillaume de lignac et fianca et fist prisonnier de sa main messire thomas felleton seneschal de bordeaulx. Et la furẽt prins sur la place le sire de mucident/le sire de duras/le sire de langurant et le sire de Rosem. En celle bataille sen sauluerent petit de la part des Gascons et des anglois que ilz ne fussent tous mors ou prins. Et ceulx qui se sauluerent rencontrerent sur le retour vers Bordeaulx le seneschal des landes/ messire guillaume helmen/ le maire de bordeaulx et messire Jehan de multon a tout cent lances qui sen venoient tous a yuret / mais quant ilz ouyrẽt ces nouuelles et que ainsi auoient este desconfitz ilz retournerẽt au plꝰ tost et le plus viste que ilz peurent deuers bordeaulx.

Apres ceste besongne ainsi faicte et que le champ fut tout deliure et que tous ceulx qui prisonniers estoyent furent mys en ordõnance et en bonne et seure garde ilz se mirent au retour pour venir deuant bergerat

arriere au siege qui y estoit. Et vous deuez bien scauoir que le duc daniou fut grandement resiouy de ces nouuelles quāt il sceut de verite comment ses gens auoiēt exploicte/et q̄ toute la fleur de gascōgne de ses ennemys cheualiers & escuiers estoient prins & aussi messire thomas de felleton q̄ moult de contrariete luy auoit fait/ et si neust pas voulu tenir de ceste emprinse et aduanture cinq cēs mille francz. Tant exploicterent messire pierre de bueil/ messire guillaume de lignac/ yuain de galles & les autres que ilz vindrent en lost deuant bergerat dōt partis ilz estoiēt. Si furent grādement festoiez du duc daniou et duc cōnestable/des barons et des cheualiers et de leurs amys/ et tindrent ceste aduanture a bōne/ belle & moult prouffitable pour eulx. Au lendemain la trupe que chargee & amenee ilz auoient fut leuee au plus pres quilz peurent de bergerat qui grādement esbahit ceulx de la ville et eurent entre eulx aduis & conseil cōment ilz se maintiendroient & en parlerent a leur cappitaine/car ilz veoient bien que lōguement ilz ne se pouurroiēt tenir/ car ilz ne attendoiēt secours ne cōfort de nul coste veu q̄ messire thomas de felleton leur seneschal estoit prins & la cheualerie de gascōgne aussi ausquelz ilz auoient eu grant esperance. Messire perducas leur dist quilz estoient fors assez pour eulx tenir et bien pourueuz de viures & dartillerie po^r quoy ilz ne feissēt nul mauluais marche. ¶ Si demoura la chose en tel estat iusques au lendemain que on sonna en lost les trompettes dassault/et se mist chascun a sa liuree. Le cōnestable de france qui estoit sur les champs en grāt arroy auant que on assaillist bergerat ne que nul des leurs fussēt blecez ne trauaillez enuoya parlementer a ceulx de la ville/ & leur fist remōstrer cōment ilz tenoiēt tous leurs cappitaines par lesquelz ayde & cōfort leur pouoit estre venu/ & que ia estoiēt ilz en traictie de deuenir bōs francois et eulx et leur terre mettre en obeissance du roy de france car nul secours ne leur apparoissoit de nul coste. Et se ilz se faisoient assaillir par force ou prendre par assault on mettroit toute la ville en feu et en flambe sans nul prendre a mercy. Ces menaces esbahirēt mōlt ceulx de bergerat. Si demanderent a auoir conseil et on leur donna. Adoncques se mirēt les bourgeois de la ville tous ensemble sans appeller leur cappitaine/ et estoiēt en voulente & furēt deulx rēdre bons francois affin q̄ paisiblemēt & doulcemēt on les voulsist prēdre sans mettre nulz gēs darmes en leur ville/et ce on leur accorda legierement Quāt messire pducas de labreth leur cappitaine entēdit ces traictiez il mōta a cheual et fist passer ses gēs et passa les pōs et sen vint bouter au fort de moncin/ & bergerat se rendit frācoise. Si en print le cōnestable de france la possession & y ordōna cappitaine et gens darmes pour le tenir & garder. Quant bergerat se fut rendue francoise/le duc daniou eut conseil quil yroit plus auant & vouloit mettre le siege deuant castillon sur la dordōne. Ces nouuelles sespādirēt parmy lost et se ordōna chascun a ce faire/cest assauoir le duc/le cōnestable et tous autres gēs darmes. Excepte le mareschal de frāce qui demoura derriere pour attēdre le seigneur de coucy / car il deuoit la estre au soir ainsi q̄l fut. Et alla a tout grāt route de ses gens le mareschal a lencontre de luy/ & le recueillit moult amiablemēt/ & demourerēt celle nuyt en la place dōt le duc estoit party au matin Si vint le duc et son ost ce iour en vng beau pre sur la dordonne au chemin de castillon. En la route de la charge du seigneur de coucy estoit messire aymon de pōmiers/messire tristā de roye/ le sire d faignelles/ le sire de iumōt/messire iehā de rosay/messire robert de clermōt et plusieurs autres cheualiers et escuiers. Au lendemain ilz se departirēt

de leurs logis et cheuaucherent tant en la compaignie et route dicelluy mareſchal de france quilz vindrent en loſt du duc ou ilz furent receuz a grāt ioye en allant vers caſtillon et vne ville quon appelle ſaincte foy. Auant que laduantgarde veinſt iuſques a caſtillon ſe tirerent celle part et lenuirōnerent et cōmencerent a aſſaillir fermement En le ville de ſaincte foy nauoit hommes fors de petite deffenſe qui ne ſe firent pas longuement aſſaillir mais ſe rendirent / et en eulx rendant elle fut toute pille. Le ſiege fut mis deuant caſtillon et deſſus le riuiere de dordonne et la furent enuiron quinze iours. Si y eut pluſieurs eſcarmouches deuant les barrieres / car il y auoit aucuns anglois & gaſcons qui la eſtoient retraiz de la deſconfiture dyuret qui tenoient la ville aſſez vaillamment. Et encores eſtoient les autres barons gaſcons qui a yuret auoient eſte prins en loſt du duc et en grant traictie de eulx rendre francois. Meſſire thomas de felleton nen eſtoit pas requis pour tant que il eſtoit anglois et fut mis a finance de ſon maiſtre meſſire iehan de lignac auquel il paya trente mille francz et puis fut deliure / mais ce ne fut mye ſi toſt. Tāt furent menez traictez et parlemētez les quatre barons gaſcons quilz ſe tournerent francois et eurent cōuenant au duc daniou par leur foy & ſur leurs hōneurs quilz demourroiēt bons frācois a touſiourſmais eulx & leurs terre / et par ce moyen le duc daniou les deliura tous quittes. Si ſe departirent du duc et ſur bon conuenant le ſire de duras & le ſire de roſem en intencion pour aller en leur pays / et le ſire de mucident et le ſire de langurant demourerēt en loſt auecques le duc dāiou qui les tenoit tous aiſes et diſnoient et ſouppoient ſouuent auecques luy en ſon logis. Ces barons de gaſcongne trouuerent le duc daniou moult amyable quant ſi legierement il les laiſſa paſſer / dont apres il ſe repentit / et veez cy comment. Sur les champs ſe aduiſerent le ſire de duras et le ſire de roſem et parlerēt enſemble en diſāt Cōment pourriōs nous ſeruir le duc daniou et les francois quant nous auons touſiours eſte loyaulx anglois / il nous vault trop mieulx mentir noſtre ſerment enuers le duc daniou que deuers le roy dāgleterre noſtre naturel ſeigneur qui nous a tant de biens fait. Ce propos ilz tindrent et ſe ordōnerent ſur ce quilz yroient a bordeaulx & remonſtreroient au ſeneſchal des landes meſſire Guillaume helman & luy diroient que nullemēt leurs cueurs ne ſe pourroiēt bōnement rapporter a ce quilz deuentiſſent francois. Donc cheuaucherēt enſemble ces deux barōs et exploicterēt tant quilz vindrēt a bordeaulx ou ilz furēt receuz a grant ioye / car on ne ſcauoit encores riens de leur cōuenant. Le ſeneſchal des landes & le maire de bordeaulx leur demāderent des nouuelles et comment ilz auoiēt fine / et ilz reſpondirent que par cōtraincte et ſur menaces de mort le duc dāiou les auoit fait deuenir frācois Mais ſeigneurs nous vous diſons bien que au faire le ſermēt touſiours en noz cueurs auions reſerue noz foys deuers noſtre naturel ſeigneur le roy dangleterre / ne pour choſe que no⁹ ayōs dit ne fait nous ne demourrōs ia francois. De ces parolles les cheualiers dāgleterre furent to⁹ reſiouys et dirent quilz ſe acquitoiēt loyaumēt enuers leur ſeigneur. Au chief de cinq iours apres le duc dāiou eſtāt deuant caſtillon vindrēt nouuelles en loſt que le ſire de duras et le ſire de roſem eſtoiēt tournez anglois. De ces nouuelles furēt le duc dāiou le cōneſtable de france et les barons moult eſmerueillez. Adonc manda le duc dāiou deuant luy le ſire de mucident et le ſire de langurant & leur remonſtra ce de quoy il eſtoit informe et demanda quilz en diſoiēt. Ces barons qui tous courroucez eſtoiēt reſpon-

dirent Monseigneur se ilz veulent mentir leurs foys nous ne voulons pas mētir les nostres/et ce que nous vous auons dit et iure nous vous tiendrōs loyaulmēt/ne ia ne nous sera reprochie le cōtraire/car par vaillance & beau fait darmes voz gens nous ont conquis/si demourrons en vostre obeissance. Je vous en croy bien dist le duc daniou. Et ie iure a dieu tout premieremēt & a mon frere mōseigneur q̄ nous partis dicy nous nentendrons iamais a autre chose si aurōs mis le siege deuāt la ville de duras/& puis apres celle de rosem. Ainsi demoura la chose en tel estat le duc dāiou courrouce pour la defaulte quil auoit trouuee en ces deux barons de gascongne et le siege deuant castillon. La ville de castillon sur la Dordonne estoit ville & heritage au captal de beufz que le roy de ffrance auoit tenu en prison a paris. Le siege estant deuant castillon aduint vne grant famine & a peine pour or ne por argēt ne pouoit on recouurer de viures et cōuenoit les francois sur le pays cheuaucher douze ou quinze lyeues por aduitailler lost/ et encores alloient ilz & retournoiēt en grans perilz/car il y auoit plusieurs chasteaulx & garnisōs anglesches sur les frontieres qui yssoient hors et faisoient embusches sur eulx & les attēdoient aux destrois et aux passaiges/ & quant ilz se veoient plus fors que les frācois fourrageurs nestoient ilz leur couroiēt sus & les mehaignoiēt & occioient et leur tolloient leur vitaille pourquoy ilz ne pouoient ne osoient cheuaucher fors en grāt route. Tant fut le siege deuāt castillon et tāt fut contraint p assault & par engin quilz ne se pouoiēt plus tenir et se rendirēt saulues leurs vies & le leur/& sen partirēt tous les gens darmes q̄ dedās estoiēt et qui partir sen vouloiēt/et sen vindrent a sainct macaire ou il y a forte ville & bon chastel. Quant castillon fut rendu le duc dāiou en fist prēdre la possessiō & saisine & la feaulte et hōmaige de tous les gens/et y renouuella officiers & y mist capitaine de par luy vng cheualier de touraine q̄ sappelloit messire iaques de mōtmartin. Au departemēt de castillon ilz getterent leur aduis quelle part ilz tireroiēt/& fut aduise q̄lz sen yroiēt deuant saincte marine/mais il y auoit sur le pays auant quilz peussent venir iusques la aucuns petis fors qui nestoient pas bōs a laisser derriere pour les fourrageurs et sen vindrēt au departemēt de castillon mettre le siege deuant sauueterre. La vindrent autres nouuelles du seigneur de Rosem et du seigneur de duras quil nestoit point ainsi quon lauoit rapporte/voiremēt estoiēt ilz a bordeaulx/mais on ne scauoit sur quel tiltre. Ces nouuelles sespandirent en lost en plusieurs lieux tant que le sire de Mucident & le seigneur de langurant en furēt informez & en parlerent au seigneur de coucy et a messire pierre de bueil quilz voulsissēt les cheualiers aider a excuser/& que cestoit grant simplesse de vouloir croyre parolles volans si legieremēt. Ilz respōdirent q̄lz le feroiēt voulentiers & en parlerēt au duc Et le duc dist quil verroit voulentiers tout le cōtraire de ce q̄l auoit ouy dire Si demoura la chose en cellui estat et le siege deuant sauueterre. La ville de Sauueterre ne les tint q̄ trois iours/car le cheualier q̄ sire & capitaine en estoit se rendit au duc saulue son corps ses hōmes & tout le sien/& p ce moyen ilz passerēt oultre et vindrent deuāt saincte basile vne bonne ville qui tantost se rendit & se mist en lobeissance du roy de france. Et puis sen vindrent deuant monsegur/& tantost q̄lz y furēt arriuez ilz lassaillirēt & poīt ne leurent de ce premier assault. Si se logerent et rafreschirēt vne nuyt. Au lēdemain de rechief ilz se mirent en ordonnance pour assaillir. Et quāt ceulx de la ville veirent que cestoit acertes ilz sesbahirēt & se cōseillerent entre eulx/finablement le conseil se

porta quilz ſe rendroient ſauues leurs corps et leurs Vies et biens/et ainſi ilz furent receuz. Et puis cheuaucherent oultre deuant vne autre bonne Ville fermee qui ſiet entre ſainct macaire et la riole/et a nom auberoche/la furent ilz quatre iours ainçois quilz la peuſſent auoir et ſe rendirent par traicte et puis vindrent deuant ſainct macaire.

¶ Comment le duc daniou print par force ſainct macaire/et la Ville de duras par aſſault auecques pluſieurs autres forteresſes ſur les angloys.

TOut les iours multiplioit ioſt au duc Daniou et luy venoient gens de tous coſtez/car cheualiers et eſcuyers q̃ ſe deſiroient a auancer le venoient veoir et ſeruir. Si fut mis le ſiege deuãt ſainct macaire beau fort et bien ordonne. Et vous dy que la dedans eſtoient retraitz toutes manieres de gens darmes qui eſtoyent partis des garniſons qui renduees ſeſtoiẽt/ſi en eſtoit la Ville plus forte q̃ mieulx gardee. Si y eut la pluſieurs grans aſſaulx et beaulx q̃ faicte mainte belle eſcarmouche deuant la Ville/aux barrieres. Adonc fut ordonne du duc daniou et du conneſtable de france le ſiege eſtant deuant ſainct macaire que les cappitaines et leurs routes cheuauchaſſent le pays les vngs ca et les autres la. Si ſe partirent gens darmes de tous lez. Premierement le mareſchal de france a tout grant route/meſſire perceual de meriel normant et guillaume de montcomptour a grant route. Si demourerent ces gens darmes ſix iours ſur les champs et prindrent pluſieurs Villes et petis fors et mirent tout le pays de la enuiron en leur ſubgection q̃ en ſobeiſſance du roy de france ne nul ne leur alloit au deuant/car le pays eſtoit tout vuyde et deſpourueu de gẽs darmes de la partie des angloys et ſeu aloient les ſupans deuers bordeauſx. Quãt ilz eurent fait leur cheuauchee ilz ſen retournerent en ioſt. Ceulx de ſainct macaire congneurent bien quilz ne ſe pouoient tenir longuement quilz ne fuſſent prins et on leur promectoit tous les iours q̃ ſe par force ilz eſtoient prins ſans mercy ilz ſeroient tous mis a mort. Si ſe doubterent de la fin que elle leur fuſt trop cruelle et firent en ſecret traicte deuers les francois que vouſentiers ſe rendroient ſauues leurs biens q̃ le leur. Les gens darmes qui dedãs ſainct macaire eſtoient ſen apperceurent et ſe doubterent des hõmes de la Ville quilz ne feiſſent aucun mauuais traicte contre eulx. Si ſe tirerent tantoſt au chaſtel qui eſt bel et fort et qui fait bien a tenir q̃ y bouterẽt tout le leur et encores aſſez du pillage de la Ville. Adonc ſe rendirent ceulx de ſainct macaire q̃ ſe mirent tous en obeyſſance du roy de France. Nouuelles eſtoiẽt venues au duc daniou dez le ſiege eſtant deuant montſegur que la ducheſſe ſa femme eſtoit a thoulouſe qui eſtoit acouchee dung beau filz ſi deuez ſcauoir que le duc et tout ſon oſt en eſtoient tous ioyeulx et les faictz darmes empris plus hardiement. Si toſt que ſainct macaire ſe fut rendu on entra dedãs la Ville/car la auoit beau logis et grant/ſi ſe ayſerent q̃ refreſchirent tous les gens darmes et bien trouuerent de quoy/car la Ville eſtoit bien pourueue. Si fut le chaſtel enuironne q̃ miſt on engins deuant qui merueilleuſement gectoient pierres de fer qui eſbahirent grandemẽt ceulx de la garniſon. Ce pendant que on eſtoit la a ſiege vindrent les vrayes nouuelles du ſeigneur de duras et du ſeigneur de roſem par deux heraulx qui les apporterent quilz eſtoient tournez angloys. Adonc diſt le Duc que on luy deliuraſt ſainct macaire q̃ il yroit tout droit mectre le ſiege deuant duras/et fiſt a ceſte inſtance fort et fierement aſſaillir ceulx du chaſtel. Car il ne vouloit point

le laisser derriere. Ceulx qui en ce chastel estoient veoient qlz estoiēt assaillis de tous costez q̄ nul confort ne leur apparoissoit et bien scauoient que le duc et le conneſtable ne partiroient iamais de la si les auroient bellement ou laydement/dequoy tout considere ilz se mirent en traicte et rendirent le chastel saulue leurs corps et leurs biens/et furent auecques ce conduytz iusques a bordeaulx. Et ainsi fut sainct macaire ville et chastel francoise/si en print le duc daniou la possession et saisine/et y estably capitaine et chastellain/ et puis desslogerent tous les gens darmes et prindrēt le chemin de duras Tant esploicterent les ostz du duc daniou quilz vindrent deuant duras/et quant ilz se furent approchez il fut ordōne de tantost assaillir/dont se mirēt gens darmes en ordonnance dassault/et tous les arbalestriers paueschez deuant q̄ approcherent ainsi la ville Et vous dy que il y auoit la aucuns varletz saubz les seigneurs qui se estoient pourueuz deschelles pour mieulx auoir lauātaige de de monter sur les murs/et lors fut lassault dur et horrible/et ceulx qui mōtoient se combatoient main a main a ceulx de dedans/et dura cest assault de plaine venue moult longuement. Si y eut la fait sur les eschelles plusieurs appertises darmes et se combatoiēt ceulx de dedās a ceulx de dehors main a main/q̄ dura lassault la plus grant partie du iour. Et quant ilz se furent bien batus q̄ trauaillez par lordōnance des mareschaulx on sonna les trompettes de la retraicte/si se retira chascun a son logis pour le soir. Et arriverent en lhostel messire alain de la haye et messire alain de sainct pol et vne grāt route de bretons q̄ auoiēt cheuaucheez vers libourne et assaillirent vne garnison dangloys qui sappelloit cadilac/si lauoient prinse a force et occis ceulx de dedans. Quant ce vint au matin le duc daniou cōmanda que on alласt a lassault et que chascun se esprouuast sans faintise/et fist scauoir et crier par vng herault que le premier qui entreroit dedās duras il gaigneroit cinq cens frācs. La conuoitise de gaigner fist auancer plusieurs poures cōpaignons. Adonc furent les eschelles leuees en plusieurs lieux autour des murs/et la cōmencea lassault fort q̄ grant'et bien continue/car les ieunes cheualiers et escuyers qui se desiroient a auancer ne sespargnoient/mais sabandonnoient et assailloient de grant voulente. Le sire de langurant estoit monte sur vne eschelle tout le premier lespee en la main et mettoit grant peine a ce q̄ il peust entrer tout le premier en la ville/nompas pour gaigner les cinq cens frācz/mais pour exaulcer son nom/car il estoit durement courrouce contre le seigneur de duras/pource quil sestoit si legierement retourne angloys. Et vous dy que ce sire de langurant y fist de sa main merueilles darmes q̄ tant que ses gēs et plusieurs autres estrangiers estoiēt esbahis de ce quil faisoit et tant sauāca que de savie il se mist en grāt aduanture/car ceulx de dedās par force luy arracherent le bacinet de la teste a tout le camail/et eust este mort sās remede/mais vng sien escuyer qui de pres le suiuoit le couurit de sa targe/et le cheualier descēdit ius petit a petit/ mais il receut en descendāt maintz coups sur sa targe. Si fut moult prise en cel assault de tous ceulx qui le virent. Dautre part messire tristan de roye et messire perceual dayneual sur vne eschelle assailloient moult vaillamment/et aussi faisoient messire iehan de iumont et messire iehan de rosay chascun en droit soy/ilz faisoiēt merueilles darmes. Dautre part estoit a vng autre creneau le sire de sertel mōte sur vne eschelle et se cōbatoit main a main a ceulx de dedans/q̄ disoient les aucuns q̄ le veoient q̄ se nul pouoit auoir lauātaige dentrer premier dedans il en estoit au chemin. Le cheualier ne sauanturoit pas pour le prouffit q̄ auāce-

ment de ſon corps. Mais ainſi que les for-
tunes ſont periſſeuſes a pluſieurs gens / il
fut de la dedans boute ſi roidement de coup
de glaiue quil fut renuerſe au fons du foſſe
et luy rompit on le col/ainſi mourut le che-
ualier Et ainſi fiſt vng eſcuyer de bretaigne
qui ſarmoit de gueulles a deux cheurõs eſ-
chiquetez dor/dargent et dazur et duquel le
cõneſtable fut moult courrouce. Adoncques
ſe rengregea laſſault a ſe renforca de toutes
pars plus grant q̃ deuant/et la fut bon che-
ualier le ſire de mucidẽt/et monſtra bien ain
ſi quil aſſailloit q̃l eſtoit bon francois/a fut
la ville de duras par force conquiſe/et y en-
trerent tous les premiers meſſire triſtan de
roye a meſſire iehan de roſay. Quãt les gẽs
darmes q̃ dedans duras eſtoiẽt virent q̃ leur
ville ſe cõmencoit a perdre ſi ſe retirerẽt au
chaſtel et laiſſerent conuenir le demourant.

¶ Cõment yuain de galles miſt le ſie
ge deuant mortaigne. Et cõment les eſ
cocois prindrent et emblerent le chaſtel
de barwich ſur le roy dangleterre.

Ainſi fut la ville de duras prinſe
et tous ceulx mors qui dedãs fu
rent trouuez. Et puis ſe retire-
rent les gẽſdarmes dedãs leurs
logis/ſi ſe deſarmerent et ayſerent Car ilz
trouuerent bien de quoy. Au lendemain le
conneſtable de france mõta a cheual a le ma
reſchal de france auecques luy et ſen alle-
rent veoir le chaſtel pour aduiſer de quel co-
ſte on le pourroit aſſaillir et prendre/tout ce
ymagine ilz le trouuerẽt merueilleuſement
fort et dirent que ſans long ſiege il ne eſtoit
pas ayſie a prendre/et a leur retour ilz com-
pterent tout ce au duc Daniou. Il ne peult
chaloir diſt le duc daniou/iay dit a iure que
dicy ne partiray iamais tant que iaye le cha
ſtel a ma voulente. Adonc reſpondit le con-
neſtable Et vous nen ſerez ia deſdit. A-
donc fiſt on dreſſer tous les engins qui la
eſtoient deuant le chaſtel. Et quãt ceulx du
fort virent les atournemens a ordonnnnces
de ceulx de la ville et des francois a que laſ
ſault leur ſeroit felon et perilleux ilz ſe ad-
uiſerent quilz ſe mettroiẽt a traicter/a fors
traicterent deuers le conneſtable que on les
voulſiſt prẽdre a mercy ſaulues leurs corps
et leurs biens et ilz rendroient le chaſtel. Le
duc daniou eut conſeil par laduis du con-
neſtable que ſans plus trauailler ne blecer
ſes gens de les prendre a mercy ainſi que il
fiſt. Au tiers iour ilz ſe departirent et fu-
rent conduytz la ou ilz vouloient aller/et le
conneſtable print la poſſeſſion du chaſteau.
Mais il me ſemble que le duc daniou or-
donna et commanda quil fuſt abatu. Apres
la conqueſte de la ville et du chaſtel de du-
ras le duc daniou ordonna demourer en la
ville de landuras/car le ſeigneur eſtoit de-
uenu francois des la prinſe qui fut faicte a
yuret/meſſire iehan de iumont / meſſire tri-
ſtan de roye et auſſi meſſire Jehan de roſay
a tout cent lances de bonnes gens pour te-
nir et garder la frontiere encontre les bour
delois/et eut voulente de retourner arriere
vers thoulouſe pour veoir ſa femme qui eſ-
toit releuee dung beau filz / et vouloit a ſes
releuailles a thoulouſe tenir et faire vne
grant feſte. Si ordonna par toutes les vil-
les / chaſteaulx et forteresſes que il auoit
conquis gens darmes et garniſon pour re-
ſiſter puiſſamment contre les ennemys / et
donna conge et diſt a yuain de galles. Vous
prendrez de voſtre charge bretons/picteuins
et angeuins / puis vous en yrez en poictou
mectre le ſiege deuant mortaigne ſur mer q̃
le ſire de leſtrade tient/et ne vous departez
pour mandement que on vous face de par le
roy tant que vous en ayez la ſaiſine/car ceſt
vne garniſon qui moult nous a fait de con-
traire. Mõſeigneur reſpondit yuain a mon
loyal pouoir ie obeyray a voſtre comman-

dement. La furent ordonnez de par le duc daniou le conneſtable & le ſire de coucy tous ceulx qui auecques yuain deuoient aller en poictou. Si ſe departirent du duc bien cinq cens lances de bons gens darmes / et prindrent le chemin de paintõge pour venir vers ſainct iehan dãgeli. Et le duc daniou / le conneſtable / le ſire de Coucy / le mareſchal de france / meſſire Jehan et meſſire pierre de bueil retournerent arriere a thoulouſe et la trouuerent que la ducheſſe eſtoit nouuellement releuee. Si y eut a ces releuailles de grans feſtes et grans iouſtes. Apres le conneſtable de france et le ſire de coucy retournerent en france / et le mareſchal de ſanxerre ſen alla en auuergne en confortant le conte daulphin dauuergne et les barons dauuergne qui guerroyoient aux angloys qui ſe tenoient en lymoſin et en Rouergue ſur les frontieres dauuergne. Or parlerons comment yuain de galles myſt le ſiege en celle ſaiſon deuant mortaigne ſur mer / et cõment il contraignit ceulx de la garniſon. yuain de galles qui vouloit obeir au commandement du duc daniou / car bien ſcauoit que ce que le duc faiſoit ceſtoit ordonnance du roy charles de France ſon frere. Car il payoit tous les deniers dont telles empriſes ce faiſoient / ſen vint a paincte en poictou et la ſe refreſchit en ce bon pays & gras entour paincte en poictou ſur ces belles riuieres & praeries q̃ la ſont. Si eſtoient en ſa cõpaignie le ſire de pons / le ſire de thouars le ſire de viuarois / le ſire iaquemes de ſurgeres / et grant foiſon de cheualiers & eſcuyers de poictou. Dautre part des bretons et des normans eſtoient cappitaines meſſire maurice de triſſiquedy / meſſire alain de la houſſoye / meſſire alain de ſaict pol / meſſire perceual dayneual / guillaume de montcõptour / le ſire de mommoza mozelet ſon frere Si ſe departirent ces gẽs darmes de leurs routes quant ordonne fut et ſen vindrẽt mettre le ſiege deuãt mortaigne / lequel chaſtel eſt le plus bel et le plus fort ſeant ſur la riuiere de garonne et pres deſſoubz lembouchеure de la mer qui ſoit ſur toutes les frontieres des marches de poictou / de la rochelle et de paintonge. Quant yuain de galles fut venu et ces barons et cheualiers auecques luy deuant mortaigne ilz baſtirẽt leur ſiege bien et ſagement et ſe pourueurent petit a petit de tout ce quil leur eſtoit beſoing / bien ſcauoiẽt que par aſſault iamais le chaſtel ilz ne conquerroient fors que par famine et par long ſiege. Si ordonna yuain quatre baſtides a lenuiron / par quoy nul ne les peuſt auitailler par mer ne par terre. Aucunneſſoies les ieunes cheualiers et eſcuyers q̃ auancer ſe vouloient et qui les armes deſiroient alloient ſouuent iuſques aux barrieres du chaſtel et la eſcarmouchoient a ceulx de dedans / et ceulx du fort a eulx / ſi y auoit pluſieurs appertiſes darmes. Dedãs mortaigne eſtoit vng cheualier nomme le ſoudich qui eſtoit de gaſcongne vaillant cheualier et bon homme darmes / par le conſeil duquel ilz ouuroient ainſi cõme a leur cappitaine. De vins & de viures dedans le chaſtel auoient ilz aſſez largement / mais de pluſieurs autres menues choſes le ſiege durãt eurent grãt neceſſite. Le roy charles de france combien quil ſe tint a paris ou en ſes deduitz la ou mieulx lui plaiſoit en frãce ſans ce que de ſa perſonne il ſarmaſt / ſi faiſoit il ainſi a tous les guerriers ſes ennemys les angloys / et auoit par tout ſes aliances tant comme au royaulme et pays voiſins plus q̃ nulz de ſes predeceſſeurs quatre ou cinq roys par auant ne eurent oncques / et tenoit grandement en amour tous ceulx dont il penſoit eſtre ſecouru et ayde. Et pourtant quil ſentoit le roy Richard dangleterre ieune et le pays en trouble il auoit enuoye en eſcoce deuers le roy robert ſon tayon et le roy dauid ſon oncle pour touſiours entretenir aliãces

et amour q̄ en leur partie ilz fiſſent bon
ne guerre et aſpre aux angloys et les tra=
uaillaſſent tellement quilz ne euſſent puiſ=
ſance de paſſer la mer/de quoy il eſtoit ad=
uenu que le roy robert deſcoce en celle ſai=
ſon que le roy Edouart dangleterre eſtoit
mort et le roy richart couronne aſſembla ſon
conſeil a Yandebourg/et la furent la grei=
gneur partie des barons et des cheualiers
deſcoce dont il penſoit a eſtre ſeruy et ayde
en leur remonſtrant comment les angloys
du temps paſſe leur auoient fait pluſieurs
ennuys/ars leur pays et abatu leurs cha=
ſteaulx/occis et ranconne leurs hommes
dōt le temps eſtoit venu que de ce ilz ſe pour
roient bien venger/car il y auoit vng ieune
roy en angleterre et ſi eſtoit le roy Edouart
mort qui les belles fortunes auoit eues par
quoy il les prioit quilz en diſſent leur vou=
lente. Les barons deſcoce et les ieunes che=
ualiers y eſtoient qui ſe deſiroient q̄ auan=
cer et contreuenger les ennuys et dommai=
ges que les anglois leur auoyent fais du
temps paſſe reſpondirent que ilz eſtoyent
tous appareillez q̄ pourueuz de cheuaucher
en angleterre du iour au lendemain quant
on vouldroit. Les reſponces pleurent gran=
dement au roy deſcoce et diſt a tous Grant
mercis. La furent ordonnez quatre contes a
eſtre cappitaines de ſes gens darmes Ceſt
a ſcauoir le conte donglas/le conte de moret
le conte de la mare/le conte de ſurlant/q̄ con
neſtable deſcoce meſſire archambault don=
glas/et mareſchal de tout loſt meſſire ro=
bert deverſy. Si firent leur mandement tan
toſt et ſans delay a eſtre a certain iour a la
morlane. La eſt le departement deſcoce et
dangleterre. En ce mandement faiſant et
ſes gens darmes aſſemblant ſe partit vng
moult vaillant eſcuyer deſcoce quon appel=
loit alixandre de rameſay/lequel ſe adui=
ſa de entreprendre et acheuer a ſon pouoir
vne haulte entrepriſe/et print quarante

compaignons de ſa route tous bien montez
et cheuaucherent tāt de nuyt que par embuſ
che a la couuerte que ſur vng adiournement
ilz vindrent a varuich qui ſe tenoit angleſ=
che. De la ville de varuich eſtoit cappitaine
vng eſcuyer au conte de Northombellande
meſſire hēry de percy qui ſappelloit guillau
me biſet/et du chaſtel de varuich vng moult
appert cheualier qui ſappelloit meſſire ro=
bert abeton. Quant les eſcocois furent ve=
nus iuſques a varuich ilz ſe tindrent tous
coys et enuoyerent vne eſpie deuant vers le
chaſtel pour ſcauoir en quel eſtat on y eſtoit
Lespie entra dedans iuſq̄s es foſſez ou point
deaue nauoit ne peult auoir/car ilz ſont de
ſablon bouillant et regarda deſſoubz et deſ=
ſus et ne vit ame/et tout ce rapporta il ainſi
a ſon maiſtre. Adonc ſauancea alixandre de
rameſay q̄ fiſt amener ſes cōpaignons tout
coyement et ſās ſonner mot q̄ entrerent ens
es foſſez et eſtoient pourueuz de bonnes eſ=
chelles quilz dreſſerent contre les murs. A=
lixandre fut tout le premier q̄ monta leſpee
en la main et entra par les murs au chaſtel
et tous les ſiens le ſuyuirent et ny eut nul
contredit. Quant ilz furent tous dedans ilz
ſe tirerent deuers la groſſe tour ou le cappi=
taine dormoit robert abeton q̄ auoient bōnes
groſſes haches dōt ilz cōmencerent a lhuys
frapper et derōpre. Le cappitaine ſeſueilla
ſoubdainement q̄ toute nuyt auoit dormy et
fait tres poure guect tant q̄l le compara et
ouurit lhuys de ſa chābre q̄ cuyda de premier
que ce fuſſēt ceulx de la dedans q̄ le vouſiſ
ſent meurdrir pourtāt q̄l auoit la ſepmaine
paſſee eſtriue a eulx et ouurit vne feneſtre
ſur les foſſez q̄ ſaillit tout hors effroye ſans
ordonnance ne ſās aduis q̄ tant q̄l ſe rōpit le
col q̄ la mourut La guecte du chaſtel q̄ ceſtoit
ſur le iour vng petit endormy ouyt lenfrain
te/ſi ſeſueilla et apperceut bien q̄ le chaſtel
eſtoit eſchelle q̄ emble ſi cōmenca a ſōner de
ſa trōpette traby traby. Jehan biſet q̄ eſtoit

cappitaine de Barwich entendit celle voix si sarma et fist armer les plus aydables de la Ville et se tirerent tous deuant le chastel/et oyoient bien le hutin que les escocoys faisoient la dedans/mais entrer ny pouoyent car la porte estoit fermee & le pont leue/lors se aduisa celluy biset dung grant aduis et dist a ceulx de la Ville qui delez luy estoient. Or tost rompez les pontz au lez deuãt nous par quoy ceulx qui sont dedans ne puissent yssir ne saillir sans nostre cõmandement et dangier. On courut tantost aux haches et aux coignees & fut ledit pont rabatu deuers la Ville. Encores enuoya iehan biset vng certain homme a annuich qui est a douze petites lieues de la deuers le seigneur de parcy a ce que tantost et sans delay il vensist la a toute sa puissance & que le chastel de Barwich estoit prins des escocois/encores dist il a thomelin friant quil y enuoya. Dictes a mon seigneur de parcy lestat ou vous nous auez laissez/et comment les escocois sont enclos au chastel et ney peuent partir se ilz ne saillent hors par dessus les murs/si se hastera plus tost de venir. Alixandre de ramesay et ses gens qui eschelle auoient le chasteau de Barwich et qui trop bien cuydoient auoir exploicte et aussi auoiẽt ilz fait/car ilz eussent este seigneurs de la Ville se Jehan biset ny eust pourueu de conseil/ilz occirent de ceulx de la dedans desquelz quilz voulurent/et les prisonniers enfermerent en la tour. Et puis se ordonnerent et dirent. Allons la ius en la Ville/car elle est nostre/nous en prendrons tout sauoir et ferons apporter ceans par les bons hommes de la Ville & puis bouterons le feu dedans/car elle nest pas a tenir pour nous/et dedans trois ou quatre iours viẽdra secours descoce par quoy nous saluerons tout nostre pillage et au departir nous bouterons le feu au chastel et ainsi payerons nostre hoste. A ce propos se accorderent tous les compaignons/car ilz desiroient a gaigner/si estraignirent leurs armeures et print chascun le glaiue au poing car ilz en auoient la dedans assez trouue et ouurirent la porte et puis auallerent le põt Quant le pont se abaissa les cordes qui le portoient rompirent/car il nauoit point dar rest ne de soubstenue/car les lyens sur quoy il deuoit cheoir estoient ostez & les planches deffaictes au lez deuers la Ville. Quant iehan biset et ceulx de la Ville qui en la place estoient enbirent la maniere ilz commencerent tous a huer a vne voix et dirent. Tenez vous la: estes vous la: sans faille vous ney partirez point sans nostre conge. Quãt alixandre vit le conuenãt il apperceut bien que ceulx de la Ville auoient este aduisez de les mettre dedans au party ou ilz se trouuoient. Si refermerent la porte sur eulx pour le trait et senfermerent la dedans & entendirent a garder le chastel et mirent hors tous les mors es fossez/et les prisonniers enfermerent en vne tour. Bien se sentoient en forte place pour eulx tenir la tant que secours leur seroit venu descoce. Car les barons et cheualiers faisoient leur amas a la morlane et es enuirons/et ia estoit le conte donglas party dasquest et venu a dombare.

¶ Or parlerons de lescuyer iehan biset et commẽt il vint a annuich deuers le seigneur de parcy et luy signifia ceste aduanture.

¶ Comment le conte de northombellãde reprint le chastel de Barwich. Et cõment ilz entrerent en escoce puissamment.

Ant exploicta thomelin friant quil vint a annuich et iusques la pour la congnoissance quil y eut/car encores estoit il si matin que le sire de parcy estoit en son lict Tãt fist quil parla a luy/car la besõgne le hastoit a luy dist. Sire les escocois ont au iourdhuy prins et emble le chastel de Barwich & le cap-

pitaine de Baruich menuoye deuers Vous affin que Vous en soyez aduise/car Vous estes gardien de ce pays. Quant le conte de northombellãde qui estoit sire de parcy ouyt ces nouuelles si se hasta au plus tost que il peut pour conforter & conseiller ceulx de Baruich et enuoya messages par toute la conte de northombellande aux cheualiers et escuyers du pays et a tous hõmes dont il pensoit estre ayde en leur mandant & signifiant que tantost et sans delay ilz Vensissent a Baruich / car il alloit assieger les escocois qui auoient prins le chastel. Ce mandemẽt fut sceu parmy la contree/dont se partirent toutes manieres de gens darmes, de leurs hostelz/cheualiers/escuyers/archiers et arbalestriers. Et la Vindrent le sire de neufuille le sire de lusy/le sire de gastop/le sire destanfort/le sire de blelles/le cappitaine de neuf chastel / et Vng moult Vaillant cheualier et bon hõmes darmes qui sappelloit messire thomas monsegraue. Et tout le premier le conte de northombellande auecqs ses gens sen Vint a Baruich et tous les iours Venoiẽt gens de toutes pars & furent bien dix mille ou enuiron/mais le chastel par celle maniere assiegerẽt de si pres que Vng oyseau ne sen fust sceu partir sans conge. Et cõmencerent les anglois a faire mine pour plus tost Venir a leur entente des escocois et de reprendre le chastel. Nouuelles Vindrent a ces barons et cheualiers descoce que le cõte de northombellande et les barons et cheualiers de celle contree auoient assiege leurs gens au chastel de Baruich. Si se aduiserent lung par lautre quilz Viendroient leuer le siege & rafreschir le chastel & tenoient celle emprinse de alixandre de ramesay a haulte et belle. Et dist le cõnestable descoce messire archambault donglas. Alixandre est mon cousin et luy Vient de haulte gentillesse dauoir emprins et acheue si haulte entreprinse que dauoir prins le chastel de Baruich si se deuons tous a ce besoing cõforter/& se nous pouons leuer le siege il nous tournera a grant Vaillance / ie Vueil que nous allons celle part. Adonc ordonna il lesquelz seroient de sa route et lesquelz demourroient. Si print cinq cens lances a lesslite et tous les meilleurs descoce et se partirent tous bien montez et en bon conuenãt/et lors cheuaucherent Vers Baruich. Ces nouuelles Vindrent aux anglois & aux barons de northombellande qui estoient a Baruich en grosse estoffe/car ilz estoient bien dix mille hõmes parmy les archiers lesquelz les escocois Venoient leuer pour rafreschir le chastel. Si eurent tantost conseil cõment ilz se maintiendroient et disoient quilz prendroient place en les attendant et se combatroient / car ainsi les desiroient ilz auoir. Et fist le sire de parcy toutes manieres de gens armer et appareiller et traire sur les chãps pour faire leur monstre & se trouuerent bien trois mille hõmes darmes et sept mille archiers. Quãt le conte de northombellande Vit quilz estoient tãt de gens si dist. Or nous tenõs sur nostre place nous sommes gens assez pour combatre toute la puissance descoce. Si se mirent en Vng beau plain au deuãt de Baruich en deux batailles et en bonne ordonnance. Ilz ne eurent pas la este Vne heure quant ilz apperceurent aucuns coureurs escocois qui cheuauchoient au deuant trop bien mõtez pour aduiser les anglois. La eut aucuns cheualiers & escuyers dangleterre qui moult Voulentiers se fussent auãcez de courir iusques a ceulx qilz Veoient cheuaucher qui ne leur eust rõpu leur propos/mais le sire de parcy leur dist. Souffrez Vous et laissez Venir leur grosse route/car se ilz ont Voulente de nous combatre ilz nous approcherõt de plus pres Ainsi se tindrent tous coys les anglois. Et les escocois de si pres Vindrent sur eulx que bien aduiserent leurs deux batailles & quelle quantite de gens ilz pouoyent bien estre.

Quant les coureurs escocois eurent aduise le conuenant des angloys si retournerent a leurs maistres et recorderent tout ce quilz auoient trouue et veu et leur dirent. Seigneurs nous auons congneu/veu & cheuauche les angloys si auant en approchant que nous auons aduise leurs conuenans & vous disons quilz vous actendent en deux belles batailles ordonnees sur vng plain/& peuent bien estre en chascune bataille cinq mille hõmes/si ayez sur ce aduis. Nous les approchasmes de si pres que bien cõgneurent que nous estiõs coureurs escocois/mais ilz nen firent semblant nul/ne oncques nul deulx ne se destouta pour venir courre et cheuaucher sur nous. Quant messire archambault donglas et les cheualiers descoce qui la estoient ouyrent ces nouuelles si furent tous pensifz et dirent. Nous ne pouons veoir que nostre prouffit soit de cheuaucher maintenant sur les angloys plus auãt/car ilz sont dix contre vng de nous et tous gens de fait si y pourrions bien plus perdre q̃ gaigner/& folle emprinse ne fut oncques bonne telle q̃ lauoit faicte alixãdre de ramesay. Vng sien oncle vaillãt cheualier leq̃l sappelloit messire guillaume de lindesee q̃ mettoit grant peine q̃ son nepueu fust conforte disoit. Seigneurs sur la fiance de vous mon nepueu a fait sa cheuauchee et prins le chastel de varuich si vous tournera a grãt blasme sil est perdu. Et vne autre fois ceulx de nostre coste ne sauanture ront pas si voulentiers. La respondirent les autres & disoient que on ne le pouoit amender et q̃ tant de bonnes gens qui la estoient ne se pouoiẽt pas mectre a sauanture destre perdus pour la prinse dung escuyer/et fut accorde entreulx deulx retraire plus auant en leur pays et loger sur les montaignes sur la riuiere de tuide & la se retirerent tout bellement a loysir. Quant le conte de northombellande/le conte de notingheu & les barons dangleterre apperceurẽt que les escocois ne se tiroient plus auãt enuoyerent leurs coureurs pour scauoir quilz estoient deuenus/et ilz rapporterent que ilz estoient retraitz vers la morlane oultre le chastel de rosebourg. A ces nouuelles sur le soir se retirerent tout bellemẽt les angloys en leurs logis & firent bon guect iusques au lendemain enuiron heure de prime que toutes manieres de gens darmes et darchiers furẽt appareillez pour aller assaillir le chastel de varuich / et lors commencea lassault qui fut grant et fort et dura tout le iour iusques a remontee. On ne vit oncqs de si peu de gens si bien tenir ne deffendre que les escocois faisoient ne aussi le chastel assaillir si aprement/car on auoit eschelles en plusieurs lieux leuees contre les murs / et la montoient gẽs darmes les targes sur leurs testes et venoiẽt combatre main a main aux escocois. Si estoient aucuneffois ruez ius & renuersez aux fossez/et ce qui plus trauailloit les escocois estoit les archiers dãgleterre q̃ tyroient si vniement que a peine pouoit ne osoit nul apparoir aux deffences. Tant fut cest assault cõtinue & pourmene q̃ les angloys entrerent de force et de fait dedans le chastel. Si commencerent a prendre et occire tous ceulx quilz y trouuerẽt. Ne oncques de tous ceulx qui dedans estoient nul nen eschappa quil ne fust mort/excepte alixandre qui fut prisonnier au seigneur de percy. Ainsi fut lors deliure le chastel de varuich/si en fut cappitaine de par le conte de northombellande iehan biset vng moult vaillant escuyer qui auoit ayde a le recouurer / ainsi comme vous auez ouy/lequel le fist remparer de tous poinctz et refaire le pont quilz auoient tout derompu.

Comment le conte de northombellande et le conte de notingheu et les autres angloys entrerent a grãt puissance au royaulme descoce.

Apres la reconqueste du chastel de Baruich le cõte de northõbel lande & le conte de notigheu qui estoient les deux plus grãs de lost aduiserent que se ilz auoiẽt mis toutes leurs gẽs ensemble quilz cheuaucheroient vers leurs ennemys/et silz les trouuoient quilz les combateroiẽt. Ainsi fut il dit deuise et ordonne en leur ost et se departirent tous vng matin & cheuaucherent le chemin de rosebourg tout contremont la riuiere de thuide. Quant ilz eurent cheuauche ensemble enuiron trois lyeues ilz eurẽt nouueau conseil et aduiserent les deux contes qui la estoiẽt q̃lz enuoyeroiẽt vne partie de leurs gens deuers mauros vne grosse abbaye de moynes noirs qui siet sur la riuiere de aude est le deptemẽt des deux royaulmes p̃ scauoir sil y auoit la nulz Escocois embuschez. Et eulx & leur pl⁹ grosse route cheuaucheroient vers la mozlane/et a faire ce chemin il ne pouoit estre q̃lz nouyssent des nouuelles des escocois. Si fut ordõne cappitaine de ces gens darmes q̃ deuoiẽt estre trois cens lances et autant darchiers vng vaillant cheualier qui sappelloit messire Thomas mõsegraue. Si se departirent ces gẽs darmes de lost et prindrent le chemin les vngs a dextre les autres a senestre/et cheuaucherent tant messire thomas et son filz quilz vindrent a mauros/et la ilz⁹ se logerẽt de haulte heure p̃ eulx rafreschir & leurs cheuaulx/et pour enquerir iustemẽt ou les escocois estoiẽt/et enuoyerẽt deux escuyers des leurs bien mõtez pour cheuaucher sur les pays a scauoir du conuenant des Escocois ou cestoit quilz se tenoient. Ces deux escuyers quant ilz se furẽt partis de leurs maistres si cheuaucherẽt tant quilz arriuerent sur vne embusche des escocois /desq̃lz messire Guillaume de lindesee estoit chief et se tenoit a laduanture pour ouyr nouuelles de Baruich et de son nepueu Alexandre de ramesay ouquel party il pouoit estre des angloys/et moult le desiroit a scauoir. Et pouoit auoir auecques luy enuiron quarante lances. Si tost que ces angloys furent entrez en leur embusche ilz furẽt happez dont le cheualier eut grant ioye/& leur demanda de quelle part ilz venoient/mais enuis par loiẽt de paour de descouurir le fait de leurs maistres/ mais il leur cõuint parler/ car le cheualier leur promist quil leur osteroit les testes silz ne disoiẽt verite de tout ce que on leur demãderoit. Quãt ce vint au fort & ilz veirent que autrement ilz ne pouoiẽt fuyr ilz parlerent et recorderent comment le chastel de Baruich estoit recõquis et tous ceulx qui dedãs auoiẽt este trouuez mors excepte alexãdre de ramesay. Et apres comment le conte de northombellande & le conte de notigheu cheuauchoiẽt a mont la tuide p̃ trouuer les escocois/ et cõment messire thomas monsegraue et son filz et messire iehan assueton et messire richard beton & bien trois cens lances et autant darchiers estoiẽt logez et arrestez en labbaye de Mauros. Et puis recorderent cõment des cheualiers ilz estoiẽt enuoyez sur le pays pour scauoir iustement ou les escocois se tenoiẽt. Parma foy respondirent messire guillaume de lindesee Vous nous auez trouuez/mais vous demourrez auecques nous. Lors furent dune part traitz & enchargez aux cõpaignons sur leur vie que bien ilz les gardassent. Et tost fist ledit messire guillaume de lindesee partir vng homme darmes de sa route & luy dist. Cheuauchez deuers noz gens et leur dictes tout ce que vous auez ouy et le conuenant des angloys/ et ie me tiendray cy iusques au soir pour scauoir se autres nouuelles nous viendront. Celluy hõme darmes se partit & cheuaucha tant quil vint en vng gros villaige oultre la Mozlane quon dit Bondebray & siet sur la tuide entre les montaignes/ et la a moult grant praerie et fort

bon pays bien fertile et gras/ et pource se y tenoiẽt les escocois. Sur le soir vint la les cuter et trouua le conte de dongkas/le conte de moret/le cõte de surkant/messire archambault dõglas et les autres. Si tost quil fut venu on sceut biẽ quil apportoit nouuelles et fut mene deuers les seigneurs auquelz il recorda tout laffaire ainsi que vous auez ouy. Quant les escocois entendirent que le chastel de varuich estoit repris des angloys si furẽt grãdement courroucez/ mais ce les reconfortoit que messire thomas monsegraue/et les cheualiers et escuyers dessus la riuiere de hombie estoiẽt logez a mauros. Si ordõnerent que sur ces nouuelles se departiroient de la et yroient dessoger les ennemys et recouurer aucune chose de leur dommaige. Si se armerẽt et sellerent leurs cheuaulx et se departirẽt de nuyt de hondebray & cheuaucherẽt deuers mauros a la deptre car ilz congnoissoient bien le pays/& furent la venus auant mynuyt/mais il commenca a plouuoir vne pluye si grosse et mõta vent si fort q̃ les frappa parmy les visages telement quil ny auoit si iolys qui ne fust abatu de pluye et de vent que a peine pouoient ilz tenir le⁹ cheuaulx & les paiges de froit & malaise ne pouoiẽt porter les lãces/mais les laissoiẽt cheoir et de routoiẽt lung lautre et perdoient leur chemin. Adoncques se arresterent les gardes par le commandement du conneſtable tous coys a lencontre dung grant bois par lequel il cõuenoit passer/car aucũs cheualiers et escuyers & bien visitez darmes q̃lz estoient disoient q̃lz cheuauchoient follement et que ce nestoit mye estat de cheuaucher ainsi par tel temps et a telle heure et que plus y pouoiẽt perdre que gaigner. Si se tappirent & mucerent eulx & leurs cheuaulx dessoubz chesnes et grãs arbres tant que le iour fut venu/ & les autres qui tous engelez estoient & tous mouillez si faisoient grãs feux pour eulx essuier et es-

chauffer/mais ainçois quilz peussent venir au feu ilz eurent trop de peine/car ilz le firent au fusil de ces bois vers/ si en firent tant q̃lz en eurent assez en plusieurs lieux & dura celle pluie & froidure iusq̃s a soleil leuant & touſiours plouuina iusques a prime Entre prime & tierce se cõmenca le io⁹ a reschauffer & le soleil a luire & a mõter & les arbres a chãter. Adõc se tirerẽt ensemble les capitaines po⁹ cõseiller q̃lles choses ilz feroiẽt/car ilz auoiẽt failly a leur entẽte a venir d̃ nuyt a mauros. Si fut cõseille q̃lz desieuneroiẽt la sur les chãps de ce q̃lz auoiẽt et se rafreschiroiẽt eulx & leurs cheuaulx & enuoyeroient leurs gens fourrager sur le pays. Ainsi fut fait cõme il fut ordonne/ et se departirent la greigneur partie de leurs varletz fourrageurs & espandirent sur le pays & les villages voisins. Si apporterẽt les plusieurs foings & auoines pour leurs cheuaulx & viures assez pour le⁹ maistres Dautre part les angloys fourrageurs q̃ en labbaye de mauros estoiẽt logez pour trouuer viures auoiẽt celluy matin cheuauchet tant auant q̃ les angloys & escocois fourrageurs sentretrouuerẽt / & ne leurẽt pas les varletz aux angloys dauãtaige / mais en y eut en celle rẽcõtre de occis & de blecez & des fourrageurs perdus/ & tãt q̃ les nouuelles en vindrẽt a messire thomas mõsegraue et aux cheualiers dãgleterre q̃ a mauros estoient/dont ilz congneurent q̃ les escocois nestoient pas loing de la. Si firent adoncques sonner leurs trompettes et firent seller leurs cheuaulx et se armerent & eurent cõseil ensemble deulx mettre tous sur les champs/& se partirẽt de leurs logis en belle ordõnance et conroy. Et ainsi furent aduisez de eulx et de leur cheuauchee les cheualiers descoce par les fourrageurs. Si se hasterent au plus tost quilz peurent de rafreschir le⁹ cheuaulx & eulx armer & puis mettre en ordonnance de bataille au long

de ce boys ⁊ tout a couuert. Si estoient bien sept cens lances et deux mil daultres gens que nous appellons maintenant gros Varletz a Voulges / dagues et bastons darmes Si disoient ainsi messeignrs archambault donglas et le conte donglas son cousin. Il ne peut nullement demourer q̃ nous nayõs besongne/car les anglois cheuauchent a ceste remontee. Si soyons sur nostre garde et les combatons se nous les Voyõs a ieu party. Adonc ordõnerent deux de leurs hõmes darmes a courir po² descouurir les anglois et scauoir leur cõuenant et se tindrent tous coys en leur embusche.

¶ Cõment messire thomas monsegraue et les anglois furent desconfitz par les escocois. Et de la mort de la royne de france.

MEssire thomas monsegraue et les cheualiers de northombelande de son coste qui moult desiorient a ieu party de trouuer les escocois Si se partirent de Mauros et prindrẽt le chemin de la morlane ⁊ laisserẽt la riuiere de tuide a la senestre main ⁊ monterẽt a mont Vers Vne mõtaigne quon nomme sainct gile. La estoiẽt les deux coureurs descoce q̃ moult bien aduiserẽt les anglois et qui tantost se partirent et retournerent a leur moncel et dirẽt tout le cõuenant ⁊ comment ilz cheuauchoient et ny auoiẽt aduise que trois bãnieres et dix pennons. De ces nouuelles furẽt les escocois tous resiouis et dirent de grãt Voulente. Cheuauchons Vers eulx au nom de dieu et de sainct george/car ilz sont nostres. Adonc prindrẽt Vng cry les escocois ⁊ me semble q̃ tous deuoiẽt cryer donglas sainct gile. Ilz ne eurẽt pas cheuauche Vne demye lieue quãt ilz Veirent leurs ennemys et les anglois eulx/dõt congneurent lune partie et lautre que combatre leur cõuenoit. Adoncques fist le cõte de donglas son filz cheualier nomme messire iaques ⁊ luy fist leuer bãniere. Et la fist il deux cheualiers des filz du roy Descoce messire robert ⁊ messire dauid / ⁊ tous deux leuerent bãniere ⁊ y eut fait sur la place enuiron trẽte cheualiere de la partie des escocois et Vng cheualier de seude qui sappelloit messire george de besmede q̃ portoit escu dargẽt a fer de moulin de gueulles a Vne bordeure adentee de gueulles Dautre part messire thomas mõsegraue fist son filz messire thomas cheualier et aultres de son hostel. Si ordõnerent leurs archiers et mirẽt sur esle. Et fut ce iour le cry des anglois nostre dame arlenton. La cõmenca la rencõtre grãt ⁊ forte/archiers a tirer ⁊ a sesmouuoir gens darmes/mais toutesfois les escocois estoient grant foison/si ne pouoient les archiers par tout entendre. La eut fait entre ces cheualiers ⁊ escuyers dune part ⁊ dautre mainte iouste et mainte belle appertise darmes ⁊ plusieurs hommes renuersez ius de leurs cheuaulx/faicte mainte prinse ⁊ maintte rescousse des premiers Venus Messire archembault donglas qui estoit grant cheualier ⁊ bien noe ⁊ fort craint de ses ennemys quant il deust approcher il mist pied a terre et myst au deuãt de son Visaige Vne longue espee q̃ auoit dalumelle deux aulnes/a peine la pouoit Vng autre leuer de terre / mais elle ne luy coustoit riẽs a manyer ⁊ en donnoit les coups si grãs que tout ce quil aconsuiuoit il mettoit p terre/et ny auoit si hardy de la partie des anglois qui ne reffusast ses coups. La eut belle bataille ⁊ dure ⁊ biẽ combatue de ce quelle dura / mais ce ne fut pas longuement Car les escocois estoient trois contre Vng et tous gens de fait. Je ne dy pas que les anglois ne se portassẽt Vaillamment/mais finablement ilz furent desconfitz/et furẽt prins messire thomas monsegraue/ son filz et plusieurs autres cheua

liers ⁊ escuyers et eurent les escocoys bien sept vingtz bons prisonniers ⁊ dura la chasse iusques a la riuiere de thuide ⁊ la en eut de mors grãt plante. Si se retirerent les escocois apres ceste desconfiture sur leur pays et eurent conseil quilz sen yroiẽt tous vers Handebourg/car ilz scauoient par leurs prisonniers que le conte de northombelande et le conte de notigheu estoiẽt sur le chemin de rosebourc et estoient assez gens pour combatre les escocois ⁊ toute leur puissance pour quoy leur cheuauchee se pouoit biẽ derõpre pour eulx traire a sauluete ⁊ garder leurs prisõniers. De ceste chose faire ⁊ du retraire sans seiour furent ilz tresbien cõseillez/ car silz fussẽt celluy soir retournez a leurs logis ilz eussent este en aduanture de estre tous tuez ius comme ie vous diray.

Le conte de northõbelãde ⁊ le cõte de notigheu et les barõs dangleterre quãt ilz departirẽt de Baruich ⁊ messire thomas monsegraue ⁊ ilz furent venus sur les champs a lencontre de Rosebourc / ilz furent informez par leurs espies que les escocois quilz demãdoient a trouuer ⁊ cõbatre estoient logez a hõdebray dõt ilz estoiẽt tous resiouys et auoient gecte leur aduis q̃ de nuyt ilz les viẽdroient escarmoucher ⁊ vindrent la celle propre nuyt quilz sen estoiẽt partis. Mais il pleut si fort quilz ne peurent poursuyuir leur emprise ⁊ se logerent es boys iusques au lendemain. Et quãt ce vint au iour de rechief ilz enuoyerent leurs espies a scauoir ou les escocois se tenoient. Et ceulx qui enuoyez y furent rapporterẽt que les escocois sen estoient partis et quilz nen auoiẽt nulz trouuez. Adonc eurent ilz conseil quilz se tireroient vers mãnic pour la ouyr des nouuelles de messire thomas monsegraue a de ses cõpaignõs. Quãt ilz se furẽt disnez ilz cheuaucherent tout contre val la riuiere de

thuide en venãt vers mauros et auoient enuoye coureurs par dela leaue pour scauoir se nulles nouuelles trouueroiẽt. Apres la desconfiture du chãp sainct gile que ie vous ay dit les coureurs trouuerẽt de leurs gẽs qui sen fuyoient ainsi comme gens desconfitz. Si recorderent de la bataille ce que ilz en scauoient. Adoncqs retournerẽt ces coureurs ⁊ auoiẽt auec eulx les fuyans q̃ leur dirent la verite des angkois et des escocois et de la bataille. Bien scauoient que leurs gens estoiẽt desconfitz/ mais ilz ne pouoiẽt scauoir lesquelz estoient mors ou prins. Quãt les seigneurs de northombelande entendirent ces nouuelles ilz furẽt plus penssifz que deuãt et a bõne cause/car ilz estoiẽt courroucez pour deux affaires. Lung pource que leurs gens auoiẽt perdu Lautre que point nauoient trouue les escocoys que tãt desiroient a combatre. Si eurent la sur les champs grant conseil de poursuyuir/ mais ilz ne scauoient lequel chemin les escocois tenoient/et si approchoit le vespre si q̃ tout conseille ilz se tirerẽt a mauros ⁊ la se logerent. Ilz ne sceurent oncques si tost venir a mauros que les nouuelles vindrent veritables de la bataille q̃ messire thomas monsegraue ⁊ son filz ⁊ biẽ six vingtz hõmes darmes estoẽt prins et les emmenoient les escocois ⁊ sen alloiẽt vers handebourc. Les barons de northõbelande veirẽt bien que ce dõmaige leur cõuenoit porter ⁊ que pour le present ne le pouoient amẽder. Si passerẽt la nuyt au mieulx q̃lz peurẽt et lendemain se deslogerent/et donna le sire de parsy conte de northõbelande congie a toutes manieres de gẽs de se retraire chascun en son lieu et luy mesmes se retira en son pays/et ainsi se derompit ceste cheuauchee/et les escocois aussi sen retournerẽt a hãdebourc les aucuns. Le conte dõglas et son filz demourerent sur le chemin dalãst/ ⁊ fut grãde nouuelle pmy escoce de la tresbelle iournee que

leurs gens auoient eu. Si louyrent cheua=liers et escuyers paisiblement de leurs pri=sonniers et les rancõnerent courtoisement et en firent au mieulx quilz peurent. Nous no⁹ souffrerõs a parler pour le present des escocois/ & parlerons dautres incidens qui aduindrent en france.

En ce tẽps trespassa au moys de feurier la royne de france & par sa coulpe mesme ce disoiẽt les medicins/car elle gisoit dẽfant de ma dame katherine sa fille qui puis fut duchesse de berry. La royne sicõme ie vous dy en ceste gesine nestoit pas bien haytee et luy auoiẽt les maistres deffẽdu les baings car ilz luy estoient contraires & perilleux. Tout ce nonobstant elle se voulut baigner et se baigna et la luy cõmenca le mal de la mort. Si demoura le roy charles de France vefue et oncques puis ne se maria.

¶ Cõment la guerre recommẽca entre les nauarrois & les francois/ & le cõmencement du scisme de saincte eglise.

Apres le trespassemẽt de la royne de france trespassa la royne de Nauarre seur germaine au roy de france. Et ceste royne de nauarre morte murmuratiõs sesleuerẽt entre les saiges et coustumiers de la conte de Vire qui siet en normandie laq̃lle estoit par droicte hoirie de la succession de leur mere reuenue aux enfans au roy de nauarre qui estoient de par luy dessoubz aage et au gouuernement du roy charles leur oncle. Et le roy charles de nauarre estoit soupsecõne du temps passe dauoir fait cõsenty & esleue au royaulme de frãce tant de maulx que de sa personne il nestoit pas digne ne taille de tenir lheritaige au royaulme de frãce en lombre de ses enfans Si reuint dacquitaine en celluy temps en france le cõnestable qui sestoit toute la saison tenu auec le duc dãiou & amena en sa cõpaignie le sire demucidẽt de gascõgne pour veoir le roy et se acointer de luy ce quil fist Si fut le cõnestable receu du roy a grant ioye et le sire de mucident pour lamour de luy. Entre le roy et le cõnestable eut plusieurs parolles et secretz conseilz q̃ point si tost ne sesmeurẽt sur lestat de france et de nauarre. ¶ No⁹ retournerõs assez briefuemẽt a ceste matiere/ mais pour croniquer iustement toutes les nouuelles aduenues qui en ce temps aduindrẽt au monde ie vous parleray dũg grant cõmencemẽt de pestilẽce qui se bouta en leglise parquoy toute chrestiente pource fut en grãt branle & mõlt de maulx en nasquirẽt & descendirẽt.

Vous auez ouy cy dessus recorder cõmẽt pape gregoire. xi. de ce nõ qui pour ce tẽps tenoit le sainct siege de romme en la cite dauignon Quãt il vit q̃l ne pouoit trouuer nulle paix entre le roy de frãce & le roy dangleterre dõt il auoit grãt desplaisance/ car il auoit trauaille et fait trauailler les cardinaulx saduisa & eut deuociõ quil yroit reuisiter rõme & le sainct siege que saĩct pierre et sainct pol auoiẽt edifiie & augmẽte. Il auoit promis a dieu que se en son viuant il estoit iamais pourueu de si hault et digne degre q̃ a celluy de papalite il ne tiẽdroit iamais son siege q̃ ou saĩct pierre lauoit mis et touiours tenu. Ce pape estoit de petite cõplexion & maladif si souffroit plus de peine q̃ nul autre/et luy estãt en auignõ il sestoit si fort empesche des besõgnes de frãce et tant trauaille du roy et de ses freres q̃ a peine pouoit il entendre a luy. Si dist a soy mesmes q̃l les essõgneroit po⁹ estre mieulx a son repos. Si fist faire ses prouisiõs grãdes & belles sur la riuiere de gennes et par to⁹ les chemins ainsi cõme a si haulte personne cõme il estoit apptenoit. Et dist a ses freres cardinaulx q̃ tous se aduisassent et

preparaſſẽt/car il ſen voulloit la allerꝫ troit De celle mocion furẽt tous les cardinaulx eſbahis et courroucez/car ilz reſſoignoient les rõmains et len euſſent voulentiers deſtourne ſilz peuſſent/mais oncques ne peurent. Quãt le roy de france entendit ce ſi en fut duremẽt courrouce/car trop mieulx luy eſtoit il la a main q̃ autre part. Si eſcripuit tantoſt a ſon frere le duc daniou qui eſtoit a thoulouſe enluy ſignifiãt ces lectres veues quil allaſt bien toſt en auignon ꝫ parlaſt au pape et luy briſaſt ſon voyage. Le duc dãiou fiſt ce q̃ le roy luy mãdoit ꝫ vint en auignon ou les cardinaulx le receurent a grant ioye et ſe logea au palais du pape po⁹ mieulx auoir loiſir de parler a luy. Vous pouez croire ꝫ ſcauoir quil ſaquicta grãdement de parler au pape ꝫ luy remõſtra pluſieurs parolles pour luy briſer ſon propos/ mais oncqs le pape ne ſi voulut cõſentir ne entẽdre auxbeſongnes de deca les mõs. Et leur donna le pape plaine puiſſance de faire ce q̃l pouoit faire reſerue aucun cas papaulx/leſq̃lz il ne peult donner a nul hõme ne oſter de ſa main. Quant le duc veit quil nen viendroit point a chief pour raiſon ne belle parolle quil ſceuſt dire ne remonſtrer Si print congie du pape ꝫ luy diſt au partir. Pere ſainct vous vous en allez en bon pays ꝫ entre gẽs ou vous eſtes petitement ayme et laiſſez la fõtaine de foy ꝫ le royaulme ou legliſe a pl⁹ de foy et dexcellence quen tout le monde/ et par voſtre fait pourra leglyſe cheoir en grãt tribulacion/car ſe vous mourez par de la ce qui eſt bien apparãt ꝫ cõme voz medicins le dient/les rõmains qui ſont merueilleux et trahiſtres ſeront ſeigñrs et maiſtres de to⁹ les cardinaulx et ferõt pape de force a leur voulente. Nonobſtant toutes ces parolles ꝫ pluſieurs aultres belles et ſaiges raiſons oncques il ne voulut arreſter quil ne ſe miſt en chemin et vint a marſeille ou les galees de gẽnes eſtoẽt toutes ordõnees pour le venir querir/ꝫ le duc daniou retourna arriere a thoulouſe. ¶ Le pape gregoire monta en mer a marſeille a belle ꝫ grande cõpaignie et eut bon vent pour luy et pour ſes gens/ ꝫ print terre a gẽnes ꝫ la ſe rafreſchirent les gallees de belles pourueances puis entrerent ens ꝫ ſinglerent tant quilz arriuerent aſſez pres de rõme Vous deuez ſcauoir que les rõmains furent moult ioyeulx de ſa venue ꝫ monterẽt tous les capitoles de rõme ſur cheuaulx couuers et lamenerẽt a grant triũphe a rõme/ſi ſe logea au palais ſainct pierre ꝫ viſitoit ſouuent vne egliſe ou clos de rõme quil auoit grandement a gre et y auoit fait faire moult grãs ouurages/ quon appelloit noſtre dame la maiour/ouq̃l clos et egliſe de noſtre dame toſt apres ce q̃l y fut venu il mourut/ꝫ fut enſeuely la dedans et la giſt Si luy fiſt on ſon obſeque grãdement ainſi comme a pape appartient.

Tantoſt apres la mort du pape gregoire les cardinaulx ſe tirerẽt au cõclaue au palais ſainct pierre. Si toſt cõme ilz furẽt entrez pour eſlire pape a leur vſaige qui fuſt bonet prouffitable po⁹ legliſe/les rõmains cõmencerent a eulx aſſembler moult efforceemẽt ꝫ vindrẽt au bourg ſainct pierre ꝫ eſtoient bien la plus de trẽte mil q̃ vngs que autres encouragez de mal faire ſe la choſe nalloit a leur voulẽte. Si vindrẽt pluſieurs fois deuãt le cõclaue ꝫ diſoient ainſi. Dyez ſeigñrs cardinaulx deliurez vo⁹ de faire pape trop y mettez/ ſi le faictes rõmain nous nen voulõs point dautre/ car ſe dautre vo⁹ le faictes le peuple rõmainne les cõſulz ne le tiendront point a pape ꝫ vo⁹ mettez tous en aduãture deſtre mors. Les cardinaulx q̃ eſtoient ou dãger des rõmains q̃ ces parolles ẽtendirẽt neſtoiẽt pas biẽ aiſes ne aſſeurez de leurs vies ꝫ les appaiſoiẽt ꝫ abatoiẽt leur ire ainſi q̃lz pouoiẽt/ꝫ tãt ſe mõta ceſte choſe ꝫ la felõnie des rõmains q̃ ceulx qui

plus prochains estoiēt du conclaue pour dō
ner crainte auz cardinaulx/ & a celle fin q̄z
descēdissent plus tost a leur voulente tōpi=
rent p leur mauuaistie le cōclaue ou les car
dinaulx estoiēt/ & lors cuyderēt bien les car
dinaulx estre tous mors & sen fuyrent pour
sauluer leurs vies lung ca lautre la/ mais
les rōmains ne se tindrent pas a tant ains
mirent les cardinaulx ensemble voulsissēt
ou non. Les cardinaulx q̄ se veoient ou dan
gier des rōmais & en grāt peril sen deliure
rent pour appaiser le peuple et ne le firent
pas p deuocion/ neātmoins ilz le firent par
bōne election dūg mōlt saint hōme cardinal
et de la naciō rōmaine & q̄ pape vrbain. v^e. a
uoit fait cardinal & lapelloit on le cardinal
sainct pierre. Ceste election pleut grande=
ment auz rōmains/ et la eut le preudhōme
tous les droitz de papalite/ mais il ne vesqt
que trois iours Je vous diray pourquoy.
Les rōmains qui desiroient a auoir vng pa
pe rōmain furent si resiouys de ce pape q̄z
prindrēt le preudhōme q̄ bien auoit cent ans
et le monterent sur vne blanche mule et le
menerent et pourmenerēt tant parmy rom=
me en epaulcant leur mauluaistie & en mon
strant quilz auoient vaincu les cardinaulx
quant ilz auoiēt vng pape rōmain/ quil fut
tant trauaille de la peine & du trauail quil
eut que au tiers iour il se alicta et mourut.
Si fut enseuely en leglise sainct pierre de
romme et la gist.

¶ Des orgueilleuses parolles que les rōmains disoient a lelec=tion du pape/ et cōment la guer re sesmeut entre le roy de france et le roy de nauarre.

¶ A la mort de ce pape furēt tous les cardinaulx moult courrou=cez/ car ilz veoiēt bien q̄ la chose alloit mal. Car ce pape viuant les cardinaulx auoient aduise q̄z se dissi=muleroiēt entre les rōmains deux ou trois ans & mettroient le siege ailleurs q̄ a rōme a naples ou a gēnes hors du danger des rō mains/ et ainsi cōme ilz lauoient proposé il en fust aduenu/ mais p sa mort fut tout tō=pu. Et lors se mirent en conclaue les cardi naulx en plus grāt peril que deuāt/ car les rōmains sassemblerent tout au bourg sainct pierre deuāt le conclaue/ & monstrerent par sēblant q̄z vouloiēt tout trōpre & occire silz ne sy fisoient a leur voulente. Et disoiēt auz cardinaulx en escriant p dehors le conclaue Aduisez vous aduisez seigñrs cardinaulx & si no^s baillez vng pape rōmain qui nous de meure ou autremēt no^s vous ferōs les tes tes plus rouges q̄ voz chappeaulx ne sont. Telles parolles et menaces esbahissoient les cardinaulx/ car ilz aymoient pl^s chier a mourir confes q̄ martirs. Adonc pour eulx oster de ce dāgier & peril ilz se deliurerēt de faire pape Mais ce ne fut pas de lung de leurs freres cardinaulx/ aincois esleurent et nōmerent larcheuesque de bar vng grāt clerc q̄ mōlt auoit trauaille po^r leglise. De ceste pmocion de papalite les rōmains fu=rent appaisez. Le cardinal de genesue bou=ta hors sa teste p vne des fenestres du cōcla ue & dist tout haut au peuple de rōme. Ap=paisez vous/ car vo^s auez pape rōmain/ bar thelemy des aigles archeuesque de bar. Le peuple respondit tout dune voix/ il no^s suf=fist. A ce io^r nestoit pas celluy archeuesque a rōme & croy quil estoit a naples/ si fut tan tost enuoye querir. De ces nouuelles fut il grādement resiouy et vint a rōme et se mon stra auz cardinaulx. A sa venue on luy fist grant feste & fut entre les cardinaulx prins et esleue & eut toutes les droictures de pa=palite et eut nom vrbain. vi^e. de ce nom. Si en eurēt les rōmains grāt ioye pour le bon vrbain. v^e. qui moult les auoit aymez. Sa creation fut signifiee et publiee par toutes

les egliſes de chreſtiẽte/et auſſi aux empe=reurs/aux roys/ducz et contes et le mande=rent les cardinaulx a leurs amis que pape auoient par bõne et digne election/dont de=puis aucuns ſen repentirent qui parle en a uoient ſi auant Si rencõca ce pape a toutes graces par auant faictes. Si ſe departirẽt de leurs contrees et diuers lieux q̃ ſen alle rent a rõme po⁹ auoir graces. ¶ Nous no⁹ ſouffrerons vng petit a parler de ceſte ma=tiere et retournerons a noſtre principale hi ſtoire des beſongnes de france.

VOus auez bien ouy cy deſſus re corder cõment le roy de nauarre qui auoit eu a fẽme la ſeur du roy de frãce par amour lung de lautre diſoient q̃ propoſoient que lheritage des enfans du roy de nauarre q̃ leur venoit de p leur mere leur eſtoit eſcheu / et q̃ le roy de frãce leur oncle p la ſucceſſion de ſa ſeur en deuoit auoir pour q̃ au nom de ſes enfãs la main garnie. Et deuoit eſtre toute la ter re que le roy de nauarre tenoit en normãdie rapportee en la main du roy de france tant que ſes nepueux ſeroient en aage. De tou=tes ces choſes ſe doubtoit bien le roy de na uarre/car il ſcauoit moult des vſages q̃ cou ſtumes de frãce Si ſaduiſa de deux choſes. Lune quil enuoieroit leueſque de pãpelune q̃ meſſire martin de lzare en frãce deuers le roy en priant et parlant doulcemẽt que par amour il luy voulſiſt enuoyer ſes deux filz charles q̃ pierre/q̃ ſil venoit a plaiſnace au roy que tous deux ne les voulſiſt enuoyer a tout le moins luy renuoyaſt charles/car ma=riage ſe cõmencoit a traictier de luy et de ſa fille du roy henry de caſtille. La ſecõde cho=ſe eſtoit nonobſtant tout ce q̃l enuoyeroit en france ſecretement q̃ auſſi en normandie vi ſiter et rafreſchir ſes chaſteaulx affin q̃ de fait les frãcois ny peuſſent mettre la main car de fait ſilz neſtoiẽt pourueuz ilz ſi pour roient bouter/et ſilz en auoient prins la poſ

ſeſſion il ne les en oſteroit pas quãt il vou drroit. Si aduiſa deux moult vaillãs hõmes darmes nauarrois eſgz il auoit grãt fian=ce/lung eſtoit nomme pierre baſile q̃ lautre ferrando. Les premiers meſſaiges vindrẽt en france leueſque de pãpelune et meſſire martin de lzare/leſquelz parlerent au roy a grant loiſir en eulx moult humiliant et re=cõmandant le roy de nauarre et en priant q̃ ſes deux filz luy voulſiſt enuoyer. Le roy reſpondit quil en auroit aduis. Depuis en fut reſpondu au nom du roy q̃ preſent le roy q̃ les deux enfans de nauarre ſes nepueux le roy aymoit bien delez luy et quilz ne pou=oient mieulx eſtre/q̃ q̃ mieulx les deuoit le roy de nauarre aymer en frãce delez le roy le⁹ oncle q̃ autre part et q̃ nul il ney enuoye roit/mais les tiẽdroit delez luy et le⁹ feroit tenir le⁹ eſtat bel q̃ grãt cõme enfans de roy et ainſi q̃ a ſes nepueux appartenoit/ q̃ autre reſpõſe ilz ney peurẽt auoir. Do⁹ deuez ſca=uoir q̃ tandis que ces traicteurs q̃ ambaſſa deurs eſtoiẽt en frãce pierre de baſile q̃ fer=rando arriuerẽt a cherbourg a tout grãdes pourueãces q̃lz mirẽt en pluſie⁹s lieux ens es villes q̃ chaſteaulx du roy de nauarre en normandie. Et viſiterent ces deux gouuer neurs de p le roy de nauarre toute la cõte de ureux q̃ renouuellerẽt officiers q̃ y mirent gẽs a le⁹ plaiſãce. Et retournerẽt en nauar re leueſq̃ de pãpelune et meſſire martin de lzare q̃ recorderẽt au roy q̃lz trouuerẽt a tu=delle ce q̃lz auoient trouue en france. Si ne fut pas le roy d̃ nauarre trop reſiouy de ces nouuelles quãt il ne pouoit auoir ſes enfãs et en cueillit en moult grãt hayne le roy de frãce/q̃ luy euſt voulẽtiers q̃ de fait mõſtre ſil euſt peu / mais ſa puiſſance ne ſe pouoit pas eſtãdre ſi auant en greuãt le royaulme de frãce ſil nauoit aliances ailleurs. Enco res ſe ſouffrit mieulx de toutes ces choſes tant q̃l euſt mieulx cauſe de plet et quõ luy fiſt plus grant grief que on nauoit encores

LE roy de france & son conseil furent bien informez que le roy de nauarre faisoit en normãdie refreschir les chasteaulx & villes quil disoit estre siẽnes. Si ne scauoit a quoy il vouloit penser. En ce temps se faisoit vne secrete armee des anglois sur mer et estoiẽt deux mille hõmes darmes et nauoient nulz de leurs cheuaulx/de laquelle armee le duc de lenclastre et le conte de cantebruge estoiẽt chiefz/et tout ce auoiẽt les normans rapporte seurement au roy de france q̃ ceste armee se mettoit sus a lencontre des bendes de normandie/mais on ne scauoit pas a dire quelle part ilz vouloient tirer et supposoient les aucuns au royaulme de france que le roy de nauarre le faisoit faire pour rendre & liurer ses chasteaulx au roy dãgleterre. Si fut aussi dit au roy de frãce quil allast ou fist aller hastiuement au deuant par quoy il fust sire de ces chasteaulx et que trop auoit attendu/car se les anglois se y boutoiẽt ilz pourroiẽt trop greuer le royaulme de frãce et seroit lune des plus belles entrees quilz pourroient auoir silz estoient seigneurs en normandie des citez/villes et chasteaulx que le roy de nauarre tenoit. ¶ En ce temps furẽt prins en france deux secretaires du roy de nauarre/vng clerc et vng escuyer/le clerc se nommoit pierre du tertre et lescuyer iaques de rue et furent amenez a paris pour les examiner & congneurent si auant des secretz du royaulme de nauarre en voulant le Roy de france endommager ou empoisonner q̃l leur conuint mourir/et furent executez et escartelez a paris. Ces nouuelles et haynes se multiplierent tellement sur le roy de nauarre que le roy de france iura que iamais nentendroit a autre chose iusques a ce quil eust descombre normandie et quil eust attribue a luy po^r ses nepueux les villes & chasteaulx que le roy de nauarre y tenoit. De iour en iour venoient dures informations & nouuelles du roy de nauarre en lost du roy. Car on disoit cõmunement que le duc de lenclastre deuoit donner sa fille katherine au roy de nauarre / et par ce moyen le roy de nauarre deuoit donner au duc de lenclastre toute la conte deureux. Ces parolles estoient trop bien creues en frãce/car le roy de nauarre y estoit petitement apuye. Si sen vint en ce temps le roy de france seiourner a rouen et fist vng grant mandement de gens darmes desquelz le sire de coucy & le sire de la riuiere estoient chiefz. Si se trouuerent tous ces gens darmes deuant lisieux vne cite en normandie qui se tenoit nauarroise et auoient ces deux barons auecqs eulx ses deux filz du roy de nauarre Charles et Pierre pour monstrer a ceulx du pays de la conte de lisieux que la guerre quilz faisoient estoit au nom des enfans & que lheritaige estoit leur a cause de leur mere/et que le roy de nauarre nauoit nulle cause de les tenir. Mais la plus grant partie des gens darmes estoiẽt si conioinctz damour au roy de nauarre quilz ne se scauoient partir de son seruice. Et aussi les nauarroys qui estoient amassez et que le roy de nauarre y auoit enuoyez luy faisoient sa guerre plus belle.

¶ Comment le roy de France saisit toute la terre du roy de nauarre.

LE roy de France enuoya commissaires de par luy a Montpellier pour saisir toute la terre et seigneurie de montpellier que le roy de nauarre tenoit. Quant iceulx commissaires / cest a scauoir messire guillaume de dormans et messire iehan le mercier furent venus audit mõtpellier ilz manderent des plus notables de la ville et leur monstrerent leurs commissions. Ceulx de montpellier obeyrent / car faire leur conuenoit. Se ilz eussent desobey ce eust este mal

pour eulx/car le duc dantou & le conneſtable de france a tout grans gẽs darmes eſtoient ſur le pays qui ne demandoient pas mieulx que la guerre a ceulx de montpellier. Si furent prins priſonniers deux cheualiers de normandie de par le roy qui lors eſtoiẽt gouuerneurs de par le roy de nauarre / et auſſi meſſire guy de grauille et meſſire liger dargeſi / leſquelz demourerent depuis grant temps en priſon. Ainſi fut la ville de montpellier et toute la baronnie francoiſe.

Nous retournerons a larmee de normandie et compterons comment le ſire de coucy & le ſire de la riuiere y exployctẽt ⁊ vindrent deuant Eureux et y mirent le ſiege. Ceulx des garniſons du roy de nauarre eſtoient tous clos contre les francois & ne ſtoit pas leur entẽte de eulx ſi toſt rẽdre. Quant le roy de nauarre entendit que on auoit prinſe et ſaiſie la ville de montpellier & toute la terre et que grans gens darmes eſtoient en la conte deureux qui luy pilloient et abatoient ſes villes et ſes chaſteaulx ſi eut pluſieurs ymaginacions et conſeilz auecques ceulx ou il auoit plus grant fiance. Finablement fut regarde en ſon conſeil que il ne pouoit eſtre nullement confort ſe ce neſtoit du coſte des angloys/et eut conſeil quil enuoyeroit bien vng amy et eſpecial homme auecques lettres de creance pour ſcauoir ſe le ieune roy dangleterre et ſon conſeil vouldroient point eſtre de ſon aliance & il leur ireroit de ce tout en auãt eſtre bon et loyal enuers ſes angloys et leur mectroit en main toutes les forteresſes quil tenoit en normãdie. Et pour faire ce meſſage et allee en angleterre appella vng ſien clerc en q̃ il auoit grant fiance & luy diſt. Maiſtre paſchal vo⁹ yrez en angleterre & exployctterez ſi bien que vous men rapporterez bõnes nouuelles/car pour touſiours ie me vueil tenir et allier auecques les angloys. Maiſtre paſchal fiſt ce dont il eſtoit charge et appareilla ſes beſongnes et monta en vng port et ſingla tant quil print terre en cornouaille et puis cheuaucha par ſes iournees tant que il vint a chuen de ſez londres ou le roy ſe tenoit. Si ſe tira deuers luy et recommanda le roy de nauarre ſon ſeigneur a luy. Le roy luy fit bonne chere. Et la eſtoit le conte de ſaleberry et meſſire ſymon burle qui ſe entremectoient du parler et du reſpondre et diſoient que le roy viendroit a londres et la manderoit tout ſon conſeil au iour qui nomme eſtoit. La remonſtra maiſtre paſchal au roy et a ſon conſeil ce dont il eſtoit charge & parla ſi bien et ſi ſagemẽt quil fut voulentiers ouy. Et fut reſpondu par le conſeil que les offres que le roy de nauarre mettoit en termes faiſoient bien a recueillir / mais bien appartenoit a faire ſi grans alliances que le roy de nauarre demandoit quil y venſiſt en propre perſonne pour ouyr plus plainement ce quil vouloit dire et la choſe en vauldroit grandemẽt Sur ceſt eſtat ſe departit le conſeil & maiſtre paſchal retourna en nauarre et recorda tout ce quil auoit trouue/et cõment le ieune roy dangleterre et ſon conſeil le vouloit veoir. Adoncques reſpondit le roy de nauarre & diſt quil yroit. Si fiſt appareiller vng vaiſſeau quon appelle lin qui va par mer de to⁹ vens et ſans peril / et entra le roy de nauarre en ce vaiſſeau a priuee meſgnie / mais toutefoiz il emmena meſſire Martin de lzare et maiſtre paſchal auecques luy/et exployctterent tant quilz vindrent en angleterre.

¶ Des aliances q̃ le roy de nauarre fiſt au roy dangleterre. Et cõment le roy de france eſtoit garny de gens darmes en pluſieurs lieux.

Vng petit auant ſon departemẽt le roy de france q̃ auoit acueilly le roy de nauarre en grant hayne et qui ſcauoit couuertement

par gens de lhostel de nauarre tous les se-
cretz q̃l auoit aux angloys auoit tant exploi
cte deuant le roy hẽry de castille quil lauoit
deffie q̃ luy faisoit grant guerre. Si auoit a
son departement le roy de nauarre laisse en
son pays le Viconte de castillon / le seigneur
de lestrac pere de Vienne/le bascle et grans
gens darmes tãt de son pays cõme de la con
te de foix pour garder les forteresses contre
les espaignolz. Quant il fut monte en mer
il eut Vent a Voulente et print terre a cor-
nouaille et puis exploicta tant par ses tour
nees q̃l Vint a Vindesore ou le roy richard q̃
son conseil se tenoient lesquelz le receurent
ioyeusement/car ilz en pensoient mieulx Va
loir de sa terre de normandie/especialleme̅t
du chastel de cherbourg dont les angloys de
siroient moult estre seigneurs. Le roy de na
uarre remõstra au roy dangleterre sagemẽt
et par beau langaige ses besõgnes q̃ ce pour
quoy il estoit Venu / et tant que Voulentiers
il fut la ouy du roy et de son conseil/et sur ce
conseille et reconforte tant que bien sen con
tenta. Ie Vous diray cõment traictez se por-
terent entre ces deux roys. Le roy de nauar-
re deuoit demourer a tousiours bon et loyal
angloys/q̃ ne pouoit ne deuoit faire paix au
royaulme de frãce/ne au roy de castille sans
le sceu q̃ consentement du roy dangleterre et
de ses gens/et le chastel de chierbourg il de-
uoit a ses coustages faire garder trois ans
mais tousiours en demourroit au roy de na-
uarre la souueraynete q̃ seigneurie. Et se le
roy dangleterre q̃ ses gens par leur puissan
ce pouoiẽt obtenir les Villes et chasteaulx q̃
le roy de nauarre auoit adonc en normandie
encontre le roy de france ou les francois es-
les demourroiẽt empeschees et angleschees
mais tousiours retourneroit la souueraine
te au roy de nauarre/laquelle chose les an-
gloys prisoient moult pour la cause de ce q̃z
pouoient Veoir Vne belle entree en norman-
die qui leur estoit trop bien seant. Et deuoit

le roy dangleterre enuoyer en celle saison
mille lances et deux mille archiers par la
riuiere de gironde a bordeaulx ou a bayonne
et ces gens darmes entrer en nauarre q̃ fai
re guerre au roy de castille et ne se deuoient
point partir du roy de nauarre ne de son roy-
aulme tant quil eust point de guerre aux es-
paignolz. Mais ces gẽs darmes q̃ archiers
eulx entrez en nauarre / le roy de nauarre
les deuoit payer de tous poins q̃ estoffer ain
si que a eulx appartenoit et que le roy dãgle
terre auoit Vsaige de payer ses gens. Plu-
sieurs traictez/aliances et ordonnances fu-
rent la faictes/escriptes/seellees et iurees
a tenir du roy dangleterre q̃ du roy de nauar
re qui assez bien se tindrẽt. Et furent la nom
mez du conseil du roy dangleterre lesquelz
yroient en normandie et lesquelz yroient en
nauarre. Et pourtãt que le duc de lenclastre
et le conte de cantebruge nestoiẽt point a ces
traictez/mais le duc de bretaigne / fut la dit
en ce parlemẽt que on leur enuoyeroit tous
ces traictez seellez affin quilz se hastassent
dentrer en normandie.

LE roy charles de france q̃ fut sa
ge et subtil et bien le mõstra tãt
quil Vesquit estoit tout informe
de larmee dangleterre / mais il
ne le scauoit fors que par souspecon q̃ ne sca
uoit se elle se Vouldroit traire en normandie
ou en bretaigne. Et pour ces doubtes il te-
noit en bretaigne grãs gens darmes desq̃lz
le sire de clisson/le sire de laual/le Vicõte de
roben/le sire de beaumanoir et le sire de ro-
chefort estoient cappitaines q̃ auoiẽt assiege
brest par bastides q̃ non autrement/parquoy
on ne les peust auitailler De brest estoit cap
pitaine Vng escuyer angloys Vaillãt hõme q̃
sappelloit iaques le clerc. Et pource que le
roy de frãce scauoit bien q̃ le roy de nauarre
estoit alle en angleterre et esperoit bien q̃ a-
uant son retour il feroit cõuenances q̃ alian
ces a son aduersaire dãgleterre q̃ se doubtoit

de ceste armee qui se tenoit sur mer q de force ne prinsent terre en normandie et de fait se boutassent es chasteaulx qui se tenoient au roy de nauarre il enuoya hastiuement deuers le sire de coucy q le seigneur de la riuiere et remonstrant ces besongnes quilz se deliurassent de recouquerir ses chasteaulx par traictez/conuenāces ou accordz/et par especial les plus prochains des bēdes de la mer Bien scauoiēt que cherbourg nestoit pas ayse a prendre legierement/toutesfois par terre ilz ne se pouoiēt rauitailler des gens darmes des basses marches de bretaigne et de normandie/desquelz pour les bretōs messire oliuier de clisson estoit cappitaine/et des normans messire diuoy et messire parceual.

¶ Du siege que le sire de coucy q le sire de la riuiere tenoient a eureux. Et des chasteaulx et villes que le roy de nauarre perdit lors en normandie.

LE sire de coucy et le sire de la riuiere auoient a grant puissance assiege la cite deureux / et tous iours leur venoit gens de tous costez que le roy de ffrance leur enuoyoit. Eureux est vne cite belle et forte pres de la mer qui pour ce temps se tenoit au roy de nauarre. Les habitans deureux doncques qui se veoient enclos q assiegez de leurs voisins qui leur promectoyent que se de force ilz se laissoient prendre ilz seroient sans remede tous perdus hommes et femmes et la ville remplie dautres gens/se doubtoient grandement/car nul confort ne leur apparoissoit de nul coste/mesmement de nauarre auquel heritaige de la conte deureux deuoit appartenir et la succession a cause de sa feu mere. Et oyoyent lesditz habitans par ces deux seigneurs le sire de coucy q le seigneur de la riuiere qui bien estoient enlangaigez et qui bien leur remonstroiēt les incidences ou ilz pouoient encheoir/et aussi leuesque du lieu se enclinoit assez de la partie du roy de france. Si aduiserent tout considere que mieulx leur valoit rendre leur cite en amour puis que requis de leur seigneur en estoient que de demourer en peril. Et prindrent ceulx de ureux vnes treues a durer trois iours/laquelle durant ceulx deureux pouoient bien paisiblement venir en host/q ceulx de host en eureux. En ces trois iours furent les traictez si bien ordonnez q accordez que le sire de coucy et le sire de la riuiere entrerent en la cite q en prindrent la possession de par le roy de france comme cōmissaires auctentiques La fut enuoye le procureur general pour lenfant de nauarre qui present estoit a tous ces traictez. Et renouuellerent ces deux seigneurs toutes manieres de officiers. Et quant ilz sen partirēt pour la doubte des rebellions y laisserent de bons gens darmes q puis sen partirent et vindrent mettre le siege deuant carenten vne belle ville et forte seant sur mer et sur les marches de Caen.

CEulx de carenten nauoiēt point de capitaine de nō / ne point nen auoient eu depuis la mort messire eustace dauberticourt qui la mourut q qui leur cappitaine auoit este bien quatre ans et ne se veoient confortez ne conseillez de nulluy fors que deulx mesmes/et sentoient sur eulx ladmiral de france messire iehan de vienne et ladmiral despaigne auecques luy garnis de grans gens darmes deuant cherbourg et ne scauoyent nulz des traictez du roy de nauarre ne quelle chose il auoit exploicte en angleterre et estoiēt tous les iours assaillis en deux manieres / lune par armes et lautre par parolles. Car le sire de coucy et le sire de la riuiere taschoient grandement dauoir ladicte ville de carēten/ et a la fin si bien besongnerent que par traicte ilz leurent et la remirent et rendirent en

lobeyſſance du roy de france reſerue le droit de leurs ieunes heritiers les enfans du roy de nauarre. A tous traictez ces ſeigneurs de france ſaccorderēt pour eulx deliurer de eſtre en ſaiſine et poſſeſſion des villes & chaſteaulx quilz deſiroient auoir. Si prindrent Carenten et la rafreſchirent de nouuelles gens / et puis ſen partirent et vindrent deuant le chaſtel de moulineaulx et ny furent que trois iours que par traicte ilz le eurent Et puis vindrent deuant conches/ſi ſe logerent deuant ceſte belle riuiere dorne q̄ court a caen et la ſe refreſchirent iuſques a tant quilz ſceurent la voulente de ceulx de conches/leſquelz par traicte ſe rendirent/car ce que le ſire de coucy et le ſire de la riuiere auoient lenfāt de nauarre auecques eulx em belliſſoit grandement le fait/mais quāt on ſe rendoit au roy de frāce ou a ſes cōmis ilz eſtoient au traicte par condition telle quilz ſe departiroient ſilz vouloient et alloient la ou il leur plaiſoit. Tous ceulx qui ſe partoient ne ſe tiroient autre part que a eureux dōt ferrand vng nauarrois eſtoit capiatine.

Apres la cōqueſte de conches qui ſe rendit par traicte cōme vous auez ouy on ſen vint deuāt paſty & la eut aſſault/ſi en y eut de naurez dune part & dautre/mais en ce iour meſmes ſe rendit & demoura le chaſtel au roy de france et puis cheuaucherent oultre. Finablement tout ce que le roy de nauarre auoit tenu en normandie excepte eureux et cherbourg fut rendu. Et quant il eut tout ce conquis chaſteaulx & petites forteresſes et que tout le pays fut en leur obeyſſāce ilz ſen vindrent mectre le ſiege deuant eureux & la fut ſepare cherbourg/& la ſont & ont eſte par vſage les plus fors nauarrois de normādie. Ne naymerent oncques ceulx deureux parfaictement autre ſeigneur que le roy de nauarre. Si fut eureux aſſiege mouſt puiſſāment et ſe y tint le ſiege longuement/car ferrand

en eſtoit cappitaine qui pluſieurs grandes appertiſes darmes y fiſt de ſoy meſmes.

En ce temps eſtoit retourne le roy de nauarre en ſon pays et cuydoit aucunement auoir eſte ayde des angloys quoy que les angloys nen euſſēt point de prouffit ainſi quil apparut. Car le duc de lenclaſtre & le conte de cantebruge deuant to⁹ ces traictez auoiēt eu vent contraire pour venir en normandie Et auſſi vng ſi grant mandement comme il auoit fait de quatre mille hōmes darmes & huyt mille archiers neſtoient pas ſi toſt arriuez a hantonne ou tous mōterent en leurs nefz chargees/car il fut auant la ſainct Jehan baptiſte quilz fuſſēt enſemble ne quilz ſe departiſſent dāgleterre. Et encores trouuerent ilz a pleumonde le conte de ſalebery et meſſire iehan darondel qui ſen deuoient aller en bretaigne pour refreſchir ceulx de breſt et ceulx de hamibout qui nauoient peu auoir vent/et ſe mirent en larmee du duc de lenclaſtre & de ſon frere le conte de cantebruge/mais ilz prindrent terre en yſle de vviſq ou ilz ſeiournerent vng grant temps pour apprendre des nouuelles et ou ilz ſe trouueroient ou en normandie ou en bretaigne. Et la ouyrent nouuelles que larmee de france eſtoit ſur mer. Si fut renuoye meſſire iehan darondel a tout deux cens hommes darmes et quatre cens archiers a hantonne pour eſcheuer les perilz qui leur pouoient aduenir trop grans par mer.

Des grans gēs darmes que le duc daniou retenoit contre les angloys. Et du ſiege que les eſpaignolz tenoyent deuant bayonne.

Pour la cauſe de ce le roy de france eſtoit veritablemēt bien informe de par les normans q̄ les angloys eſtoient trop puiſſammēt ſur mer et ne ſcauoient ou ilz vouloient al-

ler il auoit fait par tout son royaulme vng especial mandement que chascun fust apparreille cheualiers et escuyers ainsi comme a luy appartenoit pourvenir et aller ou il les manderoit. Aussi le duc daniou toute celle saison auoit retenu gēs darmes de tous costez en intention de mettre le siege deuāt bordeaulx. Et auoit son frere le duc de berry et le conneſtable de france en sa compaignie et toute la fleur de la cheualerie de gascongne dauuergne/de poictou & de lymosin. Et pour ceste emprinse venir a bon chief & auoit plus grande quantite de gens darmes par le consentement du roy de frāce son frere il auoit en languedoc bien amasse deux cens mille francz & ne peut en celle saison faire son emprinse/car le roy de france remāda le duc de berry son frere et le conneſtable de france et tous les barons dont il pensoit estre ayde et seruy. Car bien estoit signifie que les angloys estoient sur mer/mais il ne scauoit ou ilz voulsoient tirer. Et combien que ceste emprinse de languedoc se rompist les pouures gens qui auoient este trauaillez de payer si grandes sommes ie vous dy bien que ilz ne furent point rembourſez de leurs deniers.

En ce tēps tenoit le siege a bien vingt mille espaignolz et castel lans le roy de castille deuant la cite de bayōne & lassiega en yuer et y fut toute la saison / et y eut fait mainte grande appertise darmes par mer & par terre. Car radigos de roux et dampferrant de castille/ambrois bouchenoire et pierre bascle estoyent a lancre deuant bayonne a tout deux cens vaisseaulx et dōnerent trop a faire a ceulx de bayonne. De laquelle ville estoit pour lors gardien et cappitaine vng moult vaillant cheualier qui estoit dangleterre lequel sappelloit messire mahieu de gournay Les sens et proesses de luy reconforterent grandement la ville. Et veulent les aucuns dire et le scay par ceulx qui dedans furent enclos que les espaignolz fussent venus a leur entente de bayonne/mais vne si grande mortalite se bouta en lost q̄ de cinq en moururent les trois. Et auoit le roy henry auec luy vng nigromancien de tollette qui disoit que tous les airs estoiēt enuenimez et corrōpus & que a ce on ne pouoit mettre remede q̄ tous ne fussent en peril de mort. Pour celle doubte le roy se desslogea et deffist le siege/ mais les espaignolz et les bretons auoient sur le pays cōquis grāt foison de chasteaulx et de petis forts/si se bouterent dedans et le roy sen vint refreschir a la coulongne et enuoya son conneſtable pour mettre le siege deuant pampelune a tout bien dix mille espaignolz. En laquelle cite le vicōte de castillon et le sire de lescut et le bascle estoient a tout deux cens lances q̄ grandement soignoient de la cite. Et le roy de nauarre qui nouuellement estoit retourne dangleterre se tenoit a tudelle et attendoit grant confort de iour en iour q̄ luy deuoit venir dangleterre/& voirement en estoit il ordonne/car de par le roy et son conseil le sire de neufuille et messire thomas de termes estoient a pleumōde ou la enuiron a tout mille hommes darmes et deux mille archiers et faisoient leurs pourueances pour venir au haure de bordeaulx/mais ilz nauoiēt point de passaige a leur voulente car la grant armee du duc de lenclastre & larmee dangleterre auoiēt prins terre a sainct malo de lisle/& ces nouuelles sceurent tātost Si se departirēt de leurs maisons le vicōte de la bellyere/messire henry de malatrait et le sire de combor et sen vindrēt mettre dedās sainct malo a tout deux cēs hōmes darmes desquelz mortonac fut grandement resiouy car autrement il eust eu trop fort temps.

¶ Des yssues & cheuauchees que les angloys firent en celle saison en diuers lieux parmy france/& aussi de la piteuse mort de yuain de galles.

Messire iehan darondel qui se tenoit a hantõne a tout deux cens hommes darmes a quatre cens archiers entendit par ses gens qui furent prins sur mer en vne nef normande que larmee du duc de lenclastre auoit nettoye tous les haures de normãdie des francois tellement que nul nen auoit sur mer. Si ordonna tantost ses vaisseaulx et quatre grosses nefz chargees de pourueãces/apuis entra en sa nauire et sen vint ferir au haure de cherbourg ou il fut receu a grant ioye/et demoura le chasteau de cherbourg en sa garde des anglois et sen departirent les nauarroys/mais pource ne sen departit pas pierre bascle qui cappitaine en estoit a demoura auecques les anglois. Et vous dy que cherbourg nest point a conquerre sinon par famine/car cest lung des plus forz chasteaulx du monde / et tenoient plusieurs belles yssues sur ceulx de valongne. Ainsi se partit messire iehan darõdel/car il ne seiourna que quinze iours depuis que il leut rauitaille et sen reuint a hantonne dont il estoit cappitaine. Or parlons du siege de sainct malo.

Quant les anglois vindrent a entrerẽt premieremẽt au haure de sainct malo ilz trouuerẽt grant foison devaisseaulx de la rochel le toutes chargees de bõs vins dõt les marchans eurent tantost tout vendu et furẽt les nefz arsees. Or se fist le siege deuant sainct malo/car ilz estoient assez gens pour se faire. Si cõmencerent a courir les anglois sur le pays et firent moult de desrois/et ceulx q̃ estoient le plus sur les champs cestoiẽt messire robert de courbes et messire hue brouee son nepueu qui cõgnoissoient le pays. Ces deux le couroient tous les iours a le chanoine de robesac en leur compaignie/vne fois perdoient et puis gaignoient. Si gastoient et ardoient tout le pays enuiron sainct malo les hommes du duc de lenclastre a du conte de cantebruge son frere qui estoiẽt moult plantureux de tous viures/car il leur venoit foison dangleterre. Si y eut au deuant de sainct malo plusieurs grans assaulx et merueilleux et bien deffendus/car dedans y auoit tresbons gens darmes qui nestoient pas ayse a conquerre. Si firent les seigneurs de soir ouurer et charpenter manteaulx dassaulx/et auoit en soir bien quatre cens canons mys et assis tout autour de la ville qui contrarioyent ceulx de dedans durement. Entre les assaulx il en y eut vng dur et pesant durement/car il dura vng iour tout entier/a la y eut occis a blece plusieurs anglois/car ceulx de dedans deffendirent si vaillamment que de leurs gens ny en eut pas vng mort. La mourut vng cheualier dangleterre qui sappelloit messire pierre lescume pour lequel le duc de lenclastre et le conte son frere furent moult courroucez. Nous parlerons vng petit du siege de mortaigne sur mer en poictou et de ruain de gales.

Ruain de gales auoit duremẽt abstraint ceulx de mortaigne en poictou dont ledit de lestrade estoit cappitaine et les auoit assiegez par quatre lieux. La premiere bastide seoit sur le bout dune roche deuant le chastel de garonne en la mer/et la en ceste bastide estoit ruain. La seconde bastide estoit entre leaue a le chastel bas et deuant vne posterne dont nul ne pouoit yssir ne partir se il ne vouloit estre perdu. La tierce bastide estoit a lautre lez du chastel. La quatriesme bastide estoit en lesglise de sainct leger a demye lieue pres du fort. Par ces bastides furent mallement abstrains ceulx de mortaigne par la estre longuement / car le siege dura plus dan et demy quilz nauoient dequoy viure ne chausse ne soulier en pied et si ne leur apparoissoit confort ne secours de nul coste parquoy ilz estoient tous esbahis. Ce siege estant deuant mortaigne yssit hors du royaulme

dangleterre ⁊ de la marche de galles vng es-
cuyer galois nomme iaques laube qui peu
fut gentil hõme et bien le monstra/car onc-
ques gentil hõme ne monstra ne pensa fon-
der sur malle entẽte ⁊ voulente. Les aucuns
disoient que a son departemẽt il fut charge
et informe daucuns cheualiers dangleterre
de faire la trahyson et mauuaistie quil fist/
car yuain de gales estoit grandemẽt hay en
angleterre et en gascongne pour la cause du
captal de beufz q̃l print et ayda a prendre et
tuer tus deuãt soubise en poictou/de laq̃lle
prinse on ne le peut auoir ne par eschãge du
conte de sainct pol ne pour autre / ne pour or
ne pour argẽt que on en sceust offrir et le con
uint mourir par melẽcolie en la tour du tem
ple a paris / dont grandement desplaisoit a
ses amys. Ce iaques laube en ce temps ar
riua en bretaigne et fist tant par exploict q̃l
arriua en poictou/⁊ par tout passoit/car il se
disoit estre des gens a yuain de gales pour
tant quil parloit assez bon francois et disoit
quil venoit de la terre de gales pour parler
a yuain/⁊ de ce il estoit bien legieremẽt creu
Si fut par les hommes du pays de poictou
aconuoye iusques a mortaigne ou le siege se
tenoit. Eldõc se tira sagement ce iaques lau
be deuers yuain quant il vit quil fut heure
et sagenouilla deuant luy et luy dist en son
langaige quil estoit yssu hors de gales pour
le veoir et seruir. yuain qui nul mal ny pen
soit le receut legierement et luy sceut grant
gre et luy dist tantost que son seruice il vou-
loit bien auoir. Et puis lui demãda des nou
uelles du pays et il en dist assez de vrayes et
non vrayes/⁊ luy fist acroire que toute la ter
re de gales le vouloit moult auoir ⁊ desiroit
a seigneur. Ces parolles enamourerent
moult cest yuain de iaques / car chascun par
par droit, reuient voulentiers au sien et en
fist tantost son chambellan. Ce iaques de
plus en plus sacointa si bien dudit yuain de
gales que yuain nauoit en nul si grant fian

ce comme il auoit en luy. Tant sen amoura
yuain dicelluy iaques et tant le creut que il
luy en mescheut dõt ce fut grant dommaige
car il estoit bon homme et vaillant aux ar-
mes / et fut iadis filz dung prince qui auoit
este en gales/lequel le roy edouart dangle-
terre auoit fait mourir et decoller / la cause
pourquoy ie lignore/et auoit le roy dangle-
terre saisy toute la prouince da gales/et cel-
luy enfant en sa ieunesse sen vint en france
et remonstra ses besongnes au roy philippe
de france qui voulentiers y entendit et le re
tint desez luy et fut tant quil vesquit des en
fans de sa chambre auecques ses nepeux
dalencon et autres et aussi le roy iehan/⁊ se
arma tousiours du temps du roy iehan⁊ fut
a la bataille a poictiers/mais il ny fut pas
prins/et mieulx ou autant luy voulsist estre
mort. Et quãt la paix fut faicte entre le roy
de france et le roy dangleterre il sen alla en
lombardie et la continua les armes/et quãt
la guerre fut renouuellee il retourna en frã
ce et se porta si bien quil estoit grandement
loue et moult ayme du roy de france et aussi
de tous les seigneurs. Or parlerons de sa
fin / dont ie parleray moult enuis fors tant
que pour scauoir au tẽps aduenir q̃l aduint.

Yuain de gales auoit vng vsage
luy estant au siege deuant mor-
taigne que voulentiers du matin
quant il estoit leue et il faisoit bel il venoit
deuant le chastel seoir ⁊ la se faisoit pigner
et galonner le chief par vne longue espace
en regardant le chastel et le pays denuiron
et nestoit en nulle doubte de nul coste/et par
vsage nul nalloit la soigneusement auecqs
luy que ce iaques laube. Et moult souuent
luy aduint quil si paruestoit et habilloit de
tous poins/et quant on vouloit parler a luy
ou besongner on le venoit la querir. Or ad-
uint q̃ le dernier iour q̃l vint ce fut assez ma
tin et faisoit bel ⁊ cler et auoit toute la nuyt
fait si chault quil nauoit peu dormir ⁊ estoit

tout deſboutonne en vne ſimple cocte ou ia
quette et ſa chemiſe et vng mantel deſſus il
ſen vint la et ſe aſſiſt et iaques laube en ſa
compaignie/et toutes gens en ſon logis dor
moient ne on ny faiſoit point de guet/car ilz
tenoient ainſi comme pour conquis le chaſ=
tel de mortaigne. Quant yuain fut la aſſiz
ſur vne tröche de boys il diſt a iaques laube
Allez me querir mon peigne ie me vueil icy
vng petit rafreſchir. Mõſeigneur voulen
tiers ce reſpõdit il. En allant querir ce pei
gne et en laportant le dyable entra au corps
dicelluy iaques/car auecques ce peigne il
apporta vne petite courte darde eſpaignole
a vng large fer pour acomplir ſa voulente
mauuaiſe et luy lança celle darde au corps
quil auoit tout nud et le perca tout oultre
tant q̃l cheut tout mort. Quant il eut ce fait
il luy laiſſa la darde au corps et ſe partit et
tyra tout le petit pas a la couuerte deuãt le
chaſtel et fiſt tant quil vint a la barriere/ſi
fut mis ens et recueilly des gardes/car il
ſen fiſt congnoiſſable et fut amene deuãt le
ſoudic de leſtrade. Sire diſt il au ſoudic/ie
vous ay deliure dung des plus grans enne
mis que vo⁹ euſſiez. De q̃ diſt le ſoudic? De
yuain de gales reſpõdit iaques. Et cõment
diſt le ſoudic. Par telle voye reſpondit ia=
ques. Adonc lui recita de point en point tou
te lhyſtoire ainſi que vous auez ouy. Quãt
le ſoudic le eut entendu ſi crouſſa la teſte et
le regarda moult fellement et diſt. Tu las
murdry et ſachez bien tout conſidere que ſe
ie ne veoye noſtre treſgrãt prouffit en ce fait
ie te feroye trẽcher la teſte/mais puis q̃l eſt
fait il ne ſe peut defaire/mais ceſt dõmage
du gentil hõme quãt il eſt ainſi mort q̃ plus
nous y aurons de blaſme que de louenge.

Ainſi alla de la fin de yuain de
galles qui fut occis par grant
mal aduãture et trahyſon dont
ceulx de loſt quant ilz le ſceu=
rent furent moult grandemẽt courroucez et
auſſi furent toutes manieres de gẽs et par
eſpecial le roy charles de france q̃ moult le
plaignirent/mais amender ne le peurent.
Si fut yuain de galles enſeuely en leglyſe
ſainct leger ou len auoit fait vne baſtide a
demye lieue prez du chaſtel de mortaigne/q̃
furent tous les gentilz hõmes de loſt a ſon
obſeque qui luy fut fait moult honorable=
ment/mais pource ne ſe defiſt point le ſie=
ge de deuant mortaigne. Car il y auoit de
bons cheualiers et eſcuyers bretons/poi=
cteuins et francois qui iamais ne ſen fuſ=
ſent partis ſe puiſſance ny mettoit remede
et furent en plus grant voulente que deuãt
de cõquerre le fort pour eulx contreuenger
de la mort yuain de galles. Et ſe tindrẽt la
en ce party q̃lz eſtoient ordonnez ſans faire
aſſaulx/car bien ſcauoiẽt q̃lz les auoiẽt ſi
aſtrains de viures q̃ nulz ne leur en pouoit
venir de nulle part. Nous nous ſouffrerõs
pour le preſent du ſiege de mortaigne et re=
tournerõs au ſiege de ſainct malo. Et pre=
mierement nous parlerons du ſiege de=
ureux et comment ceulx qui lauoient aſſie
ge y perſeuererent.

Cõment ceulx deureux ſe rendi, tent francois et des deux oſtz aſſem, blez deuant ſainct malo.

Le ſiege eſtant deuãt eureux le
ſire de coucy et le ſire de la ri=
uiere q̃ aſſiege lauoiẽt q̃ ſouue
rains en eſtoiẽt oyoient ſouuẽt
nouuelles du roy de france/car il ſe tenoit a
rouen le plus prez de ſes gens q̃l pouoit et
eſtoit ſon intencion quilz ſe determinaſſent
de prendre eureux ou de lauoir par compo=
ſition le plus toſt q̃lz pourroiẽt/car ilz ſen=
toient les angloys efforceemẽt en bretaigne
ſi vouloit q̃ toutes manieres de gens ſe ti=
raſſẽt celle part pour leuer le ſiege de ſainct
malo q̃ pour cõbatre les angloys. Ces deux
ſeigñrs a lordõnãce du roy ſen acquitterẽt

Vaillamment et loyaulmēt. Car tous les iours il y auoit assault et auecques ce grās moyens de traictez que ces seigneurs enuoyerent aux bourgeois de la Ville en leur remonstrāt quilz se faisoiēt trop guerroyer sans raison/amendrir leurs biens et abatre au plat pays leurs maisons/car ilz auoient auecques eulx messire charles de nauarre auquel par la succession de ma dame sa mere contesse la succession de la conte deureux luy estoit deuolue et recreue et ne tenissent pas lerreur et opinion dung fol nauarroys qui la estoit ferrando pour eulx tous perdre/car bien sceussent auec le bon droit quilz auoient en la querelle du debat de celluy pour qui ilz faisoient la guerre/iamais de la ne partiroient si en auroient leur voulente/et se de force ilz estoient conquis ilz seroient mors sans mercy et au mieulx venir la Ville repeuplee de nouuelles gens. Telz offres telles parolles ⁊ menaces estoiēt remonstrees a ceulx deureux ⁊ pourtāt ne faillioiēt ilz pas q̄lz ne fussent tous les iours assailliz. Ceulx deureux se cōmencerēt a doubter/car nul cōfort ne leur apparoissoit de nul coste en disant les vngs aux autres. Mo⁹voyōs q̄ le roy de france ne requiert pas auoir la terre deureux pour luy/mais pour son nepueu charles de nauarre. Si entrerēt en traicte deuers le seigneur de coucy. Quāt ferrādo sentit ce si se tint dedās le chastel sans partir ⁊ ne voulut estre a nul de ces traictez Finablemēt ilz se rendirēt sauf leurs corps et leurs biēs fust aux chāps ⁊ en la Ville ⁊ receurēt charles de nauarre a seignr/⁊ puis assiegerēt ferrando dedās le chastel. Et quāt il se vit assiege il cōmēcea a traicter deuers les seignrs de france q̄ se on le vouloit laisser partir luy ⁊ les siēs il rēdroit le chastel. On luy respōdit ouy. Assez tost apres ceulx du chastel chargerēt tout ⁊ se departirēt deureux au cōduit du seignr de coucy ⁊ du sire de la riuiere messire iehan le mercier et seu allerent a chierbourg. Apres la cōqueste deureux tous les cappitaines de lost francoys se tyrerent a rouen la ou le roy de france estoit et se y tenoit pour scauoir quelles choses ilz feroiēt car bien auoiēt entendu que le siege des angloys estoit deuant sainct malo en bretaigne. Si les receut le roy de frāce moult lyement especialement le sire de coucy et le sire de la riuiere de ce quilz auoient bien exploicte. Si demourerent ces gens darmes en normandie et ne furent nulz des cappitaines enuoyez/mais retenuz et touſiours payez de leurs gages.

LE roy de france qui se tenoit pour le temps a rouen auoit bien entendu comment les Angloys auoient puissamment assiegee la Ville de sainct Malo et tous les iours ses gens qui dedans se tenoient estoient assailliz et duremēt astrains. Si ne voulut point perdre ses gēs ne la bōne Ville de sainct malo/car se elle estoit angleschе bretaigne si en seroit de ce coste trop affoiblie. Si auoit le roy de france en icelle instāce pour eulx conforter et remedier contre la puissāce des angloys fait vng tresgrant mandemēt auquel nauoit nul ose de sobeir. Et sē allerēt a tout tresgrāt puissāce de gens darmes ses deux freres le duc de berry et le duc de bourgongne/le conte dalencon/le conte de la marche le dauphin dauuergne/le conte de guesne/messire iehan de boulongne et aussi grāt foison de barōs et cheualiers de toutes guises et manda le roy a son cōnestable messire bertrand du clesquin que nullement il ne laissast quil ne fust a celle assēblee. Le connestable ne voulut pas desobeir/mais vint a tout gens darmes de poictou dāiou et de tourayne. Aussi firēt les deux mareschaulx de frāce/le mareschal de bleuuille/et dautre part vindrent messire oliuier de clisson/le sire de leon et tous les cheualiers et barons de bre

taigne et furent bien dix mille hõmes darmes et estoiẽt sur les champs plus de cent mille cheuaulx. Si se logerẽt tous les gẽs darmes de france tout au plus pres quilz peurent par raison/mais il y auoit entre eulx et les anglois vng fleuue de mer et vne riuiere. Et vous dy que quãt la mer estoit retraicte aucuns ieunes cheualiers q̃ habandonner se vouloient en celle riuiere plate faisoient de grãs apperti ses darmes Oncques si bõne ne si grande assemblee ne fut faicte en bretaigne cõme elle fut la/car se les francois y estoient puissãment aussi estoient les anglois/et se cuidoiẽt bien les vngs et les autres cõbatre/car ilz faisoiẽt tous les iours les apparẽces sur les chãps banieres et pennons ventelans et se monstroient en bataille pour veoir la puissance des francois et la foison des seigneurs des banieres et des pennons qui la estoient a grant puissance. Grãt plaisir estoit de les veoir/et sordõnoient par bataille puis venoient sur la riuiere pour mõstrer par semblant quilz vouloient cõbatre et le disoient les anglois en disant ainsi/voyons noz ennemys q̃ tantost a basse eaue passeront la riuiere et nous venrõt cõbatre/mais ilz nen auoiẽt nulle voulente/car ilz craignoiẽt les fortunes et ne vouloiẽt leurs gouuerneurs q̃lz se auẽturassent pour cõbatre p bataille

Ces monstres et assemblees de lune et de lautre aduint vne fois que le conte de cantebruge dist et iura que se plus veoit de telles semilles puis que on ne les venoit combatre il les yroit combatre quelque fin quil en deust prendre q̃ auoir. Adonc laduãt garde et grant foison de bonnes gens auec le connestable de france qui scauoit des armes et q̃ sentoit les anglois chaulx q̃ bouillans ordonna vne fois toutes ses batailles sur le sablon et au plus pres de la riuiere comme il peut et tout a pied. Le cõte de cantebruge qui estoit dautre part en vit la maniere/si dist. Qui me ayme si me suyue/car ie men iray combatre. Adonc se frappa en leaue qui estoit au plat/mais le fleuue retournoit et se mirent au droit fil de la riuiere et sa baniere. Adonc commencerent anglois fort a tirer sur les francois Lors se retira le connestable de france et fist retraire ses gens sur les champs qui cuida lors veritablement que les anglois deussent passer qui voulentiers eust veu quilz eussent passe et quil les eust peu tenir de la leaue Le duc de lenclastre a tout vne grosse bataille estoit de son coste tout appareille de suiuir son frere sil eust veu q̃l eust este besoing Et dist a girard de brees vng escuyer de haynault qui estoit delez luy. Girard regardez mon frere cõment il se aduenture a ce quil mõstre. Il donne exẽple aux francois quil cõbatroit voulentiers/mais ilz nen ont nul le voulẽte. Ainsi se porta ceste besõgne sãs faire nulz faitz darmes q̃ a racõpter facẽt les frãcois dũg lez a anglois dautre Le flot cõmẽcea amõter/si se retrairẽt les anglois hors de la riuiere et vindrent a leurs logis et les francois se retrairent aussi au leur.

Et telz affaires q̃ de telles mõstres lung contre lautre le siege estant deuãt sainct malo y eut plusieurs armes faictes. Les francois garderent bien leur frontiere si q̃ les anglois nosoient passer la riuiere. Si aduint il plusieurs fois que a mont sur le pays aucũs cheualiers ou escuyers bretõs qui congnoissoiẽt la marche cheuauchoiẽt par cõpagnie et passoient la riuiere a gue et rencontroient souuent les fourrageurs anglois/q̃ la souuent en y auoit de cõbat9 q̃ ruez ius/vne heure perdoient q̃ lautre gaignoiẽt ainsi q̃ en faitz darmes les aduentures souuenteffois aduiẽnent. Le siege durant les seigneurs dangleterre pour leur cas et besongne mieulx diligemment ap-

proucher aduiserent quilz feroiēt faire vne mine pour entrer dedās sainct malo/car autrement ilz ne le pouoiēt auoir/car la ville estoit bien pourueue de bons gēs darmes q̄ soigneux en estoient et auecques ce auoiēt grant foison de bonnes pourueances dartillerie qui mouult aydoit a leur besongne. Et pres que tous les iours il se cōuenoit armer q̄ mettre ensemble pour attendre la bataille si les frācois tiroient auāt/pour laquelle cause ilz nauoiēt point de loisir pour la faire assaillir fors q̄ de leurs canons dequoy ilz auoient mouult grant plāte q̄ mouult greuoiēt la ville. Si aduiserēt lieu q̄ place pour faire miner q̄ mineurs myrent en oeuure. Nous nous tairons vng petit du siege de sainct malo/et parlerons du siege de mortaigne en poictou/q̄ comment ceulx qui assiege lauoient perseuererent.

Cōment les angloys vindrēt leuer le siege de mortaigne.

Vous auez bien cy dessus ouy recorder la mort de yuain de galles cōmēt il fut mort et occis/q̄ cōment les bretōs q̄ poicteuins estoient deuant mortaigne desquelz messire iaques de mōteuire messire perceual dayneual guillaume de mōtcontour et messire iaques de surgeres estoient cappitaines q̄ ne voulurent point pour ce laisser leur siege/car ilz furent mouult courroucez de la mort yuain de galles leur souuerain cappitaine car ilz auoient desir de venger sa mort sur ceulx de la forteresse. Et si auez ouy cōmēt messire thomas triuet/messire guillaume strōp/messire thomas breton/messire guillaume cendrine et vne grāt quātite de gens darmes et darchiers estoiēt ordōnez de venir en la marche de bordeaulx tant pour ceulx de mortaigne q̄ messire mathieu de gournay q̄ se tenoit a bayōne et q̄ tous les iours auoit a faire a bayōne et en celle marche contre les gascons et barons qui y tenoient forteresse. Ces quatre cheualiers dessus nommez q̄ leurs routes auoient geu a pleumōde bien sept mois et ne pouoient auoir vent qui leur durast pour aller en gascongne dont ilz estoient mouult courroucez/mais amender ne le pouoiēt Et si auez ouy cōment le seigneur de neufuille dangleterre estoit ordonne a tout gens darmes et archiers de venir conforter le roy de nauarre contre les espaignolz pour estre seneschal de bordeaulx. Si se trouuerent to⁹ ces gēs darmes a pleumonde et furent mouult resiouyz lung de lautre. Depuis la venue du seigneur de neufuille ilz ne seiournerent point quilz eurent vent a voulente. Lors entrerent en leurs vaisseaulx qui chargez estoient et rencorderent les voilles et singlerent deuers gascongne et estoiēt dune flote six vingtz vaisseaulx et quarāte barges ou pouoient entrer enuirō mil hōmes darmes et deux mille archiers et neurent nul empeschemēt sur mer q̄ ce vent ne leur durast touiours. Si entrerent au haure de bordeaulx la nuyt nostre dame de septembre lan de grace. M.trois cens soixāte et.xvii

Quant les bretons et les poicteuins qui se tenoient au siege deuāt mortaigne les virent passer dune flote si grande quantite de vaisseaulx trompans q̄ faisans grant feste si furent tous pensifz et ceulx du fort tous resiouiz/car bien pensoient quilz seroient hastiuement deliurez ou il y auroit bataille et que pas pour neant faire ilz ne venoient au pays q̄l ny eust aucun exploict darmes Messire iaques de mōtmoret q̄ ses cappitaines de lost se mirent ensemble en conseil et parlemēterent longuemēt comment ilz se maintiendroiēt q̄ se repentoient des traictez q̄lz auoiēt laisse passer/car vng petit deuant le. Souldic de lestrade auoit voulu faire appoinctement et offert rendre

la forteresse moyennant que eulx et le leur peussent estre allez a bordeaulx sauluemẽt mais les francoys ny voulurent entendre. Si enuoyerent vng de leurs heraulx leur dire que maintenant ilz seroient receuz a traicte. Le souldic leur fist respondre par se herault quilz nauoient que faire de nul traicte et que leur secours estoit venu ou franchement sen partyroient ou tout a leur voulente ilz demoureroient. Si demoura la chose en ce party a le sire de neufuille et les anglois sen vindrẽt a bordeaulx. Si furent de messire guillaume helinen seneschal des landes et de messire iehan de muleton maire de la cite de bordeaulx et de larcheuesque du lieu et des bourgeois et des dames grandement receuz. Si se logea le sire de neufuille en labbaye de sainct andry et fut et demoura seneschal de bordeaulx. Assez tost apres il fist vng mandement daucuns cheualiers et escuyers gascons qui pour les anglois se tenoient/et assembla tant de nauires et de gens quilz furẽt quatre mille. Si ordonnerẽt naues et vaisseaulx sur la riuiere de garonne a se departirent de bordeaulx pour venir leuer le siege de moztaigne. Ces nouuelles furent sceues en host des francoys que angloys et gascons venoient effortceement contre val la riuiere de garonne pour leuer le siege et eulx combatre. Si se myrent les cappitaines tous ensemble a se conseillerent/puis fut ainsi conseille quilz nestoient pas assez puissans pour attendre la venue/si leur vallioit mieulx perdre leur saison que de eulx mettre en plus grant peril de receuoir dommage et sonnerent leurs trompettes de deslogemẽt sans plus riens faire: et se retirerent en poictou/mais tous ne se departirẽt pas ains demoura vne route de bretons et de gallois des gens yuain de gales et disoient bien quil faisoit a tenir contre tout homme. Si retirerent toute lartillerie dedans.

Les cheualiers dangleterre et ses gascõs q venoiẽt a plaines voilles en barges pmy la riuiere de garõne se arresterẽt a sentree deuãt moztaigne a puis yssirẽt hors de leurs vaisseaulx petit a petit. Et tout ainsi cõme ilz yssoient hors ilz se ordonnoient pour venir combatre le fort de sainct legier ou ces bretõs estoiẽt retraitz. La fut de plaine venue grant assault et dur/et ce pendant quon assailloit le sire de neufuille enuoya vng herault au chastel parler au souldich a scauoir cõment il luy estoit. Le herault fist son messaige et rapporta q tous estoient en bon point/mais ilz estoiẽt si nudz quilz nauoiẽt soulier en pied. Lassault de deuãt saict legier dura bien trois heures q riẽs ne conquirent les assaillans/mais en y eut de naurez assez. Adonc se logerent les seigneurs et toutes leurs gẽs et fut leur entente que point de la ne partiroiẽt qlz neussent conqs la forteresse de sainct legier/a estoiẽt moult courroucez q le sire de montmoze a ses autres seignrs de non en le tenoiẽt a q dedãs encloz ilz nestoiẽt/mais les seigneurs sen estoiẽt saigement partiz et y auoient laisse les bretons.

Comment les anglois recouurent plusieurs fors chasteaulx sur les francois au pays de bordelois.

Dant ce vint au lendemain le sire de neufuille et les cheualiers dangleterre ordonnerent quon yroit assaillir. Si sõnerẽt leurs trõpettes dassault a departirẽt leurs liurees et approucherẽt le fort de sainct legier. Si cõmencea lassault grãt et fort merueilleusemẽt. Ce fort sainct leger siet sur vne roche quãd ne peut approucher a au plus foible coste il ya grans fossez q ne sont pas aisez a passer legieremẽt. Si se trauaillerent grandemẽt les assaillãs a riẽs ny faisoient/mais en y auoit de morz a de blecez

largement. Lassault cessa & fut aduise pour le mieulx quon empliroit les fossez & puis auroiēt meilleur aduantaige dassaillir. Si furent les fossez rēpliz a grāt peine. Quāt les bretōs qui estoient dedans virent ce ilz se doubterēt plus q̄ deuāt/ce fut raison & tellemēt q̄lz entrerēt en traicte. Les seigñrs dangleterre qui auoient bien lentente tant aux besongnes du roy de nauarre comme a deliurer plusieurs forteresses que les bretons tenoiēt en bordelois se accorderent legieremēt a to⁹ traittez & fut le fort de sainct leger rendu moyennāt q̄ ceulx q̄ le tenoient se departirent sans peril & sans nul dōmaige eulx & le leur conduis la ou ilz vouloient aller Ainsi demoura sainct leger anglesche et vindrent les seigñrs au chastel de mortaigne. Si trouuerēt le souldich de lestrade ou party q̄ le herault auoit dit: si fut mys en arroy ainsi cōe a luy appartenoit & les fors rafreschiz & pourueuz de nouuelles gens & puis sen retournerent par la riuiere de garōne a bordeaulx le chemin q̄lz estoiēt ven⁹

Quant ces cheualiers furent retournez a bordeaulx ce pendāt quilz se rafreschissoiēt ilz entendirent q̄ a six lieues de la auoit vng baron qui tenoit vng fort quon dit sainct maubert en vng pays quon appelle medoc leq̄l baron greuoit malemēt le pays Si furēt chargees les pourueāces grādes & belles sur la riuiere de garōne & toute leur artillerie & puis mōterēt a cheual enuiron trois cēs lāces & sen vindrēt p terre iusq̄s a sainct maubert. La estoiēt des gascōs auec le seigñr de neufuille/messire archēbault de graille/le sire de roussi/le sire de duras & le sire de tournō Quāt ces barōs & leurs routes furēt ven⁹ a sainct maubert ilz se logerēt & tātost allerēt assaillir & y eut de ce p̄mier grāt assault & dur/car les bretōs q̄ saīct maubert tenoiēt estoiēt tous gens de fait/et y auoit vng cappitaine q̄ sappelloit huguelin auq̄l ilz se ralioient et par lequel conseil ilz prenoient. Ces premiers assaulx ne greuerēt point les bretons. Adonc se retrayrent les anglois en leurs logis et lendemain ilz firent dresser leurs engins qui gettoient pierres pour effondrer les toictz de la tour ou ilz se tenoiēt. Le tiers tour quilz furēt la venuz ilz ordonnerent vng assault et dirēt que ces ribaudailles durer ne leur pouoiēt longuement. La eut grant assault et dur et maint homme mort ne oncques gens ne se deffēdirent si vaillāment que ces bretōs faisoient Toutesuoyes ilz regarderēt finablemēt q̄ nul confort ne leur apparoissoit de nul coste et lors entrerēt en traicte/car ilz virent que len ne les laisseroit point en paix iusques a ce quilz les auroiēt cōquis cōbien q̄ longuement y deussēt demourer. Traictez se porterent entre les seigñrs de lost et eulx q̄lz rendroient sainct maubert/et sen partirēt eulx et leurs biens sans dōmage/et se tyrerēt en poictou ou la ou ilz vouldrēt aller et furent conduis et ainsi leur fut tenu cōe ilz le traicterent et se departirēt les bretōs sās dōmage et rendirēt sainct maubert. Quāt le sire de neufuille eut le chastel il le fist rēparer & rafreschir de nouuelles pourueances & dartillerie & y mist gascōs pour le garder & vng escuyer de gascōgne lequel sappelloit pierre de prefias q̄ en fut cappitaine et bōs gēs darmes & puis sen retourna a bordeaulx. Si entendoient tous les iours q̄ le siege estoit deuant pampelune en nauarre q̄ lenfant de castille auoit assiege/mais ilz ne ouyrēt nul les nouuelles certaines du roy de nauarre/ & aussi le roy de nauarre ne oyoit nulles nouuelles de eulx dont il luy desplaisoit bien.

Nous retournerōs aux besōgnes de bretaigne et de normandie et parlerōs du siege de sainct malo et comment il perseuera.

Comment la myne faicte par les anglois contre ceulx de sainct malo fut perdue et le siege leue.

Quant la ville de sainct malo eut grãt siege et puissant ⁊ fait maint assault/car les anglois qui deuant se tenoient auoient bien quatre cens canõs qui gettoient nuyt et iour deuant ⁊ dedans la forteresse. Le capitaine qui sappelloit morfonace vaillant hõme darmes pensoit bien du deffendre auecques les bons conseilz de messire herue de malatrait/du seigneur de combort et du viconte de la bellriere et tant que nul dommaige ne leur estoit encores apparu Sur le pays sicomme ie vous ay autreffois dit estoit toute la fleur de france que de grans seigneurs que dautres la ou se trouuerent bien. vi. mille hommes darmes cheualiers et escuyers/et estoient bien cent mille cheualx et plus/et voulentiers eussent combatu les anglois/et aussi en auoiẽt les anglois grãt desir ainsi que vous le pouez croire/mais quilz eussent eu le plus bel.

Mais ce q̃ leur brisoit leur propos et brisa par trop de fois cestoit quil y auoit vne grosse riuiere quãt la mer retournoit entre les deux ostz par quoy ilz ne pouoient aduenir lung a lautre et tousiours se faisoit la myne Bien sen doubtoiẽt ceulx de sainct malo Vous deuez scauoir q̃ en telles assemblees cõe la auoit ne pouoit pas estre q̃ a la fois les fourrageurs ne se trouuassent sur les chãps/car il y auoit dappers cheualiers et ieunes de coste et dautre et aucunesfois de ruez ius ⁊ y aduenoit plusieurs belles aduenues. Les myneurs du duc de lenclastre besongnoiẽt songneusemẽt iour et nuyt en leur mine pour venir p dessoubz terre en la ville ⁊ faire rẽuerser vng pan de mur affin q̃ tout legierement les gẽs darmes ⁊ archiers peussent entrer dedans. De cest affaire se doubtoẽt grandement morfonace ⁊ les cheualiers q̃ dedans estoient ⁊ congnoissoient assez que par ce point ilz pouoiẽt estre perdus ⁊ et nauoiẽt garde de nul assault fors q̃ de cela/car leur ville estoit bien pourueue de viures et dartillerie pour eulx tenir deux ans silz en auoient besoing/et auoiẽt entre eulx grant soing cõment ilz pourroiẽt rompre celle mine. Tant y penserent ⁊ trauaillerent q̃lz en vindrent a leur entente et par grant aduenture ainsi q̃ les choses doiuent aduenir merueilleusemẽt. Le cõte richard darondel deuoit vne nuyt faire le guet a tout vne quantite de ses gens. Ce conte ne fut pas bien sõgneux de faire ce ou il estoit cõmis et tãt q̃ ceulx de sainct malo le sceurent p leurs espies ou autremẽt Quant ilz sentirẽt q̃ fut lheure ⁊ q̃ sur la fiãce du guet tout lost estoit endormy ilz partirẽt tout secretemẽt de leur ville ⁊ vindrent sans faire bruit a lendroit ou les mineurs minoient q̃ guetes nauoiẽt a ouurer pour acõplir leur emprinse. Morfonace et toute sa route toꝰ appareillez de faire ce pour quoy ilz estoiẽt la venus tout a leur aise ⁊ sans deffence rõpirent la myne de quoy il eut aucuns myneurs q̃ dedans estoient q̃ oncqs ne sen partirẽt/car la myne rẽuersa sur eulx. Et quãt ilz eurẽt ce fait ilz dirẽt q̃lz reueilleroiẽt le guet au coste deuers la ville/affin q̃ ceulx de lost sentissẽt ⁊ cõgneussent q̃ vaillãment ilz sestoiẽt portez. Si se vindrent bouter en lung des costez de lost en escriant leur cry et abatãt tẽtes et loges ⁊ en tuãt et occiãt gẽs et tãt q̃ lost se cõmencea a effrater duremẽt Adõc se retirerẽt morfonace ⁊ sa cõpaignie dedãs sainct malo sans point de dõmage/et ceulx de lost se armerẽt ⁊ tirerẽt deuant la tẽte du duc q̃ fut grandemẽt esmerueille de ceste aduenue ⁊ demanda q̃ ce auoit este/ⁿ luy recorda assez q̃ par la defaulte du guet on auoit perdu la mine et receu le dõmaige Adõc fut mãde le cõte darõdel deuãt le duc de lenclastre ⁊ le cõte de cantebruge. Si fut moult grandemẽt acueilly de ceste aduenue mais il se excusa au plus bel q̃l peut ⁊ si en fut il tout hõteux ⁊ eust mieulx ayme auoir

perdu cent mille frances.

CEste besongne aduenue a la myne quilz auoient faicte perdue les seigneurs de lost se tirerẽt ensemble en conseil pour scauoir quilz feroient. Si regarderẽt lung lautre a quilz auoient perdu leur saison laq̃lle chose nestoit pas a recouurer/et que de faire nouuelle myne ilz ne viendroient iamais a chief/car la saison sen alloit et liuer se approuchoit. Si eurent conseil tout considere pour le meilleur quilz deslogeroient et sen retourneroient en angleterre. Adonc fut ordonne par le duc et les mareschaulx de deslogier et rentrer en leur nauire qui estoit a lancre au haure de sainct malo. Tantost furent deslogez et mys en vaisseaulx. Ilz auoient vent a voulente/si entrerent en leur nauire a singlerẽt deuers angleterre/puis arriuerent et prindrẽt terre a hantõne/et la yssirent de leurs vaisseaulx et trouuerent q̃ messire iehan darondel le cappitaine de hantõne estoit alle a cherbourg pour rafreschir la garnison. Ainsi se desrompit en celle saison larmee des anglois et se retira chascun en son lieu a repasserẽt vnge et autres la mer a retournerẽt en leur pays. Si cõmencerent a murmurer les cõmunaultez dangleterre sur les nobles en disant q̃lz auoient en celle saison bien petit exploicte quant sainct malo leur estoit eschappe/et par especial le conte darondel en auoit petite grace. Nous nous souffrerons a parler de ceulx dangleterre et parlerons des francois et de cherbourg.

Cõment messire oliuier de cesquin fut prins de ceulx de cherbourg.

ASsez tost apres le departement de Sainct malo et que les francois eurent rafreschy la ville et le chastel/le conneſtable de france et les bretons eurent conseil quilz viendroiẽt mettre le siege deuãt cherbourg dont messire iehan de charleton estoit cappitaine et auoit defez luy plusieurs cheualiers anglois et nauarroys/mais tout ce grant ost ne se tira point celle part/mais se departirent le duc de berry/le duc de bourgongne/le duc de bourbon/le cõte de la marche/le daulphin dauuergne a tous les chefz et grans seigñrs et renuoyerẽt leurs gens en leur pays/et plusieurs vindrẽt veoir le roy q̃ se tenoit a rouen q̃ moult ioyeusemẽt les receut. Et les normans et les bretons bien enuiron trois cens lances sen vinrẽt a valongnes a trois lieues de cherbourg a la firent leurs bastides. Bien scauoient q̃ messire iehan darondel auoit rafreschy la garnison et supposoiẽt bien q̃lz estoiẽt encores entre cherbourg et valõgnes/de ce coste sont les haulx boys et foreſtz dune part et dautre iusques a la cite de constances. Et pouoiẽt ceulx de cherbourg yssir et cheuaucher sur le pays a lauenture toutesfois q̃lz vouloient/car ilz auoiẽt parmy le boys vng chemin fort haye de coste et dautre et quant ilz estoient en leur cheuauchee on ne les pouoit approucher/et est cherbourg sũg des fors chasteaulx du monde. Ceulx q̃ estoiẽt en garnison a valõgnes estoiẽt moult courroucez de ce q̃lz ne pouoient porter dõmage aux anglois p hatier le pays. Si aduiserẽt messire oliuier de cleſquin frere a messire bertrãd de cleſquin q̃ venoit a catimini cheuaucher pmy les boys a aduiser cherbourg de plus pres pour scauoir se len pourroit mettre le siege deuant/a tout le moins silz pourroient prendre la ville q̃ siet bien plus hault q̃ le chastel ilz feroient vng grant exploict et tantost ilz lauroient si fortifie que ceulx du chastel ne pourroient yssir ne saillir hors quilz ne receussent grant dommaige. Messire oliuier en ce ppos perseuera a print enuiron quinze lances et guydes qui bien le sceurent mener parmy le boys et se partirent par vng matin de valongnes

et tant cheuaucherent quilz vindrent oultre les boys a lencõtre de cherbourg. En ce propre iour estoit messire iehan darondel dedãs le bourg venu pour soy esbatre/et la auoit amene auecques luy vng escuyer nauarroys qui sappelloit iehan coq pour mõstrer la ville. Et la ouyt que nouuelles vindrent que les francois estoient lavenus pour aduiser la place. Sire dist iehan le coq a messire iehan darondel iay entendu que messire oliuier du clesquin frere du conneſtable a passe le boys et vient aduiser nostre forteresse/ pour dieu quil soit poursuy/ie vo⁹ pense tellement conduire a mener quil ne nous peut eschapper quil ne chee entre noz mains et tout le cõquest soit moytie par moytie. Par ma foy dist messire iehan ie le vueil. Adonc sarmerent ilz tout secretement et monterẽt a cheual et furent enuiron cent lances tous compaignons deslite et se partirent de cherbourg et entrerent dedãs le boys q̃ les francoys nen sceurent oncques riens et cheuaucherent. Quant messire oliuier du clesquin eut aduise la place quil vit duremẽt forte et en lieu impossible pour assieger si se retyra et print le chemin de valongnes ainsi cõme il estoit venu et ne eut pas cheuauche deux lieues quant iehan coq et messire iehan darondel et leurs routes qui auoiẽt este iustement menez vindrent droit sur eulx en escryant nostre dame arondel. Quãt messire oliuier ouyt ce cry et les vit de rencontre il vouldist bien estre a valongnes. Si monta tantost sur vng bon coursier pour se cuyder sauluer/car il ne se veoit pas a ieu party pour combatre. Si entrerent ses gens au boys lung ca lautre la/trop petit se tindrẽt ensemble. Iehan coq cõme bon homme darmes et vaillãt poursuyuãt chassa si de pres messire oliuier que finablement il le print prisonnier/et en y eut des autres prins enuiron dix ou douze. Le demourant se saulua qui se bouterẽt es boys et retournerẽt quãt ilz peurent a valongnes et recorderẽt a messire guillaume des bordes et a ses compaignons qui la estoient comment ilz auoient perdu et par embusche/et que messire Oliuier du clesquin estoit demoure. De ce furent les cheualiers et escuyers qui a valongnes se tenoient grandement courroucez/ mais amender ne le pouoient. Si fut messire oliuier du clesquin de ceulx de la garnison de cherbourg amene au chastel et fut la dit quil payeroit bien dix mille francz. De la prinse du cheualier furent grans nouuelles en france et en angleterre/et demoura la chose long temps en cel estat.

MEssire oliuier du clesquin demoura prisõnier long temps en cherbourg en la garde de iehan coq nauarrois qui prins lauoit/ mais messire iehan darondel y eut prouffit/ et puis fina messire oliuier pour luy/pour tous ceulx qui auec luy furent prins/mais ce ne fut pas si tost. Quant la garnison de cherbourg fut rafreschie messire iehan darondel se partit et sen retourna de rechief a hantõne dõt il estoit cappitaine. Si demourerent a cherbourg auec messire Iehan de charleton cappitaine du lieu aucuns cheualiers angloys/cestassauoir messire iehan copelãt/messire iehan briole/messire thomas pigourde et autres plusieurs cheualiers et escuyers qui grandement en penserẽt tant quilz ny prindrẽt point de dõmage. Nous nous souffrerõs a parler de cherbourg tant que lieu et tẽps viendra/et parlerõs de messire iehan de neufuille seneschal de bordeaulx et de ses compaignõs messire thomas triuet et autres comment ilz perseuererẽt.

¶ Comment lenfant de castille et les espaignolz assiegerent la cite de pãpelune/et des chasteaulx que les angloys conquirent sur les francoys.

Jey estoit informe le Sire de neufuille qui se tenoit a bordeaulx que lenfant de Castille a tous grans gens darmes espaignolz auoit assiege la bõne cite de pampelune et le Viconte de chastillon/ le seigneur de lescut/ raymon de rameseu et plusieurs autres dedans et si ne oyoit certaines nouuelles du roy de nauarre ou il se tenoit dont il estoit esmerueille/mais il supposoit q̃ hastiuement il en orroit nouuelles. Aussi ceulx du pays de bordeaulx luy prioient quil ne voulsist point partir de la marche de bordeaulx ne faire partir ses gens darmes tant que les bretons teinssent riens sur le pays/ et par especial on lui disoit que ceulx de bersat haryoient trop le pays de bordelois. Si demanda le sire de neufuille quelle quãtite de bretõs il pouoit auoir en bersat et on luy dist quil y auoit bien cinq cens cõbatans. A dõc appella il le seneschal des lãdes q̃ messire guillaume strõp q̃ leur dist. Prenez deux ou trois cens lances de noz gens et autant darchiers q̃ allez veoir ceulx de bersat q̃ faictes tant que vo⁹ en deliurez le pays et puis nous entendrons a plus grant chose. Les deux cheualiers ne voulurẽt point desobeir mais ilz prindrent deux cens lances et autant darchiers et passerẽt la garõne et puis cheuaucherent vers bersat. Ce propre iour que les angloys cheuauchoiẽt et aussi ceulx de bersat cheuauchoient enuiron six vingtz lances tout contremont la riuiere de garonne pour scauoir silz trouueroiẽt point de nauire et auoient a cappitaine vng de pierregourt q̃ sappelloit messire bertran raymon bon homme darmes. A vne petite lieue de bersat tout a vne rencontre les angloys et les francois trouuerent lung lautre. Quãt messire bertran vit que combatre luy conuenoit si ne fut pas effraye/mais ordonna ses gens q̃ mist en moult bon conuenãt q̃ estoiẽt presque tous gascons. Et vont venir les angloys sur eulx lances baissees et esperonnans cheuaulx des esperõs tant quilz pouoient et se bouterẽt parmy eulx. La en veut de premiere venue dabatus des vngs et des autres et faicte mainte appertise darmes. Finablemẽt les francois gascõs ne peurẽt souffrir ne porter le faix/car les angloys estoient trop grant nõbre et tous gens desslite Si furẽt ceulx de la garnison de bersat tost mors ou prins et petit sen saulverent et fut prins messire bertran raymon prisonnier et messire guillaume hemon et puis cheuaucherent deuãt bersat. Quãt ceulx de la garnison virent que leurs gens estoiẽt mors et prins si furẽt tous esbahiz q̃ rendirẽt la forteresse saulue leurs vies q̃ fut bersat anglesche et puis retournerent a bordeaulx.

Ce propre iour fut la nuyt de la toussaictz mil trois cẽs. lxxvii. que les angloys retournerẽt en bersat. Et ce propre iour vint le roy de nauarre a bordeaulx dõt on ne se donnoit garde. Si le receurẽt les angloys mõlt honnorablemẽt et le logerẽt luy et ses gens a son ayse/et luy demanderent des nouuelles de son pays et des espaignolz/car ilz estoient chargez de lenquerre. Et il respõdit plainement q̃ iehan lenfãt de castille auoit assiege pãpelune a grãt puissance/et estoiẽt moult contrains ceulx qui estoiẽt dedãs/si leur requeroit et prioit selon lordonnance q̃ commandement quilz auoiẽt du roy dangleterre q̃ quilz scauoiẽt les grandes aliances quilz auoient ensẽble quilz se voulsissent tenir prestz de conforter ses gẽs et leuer le siege. Les cheualiers dãgleterre soffrirẽt et dirent quilz en estoiẽt en bõne voulente et que par leur negligence ne demoureroit pas le siege a leuer. Mais en ordonnerẽt hastiuement et dirẽt encores ainsi. Sire vo⁹ retournerez en vostre pays q̃ ferez vng especial mãdement de voz gens/ car nous serons la sur vng iour ou nous serons tous ensẽble et de

tant serons nous plus fors/car voz gens cō
gnoissent mieulx le pays q̄ nous ne faisōs
Le roy de nauarre respondit quilz parloiēt
bien q̄ que ainsi seroit fait. Depuis ces pa
rolles il ne fut auecques les anglois que
trois iours et print conge q̄ se partit de la ci
te de bordeaulx q̄ se mist au retour et print
le chemin de la marine/car il y auoit enui=
ron bayonne et la cite de dax en gascongne
plusieurs forteresses que le bretōs tenoiēt
et tant fist le roy de nauarre quil vint en la
ville de sainct iehan et la se tint

Pendant que le roy de Nauarre
fist son voyage a bordeaulx q̄ se
iourna la et q̄ depuis il retour=
na en son pays iehan de castille
filz du roy despaigne et le connestable du
royaulme de castille q̄ chief se faisoit de ces
te guerre estoit auecques luy qui sappelloit
damp pierre de mozich tenoient le siege de=
uant la bonne cite de pampelune et a grās
gens dessoubz eulx. En leur compaignie es
toient le conte damp alphōs/le conte de me
dine/le conte de manons/le conte de ribede
pierre ferrand de falesque et pierre gous=
sart de modesque et plusieurs autres ba=
rons q̄ cheualiers de castille et leurs gens.
Et auoient ces espaignolz en venant deuāt
pāpelune prins et ars la ville de lozuich et
la cite de vienne delez le groing/et ny auoit
seigneur en nauarre q̄ se osast monstrer con
tre eulx/mais se tenoit chascun en son fort
et tout ce scauoit bien le roy de nauarre/car
tousiours y auoit messaiges allās q̄ venās
mais on ny pouoit remedier sans auoir la
puissance des anglois. Le sire de neufuille
qui se tenoit a bordeaulx et lequel estoit la
enuoye de par le roy dangleterre et son con
seil ainsi que vous scauez pouoit bien sca=
uoir des nouuelles des grandes aliances
que le roy dangleterre son seignr et le roy
de nauarre auoient si failloit bien quil les
acomplist a son pouoir. Si pensa sur ce q̄ ap
pella messire thomas triuet vng mōlt vail
lant cheualier et luy dist. Messire thomas
vous scauez bien cōment nous sommes en
uoyez par deca pour regarder aux frontie=
res du pays et bouter hors noz ennemys et
pour conforter le roy de nauarre lequel a ia cy
este q̄ nous a remōstre le grāt besoig q̄l a: vous
fustes present quāt ie luy promis q̄l seroit
seruy/il cōuient q̄l le soit autremēt nous y la
uriōs blasme. Si q̄ cher amy q̄ cōpaigon ie
vous ordōne estre chief de noz gens en ceste
guerre q̄ vueil q̄ vous y allez a tout cinq cēs
lances q̄ mille archiers: q̄ ie demourray en
la marche de bordeaulx pourtāt q̄ ien suis
seneschal q̄ q̄ ien ay la garde de p̄ le roy dan
gleterre q̄ entendray aux besongnes q̄ y de=
meurent/car encores nest pas le pays bien
asseure de noz ennemis. Sire respōdit mes
sire thomas vous me faictes pl⁹ dhōneur q̄ ie
ne vaulx: ie obeyray tresvoulentiers a vous/
car cest raison q̄ maq̄cteray du louage a mō
loyal pouoir. Messire thomas respōdit le
sire de neufuille de ce suis ie tout cōforte.

Depuis ne demoura gueres de
tēps q̄ messire thomas triuet
apres toutes ses choses ordon=
nees se departit de la Cite de
bordeaulx a toute sa charge de gēs darmes
q̄ darchiers: q̄ print le chemin de dax en gas
cōgne/et en sa cōpaignie estoient guillau=
me cōdone/messire thomas berton/messire
iehan assukee/messire henry pauke/messire
guillaume croqt/messire loys malin/messi
re thomas fourque/messire robert harston
tous gascōs. Lors quāt tous ces gens dar=
mes furent venuz iusques a la cite de dax
ilz ouyrent nouuelles que le roy de nauar=
re estoit a sainct iehan du pied des pors et
faisoit sa son mandement de gens darmes
Si en furēt plusieurs resiouys. De la cite
de dax estoit cappitaine vng cheualier dan
gleterre oncle de messire Thomas triuet q̄
sapelloit messire mathieu de gournay leq̄l

receut ſon nepueu ⁊ tous les autres moult lyement et les ayda tous a loger. Lintẽcion de meſſire Thomas triuet eſtoit telle quil yroit tout droit ſon chemin ſãs arreſt/mais meſſire mathieu de gournay luy diſt. Beau nepueu puis q̃ vous eſtes icy a puiſſance de gẽs darmes il fault deliurer le pays daucuns bretons ⁊ francois qui tiennent bien douze forteresſes entre cy ⁊ bayonne. Autrement ſe vous les laiſſez derriere ilz no⁹ feront en ceſt yuer trop de dõmaiges/et la ou vous le ferez le pays vo⁹ en ſcaura bon gre et ie vous en prie. Et par ma foy reſpondit meſſire thomas ie le vueil. Aſſez toſt apres ces parolles il fiſt ordonner toutes ſes beſongnes ⁊ ſe mirẽt toutes manieres de gẽs darmes ⁊ archiers ſur les chãps ⁊ vindrẽt deuãt vng fort quon appelle montpin q̃ les bretõs tenoient/et en eſtoit cappitaine vng eſcuyer de la conte de foix quon appelloit taillardon. Si toſt que ces gens darmes furent la venuz ilz cõmencerẽt a aſſaillir fort et dur/et fut le fort prins et tous ceulx qui dedans eſtoient mors excepte taillardon q̃ demoura priſõnier. Si fut le chaſtel rafreſchy de nouuelles gens. Et puis paſſerent oultre ⁊ vindrẽt deuãt vng fort quon appelle carcilhat: et le tenoient gaſcons. Quant ces gens darmes furent venuz iuſques la ilz laſſiegerent tantoſt et ne leurent pas de celluy aſſault/ſi ſe logerent. Quant ce vint au lendemain ilz retournerẽt to⁹ a laſſault de ſi grãt voulente q̃ de force ilz le prindrẽt Si furent mors tous ceulx qui dedãs eſtoient ſauf le cappitaine qui eſtoit breton bretonnãt: ⁊ ſappelloit yuõnet apriſidy/et fut baille aux anglois priſonnier ⁊ fut le chaſtel tout ars. Et puis ilz paſſerent oultre et vindrent deuant vng autre fort q̃ on appelloit beſenghen ⁊ en eſtoit cappitaine vng eſcuyer gaſcon qui ſappelloit roger de morelac. Les anglois furent deux iours deuant auant quilz leuſſent/et quant ilz leurent ce

fut par traictie a ſen partirent tous ceulx q̃ dedans eſtoient ſans dommaige: et ſe retira chaſcun en ſon lieu

Ce chaſtel vindrent ilz deuãt taſſegnon vng chaſtel ſeant a trois lieue de bayonne et y myrent le ſiege. Si toſt q̃lz vindrẽt ⁊ les bayõnois ſceurent que ce chaſtel eſtoit aſſiege ilz en furent tous reſiouys et vindrent la au ſiege bien cinq cẽs hommes de la ville a lances ⁊ a pauois ⁊ y firẽt porter le plus grãt engin de bayõne. Ceulx de la garniſon de taſſegnon auoient tant eſte contraires aux bayonnois que pource les deſiroient ilz a deſtruire. Et iamais ne les euſſent euz ſe le ſẽs ⁊ aduis des anglois neuſt eſte. Encores auecques toute leur force ilz furent la quinze iours auant quilz le peuſſent auoir. Et quant ilz leurent ce fut par traictie ⁊ ſen alerent ceulx de dedans ſãs dõmaige et ſur le conduyt de meſſire Thomas triuet qui les fit cõduyre ⁊ mener iuſques a bregent qui ſe tenoit francoiſe. Si acheterent le chaſtel ceulx de bayõne trois mille francz et puis labatirent ⁊ en firent mener la pierre a bayonne. Ilz furent recueilliz a grant ioye et eurẽt toutes choſes a leur voulente en les payant

Comment les eſpaignolz ſe partirent du ſiege de pampelune. Et comment les anglois arriuerent en nauarre/et cõment ilz ſe maintindrent

Le roy de nauarre q̃ ſe tenoit a ſainct Jehan du pied des pors eſtoit duremẽt courrouce de ce que les anglois ſeiournoient tant a venir/car ſon pays eſtoit en treſgrãt peril. Et bien vous dy que pampelune euſt eſte prinſe et conquiſe des Eſpaignolz ſe neuſt eſte le ſens et la bonne garde du viconte de chaſtillon lequel en eſtoit cappi-

taine a tout deux cens lances de gascons / mais le sens de luy et la bonne ordõnance la garda de tous perilz. De la ville de tudelle en nauarre estoit cappitaine messire perdu cas dalbreth/de la cite de mirande estoit cappitaine le conte de pallois et auecques luy messire robert son frere/dune autre ville forte de nauarre quõ appelle arques estoit cappitaine vng cheualier de cathelongne qui sappelloit messire raymond de bageth. Sur la fiance de ces cappitaines se tenoit le roy de nauarre a sainct iehan du pied des ports et les laissoit conuenir / mais tout le plat pays enuiron pãpelune estoit gaste / ne nul ny tenoit les champs fors espaignolz et cuydoient bien que par lõg siege la cite de pampelune se deust rendre/mais ilz nen auoient nulle voulente/car le viconte de castillon/le sire de lescut / guillaume de pauy sen soignoient grandement et tant que les espaignolz se commencerent a tenner / car yuer leur venoit et estoit enuiron la sainct andry et commencoient les viures a leur faillir et se neust este le vicõte de roqueberty qui les rafreschit de gens darmes a de.xx. sõmiers chargez de viures ilz se fussent partis des la toussaictz. Le roy de nauarre enuoya vng sien cheualier qui sappelloit messire pierre le basse deuers les anglois en leur priant quilz se voulsissent deliurer et que trop longuement mettoient a venir selon ce que besoing luy touchoit et ce quilz auoiẽt promis Le cheualier exploicta tant quil vint en la marche de bayonne a trouua les anglois deuant vng chastel nomme poulat. Si fist son message bien et a point/ et tant que messire thomas triuet dist que le chastel deuant lequel il estoit conquis / il nentendroit iamais a autre chose si seroit alle en nauarre a que sur ceste parolle le cheualier sen pouoit biẽ retourner. Il sen reuint / et depuis ne demoura le chastel que deux iours quil ne se rendist par traicte a sen partirent ceulx qui dedans estoient et fut rafreschy de nouuelles gens / et depuis le pays demoura assez en paix. Encores y auoit il aucuns petis fors qui se tenoient es monstiers et eglises et qui haryoient le pays/mais ilz nauoient nulle puissance. Si ne vouloient pas les anglois plus y seiourner/mais disoient quilz vouloient aller en nauarre et leuer le siege de pampelune et combatre les espaignolz.

Messire thomas triuet et messire Mathieu de gournay et toutes leurs gens sen retournerent a day / et la seiournerent quatre tours. Au .v^e. iour ilz sen partirent et prindrent le chemin de nauarre. Mais messire mathieu de gournay retourna en la cite de bayonne auec ceulx de sa deliurãce pour garder le pays et conquerre aucuns petis fors qui se tenoient des bretõs. Tant exploicterent messire thomas triuet a sa route quilz vindrent a sainct iehan du pied des ports/et la trouuerent le roy de nauarre q̃ les receut a grant ioye. Si se logerent les cheualiers en la ville et les gẽs darmes sur le pays au mieulx que ilz peurent. Le roy de nauarre au deuãt auoit fait vng tresgrãt mandemẽt par son pays que toutes manieres de gens vensissent deuant luy et sassemblassent deuant la cite de mirãde. Nul nosa resister au cõmandement du roy et se pourueurẽt et appareillerẽt cheualiers a escuyers et se ordõnerent pour venir deuant pãpelune cõbatre les espaignolz. Nouuelles vindrent en fost que les anglois a tresgrãt puissance estoiẽt auec le roy de nauarre a sainct iehã du pied des ports et q̃lz se trouuoient bien vingt mil lle hõmes darmes. Adonc se myrent les cappitaines tous ensẽble pour conseiller quelle chose ilz feroiẽt / silz attendroiẽt le roy de nauarre ou silz se retyreroiẽt. La eut cõseil et longuement parlemente/et vouloient aucuns des cappitaines que les anglois et na

uarroys feuſſent actendus/et les autres di ſoient que non et quilz neſtoient pas aſſez fors pour attendre telle puiſſance a que par long ſiege ilz eſtoient trop trauaillez. Ce parlement fut longuement tenu et finable ment vng certain arreſt fut donne de deſlo= ger et ſoy retirer tout bellemẽt en leur pays Et ce qui plus les inclina a ce faire/car biẽ diſoient pluſieurs vaillans cheualiers vſi tez darmes que point ne faiſoient leur hon neur. Ce fut que le roy damp hẽry de caſtil le eſtãt en ſon pays puis quinze iours auoit remande ſon filz et ne vouloit pas que le ſie ge ſe teniſt deuãt pampelune. Si ſe deſloge rent les eſpaignolz/et a leur deſlogemẽt ilz bouterent le feu dedans leur logis et ſe reti rerent deuers le groing et deuers ſainct do minge en caſtille. Quãt ceulx de pampelu ne qui eſtoiẽt moult abſtrains virent le deſ logement ſi en furent tous reſiouiz/car ilz nauoient pas touſiours eſte a leur ayſe.

Quelles vindrẽt au roy de na uarre et aux angloys qui ſe te= noiẽt a ſainct iehan du pied des pors que les eſpaignolz eſtoiẽt deſlogez et retraitz en leur pays. Si en fu= rent par ſemblant tous courroucez/car vou lentiers les euſſent combatus/non obſtant ce ilz deſlogerent de la ou ilz eſtoient et ſen vindrent deuers pampelune et trouuerẽt le viconte de chaſtillon et le ſeignr de leſcut et les autres qui les receurẽt lyement Quant ces gens darmes et leurs routes ſe furent deux ou troys iours rafreſchiz en pampelu ne ilz eurent conſeil quilz ſe departiroient et ſen yroient y garniſõs pour eſtre mieulx au large/car les mõtaignes de nauarre ſõt trop froides en yuer a trop ya de neiges. Si furent ordonnez les angloys pour aller a tu delle/et le ſire de leſcut au pont de la royne et le cõte de pullois et meſſire roger ſon fre re ſen allerent a cozelle/et le ſire de chaſtil= lon a mundon. Ainſi ſe departirẽt ces gens darmes et le roy de nauarre demoura en pã pelune en ſon hoſtel. Ainſi ſe tenoient les garniſõs en nauarre tous en paix ſãs rien faire et ne monſtrerent point que en lyuer ilz vouſſiſſent cheuaucher dequoy tous les eſpaignolz auſſi ſe departirent/et ſen alla le roy damp henry en ſebille pour la ſeiour= ner et y mena ſa femme et ſes enfans. Et meſſire thomas triuet et ſes compaignons qui ſe tenoient a tudelle et qui encores na= uoient rien fait depuis quilz eſtoient venuz en nauarre entendirẽt par leurs eſpies que les eſpaignolz eſtoiẽt retraitz ſi ſadui ſerẽt quilz cheuaucheroient vers eſpaigne pour emploier leurs gages et myrẽt ſecretemẽt vne cheuauchee de gens darmes et le ſigni fierent au conte pulloys et a meſſire roger ſon frere leſquelz y vindrẽt a tout deux cens lances et trois cens pauois. Si aſſemble= rent tous a tudelle et pouoient bien eſtre en uiron ſept cens lãces a douze cens archiers et autant dautres gens brigans. Si firent charger ſur sõmiers grãt plante de viures et puis ſe partirent et vindrẽt loger droicte ment la vigile de noel en vne belle praerie et ſur vne riuiere au pied de la montaigne de montcayn laquelle depart les troys roy= aulmes/nauarre/caſtille et arragõ. Et dau tre part de la mõtaigne eſt vng pas qui ſap pelle le val de ſoryc et fiſt ce iour ſi bel et ſi chault que merueilles.

Comment les angloys et na uarroys coururent au royaulme deſpaigne. Et des pillages et prinſes quilz y firent.

Quant ilz eurent diſne tous les cappitaines ſe retyrerent en= ſemble en conſeil pour ſcauoir comment ilz ſe maintiendroient la le iour de noel ou ſilz feroient aucun ex= ploict darmes Car ilz eſtoient a lentree

de sa terre de leurs ennemys. Ceste fut que de nuyt cheuaucheroient & viendroient a sadiournement du iour de noel escheller la cite du val de sorie. Ce conseil fut tenu et arreste & se ordõnerent toutes manieres de gens sur ce: et ne deuoiẽt a ce faire estre que trois cens lances: et le surplus auecqs les gens de pied demourroit ou ilz estoient logez iusques au lẽdemain quil leur seroit signifie commẽt ilz auroient exploicte. Le cõte pulloys a tout cent lances messire thomas triuet & sa route auoient guydes q̃ les deuoient mener & si deuoiẽt cheuaucher en quatre routes & en trois aguetz pour plus secretement faire leur emprinse et mieulx venir & plus aise a leur entente. Enuiron deux heures de nuyt ilz sarmerent tous et furent a cheual & nauoiẽt nulles trõpettes mais les cappitaines & les guides scauoiẽt bien les certais lieux ou ilz se deuoiẽt trouuer pour venir tout dung point deuãt le val de sorie/et auoiẽt ia monte la montaigne & cheuauche sur les plains quãt vng gresil & vne neige va cõmencer si forte a venir et si roide q̃ ce fut grant merueilles/& fut la terre toute couuerte de neige/& de fait cheuaucherent iusqs au lendemain auãt q̃ lz peussent trouuer lung lautre. Ceste malauãture des anglois cheut bien a poĩt pour ceulx du val de sorie q̃ ne se dõnoient garde de celle embusche/car silz se fussẽt to⁹ trouuez en semble a lheure q̃lz auoiẽt ordõne ilz eussẽt eu la ville p eschellemẽt & ia ny eussẽt failly

Ovant messire Thomas triuet & ceulx q̃ ces gens darmes menoient & cõduisoient virẽt quilz auoiẽt failly a leur entente ilz furent durement courroucez si se remirent ensemble au mieulx quilz peurent et puis eurent nouueau cõseil et beurent vng coup sur les sommiers & puis enuoierent cõme deuant au val de sorie. Ainsi fut il fait/& tãtost apres le desieuner q̃ fut moult brief mes sire raymon de balget nauarrois fut esleu a quarante lances pour courir deuãt la ville pour attraire dehors les geniciẽs qui la gardoient Si cheuaucha le cheualier deuãt le val iusques aux barrieres et la eut grãs escarmouches/car ces geniciens q̃ estoient bien deux cens saillirent tantost dehors et cõmencerent a tyrer et a lancer sur les gẽs darmes qui petit a petit se reculerent pour les traire plus auant hors de la ville. Et vous dy quilz eussent vaillãment foule ces gens darmes se lembusche ne se fust traicte auant. Mais ilz vindrent tout esperonnant iusques a baisser les lances & frapperent en eulx. Si en y eut de premiere venue moult dabatus et de mors/et furent reboutez a leur grant dommaige dedans la ville Si fermerent leurs barrieres et leurs portes et puis monterent es creneaulx/car ilz cuydoient bien auoir lassault/mais non eurent: car les anglois et nauarrois se retirerent tout de iour et retournerent a leur logis ou ilz trouuerent leurs gens. Si se tindrent la celle nuyt/et au lendemain qui fut le iour sainct Estienne ilz se retyrerent deuers leur ville quon dit Quasquan en nauarre et trouuerent le roy qui estoit la venu la vigille de noel. Mais en venant en la ville de quasquan les anglois ardirẽt le iour sainct Estienne aucuns villages & par especial vng gros village qui sappelle nygrete et pillerent tout.

De la paix qui fut faicte entre le roy despaigne et celluy de nauarre/& de la mort du roy henry despaigne: et du couronnement de iehan son filz.

Les nouuelles vindrent au roy damp hẽry de castille qui se tenoit en seuille le cueur de son royaulme q̃ les anglois auoiẽt cheuauche et ars la ville du val de sorie en

faisant la guerre du roy de nauarre Si en fut durement courrouce et iura q̃ ce seroit amende/ & escriuit tãtost lectres deuers son filz iehan de castille en luy mandãt expressement q̃l fist vng mandement par tout son royaulme & assemblast les nobles/car il seroit de bref en espaigne & se cõtrevengeroit du roy de nauarre des exces quon lui auoit fais. Lenfãt de castille ne voulut ne osa desobeyr au cõmandemẽt de son pere & fist ordõner le mãdemẽt ainsi q̃ cõmãde luy fut. Entretãt q̃ ces gẽs darmes sassembloiẽt & q̃ le roy hẽry estoit encores a venir messire thomas triuet aduisa q̃ mettroit sus vne petite cheuauchee de gẽs darmes & yroit deuãt vne belle ville en espaigne quon nõmoit alpharo. Si se departit vng soir de casquan & du roy de nauarre & cheuaucha: & nauoit en sa cõpaignie q̃ cẽt lances/mais cestoiẽt toꝰ gẽs destoffe Si cheuaucherẽt deuers alpharo sur ladiournemẽt & vindrẽt a vne petite lieue prez de la ville & se bouterent en embusche/puis furent enuoyez pour courir deuãt la ville messire guillẽ cẽdrin & andrieu andrac & auoiẽt en leur cõpaignie enuiron dix lances & vindrẽt iusqs a vng ru q̃ court deuant la ville leql on passe oultre a grant meschief. Toutesfois ilz le passerent et firent andrieu andrac et pierre bascle nauarrois saillir oultre leurs coursiers et vindrent iusques aux barrieres. Adonc commenca leffroy grant et fort a lheure en la ville et sonnerent leurs trompettes. Les gens darmes q̃ dedans estoient sassemblerent & ouurirẽt leurs portes & leurs barrieres & se mirent tout au dehors et commencerent a tirer et a escarmoucher. De dix lances nen y auoit plus qui eussent passe le ru que les deux dessus nommez. Si retournerent quant ilz virent le fort venir et firent ressaillir leurs coursiers oultre. Ceulx dalpharo virent que ces gens nestoient que vng petit et riens ne scauoient de lembusche si les suyuirent chaudement et prez et passerent le ru a mont vng petit ou ilz scauoient bien le passaige. Ces dix lances se firent chasser iusques a leur embusche. Adonc saillirent auant messire thomas triuet et les autres en escriant leur cry et se bouterent ces gens dedans eulx qui estoiẽt yssus hors: et en porterent a ce cõmencemẽt de leurs lances grãt foison a terre. A vray dire les espaignolz ne peurent longuemẽt durer contre ces angtois et retournerent q̃ mieulx mieulx/mais trop peu sen saulverent quilz ne feussent ou mors ou prins. Leffroy fut grant en la ville et les cuydoient les anglois trop bien auoir de plaine venue pourtant quilz veoient que les gẽs du lieu se desconfisoient/ce quilz ne peurent faire/car les femmes de la ville les saulverent et recouurerent par bon moyen/car ce pendant que les anglois passoiẽt le ruisseau elles sen vindrent clorre et fermer les barrieres et la porte et la monstrerent grãt voulente delles deffendre. Quant messire thomas triuet en vit lordonnance si dist en courant. Deka bonnes femmes/retournõs arriere nous nauons riens fait. Adonc sen retournerent & passerent le ru & sen allerẽt vers casquan et emmenerent leurs prisonniers et tant firent quilz y paruindrent.

De ceste cheuauchee acquist messire Thomas triuet grace du roy de nauarre.

Enuiron quinze iours apres que il eut fait celle cheuauchee deuant Alpharo les espaignolz vindrent aux chãps a tout bien vingt mille hommes a cheual et a pied en grant voulente de combatre les angloys. Quant le roy de nauarre sceut ces nouuelles il sen vint a tudelle et messire thomas triuet et les anglois en sa compaignie. Et manda tous ceulx des garnisons du royaulme Nauarre quilz vensissent a son mandement/si ne voulurent pas desobeyr et ne

demãdoient autre choſe que les eſpaignolz cheuauchaſſent. Auſſi les eſpaignolz natẽdoient autre choſe q̃ le roy henry fuſt venu. Lequel ſe departit de ſeuile a grãt gent et cheuaucha parmy ſon royaulme et fiſt tãt quil vint a ſanct dominiq̃ a la ſarreſta a ſes gẽs et ſe logerẽt ſur les champs. Quant iehan ſon filz ſceut q̃ le roy ſon pere eſtoit venu a ſainct dominiq̃ ſi ſe partit dalpharo a la ſe tira a tout ſes gens. Et vo⁹ dy q̃ ceſtoit lintẽcion des eſpaignolz de venir mettre le ſiege deuãt tudelle a enclorre le roy de nauarre dedãs ou cõbatre. De tout ce eſtoit le roy de nauarre informe et ſcauoit biẽ q̃l nauoit pas puiſſance dattẽdre la bataille contre le roy hẽry/car il auoit pl⁹ de .xl. mil hõmes a cheual a a pied. Entre le roy henry a le roy de nauarre auoit aucũs ſages vaillans hõmes de ſũg royaulme a de lautre prelatz et barõs qui ymaginoiẽt le grãt peril a dõmaige q̃ entre eulx naiſtre en pouoit ſe par bataille ſentreoccioient. Si cõmencerent a traicter ſur vne ptie a ſur lautre a vng reſpit auoir pour mieulx moderer leur beſongne a cõuint les entremetteurs auoir mõlt de peine et trauail daller et venir de lung a lautre aincois q̃ la beſongne ſe peuſt entamer. Car les angloiz q̃ ſe trouuoiẽt la bien deux mille ſe tenoient fiers et orgueilleux contre les eſpaignolz et cõſeilloient au roy de nauarre la bataille. Dautre part les eſpaignolz q̃ eſtoient grãt foiſon priſoient petit les angloiz et nauarrois Pourtant eſtoient les traictiez diuers a cõclure/ et fort y trauailloient ceulx qui en auoient la cure et le ſoing. Et vng reſpit fut prins entre ces deux roys a leurs royaulmes a durer ſix ſepmaines ſur intẽcion de traicter la paix. Et eſtoit lintẽcion des traicteurs q̃ vng mariage ſe feroit de lenfant de Caſtille aiſne filz du roy henry a la fille du roy de nauarre/pquoy plus ſeure et ferme paix demourroit a ſeroit entre eulx a touſiours. A ce entendoit le roy de nauarre voulentiers/car p ce ſeroit ſa fille haultemẽt mariee. En oultre fut regarde des prelatz a barõs de lung royaulme et de lautre q̃ charles de nauarre aiſne filz du roy de nauarre auroit la fille du roy hẽry. Le traicte paſſa oultre moyennant q̃ le roy damp henry deuoit tant faire enuers le roy de france en la garde duquel charles de nauarre eſtoit q̃l deuoit retourner en nauarre/ainſi quil fiſt/car a ſa priere le roy de frãce luy enuoya. Et voulut parmy le mariage faiſãt le roy de nauarre preſter dix ans en cas de ſeurete au roy hẽry la ville et le chaſtel de leſtoile/ la cite et le chaſtel de tudelle/la ville a le chaſtel de la garde. Et deuoit le roy hẽry rẽdre aux angloiz meſſire pierre de courtenay q̃ eſtoit ſon priſonnier ainſi quil fiſt/ et le ſire de leſparre gaſcon. Toutes ces choſes furẽt ſeellees a cõfirmees a accordees a iurees a tenir fermes et eſtables a touſiourſmais entre ſũg roy et lautre et leurs royaulmes/et quicõques les briſeroit ne rõperoit p aucune incidẽce il ſe ſoubmettoit a la ſentẽce du pape.

Pendant que ces traictiez ſe faiſoient a cõpoſoient le roy de nauarre qui eſtoit enuers les angloiz tenu en la ſõme d. xx. mil le frãcz pour ſoy acquitter enuers eulx enuoya en arragon le vicõte de caſtellon pour querir ces deniers a emprunter au roy darragon leq̃l roy luy preſta voulentiers/mais ſes bõnes villes en demourerẽt pleiges telles q̃ pãpelune/mirãde/le bo⁹g la royne/corelle a ſaint iehã du pie des porcs. Ainſi furent les angloiz payez a deliurez a ſe partirẽt to⁹ cõtens du roy de nauarre a retournerent a bordeaulx et de la en angleterre/ a le mariage ſe fiſt de charles de nauarre et de la fille au roy henry qui ſappelloit iehanne moult belle dame. En celle ãnee treſpaſſa le roy de caſtille a fut couronne a roy ſon

aisne filz dampiehan. Si demoura roy par laccord des prelatz barõs du royaulme despaigne/de castille/de cecile/de galice et cadõne et luy iurerent tous foy et hõmaige a tenir a tousiours mais. Adõc sesmeut la guerre entre le roy de portugal et le roy iehan de castille qui dura moult longuemẽt sicõme vous orrez recorder cy apres en lhistoire/ mais nous retournerõs aux besongnes de frãce.

Comment le sire de langurãt fut naure a mort/et cõment le capitaine de la garnison de bouteuil le fut desconfit et le chastel rendu francois.

Vous auez bien ouy recorder cy dessus cõment le sire de mucident se tourna frãcois & seiourna bien vng an ou plus a paris tãt quil luy ennuya/ car il cuydoit bien trouuer autre chose quil ne fist enuers le roy de France dont il se melencolia et se repentit grãdement q̃l sestoit tourne francois/ mais il disoit q̃ ce auoit este par contrainte et non par autre voye Si se aduisa q̃l se embleroit de paris ou il auoit trop seiourne et seu roit en son pays puis se rẽdroit aux anglois/ car mieulx encourage luy plaisoit le seruice du roy dãgleterre q̃ celluy du roy de france. Si fist ainsi cõme il ordõna. Et dõna a entẽdre a tous ceulx dõt il auoit la cõgnoissance excepte a ceulx de son conseil quil estoit desbaite Si mõta vng soir a cheual tout descõgneu luy troisiesme & se partit de paris. Si cheuaucha vers son pays et ses gens petit a petit le suyuoient. Tant exploicta p ses iournees quil vint a bordeaulx. Si trouua messire Jehan de neufuille le seneschal de bordeaulx a q̃ il accorda son aduãture. Si se retourna anglois & dist quil auoit plus cher a mentir sa foy deuers le roy de france que enuers son naturel seigneur le roy dangle-

terre. Ainsi demoura le sire de mucidẽt anglois tant quil vesquit/ dequoy le duc dantiou fut moult courrouce et dist bien et iura que se iamais il le tenoit q̃l luy feroit voler la teste ius des espaules & de ce estoit le sire de mucident tout informe & aduise/si se gardoit au mieulx quil pouoit.

Encores se tenoit le sire de langurant frãcois leq̃l estoit vng moult appert cheualier et faisoit plusieurs cõtraires es terres appartenãtes aux seigñrs qui estoient retournez anglois qui luy marchissoiẽt telz que le seigneur de rosem/le sire de duras et le seigneur de mucident/dont ces trois barons estoiẽt fort courroucez & mettoiẽt grãt entente a ce quilz le peussent occire Car il leur estoit trop fort ennemy. Le sire de langurant q̃ estoit vng cheualier de grant voulente cheuauchoit vng iour & auoit en sa cõpaignie bien .vi. lances & vint assez pres dune garnisõ angleschе quõ dit cadilhat q̃ est de lheritage au captal de beufz & et ses freres gascõs Si fist vne embusche de ses gẽs en vng bois & dist. Demourez cy ie vueil aller courir tout seul deuant ceste forteresse pour scauoir se nul saudra contre nous. Ses gẽs demourerẽt si cheuaucha oultre & vint deuant les barrieres de cadilhat & vsa aux gardes & demãda Ou est bernard courãt vostre cappitaine/dictes luy q̃ le sire de langurant luy demande vne iouste. Il est bien si bon hõme darme et si vaillant quil ne la refusera pas pour lamour de sa dame/ & sil le refuse ce luy tournera a grant blasme et diray par tout ou ie viendray quil me aura refuse par couardise vne iouste de fer de lãce. A la barriere estoit lors vng des varletz bernard courant qui luy dist. Sire de lãgurant iay bien ouy vostre parolle. Dr vous souffrez vng petit & ie vray parler a mon maistre/ iane luy sera reprouche lascheté/mais que se vueillez attendre. Par ma foy respondit le

ſire de langurant oy. Le Varlet ſe partit et vint en vne chābre ou il trouua ſon maiſtre Si luy recorda les polles q̄ vo⁹ auez ouyes Quāt bernard eut ce entendu ſi luy engroſſit le cueur ou ventre et enfelonna grandemēt ⁊ diſt. Ca mes armes ſellez moy mon courſier il ne ſen yra ia refuſe. Tātoſt fut fait ⁊ ſe arma/mōta a cheual et print ſa targe ⁊ ſon glaiue ⁊ fiſt ouurir la porte ⁊ la barriere et ſe miſt au p chāps. Quant le ſire de langurāt le veit venir ſi fut tout reſiouy/ſi abaiſſa ſon glaiue ⁊ ſe miſt en ordōnance de bon cheualier ⁊ auſſi fiſt le ſcuyer. Si eſperonnerent les cheuaulx ⁊ eſtoiēt tous deux bien montez a voulente/ſi ſe aconſuyuirent des lances ſi roidemēt en leurs eſcus quelles volleret̄ en pieces. Au paſſer oultre bernard courāt aſſena par meſchief en leſpaulle le ſeigneur de langurant et le bouta hors de la ſelle et le gecta a terre. Quāt bernard courant le veit a terre il fut tout reſiouy et tourna tout court ſon courſier ſur luy. Et ainſi que le ſire de langurāt ſe releuoit bernard q̄ eſtoit fort ⁊ vaillant eſcuyer le print a deux mains par le bacinet ⁊ le tira ſi fort a luy quil luy arracha de la teſte et le getta deſſoubz ſon cheual. Les gens du ſeigneur de langurant qui eſtoient embuſchez veoiēt bien tout/ſi cōmencerēt a marcher pour venir celle part ⁊ reſcourre leur ſeigneur. Et bernard courant qui les regarda et les veit venir tira ſa dague et diſt au ſeigñr de langurant. Rendez vous ſire de langurāt mon priſonnier reſcouz et non reſcouz ou autrement vous eſtes mort. Le ſire de langurant qui auoit fiance en ſes gens ſe tint tout coy et riēs ne reſpōdit. Quāt bernard courant vit quil nen auroit autre choſe ſi fut enflāme de ire et ſe doubta quil ne perdiſt le plus pour le moins et le frappa de ſa Dague au chief q̄l auoit nud ⁊ luy embarra la dedans et puis la retira ⁊ frappa ſon cheual des eſperons et ſe reſanca es barrieres et la deſcendit et ſe miſt en bon conroy pour ſoy defendre ⁊ garder ſil eſtoit meſtier. Lors quāt les gens du ſeignr de langurant furent venus tuſques a luy ilz le trouuerent naure a mort. Si furent tous courroucez et lordōnerent et appareillerent au mieulx quilz peurent et le rapporterēt arriere en ſon chaſtel mais il mourut le lendemain. Et ainſi aduint en celluy temps en gaſcongne de ce ſeigneur de langurant.

En ce temps aduint vng fait darmes en rochelois Car heliot de plaiſac vng moult gentil eſcuyer ⁊ vaillant hōme darmes cappitaine de bouteuille vng fort anglois q̄ tenoit la en garniſon enuiron ſix vingtz lāces de compaignons anglois ⁊ gaſcons qui moult pilloient le pays ⁊ couroient preſque tous les iours deuant la ville de la rochelle ou deuant la ville de ſainct iehan dangely. Et tenoit ces deux villes en telle doubte que nul noſoit yſſir dehors fors en larrecin/dont les cheualiers et eſcuyers du pays eſtoient moult courroucez/ et aduiſerent vng tour quilz y pouruoieroiēt de remede a leur loyal pouoir/ou ilz ſeroiēt de le⁷s ennemys mors ou prins ſur les chāps. Si ſe cōcueillirent ⁊ aſſemblerēt en la ville de la rochelle enuiron .cc. lances de compaignons bien eſtoffez/car ceſtoit la ville ou ledit heliot de plaiſac et les ſiens couroiēt le plus ſouuēt deuant. Et la eſtoient de poictou et de paintonge le ſire de thouars/ le ſire de puiſances/meſſire iaqs de ſurgeres/meſſire parceual de coulongne/meſſire regnault de gomers/meſſire hue de viuone ⁊ pluſieurs autres cheualiers et eſcuyers en moult grant voulente de rencōtrer et combatre leurs ennemys. Et ſceurēt to⁹ ces cappitaines par leurs eſpies que ledit heliot de plaiſac cheuauchoit ⁊ venoit de deuāt la rochelle cueillir proye. Si ſe ordōnerent ſelon ce ⁊ ſe par-

tirent des le soir to⁹ bien armez & montez a cheual & se mirent aux champs. A leur departement ilz ordõnerẽt que lendemain on mist tout le bestial aux champs a laduãture. Ainsi fut fait que ordõne fut. Quant ce vint au matin Heliot de plaisac et sa route sen vindrent courir deuant la rochelle et se tirent iusques aux barrieres/ & ce pendant ceulx q̃ cõmis estoiẽt a cueillir la proye la sassemblerent toute & la firent menet par les hõmes du pays deuant eulx. Ilz ne leurẽt pas menee vne lieue q̃ veez cy les francois qui estoient plus de .cc. lances qui leur vindrent sur helle & ne sen dõnoient garde les anglois/ & se bouterent a roides lances sur leurs ennemys. De premiere venue il en y eut plusieurs ruez par terre. La dist heliot de plaisac. A pied a pied tout hõme & nul ne fuye/ & laisse chascũ aller son cheual. Se la tournee est nostre no⁹ aurõs cheuaulx assez et selle est cõtre nous/nous nous passerons bien de cheuaulx. Et la se mirẽt anglois et gascõs & ceulx du coste heliot tous a pied et en bõne ordõnance. Aussi firẽt les frãcois car ilz doubtoiẽt de perdre leurs cheuaulx des glaiues & lances de leurs ennemys. La eut forte rencontre & dure bataille & qui longuement dura / car ilz estoient tous main a main et poulsoiẽt de leurs glaiues si roidement quilz se y mettoient iusques a la grosse alaine La furent faictes plusieurs grãs apertises darmes/mainte prinse et mainte rescousse. Finablement les poicteuins et paintõgois obtindrẽt la place & furent les ennemys desconfitz et tous morz ou prins & peu sen saulverẽt & toute la proye rescousse & heliot de plaisac prins & amene a la rochelle. Tantost apres ceste aduanture les seigneurs francois dessus nõmez sen allerent deuant le chastel de bouteuille qui tost fut prins/car il estoit legier a prẽdre pource quon ny trouua nully. Ainsi fut bouteuille francoise dont tout le pays denuiron eut

grant ioye/et demoura heliot de plaisac en prison vng long temps.

Comment le messager du roy de frãce fut empesche de son voyage en escoce. Et le contẽt qui vint entre le roy et le cõte de flandres.

En ce temps retournerent en angleterre messire thomas triuet messire guillaume helmen & aucuns cheualiers & leurs routes qui auoient este en espaigne et ayde a faire la guerre du roy de nauarre. Si se tirerent tantost deuers le roy dangleterre qui pour ce tẽps estoit a cartasee / et ses deux oncles le duc de lenclastre et le conte de cantebruge delez luy. Et furent lesdictz cheualiers ioyeusement receuz du roy et de ses seignrs Et furent enquis et examinez a dire nouuelles et ilz en dirẽt assez toutes telles q̃lz scauoient/ et comment les affaires sestoiẽt portez en espaigne et en Nauarre Et de la paix qui estoit entre le roy de nauarre et le roy despaigne Et comment le roy de nauarre auoit marie charles sõ aisne filz a la fille du roy dãp henry/ & tout de point en point cõment les traictiez sestoiẽt portez. Le duc de lenclastre et le conte de Cantebruge estoient duremẽt pẽsifz sur ces parolles/ car ilz se disoiẽt & tenoiẽt hoirs de toute espaigne de par leurs fẽmes. Si demãderent en quel temps le roy henry bastard estoit mort et si les espaignolz auoient couronne a roy son filz. Messire thomas & messire guillaume helmen respõdirent chascũ deulx deux pour soy Et leur dirent. Mes chiers seigneurs a la mort du roy hẽry bastard ne au couronnement de son filz ne fusmes nous pas/car par tout ce tẽps nous nous estions retraitz en nauarre Mais veez cy vng he-

rault qui y fut vo⁹ le pouez ſcauoir par luy ſil vous plaiſt. Adonc fut le herault appelle et demãde du duc de lenclaſtre comment les affaires ſe ſtoient portees. Et il en reſpondit ainſi et diſt. Meſſeigneurs a la requeſte de vous ien parleray Tandis q̃ meſſeigñrs qui cy ſont eſtoiẽt a pampelune qui attẽdoient lacõpliſſement des traictiez qui fais eſtoient par leur voulente et congie ie demouray delez le Roy de Nauarre et fuz moult honnore de luy et de ſes gens. Si me partis de pãpelune en ſa cõpaignie et vint le roy a ſait dominiq̃. Cõtre ſa venue yſſit hors le roy henry a grãs gens qui en bõne amour q̃ en paix lattendoit q̃ fut le roy de nauarre de luy moult honnore et de ſes gens / et luy dõna ce ſoir a ſoupper moult hõneſtement. Apres ſoupper nouuelles vindrent q̃ vng ſanglier eſtoit es landes couche pres de la. Si fut ordõne q̃ lendemain on le yroit chaſſer. A celle chaſſe furent ces deux roys et leurs veneurs et fut le ſanglier prins et retournerent ce ſoir en grãt amour a ſainct dominiq̃. Le lendemain ſe partit le roy henry q̃ ſen alla a pierre ferrade pour vne iournee q̃l auoit la cõtre ſes gens. La luy print vne maladie dõt il mourut/et ſceut ſa mort le roy de nauarre ſur les chãps/car il ſe venoit veoir. Adonc retourna il tout courrouce/q̃ ie prins cõge de luy et men allay en caſtille pour veoir et apprẽdre des nouuelles et treſpaſſa le roy henry le iour de la pẽthecouſte. Aſſez toſt apres le .xxv^e^. iour de iuillet le iour ſainct iaques et ſainct chriſtofle fut courõne a roy iehan de caſtille aiſne filz du roy henry en legliſe cathedrale de la cite de burges. Auq̃l courõnement furent tous les barons et les prelatz deſpaigne/ de galice/de cordõne et de ſeuile. Et tous luy iurerẽt ſur ſainctes euãgilles a le tenir a roy Et fiſt ce iour .cc. et .v. cheualiers/et donna de moult beaulx dons. Au lendemain de ſon couronnement a grant cõpaignie de nobles ſen vint en vne abbaye de dames au dehors de burges quõ dit les ourches La ouyt la meſſe et diſna/et apres diſner y eut grãs iouſtes/q̃ eut le pris le viconte de roquebertin darragon. Et ce fait retourna le Roy a burgues et durerent ces feſtes bien quinze iours. Adonc demãda le duc de lenclaſtre ſe le roy de portugal auoit point eſte prie dauoir la eſte. Il reſpondit oy/mais il ny vouluſt venir. Et fuz informe quil auoit reſpondu au meſſaige qui y eſtoit alle quil nyroit ia au couronnement du filz dung baſtard. Par ma foy diſt le duc de lenclaſtre De ces parolles dire il fut bien conſeille et ſi luy en ſcay bon gre/et les choſes ne demouront pas longuement en ceſt eſtat et ne ſera pas ainſi Car moy et mon frere luy demanderons lheritaige dont il ſe dit roy. A tant finerent ces parolles et demanderent le vin a boire. Nous nous ſouffrerons maintenant de ceſte matiere et parlerons des aduenues de france.

Le roy charles de france q̃ pour le temps regnoit ſicõme vous pouez ſcauoir par ſes oeuures fut durement ſaige et ſubtil et bien le mõſtra tant cõme il veſquit/car tout coy eſtoit en ſa chambre et en ſes deduytz et ſi reconqueroit ce que ſes predeceſſeurs auoient perdu ſur les champs la teſte armee et leſpee en la main dont il en fait grandement a recõmãder. Et pource que le roy de france ſcauoit q̃ le roy robert deſcoce q̃ tout le royaulme Deſcoce entierement auoient guerre et mortelle hayne auy angloys / car oncques ces deux royaulmes ne peurẽt aymer lung lautre Pour nourrir plus grãt amour entre luy q̃ les eſcocois il aduiſa quil enuoyeroit vng ſien cheualier et vng ſecretaire de ſon conſeil deuers le roy deſcoce et les eſcocois pour parlemẽter/traicter q̃ aduiſer le pays et congnoiſtre q̃ ſcauoir ſe par eſcoce ſes gens pourroient faire bõne guer

re/car yuain de galles en son viuant sauoit informe q̃ par escoce cestoit le pays du monde par ou on pouoit mieulx nuyre aux Anglois. Et sur ce propos le roy de frãce auoit eu plusieurs ymaginacions/ et tant quil ordonna vng sien cheualier et saige homme qui sappelloit messire Pierre seigneur de Bournezel et luy dist. Vous ferez ce messaige en escoce et me saluerez le roy et les barons/et si luy direz que nous et nostre royaulme sõmes to⁹ prestz et appareillez pour eulx/et dauoir traicte deuers le roy et eulx ainsi comme a noz bons amys / par quoy en la saison qui viẽt nous y puissons enuoyer gens q̃ par la auoir entree ainsi que noz predecesseurs ou temps passe ont eu Et en y allant seiournant q̃ retournant tenez estat cõme a messaige et commissaire de roy appartient/car nous le voulons et tout sera paye Le cheualier respondit et dist. Sire a vostre commãdement/depuis ne seiourna gueres longuement. Quant toutes ces choses furent appareillees il se departit du roy et de Paris et exploicta tant par ses iournees quil vint a lescluse en flandres/et la sarresta en attendant vent et passage et y seiourna enuiron quinze iours Car il auoit vent contraire/q̃ ce temps durant il tenoit grant estat et estoffe de vaisselle dor q̃ dargent courant parmy la sale aussi largemẽt que se ce fust vng petit duc/ faisoit corner lassiete de son disner et faisoit porter vne espee toute engainee q̃ armoyee moult richement dor q̃ dargent et bien estoit tout ce q̃ ses gens prenoient paye. Du grant estat que le cheualier menoit tant en son hostel q̃ sur les rues estoient plusieurs gens de la ville esmerueillez. Si fut aduise et regarde du baillif de lescluse qui la estoit officier de par le conte de flandres et tant que le Baillif ne sen peut taire dont il fist mal. Si le vint signifier au conte qui se tenoit pour le temps a Bruges/et estoit lors le duc de bretaigne son cousin delez luy. Le conte de flandres quant il eut vng peu pẽse auec ce que le duc de bretaigne y mist peine ordonna que il fust la amene. Le baillif retourna a lescluse et vint au cheualier du Roy moult courtoisement / car il larresta de main mise de par le conte/ dequoy le cheualier fut moult esmerueille quon luy demandoit/et dist adoncques au baillif quil estoit messaigier du roy de france et cõmissaire. Si dist le baillif Je le croy bien mais il vous fault venir parler au conte et mest commande q̃ ie vous y maine. Oncques ne se peut le cheualier excuser quil ne fust mene luy q̃ ses gens a bruges. Quãt il fut venu en la chãbre du cõte a bruges/ le conte de flandres et le duc de bretaigne sapuioiẽt tous deux a vne fenestre sur les iardins. Adonc se mist le cheualier a genoulx deuãt le cõte q̃ luy dist Monseignr veez cy vostre prisonnier De ceste parolle fut le cõte durement courrouce q̃ dist par despit q̃ par grãt ire. Cõment tibault dis tu q̃ tu es mon prisõnier pourtant q̃ ie tay mãde venir parler a moy. Les gens de monseignr peuent bien venir deuant moy et parler a moy q̃ tu ne tes pas bien acquicte quãt tu as tant seiourne a lescluse et tu me scauoies si pres de toy sans venir parler a moy Mais tu ne daignoies. Monseignr respondit le cheualier saulue vostre grace. Adõc print la parole le duc de bretaigne et dist. Entre vous bourdeurs et langagiers ou palais a paris q̃ en la chãbre de monseignr mettez le royaulme a vostre voulente et iouyssez du roy a vostre entente et en faictes bien q̃ mal ainsi q̃ vo⁹ voulez/ne nul hault prince du sang apres q̃ vo⁹ lauez cueilly en hayne ne peut estre ouy mais on en pẽdra encores tãt de telz gẽs q̃ les gibetz en serõt to⁹ rẽplis Le cheualier q̃ la estoit a genoulx fut tout honteux/ car telles polles oyr luy furẽt mõlt dures. Et biẽ veoit q̃ taire luy estoit pl⁹ prouffitable que parler. Si ne respõdit onc mot a ces polles

et se departit de la presẽce du cõte et des sei
gneurs en prenant congie quant il veit que
heure en fut. Aussi aucũes gens de bien qui
estoient delez le cõte luy firent voye & le me
nerent boyre. Depuis monta a cheual le si-
re de bournezel & retourna a lescluse en son
hostel/& vous diray q̃l luy en aduint. Quoy
que toutes ses pourueances fussent appa-
reillees & chargees et q̃l eust bon vent pour
singler vers escoce il ne se osa ptir ne met-
tre es dangiers de la mer. Car il luy fut si
gnifie quil estoit espie des anglois qui se-
tournoient a lescluse/ et que se il se mettoit
en son voyage il seroit happe sur mer et me
ne en angleterre. Po' celle doubte ses voya
ges furent brisez et se partit de lescluse et
sen retourna a paris deuers le roy.

Vous deuez scauoir q̃ le sire de
bournezel ne recorda pas mois
au roy de france q̃l luy estoit ad
uenu en flãdres q̃l ny eut/mais
tout ainsi comme la chose estoit allee/ & luy
estoit bien besoing quil monstrast diligence
et excusance/car le roy estoit moult esmer-
ueille de son retour. A ce record que messi-
re pierre fist estoient plusieurs cheualiers
de la chambre du roy/ & par especial messire
iehã de guistelles de haynault cousin au cõ
ce de flãdres qui mettoit en gourgoup tou-
tes les parolles du cheualier et tant qui fi
nablement il ne se peut taire pourtant q̃ le-
dit messire pierre ce luy sembloit trop auãt
parloit de la partie du cõte Si dist ainsi. Je
ne puis tant ouyr parler du cõte de flãdres
mon chier seigneur. Et se vous voulez dire
cheualier quil soit tel que vous dictes quil
ait de sõ fait empesche vostre voyage ie vo'
en appelle de chãp et veez la mon gaige. Le
sire de bournezel ne fut pas esbahy de res-
põdre & dist ainsi. Messire iehan ie dis que
ie fuz ainsi mene et prins du bailliff de les-
cluse et amene deuãt le cõte/& toutes les pa
rolles que iay dictes le conte de flandres et
le duc de bretaigne les ont dictes/& se vous
voulez parler du contraire quil ne soit ain-
si ie lieueray vostre gaige. Luy respõdit le
sire de guistelles A ces polles se meslcõcia
le roy et dist. Allõs allons no' nen voulons
pl' ouyr. Si se partit de la place et entra en
sa chambre auec ses chãbellans tant seulle
mẽt moult resiouy de ce que messire pierre
auoit ainsi franchement parle et releue la
parolle de messire iehan de guistelles & dist
ainsi en riãt. Leur a il bien tenu pied ie nen
vouldroye pas tenir vingt mille frãcz. De-
puis aduint q̃ messire iehan de guistelles q̃
estoit chambellan du roy fut si mal de court
quon luy veoit enuye et bien sen apperceut
si nen peut souffrir les dãgiers. Si print cõ
ge du roy et sen partit & vint en brabant de-
lez le duc vincelant de brabãt q̃ le retint. Et
le roy de france se tint dur et courrouce sur
le conte de flandres pource quil sembloit a
plusie's du royaulme quil auoit empesche
le seignr de bournezel a faire son voyage
en escoce et tenoit delez luy le duc de bretai-
gne son cousin qui estoit grandement en sa
malueillance/ & si apperceurent bien ceulx
qui delez le roy estoient que le conte de flan
dres nestoit pas en sa grace.

Ung petit apres ceste aduenue le
roy de france escriuit vnes let-
tres moult dures au cõte de flã
dres sen cousin et parloient ces
lettres sur menaces pourtant quil soubste-
noit auec luy le duc d bretaigne lequel il te-
noit a ennemy. Le conte de flandres rescri-
uit au roy et sexcusa aux mieulx quil peut
et bien le sceut faire. Ceste excusacion ne
valut riens/car le roy de france luy rẽuoya
pl' dures lettres en luy remõstrant que sil
nesloignoit de sa cõpaignie le duc de bretai-
gne son aduersaire il luy seroit contraire.
Quãt le conte de flandres vit q̃ cestoit acer
tes et q̃ le roy de france le suyuoit de si pres
il eut aduis de soymesmes/ car il estoit fort

ymaginatif q̃ pensa q̃l remõstreroit ces me
naces a ses bonnes villes et par especial a
ceulx de la bõne ville de gand pour scauoir
quilz en respõdroient/q̃ enuoya a bruges/a
ypre et courtray et se partit le duc de bretai
gne en sa cõpaignie et sen vint a gand et se
logea a la poterne. Si fut ioyeusement re=
ceu des bourgeois/car a ce iour ilz laymoiẽt
moult delez eulx. Et quãt ses bourgeois des
dictes villes de flandres q̃ enuoyez y furent
ainsi q̃ ordõne estoit furẽt la tour assemblez
le cõte les fist venir en vne place et la leur
fist remõstrer p̃ iehã de la faucille de son in
tention et lire les lettres que le roy de fran
ce depuis deux moys luy auoit enuoyees/q̃
quant ces lettres eurent este leues le conte
parla et dist. Mes enfans q̃ bõnes gens de
flãdres p̃ la grace de dieu iay este vostre sei
gñr long tẽps et vous ay menez et gouuernez
moult en paix a mon pouoir ne vous nauez
veu en moy nul cõtraire que ie ne vous aye
entretenu en bõne prosperite ainsi que vng
seigñr doit tenir ses gens/mais il me vient
a grãt desplaisance et aussi vous doit il fai
re qui estes mes bõnes gens quant monsei
gneur le roy me hait et me veult hayr/pour
tant q̃ ie soustiens auec moy et en ma cõpai
gnie le duc de bretaigne mõ cousin germain
qui pour ce tẽps nest pas bien ayme en frã
ce ne bonnement il ne se ose asseurer en ses
gens de bretaigne pour la cause de cinq ou
de six barons q̃ le heent q̃ veult le roy que ie
le eslongne et boute hors de mon hostel q̃ de
ma terre. Ce luy seroit chose bien estrange
Se ne dy pas se ie cõfortoye mõ cousin de vil
les et chasteaulx a lencõtre du royaulme de
frãce q̃ le roy ne eust bien cause de se plain=
dre de moy/mais ie ne le fais ne nulle vou=
lente nen ay. Et pource ie vous ay cy assem
blez q̃ vous monstre les perilz qui en pour
roient naistre et venir se vous voulez quil
demeure delez moy. Ilz respõdirent tous a
vne voix. Monseigñr oy et ne scauons au
tourdhuy seignr q̃l quil soit sil vouloit fai=
re guerre que vous ne trouuissiez de dãs vo
stre conte de flandres. cc. mille hõmes tous
armez. Ces polles resiouyrẽt grãdement
le conte de flandres q̃ dist. Mes beaulx en
fans ie vo⁹ mercie. Sur ces parolles se de=
fina le parlement de ses gens et leur dõna
cõge de retourner en leurs maisons chascũ
en paix. Et le conte quãt il vit que bon fut
il retourna a bruges le duc de bretaigne en
sa cõpaignie. Si demourerẽt les choses en
cel estat. Le conte fut grandement en la gra
ce de ses gens et le pays fut en paix et pros
perite qui depuis ny demoura guerres par
malvueillãce merueilleuse quil ne fust en
grande tribulation sicomme vous orrez re=
corder auant en lhistoire.

¶ Cõmẽt le duc de bretaigne se partit de flãdres/q̃ de la prinse du conte de sainct pol/et cõment il se maria en angleterre/et des guer=res qui lors estoient en bretaigne.

Vous pouez et deuez croire que le roy de france fut informe de toutes ces choses et cõment le conte de flandres auoit respon du. Si ne len ayma pas mieulx et luy con=uint ce passer q̃ porter autre chose nen peut auoir/mais bien disoit q̃ le cõte de flãdres estoit le plus orgueilleux prince quon sceust Et veoit on biẽ a la maniere du roy q̃ cestoit le seigneur qui plus voulẽtiers eust mis a raison aucun quãt il luy eust contredit par quoy il en fut plus courrouce. Le conte de flandres quoy que le roy de france luy eust escript et q̃ cestoit moult grãdemẽt a sa des plaisance q̃l soubstenoit le duc de bretaigne pourtant ne luy donna il point conge/mais le tint delez luy tant que demourer il y vou lut et luy faisoit tenir son estat bel et bon.

Et en la fin le duc eut conseil et Voulente q̄l se retiteroit en angleterre/si print conge du conte son cousin q̄ sen Vint a grauelines/q̄ la le Vint quertr le conte de salbery a cinq cens lances et misse archiers pour la doubte des garnisons francoises et le mena a Calais dont messire hue de caurelee estoit cappitaine qui le receut moult liement. Quāt le duc de bretaigne eut seiourne a calais enuiron cinq iours il eut Vent a Voulente / si monta en mer et le conte de salbery en sa cōpaignie Si arriuerent a douures / et de la Vindrent deuers le ieune roy richard qui les receut a grant ioye/et aussi firent les ducz de lenclastre et contes de cantebzuge et de bouquingueh et les hauſp barons dangleterre.

Vous auez bien ouy recorder cōment messire Valeran de luxembourg le ieune conte de Sainct pol fut prins des angloys par bataille entre la Bastille dardre et de calais et fut mene en angleterre prisōnier a laVoulente du roy/car le roy edouart dangleterre luy Viuant lacheta du seigneur de gommegines qui auoit este son maistre. Car le seigneur de gommegines auoit mis sus la chauchee en laquelle il fut prins dung escuyer boy homme darmes de la cōte de guerles. Si demoura grant temps le ieune conte de sainct pol prisonnier en angleterre sans en auoir deliurance. Bien est Verite que le roy dangleterre le Captal de beufz Viuant loffrit plusieurs fois au roy de France et a ses amys pour ledit captal / mais le roy ne le conseil de france ny Voulsoient nullement entendre ne donner pour eschange / dont le roy dangleterre auoit grāt indignation. Si demoura la chose moult longuement en tel estat/et le ieune conte de sainct Pol prisonnier en angleterre au beau chastel de Vvindesore et auoit si courtoise prison que par tout pouoit aller iouer/sesbatre et Voler des oyseaulp enuiron Vvemonstier et Vvindesore de ce estoit il creu sur sa foy. En ce temps se tenoit ma dame la princesse mere du roy richard dangleterre a Vvindesore et sa fille de lez elle ma dame mahault la plus belle dame de toute angleterre. Le cōte de sainct pol et celle ieune dame se enamourerent loyaulment lung de lautre q̄ estoient ensemble aucuneffois aup dances et carolles et esbatemens tant quon sen apperceut/q̄ sen descouurit la dame qui aymoit le ieune conte de sainct pol ardamment a ma dame sa mere. Si fut adōc traicte Vng mariage entre le conte de sainct pol et ma dame mahault de hollande a fut mis le conte a finācc a sixVingtz mille francz/desquelz quant il auroit espouse la dame on luy en rabatroit. lx. mille / et les autres. lx. mille il payeroit. Et pour trouuer la finance quāt les conuenances furent prinses entre le conte et la dame/le roy dangleterre fist grace au conte de sainct pol de repasser la mer et de retourner sur sa foy dedans lan. Si Vint le conte en france Veoir ses amys et le roy/le cōte de flandres/le duc de brabāt/le duc aubert et ses cousins de frācce. En celluy an fut informacion trop dure faicte sur ledit conte de sainct pol/car on lui mist sus quil deuoit rendre et liurer aup anglois le fort chastel de bouhaing / et le fist le roy saisir de main mise et garder et monstra le roy que le cōte de sainct pol Vouloit faire enuers lui aucuns mauuais traictez/ne onc ques ne sen peut excuser. Et pour ce fait furent en prison au chastel de Mons en haynault monseigneur le chanoine de robersart le sire de Mertaing / messire Jaquemes du sart et girard dobies/et puis se diminuerent ces choses et allerent tout a neant. Car on ne peust riens prouuer sur eulp et furent deliurez. Et le ieune conte de sainct pol sen retourna en angleterre pour soy acquiter enuers le roy dangleterre/et espousa sa femme et fist tant quil paya les soixante mille frācz en quoy il estoit oblige q̄ puis passa la

mer/mais point nentra en france/car le roy lauoit en hayne. Si allerent demourer le conte a la cōtesse au chastel de hay sur heure que le sire de moriane qui auoit sa seur espousee leur presta et la se tindrent tant que le roy charles de france vesquit. Car oncques le conte le roy de frāce viuant ne peut retourner a son amour. Nous nous souffrerons a parler de ceste matiere et retournerons aux besongnes de france.

En ce tēps se tenoit toute bretaigne close tant cōtre le roy de frāce que contre le duc/car les bonnes villes de bretaigne estoient assez daccord au duc/et auoiēt les plusieurs grans merueilles quon demādoit a leur seigneur/ et aussi estoient de leur accord plusieurs cheualiers et escuyers de bretaigne par aliance auecques eulx. Et mesmement estoit aliee auec eulx la cōtesse de pothieure mere aux enfans de bretaigne. Mais messire bertrand du clesquin cōnestable de france/le sire de clisson/le sire de laual/le viconte de rohen a le sire de rochefort tenoiēt le pays en guerre auecques la puissance qui leur venoit de france. Car a pontorson et a sainct malo de lisle et la enuiron auoit grant foison de gens darmes de france/de normandie/dauuergne et de bourgongne lesquelz y faisoient moult de desrois. Le duc de bretaigne qui se tenoit en angleterre estoit bien informe de ces aduenues/ et comment le duc Daniou qui se tenoit a angiers luy faisoit destruyre et guerroyer son pays/ et cōment les bonnes villes se tenoient closes au nom de luy et daucuns cheualiers et escuyers de bretaigne dont il leur scauoit grāt gre/mais nonobstant toutes ces choses si ne se osoit il bonnement affier de retourner en bretaigne sur la fiance de ses gens et se doubtoit tousiours de trahyson/ et aussi il ne le trouuoit point en son conseil ne deuers le roy dangleterre et le duc de lenclastre.

¶ Des rencōtres qui se faisoient en normandie/et comment geoffroy teste noire/ aymerigot marcel et ses compaignons prindrent plusieurs chasteaulx en auuergne.

Dautre part en normandie et en bourgongne se tenoient en garnison messire Guillaume des bordes lequel estoit cappitaine en sa compaignie le petit seneschal deu/messire guillaume marcel/messire braque de braquemont/ le sire de torcy/ messire parceual daineual/le begue diury/messire lancelot de lorris et plusieurs autres cheualiers et escuyers. Et subtilloiēt ces gēs darmes nuyt et iour comment ilz pourroient porter dommage et nuysance a ceulx de cherbourg dont messire iehan de harleton estoit cappitaine. Ceulx de la garnison de cherbourg yssoiēt souuent hors quant bon leur sembloit. Car ilz pouoient toutes les fois quilz vouloient cheuaucher a la couuerte sans ce q̄ on sceust riens de leurs yssues pour les grans bois ou ilz marchissoient/car ilz auoient fait vne voye et taille a leur voulente tellemēt quilz pouoient yssir hors a cheuaucher sur le pays en normandie sans le dangier des francois. Et aduint en celle saison que les francois cheuauchoient et aussi eulx et riens ne scauoient les vngs des autres et tant que dauanture ilz se trouuerent en vne place que len dit pasloy es bois. Lors quilz se trouuerent ainsi comme cheualiers a escuyers qui se desiroient a combatre ilz mirēt tous pied a terre/ excepte messire Lancelot de lorris lequel demoura sur son courssier le glaiue au poing/la targe au col a demanda vne iouste pour lamour de sa dame. La estoit q̄ bien lentendit/car aussi bien y auoit il des cheualiers et escuyers amoureux en la compaignie des angloys comme il estoit Et me semble que messire iehan coppellant vng moult

roide cheualier se mist a luy. Adonc esprou-
uerent ilz leurs cheuaulx a se bouterẽt lung
sur lautre de plain essais a se donnerent sur
les targes de grans horions. La fut con-
suy messire lancelot du cheualier anglois en tel
le maniere quil luy percea sa targe a toutes
ses armeures / et luy percea tout oultre le
corps et fut naure a mort dont ce fut domma
ge/car il estoit appert cheualier/ieune/iolis
et moult fort amoureux/et fut la a ailleurs
depuis moult plaint. Adoncques se boute-
rent francois et anglois les vngs dedans
les autres et vindrent tout main a main. La
furent bons cheualiers de la part des fran-
cois messire guillaume des bordes / le petit
seneschal deu / messire guillaume marcel/
braque de braquemont et tous les autres et
se combatirent moult vaillamment/et aussi
firent des anglois messire iehan de barkes-
ton/messire philippart picourde/messire ie-
han burle / messire Jehan de coppellant et
tous les autres. Et finablemẽt aduint que
par bien combatre la iournee leur demoura
et furent tous mors ou prins cheualiers et
escuyers / mesmement vng escuyer de hay-
nault quon appelloit guillaume de beau-
lieu/et messire guillaume des bordes prins
Si furent ces prisonniers menez a Ther-
bourg / et la trouuerent messire Oliuier du
clesquin q̃ estoit aussi prisonnier. Ainsi alla
de ceste besongne cõme ie fus adõc informe.

Lautre part en auuergne et en li
mosin aduenoiẽt tous les iours
faitz darmes et de merueilleu-
ses entreprinses/a par especial
du chastel du mont de vendadour en auuer-
gne qui est lung des plus fors chasteaulx
dudit pays dauuergne. Lequel fut vendu et
trahy a vng breton le plus cruel et austere
de tous les autres que on appelloit geof-
froy teste noire/et ie vous diray comment il
leut. Le conte de vendadour et de montpen-
cier estoit vng ancien et moult simple preu-
dhomme qui plus ne sarmoit / mais tenoit
tout coy en son chastel. Celluy conte auoit
vng escuyer et varlet qui sappelloit ponce
du boys lequel lauoit serui moult longue-
ment et trop petit auoit prouffite en son ser-
uice Et veoit bien que nul prouffit dor ne dar
gẽt il ny pouoit auoir si se aduisa dung mau
uais aduis quil se payeroit et fist vng secret
traicte a geoffroy testenoire qui se tenoit en
lymosin et tant quil luy deuoit liurer le cha
stel de vendadour/et aussi fist il pour six mil
le francz/mais bien mist en son marche a en
ses deuises que a son maistre le Conte de
vendadour on ne feroit nul mal et le met-
troit on hors du chastel debonnairement et
luy rendroiẽt tout son arroy et luy tiendroiẽt
son conuenant / car oncques les bretons ne
les angloys q̃ entrerent dedans ne firẽt nul
mal au conte ne a ses gens / et ne retindrent
fors les pourueances et artillerie dont il y
auoit grant foison. Si sen vint le conte de
vendadour sa femme et ses enfans demou-
rer a montpencier delez ayguepersse en au-
uergne. Et ledit Geffroy testenoire et ses
gens tindrent moult longuement venda-
dour par lequel ilz endommagerent moult
le pays et si prindrent plusieurs fors chas-
teaulx en auuergne / en rouergue/en lymo-
sin/en quercin/en gyualdan / en bigorre et
en agenois tout venant lung de lautre. A-
uecques ce Geoffroy testenoire estoient au-
tres Cappitaines qui faisoient de moult
grans appertises darmes comme Aymeri-
go marcel vng escuyer de lymosin tenant le
party des angloys qui prindrent le fort cha-
stel de cassuriel seant en auuergne en leues-
che de clermont / et ledit Aymerigot et ses
compaignons couroient le pays a leur vou-
lente. Si estoient de sa route les cappitai-
nes des autres chasteaulx comme le bourg
calart/le bourg angloys / le bourg de cham-
paigne et raymond de fore gascon et pierre
de bearne en bearnois.

Aymerigot Marcel cheuauchoit vne fois luy treiziesme de compaignons tant seullement a ladventure deuers sainct flour qui est vng bon chastel de leuesche de clermont. Bien scauoient que le chastel nestoit point garde que du portier seullement. Ainsi quil cheuauchoit coyement a la couuerte deuant aloise / aymerigot regarda que le portier se seoit sur vne tronche de boys au dehors du chastel. Adonc luy dist vng breton q̃ bien scauoit iouer de larbalestre. Voulez vous q̃ ie vous rẽde mort ce portier ⁊ du premier coup? Ouy ce dist aymerigot ⁊ ie ten prie. Celluy arbalestrier tyra vng carreau et assena le portier droit a la teste et luy embarra dedãs Le portier qui estoit naure a mort quant il se sentit feru entra en la porte et la cuyda fermer en entrant/mais il ne peut/car il cheut mort. Aymerigot et ses cõpaignons se hasterent daller a la porte ⁊ entrerent au guychet Si trouuerent mort le portier et sa fẽme delez lui toute effrayee a laq̃lle ilz ne firẽt nul mal/mais luy demanderent ou estoit le chastellain. Et elle leur respõdit q̃l estoit a clermont. Les cõpaignons asseurerẽt la vie a la fẽme et quelle leur baillast les clefz du chastel et de la maistresse tour/ce quelle fist/car il ny auoit point de deffence ⁊ puis la mirẽt hors ⁊ luy rendirẽt toutes ses bagues/voire ce que porter elle peut. Si sen vint a sainct flour vne cite q̃ est a vne lieue lesquelz furẽt moult esbahis quãt ilz sceurent q̃ aloise estoit angleschе/et aussi furent ceulx du pays dẽuiron. Assez tost apres reprint aymerigot marcel le fort chastel de balon et lembla par eschellement/et quãt il fut dedans le cappitaine dormoit en la grosse tour q̃ nestoit pas a prendre de force/⁊ par celle tour se pouoiẽt tous les chasteaulx recouurer. Adoncques saduisa aymreigot dung subtil tour / car il tenoit le pere et la mere du cappitaine/lesquelz il fist venir deuant la tour et fist semblant de les faire decoller se leur filz ne rendoit la tour. Les bonnes gens doubtoient la mort si disoient a leur filz quil eust pitie de eulx et plouroient tous deux moult tendrement. Lescuyer pensa grandement et neust iamais son pere ne sa mere laisser mourir. Si rendit tantost la tour/et puis on les mist hors du chastel tãtost. Ainsi demoura balon angleschе qui moult greua le pays/car toutes manieres de gens qui mal vouloiẽt faire se retiroient celle part ou en Cassuriel a deux lieues de lymoges ou en carlat/ou en aloise/ou en Ventadour / ou en autres chasteaulx. Et quãt ces ganisons sassembloient elles pouoyent bien venir et estre cinq ou six cens lances/et couroient tout le pays et la terre au conte daulphin dauuergne qui leur estoit voisine/ne nul nalloit au deuant tant quilz fussent ensemble. Bien est verite que le sire de chupier leur estoit vng grãt ennemy. Aussi estoit le sire de fozterel et le bastard de fozterel son frere/et vng escuyer de bourbonnois qui sappelloit gozdomes. Celluy gozdomes par beau fait darmes et de rencontre print vng iour aymerigot marcel et le ranconna a cinq mille francz et tant en eut il. Ainsi se portoient les faictz darmes en lymosin et es marches de par dela.

Du scisme qui fut en leglise / et la maniere comment. Et des bretons qui guerroyoient ceulx de Romme. Et de la royne de napples qui mist ses terres en la main du pape.

Ie me suis longuement tenu a parler du fait de saincte eglise si y vueil retourner / car la matiere le requiert. Vous auez bien ouy cy dessus dire ⁊ recorder comment p leffort des rommains les cardinaulx p̃q̃ pour

le temps regnoient q pour le peuple de tom
me appaiſer qui trop fort eſtoit eſmeu cõtre
eulx firent vng pape et nõmerent larcheueſ
que du bar q̃ ſappelloit au deuant barthele=
my des aigles. Cil receut la papalite q fut
nõme vrbain. vie. et ouurit graces ainſi com
me lusage eſt. Lintẽtion de pluſieurs cardi=
naulx eſtoit q̃ quant ilz verroient leur plus
bel ilz retourneroient a leur election enſem
ble pource que celluy pape ne leur eſtoit pas
prouffitable ne auſſi a legliſe. Car il eſtoit
trop fumeux q melencolieux ſi q̃ quant il ſe
vit en proſperite et puiſſance de papalite et
que pluſieurs roys chreſtiens eſtoiẽt iointz
a luy/luy reſcriuoient et ſe mettoient en ſon
obeyſſãce q voulloit il ſen oultrecuyda et ſen
orgueillit et voulut vſer de puiſſance et de
teſte/et retrẽcher aux cardinaulx pluſieurs
choſes de leurs droitz et oſter leurs acouſtu
mances dont il leur deſpleut grandemẽt et
en parlerent enſemble q ymaginerent q̃l ne
leur feroit ia bien et q̃l neſtoit pas digne de
gouuerner le mõde. Si propoſerent les plu=
ſieurs quilz en eſlirroient vng autre qui ſe=
roit ſage et prudent et par leq̃l legliſe ſeroit
moult bien gouuernee. A ceſte ordonnance
mectoient grãt peine tous les cardinaulx q
eſpeciallement celluy qui depuis fut eſleu
pape. Par tout vng eſte furent ilz en varia=
cion. Car ceulx q̃ tendoient a faire pape no
ſoient deſcouurir ne monſtrer leurs ſecretz
generallement pour les rõmains Et tant q̃
fut les vacatiõs de la court pluſieurs cardi
naulx ſe partirent de rõme et ſen allerẽt eſ=
batre enuiron romme en pluſieurs lieux a
leur plaiſance. vrbain ſen alla en vne au=
tre cite quon appelle tieulle/q la ſe tint vng
grant temps. En ces vacations et en ce ter=
mine qui longuement ne pouoit demourer/
Car trop grant foiſon de clercz de diuerſes
parties du monde eſtoient a rõme attendãs
graces q ia les pluſieurs eſtoient promiſes
et colloquees. Les cardinaulx q̃ eſtoiẽt dung
accord q dune voulente enſemble firent pape
et eſcheut le ſort et la voix a meſſire robert
de geneſue iadis filz au conte de geneſue/et
fut ſa premiere promocion eueſque de the=
rouenne/et puis eueſque de cambray et ſap
pelloit le cardinal de geneſue. A ceſte elec=
ction faire furent la greigneur partie des
cardinaulx et fut appelle Clement. En ce
temps auoit en la marche de Romme vng
moult vaillant cheualier de bretaigne qui
ſappelloit ſilueſtre bude q̃ tenoit ſoubz luy
plus de deux mille bretons q ſeſtoient es an
nees paſſees moult bien portez cõtre les flo
rentins que pape gregoire auoit guerroyez
et excommuniez pour leur rebellion. Et a=
uoit ce Silueſtre bude tant fait que ilz eſ=
toient venus a mercy. Pape clement et les
cardinaulx qui de ſon accord eſtoient le man
derent ſecretement q tout ſes gens darmes
Si ſe vindrẽt bouter au bourg ſainct pierre
au fort chaſtel ſainct ange pour mieulx con
traindre les rõmains. Si noſoit vrbain par=
tir de thieulle ne les cardinaulx qui de ſon
accord eſtoient / et grandement nen y auoit
mye pour la doubtãce de ces bretons/car il
eſtoient grant foiſon q tous gens de fait qui
ruoyent ius tous ce quilz trouuoient et ren=
controient. Quant les rommains ſe virent
en ce party et dangier ſi manderent autres
ſouldoyers allemans et lombars qui eſcar=
mouchoient to⁹ les iours contre les bretons
Clement ouurit graces et fiſt a tous clercz
qui auoir les vouldroit et ſignifia ſon nom
par tout le monde. Quant le roy de ffrance
qui pour ce temps regnoit en fut certifie/ſi
luy vint a grant merueille et mãda ſon fre=
re et tous les hauls barons et tous les pre=
latz et le recteur et tous les maiſtres do=
cteurs de luniuerſite de paris pour ſcauoir
a laq̃lle election de ces deux' papes ou a la
p̃miere ou a la derniere il ſe tiẽdroit. Ceſte
choſe ne fut pas ſi toſt determinee/car plu=
ſieurs clercz varioiẽt/mais finablemẽt tous

les prelatz de france senclinrent a clement/ et aussi faisoient les freres du roy ⁊ la greigneur partie de luniuersite de paris. Et fut au roy charles de frãce a ces iours tellemẽt monstre et informe de tous les plus grans clercz de son royaulme q̃l obeyst au pape clement ⁊ le tint a droit ⁊ a vray pape/⁊ fist vng commandemẽt especial par tout son royaulme que on tenist clement a pape et que chascun obeyst a luy cõme a dieu en terre. Le roy despaigne tint ceste oppiniõ/aussi fist le conte de sauoye / le duc de millan et la royne de napples. Ce que le roy de frãce creut en clement couloura grandement son fait / car le royaulme de france cest la fontaine de creance et de excellence pour les nobles eglises q̃ y sont et les haultes prelacions. Encores viuoit charles de boesme roy dallemaigne et empereur de Romme qui se tenoit a praigue en behaigne et estoit aduerty de toutes ces choses qui luy venoient a grans merueilles Et cõbien que son empire dallemaigne excepte leuesche du trect creussẽt de foy/de couraige et dintencion a vrbain et ne vouloient ouyr parler dautre lempereur se faignit et dissimula tant quil vesquit et en respondit quant on en parloit en sa presence si courtoysement que tous les prelatz ⁊ barons de son royaulme en estoient contens. Nonobstant tout ce les eglises de lempire obeyssoient a vrbain/mais tout le royaulme descoce obeyt a clement. Le conte loys de flandres greua trop grandement clement es parties de brabant/de haynault et du liege / car il voulut tousiours demourer vrbaniste / et disoit que on faisoit a ce pape tort/et ce cõte estoit tant creu ⁊ renõme adonc es parties ou il conuersoit que pource les eglises et seigneurs terriens se tenoiẽt a ceste oppinion/mais ceulx de haynault/les eglises ⁊ leurs coniointz et le seigneur auecques eulx qui se appelloit aulbert demourerent neutres ⁊ ne obeyrent a lung plus que a lautre/parquoy leuesque de cambray qui pour le temps regnoit q̃i sappelloit Jehan en perdit en haynault les reuenues de sa tẽporalite. En ce temps fut enuoye es parties de france/de haynault/de flandres et de brabant de par le pape clemẽt le cardinal de poictiers vng moult preudhõme / vaillant et sage clerc pour bien enseigner ⁊ prescher le peuple/car il auoit este en la premiere election. Si monstroit bien comment par contraincte ilz auoient larcheuesque du bar fait pape. Le roy de france et ses freres et ses prelatz de france le recueillirent benignement et entẽdirent voulentiers a ses besongnes et parolles/et leur sembla quelles estoient veritables et y adiousterent foy plus grande. Et quãt il eut este en france il sen alla en haynault ou il fut ioyeusement receu. Aussi fut il en brabant du duc et de la duchesse/mais autre chose ny cõquesta Il cuyda a son retour venir au liege/mais il fut desconseille tellement que point ny alla Si retourna a tournay ⁊ cuydoit aller en flãdres pour parler au conte/mais point ny alla: car il luy fut signifie du conte quil ny auoit que faire pource quil tenoit vrbain a pape et tousiours le tiẽdroit ⁊ en celluy estat mourroit et viuroit. Si se partit le cardinal de tournay et sen vint a valenciennes/et de la a cambray ⁊ la se tint long temps en esperance dauoir tousiours bonnes nouuelles.

Ainsi estoiẽt les royaulmes chrestiens en variacion ⁊ les eglises en different pour le fait des papes. Vrbain auoit la greigneur partie / mais a parler de plus prouffitable reuenue et plaine obeyssãce clemẽt la tenoit Si enuoya clement par le consentement des cardinaulx en auignon pour appareillier le lieu ⁊ le palais. Si estoit bien son entẽte que par dela il se retrairoit au plus tost q̃l pourroit ⁊ de la sen vint sejourner clemẽt en la cite de fõdes ⁊ la ouurit ses graces. Si se tirerẽt toutes manieres de clercz q̃ ses graces vou-

soient auoir celle part q̄ tenoit sur les chāps et es villages grāt foison de souldoyers les quelz guerroyēt tōme q̄ le bourg sainct pierre et les trauailloient iour et nuyt dassauly et descarmouches. Et aussi ceuly q̄ estoient au chastel de sainct ange au dehors de tōme faisoient moult de destourbiers auy tommaines/mais ceuly de tōme seffozcerent tellement de souldoyer allemans a grāt foison auecques la puissance de tōme q̄lz assemblerent si q̄ vng iour ilz q̄uirent le bourg sainct pierre. Adonc se bouterent bretons q̄ bouter se peurent au chastel sainct ange et la se recueillirent / toutessois par force darmes ilz menerent tellemēt les bretōs q̄lz rendirent le chastel saulue leurs vies. Si sen partirēt les bretons et se retirerēt tous vers fōdes q̄ la enuiron sur le plat pays/q̄ les tōmains abatirent le chastel sainct ange q̄ ardirēt tout le bourg sainct pierre. Quāt messire sylues tre bude q̄ se tenoit sur le pays entēdit q̄ ses gēs auoiēt ainsi perdu le bourg sainct pierre et le chastel de sainct ange si fut duremēt courrouce q̄ aduisa cōment sur ces tōmains il se pourroit contreuenger. Toutessois il luy fut dit par ses espies q̄ les tōmains et les plus notables de la cite deuoiēt estre assemblez au capitolle en cōseil. Si tost q̄l fut informe de ces nouuelles il mist sus vne cheuauchee de gens darmes quil retenoit delez luy et cheuaucha ce iour par voyes couuertes tout secretement vers tōme sur le soir q̄ entrerent dedans par la porte de napples. Quant ces bretons furent entrez ilz prindrent le chemin de champdole et la vindrent si apoint que tout le conseil de tomme estoit yssu hors de la chambre et se tenoient sur la place. Ces bretōs baisserent leurs glaiues et esperonnerent leurs cheuaulx et se boutent en ces tōmains et la en occirent et abatirent grāt foison et tous les plus notables de la ville / et si en y eut de mors en la place bien sept bannerets et deux cens dautres ri

chez hommes/q̄ grant foison de mehaignez et de naurez. Quant les bretons eurent fait leur emprinse ilz se retirerent sur le soir et tantost fut tard/si ne furent point poursuis tant pour la nuyt que pource quilz furent si effrayez dedans tōme que ilz ne scauoient a quoy entendre fors a leurs amys qui estoiēt mors ou blecez. Si passerent la nuyt en grāt angoisse de cueur q̄ ensevelirent les mors et mirent a point les naurez. Quāt ce vint au matin a par eulx ilz saduiserent dune grande cruaulte/car les poures clercz qui en tomme seiournoient et qui en ce nulle coulpe nauoient ilz assaillirent et en occirent et mehaignerent plus de trois cens/et par especial nulz bretons q̄ cheoient en leurs mains ne estoiēt prins a mercy. Et ainsi estoiēt les choses es parties de tōme par lestat des papes en grande tribulation q̄ le comparoient tous les iours ceuly qui coulpe ny auoient.

Et pendant que le pape clement et les cardinaulx se tenoyent a fondes la royne de napples les vint veoir de boy couraige / car elle et les siens en obeyssant le voulut bien tenir a pape. Ceste royne auoit eu en propos vng long temps que le royaulme de cecille dont elle estoit dame et la conte de prouuence qui du royaulme despēdoit elle remettroit en la main du pape pour en faire a sa voulente et donner et en heriter vng hault prince quel quil fust du royaulme de france qui puissance eust de lobtenir contre ceuly q̄ elle hayoit a mort/lesquelz descendirent du royaulme de hongrie. Et quant la royne de napples fut venue a fondes elle se humilia moult enuers le pape q̄ se cōfessa a luy q̄ luy remōstra toutes ses besongnes et se descouurit de ses secretz a luy q̄ luy dist. Pere saīct ie tiēs plusieurs grās heritaiges et nobles telz cōme le royaulme de napples/le royaulme de cecille / puille / calabze et la conte de prouuēce. Bien est verite que le roy soys de

cecille duc de pouille et de calabre/mon pere luy viuant il recõgnoissoit toutes ses terres de leglise/et me print par la main au lict de la mort & me dist. Ma belle fille vous estes heritiere de moult riche & grant pays & croy bien q̃ plusieurs grans seigneurs tendront a vous auoir a femme pour les beaulx heritaiges et terres que vous tiendrez. Dr vueil lez vser de mon conseil et vous mariez a si hault prince qui soit puissant de vous tenir en paix & voz heritaiges. Et sil aduiẽt ainsi et que dieu le consente que vous nayez nulz hoirs si remettez tous voz heritaiges en la main du sainct pere qui pour le temps sera car le roy robert mon pere au lict de la mort le me charga/parquoy ma belle fille ie vous en charge et men descharge. Et adonc pere sainct ie luy promis par ma foy presens to⁹ ceulx qui en la chambre pouoyent estre que ie luy acomplitroye tout son derrenier desir. Vray est pere sainct que apres son trespas par le consentement des nobles de cecille et de naples ie fus mariee a andry de hongrie frere au roy loys de hongrie duquel ie neuz nulz hoirs / car il mourut ieune hõme a ans en prouẽce/depuis sa mort on me maria au prince de tarẽte qui sappelloit messire charles & en euz vne fille Le roy de hongrie pour la desplaisance quil eut du roy andry son frere fist guerre a mon mary messire Charles de tarente et luy vint tollir puille et calabre et le print en bataille et le mena en prison en hongrie et la mourut. Et puis par laccord des nobles de cecille ie me remariay au roy iames de maillorques et mãday en france messire loys de nauarre po² espouser ma fille/mais il mourut sur le chemin. Le roy de Maillorques mon mary se departit de de moy en intencion & voulente de reconquerre son heritaige de maillorques que le roy darragon luy tenoit a force / car il len auoit desherite et fait mourir son pere en prison. Bien disoye au roy mon mary que ie estoye dame ayant assez puissance & richesses pour le tenir en tel estat cõme il vouldroit. Mais tant me prescha & monstra de belles raisons en desirant a recouurer son heritaige que ie massenty ainsi que a demye voulente q̃l fist son plaisir/et a son partement ie luy enioignY & enhortay especiallement quil allast de uers le roy charles de france et luy mõstrast ses besongnes & se ordonnast tout par luy/et de tout ce na il riens fait dont il luy est mal aduenu/car il sen alla rẽdre au prince de gal les qui luy promist de luy ayder et eut greigneur fiance au prince de galles que au roy de france a qui ie suis de lignaige. Ce pendant quil estoit sur son voyage ie escriuy au roy de france & enuoyay grans messaiges en luy priant quil me voulsist enuoyer vng noble homme de son sang auquel ie peusse ma fille marier parquoy noz heritaiges ne demouraissent sans hoir. Le roy de france entendit mes parolles dont ie luy sceuz grant gre/et mẽuoya son cousin messire robert dartoys leq̃l eut ma fille espousee Pere sainct Au voyage que le roy de maillorques mon mary fist il mourut. Je me suis remariee a messire othe de brouswich. Et pourtant que messire charles de la paix a veu que reuestis de mon heritaige en son viuant messire othe il nous a fait guerre & nous a prins au chastel de loeuf lors que la mer estoit si hault te que elle nous pouoit adonc couurir se no⁹ sẽbloit. Si feusmes a celle heure si effrayez que nous nous rendismes a messire charles de la paix tous quatre saulues noz vies. Il nous a tenus en prison mon mary & moy/ma fille et son mary/et tant est aduenu q̃ madicte fille & son mary y sõt mors. Depuis par traicte nous sõmes deliurez par tel si q̃ puille et calabre luy demeurent/et tend a venir a lheritaige de napples/de cecille et de prouence et quiert aliances par tout & effortera le droit de leglise/si tost q̃ ie seray morte il en fera son plain pouoir Parquoy pere sainct ie

me vueil acquiter enuers dieu et vous et ac
quiteray les ames de mes predeceſſeurs.
Si vous raporte et metz en voſtre main deſ
maintenãt tous les heritages qui me ſont
deuz de cecile/naples/puille/calabre ⁊ prou
uence et les vous dõne a en faire voſtre vou
lente pour le dõner et en heriter qui que vo⁹
vouldrez et que bon vous ſemblera qui obte
nir les pourra contre noſtre aduerſaire meſ
ſire charles de la paix. Le pape clement re=
ceut ces parolles en treſgrant bien et le don
en treſgrant reuerence et luy diſt. Ma fille
de naples nous en ordonnerons tellement
que les heritages auront heritier de voſtre
ſang noble puiſſãt et fort aſſez pour reſiſter
contre tous ceulx qui luy vouldroient nuyre
De toutes ces parolles/ces dons et ces de=
laiſſemens on fiſt inſtrumens publiques ⁊
auctentiques pour demourer les choſes ou
temps a venir en droit et pour eſtre plus pa
tentes a tous ceulx qui en oyroient parler.

¶ Comment le pape clement ſen al la en auignon et des dons quil fiſt au duc daniou. Et comment meſſire ſil=ueſtre bude et ſes compaignons fu=rent decolez. Et du pays de flandres et de ſes aduerſitez.

Ondant la royne de naples et meſ
ſire othes de brouſuich eurent
fait ce pourquoy ilz eſtoient ve=
nuz a fondes deuers le pape et
ilz eurent la ſeiourne a leur voulẽte et plai
ſance ilz prindrent conge du pape et des car
dinaulx et ſen retournerent a naples. De=
puis ne demoura gueres que pape clement
ymagina en luy meſmes que longuemẽt et
trop ſeiourner es parties de rõme ne luy eſ
toit point prouffitable et q̃ les rõmains a=vz
bain trauailloiẽt grandemẽt a auoir lamo⁹
des neapolitains et de meſſire charles de la
paix. Si ſe doubta q̃ les chemins ne fuſſent
tãtoſt ſi clos par mer ⁊ par terre q̃l ne peuſt
retourner en auignõ ou il deſiroit aller. Et
la plus principale ⁊ eſpeciale choſe q̃ plus
lenclinoit a retourner en auignõ ceſtoit q̃l
vouloit dõner en dõ ainſi q̃ receu ſauoit au
duc dãiou les droitz que la royne de naples
luy auoit dõnez des royaulmes ⁊ ſeigñries
deuãt dictes/dõt en auoit inſtrumẽs paſſez
et ſeellez. Si ordõna ſes beſõgnes bien ſai=
gemẽt ⁊ ſecrettemẽt ⁊ monterẽt en mer luy
et to⁹ les cardinaulx ⁊ ſes familles en gal
lees ⁊ en ſes vaiſſeaulx q̃ eſtoiẽt venus dar
ragon. Si eurẽt vent et ordõnance de mer a
voulẽte/⁊ arriuerẽt ſans peril ne dõmage a
marſeille dõt tout le pays fut grandement
reſiouy/et de la vint le pape en auignõ et ſi
gnifia ſa venue au roy de frãce et a ſes fre
res q̃ en furent tous reſiouys. Adõc le vint
veoir le duc dãiou q̃ ſe tenoit pour le temps
a thoulouze. Si luy dõna le pape a ſa venue
tous les dõs dont la royne de naples ſauoit
reueſtu. Le duc daniou q̃ touſiours tendoit
a haultes ſeigneuries et grans honneurs
receut ces dons en grant magnificence et
les accepta pour luy et pour ſes hoirs/et
diſt au pape que du plus toſt quil pourroit
il yroit ſi fort es marches de par la quil ſe=
roit pour reſiſter contre tous nuyſans a la
royne de naples Si fut le duc dãiou auec le
pape enuirõ. xv. iours ⁊ puis ſen retourna
a thoulouze delez la ducheſſe ſa fẽme. Et le
pape clemẽt laiſſa ſes gẽs darmes a meſſi
re bernard de la ſale et a floximõt guerrier

En ce temps auoit en la marche
de tuſcane en ytalie vng vail=
lant cheualier dãgleterre/har
dy et courageux qui ſappelloit
meſſire iehan haconde qui pluſieurs grãs
appertiſes darmes et vaillantiſes y fiſt et
y auoit fait au deuãt/⁊ eſtoit yſſu du royaul
me de france quãt la paix fut faicte et pat
lementee des deux roys a bretigny lez char
tres/ceſtoit en ce tẽps vng poure cheualier

Si regarda que par retourner en ſon pays il ne pouoit riẽs prouffiter. Et quant il conuint toutes manieres de gens darmes suyder le royaulme de france par ſordonnance du traicte de la paix/il ſe fiſt chief dune route de compaignons quon appelloit les tard venus et ſen vindrent en bourgongne et ſa ſe'aſſemblerent grant foiſon de telles routes dangloiz/gaſcons/bretons/allemans et gens de compaignies et pluſieurs nations. Et fut haconde lung des chefz eſpeciaulx auec briquet & carnelle p q̃ la bataille de brumaulx fut faicte. Et ayda a prẽdre le pont ſainct eſperit auecqs bernard de forges. Et quant ilz eurent aſſez guerroye et harie le pays pour le pape et les cardinaulx on traicta a eulx et vers le marquis de montferrat qui en ce temps auoit guerre aux ſeigneurs de millan. Ce marquis les emmena oultre les mons apres que on leur eut deliure. ſ. mille francs dont haconde en eut a ſa part dix mille pour luy et pour ſa route. Quant ilz eurent acheue la guerre du marquis les pluſieurs retournerent en france/car meſſire bertrand de cleſquin/le ſire de la marche et le ſire de beaujeu/le mareſchal de france et meſſire arnoult dandreghen les emmenerẽt en eſpaigne contre le roy dampietre pour le roy henry. Meſſire iehan haconde et ſa route demourerent en ytalie et lembeſongna pape vrbain tant quil viſquit es guerres de millan/auſſi fiſt pape gregoire regnant apres luy. Et eut ledit meſſire iehan hacõde pour le ſire de coucy contre le conte de vertus et les barons vne treſbelle iournee. Et dient de verite les pluſieurs que le ſire de coucy euſt eſte rue ius des lombars et du conte de vertus ſe neuſt eſte haconde qui luy vint ayder a cinq cens combatans pour la cauſe q̃ le ſire de coucy auoit a fẽme la fille du roy dãgleterre et non pour autre choſe. Ce meſſire iehã hacõde eſtoit vng cheualier moult adure hardy et viſite et bien renomme es marches dytalie/et y fiſt pluſieurs grans appertiſes darmes. Si ſe aduiſerent les rõmains et vrbain qui ſe nommoit pape quãt clement fut party de romme quilz le manderoient et le feroient maiſtre et gouuerneur de toute leur guerre. Si le manderẽt et luy offrirent grant prouffit et le retindrent luy et toute ſa route a ſouldees et a gages et il ſen acquita loyaument. Car luy auecques les rommains deſconfiſt vng iour ſilueſtre bude et vne grãt route de bretons qui furent en la place tous mors ou prins/et ſilueſtre bude amene priſonnier a romme qui fut en grant danger deſtre decole. Et au vray dire trop mieulx luy vaulſiſt pour lhonneur de luy & de ſes amis quil leuſt eſte au iour quil fut amene a romme. Car depuis le fiſt pape clemẽt decoler en la cite de maſcon et vng autre eſcuyer breton auec luy qui ſe appelloit guillaume boyleaue/et furent ſouſpeconnez de trahyſon pourtant quilz eſtoiẽt yſſus de la priſon des rommains et ne pouoit on ſcauoir par quel traicte et vindrent en auignon ou ilz furent prins. De leur prinſe fut coulpable le cardinal damyẽs/car il les hayoit des le temps quilz faiſoient la guerre en rommenie pour le pape pource quilz auoient ſur les champs tuez ius les ſommiers dudit cardinal damyens eſquelz il auoit grant finance de vaiſſelle dor et dargẽt ſi lauoit toute departie aux compaignons qui ne pouoient eſtre payez de leurs gages dont ledit cardinal tint le fait a grant deſplaiſir et les accuſa couuertement de trahyſon. Quant ilz furent venus et arriuez en auignon il leur fut mis ſus et furent accuſez quilz auoient cautelleemẽt trahy le pape. Si furent prins et enuoyez incontinent a maſcon et la furent decolez tous deux. Ainſi ſe portoient les affaires en ce temps ou pays de par dela. Et vous dy que meſſire bertran du cleſquin fut duremẽt courrouce

de la mort messire silueſtre bude ſoncouſin cõtre le pape et ſes cardinaulx ⁊ ſil euſt veſcu longuement il leur euſt monſtre ou fait monſtrer que la mort dudit Silueſtre luy eſtoit deſplaiſant. Nous nous ſouffrerons preſentemẽt a parler de ces matieres et entrerons a parler des guerres de flandres q̃ cõmencerent en celle ſaiſon qui furent dures et cruelles et dont grant foiſon de peuple fut mort et exille et le pays contourne en telle violence que on diſoit lors que en cent ans aduenir il ne ſeroit pas recouure au point que les guerres ſauoient prins Et remonſtrerons et recorderons par quelle incidence les mauuaiſes guerres ſe commencerent.

Dant les haynnes et tribulations vindrent premierement en Flandres/le pays eſtoit ſi plain et ſi rẽply de biens q̃ merueilles ſeroit a racõpter et conſiderer et tenoient les gens des bonnes villes ſi grãs eſtatz q̃ merueilles. Et deuez ſcauoir que toutes ces guerres et haynnes meurẽt par orgueil et par enuie q̃ les bonnes villes de flandres auoiẽt lune ſur lautre. Ceulx de gand ſur la ville de bruges/et ceulx de bruges ſur la ville de gand/et autres villes les vnes ſur les autres. Mais tãt y auoit de reſſort q̃ nulles guerres entre elles principallement ne ſe pouoiẽt mouuoir ne eſleuer ſe leur ſeigneur le conte de flandres ne le conſentoit/car il eſtoit tant craint et ayme q̃ nul ne ſoſoit courroucer Auſſi le conte qui eſtoit ſage ⁊ ſubtil reſſoignoit tellemẽt la guerre et le mal talent entre ſes gens et luy que nullement il ne ſe y vouloit bouter car bien ſentoit en ſes ymaginations que quãt le differẽt ſeroit entre luy et ſon pays il en ſeroit plus foible et moins doubte de ſes voiſins. Encores reſſoignoit la guerre pour vng autre cas quoy q̃ enfin il luy en cõueniſt vſer/ceſt la grant deſtruction de mi

ſes de corps et de cheuãces/car en ſon tẽps il auoit veſcu ⁊ regne en grande proſperite et en grãt paix/et en autãt de ſes deduis q̃ nul ſeignr terrien peuſt auoir eu. Car ces guerres qui luy ſuruindrent commẽcerent par ſi petite incidence que a iuſtement conſiderer ſe ſens ⁊ aduis fuſſent audit ſeignr il ne deuſt poĩt auoir eu de guerre. Et peuẽt et pourront dire ceulx q̃ ceſte matiere liroĩt et lyre ferõt q̃ ce fut oeuure de diable. Car vous ſcauez ou auez ouy dire aux ſages q̃ le diable ſubtille et atiſe nuyt ⁊ iour a bouter guerre ⁊ haynne la ou il voit paix ⁊ quiert au loing de petit a petit cõment il puiſt venir a ſes attaintes. Et ainſi fut et aduint en flandres en ce temps/ſicõme vous pourrez cleremẽt veoir ⁊ cõgnoiſtre par les traictez de lordõnance de la matiere qui ſenſuit

De la principale cauſe ⁊ racine de la guerre du conte de flandres et des flamens/et comment les blancs chaperons furẽt mys ſus par iehan lyon

En ce temps que le conte loys de flandres eſtoit en ſa greigneur proſperite auoit vng bourgeois a gand q̃ ſappelloit iehan lyon ſage homme/ſubtil/hardy/cruel ⁊ entrepreñant et aſſez froit au beſoing. Celluy Iehan lyon fut ſi bien en la grace du cõte comme il apparut. Car le conte lembeſongna de faire occire vng hõme a gand q̃ luy eſtoit cõtraire ⁊ deſplaiſant. Et au cõmandemẽt du cõte couuertemẽt iehan lyon print parolles ⁊ debat a luy ⁊ locciſt. Le bourgeois eut grant plainte de tous et pour doleãce de ce il ſen vint demourer a douay/⁊ la fut prez de trois ans ⁊ tenoit bon eſtat ⁊ grãt/⁊ tout paioit le cõte. Pour celle occiſion iehan lyõ en la ville de gand perdit vng iour tout ce quil y auoit et fut bãny de la ville de gand quatre ans. Depuis le conte de flandres

exploicta tãt quil luy fist paiz auoir a par-
tie ⁊ rauoir la ville de gand et toute la fran
chise ce que on nauoit iamais veu dont plu
sieurs de gand et de flandres furent moult
esbahiz/mais ainsi fut fait et aduint. Auec
ques tout ce le conte pour le recouurer en
cheuance et tenir son estat se fist doyen des
nauieurs. Ceste office luy pouoit bien va-
loir mille frãcs par an et aller droicturiere
ment auant. Ainsi iehan lyon estoit si bien
du conte que nul ne lestoit mieulz que luy
¶En ce temps auoit vng autre lignaige
a gand que on appelloit les mahieux et es-
toient sept freres les plus grans de tous
les nauieurs. Entre ces sept freres en y a
uoit vng qui sappelloit guisebert mathieu
riche homme saige subtil et entreprenant
grandement trop plus que nul de ses fre-
res. Ce guisebert auoit grant enuie sur ie
han lyon couuertement de ce quil le veoit
bien du conte de flandres et sengnoit nuyt ⁊
iour comment il le pourroit oster de sa gra-
ce. Plusieurs fois il eut en pensee de le fai
re occire par ses freres/mais il nosoit pour
la doubtance du conte. Tant subtilla visa
et ymagina quil trouua le chemin/et la cau
se pour quoy principallement ilz sentre-
haioient ie le le vous diray pour mieulz ve
nir a la fondation de ma matiere. Ancien-
nement auoit en la ville du dan vne guer-
re mortelle de deux hommes nauieurs et
de leurs lignages qui se appelloient lung
sire pierre guillot et lautre sire iehan bar-
de/guisebert mathieu et ses freres estoient
du lignage de lung et iehan lyon de lautre.
Ces haynnes couuertes estoient ainsi de
long temps nourries entre ces deux par-
ties cõbien q̃lz parlassent beussent et man
geassent aucuneffois ensemble ⁊ trop plus
grãt compte en faisoit le lignage mathieu
que iehan lyon ne faisoit/icelluy guisebert
mathieu sans coup frapper aduisa vng sub
til tour. Le conte de flandres seiournoit vne
fois a gand et sen vint a vng des plus pro-
chains chãbellans du conte et sacointa de
luy ⁊ luy dist. Se mõseignr de flandres vou
loit il auroit to⁹ ses ans vng grant prouffit
sur les nauieurs dont il na maintenãt riẽs
et lequel prouffit les nauieurs et estran-
giers paieroient/voyre mais q̃ iehan lyon
q̃ doit estre des nauieurs sen voulsist loyau
ment acquiter. Celluy chambellan dist q̃l
monstreroit ce au cõte ainsi quil fist. Le con
te ainsi que plusieurs seigñrs par nature
sont enclins a leur prouffit ⁊ ne regardent
pas a la fin ou les choses peuẽt venir fors
a sauoir et par ainsi la cheuance les decoit
respondit a son chãbellan/faictes moy ve-
nir guisebert mathieu ⁊ nous orrõs quelle
chose il veult dire. Si vint guisebert ⁊ par-
la au cõte en luy remõstrant plusieurs rai-
sons raisonnables ce sẽbloit au cõte pquoy
le conte respondit/cest bon q̃ ainsi soit fait.
Si fut appelle en la chãbre en la presence
de guisebert iehan lyon q̃ riens ne scauoit
de ceste matiere quãt le cõte luy entama et
puis luy dist Jehan se vous voulez nous a-
urons grãt prouffit en ceste chose/iehan q̃ es
toit loyal en ceste chose regardãt q̃ ce nestoit
pas vne chose raisõnable ⁊ si nosoit dire du
cõtraire respondit ainsi. Mõseignr ce que
vous demandez ⁊ ce q̃ guisebert met en auãt
ie ne le puis pas faire tout seul/car dur se-
ra aux nautõniers Jehan respondit le cõte
se vous vo⁹ en voulez loyaumẽt acquiter il
sera fait. Mõseignr respondit iehan ie en
feray mon plain pouoir. Ainsi se departit
leur parlement. Guisebert mathieu q̃ ten
doit a mettre mal Jehan lyon du conte de
flandres et ne tendoit a autre chose que a
luy tollir son office et que mal luy en sur-
uint et mettre hors sen vint a ses freres
to⁹ six ⁊ leur dist. Il est heure de moy secou
rir et ayder a ceste heure et q̃ vous vueillez
maintenir ceste matiere ⁊ moy secourir ain
si q̃ bons amys et freres doiuent secourir ⁊

aydee lung a lautre / car ceſt pour vous que ie me combas. Je deſcõfiray iehan lyon sãs coup ferir et le mettray en la male grace du conte tellement que oncques nen fut ſi bien quil ſera mal et quoy q̃ ie die ne monſtre ie en ce parlement. Quãt il vous requerra de ce ſi le debatez et ie me faindray a maintiendray que ſe iehan lyon ſe voulloit loyaument acquiter ceſte ordonnance ſe feroit. Je congnois bien monſeignr de tãt que aincois q̃l nen viengne a ſon entẽte/iehan lyon perdra toute ſa grace et luy oſtera ſon office a me ſera donnee. Et quãt ie lauray vous laccorderez. Nous sõmes puiſſãs en ceſte ville entre les nauieurs/nul ne nous contredira de noz voulentez / et puis apres ie meneray telſement iehan lyon q̃l ſera tue ius. Ainſi no⁹ ſerons vengez ſubtilement ſans coup ferir. Tous ſes freres ſe y accorderent. Le parlement vint et les nauieurs furẽt tous preſtz et appareillez. Et la monſtrerẽt iehan lyon et guiſebert mathieu la voulẽte du conte de ce nouuel ſtatut q̃l vouloit eſleuer ſur la nauie du lys a de leſcault. Laquelle choſe ſembla a tous trop dure a trop nouuelle/et eſpecialement les ſix freres guiſebert to⁹ dune opinion eſtoiẽt plus dures a plus contraires tous que les autres/dont iehan lyon q̃ le ſouuerain eſtoit diceulx et qui les vouloit a ſon loyal pouoir es franchiſes anciennes entretenir eſtoit tout ioyeux a cuydoit que ce fuſt pour luy et ceſtoit ~~contre~~ luy du tout.

Iehan lyon raporta au conte la reſpõce des nauieurs et luy diſt Monſeignr ceſt vne choſe qui ne ſe peut faire et dont vng trop grant mal pourroit venir/laiſſez les choſes en leur eſtat ancien a ne faictes riẽs de nouuel. Ceſte reſpõce ne pleut pas bien au conte/car il veoit que ſi cela eſtoit eſleue a mis ſus dont il eſtoit informe il y pouoit tous les ans auoir ſix ou ſept mille florins de prouffit/et ſe teut adoncques/mais pourtãt nen penſa il pas moins. Et fiſt ſongneuſemẽt pourſuiuir par parolles a traictez ces nauieurs leſquelz iehan lion trouuoit trop rebelles. Dautre part guiſebert mathieu venoit au conte et a ſon conſeil et diſoit que iehan lyon ſe acquitoit mauuaiſement en ceſte beſongne/et ſil auoit ſon office il feroit tant a tous les nauieurs que le conte de flandres auroit hereditablemẽt ce prouffit. Le cõte ny veoit pas bien cler/car la cheuance et la couuoitiſe laueugla et eut conſeil de luymeſmes et oſta iehan lyon de ſon office et y miſt guiſebert mathieu. Quant guiſebert mathieu vit quil fut doyen des nauieurs il tourna tous ſes freres a ſa voulente et fiſt venir le conte a ſon entente et a ce prouffit dont il neſtoit pas mieulx ayme de la greigneur partie des nauieurs/mais il leur conuint ſouffrir/car les ſept freres eſtoient tous grans et puiſſans auecques layde du conte de flandres/ſi leur conuint taire et ſouffrir. Ainſi vint par ſubtille voye ce guiſebert mathieu et fut en la grace du conte de flandres. Et donnoit ce guiſebert aux officiers et chambellans du conte grans dons et beaulx ioyaulx/par quoy il auoit lamour de eulx. Et auſſi faiſoit il de beaulx et grans preſens au conte dont il laueugloit tout/a par ce moyen latiroit a ſon amour. Et tous ces dons et preſens faiſoit ce guiſebert payer aux nauieurs dont les pluſieurs ne ſe contentoient pas trop bien mais ilz noſoient mot ſonner. Jehan lyon qui par ce moyen deuant dit a au pourchas de guiſebert mathieu eſtoit hors de la grace du conte de flandres et de ſon amour ſe tenoit en ſa maiſon et viuoit du ſien et enduroit et ſouffroit tout doulcement a paiſiblemẽt ce que on luy faiſoit. Car ſe guiſebert mathieu qui doyen eſtoit adonc des nauieurs et qui ce Jehan lyon couuertement hayoit luy eſtoit et retrẽchoit au tiers a au quart les prouffis q̃l deuoit auoir de ſa na-

uie. Jehan lyon souffroit tout et ne sonnoit mot et se dissimuloit saigement et prenoit en gre tout ce quon luy faisoit. Et si disoit icelluy iehan de lyon. Il est heure de se taire aucuneffois a aussi de parler. Guisebert mathieu auoit vng frere que on appelloit esteneuart subtil homme qui aduisoit bien les manieres de iehan lyon et disoit a ses freres et sortissoit bien tout ce quil en aduint. Certes seigneurs dist il/iehan lyon seuffre maintenant et baisse la teste bien bas/mais il fait tout par sens/et si nous mettra plus bas que nous ne sõmes hault Mais ie conseilleroye vne chose que tandis que nous sommes en la grace de monseigneur le conte q̃ loccions/ie occiray bien aiseement se ien suis charge et ainsi serõs hors de peril et legierement viendrons a bout de la mort de luy. Ses autres freres ne le vouloient nullement consentir et si disoient quil ne leur faisoit nul mal et que on ne deuoit homme occire que par sentence de iuge. Si demoura la chose ainsi vng temps et tant q̃ le diable q̃ iamais ne dort resueilla ceulx de bruges a faire dez fossez pour auoir laisement de la riuiere du lis/a auoient le cõte assez de leur accord/a enuoierent grande quantite de pionniers a de gẽs darmes pour eulx garder. Autreffois es temps passez auoiẽt ilz voulu faire ce fait/mais ceulx de gand p puissance leur auoiẽt brise leur propos. Ces nouuelles vindrent a gand q̃ ceulx de bruges faisoient efforcement fossez pour auoir le cours de la riuiere du lis qui estoit trop grandement en leur preiudice. Si commencerent a murmurer moult de gẽs parmy la ville de gand a especialemẽt les naueurs a q̃ la chose touchoit trop malemẽt disãs quon ne deuoit point a ceulx de gãd souffrir ainsi fossoier alẽcõtre de la riuiere pour auoir le cours de leaue a le fil dõt leur ville seroit destruicte/a disoiẽt encores aucũs tout coyemẽt. Mz dieu gard iehan lyon/sil fust encores nostre doyen la besongne ne se portast pas ainsi Ceulx de bruges ne fussent pas si hardis de venir si auant sur nous. Jehan lyon estoit bien aduerty de toutes ces choses si se commenca vng petit a resueiller et dist en soy mesmes Jay dormy vng tẽps/mais il appert a bien petite occasion que ie me resueilleray a mettray vng trouble entre ceste ville et le conte qui coustera cent mille vies. Ceste nouuelle de ces fossoyeurs commẽca a augmenter et enflamber. Car il aduint que vne fẽme qui venoit de peserinage de nostre dame de boulongne toute lassee sassist au marche ou il y auoit le plus de gens a grandement fist le sbahie. On luy demanda dont elle venoit et elle respondit/de boulongne Si ay veu et trouue sur mon chemin le plus grant meschief qui oncques aduint a la ville de gand Car ilz sont plus de cinq cens pionniers qui nuyt et iour ouurent au deuant du lys et auront tantost se on ne leur destourne le cours de la riuiere. Les parolles de la femme furent bien ouyes et entendues en plusieurs lieux en la ville. Adonc sesmeurent ceulx de gand et dirent que ce ne faisoit pas a soustenir ne a consentir. Si se tirerent les plusieurs deuers iehan lyon et luy demanderent conseil de ceste chose et cõment on en pourroit vser. Quant iehan lyon se vit appelle de ceulx q̃l desiroit a auoir la grace et lamour si fut grandemẽt resiouy/mais nul sẽblant de ioye il ne fist/car il ne estoit pas encores heure tant q̃ de la chose il fust mieulx acertene/et se fist prier a requerir moult durement aincois quil parlast ne declairast riens de sa pensee. Et quant vint quil parla il dist. Seigneurs se voulez ceste chose aduanturer et mettre sus il fault que en la ville de gand vne ancienne coustume et vsage qui iadis y fut et danciennete et lancien vsage soit recouure et renouuelle/cest que les blancs chaperons soient remis auãt a quilz

ayent vng chef auquel ilz se puissent tous retraire & rallier. Ceste parolle fut moult voulentiers ouye et entendue et dirẽt tous dune voix/nous le voulõs/nous le voulõs oz auant aux blancs chaperons. Lors furẽt la fais les blancs chaperons donnez et deliurez aux compaignons qui auoient plus cher la guerre que la paix/car ilz nauoient que perdre/et fut Jehan lion esleu a estre chef de ces blancs chaperons/lequel office il receut assez voulentiers pour soy venger de ses ennemys et pour embrouiller la ville de gand contre ceulx de bruges et le conte leur seignr/et fut ordõne pour aller cõtre les pionniers fossoieurs de bruges cõme le souuerain cappitaine desditz blancs chaperons/et en sa compagnie telz deux cens auecques leurs gens qui auoient plus chier auoir guerre que paix ne amour. Quant guisebert mathieu et ses freres virent la contenance des blancs chaperons si ne furent pas trop resiouys/et dirent esteneuart et lung de ses freres/ie le vous dis oye bien que ce iehan lion nous desconfira Mieulx vaulsist que ley meust creu et laisse conuenir de le occire que cecy fust en lestat ou il est ne ou il viendra/et tout par ces blancs chaperons quil a remis sus. Nenny/nenny dist guisebert/mais que ie aye parle a mon seignr on les mettra ius/ie vueil bien q̃lz facent leur entreprinse contre ces pionniers de bruges pour le prouffit de nostre ville/car a voir dire nostre ville seroit autremẽt perdue. Jehan lion et sa route et tous les blancs chaperons dõnez & deliurez aux cõpaignons q̃ trop plus cher auoient la guerre que la paix se partirent de gand en voulente & propos de occire tous ces pionniers et ceulx qui les gardoient. Ces nouuelles vindrent a ces fossoieurs et a leurs gardes et leur fut dit q̃ les gãtois venoiẽt la moult efforceement. Si se doubterent de tout perdre et laisserent leur ouurage & se retirerẽt

a bruges tous effraiez/ne oncques puis ne se enhardirent de fossoier. Jehan lyon & les blancs chaperons quant ilz virent quilz na uoient nulluy trouue se retirerent a gand. Mais pourtant ne cesserent ilz pas de leur office/mais allerent les blancs chaperons regardans et aduisans tout parmy la ville Et les tenoit iehan lion en cest estat & disoit a aucuns secrettement. Tenez vous tous aises/beuuez et mãgez et ne vous effrayez de chose que vous despendez/tel paiera au temps aduenir Lostre escot qui ne vous donneroit maintenant vng denier.

Comment par lenhortement de Jehan lyon les gantois enuoyerent aucuns des nobles bourgeois de la ville de gand deuers le conte de flandres leur seigneur pour la conseruation de leurs priuileges et franchises. Et de la priere du conte quil fist aux bourgeois pour oster les blancs chaperons.

LEterme des blancs chaperons pendant et celle mesme sepmaine que iehan lyon et les blancs chaperons furent a donze pour trouuer les pionniers et fossoieurs de bruges vindrent nouuelles & requestes a la ville de gand par aucuns qui des franchises de ladicte ville de gand se vouloient ayder en disant a ceulx qui la loy maintenoient pour la saison. Seigneurs a ercko delez no⁹ qui est en la frãchise de la ville de gand en la prison du conte ya vng nostre bourgeois prisonnier/et auons somme et requis le bailly de monseigneur le conte de flandres pour le rauoir mais il a respondu et dit q̃l ne le rendra point qui est droictemẽt contre voz priuileges. Et par ainsi se desrompent petit a petit et affoiblissent voz franchises

qui au tẽps passe ont este si haultes et si no
bles & si prisees/et auecques ce bien tenues
et gardees que nul ne les osoit enfraindre
et le plus noble cheualier de flandres se te
noit fors bien prise et repare quant il estoit
bourgeois de gand. Deulx de la loy respon
dirẽt de la partie du bourgeois quon tenoit
en prison/nous en escriuõs voulentiers de=
uers le baillif de gand et luy manderõs q̃l
le nous renuoye/car voiremẽt son office ne
se extend pas si auant q̃l puisse tenir nostre
bourgeois en la prison du conte. Sicõme ilz
dirẽt ilz le firẽt et rescrirẽt au baillif pour
auoir leur bourgeois q̃ estoit prisonnier a
erclo. Le baillif fut tãtost cõseille de respon
dre & dist. Ha q̃ nous auõs de parolles pour
vng nauieur. Dictes ce dist le baillif q̃ sap
pelloit roger dauterme a ceulx de gand que
se ce estoit vng plus riche homme dix fois il
ne sera iamais hors de nostre prison se mon
seigneur le cõte de flandres ne le cõmande
Jay bien puissance de arrester/mais ie nay
pas puissance de deliurer. Les parolles et
responces de roger furent ainsi recordees a
ceulx de gand dont ilz furẽt moult courrou
cez & dirẽt q̃l auoit orgueilleusemẽt respon
du. Par telles responces et incidẽces tant
des piõniers fossoieurs de bruges qui fos=
soier vouloient sur lheritaige de ceulx de
gand/et pour telles choses sẽblables dont
on vouloit ou pouoit de force blecer les fran
chises de gand cõmencerent a courir parmy
la ville de gand et sur le pays celle maudi=
cte ribaudaille quon nõmoit les blancs cha
perons pour estre plus crains et renõmez
car il affiert bien a vng lignaige quil y ait
des folz et des oultrageux pour soustenir
les paisibles.

LEs nouuelles de ce nauieur
bourgeois de gand quon tenoit
en la prison du cõte a erclo que
le baillif ne vouloit rendre se
respandirent parmy la ville de gand et en
commencerent plusieurs gens a murmu=
rer & a dire que ce ne faisoit point a souffrir
et que par estre molz les frãchises de gand
se pourroient perdre qui estoient si nobles
Jehan lyon qui ne tendoit que a vne chose
cestoit de troubler tellemẽt la ville de gand
enuers leur seigneur que on ne la peust ne
sceust appaiser sans trop grant dommaige
nestoit pas courrouce de telles aduenues/
mais voulsist bien que tousiours pour vne
il en vensist trente/boutoit de parolles de
coste et semoit couuertement aual la ville
et disoit. Oncques puis que offices furent
acheptees en vne ville/les iurisditions et
priuileges ne furent plainemẽt gardez. Et
mettoit ces parolles auant pour guisebert
mathieu/et vouloit dire quil auoit achepte
loffice des riuieres et du nauiage/car il a=
uoit boute le nauiage en vne nouuelle debte
qui estoit grandement contre les franchi=
ses de gand & les priuileges anciens. Car
le conte receuoit tous les ans trois ou qua
tre mille francs oultre lusaige et la cousti
me ancienne dont les marchans et nauieurs
anciens se plaignoient grandement/et res=
soignoient ia de venir en la ville de gand
ceulx de valenciẽnes & aussi ceulx de douay
de lisle/de bethune/et ceulx de tournay. Et
estoit vne chose parquoy la ville de Gand
pourroit estre encores perdue/car petit a pe
tit on leur touldroit leurs franchises priui
leges et libertez anciennes/et si ny auoit
hõme qui en osast parler ne mot dire. Gui=
sebert mathieu et le doyen des menuz mes=
tiers qui estoit de son aliance auoient tous
les iours telles parolles a leurs oreilles &
congnoissoient q̃lles venoient de iehan de
lyon/mais ilz ne pouoiẽt ne osoiẽt y reme=
dier/car iehã lyõ auoit ia tout seme de blãcs
chaperõ aual la ville & dõne aux cõpaignõs
hardis & oultrageux tellemẽt quõ ne losoit
assaillir/& aussi iehã lyõ nalloit pas seul/car

quãt il yssoit de sa maison il auoit du moins deux ou trois cens blancs chaperõs autour de luy/et aussi il nalloit poit auec la ville se trop grãt besoing nen estoit/ne se faisoit trop grandement prier dauoir son cõseil sur les incidences q̃ aduenoiẽt a gand et au dehors contre les franchises de la ville. Et quãt il estoit en conseil ou ql remonstroit vne parolle en general au peuple il parloit en si belle rethorique et par si grant art que ceulx qui loyoient estoient moult resiouys de son langage et disoiẽt cõmunement dune voix que tout ce ql disoit estoit vray. Bien disoit iehã lyon par grãt prudẽce. Je ne dy pas q̃ nous affoiblissons ou amendrissiõs lheritage de monseignr de flandres ne se faire le vouliõs si ne pourriõs nous/car raison ne iustice ne le pourroiẽt souffrir/et aussi q̃ nous querõs ou cautelõs quelque incidence parquoy no⁹ soyons mal de lui ne en son indignation/car on doit tousiours estre bien de son seignr/et monseignr de flandres est nostre bon seignr et vng moult hault prince craint et renõme qui nous a tousiours tenus en grãde paix ne grande prosperite. Lesq̃lles choses nous deuons bien recongnoistre et deuõs plus souffrir et tenus y sõmes q̃ sil no⁹ eust trauaillez/courroucez/guerroyez/hariez et mis en paine dauoir le nostre. Et a presẽt il est fort conseille ou informe cõtre no⁹ et les frãchises de la bõne ville de gãd et q̃ ceulx de bruges soiẽt mieulx en sa grace q̃ no⁹ il appert par les fossoyeurs lui estãt a bruges q̃ sõt venus briser nostre heritage ne tollir nrẽ riuiere dõt la bõne ville de gãd pourroit estre perdue et destruicte. Et veult aussi faire faire vng chastel a donze a lencõtre de nous pour no⁹ mettre en dãger et en foiblesse/et si sauons q̃ ceulx de bruges luy promettẽt et ont promis le tẽps passe q̃ silz auoiẽt laisemẽt de la riuiere du lis ilz luy dõneroiẽt p an. p ou. pil. mille frãcs. Je dy et cõseille q̃ la bõne ville de gand enuoye p deuers luy sages hõmes bien aduisez et endoctrinez de parolle qui bien luy remõstrent hardiement ne par aduis toutes ces choses tãt touchant le bourgeois de gand q̃ est en prison a ercko q̃ son baillif ne veult rendre q̃ autres choses aduenues dõt ladicte ville de gãd ne se contente pas bien/ne les incidences q̃ tous les iours aduenir peuent. Et ces choses ouyes luy diẽt q̃ il ne pẽse pas luy ne ses cõsors q̃ nous soyõs si mors q̃ se besoing est nous ne puissiõs se no⁹ voulons resister. Et ses responces ouyes la bõne ville de gand aura aduis de punir le meffait sur ceulx q̃ serõt coupables enuers luy. Quãt iehan lyõ eut remonstre celle parolle en la place quõ dit le marche des dẽrees chascũ dist. Il dit biẽ il dit bien/ne se retira lors chascũ en sa maison A ces parolles q̃ iehã lyõ auoit remõstrees guisebert mathieu nauoit point este/car il doubtoit ia les blãcs chaperõs/mais estene uart son frere y auoit este q̃ tousiours sortir soit le tẽps aduenir. Et dist quant il fut retourne/ie vo⁹ diroye bien ne ay tousiours dit par dieu iehan lyõ no⁹ destruira to⁹/maudicte soit lheure quãt vo⁹ ne me laissastes conuenir/car se ie leusse occis ien fusse trop legieremẽt venu au dessus. Dr nest il pas en nostre puissãce q̃ nous le puissiõs ne osiõs greuer ne nuyre/il est plus fort en sa ville q̃ nest le conte. Guisebert respondit et dist. Tays toy sotereau quãt ie vouldray bien a certes auecqs la puissãce de monseignr to⁹ les blãcs chaperons serõt ruez ius/et telz les portẽt a present q̃ au temps aduenir naurõt q̃ faire de chaperõs. Dr furẽt chargez ne ordõnez pour aller en ãbassade deuers le cõte aucũs sages hõmes de la ville de gand ne me sẽble q̃ guisebert mathieu doyẽ des nauieurs fut lung de ceulx q̃ furent esleuz dy aller. Et ce bõt luy bailla iehã lion par cautelle affin q̃ silz raportoiẽt riẽs de cõtraire cõtre la ville ql en fust en la male grace Silz se partirẽt ne trouuerẽt le cõte a mase ne firẽt

tant q̃ finablemẽt ilz se accorderent si bien q̃ le conte leur accorda toutes leurs requestes tãt touchant leur prisõnier q̃ len tenoit a erclo et de vouloir tenir les franchises de gand sans nulle brisier comme de deffendre a ceulx de bruges que plus ne se enhardissent de fossoier sur lheritaige de gand. Et si promist la q̃ enconuenancea pour mieulx complaire a ceulx de gand quil le commanderoit a ceulx de bruges/et que celle fosse q̃ faicte ilz auoiẽt ilz rempliſſent/et se departirent sur celluy estat amiablemẽt du cõte puis retournerent a gand q̃ recorderẽt tout ce quilz auoient trouue auecqs le cõte leur seignr et cõment il vouloit tenir les franchises sãs nulle enfraindre ne brisier/mais il requeroit par doulceur q̃ ces blancs chaperons fussent mys ius. A ces parolles les gens du cõte ramenerẽt le prisonnier de erclo et le rendirent par voye de restablissement ainsi que ordonne estoit a la ville de gand dont on eut grant ioye. A ces responses faire estoit iehan lion le doyen des chaperõs q̃ dix ou douze des plus notables de leur route. Et quant ilz eurent ouy cõment le conte requeroit que les blancs chaperõs fussent mys ius si se teurent. Mais iehan lyon parla et dist. Bõnes gens qui cy estes vo⁹ scauez et auez veu maintenant et veez ces blancs chaperons / ne vous gardent ilz pas mieulx et ont garde voz franchises q̃ ceulx de vermeil et de noir ne les chaperõs dautres couleurs/bien en ya qui ont craint. Soyez to⁹ seurs q̃ dictes q̃ ie lay dit. Si tost q̃ les blancs chaperons seront mys ius p lordõnance q̃ monseignr les veult abatre ie ne donneroye pas de toutes voz franchises trois deniers. Ceste parolle aueugla tellement le peuple q̃ tous partirẽt de la/mais la greigneur partie sen allerẽt a leurs maisons q̃ disoiẽt. Laissõs le cõuenit/il dit voir encores nauõs nous veu en luy q̃ tout bien et le prouffit de nostre ville. Si demoura la chose en celluy estat q̃ iehã lyõ en plus grãt crainte de sabie que deuant/et ymagina tantost laffaire tout ainsi q̃l aduint. Car bien veoit q̃ guisebert mathieu auoit en ce voyage brasse aucune chose contre luy au conte et contre ses compaignõs pourtant que le conte auoit fait si amyables responses. Si contrepensa sur ces penseurs et ordonna secretement a tous les cappitaines des blancs chapperons auy centeniers et cinquanteniers et leur dist. Dictes a voz gens quilz soient tousiours nuyt et iour pourueuz sur leur garde. Si si tost quilz sentiront ouvertront nul esmouuement quilz se tyrent tous deuers moy et encores vault il mieulx que nous occions que nous fussions occis puis que nous auons mys ces choses si auant. Tout ainsi comme il lordonna ilz le firent et se tindrent sur leurs gardes.

Comment les blancs chaperõs de gand occirẽt le bailly emmy le marche et des biens et maisons auy nauieurs qui furent destruis et gastez/ et le grãt brouillis qui fut lors a gand.

Epuis ne demoura guetes de temps que le bailly de gand roger dauterme vint a gãd a bien deux cens cheuaulx et se ordonna pour farie ce q̃ cõmande luy estoit entre le conte et guisebert mathieu et ses freres. Le bailly a tout. cc. hommes quil auoit amenez sen vint fendant les rues la baniere du conte en sa main iusques deuant le marche des denrees et la sarresta et mist sa baniere deuant luy. Tantost se tyrerent deuers luy guisebert mathieu/ ses freres q̃ le doyẽ des menuz mestiers. Il estoit ordõne q̃ ces gens darmes deuoient aller de fait en la maison de iehan lyon et le deuoiẽt prendre q̃ aussi le doyen des blancs chapperons et six ou sept de leur sorte des plus coulpables et les deuoient amener au chastel de gand et la tan-

tost leur couper les testes. Jehã lyon q̃ nen pensoit pas moins ⁊ q̀ tout aduise estoit de cest affaire q̀ auoit ses guettes et escoutes semez aual la ville sceut la venue du baillif ⁊ vit bien q̃ cestoit acertes/aussi firẽt to⁹ ceulx q̀ les blãcz chapperõs portoiẽt ⁊ q̃ la tournee estoit assise po² eulx:to⁹ pourueuz de leur fait ⁊ sur leur garde se recueillirẽt ⁊ mirẽt ensemble deuers lhostel iehan lyon q̀ les attẽdoit deuãt sa maison:⁊ la venoiẽt puis dix puis vingt. Ainsi q̀lz venoient ilz se rẽgoient sur la rue. Quãt ilz furẽt assẽblez ilz se trouuerẽt bien quatre cẽs. Jehã lyon se partit plus fier q̃ vng lion ⁊ dist. Allons allõs sur les traistres q̀ veulent la ville de gand trahir. Je pensoye bien q̃ toutes les doulces parolles q̃ guisebert mathieu no⁹ rapporta lautre iour nestoit q̃ deceuãce ⁊ destructiõ pour no⁹/mais ie leur feray cõparer. Adõc sen vint luy ⁊ sa route le grant pas ⁊ tousiours luy croissoient gens/car de telz y auoit qui nauoiẽt pas encores leurs blãcz chapperõs q̀ se boutoiẽt en leur cõpaignie ⁊ crioiẽt trahy trahy/⁊ vindrẽt autour par vne estroicte rue au marche des dẽrees ou le baillif de gãd q̀ representoit la personne du conte estoit. Aussi tost q̃ guisebert mathieu et ses freres virẽt entrer au marche iehan lion ⁊ les blancz chapperõs ilz laisserent le baillif et sen fuyrent a qui mieulx mieulx lung apres lautre ⁊ la ne tindrẽt ar roy ne ordõnance fors ceulx que le baillif auoit amenez. Assez tost apres que iehã lyon fut venu sur la place le doyen des blãcz chaperõs ⁊ vne grosse route deulx se tirerẽt deuers le baillif ⁊ sãs sonner mot il fut prins ⁊ gecte a terre ⁊ la occis/et puis fut la banniere du cõte ruee ius par terre ⁊ toute despecee:ne oncques a hõe q̀ fust la ilz ne toucherent fors seulemẽt au baillif ⁊ puis se myrẽt delez iehan lion to⁹ ensemble. Quãt les gẽs du cõte virent le baillif mort ⁊ la bãniere du cõte deschiree ilz furent tous esbahis et ainsi que gens desconfis tantost sen fouyrent et monterent sur leurs cheuaulx et puis ilz vuyderent la ville.

Vous deuez scauoir q̃ les enfãs sire Guisebert mathieu ⁊ ses freres q̀ se tenoient forfaitz enuers iehã lyon ⁊ ennemis a luy ⁊ aux blancz chapperõs ne furẽt pas bien asseurez en leurs maisõs. Si se departirẽt au plustost q̀lz peurẽt les vngs par deuant les autres par derriere ⁊ vuyderẽt ladicte ville de gãd ⁊ laisserẽt fẽmes/enfans ⁊ heritaiges ⁊ se tirerent au plus tost q̀lz peurẽt deuers le cõte de flandres auq̃l ilz recorderẽt ceste aduenue et de son baillif q̀ mort estoit. De ces nouuelles fut le conte moult duremẽt courrouce ⁊ a bõne cause/car on lui auoit fait grãt despit / et dist adõcqs ⁊ iura quil seroit grãdemẽt amẽde auãt q̃ iamais il retournast a gãd ne q̀lz eussent paix a luy ⁊ q̃ toutes les autres villes y prendroient exẽple. Si demourerẽt les enfans guisebert mathieu delez luy/et iehan lyon et les blãcz chapperõs perseuerẽt en leur oultraige. Quãt roger dauterme fut la occis ainsi q̃ vo⁹ scauez ⁊ tous les autres furẽt departiz q̃ nul ne se mõstroit cõtre les blãcz chapperõs pour le contreuẽger iehan lyon q̀ ten doit a courir sus aux nauieurs / car il les hayoit a mort dist. Auãt auãt aux traistres maulvais q̀ vouloient au iour dhuy destruyre les frãchises de la ville de gand/⁊ ainsi sen allerẽt to⁹ courans par les rues iusq̃s a leurs maisons/mais nulz nen trouuerẽt car ilz estoient ia partis/si furent ilz quiz ⁊ cherchez par les hostelz de rue en rue et de chambre en chambre. Et quant iehan lyon vit q̃ nulz nen trouuoient si fut moult courrouce / et habandonna le feur a tous ceulx de sa compaignie. La furent toutes leurs maisons pillees ⁊ robees et tout le leur ruyne oncques puis ny demoura riẽs/puis furent abatues et portees par terre ainst

comme se ilz fussẽt traistres a tout le corps de la ville. Quant ilz eurent tout ce fait ilz se retirerent en leurs maisons ne oncques puis ilz ne trouuerent eschevin ne officier de p le cõte ne en la ville q̃ leur dist vo⁹ auez mal fait: et aussi pour lheure on neust ose/ car les blancz chapperons estoiẽt ia si mul tipliez en la ville que nul ne les osoit cour/ roucer et alloient parmy les rues a grans routes ⁊ nul ne se mettoit au deuant deul⁹ Et disoient en plusieurs lieux en la ville ⁊ dehors aussi q̃lz auoient aliances a aucuns eschevins ⁊ riches hommes de lignaige en gand/⁊ ce fait bien a croire: car de commen cer telles ribaudailles quilz estoient neus/ sent iamais ose auoir entreprins doccire si hault homme tenant la banniere du cõte en sa main en faisant son office comme estoit roger dauterme baillif de gand silz neus/ sent eu des conducteurs et appuyement en leur emprinse. Et depuis ilz multiplierẽt tant et furent si fors en la ville quilz nauoi ent que faire de nulle ayde que de la leur/⁊ ne les osoit on desdire ne courroucer de cho se quilz voulsissent dire ne entreprẽdre. Ro ger dauterme fut prins des freres mineurs et le leuerent de terre puis lemporterẽt en leglise et la ilz lenterrerent

Dant ceste chose fut aduenue plusieurs bõnes gẽs de la ville de gand les saiges ⁊ les riches hõmes en furẽt moult courrou cez ⁊ cõmencerẽt a parler ⁊ a murmurer ⁊ a dire ensemble quon auoit fait vng grãt oul traige q̃ãt on auoit ainsi occis le baillif du cõte en faisant son office et que leur sire de droit en seroit courrouce ⁊ q̃ on ne seroit ia/ mais en paix: ⁊ ces meschans gens auoiẽt toute la ville mise en peril destre encores toute destruicte se dieu proprement ny pour uoyoit de remede. Nonobstãt toutes ces pa roles il nestoit nul q̃ en osast faire fait po⁹ leuer ne prendre amẽde ne corriger ceulx q̃ celluy oultrage auoiẽt fait. Jehã de la fau cille q̃ pour ce tẽps en la ville de gand estoit vng moult renõme hõme ⁊ saige q̃ãt il vit q̃ la chose estoit allee si auant et q̃ on auoit si oultrageusemẽt occis le baillif de la vil/ le pour le cõte sentit bien q̃ les choses yroi ent a mal. Et affin q̃l nen fust souspeconne du cõte ne de la ville il se partit de gand au pl⁹ copemẽt q̃l peut ⁊ sen vint en vne moult belle maison q̃l auoit au dehors de gand et la se tint/et fist dire quil estoit deshaitie ne nul ne parloit a luy fors que ses gẽs/mais to⁹ les iours il oyoit nouuelles de gãd / car il y auoit encores la plusgrãt partie du sien sa femme/ ses enfans et amys / et ainsi se dissimula il vng grant temps

¶ Des douze bourgeois de gãd qui furent transmis deuers le conte de flandres. Et cõment les blancz chap perons pillerent et ardirent le cha/ stel dondreghien

Les bonnes gẽs de gand les ri/ches ⁊ notables hommes qui a uoient la dedans leurs fẽmes/ enfans ⁊ marchãdises ⁊ leurs heritaiges tant dedans que dehors et qui a uoient a viure honnorablement ⁊ sans dan gier nestoient pas bien aises de ce q̃lz voi/ ent les choses en tel estat ⁊ se sentoiẽt trop grandement auoir forfait enuers leur sei/ gneur/si regarderent entre eulx quil y fail loit pourueoir de remede et amender ce for fait enuers leur seigneur ores ou autres/ fois et eulx mettre en la mercy du conte/ et valoit mieulx tost q̃ tard. Si y eut cõseil et parlerent ensemble a scauoir comment i⁹z en pourroient vser au prouffit et a lhon/ neur deulx et de la ville de Gand. A ce con seil et parlement furent appellez Jehan lyon et les autres cappitaines des blancz chapperõs autrement on ne leust ose faire

La eut plusieurs parolles retournees a plusieurs propos aduisez/finablement le conseil se porta tout dung accord dune voix a dune alliance que on eslisoit au conseil douze hommes notables et sages lesquelz luy requerroiēt mercy et pardon de la mort de son baillif quon auoit ainsi tue. Et se par ce moyen on pouoit venir a paix il seroit bon/mais que tous feussēt compris en la paix et que iamais nen feust riens demāde. Ce conseil fut tenu et accorde et les bourgeois esleuz q̄ en ce voyage deuoient aller. Et tousiours disoit iehan lyon il fait bon estre bien de son seigneur/mais il vouloit tout le contraire et le pensoit a disoit en luy mesmes q̄ la chose nestoit pas encores la ou il la mettroit. Ce conseil sespādit et les douze bourgeois se partirent et cheuaucherēt tant q̄lz vindrent a male deles bruges/et la ilz trouuerent le conte qui leur fut a lapprocher felon et cruel et malemēt courrouce sur ceulx de gād. Ces douze bourgeois firēt bien les piteux enuers le conte et luy prierent a ioinctes maines quil vouldsist auoir pitie de eulx Et se excusoiēt de la mort de son baillif toute la loy et les hōmes notables de la ville et luy disoient. Cher sire accordez vous tellement que nous rapportōs paix a la ville de gand qui tant vous ayme/et nous vous promettons que au tēps aduenir ceste oultrage vous sera si grandement amende sur ceulx qui lont fait a esmeu a faire que vous vous en contenterez/et que a toutes bonnes villes sera exemple. Tant prierēt et supplierent le conte de si grāde affection ces douze bourgeois de gand que le conte se refrena de son yre auecques les bons moyens que ilz eurent/et fut la chose en tel party quelle fut accordee et ordonnee sur larticle de la paix/et pardonnoit le conte son mal talent a ceulx de gand parmy vne amende qui deuoit estre faicte quāt autres nouuelles vindrent lesquelles ie vous recorderay.

Ehan lyon qui estoit demoure a gand pensoit tout le contraire de ce quil auoit dit au parlemēt quon deuoit touiours estre biē de son seigneur. Il scauoit tout de certain quil auoit ia tant courrouce le conte que iamais ne viendroit a paix/et sil y venoit par voye de dissimulation il scauoit bien quil mourroit/si auoit pluscher tout hōnir puis que cōmence il auoit que estre en peril et en iauenture de la mort tous les iours/ie vo? diray quil fist. Ce pendāt que le conseil de la ville estoit deuers le cōte alle pour paix auoir/il print tous ceulx dont il estoit souuerain des blancz chapperōs et de tous les mestiers de gād lesquelz il auoit mieulx de son accord et vint a son actainte par subtille voye et dist quant ilz furent tous assēblez Seigneurs vous scauez cōment nous auōs courrouce monseignr de flādres et sur quel estat nous auons enuoye deuers luy. Nous ne scauons quilz nous rapporteront/paix ou guerre/car il nest pas ayse a appaiser et si a deles luy qui bien lesmouuera a courroux guisebert mathieu a ses freres/ceste cent contre vng que nous venissiōs a paix. Si seroit bon que nous regardissions nous mesmes se nous auons guerre de qui nous nous ayderons/et comment aussi nous serons aymez. Entre vous doyens de telz mestiers et de telz/or en faictes demain venir sur les champs si verrez comment ilz sont habillez si fait bon aduiser auāt quon soit surprins tout ce ne nous coustera riēs et si en serons plus crains. Tous respondirēt vo? dictes biē. Ce cōseil fut tenu. Le lēdemain ilz vindrent tous par la porte de bruges et se tyrerent sur les chāps en vng beau plain au dehors de gand que on dit ondreghien. Quant ilz furent la venus iehan lyon les regarda mouk voulentiers/car ilz estoient bien dix mille a tous bien armez/si leur dist. Dieu cy belle compaignie. Quant il eust este la vne

eſpace a alle tout autour il leur diſt. Je loue
roye que no⁹ alliſſions deuers lhoſtel de mõ
ſeigneur puis que nous ſommes ſi pres/ on
ma dit q̃l le fait grandement garnir et pour
uoir ce pourroit eſtre vng grant preiudice a
a la bonne ville de gand. Si ſe y accorderent
tous et vindrent a ondreghien q̃ adonc eſtoit
ſans garde et ſans deffẽce. Si y entrerẽt et
le cõmencerent a chercher deſſoubz a deſſus
Les blancz chapperõs et la ribaudaille qui
dedans entrerent le eurent tantoſt deſpoil
le et prins et leue tout ce q̃z trouuerent. Si
y auoit il dedans de bons ioyaulx et riches/
car le conte en faiſoit ſa garde robe. Jehan
lyon fiſt ſẽblant quil en fuſt moult courrou
ce/ mais non eſtoit ainſi quil apparut/ car
quãt ilz furẽt partiz dudit chaſtel et retraiz
ſur les chãps ilz regarderent derriere eulx
ſi virẽt quil ardoit tout et que le feu y eſtoit
boute en plus de vingt lieux et neſtoit pas
en puiſſãce de gens quilz le peuſſent eſtain
dre/ et auſſi ilz nen eſtoient pas en voulente
Adonc demãda iehan lyon qui fiſt moult ſes
merueille. Et dont vient ce feu en lhoſtel de
monſeignr⁹ On luy reſpõdit/ dauẽture. Or
diſt il on ne le peut amender/ encores vault
il mieulx que aduenture fait ars que nous
et auſſi tout cõſidere ce no⁹ eſtoit vng moult
perilleux voiſin/ mõſeigneur y peuſt auoir
fait vne garniſon qui nous euſt porte grant
dommage. Les autres reſpondirẽt tous vo⁹
dictes vray. Lors retournerent ilz en la vil
le de gand et ny eut plus riens fait pour la
iournee/ mais elle fut grande aſſez et male
car elle couſta depuis deux cens mille liures
et fut vne des choſes principalemẽt dont le
cõte de flãdres ſe courrouca le plus/ et pour
ce le fiſt iehan lyon qui ne vouloit a nulle
paix venir/ car bien ſcauoit q̃ quelque trai
cte ne quelque paix quil y euſt q̃l y mettroit
labie. Ce chaſtel de ondreghien auoit bien
couſte au conte de flandres a faire ouurer et
edifier deux cens mille francz/ et le aymoit
ſur tous ſes hoſtelz. Les bõnes gens de gãd
qui deſiroiẽt auoir paix furẽt de ceſte adue
nue duremẽt courroucez/ mais amender ne
le pouoient ne nul ſemblãt nen oſoiẽt faire
car les blancz chapperõs diſoiẽt q̃ le chaſtel
eſtoit ars par meſchance et non autrement.

Les nouuelles vindrẽt au conte
de flandres qui ſe tenoit a male
et luy fut dit. Sire vous ne ſca
uez/ voſtre belle maiſon de on
dreghien qui tant vo⁹ a couſte a faire/ et que
tant vous aymez eſt arſe. Arſe diſt le conte
qui fut de ces nouuelles moult courrouce.
Se maiſt dieu ſire voire. Et comment? De
feu de meſchance ſicõme on dit. Haa diſt le
conte ce fait naura iamais paix en flãdres
tant comme iehan lyon viue/ il la ma fait ar
doir couuertement/ mais ce ſera cher cõpa
re. Adonc fiſt il venir les bourgeois de gand
deuãt lui et leur diſt. Mauuaiſes gens vo⁹
me priez leſpee en la main/ ie vous auoye ac
corde toutes voz requeſtes tout ainſi q̃ vous
vouliez/ et voz gens mõt ars lhoſtel que iay
moye le mieulx en ce monde. Ne leur ſem
bloit il pas quilz me euſſẽt fait aſſez de deſ
pitz quant ilz auoient occis mon bailliff fai
ſant ſon office et deſchire ma baniere et fou
le aux piedz Sachez ſe ce ne feuſt pour mon
honneur et que ie vous ay dõne ſaufconduit
ie vous feiſſe a tous trẽcher les teſtes. Par
tez de ma preſẽce et dictes bien a voz males
gens et oultrageux de gand que iamais ilz
nauront paix ne a nul traicte ie ne entẽdray
iuſques a ce que ien auray deſquelz que ie
vouldray q̃ tous les feray decoler q̃ nul nen
ſera prins a mercy. Les bourgeois q̃ mõlt
eſtoient courroucez de ces nouuelles cõme
ceulx qui nulle coulpe ny auoient ſe com
mencerent a excuſer/ mais excuſacion ny a
uoit nulle/ car le conte eſtoit tant courrouce
que len ne les vouloit ouyr. On les fiſt par
tir de ſa preſence et monterẽt a cheual pour
retourner a gand et recorderent commẽt ilz

auoient bien exploicte & feussent venus a paix et appoinctemẽt enuers le cõte se dauanture le chastel neust este ars. Oultre se cõte les menassoit grãdemẽt & leur mãdoit q̃ iamais paix a luy ilz nauroient tant quil eust des gens de la ville a sa voulente si q̃l luy suffist. Les bõnes gens de gand veoient bien q̃ les choses alloient mal & q̃ les blãcz chapperons auoient tout gaste / mais il ny auoit si hardy qui en osast parler. Le conte de flandres se partit de male et sen vint et tous les gens de son hostel a lisle/& la se logea & manda to⁹ les cheualiers de flandres & tous les gentilz hõmes qui tenoiẽt de lui pour auoir cõseil cõment il pourroit faire & se maintenir en ses besongnes & contreuenger de ceulx de gand qui luy auoiẽt fait tãt de despitz. Tous les gentilz hõmes de flãdres lui iurerent estre bons & loyaulx ainsi q̃ on doit estre a son seigneur sãs nul moien et de ce fut le conte grandemẽt resiouy. Si enuoya gẽs par tous ses chasteaulx a terremonde/a ripemont/a ales/a gaures / a audenarde & par tout fist de grans garnisons.

¶ De la mort iehan lyon et des capitaines que les gantois esleurent. Et des bõnes villes de flandres qui se allierent a ceulx de gand

Or fut tresgrandement resiouy iehan lion quãt il vit que le conte de flandres vouloit ouurer a certes & q̃l senfelonnoit contre ceulx de gand tãt quilz ne pouoient venir a paix & que il auoit par subtilz moyens bouté la ville de gand si auant en la guerre q̃l conuenoit voulsissent ou non q̃lz guerroyassent Adoncques dist tout hault. Seigneurs voyez & entendez cõment nostre sire le conte de flandres se pouruoye contre nous et ne nous veult recueillir a paix Si loue et conseille pour le mieulx que aincois que nous soyons plus greuez ne oppressez nous saichons lesquelz de flandres demoureront de lez nous/ie respõs pour ceulx de grant mõt quilz ne nous seront pas contraires / mais seront delez no⁹/aussi seront ceulx de courtray/car il est en nostre chastellenie et si est courtray nostre chambre. Mais vela ceulx de bruges qui sont grans et orgueilleux et par eulx toute ceste felonnie est esmeue : si est bon que nous en allions deuers eulx si fors que par douceur ou rigueur ilz puissent estre de nostre accord. Chascun respondit: il est bon. Adonc furent ordõnez par proces de temps tous ceulx qui yroiẽt en ceste legation. Si se ordonnerent et pourueurẽt a leur cas et tout pour monstrer ainsi que a eulx appartenoit/& se partirent de gand de neuf a dix mille hommes et menerent grãt charroy et pourueances et allerent ce premier iour coucher a donze. Le lẽdemain ilz approcherent de bruges a vne petite lieue pres. Adonc se rengerent ilz tous sur les champs et se mirent en ordonnance de bataille et leur conroy derriere. La furent ordonnez de p iehan lyon aucuns doyens des mestiers ausq̃lz il dist. Allez vous en a bruges et saichez leur intencion. Si vindrent a bruges ou ilz trouuerent les portes fermees et bien gardees et leur remonstrerẽt ce pourquoy ilz estoient la venuz. Les gardes respondirent que voulentiers en yroiẽt parler aux burgmaistres et eschevins qui la,les auoient establiz/et aussi firent ilz. Les burgmaistres et les iurez respondirẽt en disãt. Dictes leur q̃ no⁹ en aurõs aduis & conseil. Ilz retournerẽt & firẽt ceste respõce. Et quãt iehan lion eut ouy la respõce si dist. Auant auant allons de fait a bruges/ se nous attendõs quilz soiẽt conseillez no⁹ ny entrerons que a grant paine / si vault mieulx que nous les assaillons quãt quilz se cõseillent p quoy soubdainemẽt ilz soiẽt

ſurprins. Ce propos fut tenu & vindrẽt les gãtois tuſques aux barrieres de bruges et aux foſſez iehan lyon tout deuãt monte ſur vng cheual mozel: ſi miſt tãtoſt pied a terre & print vne hache en ſa main. Quãt ceulx q̃ gardoient le pas q̃ neſtoiẽt pas ſi fors virẽt la les gantois venuz deliberez de aſſaillir ſi furẽt tous effroyez et ſen allerent les aucuns par les grans rues iuſq̃s au marche en cryant. Voicy les gantois veez les cy/ oz toſt aux deffences ilz ſont ia deuãt no⁹ & de uãt noz portes. Ceulx de bruges q̃ ſaſſembloient pour eulx conſeiller furẽt to⁹ eſbahis & neurẽt pas loiſir de parler enſemble ne de ordõner nulles de leurs beſongnes: & vouloient la greigneur partie de la cõmunaulte q̃ tantoſt on allaſt ouurir les portes Il conuint q̃ ce cõſeil fuſt tenu/ autrement la choſe fuſt mal allee ſur les riches hommes de la ville. Et ſen vindrẽt les burgmaiſtres auecques les eſcheuins et moult dautres a la porte ou les gantois eſtoiẽt q̃ trop grãt apparẽce daſſaillir faiſoiẽt. Les burgmaiſtres & les ſeigñrs de bruges q̃ lauoiẽt en gouuernemẽt pour ce iour vindrent ouurir le guiſchet pour parlementer a iehan lion. On leur ouurit les baillees et la porte par traictie q̃lz firẽt en parlementãt et furẽt bõs amys ſi entrerent to⁹ dedãs/ et cheuauchoit iehan lion delez le burgmaiſtre q̃ bien ſembloit et ſe monſtroit eſtre hardy et oultrageux hõme & tous ſes gẽs armez au cler le ſuyuoient par derriere: et fut adonc treſbelle choſe de les veoir entrer par ordõnances en bruges & ſen vindrent au marche et ainſi cõme ilz venoient ilz ſe ordonnoiẽt et rengoient ſur la place/ et tenoit Jehan lyon vng blanc baſton en ſa main.

Entre ceulx de gand & de bruges furẽt la faictes aliãces iurees & cõuenãcees q̃lz deuroiẽt touſiours demourer lung delez lautre ainſi comme bõs amys & voiſins et les pourroiẽt ceulx de gand ſemondre & mener auecq̃s eulx par tout ou ilz vouldroient aller. Aſſez toſt apres q̃ les gantois furẽt venuz & rengez ſur le marche iehan lyon & aucuns capitaines de ſes gens mõterẽt hault en la hale: et la fiſt on vng ban de par la bõne ville de gand & vng cõmandemẽt q̃ chaſcun ſe retiraſt en ſon hoſtel doulcemẽt et ſe deſarmaſt ſãs faire noiſe ne eſmouuemẽt paine de la teſte/ & chaſcun fit ſelon ceſte ordonnãce. Et fut deffendu q̃ hõme ne logeaſt lung ſur lautre & ne feiſt noiſe au loger par quoy tencon et eſtrif peuſſent mouuoir enſẽble ſur paine de la teſte/ & q̃ lung ne print riens de lautre q̃l ne le payaſt tãtoſt & ſans delay et ſur la teſte. Ce ban fait on en fiſt vng autre de par la ville de bruges q̃ chaſcun et chaſcune receuſt doulcemẽt & aggreablement en ſes hoſtelz les bonnes gens de gand: et quon leur adminiſtraſt des viures et pourueances ſelon le pris commun de la ville/ et que nulle choſe ne fuſt rencherie & q̃ nul ne fiſt noiſe ne debat ne eſmouuemẽt q̃lzconques & toutes ces choſes ſur la teſte. Adonc ſe retira chaſcun en ſon hoſtel/ et furent en ceſt eſtat ceulx de gand et de bruges moult amyablement deux iours & ſe allierent & obligerẽt lung a lautre moult grãdement. Ces obligaciõs furent faictes eſcriptes & ſeellees. Au tiers iour ceulx de gãd ſe partirent et allerent deuers la ville du dan ou len leur ouurit les portes tantoſt et ſans delay/ et y furẽt recueilliz moult courtoiſement et la ſeiournerent deux iours.

Ce iour ſubitement maladie print iehan lyon dont il deuint tout enfle/ et la propre nuyt que la maladie le print il auoit ſouppe en grant reueil auecques les damoiſelles de la ville par quoy les aucuns veulent dire & maintenir quil fut empoiſonne/ de ce la ne ſcay ie riẽs: ie nen vouldroye pas parler trop auant. Mais ie ſcay bien q̃ au lendemain que la maladie le print de nuyt il

fut mis en vne litiere et apporte a arden-
bourc et ne peut aller plus auāt/car la mou
rut dont ceulx de gand furēt moult courrou
cez et trop grandement desbaretez.

De la mort iehan lyon furent to⁹
resiouiz ses ennemys et ses a-
mis courroucez. Si fut apporte
a gand/et pour la mort de luy re
tourna tout leur ost et leur route. Quāt les
nouuelles de sa mort furent venues a gand
toutes gens en furent duremēt courroucez/
car moult y estoit ayme/excepte de ceulx de
la partie du conte. Si vindrēt les eglises a
lencontre du corps et lamenerent en la ville
en aussi grāt solennite comme se ce feust le
conte de flādres/et fut enseuely moult hon-
norablement en leglise de sainct nicolas et
la fist on ses obseques et y gist. Pourtāt se
iehan lyon fut mort ne se briserent pas lors
les aliances et conuenances que ceulx de
gand auoiēt a ceulx de bruges/car bons ho-
stages tenoient en la ville parquoy les obli
gacions ne se pouoient rompre. De la mort
iehan lyon fut le conte grandement resiouy
et aussi furent guisebert mathieu a ses fre
res et le doyen des menus mestiers de gand
et tous ceulx de la partie du conte. Si fist le
conte plus fort q̄ deuant bien pourueoir ses
villes et tous ses chasteaulx/a enuoya en la
ville dypre grāt foison de bons cheualiers a
escuyers de la chastelenie de lisle/a de douay
et dist quil auroit la raison de gand. Et tan-
tost apres la mort de iehan lyon to⁹ ceulx de
gand aduiserēt quilz ne pouoient pas estre
longuement sans cappitaines. Si en ordon
nerent les doyens des mestiers et les cin-
quātenieres des portes quatre a leur aduis
les plus cruelz hardis a entreprenās de to⁹
les autres. Premieremēt iehan pruniaulx
iehā boule/rasse de harzele a pietre du bois
Et iurerēt toutes autres manieres de gens
loyaulte a ces cappitaines sans nulle excep
tion et sur la teste/ et les cappitaines iure
tent a garder lhonneur et les franchises de
la ville. Ces quatre cappitaines esmeurēt
ceulx de gand a aller a ypre et au frāc de bru
ges pour auoir lobeissance deulx ou tout oc
cire. Si se partirēt de gand les cappitaines
et leurs gens qui estoiēt en grant arroy a es
toient bien douze mille tous armez au cler/
si cheminerēt tant quilz vindrēt a courtray
Ceulx de courtray les laisserent entrer en
leur ville sans danger/ car cest en la chastel
lenie de gand et se tindrēt la tous ayses a se
rafreschirēt et y furēt deux iours. Au tiers
iour ilz sen partirent et allerēt vers ypre et
menerent auec eulx deux cens hōes armez
au cler parmy les arbalestriers de courtray
et prindrent le chemin de tourout. Quāt ilz
furent a tourout la se arresterent et eurent
conseil les cappitaines de gand q̄lz enuoye
roient trois ou quatre mille de leurs gens
deuāt/et le cappitaine des blācz chapperōs
pour traicter a ceulx dypre/ et la grosse ba-
taille les suyuroit p derriere pour eulx con
forter se mestier estoit. Ainsi q̄l fut ordonne
il fut fait et sen vindrent a ypre. Quant le
commun de ypre et le doyen des menus mes
tiers sceurent la venue de ceulx de gand si
sarmerent et ordonnerēt tous sur le marche
et estoient bien cinq mille. La nauoient les
riches hommes de la ville nulle puissance.
Les cheualiers qui estoient en garnison de
par le conte en la ville de ypre sen vindrent
moult ordonneement a la porte de tourōt ou
les gantois estoient arrestez deuāt les boul
les et requeroient quon les laissast entrer
ens. Ces cheualiers et leurs gens estoiēt
tous rengez deuāt la porte et monstroiēt bō
ne deffēce/ne iamais les gantois ny feussēt
entrez sans assault et trop grant dommage
Mais les anciēs mestiers de la ville mauk
gre les cheualiers vouloiēt que les gātois
y entrassent. Les gens se partirent du mar-
che/ puis sen vindrent deuant la porte que
les cheualiers gardoient et dirent. Ouurez

a noz bons amys et voisins de gand / nous voulons quilz entrẽt en nostre ville. Les cheualiers respondirẽt que non feroiẽt et quilz estoient la establiz de par le conte de flãdres et auoient a garder la ville ce quilz feroient a leur pouoir / et nestoit pas a la puissãce de ceulx de gand quilz y peussent entrer se ce nestoit par trahyson. Parolles multiplierent tellement entre les gentilz hommes et les doyens des menus mestiers quon escria a eulx a la mort / vous ne serez pas seignrs de nostre ville. La furẽt ilz assailliz longuement et roidement reculez contreual la rue car la force nestoit pas a eulx et y eut cinq cheualiers mors desquelz messire robert et messire thomas de la hourdrie furent occis dont ce fut grant dõmage / et y fut en grant danger messire henry dantoing. A peine se peurent aucuns riches hommes de la ville sauluer / mais toutesfois on le saulua et en y eut de sauluez grãt foison dautres. Mais la porte fut ouuerte et y entrerent les gantois et furẽt maistres et seigneurs de la ville sans ce que nul mal y feissent. Et quant ilz eurent este deux iours leans et ilz eurẽt prins la seurete de ceulx de la ville qui leur iurerent en la forme et maniere de ceulx de bruges / de courtray / de grantmont et du dan auoient fait et le tiendroiẽt / et de ce ilz liurerent hostages / ilz sen partirent moult courtoisement et sen retournerent a gand.

Comment les gantois assiegerent de tous costez la ville daudenarde Et du grant assault quilz firent a terremonde ou le conte leur seigneur estoit.

Le conte de flãdres qui se tenoit a lisle entendit que ceulx dipre estoiẽt tournez / et tout ce auoiẽt fait les menus mestiers / si fut duremẽt courrouce tant pour la mort de ses cheualiers qui dedans estoient lesquelz auoient este occis que pour autres causes. Toutesfois il se reconforta et dist. Se nous auons perdu ypre ceste fois nous la recouurerons vne autre fois a leur male meschãce / car ien feray encores tant trencher de testes que les autres sen esbahiront. Le conte entendit par especial moult grandement a pourueoir la ville daudenarde de pourueances et bons gens darmes / car il supposoit que les gãtois viendroiẽt a leur effect pour lassieger / et ce luy seroit vng tresgrant dommage silz en estoiẽt seignrs / car ilz auroiẽt la bonne riuiere de lescault et le nauire a leur ayse et voulente. Si y enuoya grant foison de cheualiers et escuyers de flandres / de haynault et dartois qui tous se y bouterent et amasserent leans / et en furent maistres voulsissent les gens de la ville ou non. Les cappitaines de gand qui estoiẽt retraitz en leur ville entendirent commẽt le conte pourueoit grandement la ville daudenarde. Si eurent conseil quilz la viendroient assieger et ne sen partiroient tant quilz lauroiẽt conquise et occis tous ceulx qui dedans estoiẽt et abatu les portes et les murs. Si firent vng commandemẽt a gand que chascun fust pourueu bien et suffisamment ainsi comme a luy appartenoit pour aller par tout ou on les vouldroit mener. A ce ban ne desobeit nul et ordonnerent et chargerẽt tentes trefz et pourueances et partirent de gand et sen vindrent loger deuant audenarde sur ces beaulx prez cõtreual lescault. Trois iours apres vindrent ceulx de bruges qui furent mandez et se logerent du coste deuers leur ville et amenerent grãt charroy et grandes pourueances. Puis vindrẽt ceulx dypre aussi en grant arroy / ceulx de propingne / ceulx de messines et aussi de grantmont / et estoiẽt en toutes les flamens deuant audenarde plus de cent mille / et auoiẽt fait põs a nefz sur lescault de cloyes ou ilz alloient de lung a lautre. Le conte de flandres qui se tenoit

a liſle eut en propos q̃l viendroit a terremõ
de/car il auoit mãde en alemaigne/en guer
les & en brabant grant foiſon de cheualiers
et p eſpecial le duc de mõs ſon couſin q̃ le
vint ſeruir a grant foiſon de cheualiers et
eſcuiers: & ſe bouterent a terremõde ou ilz
trouuerent le cõte de flandres qui ia eſtoit
venu par ſes frontieres de haynault & bra-
bant qui moult fut reſiouy de leur venue.

Ainſi ſe tint le ſiege deuant au-
denarde des flamẽs moult lon
guement / et y eut durant ledit
ſiege pluſieurs grans aſſaulx
et eſcarmouches preſque tous les iours et
dautres beaulx faitz darmes aux barrie-
res & gẽs mors & blecez/car les flamens ſe
auaturoiẽt follemẽt & oultrageuſemẽt iuſ
ques aux bailles pour lancer & eſcarmou-
cher. Si en y auoit ſouuent de mors & de ble
cez par leur oultrecuydãce. En la ville dau
denarde auoit bien huyt cẽs lances de che-
ualiers & eſcuyers moult vaillans hõmes.
La dedans eſtoient pour celluy temps ſept
barons telz que le ſeigneur de guiſtelle / le
ſeigneur de villiers/le ſeigneur de hullut/
le ſeigneur deſcornais flamens/et des hay
nuyers le ſeigneur denghien/le ſeignr dan
toing/le ſeigneur de boſnel/ le ſeigneur de
tauy/le ſeigneur de gõmegines & ſes trois
freres meſſire iehan meſſure / meſſire da-
niel & meſſire ioſſe. Le ſeignr de stainbourg
le seignr de carue / meſſire gerard de mar-
queilles/le seignr de cobeq / meſſire raſſe
de montigny/meſſire henry de la hamede /
meſſire iehan des gres & tãt de cheualiers
que ilz eſtoient enuiron cent et cinq & ſi fai
ſoient bon guet & grãt/et nauoiẽt nulle fiã-
ce en ceuly de la ville/et auoient fait retyr-
rer les fẽmes & les enfãs de la ville dedãs
les monſtiers et la ſe tenoient / et les ſei-
gnrs & bourgeois ſe tenoient en leurs mai
ſons pour le traict des canõs & du feu q̃ les
flamẽs gectoiẽt & tiroiẽt ſoigneuſemẽt en
la ville pour tout ardoir. On auoit fait cou
urir les maiſons de terre affin que le feu
ne ſe y peuſt prendre.

Le ſiege eſtãt deuãt audenarde
les flamẽs et cappitaines q̃ la
eſtoiẽt entendirẽt q̃ le cõte leur
ſeignr eſtoit a terremõde et a-
uoit le duc de mõs ſon couſin et grãt foiſon
de cheualiers & eſcuiers delez lui. Si eurẽt
cõſeil q̃lz enuoieroiẽt la ſiy mille de leurs
gẽs pour veoir q̃ ceſtoit & pour liurer vng aſ
ſault a terremõde. Ainſi q̃lz le cõſeillerẽt il
fut fait: & ſe patirẽt vng ior de loſt tous ceuly
q̃ ordõnez furẽt pour y aller/et auoiẽt pour
cappitaine raſſe de harzelle. Tant exploi
cterẽt les flamẽs q̃lz vindrẽt a vng ieudy au
ſoir en vng village a vne petite lieue de ter
remõde ſur la riuiere de teure & la ſe loge-
rẽt. Ces flamẽs auoiẽt pourueu grãt foi-
ſon de nefz & fait venir aual ſur la riuiere
pour entrer dedãs & aſſaillir p eaue & p ter-
re. Vng petit apres mynuit ilz ſe leuerẽt ar-
merẽt & appareillerẽt pour cõbatre incõti-
nẽt q̃lz ſeroiẽt la venuz & vouloiẽt ſurprẽdre
les cheualiers en leurs lictz: & puis ſe my-
rẽt a chemin. Mais aucũes gẽs du pays q̃
furẽt aduertis cõment les flamẽs ſenalloi
ent de nuyt a terremõde infomerẽt les gar
des de ceſt affaire en leur diſãt. Tenez vo
ſeurs & ſur voſtre garde/car pluſieurs gan
tois giſẽt ennuyt mõlt pres dicy: no ne ſca
uõs q̃lz veullent faire. Les gardes des por
tes recorderẽt tout ce au cheualier du guet
q̃ ſappelloit meſſire thierry de bredorp q̃ eſ-
toit de holande. Lors q̃l en fut aduiſe il fut
ſur ſa garde & le fiſt ſignifier au chaſtel & p
to les hoſtelz de la ville ou les cheualiers
ſe logeoiẽt. Droictement ſur le poĩt du iour
vindrẽt les flamens par terre et par eaue
ſur leurs nefz & auoiẽt biẽ appareilſe leur
beſongne pour tantoſt aſſaillir. Quant
ceuly de la ville et du chaſtel ſentirent q̃lz
approuchoient ſi commencerent a ſonner

leurs trompettes ⁊ a resueillier toutes gẽs ⁊ ia estoiẽt la greigneur partie des cheua= liers ⁊ escuyers tous armez. Le cõte de flã= dres qui dormoit au chastel entẽdit les nou uelles q̃ les flamens estoient venuz ⁊ que ia ilz assailloient. Tantost il se leua ⁊ ar= ma ⁊ yssit hors du chastel sa banniere deuãt luy. A ce tour y estoit messire Gossuyn de Vorle grant baillif de flandres / le sire de gau/messire richard de rasenghien / messi= re phelippe de mamines et plusieurs au= tres cõe messire phelippe de rungi bourgui gnon. Si se tirerẽt tous ces cheualiers des soubz la bãniere ⁊ allerẽt a lassault q̃ estoit ia cõmence dur ⁊ horrible. Car ces flamẽs auoient apporte en leurs nefz canons ⁊ ar= balestres dont ilz tiroient les carreaulx si grãs ⁊ si tresfors q̃ quant aucun en estoit fe ru il ny auoit poĩt de remede q̃l ne fust mort Mais a lencontre des carreaulx on estoit moult fort pauesche et auoit le conte grant foison de bons arbalestriers qui donnoient par leur traict grant affaire aux flamens. Dautre part en son ordonnance ⁊ en sa def= fence estoit le duc de mõs sa bãniere deuãt luy: et en sa cõpaignie estoient le seignr de brederode/messire iosse ⁊ messire thierry de lauare/messire viuãt de chuperois ⁊ plusi= eurs autres q̃ bien faisoiẽt chascun son de= uoir. Et de lautre coste a vne porte estoit messire robert dale/messire iehan villain ⁊ le sire de vindescot auec messire robert ma reschal. Et vo⁹ dy q̃ celluy assault fut grãt et fort: et assailloient moult asprement par terre ⁊ par eaue les flamẽs/⁊ en y eut grãt foison de blecez dune part et dautre et plus des flamẽs q̃ des gentilz hõmes/car ilz sa= bandonnoient trop follement. Si dura cel assault sans poĩt cesser des le point du iour iusques a haulte nonne/et la fut occis vng cheualier de la partie du conte qui sappel= loit messire hugues de rony bourguignon dõt ce fut grãt dõmage ⁊ plaĩte/car par son

hardement ⁊ par soy trop habãdonner il fut occis. La estoit rasse de harselle qui aussi se portoit vaillãmẽt de sa pollẽ ⁊ auec son fait rafreschissoit moult grãdemẽt les gãtois.

¶ Des assaulx qui se faisoient de= uant audenarde. Et de la paix q̃ fut entre les flamens ⁊ le conte de flan= dres par le moyen du duc de bourgon gne ⁊ par son grant sens et aduis.

Vant ce vint apres nonne las= sault cessa/car rasse vit bien q̃l se trauailloit en vain et que de dãs terremõde il y auoit de tres bõnes gẽs: parquoy elle nestoit pas aisee a prẽdre et se cõmencoient ses gens fort a las ser. Si fist sonner la retraicte: et adõcques se retyrerent les gantois tout bellement se lon la riuiere et ramenerent toute la naui= re et sen vindrẽt le lendemain en lost deuãt audenarde. Le siege se tint deuãt audenar= de moult longuement/et les flamens q̃ la se tenoient estoiẽt seigneurs des champs ⁊ de la riuiere: ne nulles pouruoyãces nẽtroi ent en audenarde se ce nestoit en grãt peril et du coste deuers haynault. Mais aucu= nesfois aucuns auitailleurs sauanturoiẽt pour gaigner quãt on dormoit en lost et sas sembloiẽt ⁊ boutoient es bailles daudenar de et puis on les mettoit en la ville. Et en tre les assaulx qui furent a audenarde il y en eut vng qui fut trop durement grãt/car il dura vng iour tout entier/⁊ la furẽt fais plusieurs cheualiers nouueaulx de hay= nault/de flãdres et dartois qui estre le vou loient/et sen vindrent les nouueaulx cheua liers cõbatre aux bailles contre les gãtois Et la eut bõne escarmouche ⁊ grãt appertis se darmes ⁊ plusieurs flamens morz ⁊ ble cez/mais ilz en faisoient si peu de compte et trop peu craingnoient la mort par ce que ilz se habandonnoient trop hardiement. Et

quant ceulx q̃ alloient deuant estoiẽt mors pu blecez/les autres qui apres venoiẽt les tiroiẽt hors & puis se mettoiẽt deuant & mõ stroiẽt grãt visaige. Ainsi se cõtinua cel assault q̃ dura iusqs au soir tant q̃ ceulx daudenarde retournerent en leur ville & ferme rent les portes et les barrieres. Si entẽdirent lors a ensevelir les mors et appareillier moult soigneusement les naurez.

Les flamens q̃ tenoiẽt le siege deuãt audenarde esperoiẽt par leur siege a conquerir la ville & ceulx qui dedãs estoient par famine ou par assault/car bien sçauoiẽt quilz lauoient si bien enuirõnee que par riuiere ne par terre riens ne leur pouoit venir & le seiourner la ne leur grevoit riẽs/car ilz estoient en leur pays et delez leurs maisons Si auoient tout ce qui leur faisoit besoing pour viure et autres choses largement et a meilleur marche q̃lz neussẽt eu a bruges ou a gand. Le conte de flandres q̃ sentoit en la ville grãt foisõ de bõne cheualerie se doubtoit bien de ce point/ & que par lõg siege ilz seroiẽt affamez dedãs / et eust voulentiers veu que aucun traicte honnorable pour luy feust entame Car au vray dire la guerre a ses gens luy ennuyoit trop/ne oncqs ne len chargea voulentiers/& aussi sa dame de mere la contesse marguerite dartois en estoit moult courroucee et len blasmoit trop fort et moult voulentiers y eust mys peine ainsi quelle fist. Ceste contesse se tenoit en la cite Darras. Si escripuit deuers le duc de bourgongne aucl heritage de flandres de par marguerite sa fẽme deuoit paruenir apres la mort du conte. Le duc qui bien estoit informe de ces besongnes/car tous les iours il en oyoit nouuelles vint a arras & son conseil auecqs luy messire guy de la trimoille/ messire behan de vienne admiral de france/ messire guy de põtailliers et plusieurs autres. La contesse dartois le vit moult voulentiers et luy remonstra moult saigement cõmẽt ceste guerre entre son filz & son pays estoit mal appartenãt & luy desplaisoit grãdemẽt et si deuoit desplaire a toutes bõnes gens q̃ ont raison/et cõment aussi ses vaillans hõmes barons cheualiers et escuyers quoy q̃lz fussent hõnorablement en la ville daudenarde si y estoient ilz en grãt peril et que pour dieu on y voulsist pourueoir de cõseil et de remede. Le duc de bourgõgne respõdit q̃ a ce faire estoit il tenu et quil en feroit son plain pouoir. Assez tost apres il se departit darras et sen alla droit a tournay ou il fut receu a grãt ioye/car ceulx de tournay desiroient moult a auoir la paix pour cause de la marchandise qui leur estoit close sur la riuiere de lescault. Le duc de bourgongne enuoya labbe de sainct Martin en lost deuant audenarde pour scauoir cõment les cappitaines de gãd vouldroyent entendre au traictie Si rapporta labbe au duc de bourgõgne q̃ pour lhõneur de luy ilz y entẽdroient voulentiers & leur dõna le duc sauf cõduit iusqs au pont de rosne & les flamẽs a luy/& duroit le parlemẽt depuis le matin iusqs au soir/ car le duc vint au pont du rosne parlemẽter auy flamẽs /et apres le parlement le duc retourna tournay le conte en sa cõpaignie qui le menoit et ramenoit. Ces parlemens durerẽt quinze iours/car a peine y pouoit on trouuer moyen pour ce q̃ les flamẽs vouloiẽt auoir audenarde affin de la faire abatre et le duc et son cõseil ne se y vouloiẽt consentir. Les flamens se tenoiẽt grans fiers & orgueilleux par sẽblant & ne faisoiẽt nul compte de paix/car ilz maintenoient q̃ audenarde & ceulx q̃ dedãs estoiẽt ne sen pouoient partir fors q̃ par leur dangier et les tenoient pour conquis. Le duc de bourgongne q̃ veoit ces flamẽs grans & orgueilleux cõtre ces traictez auoit grãt merueille a quoy ilz tẽdoient & impetra vng iour saufconduit pour son mareschal pour aller

veoir les cheualiers dedans audenarde/ et on le luy donna tresslegierement. Le mareschal de bourgõgne vint a audenarde & trouua les cõpaignons en bon conuenant/mais daucunes choses auoient grant defaultes. Toutesfois ilz dirent moult vaillãment/ dictes de par nous a monseigneur de bourgõgne quil ne face pour nous nul mauuais traicte/car dieu mercy nous sommes en bon point & nauõs garde de noz ennemys. Les respõces pleurẽt grãdement au duc de bourgongne qui se tenoit au pont de rosne/mais pourtãt ne laissa il pas a poursuir son traicte. Pour vray dire ceulx de bruges & dypre estoient ainsi cõme ennuyez & aussi estoient ceulx du franc et veoient liuer qui leur approchoit. Si remonstrerẽt ces choses en conseil ou cas q̃ le duc de bourgongne qui pour bien besongner de cest affaire sestoit tãt trauaille quil estoit venu deuers eulx et leur offroit a tout faire pardonner et le conte amyablement retourner a gand et la demourer et q̃ de chose qui fust aduenue ilz ne monstreroient iamais semblant/ cestoient bien choses a quoy on se deuoit encliner et q̃ voirement on deuoit recõgnoistre son seigneur ne on ne luy pouoit tollir son heritaige.

Les parolles amollirent moult ceulx de gand & saccorderent/et dõna vng iour le duc de bourgongne a disner moult grandement a ceulx de gand & de bruges/ dypre & de courtray/et en icelluy iour fut cõclud que le siege deuoit estre leue et bonne paix deuoit estre en flandres entre le conte et ses gens et pardonnoit le conte tout sans nulle reseruation exception ne dissimulation/ & deuoit le conte venir demourer a gand/ & dedans lan ceulx de Gand luy deuoient faire refaire son chastel de dondreghien que les gantois auoient ars sicomme renommee couroit.

Et pour toutes choses plus plainemẽt confermer iehã pruniaulx deuoit venir a courtray auec le duc de bourgongne et deuoient

les lettres estre auctẽtiquement faictes escriptes et seellees. Sur cel estat retourna le duc de bourgõgne a tournay/et iehan pruniaulx et iehan boule demourerent en host. Lẽdemain la paix fut criee entre toutes les parties Si se deffist le siege/ & sen alla chascun en sa maison et en son lieu/ & le conte de flandres dõna conge a tous ses souldoyers et remercia les estrangiers grãdement des beaulx seruices que ilz luy auoient fais/et puis sen alla a lisle pour mieulx conformer ses aliãces que son beau frere de bourgongne auoient faictes. Et disoient les aucunes des pays voisins & loingtains que ce estoit vne paix a deux visaiges et quilz se rebelleroient encores et q̃ le conte ne sy estoit accorde fors pour ravoir la grãt foison des nobles cheualiers et escuyers qui gisoient en grant peril en audenarde.

Iehan pruniaulx apres le departemẽt du siege daudenarde vint a Tournay et luy fist le duc de bourgongne bõne chiere & la furent parfaictes les obligations et ordõnances/et les seellerent le duc de bourgongne et le conte de flandres/ & puis retourna Jehan pruniaulx a Gand et monstra ce quil auoit exploicte Et auoit tant prie le duc de bourgongne et remonstre de doulces parolles a ceulx de Gand et daudenarde que la paix demourroit entiere Car au traicte de la paix & au leuer du siege les ganatois silz eussent peu vouloient abatre deux portes de la ville & les murs affin quelle leur feust a toute heure ouuerte et appareillee pour eulx retraire. Quant le conte de flandres eut este vne espace de temps a lisle/et le duc de bourgongne sen fut retourne en france il sen vint en la ville de bruges et la se tint et demoura longuement/et remonstra couuertement sans aultre semblãt faire ne mõstrer vouloir autre punitiõ

grant maltalent a aucūs bourgeois de bruges de ce que si tost lauoient relinqui/ & ses estoient mis au seruice de ceulx de gand. Les bourgeois sexcuserent en disant cōme verite estoit que ce nauoit pas este leur coulpe/ mais la coulpe des menus mestiers de bruges qui se vouloient ayer a ceulx de gand quant tehan lyon vint deuāt bruges. Le conte passa son maltalent au plus beau que il peut/mais pource nen pensa il pas moins.

¶ Nous nous souffrerons a parler de luy & de ceulx de flandres et retournerōs auy besongnes et affaires de bretaigne.

¶ Cōment le duc de bretaigne retourna dāgleterre en bretaigne a la priere de ses gens/ et de la vouserte des anglois pour le mariage de leur ieune roy dangleterre.

VOus scauez comment le duc de bretaigne estoit en angleterre deuers le roy richart et ses oncles q̄ luy faisoient bonne chiere & sō pays estoit en guerre & moult en trouble/ car le roy de frāce y auoit enuoye son cō nestable auec grāt nombre de gens darmes qui se tenoient a pontorson et vers le mont sainct michel et guerroyoient le pays. Les citez et les bōnes villes de bretaigne se tenoient toutes closes et desiroiēt moult que leur seignr retournast au pays & la lauoiēt mande par lettres & par messaiges/mais il ne si osoit encores asseurer iusq̄s a ce q̄ les prelatz et les barons de bretaigne & toutes les bōnes villes en murmuroiēt & disoient Nous mandons par lettres le duc de bretaigne toutes les sepmaines et point ne vient mais sexcuse. Du nom de dieu dirēt les aucunes il y a bien cause/car nous le mandons trop simplement. Bien appartenist q̄ nous y enuoyssiōs vng cheualier ou deux de creāce esquelz il se peust fier/et q̄ luy remōstrassent plainement lestat du pays. Ce propos fut mis auant et tenu et furent priez daller en angleterre deux vaillās cheualiers/messire geoffroy de quaresmel et messire eustace de la housſope a la priere et requeste des barōs/des prelatz & des bōnes villes de bretaigne. Ces deux cheualiers sappareillerent pour aller en angleterre et entrerēt en vng vaisseau a cone et eurent argent & vent a gre/si vindrent a hantōne et la prindrent port et yssirēt de leurs vaisseaulx & cheuaucherent tant quilz vindrent a londres ou ilz trouuerēt le duc de bretaigne a la ducheſſe & messire Robert canole qui les receurent a grant chiere & a grant ioye. Les cheualiers adonc recorderēt au duc leur seigneur tout lestat et disposicion de son pays / et cōment on le desiroit a rauoir et q̄l fust en son pays et mōstrerent lettres de creance des barōs/ des prelatz et des bonnes villes de bretaigne. Le duc creut moult bien les cheualiers et les lettres aussi et en eut grāt ioye & dist quil en parleroit au Roy et a ses oncles / ce quil fist. Quant le roy dāgleterre fut infourme et ses oncles aussi de toutes ces choses et cōment tout le pays de bretaigne/les prelatz/les barons et les bonnes villes (excepte cleſquin/clisſō/robē/saual & rochefort) mandoient le duc leur seigneur et luy supplioient quil retournast en son pays / si luy dirent le roy dāgleterre & ses oncles. Vous vous en yrez par dela en vostre pays puis que on vous mande & vous maintiendrez auec voz gens barons/cheualiers et autres/ et tantost nous vous enuoyerons gens darmes et confort assez pour garder voz frontieres cōtre voz ennemys/et nous laisserez vostre fēme la ducheſſe par deca auec sa mere et ses freres et vous yrez par dela guerroyer. De ces nouuelles et parolles fut le duc tout resiouy et se ordonna sur ce.

IL demoura depuis gueres de tẽps que le duc de bretaigne ordõna ses besongnes a hantõne et print cõge du roy ⁊ de ses oncles ⁊ a ma dame la princesse ⁊ a sa femme et fist a son departement grant alyance au roy dangleterre et luy iura par sa foy la ou il seroit hastiuement confforte des angloys quil demourroit tousiours delez eulx et feroit son loyal pouoir de tourner son pays angloys/⁊ aussi le trouueroient ceulx dangleterre ouuert ⁊ appareille pour eulx en quelque maniere quilz y vouldroiẽt venir. Sur ce point il se partit dangleterre messire robert canole en sa cõpaignie et les deux cheualiers qui lestoient venus querir et enuiron cent hõmes darmes et .cc. archiers. Si vindrent a hontõne et la attendirent vent/⁊ vindrent au port de guerrãde ou ilz prindrẽt terre et cheuaucherent vers vẽnes. Ceulx de la cite de vẽnes receurent le duc a grant ioye/⁊ aussi fist tout le pays quant ilz sceurent sa venue. Si se rafreschit le duc a vennes cinq iours ou enuiron/ et puis sen vint a nantes. La le vindrent veoir les barons/ les prelatz ⁊ cheualiers les dames ⁊ les damoiselles/et se offrirent et mirent tous en son obeissance en se cõplaignãt grandemẽt des frãcois et du cõnestable qui estoient du coste deuers renes sur son pays. Le duc les appaisa et dist. Mes amys ie doy tantost auoir confort dãgleterre/ car sans layde des angloys ie ne me puis bõnement deffendre contre les frãcois/car ilz sont trop fors contre nous ou cas que en ce pays nous sõmes differens ensemble/et quãt ceulx seront venus que le roy dangleterre me doit enuoyer se on nous a fait des tors no⁹ en ferons aussi. De ces parolles se stouyrent grãdement ceulx qui estoient de la partie du duc de bretaigne. ¶ En ce temps enuiron la sainct andry trespassa de ce siecle messire charles de boesme roy dallemaigne et empereur de romme. Et ce roy charles viuant auoit tant fait par son or et par son argẽt et par grans alliãces que les essliseurs de lempereur dallemaigne auoient iure et seelle a tenir roy son filz apres sa mort ⁊ faire leur loyal pouoir de tenir le siege deuant ais et de demourer delez luy contre tous ceulx qui le vouldroient debatre. Si que tantost apres la mort de monseigneur charles son filz lempereur rescripuit au roy dallemaigne et de behaigne et aussi au roy des rommains.

EN celle saison eut de grans conseilz en angleterre des oncles du roy/des prelatz et des barõs du pays pour marier le ieune roy richart dangleterre. Et eussent voulentiers veu les angloys quil se fust marie en haynault pour lamour de la bonne dame la royne philippe leur dame qui leur estoit si bõne et si large et hõnorable qui auoit este de haynault /mais le duc aubert en ce tẽps nauoit nulles filles en point pour marier. Le duc de lenclastre eust voulẽtiers veu que le roy son nepueu eust prĩs sa fille quil eut de ma dame blãche de lenclastre sa premiere fẽme/mais le pays ne la voulut point cõsentir pour deux raisons. La premiere si estoit q̃ la dame estoit sa cousine germaine q̃ estoit trop grãt ꝓximite. Lautre/car on vouloit q̃ le roy se mariast oultre la mer po⁹ pl⁹ auoir dalliances. Si fut mise auant la fille au roy de boesme ⁊ dallemaigne fille a lempereur de rõme. A ceste aduis se tindrẽt tous les conseilz dãgleterre. Si fut charge de ceste chose ⁊ po⁹ aller en alemaigne pour traicter ce mariage vng moult saige ⁊ vaillant cheualier du roy qui auoit este son maistre ⁊ fut tousiours moult prouchain du prince de galles son pere/ et estoit nõme ce cheualier messire symon burle saige et grant appoincteur. Si luy fut ordõne tout ce que a luy appartenoit tãt dõmises cõme dautres choses

Si ſe partit dãgleterre en bon arroy et arriua a calais et de la vint a grauelines & fiſt tant par ſes iournees quil vint a bruceſles et la trouua le duc vincelant de brabant / le duc aubert/le cõte de blois/le conte de ſaint pol/meſſire guillaume de maulny& grãt foiſon de cheualiers de haynault/de brabant & dailleurs Car la auoit vne groſſe feſte de touſtes et de tournois / et pour ce y eſtoient tous ces ſeigñrs aſſemblez. Le duc de brabant et la ducheſſe pour lamour du roy dangleterre receut le cheualier moult liement Et quant ilz ſceurent la cauſe pour quoy il alloit en allemaigne ſi en furent tous reſiouys et dirent q̃ ceſtoit vne choſe bien prinſe du Roy dangleterre et de leur niepce. Si chargerent a meſſire symon burle a ſon departement lettres eſpeciales au roy dallemaigne en remonſtrãt quilz auoient grant affection a ce mariage Si ſe partit le cheualier de bruceſles et print le chemin de louuain pour aller a coulongne.

¶ Cõment les anglois q̃ eſtoiẽt enuoyez au duc de bretaigne furẽt tormentez en la mer. Et des gantois qui demãdoient auoir en leur ville leur conte.

Encores en celle ſaiſon furent ordonnez pour aller en bretaigne du conſeil dangleterre. cc. hommes darmes et. cccc. archiers deſquelz deuoit eſtre ſouuerain ducteur et cappitaine meſſire iehan darondel. En celle armee furent eſleuz& nõmez meſſire hue de caurelee/meſſire thomas beneſtre/meſſire thomas triuet/meſſire Gaultier paule/meſſire iehan le bourcier/le ſire de ferrieres/le ſire de baſſet. Ces cheualiers ſe ordõnerent & appareillerent & ſe tirerẽt tous a hantõne et firent charger les vaiſſeaulx de tout ce que beſoing leur eſtoit Quant ilz eurent vent a gre pour partir ilz croiſerent leurs nefz& entrerent en leurs vaiſſeaulx et partirent. Ce premier iour le vent leur fut aſſez bõ / mais ſur le ſoir il ſe retourna et leur fut tout cõtraire & les bonta voulſiſſent ou non es bondes de coznouaille / et auoient ſi fort vent et impetueux que ilz ne pouoiẽt ancrer ne noſoient. Au lendemain le vent cõtraire les bouta en la mer dirlande et la pour la grãt tempeſte et impetuoſite de la mer rompirent trois de leurs vaiſſeaulx eſquelz meſſire iehã darondel/meſſire thomas beneſtre/meſſire hue de caurelee et bien cent hõmes darmes eſtoient / et des cent en y eut bien quatre vingtz periz. Et perirent meſſire iehan darondel le cappitaine de tous(dont ce fut vng grant dommaige/car il eſtoit vaillãt cheualier/hardy et courageux) Meſſire thomas beneſtre et meſſire gaultier paule auſſi vaillans& bõs cheualiers/et pluſieurs autres dont ce fut dommaige. Et fut meſſire hue de caurelee en ſi grant peril que oncques ne fut ſi pres de la mort Car tous ceulx qui en ſa nef eſtoient excepte ſept nautõniers et luy furẽt tous noyez/mais meſſire hue et les autres qui ſe ſaulverent ſe prindrent aux tables & aux maſtz et le vent qui eſtoit fort les bouta ſur le ſablon/mais toutesfois ilz beurẽt de leaue aſſez dont ilz furent moult meſaiſiez et malades. De ce peril et dangier eſchapperent meſſire thomas triuet/meſſire iehan le bourcier/le ſire de ferrieres/ le ſire de baſſet& pluſieurs autres leſquelz toutesuoyes en furẽt fort trauaillez et tormentez. Apres que ceſte tempeſte fut ceſſee ilz retournerẽt tant quilz peurẽt a hantõne & ſen vindrẽt deuers le roy et ſes oncles et recorderent leur aduanture et tenoient que meſſire hue de caurelee y fuſt / mais non eſtoit comme apres apparut/ car il retourna a londres. Ainſi ſe derõpit ceſte armee & ne peut le duc d bretaigne eſtre cõforte des anglois

qui luy vint grant contraire/car toute cel= le saison a liuer les francois luy firēt grāt guerre/et prindrēt les bretons/ceſt aſſauoir meſſire oliuier de cliſſon et ſes gens la vil= le de dignant en bretaigne par naſſelles et baſteaulx/et fut toute pillee a robee a la tin drent depuis vng grāt temps contre le duc et le pays. ¶ Or retournerons aux beſon= gnes de flandres.

VOus deuez ſcauoir que quāt la paix fut accordee entre le conte de flandres et ceulx de gād par le moyen du duc de bourgongne dōt il acquiſt grāt grace de tout le pays/ ſin tencion et plaiſance de ceulx de gand treſ= grande eſtoit q̄ le conte flandres viēdroit de mourer a gand et tenir ſon hoſtel. Auſſi le cōte en eſtoit bien cōſeille du preuoſt de har debecque et de to⁹ ſes plus prochains pour nourrir grant amour entre ceulx de gand a luy. Le conte ſe tenoit a bruges et ne venoit point a gand dont ilz eſtoient eſmerueillez/ voire les bōnes gēs/les riches a les ſaiges qui ne demādoiēt que paix Mais les pail= lars et les blancz chapperons et ceulx qui ne couuoitoient que hutins et laduantaige nauoient cure de ſa venue/car ilz ſcauoient bien que ſil y venoit q̄ tout coyement et ſai= gemēt ilz ſeroiēt corrigez des maulx quilz auoient fais. Nonobſtant q̄lz fuſſent en cel le doubte ceulx q̄ gouuernoiēt la loy/le con= ſeil et les bōnes gens vouloient ſur toutes choſes q̄l y veniſt a quō lallaſt querir a leur ſembloit q̄lz nauoient mye ſtable ne ferme paix ſe le conte ne venoit a gād. Et furēt or dōnez. xxiiii. hōmes pour aller a bruges le querir a remōſtrer la grāde affectiō q̄ ceulx de gād auoient a luy/ a ſe partirent de gand moult hōnorablement ainſi quon doit aller vers ſon ſeigneur. Et leur fut dit Ne retour nez iamais en la ville de gād ſe vous ne ra menez le cōte/ car vo⁹ trouuerez les portes cloſes. Sur ceſt eſtat ſe mirēt a chemin ces bourgeois de gād a cheuaucherent vers bru ges. Entre donze et bruges ilz entendirent que le conte ſen venoit et de ce furēt moult reſiouys. Ainſi cōme ilz eurent cheuauche enuiron vne lieue ilz trouuerent le cōte ſur les champs. Quant ces bourgeois lapper= ceurent ilz ſe tirerēt tous ſur les champs a ſe ouurirēt tous en deux parties et paſſa le conte et tous ſes cheualiers parmy eulx. Ces bourgeois en paſſant ſe enclinerent moult bas et firent au conte et a ſes gens a leur pouoir grāt reuerence. Le cōte cheuau cha tout oultre sās les regarder a miſt vng petit la main a ſon chappeau / ne oncqs ſur tout le chemin il nen fiſt sēblant/a cheuau= cherent ainſi le conte diſe part a les gātois daultre tant quilz vindrent a donze et la ſe arreſterēt/car le conte y deuoit diſner/et les gantois y prindrent hoſtelz pour eulx et diſ nerent auſſi.

QVant ce vint aps diſner les gā tois ſe tirerent en bon arroy de uers le conte et ſagenouillerēt tous deuāt luy/ car le cōte ſeoit ſur vng ſiege/et la luy repreſenterēt moult fort humblement laffection et ſeruice de la ville de gand. Et luy remonſtrerent com= ment par grant amour ceulx de gand q̄ tant le deſiroient a auoir delez eulx les auoient la enuoyez/et au partir mōſeigneur ilz no⁹ dirent que nous nauōs que faire de retour= ner a gand ſe nous ne vous menons auecqs nous. Le conte qui trop bien entēdit ces pa= rolles ſe teut vne eſpace de temps tout coy et quant il parla il diſt tout coyement. Je croy bien quil ſoit ainſi que vous dictes et que les pluſieurs de ceulx de gand me deſi= rent a auoir Mais ie meſmerueille de ce quil ne leur ſouuient pas ne na voulu ſou= uenir du temps paſſe a ce que ilz me ayent monſtre comment ie leur ay eſte propice et debōnaires a toutes leurs requeſtes et ay

ſouffert a bouter hors de mon pays mes gen tilz hommes quant ilz ſe plaignoient deuſy pour quitter leur loy et leur iuſtice iay ou=uert trop de fois mes priſons pour leur ren dre mes bourgeois & les leurs quāt ilz men requeroient/ie les ay aymez & hōnorez plus que nulz de mon pays & ilz mont fait tout le contraire / occis mon baillif et deſtruict les maiſons de mes gens / bannis et enchaſſez mes officiers/ars lhoſtel du monde q̄ ie ay=moye le mieulx/efforcez mes villes & miſes a leur entente/& occis mes cheualiers en la ville dypre/et tant de malefices contre moy et ma ſeigneurie que ie ſuis tout ennuye du recorder/et vouldroie quil ne men ſouueniſt iamais et ſi fera vueille ou non. ¶ a monſei gneur reſpondirent ceuſy de gand ne regar=dez iamais a cela vous nous auez tout par=donne. C'eſt vray diſt le cōte ie ne vueil pas par mes parolles au temps aduenir q̄ vous en vaillez moins / mais ie le vous monſtre pour les grans cruaultez et felonnies que iay trouuees en ceuſy de gand. Adōc ſappai ſa le conte et ſe leua & les fiſt leuer et diſt au ſeigneur de ruyſeliers qui eſtoit empres lui Faictes apporter du vin/ſi beurent ceuſy de gand et ſen partirent et retirerent en leurs hoſtelz et furent la toute nuyt/car le conte y demoura. Ainſi le lendemain tous enſem=ble ilz cheuaucherent vers gand.

¶ Comment le conte de flandres en tra en la ville de gand/et de ſon depar tement ſās le ſceu de la ville. Et com ment les murs de audenarde furent abatus par les blancz chapperons et leurs aliez et complices.

Dant ceuſy de gand entendirēt que le conte venoit ſi en furent moult reſiouys et vindrent a len contre de luy a pied et a cheual. Si ſenclinoient tout bas a lencontre de luy et luy faiſoient tout lhonneur & reuerence q̄ ilz pouoient/& il paſſoit oultre ſans parler & les enclinoit moult petit de chief. Ainſi ſen vint iuſques a ſon hoſtel quon dit a la poſter ne et la diſna la et luy furēt faiz par la ville maints preſens/et la le vindrent veoir les iu rez de la ville q̄ ſe humilierent grandement enuers luy cōe raiſon eſtoit. Le leur requiſt le conte et diſt. En bonne paix ne doit auoir que paix/mais quil vouloit que les blancz chapperons fuſſent abatus & que la mort de ſon baillif fuſt amendee / car il en eſtoit re=quis de ſon lignage. Monſeigneur reſpon=dirent les iurez ceſt bien noſtre entente et nous vous prions de voſtre grace et humi=lite que vous vueilliez demain venir en la place et remonſtrer debonnairement voſtre entente au peuple / et quant ilz vous ver=ront ilz ſeront tous reſiouys & feront tout ce que vous vouldrez. Le conte le leur accorda. Ce ſoir moult grāt foiſon de gens ſceurent que le conte ſeroit a huyt heures dedans le marche des dērees & q̄ ſa il preſcheroit. Les bonnes gens en furent tous reſiouys/mais les folz et les oultrageux nen tindrent com=pte et diſoient q̄lz eſtoient tous preſchez & q̄ bien ſcauoiēt quelle choſe ilz auoiēt a faire. Jehā pruniaulx/raſſe de harzelle/pietre du boys et iehan bouke cappitaines des blancz chapperons ſe doubterēt que ce fuſt ſur leur charge et parlementerent enſemble et man derent aucuns de leurs gens tous les plus oultrageux et les pires de leur compaignie et leur dirent. Entendez tenez vous ennuyt et demain tous pourueuz de voz armeures/ ne pour choſe que en vous die ne oſtez point voz chapperons & ſoyez tous au marche des denrees a huyt heures/mais ne faictes nul le eſmeute ſe on ne cōmence premierement ſur vous/& le direz a voz gens ou vo⁹ leur fe rez ſcauoir par qui que ce ſoit. Et ilz reſ=pondirent voulentiers/& ainſi fut fait. Au matin a huyt heures ilz vindrent au mar=

che tout ainſi que ordonne leur fut & ne ſe mirent pas tous enſemble et ſe tenoient tous par monceaulx/car la eſtoiēt en leur oſt les cappitaines. Le conte vint au marche tout a cheual acompaigne de ſes cheualiers & eſcuyers et des iurez de la ville. Et la eſtoient iehan de la faucille delez luy & bien quarante des plus riches & notables de la ville. Le conte en fendant le marche gectoit communement ſes yeulx ſur ces blancz chapperōs Si fut tout melencolieux & deſcendit de ſon cheual & auſſi firent tous les autres & monta hault a vne feneſtre et la ſappuya & auoit on eſtendu vng drap vermeil deuant luy. La cōmencea le conte a parler moult ſagement et leur remonſtra de point en point lamour et affection que il auoit enuers eulx auant quilz leuſſent courrouce. La leur remonſtra il commēt vng prince doit eſtre ayme/craint ſeruy et honnore de ſes gens/et comment ilz auoient fait tout le contraire/et auſſi comment il les auoit tenus/gardez & deffendus contre tout hōme/cōment il les auoit tenus en paix/en prouffit et en toutes proſperitez enuers les paſſages de mer qui leur eſtoiēt tous clos en ſon ioyeulx aduenement & leur remonſtra pluſieurs poins raiſonnables q̄ les ſages entendoiēt et conceuoient bien clerement q̄ de tout il diſoit verite. Pluſieurs le eſcouterent moult voulentiers & les autres non q̄ ne demandoient q̄ guerre. Et quant il eut la eſte vne heure il diſt en la fin q̄ il leur eut toutes ſes intentions remonſtrees doulcement quil vouloit demourer leur bon ſeigneur en la forme & maniere quil auoit eſte par auant/& leur pardōnoit les iniures/haynes et maltalens q̄l auoit eu a eulx/et auſſi les malefices faiz/ne plus ne vouloit ouyr nouuelles de ce/et les vouloit tenir en droit et en ſeigneurie ainſi que fait auoit. Mais il leur prioit que riens ilz ne fiſſent de nouuel et que ces blancz chapperōs fuſſent mis ius. A toutes les parolles quil diſoit on ſe

taiſoit comme ſil ny euſt eu nulluy. Mais quāt il parla des blancz chapperons on commencea a murmurer et bien ſapperceut que ceſtoit pour ceſte cauſe. Adonc leur pria il q̄ ilz ſe tiraſſent tout doulcement & en paix en leurs maiſons/et puis ſe partit du marche auec tous ſes gens & chaſcun alla en ſon hoſtel. Mais ie vous dy q̄ les blancz chapperons furent ceulx q̄ premierement vindrent au marche et dernierement ſen partirēt. Et quant le conte paſſa parmy ilz ſoubzrirent & moult feſſement le regarderent ce luy ſembla et ne luy daignerent oncqs incliner dont il fut moult melēcolieux & diſt depuis a ſes cheualiers quāt il fut retrait en ſon chaſtel a la poterne. Je ne viēdray iamais ayſemēt a mon entente de ces blancz chapperons ce ſont mauuaiſes gens et forcenez. Le cueur me dit q̄ la choſe neſt pas encores la ou elle demourra/a ce q̄ ie puis apparceuoir elle eſt bien taillee que moult de maulx en naiſſent encores/pour tout perdre ie ne les pourroye ſouffrir en leur orgueil et mauuaiſtie.

Ainſi fut le cōte de flandres celle ſepmaine quatre iours ou cinq & puis ſen partit tellemēt que oncques puis ny retourna & ſen vint a liſle & la ſe ordonna pour ſoy yuerner. Et a ſon departemēt de gand a peine print il congie a nulluy et ſen partit par maltalent dont les pluſieurs de la ville ſe contēterent mal et diſoient quil ne leur feroit iamais bien/ne iamais ne laymeroient/ne luy eulx et q̄l ſen eſtoit party dauecques eulx ainſi quil auoit fait autreffois et q̄ guyſebert et ſes freres le forconſeilloient de ce q̄ ſi ſoubdainement et ſans amour il ſeſtoit party de gand. Jehā pruniaulx/raſſe de harzelle/pietre du bois/iehan boule et les autres cappitaines mauuais eſtoiēt tous toyeulx de ceſa et ſemoient parolles & faiſoiēt ſemer aual la ville que mais q̄ feſte retournaſt le conte & ſes gēs briſeroiēt la paix & quon auroit bō meſ-

tier que chascun fust sur sa garde & pourueu de bledz/auoines & de chairs/de sel & de toutes pourueances/car ilz ne veoiēt en luy nul seur estat. Si se pourueurent ceulx de gand grandemēt de toutes choses a eulx necessaires dōt le conte q̄ en fut informe en fut grandement esmerueille ne pouquoy ilz se doubtoient. Au vray dire & considerer on se peult de ces choses que ie dy et ay dictes cy deuant esmerueiller cōment ceulx de gand se dissimuloient et estoient dissimulez des le cōmencement/les riches/les sages & les notables hommes de la ville ne se pouoient pas excuser au cōmencement de ces haynes silz vouldissent bien a certes. Car quant iehan lyon cōmencea les blancz chapperons a mettre sus ilz le eussent bien debatu silz eussent voulu et enuoyer cōtre les fossoyeurs de bruges autres gens qui eussent aussi bien exploicte que les blancz chapperons/mais ilz les souffrirent pourtant quilz ne vouloient pas estre mal renōmez et se vouloient bouter hors de la presse/& tout ilz faisoiēt et consentoient dont puis cherement le comparerent tous les plus riches et les plus sages/car ilz ne furent plus seigneurs de par eulx ne ilz nosoient plus parler ne faire chose si non ce que ceulx de gād vouloient/car ilz disoient q̄ pour iehan lyon ne pour guyse bert mathieu ne pour leurs guerres & enuies ilz ne se fussent iamais mypartis ne separez/car quelque guerre ou enuie q̄lz eussent les vngs aux autres si vouloient ilz estre tout vng au besoing pour garder et deffendre les franchises et bourgoisies de gand ainsi que depuis le monstrerent. Car ilz firent leur guerre q̄ dura bien sept ans si bien que oncques entre eulx neut estrif dedans la ville & fut ce qui les soubstint & qui les garda plus que autre chose dedans & dehors. Ilz estoiēt si en vnite que point de different il ny auoit mais mectoient auant or et argent/ioyaulx et cheuances/et qui plus en auoit il shaban donnoit ainsi comme vous orrez recorder en lhystoire cy apres.

Ne demoura gueres de temps apres que le cōte de flandres fut party de gand & retourne a lisle que messire Oliuier dauterme cousin germain a roger dauterme que ceulx de gand auoiēt occis enuoya deffier la ville de gand pour la mort de son cousin/et aussi firent messire philippe de mamines et pluseurs autres. Et apres ces deffiances faictes ilz trouuerent enuiron quarante nauires & les nauieurs q̄ estoient aux bourgeois de gand q̄ alloient par la riuiere de lescault a gand plaines de bledz. Si se vengerēt sur ces nauieurs de la mort de leur cousin & les decouppereut moult vaillāment et leur creuerent les yeulx et les renuoyerēt a gād ainsi affollez & mehaignez. Lequel despit ceulx de gand tindrēt a grāt iniure. Les iurez qui estoient en la loy pour le temps ausquelz ces plaintes vindrent furent tous courroucez et ne sceurent bonnemēt que dire. Murmuration fut par la ville et disoient la greigneur partie des gens de gand que le conte de flandres auoit ce fait/& a peine losoit hōme tant fust hōme de bien excuser. Si tost que iehan pruniaulx entendit ces nouuelles qui estoit pour le temps cappitaine des blācz chapperons & le plus grant maistre sās sonner mot ne en parler aux iurez de la ville/ie ne scay sil en parla aux cappitaines ses cōpaignōs ie croy bien q̄ ouy print la greigneur partie des blancz chapperons & beaucoup dautres poursuyuans assez entalentez de mal faire et se partit de gand & sen vint bouter a audenarde. Quant il y entra premierement il ny auoit garde ne guet/car on ne se doubtoit de nulluy et sen yssit de la porte et puis y entra luy et ses gens q̄ estoient plus de cinq mille Quant ce vint au matin il mist ouuriers en besongne charpentiers et macons q̄ estoient auecques luy/lesquelz sappareillerēt tous

a ſon commandement. Si ne ceſſa iuſques a ce q̃l euſt fait abatre deux portes / les tours et les murs et renuerſer es foſſez du coſte de uers gand. Or regardez comment ceulx ſe pouoient excuſer qui conſentirent ce forfait car ilz furent en audenarde abatans portes & murs plus dung moys. Silz euſſent remãde leurs gens ſi toſt q̃lz en ſceurent les nouuelles on les euſt excuſez/mais ilz ne le firent pas. Ains cloignerent les yeulx et ſi le ſouffrirent tant que les nouuelles en vindrent au cõte q̃ ſe tenoit a liſle cõment iehan pruniaulx eſtoit larcineuſement venu deuãt audenarde et auoit abatu & fait abatre deux des portes/les tours & murs. De ces nouuelles fut le cõte moult courrouce et bien y eut cauſe et diſt. Haa les mauldictes gẽs le dyable les tient bien/ie nauray iamais paix tãt q̃ ceulx de gand ſoiẽt en puiſſance. Adonc il enuoya deuers eulx de ſon cõſeil en leur remonſtrant le grant oultraige q̃lz auoiẽt fait et q̃ ce neſtoient pas gẽs quon deuſt croire a nulle paix/quant la paix q̃ monſeigneur de bourgongne leur auoit fait auoir a grãt peine auoiẽt ia enfrainte et briſee. Les maires et les iurez de la ville de gand ſexcuſerent & reſpondirent q̃ ſaulue leur grace ilz ne penſerent oncques a briſer la paix ne nulle voulente nen eurẽt. Et ſe iehan pruniaulx auoit fait vng oultraige de ſoy meſmes la ville de gand ne le vouloit pas aduouer ne ſouffrir eſtre ſoubſtenu et ſe excuſoient loyaulment et plainemẽt/mais le cõte a conſenty et ſont yſſus de ſon hoſtel ceulx qui ont fait ſi grãt oultraige q̃lz ont mis a mort/mehaignez & affolez noz bourgeois q̃ eſt vng grant inconuenient a tout le corps de la ville/quen dictes vous ſeigneurs. Adõc repliquerent les commiſſaires du conte. Vous vous eſtes contrevenuez. Nenny reſpondirent les iurez nous ne diſons pas que ce que iehan pruniaulx a fait a audenarde q̃ ce ſoit en contreuẽge/car par les traictez de la paix nous pouõs prou-

uer et mõſtrer ſe nous voulons/et de ce prendrons nous en teſmoignage mõſeigneur de bourgongne que audenarde eſtoit a abatre a nous ou a mettre au point ou elle eſt/toutesfois a la priere monſeigneur de bourgõgne nous le meiſmes en ſouffrãce. Dõc(reſpondirent les commiſſaires du conte) ainſi appert par voz parolles q̃ vous ſauez fait faire & ne vous en pouez excuſer/puis que vous ſcauiez q̃ iehan pruniaulx eſtoit alle en audenarde ou il alla a main armee et par emblee ſoubz vmbre de bõne paix & abatoit portes et murs et renuerſoit dedans les foſſez vous deuſſiez eſtre allez au deuant et luy auoir deffẽdu quil neuſt point fait ceſt oultrage tant que vous euſſiez remõſtre voz plaintes au conte. Et de la naureure ou bleceure de voz bourgeois de gand il vous euſt conuenu adreſſer deuers monſeigneur de bourgongne qui les traictez de la paix mena a luy remonſtrer voſtre affaire. Ainſi euſſiez vous amende voſtre querelle/mais vous ne lauez pas fait. Si vous mande monſeigneur de flandres puis que vous luy auez fait ce deſplaiſir et le priez leſpee au poing et plaidez a luy la main garnie que vng iour il en prendra ſicruelle vengeance ſur vous que tout le monde en parlera. Adonc ſe departirent ilz des nauieurs de gand et yſſirent apres diſner & ſen retournerent par courtray a liſle et recorderent au Conte comment ilz auoient beſongne et les excuſations que ceulx de Gand mectoient en leurs beſongnes.

Cõment les gantois rẽdirent audenarde / et des maiſons aux nobles de flandres quilz abatirẽt. Et cõment la guerre commencea entreulx et les gantois moult cruelle et ſans pitie.

On ſe peult bien eſmerueiller de ouyr plaider du traicte de ceſte matiere / des ppos merueilleux q̃ on y trouue et voit q̃ tous les lit

et bien les entent. Les aucuns en dõnent le droit de la guerre qui fut en ce tẽps si grande et cruelle en flandres a ceulx de gand / et dient quilz eurent iuste cause de guerroyer / mais il me semble iusques icy quilz nen ont point eu / ne ie ne puis entendre ne veoir que le conte naymast tousiours plus la paix que la guerre reserue sa haulteur et son hõneur Ne leur renuoya il pas le bourgeois de gãd qui estoit en prison a erclo-si fist: a ilz luy occirent son baillif / aencores de rechief il leur pardõna cel oultrage pour les tenir en paix et sur ce ilz esmeurent vng iour tout le pays de flandres sur luy / et occirent en la ville dyprre mesmement cinq de ses cheualiers a vindrent assaillir audenarde et assieger a se mirent en peine de lauoir et destruyre et encores en vindrent ilz a chief et a paix / a ne vouloient amender la mort de Roger dauterme dont son lignaige sauoit plusieurs fois remonstre. Et silz ont contreuenge la mort de leur cousin sur aucuns nauieurs par lesquelz premierement toutes ces haynes estoient venues et esleuees / conuenoit il pour tant que audenarde en fust abatue / il mest aduis et si est il a plusieurs que nenny. Encores auoit le conte assez a souldre a ceulx de gand ce disoient ilz / et vouloient que il leur fust amẽde ce quon auoit fait aux nauieurs aincois quilz rendissent audenarde. Le conte qui se tenoit a lisle et son conseil delez luy estoit courrouce de ce q̃ les gantois tenoient Audenarde et ne scauoit pas comment la rauoir et se repentoit fort quelque paix que il eust iuree ne donnee aux gantois quil ne lauoit bien gardee. Si leur escriuoit souuent et mandoit que on la luy rendist ou on leur feroit guerre si cruelle que a tousiours ilz sen sentiroient. Ceulx de Gand nullement ne vouloient aduouer ce fait. Car ilz eussent la paix brisee. Finablement aucunes bonnes geus de gand richees hõmes qui ne vouloient que bien et paix allerent telle ment au deuant de ces besongnes comme le han de la faucille / guyssebert de guise et sire symon bete a plusieurs autres que le douziesme iour ceulx de gand qui estoient en la ville daudenarde retournerent a Gand et fut rendue aux gens du conte. Et pour appaiser le conte Jehan pruniaulx estoit banny de gand et de flandres sans rappel pour ce comme deuise estoit en son bannissement quil estoit a prendre audenarde sans le sceu de ceulx de gand. Messire philippe de mamines / messire oliuier dauterme / le gallois de mannes / le bastard de Vidzinges et tous ceulx qui auoient este prins et en cause de decoupper les nauieurs bourgeois de gand furent aussi bannis de tout le pays / a moyennant ces bannissemens se appaisoient lune partie et lautre. Si vuyderent le pays de flandres et vint demourer ledit pruniaulx a ath en brabant. Messire philippe de mamines vint a valenciennes qui siet en la conte de haynault / mais quant ceulx de gand le sceurent ilz enuoyerent enuers le preuost et iurez de valenciennes dont estoit a ce tẽps preuost iehan patris qui bien et doulcement en fist partir le cheualier et yssir de la ville de son boy gre et sen vint demourer a vvarlain delez douay / et se y tint tant que il eut dautres nouuelles. Et les autres cheualiers et escuyers vuyderent flandres et allerent en brabant iusques a ce q̃lz eussent aussi ouy autres nouuelles. Si tost que le conte de flandres fut retourne en sa possession daudenarde il manda ouurers a force et la fist reparer de portes / tours et murs plus forte que deuant et releuer tous les fossez. Tout ce scauoient bien les gantois q̃ le cõte y faisoit ouurer / mais nul semblant nen faisoiẽt car ilz ne vouloient point estre reprins denfraindre la paix. Et disoient les folz et les oultrageux. Laissõs les ouurer se audenarde estoit ozes dacier si ne pourroit elle durer cõtre nous quãt nous vouldrons. Quoy quil

y eust adonc paix en flandres le conte estoit tousiours en souspecon de ceulx de Gand/ car tous les iours on luy rapportoit dures nouuelles de ceulx de gand/aussi du conte a ceulx de gand. Jehan de la faucille senvint demourer a nazareth vne trop belle maison et assez fort lieu quil auoit avne grãde lieue de gand q̃ se dissimuloit ainsi quil pouoit et ne voulloit point estre aux conseilz de ceulx de gand pourquoy il nen fust note du conte/ aussi se mettoit il arriere du cõte le mieulx quil pouoit pour tenir ceulx de Gand en amour. Ainsi nageoit il entre deux eaues et se faisoit neutre a son pouoir. Ce pendãt q̃ le conte faisoit reparer la ville daudenarde q̃ en estoit tout au dessus il procuroit par lettres et messages deuers son cousin le duc de bourgongne q̃l peust auoir iehan pruniaulx qui se tenoit a ath/q̃ tant exploicta quon luy deliura q̃ fut amene a lisle ou il le fist decoller et puis mettre sur vne roe cõme traistre. Ainsi fina ledit iehan pruniaulx. Encores en celle saison le conte de flandres senvint a ypre et fist faire grant foison de iustice et de coller des meschans gens cõme foulons tirerrans qui auoient mis a mort ses cheualiers et ouuert les portes a ceulx de gand/ affin que les autres y prinsent exemple.

Et toutes ces choses estoiẽt bien informez les gãtois. Si se doubterent trop plus que deuãt/par especial les cappitaines qui auoient este en ces cheuauchees et deuãt audenarde q̃ disoient bien entre eulx. Certes se le conte peult il nous destruyra tous/ il nous ayme bien il nen veult que les vies. Ma il pas fait mourir iehan pruniaulx/certes au vray dire nous auõs fait a iehan pruniaulx grant tort quant nous lauons ainsi chasse et essongne de nous/nous sõmes coulpables de sa mort/ et a celle fin viendrons nous tous se on no⁹ peult attrapper/soyons sur nostre garde. Ce dist Pietre du boys se

ten estoie creu il ne demoureroit en estat forte maison de gentil hõme au pays de gand/ car par les maisons des gentilz hõmes qui sont la nous pouons encores estre tous destruis se nous ny prenõs garde q̃ pouruoyõs de remede. Les autres respondirent vous dictes vray. Or tost auant abatons tout. Adõc se ordonnerẽt les capitaines pietre du boys iehan boule/rasse de harzelle/iehan de lauuoy et plusieurs autres qui se partirent a vng iour de gand q̃ ardirent et abatirent toutes les maisons des gentilz hommes q̃ tout ce que ilz trouuerent dedans ilz departirent entre eulx a butin/ et apres ce quilz eurent ainsi exploicte ilz retournerent a Gand et oncques ne trouuerent qui leur dist vous auez mal fait. Quant les gentilz hõmes cheualiers et escuyers qui se tenoient a lisle de lez le conte et ailleurs entendirent ces nouuelles si en furent durement courroucez q̃ a bonne cause q̃ dirent au conte q̃l conuenoit q̃ ce despit fust amende et lorgueil de ceulx de gand abatu. Adõc habandonna le conte aux cheualiers q̃ escuyers a faire guerre aux gãtois q̃ eulx contreuenger de leurs dõmages Si se alierent q̃ mirent ensemble plusieurs cheualiers q̃ escuyers de flandres et prierẽt leurs amys de haynault pour eulx ayder a contreuenger/ et firent leur cappitaine de hasle de flandres aisne filz bastard du conte vng moult vaillãt cheualier. Celluy hasle de flandres q̃ ses cõpaignons se tenoiẽt vne fois a audenarde/lautre a gauures q̃ puis a alos/puis a terremonde q̃ escarmouchoient les gantois grandement q̃ couroiẽt iusques aux barrieres de la ville et abatirẽt pres q̃ tous les moulins a vẽt qui estoient enuiron la ville de gand et firẽt en celle saison moult de despit a ceulx de Gand. Et estoit en leur cõpaignie vng ieune cheualier de haynault de grant voulente qui sappelloit messire iaques de verchin seneschal de haynault qui plusieurs grans appertises fist en celle sai-

son enuiron gand/et sauenturoit telle fois estoit trop follement et moult oultrageuse ment/et venoit lancer et combatre iusques aux barrieres/et cõquist par deux ou trois fois de leurs bacinetz et de leurs arbalestres. Celluy messire iaques de vercbin aymoit moult les armes et eust este vaillant homme sil eust vescu longuement/mais il mourut ieune et sur son lict au chastel dombze delez mortaigne dont ce fut dommage.

Cõment les flamẽs furent guerroyez par les nobles de flandres. Et de la mort messire bertrand du clesquin connestable de france.

Les gantois q̃ se cuidoient mocquer et gaber des nobles q̃ gentilz hommes de flandres q̃ dailleurs en furent courroucez apres. Et furent en pensee denuoier prier au conte aubert conte de haynault quil voulsist rappeller et retenir ses gentilz hõmes q̃ les guerroient/mais tout considere ilz virent bien quilz perdroient leur peine/car le conte aubert ney feroit riens. Et aussi ilz ne se vouloient pas courroucer ne mettre sus chose dont ilz le courroucassent/car ilz ne pouoient sans luy q̃ son pays. Et au cas que holande et zelande leurs seroient closz q̃ fermez ilz se tiendroient pour perdus. Si ne tindrent pas ce propos/mais eurent vng autre conseil quilz manderoient aux cheualiers et escuyers de haynault qui tenoient aucuns heritaiges ou rentes et reuenues a gand ou en la chastellenie quilz les venissent seruir ou ilz perdroient leurs rentes q̃ reuenues/mais ilz ne tindrẽt cõpte de leur mandement. Et pource ilz manderẽt au seigneur dantoing messire herue qui estoit herite en la ville de gand et chastellain dicelle quil les voulsist venir seruir ou il perdroit les droitz de sa chastellenie. Et pource

quil ney tint cõpte ilz luy abatirent son hostel de vienne tout ius. Le seigneur dãtoing leur manda que voulentiers les seruiroit a leurs despens et a leur destruction/et q̃lz neussent ou luy nulle fiance/car il leur seroit contraire et fort ennemy/ne il ne tenoit ne vouloit riens tenir deuers fors de son seigneur le conte de flandres auquel il deuoit seruice et obeissance. Le sire dãtoing leur tint bien ce quil leur auoit promis/car il leur fist guerre mortelle q̃ leur porta moult de dommaige et de contraire/et fist garnir et pourueoir le chastel/de laquelle prouision et garnison ceulx de gand estoient moult fort courroucez et trauaillez. Dautre part le sire dangbien qui estoit encores bien ieune escuier et de grãt voulẽte et sappeloit gaultier leur faisoit moult de cõtraires et de despis. Ainsi se continua celle saison la guerre et nosoient les gantois yssir hors fors en grant compaignie. Lesquelz quant ilz trouuoiẽt leurs ennemys ilz ney auoient nulle mercy iusques a ce quilz fussent les plus fors/mais occioiẽt tout. Ainsi senfelonna et multiplia celle guerre entre le conte de flandres et ceulx de gand qui cousta depuis cent mille vies deux fois et a grant peine y peut on trouuer fin ne paix. Car les cappitaines de gand se trouuoiẽt si meffaitz enuers leur seigneur le conte de flandres et le duc de bourgongne quilz ne croioiẽt point que pour seellez ne pour traictez que on leur iurast ne fist ilz peussent iamais venir a paix quil ne leur coutast les vies. Celle doubte et crainte leur faisoit tenir celle opinion et entretenir celle diuision et guerre contre le conte et les gentilz hommes de flandres/et si leur donnoit celle paour courage de guerroyer hardiment et oultrageusement. Si leur escheut toutesuoyes par plusieurs fois de leurs entreprinses ainsi comme vous orrez recorder en lhistoire.

LE cõte de flandres qui se tenoit a lisle oyoit tous les iours dures nouuelles de ceulx de gand et cõment ilz abatoient et ardoient les maisons de ses gentilz hommes dont il estoit moult courrouce et disoit quil en prendroit encores si grant vengeance q̃l mettroit gand en feu et en flambe et les rebelles aussi. Si appella le conte pour estre plus puissant contre les gantois tous les barons de flandres et leur habandonna son pays pour resister contre les blancs chaperons/et leur bailla deux gentilz hommes pour estre leurs cappitaines/cest assauoir le gallois de mamines a pierre destreueles Ces deux auecques leur route porterent la baniere du conte/et se tindrent enuiron trois sepmaines entre audenarde et courtray sur le lys/et y firent moult de dommages. Et quãt rasse de harzelles en sceut les nouuelles il vint hors de gand auecques tous les blancs chaperons et vint a donze et cuidoit la trouuer les gens du conte. Mais quant ces gens darmes sceurent q̃ les gantois venoient ilz se retirerent deuers tournay et se armerent en la ville/et la se tindrent vng grant temps entour orchies le day et vorlam et nosoient les marchans aller de tournay a douay pour iceulx Et disoit on adonc q̃ les gantois viendroiẽt assieger lisle et le conte de flandres dedans et se alioient de ceulx de bruges et de ypre pour celle entreprinse/et aussi ilz auoient grantmont et courtray de leur accord/mais ceulx dypre et de bruges varoiẽt et nestoiẽt pas daccord aux mestiers et disoient que ce seroit grant folie de si loing mettre ce siege comme a lisle. Et que le conte leur seigneur pourroit auoir grandes aliances au roy de france ainsi que autresfois il auoit eu dont il pourroit estre ayde et secouru et conforte. Ces doubtes retindrent les bonnes villes de flandres en celle saison de faire guerre et nul siege ne se mist. Et a celle fin que le conte neust aucun pourchas ou traictie de son cousin et filz le duc de bourgongne ilz auoient enuoye messaiges et lettres moult amyables deuers le roy de france en luy priant et suppliant que pour dieu il ne se voulsist pas conseiller contre eulx a leur dõmaige/car ilz ne vouloiẽt q̃ amour paix/obeissance et seruice/auecques ce que leur seigneur a grant tort et peche les greuoit et trauailloit/et que ce quilz faisoient nestoit que pour soustenir leurs franchises lesquelles leur seigneur leur vouloit tollir et abatre et q̃l leur estoit trop cruel. Le roy moyennement senclinoit assez a eulx sans en faire compte ne semblant. Aussi faisoit le duc daniou son frere/car le conte de flandres combien quil fust leur cousin nestoit il pas bien en leur grace pour le duc de bretaigne quil auoit entretenu delez luy en son pays oultre leur voulente vng long temps si ne faisoient pas compte de ses affaires. Aussi ne faisoit le pape clement et disoit q̃ dieu luy enuoioit ceste verge pource que il luy auoit este contraire et ennemy.

EN celluy temps se tenoit le bon cõnestable de frãce messire bertrand du clesquin en auuergne auecques bons gens darmes a se tenoit a siege deuant chastel neuf de raudon a trois lieues pres de la cite de mende et a quatre lieues de la ville et cite du puys en auuergne. Et auoit enclos en ce chastel neuf anglois et gascõs ennemys du royaulme de france qui estoient yssus du pays de lymosin ou auoit grant foison de forteresses. Si fist ledit connestable messire bertrand le siege durant faire plusieurs assaulx durs et aspres contre le chastel et iura q̃ de la en auãt il ne partiroit de deuãt q̃l neust le chastel. Mais vne grant maladie le print dont il acoucha au lict/mais pourtãt ne se deffeist pas pource le siege ainçois

furent ſes gens plus aygres que deuant. De ceſte maladie meſſire Bertand mourut dont ce fut dommage pour ſes amis et pour le royaulme de france. Si fut porte en legliſe des cordeliers du puy en auuergne / et la fut vne nuyt/et le lendemain on lembaſma et fut apporte a ſainct denis en france/et la fut enſepulture aſſez pres de la tumbe du roy charles de france quil auoit fait faire en ſon viuant / et fiſt le corps dudit meſſire Bertrand ſon conneſtable mettre et coucher a ſes piedz & puis fiſt faire en legliſe ſainct denis ſon obſeque auſſi honnorablemẽt comme ſil euſt eſte ſon propre filz/& y furẽt tous ſes freres et les nobles hommes du royaulme de france. Ainſi vacqua par la mort meſſire bertrand loffice de conneſtable de frãce Si fut aduiſe et ordonne de qui on le feroit. Si y eſtoient nommez pluſieurs grans barons du royaulme de france et par eſpecial le ſire de cliſſon et le ſire de coucy. Et vouſut le roy de france que le ſire de coucy fuſt regent de toute picardie. Et adoncques luy donna le roy toute la terre de mortaigne qui eſt vng bel heritage ſeant entre tournay et valenciennes. Si en fut deboute meſſire iaquemes de vverchin le ieune ſeneſchal de haynault qui la tenoit par la ſucceſſion de ſon pere qui en fut ſire vng grant temps. Et vous dy que ce ſire de coucy eſtoit grandement en la grace du roy de france. Et vouloit le roy quil fuſt conneſtable/mais le gentil cheualier ſe excuſoit par pluſieurs raiſons et ne vouloit pas encores entreprendre ſi grant faix comme de la conneſtablie et diſoit que meſſire oliuier de cliſſon eſtoit plus ſouffiſant pour leſtre que nul/car il eſtoit vaillant preux et hardy homme / ſage ayme et congneu des bretons. Si demoura la choſe en celluy eſtat encores vne eſpace de temps. Et adoncques les gens de meſſire bertrand du cheſquin retournerẽt en france car le chaſtel ſe rẽdit a eulx ce propre iour q̃ ledit bertrand du cheſquin conneſtable mourut/et ſen alterent ceulx qui le tenoient en lymoſin en la garniſon de vendadour. Quãt le roy de france vit les gens de ſon conneſtable ſi ſe retourna pour la cauſe de ce que moult laymoit et fiſt a chaſcun ſelon ſon eſtat grant don. ¶ Nous delaiſſerons a parler de eulx et recorderons comment meſſire thomas conte de bouquiguen moinſne filz du roy edouart dangleterre miſt ſus en celle ſaiſon vne grant armee de gens darmes et darchiers/et paſſa auecques ſon oſt parmy le royaulme de France / et vint en Bretaigne.

¶ Du conte de bouquiguen moinſne filz du roy Edouart dangleterre qui paſſa auecques vne grant armee parmy le royaulme de france pour aller en bretaigne au ſecours du duc et du pays.

Vous auez bien ouy recorder q̃ quant le duc de bretaigne yſſit dangleterre que le roy richard et ſes oncles luy auoient promis quilz le conforteroiẽt de gens darmes et darchiers/ſi luy tindrent la promeſſe dõt il ne luy print pas bien/car ilz luy enuoyerent meſſire iehan darõdel a tout deux cẽs hommes darmes et ceulx eurent vne telle fortune quilz furent periz/et ſe ſauuerent a grant meſaiſe meſſire hue de caurelee et meſſire thomas triuet/& en y eut bien de periz quatre vingtz archiers et autant ou plus de gens darmes. Et fut par celle fortune celle armeee rompue dont le duc de bretaigne ſe merueilloit moult/et auſſi faiſoient ceulx de ſon coſte de ce q̃lz ne oyoiẽt nouuelles de eulx et ne pouoit ymaginer ne conſiderer a quoy il tenoit/et leuſt voulentiers ſceu affin de eſtre confort/car il eſtoit aſprement guerroye de meſſire oliuier de cliſſon/meſſire Guy de laual/de meſſire

oliuier du cleſquin cõte de longueuille/du ſeigneur de rocheſort et des francois qui ſe tenoient ſur les frontieres de ſon pays. Et eut cõſeil le duc quil enuoyeroit ſouffiſans hõmes en angleterre pour ſcauoir a quoy il tinoit q̃lz ne venoient pour auoir cõfort haſttuemẽt/car ilz en auoiẽt bien beſoing. Si en furent priez du duc et de ceulx du pays qui auecques luy ſe tenoient pour aller en meſſaige en angleterre le ſire de beaumanoir et meſſire euſtace de la houſſoye/et ilz reſpondirent quilz yroient voulentiers. Si leur furẽt bailleés lettres de par le duc de bretaigne et de par le pays et ſe partirent ces meſſaigiers du pays de bretaigne & mõterent en mer et eurent vent a voulente et arriuerent a hantõne Si yſſirent du vaiſſel et monterent a cheual et vindrent a londres Ce fut enuiron la pẽthecouſte. Lan de grace. Mil trois cens quatre vingtz.

OE la venue du ſeigneur beaumanoir et du ſeignr de la houſſoye furent tantoſt certifiez le roy dangleterre et ſes trois oncles/et la feſte de la penthecouſte vint. Si vint le roy tenir ſa feſte a vvindezoſe et la furent ſes oncles et grant foiſon de barõs et cheualiers dangleterre/et la vindrẽt ces deux cheualiers deſſuſditz qui furent grandement receuz du roy et des barõs dangleterre & baillerẽt leurs lettres au roy & a ſes oncles/ſi les leurẽt & cõgneurent cõment le duc de bretaigne & ſon pays prioiẽt affectueuſemẽt q̃lz fuſſẽt cõfortez. Adõc ſceurent les deux cheualiers de la mort meſſire iehã darõdel & des autres q̃ eſtoiẽt periz ſur mer en bretaigne/et ſe excuſa le duc de lẽclaſtre q̃ ce neſtoit pas la coulpe du roy ne d ſon cõſeil/mais la fortune de la mer cõtre laquel le nul ne peut venir quant dieu veult. Et les cheualiers tindrent le roy pour excuſe & plaignirent grandement la mort des cheualiers et eſcuyers q̃ ainſi eſtoiẽt periz ſur

mer. La feſte de penthecouſte paſſee vng parlement ſe tint a vveſtmonſtier et y furent mandez tous ceulx du conſeil du roy q̃ tous y vindrent. Et pendant que ces choſes ſe ordonnoient treſpaſſa de ce ſiecle meſſire guichart dangle conte de hoſtidonne en la cite de londres. Si fut enſeuely en legliſe des auguſtins dudit londres et luy fiſt le roy ſon obſeque faire treſhonorablement et y eut grant nombre de prelatz et de barons dangleterre/et chanta la meſſe leueſque de londres. Tantoſt apres commencerẽt les parlemens eſquelz fut ordonne que meſſire thomas moinſne filz du roy dangleterre et pluſieurs barons cheualiers et eſcuyers dangleterre paſſeroiẽt la mer et ſen viendroiẽt prendre terre a calais et paſſeroient ſe dieu ordonnoit parmy le royaulme de france a trois mille hommes darmes et autant darchiers Et viendroit ledit meſſire Thomas dernier filz du roy dangleterre en bretaigne acompaigne de contes/barons et cheualiers ainſi comme a filz de roy appartenoit Cy entreprint vne grant choſe que de paſſer parmy le royaulme de france qui eſt ſi grant et ſi noble / et ouquel a tant de bonne cheualerie et de ſi vaillans et appers gens darmes.

OVant ces choſes furent delibe-rees et arreſtees et le voyage du tout conclud et accorde le roy dãgleterre et ſes oncles eſcriuirent lettres au duc de bretaigne et au pays et leur manderent vne partie de leur voulente et de leur entente du conſeil parlemente et arreſte a londres/ et que a ce ny auroit point de faulte que meſſire Thomas moinſne filz du roy edouart conte de bouquiguen en ceſte ſaiſon ne paſſaſt la mer pour aller a leur ſecours et ayde. Le roy dangleterre honnora moult les cheualiers du duc et leur donna de moult beaulx dons et auſſi

firent ſes oncles et partirẽt et retournerẽt en bretaigne et dõnerent ſes lettres au duc qui les ouurit et leut et vit tout ce quelles contenoient. Si les monſtra au pays et ſe contenterent de ſes reſponſes. Le roy dangleterre et ſes oncles ne myrent pas en oubly ce voyage qui eſtoit empryns/mais fiſt mander tous ceulx qui eſtoient eſleuz pour aller auecques le conte de bouquiguen/ſes barons dune part et les cheualiers dautre Et furent payez & deliurez a douures pour trois moys/et cõmencerent leurs gaiges ſi toſt quilz furẽt arriuez a calais tant de gẽs darmes cõme darchiers & leur deliuroit on paſſaige ſans fraiz. Si paſſerent petit a petit et arriuerent a calais et mirent plus de quinze iours a paſſer auant quilz fuſſent venus. Bien veoient ceulx de boulongne q̃ grans gens darmes yſſoient dangleterre & paſſoient la mer et arriuoient a calais. Si le ſignifierent par le pays & par toutes les garniſons affin quilz ne fuſſent ſurprins. Lors quant les nouuelles furent ſceues en boulenois & en therouennois et en la conte de guines Cheualiers & eſcuyers du pays firent retraire es pas et es fors et y myrẽt tout ce q̃lz auoient filz ne le vouloient perdre. Et les cappitaines telz q̃ le cappitaine de boulongne/dardre/de la montoire/deſpiz loque/de tournehen/de bornes et de liques et des chaſteaulx ſur frontieres entendirent grandement a pourueoir leurs lieux/ car ilz ſcauoient bien puis que les anglois paſſoient en telle flote q̃lz auroiẽt laſſault Les nouuelles du paſſaige furent ſignifiees au roy charles de france qui ſe tenoit a paris. Si enuoya tantoſt deuers le ſeignr de coucy qui eſtoit a ſainct quentin a ce quil ſe pourueuſt de gẽs darmes et ſen allaſt en picardie et reconfortaſt les villes/les citez et les chaſteaulx. Le ſire de coucy obeyt au commandement du roy/ce fut raiſon et fiſt ſon mandement et ſa ſemonce a peronne en vermandois pour recueillir et aſſembler ſes cheualiers et eſcuyers du pays dartois de vermãdoys et de picardie. Et eſtoit pour ce temps cappitaine dardre le ſire de ſainct py/et de boulongne meſſire iehan de boulleers. Et arriua a calais le conte de bouquiguen dernier filz du roy edouart dangleterre auecques ſon armee trois iours deuant la magdalene au moys de iuillet. Lan mil CCC. quatre vingtz.

Comment le conte de bouquignen moinſne filz du roy edouard dangleterre et les anglois ſe partirent de calais pour venir en France. Et de leurs ordonnances.

Quant le conte de bouquiguen fut arriue a calais les compaignons en eurent grãt ioye/car bien ſcauoient que pas longuement ne ſeiourneroiẽt la quilz nalaſſent en leur voyage. Le conte ſe rafreſchit deux iours a calais/et au tiers partirent & ſe myrent ſur les champs et prindrent le chemin de marquignes. Or eſt il droit q̃ ie vous nomme les banieres et pennonceaulx qui la eſtoient. Premieremẽt le conte thomas de bouquiguen/le conte deſtãfort qui auoit ſa niepce eſpouſee fille au ſeigneur de couſy et le conte de dimeſtre cheuaucheoient a banieres deſployees Le ſire deſpenſier qui eſtoit conneſtable de loſt. Le ſire de ſilvuatier mareſchal. Le ſire de baſſe/le ſire de bourcier. Le ſeignr de ferrieres. Le ſeignr de mozlais/le ſire dorſy/meſſire guillaume devvinderoſe/meſſire hue de caureſtee/meſſire hue de haſtiges & meſſire hugues de laſente alloient & cheuauchoiẽt auecqs leurs pennõs. Meſſire thomas de parcy/meſſire thomas triuet/meſſire guillaume clifton/ meſſire yuon de ſilvuarin/meſſire hugues

toziel/le ſeigneur de VVardin/meſſire euſta ce et meſſire Jehan de harbeſton/meſſire Guillaume de fermiton/le ſire de briaue/ meſſire guillaume fabre/meſſire iehan et meſſire nicole dabreticourt/meſſire iehan mace/meſſire thomas camois/meſſire raol filz du ſeigneur de neufuille/meſſire hery baſtard de ferrieres/meſſire hugues broee/ meſſire geoffroy orſelle/meſſire thomas veſt/le ſeignr de ſaincte more/dauid hole= graue/huguelin de caureſſee baſtard/ber= nard de coderieres et pluſieurs autres. Si cheuauche rent ces gens darmes en bonne ordonnance et en grant arroy/et nalerent le iour quilz partirent de calais pluſ auant q̃ a marquignes/et la ſe arreſterent pour en= tendre a leurs beſongnes et auoir cõſeil en tre eulx lequel chemin ilz tiendroient pour acomplir leur voyage/car il y auoit plu= ſieurs en la route qui iamais nauoient eſte en france/comme le filz du roy et pluſieurs barons et cheualiers. Si eſtoit bien choſe raiſonnable que ceulx qui cõgnoiſſoient le pays et le royaulme de france et qui autres foys lauoient paſſe & cheuauche euſſent tel aduis et gouuernement q̃ a leur hõneur ilz lacompliſſent. Voir eſt que quant les an= glois du temps paſſe venoient en france ilz ont eu telle ordonnance entre eulx que les cappitaines iuroient en la main du roy dan gleterre et de ſon conſeil deux choſes qui ſont telles/que a creature du monde fors entre eulx ilz ne reueleroient leurs ſecretz ne leur voyage ne la ou ilz tendent a aller La ſeconde choſe quilz iuroient et promet= toient eſt quilz ne pourroient ne ne conſen= tiroient nul traicte a leurs ennemys faire ne accorder ſans le ſceu et voulente de luy et de ſon conſeil.

Dant ces barons/cheualiers & eſcuyers & leurs gens ſe furẽt repoſez a Marquignes trois iours et que tous furẽt venus et yſſus de calais et que les cappitaines eurent conſidere et aduiſe quel chemin et quelle voye ilz tiendroient ilz ſe partirent & tirerent par deuant ardre/et la ilz ſe arreſte= rent deuant la baſtide de ardre pour euly monſtrer auly gens darmes qui eſtoient de dans. Et la fut fait cheualier le cõte de bou quiguen/le cõte dimeſtre auſſi et le ſire de morlens. Et mirent ces ceuly ſeignrs adõc ques premierement hors leurs banieres. Encores fiſt le conte de bouquiguen cheua= liers ceulx qui ſenſuiuent. Premieremẽt le filz du ſeignr de ſiVuatier. Meſſire ro= ger deſtragne/meſſire iehan dypre/meſſire iehã colke/meſſire Jame de titiel/meſſire thomas de tameſton: meſſire iehã de neuf= uille et meſſire thomas roſelee: et vint lo= ger tout loſt a hoſque. Et adoncqeus furent fais tous ces cheualiers nouueaulx deuãt dits pour la cauſe de ceulx de lauãtgarde q̃ ſen allerẽt ce iour par deuers vne forte mai ſon ſeãt ſur la riuiere quon dit folant. De= dans auoit vng eſcuyer a q̃ la maiſon eſtoit quõappelloit robert Il eſtoit bon hõme dar mes & ſi auoit garny et pourueu ſa maiſon de bone cõpaignone quil auoit prins et re= cueilliz la enuiron: et eſtoient bien quaran te & monſtroient bon ſemblant de eulx deſ= fendre. Ces barons et cheualiers en leur nouuelle cheualerie enuirõnerẽt la tour de folant et la cõmencerent a aſſaillir de grãt voulente et ceulx de dedans commencerent auſſi a eulx vaillammẽt deffendre. La eut fait par aſſault maintes belles appertiſes darmes: et tiroient ceulx du fort moult aſ= prement et viuement dont ilz naurerent et blecerẽt aucuns des aſſaillãs q̃ ſe abandon noient trop auãt. Car il y auoit dedans le fort de bons arbaleſtriers q̃ le cappitaine de ſainct omer auoit enuoyez a la requeſte de leſcuyer pource quil pẽſoit bien q̃ les an glois paſſeroient par deuant ſa maiſon. Il la voulloit tenir & garder a ſon pouoir ainſi

quil fist/car il se porta vaillamment. La dist vne haulte parolle le conte de dõnesiere qui estoit sur les fossez sa baniere deuãt luy qui moult encouragea ses gens disant. Comment seigneurs en nostre nouuelle cheualerie nous tiendra mesbuy ce coulombier bien nous deuroient tenir les fors chasteaulx et places qui sont ou royaulme de france quãt vne telle maison nous tient. Auant auant monstrons cheualerie. Bien noterẽt ceulx qui ouyrẽt dire celle parolle qui sespargnerent moins que deuant et entrerẽt es fossez puis vindrent iusques aux murs et la tyroient archiers si menuement que a paine se osoit nul monstrer aux deffenses / si en y eut plusieurs blecez et naurez et fut la basse court prinse et arse. Finablement ilz furent tous prins/ mais moult vaillamment se deffendirent q̃ ny eut oncques homme nature a mort Ainsi fut la maison de folãt prinse et robert folant dedans et prisonnier au conte de donnesiere q̃ les autres a ses gens et tout lost se logea sur la riuiere de bosque en attendãt messire guillaume de vindesore qui menoit larriere garde q̃ point ne estoit en cores venu/mais il y vint ce soir. Et le lendemain se deslogerent tous ensemble et cheuaucherent ce iour iusques a esprelecque et la se logerent. Le cappitaine de sainct omer qui sentoit les anglois si pres de luy renforca les guetz de la ville et fist la nuyt veiller plus de deux mille hões affin q̃ la ville de sainct omer ne fust surprinse des anglois.

A Lendemain ainsi cõme a lheure de six heures deslogerent les autres angloys et cheuaucherent en ordonnance de bataille deuant sainct omer. Quant ceulx de la ville sentirent que les angloys venoient ilz se armerent tous ainsi que commande leur estoit et se ordonnerent au marche et puis allerent aux portes / aux tours et aux crenealx moult vaillamment et en bonne deliberation/car on leur disoit que les angloys assaudroient la ville/mais ilz nen auoient nulle voulente / car la ville estoit moult forte/et plus y pouoient perdre que gaigner. Toutesfois le conte de bouquiguen qui iamais nauoit este au royaulme de france voulut veoir sainct omer pource quelle luy sembloit moult belle de murs/ de portes/de tours et de beaulx clochiers. Si sen vint arrester sur vne montaigne a demye lieue pres de la ville/et la fut lost renge et ordonne plus de trois heures. Et la adõcques eut aucunes ieunes cheualiers et escuyers montez sur leurs courssiers qui esperonnerent iusques aux barrieres et demanderent ioustes de glaiues aux cheualiers et escuyers qui dedans la ville estoiẽt mais ilz ne furent point responduz et sen retournerent arriere en lost. Ce iour que le conte de bouquiguen vint deuant sainct omer il fist cheualiers nouueaulx. Et premierement messire raoul de neufuille/messire barthelemy boursier/messire thomas camois/messire foulques courbet/messire thomas danglure/messire raoul de pipres messire loys de sainct aulbin et messire iehan paule. Ces nouueaulx cheualiers en leur cheualerie premiere q̃ montez sur courssiers esperõnerent q̃ vindrent iusques aux barrieres de la ville et demanderent ioustes de glaiues aux cheualiers et escuyers qui dedãs la ville estoient/mais point neurent de responce / et ainsi sen retournerent arriere en leur ost. Quant le conte de bouquiguen et ses gens virent q̃ les seigñrs de france qui dedans sainct omer estoient ne se mettoient point aux champs a lencontre deulx ilz passerent oultre et sen vindrẽt le iour loger aux esquilles entre Sainct omer q̃ therouẽne/q̃ le lendemain ilz se partirent et cheuaucherent vers therouenne.

Dãt ceulx des garnisons de la conte de boulongne dartoys et de guines virent le conuenant des angloys & qlz alloient toutiours sans arrester signifierent lung a lautre leurs voulentez et quil les feroit bon poursuiuir et quon y pourroit bien gaigner Si se cueillirent tous et assemblerẽt soubz les pennons du seigneur de fransures & du sire de sainct py & se trouuerent bien deux cens lances. Si commencerent a costoyer et poursuiuir les angloys/mais les angloys se tenoiẽt tous ensemble ne point ne se desroutoient et ne se osoit on bouter en eulx q̃ ne vouloit tout perdre. Toutesfois ces escuyers et cheualiers francois retrenchoiẽt a la fois et tuoiẽt tus les fourrageurs angloys parquoy ilz nosoient aller fourrager silz nestoient en grans routes/et cheaucherent les angloys et passerent therouenne sans riens faire/car le sire de sainct py et le sire de fransures y estoient. Si vindrẽt les angloys loger a bethune et la reposerẽt vng iour/ie vous diray pour quoy.

Vous scauez comment il est cy dessus contenu q̃ le roy richard dãgleterre par la promotion de ses oncles et de son conseil auoit enuoye en allemaigne son cheualier messire symon burle deuers le roy des rommains pour auoir sa seur en mariage. Le cheualier auoit si bien exploicte que le roy des rommains luy auoit accorde par le bon cõseil des hault barõs de sa court/& enuoya le roy des rõmains en sa terre & puis en angleterre auecqs messire symon burle le duc de tasson pour aduiser le royaulme dangleterre affin de scauoir cõmẽt il plairoit a sa seur & pour cõfermer les ordonnances/car le cardinal de rauene estoit en angleterre q̃ se tenoit vrbaniste & cõuertissoit les angloys a lopinion de vrbain et attendoit la venue du duc dessusnõme/lequel a la priere du roy dangleterre et du duc de brabant luy & toute sa route auoiẽt saufconduit pour passer parmy le royaulme de france et daller a calais Si estoiẽt venus par tournay par lisle & par bethune et vindrent veoir le conte de bouquiguen & les barõs lesquelz recueillirẽt le duc de tasson et ses gens moult honnorablemẽt Le lendemain ilz prindrent conge les vngs des autres. Si passerẽt les allemãs oultre et vindrẽt a aire/a sainct omer et puis a calais. Le conte de bouquiguen & son ost passerent deuant liques et vindrent ce iour loger a boubain lez buissieres/si se tindrent la/et tous les iours les poursuyuoient le sire de sainct py et le sire de fransures et leurs routes. Quant ce vint au matin ilz deslogerẽt et cheuaucherẽt deuers bethune. En la ville de bethune auoit grant garnison de gens darmes cheualiers & escuyers que le sire de coucy y auoit enuoyez telz q̃ le seigñr de hangest/messire iehan et messire tristan de roye messire geoffroy de charny/messire guy de harecourt & mõlt dautres. Si passa tout lost a bethune et oncques ne firẽt semblant dassaillir et vindrent a doncheres. A heure de vespres vindrẽt le sire de sainct py et le sire de fransures et se bouterẽt en bethune/et le lendemain ilz vindrent a arras et trouuerẽt le seigneur de coucy q̃ les receut liement et leur demãda des nouuelles et quel chemin les angloys tenoient. Ilz respondirẽt quilz auoient geu a dõcheres & cheuauchoiẽt tres sagemẽt/car ilz ne sesongnoiẽt point. Dõc dist le sire de coucy il est apparent quilz demandent bataille ce quilz aurõt se le roy nostre sire nous veult croire auãt quilz ayent acõply leur voyage. Le conte de bouquiguen passa au dehors darras en ordonnance de bataille et passa oultre sans riens faire et vindrent loger a anet et le lendemain a miraumont et puis a clery sur somme. Quant le sire de coucy qui se tenoit a arras entendit quilz tenoiẽt ce chemin/si enuoya le sire

de bãgest a bray sur sõme: & en sa cõpaignie trente lances cheualiers & escuiers/et a peronne messire iaquemes de berchin seneschal de haynault/le seigneur de hamireth/ messire iehan de roye & plusieurs autres: & il sen alla vers sainct quentin: & enuoia le seigneur de clery & plusieurs autres en vermandois / car il ne vouloit pas que par sa negligence il y eust point de dommaige

¶ Comment le sire de brimeu & ses enfans furent prins des angloys et toute leur route. Et comment la garnison de perõne fut rechassee moult hastiuement dedans leur ville

LAnuyt que les angloys se logerent a clery sur somme saduiserent aucuns des cheualiers de leur bende comme messire thomas triuet/messire guillaume cliton/messire yuon sil vuarin par le mouuement du seigneur de vuarchin q congnoissoit tout le pays & qui sentoit le seignr de coucy a grãs gẽs darmes en la cite darras quilz cheuaucheroient au matin auecques les fourrageurs de lost a scauoir silz trouueroiẽt chose qui leur fust bonne/car ilz desiroiẽt a faire faitz darmes. Ainsi cõme ilz aduiserent il fut fait: & se partirẽt enuiron trente lances & suyuirent leurs cheuaucheurs & fourrageurs a laduãture. Ce propre iour partit darras le sire de coucy a grant route et print le chemin de sainct quẽtin Quãt il furent sur les chãps le sire de brimeu & ses enfans et enuiron trente lances yssirent hors de la route du seigneur de Coucy ainsi que ceulx qui desiroient les armes. Si se trouuerent sur les champs angloys et francois & virẽt bien q̃ leur cõuenoit cãbatre/si esperõnerent lung cõtre lautre en escriant leur cry. De premiere venue il en y eut de tuez ius de mors & de fort blecez dune partie et

dautre & y eut fait plusieurs belles apertises darmes & se mirẽt tãtost a pied & commencerẽt a poulser des lãces/& bien se porterẽt dung coste & dautre & furẽt en tel estat enuiron vne heure quon ne scauoit a dire lesquelz auoiẽt du meilleur: mais finablemẽt la place demoura aux angloys/& print messire thomas triuet le seignr de brimeu & ses deux filz iehan & loys/et y eut enuirõ seize hommes darmes prins & le demourãt se saulua et retournerẽt les angloys a tout leur gaing a leur ost. Si seiournerent entour peronne / car ilz auoient entendu par leurs prisonniers q̃ le seigneur de coucy estoit a peronne a bien mille lances & ne scauoiẽt sil les vouldroit cõbatre. Ce propre iour se bouterent hors de lost auecques les fourrageurs le sire de vuerchin & frerabras le bastard son frere/messire yuon sihuarin & plusieurs autres et vindrent courir iusq̃s au mõt sainct quentin & la se tindrẽt en embusche/car il scauoit bien q̃ le seneschal de haynault estoit a perõne a grans gens darmes & sentoient le ieune seneschal de haynault si oultrecuyde q̃l ystroit hors ainsi q̃l fist. Ceulx de lauantgarde enuoyerẽt courir dix hõmes darmes deuãt perõne thierry de soubzmain/le bastard de vartin / huguelin d caurelee/hopoquin hay mõtez sur leurs cheuaulx destriers & vindrent iusq̃s aux barrieres. Dr estoiẽt bien cinquãte lãces auecq̃s le seneschal de haynault q̃ firẽt ouurir les barrieres et cuydoient attraper ces coureurs & se mirẽt en chasse apr̃s et les angloys fuyrẽt vers leur embusche. Quãt ceulx de lembusche virẽt q̃ les frãcois chassoiẽt leurs gẽs ilz descouurirẽt leur embusche/mais ce fut vng peu trop tost/car quãt le seneschal de haynault & ses gẽs virẽt venir celle grosse route et tous bien mõtez ilz touerent de la retraicte: et la sceurent cheuaulx q̃ esperõs valloiẽt/& trouuerẽt bien a point les seignrs les barrieres ouuertes

Touteffois ilz furent de ſi prez prins q̃lz demourerent priſonniers aup anglois meſ ſire richard de marquilliez / meſſire loys de Vertaig qui eſtoit la/honard de la honar/diere et Vital de ſainct hilaire ⁊ bien dix au tres hommes darmes / tous les autres ſe ſaulverent. Et quant les anglois ſceurent que le ſeneſchal de haynault/le ſire de ha/uereth/le ſire de clery ⁊ Vingt autres che/ualiers ſeſtoient ſaulvez ſi dirent. Dieu queſſe rencõtre/ſe nous les euſſions tenus ilz nous euſſent paye quarante mille frãcz Si retournerent en loſt ⁊ ny eut plus riens fait celle iournee. Loſt fut trois iours a cle ry ſur ſomme et la enuiron/⁊ au quatrieſ/me ilz ſen partirent ⁊ Vindrent a labbaye de Vaucelle a trois lieues de cambray/et len/demain Vers ſaict quentin. Ce propre iour cheuauchoient les gens du duc de bourgon gne qui eſtoient enuiron trente lances ⁊ Ve noient darras a ſainct Quentin/et meſſire thomas triuet/meſſire rues filVuarin / le ſire de Vertaing et pluſieurs autres qui eſ toient a lauantgarde auecques les foutra/geurs ainſi quilz Venoient prendre logis rẽ contrerent les bourguignõs et y eut batail le/mais elle ne dura pas longuement / car les bourguignons furent tantoſt eſpandus lung ca lautre la et ſe ſaulua q̃ peut. Tou/te fois meſſire Jehan de moznay demoura ſur la place en bon conuenãt ſon pennon de uant luy et ſe combatit mouſt Vaillammẽt mais finablement il fut prins et dix hom/mes darmes en ſa compaignie/et puis Vin drent les anglois a fourſons a deup lieues damiens ou lauantgarde ſe logea

¶ Comment les anglois ardirent et gaſterent le pays de champaigne. Et des rencontres quilz trouuerent en leurs chemins/⁊ des priſonniers quilz prindrent.

Lendemain au matin quãt le cõ te de bouquinguen⁊ ſes gẽs eu rent ouy meſſe ilz ſe mirent au chemin pour Venir Vers ſainct quentin/en laquelle Ville il y auoit grans gens darmes / mais point nyſſirent hors. Si y eut aucuns coureurs qui couturẽt iuſ ques aup barrieres/mais tantoſt ilz ſe de/partirẽt/car loſt paſſa oultre ſans arreſter et Vint a ozigny ſaincte benoiſte ⁊ es Villa/ges denuiron. En la Ville Dozigny a Vne moult belle abbaye de dames dont pour ce temps en eſtoit abbeſſe la belle ante au ſei/gñr de Vertaing q̃ eſtoit en lauantgarde dõt a la priere de luy labbaye et toute la Ville fut reſpitee dardoir et pillier/et ſe logea le cõte en labbaye: mais ce ſoir et le lẽdemain y eut a ribemõt q̃ prez de la eſtoit grãdes eſ carmouches/⁊ en y eut de mors et de blecez dune part et dautre. Au matin ſe deſlogea loſt dozigny ⁊ Vint a Creſſy ⁊ puis paſſa a Vaulx deſſoubz laon: ⁊ Vint loger a ſiſſonne ⁊ lendemain paſſa la riuiere daigne au põt a Vaire ⁊ Vindrẽt a hermõuille ⁊ a hermiſſi a quatre lieues de reims et ne trouuerent riẽs ſur les chemins/car tout eſtoit retrait es bõnes Villes ⁊ es fors. Et auoit le roy de france habandonne aux gẽs darmes de ſon pays tout ce quilz trouueroient ſur le plat pays Si auoiẽt les anglois grãt ſouffrette eſpecialemẽt de chairs/ſi eurent aduis q̃lz enuoyeroiẽt vng herault a reims pour trai cter q̃lz leur Voulſiſſent enuoier des Viures Vne quãtite cõme beſtes/pain ⁊ Vin. Ceulx de reims reſpõdirent q̃lz nen feroiẽt riẽs ⁊ q̃lz feiſſẽt ce q̃ bon leur ſembleroit. Les an/glois furẽt fort courroucez de ceſte reſpõce tellement q̃ leurs coureurs ardirẽt en vne ſepmaine plus de ſoixante Villages en la marche de reims. Encores ſceurent les an glois que ceulx de la Ville de reims auoiẽt mys en ſauf dedans leurs foſſez grant foi/ſon de beſtes. Si Vint lauãtgarde celle part

et firent leurs gens descendre et entrer es fossez et chasser hors toutes ces bestes sans ce que nul osast yssir ne aller au deuãt pour se monstrer aup deffences / car les archiers qui la estoient logez sur les fossez tyroiẽt si dru que nul nosoit venir aup guerites/et eurent les anglois plus de vingt mille bestes Encores manderẽt ilz a ceulx de reims qlz ardroient tous leurs bledz silz ne les rachetoient de viures de pain et de vin. Ceulx de reims doubterẽt ceste nouuelle. Si enuoyerent six charges de pain et autant de vin/et parmy ce les bledz q les auoynes furẽt saluees et gardees dardoir. Si passerẽt les anglois en ordonnance de bataille par deuant la cite de reims et vindrẽt a beaumont /car ilz auoient passe la riuiere au dessoubz de reims. Au deslogemẽt de beaumõt sur viel le cheuaucherent les angloys amont pour passer la riuiere de marne et vindrẽt a conde sur marne et la trouuerent le pont deffait/ mais encores y estoient les atachez. Illec trouuerent planches q merriens dont ilz refirent le pont/et passerent et vindrẽt ce iour loger es villages dessus marne / et lendemain deuant la ville de vertus/et la eut vne grant escarmouche deuãt le chastel q grant foison de blecez. Si logea le conte de bouquiguen en la ville de vertus/et la nuyt la ville de vertus fut arse fors labbaye pource que le conte y estoit loge / autremẽt elle eust este arse sãs deport/car ceulx de la ville sestoiẽt retraitz au fort qui ne se voulurent point rachapter. Lendemain lost se deslogea et vint passer par deuant le chastel de moymer qui est de lheritage au sire de chastillon. Si vindrent les escarmoucheurs aup barrieres / puis passerent oultre et vindrent loger a pelange en approchant la cite de troyes et lendemain a plancy sur aube. Si cheuaucherẽt le sire de chastel neuf et iehan de chastel neuf son frere et remond de sainct marsin gascon et autres angloys enuiron quarãte lances dune part et dautre / et riens ne trouuoient dont ilz estoiẽt moult ennuiez. Si virent sur les champs vne route de gens darmes qui cheuauchoient vers troyes/cestoiẽt le sire de hangest et ses gens. Si commencerent anglois et gascons a brocher cheuaulx des esperons apres eulx. Le sire de hangest les auoit bien veuz et se doubta quil ny eust plus grant route quilz nestoient q dist a ses gens. Cheuauchons vers plancy et nous sauluons/car ces angloys nous ont descouuers et leur grosse route est pres de cy/mettons nous a sauluete au chastel de plancy. Si tyrerent celle part et les angloys apres La eut vng homme darmes de haynault de la route au seignr de vertaing appert homme darmes et sappelloit pierre berton bien monte/si abaissa son glaiue et sen vint contre le seigneur de hangest qui fuyoit deuãt/ si luy adressa son glaiue au dos par derriere et le cuyda mettre hors de la selle / mais oncques le seigneur de hãgest ne perdit selle ne estriers/combien que chõe darmes luy teinst tousiours le fer au dos / et ainsi vindrent a plancy. Et droit a lentree du chastel le sire de hãgest saillit ius de son cheual et entra es fossez. Ceulx du chastel entẽdirẽt a le sauluer et recueillir et vindrẽt a la barriere et la eut grant escarmouche/car ceulx du chastel tyroient moult apgremẽt pource quilz auoient de bons arbalestriers q la eut fait de moult belles appertises darmes dune partie et dautre. A grant paine fut saulue le seigneur de hãgest qui moult vaillamment se combatit en entrant au chastel/ et tousiours venoient gens de lauãtgarde. Le sire de vertaing/messire thomas triuet/messire hue de caurelee et les autres vindrent illec et y eut grief conflict/car il y en eut de mors et de prins du coste des francois enuiron trẽte q si fut la basse court du chastel arse q le chastel assailly de toutes pars lequel fut bien deffendu / et furent les moulins de

plancy aussi ars ⁊ abatus. Et se retyra tout lost ensemble/et passa au pont a lange la riuiere daube et cheuaucherent vers valant sur seine. Ainsi fut ce iour le sire de hangest en grant aduenture.

Le propre iour cheuaucherẽt les seigneurs de lauantgarde messire thomas triuet/messire hue de caureſee / le sire de vertaing le bastard sõ frere/pierre bertõ ⁊ plusieurs autres ⁊ rencontrerẽt messire iehan de roye et enuiron vingt lances des gens au duc de bourgongne qui sen alloiẽt a troyes. Les angloys les apperceurent et frapperẽt des esperons apres eulx. Et les francois entendirent a eulx sauluer/ car ilz nestoient pas assez de gens pour les actẽdre et sen saulua la greigneur partie. Et messire iehan de roye et les autres se bouterent es barrieres de troyes/car iusques la furẽt ilz leuez. Au retour ilz prindrent quatre de ses gens qui ne se peurent sauluer entre lesquelz il y auoit vng escuyer du duc de bourgongne q̃ sappelloit guion appert homme darmes. Moult durement estoit son cheual eschaufe. Si estoit arreste aux champs et auoit adosse vng noyer et la se combatoit vaillãment a deux angloys qui le tenoiẽt moult de pres/et luy disoient en anglois. Rendez vo⁹/mais il ne scauoit quilz disoiẽt. Le bastard de vertaing qui retournoit de la chasse vint sur eulx et dist a lescuyer. Rendz toy. Quant il lentendit il luy dist. Es tu gentil homme? Le bastard respondit ouy. Et ie me rends a toy/et luy bailla son gantelet et son espee dont les angloys le vouloient tuer es mains dudit bastard et disoiẽt quil nestoit pas bien courtois de leur auoir tollu leur prisõnier/mais le bastard estoit le plus fort deulx. Non obstant ce il en fut au soir question deuant les mareschaulx/mais tout considere il demoura au bastard qui le ranconna ce soir et se creut sur sa foy et lenuoya le lendemain a troyes/et tout lost se logea a valant sur seine/puis le lendemain ilz passerent a gue la riuiere de seine et vindrent a vng village a vne lieue de troyes quon appelle bernare sainct simple et la eurent les seigneurs et les cappitaines grans conseilz ensemble.

Comment les angloys vindrent deuãt troyes. Et des bastides que le duc de bourgõgne fist faire au dehors de troyes pour resister aux angloys.

En la cite de troyes estoit le duc de bourgõgne ⁊ auoit fait la son mandemẽt especial/car il auoit intention ⁊ voulente de cõbatre les angloys entre les riuieres de seine et yonne. Et aussi les barons cheualiers et escuyers du royaulme france ne desiroiẽt autre chose / mais nullement charles de frãce pour la doubte des fortunes ne se vouloit accorder / car trop ressoignoit les grãs pertes et dommages que les nobles de son royaulme auoient eues au temps passe par les victoires des angloys que nullemẽt il ne vouloit quon les cõbatist se ce nestoit a leur trop grant aduantage. Auecques le duc de bourgongne estoient a troyes le duc de bourbon/ le duc de bar / le conte deu / le sire de coucy/ messire iehan de vienne admiral sur la mer le seigneur de viẽne et de saincte croix/messire iaquemes de vienne / messire gaultier de vienne/le seigneur de la trimouille/le sire de vergi/le sire de rengemõt/le seigneur de hambie/le seneschal de haynault/le seigneur de sainct py/le barõ de habzes/le sire de roye/le viconte dassi / messire guillaume bastard de langres ⁊ plus de deux mille cheualiers et escuyers. Et me fut dit que le seigneur de la trimouille estoit enuoye de par le duc et les seigneurs au roy a paris pour impetrer que on les peust combatre. Si nestoit encores pas retourne au iour que les

angloiz vindrent deuant troyes. Les ſeigneurs de france q̃ bien ſcauoient q̃ les angloiz ne paſſeroient iamais ſans les venir veoir auoiẽt fait faire au dehors de la porte de troies ainſi cõe le traict dung arc vne baſtide de gros merrien en maniere dune recueillete ou pouoiẽt bien mille hões darmes & eſtoiẽt les ties faictes de bon bois p bõne ordõnance. Au conſeil au ſoir en loſt furent appellez tous les cappitaines pour ſcauoir cõment lendemain ilz ſe maintiendroient. Si fut ordonne q̃ to⁹ les ſeigñrs et cheualiers a bãnieres & a pẽnons armez de leurs armes cheaucheroiẽt deuãt troies & ſe arreſteroiẽt ſur les chãps & enuoyeroiẽt leurs heraulx a troies & leur preſenteroiẽt la bataille. Si ſe armerent le lendemain & ſe mirent en trois batailles et vindrent en vng beau plain deuãt troyes & la ſe arreſterẽt. La furẽt appellez chãdos & acquitaine deux heraulx darmes & leur diſt le cõte de bouquiguen. Do⁹ en yrez a troies & parlerez au ſeigñrs & leur direz que nous ſõmes yſſus dangleterre pour faire faitz darmes & la ou no⁹ les cuydõs trouuer no⁹ les demandons. Et pource q̃ nous ſcauons q̃ vne partie de la fleur de lys et de la cheualerie de frãce repoſe la dedãs nous ſommes venuz ce chemin & ſilz veulent riens dire ilz nous trouueröt ſur les chãps en la forme & maniere q̃ vous nous laiſſez & quon doit trouuer ſes ennemys. Les heraulx reſpondirẽt Monſeigneur nous ferons voſtre cõmandement. Adonc ſe departirent & cheaucherent vers troies. Si leur fut ouuerte lentree de la baſtide et la baſtide auſſi/et la ſe arreſterent & ne peurẽt venir a la porte/car il en yſſit grant foiſon de gens darmes et darbaleſtriers qui ſe mectoient par ordonnance en la baſtide. Et eſtoient les deux heraulx veſtuz et parez de cottes darmes du conte de bouquiguen/ et demanderent les ſeigneurs quilz vouloient. Ilz reſpondirẽt

Nous voulons ſe nous pouõs parler a mõ ſeigneur le duc de bourgongne.

Cependant que les heraulx firẽt leur meſſage enuers le duc de bourgõgne entendirẽt leurs ſeigneurs & maiſtres a ordõner leurs batailles et beſongnes et cuydoient pour certain auoir la bataille & eulx/& ſur cel eſtat ilz ſe ordonnerent. La furent appellez tous ceulx qui nouueaulx cheualiers vouloient eſtre. Et premierement meſſire thomas triuet apporta ſa bãniere toute enueloppee deuant le conte de bouquiguen et luy diſt. Monſeigneur ſil vous plaiſt ie deſueloppera au iourdhuy ma banniere/ car dieu mercy iay aſſez de reuenue pour maintenir eſtat comme a la banniere appartient Il nous plaiſt bien diſt le conte. Adonc prit il la haulte bãniere & luy rendit en ſa main en diſant. Meſſire thomas dieu vous laiſſe voſtre preu faire cy et autre part. Ledit meſſire thomas print ſa banniere et la deſueloppa/ puis la bailla a vng ſien eſcuyer ou il auoit la plus grant fiance et vint a la vantgarde/car il en eſtoit par lordonnance du cappitaine et du conneſtable/ du ſeigñr latinier & du mareſchal de ſilvatier. Adõc fiſt la cheualiers nouueaulx ceulx qui ſen ſuyuẽt. Premieremẽt meſſire pierre bertõ meſſire iehan & meſſire thomas paule/meſſire iehan ſtingulee/meſſire thomas dortingnes/meſſire iehan vaſſecoq/meſſire Thomas barſie/meſſire iehan brauine/meſſire henry vernier/meſſire iehan coſeuille/meſſire guillaume eurat/meſſire nicolle ſtingulee et meſſire hugues de ſunit/puis ſe tirerent en la premiere bataille pour aduenir aux premiers faitz darmes. Adõcques fut appelle vng moult gentil eſcuyer de la conte de ſauoye qui autreffois auoit eſte requis de prendre lordre de Cheualerie deuant ardre et ſainct Omer/ et ſe appelloit raoul de grimieres filz au conte de grimie

tes & luy dist le conte de bouquiguen. Nous aurõs au iourduy sil plaist a dieu cõuenãt darmes si vueil q̃ vous soyez cheualier. Lescuyer se excusa & dist ainsi. Mõseignr dieu vous vueille rendre le bien et honneur que vo⁹ me voulez/mais ia ne seray cheualier se mon naturel seignr le conte de sauoie ne le me fait en bataille. Et on ne lexamina point plus auant. Cestoit plaisance a regarder lordonnance des Angloys sur les chãps. Et les francois sordonnoiẽt en leur bastide/car bien pensoiẽt q̃ du moins il y auroit escarmouches / et que telz gens darmes que les angloys estoiẽt ne se partiroient point sans les venir veoir. Si se mettoient en bõne ordõnãce/& estoit le duc de bourgongne au dehors arme de toutes pieces vne hache en sa main & passoient to⁹ cheualiers & escuyers q̃ alloient vers la bastide p deuãt lui & y auoit grãt presse/car on ne pouoit passer auãt/ne les heraulx ne pouoient oultre passer ne aller iusq̃s au duc po⁹ faire leur message ainsi cõe il leur estoit charge

Decques les parolles dessusdictes du conte de Bouquiguen aux deux heraulx acquitaine & chãdos y en auoit biẽ dautres car le soir q̃ les seignrs auoient este au conseil il fut dit aux heraulx. Vous ferez ce messaige & direz au duc de bourgongne que le duc et le pays de bretaigne conioinctz ensemble ont enuoye au roy dãgleterre pour auoir confort et ayde a lencontre daucuns barons & cheualiers de bretaigne rebelles au duc : et lesquelz ne veulent obeyr a leur seigneur en la forme et maniere q̃ la plus saine partie fait/mais fõt guerre au pays et se sont efforcez & se targent du roy de frãce. Et pource que le roy dangleterre veult ayder au duc et au pays en especial il a enuoye & enuoie son bel oncle le conte de bouquiguen et vne quantite de gens darmes pour aller en bretaigne conforter le duc & le pays: et sont arriuez a calais et ont prins leur chemin a passer parmy le royaulme de france & sont si auãt venuz q̃z sont deuant la cite de troies ou ilz sont grant foison de seigneurs et par especial le duc de bourgongne filz au roy de france et frere du roy. Si requiert messire thomas de bouquiguẽ filz au roy dãgleterre la bataille. Les heraulx en demanderent lectres/et on leur respondit. Vous les aurez au matin. Si les demãderent au matin/mais on eut autre conseil quon ne leur en dõneroit nulles: & leur fut dit. Allez & dictes ce dõt vo⁹ estes informez vo⁹ estes creables assez : & silz veullent ilz vous croiront. Si ne peurẽt les heraulx auoir autre respõse. Et si auoient ia les nouueaulx cheualiers dangleterre commence lescarmouche parquoy tout estoit aisi trouble. Et aucuns cheualiers et gens darmes disoient aux heraulx. Seignrs vous allez en grant peril / car il ya mauuaise cõmune en ceste ville. Ceste doubte les fist retourner sãs riẽs faire. Or parlerons nous comment la chose se porta. Tout premierement il y eut vng escuyer angloys natif de leueschе de lincole lequel estoit moult appert hõme darmes et la monstra son appertise / ie ne scay sil lauoit de veu/mais il esperonna son coursier le glaiue au poing et la targe au col/et vint tout fendant le chemin parmy la chaussee : et le fist saillir par dessus les barrieres et vint iusques a la porte ou le duc de bourgõgne et les seigneurs de frãce estoient q̃ tindrent ceste appertise grãde. Lescuyer sen cuida retourner : mais il ne peut /car son cheual fut frappe de glaiue & la abatu et lescuyer mort et occis dont le duc de Bourgongne fut moult courrouce q̃ on ne lauoit prins pour prisonnier. Tantost voicy les grosses batailles du Conte de Bouquiguen lesquelles sen vindrent tout a pied deuers ces gens darmes qui estoient en la Bastide laquelle on auoit

faicte de huys / de fenestres et de tables et nestoit pas chose au vray dire qui contre telz gens darmes cõe les angloys estoient peust longuement durer. Quãt le duc de bourgongne les vit avaler si espessemẽt et de si grãt voulente et que les seigneurs barons & chevaliers qui estoiẽt en celle bataille nestoiẽt pas assez fors pour les attendre / si commanda tãtost que chascun rentrast en la ville excepte les arbalestriers. Si rentrerent en la porte petit a petit et ce pendãt qlz entroient les geneuois arbalestriers tyroient et mehaignoient les angloys / et la eut bõne escarmouche et dure et fut tãtost celle bastide conquise et point ne dura auq̃ angloys et se bouterent toutes manieres de gẽs a force en la porte / et ainsi cõme ilz entroient ilz se ordonnoient sur les chaussees. La estoit le duc de lorraine en bonne ordõnance / aussi le sire de coucy / le duc de bourbon et tous les autres. La eut entre ladicte porte & les bailles mainte appertise darmes de mors / de blecez et de prins. Quãt les angloys virẽt que les francois se retyroient si se retyrerent tout bellement aussi et furent sur leur place en ordonnãce de bataille plus de deux heures / et sur la remontee ilz se retyrerent en leurs logis Lendemain vindrẽt a maillerois le viconte pres de sẽs en bourgõgne & la demoura lost deux iours pour eulx rafreschir & pour recouurer viures sur le plat pays dõt ilz nauoiẽt pas assez / mais en auoient grant defaulte.

Vous entendez bien commẽt les angloys cheuauchoiẽt le royaulme de frãce et prenoiẽt leur chemin pour venir en bretaigne et disoient et maintenoiẽt que le duc de bretaigne et le pays les auoient mandez / et quilz nauoient cause de faire guerre ou nom du roy dangleterre leur seignr / mais pour fors se nommoient souldoyers au duc et pays de bretaigne. Le roy Charles de france estoit pour celluy temps comme tout informe de ces matieres / et comme sage et aduise quil estoit songnoit et aduisoit les perilz et inciꝺences qui a cause de ce pouoient naistre et venir & regarda que se le pays de bretaigne auec les angloys luy estoiẽt contraires que pour ce la fortune des guerres luy en seroit plus dure & par especial quoy quil fust mal au duc se les bonnes villes de bretaigne luy estoient ennemies ne quelles fussent ouuertes a ses ennemys / car se cela se faisoit il luy tourneroit a tresgrant preiudice. Si enuoya secretement lettres closes doulces de bõnaires et moult gracieuses deuers eulx de nantes qui est la clef et le chief de toutes les bonnes villes de bretaigne en leur remonstrant quilz se aduisassent & que les angloys qui cheuauchoient par son royaulme se vantoient et affermoient quilz les auoiẽt mandez et se tenoient leurs souldoyers / et ou cas quilz auroient ce fait et vouloiẽt perseuerer au meffaict ilz estoient encheuz et actaines en la malediction encourue sur eulx par la sentence de nostre sainct pere le pape et en la peine de deux cẽs mille florins que len pouoit loyaumẽt prendre sur eulx dont ilz estoient obligez par bonnes lettres seellees et par les traictez qui iadis en furent faictz et passez desquelz ilz auoient la copte ce quilz ne pouoient ygnorer / et q̃ touiours il leur auoit este doulx propice & amy et les auoit aydez et confortez a leurs besoings et quilz ne fissent pas tant quilz eussent tort / car ilz nauoient nul certain tiltre de eulx trop auãt plaindre de luy pour eulx bouter si auant en vne guerre q̃ de receuoir ses ennemys / mais bien se aduisassẽt & conseillassent loyaumẽt et que silz auoiẽt este mal enhortez & conseillez par foible conseil ce leur pardõnoit il bonnemẽt ou cas qlz ne se voulsissẽt pas ouurir a ses ennemis les angloys et les vouloit tenir en toutes leurs franchises iurees et les renouueller en tout bien sil estoit besoing. Quant ces parolles et of

frees que le roy de france offrit et preſenta a ceulx de nantes furent leues et bien entendues ſi regarderent ſus et dirent bien les notables de la ville que le roy de frãce auoit droit et cauſe de remonſtrer ce quil diſoit et que voirement ilz auoiẽt iure et promis eſcript et ſeelle que iamais ne ſeroient ennemys au royaulme de france ne aydãs a ſes ennemis. Si commencerent a eſtre ſur leur garde et renuoyerent ſecretemẽt deuers le roy de frãce quil ne ſe ſouſſiaſt en riens/car ia les anglois a main armee pour greuer et guerroyer le royaulme de france ilz ne mettroient ne ſouſtendroiẽt en leur ville/ mais vouloient ſe beſoing eſtoit eſtre aydez et conforcez des gens du roy et a eulx ilz ouureroient la ville et autrement non. Le roy de france qui oyoit tous ces traictez ſen tenoit bien a leurs parolles/ car a nantes ilz ont touſiours eſte bons frãcois/et de tout ce ne ſcauoit riẽs encores le duc de bretaigne qui ſe tenoit a vẽnes. Bien cuydoit toutesuoyes que ceulx de nantes deuſſent demourer dez luy a ouurir leur ville aux anglois quãt ilz viendroient. Or retournerons aux anglois qui eſtoiẽt logez aſſez pres de ſens en bourgongne en laquelle cite ſe tenoit le duc de bar/le ſire de coucy/le ſire de ſainct py/le ſire de franſures et leurs routes.

Comment les anglois cheuauchoient et pilloient tout le pays de gaſtinois et de beauſſe. Et cõment vng eſcuyer francois requiſt vng anglois de iouſter moult vaillamment.

Vant le conte de bouquiguen et ſon oſt ſe furent repoſez a maiſkerois le viconte ilz eurent conſeil de eulx tyrer en gaſtinois. Si paſſerent la riuiere dyonne et vindrent leurs coureurs iuſques aux fauxbourgs de ſens. Et lẽdemain vindrẽt loger a ſainct Jehan de nemouy et la enuiron et puis a beaune en gaſtinois/a la demoura loſt trois iours pour le bon pays et gras quilz trouuerent/et ſi eurent conſeil enſemble quel chemin ilz tiendroient ou la plaine beauſſe ou ſe ilz ſuyuroiẽt la riuiere de loire. Conſeil le fut quilz ſuyuroient la beauſſe et cheuaucheroient vers thoury en beauſſe. Dedans le chaſtel de thoury eſtoit le ſire de ſainct py meſſire oliuier de manny/meſſire guy le baueux et grant foiſon de gens darmes. Oultre a genuille en beauſſe eſtoient le ſire de vilames/le barrois des barres a pluſieurs autres enuiron trois cens lances/a par toutes les forteresſes a les chaſteaulx de beauſſe eſtoiẽt gens darmes mys pour garder le pays contre les anglois. Ceulx de lauant garde des angloys ſen vindrent eſcarmoucher a ceulx de thoury et en y eut de naurez des vngs et des autres. Si eſtoient le conte de bouquiguen et tout ſon oſt logez a thoury en beauſſe et la enuiron et trouuerẽt viures a grant plante. Si eſcarmouche de thoury en beauſſe eut vng eſcuyer de beauſſe gentil homme et de bonne voulente qui ſauanca de ſon fait ſans mouuement dautruy et vint a la barriere tout eſcarmouchant et diſt aux anglois/ya il nul gẽtil homme qui pour lamour de ſa dame vouluſiſt faire aucũs faitz darmes/ ſil en ya nulz veez me cy tout preſt pour yſſir hors arme de toutes pieces mõte a cheual pour iouſter trois coups de glaiue frapper trois coups de hache a trois coups de dague. Or verra len ſil ya nul dentre vo⁹ anglois qui ſoit amoureux/a ſappelloit cel eſcuyer francois gauuain micaille. Ceſte parolle et requeſte fut tantoſt eſpandue entre les angloys. Adonc ſe tyra auant vng eſcuyer anglois appert et bien iouſtãt q̃ ſe appelloit ioachim cathor lequel diſt. Duy ie le vueil deliurer/et le faictes tãtoſt tyrer hors du chaſtel. Le ſire de ſil vuatier q̃ eſtoit mareſchal de loſt vint aux barrieres et diſt a

messire guy le baueup qui la estoit Faictes venir vostre escuyer/il a trouue qui luy deliurera tresvoulētiers & le asseurōs en toutes choses. Gauuain micaille fut tout resiouy de ces parolles & se arma incōtinent & ayderēt les seignrs a larmer de toutes pieces moult bien et mōta sur vng cheual q̄ on luy deliura. Si yssit hors du chastel luy troisiesme & porterent ses varletz trois lances trois haches & trois dagues. Et sachez quil fut mōlt regarde des angloys/car ilz ne cuydoient pas que nul frācois corps a corps se deust cōbatre. Encores en celle empzinse auoit trois coups despee/ & toutes trois gauuain les fist porter auec luy pour doubte du briser.

LE conte de bouquiguen fut informe de ceste enuahie et dist q̄l les vouloit veoir & mōta a cheual le cōte destanfort et le cōte de dimistiere delez luy/& pour ceste cause cessa lassault a toury / et se retirerent hors les angloys pour veoir la touste. On fist venir auant langlois q̄ deuoit iouster arme de toutes pieces et monta sur vng bon cheual. Quāt ilz furēt en la place on leur bailla a chascun son glaiue & vindzent lung sur lautre / mais ilz faillirēt p lestriuemēt de les cheuaulx. A la secōde touste ilz saconsuirēt mais ce fut en fuyant. Donc dist le conte de bouquiguen/hola hola/ car il estoit tard. Puis dist au cōnestable. Faictes les cesser/ car ilz en ont assez fait po² mesbuy no⁹ leur ferōs acomplir autre part leur empzinse a pl⁹ grāt loisir q̄ nous nauōs ozes/ & gardez bien q̄ en lescuyer frācois nait nulle faulte quil ne soit aussi bien garde que les nostres Et dictes ou faictes dire a ceulx du chastel quilz nayent nul soucy de leur hōme et que nous le menerons auec nous pour parfournir son empzinse / non pas cōme pzisonnier et luy deliure sil en peult eschapper vif no⁹ le retournerōs sās nul petik. La parolle du conte fut acōplie & fut dit a lescuier frācois par le mareschal. Vous cheuaucherez auec nous sans perik/et quant il plaira a mōseigneur ony vo⁹ deliurera. Gauuain respōdit Dieu y ait part. Et fut enuoye vng herault ou chastel dire les polles q̄ vous auez oyes.

LEndemain cheuaucherēt vers gēuille en beausse & auoiēt touslours espoir destre cōbatus/car bien scauoient q̄lz estoient pour suis et costoyez de toutes pars des francois qui estoiēt aussi grant nōbre de gēs ou plus quilz nestoient. Et estoit vray q̄ les seignrs ducz/contes/barōs/cheualiers et escuyers en auoient grāt voulente & desiroiēt moult a les cōbatre et disoient entre eulx q̄ cestoit grant blasme et vergongne/ et quant on en parloit au roy il leur disoit Laissez leur faire leur chemin / ilz se degasteront par eulx mesmes. Et les angloys sen alloient tousiours leur chemin en intēcion dentrer en bzetaigne. Et cōme vous auez ouy dedās genuille en beausse auoit plus de. ccc. lances/& passa tout lost par deuant. Il y eut aup barrieres vng petit descarmouche et puis passerēt oultre/car ilz perdoiēt leur peine. Au dehors de genuille auoit vng beau moulin qui fut abatu. Le conte de bouquiguen vint a yteruille et descēdit en la maison des templiers & lauantgarde vint au puiset. Et furēt aduertis quil y auoit vne grosse tour en laq̄lle y auoit. xp. compaignons. Si la vindzent assaillir/car elle siet en plaine terre a petit de deffence. La eut grāt assault/ mais il ne dura pas longuemēt/ car les archiers tiroient si viuement q̄ a peine se osoit nul mettre aup deffences. Si fut la tour pzinse et ceulx dedans mors & pzins & puis les angloys bouterēt le feu dedās & passerent oultre/car ilz ne trouuoient nulles eaues dont ilz estoient a grant meschief. Et de la vindzent a ermoyon ou ilz se logerēt/& puis vindzent loger en la forest de marcheaunoy.

De la iouſte que gauuain mi chaille francois fiſt contre ioa= chin krator anglois Et des parol les que le roy charles diſt au lict de la mort.

Dedans la foreſt de marcheau= noy a vne abbaye de moynes de labbaye de ciſteaulx et proprē= ment on lappelle labbaye de ci= ſteaulx et y a de grās beaulx et nobles edif fices et la fiſt iadis edifſier vng moult vail lant preudhomme qui eſtoit conte de blois & y laiſſa grandes reuenues et belles / mais les guerres les ont moult diminuees et a= mendries et ſe y logea le cōte de bouquiguē et y oyt la meſſe le ior noſtre dame en septē= bre. Et la fut ordōne q̄ gauuain michaille & ioachin krator parferoiēt lēdemain leur em priſe. Celluy ior vindrēt les anglois vers marcheaunoy et por lors en eſtoit capitaine vng cheualier du pays q̄ ſappelloit meſſire guillaume de ſainct martin ſaige hōme et vaillant aux armes. Quāt les anglois vi= rent la maniere du chaſtel ilz ſe retirerēt a leurs logis. Dautre part le ſire de ſilvatier vint deuāt le chaſtel de verby nō pas pour aſſaillir / mais pour parler au ſeignr a la barriere pource quil le cōgnoiſſoit bien/car ilz ſeſtoient veuz tous deux en pruce. Ledit ſire de ſilvatier ſe fiſt cōgnoiſtre au ſeignr de verby et luy pria quil luy enuoyaſt de ſon vin par ſa courtoiſie et toute ſa terre ſeroit ſaluuee de non ardoir et eſtre courue. Le ſi= re de verby luy en enuoya bien & largement et trēte miches auec dōt le ſire de ſilvatier luy ſceut grāt gre & luy tint biē ꝓmeſſe. Au lendemain iour ntre dame on fiſt armer gau uain michaille et Joachin krator et monter ſur leurs cheuaulx pour parfaire leur em= priſe. Si ſencontrerent des fers de lances moult roidemēt. Et iouſta leſcuyer frācois a la plaiſance du cōte moult bien/mais lan gloys frappa trop bas tāt quil bouta ſa lan ce tout droit en la cuiſſe du francois. Trop en fut le conte de bouquiguen courrouce et auſſi tous les ſeignrs et dirent q̄ ceſtoit deſ hōneſtement iouſte/depuis furent frappez les trois coups deſpee et frappa chaſcū les ſiens. Adonc diſt le conte quil en auoient aſ ſez fait & vouloit quilz nen fiſſent plus/car il veoit leſcuyer trop fort ſeigner. A ceſte or dōnance ſe tindrēt tous les ſeignrs. Si fut gauuain michaille deſarme et mis a point et luy enuoya le conte de bouquiguen p vng herault cent francz et luy donnoit conge de ſoy retraire ſauluement deuers ſes gens & luy mandoit quil ſeſtoit bien acquitte. Si ſen retourna ledit Gauuain michaille de= uers les ſeignrs de france. Et les anglois ſe partirent de marcheaunoy & prindrent le chemin de vendoſme / mais auant ſe loge= rent en la foreſt de coulombiers.

Vous ſcauez comment le roy de frāce tenoit ſecretement ſes cō uenances deuers les bōnes villes de bretaigne affin que elles ne ſe vouſſiſſent pas ouurir pour recueillir les anglois/et la ou ilz le feroient ilz ſe for feroient treſgrādement//et ſeroit ce fait im pardōnable. Ceulx de nantes luy mande= rent ſecretemēt q̄l nen fuſt en nulle doubte/ car auſſi ne feroiēt q̄lque ſemblant ne trai= cte quilz en feiſſent enuers leur ſeigneur/ mais ilz vouloient ſe les anglois approu= choient que on leur enuoyaſt gens darmes pour tenir la ville et les bōnes gens contre leurs ennemys et de ce faire eſtoit le roy de france en grant voulente & lauoit charge a ſon cōſeil. De tous ces traictez eſtoit ainſi q̄ tout maiſtre & ſouuerain meſſire iehā de bu eil de par le duc dānou q̄ ſe tenoit a angiers Le duc de bourgongne ſe tenoit en la cite du mans & la enuiron. Les forteresſes & es cha= ſteaulx ſe tenoient les ſeignrs cōme le duc

de bourbon/le cõte de bar/le sire de coucy/le cõte deu/le duc de lorraine & tant de gẽs q̃lz estoiẽt pl⁹ de six mille hõmes darmes qui disoient entre eulx q̃ voulsist le roy ou non ilz cõbatroiẽt les angloys auant q̃lz eussẽt passe la riuiere de sartre q̃ depart le maine et aniou. En celluy tẽps print vne maladie au roy de france dõt luy et tous ceulx q̃ laymoient furẽt moult desconfortez/ car on ny veoit point de remede quil ne luy conuenist dedãs brief tẽps trespasser/ et luy mesmes en auoit bien la congnoissance/ aussi auoiẽt ses cirurgiens & medicins & vo⁹ diray pour quoy & cõmẽt. Verite fut selon la fame qui courut que le roy de nauarre du temps quil se tenoit en normandie le voulut faire empoisonner/& receut le roy de france venin et fut si auant mene q̃ les cheueulx de la teste luy cheurent to⁹ et les ongles des mains & des piedz et deuint aussi sec q̃ vng baston et ny trouuoit on point de remede. Son oncle lempere² de rõme ouyt parler ď sa maladie leq̃l luy enuoya tãtost et sãs delay vng maistre medicin q̃l auoit delez luy le meilleur maistre et le plus grãt en sciẽce qui fust en ce temps au monde ne que len sceust ou congneust/& bien le veoit on p ses amys. Quãt ce maistre medicin fut venu en france delez le roy qui lors estoit duc de normandie/ et il eut la cõgnoissãce de la maladie il dist quil estoit empoisonne et congneut le peril de sa mort. Si fist adonc en celluy temps a celluy qui apres fut roy de france la plus belle cure dõt iamais on eut ouy parler/car il amortit en tout ou en partie le venin q̃l auoit receu et luy fist recouurer cheueulx /ongles & sante/et le remist en point et en force dhomme. Le venin luy yssoit petit a petit p vne fistule q̃l auoit au bras. Et a son partemẽt (car on ne le peut retenir en france) il dõna vne recepte pour envser tãt cõme il viuroit Et bien dist au roy de frãce & a ceulx q̃ delez luy estoiẽt. Si tost q̃ ceste petite fistule laissera le couler & seicheravous mourrez sans point de remede/ mais vous aurez .vĩ. io⁹s ou plus pour vo⁹ aduiser & penser de lame. Bien auoit le roy de ffrance retenu toutes ces polles et porta celle fistule sans couler vingt et deux iours/laq̃lle chose par maintes fois lauoit esbahy moult. Et les gens ou plus auoit de fiãce pour sa sante cestoit en bons maistres medicins pource quilz le reconfortoient et resiouyssoient moult souuent et luy disoient que auecques les bonnes medicines quilz auoient ilz le feroient viure en ioye & quil y eust fiance. Auecques tout ce le roy estoit dautres maladies mõlt durement greue et par especial du mal des dens. De ce mal il auoit si grant grief que merueilles estoit Et bien cõgnoissoit le roy que par ses maladies il ne pouoit longuement viure. Et la chose au mõde sur la fin de son temps et terme qui plus le cõfortoit & resiouyssoit cestoit que dieu luy auoit donne trois beaulx enfans deux filz et vne fille charles loys et katherine. ¶ Quant celle fistule commenca a siecher & a non couler les doubtes de la mort luy commencerent a approucher. Si ordonna cõme saige hõme & vaillant quil estoit toutes ses besongnes & affaires/et manda venir a luy ses trois freres/le duc de berry/le duc de bourgõgne & le duc de bourbon/et laissa son second frere le duc daniou & ne le manda point pource quil le sentoit moult conuoiteux. Et dist le Roy aux trois dessusditz. Mes beaulx freres p ordõnance de nature ie sens bien & cõgnois que ie ne puis longuement viure. Si vo⁹ re cõmande et encharge mon filz charles & en vsez ainsi cõme bons oncles doyuẽt vser de leur nepueu et vous en acquitez loyaulmẽt et le courõnez roy au plus tost apẽs ma mort que vous pourrez et le cõseillez en tous ses affaires loyaulment/toute ma fiãce gist en vous Lenfant est ieune & de legier esperit & aura bien mestier quil soit bien conduit et

gouuerne de bõne doctrine/ ⁊ luy enseignez ou faictes enseigner tous les poins ⁊ estatz royaulx quil doit et deura tenir ⁊ le mariez en lieu si hault que le royaulme en vaille mieulx. Jay eu long tẽps vng maistre astronomien qui disoit ⁊ affermoit que en sa ieunesse il auroit moult a faire ⁊ eschapperoit de grãs perilz et aduãtures. Pour quoy sur ces termes iay eu plusieurs ymagnations ⁊ moult pẽse cõment ce po⁹roit estre se ce ne viẽt ⁊ naist de la partie de flandres/car dieu mercy les besõgnes de nostre royaulme sõt en bõ point Le duc de bretaigne estoit moult cauteleux et diuers/ ⁊ a tousiours eu le courage plus anglois q̃ frãcois. Pource fault que tenez les nobles de bretaigne ⁊ les bonnes villes en amour parquoy luy rompez ses entẽtes. Je me loue des bretõs/car tousiours ilz mont seruy loyaulment et ayde a garder mon royaulme cõtre mes ennemys. Et faictes le sire de clisson connestable/ car tout bien considere ie ny voy nul plus propice que luy. Et vous enquerez pour le mariage de mon filz Charles en allemaine affin que les aliances y soient plus fortes Vous auez entendu cõment nostre aduersaire se y doit et veult marier pour auoir plus de aliances. Les poures gens de nostre royaulme sont fort greuez ⁊ tormentez p luy et ses gens. Ostez les en le plus tost q̃ vous pourrez/car ce sont choses nonobstant que ie les aye soubstenues qui moult me griefuent et poisẽt en mon courage. Mais les grãdes aliances que nous auons eues a toutes les bõnes villes a cause de ce my ont fait entendre. Plusieurs telles bõnes parolles ⁊ autres dist lesquelles ie nay pas pense toutes reciter. A ce que le roy charles de france remonstra fut absent le duc dantou Car il le doubtoit moult pource quil le sẽtoit couuoiteux. Mais nonobstant que le roy de france labsentast ou lict de la mort ⁊ lesloignast des besongnes de france/ledit duc dãtou ne sen esloygna pas pourtãt trop/ car il auoit messages tousiours allans et venans songneusement entre angtgre et paris lesq̃lz luy rapportoiẽt la certainete du roy son frere. Et auoit le duc dãtou gẽs secretz du roy par lesq̃lz de iour en iour il scauoit tout son estat. Et au destroit iour que le roy de france trespassa de ce siecle il estoit a paris ⁊ assez pres de sa chambre ⁊ y entendit pour luy ainsi que vous orrez recorder. Mais nous poursuyurõs la matiere des anglois qui alloient en bretaigne.

¶ Du seigñr de mauuoisin qui fut prins des anglois et du seigneur de hangest qui eschappa. Et de la mort du Roy charles de france cinquiesme de ce nom.

Ovant le conte de bouquiguen moinsne filz du roy edouard dãgleterre et toute sa route se departirent de la foreſt de marcheaunoy ilz cheminerent vers vendosme ⁊ la foreſt de colombiers. Si cheuaucherent ensemble messire Thomas triuet et messire Guillaume clitoy ⁊ enuiron quarante lances. Et rencontrerent dauanture sur le chemin le seigñr de hangest qui sen venoit a vendosme ⁊ auoit en sa route ennuiron trẽte lances Les anglois congneurent tantost que cestoient francois/si coururent chaulx dement sur eulx. Les francois qui ne se veoient pas a leur party ne eurẽt voulente nulle de les attẽdre ne a eulx combatre/ car ilz estoient pres de vendosme. Si sen allerent celle part pour eulx sauluer/et les anglois les suyuoiẽt. La furẽt ruez ius de coups de lances Messire robert de hãgest cousin au dessusdict seigneur de hangest et Jehan de

mondecris ⁊ cinq ou six autres furẽt prins Le sire de bangest vint si apoint a la barrie re q̃lle estoit ouuerte/ si entra dedãs ⁊ puis print son glaiue ⁊ se mist vaillãment en def fense et ses compaignons ainsi que ilz ve= noient se mettoiẽt en deffense. Si en demou ra de prisonniers. pii. ¶ Ce iour aussi che uauchoit robert canole et sa route/ si rẽcon= tra le seigneur de mauuoisin lequel se def fendit vaillãment/mais finablement mes sire robert canole le print de sa main. Ce iour passa lost par deuant vendosme ⁊ vint a ausie et le lendemain a sainct cales et la se repsa deux iours et puis vint a pont vo= lant. Ainsi cheuauchoient les anglois ⁊ ne trouuoient a qui pler. Si estoit tout le pays remply de gens darmes et en y auoit grant nõbre en la cite du mans. Si sen vint adonc le duc daniou par tours en touraine y blois et par orleans a paris Car il entendit que le roy son frere aggrauoit moult et quil ny auoit point de retour / si vouloit estre a son trespas Et pource quil ny auoit point de re tour ne se departoiẽt pas les gens darmes de leurs garnisons/mais poursuiuoient et costoioient les anglois. Et ordõnerent les gens darmes de frãce q̃lz hariassent ⁊ trou blassent le anglois malemẽt ⁊ tendissent a les enclorre silz pouoiẽt ou pays y quoy ilz les affameroient/et apres les cõbateroient a leur voulente voulsist le roy de france ou non. Et firent les seigneurs de frãce sur le passaige de la riuiere de sartre ou il conue= noit q̃ les anglois passassent aualler gros mesriens aguisez et frapper a force en la ri uiere parquoy ilz ne peussent passer/et enco res au descẽdement de la riuiere au prendre terre ilz firent faire grãs fossez et parfons parquoy on ny peust arriuer. Le cõte de bou quiguen et sa route se partirent de pont vo= lant et vindrent sur la riuiere de sartre ⁊ la sarresterent / car ilz ne trouuerent point de passaige/pource q̃ la riuiere est grosse/par= fõde ⁊ mal aisee a passer se nest sur certain pas. Lauantgarde cheuauchoit a mont et a val et ne trouuoit point de passaige fors en ce lieu ou le mesrien estoit mis ⁊ plãte a force de gẽs. Adonc se descẽdirent les seignrs et ymaginerent le passaige ⁊ dirẽt. Par cy nous fault passer se nous voulons alleroul tre. Or auant il nous fault a force tirer ce mesrien hors. La veissez cheualiers/barõs et escuyers entrer en la riuiere ⁊ eulx met= tre a laduãture daller aual/ ⁊ eurent moult de peine auãt q̃lz les peussent auoir. Tou= tesfois finablement ilz les eurẽt et tirerẽt hors ⁊ raualloiẽt ⁊ ouuroiẽt le riuage a tres grant peine. Or regardez se les frãcois qui les poursuyuoiẽt eussent sceu ce fait silz ne leur eussent pas porte grãt dõmage/car les p̃miers ne peussẽt auoir ayde les derniers pour les grans maresiz quilz auoient a pas ser/et firent tant les anglois quilz passe= rent oultre et vindrent a nogent sur sartre.

¶ Le mesme iour que les anglois passerẽt la riuiere de sartre ⁊ si grant peine cõme vo⁹ auez ouy trespassa de ce siecle en son ho= stel quon dit sainct pol a pis le roy charles de frãce. Et si tost q̃ son frere le duc daniou sceut quil auoit les yeulx clos il print a sai sir tous les ioyaulx du roy son frere dont il auoit sans nõbre et fist tout mettre en sauf lieu pour luy et esperoit quilz viendroient biẽ a point pour faire la guerre en son voya ge ou il tẽdoit a aler/ car ia sescriuoit il roy de cecille/depuille/de calabre et de hieru sa= lem. ¶ Le roy de france fut apporte par la cite de paris a vtsaige descouuert/ses fre= res ⁊ ses deux filz derriere luy iusq̃s en lab baye sainct denis et la fut enseuely moult hõnorablement ainsi cõme en son viuãt il auoit ordõne. Et gist messire bertrã du cles quin qui fut son cõnestable a ses piedz. Et vous dy quoy q̃ le roy charles en son viuãt eust ordõne qui auroit le gouuernement du

royaulme de frãce si nen fut riẽs/car le duc dãiou se mist tãtost en possession et regna p dessus to⁹ reserue ce q̃l vouloit que charles son beau nepueu fust courõne a roy/mais il vouloit auoir le gouuernemẽt du royaulme aussi auãt q̃ les autres ou plus pour la cause q̃l estoit aisne⁊ ny auoit nul au royaulme de france q̃ luy osast cõtredire son propos/⁊ trespassa le roy de france enuiron la sainct michel. Tantost apꝛes son trespas les pers et barõs de frãce aduiserẽt q̃ apres la touſsainctz on courõneroit le roy a reims. A ce ppos se tindrẽt bien les trois oncles aniou berry et bourgõgne/mais q̃lz eussent le gouuernemẽt du royaulme iusq̃s a ce que lenfãt auroit sõ aage/cest a dire vingt⁊ vng an Tout ce firẽt ilz iurer aux haulx barõs et prelatz du royaulme de france. Adonc fut signifie le courõnemẽt du ieune roy es pays loingtains. Au duc de bretaigne/au duc aubert de bauiere/au cõte de sauoye/ au conte de blois/au duc de guerles/au duc de Juilliers/au cõte darmignac/au cõte de foix Le duc de bar/le duc de lorraine/le sire de coucy le conte daulphin Dauuergne estoient a la poursuite des angloys q̃ ne furẽt pas si tost mãdez/mais le cõte de flandres en fut prie et fut la iournee assignee a la touſsainctz q̃ deuoit estre le dimẽche. De la mort du roy de frãce furent ceulx de gãd moult courroucez/car il le² auoit este moult ppice le² guerre durant/ car il ne aymoit q̃ vng bien petit le cõte de flandres. Or parlerõs des angloys⁊ retournerõs au courõnemẽt du roy.

Comment les angloys arriuerẽt en bretaigne/ et comment le duc sexcusa enuers eulx de sa grande demouree.

Encores ne scauoiẽt riens les angloys qui auoient passe la riuiere de Loire en grant peril de la mort du roy de frãce/ et estoient logez a nogent sur sartre/ et puis se partirent et vindrent a poyle a deux lyeues pres de sable/⁊ estoit tout le pouoir de france en la cite du mãs et la enuiron/mais ilz ne faisoiẽt q̃ costoyer les angloys⁊ disoiẽt les aucuns quon les cõbatroit. Quãt les nouuelles vindrẽt aux vngs⁊ aux autres q̃ le roy de france estoit mort Adonc fut tõpu le propos des frẽcois/car plusieurs des barõs se desslogerẽt et sen retournerẽt en frãce pour scauoir des nouuelles/⁊ demourerẽt les angloys trois iour².au quatriesme ilz sen partirẽt⁊ vindrẽt a sainct pierre darne/⁊ de la vindrẽt a argence. Et passa soft lendemain la riuiere de maiẽne parmy vng marestz a si grãt peine q̃lz ne pouoiẽt aller q̃ deux ou trois de frõt au pl⁹ en ce chemin q̃ dura biẽ deux lyeues. Or regardez se les francois leussent sceu et q̃lz eussent assailly lauant⁊ garde larriere garde ne les eust sceu conforter⁊ sen doubtoient moult les angloys/ toutesfois ilz passerent et sen vindrent a cosse et furẽt la quatre iours en esperant to⁹ les iours ouyr nouuelles de bretaigne. Le duc de bretaigne se tenoit a hamibout en la marche de vẽnes⁊ oyoit souuent nouuelles des angloys cõmẽt ilz approchoiẽt de bretaigne et ne scauoit encores commẽt il se cheuiroit car quãt on luy recorda la mort du roy de frãce il leut tantost passe sans en tenir compte car il ne laymoit q̃ vng petit/ et dist adonc a ceulx q̃ delez luy estoient La rancune⁊ hayne que iauoye au roy de frãce pour cause de ce roy charles qui est mort est bien affoiblye de la moitie/tel a hay le pere qui aymera le filz/et tel a guerroye au pere qui aydera au filz. Or fault il q̃ ie me acquite enuers les angloys/car voirement ie les ay fait venir a ma requeste et ordõnance et passer parmy le royaulme de ffrance et me fault tenir ce que ie leur ay promis. Or ya vng dur point pour moy⁊ pour eulx/car ientẽs que nos bõnes villes de bretaigne se clorront ne point ne les laisseront dedãs entrer. Adõc appella le duc aucũs de son conseil cõme le seignr

de monbourſier/meſſire eſtiẽne guion/ meſ
ſire guillaume tãneguy/ meſſire euſtace de
la houſſoye/meſſire Geoffroy de caiemel et
leſleu de leõ/⁊ leur diſt. Do⁹ cheuaucherez
deuers monſeigñr de bouquiguen qui ap=
proche le pays de bretaigne et le trouuerez
aſſez prez cõme ie croy/et me recõmanderez
a luy et me ſaluerez tous les barõs et leur
direz de par moy que tãtoſt ie ſeray a renes
a lencontre deulx et q̃lz tiẽgnent ce chemin
et la aurons nous enſemble aduis ⁊ ordon=
nance cõment nous no⁹ maintiendrons. Et
leur dictes q̃ ie ne treuue pas mon pays au
point ou il eſtoit quãt ienuoyay en angleter
re dont il me deſplaiſt grãdement/ en eſpe=
cial de ceulx de nantes qui ſont plus rebel=
les q̃ nulz des autres. Ces cheualiers reſ=
pondirent q̃ voulentiers ilz feroient le meſ
ſaige. Si ſe departirent dauec le duc et che=
uaucherent deuers nantes et eſtoient enui=
ron .lx. lances. Et les anglois ſe partirent
de coſſe ⁊ entrerẽt en la foreſt de grauelle ⁊
paſſerẽt au trauers ⁊ vindrẽt a vitre en bre
taigne ⁊ la furẽt ilz plus aſſeurez quilz na
uoiẽt eſte par auãt/ car ilz ſcauoiẽt bien q̃lz
ne ſeroient pl⁹ pourſuis des frãcois/⁊ de la
vindrent a chaſteau briãt ⁊ la ſarreſterent a
cauſe des cheualiers du duc de Bretaigne
qui vindrent a lencontre deulx en ce lieu.

Le conte de bouquiguen ⁊ ſes ba
rons dangleterre recueillirent
les cheualiers deſſus nommez
meſſagiers du duc de bretaigne
moult hõnorablement/⁊ la eurent grãs con
ſeilz et grans parlemens/⁊ mirent les an=
glois en termes q̃ moult ſeſmerueilloient
de ce que le duc de bretaigne ne le pays neſ=
toient autrement appareillez et quilz ne ſe
monſtroiẽt pour les recueillir/car a leur re
queſte ilz eſtoiẽt la venus et prins telle pei
ne cõme de paſſer pmy le royaulme de fran
ce. Le ſire de monbourſier parla pour tous
en excuſant le duc ⁊ diſt. Meſſeigñrs vous
auez cauſe ⁊ raiſon de mouuoir ce q̃ vous di
ctes/et eſt le duc en grant voulente de tenir
et acomplyr les ordõnances et cõuenances
quil a a vous et vous a luy ſelon ſon loyal
pouoir/mais il ne peut pas faire a ſa vou=
lente / ⁊ par eſpecial de ceulx de nantes qui
eſt la clef de bretaigne q̃ ſont a preſent tous
rebelles ⁊ ſe ordõnent a recueillir gens dar
mes de la partie des francois dont monſei
gneur eſt tout eſmerueille/car ce ſont ceulx
qui premieremẽt ſalierent auec les autres
bõnes villes de bretaigne/⁊ croit mõſeigñr
que ceulx de nãtes ſoiẽt en nouueau traçtie
auec le nouueau roy de frãce quon doit a ceſ
te touſſainctz courõner. Si vous prie mon=
ſeigñr q̃ le ayez po² recõmande ⁊ tenir pour
excuſe. Et oultre il vous mãde q̃ vous pre=
niez ⁊ teniez le chemin de renes/car tãtoſt il
viẽdra cõtre vous et a treſgrãt deſir de vo⁹
veoir et en ce naura nulle faulte. Ces pa=
rolles contenterent grãdement le conte de
bouquiguen ⁊ les anglois ⁊ dirent q̃ le duc
ne pouoit mieulx dire. Si retournerent les
meſſages du duc deuers hamibout et trou=
uerent le duc a vẽnes/ ⁊ les anglois ſe tin=
drent a chaſteaubriant quatre iours ⁊ puis
en partirẽt et vindrẽt es faulxbourgs de re
nes/⁊ eſtoient les portes de la cite cloſes et
ny laiſſerẽt oncq̃s entrer nul hõme darmes
Mais le cõte de bouquiguen y fut loge ⁊ le
ſire latinier/meſſire robert canole ⁊ cinq ou
ſix autres barõs ſeulement ⁊ du conſeil du
duc et furẽt la plus de .xv.c² attẽdans le
duc de bretaigne q̃ point ne venoit dõt ilz eſ
toiẽt eſmerueillez. Dedãs la cite de renes
eſtoiẽt le ſire de mõtreaulieu/le ſire de mõt
fort en bretaigne/meſſire geoffroy de quare
mel/meſſire alain de la houſſoye capitaine
de renes ⁊ meſſire euſtace ſon frere/⁊ excu=
ſoiẽt to⁹ les iours le duc de bretaigne / ie ne
ſcay ſe ceſtoit a bõne cauſe ou nõ / mais les
anglois cõmencoiẽt a eulx mal cõtenter de
ce q̃ point ne venoit. Ceulx de nãtes ſe te=

noient tous clos et fermez et neſtoient pas
bõnemẽt bien aſſeurez des anglois q̃lz ſen-
toient logez a renes ſi enuoyerẽt deuers le
duc dãiou qui auoit fait tous les traictez et
par leq̃l la greigneur partie du royaulme
ſe demenoit pour le tẽps en luy remõſtrant
quilz neſtoiẽt pas aſſez fors deulx meſmes
pour tenir ou deffendre ſilz auoiẽt ſiege ou
aſſault ſans eſtre pourueuz de bõs gẽs dar
mes/ſi luy prierẽt q̃lz en fuſſent rafreſchis
A ceſte requeſte obeyrent tãtoſt les quatre
ducz q̃ auoient en gouuernement le royaul-
me de France Aniou/berry/bourgongne et
bourbon. Et y enuoyerent plus de ſix cens
lances de bons gens darmes / et tous gens
deſtat et de grant vaillance. Ainſi furent
ceulx de nantes recõfortez & rafreſchis. Et
ces gẽs darmes entẽdirẽt a reparer de tou-
tes pars la ville & mettre en bon eſtat pour
attendre ſiege ou aſſault ſil leur venoit.

Les anglois qui ſe tenoiẽt a re-
nes & la enuiron ſe cõmencerẽt
a melẽcolier ſur le duc q̃ point
ne venoit & eurent cõſeilz quilz
enuoyeroient deuers luy. Si furent ordon-
nez pour y aller meſſire thomas de perſy &
meſſire thomas triuet a tout cinq cens lan-
ces pour deſcouurir et deſrõpre toutes em-
buſches qui leur pourroiẽt de nul coſte ſour
dre ne venir. Ces deux barõs ſe partirent
de renes & ſe mirẽt a chemin en celle batail
le de cinq cẽs lances et autant darchiers/et
partirent a vng ieudy et ſoft le ſamedy en-
ſuyuãt/& vint le conte de bouquiguen loger
a ſainct ſupplice en bretaigne et la demou-
ra trois iours / et puis vint au .iiii^e. iour a
cambour & la demoura quatre iours. Le duc
de bretaigne qui ſeſtoit party de hamibout
et venu a vennes ſcauoit tous les iours la
cõuenance des anglois / car ſes gens qui ſe
tenoiẽt en la cite de nẽnes le luy ſignifioiẽt
Si aduiſa tout conſidere quil vouloit par-
ler a eulx/car a ſon honneur et ſelon ſes a-

liances quilz auoiẽt enſemble il ne les pou
oit longuemẽt demener & entẽdit q̃ meſſire
robert canole/meſſire thomas d perſy & meſ
ſire thomas triuet venoiẽt deuers luy. Si
ſe miſt a chemin po^r venir vers renes/ et ce
meſme iour quil partit de nẽnes il rencon-
tra les cheualiers dãgleterre. Si ſe firent
moult grãt recõgnoiſſance ſur les chãps/et
demãda du cõte de bouquiguẽ le duc de bre-
taigne nouuelles. Les cheualiers reſpõdi-
rẽt q̃lz lauoient laiſſe a renes tout meſenco
lieux de q̃l ne oyoit nulles nouuelles d luy
Le duc ſe excuſa et diſt q̃ par ſa foy il ne la-
uoit peu mãder Adonc cheuaucherẽt ilz to^s
enſẽble & fuſſent bien venus ce iour a nẽnes
mais ilz ſceurẽt q̃ les anglois eſtoient ptis
de cãbour pour veoir a la haide & a la meſle
re/car ilz tindrẽt ce chemin. Au lendemain
vint le cõte de bouquiguen et ſe mõſtrerent
grãt amour enſẽble/& ſexcuſa le duc de bre-
taigne moult hõneſtemẽt au cõte et auy an-
glois de ce q̃l auoit tant demoure & la cauſe
eſtoit p ce q̃l ne trouuoit pas ſon pays deli-
bere de tenir ce q̃lz luy auoiẽt promis au cõ
mencemẽt de leſte/adõc luy reſpõdit le cõte
Beau frere d bretaigne po^r tant ne demour
ra mye ſe vo^s voulez q̃ ne corrigeons les re-
belles/car auec layde & la puiſſance q̃ vous
auez et q̃ nous auõs auſſi et q̃ tous les to^rs
no^s peult venir dãgleterre no^s ſubmettrõs
tellement voz ſubgectz q̃lz ſerõt bien aiſes
quãt ilz pourrõt venir a mercy deuers vo^s.
De telles parolles et pluſieurs autres ilz
parlerẽt lõguemẽt enſẽble / & puis chaſcun
ſe retira en ſon hoſtel/& cheuaucherẽt lende
main to^s deux enſemble / & fut adõc ordõne
q̃ le conſeil du cõte ſen yroit a renes auec le
duc & ordõneroiẽt et cõclurroiẽt finablemẽt
toutes leurs beſõgnes. Si demoura ce ſoir
le duc de bretaigne & le conſeil du conte a la
maiſiere et le conte ſen retourna a la haide
car ilz eſtoient la logez enuiron la maiſiere
Et lẽdemain le duc reto^rna a renes & le ſire

latinier/meſſire robert canolle/meſſire thomas de perſy/meſſire thomas triuet a ſe conſeil du cõte en ſa cõpaignie. Si furent trois iours a renes cõſeillans leurs beſongnes.

¶ Comment le duc de bretaigne et les anglois aſſiegerẽt nantes. Et du couronnement du roy charles ſixieſme de ce nom. Et des eſcarmouches qui lors ſe firent a nantes.

Ce dernier conſeil fut accorde et iure ſur les ſainctes euangilles du duc de bretaigne q̃l bien-droit a nãtes mettre le ſiege en la compaignie du cõte de bouquinguen quinze iours apres ce que les anglois ſeroiẽt la venus/et feroit le duc de bretaigne venir et amener par la riuiere de loire barges a plãte pour mieulx contraindre par la riuiere ceulx de nantes/et nen partiroit ne ſes gẽs iuſques a ce quelle fuſt prinſe Pour toutes ces choſes enterminer & affermer on enuoya querir le conte de Bouquinguen a la hayde pour eſtre preſent a ces obligations et conſaulx. Si ſe deſlogerent & vindrent loger es faulxbourgs de renes ainſi que autreffois ilz auoient eſte logez. Si entrerent les contes et barons a renes et leur donna le conte a diſner moult grãdement. Le duc de bretaigne enconuenãca et iura ſur ſa foy ſolemnellement et ſur les ſainctes euangilles quil biendroit a tout ſon pouoir deuant nantes/& ſur ce point ſe departit et retira vers hambout/et les anglois demourerent a renes et y furent depuis bien quinze iours en ordonnant leurs choſes. De toutes ces choſes eſtoient bien informez ceulx de nantes q̃lz deuoient auoir le ſiege et ſe ordonnerent pour le receuoir. Et vng des plus grans cappitaines qui fuſt dedans nãtes ceſtoit meſſire iehan le barrois des barres vng vaillant & appert cheualier. Auecques luy eſtoient le capitaine de cliſſon / iehan de chaſtel morant/ morfonace/meſſire iehan de malatrait/le ſire de tournemine et pluſieurs autres toute fleur de gens darmes leſq̃lz ſe pourueoient moult ſagement de ce quil leur failloit tant a lencontre de la riuiere que des portes des murs et des tours qui regardoient ſur les champs de celle part ou ilz penſoient auoir le ſiege. ¶ Nous mettrons ces beſongnes en reſpit a parlerons de lordonnance du couronnement du ieune roy Charles de france qui fut en celle ſaiſon couronne a reims.

Vous deuez ſcauoir que riens ne fut eſpargne de nobleſſes ne auſſi de ſeigneuries a faire le couronnement du ieune roy charles de france qui fut courõne a roy le iour dung dymenche au douzieſme an de ſon aage mil trois cens quatre vingtz. A la ſolemnite de ſon couronnement eut grant nõbre de grans ſeigneurs et haulx. Ses quatre oncles y furent/anjou/berry/bourgongne & bourbon/et auſſi ſes grans oncles vincelin duc de brabant/le duc de bar/le duc de lorraine/le cõte de ſauoye/le conte de la marche/le conte deu meſſire guillaume de namur. Mais le conte de flandres & le conte iehan de blois ſe excuſerent. Il y eut grant nombre dautres ſeigneurs que ie ne puis nommer. Et entra le ieune roy en la cite de reims le ſamedi a heure de veſpres moult bien a compaigne de nobleſſe de haulx ſeigneurs & de meneſtriez/& par eſpecial il auoit plus de trente trompettes deuant luy qui ſonnoient ſi cler que merueilles/et deſcendit le ieune roy charles de france deuãt legliſe de noſtre dame a reims ſes oncles & freres en ſa compaignie. La eſtoient ſes couſins tous ieunes enfans/celluy de nauarre/de labreth/de bar et de barcourt et grãt nõbre dautres ieunes eſcuyers enfans des haulx barõs du noble royaulme de France. Leſquelz le ieune Roy au lendemain du dymẽche iour de ſon couronnemẽt il

fist tous cheualiers. Et le samedy ouyt le roy ses vespres en leglise de nostre dame de reims & veilla en leglise ainsi que vsage en est la greigneur partie de la nuyt/& tous les enfans qui cheualiers vouloient estre auecques luy. Et quant ce vint le dymenche iour de la toussainctz leglise de Nostre dame fut moult richement paree tellement que on ne la scauroit mieulx ordõner/et la fut a haulte solemnite a la messe de larcheuesque de reims beneit et sacre. Cest de la saincte ampole dont mõseigneur sainct remy consacra clouis le premier roy chrestien. Et fut ceste vnction enuoyee de Dieu et des cieulx par vng sainct ange. Et touſiours depuis les roys de france en ont este consacrez et pointnamendrist. Or regardez se ceſt digne chose et noble. Auant la consecration le roy fist la deuant lautel tous les ieunes cheualiers nouueaulx/& apres on fist loffice de la messe tres solemnellement/& la chanta larcheuesque de reims. Et la fut le ieune roy en habit royal en vne chaire esleue moult hault paree de draps dor/et tous les ieunes cheualiers sur bas eschaffaulx dessoubz couuers de draps dor a ses piedz/ainsi perseuera loffice tout le iour. Et la estoit le nouueau connestable de france messire oliuier de clisson qui auoit este fait et esleu connestable puis peu de temps q̃ faisoit moult bien son office et ce quil lui appartenoit. Et la estoient les haulx barons de france vestus & parez si richement que merueilles seroit a racompter Et seoit le roy en maieste royalle la courõne tresriche & oultre mesure precieuse au chief Legliſe de nostre dame de reims fut a celle heure de la messe et de la solemnite plaine de nobleſſe tellement que on ne scauoit son pied tourner. Et entẽdis adonc q̃ au nouuel aduenement du ieune roy & pour resiouyr le peuple par le royaulme de france toutes impositions/aydes/gabelles/ fouages/subsides et autres choses mal prinses dont le royaulme estoit moult blece furent abatues et ostees et fut grandement a la contemplation et plaisance du peuple. Apres la messe on vint au palais/et pource q̃ la salle estoit trop petite por receuoir tel peuple on auoit fait en la court du palais vng hault et grãt toict sur hautes estages / et la fut le disner fait et ordonne. Et seyrent le ieune roy & ses cinq oncles/brabant/aniou/berry/bourgongne et bourbon a sa table bien loing de luy. Et larcheuesque de reims et autres prelatz furent a sa dextre/& les seruoient haulx barons/le sire de coucy/le sire de clisson/messire guy de la trimouille/ladmiral de la mer/& ainsi des autres sur haulx destriers tous couuers et parez de draps dor. Ainsi se continua en tous hõneurs la iournee/et au lendemain moult de haulx barons prindrẽt conge du roy et de ses oncles & sen retournerent en leur pays. Si vint le roy celluy iour disner en labbaye sainct Thierry a deux lieues de reims/car ceulx de leans luy doyuẽt ce past et ceulx de la cite de reims le sacre du Roy. Ainsi se departit celle noble feste de la cõsecration du roy charles de france. Et sen vint le roy a paris ou il fut des parisiẽs a lẽtree moult grãdement festoye. Apres toutes ces festes/solemnitez et honneurs y eut de grãs conseilz en france sur le gouuernemẽt et estat du royaulme. Et fut ordonne que le duc de berry auroit le gouuernement de tout languedoc/le duc de bourgongne de toute picardie et normandie/et le duc daniou demourroit delez le roy son seigneur et auroit principallement & royaulment ladministration et gouuernement du royaulme de france. Adonc fut le conte de sainct pol rappelle qui par auant auoit este essongne de la grace du roy Charles dernier trespasse/et luy fist a reims le duc vincelin de brabãt sa besongne et le duc daniou aussi/en laquelle grace et amour le cõte de sainct pol estoit moult grandement/& se departit de hay sur heure seant

en leueſche du liege auſq̃l il ſeſtoit tenu vng grant temps & retourna en frãce et ramena ſa fẽme au chaſtel de bouhaing et ſe deporte rent toutes les mains miſes de ſes terres & retournerent toutes a ſon prouffit. Nous nous ſouffrerons vng petit a pler des beſongnes deſſuſdictes & retournerõs au pinciden ces de bretaigne et au cõte de bouquinguen.

Vous ſcauez cõment les conue-nances et ordonnances furent prinſes et iurees entre le duc de bretaigne et le cõte de bouquin-guen de venir aſſieger nantes. Quãt le duc de bretaigne fut party de renes le ſeigneur de mõbourſier/meſſire eſtienne guyon le ſei gneur de la houſſoie en ſa compaignie ilz ſe retirerent vers vennes et vers hamibout/& le conte de bouquinguen & les ſiens ſe ordon nerent pour venir deuers nantes & ſe depar tirent des fauſxbourgs de renes et des vil-lages la enuiron ou ilz eſtoient logez et ſen vindrent celluy iour loger au chaſtel briant et lendemain a bain & le tiers iour a thieule Et au quart logis ilz vindrẽt loger es fauſx bourgs de nantes et fut le conte de bouquin guen loge a la porte de ſaulxetout. Et le ſi-re latinier conneſtable de loſt/le ſire de ſil-vuatier et le ſire de baſſet furent logez a la porte ſainct Nicolas tout ſur la riuiere. Et meſſire Guillaume de vindeſore et meſſire hue de caurelee eſtoient logez entre leurs gens moult honnorablement/car ceſtoit au plus pres par raiſon cõme ilz pouoient. De dans la ville auoit grant nombre de cheua-liers et eſcuyers de bretaigne/de beauſſe/dã iou et du maine qui entendoient a garder la ville treſbien & en auoient du tout le faix et auſſi la charge/ne ceulx de la ville ne ſen ſoucioyẽt en rien. Et aduint q̃ la nuyt ſainct martin meſſire iehan le barrois des barres eſmeut aucuns de ſes compaignons qui la dedans eſtoient & leur diſt. Beaulx ſeigñrs nous ſentons noz ennemis pres de cy et en-cores ne les anons nous point reſueillez/ie conſeille que en la bonne nuyt nous les ail-lons veoir & eſcarmoucher. Par ma foy reſ-pondirent ceulx a qui il parloit vous parlez loyaulment & dictes ce que nous deuons fai re & nous le voulons. Adonc ſe recueillirent ſur le ſoir et armerẽt bien ſix vingtz gẽs de fait & firent ouurir la porte de ſainct pierre ou le cõneſtable/le ſire de baſſet et le ſire de ſil vuatier eſtoiẽt logez & mirent bõnes gar des a la porte pour la retraicte. Si eſtoient cappitaines et meneurs de ces gens darmes le barrois des barres/iehan de chaſtel morãt et le cappitaine de cliſſon et ſi a point vindrent aux logis des deſſuſditz que ilz ſe ſeoiẽt au ſoupper/et auoient en leur cry les barres. Si entrerent es logis et commence-rent a frapper & a abatre & blecer gẽs. Tan toſt les angloys furent ſaillis et pourueuz de leur fait & ſe rengerent deuant leur logis Quant les francois en virent la maniere ilz ſe retirerent et tindrent tous enſemble moult ſagement. Si ſen retournerẽt deuers leur ville & angloys de toutes pars commen cerent a venir a leſcarmouche. La en y eut de boutez/reboutez et abatus dune part et dautre/et furent mis les francois dedans leur barriere. Si y en eut de mors et de na-urez dune part et dautre/mais le barrois des barres & ſes gens rentrerent en la ville a petit de dommaige/et ſi tint on ceſte eſcar-mouche dedans et dehors a bonne et belle.

Ovant ce vint le iour ſainct mar-tin au ſoir le barrois des bar-res parla aux compaignons et leur diſt. Il ſeroit bon que de-main au point du iour nous euſſions ſix ou ſept gros baſteaulx et deux cens hommes darmes et deux cens arbaleſtriers et par la riuiere nous alliſſions viſiter noz ennemis ilz ne ſe donnent garde de ce coſte. Tous furent de ceſt accord et cueillirent celle meſ me nuyt le nombre de gens que le barrois

auoit nommez et eurent pourueu ſip gros baſteaulx auant quil fuſt iour. Si entrerent dedans & nagerent au deſſoubz contreual la riuiere et prindrent terre au deſſoubz des logis meſſire iehan de harleſton et ſes gens ſi eſtoient logez aſſez prez de la en vng grãt hoſtel. La vindrẽt ſur le point du iour les francois qui lenuironnerent et commencerent a aſſaillir. Meſſire Jehan de harleſton fut tantoſt appareille et arme et auſſi furent toutes ſes gens & ſe mirẽt a deffence moult vaillamment et archiers de tirer contre les arbaleſtriers. La eut eſcarmouche forte et dure et de naurez et de blecez. Et vous dy bien que loſt euſt eſte prins et conquis/mais meſſire Robert canolle qui eſtoit loge aſſez prez de la ſarma et fiſt armer ſes gens et deſuelopper ſa banniere et ſe tira moult coyement celle part Et dautre part meſſire guillaume de vindeſore qui en fut aduerty & aduiſe luy et ſes gens y vindrent tout le cours et touſiours venoient angkois et ſourdoient de tous coſtez. Adonc ſe retirerent les francois ſur le riuage et vindrent vers leurs baſteaulx quant ilz virent que faire le conuenoit ou receuoir grãt dommaige. La eut ſur le riuage au retour es baſteaulx grant eſcarmouche et moult vaillamment ſe partirent. Les cappitaines y firent grans appertiſes darmes et ne furent pas des derniers rentrez. Toutesfois il y en eut au rentrer des francois daucuns prins/mors et noyez et retournerent a nantes. Encores tindrent ceſte empriſe tous ceulx qui en ouyrent et entendirent parler de lune part et de lautre a grant hardieſſe et vaillance.

¶ Des empeſchemens que le duc de bretaigne auoit lors pour quoy il ne pouoit venir au ſiege de nantes. Et des eſcarmouches qui la ſe faiſoient.

Dant les angkois apperceurẽt que ceulx de nantes les reſueilloient ſi ſouuẽt ſi eurent cõſeil entre eulx quilz feroiẽt mieulx ſur leur garde quilz nauoient eſte et feroiẽt bon guect/dont il aduint que vne nuyt apres le ſeptieſme iour que monſeigneur le barrois auoit eſcarmouche ſur la riuiere il yſſit de rechief ſur la nuyt a la porte ou le conte de bouquinguen eſtoit loge/& auoit le barrois en ſa cõpaignie enuiron deux cens hommes darmes et cent arbaleſtriers. Celle nuyt faiſoient le guect les alemans / et eſtoient leurs cappitaines meſſire algars et meſſire Thomas de rodes. Si ſen vindrent frapper les gens du barrois et luy meſmes tout le premier et iehan de chaſtel morant et le cappitaine de cliſſon ſur ce guet entre ces alemans. La eut grant eſcarmouche et dure et dabatus a terre. Adonc ſe leuerent ceulx qui la eſtoient couchez au logis du cõte & ſarmerent et ſe tirerent tous celle part ou leſcarmouche eſtoit. Quant le barrois des barres & ceulx qui auecques luy eſtoient appercurent que preſſe leur ſourdoit trop grande ſi ſe retirerent vers la porte en combatant/ en tirant et eſcarmouchant / ſi y en eut pluſieurs blecez du traict & naurez dune part et dautre/& par eſpecial meſſire thomas de rodes vng cheualier dalemaigne fut frappe dung traict qui luy perca le bacinet tout oultre parmy la teſte/duql coup il mourut trois iours apres dont ce fut dõmaige/car il eſtoit moult appert cheualier. Si rentrerent les francois et bretons dedans nantes a peu de dõmage et eurent ſix priſonniers et demoura la choſe en ceſt eſtat et tous les angkois ſur leur garde/car toutes les nuytz ilz nattendoient autre choſe que deſtre reſueillez.

Ainſi ſe tenoiẽt la deuãt nantes le conte de bouquinguen et ſes gens & attendoient touſ les iours le duc de bretaigne q̃ point ne ve

noit/et de ce que promis et iure leur auoit riens il nen tenoit dont ilz estoient tous esmerueillez a quoy il pensoit/car de lui ilz nauoient nulles nouuelles. Bien enuoyerent par deuers luy aucuns messages et lettres qui remonstroient quil faisoit mal quant il ne tenoit les conuenances telles quelles auoiēt este promises et iurees a tenir par foy et acomplir en la cite de renes/mais de toutes les lettres que le conte de bouquinguen y enuoya oncques nen eut responce/et supposoient les angloys q̄ les messagiers estoient mors sur le chemin/car nul nen retournoit. Et voirement ilz estoient en trop grāt peril et toutes gens aussi silz nestoient du pays q̄ bien acompaignez entre nantes q̄ hambout Car les chemins estoient de si pres guettez des gens darmes du pays que nul ne pouoit passer quil ne fust prins et que on ne sceust quelle chose il vouloit/et se il portoit nulles lectres des angloys ou du duc au⁹ angloys/et sil en estoiēt aucuns trouuez ilz estoient mors. Auecques tout ce les fourrageurs de lost nosoiēt cheuaucher sur le pays en allant en fourrages fors en grās toutes car les cheualiers q̄ escuyers du pays estoiēt assemblez ensemble et ne vouloient nullement q̄ leurs terres fussent foullees ne courues tellement q̄ quant ilz trouuoient vingt ou trente varletz ilz leur ostoient le leur et leurs cheuaulx q̄ les batoient et nauroiēt et nen pouoit on auoir autre chose dont ceulx de lost estoiēt moult courroucez q̄ ne scauoiēt sur qui en prendre lamēdement. Au vray dire le duc de bretaigne tiroit trop fort q̄ peust auoir ses gens daccord affin quil venist ayder a mectre le siege a nātes par terre q̄ par la riuiere cōme lordōnance le portoit et que par conuenant il auoit eu a renes au conte de bouquinguen/mais il nen pouoit venir a chief et disoient les barons/cheualiers q̄ escuyers que iamais ne ayderoiēt a destruyre leur terre pour la guerre des angloys/ne tāt que les angloys fussent en bretaigne que ilz ne se armeroiēt auecques lui. Et le duc leur remonstroit pourquoy doncques ilz auoient consenty et ordonne du cōmencement a mander les angloys. Ilz respondirent que ce auoit plus este pour donner crainte au roy de france q̄ a son cōseil a ce quilz ne fussent menez fors es anciens vsages que pour autre chose. Et au cas que le roy de france ne leur voulsist que tout bien ilz ne luy vouldroient point de guerre/autre chose ne responce nen pouoit le duc auoir Et dautre part le sire de clisson conneſtable de france/le sire de dināt le sire de laual/le viconte de rohen/le sire de rochefort et tous les hauls et puissans barons du pays de bretaigne auoient ensemble leurs villes et chasteaulx clos et bien gardez et disoient au duc ou faisoient dire par leurs messages quil se aduisast/car il auoit este simplement conseille dauoir mande ses angloys q̄ les auoit mis au pays pour guerroyer et destruyre sa terre q̄ que nul confort il nauroit deulx/mais se il alloit deuāt nantes pour lassieger ainsi que ilz auoient entēdu ce quil ne deuoit faire on luy destruyroit toute sa terre de tous costez et luy donneroient tant dempeschement que il ne scauroit auquel entēdre/mais se vouloit recongnoistre q̄ remectre en obeyssance du roy de france tout ainsi que faire le deuoit et que tenu y estoit et ilz se faisoient fors quilz luy feroient sa paix enuers le ieune roy de france et luy remonstreroiēt encores telles parolles en disant ainsi/que telz auoiēt eu le courage encontre le roy charles mort qui viendroient et demourroient grandement en lamour du roy son filz. De toutes telles choses des plus hauls barons de bretaigne estoit le roy seruy Si ne scauoit le duc au vray dire auquel pour le mieulx entendre / car il ne trouuoit nul seur estat en ses gens et luy conuenoit dissimuler/et touſiours se tenoit le siege deuant Nantes.

Le iour nostre dame des aduens au soir eurent conseil les francois qui se tenoiēt a nantes qlz viendroient resueiller lost car trop auoit repose. Si yssirent enuiron deux cēs lances desquelz messire amaulry de clisson cousin germain au seigneur de clisson a le sire damboise estoient meneurs a gouuerneurs et sen vindrent frapper sur messire guillaume de vindesore a yssirent par la porte de richebourg sur la riuiere / et faisoient ce soir le guect les gens messire hue de caurelee A celle heure fut fait cheualier le sire damboise et le fist cheualier messire amaulry de clisson. Les gens darmes bretons et francois sen vindrent de grant voulente au guect et gaignerent de plaine venue la barre du guect qui sappelloit messire guillaume de guysenton. La eut forte escarmouche et dure et maint homme renuerse. Messire Guillaume de vindesore et messire hue de caurelee qui la estoient en leur retraict entendirent le hutin si saillirent tantost et se armerent et appareillerent et vindrent celle part ou le plus fort hutin estoit. La eut tire/frappe/lance et escarmouche et se y porterent les deux parties moult vaillamment/ et rentrerent en combatant a escarmouchāt les francois et bretōs en la posterne de cherbourg par laquelle ilz estoient yssus a sans dommage/car ilz eurent vng cheualier prisonnier et dix hommes darmes / et ne y eut des leurs que trois prins.

De lescarmouche que le Barrois des barres et amaulry de clisson firent le soir de noel contre les anglois qui seoient deuant nantes.

Le ieudy deuāt la vigille de noel yssirent de nātes sur le soir par la porte de sauluetout messire le barrois des barres et le sire

de solete et six vingtz hōmes darmes et sen vindrent frapper au logis du conte de bouquinguen/a faisoit le guect cellui soir le conte de donnesiere. La eut grant escarmouche forte et maint homme renuerse et boute ius par terre de glaiues / mais les anglois furent plus fors que ceulx de la ville ne furēt Si furent reculez et boutez es barrieres et en la porte a force / et en y eut des leurs que mors que prins enuiron seize. Et la fut tue a lescarmouche vng cheualier anglois qui sappelloit messire hugues titief et fut frappe parmy le bacinet/de laquelle naureure il mourut. Adonc se retirerent toutes gens a leurs logis et ny eut plus nulle chose faicte celle nuyt. Mais tous les cappitaines de nantes furent a conseil ensemble que la nuyt de noel a toutes leurs puissances yssiroient de la ville et feroient vne grande escarmouche et tindrent tout cela entre eulx en secret. Le conte de bouquinguen et les autres anglois estoient resueillez moult souuent des francois et bretons qui dedans la ville de nantes se tenoient. Et dautre part sur les champs les fourrageurs auoyent moult de peines en querant viures et fourrages pour les cheuaulx et nosoient fourrager ne cheuaucher fors en grans routes. Et estoient le conte de bouquinguen et son conseil moult esmerueillez du duc de bretaigne qui point ne venoit / ne de luy nauoient nulles nouuelles et sen mal contentoient: car de tout en tout ilz trouuoient mal/et auoient trouue en luy foible conuenant et ne scauoient a qui eulx en plaindre ne qui droit leur en fist. Et eurent conseil enuiron noel que ilz enuoyeroient de rechief messire thomas canolle/messire iehan de persy et messire thomas triuet deuers luy a vennes ou a hamibout. Et ceulx luy remonstreroient de par le conte que il faisoit trop mal de ce que aultrement il ne se acquittoit enuers eulx/et puis fut celluy apointement rompu

et bzise & dirent quant ilz eurent entre eulx tout considere & ymagine quilz ne pouoient ce faire ne affoiblir leur siege & quon ne pouoit aller deuers le duc fors q̃ tous ensemble car se ilz y alloient cinq ou six cens lances & ilz en trouuassent sur le pays mille ou quinze cens ce leur seroit vng trop grãt contraire et pourroiẽt bien estre tuez ius en allant deuers le duc et eulx demourans au siege / et pour celle doubte ne se departit riens de lost mais se tindrent encores tous ensemble.

Vant ce vint a la vigille de noel au soir le Barrois des barres/ messire amaulry de clisson/le sire damboise/le sire destollet / le chastellain de clisson/tehan de chastel morãt & tous les cappitaines de nãtes yssirẽt hors par la porte de sainct pierre en grant voulente de bien faire la besongne/& auoiẽt en leur route bien six cens hõmes darmes. Quant ilz furent hors de la porte en deux parties/ lune sen vint parmy la rue et lautre parmy les champs au logis du seigneur latinier & du sire de silvuatier/et faisoit le guet messire yon silvuariy et messire guillaume renton. Et de premiere venue ilz gaignerẽt toutes les bailles du guect et ruerent ius et reculerent le guect iusques au logis du connestable le sire latinier/et se arresterent deuant lhostel du sire de vertaing. Et la fut la grant escarmouche et le grant assault. Car les francois auoient gecte leur aduis de le prendre et fut sur le point destre prins et le sire de vertaing dedans. La eurent ceulx du guect moult a souffrir aincois q̃ le secours vensist Messire yon silvuariy/le sire de vertaing & messire nicolle trayton cheualiers y firent plusieurs grans appertises darmes A ces coups seffozcoiẽt ceulx du connestable et du mareschal et sonnoient leurs trompettes/si sarmerent par tout ensẽble. Messire guillaume de vindesoze & messire hue de caureleе entendirent le son de trõpettes et congneurent tantost que laduantgarde auoit a faire. Si firent sonner trompettes & alumer grant foison de falos et desuelopper leurs bannieres et vindrent celle part ou la grant escarmouche estoit et en leur cõpaignie cent hommes darmes & cent archiers. Et dautre part messire thomas triuet/messire thomas de persi et le sire de basset chascun sa banniere deuant luy vindrent a lescarmouche & bien besoing en auoient ceulx de lauantgarde qui furent hastiuement confortez/car ilz furẽt sur le point de leur logis perdre/mais quant ces barons et leurs routes furent venus ilz reculerent les francois et les bretons et se mirent tous ensemble moult sagement/& les francois se retirerent vers la ville lancans/tirans et escarmouchans. La fut faicte mainte grande appertise darmes et se habandonnoient aucuns ieunes cheualiers et escuyers du coste des francois pour eulx auancer et mõstrer affin dauoir renommee/& tellement que messire Tristan de la taille y fut prins par sa folle emprinse/et le print vng escuyer de haynault quon appelloit thierry de sommain.

Ainsi se continua celle escarmouche & rentrerent dedans nantes tous ceulx ou partie qui yssus en estoient / car il conuenoit que en tel fait darmes en eust de mors et de navrez/prins & blecez/car ce pendant que on se arme & q̃ on ysse a lescarmouche on ne peult autre chose faire/mais toutesfois ilz retournerent dedans a peu de dommaige. Car ilz eurent bien autãt de prisonniers que les anglois auoient des leurs. Si se retournerent a leurs logis. Quãt la porte fut fermee ilz entendirẽt a mettre a point les blecez. Aussi se retirerent ceulx de lost et sen allerẽt chascun en son logis / mais pourtant ne rompirent ilz point leur guect aincois firent plus fort guect que deuant. Le iour de noel il ny eut riẽs fait ne toutes les festes/si nẽtendi

rent les angloys a autre chose to⁹ les soirs fors que destre resueillez/q ce qui plus leur touchoit et faisoit dennuy cestoit q̃lz nauoiẽt nulles nouuelles du duc de bretaigne q leur estoiẽt viures et fourrages si destrois que a grant peine en pouoient ilz trouuer/mais ceulx de dedans en auoient assez q̃ leur venoient dautre part p la riuiere de loire de ce bon pays de poictou/paintõge q la rochelle.

Cõment les angloys se partirent du siege de nantes. Et des belles excusations que le duc de bretaigne bailla au conte de bouquinguen.

Quant le conte de bouquinguen q les angloys eurent assez este au siege deuãt nãtes enuiron deux moys et quatre iours et ilz congneurent quilz nen auroient autre chose et que le duc de bretaigne ne tenoit nulles de ses cõuenances/car il ne venoit ne nẽuoyoit deuers eulx/si eurent conseil quilz se deslogeroient de la/car riens ny faisoient et se tireroient deuers vennes et sen yroient tous ensemble parler au duc et scauroient a celle fois toute son entente. Adonc fut sceu et denonce le desloger parmy lost. Si deslogerẽt le lendemain de lay reuolu et cheuaucherẽt en bataille et ordonnance tout ainsi quilz auoient fait parmy le royaulme de france. Et vindrent au partement de nantes ce iour loger a north/et furent la pour eulx refreschir trois iours pour le pont qui estoit tompu. Si eurẽt moult de mal a le refaire pour passer oultre leur charroy. Toutesfois le pont fut refait bon et fort et passa lost la riuiere de voulain/et fut par vng samedy et vint loger a loheac q la demoura deux iours Et le lendemain quant ilz se partirent dudit loheac ilz sen vindrent loger a gros/et la demoura lost deux iours/et le lendemain a la Trinite ilz passerent la riuiere daust au pont de brehaing/q la demoura oultre leaue sur les plains tout lost. Ce iour quilz desslogerent et curent passe la riuiere ceulx de la cite de vennes estoient tous informez par ceulx du pays que le conte de bouquinguen et les angloys venoient celle part/et estoit leur intention de loger en la ville. Si ne scauoient cõment ilz se cheuiroient de les laisser entrer en la cite ou non/et vindrent deuers le duc q̃ estoit a hambout/mais ce iour quilz venoient vers le duc ilz le rencontrerent sur les champs a deux petites lieues de vennes qui venoit celle part. Le duc vit ses bonnes gens de vennes qui venoient deuers luy si leur demanda des nouuelles et ou ilz alloient. Si luy respondirent. Monseigneur des nouuelles nous vous en dirõs assez Veez cy le conte de bouquinguen et les angloys qui viennent celle part/et est leur intention sicomme nous sommes informez de loger en vostre bonne ville de vennes. Si regardez que vous en voulez faire/car sans vostre commandement nous nen ferons ia riens: et ia ont ilz refait le pont de brehaing quon auoit rõpu sur la riuiere daust Quant le duc ouyt ces nouuelles il pensa vng petit et puis il respõdit. Dieu y ait part/ne vous effrayez ne soussiez de riens/les choses vien dront bien. Ce sont gens qui ne vous veulent point de mal/ie suis en aucunes choses tenu enuers eulx et ay traictez a eulx lesquelz il fault que ie porte oultre et men acquite. Ge men vois a vennes et demain ie croy bien quilz y viendront si iray au deuant du conte mon frere q luy feray lhõneur plus grant que ie pourray/car en verite ie y suis tenu. Au surplus vous ferez ainsi q̃ ie vous conseilleray/vous luy offrerez et presenterez les clefz de la ville et luy direz que vous et toute la ville estes prestz et appareillez de le receuoir sauf que le ferez iurer que quinze iours apres quil sera requis de partir q̃ il se departira de la ville et vous rendra les

cheſz de la Ville / ceſt tout le cõſeil q̃ ie Vous dõne. Les bourgeois de Vẽnes qui cheuauchoient delez le duc reſpõdirent ainſi. Mõ ſeigneur nous ferons a Voſtre ordonnance. Depuis cheuaucherent ilz tous enſemble iuſques a Vennes et la ſe logea le duc celle nuyt & les angloys ſen Vindrẽt loger a ſainct Jehan Vng Villaige ſeant a deux lieues de Vẽnes. Ce ſoir receut lettres le cõte de bouquiguẽ du duc qui luy eſcriuoit cõme a ſon chier frere & luy mandoit quil eſtoit le bien Venu en la marche de Vẽnes. Au lendemain quant le Conte eut ouy la meſſe et beu Vng coup il mõta a cheual & tous ſes gens & cheuaucherent moult ordõneement deuers la cite de Vẽnes lauantgarde premierement & le cõte de bouquiguen apres en ſa bataille et larrieregarde en ſuyuãt la bataille du cõte. Ainſi les rencontra le duc de bretaigne q̃ yſſit de Vennes a lencontre deulx bien Vne grande lieue. Et quãt luy & le conte ſentrerencõtrent ilz ſe firent grant hõneur. Apres telle reception qui fut moult honnorable & en cheuauchant lung contre lautre le conte a deptre et le duc a ſeneſtre le conte de bouquiguen entra en parolles et diſt. Saincte marie beau frere de bretaigne q̃ nous Vous auons attendu deuant nantes la eſtans au ſiege ainſi que lordonnance ſe portoit entre Vous et moy et ſi ny eſtes point Venu. Par ma foy reſpondit le duc Je nen ay autre choſe peu faire monſeigneur & Vous dy que ien ay eſte dureſmẽt courrouce / mais amẽder ne le pouoye / car mes gẽs de ce pays pour choſe que ie leur aye ſceu remõſtrer ne q̃lques aſiances que a leurs requeſtes ilz ayent a Vo⁹ ilz ne ſe ſont oncques Voulu tyrer auãt pour aller au ſiege auecques Vous deuant nantes & ſe tiennent tous pourueuz ſur les frontieres le ſire de cliſſon / le ſire de dynãt le ſire dozual / le Viconte de roſhen & le ſire de rochefort pour garder les entrees et yſſues de bretaigne & tous ceulx q̃ eſtoient adherez et conioinctz auec moy tant de cheualiers & prelatz cõme des bõnes Villes ſont maintenant tous rebelles dont ie ſuis grãdement courrouce quãt par leur coulpe Vo⁹ me trouuez en faulte. Si Vous diray q̃ Vous ferez monſeignr il eſt a preſent au fort de liuer q̃l fait froit & mauluais tenir oſt Vous viẽdrez a Vẽnes & la Vous tiendrez iuſques en auril ou may pour Vo⁹ rafreſchir et ie ordõneray auſſi de Voz gens et paſſeront le temps au mieulx quilz pourront & de toutes ces choſes nous reuẽgerons a leſte. Le cõte reſpondit dieu y ait part / car il Veit bien que autre choſe nen pouoit auoir Si lamena le duc de bretaigne dedans Vennes / & a lentrer dedãs les gens de la Ville furent appareillez qui ſen Vindrent en la preſence du cõte & luy dirent moult doulcemẽt. Monſeignr pour la reuerence de Voſtre grande ſeignrie et lhonneur de Vous ne Vous mettons nul cõtredit a entrer en la Ville de Vennes Mais nous Voulons po² appaiſer le peuple / autrement Vous ne ſeriez pas bien ſeur que Vo⁹ nous iurez ſur ſainctes euãgiles q̃ quinze iours apres ce que Vous en ſerez requis Vous departirez de ceſte Ville et en ferez deptir les Voſtres / et ne nous ferez ne ſouffrerez faire dõmaige ne moleſte. Par ma foy diſt le conte de bouquiguen non & ie le Vo⁹ iure & tien dray. Et apres ilz firẽt iurer les ſeigneurs ſur leur foy et ſur ſaĩctes euãgiles de tenir le ſerment q̃ le conte auoit fait / & ilz ſe y accorderent legieremẽt / car faire le² cõuenoit ſilz ne Vouloiẽt dormir aux champs. Ainſi fut le cõte de bouquiguen logie en la cite de Vennes & ſon corps en lhoſtel du duc en Vng plaiſant & beau Chaſtel qui ſiet dedans la Ville / et eſt nomme la mote. Et tous ceulx de ſa bataille furent logez en la Ville et es fauſxbourgs. Et le duc de bretaigne et ſes gens Vindrent en la ſnot et la ſe tint le duc / mais aucuneſſois il Venoit a Vennes Veoir le conte et auoient parlement enſemble et

puis ſen retournoit de la ou il eſtoit party. Le ſire latinier/le ſire de ſilvatier/meſſire thomas de parſy/meſſire thomas triuet et lauãtgarde deuoit eſtre logee en la ville de Hamibout/mais oncques on ne leur voulut ouurir les portes et leur conuint aller aup chãps ⁊ aup fauſbourgs. Meſſire robert canole/le ſire de filuatin et pluſieurs autres deuoient eſtre logez en la ville de quin percorentin/mais on ne leur voulut oncqs ouurir les portes ale² cõuint loger es fauſbourgs ⁊ aup chãps. Si ſouffrirent et enduurerẽt du tẽps quilz furẽt la moult de poures tez et malaiſes/car ce qui ne valoit q̃ trois deniers on leur vendoit douze/encores nen pouoiẽt ilz recouurer/ſi moururẽt le² cheuaulx de froit ⁊ de pourete ⁊ ne ſcauoiẽt ou aller en fo²rages/⁊ quãt ilz alloiẽt y ceſtoit en grãt peril/car les terres voiſines leur eſtoiẽt toutes ennemyes. Le viconte de robey auoit pour fors en la marche de vẽnes deux fors chaſteaulx ⁊ grans lung appelle le caire et lautre linguichant. En ces deux chaſteaulx auoit grãt garniſon de par ledit viconte qui portoient trop de contraires aux fourrageurs anglois et en ruerent maintz ius et en occirẽt auec pluſieurs autres garniſons qui eſtoient au ſeignr de cliſſon qui ſont auſſi en celle frontiere le chaſtel ioſſelin montagu ⁊ moncontour. Et tout ce ſouffroit le duc de bretaigne et diſoit quil ne le pouoit amẽder/car voirement le cõneſtable de france et le ſire de cliſſon faiſoient guerre pour le roy de france et ſe tenoient ſur le pays a grant nombre de gens darmes parquoy les anglois ne ſe oſoiẽt ouurir ne partir lung dauecques lautre. Encores tout regarde ⁊ cõſidere comment ilz eſtoient logez aup chãps en nulle deffenſe ce fut merueilles comment ilz ne receurẽt de plus grans dommaiges. Car ceulx de vennes ne peuſſent auoir legieremẽt cõforte ceulx de camperle/ceulx de hamibout/ne ceulx de quin-

percorentin/mais au vray dire le duc alloit au deuant et les gardoit et deffendoit a ſon pouoir quilz ne fuſſent deſtruictz/et bien diſoit a ſon conſeil que foiblement et pourement ſelon ce quil leur auoit promis il ſeſtoit acquitte enuers le conte et ſes gens.

Acelluy tẽps eſtoiẽt a paris de uers le roy de ffrance de par le duc enuoyez quatre hauls barons qui luy pourchaſſoient ſa paix. Ceſt aſſauoir le viconte de robey/meſſire charles de dynant/meſſire Guy ſire de laual et meſſire Guy ſire de rochefort. Ces quatre barõs de bretaigne en conſeil tandis que le conte de bouquiguey eſtoit au ſiege deuant nantes luy auoient remonſtre par pluſieurs fois moult ſaigement en diſant telles parolles. Monſeigneur vous monſtrez a tout le mõde que vous auez courage tout angkois/vous auez mis et amene en ce pays les angkois q̃ vous touldroiẽt voſtre heritage ſilz en eſtoiẽt au deſſus. Quel prouffit ne plaiſance prenez vo⁹ en eulx tãt aimer/regardez cõmẽt en eſt le roy de nauarre q̃ tant ſe fioit en eulx ⁊ les miſt dedãs la ville et chaſtel de cherbourg et oncques depuis ilz ne ſen voulurẽt partir ne partirõt mais la tiendront comme leur bon heritage. Auſſi ſe vo⁹ les auez mis ou mettez en voz villes fermees de bretaigne ilz ne ſen partiront iamais/car tous les iours ſeront trefchis de leurs gẽs. Regardez cõment ilz tiennent breſt et nont nulle voulente de le vous rendre qui eſt de voſtre droit demaine et heritage. Si vous ſuffiſe a tant monſeigneur que vous ſoyez ayme de voz gens de ce pays qui iamais ne renonceront le roy de france pour ſeruir ⁊ eſtre au roy dangleterre. Se voſtre femme eſt dangleterre voulez vous pourtãt a cauſe de ce laiſſer perdre voſtre heritage qui tant vous a couſte de peine et trauail a auoir ⁊ touſiours demourer en

guerre/vous ne pouez q̃ vng hõme ou cas q̃ le pays se vouldroit clorre cõtre vous/laissez voz conseilz/car le roy de frãce leql vous ne aymiez pas est trespasse et ya a present vng ieune roy bel a bon a bon esperit/a tel a hay le pere q̃ le seruira. Mais vous ferons vostre paix p̃ enuers luy et mettrõs a accord et si demourrez sire a duc de bretaigne a en grãt puissance/ a les anglois retourneront en leur pays. Telles parolles a plusieurs autres toutes coulourees auoiẽt ces barõs dessus nõmez p plusieurs fois remõstrees au duc a tant q̃lz lauoient ainsi que a demy cõquis a faire leur voulente/ mais encores se faignoit il et dissimuloit contre le roy de frãce et son conseil a cõtre les anglois tant quil verroit a q̃lle fin il en pourroit venir Et de tous ces traictiez secretz a couuers q̃ ces quatre barõs de bretaigne qui estoiẽt a paris faisoient deuers le Roy et ses oncles nen sauoient riens le conte de bouquiguen ne les barons nen sceurent riens iusques en fin dordõnance Mais aincois quilz sen apperceussent ne quilz yssissent hors de bretaigne il y eut vng fait darmes et vne iouste deuant vennes present le conte de Bouquiguen et les seigneurs qui la estoient de laquelle nous ferons mencion Car ce nest pas chose a oublier ne a taire.

Auenu estoit le terme que gauuain micaille et iagmes stator firẽt faitz darmes deuãt le conte de bouquiguen a les seigñrs qui auec ledit gauuain micaille estoient venus pour veoir les armes. Aucuns cheualiers et escuyers de france estoiẽt venus a marcheaunoy lez blois et tãt que messire reignault de Thouars sire de pousauges vng barõ de poictou en print parolles au seignr de vertaing et dist que voulentiers il feroit fait darmes de .iii. coups de lãce a de trois coups de hache/et le sire de vertaing ne luy voulut pas refuser mais luy accorder/a les voulut tãtost faire et deliurer a quelque dõmaige ou prouffit que ce fust/mais le conte de bouquiguen ne le voulut pas et cõmanda adonc au cheualier quil nen feist riens. Ce nonobstãt les parolles des emprinses darmes demourerent au propos des deux cheualiers. Et telles parolles ou semblables eurent la a ce iour vng escuyer de Sauoye q̃ sappelloit le bastard clari⁹ a edouart de beauchamp filz de messire Roger/ mais toutes passrerent adonc les vnes cõme les aultres. Et le gallois Daunoy a messire guillaume clitoy a messire hoyau daraines a messire guillaume franc. Quant le conte de bouquiguen et les anglois furent logez es faulxbourgs de nãtes comme dessus est dit/ les cheualiers et escuyers du coste des frãcois estoient dedãs nantes. Si requirẽt le sire de vertaing et les autres de son coste et firent requerre a ceulx qui les auoiẽt appellez darmes que deuãt nãtes ilz les voulsissent deliurer. Les capitaines de nantes ne eurẽt pas conseil de ce faire et accordet a excuserent leurs gens et disoient quilz estoiẽt dedans nãtes cõme souldoyers a commis et ordonnez pour garder la ville. Ces parolles se passerent tant q̃ le conte de bouquiguen fut venu a hamibout/ a camperle et a quinpercorentin ainsi que vous scauez Quant ilz furent venus et la arrestez messire regnault de thouars/monseignr le barroys des barres/ messire hoyau daraines a grant foison de cheualiers et escuyers sen vindrẽt a chastel iosselin a sept lieues de Vẽnes ou le cõnestable de frãce se tenoit/le cõte de la marche a grãt nõbre dautres cheualiers de frãce q̃ voulẽtiers les veirẽt et biẽ les recueillirẽt. Adõc semeurẽt les parolles deuãt le cõnestable a luy remõstrerẽt cõmẽt telz a telz auoiẽt entrepris faire faitz darmes aux anglois Le cõnestable oyt voulẽtiers ces parolles a dist. Enuoyez deuers eulx et nous leur dõnerons saufconduyt de

faire faitz darmes silz veulent venir. Si enuoyerent premierement le gallois Daunay a messire hõnet daraines ou ilz sestoiẽt ingerez de faire faitz darmes et de asseoir trois coups de glaiues a cheual. Quãt messire guillaume clitoy et messire guillaume franc entendirent quilz estoient semons et requis des frãcois a faire faitz darmes / si en furẽt tous resiouys a prindrẽt congie du conte de bouquiguen et des barons dangleterre pour y aller/si y allerent a aucuns cheualiers et escuyers en leur cõpaignie a iouste rent moult vaillamment les angloys a les francois/et firent faitz darmes ainsi q̃ lordõnance le portoit. La furent requis de messire regnault de thouars et de messire iehã de chastel morãt a du bastard de clariõ chascun soy cheualier a soy escuyer/cest a entendre le sire de vertaing/ messire iehã dãbreticourt et edouart de beauchãp. Les trois angloys qui estoient en grant voulente de combatre vouloient sur le saufconduyt du connestable aller au chastel iosselin.

Des faitz darmes qui furent faitz deuãt le cõte de bouquiguen dangloys contre francois. Et des parolles quil respondit aux heraulx sur les saufconduytz.

Dant le conte de bouquiguen fut a vennes et il entendit les requestes des frãcois il respõdit a dist ainsi aux heraulx tout hault. Vous direz au cõnestable que le conte de bouquiguen luy mande q̃l est bien aussi puissant de dõner et de tenir soy saufconduyt aux francois comme il est de le dõner aux angloys, Et que ceulx qui demandent a faire faitz darmes aux siens viẽgnent a vẽnes et il leur dõnera a a quelz quilz voul

dront en leur cõpaignie pour lamour deulx venans a retournans a saufconduit. Quãt le connestable ouyt ceste responce tantost il ymagina que le conte de bouquiguen auoit droit et q̃l vouloit faire faitz darmes et les veoir a que ce estoit bien raison q̃ autãt bien il en eust a vẽnes en sa presence cõme il en auoit eu au chasteau iosselin en la sienne. Si respondit le cõnestable quant il parla a dist. Le cõte de bouquiguen parle cõme vng vaillant hõme et filz de roy et ie vueil quil en soit a sa parolle/a sesmeuuẽt tous ceulx qui aller y vouldront auec les faisans darmes a nous enuoyerons querir le saufconduyt. Tantost sesmeurent cheualiers et escuyers iusques au nõbre de trente. Si vint vng herault a vẽnes pour querir le saufcõduyt a on leur dõna et seella de p le conte de bouquiguen. Adõc se partirent du chasteau iosselin les trois qui faire faitz darmes deuoient a tous les autres en le cõpaignie a vindrẽt a vẽnes a se logerẽt dedãs les fauxbourgs a leur firent les angloys bõne chiere. Au lendemain ilz se ordõnerent pour cõbatre ainsi q̃ faire deuoiẽt a vindrẽt en vne belle place toute ample a vnie au dehors de la ville. Apres vindrent le conte de bouquiguen/le conte de suffort/le conte de dõnestiere a les barons q̃ la estoient en sa cõpaignie et ceulx qui faire faitz darmes deuoient. Premieremẽt le sire de vertaing contre regnault de thouars seignr de pousauges/ et messire iehan dãbreticourt cõtre tristan de la iaille/a edouard de beauchãp courut contre le bastard de clarius. La se mirẽt sur la place les francois tout dung coste et les angloys de lautre. Et ceulx qui deuoient iouster estoient a pied a armez de toutes pieces de bacinetz a visieres et de glaiues a bons fers de bordeaulx tous pourueuz. Ensuyuent les faitz darmes.

Premieremẽt le ſire de pouſauges en poictou et le ſire de Bertaing en haynault deux barõs de haulte emprinſe et de grant hardement ſen vindrent lung ſur lautre et tout a pied tenans leurs glayues acerez en leurs mains & paſſerent le bon pas & point ne ſeſpargnerent/mais ſe aſſirent les glaiues lung ſur lautre en pouſſant. Le ſire de Bertaing fut feru ſans eſtre bleccie et frappa le ſire de pouſauges p telle maniere q̃l luy perca les mailles et la poictrine dacier & tout ce q̃ eſtoit deſſoubz tellemẽt q̃ le ſang ſaillit de la chair et grãt merueilles fut q̃l ne le naura plus auant. Apres recouurerent ilz les trois autres coups & firẽt toutes les armes ſans dõmaige & puis allerent repoſer/et laiſſerent faire les angloys et les regarderẽt. Apres vindrẽt meſſire iehan dau berthicourt qui eſtoit de haynault et meſſire triſtan de la iaille poicteuin & furẽt leurs armes moult vaillãmẽt faictes ſans point de dõmaige/ et quant ilz eurent fait ilz paſſerent oultre. Et odõc vindrent les autres edouard de beauchamp & clarius de ſauoye Celluy baſtard eſtoit vng eſcuier dur & fort et trop mieuſy forme de tous mẽbres q̃ langlois neſtoit. Si vindrẽt lung ſur lautre de grãde voulente & aſſirent les glaiues lung ſur lautre en la poictrine en pouſſant et tellement q̃ edouard fut boute ius et renuerſe dont les angloys furent moult courroucez. Quãt il fut releue il print ſon glaiue et ſen vint ſur clarius et clarius ſur luy/mais en corps le bouta de rechief le ſauoiſien a terre dõt furẽt les angloys moult courroucez & dirent. Edouard eſt trop foible contre ceſt eſcuyer/ſes dyables le font bien cõtre ce ſauoiſien touſter/ne ſe entremettre de guerre ne de touſte. Adonc fut il prins dentre eulx et fut dit q̃l nen feroit plus. Quãt clarius en veit la maniere q̃ deſiroit a parfaire ſes armes/il diſt. Seigneurs vous me faictes tort. Et puis que vo⁹ voulez q̃ edouard nen face plus ſi men baillez vng autre auq̃l ie puiſſe parfaire mes armes. Le cõte de bouquiguen voulut ſcauoir q̃ clarius diſoit/ et on luy diſt. Adonc il reſpondit q̃ le francois parloit bien et vaillãment. Lors ſaillit tantoſt auãt vng eſcuyer angloys q̃ depuis fut cheualier et ſe appelloit iẽnequin fetaceilles et vint deuãt le conte et ſagenouilla et luy pria q̃l parfiſt les armes/le conte luy accorda. Ledit iẽnequin ſe miſt en arroy & ſe arma en la place de toutes pieces ainſi cõme a luy appartenoit & print ſon glaiue & le baſtard clarius le ſien et vindrẽt en pouſſant lũg ſur lautre & lung cõtre lautre/& ſe pouſſerent p telle facon q̃ les deux glaiues ſen volerent en troncons p deſſus leurs teſtes. Apres ilz retournerent le ſecond coup & ainſi en aduint/& firent cõme le premier/ & auſſi firent ilz du tiers. Toutes leurs lances furent rõpues dont les ſeigñrs dung party et dautre q̃ les regardoient tindrent ce fait a moult bel. Adõc ilz prindrent les eſpees q̃ eſtoient fortes et en ſix coups ilz en rompirent quatre et vouloiẽt frapper des haches mais le conte leur oſta & diſt quil ne les vouloit pas veoir en oultrance & que aſſez en auoient fait. Si ſe tirerẽt arriere/ & lors vindrent les autres Jehan de chaſtel morant francois et iẽnequin angloys/ſi ſappareillerent pour faire faitz darmes.

Celluy iennequin eſtoit eſcuyer dhonneur au conte de bouquiguen & le plus prochain q̃l euſt pour ſon corps/mais il eſtoit delie et menu de corps et de mẽbres et deſplaiſoit au cõte dõt il auoit a faire a vng ſi fort et renõme homme darmes comme iehan de chaſtel morant eſtoit. Ce nonobſtant ilz furent mis en leſſay et vindrent lung ſur lautre moult aſpremẽt et roidement/mais langlois ne eut point de duree cõtre le frãcois Ainſi fut en pouſſãt gecte a terre moult aſ

prement/et le conte dist. Ilz ne sont pas pareilz ensemble. Adont vindrent a ĩnequin cliton aucuns des gens du cõte q luy dirent Jennequin vous nestes pas hõme pour porter oultre ces faitz darmes q monseignr le conte de bouquiquen est courrouce de vostre emprinse/allez vo⁹ reposer. Adõc se retira lãgloys dune part. Et quãt iehan de chastel mozãt en vit la maniere il dist. Seignres sil vous semble q vostre escuyer soit trop menu si men baillez vng autre a vostre plaisir et ie vous en prie affin q ie parface ce q iay entreprins/car on me feroit tort q villennie se ie me partoye dicy sãs faire fait darmes Dont respondirent le connestable et le mareschal de host. Vous dictes bien et vous saurez. Adonc tout a lentour aux cheualiers et escuyers qui estoient la fut dit que on deliurast le seigneur de chastel mozant. A ces parolles respondit tantost messire Guillaume de fermiton. Dictes luy q̃l ne peult partir dicy sãs faire fait darmes et sen voise reposer vng petit en sa chaire q tantost sera deliure Car ie me armeray contre luy. Ceste responce pleut grandement a iehan de chastel mozant et sen alla seoir et vng petit reposer. Tantost fut prest le cheualier angloys et vint en place.

OR furẽt lung deuãt lautre messire guillaume de fermiton et iehan de chastel mozãt pour faire fait darmes Chascun print son glaiue q vint de course a pie lung cõtre lautre po⁹ asseoir les glaiues entre les quatre mẽbres/ car autrement le faire estoit vilain. Adõc vindrent de grãdes voulentez armez au vray de toutes pieces q la visiere du bacinet obatue/attachee et arrestee. Iehan de chastel mozãt assena le cheualier moult grãdement par la poictrine tellement que messire Guillaume de fermiton fremit et flescbit/q le fist pource q̃ le pied luy faillit vng petit Il tenoit son glaiue deuãt luy roidement a deux mains et se baissa/car amender ne le peut et frappa messire iehã de chastel mozãt es cuisses q luy perca tout oultre le fer du glaiue parmy la cuisse tellemẽt q̃l apparoit de lautre coste bien vne poignee. Iehan de chastel mozant pour le coup chancela/ mais point ne cheut. Adonc furẽt les cheualiers q escuyers angloys dune part q dautre durement courroucez/ et fut dit que ce estoit villainement pousse langloys se excusa et dist que ce luy despleisoit grãdemẽt et sil eust cuyde au cõmencemẽt des armes auoir ainsi ouure il ny eust oncqs cõmence/ et q̃l ne lauoit peu amẽder/ car il glissa dũg pied pour le grant poulz q̃ iehan de chastel mozant luy auoit donne. Si demoura la chose ainsi/et les frãcois se departirent q prindrent conge du conte et aux seigneurs et en ramenerẽt en vne lictiere iehã d chastel mozant iusques au chastel Josselin dont il estoit party/lequel fut de ce coup et naureure en grãt peril de mort. Ainsi se departirent ces faitz darmes et se retira chascun en son lieu/les angloys a Vẽnes q les francois au chastel iosselin.

Comment le duc de bretaigne fist sa paix enuers le roy de france Et comment les angloys retournerent en leur pays/et du fait darmes entre vng escuyer francois et vng angloys.

APres ces faitz darmes qui furent ce pendant que le conte de bouquiguen seiournoit a Vẽnes ny eut riens fait qui a recorder face. Et se tenoient les angloys ainsi cõme iay dit cy dessus en la ville de Vennes a hamibout/a cãperle q quinpcorẽtin q passerẽt lesditz angloys en celle cõtree de bretaigne lyuer tout au mieulx q̃lz peurẽt. Si y eurẽt plusieurs des angloys mõlt de dõmaiges/de

dãgiers ⁊ de malaiſes de viures pour eulx et pour leurs cheuaulx Car fourriers ne trouuoiẽt riens ſur le pays q̃ fourrager / et auſſi en ce tẽps la les grãges ſont vuydes ⁊ les foins vſez. Auec ce les frãcois auoient a ce mis grãt peine affin q̃ les ennemys nẽ fuſſent aiſiez/ ⁊ furẽt les anglois en ce dangier moult longuement/car les francois eſtoient dedãs les garniſons ſur les frontieres ⁊ moult puiſſãment/p quoy les anglois noſoient cheuaucher. Il vint aux anglois aucũs viures p mer des yſles de cornouaille/de geneſue et de vvyſe qui les reconforta moult / autrement eulx et tous leurs cheuaulx fuſſent to⁹ morz de famine. Et ce pẽdant eſtoient a paris de par le duc de bretaigne le vicõte de rohen/le ſire de laual/ meſſire charles de dinãt ⁊ meſſire guy de rochefort q̃ luy po⁹chaſſoient ⁊ procuroiẽt ſa paix deuers le roy/et il les en laiſſoit conuenir / car il veoit bien q̃l ne pouoit tenir ſon cõuenant aux anglois ⁊ ce q̃l leur auoit promis ſil ne vouloit perdre ſon pays. Ce eſtoit lintention du cõte de bouquiguen ⁊ de ſes gẽs quilz paſſeroiẽt hyuer en la marche de vennes au plus bel q̃lz pourroient/⁊ a leſte retourneroiẽt en frãce ⁊ y feroient guerre/⁊ auoient mãde ⁊ eſcript tout leur eſtat au roy dangleterre ⁊ au duc de lenclaſtre. Si eſtoit lintẽtion du duc et du cõſeil q̃ laduis ⁊ ymagination du cõte eſtoit bõne ⁊ leur en auoit eſcript q̃lz le feiſſent/ et quen la ſaiſon vng paſſage des anglois ſe feroit de rechief en normãdie ⁊ prẽdroit terre a chierbourg/ ⁊ ſe trouueroiẽt ces deux oſtz en normandie/po⁹quoy quãt ilz ſeroiẽt to⁹ enſemble ilz pourroiẽt faire vng treſgrant fait en france. Le roy de frãce ſes oncles et ſon cõſeil ymaginerent bien to⁹ ces poins ⁊ en eſtoiẽt aucunemẽt aduiſez ⁊ informez et diſoiẽt bien entre eulx en ſecret cõſeil q̃ ſe le duc de bretaigne et aucunes de ſes villes eſtoient cõtraires au royaulme auec la puiſſance dangleterre/le royaulme de frãce pour vne ſaiſon auroit a porter trop dur faix. Po⁹quoy ces quatre barõs de bretaigne q̃ repreſentoient le duc ⁊ qui cõceuoient bien to⁹ ſes affaires auoient mis ces doubtes auant ⁊ eſpecialement ſen eſtoient deſcouuers au duc dãiou qui auoit le ſouuerain gouuernement pour le tẽps du royaulme de frãce. Et le duc daniou q̃ tendoit a faire vng grãt voyage et q̃l vouloit dedans deux ans ou pluſtoſt en puille et en calabre ne vouloit pas q̃ le royaulme de frãce en fuſt eſlongne et q̃ ſon voyage en fut rompu ne retarde / ſenclinoit grandemẽt a ce q̃ le duc de bretaigne veniſt a paix affin quil demouraſt bon francois et loyal ⁊ hõme de foy et hommage du roy de france. Dont fut parlemẽte et traicte par les quatre barõs deſſus nõmez/ ⁊ vint le duc de bretaigne a accord q̃l pouoit ſans forfait adreſſer et ayder les anglois de nauires pour retourner en angleterre. Et encores miſt le duc en ſes ordõnances q̃ ſe ceulx de la garniſon de cherbourg qui eſtoient venus en ce voyaige ſeruir le conte de bouquiguen ſen vouloient retourner par terre a leur garniſon ilz auroient bon ſaufcõduyt du roy ⁊ du cõneſtable de frãce pour faire leur chemin parmy le royaulme de ffrance/ voire a cheuaucher ſans armeures/et aucuns cheualiers et eſcuyers dangleterre ſilz les vouloient mettre en leur cõpaignie. Et les anglois ptis de bretaigne le duc deuoit venir en frãce deuers le roy ⁊ ſes oncles et reconguoiſtre foy et hõmaige du roy ainſi q̃ vng duc de bretaigne doit faire a ſon naturel ſeigneur le roy de france. Toutes ces choſes furẽt eſcriptes ⁊ ſeellees bien et ſouffiſamment et apportees deuers le duc de bretaigne qui pour le tẽps ſe tenoit en fuſemont en la marche de vẽnes. Si ſaccorda a ce que ſes gens en auoient fait/ mais ce fut a dur car bien ſcauoit quil ne pouoit ce faire ſans auoir grant maltalant aux anglois.

Dant la congnoissance vint au conte de bouquiguen & aux angloys que le duc de bretaigne se estoit accorde au roy de France si en furent moult courroucez & mal se contenterent de luy et dirẽt quil les auoit mandez et fait venir en bretaigne & oncqs ne sestoit acquitte enuers eulx ainsi quil deust/& pource ilz disoient q̃ en luy nauoit point de loyaulte. Assez tost apres le duc de bretaigne vint a vẽnes deuers le cõte de bouquiguen & les barõs & leur remõstra couuertemẽt cõment ses gens auoiẽt traictie auec lesq̃lz il cõuenoit q̃l se tenist & si fist il/car autremẽt il eust perdu son pays. Adonc eut grãdes parolles entre le cõte de bouquiguen & les barons dangleterre dune part & le duc de bretaigne/mais le duc se humilioit & excusoit au mieulx quil pouoit/car il cõgnoissoit biẽ quil auoit en aucune maniere tort. Toutesfois faire le conuenoit affin q̃ les angloys partissent de bretaigne. Adonc fist le conte de bouquiguen assauoir p la cite de vẽnes q̃ se ses gens auoient riens acreu quon se tyrast auant et ilz seroient payez/et rẽdit aux bourgeois de vẽnes les clefz de la ville et les remercya du plaisir que ilz luy auoient fait. Et lors on deliura au cõte & a ses gẽs pour leurs deniers nauires a vennes/ a hamibout a cãperle par la ou ilz estoiẽt logez Et se partit de vẽnes le cõte de bouquiguen le. pie. tour daurif et toutes ses bannieres desployees en ordõnance de bataille / et sen vint ainsi sur le haure tout le iour/& la vint le duc de bretaigne/messire alain de la boussoye/le sire de monbourcier/ messire estiẽne guyon/messire guillaume de triquidy/messire geoffroy de quaresmel et plusieurs autres de son conseil/et enuoyerent deuers le conte qui estoit en sa nef / car le duc vouloit parler a luy/ mais le cõte ny voulut pas venir/et enuoya le seigneur latinier et messire thomas de persy. Ces deux vindrẽt par ler au duc de bretaigne et furent ensemble en parlement bien trois heures. Et fut ordõne des angloys a leur departement quilz feroient tant enuers le conte que a vng autre tour ilz auroient auec le cõte vng autre parlement ensẽble et retournerẽt en cellup estat a leur nef/puis remõstrerent au conte tout ce q̃lz auoient trouue auec le duc de bretaigne. Quant ce vint apres mynuyt et le flot reuint les mariniers eurent vẽt a leur voulente. Si demanderent au conte quelle chose il vouloit faire. Le conte q̃ ne vouloit plus auoir de parlement au duc dist Tirez les ancres a mont et aualez les chables et nous en allons ce qui fut tantost fait Adõc ques se departirent les angloys du haure de vẽnes & singlerẽt deuers angleterre/aussi firẽt tous ceulx des autres haures et se remirent tous ensemble sur la mer. Or parlerons nous daucuns cheualiers et escuyers qui retournerent par terre a Cherbourg et recorderons quelle chose leur aduint sur le chemin.

Le cõnestable de frãce qui pour lors se tenoit au chasteau iosselin a sept lyeues pres de Vẽnes auoit donne sauf conduyt a aucuns cheualiers daller leur chemin qui estoient angloys et nauarrois de la garnison de cherbourg lesq̃lz auoiẽt en ce voyage ser uy le conte de bouquiquen. Entre lesquelz messire yon kiluarin/messire guillaume clikon et messire iehan burle estoiẽt & se partirent de vẽnes et prindrẽt le chemin de iosselin / car cestoit leur voye et vindrent la et se logerent en la ville au dehors du chastel/ & ne cuidoient ne vouloient fors que disner et tantost partir. Quant ilz furent descendus a leur hostelkerie ainsi q̃ gens passans q̃ se veulent deliurer/les cõpaignõe du chastel cheualiers & escuyers les vindrẽt veoir ainsi que gens darmes sentrevoient volentiers especialement frãcois et angloys.

Entre les francois auoit vng escuyer bon homme darmes et renomme/lequel estoit a monseigneur Jehan de bourbon conte de la marche et le plus prochain quil eust de ses escuyers celluy quil aymoit le mieulx/et se appelloit ledit escuyer iehan boucmel et auoit autreffois este en la garnison de boulongne auecques messire guillaume des bordes et les francois a lencontre de cherbourg et auoit eu en celluy temps parolles plusieurs fois de faire faictz darmes a vng escuyer anglois qui estoit la et sappelloit nicolas clifford. Et quant ces cheualiers et escuyers francois furent venus au bourg bas a lhostel ou les anglois estoient et quilz eurent parle ensemble et regarde lung lautre iehan boucmel cōmencea a parler a dist a nicolas clifford. Nicolas nicolas nous sōmes par plusieurs fois souhaitez a deuisez a faire faictz darmes et point ne nous sommes trouuez en place ou nous les peussiōs faire Or sōmes nous cy maintenant deuāt monseigneur le conneſtable et les seigñrs si les faisons maintenant et ie vous en requiers de trois coups de lance. Nicolas respondit a dist. Jehan vous scauez q̄ nous sommes ainsi q̄ sur nostre chemin a saufconduyt de monseigneur le conneſtable et q̄ ce que vous me requerez ne se peult faire maintenāt/car ie ne suis pas chief du saufcōduyt/mais suis dessoubz ces cheualiers qui icy sont/et se ie voulois icy demourer si ne demoureroient ilz pas sil ne leur venoit a point. La respondit lescuyer frācois. Nicolas ne vo⁹ excusez point par ce moyen/laissez voz gens partir silz veulent/car ie vous ay en conuenant que les armes faictes ie vous feray mettre dedans les portes de cherbourg sans dōmage ne peril aincois vous y conduyroie ie que ny fussiez seuremēt menez de ce ie me fais fort de monseigneur le conneſtable. Lors respondit nicolas a dist. Or prenez que ainsi fust et que de mener ie vous creusse/mais vo⁹ veez que nous cheuauchons parmy ce pays tous despourueuz darmeures et nen auons nulles auecques nous/et se ie me voulsoye armer ie nay dequoy. Adonc respondit Jehan. Ne vous excusez point par ce party/car ie vous diray que ie vous feray/tay des armures assez a mon cōmandement ie vous en feray apporter en la place ou nous ferōs fait darmes tous telz les vngs cōme les autres et quant ilz seront la mys a couchez vous les regarderez a aduiserez lequel que vous voudrez ie vous en metz au chois vous en esliurez et prendrez et de celluy vous armerez/et de lautre ie me armeray. Et quant nicolas clifford se vit ainsi arguer et poindre si auāt si fut tout vergondeux et hōteux pour ceulx denuiron qui oyoyent ces parolles a luy sembloit que Jehan luy offroit tant de choses que il ne luy pouoit pour son honneur refuser. Car encores luy disoit Jehan. Prenez tous les partis que vous voudrez ie my assentiray auant que nous ne facions faictz darmes. Adonc dist nicolas ien auray aduis et auant que ie me departe ie vous en signifieray aucune chose/et sil est ainsi que ie ne le puisse faire bonnemēt maintenant et que messeigneurs qui cy sont dessoubz lesquelz ie suis ne le me veulent accorder moy retourne a cherbourg tirez vous a boulongne et me signifiez vostre venue tantost et incontinant ie men yray vers vous et vous deliureray. Nenny nenny dist iehan ny querez nulle essoine/ie vous ay offert et offre tant et de si honnorables choses que nullement vous ne pouez partir a vostre honneur se vous ne faictes cy fait darmes quant ie vous en requiers. Encores nicolas de ces parolles fut plus courrouce que deuant/car il luy sembloit et vray estoit que celluy parloit grandement contre son honneur. A ce coup se retirerent dedans le chastel les ffrancois/et les anglois se retirerent a leur hostel et disnerent. Quant ces compaignōs cheualiers

et escuyers furent retirez dedans le chastel Vous pouez bien croire a scauoir quilz ne se teurent pas des parolles darmes que iehan Boucmel auoit dictes a nicolas cliffort et tãt que le conneſtable en eut la congnoiſſance. Si penſa ſus vng petit/et lors luy prierent les cheualiers et escuyers du pays qui la estoient quil Voulſiſt prendre peine a ce que ce fait darmes ſe fiſt. Et le conneſtable quãt il les ouyt il reſpondit/Voulentiers.

Dant ce vint apres le diſner les cheualiers Dangleterre qui la estoient et qui partir ſe Vouloiẽt ſen vindrent au chaſtel deuers le conneſtable pour le Veoir et parler a luy/ car il leur deuoit bailler du moins ſept cheualiers qui le deuoient mener et conduyre tout leur chemin parmy bretaigne & norman die iuſques a cherbourg. Quant ilz furent venus au chaſteau le conneſtable les receut moult doulcement & puis leur diſt. Je Vous arreſte tous et Vous deffens de non partir meſhuy/et demain au matin apres la meſſe Vous verrez fait darmes de voſtre escuyer et du noſtre/et puis Vous diſnerez auecques moy/le diſner fait vo⁹ partirez et Vous bailleray bonnes guydes qui Vous guyderont et meneront iuſques a cherbourg. Ilz le lui accorderent & beurent de ſon vin & puis retournerent a leurs hoſtelz. Or ſe aduiſerent les deux escuyers iehan et nicolas/car il conuenoit que au matin ilz fiſſent fait darmes/et iamais nen furent deportez. Quant ce vint au matin tous deux furent a vne meſſe & ſe confeſſerent et puis tous deux monterent a cheual les ſeigneurs de france dune part et les angloys de lautre/et ſen vindrent tous enſemble en vne place vnye au dehors du chaſtel Joſſelin et la ſe arreſterent. Iehan Boucmel auoit pourueu de deux bons harnois darmes fors et puiſſans ainſi que laffaire demandoit et que a leſcuyer angloys promis auoit/et les fiſt la tous deux eſlan-

dre et mettre/et diſt a leſcuyer angloys. Dre nez premier. Adõc reſpondit langloys. Non feray/Vous prendrez premier. La cõuint que Iehan print le premier et ſarma de toutes pieces parmy ce que on luy ayda ainſi q̃ vne homme darmes ſe doit armer/& auſſi fiſt nicolas. Quant ilz furẽt tous deux armez ilz prindrẽt les lances a bõs fers de bordeaulx qui estoient toutes dune longueur et ſe myſt chaſcun ou il ſe deuoit mettre pour venir de courſe et faire faictz darmes et auoient aualle les clos et viſieres de leurs bacinetz et puis ſen vindrent pas a pas lung contre lautre. Quant ilz deurẽt approcher ilz baiſſerent leurs glaiues et mirẽt au point pour adreſſer lung contre lautre. Tout du premier coup Nicolas cliffort couſit du glaiue iehan Boucmel en la poictrine dacier amont le fer du glaiue couſa oultre a lautre lez et ne ſe print point a la plate dacier/mais gliſſa amont et couſa tout oultre le camail qui estoit de bonnes maillles et luy entra au col et luy couppa la veine organal et luy paſſa tout oultre de lautre coſte & rompit la hante delez le fer & le troncon demoura dedãs le col de leſcuyer q̃ estoit de ce coup naure a mort ce pouez Vous bien croire. Leſcuyer angloys paſſa oultre et ſen vint vers ſa chaire et ſaſſiſt. Les ſeigneurs qui auoient veu ce coup frapper et qui luy veoient porter le troncon au col vindrent celle part. On luy oſta tantoſt le bacinet/puis le troncon & le fer/ſi toſt quil leut hors du col il tourna dautre part ſans mot dire et cheut la tout mort/ne oncques leſcuyer angloys qui venoit la tout le cours pour luy ayder/car il auoit parolles pour eſtancher ny peut venir a temps q̃l ne le trouuaſt mort. Lors ny eut il en nicolas cliffort que courroucer quãt il vit que par ſa male aduanture il auoit occis vng vaillant et bon hõme darmes. ¶ Qui viſt la le conte de la marche qui tant aymoit leſcuyer mort ſur toute riens courroucer et demener et re-

greter il en deuſt auoir grant pitie. Le conneſtable qui la eſtoit preſent le recōforroit & diſoit/en ce fait ne doit on attēdre autre choſe il eſt mal aduenu a noſtre eſcuyer/mais cā glois ne le peut amender. Adoncques diſt il auꝰ cheualiers dangleterre. Allons allons diſner il eſt temps. Le conneſtable ainſi que malgre euſꝰ les mena au chaſtel pour diſner auecques luy/car ilz ny vouloient point aller pour lamour du francois. Le conte de la marche pleuroit moult tendrement et regardoit ſon eſcuyer. Nicolas clifford alloit a ſon hoſtel et ne vouloit nullemēt aller diſner au chaſteau tant pour le grant courrouꝰ quil auoit de ceſt eſcuyer francois que pour les parēs et amys de luy. Mais le conneſtable lenuoya querir & luy cōuint aller au chaſtel. Quant il fut deuant luy il lui diſt. Certes nicolas ie croy aſſez & voy bien que vous eſtes courrouce de la mort Jehan boucnel/ mais ie vous en excuſe/voꝰ ne lauez peu amender. Et ſe dieu men vueille ayder ſe ie euſſe eſte au party ou vous eſtiez vous nauez fait choſe q̄ ie neuſſe fait/car mieulx vault greuer ſon ennemy que eſtre greue de lui/telles ſont les aduātures darmes. Adonc ſaſſiſtoyent a table/ſi diſnerent les ſeignrs tout a loyſir. Apres diſner & le bin prins le cōneſtable appella mōſeignr le barrois des barres et luy diſt. Barrois ordonnez vous ie vueil q̄ vous conduyſiez ces anglois iuſques a cherbourg & faictes par tout ouurir villes & chaſteauꝰ et leur adminiſtrez ce quil leur ſera neceſſaire. Le barrois reſpōdit et diſt. Mon ſeigneur voulentiers. Adonc prindrent les anglois conge du conneſtable de france et des cheualiers qui la eſtoient et vindrent a leur logis ou tout eſtoit trouſſe et appareille. Si monterent a cheual et ſe partirent du chaſtel ioſſelin et cheuaucherēt droit a pontorſon et au mont ſainct michel et eſtoient au conuoy et en ſa garde de ce gentil cheualier le Barrois de Barres qui oncques ne les laiſſa en bretaigne ne en normandie iuſques a ce quilz fuſſent retournez dedās cherbourg Et ainſi ſe departit larmee du conte de bouquinguen par mer & par terre. ¶ Or retournerons nous auꝰ beſongnes de flandres et comment en la ſaiſon ceuſꝰ de gand ſe maintindrent/et auſſi du conte de flandres leur ſeigneur comment il perſeuera ſur euſꝰ et leur fiſt guerre moult forte et dure.

¶ Comment la guerre recommencea entre le conte de flandres & les flamens. Et comment ceuſꝰ de ypre furent deſconfitz par vne embuſche.

Den eſt verite q̄ le conte de flandres a ce cōmencement ne craignoit ne doubtoit les flamēs ne les gantois que bien petit & les penſoit bien ſubiuguer par ſens et par armes petit a petit puis q̄ iehan lyon et iehan pruniauꝰ eſtoient morꝫ/mais les gantois auoient encores de grans cappitaines eſquelz ilz auoient grant fiance & par leſquelz ilz ouuroient du tout et eſtoit raſſe de harzelle cappitaine de la chaſtellenie de ceuſꝰ de gand. Et iehan de launoy cappitaine de ceuſꝰ de courtray. Et encores y eſtoient cappitaines iehan boule/pietre du bois/arnoul le clerc et pietre le nuytee. En celluy temps ſe eſmeut vng contens et maltalent entre les grans et le menu peuple de bruges/car les menus meſtiers vouloient faire a leur entente et les grans ne le peurent ſouffrir. Si ſe rebellerent et en y eut de foulons & de tiſſerrans morꝫ vne quantite et le demourant ſappaiſa. Dont manderent ceuſꝰ de bruges le conte qui eſtoit a liſle que pour dieu il vint deuers euſꝰ Car ilz le tenoient a ſeigneur et eſtoient maiſtres des petis. Le conte de flandres entendit voulentiers ſes nouuelles et ſe partit de liſle et meſſire

Guillaume de namur en ſa compaignie et grant nombre de cheualiers et eſcuyers de flandres et ſen vint a bruges ou il fut receu a grant ioye pour le bon conſeil quil eut adonc. Et furẽt prins a bruges a la venue du conte tous les principaulx qui auoient les cueurs gantois ou qui eſtoiẽt ſouſpeconnez de lauoir/et furẽt mis en la pierre en priſon plus de cinq cens/leſquelz petit a petit on decoloit. Et quant ceulx du franc entendirent que le conte de flandres, eſtoit paiſiblement a bruges ſi doubterent et ſe mirẽt tantoſt en la mercy du conte leſquelz il print et en eut grant ioye/car ſon pouoir croiſſoit tous les iours. Et auſſi ceulx du franc qui touſiours ont eſte plus de la partie du conte que tout le demourãt de flandres. Le conte ſe vit au deſſus de ceulx de bruges et du franc/et q̃l auoit deſſoubz luy cheualiers et eſcuyers du pays de haynault et dartois ſi ſe aduiſa que petit a petit il reconquerroit ſon pays & pugniroit les rebelles. Et premierement il ordonna & diſt quil vouloit aller veoir ceulx dypre/car il les hayoit trop grandemẽt de ce quilz ouuroient leurs portes ſi legierement deuant ceulx de gand/& diſt bien q̃ ceulx q̃ ce traicte auoient fait de mettre dedãs ſes ennemis et de occire ſes cheualiers le comperoient cruellement. Mais quil peuſt autrement eſtre au deſſus. Adonc fiſt il ſon mandement parmy le frãc et bruges/car il vouloit aller deuant ypre. Ces nouuelles vindrent a ypre que le conte leur ſeigneur ſe ordonnoit pour les venir veoir et aſſaillir. Si eurent conſeil de ſignifier ces nouuelles a ceulx de gand affin que ilz leur enuoyaſſent gens et confort/car ilz neſtoient pas fors aſſez pour eulx tenir ſans layde des gantois qui leur auoient promis et iure ſecours toutes les foiz quilz en auroiẽt beſoing. Si enuoyerent couuertement lettres et meſſages a gand aux cappitaines & leur ſignifierent leſtat du conte et cõment il les menaſſoit de les venir aſſaillir. Ceulx de gand regarderent quilz eſtoient tenus par foy et ſerment de les venir conforter Et aduiſerent premierement deux cappitaines iehan boule et arnoul le clerc et leur dirent. Vous prendrez trois mille des noſtres a ypres haſtiuement a ypre les recõforter ainſi que noz bons amys Tantoſt a ceſte ordõnance ſe departirent de gand tous ceulx qui ordonnez y furent. Les trois mille vindrent a ypre dont ceulx de la ville eurent grant ioye. Le cõte de flandres ſen yſſit de bruges a tout grant nombre de gens et ſen vint a tourond et le lendemain a pourpringne/et la ſeiourna trois iours tant que tous ſes gens furent venus qui eſtoient bien enuiron vingt mille hommes.

Ceulx de gand qui bien ſcauoiẽt toutes ces conuenances et comment le conte vouloit aller puiſſamment deuant la ville dypre regarderent quilz aſſembleroient leur puiſſance et ſen yroient par courtray vers ypre et venir feroient ceulx dypre & combatroient le conte et ſes gens et ſe ilz le pouoient vne bonne fois ruer ius iamais ne ſe releueroit Adonc ſe departirent de gand tous les cappitaines/de harzelle/pietre du boys/pietre le nuytee/iehan de launoy et pluſieurs autres qui eſtoient centeniers et cinquanteniers par parroiſſes et ſe trouuerent aux champs plus de neuf mille et cheminerent tant que ilz vindrent a courtray ou ilz furent receuz a grant ioye. Car iehan de launoy en eſtoit cappitaine. Le conte de flandres qui ſe tenoit a pourpringne et la enuiron entendit que ceulx de gand venoient deuers ypre et que ia eſtoient a courtray. Si eut ſur ce aduis et tint toutes ſes gens enſemble. Ceulx de gand qui venus eſtoient a courtray ſen partirent et vindrent a roſers et la ſe arreſterent et enuoyerent dire a ceulx dypre que ilz eſtoient la venus et que ſilz vouloient yſſir hors a tout ceulx que ilz

leur auoient enuoyez ilz se trouueroiēt assez gens pour cōbatre le conte. De ces nouuelles furent ceulx dypre moult resiouys et en grant voulente de faire ainsi quilz se remonstroient/et se departirent au matin plus de huyt mille/et les conduysirent iehan boule et arnoul le clerc. Le conte de flandres et son pouoir qui se tenoit en celle marche/ne scay comment ce fut ne par quelle incidēce sceut que ceulx dypre estoiēt yssus de la ville pour eulx venir mettre auecques ceulx de gand. Si ordonna sur vng passage dōt il estoit certain que ceulx dypre y passeroient q non pas ailleurs deux grādes embuschez de son filz le haze bastard de flādres et du seigneur dan ghien q eut des cheualiers q escuyers de flādres et de haynault auecques ceulx de bruges et ceulx du franc/et auoit en chascune embusche bien dix mille hommes darmes. Quant ceulx dypre et les gantois qui premierement y auoient este enuoyez auecques iehan boule furent sur les champs et ilz eurent chemine enuiron vne lieue ilz trouuerent deux chemins/lung alloit vers rolers q lautre vers courtrōd. Si sarresterēt q demanderent lung a lautre. Leql chemin tiendrōs nous? Dist arnoul le clerc ie cōseille q nous allions veoir noz gēs qui sont a rolers. Par ma foy dist iehan boule ie cuyderoie q nous fussions mieulx logez sur le mōt dor que autre part/car soyez certains que ie congnois bien a tel pietre du boys q rasse de harzelles puis quilz nous ont mande que ilz veulent combatre le cōte quilz approcheront le plus pres quilz pourront/si conseille que nous aillōs ce chemin. Arnoul le clerc se debatoit et iehan boule si le vouloit et les fist tous tourner ce chemin. Quant ilz eurent cheminе enuiron deux lieues quilz estoient ainsi que tous las de cheminer a pied ilz sembatirent au meilleu de ces deux embusches/et quant ilz furent la ilz crierent tous. Nous sommes trahis. Oncqs gens ne se mirēt en

si petite deffence quilz firēt lors/mais ilz se mirent a sauuete a leur pouoir et retournerent les aucuns a ypre q les autres prenoiēt les chāps q sen fuyoient a q mieulx mieulx sans arroy ne ordonnance. Les gens du conte qui en auoient enclos grant foison les occioient a voulente sans nully prēdre a mercy. Toutesfois iehan boule q arnoul le clerc se sauuerent. Les fuyans qui alloient vers courtray trouuerent leurs gens qui estoient partis de rolers q sen venoient leur chemin vers roselaere. Quant pietre du boys q les autres virent les fuyans ilz leur demanderent quil leur estoit aduenu. Ilz luy respondirent quilz ne scauoient et que ilz nauoient pas eu le loisir dyviser q quilz fuyoient comme gens trahys et que tous les champs en estoient couuers. La eut pietre du boys plusieurs ymaginations de eulx tyrer auant pour recouurer les fuyans et combatre les ennemis qui les chassoient ou de tirer vers courtray. Tout considere il fut conseille de eulx retraire pour celle fois q que cestoit le plus prouffitable. Si se tirerent tous en vne bataille rengee sans eulx desrouter q sen retournerent a ce mesme iour a courtray/et la se retirerent les fuyans/q se logerent ceulx de gand dedans courtray/et mirent gardes aux portes parquoy ilz ne fussent surprins Quant Jehan boule et Arnoul le clerc furent retournez et eurent compte leurs gens et aduisez ilz congneurent que de la ville de gand de ceulx quilz auoient enuoyez a ypre estoient bien mors douze cens/et si en eut de ceulx de la ville dypre bien autant ou plus. Et se les embusches les eussent chassez en allant vers ypre et Courtray petit en fust eschappe que tous ne eussent este attaincts mais par ce que point ne chasserent et nentendirent a tuer fors ceulx qui cheurent en leur embusche/ce en sauua beaucoup. Si furent ceulx dypre moult esbahis quant ilz virent retourner leurs gēs tous desconfitz

le propre iour quilz estoient yssus et demanderent cõment ce auoit este/⁊ disoient apres lung a lautre que iehan boule les auoit trahis et menez mourir mauuaisement.

Vous auez ouy plusieurs fois recorder q̃ cest moult dure chose que de rappaiser commun quãt il est esmeu/ie le dy pour ceulx de la ville de gand lesquelz quant ilz furent ce iour retirez a courtray/cest a scauoir les desconfitz et sceurent que iehan boule estoit en la ville si se mirent plus de mille ensemble et dirent. Allons au faulx et tresmauuais traistre iehan boule qui nous a trahis car par luy nompas par autre fusmes nous mis au chemin dõt nous entrasmes en lembusche. Si nous eussiõs creu arnoul le clerc nous neussions eu garde/car il nous vouloit mener droit sur noz gens/et iehan boule qui nous auoit vendus ⁊ trahis nous ⁊ amenez la ou nous auõs este trahis ⁊ desconfitz. Or regardez cõment ilz laccuserent de trahison ie ne cuyde pas quil y eust cause/car sil eust este ainsi quilz disoient et quil les eust vendus et trahis au conte il ne sen fust iamais retourne vers eulx ⁊ fust demoure auecques le conte et ses gẽs. Toutesfois ce ne le peut excuser puis quil estoit enclos quil ne fust mort/ie vous diray cõment. Les gantois lallerent prendre et querir iusques a son hostel et le amenerent en la rue et la fut il despecepiece a piece/et chascun en emporta vne piece. Ainsi fina iehan boule. Le lẽdemain les gantois se departirent de courtray et sen retournerent a gand ⁊ enuoyerẽt iehan de launoy au chastel de gaures q̃ est chastel du conte seant sur la riuiere de lescault et le print Jehan en garde et se y mist en garnison.

Comment ceulx dypre et de courtray se tournerent deuers le conte de flandres. Et commẽt la ville de gand fut assiegee.

Or parlerons nous du conte de flandres et de ses gens. Quant ilz eurẽt ainsi par leurs embusches ruez ius les gantois et occis bien trois mille ou enuiron tãt de ceulx de gand q̃ de ceulx dypre le conte eut conseil quil se tireroit deuers la ville dypre ⁊ quil y mettroit le siege. Et ainsi quil fut conseille il fut fait/⁊ se tira le conte celle part a tout ses gens auecques belle compaignie de cheualiers ⁊ escuyers de flandres/de haynault et dartois q̃ estoient la venus pour le seruir Quant ceulx dypre entendirẽt que le conte leur venoit la si effourceement si furent tous effrayez et eurent conseil les riches hõmes de la ville et les plus notables et dirent q̃lz ouureroient leurs portes et sen yroient deuers le conte et se mettroient du tout en son obeyssance en luy criant mercy/car bien scauoit que de ce ilz estoient et auoient este gantois par force et par le cõmun cõme foulons tirerrans et telz meschans gens de la ville Ilz le sentoient bien si notable et pitoyable quil les prendroit a mercy. Sicõme ilz lordonnerent ilz le firent et sen vindrent plus de trois cens dune compaignie au dehors de la ville dypre et auoient les clefz des portes auecques eulx. Et quant le conte de flandres fut venu ilz se gecterẽt tous a genoulx deuant luy en luy criant mercy et se mirent du tout eulx personnellement et toute leur ville en sa voulente. Le conte en eut pitie et les fist leuer et les print a mercy. Si entra auecques toute sa puissance en la ville dypre/et y seiourna enuiron trois sepmaines et renuoya ceulx du franc ⁊ ceulx de bruges Au soir que le conte fut a ypre il fist decoler plus de sept cens de foulons ⁊ de tirerrans et de telles manieres de gens qui auoyent mys premierement Jehan lyon et les gantois en la ville et occis ses vaillans hommes que il auoit establis et la enuoyez pour laquelle chose il estoit moult yre pour ses

cheualiers/et affin que ilz ne fussent plus rebelles enuers luy il enuoya trois cēs des plus notables tenir prison a bruges a belle compaignie de gens darmes/mais il print le chemin de courtray et dist que il voulloit ceulx de courtray mettre en son obeyssance.

Quant ceulx de coutray entendirent que le conte leur seigneur venoit si efforceement sur ceulx de ypre lesquelz sestoiēt mis en son obeyssance ilz se doubterent grandemēt car ilz ne veoient point de confort apparant en ceulx de gand. Si saduiserent qlz se ioindroient legierement a leur seigneur et trop mieulx valoit estre a leur conte puis qlz luy deuoient foy/hōmaige et loyaulte que delez les gantois. Adonc ordonnerent trois cens de la ville des plus notables q̄ se mirēt tous a pied sur les champs cōtre la venue du conte les clefz de la ville auecques eulx. Quāt le conte deut passer ilz se getterēt tous a genoulx et luy crierent mercy. Le conte en eut pitie si les receut a mercy q̄ entra en la ville ioyeusement/et tous luy firent honneur et reuerence. Si print des bōnes gens de courtray enuiron deux cens des plus notables q̄ les enuoya a lisle q̄ a douay en hostage affin que ceulx de courtray ne se rebellassēt plus Quant il eut este a courtray six iours il sen alla de la a bruges et si refreschit six iours Adonc fist par tout vng grant mandement pour venir assieger la ville de gand/car tout le pays de flādres estoit pour lors a son commandement q̄ se partit ledit conte de bruges moult efforeement et senvint mettre le siege deuant gand et se logea en vng lieu quon dit a la briete. La vint messire robert de namur seruir le conte a vne quantite de gens darmes ainsi quil luy auoit rescript et mande/mais messire guillaume de namur ny estoit point adonc/car il estoit en ffrance deuers le roy et le duc de bourgongne. Ce fut enuiron la sainct iehan decolace que le siege fut mis a gand q̄ estoit mareschal de tout lost de flandres le sire danghien qui sappelloit gaultier qui pour celluy tēps estoit ieune et hardy hon entrepreneur/q̄ ne craignoit nulle peine ou peril qui luy peust aduenir. Nonobstant que le conte de flandres fust logie deuant gand a grāt puissance si ne pouoit il pourtant contraindre ceulx de la ville qlz neussent trois ou quatre portes ouuertes parquoy tous les viures sans nul danger leur venoient. Et aussi ceulx de brabant/et par especial ceulx de bruxelles leur estoient moult fauorables q̄ aussi les liegeois q̄ leur manderent ceulx du siege pour les reconforter en leur oppinion. Bonnes gens de gand nous scauons bien que pour le present vous auez moult a faire q̄ estes fort trauaillez de vostre seigneur le conte/des gentilz hōmes et du demourant du pays dōt nous sommes moult fort courroucez/et sachez que se nous estions de quatre ou de cinq lieues marchisans a vous nous vous ferions tel confort que len doit faire a ses bons freres amys et voisins/mais vous nous estes trop loing et si est le pays de brabant entre vous et nous parquoy il fault que nous nous deportions Et pource se vous estes maintenāt assiegez ne vous desconfortez pas/car dieu scet q̄ toutes bonnes villes que vous auez le droit de ceste guerre si en vauldront voz besongnes mieulx. Ainsi mandoient les liegeois a ceulx de gand pour leur donner hon confort.

Le conte de ffandres qui auoit assiege la ville de gand du coste de bruges q̄ du coste deuers courtray. Car par deuers bruxelles ne les quatre mestiers ne pouoit il venir ne mettre le siege pour les grans riuieres qui y sont/le lis et lescault. Et vous dy que tout considere Gand est vne des plus fortes villes du monde/et y fauldroit bien deux cēs mille hōmes qui bien la vouldroit

assieger et clorre de tous les passages et riuieres. Et encores fauldroit il q̄ les ostz fussent bien pres pour les riuieres ou au besoing ilz ne pourroiēt conforter lung lautre Car il ya trop de peuple dedans la ville de gand et moult de gens de fait. Ilz se trouuerent en ce tēps quant ilz regarderēt a leurs besongnes quatre vingtz mille hōmes tous aydables portans armes dessoubz soixante ans et au dessus de quinze ans. Quāt le conte eut este au siege deuant gand enuiron vng moys et que ses gens et le sire dangbien a le haze son filz eurent fait maintes escarmouches et le ieune seneschal de Haynault a ceulx de gand dont ilz gaignerent vng iour ainsi que les aduantures apportent et lautre non/il fut cōseille quil enuoyeroit ceulx de bruges/dypre et pourpringne escarmoucher a vng pas quon dit au long pont/a se on pouoit ce pas gaigner ce leur seroit grant prouffit/car ilz entreroient es quatre mestiers et puis approcheroient de gand si pres quilz vouldroient. Adonc furent ceulx ordonnez pour aller au long pont/et en fut cappitaine/meneur a conducteur vng moult preudhomme et hardy cheualier qui se appelloit messire Josse de Valuin/auecques luy y eut des cheualiers a escuyers/mais messire iosse en estoit le souuerain chief. Quant ceulx de bruges/dypre a de pourpringne furent venus a ce quon dit au long pont ilz ne le trouuerent pas desgarny/mais pourueu de grāt nombre de gens de gand/et y trouuerent pietre du boys a pietre le nuytee et rasse de harzelle au front deuant. La cōmencea lescarmouche moult grande et grosse. Si tost que les gens du conte furent venus ilz tirerent de canons et darbalestres dune part et dautte/par le gect desquelz en furent plusieurs tuez et occis et autres naurez/a trop bien se y porterent les gantois. Car ilz reculerent leurs ennemys et conquirent par force les les bannieres des orfeures de bruges et fut la gectee dedans leaue et touillee. Et en y eut diceulx orfeures et aussi grant foison dautres de mors et de blecez et par especial messire iosse de Valuin qui fut occis dont ce fut dommage/et retournerent ceulx qui la furent enuoyez sans riens faire. Ainsi se porterent vaillamment les gantois.

Comment le conte de flandres leua le siege de gand. Et de la bataille qui fut entre luy a ses gens dune part et les gantois dautre.

LE siege estant deuant gand par maniere que le conte lauoit assiegee eut plusieurs escarmouches deuant la ville/car le sire dangbien a le seneschal de Haynault et le haze de flandres de ce quilz trouuoiēt a la fois au descouuert ilz ne prenoient nulles rancons/et aucuneffois ilz estoient reboutez si durement quilz nauoient pas le loysir de regarder derriere eulx. Adonc se recueillirēt en la ville de Gand bien six mille compaignons moult apdables a eurent rasse de harzelles/arnoul le clerc et Jehan de launoy a cappitaines et se partirent de gand sans le dangier de lost a cheminerent vers alos qui lors estoit vne bonne ville et bien fermee et y auoit mys le conte en garnison plusieurs cheualiers qui incontinent que ilz sceurent leur venue ilz yssirent dehors par la porte de bruxelles. Car autrement ilz eussent este mors/et fut adonc par les gantois toute arse portes et tout a y conquirent moult grant pillage. Et de la vindrent deuant Terremonde qui est forte ville/mais par assault ilz la conquirent/et y fut occis messire philippe de namur/et furent les gantois seigneurs de la ville et nompas du chastel/car le sire de Vuidescot le tint vaillammēt auecques ses compaignons cōtre eulx. Et de la vindrent les gantois deuāt grantmont qui

ſeſtoit nouuellemẽt tourne deuers le conte par leffort et traictie du ſeigneur danghien et ne ſcay ſil y eut trahiſon ou autre choſe/ mais adonc les gãtois y entrerent par force et en y eut de ceulx de dedãs moult de mors Et quant ilz eurent fait ce voyage ilz sen retournerent a gand auec grant butin.

Quant le conte de flandres vit quil perdoit ſon temps a tenir ſiege deuant gand et a grans fraiz et a grant peine pour luy et pour ſes gẽs/ & q̃ ceulx de gãd ne laiſſoiẽt point a yſſir & ardoir le pays/ & auoient conquis alors terremonde et grãmont. Si eut cõſeil q̃l ſe partiroit de la/car liuer approuchoit. Si ſe departit et enuoya ſes gens en leurs maiſons refreſchir et renuoya le ſeigneur dãghien & le seignr de mõtigny en audenarde en garniſon et auoiẽt ſans les hõmes darmes deux cens bons archiers dangleterre dont on faiſoit grant cõpte. Et le conte ſen vint adonc a bruges/et firent les ſeigneurs q̃ en audenarde ſe tenoient pluſieurs eſcarmouches et belles yſſues ſur les gantois & eſtoiẽt preſque touſiours ſur les champs/ & ne pouoit nul aller a gand ne porter viures ne autres marchandiſes q̃lz ne fuſſent prins. Quãt ce vint ſur le moys dapuril et liuer fut paſſe le conte aſſembla tous ſes gens et manda ceulx dypre et de courtray de pourpringhe/du dan/de leſcluſe et du frãc et ſe departit de bruges/puis ſen vint a nieule/ & la ſe tint vne eſpace de tẽps et fiſt de tous ſes gẽs darmes encores auecques ceulx de liſle/de douay et daudenarde ſouuerain cappitaine le ſeigneur dãghien Les gẽs du conte q̃ eſtoiẽt bien vingt mille ordonnerent pour venir deuant gaures ou iehan de launoy ſe tenoit. Et quant il ſceut la venue du conte et de ſes gens darmes il le ſignifia a gand a raſſe de harzelles et luy manda q̃l fuſt toſt conforte et q̃ les gẽs du cõte eſtoient ſur les chãps. Raſſe de harzelles aſſembla bien ſix mille hommes de ceulx de gand & ſe miſt aux chãps vers gaures et ne trouua point la iehan de launoy/ mais le trouua a donze ou il pilloit le pays dautre par la riuiere. Adonc ilz ſe mirẽt en ſemble et puis cheminerent ce iour et trouuerent ceulx daudenarde & de donze q̃ ſen alloient deuers le conte/ſi les aſſaillirent et en tuerent bien ſix cens & neſtoit point le ſire danghien en celle cõpaignie/mais eſtoit alle deuers le conte q̃ eſtoit ſur les champs entre donze et bruges. Quãt les nouuelles vindrent au conte et au ſeigneur danghien q̃ ceulx daudenarde auoient receu tel dommaige ſi en fut moult courrouce. Et fut adonc ordonne q̃ le ſire danghien ſe partiroit a tout quatre mille hõmes & puis ſen vindroit a gaures la ou on eſperoit que iehan de launoy eſtoit/mais il eſtoit retire a gand a tout ſon pillaige & ſon butin et ſes priſonniers/mais de ce nauoit il pas grant foiſon Et le lendemain ſe partirent ilz et raſſe de harzelles a tout dix mille hommes y eſtoit non obſtant que le conte ny eſtoit point encores venu ſi les vouloient enclorre. Ce meſmes iour que raſſe de harzelles yſſit hors de gand/yſſit auſſi pierre du boys a tout ſix mille hommes et arnoul le clerc en ſa compaignie et vindrẽt ardoir les fauls bourgs de courtray et puis ſen retournerent vers donze pour retourner a leurs gẽs/mais ce fut trop tard/car quant iehan de launoy et raſſe de harzelles furent a nieule ilz trouuerent le conte et toute ſa puiſſance logez ſur les champs qui natendoient autre choſe fors quilz fuſſent venuz. Et ainſi ſe trouuerent ces deux oſtz du conte et des gãtois ſans ce que au matin ſceuſſent riens lung de lautre. Quãt raſſe de harzelles et iehan de launoy virent q̃ cõbatre les conuenoit ſi ne ſeffrayerent point/mais ſe mirent & rengerent en trois batailles et en chaſcune bataille auoit deux mille hõmes tous hardiz

et aduentureup compaignons des plus ha biles et courageup de gand/et autant en a uoient pietre du boys et arnoul le clerc qui eſtoient ſur le pays et riens ne ſcauoient en cozes de ceſte aduenture que leurs gens ſe deuſſent combatre. Et au departir de gand ilz auoient prins ordonnance et conuenu en ſemble que ſilz trouueoint le conte et ſa puiſſance ilz ne ſe combatroient point lung ſans lautre/car pour faire plus dune ba taille ilz neſtoient point forz aſſez/mais tous enſemble ilz eſtoient aſſez puiſſans pour combatre autant de gens trois fois quilz eſtoient et ce auoient ilz iure et pro mis enſemble et pietre du boys. Et au vray dire raſſe euſt bien empeſche non combatre dune part et dautre ſil euſt voulu/car ſil ſe fuſt voulu tenir en la ville en attendāt pie tre du boys/le conte ne ſes gens ne les euſ ſent iamais requis la dedās. Mais ſi toſt que ledit raſſe de harzelles ſceut la venue du conte/incontinent par orgueil et gran deur il ſe miſt ſur les champs et diſt en ſoy meſmes quil combatroit ſes ennemys a en auroit lhōneur ſans attēdre pietre du boys ne les autres/car il auoit ſi grant fiance en ſes gens et ſi bonne eſperance en la fortu ne de ceulx de gand q̄ aduis luy eſtoit quil ne pouoit perdre. Et bien le monſtra celluy tour la grant voulente q̄l auoit de cōbatre. Ainſi cōme ie vous recorderay preſentemēt

Moult fut le cōte de flādres reſ iouy quant il vit q̄ le cōte de har zelle eſtoit yſſu de nieule a trait ſur les chāps pour cōbatre. Si fiſt ordonner ſes gens et mettre en bonne ordonnance et eſtoient enuiron vingt mille hommes tous gens de fait et y auoit enui ron quinze cēs sāces cheualiers a eſcuyers de flandres de haynault/brabant et artois La eſtoit de ceulx de haynault le ſire dan ghien mareſchal de loſt de ſa toute/le ſire de mōtigny/monſeignr le baſtard dāghien/ gilles de riſcon/hutin de lay/le ſire de kens meſſire iehā de burlēmont et pluſieurs au tres. Et de flādres le ſire de guiſtelles/meſ ſire guy de guiſtelles/le ſire des cornetz/le ſire de hulluc/le ſire de halluin/meſſire da niel de halluin/meſſire thierry de diſqueta ne/meſſire iehan deſcouuebourc/le ſire de gētus/meſſire iehan villain/gerard de mor tigilier/et pluſieurs autres. Et la furent fais aucūs cheualiers nouueaulx/a eſtoit deuāt le ieune ſeneſchal de haynault mort ſur ſon lict de la boce a aubiez delez mortai gne/car il y auoit eſte. Si fiſt le cōte de flan dres cinq batailles: et en chaſcune miſt qua tre mille hommes. La eſtoient ilz en grant voulente de courir ſur leurs ennemys. Et porta ce iour le ſire de liureghien la baniē re du conte de flandres. Toutes ordonnan ces de batailles faictes ilz aprouchierēt les cinq batailles contre les trois et du cōmen cemēt il ny en eut que trois de la partie du conte qui approuchaſſent: car les deux eſ toient ſur heſtes pour recōforter les batail les branlans. La eſtoit le conte preſent qui les prioit et admonneſtoit de bien faire a de prendre vengeance de ces enragez de gand qui leur auoient tant donne de peine: et di ſoit bien a ceulx des bonnes villes. Soyez tous seurs ſe vous fuyez que vous ſerez mieulx mors que ceulx qui ſeront deuant: car ſans mercy ie vous feray a tous tren cher les teſtes. Et miſt le conte ceulx de bru ges en la premiere bataille: ceulx du franc en la ſeconde: ceulx dypre et de courtray en la tierce: ceulx de propingne a de bergues de caſſel et de bourg en la quarte: et il auoit retenu delez luy ceulx de liſle de douay: et daudenarde a ſe aſſēblerēt ces batailles et vindrēt lune cōtre lautre: a raſſe de harzel les auoit la premiere bataille/car ceſtoit le plus hardy a entreprenāt des autres a pour ce voulloit eſtre des p̄miers a aſſaillir affin den auoir lhōneur ſil pouoit lauoir a ſen vit

assembler a ceulx de bruges q̃ le sire de gui stelle et ses freres menorẽt. La eut de grãs boutemens et poulsemens des premieres be nuz/aussi dautre part ses autres batailles se assemblerent. La en y eut plusieurs ren= uersez au cõmencement dune part a dautre et y faisoient les gantois plusieurs apper= tises darmes/mais ceulx du conte estoient trop plus grãt nõbre de gens / car ilz estoiẽt quatre contre vng. La eut bon assault et qui moult longuement dura auãt que on peust scauoir ne veoir qui auoit du meilleur/et se myrent toutes ces batailles ensemble. La cryoit on flãdres au lyon en reconfortãt ses gens du conte. Et les autres cryoiẽt a hault te voix gand gand. Et fut vne foys que les gens du conte furent en aduanture de tout perdre/et silz eussent perdu terre ilz eussent este mors et desconfitz sans remede/car pie tre du boys et bien six mille hõmes estoient sur les champs qui bien veoient combatre/ mais ilz ne les pouoient confoster pour vng grant palus de mareslz et deaues q̃ estoient entre eulx et les combatans/mais se le con te eust pense ce iour auoir perdu/ ou se ses gens eussent fouy pour cause de descõfiture il scauoit bien que pietre du boys fust sail= ly au deuant et les eust euz a voulente ne ia nen fust aucun eschappe ne conte ne autres que tous neussẽt este mors sur la place dont eust este moult grant dommage/ car en flan dres il neust point eu de recouurir.

¶ Cõment les gantois furent ars dedans leglise de nieule. Et comment les blancs chaperons occirent plusieurs nobles de la partie du conte de flandres.

RAsse de harzelles et iehã de lau noy ne feurent pas dauantage en assaillant les gens du conte de flandres / car le conte auoit grant foison de bõne cheualerie et les com paignons de bruges/dypre et de courtray/ daudenarde/du dan/de lescluse/du franc et de bruges/et estoient les gens du conte qua tre contre vng dont il aduint que quant les batailles du conte furẽt toutes remises en semble il y eut grant nombre de gens et ne les peurent souffrir les gãtois/mais se ou urirent et reculerent vers la ville / et les cheualiers et gens du cõte les cõmencerẽt a approucher et destrõpre. Si tost quilz les eurent ouuers ilz entrerent dedans et les cõbatoient et tuoient a monceaulx. Adonc se retirerent les gantois vers le mõstier de nieule qui estoit fort et se rassemblerent et y eut grant bataille et occision de gantois a rentrer dedans le monstier. Jehan de lau= noy cõme tout esbahy et desconfit entra au monstier pour se saulver et se mist en la grosse tour du clocher et ceulx q̃ y peurent de ses gẽs auecques luy. Et rasse de harzel le demoura derriere shuis a recueilloit ses gens/et fist a shuys grãt appertise darmes mais finablement il fut efforce et frappe dune longue picque au trauers du corps et la abatu et tantost occis. Ainsi fina rasse de harzelle q̃ auoit este vng grant cappitaine a gand contre le conte et q̃ les gantois ay= moiẽt moult pour son sens a pour sa proues se/mais pour ses vaillances il eut en fin ce loyer. Quant le conte fut venu en la pla= ce deuant le monstier et il vit que les gan= tois se recueilloient la dedãs a se y estoient recueillis il cõmanda que on boutast le feu dedans le monstier. Son commandement fut fait et le feu apporte en grant foison de estrain et de falourdes que on y mist et ap= puya tout autour dudit mõstier/et puis fut boute le feu dedans. Le feu monta tantost amont/et mesmement es couuertures du monstier. La moururent les gantois qui es toient au monstier a grant martire/car ilz estoient ars/et silz yssoiẽt dehors ilz estoiẽt

occis et regettez au feu. Jehan de launoy qui estoit au clocher se veoit au point de la mort et estoit tout ars/car le clocher cōmencoit a ardoir. Si crioit a ceulx qui estoient en bas raencon raencon/a offrit sa cotte qui estoit toute plaine de florins/mais on ne sen faisoit que rire et gaber/et luy disoit on Jehan venez par ces fenestres parler a no⁹ et nous vous recueillerōs/faictes le beau sault ainsi que auez ceste annee cy fait sailir les nostres/il vo⁹ conuiēt faire ce sault Jehan de launoy qui se veoit en ce party que cestoit sans remede que le feu lacueilloit de si prez quil conuenoit quil fust ars entra en hideur et ayma plus chier estre occis que ars/et il fut lung et lautre/car il saillit dehors par les fenestres au millieu de ses ennemys. Et la fut recueilly a glaiues et a espees et detrenche/et puis gecte au feu. Ainsi fina Jehan de launoy.

Ot bien six mille hommes que Rasse de harzelles et iehan de launoy de la ville de Gand ou denuiron gand qui seruoiēt les gantois pour leur argent qui auoient este amenez il nen reschapa point trois cens que tous ne fussent morts sur les fossez aux champs/ou en la ville/ou ars dedans le monstier. Ne oncques pietre du boys qui auoit vne grosse bataille sur les champs ne leur peut ayder/car entre sa bataille et les gens dudit Rasse qui se combatoient et qui morts estoient auoit vng grant flachiz tout plain deaue et grans maresiz/par quoy il ne pouoit venir ne approucher iusques a eulx. Si se partit de sa place a tout ses gēs bien rengez et bien ordonnez en vne bataille/et dist. Allons nous en tout le pas nostre chemin vers la ville de gand. Rasse de harzelles Jehan de launoy et noz gens ont mal exploicte. Ilz sont desconfiz/ie ne scay

quil nous aduiēdra. Se nous sommes pour suis et assailliz des gens du conte/si nous tenons tous ensemble et nous combatons vaillamment ainsi que bonnes gens qui se combatent sur leur droit. Si respondirent ceulx qui louyrent. Nous le voulons. Lors se partirent ilz de la et se mirent au chemin pour venir vers gand en vne belle bataille serree et rengee. Les fuyans aucuns qui estoient eschapez de la bataille de nieule sen retournerent vers gand et rentrerent tous effrayez au dedans ainsi que gens desconfiz et recorderent la dure aduenture comment rasse de harzelles iehan de launoy et leurs gens estoient desconfitz et morts par bataille a nieule. Ceulx de gand pour ces nouuelles furent durement effrayez et courroucez pour la mort de rasse/car moult laymoient et grant fiance en luy auoient/car ilz lauoient trouue bon cappitaine et loyal. Et pource que rasse estoit gentil homme et filz de seigneur et de dame et quil les auoit bien seruiz pour leur argent tant lauoient ilz plus honnore et ayme. Si demanderent aux fuyans. Dictes nous ou estoit Pietre du boys ce pendant que vous combatiez. Ceulx qui point ne lauoient veu et qui ne scauoient nulles nouuelles de luy respondirent. Nous ny scauons riens ne point veu ne lauons. Lors commencerent aucunes gens de gand a murmurer sur pietre du boys et dirent que mal il sen estoit acquite quil nauoit este a la bataille luy qui auoit cinq ou six mille hommes darmes tous armez. Et eurent adonc les gantois qui en la ville estoient et qui tout le gouuernement et la charge en auoient en propos que si tost que ledit Pietre du boys seroit retourne ilz le tueroient et puis saccorderoient au conte leur seigneur et appoincteroient et se mettroient du tout en sa mercy. Je croy que se ainsi le eussent fait ilz eussent bien ouure et fussent legerement venus a paix/mais

point ne le firent dont ilz le cõparerent depuis et aussi fist tout le pays de flandres. Et encores nestoit point a ce iour la chose ainsi quelle deuoit estre ne les grãs maulx de flandres ainsi cõme il fut depuis et comme ie vous recorderay en lhistoire. Apres la desconfiture ou furent ce iour mors et desconfis a nieule rasse de harzelle et iehan de launoy le cõte de flandres entendit que pietre du boys et vne bataille des gantois estoient sur les champs et sen alloiẽt a gand Adonc sarresta le conte et demanda conseil a ses cheualiers se on les vroit combatre. Et on luy respondit que pour ce iour on en auoit assez fait/et que ses gens estoient lassez par quoy leur cõuenoit reposer/mais ce seroit bon que de cinq ou six cens hommes darmes bien montez vous les feissiez pour suiuir pour scauoir leur contenance/car ilz pourroient bien ce seoir gesir en tel lieu q̃ nous serons a leur desslogemẽt. Le cõte sen clina a ce conseil et le fist ainsi. Tãtost furent ordõnez ceulx q̃ deuoient estre en celle compaignie. Et fut le sire dangbien le meneur souuerain. Si monterent a cheual enuiron cinq cens lances et se departirent de nieule et du conte et prindrent les champs et cheuaucherent a la couuerte pour veoir les gãtois/q̃ tãt allerẽt q̃lz les virent aualer vng tertre q̃ estoiẽt tous serrez q̃ en bon conuenant et cheminoient en bon pas sans eulx desrouter. Le sire dangbien q̃ sa route si les poursuiuoient de loing et sur coste. Pietre du boys et les gantois les veoient bien/mais nul sẽblant deulx desrouter ne faisoient. Et dist pietre du boys a ses gens Allons nostre chemin q̃ bon pas et point ne no⁹ desroutõs/silz viennent a nous no⁹ les recueillerons/mais ie croy bien q̃lz nen ont nulle voulente. Ainsi cheminerẽt les vngs q̃ les autres sans riens faire iusq̃s a gand que le sire dãghien retourna deuers le conte et pietre du boys et ses gẽs rentrerẽt de-

dans gand. Adonc fut pietre du boys acueilly de plat et sur le point destre occis pour la cause de ce quil nauoit autrement conforte Rasse et ses gens. Pietre se excusa et de verite dist quil auoit bien mande a rasse q̃ nullement il ne se cõbatist sans luy/car le conte estoit trop puissamment sur les champs et rasse fist tout au cõtraire/se il en est mal aduenu te nen puis mais. Et saichez que ie suis aussi courrouce et despllaisant de la mort de rasse q̃ aussi dolent que nul ne peut estre/car la ville de gand ya perdu vng tres vaillant bon hõme et saige cappitaine. Si nous en conuient trouuer vng autre q̃ soit discret et saige et de grant crainte et grant renom/ou autrement du tout nous mettre en la voulente et obeissãce du conte qui no⁹ destruira du tout et nous fera meschãment et villainement mourir de mauuaise mort Regardez lequel vous voulez faire/ou perseuerer et continuer en ce q̃ vous auez commence et entretenu longuement/ou se vous voulez vous mettre en la voulente et mercy de mon dit seigneur le conte de flandres nostre seignr. A pietre du boys ne fut alors point respondu. Mais tãt que de la bataille et venue des gantois a nieule et aussi de la mort de rasse il fut excuse et descoulpe/dont de ce que on ne luy respõdit point il se contẽta mal/et sur aucuns grãs bourgeois qui la presens estoiẽt les plus richez q̃ les plus notables de la ville telz cõe sire guisebert grute et symon brete et nen fist adonques nul semblant/mais il le monstra moult durement en lannee ainsi que vous orrez recorder cy apres en lhystoire.

Dant le sire dangbien et le sire de montigny et le haze de flandres et leurs routes furent retournez a nieule deuers le conte et ilz eurent recorde ce quilz auoient veu le conte se partit de nieule et sen retourna vers bruges q̃ renuoya les gens de ses bon

nes villes et ceulx du franc et le seigneur dangbien et les banieres en audenarde.
Quāt ceulx de gand entendirent que le conte estoit retrait a bruges et quil auoit dōne conge a toutes ses gens/si se remirent sus par le smouuement de pietre du boys q̄ leur dist Allons deuāt et ne nous refroidissons point de faire guerre monstrons que nous sommes gens de fait et dentreprinse. Adōc se partirent ilz de gand plus de quinze mil le et sen vindrent moult efforceemēt deuāt courtray et y myrent le siege lors que la fes te q̄ la procession de bruges estoit en lan mil trois cens quatre vingtz et vng. Si furent la dix iours q̄ ardirēt tous les faulxbourgs de courtray et le pays denuiron. Quant le conte en sceut les nouuelles il remanda to⁹ ses gentilz hōmes et ceulx des garnisons et des communes dypre q̄ du franc/et se par tit de bruges et se trouuerent sur les chāps plus de vingt cinq mille qui se mirent au chemin pour venir deuers courtray pour cōbatre les gantois et leuer le siege. Quāt pietre du boys et les gantois entendirent que le conte venoit sur eulx si efforceement si ne trouuerent pas en leur conseil de la plus tenir le siege et sen partirent et alle rent loger a donze et a nieule et dirent que la ilz attendroient le conte q̄ signifieroient leur estat a ceulx de gand et remanderoient karriereban pour estre plus fors et auoir plus grant nombre de gens. Si se departi rent encores de gand bien quinze mille hō mes et sen vindrent deuers leurs gens de uant nieule et a donze et se logerent tous sur les champs en attendāt le conte. Quāt le conte fut venu a harlebeq̄ delez courtray il entendit q̄ les gantois sestoiēt partis de la cite et retirez a gand et logez a donze et a nieule. Si neut pas conseil adonc le conte de les poursuiuir q̄ dōna conge a vne grant quantite de ses gens a courtray q̄ rēuoya le seignr dāgbien et les haynuyers et son filz bastard se hazel en audenarde en garnison. Quant ses gantois et pietre du boys virēt que le conte ne venoit pas vers eulx si se departirēt de donze q̄ de nieule et prindrent le long chemin par deuers audenarde pour retourner la a gand. Si enuoyerent ce iour quilz passoient vers audenarde vne quan tite de leurs gens desquelz Arnoulle clerc estoit cappitaine et sen vindrent escar mouscher iusques es bailles de la ville et les cheualiers et escuyers qui la dedans es toient ne se peurēt abstenir quilz ne venis sent escarmoucher et en y eut de mors et de blecez dune part et dautre. A celle fois ceulx de gand ne se tindrent plante a lescar mouche q̄ sen retournerent auecques leurs gēs a gand et chascun en son hostel. Trois iours apres fut ordōne arnoul le clerc pour venir a gaures a tout douze cēs des blancs chaperōs et luy fut le chastel et la chastelle nie baillee par maniere de garnison pour faire frōtiere a ceulx daudenarde. Si y vint arnoul le clerc a toute sa route et se tint la/ mais gueres ny fut quāt il entēdit q̄ aucūs cheualiers et escuyers qui estoient en aude narde estoiēt yssus hors a lauenture. Adonc se partit il de gaures auecques ses gens et estoient bien en nombre quinze cens. Si se mirent en embusche sur ceulx q̄ au matin estoient yssus hors daudenarde le sire de cor nais/le sire de remseles/messire Jehan de villaines/le sire dāgbien/le gallois de ma mines/le bastard de cornais: messire blan chart de calemie. Et ainsi q̄ ces cheualiers et escuyers q̄ la estoiēt q̄ auoient prins leur retour et reuenoiēt en audenarde/adōc lem busche saillit au deuant et la en y eut dau cuns occis/naurez et de ruez ius/car ilz ne prenoiēt nul a mercy/mais occioiēt tout La vindrēt aux cheualiers q̄ escuyers leurs che uaulx moult bien a point/car ilz brocherēt de leurs esperōs q̄ sen retournerēt vers au denarde/et ainsi quilz venoient deuant les

baillees ilz deſcendoient et ſe mettoient en deffence et attendoient leurs gens et leurs varletz/mais ilz ne peurent oncques ſi nettement rentrer dedans la ville q̄l ny en euſt de mors plus de ſoixante. Et quant ilz eurent fait leur entrepriſe arnoul le clerc retourna ce ſoir a vne abbaye pres de la que on nomme chem. Si trouuerent les gantois en la ville de chem pierre deſtonnehoup q̄ le galois de mamines et enuiron cent compaignons de leur route. Si aſſaillirēt labbaye ou ilz ſeſtoient retirez. A grāt paine ſe ſauua le galois de mamines q̄ ſe partit par derriere et entra en vng batel q̄ ſen vint de nuyt a audenarde et compta au ſeignr dangbien au ſeigneur de mōtigny/a meſſire daniel de haluyn q̄ aux autres cheualiers q̄ la eſtoiēt comment celluy ſoir Arnoul le clerc et les blancs chapperōs eſtoiēt entrez en labbaye de chem et auoient occis leurs compaignōs et bien penſoit que pierre deſtonnehoup eſtoit mort/et auſſi eſtoit il/car arnoul le clerc et ſes gens le firent ſaillir par vne feneſtre a bas/ et puis le recueillirent a glaiues et le occirent dont ce fut grant dommage.

Comment les blancs chaperōs et leur cappitaine furent occis. Et comment Philippe darteuelle fut eſleu en cappitaine de gand.

Quant les cheualiers q̄ eſcuyers qui dedās audenarde ſe tenoiēt entendirent que arnoul le clerc et les blancs chapperons enuirondouze cens quil auoit alors de charge eſtoient arreſtez a chem q̄ auoient occis leurs compaignons et prins labbaye ſi en furent moult courroucez et aduiſerēt quilz enuoyeroient celle nuyt leurs eſpies celle part pour ſcauoir ſe au lieu lēdemain ilz ſeroiēt trouuez. Ainſi q̄lz ordōnerent ilz le firēt. Leurs eſpies rapporterent au matin q̄ les blancs chapperons ſe ordonnoient pour demourer la a ſe iour/dont les ſeigneurs furent reſioups. Adonc ſe armerent le ſire dangbien le ſire de montigny/le ſire de breſueil/meſſire michel de la hamarde q̄ plus de ſix cēs cheualiers et eſcuyers de haynault/et bien autant de ceulx de flandres et daudenarde auſſi enuiron trois cens lances et plus de mille q̄ arbaleſtriers q̄ grox varletz et vindrent a chem. Quāt ilz deurent approucher de chem ilz enuoyerēt deuāt meſſire oliuier de chem et cent lances pour cōmencer laſſault q̄ tirer hors de labbaye arnoul le clerc et auſſi pour attendre les gros varletz q̄ arbaleſtriers qui venoiēt tout de pied/q̄ pour eulx mettre en ordōnance. Meſſire daniel et meſſire pierre de diſquemac et le haze de flandres ſen coururent deuant eſperonnāt et entrerent en la place deuant labbaye de chem en eſcriant flandres au lyon au baſtard. Les gantois ne ſe donnoient garde de lembuſche/car il eſtoit encores bien matin q̄ neſtoiēt pas encores appareillez. Et auant que arnoul le clerc peuſt auoir mys toutes ſes gens enſemble/le ſire dangbien le ſire de lens/le ſire de briſueil/le ſire deſcornais/le ſire de montigny et leur bataille entrerent par derriere en la ville en eſcriāt dangbien au ſeignr/et ſe bouterent de grāt voulente es gantois et en ces blancs chaperons qui point ne durerent/mais ſe ouurirent et ne tindrent point de conroy ne de ordonnāce/car de douze cēs en y eut bien la de mors tant en labbaye que ſur les champs vnze cens/et y fut occis Arnoul le clerc de deux picques en fuyant tout au trauers du corps q̄ la apuye cōtre vne haye. Apres ceſte deſconfiture retournerent le ſire dāghien q̄ les autres cheualiers en audenarde et tindrent ceſte beſōgne a grāt proueſſe. Et quāt le cōte de flādres ſceut les nouuelles il en fut grandemēt reſiouy q̄ diſt du ſeignr dangbien q̄ ceſtoit vng bel enfant et bon et qui

encores seroit vng vaillant hūme. Au vray dire du seigneur dangbien ceſtoit tout ſhonneur du Conte de flandres qui pour celluy temps se tenoit a bruges et ne lappelloit pas son cousin/mais son beau filz.

Quant les nouuelles furent venues a gand que arnoul le clerc estoit mort et ses gens desconfiz si cōmencerēt les plusieurs a esbahir et dirent entre eulx. Noz besongnes se portēt mal/petit a petit on nous occist noz cappitaines et noz gēs. Nous auōs mal eyploicte dauoir esmeu guerre contre nostre seigneur le conte: car il nous vsera petit a petit. A mal nous retourneront les haynes de guisebert mathieu et de Jehan lyon: Nous auons trop soustenu et esleue les opinions de iehan lyon ec de pietre du boys. Ilz nous ont voulu si auant en ceste guerre et hayne enuers le conte nostre seigneur q̄ nous ne pourrions ne scaurions trouuer voye de mercy ne de paix. Encores il nous vaulsroit mieulx q̄ vingt ou trēte le cōpareussent q̄ toute la ville. Ainsi disoiēt les plusieurs en recoyles vngs aux autres car generallement nestoit ce mye pour la doubte des mauuais qui tous estoient dune secte et qui sesueilloient a puissance de iour en iour qui par auant nestoient que poures compaignons et sans nulle cheuance. Or auoient ilz or et argent assez/car quant il leur en failloit et ilz se plaignoit a leurs cappitaines ilz estoient ouys et tantost conforteż Car on aduisoit aucuns riches hommes et simples en la ville et leur disoit on Allez et dictes a telz a a telz quilz viengnēt parler a nous. On les alloit querir a ilz venoient sans oser cōtredire. La leur estoit dit il fault a la bonne ville de gand finācе pour payer noz souldoyers qui aident a garder et deffendre noz iurisdictions et franchises et fault que les cōpaignons viuent/et la mettoiēt ilz finācе toute telle quon leur deman doit / car silz eussent dit non ilz eussent tantost este mors a si leur eust on mys sus quilz estoient trahystres a la bonne ville de gand et quilz ne vouloient point shonneur et le prouffit dicelle. Ainsi estoiēt les garcons et les mauuais maistres de la ville et furent tant que la guerre dura entre eulx et leur seignr. Et au vray dire se les riches et les nobles en la ville de gand estoient batus de telles verges on ne les en deuoit poīt plaindre ne ilz ne se pouoient excuser par leur regard mesme quilz ne fussent cause de tous les forfaitz Raison pourquoy. Quāt le conte de flandres leur enuoya son baillif pour contraindre et iusticier aucuns rebelles et mauuais ne pouoient ilz tous demourer delez luy et vouloir conforte a faire iustice desquelz en y eut bien petit. Ilz auoient aussi chier a ce quilz monstrerent que la chose alast mal comme bien et quilz eussent guerre a leur seigneur cōme paix/et bien pouoient sentir et congnoistre que silz faisoient guerre meschans gens seroient seignrs de leur ville et seroiēt leurs maistres et ne les ostеroient pas quant ilz vouldroient ainsi comme il en aduint de Jehan de la faucille qui par luy dissimuler et partir de la ville de gand pour venir demourer en haynault sen cuyda purger et oster / et que des guerres de flandres tant du conte son seigneur et de la ville de gand dōt il estoit natif il nen fust en riens demande/mais si fut tellement q̄ en mourut dont ce fut dōmage. Car celluy iehan de la faucille en son temps fut vng sage et tres notable hōme / mais on ne pouoit ores clocher deuant les seigneurs ne leurs consaulx / car ilz veoient trop cler / et il auoit bien sceu les autres ayder et conseiller mais de luy mesmes il ne sceut pas prendre le meilleur chemin. Je ne scay de verite se des articles dont il fut examine de messire symon rain ou chastel de lisle il fut coulpable / mais les cheualiers auec la peruerse

fortune de luy q̃ se tourna tout a vng coup sur luy le menerent si auant quil mourut. Et aussi ont fait to⁹ les capitaines de gād q̃ ont tenu et soustenu rebellion contre leur seigneur: et aussi ont moult dautres gens de gand mesmement ceulx espoir qui coulpe ny auoient.

Quant pietre du boys vit que la ville de gand affoiblissoit tant des cappitaines cõme de leurs complices et se trouuoient ainsi que tous seulz q̃ que les riches se cõmencoient a tãer voulans delaisser la guerre: si se doubta trop fort q̃ ymagina q̃ se par nul moyen du monde paix se faisoit entre le cõte et la ville q̃lque traictie ne quelque lyen de paix ne daccord q̃l y eust il conuenoit q̃l y mist la vie. Si luy alla souuenir de Jehan lyon q̃ fut son maistre et par q̃l art il auoit ouure/il voyoit bien quil ne pouoit ouurer tout seul ne auoir tãt de sens/dentẽdement ne de puissance q̃ de gouuerner la ville de gand et ney vouloit pas auoir le principal faix/mais il voulloit bien de toutes folles entreprinses couuertement auoir le soing. Si saduisa adoncq̃s dung hõme duq̃l en la ville de gand on ne se donnoit point de garde saige hõme assez/mais son sens nestoit point cõgneu ne iamais on ney auoit eu cõgnoissance iusques a ce iour/car on ney auoit q̃ faire: et lappelloit on phelippe darteuelle filz de iaques darteuelle qui en son tẽps eut sept ans tout le gouuernement de de flandres. Et auoit celluy pietre du boys ouy recorder a iehan lyon son maistre q̃ aux ancẽs de gād q̃ oncques le pays de flãdres ne fut si craint ne ayme ne hõnore q̃ le tẽps q̃ iaques darteuelle viuoit q̃dura par sept ans. Et encores disoient les gantois tous les iours/se iaques darteuelle viuoit les choses seroient en bon estat et auriõs paix a nostre voulente: et le cõte nostre seigneur seroit tout ioyeulx quant il nous pourroit tout pardonner. Pietre du boys se aduisa sur ces parolles en soy mesmes et regarda q̃ iaques darteuelle auoit vng filz qui sappelloit phelippe assez conuenable et gracieux hõme q̃ la royne dãgleterre auoit anciennemẽt du tẽps quelle estoit a gand et q̃ le siege fut deuant tournay leue sur fons q̃ tenu: et pour lamour de ce eut il nom phelippe. Pietre du boys sen vint au soir chez phelippe q̃ demouroit auecques sa damoiselle de mere q̃ viuoiẽt de leurs rentes tout bellement. Pietre du boys se araisonna a luy de parolles q̃ puis luy ouurit la matiere pour quoy il estoit la venu q̃ luy dist ainsi Se vous voulez entendre a mes parolles q̃ croire mõ cõseil ie vous feray le plus grãt de tout le pays de flandres. Cõment le ferez vous dist phelippe? Je vous diray par quelle maniere dist pietre du boys vous aurez le gouuernemẽt et ladministracion de ceulx de la ville de gand/car nous sommes maintenãt en tresgrãt necessite dauoir vng souuerain cappitaine de bon nom q̃ de bõne renõmee: et par ce moyen vostre pere iaq̃s darteuelle ressuscitera maintenãt en cest ville par le bon memoire de luy/et diẽt toutes gẽs que depuis le pays de flandres ne fut tant ayme/craint ne hõnore cõme il fut de son viuant ie vous mettray legerement en son lieu se vous voulez/et quãt vous y serez vous vous gouuernerez par mon cõseil iusques a ce que vous ayez comprins la maniere et stille du fait ce que tãtost aurez apprins. Tantost phelippe qui auoit aage dhomme et qui par nature desiroit estre auance et hõnore et auoir de la cheuãce plus quil nauoit respondit. Pietre vous me offrez grant chose q̃ ie vo⁹ croiray. Se ie suis en lestat que vous dictes ie vous iure sur ma foy que ie ne feray ia riens oultre vostre conseil. Respondit pietre du boys Sca-uriez vous faire le cruel et le haultain: car vng sire entre commun et par especial

en ce que no⁹ auõs a faire ne vault riẽs sil neſt craint et redoubte et renõme a la fois de cruaulte. Ainſi veulent les flamẽs eſtre menez ne on ne doit entre eulx tenir cõpte de vies dhõmes: ne auoir pitie non plus q̃ de arõdeaulx ou de alouettes quon prẽt en la saiſon pour mãger. Par ma foy diſt phi lippe ie ſcauray bien tout ce faire. Ceſt bien fait diſt pietre: et vo⁹ ſerez tel q̃ ie pen ſe ſouuerain de to⁹ les autres. A ces motz il print cõge de luy & ſe partit de ſon hoſtel & retourna au ſien. La nuyt paſſa & le iour vint pietre du boys ſen vint en vne place ou il y auoit plus de quatre mille hõmes de ſa ſe cte & des autres q̃ la eſtoiẽt aſſemblez pour ouyr des nouuelles & pour ſcauoir cõment on ſe ordõneroit & q̃ len feroit cappitaine de gand/et la eſtoit le ſire de harzelle par leql en partie des beſongnes et affaires de gãd on vſoit/mais daller dehors il ne ſe vouloit entremettre ne traicter/& la nõmoit on au cuns hõmes de la ville & pietre du bois eſ coutoit. Quãt il en eut ouy nõmer aucuns il eſleua ſa voix et diſt. Seigneurs ie croy bien q̃ ce que vo⁹ dictes vous le dictes par ſi treſgrãde affection de la deliberation du courage que vo⁹ auez a garder lhonneur et prouffit de la ville de gãd & q̃ ceulx q̃ vous nõmez ſont bien ydoines et meritez dauoir vne partie du gouuernement de la ville de gand. Mais ien ſcay vng qui point ny viſe ne penſe que ſil ſen vouloit embeſongner il ny en auroit poĩt de plus propice ne de meil leur nom. Donc fut pietre du boys requis quil vouluſiſt celluy nommer. Adonc le nom ma et diſt. Ceſt philippe darteuelle q̃ fut nomme ſur fons a ſainct pietre de gand de la noble royne dangleterre quon appella philippe/& qui fut ſa marrine en ce temps que ſon pere iaques darteuelle ſeoit deuãt tournay auecques le roy dãgleterre/le duc de brabant/le duc de guerles et le conte de haynault/leql iaques darteuelle ſon pere gouuerna la ville de gãd et le pays de flan dres ſi bien que oncques puis ne fut ſi bien gouuerne a ce que ien ay ouy et oys encores recorder tous ſes iours des anciens qui la congnoiſſance en eurent/ne ne fut oncõs ſi bien tenu ne garde au droit quil fut de ſon temps/car flãdres auoit eſte toute perdue vng grant temps quant par ſon grant ſens et heur de lui il la recouura. Et ſachez que nous deuons mieulx aymer les branches & membres qui viennent de ſi vaillant hom me comme il fut que de nul autre. Si toſt q̃ pietre du boys eut dit ceſte parolle philip pe darteuelle entra en toutes manieres de gens ſi en courage quon diſt tout dune voix quon le voiſe querir nous ne voulons autre Nenny diſt pietre du boys nous ne lenuoye rons point querir il vault mieulx quon voi ſe vers luy/encores ne ſcauons nous com ment il ſe vouldra maintenir: nous ne le de uons pas eponnier.

Des ordonnances de gand. Et de la guerre Deſpaigne et de portingal

Ces motz ſe mirẽt tous ceulx qui la eſtoient a chemin auec ques eulx et pluſieurs autres qui les ſuyuoient et vindrẽt de uers la maiſon de philippe qui de leur ve nue eſtoit tout aduiſe Le ſire de harzelle/ pietre du boys/pietre le nuytee et enuiron dix ou douze des doyens des meſtiers/et la luy requirent & remonſtrerent comment la bonne ville de Gand eſtoit en grant dan ger ſe elle nauoit vng cappitaine et ſouue rain auquel hors et ens on ſe peuſt allier/ et que toutes manieres de gens demou rans en la ville de Gand luy donnoiẽt leur voix & lauoient eſleu pour eſtre leur ſouue rain cappitaine/car le bon memoire de ſon nõ & pour lamour de ſon bon pere leur ſeoit

mieulx en la bouche que de nul autre/pour quoy ilz lui prioient affectueusemẽt de prendre la charge de la ville & le faix de leurs besongnes dedãs et dehors procurer et ilz luy tureroient foy et loyaulte entieremẽt cõme a leur seignr & quil feroit toutes gens tant grans q̃z fussẽt en la ville venir a son obeissance. Phelippe entẽdit bien toutes leurs requestes & parolles & puis moult sagemẽt il respondit et dist ainsi. Seignrs vo⁹ me requerez de grãt chose & espere que vo⁹ ne pensez pas bien le fait tel cõe il est quant vous voulez q̃ iaye le bon gouuernement de la ville de gãd. Vous dictes que lamour que voz predecesseurs eurẽt a mon pere vo⁹ y attrait Quãt il eut fait tous les plus beaulx seruices quil peut ilz loccirẽt. Se ien prenoye le gouuernemẽt tel que vo⁹ dictes et ien fusse en la fin occis ie en auroye petit loyer et pour guerdon. Phelippe dist Pietre du bois qui happa la parolle et q̃ estoit le plus double/ce q̃ est passe ne peut plus retourner/vo⁹ ouurez par conseil et ouurerez et vous serez tousiours si bien conseille q̃ toutes gens se loueront de vo⁹. Respondit phelippe. Je ne vouldroye pas faire autremẽt. Adonc il fut la esleu entre eulx et ameue au marche & la fut assermente/et asserventa aussi les maieurs et les eschevins & tous les doyens de gand. Ainsi fut phelippe darteuelle souuerain cappitaine de gand & acquist au cõmencemẽt grãt grace/car il parloit a toutes gẽs qui a besõgner a luy auoiẽt doulcemẽt et sagement et tãt fist q̃ to⁹ laymoiẽt/car vne partie des reuenues que le conte de flandres a en la ville de gand de son heritage il les fist distribuer au seignr de harzelle pour cause de gẽtilesse et pour maintenir plus hõnestement son estat/car tout ce q̃ il auoit en flandres hors la ville de gãd il auoit tout perdu Nous no⁹ souffrerõs vng petit a parler des matieres & besõgnes de flãdres & parlerõs des besongnes dangleterre et de portingal.

Vous auez bien ouy cy dessus recorder que quant le roy henry de castille fut trespasse de ce siecle et son ainsne filz dãp iehan couronne a roy et sa femme couronnee a royne laquelle estoit fille du roy pietre darragon la guerre se resmeut entre le roy ferrand de portingal et le roy de castille sur certaines occasions q̃ estoient entre eulx deux/et principallemẽt pour le fait des deux dames filles du roy dampietre constance & ysabel mariees en angleterre/la premiere au duc de lẽclastre & la seconde au conte de cantebruge Et disoit ce roy de Portingal quon auoit a tort et sans cause desherite ses deux cousines de castille et que ce nestoit point chose a soustenir que deux si nobles dames et haultes fussent desheritees de leurs heritages/et les choses se pourroiẽt bien tant enuieillir et essõgner que on les mettroit en oubly parquoy les dames ne retourneroient iamais a leur droit. Laquelle chose il ne vouloit point veoir ne consentir qui estoit lung des plus prochains parens quelles eussent tant pour lamour de dieu que pour ayder a garder raison et iustice/a quoy tout bon chrestien deuoit entẽdre et estre enclin. Il deffia le ieune roy damp iehã de castille q̃ toute espaigne galice castille et seuille auoient coronne & luy fist guerre le roy de portingal sur le tiltre des articles dessusditz. Le roy dampiehan se deffendit vaillammẽt a lencontre de luy & enuoya sur ses frõtieres en ses garnisons grãt foison de gens darmes pour resister cõtre ses ennemys tant que au cõmencement il ne perdit riẽs/car il auoit de la sage et bonne cheuakerie de france auec luy q̃ le confortoient en sa guerre et conseilloient cestassauoir le begue de vilames et messire pierre son filz/messire iehan de bergettes/messire guillaume de lignac/messire gaultier de puissac/le seignr de la taride messire iehan et messire tristan de roye & plusieurs

autres qui estoiēt la allez depuis que le con
te de bouquiguen fut venu en bretaigne/car
le roy de france qui grans alliances et gran
des confederations auoit au roy de castille
et ont eu longuement ensemble ses y auoit
enuoyez. Parquoy le roy de portingal sadui
sa quil enuoyeroit certains messages en an
gleterre deuers le roy et ses oncles affin ql
fust ayde et confort de ses gens parquoy il
fust fort et puissant de faire vne bonne guer
re auy espaignolz. Si fist appeller vng sien
cheualier sage homme vaillant et grant sei
gneur qui sappelloit iehan ferrande et luy
dist toute son entente. Jehan vous me porte
rez ces lettres de creance en angleterre / ie
ne puis y enuoyer plus especial messager
que vous ne qui mieulx sache les besōgnes
de france et me recōmandez au roy auec ces
lettres et luy direz que ie sousties mes cou
sines et leur droit des heritages despaigne
et de castille ses belles antes q̄ en est ia guer
re a celluy qui sest boute et mis par la puis
sance de frāce en leur heritage/et ie ne suis
pas fort ne puissant de moy pour resister a
lencontre de eulx ne conquerir telz herita
ges comme castille et espaigne galice et se
uile/parquoy ie luy prie quil me vueille en
uoyer son bel oncle le duc de lēclastre sa fem
me et sa fille mes cousines et vne quantite
de gens darmes et archiers/et nous ferons
eulx venus par deca bonne guerre auec no
stre puissāce tant que nous recouurerōs au
plaisir de dieu nostre heritage. Mōseignr
dist le cheualier a vostre plaisir ie feray vo
stre message. Ne demoura gueres de temps
quil entra en vng bon vaissel et fort pour fai
re ce voyage q̄ se partit du haure de la cite de
lisse bonne et tant chemina par mer āl arri
ua a pleuuemōde. A celle propre heure q̄ en
ce propre iour dicelle maree y arriuerent le
conte de bouquiguen et aucuns de ses vais
seaulx qui retournoiēt de bretaigne. Et vo9
dy que les angloys auoient eu si grāt fortu

ne sur mer q̄lz auoient perdu trois de leurs
vaisseaulx chargez de gens et de pourueau
ces et estoiēt espandus par mauuais vents
et arriua en grant peril en trois haures en
angleterre. De la venue de ce cheualier de
portingal fut grandemēt resiouy le cōte de
bouquiguen et luy fist tresbonne chere q̄ luy
demanda des nouuelles q̄ il luy en dist assez
tāt despaigne que de portingal. Si cheuau
cherent depuis ensēble iusques a la bonne
cite de londres ou le roy dangleterre estoit.

Vant le cōte de bouquiguen fut
venu a londres ceulx de la cite
luy firent bōne chere. Si sen al
la deuers le roy q̄ estoit a vvest
monstier et ses deux oncles delez luy le duc
de lenclastre et le cōte de cātebruge et auoit
le cheualier de portingal en sa compaignie
pour lequel il parla le premier au roy et a
ses freres. Quant le roy et les seigrs des
sus nommez en eurent la congnoissāce si en
eurent grant sēblant de ioye q̄ lhonnorerēt
grandement. Il presenta ses lettres au roy
et le roy les leut presens ses oncles. Vr de
uez vous scauoir que le roy ne faisoit riens
sans le cōseil de ses oncles/car pour ce tēps
il estoit encores moult ieune. Si fut le che
ualier demande et examine pourtāt quil a
uoit apporte les lettres de creance sur quel
estat il estoit yssu hors de portingal et venu
en angleterre. Il respōdit bellemēt et sage
ment selon la promesse que vo9 auez ouye cy
deuant. Et quant les seigrs le eurēt bien
entendu ilz respondirēt en disāt. Grāt mer
cis a nostre beau cousin le roy de portingal
quant si auāt il se mect en nos besongnes āl
en fait la guerre a nostre aduersaire/et que
ce quil requiert cest requeste raisonnable/si
sera hastiuement ayde et saura le roy aduis
comment il en ordōnera. Adonc ny eut plus
de parolles. Le cheualier estrange pour la
mour des nouuelles quil auoit apportees
plaisātes au duc de lenclastre et au conte de

cantebruge fut festoye & disna devez le roy: puis demoura la enuirõ quize iours iusqs aup octaues de la sainct george ou le roy & ses oncles estoiẽt. Et la fut messire robert de namur lequel estoit alle veoir le roy et releuer ce quil tenoit de luy en angleterre Et la furent les parlemens & cõsaulx dangleterre assignez a estre a londres: cestassauoir au palais de Westmõstier ie vo⁹ diray pour quoy Tãt pour les besongnes de portingal q̃ estoient freschemẽt venues q̃ pour autres/car les treues failloiẽt entre les escocois & les anglois le p̃mier iour de iuing Si eurẽt la les prelatz & barõs dãgleterre grãs cõsaulx ensemble cõment ilz pourroient de ces choses ordõner/& estoiẽt en estat denuoyer le duc de lenclastre en portingal/ mais ilz disoient q̃ ce estoit vng grãt voyage pour luy & q̃ sil y alloit on sen pourroit biẽ repẽtir/car ilz entẽdoiẽt q̃ les escocois faisoient grãs appareilz pour entrer en angleterre. Si fut cõseille determineement que le duc de lenclastre q̃ cõgnoissoit la marche descoce et les escocois yroit en la marche et sur les frõtieres descoce et scauroiẽt commẽt les escocois se vouldroiẽt maintenir/ car mieulx scauoit demener traictiez que nulz des haulx barõs dãgleterre: & feroiẽt les escocois plus pour lui que pour nul autre. Et le cõte de cãtebruge a tout cinq cens lances & autant darchiers feroit le voyage de portingal. Et se le duc de lenclastre pouoit tant exploicter enuers les escocois q̃ a lhonneur du royaulme dãgleterre vnes treues fussẽt prãses a durer trois ans il pourroit bien aller se le roy le trouuoit en son cõseil sur le moys daoust ou de septembre en portingal et renforcer larmee de son frere. Et encores y auoit vng autre point pour quoy le duc de lenclastre ressoignoit demourer en angleterre/ce estoit pour ce q̃ le roy dãgleterre auoit enuoye certais messaigiers auecques le duc de tasson et larcheuesque

de tauenne deuers le roy dalemaigne pour auoir sa seur a femme ou pour scauoir comment il en feroit/car on en estoit en grans traictiez & auoit on este plus dung an. Si y estoiẽt dãgleterre leuesque de sainct dauid et messire symon burle pour toutes ces choses conforter au mieulx quon pourroit. A ce conseil saccorda le roy & tous les seigñrs & se partit le parlement sur cel estat. Et furent nommez et escriptz les barons et cheualiers qui en portingal yroient auecques le conte de cantebruge

Comment le conte de cantebruge partit dangleterre pour aller en portingal. Et des menues gẽs dãgleterre qui se rebellerẽt cõtre les nobles.

Le duc de lenclastre ordõna toutes ses besongnes et se departit du roy & de ses freres/et au conge prendre du conte de cãtebruge son frere il luy iura par sa foy loyaulment que luy retourne descoce il ordonneroit tellement ses besongnes quil le suyuroit hastiuement/voire se plus grant empeschement quil ne voyoit encores nestoit apparent en angleterre dy aduenir. Sur ceste estat se departit le Duc de lenclastre et print le chemin descoce/& cheuauchoit tant seullement luy et ses gens de son hostel. Encores en ce parlement derrenierement fait a londres fut ordonne messire henry de parcy conte de Northombellande garde de toute la terre de northombellande et de leuesche de durames rentrãt iusques en gallees la riuiere de sauerne. Si se departit de londres pour aller celle part/mais ce fut quinze iours apres que le duc de lenclastre fut departy. Aussi se departit du roy et du conte de bouquinguen son frere le conte de cãtebruge pour aller au voyage quil auoit

entreprins. Si fist faire ses pourueãces a
Vng port sur mer en la cõte de larguefiere
a sen vint la tout premieremẽt. Et amena
auec luy sa fẽme ma dame ysabel a son filz
iehan a estoit son intẽcion telle quil les me
neroit en portingal laquelle il acomplit.
Auecques le cõte de cantebruge estoiẽt des
seigneurs premieremẽt messire mathieu
de gournay cõnestable de lost/messire le cha
noyne robert sarc/messire iehan de chasteau
neuf/messire guillaume de beauchãp ma-
reschal de lost/le souldic de lestrade/le sei-
gneur de la barriere/le seignr de chalieboz
messire guillaume helmõ/messire thomas
symon/nielles de Vvidesor/messire iehã de
chanderut et plusieurs autres et estoiẽt la
Vne quãtite de plusieurs gens darmes mõ
tant cinq cens a autant darchiers. Si vin-
drent ces seigneurs a leurs gens a pleumõ
a la se logerent es villages denuiron pour
attẽdre vent: a chargerẽt leurs vaisseaulx
petit a petit: et ne deuoient passer nulz che-
uaulx/car le chemin est trop long dãgleter-
re iusqs a lisseb̃one en portingal. Et estoit
le cheualier portingalois lors en sa compa
gnie q̃ sen alloit auecques eulx. Si seiour-
nerent plus de trois sepmaines sur la mer
en faisant leurs pourueãces a en attendãt
vent/car ilz lauoient contraire. Ce pendãt
sen alloit le duc de lenclastre vers escoce et
fist tant par ses iournees q̃l vint en la cite
de Varuich/cest la derniere ville delez le cos
te dãgleterre. Et quãt il fut la venu il sar-
resta a enuoya vng herault en escoce deuers
les barons a leur manda q̃l estoit la venu
pour tirer sur le marche ainsi que vsaige a
uoit eu au temps passe. Et silz se vouloient
tirer auant quil lui fust signifie/autremẽt
il scauoit bien quil en auoit a faire. Le he-
rault du duc se partit de Varuich et cheuau
cha vers Vandebourg ou le roy robert des-
coce/le conte donglas/le conte de la mare/
le conte de mozet et les barons descoce estoi
ent tous ensemble/car ilz auoient la enten
du que le duc de lenclastre venoit celle part
pour traicter a eulx. Et pource sestoient ilz
mis en la souueraine ville descoce sur les
frontieres dangleterre tous ensemble/et
ainsi les trouua le herault dangleterre as
semblez/leql herault estoit enuoye de par
le duc de lenclastre a fist son messaige bien
a a point et fut bien et voulentiers ouy. Et
eut telle responce de par les seigneurs des
coce qui luy dirent ainsi que voulentiers o-
roient le duc parler. Si rapporta le herault
saufconduyt pour le duc a ses gens a durer
tant comme ilz seroient sur le traictie et q̃
ilz parlementeroient ensemble/et sen re-
tourna le herault cõforte et pourueu de ses
asseurances: et puis retourna a Varuich et
mõstra tout ce que fait auoit. Sur ce le duc
de lenclastre se departit de Varuich/mais a
son departement il laissa toutes ses pour-
ueances en la ville/et puis print le chemin
de Rosebourg et la se logea. Lendemain il
sen vint loger en labbaye de mamos sur la
riuiere: cest vne abbaye q̃ depart les deux
royaulmes escoce et angleterre. Et la se
tint le duc et ses gens tant que les escocois
furent venuz a la monbane a trois peti-
tes lieues de la. Et quant ilz furent la ve-
nuz il fut signifie au duc. Si commence-
rent les traictiez et parlemens entre les es
cocois et les anglois et durerent plus de
quinze iours. En ces traictiez durãs a par-
lemens aduindrent en angleterre tresgrãs
meschiefz et rebellions et esmouuemẽt de
menu peuple par lequel fait ãgleterre fut
sur le point destre perdue sans recouurer
ne oncques royaulme ne pays ne fut en si
grant aduẽture comme elle fut en celle sai
son/et pour la grant aise et gresse en quoy
le menu peuple dangleterre estoit lors. Et
esleuerent rebellions ainsi que iadis se es
meurent en france les iaques bons homs
qui y firent moult de grans maulx. Et par

leſquelles incidences le noble royaulme de france a eſte moult greue.

Ce fut vne merueilleuſe choſe q de poure fondation dōt ceſte peſtilence commenca en angleterre/et pour dōner exemple a toutes manieres de bonnes gens ien parleray ſelon ce que en fut fait et de lincidence ien fus adonc informe. Vng vſage eſt en angleterre/et auſſi eſt il en pluſieurs pays que les nobles ont grans franchiſes ſur leurs hommes et les tiennent en ſeruage/ceſt a dire quilz leur doiuent par droit et par couſtume labourer les terres des gētilz hommes cueillir les groins et amener a lhoſtel/mettre en la granche/batre et vaner/et par ſeruage les foins fener/mettre en lhoſtel/a toutes telles choſes/et doiuent toutes ces choſes faire et auſſi couper le bois et mener a lhoſtel. Et doiuent iceulx hōmes tout ce faire par ſeruage aux ſeigneurs. Et trop plus grāt foiſon a de telz gens en angleterre que en dautres pays et les gentilz hommes et les prelatz en doiuent eſtre ſeruiz et par eſpecial en la conte de kendepeſte/de ſouppeſtre q de bethfort en ya plus que en tout le demourant du monde. Ces meſchans gens des contrees deuant nommees ſe commencerent a eſleuer pource quilz diſoiēt que len les tenoit a trop grant ſeruitude et que au commencemēt du monde il nauoit eſte nulz ſerfz et que nul ne le deuoit eſtre ſil ne faiſoit trahyſon enuers ſon ſeigneur cōme lucifer fiſt enuers dieu/ mais ilz nauoiēt pas celle bataille/car ilz neſtoient anges ne eſperitz/mais hommes formez a la ſemblāce de leurs ſeigneurs q on les tenoit cōme beſtes laquelle choſe ilz ne pouoiēt plus ſouffrir/mais ilz vouloiēt eſtre tout vng/et ſilz labouroient ou faiſoient aucuns labourages pour leurs ſeigneurs ilz en vouloient auoir ſalaire. En ces machinations les auoit ou temps paſſe grandement mys vng fol preſtre de la conte de kent qui ſappelloit iehan valle et pour ſes folles paroles il auoit eſte mis en priſon deuers larcheueſque de cantorbie par trois fois/car celluy iehan valle auoit du ſage les iours du dymenche apres la meſſe quāt les gēs yſſoiēt du monſtier quil ſen venoit en laiſtre et preſchoit et faiſoit le peuple aſſembler a lentour de luy et leur diſoit. Bonnes gens les choſes ne peuent pas bien aller en angleterre ne yrōt iuſques a tant que biens yront tout de commun et quil ne ſera ne villains ne gentilz hommes et que nous ſoyōs tous vniz et que les ſeigneurs ne ſoient plus grās maiſtres que nous. Comment ſont ilz deſſeruy ne pourquoy nous tiennent ilz en ſeruage/nous ſommes tous venus dung pere q dune mere adam et eue. En quoy peuēt ilz dire ne monſtrer quilz ſoient mieulx ſeignīs que nous fors par ce quilz nous font gaigner q labourer ce quilz deſpendent/ilz ſont veſtus de velloup q de camocas fourrez de vaire q de griz. Nous ſommes veſtus de poures draps/ilz ont les vins/les eſpices et les bons pains et nous auons le ſeigle le retraict de la paille et nous beuuons de leaue. Ilz ont le ſeiour et les beaulx manoirs et nous auons la paine et le trauail/la pluye q le vent aux champs/et fault que ce de nous viengne et de noſtre labeur ce dont ilz tiennent leurs eſtatz. Nous ſōmes appellez ſerfz/ſi nous ne faiſons a preſent leur ſeruice nous ſommes batus/et ſi nauons ſouuerain a qui nous puiſſons plaindre ne q en vouſſiſt ouyr ne faire droit. Allons au roy qui eſt ieune et luy remonſtrons noſtre ſeruitude en luy remonſtrant que nous voulons quil ſoit autrement ou nous y pourueyrons de reme de. Et ſi nous y allons de fait enſemble toutes manieres de gens qui ſont nommez ſerfz q tenus en ſeruitude pour eſtre affranchiz nous ſuyurōt. Et quāt le roy nous verra on en aura quelque choſe par beau ou

autrement de remede on y pouruoyra. Ainsi disoit iehan balle par semblables parolles aux dymenches a lyssue des messes au Village parquoy trop de menues gens laymoient les aucuns q̃ ne tendoient a nul bien et disoient. Il dit Vray et murmuroient et recordoient lung lautre aux champs ou en allant leur chemin ensemble de Village a autre ou a leurs maisõs/telles choses dit iehã balle/et il dit Vray. Larcheuesque de cantorbie q̃ en estoit informe si faisoit prẽdre iehã balle & mettre en prison deux ou trois moys pour le chastier/et mieulx Vaulsist que des la premiere fois il eust este condãpne a estre perpetuellement en prison/ou fait mourir que luy auoir souffert ce q̃l faisoit / car il le Vouloit deliurer pource q̃l faisoit conscience de le faire mourir. Et quant iehan balle estoit dehors de la prison de larcheuesque il retournoit a son erreur cõme deuant. De sa parolle et de ses faitz et oeuures furent aduisez et informez grant nõbre de gens en la cite de londres qui auoient enuie sur les riches et sur les nobles et cõmencerent a dire entre eulx q̃ le royaulme dangleterre estoit trop mal gouuerne et q̃l estoit dor & dargent desrobe par ceulx qui se nommoient nobles Si commencerent ces meschãs gens en londres a faire les mauuais et a eulx assẽbler et rebeller et signifier a ceulx des contrees dessusdictes quilz Vensissent hardiement a londres et amenassent leur peuple & ilz trouueroient londres ouuerte et le commun de leur accord et feroiẽt tant deuers le roy quil ny auroit nul serf en angleterre.

Ces promesses esmeurent ceulx de la conte de kent/ceulx de dessepte de soubzsexes de beteſõde et des pays denuiron & se myrent au chemin et Vindrent Vers londres ces meschantes gens et estoient bien soixante mille et auoient Vng souuerain cappitaine qui sappelloit Vautre tillier/auecques lui estoient et de sa compaignie iaques straw iehan balle/ces trois estoient tous les souuerains cappitaines. Et de tous les greigneurs dentre eulx ce estoit Vautre tillier et celluy Vautre tillier estoit Vng couureur de maisons de tuille mouſt mauuais garcon et ennemy estoit. Quant ces meschans gẽs se cõmencerẽt a esleuer sachez q̃ ceulx de londres excepte ceulx de leur secte en furent tous effrayez et eurent conseil le maieur de londres et les riches hommes de la Ville quant ilz les sentirent ainsi Venir de tous costez quilz fermeroient leurs portes et si nen laisseroient nulz entrer en la Ville ainsi quilz firent. Mais quant ilz eurent laffaire tout bien ymagine ilz aduiserent q̃ non feroient et que ilz se mettroient en grãt peril de tous leurs fauxbourgs ardoir. Si leur ouurirent la Ville / et ilz entrerent dedans par les portes/par lune cent ou deux cens Vingt ou trente ainsi que les Villes estoient peuplees. Et ainsi quilz Venoient a londres ilz se logeoient. Sachez de Verite que bien les trois pars de ces gens ne scauoient quilz demandoient ne quilz queroiẽt mais suyuoient lung lautre ainsi q̃ bestes et ainsi que les pastoureaulx firent iadis qui disoient quilz alloient cõquerre la saincte terre et puis tout alla a neant. Ainsi Venoient ces poures gẽs et ces Villains a londres de cent lieues/de soixante/de quarãte/de Vingt et de toutes les contrees denuiron londres / mais la greigneur partie en Vint des terres dessusdictes et demandoiẽt en Venant le roy. Les gentilz hõmes du pays chevaliers et escuyers se commencerẽt a doubter quãt ilz sentirẽt le peuple rebeller/et se ilz furent en doubte ilz auoient raison / car pour moins seffroye on bien. Si se commencerent a mettre ensemble au mieulx et au plus bel quilz peurẽt. En ce tour q̃ ces meschans gens de la conte de Kent Venoient a londres retournoit de cantorbie la mere du

roy dangleterre la puissance de galles/a Be
noit de pelerinage si fut en trop grãt aduan
ture den estre perdue po² eulx/car ces mes
chans gẽs saillioiẽt sur son char en benãt a
luy faisoient moult de desroys/ dont la bon
ne dame fut en moult grant esmoy delle/ et
mesmes q̃ par enuye ilz ne luy feissent vio
lence ou a ses damoiselles. Toutesfois
dieu len garda a vint en vng iour de cantor
bie a lõdres ne oncqs ne se osa arrester sur
le chemin. A ce iour estoit le roy richard son
filz ou chastel de londres/si vint la princes
se la et trouua le roy delez luy le cõte de sal
bery/larcheuesque de cantorbie/messire ro
bert de namur/le sire de gõmegines et plu
sieurs autres qui se tenoiẽt delez luy pour
la doubtance de ces gens qui se recueilloiẽt
ainsi/et ne scauoient quilz demãdoient. Et
ceste rebellion estoit bien sceue en lhostel du
roy auãt q̃lz le moustrassent ne q̃ celluy peu
ple yssit hors de le² lieux Et si ny mettoit
point le roy de remede ne de cõseil dõt on se
peult moult esmerueiller. Et affin q̃ tous
seignrs et bõnes gens q̃ ne veullent q̃ bien
y prengnent exẽple pour corriger les maul
uais et rebelles ie vous esclarciray ce fait
tout amplement et ainsi quil fut demene.

Des maulx que le peuple dan gleterre faisoit sur les officiers du royaulme Et comment ilz en uoyerent vng cheualier parler au roy.

Le lundy premier iour de la sep
maine a bonne estraine deuant
le iour du sainct sacrement en
lan mil trois cẽs quatre vingtz
et sept se deptirent ces gens a yssirent hors
de le² lieux pour venir a londres pour par
ler au roy affin destre tous francz. Car ilz
vouloiẽt quil ny eut nulz serfz en angleter
re/et sen vindrent a sainct Thomas de can
torbie. Et estoit la Jehan balle qui cuydoit
trouuer larcheuesque dudit lieu/mais il es
toit a londres auecques le roy dvautre fil
lier et Jaques strau quant ilz entrerent en
cantorbie toutes gẽs leur firẽt feste/car tou
te la ville estoit de leur sorte. Et la eurẽt cõ
seil a parlement ensemble q̃lz viendroient
a londres deuers le roy/et enuoyeroient de
leurs gens et cõpaignons oultre la riuiere
de tamise en expeces/en soupeces/ en la con
te de stanfort a de bethfort parler au peuple
que tous venissent de lautre coste a londres
si lenclorroient et ainsi ne leur pourroit le
roy estoupper le pas et estoit leur intention
que le iour du sacrement ou lendemain ilz
se trouueroiẽt tous ensemble. Ceulx qui
estoient en cantorbie entrerent en leglise de
sainc thomas a y firent moult de desroys et
pillerent et frustrerent la chãbre de larche
uesque. Et disoiẽt en pillãt et portant hors
Ce chancellier dangleterre a eu bon mar
che de ce meuble. Jl nous rendra compte
maintenant des reuenues dangleterre et
des grans prouffitz que il a leuez depuis le
couronnement du roy. Quant ilz eurent ce
lundy frustre labbaye de sainct Vincent ilz
se partirent au matin et tout le peuple de
cantorbie auecques eulx et prindrent le che
min de rocestre/et emmenoiẽt tous les gẽs
des villaiges a dextre a senestre. Et en che
minãt et allant ilz fouldroyoiẽt et abatoiẽt
ainsi que tempestes comme maisons dauo
catz et de procureurs de la court du roy a de
larcheuesque/et nen auoient nulle mercy.
Et quãt ilz furent venus a rocestre on leur
fist grãt chiere/car les gens de la ville les
attendoient qui estoient de leur secte et al
lerent au chastel. Puis prindrent le cheua
lier qui gardien en estoit a cappitaine de la
ville et se nommoit messire Jehan mouton
et luy dirent. Jl fault q̃ vous en venez auec
ques nous et que vous soyez nostre souue

tain meneur & cappitaine pour faire ce que
vouldrons. Le cheualier sexcusa moult hon
nestement et racopta plusieurs raisons ey
cusates selles luy eussent peu valoir/mais
nenny/car on luy dist. Messire iehan se vo⁹
ne faictes ce que nous voulons vous estes
mort. Le cheualier veoit ce peuple tout for-
cene & appeille de occire/ si doubta la mort
et obeyt a eulx/ et se mist oultre son gre en
leur route/car en telle maniere auoiēt fait
ceulx des contrees dangleterre et depeces
de fons sepsepes/de kaent et de stanfort/de
bethfort/de leuesche de vvaruich iusques a
genomme et iusques a lune/et mis les che-
ualiers et gentilz hōmes en telle obeissan-
ce et telz que le seignr de moylays vng grāt
baron/messire estienne de halles et messire
thomas de guisinghen et les faisoient ve-
nir auec eulx. Or regardez la grant fortu-
ne silz fussent venus a leur entente ilz eus-
sent destruyt tous les nobles dangleterre.
Et apres en autres natiōs tous les menus
peuples se fussent rebellez et prenoiēt pied
et exemple sur ceulx de gand & de flandres
qui se rebelloient contre leur seigneur.
¶ En celle mesme annee le paristiens le fi
rent ainsi/et trouuerent les maillets de fer
dont ilz furent plus de vingt mille/ sicōme
ie vous recorderay quant ie seray venu ius-
ques la/mais nous poursuyurons a parler
premierement de ceulx dangleterre.

Vant ce peuple qui estoit loge
a rocestre eut fait ce pourquoy
ilz estoiēt la venus ilz se depar
tirent et passerent la riuiere et
vindrent a vransorde/ et tousiours tenans
leur oppinion dabatre a dextre & a senestre
deuant eulx maisons et hostelz dauocatz et
de procureurs/& coupperent en venāt a plu-
sie⁹s hōmes la teste/& cheminerēt tellemēt
quilz vindrent a quatre lyeues de londres/&
se logerēt sur vne mōtaigne quō appelle ou
pays blancqueheede/cest a dre en frācois la
noire brineu/ & disoiēt en venāt q̄lz estoient
au roy & au noble cōmun dāgleterre. Quāt
ceulx de londres sceurent q̄lz estoiēt si pres
deulx logez ilz fermerēt le⁹s portes du pāt
de la tamise/& y mirent gardes. Ceste or-
donnance fist faire le maire de londres sire
iehan vvaulourde & plusieurs riches bour
geois de londres q̄ nestoient pas de leur se-
cte/ mais il y en auoit dedās londres pl⁹ de
trēte mille. Adōc eut aduis celluy peuple q̄
estoit loge sur la mōtaigne de blanqheede/et
enuoyerent leur cheualier parler au roy/et
que tout ce quilz faisoient estoit pour luy.
Car le royaulme dangleterre par grās fol
sons darmes auoit este mal gouuerne a lhō
neur du royaulme & du prouffit commun du
peuple menu p ses oncles & par son clerge.
Et principalemēt par larcheuesque de can-
torbie son chācelier/dont ilz vouloiēt auoir
cōpte. Le cheualier nosa dire ne faire du cō
traire q̄l ne venist sur la tamise au pres de
la tour/& se fist nager oultre leaue. Le roy &
ceulx qui estoient ou chastel de londres de-
siroient a ouyr des nouuelles et estoient en
grant doubtance la dedans / & veez cy venir
le cheualier ou riuage auquel on fist voye &
fut mene deuant le roy qui estoit en vne chā
bre/la prīcesse sa mere estoit delez luy & ses
deux freres le conte de kent/ messire iehan
de hollāde/le cōte de salbery/ le conte de va
ruich/le conte daquessuffort / larcheuesque
de cātorbie/le grāt prieur dāgleterre du tē-
ple/messire robert de namur/le seigneur de
vertaing/ le seignr de gōmegines / messire
hēry de saussellez/ le maire de londres & au
cuns notables bourgeois de londres q̄ tous
se tenoiēt delez le roy. Le cheualier messire
iehan mouton q̄ bien fut cōgneu entre eulx
car il estoit officier du roy se mist a genoulx
deuāt luy et luy dist. Mon tresredoubte sei
gneur ne vueillez pas prendre a despaisan
ce le messaige q̄l me cōuient faire/car chier

sire ceſt par force/ dõt ie ſuis venu ſi auant
Menny meſſire iehan/dictes ce dont vous eſ
tes charge/ie vous tiẽs pour excuſe. Treſ
redoubte ſire le cõmun de voſtre royaulme
menuoye deuers vous pour vous prier que
vueillez venir parler a eulx ſur la montai=
gne de blancgueſede/car ilz ne deſirent nul
luy auoir que vous/⁊ nayez point doubte de
voſtre perſonne / car ilz ne vo⁹ ferõt ia mal
et vous tiẽnent et tiẽdront touſiours a roy/
mais ilz vous monſtreront ce dient ilz plu=
ſieurs choſes qui vous ſeront moult neceſ=
ſaires a entẽdre quant ilz parleront a vous
leſquelles choſes ie ne ſuis charge de vous
dire/mais chier ſire vueillez moy dõner reſ
ponſe telle que ie les appaiſe/ q̃lz ſaichent
de verite que iaye eſte deuers vous / car ilz
ont mes enfans en hoſtaiges pour moy re=
tourner vers eulx/et les feroiẽt tãtoſt mou
rir ſe ie ne retournoye a eulx. Adonc reſpon
dit le roy. vous aurez reſponſe tantoſt.
Adonc ſe conſeilla le roy ⁊ demanda quelle
choſe eſtoit bõne a faire. De ceſte reſponſe
et requeſte le roy fut adonc conſeille que le
ieudy matin ilz veinſſẽt aual ſur la riuiere
de tamuſe ⁊ que ſans fauſte il yroit parler
a eulx. Quant meſſire Jehan mouton ouyt
ceſte reſponſe il ney demanda plus et print
conge du roy et des barons. Puis retourna
en ſon vaiſſel ⁊ repaſſa la tamuſe/ ⁊ retour
na vers la mõtaigne ou il y auoit laiſſe pl⁹
de ſoixante mille hõmes/ et leur donna reſ
ponſe que lendemain au matin ilz enuoyaſ
ſent leur conſeil ſur la tamuſe et que le roy
viẽdroit parler a eulx. Ceſte reſpõſe leur
pleut grandement ⁊ ſen contenterent ⁊ paſ=
ſerẽt la nuyt tout au mieulx quilz peurent
Et ſaichez que la quarte part deulx ieune=
rent p deffault de viures/car ilz nen auoiẽt
nulz dont ilz eſtoient tous courroucez/ ⁊ auſ
ſi ceſtoit raiſon.

En ce temps eſtoit le cõte de bou
quiguen en galles / car il y te=
noit de beaulx heritages ⁊ grãs
a cauſe de ſa femme qui fut fil
le au cõte de northombellande et de herfort
mais la voix eſtoit toute commune parmy
londres quil eſtoit auec ce peuple/et diſoiẽt
les aucuns pour certain quilz luy auoient
veu pource q̃l y auoit vng thomas qui trop
bien luy reſſembloit qui eſtoit de la conte de
cantebruge. Et les barons dangleterre qui
giſoiẽt a pleumõde pour appareiller leurs
vaiſſeaulx pour aller en portugal eſtoient
to⁹ informez de ceſte rebellion et du peuple
qui ſe cõmencoit a eſleuer. Si ſe doubterẽt
que leur voyage nen fuſt rompu / ou que le
cõmun dãgleterre/ de hantõne et de vvyce=
ſtre et darondel ne leur veinſſent courir ſus
Si deſancrerent leurs nefz et yſſirent hors
du haure a grant peine/car le vent leur eſ=
toit fort contraire/et ſe bouterent en la mer
ou ilz ancrerẽt attẽdant le vẽt. Le duc de lẽ=
clastre q̃ eſtoit ſur la marche entre la mour=
lan e/rouſebourc ⁊ mauros ⁊ qui parlemen
toit aux Eſcocois eſtoit auſſi tout informe
de ceſte rebellion ⁊ de ſa perſonne en grant
doubte/car biẽ ſcauoit quil eſtoit petitemẽt
en la grace de la cõmune du royaulme dan=
gleterre. Mais nonobſtant toutes ces cho
ſes il demenoit moult ſaigement ſes trai=
ctez enuers les eſcocois le cõte donglas / le
conte de mozet/ le conte de ſurlant / le conte
thomas de verſy ⁊ ces eſcocois qui pour le
roy ⁊ le pays faiſoient ⁊ menoient ces trai
ctez ⁊ ſcauoient bien toute la rebellion dan
gleterre ⁊ cõment le peuple de toutes pars
ſe commencoit a rebeller contre les nobles
Si diſoient q̃ angleterre eſtoit en grãt bran
le ⁊ peril deſtre deſtruicte/ ⁊ vous dy que en
leurs traictez ilz ſen tenoient plus fors en=
uers le duc de lenclaſtre et ſon conſeil.
¶ Or parlerons nous du commun dangle=
terre et comment il perſeuera.

Comment le commun dangleterre entra dedans la ville londres Et des grans maulx et oultraiges quilz y firent Et de la mort de larcheuesque de cantorbie et de plusieurs autres.

Quant ce vint le iour du sainct sacrement au matin le Roy richard ouyt messe en la tour de londres et tous les seigneurs / et apres il entra en sa barge/ le conte de salbery/le conte de Waruich/le conte de suffort et aucuns cheualiers/ et nagerent a riue pour venir cõtre la tamuse sur le riuage en allant vers la ryderide vng manoir du Roy auquel auoit plus de dix mille hõmes qui estoiẽt descẽduz de la mõtaigne pour veoir le roy & parler a luy. Quãt ilz veirẽt la barge du roy venir ilz cõmencerẽt tous a huer & doner vng si grãt cry quil sembloit proprement q̃ tous les dyables dẽfer fussent descenduz en leur cõpaignie/& vous dy q̃lz auoiẽt amene messire iehan moutõ leur cheualier auec eulx affin que se le roy ne fust venu et quilz leussẽt trouue en bourde ilz leussẽt detrenche piece a piece. Tout ce luy auoient promis. Quant le roy & les seigneurs veirent celluy peuple qui ainsi se demenoit il ny eut si hardy ne asseure qui neust paour / et neut pas le roy conseil des barons qui la estoient quil print terre / mais commencerent a baulcrer la barge a mont et aual sur la riuiere. Que voulez vous dist le roy Je suis cy venu pour parler a vous. Ilz luy dirent dune voix ceulx qui lentẽdirent. Nous voulons que tu viengnes sur la terre Et nous te monstrerons et dirons tout aisee=ment ce quil nous fault. Adoncq̃s respondit le conte de salbery pour le roy & leur dist Seigneurs vous nestes pas en arroy ne ordonnance que le roy doye parler a vous. A

ces motz il ny eust plus riens dit Et fut le roy conseille de sen retourner/ & sen retourna au chastel de londres dont il estoit party Quant ces gens virent quilz nen auroient autre chose si furent tous enflambez dyre/ et retournerẽt en la montaigne ou le grant peuple estoit/ & recorderẽt comment on leur auoit respõdu & que le roy sen estoit retourne en la tour de londres. Adoncques cryerent tous a vne voix. Allons tost a londres Lors se myrent ilz au chemin et saualleret sur londres en fouldroyant et abatant manoirs dabbez/dauocatz et de gens de court. Et vindrent es faulxbourgs de londres qui sont grãs & beaulx ou ilz batirẽt plusieurs beaulx hostelz. Et par especial abatirent les prisons du roy que lon dit les marchaucies/& furent tous les prisonniers deliurez qui estoient dedans et firent en ces faulxbourgs moult de desroys/ et menassoient a lentree du pont ceulx de londres pource q̃lz auoient clos les portes du pont/ et disoient quilz feroiẽt ardoir tous les faulxbourgs/ et conquerroient londres par force et le feroient bruslet/& destruiroient toute la commune de londres. Mouult y en auoit dedãs londres qui estoient de leur accord et se mirent ensemble & dirent. Pour quoy ne laisse lon ces bõnes gẽs entrer en la ville ce sõt nos gens & tout ce quilz font cest pour nous Adonc cõuint que les portes fussent ouuertes. Si entrerent ces gens dedans tous effrayez/& sebouterẽt tantost parmy les maisons bien pourueues de belles pourueãces et couroient au boyre et au manger. On ne leur nyoit riens/mais tout leur estoit appareille. On sappareilloit de leur faire bõne chiere/et de mettre auant viures et boires pour eulx appaiser. Adonc sen allerent les cappitaines Jehan balle et iaques straw et Wautre teillier tout droit parmy lõdres en leur cõpaignie plus de .xx. mille hõmes a lhostel de sauoye ou chemin de Wemõstier

le palais du roy vng tresbel hostel seāt sur la tamuse a lhostel au duc de lēclastre. Tātost ilz entrerent dedans a tuerent les gardes qui dedās estoient/ a firent tout bruser Quant ilz eurēt fait celluy oultrage ilz ne se tindrent a pas tant/mais sen alerent en la maison de lhospitalerie de rodes q̄ on dit sainct iehan de carmulle/a ardirēt maison/ hospital a monstier. Auec tout ce ilz allerēt de rue en rue a tuerēt tous les flamens q̄lz trouuerēt en eglises/en monstiers a en maisons p tout ne nulluy en ce cas nestoit respite de mort. Et efforcerēt plusieurs maisons de lōbars a prindrēt des biēs qui dedans estoient a leur voulente / car nul nosoit aller au deuant. Et tuerent en la ville vng riche hōme quon appelloit richard lyon auq̄l du temps passe enfrāce vbautre tiellier auoit este varlet. Mais richard lyon auoit batu vne fois son varlet dont il luy en souuint/a luy mena ses gēs a luy fist coupper la teste deuant luy/puis mettre au bout dune lance et porter parmy les rues de londres. Ainsi se demenoit ce meschant peuple cōme gens forcenez a enragez/et firent ce ieudy moult de desroy parmy la cite de londres.

Quant ce vint sur le soir ilz sen vindrent tous loger et amesnagier en la place quon dit saincte katherine deuāt la tour a le chastel de londres/et disoient q̄ iamais de la ne partiroient iusques a ce quilz auroient eu le roy a leur voulente/a leur auroit accorde tout ce quilz vouloiēt compter au chancellier dāgleterre/a scauoir q̄ les grās auoirs quilz auoit seuez parmy le royaulme estoiēt deuenus/a sil ny rēdoit bon compte a sufft sant a leur plaisance seroit mal pour luy. Sur ceste estat quilz eurent tout le iour fait parmy londres auy estrangiers des maulx ilz se logerēt deuant la tour. Si pouez bien croire a scauoir que cestoit grant pitie pour le roy a ceulx qui dedans auec luy estoient.

Car aucunesfois ces meschās gēs auoiēt si haulx quil sembloit que tous les dyables fussent en eulx. Sur le soir auoiēt eu en conseil le roy dangleterre/ses freres et ses barons q̄ en la tour estoient par laduis de messire iehā valourde maieur de londres a aucuns bourgeois notables et riches que sur la nuyt on viendroit parmy les rues de londres courir tous armez sur ces meschans gens ce pēdant quilz dormiroiēt qui estoiēt soixāte mille hōmes / car ilz seroient tous yures a en tueroit on autant cōme ce mouschez/car de vingt il ny en auoit pas vng arme/a vous dy q̄ ces bōnes gēs de londres estoient bien aisez de ce faire / car ilz auoient en leurs maisons secretement repeu leurs amys a leurs varletz qui estoiēt armez. Et aussi messire robert canolle estoit en son hostel a gardoit son tresor a plus de sixvingtz cōpaignons tous apprestez q̄ tantost fussēt saillis auāt. Aussi fut messire pducas dalbreth qui pour ce tēps estoit a londres et se fussent bien trouuez enuiron huyt mlle hōmes tous armez Mais il nen fut riēs fait car on doubta trop le demourant du cōmun estāt en ladicte ville de londres. Et disoiēt les saiges au roy le cōte de salbery a les autres. Sire si vous les pouez appaiser p belles parolles cest le meilleur a le plus prouffitable a leur accorder tout ce quilz demandent lyement/ car se nous cōmencons chose que nous ne puissons acheuer il ny auroit point iamais de recouurir que nous et noz hoirs ne fussions deserts et angleterre toute deserte. Celluy conseil fut tenu a contre mande le maire quil se teinst tout coy/ et ne fist nul semblant desmouuement. Il obeyt cōme raison estoit. En la ville de londres auec le maire auoit douze eschevins/dōt les neuf si estoiēt pour luy a pour le roy sicōme ilz le monstrerēt/a les trois de la secte de ce meschāt peuple sicōe il fut depuis sceu a cōgneu dōt ilz le cōparerēt moult chieremēt.

Dant ce vint le vendredy au matin ce peuple qui estoit loge en la place deuant saincte sathe=rine pres la tour se commencerent a appareiller et a cryer moult hault ⁊ a dire q̃ se le roy ne venoit parler a eulx ilz assauldroient le chastel ⁊ prendroient de force ⁊ occiroiẽt tous ceulx qui dedãs estoient Or doubta le roy ces parolles ⁊ menasses ⁊ eut conseil qui yroit pour parler a eulx et leur enuoya dire quilz se tirassent tous au dehors en vne place que on dit la milliãde vne moult belle pree ou les gens se vont esbatre en este et la leur accorderoit ⁊ octroyeroit le roy tout ce/⁊ fist on le cry de par le roy que ceulx qui vouldroiẽt parler a luy quilz allassent en la place dessusdicte / car le roy y iroit sans faulte. Adonc se commencerẽt a departir ces gens les communes des villages et a eulx traire ⁊ aller celle part/mais tous ny allerent pas/ et nestoient pas tous dune condition / car il y en auoit pluſieurs qui ne demãdoient que la richesse et la destruction des nobles et Londres a este toute courue et pillee/et cestoit la principale matiere pourquoy ilz auoiẽt encommence. Et bien se monstrerent / car si tost que la porte chastel fut ouuerte et que le roy en fut yssu et ſes deux freres le conte de salbery/le conte de Warwich/le conte daquesſuffort/messire robert de namur/le sire de Bertaing/le sire de gõmegines/ ⁊ pluſieurs autres Vautier tillier/iaqs strau et iehan Balle ⁊ plus de.cccc.entrerent dedans le chastel et lesforcerent/et saillirent de chambre en chambre et trouuerẽt larcheueſque de cãtorbie quon appelloit symon Bailliant homme ⁊ proude chancellier dãgleterre/lequel auoit nagueres fait le diuin ſeruice et office et celebre messe deuãt le roy. Il fut prins de ces gloutons et decolle Aussi fut le grant prieur de. sainct iehan ⁊ vng frere mineur maistre en medicine/lequel estoit au duc de lenclastre/ et fut occis en despit de son maistre/ et vng sergẽt darmes appelle iehan laige. Et ſes quatre testes furent miſes en longues lances /⁊ les faiſoient porter deuant eulx ymy les rues de londres. Et quant ilz en eurent assez toue ilz les mirent sur le pont de Londres cõme ſilz euſſent este trahiſtres au roy et au royaulme. Encores entretẽt ces gloutons en la chãbre de la princeſſe/et deſpecerent son lict dõt elle fut ſi eſpouẽtee quelle sen pasma/et fut de ſes varletz et chambeꝛieres prinſe entre ſes bras ⁊ apportee sur le riuage et miſe en vng bateau ⁊ la couuerte ⁊ amenee en lhoſtel quon dit la garde robbe de la royne/⁊ la ſe tint tout le iour ⁊ nuyt ainſi que vne femme demye morte tãt quelle fut reconfortee du roy ſon filz ainſi comme ie vous diray cy apres.

¶ Comment les nobles dangleterre furent en grant peril deſtre deſtruitz. Et comment les rebelles furent pugnis et renuoyez en leurs maiſons.

Comme le Roy venoit en celle place quon dit la milliande au dehors de londres ſembleꝛẽt de luy pour la doubtãce de la mort et ſe bouterent hors ſes deux freres de la route le cõte de kent et meſſire iehan de hollande/ auſſi fiſt le ſire de gommegines qui sen alla auec eulx et ne ſe oſerẽt mõſtrer au peuple en celle place de milliãde . ¶ Quãt le roy ſen vint ⁊ les barõs deſſus nõmez en ſa cõpaignie en la place de la milliãde il trouua plus de . ſx. mil hõmes de diuers lieux et villaiges des contrees dangleterre/⁊ ſe miſt tout parmy eulx ⁊ leur diſt tout doulcemẽt Bõne gẽs ie ſuis voſtre roy, ⁊ voſtre ſire que vous fault il que voulez vous dire. Adonc reſpondirent ceulx qui lentendoient

et dirent. Nous vouſons que tu nous af=
franchiſſes a tous les iours du mõde nous
noz hoirs et noz terres/ et q̃ nous ne ſoyons
plus appellez ſerfz ne tenus. Diſt le roy ie
vous accorde. Retirez vo⁹ en voz maiſons q̃
en voz lieux ainſi q̃ vous eſtes cy venus par
villages. Et laiſſez de par vous de chaſcun
village deux ou trois hõmes/ et ie leur fe=
ray tantoſt eſcrire lettres et ſeeller de mon
ſeel quilz emporterõt auec eulx quittemẽt
ligement q̃ frãchement tout ce que vous de
mãdez/et affin que vo⁹ en ſoyez mieulx con
fortez et aſſeurez ie vous feray par ſeneſ=
chaucies/chaſtellenies q̃ par maireries de=
liurer mes bãnieres. Ces parolles appai
ſerent grãdement le menu peuple les ſim=
ples et les nouices et les bonnes gens qui
la eſtoient venus qui ne ſcauoient quilz de=
mandoient q̃ diſoiẽt. C'eſt bien dit/nous ne
demãdons pas mieulx. Vez la ce peuple ap
paiſe et ſe cõmencerent a retraire dedãs la
ville de lõdres. Encores leur diſt le roy vne
parolle qui moult les contẽta. Entre vous
bõnes gẽs de ſceut vous aurez lune de mes
bãnieres q̃ vous auſſi ceulx de=ſeptes vne
pareillement/auſſi ceulx de ſouſeptes vne
et ceulx de la beſte ſorde vne autre/ ceulx de
cãtebruge vne/ceulx de germẽne vne/ ceulx
de ſtanfort vne/ ceulx de lune vne autre Et
vous pardõne tout ce que vo⁹ auez fait iuſ=
ques a maintenant/mais que vous ſuyuez
mes bãnieres/q̃ vo⁹ retournez en voz lieux
ſur leſtat que iay dit. Ilz reſpondirẽt tous
ouy. Ainſi ſe departit celluy peuple et re=
tourna dedãs londres. Et le roy ordõna pl⁹
de trente clercz ce vẽdredy qui eſcriuirẽt let
tres a tout leur pouoir/q̃ ſeellerent et deli=
urerent a ces gens / et puis ſe departirent
apres quilz eurent ces lettres et ſen retour
nerent en leurs nacions/mais le grant ve=
nin demoura derriere vvatre tiſſier/iaques
ſtrau et iehan balle/et dirẽt que nonobſtant
que ce peuple fuſt appaiſe ſi ne ſe departi=
roient ilz pas ainſi/ et en auoiẽt de leur ac=
cord plus de trente mille. Si demouroiẽt et
ne preſſoiẽt point fort a auoir les lettres ne
ſeaulx du roy/mais mettoiẽt toute leur en=
tẽte a bouter en tel trouble la ville que les
riches hommes et ſeigneurs fuſſent occis /
et leurs maiſõs fruſtrees et pilleés/q̃ bien
ſen doubtoient ceulx de londres. Et a ceſte
cauſe ſe tenoiẽt pourueuz dedãs leurs mai
ſons tout coyement de leurs varletz q̃ amys
chaſcun ſelon ſa puiſſance. Quant celluy
peuple fut ce vendredy appaiſe et retrait a
londres/q̃ que on leur deliuroit lettres ſeel
lees a tous q̃ quilz ſe departoient ſi toſt q̃lz
les auoient et ſen retournoient vers leurs
villes le roy richard ſen vint en la rioſſe en
la garde robe ou la royne ſa mere eſtoit tou
te effrayee. Si la reconforta ainſi q̃ bien ſe
ſceut faire / q̃ demoura auec elle celle nuyt
C Encores vous vueil racompter dune ad=
uãture qui aduint par ces maloſtrues gens
deuant la cite de norduich/q̃ par vng cappi=
taine quilz auoiẽt quon appelloit guillau=
me hiſaer lequel eſtoit de ſtanfort.

Le propre iour du ſacremẽt que
ces meſchantes gẽs entrerent
en londres q̃ quilz ardirent lho=
ſtel de ſauoye/ et le mõſtier q̃ la
maiſon de ſainct iehã de lhoſpital du tẽple
et q̃ la priſon du roy quon dit mangarte fut
abatue et p eulx rõpue q̃ briſee q̃ to⁹ les pri
ſonniers deliurez/q̃ quilz firẽt tous ces deſ
troys que vous auez ouy recorder y eſtoient
tous ceulx q̃ ie diray premierement ceulx
de ſtanfort/de lune/de cantebruge / de beth=
fort q̃ de germenie tout eſleue q̃ aſſemble / q̃
ſen venoiẽt vers lõdres a leurs cõpaignõs
car ainſi lauoiẽt ilz ordõne/q̃ eſtoit leur cap
pitaine vng q̃ ſappelloit liſtier En leur che
min ilz ſe arreſterent deuãt norduich. Et en
venant ilz faiſoient aller auec eulx toutes
gens ne nulz villains ne demouroient der=

riere. La cause pour quoy ilz sarresterent de uãt norduich ie le vo⁹ diray. Il y auoit vng cheualier cappitaine de la ville qui sappelloit messire robert salle/ point gentil hõme nestoit/mais il auoit la grace le fait & la renõmee destre saige et vaillant hõme aup armes/et sauoit fait pour sa vaillance le roy Edouart cheualier/ il estoit de membres le mieulx tourne et le plus. fort hõme de tout angleterre. Listier & ses routes saduiserent quilz meneroient ce cheualier auec eulx et en feroient leur souuerain cappitaine affin destre plus crains et mieulx aymez. Si luy enuoyerent dire quil venist auq chãps parler a eulx ou ilz assauldroient la cite et lardroient. Le cheualier considera quil valoit mieulx aller parler a eulx quilz feissent tel oultrage. Si mõta sur sõ cheual & yssit tout seul dehors la ville et vint parler a eulx. Quant ilz le veirent ilz luy firent tresgrãt chiere & lhõnorerent moult en luy priant q̃l voulsist descẽdre de son cheual & pler a eulx Il descendit dont il fist follie. Quant il fut la descendu ilz lenuirõnerent/et puis commencerent a traicter bellemẽt et doulcemẽt et luy dirent. Robert vous estes cheualier & vng hõme de grant creance en ce pays et de renõmee moult vaillant hõme. Et quoy q̃ vous soyez tel nous vous cõgnoissons bien vous nestes pas gẽtil hõme/ mais filz dũg villain macon sicõme nous sõmes. Venez vous en auec no⁹ pour estre nostre maistre/ et nous vous ferons si grant seigneur que le quart dangleterre sera en vostre obeissance. Quãt le cheualier les ouyt parler ce luy vint a grãt contraire/car iamais neust fait ce marche/ et respondit en eulx regardant moult fellement. Arriere meschans gens faulx et mauluais trahistres q̃ vous estes voulez vous que ie delaisse mon naturel seigneur pour telle merdaille que vous estes et que ie me deshonnore/ iauroye plus cher que vous fussiez pẽdus ainsi que serez/car vous nen aurez autre fin. A ces motz cuyda remonter sur son cheual/mais il faillit de lestrief/et le cheual seffroya. Adoncq̃s huerent sur luy & cryerent a mort. Quãt il ouyt ces motz il laissa aller son cheual & tira vne belle espee de bordeaulx quil portoit/& commenca a escarmoucher et faire grant place entour luy que cestoit grãt beaulte de veoir ne nul ne losoit approcher. Aucuns lapprochoient/mais de chascun coup quil gectoit il leur couppoit piedz/testes/ou bras/ou iãbes/il ny auoit si hardy qui ne le craingnist Et fist la celluy messire robert tãt darmes que merueilles Mais ces meschans gens estoient plus de quarãte mille. Si gectoiẽt lancoient et tyroient sur luy qui estoit tout desarme Et a vray dire sil eust este de fer ou dacier si eust il este force quil fust demoure/ mais il en tua douze tous mors sans ceulx quil bleca et afolla. Finablemẽt il fut mis par terre/ & luy decoupperent les iambes & les bras et puis le detrẽcherent piece a piece. Ainsi fina messire Robert salle dont ce fut dõmaige/et en furent depuis en angleterre courroucez tous les cheualiers et escuyers quant ilz en sceurẽt les nouuelles.

LE samedy au matin se departit le roy dãgleterre de la garde robe la royne qui siet en la riole & sen vint a vBesmõstier/et ouyt messe en leglise et tous les seigneurs auec luy. En celle eglise a vne ymage de nostre dame en vne petite chappelle qui fait grãs miracles et de grãs vertus/en laquelle les roys dangleterre ont tousiours eu grãt confiance de creance. La fist le roy ses oraisons deuãt ceste ymage & se offrit a luy. Et puis monta a cheual/& aussi tous les barõs q̃ la estoiẽt delez luy et pouoit estre enuiron heure de tierce. Le roy et sa route cheuaucherent toute la chaussee po² entrer dedãs londres. Et quant il eut cheuauche vne espace il trouua lieu sur senestre po² passer au des-

ſoꝛs de londꝛes. Ce propꝛe iour au matin ſe eſtoient aſſemblez et cueilliz tous les mauuais deſquelz VVatre tiſſier/iaques ſtrau et Gehan balle eſtoient cappitaines et Venus parlementer en vne place que ſon dit ſenteſille ou le marche de cheuauly eſt le Vendredy. Et la eſtoiēt plus de vingt mille tous dune aliance/et encoꝛes en y auoit il beaucoup en la Ville qui ſe deſieunoient par les tauernes/beuuoiēt a la galuache a a la malnoiſie ſur les lombars et riens nen payoiēt a eſtoit heureux qui leur pouoit faire bonne chere. Et auoient ces gens qui la eſtoient aſſemblez les bannieres du roy que on leur auoit baillees le iour de deuant/et eſtoiēt ſur vng propos ces gloutons de courir londꝛes/roberа pilleꝛ ce meſme iour. Et diſoient les cappitaines. Nous nauons riens fait/ces franchiſes que le roy nous a donnees nous portent trop peu de pꝛouffit/mais ſoions to⁹ dung accoꝛd q̄ nous courons ceſte groſſe Ville/riche et puiſſāte de londꝛes auant q̄ ceulx de pepces et de ſoupeſes/de cantebꝛuge/de bethfort a autres contrees eſtranges/daron del/de Baruich/de redingbes de lzarquefiere/dacqueſuffort a les autres cōtrees eſtranges/de guillenoꝛde/de coꝛontye/de lune/de ſtanfort/de germenye/de bucolle yoꝛth/de dutames Viennent. Car tous Viendꝛont et ſi ſcay bien que Vallꝛioꝛ et liſtier ſi les amenꝛont. Et ſe nous ſommes au deſſus de londꝛes de loꝛ et de largent que nous y trouuerons a des richeſſes qui y ſont nous aurons pꝛins pꝛemier/ne ia ne nous en repentirons car ſe nous les laiſſons ceulx qui Viennent le nous touldꝛont. A ce conſeil eſtoient tous daccoꝛd/et Vecy le roy qui Vient en celle part acompaigne de ſoixante cheuaulx et ne penſoit point a eulx et cuydoit paſſer oultre a aller ſon chemin et laiſſer londꝛes. Ainſi quil eſtoit deuant labbaye de ſainct Berthelemy q̄ la eſt il regarda ce peuple. Le roy ſarreſta et diſt quil nyroit plus auant iuſques a ce quil ſceuſt quil leur falloit et ſe ilz eſtoient troublez il les rappaiſeroit. Les ſeigneurs qui deſez lui eſtoient ſarreſterent comme raiſon eſtoit puis quil ſarreſta. Quant VVatre tilliet Vit le Roy qui eſtoit arreſte il diſt a ſes gens. Deez la le roy ie Veulx parler a luy/ne Vous mouuez dicy ſe ie ne Vous ſigne/a leur fiſt vng ſigne et leur diſt. Quant Vous Vertez que ie feray tel ſigne ſi Venez auant a occiez tout fors le roy/mais au roy ne faictes nul mal/il eſt ieune nous en ferons noſtre Voulente/et le menerons par tout ou nous Vouldꝛons en angleterre et ſerōs ſeigneurs de tout le royaulme ſans nulle doubte. La auoit vng pourpointier de londꝛes que on appelloit iehan ticle qui auoit apporte et fait apporter ſoixante pourpoins dont aucuns de ces gloutons eſtoient reueſtus/ſi luy demanda iehan. Sire qui me payera de mes pourpoins il me fault bien trēte marcz. Appaiſe toy reſpondit tilliet tu ſeras encoꝛes bien paye au tourdhuy/tiēs ten a moy tu as credit aſſez. A ces motz il eſperonna vng cheual ſur quoy il eſtoit monte a ſe partit de ſes compaignons et vint droictement au roy et ſi pꝛes de luy que la teſte de ſon cheual eſtoit ſur la queue de celluy du roy. Et la pꝛemiere parolle quil diſt quant il parla au roy il diſt ainſi. Roy Vois tu tous ces gēs qui ſont la. Duy diſt le roy pourquoy le dis tu. Pource quilz ſont tous a mon commandement/et mont iure foy et loyaulte en tout ce q̄ ie Vouldꝛay. A la bōne heure diſt le roy ie Veulx bien quil ſoit ainſi. Adonc diſt ledit tilliet qui ne demandoit que la riote. Et cuydes tu Roy que ce peuple qui la eſt et autant a londꝛes et tout a mon commandement ſe doyue partir pour toy ainſi ſans empoꝛter tes lettres Nenny non/nous les empoꝛterons deuant. Vien doncques diſt le roy/mais il fault faire deliurer lung apꝛes lautre. Compains retirez Vous tout bellement deuers Voz gēs et puis les faictes retraire dedās londꝛes a

soyez paisibles et pensez de vous. Car cest
nostre entente que chascun de vous par vil-
lages & mairies aura sa lettre ainsi comme
dit est. A ces motz Watre tillier gecta ses
yeulx sur vng escuyer du roy qui estoit der-
riere le roy et portoit lespee du roy/et hayoit
celluy tillier grandement lescuyer/car au-
treffois il auoit eu parolles a luy et lauoit
lescuyer iniurie. Voire dist le tillier es tu la
baille moy ta dague. Non feray dist lescuyer
pourquoy la te bailleray ie. Le roy regarda
sur son varlet et luy dist. Baille luy dy bail-
le luy. Si luy bailla moult enuis. Et quant
tillier la tint il cõmencea a en iouer et tour-
ner en sa main & reprint sa parole a lescuyer
et luy dist. Baille moy celle espee. Non fe-
ray dist lescuyer/cest lespee du Roy/tu ne
vaulx pas que tu laye/car tu nes que vng
garcon/et se nous estions toy et moy en telle
place tu ne dirois ne neusse dit ces parolles
pour aussi gros dor que ce monstier est grant
Par ma foy dist tillier ie ne mangeray ia-
mais iusques a tant que ie auray ta teste. A
ces motz estoit venu le maire de londres luy
douziesme montez a cheual et tous armez
dessoubz leurs cottes et rõpit la presse et vit
comment celluy tillier se demenoit. Si dist
en son langaige. Gare comment estes vous
si hardy en la presence du roy de dire telles
parolles/cest trop pour toy. Adonc se asse-
sõna le roy & dist au maire. Mettez la main
en luy. Ce pendant que le roy parloit cel-
luy tillier auoit parle au maire et dit. Hee
dieu quest ce que ie tay dit ne meffait. Que
est ce a dire. Voire dist le maire qui ia estoit
aduoue du roy Garcon puant parles tu ain
si en la presence du Roy mon naturel sei-
gneur. Jamais ie ne veulx viure se tu ne le
compares. A ces motz il tyra vng grant ba-
delaire quil portoit et en frappa ledit tillier
si grant coup par sa teste quil labbatit aux
piedz de son cheual. Si tost cõme il fut cheut
on lenuironna de toutes pars/parquoy il ne
fust veu des assemblees qui la estoient & qui
se disoient ses gens. Adonc descendit vng es
cuyer du roy qui sappelloit iehan standuich
qui tira vne belle espee quil portoit & labou
ta au ventre de ce tillier. Ainsi fut mort. A-
donc sapparurent ces meschans gens de la
assemblez qui se apperceurent que leur cap-
pitaine estoit occis. Si commencerẽt a mur-
murer ensemble et dirent. Jlz ont occis no-
stre cappitaine. Allons allons occions tout
A ces motz ilz se rengerent sur la place par
maniere dune bataille chascun son arc de-
uant luy. Ja fist le roy vng grant oultraige:
mais il fut conuerty en bien/car tantost que
tillier fut aterre il se departit de ses gens
tout seul et leur dist. Demourez icy nulluy
ne me suyue. Lors vint il au deuant de ces
folles gens qui sordonnoient pour venir ven
ger leur cappitaine et leur dist. Seigneurs
que vous fault il vous nauez autre cappi-
taine que moy/ie suis vostre roy tenez vous
en paix. Dont il aduint que la plus grant
partie de ces gens quant ilz ouyrent le Roy
parler & le virent ilz furent tous honteux et
se commencerent a deffiner/et cestoient les
paisibles/mais les mauuais ne se departi-
rent point. Ains sordonnoient et mon-
stroient quilz feroient quelque chose. Adonc
retourna le roy a ses gens et leur demanda
quil estoit bon de faire. Jl fut conseille que
ilz se tireroient sur les champs/car fuyr ne
sesloingner ne valoit riens. Et dist le maire.
Jl est bon que nous facions ainsi/car ie sup
pose que nous aurons tantost grant confort
de ceulx de londres des bõnes gens de ceulx
de nostre lez qui sont pourueuz et armez et
leurs amis en leurs maisons. Lors ce pen-
dant q̃ ces choses se demenoiẽt ainsi couroit
vne voix et vng effroy parmy londres en di-
sant ainsi. On tue le roy/on tue le roy et le
maire. Pour leql effroy toutes manieres de
bonnes gẽs du party du roy saillirẽt hors de
leurs hostelz armez & pourueuz et se tirerẽt

tous deuers senute sillee sur les champs ou le roy sestoit tenu / et furent tantost sept ou huyt mille hommes ou enuiron tous armez La vindrent tous les premiers messire robert canolle/messire perducas dalbreth bien acompaignez de bonnes gens et plusieurs des eschevins de londres aussi a plus de six cens hõmes darmes & vng puissant homme de la ville qui estoit des draps du roy que on appelloit nicolas membre/& amena auecqs luy vne grant route de gens darmes/et tout ainsi cõme ilz venoient ilz se rengoient et se mettoient tous enuiron luy dune part & dautre. Et dautre part estoient ces meschantes gens tous rengez et monstroient que ilz se vouloient combatre et auoient les banieres du roy auecques eulx La fist le roy trois cheualiers/lung fut le maieur de londres messire iehan vakourde/lautre fut messire iehã standuich/et le tiers si fut messire nicollas braule. Adonc parlemẽterent les seigneurs qui la estoient et disoient/que ferons nous? Nous voyons noz ennemis qui nous eussent voulentiers occis silz eussent veu quilz eussent eu le meilleur. Messire robert canolle conseilloit tout oultre quon les allast combatre et to? occire/mais le roy ne si assentoit nullement et disoit quil ne vouloit pas que on fist ainsi/mais dist en ceste maniere. Je vueil que on voise requerre noz banieres et nous verrons en demandant comment ilz se maintiendrõt / toutesfois ou par beau ou autrement ie les vueil auoir. Cest bien dit dist le conte de salbery. Adõc furent enuoyez ces nouueaulx cheualiers deuers eulx. Ces cheualiers leurs firent signe q̃lz ne tirassẽt point/car ilz alloient deuers eulx pour parlementer. Quant ilz furent venus si pres q̃ pour parler et estre ouys ilz dirẽt. Or escoutez Le roy vous mande q̃ vous luy renuoyez ses banieres et nous esperõs quil aura mercy de vous. Tantost ces banieres furẽt baillees et apportees au roy. Encores leur fut la cõmande et sur la teste que qui auroit lettres du roy impetrees il les remist auant. Les aucuns les rapporterent et nõpas tous Le roy les faisoit prendre et desirer en leur presence. Vous deuez et pouez scauoir que aussi tost que les banieres du roy furẽt rapportees ces meschans gens ne tindrent nul arroy / mais gecterent la greigneur partie de leurs arcz tus / et puis se desrouterent et retirerent dedans londres. Trop estoit courrouce messire robert canolle de ce quon ne leur couroit sus et que on ne occioit tout. Mais le roy ne si vouloit consentir et disoit quil en prendroit bien vengeance ainsi quil fist depuis. Ainsi se departirent et degaste sterent ces folles gens lung ca lautre la. Et le roy/les seigneurs et leurs routes rentrerent ordonneement en la ville de londres a grant ioye. Et le premier chemin que le roy fist il vint deuers sa dame de mere la princesse qui estoit en vng chastel en la riolle que lon dit la garde robbe la royne/& la sestoit tenue deux iours & deux nuytz moult esbahie et auoit bien raison. Quãt elle vit le roy son filz elle fut toute resiouye et luy dist. Ha ha beau filz cõment iay eu au iourdhuy grant peine et grant angoisse pour vous. Dõt respondit le roy et dist. Certes ma dame ie le scay bien/or vous resiouyssez et louez dieu/ car il est heure de le louer / iay au iourdhuy recouure mon heritaige et le royaulme dan terre que iauoye perdu. Ainsi se tint le roy ce iour delez sa mere et les seigneurs sen allerent paisiblement chascun en son hostel. La fut fait vng cry et vng ban par le roy de rue en rue que toutes gens qui nestoient de la nation de londres ou qui ny auoiẽt demoure vng an entier sen partissent/et silz y estoient veuz ne trouuez le dymenche au soleil leuant ilz estoient tenus comme traistres enuers le roy et perderoient les testes. Ce ban fait et ouy nul ne le osa enfraindre et se partirent toutes manieres de gens

ſen allerent tous deſroutez en leurs lieux Jehan balle et iaques ſtrau furent trouuez en vne maſure mucez qui ſe cuydoient embler/mais ilz ne peurent/car de leurs gens meſmes ilz furent accuſez. De leur prinſe fut le roy et les ſeigneurs grandement reſiouys/car on leur trencha les teſtes et a tillier auſſi. Et furent miſes ſur le pōt de londres et oſtees celles des vaillans hommes que le teudy ilz auoient decollez. Ces nouuelles ſeſpandirent tantoſt enuiron londres pour ceulx des eſtrangez contrees qui venoient la et qui de ces meſchans gens mandez eſtoient. Si ſe retirerēt tantoſt en leurs lieux ſans oſer venir plus auant.

¶ Comment le duc de lenclaſtre ſe tint en eſcoce pour la paour des rebellions dangleterre. Et comment le roy Angloys pugnit les maiſtres de ces rebellions.

OR vous parlerons comment le duc de lenclaſtre qui eſtoit ſur les marches du pays deſcoce en ces iours que ces aduenues aduindrent et rebellement de peuple en angleterre traicta aux eſcocois/au conte donglas et aux barons deſcoce. Bien ſcauoient les eſcocois le conuenant dangleterre/auſſi faiſoit le duc. Mais nul ſemblant il ney faiſoit aux eſcocois/aincois ſe tenoit il auſſi fort en ſes traictez comme ſe Angleterre fuſt toute en bonne paix. Tant fut parlemente et alle de lung a lautre que vnes treues furent prinſes a durer trois ans entre les eſcocois et les angloys a les royaulmes de lung et de lautre. Quant ces traictez furent accordez les ſeigneurs furent lung auec lautre en eulx honnorant. Et la diſt le conte dōglas au duc de lenclaſtre. Sire nous ſcauons bien le eſleuement et rebellion du menu peuple dangleterre et le peril ou eſt le royaulme et lincidence en quoy il eſt. Si vous tenons a moult vaillant et treſſaige quant ſi franchement en voz traictez vous vous eſtes touſiours tenu. Car nul ſemblant ney auez fait ne monſtre. Si vous diſons a offrons que ſe vous auez a beſongner de cinq ou de ſix cens lances de noſtre coſte vous les trouuerez tantoſt toutes preſtes en voſtre ſeruice. Par ma foy reſpondit le duc beaulx ſeigneurs ie vous remercye et ne y renonce pas/ie ne cuyde point que monſeigneur nayt ſi bon conſeil que les choſes ne viennent a bien. Et toutesfois ie vueil auoir de vous vng ſaufconduyt de moy a des miēs pour mey retourner et tenir en voſtre pays ſe beſoing meſtoit tant que les choſes ſoiēt appaiſees. Le conte Donglas et le conte de mozet qui auoient la puiſſance du roy luy accorderent legierement. Adonc prindrent conge et ſe partirent lung de lautre. Les eſcocois retournerent a Handebourg et le duc et les ſiens ſey allerent vers Varuich/et cuydoit le duc proprement rentrer en ladicte cite Car au paſſer il y auoit laiſſe ſes pourueances/mais le cappitaine de la cite qui ſe appelloit meſſire mathieu rademey luy refuſa et cloyt la porte a luy et a ſes gens. Et luy diſt que il luy eſtoit deffendu du conte de northombellande qui eſtoit principal et ſouuerain pour le temps du conte de la marche et frontiere et du pays de northombellande. Quant le duc ouyt ces parolles ſi luy vindrent a contraire et a deſplaiſance et luy reſpondit. Comment mathieu rademey eſt en northombellāde aucun qui eſt ſouuerain de moy mis et eſtably puis que ie paſſay et que ie vous laiſſay mes pourueances/dont vient ceſte nouuelle? Par ma foy reſpondit le cheualier monſeigneur ouy/et de par le roy a ce que ie vous en fais ceſt enuis/mais faire il le me conuient. Si vous prie pour Dieu que me tenez pour excuſe/car il meſt enioinct et commande ſur moy honneur et

ſur ma vie q̄ point ny entrerez ne les vostres
Vous deuez ſcauoir que le duc de lenclastre
fut moult esmerueille et courrouce de ces
parolles. Et nompas ſur le cheualier ſin-
gulierement/mais ſur ceulx dont lordōnan
ce venoit quant il auoit trauaille pour les
besongnes dāgleterre q̄ on le ſouſpeconnoit
tant que on luy cloyoit q̄ denyoit la premiere
ville dangleterre nōmee au lez deuers eſco
ce q̄ ymaginoit quon luy faiſoit grāt blaſme
et ne deſcouuroit mie la tout ſon courage ne
ce quil en penſoit et ne preſſa plus auant le
cheualier/car il veoit bien quil nauoit nul-
le cauſe de ce faire/car le cheualier ſās ex-
pres cōmandement ne ſe fuſt iamais auan-
ce de faire ne dire ce quil faiſoit. Si yſſit de
ce propos et print vng autre et luy demanda
Meſſire mathieu des nouuelles dangleter
re en ſcauez vous nulles? Il reſpōdit/nen-
ny/fors q̄ le pays eſt fort eſmeu. Et a le roy
noſtre ſire eſcript aux bonnes villes aux ba
rons et cheualiers de ce pays que ilz ſoient
tous preſtz de venir vers luy quāt il les man
dera. Et aux gardiens q̄ chaſtellains des ci-
tez/villes q̄ chaſteaulx de northombellande
mande deſtroictement q̄ ſur la teſte quilz ne
laiſſent nully entrer en leurs lieux q̄ ſoient
bien ſeurs de ce quilz ont en garde/mais du
menu peuple qui ſe rebelle vers londres ie
ne ſcay nulles certaines nouuelles que ie
peuſſe recorder fors que tant cōme les offi-
ciers de saus de leueſche de lincole/de la con
te de cantebruge/de ſtanfort/de bethfort/et
de leueſche de norduich ont eſcript que les
menus gens de deſſoubz eulx ſont en grant
deſir que les choſes voiſent mal q̄ quil y ait
trouble en angleterre Et de noſtre pays diſt
le duc de lenclaſtre/derby et de linceſtre ya il
nulle rebellion? Monſeigneur reſpondit il
ie nay point ouy dire quilz ayent paſſe com-
me lincolle q̄ ſainct iehan de bumelle. Adōc
ſe penſa le duc q̄ print conge du cheualier et
retourna le chemin de roſebourc/et la fut il
recueilly du chaſtellain. Car luy meſmes
au paſſer luy auoit mis et eſtably.

Or eut le duc de lenclaſtre cōſeil
et aduis pource quil ne ſcauoit
iuſtement cōment les choſes ſe
portoiēt en angleterre ne de qui
ilz eſtoiēt aymez ne hays q̄l ſignifieroit ſon
eſtat aux barons deſcoce et leur prieroit q̄lz
le veniſſent querir a vne quantite de gens
darmes ſur le ſaufconduyt quilz luy auoiēt
baille. Tout ce conſeil et aduis il enuoya
deuers le conte donglas qui ſe tenoit a dal-
queſt. Quant le conte vit les lettres du duc
il en eut grant ioye q̄ feſtoya grandement le
meſſage. Et ſignifia a celle heure ſon affai
re au conte de moret et au conte de la mare
ſon frere et leur manda que tantoſt et ſans
delay ſur trois iours eulx q̄ leurs gens mon
tez et appreſtez fuſſent venus a morlame.
Si toſt que ces ſeigneurs en furent aduer-
tis ilz manderent leurs gens et leurs a-
mys les plus prochains et ſen vindrent a
Morlame et la trouuerent le conte de don-
glas. Si cheuaucherent tous enſemble et
eſtoient bien cinq cens lances et vindrent en
labbaye de mauros a neuf petites lieues de
roſebourc et la rencontrerent le Duc ſur le
chemin les barons deſcoce. Si ſentreaccol-
lerent et firent grant chere/puis cheuauche
rent enſemble tout en parlant et deuiſant et
eſploicterent tant quilz vindrent a bande-
bourc ou le roy eſtoit/et auſſi par vraige le
roy deſcoce ſi tenoit/car il ya bon chaſteau et
bōne groſſe ville q̄ beau haure/mais pour ce
iour le roy ny eſtoit point. Ainçois ſe tenoit
en la ſauluage eſcoce et la couchoit. Si fut
du conte de donglas et des barons Deſcoce
pour plus honorer le duc de lenclaſtre le cha
ſtel de bandebourc deliure au duc/dōt il leur
ſceut grant gre. Et la il ſe tint vng temps
tant que autres nouuelles vindrent dan-
gleterre/mais ce ne fut pas ſi toſt q̄ on vouſ
iſiſt. Or regardez des malles gens comment

Hayneux et lozengiers se auancent de pa-
ler oultrageusement et sans cause. Doiz et
fame si coururent vng temps en angleterre
durant les iours de ces rebellios que le duc
de lenclastre estoit traistre au roy son seign̄r
et quil estoit tourne escocois/mais il fut tan
tost trouue & sceu le contraire/mais ces mes
chans gens pour mieulx cueillir & troubler
le royaulme et esmouuoir le peuple auoient
mys auant et semees ces parolles/et ce re-
congneurent ilz a la mort quant ilz furent
executez. Cest a scauoir luytier/tuillier/ia
-ques straw/Vaquier et iehan balle. Et qui
par tout angleterre estoient tous les meil-
leurs et souuerains cappitaines et auoient
entrepris que es cinq parties dangleterre
ilz seroient maistres & gouuerneurs. Et par
especial ilz auoient en tresgrāt hayne le duc
de lenclastre/et bien luy monstrerent. Car
si tost comme ilz furent du cōmencement en
trez en londres ilz luy allerēt ardoir sa mai
son Le bel hostel de sauoye que oncques ny
demoura epil ne merrain que tout ne fust
ars. Et encores auecques tout ce meschief
auoient ilz seme & fait semer par leurs mau
uaises parolles aual angleterre quil estoit
de la partie descoce dont on lui tourna en au
cuns lieux en angleterre ses armes le des-
soubz dessus comme sil fust traistre. Et de-
puis fut si cherement comparu que ceulx q̄
ce firent en eurent les testes couppees. Or
vous veulx recorder la vengeance et com-
ment le roy dangleterre la print de ces mes-
chans gens ce pendant que le duc de lencla-
stre estoit en escoce.

Dant ces gens furent rappai-
sez et que Vaquier eut este exe-
cute a mort/& saus albon/listier
stanfort/tillier Jehan balle et
plusieurs autres a londres le roy eut cōseil
quil visiteroit son royaulme et cheuauche-
roit et yroit par tous les villages/bailliа-
ges/mairies/chastellenies/seneschaucees &

metes Dangleterre pour pugnir tous les
mauuais & reprendre toutes les lectres que
de force ilz auoient ia eu en plusieurs lieux
donnees et accordees & remettroit le royaul-
me a son droit point. Si fist le roy vng secret
mandement de gēs darmes pour estre tou-
ensemble a vng certain iour/lesquelz y fus
rent tous & si y furent bien cinq cens lances
et autant darchiers. Quant ilz furent tous
venus et assemblez ainsi que deuise estoit le
roy se partit de lōdres auecques tous ceulx
de son hostel seullement et print le chemin
pour venir en la conte de kent de la ou pre-
mierement ces meschans gens estoient es-
meuz et venus. Ces gens darmes dessus
nommez poursuyuoient le roy dessus costie-
re et ne cheuauchoient point auecques luy.
Le roy entra en la conte de kent et vint en
vng village quon appelle compinbe et fist
appeller le maieur et tous les hommes de
la ville. Quant ilz furent venus en vne bel
le place le roy leur fist dire & remonstrer aus
si par vng hōme de son conseil comment ilz
auoient erre a lencontre de luy et se estoient
mis en peine de tourner toute angleterre en
tribulation et en perte. Et pource quil sca-
uoit bien que il failloit que ceste besongne
eust este faicte et encommencee par aucuns
& nompas par tous/dont mieulx valloit que
ceulx qui lauoient fait le comparussent que
tous il requeroit quon luy mōstrast les coul-
pables sur peine destre a tousiours mais en
son indignation et tenus et renommez trai-
stres enuers luy. Quant ceulx qui la assem
blez estoient ouyrent ceste requeste et virent
que les non coulpables se pouoiēt bien pur-
ger et excuser de ce forfait pour enseigner
les coulpables si regarderent entre eulx et
dirent. Sire veez cy celluy par qui ceste vil-
le fut premierement troublee et esmeue.
Tantost il fut prins et pendu et en y eut a
compinbe de pendus sept/et furent les let-
tres demandees que on leur auoit donnees

et accordees. Elles furent la apportees et rendues aux gens du roy / lesquelles en la preſence de tout le peuple eſtoient deſſirees et getees et dirent ainſi. Entre vous gens qui cy eſtes aſſemblez nous vous commandons de par le roy a ſur la teſte q̃ chaſcun ſen voiſe en ſon hoſtel paiſiblemẽt et ne ſe meuue ne eſlieue iamais cõtre le roy ne ſes miniſtres / ce meffait cy par la correction quon a prinſe vous eſt pardonne. Adonc diſoient ilz tous dune voix. Dieu le vueille meriter au roy et a ſon bon conſeil. En telle maniere que le roy fiſt a comprinhe a ſainct thomas de cantorbie / a zanduic / a germanie / a concule et ailleurs fiſt il par toutes les parties dangleterre ou ſes gẽs eſtoient rebelles. Si en furent decolez et pendus plus de quinze cens. Adonc eut le roy dãgleterre conſeil de remander ſon oncle le duc de lenclaſtre qui eſtoit en eſcoce / car les choſes eſtoient appaiſees. Si le manda par vng ſien cheualier de ſon hoſtel appelle meſſire nicolle carneſelle. Le cheualier eſploicta tant au cõmandement du roy quil ſen vint a bandebourc en eſcoce / et la trouua le duc de lenclaſtre a ſes gens qui luy firent grãt chere a luy monſtra ſes lettres de creance de par le roy. Le duc ſi obeyt et ce fut raiſon. Et auſſi il retournoit voulentiers en angleterre et en ſon heritaige. Si print chemin pour venir a roſebourc Et a ſon departement il print conge des barons deſcoce et les remercia de celluy honneur a confort quilz luy auoient fait / tel que de lauoir ſoubſtenu en leur pays le terme q̃l luy auoit pleu a demourer. Si le reconuoyerent le conte Donglas / le conte de Mozet et pluſieurs autres cheualiers Deſcoce iuſques a labbaye de maures et point ne paſſerent la riuiere du clin. Le duc de lenclaſtre vint a roſebourc et de la a neuf chaſtel ſur le clin / et puis a durem / et a norch / et par tout trouuoit il les villes et citez appareillees et ceſtoit raiſon. ¶ En celluy temps treſpaſſa ce vaillant cheualier en angleterre meſſire guychart dangle conte de hoſtidonne et maiſtre du roy. Si fut moult reuerament enſeuely en legliſe des freres preſcheurs de londres / et la giſt. Et au iour de ſon obſeque fut le roy / ſes deux freres et la princeſſe leur mere et grant foiſon de prelatz / de barons et de dames dangleterre / et luy firent moult grant honneur. Et vrayement le gentil cheualier valoit bien que on lui fiſt / car en ſon temps il eut toutes les nobles vertus que vng cheualier doit auoir. Il fut lyez / loyal amoureux / ſage / ſecret / large / preux / hardy / entreprenant et cheualeureux. Ainſi fina meſſire guychart dangle.

¶ Du mal talent que le duc de lenclaſtre conceut pour le refus que on luy auoit fait a varuich. Et comment le conte de cantebzuge et ſes gens arriuerent en portingal.

Ondant le duc de lenclaſtre fut retourne deſcoce en angleterre et il eut remonſtre au conſeil comment il auoit eſploicte des treues qui eſtoient prinſes et accordees entre eulx et les eſcocois il ne oublia pas comment meſſire mathieu rademan cappitaine de varuich quoy quil excuſaſt le cheualier luy auoit clos les portes de varuich au deuant au commandement a ordonnance du conte de northombellande et que ce fait il ne pouoit oublier. Et en parloit le duc en celle entente ſcauoir mon ſi le roy ſon nepueu lad uouoit ce quil fiſt / car il laduoua. Mais il ſembla au duc que ce fut aſſez mollement. Dont ſappaiſa le duc et attendit la feſte noſtre dame myaouſt que le roy dãgleterre tint court ſolemnelle a vveſtmonſtier / et furent la grant nombre de nobles et haulx barons dangleterre et tant que le conte de northombellande y fut et le conte de Northinhen / et

grant nombre des barõs du north. Et fist ce iour le roy cheualiers le ieune conte de penbroth/messire robert maubre/messire nicolas tuiffort/messire Adam Francois. Et les fist le roy a celle entente quil vouloit la feste passee aller vers rodinghes/vers asquesuffort et vers conuentre et chercher toute la frontiere et pugnir les mauuais/ainsi quil fist/pource quilz sestoient rebellez a lencontre de lui en la maniere quil auoit fait en la conte de kent/de sepes/de soupepes/de beth fort et de cantebruge. A ceste feste et solemnite qui fut le iour Nostre dame my aoust a Westmonstier apres disner eut grandes parolles et grosses le duc de lenclastre au conte de northombellande et luy dist. Henry de parcy ie ne cuydoie mye que vous fussiez si grant en angleterre que osassiez faire fermer ne clorre les citez/les villes/ne les chasteaulx a lencontre du duc de Lenclastre. Le conte se humilia en parlant et dist. Monseigneur ie ne denye pas ce que le cheualier en fist/car ie ne pourroie/mais par le commandement du roy que iauoye monseigneur que veez la/il mestoit tresestroictement enioinct et commande que sur mon honneur a ma vie ie ne laissasse ne fisse laisser nul homme/seigneur ne autre entrer es citez/villes et chasteaulx de northombellande sil nestoit heritier des lieux/et le roy sil luy plaist et messeigneurs de son conseil men peuent excuser/car bien ilz scauoient que vous estiez en escoce si vous deussent bien auoir reserue. Comment dist le duc conte de northombellande dictes vous quil conuient reseruation sur moy qui suis oncle du roy et qui ay a garder mon heritaige aussi bien et mieulx que nul des autres na apres le roy dangleterre qui pour les besongnes du pays estoie alle en ce voyage/ceste responce ne vous peult excuser que vous ne fissiez mal et contre mon honneur grandement et donner exemple et souspecon de moy que ie vouloie faire et auoye fait aucune trahyson en escoce quant a mon retour on me cloyoit les villes de monseigneur/et celle principallement ou mes pourueances estoient. Pourquoy ie dy que vous arquitastes mal et pour le blasme que vous men fistes a pour moy purger en la presence de monseigneur que veez la ien gecte mon gaige/or le leuez. Adonc saillit le roy auant et dist. Bel oncle de lenclastre tout ce q en fut fait ie laduoue/et reprenez vostre gaige a vostre parolle. Je excuse le conte de northombellande et parle pour luy/car estroictement et sur sa vie nous luy auions enioinct et commande quil tenist clos portes et marches des frontieres descoce/et vous scauez q nostre royaulme a este en si grant trouble et peril que quant vous estiez par dela il ne nous pouoit pas de tout souuenir/or fut ce la faulte du clerc qui escriuit les lettres et la negligence de nostre conseil/car pour vray dire vous deussiez bien estre reserue. Si vo⁹ prie et veulx que vous mettez ces maulx talens ius et ie men charge et en descharge le conte de northombellande. Adonc sagenouillerent deuant le duc le cõte darondel/le conte de salkebery/le conte de suffort/le conte de stanfort et le conte de dunestre et luy dirent. Monseigneur vous oyez cõment amyablement et loyaulment le roy en parle et vous deuez bien descendre a ce quil dit. Si dist le duc de lenclastre qui estoit enflambe. Je me tairay. Puis se teut/si pensa vng petit et fist les barons leuer en les remerciãt et dist. Beaulx seigneurs il nya nul dẽtre vous se la cause pareille luy fust aduenue ainsi comme a moy qui nen fust courrouce/mais puis que le roy le veult cest raison que ie le vueille. La fut faicte la paix du duc de lenclastre a du conte de northõbellande par les moyes du roy Dangleterre et des barons du pays qui len prierent. Au second iour alla en son voyage ainsi que dessus est dit es contrees dessusdictes et cheuauchott bien a cinq cens

lances et autant darchiers qui le suyuoiẽt sur costiere. En ce voyage fist le roy plusieurs iustices des mauuais qui contre luy se estoient rebellez. ¶ Nous nous souffrerons a parler du roy dangleterre et parlerons du conte de cãtebruge son oncle & compterons comment il vint en portugal.

Vous auez bien ouy cy dessus recorder cõment le conte de cantebruge gisoit au haure de pleuvie a tout cinq cens hõmes darmes et cinq cens archiers et la attendoient vent pour aller vers le royaulme de portugal. Tant furent la que le vent leur vint et puis desancrerent et se departirent tous dune flote et singlerent tout au plus droit quilz peurent vers lisseboune ou ilz tendoient a aller/et costoierent ce premier iour angleterre et cornouaille et le second iour aussi/au tiers iour ilz entrerent en la hault mer despaigne. Ilz eurent vne dure fortune et tempeste et tellement que tous les vaisseaulx furent en grant dangier peril & aduẽture de mort/et par especial ou les gascons estoient/messire iehan de chastel neuf le souldich de lestrade/le sire de la barde et enuiron quarante hommes darmes cheualiers et escuyers et perdirent la veue et la flote des naues du conte et des anglois. Le conte de cantebruge/messire guillaume de beau champ mareschal de lost/messire mathieu de gournay connestable/le chanoyne de robersac et les autres passerent en tresgrant aduẽture celle fortune/et singlerent tant au vent et aux estoilles quilz entrerẽt et arriuerent au haute de la cite de lisseboune. Les nouuelles vindrent au roy qui estoit au palais et qui tous les iours natendoit autre chose que la venue des Anglois. Si enuoya tantost a lencontre deulx de ses cheualiers et ministres/et furent le conte de cantebruge et les cheualiers dangleterre et ses estrangiers qui auecques

luy estoient moult hõnorablement et grandement recueilliz et conuoyez des gens du roy. Et vint le roy damp ferrant au dehors de son chastel a lencontre du conte et les recueillit moult hõnorablement les vngs apres les autres et les enuoya en son chastel et fist apporter le vin et les espices. Et la estoit iehan de cantebruge filz du conte duquel le roy de portugal auoit grant ioye/et disoit au conte. Veez cy mon filz/car il aura ma fille/proprement estoit/car ilz estoiẽt dung aage Si en auoient les enfans grant ioye et sentretenoient par la main. Tandant que le roy de portugal & ses cheualiers honnoroient le conte et les cheualiers estrangiers/se logeoient et ordonnoient en la ville les autres qui estoient yssus de leurs vaisseaulx et furent tous logez bien et au large et a leur aise/car la cite de lisseboune si est grant et garnie de tous biens. Et aussi les gens du roy de portugal auoient este songneux deulx bien pourueoir pour la venue des anglois. Si la trouuerẽt bien pourueue et garnie et estoient les seigñrs tous aises & en grãt liesse/mais moult leur souuenoit du seigñr de chastel neuf/du souldic de lestrade/du seigñr de la barde & de leurs gens qlz tenoiẽt perdus sur mer ou q̃ fortune de mer les eust boutez si auant entre les mores au royaulme de Grenade et de belle marine par quoy se ainsi en estoit aduenu ilz les tenoiẽt la aussi bien perduz cõme au deuant et ce leur desplaisoit moult grandement & les regrettoiẽt et plaignoiẽt durement. Au vray dire ilz estoiẽt bien a plaindre/car ces barõs cheualiers & escuyers dessus nõmez furẽt en tãt et si dure tempeste q̃ oncq̃s nulz sans mort ne furẽt en plus grãt dãgier ne peril & furẽt et passerent les destrois des mores & les bandes du royaulme de tramesuines & de belle marine & furẽt p plusieurs fois en grãt aduẽture destre prins & arrestez des sarrazins/& eulx mesmes se

cõptoient pour to⁹ mors q̃ nauoiẽt espoir de
venir a terre ne port de salut q̃ furẽt quarã
te iours en ce grant dangier. A la fin ilz en
trent vng vent q̃ les rebouta voulsissent ou
non en la mer despaigne. Quãt ce vent leur
fut failly ilz ancrerent et trouuerẽt dauen
ture deux grosses nefz qui sen venoiẽt ainsi
quelles disoiẽt a lisseb̃one chargees de mar
chandises et venoient de flandres Ces sei
gñrs tournerẽt celle part q̃ bouterẽt leurs
pennons hors et vindrent a ces nefz de lisse
bonne ou ny auoit que marchans dedans q̃
ne furent pas bien asseurez quant ilz virẽt
ce vaisseau arme et les armes de sainct
george en plusieurs lieux / toutesuoyes
quãt ilz se recongneurẽt en approuchant ilz
firẽt grãt feste/mais ces marchãs mirẽt de
rechief ces cheualiers en grãt peril/ie vo⁹
diray pourquoy. Ilz demanderent des nou
uelles/et ilz respondirent q̃ le roy auecqs
les anglois estoient en espaigne et auoient
assiege le roy de castille. De ces nouuelles
furẽt ilz moult resiouiz/et dirẽt q̃lz yroient
celle part/car ilz estoiẽt aussi sur la frõtie
re de seuille. Adõc se departirẽt ilz lung de
lautre et leur laisserẽt des vins q̃ pourueã
ces pour eulx refreschir/et disoiẽt les gas
cons a leurs mariniers Menez no⁹ a seuil
le/car la sont noz gens a siege. Les mari
niers respondirẽt au nom de dieu/q̃ tourne
rent vers seuille et singlerent tãt quilz ap
proucherent. Les mariniers qui furent sai
ges et q̃ ne vouloiẽt pas perdre leurs mais
tres firent monter amont vng enfant affin
de scauoir sil verroit nul apparant de siege
par mer ne par terre deuant seuille. Lenfãt
eut bonne veue et iuste. Si respondit q̃ non
Adonc dirẽt les mariniers aux seigneurs
Entendez beaulx seigneurs vo⁹ nestes pas
bien informez/car pour certain il nya siege
nul par mer ne par terre deuant seuille/car
sil y estoit/aucun apparant en seroit au ha
ure. Si nauons q̃ faire daller celle part se
nous ne voulons tout perdre/car pour cer
tain le roy de castille se tient la q̃ est la cite
de son royaulme ou il se tient plus voulen
tiers. A grant peine en peurent les mari
niers estre creux. Toutesfois ilz en furent
creux et singlerent toute la coste de seuille
et entrerent en la mer de portugal et vin
drent frapper au haure de lisseb̃onne. A ces
te propre heure et iour leur faisoit on en le
glise de saincte catherine en lisseb̃one leur
obseque et estoient les barõs et cheualiers
vestus de noir et les tenoient pour mors.
Si deuez scauoir que la ioye y fut tresgrãt
quant ilz sceurent quilz estoient arriuez et
venuz a port de salut Si se festoierẽt moult
grandement ensemble et eurent ces cheua
liers gascons tãtost oublicez les peines de
la mer. Nous nous souffrerons vng pe
tit a parler des besõgnes de portugal pour
la cause quil ny eut nul fait darmes Et par
lerons des besongnes de flandres et de ce
que y aduint en celle mesme saison.

En ce temps que ces aduennes et
ordonnances sicõme cy dessus
sont recordees estoient adue
nues en angleterre ne seiour
nerent point les guerres de flandres le con
te contre les gantois et ceulx de gand con
tre le conte. Vous scauez comment phelip
pes darteuelle fut esleu a gand et souue
rain cappitaine par lopinion premieremẽt
de pietre du bois qui conseilla quon le mist
en loffice ad ce q̃l fust cruel et mauuais af
fin quil se fist craindre. Phelippes retint
bien de son escole q̃ doctrine/car il neut pas
este longuemẽt en loffice de gouuerneur de
gand quãt il en fist tuer q̃ decoller douze de
uant luy. Et dirẽt aucuns q̃ ceulx auoiẽt es
te principallement a la mort de son pere Si
en print la vengeãce. Phelippes darteuel
le cõmencea a regner en grãt puissance et a
soy faire craindre aussi aymer de moult de

gens/et especialement des compaignõs qui suyuoient ses routes & ses armes/a ceulx se pour estre en leur grace et pour faire leurs mains ny auoit riens refuse/tout estoit habandonne. Dr me peut on demander comment ceulx de gand firent la guerre/et ien respondray voulentiers selon ce que ien ay depuis ouy parler. Ilz estoient de neccessite selon leur quantite et supportoient les pourtes. Et ainsi par celle vnite quilz eurent ilz durerent en grant puissance. Et si est gand a tout considerer lune des plus fortes villes du monde puis que brabant/zelande et holande ne les vouloient point guerroyer mais au cas que ces trois pays luy seroient contraires et ennemys auecques flandres ilz seroient enclos/perdus/affollez et affamez. Dr ne leur firent oncques ces trois pays guerre ne ennemys parquoy leur guerre en estoit plus belle et duroit plus longuement. ¶ En ce temps et en la nouuellete de philippes darteuelle fut le doyen des tisserrans accuse de trahyson. Si fut pris et mis en prison. Et pour scauoir la verite de ce dont il estoit accuse on alla en sa maison ou on trouua la pouldre de salpestre dont on ne sestoit point ayde en toute lannee a siege ne autre chose quil eust fait. Si fut celluy doyen decolle et trayne aval la ville par les espaules cõme traystre pour donner exemple aux autres. Dr sauisa le conte de flandres quil viendroit mettre le siege deuant gand. Si fist vng grant mandement de cheualiers et escuyers et des gens de ses bonnes villes et enuoya a malignes dont il eut aussi grans gens. Si manda ses cousins messire robert de namur et messire guillaume/et luy vint grant cheualerie dartois et de haynault/car pour vray il estoit conte dartoys. Et estoit la contesse dartoys sa mere nouuellement trespassee.

En ce mandement et assemblee ne soubsya pas le sire dãp pierres / mais le vint seruir a tout ce quil peut par raison et estoit bien accõpaigne de cheualiers & escuyers de la conte de haynault. Si vint se cõte mettre le siege deuant gand au lez deuers bruges & au lez deuers haynault. Si y eut fait le siege durant mainte escarmouche et yssoient souuẽt aucuns legiers cõpaignons de gand a lauenture dont aucuneffois ilz estoient reboutez a leur dommage/aucuneffois aussi ilz gaignoient. Et celluy qui plus de faitz darmes y faisoit et qui plus de renommee en auoit cestoit le ieune sire danghien. En sa compaignie et de sa route se mettoient voulẽtiers par vsaige tous les ieunes cheualiers qui desiroient les armes. Et sen vint le sire danghien a bien quatre Mille hommes tous bien montez sans ceulx de pied mettre le siege deuãt la ville de grantmont qui estoit gãtoise. Autreffois y auoit le seigneur danghien este & eulx trauaillez et hariez/mais riens ny auoient conquise Ilz y vint a celle fois puissamment et par moult grant ordonnance et la fist par vng Dimenche assaillir en plus de quarante lieux. Et luy mesmes a lassault ne se faignit point/mais si esperouua de grant voulente et bouta hors ce iour a celluy assault la sienne baniere tout premierement. Cest assault fut grant et fort et bien continue/et la ville de tous costez assaillye si tresaigrement et viuemẽt que enuiron heure de non ne elle fut prinse et conquise / et entrerent dedans par les portes qui furent ouuertes et abatues le sire danghien et ses gens.

Quant ceulx de grantmont virent que leur ville estoit perdue et que point de recouurance ny auoit si sen fouyrent ceulx qui peurent par les portes ou il ny auoit nulz de leurs ennemys/et qui peut se sauua. La eut tresgrant meurtre et occision de hõmes

femmes et enfans / car nul ny estoit prins a mercy et y eut plus de cinq mille hõmes de la Ville moꝛs et grant nombꝛe de vieilles gens et de fẽmes gesans en leurs litz ars dont ce fut grant pitie/car on bouta le feu en la Ville en plus de deux cens lieux parquoy toute la Ville fut arse monstiers a tout ne riens il ny demoura entier. Ainsi fut grantmont persecute et mys en feu et en flambe et puis retourna le sire dãghien en lost deuant gand quant il eut fait cest ex ploict/dont le conte de flandres luy en sceut grant gre/et luy dist. Beau filz vous estes vaillant hoꝛs et serez sil plaist a dieu bon cheualier / car vous en auez tresbon commencement.

Apres la destruction de la Ville de grantmont qui fut par vng dimẽche au moys de iuing toute arse et toute perie se tint le siege deuant gand. Et la estoit le sire danghien qui sappelloit gautier qui point ne reposoit ne seiournoit en son logiz / mais queroit tous les iours les armes et aduentures/vne fois bien acompaigne dune tres grant foison de gens/a lautre a si peu quil nosoit perseuerer a ses entrepꝛinses. Si retournoit presque tous les iours ou par luy ou par haze de flandres y aduenoiẽt aduentures. Et aduint vng ieudy matin q̃ le sire danghien estoit yssu hoꝛs de son logis le seigneur de montigny en sa compaignye/messire michel de la hãcide son cousin delez luy le bastard danghien son frere/iulien du toisson/hutin donay et plusieurs autres de ses gens et de son hostel qui sen alloient a lescarmouche deuant gand/ainsi q̃ autrefois auoiẽt fait. Si se bouterent si auant q̃ malleur en print / car ceulx de gand auoient au deuant de leur Ville fait vne embusche de plus de cent cõpaignõs a tous picques noires Et veulent les aucũs dire q̃l y auoit en celle embusche le plus de gens qui auoient este chassez de grantmont qui ne tyroient a autre chose sinon quilz peussent enclozre et atraper a leur aduantage le seigneur danghien pour venger le grãt dommage que il leur auoit fait/car ilz le sentoiẽt liberal ieune et en voulente de saduenturer follement Et tant y penserent quilz leurẽt dont ce fut dommage et pour ceulx aussi qui la demourerent auecques luy. Le sire danghien et sa route ne se donnoient point garde quant ilz se virent enclos des gantois qui vindꝛẽt fierement au deuant deulx et crierent maintenant a la moꝛt. Quant le sire danghien se vit en ce party si demanda conseil a monsegneur de montigny qui estoit aupꝛes de luy Adonc respondit messire eustace. Sire il est trop tard deffendons nous et vendons noz vies ce que nous pourrons il nya autre chose/icy ne fault plus de retardance. Adonc firent les cheualiers le signe de la croix deuant eulx et se recommanderent a dieu et a sainct geoꝛge et se bouterent en leurs ennemys / car ilz ne pouoient fouyr ne reculler tant estoient auant en leur embusche/ et ilz firent darmes ce quilz peurent et se combatoient moult vaillamment/mais ilz ne pouoient pas tout faire/ car leurs ennemys estoient cent cõtre vng de ces lõgues picques dont ilz auoient les coups trop grans et perilleux/ainsi comme il apparut. La fut le sire danghien occis et delez luy le bastard danghien son frere/gilles du toisson et ces vaillans et pꝛeudhõs cheualiers de haynault q̃ estoient leurs cõpaignons. Le sire de montigny/sainct chꝛistofle et messire michel de la hamcide durement naurez / et eust este moꝛt sans nulle doubte se vng nõme hutin donay par force darmes a par sens ne leust saulue si en eut moult de paine pour le saulver/toutesfois ce pendãt q̃ ces flamẽs entendoient a ces cheualiers desarmer a a trousser pour les poꝛter en la Ville de gãd/car biẽ scauoiẽt

quilz auoient occis le ſeigneur dangbien dont ilz auoient grant ioye. Butin donay q̄ ne ſceoit nulle recouurance miſt hors de la preſſe et du peril meſſire michel de hamice= de Ainſi ſe porta la iournee pour le ſire dangbien. Si deuez croire et ſcauoir de verite que le conte de flandres en fut trop grande ment courrouce et bien le monſtra/car pour lamour de luy le ſiege ſe deffiſt de deuant gand et ne le pouoit le conte oublier/mais le regrettoit nuyt et iour/et diſoit. A gaul= tier gaultier beau filz comment il vous eſt incontinent mal aduenu en voſtre ieuneſſe Si vueil bien que chaſcun ſaiche q̄ iamais ceulx de gand nauront paix a moy iuſques a ce que ſi grandement ilz laient amende q̄ bien deura ſouffire La choſe demoura en cel luy eſtat et fut renuoye querir a gand le ſei gneur dāgbien q̄ les gantois pour reſiouyr la ville y auoient porte/lequel corps ilz ne voulurent oncques rendre. Si en eurēt mil le francs tous appareillez leſquelz on leur paya et deliura et les partirent enſemble a butin/et le ſire dāgbien fut rapporte en loſt et puis fut renuoye a angbien la ville dont il eſtoit ſeigneur.

POur lamour du ieune ſeignr dangien ſe deffiſt le ſiege de de uant gand et ſe departit le con te a ſen retourna a bruges a don na conge en celle ſaiſon a toutes manieres de gens darmes a les enuoya es garniſons de flandres et chaſteaulx de gaures/en au= denarde/terremonde et courtray et par tout ſur la frontiere de gand. Et manda le conte aux liegeois que pource quilz confortoient les gantois de Biures et de pourueances q̄ plus ne les aſſiegeroit/mais que plus ne voulſiſſent en gand enuoyer nulz Biures. Ceulx du liege reſpondirent orgueilleuſe ment aux meſſaiges qui furent enuoyez q̄ de ce faire ilz auroient aduis et conſeil a ceulx de painteron/de huy et de dignāt. Le conte nen peut autre choſe auoir. Toutes= fois il enuoya deuers ſes couſins le duc de braibāt/le duc aubert a baillif de haynault/ de hollande et de zelande grās meſſagiers de ſes plus ſaiges cheualiers a leur remon ſtrerent de par luy que la ville de gand ſe te noit en ſon erreur et en ſa mauuaiſtie pour le grāt confort que les gens dicelle ville a= uoiēt de leur pays de Biures a de pourueau ces qui leur venoient tous les iours a quilz y voulſiſſent pourueoir de remede. Ces deux ſeignrs q̄ enuis euſſent ouure ne ex= ploicte a la deſplaiſāce de leur couſin le con te/ſe excuſerēt honneſtemēt et leur reſpon dirent q̄ par auant de ces nouuelles ilz na= uoient riens ſceu et auroient tel regard en leur pays quon y mettroit attrēpāce. Ceſ= te reſponce ſouffiſt aſſez au conte de flan= dres. Le duc aubert qui pour ce temps ſe te noit en hollande eſcriuit deuers ſon baillif en haynault meſſire ſymon de lalain et luy enuoya la coppie des lettres par eſcript les paroles et requeſtes de ſon couſin le conte de flandres Et auecques tout ce il luy man da et commanda eſtroictement quil fiſt au pays de haynault quil nen ouyſt plus nul= les nouuelles a la deſplaiſance du cōte ſon couſin/car il ſen courrouceroit. Le baillif obeit cōme raiſon fut et fiſt ſon cōmande= ment parmy la conte de haynault que nulz ne menaſſēt Biures a ceulx de gand/car ſilz eſtoiēt ſur le chemin Beuz ſceuz ne trouuez ilz nauroient point daueu de luy. Vng tel cry et deffence fiſt on en brabāt et nul noſoit aller a gand fors q̄ dēblee dōt ceulx de gād ſe cōmencerent a eſbahir/car pourueances leur affoibliſſoient durement et euſſent eu trop plus grant famine/mais les hollan= dois les confortoiēt q̄ oncques ne ſen voulu rent deporter pour mandement ne pour deſ traincte aucune q̄ le duc aubert y peuſt met tre. En ce temps par les pourchas a moyēs des conſaulx de haynault de braibant et du

liege fut vng mandement et grant parle-
ment assis et accorde a estre a chierbourg de
lez courtray et se tint le parlement et y en-
uoyerent ceulx de gand douze des plus no-
tables hommes de la ville et monstrerent
tous generallement excepte la ribaudaille
qui ne demandoient que noise quilz vou-
loient venir a paix a quelque meschief que
ce fust. A ce conseil et parlemēt furent tous
les consaulx des bonnes villes de flandres
Et mesmement le conte/et aussi ceulx de
brabant/de haynault et du liege y furent.
La furent les choses si bien taillees et cou-
chees q̄ sur certain article de paix les gan-
tois sen retournerent en leur ville. Et ad-
uint que ceulx de gand qui paix desiroient
auoir votre les saiges et paisibles se tire-
rent deuers les hostelz des deux plus paisi
bles et riches gens de gand qui audit parle
ment auoient este/sire giſebrest gente/sire
symon bete et leur demanderēt des nouuel
les. Ilz se descouurirēt trop tost a leurs a-
mys/car ilz respōdirent bōnes gens no⁹ a-
uons si bōne paix si dieu plaist q̄ ceulx q̄ ne
veulx̄t q̄ bien demourrōt en paix/et on corri
gera aucūs des mauuais de la ville de gād

¶ Cōment deux vaillans hommes de la ville de Gand furent occis par pietre du boys et darteuelle. Et de la rebellion qui lors fut a paris contre le roy de ffrance.

Vous deuez scauoir q̄ lon dit cō-
munement/sil est qui fait il est
qui dit pietre du boys qui ne se
sentoit pas asseur de sa vie q̄ a-
uoit enuoye ses espies pour ouyr et rappor
ter des nouuelles. Ceulx qui y furent en-
uoyez rapporterent ce q̄ lon disoit parmy la
ville et q̄ ces parolles venoiēt pour certain
de giſebrest q̄ symon bete. Quāt pietre en-
tendit ce il fut forcene q̄ happa tantost ceste
chose pour luy/et dist. Se nul est corrige de
ceste guerre ie ne seray pas le dernier/mais

il nyra pas ainsi/car noz seignrs q̄ ont este
au parlement cuident ce q̄lz veulent/mais
ie ne vueil pas encores mourir/la guerre
na pas encores tant dure cōme elle durera/
encores ne sont pas mes bons maistres qui
furent iehan lion q̄ guillaume craffort bien
vengez/se la chose est troublee encores la
veulx ie mieulx troubler Ce que fist ledit
pietre du boys ie le vous diray. Ce propre
soir dont le lendemain le cōseil des seignrs
deuoit estre en halle de cōseil/et le cōseil et
rapport fait des dessusditz q̄ auoient este au
parlement a harlebeq̄ il sen vint en lhostel
phelippes darteuelle q̄ le trouua q̄l musoit
et pēsoit en soy appuyāt sur vne fenestre en
sa chābre. La premiere parolle q̄l luy dist/il
luy demanda. Phelippes scauez vous nul-
les nouuelles. Nēny dist phelippes/fors ce
q̄ noz gens sont retournez du parlement de
harlebeque/q̄ demain nous deuōs ouyr en
la halle ce quilz ont trouue. Cest voir dist
pietre du boys/mais ie scay ia ce quilz ont
trouue q̄ cōmēt le traicte se porta/car ilz sen
sont descouuers a aucūs de mes amys/cer
tes phelippes tous les traictez q̄ lon fait
et quon peut faire cest tousiours sur noz tes
tes. Sil ya nulle paix entre monseigneur q̄
la ville saichez que vous et moy et le sire de
harzelles et tous les cappitaines dōt nous
aydōs q̄ q̄ maintiennēt la guerre en mour-
ront premierement et les richez hommes
sen yront quittes q̄ nous veulent bouter en
ce party et eulx deliurer. Et ce fut loppi-
nion de jehan lyon mon maistre. Touſ-
iours encores a nostre seigneur ses mar-
mousetz delez luy guisebert mathieu et ses
freres et le preuost de harlebeque qui est du
lignaige et le doyen des menus mestiers q̄
sen fuyt auecques eulx Si nous fault bien
aussi sur ce penser et quelle chose en est bon
ne a faire. Phelippes respondit et dist pie
tre ie le vous diray. Il nous fault signifier
a tous noz doyens et cappitaines q̄lz soient

demain tous appareillez et venuz au marche des denrees et se tiennent delez nous et nous entrerons en la halle vous et moy et cent des nostres pour ouyr ces traictez. Au surplus laissez moy cōuenir/mais aduouez mon fait se vous voulez en vie et puissance demourer/car en celle ville q entre cōmune qui ne se fait craindre il na riens. Phelippes luy accorda q pietre du boys print cōge q sen alla et enuoya ses gēs et ses varletz par tous les doyens q cappitaines dessoubz luy et leur manda q̄ au lendemain eulx q leurs gens vensissēt to⁹ pourueuz au marche des denrees pour ouyr des nouuelles. Ilz obeirent/car nul ne leust osé laisser et aussi ilz estoient to⁹ prestz et appareillez de mal faire.

Vant ce vint au matin a neuf heures le maieur des eschevins et les riches hommes de la ville vindrent au marche et entrerent en la halle et la vindrent ceulx qui auoient este au parlement a Harlebeque/ puis vindrent pietre du boys et phelippes darteuelle bien acōpaignez de ceulx de leur secte. Quāt ilz furent tous assēblez et assis qui seoir se voulut on regarda que le sire de harzelles nestoit poīt la. On le māda/mais il sescusa et dist quil ny pouoit estre pour la cause de ce q̄l estoit deshaicte. Auāt dist pietre du boys veez me cy pour luy/nous sōmes gens assez/oyōs que ces seigñrs ont rapporte du parlemēt de harlebeque. Adōc se leuerent cōe les plus notables de la cōpaignie gisebrest gente et symon bete et parla lung deulx et dist. Seigñrs de gand nous auons este au parlement de harlebeque et auōs eu moult de paine q trauaulx q aussi ont eu les bonnes gens de brabant et du liege q de hay nault pour no⁹ accorder enuers monseigñr. Finablement a la priere de mes seigñr q dame de brabant qui la enuoyerēt leur conseil et monseigñr le duc aubert le sien la bonne ville de gād est venue a paix q accord deuers monseigñr le cōte par le moyen q̄ deux cēs hōmes darmes les q̄lz il nous enuoyera dedans. pour tours par escript yront en sa prison dedās son chastel de lisle/et si nous mettrons en sa pure voulēte Il est bien si franc et si noble q̄ deulx il aura mercy et pitie. A ces parolles se tira auāt pietre du boys/et dist. Gisebrest cōment estes vous si ose dauoir accorde ce traicte de mettre deux cens hōmes en la ville de nostre ennemy/en tres grant vitupere viendroit la ville de gand et mieulx vauldroit q̄lle fust renuersee ce dessoubz dessus q̄ a ceulx de gand fust reprouche q̄lz eussent guerroye par telle maniere vien scauōs entre no⁹ q̄ auōs ce ouy q̄ vo⁹ ne serez pas lung des deux cens ne aussi ne sera symon bete/vous auez prins et choisy pour vo⁹/mais no⁹ taillerons et prendrons pour nous. Auāt phelippes a ces traistres qui veulent trahir la ville de gand. Tout en parlāt ledit pietre du boys tira sa dague et vint a gisebrest q luy frappa au ventre et le rēuersa q abatit mort. Et phelippes darteuelle tira pareillemēt la siēne q frappa symon bete et occist. Et puis cōmencerēt a crier trahy trahy. Et ilz auoiēt leurs gens hault et bas delez eulx Et riches hōmes et bien enlignaigez des plus riches de la ville pour eulx sauuer. Et aussi pour lheure il ny en eut q̄ deux mors/mais pour le peuple appaiser et pour eulx tourner en droit ilz enuoyerēt leurs gēs criant et disāt. Les faulx et mauuais traistres gisebrest q sire symon bete ont voulu trahir la noble ville de gand Ainsi se passa ceste chose Les mors furēt mors ne nul nen eut ne leua amende. Quāt le conte de flandres q̄ se tenoit a bruges sceut les nouuelles si fut durem̄t courrouce/q dist adōc. Il la priere de mes cousins de brabāt ie mestoye legieremēt accorde a la paix a ceulx de gand q celle fois et autres ont ilz ainsi ouure/mais ie veulx bien q̄lz saichēt q̄ iamais nauront paix a moy et

auray des leurs a mā voulente tāt quil me deura suffire.

Ainsi furent mors en la ville de gand ces deux vaillans hōmes riches & saiges & pour bien faire a lintēcion de plusieurs gēs dōt chascun des deux de leur partimoine tenoiēt bien deux mille frācz de leur reuenue heritable p an. Si furēt plaintz en requoy/car nul nen eust ose parler/sil neust voulu estre mys a mort. La chose demoura en cest estat & la guerre plꝰ forte q̄ deuāt/car ceulx des garnisōs dētour gād estoiēt iour & nuyt soigneusemēt sur les chāps ne nulles pour ueāces ne pouoiēt venir en la ville de gand p ce q̄ ceulx de brabant ne de haynault ne se osoiēt aduāturer/car au mieulx venir quāt les gēs du conte les trouuoiēt ilz occioient leurs cheuaulx ou eulx mesmes ilz mettoient en terremōde ou en audenarde prisonniers & les rēuoyoiēt dōt toutes manieres de gēs vitaillers craignoiēt ce peril. En celle saison aussi sesleuerent & rebellerent ceulx de paris a lencōtre du roy & de son conseil/pource q̄ le roy & son conseil voulloient mettre sus generallemēt parmy le royaulme de frāce les aydes/fouages/gabelles & assises q̄ auoient couru & estoient leuees du tēps du roy charles pere du roy qui regnoit pour ce tēps. Les parisiēs furēt rebelles a tout ce & disoiēt q̄ le roy de bonne memoire leur auoit quitte luy viuāt: & le roy son filz a son courōnement a reims lauoit accorde & cōferme. Et adōc le ieune roy & son conseil vuyda paris & alla demourer a meaulx en brie. Si tost q̄ le roy fut party de paris les cōmunes sarmerēt & esmeurēt & occirēt tous ceulx q̄ auoiēt assis les gabelles et desbitemens/& rompirent les prisons et les maisons de la ville et puis prindrent & pillerēt tout ce quilz trouuerent. Et vindrent en la maison de leuesque de paris en la cite et rōpirent les prisons et deliurerent hugues ambriot qui auoit este preuost de paris vng grant temps le roy charles viuāt lequel estoit par sentence condāpne en prison que on dit oubliette pour plusieurs mauuais faitz quil auoit fait et consenty a faire desquelz plusieurs en y auoit q̄ demandoient le feu/et icelluy peuple de paris le deliura. Ceste aduenture luy en aduint par lesmouuemēt du cōmun dequoy il se departit au plus tost quil peut pour doubte quil nen fust reprins et sen alla en bourgōgne dont il estoit & compta a ses amis son aduēture. Ceulx de paris ce iour et terme quilz regnerent en leur rebellion firēt moult de desroys dont en aduint a aucuns bons hommes qui nestoient pas de leur accord assez bien / car si tous en eussent este la chose fust trop mal allee. Et pour lors se tenoit le roy a meaulx et ses oncles delez luy / aniou / berry et bourgongne qui estoient tous fort courroucez et esmerueillez de ceste rebellion. Si eurent conseil quilz y enuoyeroient le seignr de coucy qui sage cheualier estoit traicter deuers eulx et appaiser / car il les scauroit mieulx auoir et mener que nul autre.

Comment le sire de coucy appaisa la discention et rebellion des parisiēs contre le roy de frāce. Et des grās aydes que le duc daniou fist pour soy faire roy de naples.

Adonc sen vint le sire de coucy q̄ sappelloit enguerrāt a parisnō pas a main armee / mais tout simplemēt auec les gens de son hostel/puis se descēdit a son hostel & la manda ceulx qui de ceste besongne se messoiēt et qui y auoiēt este le plus auāt et leur remonstra doulcement et sagemēt q̄lz auoient trop mal erre de ce quilz auoient occis les officiers & ministres du roy/et rōpu et brise les

maisons et prisons du roy & deliure ses pri
sonniers & q̃ se le roy & son cõseil le vouloiẽt
il seroit trop grandement amende/ce q̃l ne
vouloit pas faire/car sur toute riens il ay=
moit paris pourtãt q̃l y fut ne & aussi q̃ cest
le chief de son royaulme: & si ne vouloit pas
cõfondre ne destruire les bõnes gẽs de leãs
& leur monstroit cõment il estoit la venu cõ
me p vng moyen pour eulx mettre a accord
et il prieroit au roy & a ses oncles q̃ le for=
fait q̃lz auoiẽt fait ilz leur voulsissẽt pardõ
ner. Ilz respondirẽt adõc q̃lz ne vouloient
guerre ne mal talent au roy leur sire/mais
vouloiẽt que ces impositiõs/aydes & subsi=
des & gabelles fussẽt nulles a paris & eulx
exemptez de telles choses ilz aideroient le
roy en autre maniere. En q̃lle maniere res
pondit le sire de coucy? En telle maniere q̃
nous payerons toutes les sepmaines vne
quãtite dor & dargẽt a vng certain hõme q̃
le receura pour aider a payer auecques les
autres citez & villes du royaulme de frãce
les souldoyers & gẽs darmes de france. Et
q̃lle somme vouldriez vo⁹ payer toutes les
sepmaines? Sõme telle q̃ no⁹ serõs daccord
respondirẽt les parisiẽs. La mena si auãt
la chose par beau langaige le seignr de cou
cy q̃lz se taillerẽt a leur voulente a dix mil
le frãcz la sepmaine a payer a vng homme
q̃lz ordonneroient a le receuoir. Sur celluy
estat se departit le sire de coucy deulx et re=
tourna a meaulx en brie deuers le roy & ses
oncles & leur recorda & mõstra ces traictiez
Le roy fut adonc cõseille pour le mieulx q̃l
prendroit loffre des parisiẽs & q̃ ceste chose
estoit entree et cõmencemẽt de ieu & q̃ petit
a petit on entreroit en eulx: & ainsi feroiẽt
les autres bõnes villes puis q̃ ceulx de pa
ris auoiẽt cõmence: et quãt on pourroit on
auroit mieulx. Si retourna le sire de coucy
a paris & apporta de par le roy la paix aux
parisiẽs mais q̃lz teinsent les traictiez q̃lz
auoient promis. Ilz les tindrẽt tresvoulen
tiers & ordonnerent vng receueur qui rece=
uoit la somme de florins toutes les sepmai
nes/mais largent ne deuoit point estre con
tourne ailleurs ne yssir de paris fors en
payer gens darmes se on les mettoit en be
songne/ne riens autrement ne deuoit venir
ne tourner au prouffit du roy ne de ses on=
cles. Ainsi demoura la chose en ce tẽps vng
peu despace en tel estat et les parisiens en
paix/mais le roy ne venoit point a paris
dont ceulx de paris estoient courroucez.

Semblablement ceulx de rouen
ses meurent aussi et se rebelle=
rent par telle incidence les me
nues gens de la ville: et occirẽt
le chastellain q̃ estoit au roy et tous les im=
positeurs et gabelleurs qui ces aides auoi
ent prinses & assencees. Quãt le roy de frã
ce qui se tenoit a meaulx en fut informe ce
luy vint a grant desplaisance et a son con=
seil. Et doubterent que tout pareillement
les autres villes et citez ne fissent ainsi.
Si fut le roy de france conseille de aller a
rouen ce quil fist/& appaisa le commun qui
estoit moult trouble et leur pdonna la mort
de son chastellain & tout ce que fait auoient
Et ilz ordonnerẽt de par eulx vng receueur
auquel ilz payeroient toutes les sepmai=
nes vne somme de florins et en ce faisant
ilz demoureroient en paix. Or regardez le
grant mal qui se commencoit a esleuer en
france/et tous prenoient pie et ordonnance
sur les gantois. Et disoient les cõmunaul
tez adonc par tout le monde que iceulx gan
tois estoient bonnes gens et q̃ vaillammẽt
ilz soustenoiẽt leurs franchises dõt ilz de=
uoient de toutes gens estre aymez/prisez &
honnorez.

Vous deuez scauoir que le Duc
daniou auoit vne grãde & haul
te ymaginacion daller au roy=
aulme de naples dont il se scri=

uoit roy de puille/de calabze & de cecille/car pape clemẽt ley auoit reuestu et aherite p vertu des lettres que la royne de napples et de cecille luy auoit donnees. Le duc daniou qui estoit saige et ymaginatif de hault couraige & grãt entreprinse veoit bien q̃ au tẽps aduenir seloy lestat q̃l auoit cõmence a maintenir dont enuis le veist amoindrir ne affoiblir seroit vng petit sire en frãce sil laissoit si haulx & nobles heritaiges cõme deux royaulmes napples & cecille et trois duchez/puille/calabze et prouuence lesq̃lz luy viendroiẽt grãdement biena point / car en ces terres dõt il se tenoit sire et roy par la vertu des dõs qui fais luy en auoiẽt este luy habonderoiẽt toutes richesses. Si mettoit toute sa cure et diligence nuyt & iour cõmẽt il pourroit parfournir ce voyage & bien scauoit q̃l ne le pouoit faire sans grãt confort dor & dargent & grosse route de gẽs darmes pour resister de force cõtre tous ceulx qui soy voyage vouldroient empescher. Si assembloit monseignr dãiou de tous lez en instance de ce voyage si grant auoir q̃ merueilles & tenoit en amour ceulx de paris au mieulx q̃l pouoit/car bien scauoit q̃ dedãs paris auoit grãt mise dargent/et tãt fist q̃l en eut sans nõbre. Et enuoya deuers le cõte de sauoye auquel il auoit grãt fiance q̃l ne lui vouldist pas faillir a ce besoing & lui venu en sauoye il luy feroit mettre en paye mẽt la pareille sõme de florins pour payer mille lances ou plus pour vng an. Le conte de sauoye eut grãt ioye de ces nouuelles car moult aymoit les armes et aussi la duãture ment de luy et de ses gens. Si respondit aux messaigiers que voulentiers seruiroit le duc daniou parmy le moyen q̃l mettoit. De ce fut le duc daniou moult resiouy car il aymoit moult la compaignie du cõte de sauoye. De rechief le duc daniou retint par tout gẽs darmes tant quil trouua bien neuf mille hõmes darmes tous armez en

soy obeyssance. Si fist pour soy corps & ses gens faire ordonner et appareiller a paris le plus bel et grant appareil que oncques on auoit veu faire a seigneur de tentes de trefz/de pauillons et de toutes les ordonnãces qui a vng roy appartiennent quant il veult aller en vng loingtain voyage. Nous cesserõs vng petit a parler de luy et retournerons au conte de cantebruge et ses gens qui pour ce temps se tenoient en portingal delez le roy.

Comment les angloys chevaucherent oultre le commandemẽt du roy de portingal. Et cõment le chastel de la fighiere en espaigne fut prins.

Le conte de cantebruge et ses gens se refreschirent vng grãt temps a lisseboune delez le roy de portingal et aduisoient les angloys & les gascons le pays pource q̃lz ny auoient iamais este en seiour. Il me semble que vng mariage fut accorde de la fille au roy de portingal qui estoit pour lors en laage de dix ans et du filz du conte de cantebruge qui pouoit estre de celluy aage/bel enfant estoit & auoit nom iehan: et la dame fille du roy beatrix. Aux nopces de ces deux enfans y eut grans festes et grans esbatemens et y furent les barons du pays & les prelatz. Et furent couchez tous ieunes quilz estoient tous deux en vng lict. Ces choses faictes et les nopces passees qui durerẽt bien huyt iours le cõseil du roy de portingal ordonna q̃ ces gens darmes qui se tenoient a lisseboune se departiroiẽt & yroiẽt autre part tenir leur frontiere. Si fut le cõte de cantebruge et ses ostz ordonnez & assignez de aller en vne autre ville laquelle estoit moult belle en portingal quon appelle estremoure/& les anglois & gascõs to⁹ en vne

autre au pays quon appelle besiouse. Et iehan de cantebruge demoura deles le roy & sa femme. Quāt le chanoine de robersac et les autres cheualiers anglois & gascōs se departirēt du roy et prindrent cōge pour aller en leur garnison le roy leur dist. Mes enfās ie vous cōmande q̄ point ne cheuauchez sur les ennemys sans mon sceu/car se vous le faisiez ie vous en scauroie mal gre. Ilz respondirēt/de par dieu & quāt ilz vouldroient cheuaucher ilz le luy signifieroiēt et prēdroiēt conge. Sur celluy estat ilz se departirēt & puis cheuaucherēt a ville besiouse qui siet a mont au pays a deux iournees de lisseboune et autant de seuille ou le roy despaigne se tenoit qui ia estoit tout informe & aduise de la venue des anglois et du conte de cantebruge/et auoit celluy estat signifie en france aux cheualiers dont il pensoit estre seruy. Et quant ilz le sceurent et q̄ faitz darmes apparoissoient en espaigne ilz en furēt tous resiouys et se appareillerēt les plusieurs q̄ se desiroient a auācer/et se mirent au chemin pour aller en espaigne.

Le chanoyne de robersac qui se tenoit en garnison a besiouse auecques ses compaignons anglois et gascons/ si parla vne fois a eulx & leur dist. Chiers seignrs nous seiournōs cy ce me semble mal honnorablement quāt nous nauōs point encores cheuauche sur noz ennemys & moins de bien ilz en tiennēt de nous. Si vous voulez & le conseillez nous enuoyerōs deuers le roy en le priāt q̄l nous dōne cōge de cheuaucher. Ilz respondirēt tous. Nous le voulons. Adōc fut ordonne messire iehan cādouich a faire ce messaige Et il dist q̄l le feroit voulentiers. Si vint deuers le roy a lisseboune et fist son messaige biē & a point & ce dōt il estoit charge. Le roy respondit q̄l ne vouloit pas q̄lz cheuauchassēt/ne oncqs le cheualier ne le peut tourner en autre voye et retourna deuers les seigneurs et leur dist que le roy ne vouloit pas quilz cheuauchassent. Adonc furēt ilz plus courroucez que deuant et dirent entre eulx que ce nestoit pas leur estat ne ordonnance ne a gens darmes deulx tenir si longuemēt a vne garnison sans faire aucun exploict darmes / et conuenancerēt lung a lautre de cheuaucher. Si se mirēt vng iour aux chāps bien quatre cens hommes darmes et autāt darchiers/et auoient entreprins en leur chemin de aller assieger vne grosse ville qui est au maistre de saict iaques/mais ilz trouuerent vne autre voye pour venir deuāt le chastel de la figbiere auquel auoit enuiron soixante hōmes darmes espaignolz en garnison dont pietre gousses et son frere estoient cappitaines. Le chanoyne de robersac qui se faisoit fort de ceste cheuauchee/car aussi la auoit il esmeue & mis sus cheuaucha tout deuant. La estoient messire oliuier de beauchāp / messire mathieu de gournay / milles de vindesore/le sire de talbot / messire adam symon/messire iehan fōdree qui estoit frere bastard du roy dangleterre/ le souldic de lestrade / le sire de chasteau neuf / le sire de labarde/raymond de marson et plusieurs autres/et cheuaucherēt tant ces gens darmes quilz vindrēt deuāt le chastel de la figbiere et puis lenuironnerēt et se myrent en ordonnance pour lassaillir & firēt toutes leurs ordonnances tout ainsi que a faire assault appartient. Quant ceulx qui dedans estoient apperceurent quilz seroiēt assailliz/ si se ordonnerent de bōne facon et myrēt en deffence/et enuiron heure de prime lassault commenca fort et fier et entrerent ces anglois es fossez ou il nauoit point deaue et venoiēt iusques au mur targez & pauesches pour leget des pierres damōt et la piquoiēt & houioient de picz & de hoyaulx a leur pouoir/& on leur gettoit pierres & barres de fer damont qui en bleca plusieurs. La estoit le chanoyne

de robersac qui bien auoit courage de cheualier et ce iour il fist de belles armes et aussi fist Esperons vng sien varlet. La estoiēt les archiers dāgleterre arrestez enuirō les fossez qui tyroient a ceulx damont si vnyemēt que a paine osoit nul apparoir aux dessēsses et en y eut de ceulx de dedās le fort les deux pars de naurez a blecez/a y fut occis de traict le frere de pietre goussez cappitaine du chastel qui sappelloit berthelemieu appert hōme darmes durement. Et par son appertise et trop follement sabandonner il fut mort.

Ainsi se cōtinua ledit assault depuis sheure de prime iusques a haulte nonne. Et vous dy q̄ les cheualiers et escuyers anglois et gascons ne sespargnerent point/mais assaillirent de grant courage et voulēte pour la cause de ce que sans le commandemēt du roy de portingal auoient fait ceste cheuauchee/si se mettoiēt en paine de conquerre le chastel affin que la renōmee en vint en lisse bonne quilz eussent a ce cōmencement bien eppleicte. La leur disoit le chanoyne de robersac. Ha ha seignrs nous tiendra meshuy cestuy fort a tāt de si bons gens darmes que nous sōmes/se no⁹ mettons tant a conquerre toutes les villes a chasteaulx despaigne et de galice nous ney serōs iamais seignrs Adonc se suertuerent les cheualiers et escuyers. A ces parolles le chanoyne de robersac non obstant quil fust paueschē receut vng grant horion dont il fut grandemēt blece et froisse. La auoit il delez luy vng ieune escuyer de haynault qui sappelloit froissart meulier qui moult vaillamment a lassault se portoit et aussi faisoient tous les autres Lartillerie du chastel pierres et barres de fer commencerent moult a affoiblir a ceulx de dedans a eulx lasser. Si regarderēt q̄ de ⁊vc. hommes darmes quilz estoiēt il ny en auoit pas trois qui ne fussent naurez et blecez et mis en peril de mort a que longuemēt ne pouoient ilz tenir q̄ de force ilz ne fussent prins/car ilz veoient ia mort le frere de leur cappitaine par lequel plus recouurāces ne se pouoient faire. Si aduiserent quilz prendroient vng peu de respit et que ce pendāt ilz traicteroient de la paix. Si firent signe q̄lz voulsoient parler aux angloys. Adonc fist on cesser lassault et mist on to⁹ ceulx qui assailloient hors des fossez qui leur fist bien besoing/car il y en auoit grāt foison de blecez et de lassez. Adonc se tyrerēt auant messire mathieu de gournay cōnestable de lost a messire guillaume vindesore mareschal et demanderent quilz deuoient dire. Le cappitaine pietre goussez parla et dist. Vous ne partirez point sans auoir la forteresse/vo⁹ blecez noz gens et nous blecons les vostres si ayons cōseil lung par lautre. Je dy pour to⁹ qui suis cappitaine que nous vous rendrōs le fort saulues noz vies et noz biēs/si nous prenez ainsi/car cest droicte paction darmes vous estes pour le present plus fors q̄ nous ne sōmes/si le nous fault faire. Les cheualiers anglois respondirēt quilz sey conseilleroient ainsi quilz firent. Quant ilz furēt conseillez ilz firent respōdre et dire q̄ ceulx qui estoiēt dedās sey yroient se ilz voulsoiēt mais la garnison qui estoit pour lors dedās le chastelz ilz lauroient/ne riens fors leurs vies ilz nemporteroient. Quāt pietre goussez vit q̄ autre chose il ney auroit il laccorda/mais ce fut moult enuis. Ainsi fut le chastel de fighiere rendu et mis en la main des anglois/et sey partirent les espaignolz sans le saufconduyt des anglois et sey allerent a esteris ou le maistre de sainct iaques se tenoit/mais point ne le trouuerent/car il auoit entendu q̄ les anglois cheuauchoient et se estoit mis sur les champs et cheuauchoit bien a quatre cens hōes darmes espaignolz a castellās/car il esperoit q̄ sil pouoit trouuer les anglois sur son aduantage quil les pourroit combatre a son honneur.

Comment le chanoine de tober/ sac et ses compaignons retournerẽt en leur garniſon. Et du mariage du roy dangleterre a la ſeur du roy des rommains

Ovant ces cheualiers dãgleter/re le chanoine et ſa route furẽt ſaiſiz du chaſtel de la fighiere ilz en eurent grant ioye. Si le firent reparer et mettre a point et y laiſſe/rent quarante compaignons et le pourueu rent dartillerie ⁊ dautres pourueances ar chiers et autres: et vng boy capitaine pour le garder et puis ſe cõſeillerent quelle cho ſe ilz feroient. Conſeille fut quilz ſe tyre roient vers leurs logis. Si ſe departirent les anglois et les gaſcons et firent trois routes ⁊ la derniere demoura ſur les chãps qui eſtoit celle du chanoine et ſi eſtoient au cuns anglois gaſcons et allemans qui de/ſiroient les armes demourez auecques lui et eſtoient enuiron ſoixante lances et au/tant darchiers et cheuaucherent en la rou/te du chanoine vng iour tout entier en re/taurnant vers ladicte ville de veſtouſe. Le ſecond iour au matin a heure de prime que les embuſches ſe deſcouurirent ilz cheuau cherent tous enſemble bien ordonneement et eſtoiẽt entre vne groſſe ville ⁊ portingal quon appelle huence et le chaſtel de concre let droictement au dehors dung boys plus pres du chaſtel de concrelet que de huence ou eſtoit embuſche le maiſtre de ſainct Ja/ques a bien quatre cens hommes darmes. Si toſt q̃ les anglois les apperceurẽt ilz ſe mirent to⁹ enſemble et ne monſtrerẽt point de ſemblant deffroy ⁊ cheuaucherent le boy pas. Des eſpaignolz quelque grant nõbre quilz fuſſent ne monſtrerent nul ſemblant deulx deſembuſcher/mais ſe tindrent touſ iours en leurs embuſches. Et cuidoient p ymagination que les anglois euſſent pres de la leur groſſe bataille: et pource ne les oſoiẽt ilz aſſaillir/car ſilz euſſent bien ſceu leur conuenãt il y euſt eu butin. Ainſi ſe de partirẽt lung de lautre sãs riẽs faire. Les eſpaignolz retournerẽt celluy ſoir a eſteris et le chanoine a veſtouſe leql recorda a ſes cõpaignõs cõment ilz auoiẽt veu les eſpai gnolz en embuſche entre concrelet et huẽce et diſt. Si no⁹ euſſions eſté tous enſemble nous les euſſions cõbatus. Si ſe repentoi/ent les cheualiers fort grandemẽt de ce q̃lz ſeſtoient laiſſez lung lautre. Ainſi ſe porta celle cheuauchee que les anglois ⁊ gaſcõs firent. Et quant les nouuelles en vindrent au roy de portingal par ſemblant il en fut courrouce pource quilz auoient cheuauche sans ſon commandement et ordonnance.

Ainſi ſe tindrẽt les anglois tout lyuer ⁊ les gaſcõs en leurs gar niſons sans cheuaucher ne fai re choſe qui face a recorder dõt il leur en ennuyoit grandement ⁊ ne tenoit pas a eulx quilz ne fiſſent armes. Ce pen dant ſe pourueoit le roy dampiehan de ca/ſtille et auoit enuoye deuers le roy de fran/ce ⁊ ſes oncles au ſecours en leur ſignifiãt comment le conte de cantebruge eſtoit arri/ue en portingal et eſtoit la voix par to⁹ les royaulmes de caſtille ⁊ de portingal que le roy/le duc de lenclaſtre et ſon frere puiſſã/ment acompaignez viendroient a leur ayde en leſte/par quoy il requeroit au roy ſelon les aliances et confederatiõs quilz auoiẽt enſemble france et eſpaigne par grant con/iunctiõ damour quil fuſt ſur les chãps ⁊ en leſte cõforte de bons gẽs darmes par quoy il peuſt de force reſiſter a ſes ennemys. Le conſeil du roy ſe aſſentoit bien a tout ce et voyoit clerement q̃ le roy deſpaigne reque/roit raiſon. Si fut ordõne en frãce de dõner conge a toutes manieres de gens darmes cheualiers ⁊ eſcuiers qui auancer ſe voulot ent ⁊ leur faiſoit le roy de france le premier

prest pour passer oultre. Si me semble que messire oliuier du clesquin frere de messire bertrand cōnestable de frāce q̄ fut sordonna pour y aller au chemin sur le printēps/ aussi firēt cheualiers et escuyers de bretaigne/de france/de beausse/de picardie/dantou/de berry/de bloys et du maine: et passoient par toutes pour mieulx y aller a leur ayse et auoient passaige ouuert parmy le royaulme darragon et trouuoient leurs pourueāces toutes prestes leurs deniers payez mais saichez q̄lz ne payoiēt pas tout ce q̄lz prenoient quant ilz estoient au plat pays: dont les poures gens le comparoient.

VOus scauez cōment le roy Richard dangleterre auoit eu vng an et plus traicte deuers le roy charles dallemaigne qui pour ce temps sescriuoit en tiltre roy des rommains pour auoir sa seur ma dame anne en mariage/et comment vng sien cheualier messire symō burle en auoit moult trauaille/et cōment le duc de tasson en allemaigne en auoit este en angleterre pour confermer le mariage. Tant auoiēt este ces choses demenees que le roy des rōmains enuoya sa seur en angleterre le duc de tasson en sa cōpaignie et grant foison de cheualerie de dames q̄ de damoiselles en estat q̄ arroy ainsi comme a telle dame appartenoit q̄ vindrēt en brabant en la ville de bruxelles. La receueillirent le duc q̄ la duchesse la ieune dame et sa compaignie moult grandemēt/car le duc estoit son oncle/ elle auoit este fille de lempereur charles son frere q̄ se tint ma dame anne de behaigne a bruxelles deuez son oncle et sa belle ante plus dung moys sās partir ne bouger/car elle nosoit. Ie vo9 diray pour quoy. Elle fut aduertie par son conseil q̄l y auoit enuiron douze vaisseaulx armez plains de normās sur la mer qui estoient entre calais et holande et pilloient q̄ desroboient sur la mer tout ce quilz pouoient trouuer et ne leur chaloit sur qui: et alloient et couroient sur les bendes renommees de ceste mer de flandres et de zelande qui se tenoient la en attendant la venue diceste ieune dame: et que le roy de france et son conseil vouloient faire rauir la dame pour briser ce mariage/car ilz se doubtoiēt grandement des aliances des allemans et des angloys/ et disoit on encores quant on en parloit que ce nestoit pas hōnorable chose de prendre ne de rauir dames en guerre des seigneurs en coulourant et faisant la guerre du roy de france plus belle. Comment ne veistes vous pas que le prince de galles pere au roy dangleterre fist rauir q̄ cōsentit le fait de ma dame de bourbon mere a la royne de france qui fut prinse et emblee des gens du prince q̄ tout de celle guerre dedās le chastel de belle perche et fut menee en guyenne et ranconnee pour pareille chose. Se les francois prenoient pour eulx contreuenger la femme du roy dangleterre ilz ne feroient a nully tort. Pour les doubtes et apparences quon en veoit se tint la dame et toute sa route dedās bruxelles vng moys tout entier/et tant que le duc de brabant son oncle enuoya en france son conseil le seigneur de rousselans et le seigneur de bousquehoir pour remōstrer ces choses au roy de france et a ses oncles/lesquelz estoient aussi nepueux du duc de brabant et enfans de sa seur. Ces cheualiers de brabāt exployciterent si bien enuers le roy de frāce q̄ son conseil q̄ grace fut faicte q̄ donne son sauf conduyt a la Dame de passer ou il luy plairoit elle et les siēs parmy le royaulme de frāce ou sur les frontieres en allant iusques a calais/q̄ furent les normans lesq̄lz se tenoient sur la mer remandez. Tout ce reporterent lesditz cheualiers en brabant au duc q̄ a la duchesse et luy escriuoit le roy q̄ ses oncles q̄ a leurs prieres et requestes

et non dautruy ilz faisoiēt celle grace a leur cousine de behaigne. Ces nouuelles pleurent grandement au duc de brabant/ a la duchesse et a tous ceulx qui vouloient passer la mer. Si se ordonnerent et partirēt de bruselles et print la dame conge de son oncle/de sa belle ante et des dames et damoiselles du pays qui acompaignee lauoiēt. Et si la fist le duc enuoyer a bien cent lances et passerent parmy gand et y reposerent vng iour et firent les gantois ce quilz peurent dhonneur a la dame et vint de la a bruges et la receut le conte de flandres moult honnorablement et se refreschirent trois iours et puis passerent oultre et cheuaucherēt tant quilz vindrent a grauelines ou estoiēt les contes de salebery et donnestre/et cinq cens lances et autant darchiers qui lattendoient si la menerent a calais. Adonc sen retournerent les brabancons quāt ilz leurent liuree aux barons dangleterre.

CEste ieune dame ne seiourna gueres a calais quant elle eut vent a voulente. Si entrerent en leurs vaisseaulx vng mercredy au matin apres ce que les cheuaulx furent equippez et celluy iour ilz arriuerent a douures et la se reposa et refreschit la dame deux iours/ au tiers iour elle sen partit et vint a sainct thomas de cantorbie/et la el le trouua le conte de bouquiguen qui la receut moult grandemēt. Tant exploicta celle dame quelle vint a londres ou elle fut receue moult honnorablement des bourgeois des dames et damoiselles du pays et de la ville qui la estoient toutes assemblees contre sa venue. Si lespousa le roy en la chappelle du palais de vvestmonstier au iour de noel et furēt le iour des espousailles moult grandes festes et tousiours fut en sa compaignie depuis quelle partit dalemaigne ce gentil et noble cheualier messire robert de namur tusques a tant quelle fust espousee dont le roy dangleterre luy sceut grant gre et aussi fist le roy dalemaigne. Si mena le roy dangleterre sa femme a vvindesore et la tint son hostel grant et beau. Si furent moult ioyeusement ensemble et se tenoit ma dame la princesse delez sa fille la ieune royne. Et aussi pour celluy temps y estoit la ducheesse de bretaigne seur du roy richard que loys son mary le duc de bretoigne ne pouoit rauoir/ ne les barōs dangleterre ne le conseil du roy ne vouloient nullement consentir quon la renuoyast pource quil se estoit tourne francois/et disoient communement en angleterre les barōs et cheualiers Si le duc de bretaigne sacquita faulcement et mauuaisemēt enuers le conte de bouquiguen et nos gens du dernier voyage quilz firent en france a il demande sa femme nous ne luy rendrōs pas/mais enuoyons luy ses deux ennemys iehan a guy de bretaigne qui furent enfans a sainct charles de bloys qui ont plus grāt droit en lheritage quil na/car il en est duc par nostre puissāce et mal recongnoist le bien quil a de nous. Si luy deuons pareillemēt remonstrer sa billennie. Vray est que ces deux seigneurs iehan et guy de bretaigne enfās sainct charles de bloys lesquelz estoient prisonniers en angleterre et enclos en vng fort chastel en la garde de messire pierre dambreticourt furent requis et appellez bellement et doulcemēt du conseil du roy dāgleterre et leur fut dit que silz vouloient releuer de bretaigne la duche a recongnoistre en foy a hommage du roy on leur feroit recouurer leur heritage a auroit iehan la veufue ma dame phelippes de lenclastre mais ilz respondirēt qlz nen feroient riens et que pour mourir en prison ilz demoureroient bons francois. Si demoura la chose en cest estat ne depuis que on sceut fermement leur intention ilz nen furēt requis ne priez en nulle maniere du monde.

Comment le roy de france ne peut point auoir dargent du receueur de paris. Et commẽt le duc daniou passa en ytalie/et de sa noble cheualerie.

Vous scauez comment ceulx de paris sestoient cõposez et accordez énuers le roy a payer vne sõme de flozins. Toutes les sepmaines les flozins estoient payez a vng certain receueur commis et ozdõne de par eulx mais le roy nen auoit nulz/ne riẽs il ne partoit de paris. Et aduint ce pendant q̃ le roy eut grant besoing dargent pour payer ses gens darmes q̃l enuoyoit en castille et tenu y estoit par alliances iadis faictes. Si manda a ce receueur de paris quil fist finãce de cent mille francz/car il vouloit ayder et conforter a son besoing le roy damp iehan de castille et monstroit tout clerement ou il les vouloit mettre. Le receueur respondit aux lettres du roy et aux messages moult gracieusement et dist que voirement il auoit argent assez/mais il nen pouoit riẽs deliurer sans le conge et consentement de la ville de paris. Ces parolles ne pleurẽt pas au roy et dist quil y pouruoyeroit de remede quant il pourroit ce q̃l fist et trouua sa finance ailleurs par layde de ses bõnes villes de picardie. Ainsi auoit grant discẽtion entre le roy et ceulx de paris/et ne venoit point a paris et se tenoit a meaulx/a senlis ou a compiengne ou la enuiron dõt ceulx de paris estoiẽt tous courroucez et le plus grant ressort de seurete quilz auoient q̃ le greigneur moyen cestoit au duc daniou qui se escriuoit roy de secille et de hierusalem et ia en auoit charge les armes. Ce duc se tenoit communemẽt a paris pour la cause de ce q̃lz auoiẽt grant finance et contredist a ce quil en fust ayde pour ayder a faire son fait et son armee/car il amassoit argent de tous costez et si grant

somme quon disoit q̃l auoit en la roquemore delez auignon largent de deux millions de flozins. Si traicta p deuers ceulx de paris et fist tant par beau langage ainsi q̃ celluy qui bien le scauoit faire et q̃ moult bien estoit enlangage et q̃ pour ce tẽps de droit auoit le regard et ladministration dessus ses freres/car il estoit ainsne de ses freres q̃l eut la sõme de flozins assẽblee a vne seulle deliurãce cẽt mille frãcz/et le roy nẽ pouoit nul auoir ne ses deux autres oncles berry bourgongne. Quãt le duc dãiou eut fait toutes ses pourueãces et ozdõnances a lentree du printẽps il se mist au chemin en si grant arroy que merueilles q̃ passa p le royaulme et vint en auignõ ou il fut grãdemẽt festoye du pape q̃ des cardinaulx. Et la vindrẽt les barons et les bõnes villes de prouuẽce qui le receurẽt a seignr et luy firẽt feaulte q̃ hõmage q̃ se myrẽt en son obeissãce. Et la vint en auignon deuers luy le gentil conte de sauoye son cousin acõpaigne de barõs q̃ de cheualiers qui fut aussi de nostre sainct pere le pape grandemẽt bien venu et de to⁹ les cardinaulx. La en auignon furẽt faictes les finances et les pourueãces et deliurãces dor et dargẽt du duc dãiou au conte de sauoye et aux sauoysiẽs q̃ mõtoiẽt grãt nõbre. Apres toutes les choses faictes le duc dãiou et le cõte de sauoye prindrẽt cõge du pape et se departirẽt dauignon et prindrẽt le chemin du daulphine de viẽne/et la amena le duc le cõte de sauoye et hõnora en ses bonnes villes tresgrãdemẽt/et tousiours passoiẽt gẽs darmes deuãt q̃ apres/q̃ trouuoiẽt lombardie toute ouuerte q̃ appareillee. Si entra le duc dãiou en lõbardie et estoit p toutes les citez et bõnes villes grãdemẽt receu et p especial a millã. La fut hõnore oultre mesure de messire galeas et de messire barnabo. Et eut de p eulx si grãs dons au passer de richesses/de ioyaulx q̃ de pris q̃ merueilles seroit a compter. Et tenoit le duc daniou p tout tel estat

comme roy. Et auoit ſes ouuriers de mon=
noye qui forgeoient florins et blanche mon
noye dont ilz faiſoiẽt leurs payemẽs & fai=
ſoient ainſi p toute lombardie & la toſcane.
Quant ilz vindrent en toſcane et approche=
rent de rõme ilz ſe tindrent plus enſemble
quilz nauoient fait par auant/car les rom=
mains q̃ ſcauoiẽt bien la venue du duc dan=
tou ſeſtoient grandement fortifiez a lencon
tre de luy. Et auoiẽt a cappitaine vng vail
lant cheualier dangleterre qui ſappelloit
meſſire iehã hactoude leq̃l auoit long tẽps
demoure en romanie/ & congnoiſſoit toutes
les frõtieres/et tenoit grãt nombre de gens
darmes ſur les champs aux ſouldees & gai
ges des rõmains allemans & pluſieurs au
tres naciõs pour vrbain qui ſe tenoit a pa=
pe q̃ pour le tẽps ſe tenoit a rõme ne point
il ne ſeffroyoit de la venue du duc dantou.
Et quãt on luy parloit que le duc dãtou ve=
noit celle part le conte de ſauoye en ſa com
paignie & le conte de geneſue/ & q̃l auoit biẽ
neuf mille lances de bons gens darmes/et
ne ſcauoit on encores de verite ſil viendroit
de fait a rõme pour loſter de ſon ſiege/car
ilz eſtoient tous clemẽtins. Il reſpondit en
diſant Chriſtus ꝓtegat nos. Ce eſtoit tout
leffroy quil en faiſoit et quil en reſpondit a
ceulx qui luy en parloient.

Ainſi paſſerent ces gẽs darmes
et le duc dãtou qui ſe diſoit roy
de naples/de cecille/de hieruſa
lem/duc de puille et de calabre
et le conte de ſauoye & leurs routes coſtoyoiẽt
lytalie/la toſcane/la marche dancõne et la
terre de patremoine/& point nentrerent de=
dans romme. Car le duc dantou ne vouloit
point de guerre ne mal talẽt a rõme ne aux
rõmains/mais ne tẽdoit q̃ a faire ſon voya
ge et emprinſe deuemẽt ſur le point & leſtat
quil eſtoit party de frãce. Et par tout ou il
paſſoit et venoit monſtroit eſtat & puiſſance
cõme roy. Et ſe louoiẽt de luy & de ſon paye=
ment tous gens darmes/car bien ſcauoit q̃l
auoit a faire. En celluy tẽps ſe tenoit en la
cite de naples ſon aduerſaire meſſire char=
les de la paix qui ſe diſoit auſſi & eſcriuoit
roy de naples/de cecille et de hieruſalem/
duc puille & de calabre/et ſen tenoit roy droi
cturier puis que la royne de naples eſtoit
morte ſans hoirs auoir par loyal mariage.
Et tenoit celluy charles en vain & pour nul
le don que la royne en auoit fait au pape/et
le monſtroit par ſon oppinion en deux rai=
ſons. Lune eſtoit q̃l diſoit & ſoubſtenoit oul
tre et auſſi les neapolitains luy aydoient a
ſoubſtenir & auſſi les cecilliens que la royne
de naples ne pouoit dõner ne reſeruer lheri
taige daultruy. Et ſil eſtoit ainſi q̃ la reſer
uation fuſt bonne et les dons vtilles de la
court de rõme et p droit des papes ſi diſoit
il quelle ne ſauoit pas fait deuemẽt/car ilz
tenoient a pape vrbain & non clement. Dela
la queſtion q̃lz debatoient et propoſoient et
les deffenſes q̃ meſſire charles de la paix y
mettoit. Et ledit meſſire charles de la paix
de cõmencement ouura trop ſaigement/car
il fiſt pourueoir le chaſtel de leuf q̃ eſt lung
des plꝰ fors chaſteaulx du mõde/car il fiet
par enchantement en la mer/& neſt poſſible
de le prẽdre ne reconquerre ſi ce neſt par ny=
gromance ou par lart du dyable. Et quãt il
leut fait pourueoir poꝰ viure trois ou qua=
tre ans il print vne quãtite de gẽs darmes
qui auec luy ſe bouterẽt et laiſſerent conue
nir/car il ſcauoit bien la condition de ceulx
de naples que nullement ilz ne ſe relinque=
roient & la ſencloyt. Se puille ou calabre ſe
perdoit pour deux ou pour trois ans auſſi
legierement il les recouureroit/car il yma=
ginoit que le duc dantou ſe vſeroit de finan
ce dentretenir ſi longuement tel nombre de
gens darmes ſur les champs quil auoit a=
menez/ne il neſtoit pas en ſa puiſſãce pour
ce que viures leur fauldroiẽt ou finance ou
payemẽt/parquoy ilz ſennuyroient dedans

deux ans ou trois. Et quãt ilz seroient foul
lez lassez ou ennuyez il les cõbatroit a son
aduantaige. Toutes ces ymaginatiõs eut
charles de la paix dont aucunes on en veit
bien en celluy terme quil mettoit aduenir.
Car vrayemẽt il nest nul sire chrestien ex=
cepte le roy de frãce et le roy dãgleterre qui
hors leurs pays peussent tenir trois ne qua
tre ans tel peuple de gens darmes sur les
champs que le duc daniou y auoit et tenoit.
Et mist oultre les mons trente mille com=
batans quil ne fut onc mine de cheuance.
Et a entreprendre telles choses ou cõmen=
cement fault bien gloser et ymaginer.

Quant le duc daniou et ses rou=
tes entrerent en puille et en ca
labre le pays fut tantost tout a
eulx q̃ monstroit le peuple quil
ne demãdoit autre chose q̃ ne desiroit autre
seigñr auoir que le duc daniou. Et vindrent
sur vng brief terme tous seigneurs citez et
villes en son obeissance. Or dient ceulx qui
ont este en celluy pays ledit est lune des pl⁹
grasses marches du mõde que pour la grãt
plante de biens qui habondent ou pays les
gẽs y sont tous oyseux q̃ ny font point de la
beur. Quãt ces gens darmes se trouuerẽt
en ce pays si bon q̃ si gras et remply de tous
biens ilz se tindrẽt tous aises. Et adõc sen
vint le duc daniou/le cõte de sauoye/le cõte
de vendosme q̃ de genesue q̃ la grant cheua=
lerie de france/de bretaigne et de sauoye/et
passerent oultre q̃ vindrent en la marche de
naples Oncqs ceulx de naples po⁹ la doub
tance de ces gẽs darmes ne daignerẽt clor=
re porte de leur ville/mais les tenoiẽt tou=
tes ouuertes. Bien pẽsoient que le duc dan
iou ne se mettroit iamais dedans oultre le⁹
plaisance/car q̃ seroit dedãs enclos quelque
peuple q̃ ce fust il seroit perdu ne les mai=
sons ne sõt pas aisees a prẽdre/car il ya plã
ches quon oste quant on veult et la dessoubz
est la mer ou nul noseroit se cõbatre. Adonc
vng enchãteur maistre de ny gromance qui
estoit en la marche de naples q̃ y auoit con=
uerse long tẽps vint au duc dãiou q̃ luy dist
Monseignr se vous voulez ie vous rẽdray
le chastel de leuf et ceulx q̃ sont dedãs a vo=
stre voulente. Et cõmẽt dist le duc pourroit
ce estre? Mõseignr ie le vous diray dist len
chanteur Je feray par enchãtement lair si
espes dessus la mer q̃l semblera a ceulx de
dedãs quil y ait vng grant pont pour aller
dix hõmes de front/ q̃ quãt ceulx du chastel
verrõt ce pont ilz seront si esbahys quilz se
viendront rendre a vostre voulente/ car ilz
se doubterõt que si on les assault q̃lz soient
prins par force. Le duc print ceste parolle a
grãt merueille q̃ appella ses cheualiers le
conte de vẽdosme/le conte de genesue/messi
re iehã q̃ messire pierre de bueil/messire mo
rice de maumy q̃ les autres. Et recorda ce q̃
ce maistre enchãteur disoit/lesquelz furent
moult esmerueillez/q̃ se cõsentoient assez a
ce quon le creust. Adonc demãda le duc dan=
iou q̃ dist. Beau maistre/q̃ sur ce pont q̃ vo⁹
dictes q̃ vous ferez se pourroiẽt noz gẽs as
seurer dessus et aller iusq̃s au chastel pour
assaillir? Monseignr respõdit lenchãteur
Tout ce ne vo⁹ oseroys ie asseurer/ car sil
y auoit aucun de ceulx q̃ sur le põt passaſſẽt
qui feisſẽt la croix toutyroit a neãt q̃ ceulx
qui dessus seroiẽt trebuscheroiẽt en la mer
Adõc cõmenca le duc a rire. Et lors respon=
dirent aucũs ieunes cheualiers q̃ la estoiẽt
et dirẽt. Ha monseignr pour dieu laissez le
faire. Nous ne ferons point le signe de la
croix q̃ plus legieremẽt nous ne pouons a=
uoir noz ennemys Dist le duc dãiou Je mey
cõseilleray. A ces parolles nestoit point le
conte de sauoye/mais il vint assez tost.

¶ De lenchãteur a qui le conte de
sauoye fist couper la teste/q̃ cõmẽt
le chanoyne q̃ ses cõpaignons prin=
drent plusieurs chasteaulx en Es=
paigne.

Dant le conte de sauoye fut ve-
nu en la tente du duc daniou le
maistre enchãteur estoit party.
Adonc luy recorda le duc les pa
rolles du maistre et q̃lle chose il luy offroit
Le conte de sauoye pensa vng petit et puis
dist. Enuoyez le moy a mon logis et puis ie
le pamineray. Cest le maistre enchanteur
par lequel la Royne de Naples et messire
othes de bresuich furent iadis prins au cha
steau d'oeuf/ car il fist la mer si haulte q̃l se
bloit q̃elle monstast par dessus le chastel.
Si en furẽt si esbahis ceulx q̃ au chastel es
toiẽt quil leur sembloit quilz deussent estre
tous mors. On ne doit point auoir de fiãce
trop grãde en telles gens. Or regardez des
malandrins de ce pays la nature pour seul-
lement cõplaire a vous q̃ auoir vostre bien
fait Ilz veulent trahir ceulx q̃ qui il siura
vne fois la Royne de Naples et son mary a
charles de la paix. Dist le duc dãiou apres
ie vous lenuoyeray. Adõc entrerent les set
gneurs en autres parolles q̃ conseillerent
vng tẽps de leurs besongnes le duc q̃ le con
te de sauoye q̃ puis sen retourna le conte en
son logis. Et quãt ce vint le iour apres que
les seigñrs furent leuez le maistre encha
teur vint deuers le duc q̃ senclina Aussi tost
que le duc le vit venir il dist a vng sien var
let Va q̃ le maine au cõte de sauoye. Le var
let le print parmy la main q̃ luy dist. Mai-
stre / monseigñr veult que viengnez parler
au conte de sauoye. Il respõdit. Dieu y ayt
part. Adonc sen vint il en la tente du conte /
et puis le varlet dist. Mõseigneur veez cy
le maistre que monseigneur vous enuoye.
Quant le conte le veit il en eut grant ioye /
et luy demanda. Maistre dictes vous pour
certain q̃ vous ferez auoir le chastel de leuf
a si bon marche. Par ma foy dist lenchan-
teur. Mõseigneur ouy Car par oeuure pa
reille ie le feiz iadis auoir a celluy q̃ est de-
dãs mõseigñr charles de la paix q̃ la royne
de naples et sa fille et son mary messire ro-
bert dartois q̃ messire othes de bresuich Et
ie suis maintenant lhõme ou monde q̃ mes
sire charles repute le plꝰ. Par ma foy dist
le cõte de sauoye vo⁹ dictes biẽ. Et ie vueil
que messire charles de la paix sache quil a
grant tort sil vous craint/car ie len asseure
ray ne iamais vous ne ferez enchãtement
pour deceuoir luy ne autre. Je ne vueil pas
quil no⁹ soit reproche ou tẽps aduenir que
en si hault fait darmes que nous sõmes et
tant de vaillans hommes cheualiers et es-
cuyers assemblez que nous ouurons par en
chãtement ne q̃ nous ayons par tel art noz
ennemys. Adõc il appella son varlet q̃ luy
dist. Appelle vng bourreau q̃ luy fais tren-
cher la teste. Et tantost q̃ le conte leut dit/il
fut fait. Et luy trẽcha on la teste au dehors
du logis. Ainsi fina ce maistre enchanteur
et fut paye de ses loyers. Nous souffre-
rons a parler du duc daniou q̃ de ses gens q̃
de leurs voyages et retournerons aux be-
songnes de portugal q̃ racõpterons cõment
les anglois et gasconsperseuererent.

Dant ce vint a lentree du moys
dauril les cheualiers q̃ estoient
en garnison a ville Despouse et
qui auoient la seiourne tout le
temps q̃ nauoiẽt point cheuauche fors que
quant ilz auoient este deuãt la fighiere sad
uiserẽt lung parmy lautre quilz cheuauche
roient / q̃ auoient entre eulx grant merueil
le a quoy le roy de portugal q̃ le conte de can
tebruge pẽsoiẽt quãt ilz auoiẽt ia este neuf
moys ou pays de portugal ee nauoient che-
uauche que vne fois/et que ce leur portoit
grant blasme. Si aduiserent quilz enuoye-
roiẽt deuers le conte raymõd de cantebruge
pour luy remonstrer ces besongnes / et me
semble que le souldich de lestrade y fut en-
uoye/et vint a estremouse ou le conte estoit
loge/si luy dist. Sire les compaignõs men-

uoyēt deuers vous pour ſcauoir quelle cho
ſe vous voulez faire/car ilz ont grant mer=
ueille pourquoy on les a amenez en ce pays
quant tant y ſeiournent/ & que ce leur tour=
ne a grant deſplaiſance. Si me reſpondez q̄
vous voulez quilz facent / car ilz ont grant
deſir de cheuaucher. Dr ſouldich diſt le con
te/vous ſcauez q̄ quant ie party dangleter=
re mes ſeigneurs mes freres le duc de len=
claſtre me promiſt par ſa foy q̄ luy retourne
deſcoce ou il alloit il viendroit p deca a vne
quātite de gēſdarmes iuſq̄s au nōbre d. iii.
mille/et autant darchiers/& neſtoye deca en
uoye ſur leſtat q̄ ie vins forz q̄ pour aduiſer
le pays et dedans bref tēps nous en orrons
nouuelles/ car auſſi iay grant merueilles
dy ſeiourner tāt. Si me ſaluerez to⁹ les cō=
paignons & leur direz ce que ie vous dy. Au
fort ie ne les vueil pas tenir de cheuaucher
ſilz y ont bōne affection Mais vous ſcauez
que le roy de Portugal paye les gaiges / ſi
ſe doit on ordōner par luy. Par ma foy mon
ſeigneur diſt le ſouldich il paye mal/& auſſi
les cōpaignons ſen plaignent trop fort. Il
nous doibt encores tous noz gaiges de ſix
moys. Il vous payera bien diſt le cōte/touſ
iours vient argent a point. Sur ceſt eſtat ſe
partit le ſouldich du cōte & retourna deuers
les compaignōs et leur recorda ce que auez
ouy. Seigneurs diſt le chanoyne. Ja pour=
ce ne demoureray/ ie voy bien quon diſſimu
le de noſtre cheuauchemēt on ne veult point
que nous cheuauchons a celle fin que nous
nayons point cauſe de demāder argent. Et
ie ſuis dopinion que nous cheuauchōs. La
ordōnerent & appointerent entre eulx quilz
cheuaucheroient/ et prindrent terme le ſoir
dont ilz deuoient cheuaucher le lendemain/
& auoiēt leurs harnois tous preſtz. Si vint
meſſire Jehan de ferrande vng des cheua=
liers du roy de portugal lequel eſtoit infor=
me quilz vouloiēt cheuaucher & apporta let
tres au chanoyne de robertſac/ leql les liſt &
trouua cōment le roy luy deffendoit q̄ point
ne cheuauchaſt et que bien ſcauoit que par
luy et par ſon eſmouuemēt ſe faiſoient les
entrepriſes et cheuauchees. De ces nou=
uelles fut le chanoyne courrouce / et diſt au
cheualier. Jehan ie voy bien que le Roy ne
veult point q̄ ie cheuauche. Dr prenez que
ie ſetourne a lhoſtel/pēſez Do⁹ q̄ les autres
qui ſont meilleurs cheualiers & plus vail=
lans que ie ne ſuis doyēt pource demourer
quilz ne facēt leur entrepriſe Par ma foy
nēny et Do⁹ le verrez demain / car ilz ſe ſont
tous arreſtez et ordonnez pour cheuaucher.
Seignr diſt ferrāde Cōmandez leur de par
le roy que point ilz ne cheuauchēt. Par ma
foy diſt le chanoyne ie nen feray riēs/ mais
cōmādez leur vous qui eſtes au roy. Sur ce
point demoura ainſi la choſe toute la nuyt.
Quant ce vint au matin on ſōna les trom=
pettes. Adonc cheualiers & eſcuyers ſarme
rent & toutes gens ſappareillerent et mon=
terent a cheual et ſen vindrent deuant lho=
ſtel du chanoyne q̄ point ne ſarmoit. La ſar
reſterent tous cheualiers angloiz & gaſcōs
Il vint aux feneſtres parler a eulx et leur
diſt que le roy de portugal ne vouloit point
quil cheuauchaſt ne aultres auec luy. Par
ma foy reſpōdirent. Ilz no⁹ cheuaucherōs
puis que nous ſommes ſi auant/& auſſi fe=
rez vous / ne iamais ne ſera reprouche que
nous cheuauchōs et vous ſetournerez a lho
ſtel. La conuint le chanoyne de robertſac ar=
mer et monter a cheual/& auſſi fiſt le cheua
lier portugalois meſſire Jehan ferrāde dōt
il fut pres deſtre pendu & en la malle grace
du roy. Et tant luy prierēt les cōpaignons
quil ſarma. Adoncques yſſirēt ilz de la vil=
le de veſiouſe et ſe mirent aux champs & eſ
toient bien quatre cens lances et autāt dar
chiers et prindrent le chemin de ſeuille & de
uers vng chaſtel et vne ville que lon dit le
bay.

Tant cheuaucherẽt les anglois et gascõs quilz vindrẽt deuant le bay. Si lenuirõnerẽt de lune des pars dõt elle estoit la plus prenable & aisee pour assaillir. Si descendirent tous a pied et se mirent en arroy et ordõnance dassault/ & entrerent dedãs les fossez esq̃lz nauoit point deaue & vindrent iusques aup murs/et cõmencerent a picquer & a houer & fort assaillir. Pour ce iour nauoit en la ville du bay nulles gens darmes fors les hõmes de la ville q̃ estoient mal armez et toutesfois ilz estoiẽt a leurs deffences/ & auoient lances et iauelines dõt ilz lancoiẽt tiroient & se deffendoiẽt a ce quilz pouoient mais a la longue ilz ne peurẽt durer q̃lz ne fussent prins. Si cõmencerent a traicter a ceulx qui les assailloient. Finablement ilz se rẽdirent saulues leurs vies et le leur et dirẽt quilz se mettroient & demoureroiẽt en lobeissance du roy ferrãt de portugal. Ainsi furẽt ilz receuz et entrerẽt en la ville toutes gens & se rafreschirent/ & allerent aduiser et regarder ce iour comment ilz se pourroient cheuir du chastel/ & apperceurẽt quil estoit biẽ prenable/ & des le soir cõmencerẽt aucũs de lost a escarmoucher. Quãt ce vint au matin on cõmenca a assaillir p grant ordõnance/ & ceulx q̃ estoiẽt dedãs a eulx defendre. Dedãs le chasteau auoit vng gentil hõme du pays q̃ estoit cappitaine/ et nestoit pas trop bon hõme darmes et bien le monstra leq̃l se nõmoit pierre tagouse/car si tost quil se vit assailly & tãt de bõs gẽs darmes deuãt luy il seffroya et entra en traicte & se rendit auec le fort saulue sa vie & ceulx qui dedans estoient. Dyle print & rafreschit on de bõnes gẽs darmes & archiers. Puis sen partirent & cheuaucherent deuers vng autre chasteau a sept lieues de la que on dit la courtisse. Quãt ilz furẽt venus la si se mirẽt en ordõnance dassaillir/ & assaillirẽt fort et roide. Ceulx q̃ dedãs estoiẽt moult vaillammẽt se deffendirẽt a ce quilz peurẽt & ne se daignerent rẽdre. A lassault q̃ fut grant & fort fut mort le capitaine du chasteau q̃ sappelloit radulphes subtil et appt hõme darmes/ et fut occis dung traict de flesche /car il sabandõnoit trop follement a la deffense Depuis q̃l fut mort les autres neurẽt poĩt de duree/si fut le chasteau prins & les plus de ceulx qui dedãs estoient mors. Ainsi eurent le chanoyne et ses gens le chastel de la courtisse. Si le rafreschirent de nouuelles gẽs & rẽplirẽt biẽ & fort/ & puis passerẽt oultre en approchãt la cite de seuille la grant.

¶ Des grans pilles & proyes que le chanoyne et ses compaignons firent sur le roy castille Et de la discention qui fut entre eulx.

Tant exploicterẽt ces gens darmes anglois & gascons q̃lz vindrẽt a iaffre a .x. lyeues de seuille vne ville mal fermee / mais il ya vng mõstier assez fort q̃ ceulx du pays et de ladicte ville de iaffre auoient fortifie. Et la sestoiẽt retraictz sur la fiãce du lieu. De plaine venue la ville de iaffre si fut tãtost prinse & toute arse & le monstier assailly et lassault ne dura pas vne heure q̃ tout ne fust prins. Et la y eut grant pillaige pour ceulx qui premiers entrerẽt/et y eut moult dhõmes mors. Apres cheuaucherẽt oultre/ car ilz furẽt informez q̃ dedãs vng maresq qui la estoit auoit les plus belles proyes du monde. En vne vallee auoit plus de vingt mille bestes porcz/beufz/vaches / moutons & brebis. A ceste parolle eurent ces seigñrs grãt ioye & vindrẽt celle part/ & entrerent en ces maresq & firẽt toutes les bestes vuyder p leurs gẽs de pied & chasser deuãt eulx. Adõc eurent ilz cõseil de retourner a ville vestouse a leurs logis/ & prindrẽt tous leur retour & chemin & vindrẽt la au soir au lendemain eulx & leur proye dõt ilz furẽt depuis largement pourueuz & auitaillez. Ainsi se

porta celle cheuauchee. Et quant messire iehan ferrande fut retourne a lisseb̃one deuers le roy/ a il luy eut recorde cõment il auoit exploicte/ a la cheuauchee q̃ leurs gẽs auoient faicte sur leurs ennemys a la belle proye quilz auoient amenee il cuyda bien dire et que le roy luy en sceust trop grant gre/ mais non fist/car il luy dist. Et cõment car con ordoux as tu este si hardy que sur la deffense que ie leur auoye faicte tu leur as consenty a cheuaucher a as este en leur cõpaignie. Par monseigneur sainct sainct iacob ie te feray pendre. Adonc se gecta le cheualier a genoulx a luy dist. Monseignr le capitaine deulx sen acquitta bien a loyaumẽt mais a force les autres le firẽt cheuaucher et moy aussi po^r enseigner le pays. Et quãt la cheuauchee est bien tournee Vo^s le nous deuez pardõner. Nonobstant toutes ces parolles le roy cõmãda quon le mist en prison et y fut mis/ et y demoura tant que le conte de cantebruge le fist deliurer quant il Vint a lisseborne/Vous orrez sur lequel estat.

Apres que les anglois a gascõs furent de le^r cheuauchee retournez a ville Vesiouse/ a se y estoiẽt tenus toute la saison ilz aduiserent quilz enuoyeroiẽt deuers le roy de portugal po^r estre payez de leurs gaiges Si enuoyerent tous generallemẽt le seigneur de taillebor Vng Baron de la marche de galles Quãt le seignr de taillebor fut Venu a lisseb̃one a il eut parle au roy a remõstre ce pourquoy il estoit Venu le roy respõdit seulemẽt q̃ deux fois ilz auoient cheuauche oultre sa deffense p quoy ilz lauoient courrouce et retarde leur payemẽt/ a nen peut pour lors auoir autre chose ne respõse le sire de taillebor a sen retourna a ses cõpaignons leur recorder la respõse du roy dõt ilz furent courroucez. En celle mesme sepmaine se partit le cõte de cãtebruge de stremuse a sen Vint en la Ville de Vesiouse loger en Vne abbaye de freres mineurs au dehors de la Ville Si en eurẽt les cheualiers anglois a gascõs grãt ioye. Entre ces cheualiers y auoit de petis compaignons qui ne pouoient pas attendre le soingtain payement du roy a dirent lung a lautre. Noue sommes menez merueilleusement nous auons este en ce pays ia pres dung an a si nauõs point eu dargent. Il ne peult estre q̃ nostre capitaine nen ait receu/ car iamais ne sen fust souffert si lõguemẽt Ces parolles a murmuracions multiplierent entre eulx tellemẽt q̃lz dirẽt quilz nen Vouloient plus souffrir/ et ordõnerent Vne iournee entre eulx de plet en sẽble et destre en plement en Vng tel monstier q̃ siet au dehors de la Ville de Vestouse a lopposite des cordeliers ou le cõte de cãtebruge estoit loge Et dist le chanoyne de robersac quil y seroit et Voir bien dire quil y besongneroit/ car sil neust este la chose fust allee mauuaisemẽt.

Ovant ce Vint enuiron heure de tierce que tous furent la assemblez excepte le chanoyne de robersac a encores ny estoit il poit Venu messire guillaume de beauchãp/ messire mathieu de gournay son oncle/ le sire de taillebor/ messire guillaume hermon et les gascons/ le sire de la Varde/ le sire de chasteau neuf/ le Souldich de Lestrade et plusieurs autres si commencerent a parler a a faire leurs plaintes lung a lautre Et la auoit Vng cheualier bastard frere au roy dangleterre q̃ sappelloit messire iehan sousree qui estoit plus tendre en ses parolles q̃ nul autre et disoit. Le conte de cantebruge nous a icy amenez/ to^s les iours no^s aduãturons et Voulons aduãturer nos Vies pour luy a il retient nos gaiges ie cõseille q̃ nous soyõs tous dune alliãce a dung accord/ et q̃ nous esleuõs de nous mesmes le pẽnon sainct george/ a soyons amys a dieu et ennemys a tout le mõde Autrement se nous ne no^s faisons craindre no^s naurons riẽs. Par ma foy respõdit messire guillaume helmõ Vo^s dictes

bien/⁊ nous le ferõs. Tous ſaccorderent a celle voix/⁊ regarderent de q̃ ilz feroiẽt leur cappitaine ſi aduiſerent q̃ pour leur cas ilz ne pouoiẽt auoir meilleur capitaine q̃ ſouſcree/car ilz auroiẽt de mal faire pluſgrant loiſir ⁊ plus de port q̃ de nul des autres. La bouterẽt ilz hors le pẽnon ſaĩct george/⁊ crierent to⁹ a ſouſcree ce vaillant baſtard amis a dieu ⁊ ennemys a tout le mõde. Et eſtoiẽt adõc en voulẽte et to⁹ eſueillez de venir courir premierement ville veſiouſe/ ⁊ de faire guerre au roy de portugal. Biẽ auoiẽt meſſire mathieu de gournay/⁊ meſſire guillaume de beauchãp debatu ces parolles de non courir la ville/mais ilz nen auoiẽt peu eſtre ouys. A ce coup quilz auoient leue le pẽnon ſaĩct george et q̃lz deuoiẽt partir du mõſtier le chanoyne vint ⁊ rõpit la preſſe ⁊ entra dedãs ⁊ ſarreſta deuãt lhoſtel ⁊ diſt tout hault Beaulx ſeigñrs q̃ voulez vo⁹ faire ayez ordõnance ⁊ attrẽpance en vo⁹ ie vous voy durement eſmayez. Adõc vindrẽt en ſa preſence meſſire iehan ſouſcree/meſſire guillaume helmõ ⁊ aucũs des autres ⁊ luy remonſtrerẽt ce q̃lz auoient fait ⁊ auſſi quelle choſe ilz vouloiẽt faire Adõc les refrena le chanoyne p beau langaige ⁊ leur diſt. Seigñrs penſez ⁊ ymaginez bien vrẽ fait q̃ vous entreprenez ⁊ ceſt follie ⁊ oultrage/ no⁹ ne pouons mieulx no⁹ deſtruire q̃ de no⁹ meſmes ſe no⁹ guerroyõs ce pays noz ennemis en orront les nouuelles ⁊ ſeffozcerõt quãt ilz verront q̃ nous nyrõs point au deuãt ainſi pdrons nous en deux manieres. No⁹ reſiouyrons ⁊ aſſeurerõs noz ennemys de ce q̃lz ſõt en doubte/⁊ faulſerõs nrẽ loyaulte enuers le conte de cantebruge. Et q̃ voulez vo⁹ diſt ſouſcree chanoyne q̃ no⁹ faciõs ? No⁹ auõs deſpẽdu plus auãt q̃ noz gaiges ⁊ ſi nauõs eu ne preſt ne payemẽt nul depuis q̃ no⁹ ſõmes venus en portugal. Se vous auez eſte paye ⁊ nous ne le ſommes point vous auez beau ſouffrir. Par ma foy ſouſcree deiſt le chanoyne ie nay eu payement ney plus que vous/ne ſans vous ie ney receuray riens. Reſpondirent aucũs cheualiers q̃ la eſtoiẽt Nous vous en croyõs bien/mais il fault q̃ les choſes ayent leur cours. Monſtrez no⁹ comment nous puiſſons hõnorablement yſſir de ceſte matiere ⁊ auoir haſtiue deliurãce et ſe nous ne ſommes de brief bien payez les choſes yront mal. Adoncques cõmenca a parler le chanoyne de robertſac et diſt.

Comment les cõpaignons anglois q̃ eſtoiẽt en portugal furent courroucez contre le roy/ ⁊ cõment ilz furent rapaiſez par argent.

Beaulx ſeigñrs ie conſeille que dicy en auãt en leſtat que nous ſõmes nous allons plet au conte de cantebruge/et luy remonſtrerons ce q̃ nous luy deuõs remõſtrer. Et leql le luy remõſtrera dẽtre no⁹. Moy diſt ſouſcree/mais aduouez ma parolle. Tous furent cõtens de laduouer. Adonc ſe deptirẽt ilz en leſtat ou ilz eſtoiẽt le pẽnon ſainct george deuãt eulx et q̃lz auoiẽt ce iour leue ⁊ ſen vindrẽt aux cordeliers ou le cõte eſtoit loge/⁊ y deuoiẽt aller diſner tous ces cõpaignons q̃ eſtoient plus de ſept cẽt. Eulx ⁊ autres entrerẽt en la court ⁊ demãdererent le cõte/leql yſſit hors de ſa chãbre et vint en la ſalle parler a eulx. Adõc ſaduãcerent tous les cheualiers q̃ la eſtoiẽt/ ⁊ ſouſcree eſtoit deuant q̃ remõſtra de bon viſaige la parolle et diſt. Monſeigñr vous nous auez mãdez ſi ſommes venus en voſtre preſence/⁊ encores daultres aſſez qui ſont la dehors ⁊ mis hors de noſtre nacion dãgleterre/et eſtes noſtre chief ⁊ de noz gaiges dont no⁹ ney auõs eu nulz nous ne nous deuons prẽdre fors q̃ a vous/ car pour le roy de portugal nous ne fuſſions iamais venus en ce pays ne en ſon ſeruice ſi vous ne nous deuſſiez payer. Et ſe vous voulez dire q̃ la guerre neſt pas voſtre/mais au roy de portugal no⁹ nous paye

rons bien de noz gaiges/car nous courrons ce pays/ et puis en ait qui auoir en pourra. Souscree dist le cõte Je ne dy pas q̃ vous ne soyez payez/ mais de courir ce pays vo⁹ me feriez auoir blasme ⁊ au roy dãgleterre aussi qui est y aliãce cõioinct auec le roy de portugal. Et q̃ voulez vo⁹ dist souscree q̃ nous facions? Je vueil dist le cõte que vous prenez trois de noz cheualiers / vng Anglois / vng gascon et vng allemant/⁊ ces trois sen voisent a lisseb̃one ⁊ luy remõstrẽt ceste besongne ⁊ loingtain payemẽt q̃l fait aux cõpaignõs. Et quãt vo⁹ aurez sõme loze vo⁹ aurez meilleure cause de faire vostre entente. Par ma foy dist le chanoyne de robersac monseignr de cantebzuge dit tresbien ⁊ par le saigement et vaillãment. A ce derrenier propos saccorderent/mais pour tãt ilz nosterent pas le pẽnon sainct george. Et dirent que puis q̃lz auoiẽt leue dũg accord en portugal q̃ point ne labatroiẽt tãt q̃lz y seroiẽt Adonc furent ordõnez ceulx q̃ yroient en ce voyage deuers le roy. Si furent nõmez messire guillaume hermõ pour to⁹ les anglois Messire thomas symon pour les allemãs. Et le sire de chasteau neuf po⁹ les gascõs.

Les trois cheualiers dessus nõmez exploicterẽt tant quilz vindrent a lisseb̃one/ et trouuerent le roy qui leur fist b̃one chiere/ et leur demanda des nouuelles ⁊ que leurs compaignons faisoient. Monseigneur respondirent ilz/ ilz sont tous en bon point et cheuaucheroient voulentiers et employe=roient la saison autremẽt quilz ne font/ car le long seiour ne leur est pas aggreable Dz dist le roy ilz cheuaucheront de bzief et moy en leur compaignie/⁊ leur direz de par moy Mõseigneur dist messire guillaume/ nous sommes cy enuoyez de par eulx ⁊ affin que vous disons que depuis que ilz vindrent en ce pays ilz nont eu prest ne payemẽt de par vous dont ilz vous mandẽt generallement par nous qui sõmes cy enuoyez que ce nest pas assez Car qui veult auoir lamour ⁊ le seruice des gens darmes il les fault autrement payer que vous nauez fait iusques a ozes ⁊ sen sont souciez vng grant tẽps pour la cause de ce quilz ne scauoiẽt point a quoy il tenoit et en ont donne charge a noz cappitaines dont la chose est presque mal allee. Ilz sensont excusez parmy ce que on a bien sceu quilz nen ont riens eu ne receu/⁊ vous scauez bien quilz disoiẽt vray/si veulent estre payez de leurs gaiges tout entierement se vous en voulez auoir le seruice/⁊ si vous ne les payez Ilz vous certifient q̃lz se payeront du vostre. Si ayez conseil ⁊ respõse sur ce que nous en puissons porter/car ilz nattendẽt autre chose que nostre retour. Le roy pensa vng petit puis dist. Messire guillaume cest raison quilz soient payez Mais ilz mont courrouce trop duremẽt de ce que oultre ma deffence ilz ont cheuauche/⁊ neust este ce mal talent ilz eussẽt ozes este satisfaiz de tous poinctz. Sire dist le cheualier se ilz ont cheuauche cest a vostre hõneur et prouffit. Ilz ont prins villes ⁊ chasteaulx ⁊ couru la terre de voz ennemys iusques a seuille q̃ a este hõnorablement exploicte. Si nen doyuẽt pas perdre leur saison/ ⁊ aussi ilz ne la veulent pas auoir perdue/car no⁹ retournez ilz dient quilz se payerõt silz nont certaine ⁊ gracieuse response de par vous autre quilz nont eu iusques a ozes. Dz dist le roy dictes leur q̃ dedãs quinze iours au pl⁹ tard ie les feray payer et deliurer de leurs gaiges tout iusq̃s a vng petit denier prez/ mais dictes au conte de Cantebzuge quil viẽgne parler a moy. Sire dist messire guillaume ie le feray ⁊ vous dictes bien. A ces motz fut heure de disner/ si disnerẽt ensemble ⁊ les festoya le roy tous trois ensemble ⁊ les fist seoir a sa table Ainsi passa ce iour et le lẽdemain ilz retournerẽt deuers leurs

gens ſi toſt quon ſceut leur retour les che=
ualiers ſe tirerẽt deuers eulx pour ſcauoir
quelle choſe ilz auoient trouue. Si leur re=
corderent la reſponce et la parolle du roy et
tant que tous ſe contenterent. Dr regardez
ce diſt ſouſcree ſe riote na aucuneſſois bien
ſoñ lieu/encores auons nous auance noſtre
payement pour eſtre vng petit rioteux/bien
ayt celluy quon craint.

Les cheualiers tous trois alle=
rent deuers le conte de cantebzu
ge et luy recorderent cõment ilz
auoient exploicte ⁊ que le roy le
mandoit. Le conte de cantebzuge ſe departit
de la ville au matin et cheuaucha tant quil
vint a liſſebonne. Si fut receu de ſon filz et
de ſa fille moult amyablement. La eurent
le roy et luy enſemble parlement et certain
arreſt et accord de cheuaucher. Si fiſt le Roy
vng mandemẽt par tout ſon royaulme pour
eſtre ſur les champs entre la ville veſiouſe
et clemence le ſeptieſme iour de iuing. Ce
mandement ſeſpartit parmy le royaulme
de portingal et ſordonnerent toutes manie=
res de gens a pied pour eſtre a ce iour la au
plus eſtoffeement cõme chaſcun en dzoit luy
pourroit. A la venue du conte de cantebzuge
a liſſebonne fut deliure meſſire iehan fer=
rand de priſon ſur lequel le roy pour les che
uauchees auoit eſte merueilleuſement cour
rouce. Si print conge le conte ⁊ ſen retourna
deuers les compaignons tout reſiouy et ſe
ordonnerent a eſtre tous preſtz. Sur celluy
eſtat aſſez toſt apres vint finance et paye=
ment aux compaignons et aux cappitaines
premierement/et tant firent que tous ſe tin
drent pour contens / mais touſiours ſe tint
le pennon ſainct George.

¶ Comment les roys de caſtille ⁊ de
portingal aſſemblerent leur puiſſan=
ce/⁊ comment la paix fut faicte entre
eulx contre la voulente des angloys.

Le roy dãp iehan de caſtille qui
toute la ſaiſon auoit fait ſon a=
mas de gens darmes qui luy eſ=
toiẽt venus du royaulme de frã
ce et tellement q̃l auoit bien deux mille lan
ces de cheualiers et eſcuyers et quatre mil
le varletz ſans ceulx de ſon pays dõt il pou=
oit bien auoir dix mille hõmes a cheual et
autant de pied ſceut ces nouuelles/car il eſ=
toit a ſeuille cõment le roy de portingal ſor=
donnoit pour cheuaucher. Si ordonna pour
plus hõnorablement vſer de ceſte guerre ou
cas quil ſe ſentoit aſſez fort dargẽt ⁊ de puiſ
ſance quil manderoit au roy de portingal q̃l
luy vouſſiſt liurer piece de terre en portin=
gal/puiſſance cõtre puiſſance/⁊ ſil ne le vou
ſoit faire il lui liureroit en eſpaigne. Si fut
charge de porter ces nouuelles le herault du
roy et cheuaucha tant quil vint a liſſebonne
et trouua le roy auq̃l il fiſt ſon meſſage bien
a point. Le roy reſpondit ⁊ diſt au herault q̃l
en auroit aduis et tantoſt conſeil / laquelle
porcion il prendroit ⁊ ce quil en feroit il man
deroit au roy deſpaigne. Le herault quant il
eut fait ſa reſponce ⁊ ſa ſemonce il ſe depar=
tit du roy en prenant conge et ſen retourna a
ſeuille. La trouua le roy et ſes barõs ⁊ ceulx
de france/darragon et de galice q̃ la eſtoient
venus. Si recorda tout ce quil auoit ouy veu
et trouue tant quil ſouffiſt a tous. Depuis
il ne demoura gueres de temps que le Roy
de portingal fut conſeille par laduis que il
eut des angloys que il liureroit en ſon pays
terre et place pour combatre. Si furent or=
donnez pour aller aduiſer ou ce ſeroit de par
le roy meſſire thomas ſymon et le ſouldich
de leſtrade ⁊ aduiſerent la place entre clues
et le val de loze bon lieu ample et plantu=
reux pour bien combatre. Et ſi vous dy que
ces deux cheualiers et leurs archiers et
leurs routes furent eſcarmouchez en al=
lant aduiſer celle place des guecteurs du
roy de caſtille/et y eut moult grant butin de

mors et de blecez dune part & dautre/toutesfois ilz retournerent deuers le roy de portingal et les cheualiers et recorderẽt ou et comment ilz auoient aduiſe la place & la nommerent/ce ſouffiſt bien auy deſſuſditz. Adõc fut ordonne vng cheualier allemant q̃ ſe appelloit meſſire iehan couſtedor de faire ce meſſage auecques vng herault au roy deſpaigne. Si ſe partit le cheualier & cheuaucha tant q̃l vint a ſeuille ou il trouua le roy & lui fiſt ſon meſſage et luy compta tout ce q̃ on luy mandoit et cõment de grant voulente il accordoit la bataille/et liureroit la place entre clues et leval de loze et la dedãs cinq iours luy retourne de ſeuille il trouueroit le roy de portingal loge & toute ſa gent q̃ ne deſiroient autre choſe q̃ la bataille. De ces nouuelles furent les eſpaignolz tous reſiouys/& auſſi furent les Francois et prindrent le cheualier meſſire triſtan de roye/meſſire iehan de Vernettes/meſſire pierre deVillames et autres cheualiers de portingal entreulx & le feſtoyerent vng iour tout entier moult grãdement a ſeuille & luy firent toute la bonne cõpagnie quon pouoit faire a cheualier & le cõduyrent iuſques a iaffres/& puis retournerẽt arriere et le cheualier cheuaucha tant q̃l vint deuers le roy de portingal et les ſeigñrs & recorda cõmẽt il auoit fait ſon meſſage & la reſponce quon luy auoit dõnee. De ce ſe contenta moult le roy de portingal & les cheualiers

Epuis ne demoura gueres de temps que le roy de portingal ſen vint loger en la place ou ſes gens eſtoiẽt entre clues & leval de loze en vng beau plain deſſoubz les oliuiers/et la amena la plus grant partie de ceulx de ſon royaulme dõt il ſe pouoit ayder et eſtoient enuiron quinze mille hõmes. Le quatrieſme iour apres vint le cõte de canteburge & tous les angloiz moult ordõneement/& eſtoient en nombre enuiron ſix cens hõmes darmes et autant darchiers et ſen vindrent loger en ce propre lieu et prindrẽt place pour eulx & ſe ſerrerent delez les gens du roy & ſe tindrent tous enſemble. Quãt le roy deſpaigne ſceut que le roy de portingal eſtoit venu ſur les champs ou la bataille deuoit eſtre ſi fut par ſemblant moult ioyeulx & diſt. Dra uant noz ennemis nous attendent il eſt tẽps et heure que nous cheuauchions Nous leur mandaſmes la bataille ilz la nous ont accordee et tiennent la iournee ſelon le conuenant. Il ne peult quil ny ait beſongne. Tirons nous de celle part. Adonc fut il ſignifie a tous gens darmes & a leurs liurees de tirer auant/car le roy vouloit cheuaucher. Si ſe departirẽt de leurs logis tous les cheualiers/eſcuyers et gens darmes geneuois et geniteurs/et tous ſuyuoient les bannieres du roy damp Jehan de caſtille qui ſen vint loger franchemẽt a deux petites lieues du val de loze et des plains de clues. Et auoit le roy deſpaigne en ſa compaignie enuiron trente mille combatans parmy les geniteurs. Et eſtoient en ſomme toute ſoixante mille hommes darmes.

En celluy eſtat ſe tindrẽt ces deux oſtz lung deuant lautre et ny couoit entre eulx deux que la montaigne du val de loze qui eſt vne groſſe ville appartenante au roy deſpaigne et la ſen alloient ſes gens quant ilz ſe vouloient refreſchir/et la cite des clues ſiet de lautre part qui eſt au roy de portingal. Entre ces deux oſtz et la montaigne du val de loze auoit tous les iours faictz darmes/car les ieunes bacheliers qui ſe deſiroient a auancer queroient la les armes et la les faiſoient & eſcarmouchoiẽt lung a lautre/puis retournoient en leurs logis/& furent en ceſt eſtat quinze iours ou plus. Et ne fut nullemẽt la defaulte au roy de caſtille q̃ ſa bataille ne ſe faiſoit/mais tenoit au roy de portingal pourtãt q̃l ne ſe veoit pas fort aſſez pour combatre les eſpaignolz et doubtoit le peril

Car il sentoit bien que se il estoit desconfit son royaulme seroit perdu. Et toute la saison il auoit attendu le duc de lenclastre et le grant confort quil attendoit auoir dangleterre ce estoit quatre mille hõmes darmes et autant darchiers/car le conte de cantebruge en auoit certifie le roy de portingal et ne en pensoit point du contraire/car le duc de lenclastre au cõmencement quant il partit luy auoit dit et iure par sa foy que luy retourne de scoce il nentendroit a autre chose et si bien droit en portingal fort assez pour cõbatre le roy despaigne. Bien est vray q̃ le duc de lenclastre en fist son plain pouoir de remõstrer toutes ces besongnes au roy et a son conseil mais pour le trouble q̃ estoit la celle annee aduenu et aussi aucunes incidences de flandres qui apparoissoient dont le roy auoit besoing de conseil delez luy et de ses hõmes on ne consentoit point ce voyage pour celle saison en portingal et demourerẽt toutes gens darmes en angleterre sans partir. Et quãt le roy de portingal vit ce et que point ne seroit autrement cõforte des anglois il ordonna par vne autre voye / car le maistre de castranne et dampietre de modesque/leuesque de burgues et leuesque de lisselbonne traictoient de la paix entre portingal a espaigne et tant fut parlemente et traicte que paix se fist/ne oncques les anglois ny furent appelez/dont le cõte de cantebruge se merencolia et eust voulentiers fait guerre au roy de portingal a a ses gẽs sil eust pense estre le plus fort sur le pays / mais il ne le estoit pas / et pource luy conuint souffrir ceste paix voulsist ou non/mais les anglois disoient bien q̃ le roy de portingal sestoit mal porte enuers eulx et tousiours du cõmencement iusques a la fin il sestoit dissimule aux espaignolz et que oncques il nauoit eu voulente de les combatre. Et le roy de portingal se excusoit et disoit que la deffaulte venoit des anglois et du duc de lenclastre qui deuoit venir et point ne estoit venu et pour celle fois il nen pouoit faire autre chose.

Comment le roy despaigne se remaria a la fille du Roy de portingal.

Ou lost du roy de castille auoit vng ieune cheualier de france q̃ sappelloit messire Tristan de roye lequel desiroit grandemẽt a sauancer. Quant il vit que paix seroit entre le roy despaigne et le roy de portingal et que nulle bataille ny auroit/si aduisa quil ne sen yroit pas despaigne sans faire quelque chose. Il enuoya vng herault de leur coste en lost des anglois en requerant a priant puis que les armes par bataille de ces roys failloient q̃ on le voulsist recueillir de trois coups de fer de lance deuant la cite de val de loze. Quant ces nouuelles vindrent en lost des anglois si parlerent lung a lautre et dirent bien quil ne deuoit pas estre refuse. Si sauanca de parler vng ieune escuyer dangleterre qui sappelloit miles de vvindesoze qui voulut a son honneur estre fait cheualier en ce voyage et dist au herault. Amy retournez deuers vostre maistre et dictes a messire tristan de roye que miles de vvindesoze luy mãde que demain deuant la cite de val de loze ainsi quil le requiert luy sera deliure. Le herault retourna et recorda ces nouuelles a ses maistres et a messire tristan qui en fut moult resiouy. Et quãt ce vint au matin miles de vvindesoze partit de lost du conte de cantebruge et sen vint vers la cite de val de loze qui estoit bien pres de la (il ny auoit que la montaigne a passer) bien acompaigne de ceulx de son coste / de messire Mathieu de gournay / de messire Guillaume de beauchamp/de messire thomas symon/de messire le souldich / du seigneur de chasteau neuf du seigneur de la barde et de plusieurs au-

tres. Et estoient bien cent cheualiers sur la place ou les armes deuoiēt estre faictes. Et estoit ia venu messire tristan de roye bien accompaigne de francois et de bretons. Luy et mikes de Windesore scauoient bien quilz deuoient faire. Et fut mikes fait cheualier de messire le souldich de lestrade pour le meilleur cheualier de la place et qui mieulx sestoit trauaille a trouue en belles besongnes. Ilz estoiēt armez de toutes pieces a auoient leurs lāces toutes prestes a leurs cheaulx et tout en plates selles. Adonc sesprouuerēt lung contre lautre et abaisserent les glaiues et se aconsuyuirent en venant lung sur lautre moult roidement a rompirent contre les poictrines leurs lances/mais dōmaige ne se porterent. Adonc recouurerent ilz la tierce lance et se consuyuirent emmy les escus si roidement que les fers qui estoient de bordeaulx entrerent dedans et percerent la piece dacier/les plates et tous les armeures iusques a la chair/mais point ne se blecerent et rompirent les lances en gros tronçons et vollerent par dessus les heaulmes. Ceste iouste fut mōlt prisee des cheualiers dune part et dautre. Et adonc prindrent ilz conge lung de lautre moult honnorablemēt et sen retournerent chascun deuers son party. Et depuis il ny eut riens de faictz darmes/car paix estoit des deux royaulmes et sen alterent chascun en leurs lieux. Et les espaignolz et portingalois aussi.

Ainsi que vous pouez recorder se rompit celle armee et assemblee en celle saison des espaignolz/ anglois et portingalois. En celluy temps estoient venues nouuelles en lost du roy despaigne q̄ le roy de Grenade auoit guerre contre le roy de barbarie et le roy de traine samines/pourquoy gens darmes qui celle part vouldroient aller ilz seroient receuz a souldees/ et les y enuoya le Roy sur saufconduyt/ et leur faisoit scauoir par ses messages que eulx venus en grenade il leur feroit tprest pour vng quartier dan/dont aucuns cheualiers de France qui se desiroient a auancer/telz que messire Tristan de roye messire geoffroy de carny/messire pierre de clermont et plusieurs autres prindrent conge du roy damp iehan de castille et sen allerent celle part pour trouuer les armes. Et aussi y eut aucuns anglois mais il nen y eut gueres/car le conte de cantebruge les ramena en angleterre et son filz aussi. Et monstrerent quil se portoit mal du roy pourtant quil ramenoit son ftlz arriere/lequel auoit espouse la fille du roy de portingal et que il ne pourroit porter ne soufftir lair du pays. Ne pour chose que le roy sceust faire ne dire le conte ne le voulut point laisser derriere/a disoit que son filz estoit encores trop ieune pour demourer en portingal. Dont il en aduint ce que ie vous diray. Enuiron vng an apres ce que la paix fut faicte entre espaigne et portingal et que le conte de cantebruge et ses gens furent retournez en angleterre la femme damp iehan de castille alla de vie a trespassemēt laquelle estoit fille du roy dar ragon. Ainsi estoit le roy despaigne veuf. Si fut aduise et regarde des prelatz et des barons dung coste et dautre des royaulmes de portingal a despaigne q̄ on ne pouoit mieulx ne plus haultement assigner ma dame beatrix de Portingal que au roy despaigne. Et pour confermer les royaulmes en paix a ce mariage saccorda le roy de portingal/et desmaria sa fille du filz au cōte de cantebruge par la dispense du pape qui conferma ce mariage. Ainsi fut la dame fille au roy de portingal royne despaigne/de castille et de galice par lordonnance dessusdicte. Et en eut le roy despaigne la premiere annee de son mariage vng beau filz dont lon eut grant ioye. Depuis mourut le roy ferrant de portingal mais pource ne vouloient pas les portingalois que le royaulme vint au roy despaigne

Aincois se bouta en lheritage vng sien fres
se bastard qui sappelloit par auant maistre
denis ⁊ bastard de portingal. Et estoit cellup
denis vaillant hõme aup armes durement
et tousiours auoit il porte les armes de por
tingalois ⁊ tant quilz le mõstrerent/car ilz
le couronnerent a roy et le tindrent pour sa
grãt vaillance a seignr/parquoy grãs guer
res sesmeurent depuis en espaigne ⁊ portin
gal sicõme vous orrez recorder en lhystoire.

Vant le conte de cantebruge ⁊ le
chanoyne de robersac et les che
ualiers dangleterre q̃ en ce voya
ge de portingal auoient este fu
rent retournez en angleterre et venus de
uers le roy et le duc de lenclastre on leur fist
bonne chere et estoit raison / et puis on leur
demanda des nouuelles. Ilz en dirent assez
et toute lordonnãce de leur guerre. Le duc de
lenclastre auquel la besongne touchoit plus
que a nul autre pour la cause du chalenge de
castille/car il sen disoit hoir de par sa fẽme
ma dame constance fille iadis du roy damp
pietre demanda a son frere des nouuelles
moult auant/et cõment on sestoit demene en
portingal. Le conte luy recorda cõment ilz a
uoiẽt este a ost plus de quinze iours lung de
uant lautre. Et pource beau frere que on ne
oyoit nulles nouuelles de vous saccorda le
gierement le roy de portingal a la paix/ne
oncques ne peusmes veoir q̃l se voulsist con
sentir a la bataille dont ceulx de nostre coste
furent tous merencolieux/car ilz se fussent
voulentiers aduanturez Et pour ceste cause
que ie ne veoye point de leur estat iay rame
ne mon filz/nonobstant q̃l ayt espouse sa fil
le. Si dist le duc/ie croy que vo⁹ auez eu cau
se fors pourtant quilz pourront tõpre ce ma
riage sil leur vient ⁊ point a donner dautre
part a leur plaisance Par ma foy dist le cõte
en aduiengne ce que aduenir pourra / mais
ie nay fait chose dont ie me doye repẽtir. Et
ainsi finerent les parolles du duc de len
clastre et du conte de cantebruge ⁊ entrerent
en autres matieres. Nous nous souffre
rons a parler deulx et de leurs guerres des
espaignolz et portingalois et retournerons
aux guerres de gand/du conte et du pays de
flandres qui furent moult grandes.

Des grandes neccessitez de viures que ceulx de Gand auoient. Et com ment les gantois furent secourus de ceulx du liege.

Dute celle saison depuis la de
struction et arsure de la ville de
grantmont ⁊ le departement du
siege de gand qui se deffist pour
le courroux du conte de flandres de son cou
sin le ieune seigneur dangbien qui fut occis
par lembusche de gãd ainsi quil est recorde
cy dessus en lhystoire ne guerroierẽt les fla
mens cheualiers et escuyers ne bonnes vil
les les gantois fors par garnisons/et estoit
tout le pays pour le cõte a lencõtre de ceulx
de gand/excepte les quatre mestiers dõt au
cunes doulceurs venoient en la ville de gãd
Et aussi faisoient de la conte dalos/mais le
conte de flandres qui sceut la nouuelle des
laictz ⁊ des fromagiers qui alloient a gand
et de la conte dalos et des villages voisins
dont ilz estoient refreschis si y mist remede/
car il manda a ceulx de la garnison de terre
monde que celluy plat pays fust tout ars et
expille/ce qui fut fait a son commandement.
Et cõuint adonc les poures gens q̃ viuoient
de leurs bestes tout perdre ⁊ sen fuyr en bra
bant et en haynault / et la greigneur partie
mendier. Encores demoura vng pays pour
ceulx de gand/cest a scauoir les quatre mes
tiers q̃ on ny pouoit aduenir/⁊ toute la doul
ceur q̃lz auoiẽt leur venoit de ce coste. Tout
cestuer ceulx de flandres et le cõte auoient
si astrains ceulx de gand que nulz biens ne
leur venoient par terre ne par mer. Car il

auoit tant exploicte vers ses cousins le duc de brabant & le duc aubert que leurs pays si estoient clos a lencontre de ceulx de gand ne riens ne leur venoit fors en larrecin & grant peril pour ceulx qui se aduanturoient. Et disoient les sages que ce ne pouoit longuement demourer quilz ne fussent tous mors par famine/car les greniers estoiēt ia tous vuydes ne on ne trouuoit nulz bledz/et ne pouoit plus le peuple auoir de pain pour largent. Et quāt les fourniers auoient cuyt il le conuenoit garder a force de gens/autrement le menu peuple q̄ mouroit de faim eust efforce les lieux. Et grāt pitie estoit a veoir et ouyr ces poures gens/et proprement hommes et femmes & enfans bien notables qui cheoient en ce dangier/et tous les iours en venoient les plaintes/les pleurs & les cris a philippe darteuelle qui estoit leur souuerain cappitaine/lequel en auoit grant pitie et compassion/et y mist plusieurs bōnes ordonnances dōt il fut moult a louer/car il fit ouurir les greniers des abbayes et des riches hōmes et departit le bled pour vng certain pris dargent q̄l y fist mettre. Si recōforta et mena moult auāt la ville de gand. A la fois leur venoit dēblee de hollāde & de zelande viures en tonneaulx/farines & pain cuyt qui moult les confortoit & eussent trop plus tost este desconfitz quilz ne furent si cela ne eust este & le recōfort des pays dessusditz. Il estoit deffendu en brabant de par le duc que sur la teste on ne leur menast riens silz ne le venoiēt querir a leurs perilz/& silz y venoiēt on leur pouoit bien vendre ou donner. Quāt ilz furent en karesme ilz furent a trop grāt destroit/car des viures de karesme nauoiēt ilz nulz. Si sen partirēt en vne compaignie bien douze mille souldoyers et de gens qui nauoient de quoy viure q̄ estoient toue tains et velus de famine/& sen vindrent deuers la ville de bruxelles ou on leur ferma les portes/car on se doubtoit & ne scauoit on a quoy ilz pensoient. Quant ilz se trouuerent en la marche de bruxelles ilz enuoyerent de leurs gens tous desarmez deuāt la porte de bruxelles dire & leur iurer en disant q̄ pour dieu on eust deulx pitie et quilz eussent des viures pour leur argent/car ilz mouroient de faim et ne vouloient q̄ tout bien au pays. Les bonnes gens de bruxelles en eurent pitie & leur porterent des viures assez pour eulx passer. Et se refreschirēt la au pays enuiron trois sepmaines/mais point nentroient es bonnes villes. Et furent iusques a louuain lesquelz en eurēt grant pitie & leur firēt moult de biens/et estoit leur souuerain cappitaine et conduyseur francois atreman qui les conseilloit et faisoit pour eulx les traictez es bonnes villes. Et sur ce voyage ce pendant que ceulx de gand se iournoient & refreschissoient en la marche de louuain/ses principaulx deulx se remonstrerent aux maistres du liege & parlerent si gracieusemēt q̄ ceulx du liege leur eurent en conuenant/et aussi eut leuesque messire arnoul dercle dēuoyer deuers le conte de flandres et tant faire enuers luy quil les mettroit en paix/& leur dirēt que se le pays du liege leur eust este aussi prochain comme sont brabant & haynault vous eussiez autrement este de nous conforteż a vostre bon droit & pour garder voz franchises. Et nonobstant tout ce si vous ayderons nous et conforterons en ce q̄ nous pourrons. Et voulons que vous presentemēt qui estes marchans/et marchandises par raison peuent et doyuent aller par tous pays iusques a la somme de cinq ou de six cens chars chargez de bledz et de farines nous le vous accorderons/mais q̄ les bonnes gens dont les pourueances viendront soyent satisfaitz. On laissera bien noz marchandises passer parmy brabant/le pays ne nous veult nul mal & aussi ne faisons nous a luy. Et nonobstant que bruxelles soit close si sca uons nous bien que cest plus par crainte

que de Voulente/car de Voz ennuys les bru=
celloys ont grant compassion. Mais le duc
de brabant & la ducheſſe par la priere de leur
cousin le conte de flandres ſenclinẽt plus a
luy que a Vous / ceſt raiſon. Car touſiours
fõt les ſeigneurs lung pour lautre. De ces
offres & amour que les liegeois offroient de
bonne Voulente aux Gantois ilz en furent
tous reſiouys et les remercierent grande=
ment et dirent bien que de telz gẽs et de telz
amys auoit la Ville de gand bien a faire.

Rancois atremen et les bour=
geois de gand qui eſtoiẽt Venus
auecques luy en la cite du liege
quant ilz eurẽt ce fait pourquoy
ilz eſtoient la Venus prindrẽt conge aux mai
ſtres du liege/leſquelz ordonnerent auecqs
eulx certains hõmes pour aller ſur le pays
recueillir chars et harnoys/ et en eurent en
deux iours ſix cens tous chargez de bledz et
farines/car telles pourueances leur eſtoiẽt
beaucoup plus neceſſaires que autres. Si
ſe mirent toutes ces pourueances au che=
min/et paſſerent tous les chars entre lou=
uain et bruxelles. Au retour q̃ francois atre
men fiſt a ſes gens q̃ eſtoient ſur la frontie=
re de louuain il leur recorda lamour & cour=
toiſie que ceulx du liege leur auoient faicte
et offroient encores a faire et leur diſt quilz
yroiẽt a bruxelles parler a la ducheſſe de bra
bant et luy remonſtreroient en priant de par
la bonne Ville de gãd quelle Vouſſiſt traicter
deuers le cõte de flandres leur ſeigneur par
quoy ilz peuſſent Venir a paix/ce quilz firẽt
Et elle reſpondit/dieu y ait part et ſen Vint
a bruxelles. En celluy temps eſtoit le duc de
brabant pour ſes beſongnes a luxembourg/
et ledit francois luy troiſieſme ſeullement
entrerent a bruxelles par le conge de la du=
cheſſe qui les Vouloit Veoir et Vindrent ces
trois en ſon hoſtel a coſſeberge. La auoit la
ducheſſe Vne partie de ſon conſeil delez elle/
et ſe mirent a genoulx deuãt la dame & par=
la francois pour tous et diſt. Treſhõnoree
et chere dame par Voſtre grande humilite
plaiſe Vous auoir pitie et cõpaſſion de ceulx
de gand qui ne peuent Venir a mercy deuers
le conte ne nul moyen ne ſen enſuyt/et Vous
treſchere dame ſi par Von moyen il Vo⁹ plai=
ſoit y entendre parquoy noſtre ſire le conte
Vouſſiſt deſcendre a raiſon et auoir pitie de
ſes gens Vous feriez grant aulmoſne et noz
Vons amys et Voiſins du liege y entendroiẽt
Voulentiers ou il Vo⁹ plairoit. Donc reſpon
dit la ducheſſe moult humblemẽt et diſt que
de la diſcention qui eſtoit entre ſon frere le
conte et eulx elle en eſtoit courroucee et que
Voulentiers des grant temps y auoit et euſt
mis attrempance ſe elle euſt peu ne ſceu/
mais Vous sauez par tant de fois courrouce
et auez tant de merueilleuſes oppinions te
nues contre luy que ce le ſoubſtient en ſon
courroux et hayne. Non obſtant tout ce pour
dieu et pour pitie ie my employeray Voulen=
tiers et enuoyeray deuers luy en luy priant
quil Vueille Venir a tournay et la ie enuoye=
ray mon eſpecial conſeil et Vous ferez tant
auſſi q̃ Vous aurez le conſeil de haynault a=
uecques celluy du liege que Vous dictes qui
Vous eſt appareille. Duy ma dame reſpõdi
rent ilz/car ilz le nous ont promis. Or bien
diſt la ducheſſe & ie employteray tant q̃ Vous
en apparceurez Ilz reſpondirẽt. Ma dame
dieu le Vous Vueille meriter au corps & a la=
me. Apres ces motz ilz prindrent conge de la
dame et de ſon conſeil et ſe partirent de bru=
celles et ſen Vindrent deuers leurs gens et
chariotz qui les ſurattendoient et firent tãt
que ilz Vindrent a la bonne Ville de Gand.

Dant les nouuelles Vindrent en
la Ville de gand que leurs gens
ſen retournoyent et amenoient
plus de ſix cens chariotz tous
chargez de pourueances dont ilz auoient
grant neceſſite/ſi en furent moult reſiouys
Nonobſtant que ces pourueances qui Ve=

noient du pays du liege ne ſouffiſoient pour ſouſtenir la ville de gād quinze iours/mais toutesfois au desconfortet ce fut vng grant confort et ſe departirent de gand trop grant foiſon de gens a maniere et ordonnance de proceſſion contre ce charroy a cauſe dhumilite et ſagenouilloient a lencontre q̄ toignoiēt les mains vers les marchās q̄ les chartiers en diſant. Ha bonnes gens vous faictes aul moſne q̄ reconfortez le menu peuple de gand lequēl nauoit dequoy viure ſe ne fuſſiez vo⁹ Graces q̄ louenges a dieu premierement et a vous auſſi. Et ainſi furent conuoyees de pluſieurs gens de la ville ces pourueances iuſques au marche des denrees q̄ la deſchargees. Si furent ces bledz et farines ordonnees et miſes par liures pour deliurer au plus ſouffreteux. Et eſtoiēt dentreulx cinq mille armez de la ville de gād a reconuoyer les chars iuſques en brabant et hors du peril. De toutes ces beſongnes et affaires en fut le cōte de flandres qui ſe tenoit a bruges informe/et cōment ceulx de gand eſtoient ſi abſtraints et demenez quilz ne pouoient pas longuemēt durer. Si pouez croire et ſcauoir que de leur pourete il neſtoit pas courrouce ne auſſi neſtoient ceulx de ſon conſeil qui la deſtruction de la ville de gād euſſent veu vouſentiers/guyſebert mathieu et ſes freres/et les doyens des menus meſtiers de gand q̄ le harlebeque. Toutes ces choſes aduindrent en karesme au moys de mars et daurīl/mil trois cens quatre vingtz q̄ vng. Si eut le conte de flandres conſeil q̄ propos de venir plus puiſſamment que oncques nauoit fait mettre le ſiege deuant gand/et ſe diſoit bien ſi fort que pour entret a puiſſance dedans les quatre meſtiers et tout ardoir et deſtruyre/car trop auoiēt eſte ſoubſtenus les gantois de ce coſte. Si ſignifia le conte ſon intention et propos a toutes les bonnes villes de flandres quilz fuſſent tous preſtz/car le iour de la proceſſion de bruges paſſee il ſe departiroit de bruges q̄ viendroit mettre le ſiege deuant gand pour les deſtruyre/et eſcriuit deuers les cheualiers q̄ eſcuyers qui de luy tenoient en la cōte de haynault que dedans ce iour ou huyt iours deuant ilz fuſſent deuers luy en la ville de bruges.

¶ De la dure reſponce que le cōte de flandres donna a ceulx de gand/et le nōbre des gens darmes qui pour luy eſtoient en la ville de Paris.

NOnobſtant toutes ces ordonnances/mandemēs et ſemonces que le conte de flandres faiſoit q̄ approprioit ſi trauailla tāt ma dame la ducheſſe de brabant/le duc aubert q̄ leueſque du liege que vne aſſemblee de leurs conſeilz ſur traicte de paix fut aſſignee q̄ miſe en la cite de tournay. Le conte de flandres a la requeſte des ſeigneurs q̄ de ma dame de brabant quoy quil en penſaſt a faire au contraire ſi accorda ces raiſons eſtre miſes en droit/et furēt aſſignez ces parlemens a paſques cloſes en la cite de Tournay Lan mil trois cens quatre vingtz et deux. Si en vindrent de leueſche du liege q̄ des bōnes villes iuſques a douze hōmes des plus notables q̄ meſſire lambert de perny vng cheualier ſage a merueilles. Auſſi la ducheſſe de brabāt y enuoya ſon conſeil et des plus notables gens des bonnes villes. Le duc aubert auſſi y enuoya de la conte de haynault ſon conſeil meſſire symon de lalain ſon baillif q̄ des autres/et vindrent toutes ces gēs a tournay en la ſepmaine de paſques. Et ceulx de gand y enuoyerent douze hōmes de leurs gens deſquelz philippe darteuelle fut de tous chief et eſtoient ceulx de gand adonc ſi bien dacord que pour tenir ferme q̄ eſtable tout ce q̄ ces douze rapporteroiēt excepte que nulz de gand ne receuſſent mort ſil plaiſoit au cōte leur ſeigneur ceulx qui eſtoiēt demourans

en la ville fussent puniz par ban & bāniz de gand et de la conte de flandres a tousiours mais sans nul appel ne esperāce de rauoir la ville ne le pays. Sur cest estat ilz estoiēt tous fondez/et vouloit bien phelippes dar-teuelle sil auoit courrouce le conte quelque petit estant en loffice de cappitaine de gand estre lung de ceulx q̄ perdoient la ville et le pays pour la grāt pitie quil auoit du menu peuple de gand. Certainement quant ilz se partit de gand pour venir a tournay hōmes fēmes et enfans se gettoiēt deuāt luy a genoulx en ioingnāt les mains & priāt q̄ a q̄lque meschief q̄ ce fust il rapportast la paix pour celle pitie il eut si grant cōpassion q̄l vouloit faire ce que ie vous ay deuant dit.

Quāt ceulx de hainault/de brai-bant et du liege qui la estoient enuoyez a tournay a cause de-tre bons moyens eurēt seiour ne en la cite de tournay trois iours en at-tendant le conte qui point ne venoit ne ap-prouchoit de venir si en furent tous esmer ueillez/et eurent conseil lung par lautre et accorderent quilz enuoyeroient a bruges de uers luy ainsi cōme ilz firent/et y enuoye-rent messire lambert de pozne/et de braibāt le seigneur de compellant/et de haynault messire guillaume de hermen et six bour-geois des trois pays. Quāt le cōte de flan dres vit ces cheualiers il les festoya par raison assez bien/et leur respondit quil nes-toit point ayse de venir a tournay quant a present. Mais pour la cause quilz estoient venuz et prins trauail pour venir a bruges et pour lhonneur de leurs seigneurs et de ma dame de braibant sa seur et le duc au-bert son cousin & leuesque du liege il enuoye roit a tournay hastiuement par son conseil la responce finale/et ce quil auoit en pro-pas de faire. Les trois cheualiers et bour-geois ne peurent auoir autre chose/si re-tournerent a tournay/et recorderēt ce quilz auoient ouy du conte et trouue. Six iours apres arriuerēt audit tournay de par le con te le sire de raseflez/le sire de gontris/mes sire iehan villame et le preuost darlebeque lesquelz excuserent le conte enuers les con sauly des trois pays de ce quil ne venoit point ne nestoit point venu. Et puis dirent et remonstrerent son intencion et que ceulx de gand ne pouoiēt venir a paix enuers luy si generalement tous les hommes de gand depuis laage de quinze ans iusques a. ly ne vuydoient toute la ville de gand/et tous en chief et en leurs chemises les bars au col entre bruges et gand le conte les at-tendroit et feroit deuly sa propre voulente du mourir ou du pardonner. Quāt ceste res ponce fut faicte et la congnoissance en fut venue a ceulx de gand par la relation fai-cte de ceulx des consaulx des trois pays ilz furent plus esbahiz que iamais. Adōc leur dist le baillif de haynault Beaulx seignrs vous estes en grant peril/et chascun de luy mesmes en soit aduerty/et aussi no⁹ le vo⁹ ferons certifier. Et aussi quant vous serez tous mys en ce party & en sa voulente il ne fera pas mourir tous ceulx quil verra en sa presēce/mais aucuns qui lont plus cour rouce que nont les autres/et y aura tant de si bons moyens auec pitie qui se y mettra que ceulx qui se cuident en grant peril et dangier de la mort viendrōt a mercy. Si pre nez ceste offre auāt que vous le refusez/car se vous le refusez ie croy que a grant peine le recouurerez. Si respondit phelippes dar teuelle/nous ne sommes pas chargez de be songner si auant que les bonnes gens de la ville nous soubzmettōs a ce party ne ia ne le ferons. Et si les autres qui sont dedans gand nous retournez deuers eulx & remons tre le propos de monseignr le conte se veu-lent ia pour nous ne demourra que il ne se face. Si vous remercions grandement de la bonne diligence et du grant trauail que

auez eu en ces pourchas. Adonc prindrent ilz conge aux bõnes gens et aux bourgeois des bonnes villes des trois pays/et monstrerent bien par semblant quilz naccordoient pas ce dernier propos et traicte. Si vindrẽt phelippes darteuelle et ses cõpaignons a leurs maisons et payerent tout/et sen retournerẽt p braibãt en la ville de gãd

Ainsi se departit ce parlement fait et assemble en instance de bien a tournay/a retourna chascun en son lieu. Encores ne demanda point le cõte de flandres quelle chose ceulx de gand auoient respondu si petit les prisoit. Il ne vouloit nul traicte de paix car bien scauoit quil les auoit si auant menez quilz ne pouoiẽt plus. Et ilz ne pouoiẽt pas longuemẽt demourer quil neust la fin de la guerre hõnorablemẽt pour luy/et quil mettroit gand en tel party que toutes les autres villes y prendroiẽt exemple. ¶ En celluy temps se reueillerent encores ceulx de paris pource que le roy de france ny afloit point. Si se doubterent que de nuyt par gens darmes il ne fist efforcer paris et courir la cite/a faire mourir lesquelz quil vouldroit. Et pour la doubtance de ce peril et aduenture dõt ilz nestoient pas bien asseurez ilz faisoient toutes les nuytz par rues et par carfours grans guetz/et leuoient toutes les chaynes affin que on ne peust cheuaucher ne aller a pied par entre eulx. Et si aucuns estoient trouuez apres le son de neuf heures silz nestoient de leur congnoissance ou de leurs gens ilz estoient mors. Et estoient en la cite de paris de riches et puissans hommes armez de pied en cap le nombre de trente mille hommes aussi bien armez et appareillez de toutes pieces comme nulz cheualiers pourroiẽt estre a auoiẽt leurs varletz armez de mesmes a laduenãt et portoient maillets de fer et dacier moult perilleux pour effondrer heaulmes. Et disoient dedans paris quant ilz se nombroiẽt quilz estoient bien gens et assez puissans pour combatre deulx mesmes sans ayde le plus grant seigneur du monde. Si appelloit on ces gens les toutes a maillets de paris.

¶ Comment cinq mille gantois se partirent de la ville de gand pour aller assaillir leur conte et ceulx de bruges apres la/re sponce que phelippes darteuelle leur fist.

Quant phelippes darteuelle et ses gẽs rentrerent dedãs gand moult grãt foison de menu peuple qui ne disiroient que paix furent moult resiouys de leur venue et cuydoient auoir et ouyr bonnes nouuelles et vindrent a lencontre de luy et ne se peurent abstenir quilz ne luy demandassent en disant ¶ a chier seigneur phelippes darteuelle resiouyssez nous dictes nous comment vous auez tout exploicte. A ces parolles et demandes ne respondit point phelippes/ mais passoit oultre et baissoit la teste/et plus se taisoit et plus le suyuoient et pressoient douyr nouuelles vne fois ou deux en allant iusques a son hostel. Il leur respondit et dist. Retournez en voz maisons pour mesbuy dieu vous aydera. Et demain au matin a neuf heures venez au marche des denrees/et la orrez vous toutes les nouuelles. Autre responce ne peurẽt ilz auoir. Et vous dy ẽ toutes manieres de gens estoiẽt moult esbahiz. Quant phelippes darteuelle fut descendu en lhostel a ceulx qui a tournay auoient este auecques luy furent aussi retournez en leurs hostelz Pietre du bois q̃ desiroit a ouyr nouuelles sen vint au soir en lhostel dudit darteuelle/et senclouyt en vne chambre auecques luy et luy demanda

des nouuelles et cõment ilz auoiẽt exploi-
cte. Phelippes qui riẽs ne luy Voulut celer
luy dist. Par ma foy pietre ce que monsei-
gneur de flandres a respondu par ceulx de
son conseil quil auoit enuoyez a tournay il
ne prendra en la Ville de gand ame du mon-
de a mercy nomplus lung que lautre. Par
ma foy respondit pietre du boys il a droit et
est bien conseille de tenir ce propos & de ain
si respondre/car tous y sont participans au
tant lung q̃ lautre. Or suis ie venu a mon
entente & a celle de mon maistre iehan lyon
qui fut/car la Ville est si troublee que on ne
scait cõment la destroubler. Or nous fault
prendre le frain aux dens & Verra lon si les
saiges et les hardiz seront en gand dedans
brefz iours. La Ville de Gand sera la plus
honnoree Ville des chrestiens ou la plus a-
batue. A tout le moins se nous mourõs en
ceste querelle ne mourrons nous pas seulz
Or pensez ennuyt phelippes cõment Vous
leur pourrez faire relatiõ demain de ce par
lement qui a este a tournay par telle manie
re que toutes gens se contentent de Vous/
car Vous estes grandement en la grace du
peuple par deux Voyes. Lune si est pour la
cause du nom que Vous portez/car moult ay
merent iadis en ceste Ville iaquemart dar-
teuelle Vostre pere/lautre est que Vous les
appellez doulcemẽt & saigement sicõme ilz
dient cõmunement par ceste Ville parquoy
ilz Vous croiront pour Viure et pour mou-
rir de tout ce q̃ Vous leur remonstrerez/et q̃
en la fin du cõseil Vous leur dictes pour le
meilleur ien feroye ainsi. Pour tant Vous
fault il auoir aduis Voy et seur de remons-
trer parolles ou Vous ayez hõneur. Pietre
dist phelippes Vous dictes Verite/et ie pen
se tellement parler et remonstrer les Beson
gnes de gand q̃ entre nous q̃ en sõmes gou-
uerneurs a present et cappitaines Viurons
ou mourrõs a honneur. Il ny eut autre cho
se dicte pour celle heure ne fait/mais prin-
drent conge lung de lautre. Pietre du boys
retourna en sa maison/et phelippes darte-
uelle demoura en la sienne.

VOus deuez scauoir et croire Ve
ritablement que quant ce iour
desire fut Venu que phelippes
darteuelle qui deuoit genera-
lement recorder toutes les nouuelles tel-
les que raportees auoient este du parlemẽt
de tournay Toutes gẽs de la Ville de gãd
se tirerent au marche des denrees / et fut
par Vng mercredy matin a neuf heures phe
lippes darteuelle/pietre du boys/pietre du
murtre/francois atremen & les autres cap
pitaines Vindrent. Si entrerent en la halle
et monterent a mont. Adonc se monstra phe
lippes aux fenestres qui commencea a par
ler et dist. Bonnes gens il est bien Vray que
a la priere de tres hõnoree et noble dame ma
dame de Braibant et de noz cheualiers et no
bles seigneurs monseigneur le duc aubert
baillif de haynault /de Hollande et de zelan
de/et de mõseigneur leuesque du liege Vng
parlement fut assigne et accorde a estre de
dans tournay les iours passez Et y deuoit
estre personnellement le conte de flandres/
et lauoit certifie aux dessusditz lesq̃lz sen
sont grandement acquitez/car ilz ont la en-
uoye notables et les plus especiaulx con-
saulx cheualiers et bourgeois des bonnes
Villes /eulx et nous de par la Ville de gand
fusmes la et auons este tous les iours at-
tendans mõseigneur de flandres qui point
ny est Venu ne apparu. Et quant on Vit que
point ne apparoissoit ilz enuoyerent trois
cheualiers de trois pays et six bourgeois
des bonnes Villes. Si trauaillerent tant
pour lamour de nous quilz allerent a Bru-
ges/et la trouuerent monseigneur le conte
qui leur fist bõne chiere sicõme ilz dient/et
les ouyt Voulentiers parler. Il respondit a
leur parolle/et dist q̃ pour hõneur de leurs

seignrs et de sa belle seur ma dame. de brai
bant il enuoyeroit de son conseil a tournay
dedans cinq ou six iours si bien fondez de
par luy quilz remonstreroient plainement
toute son intencion/a sarresteroit a ce quilz
auroient fait/et autre chose nen peurent a-
uoir ne response/et bien leur suffist/et re-
tournerent au iour que monseigneur leur
assigna. Si vindrent a tournay de par luy le
sire de raseflez/le sire de gontris/messire
iehan villames et le preuost de harlebeque
Ceulx remonstrerēt moult gracieusemēt
la voulente et le certain arrest de ceste guer
re cōme se paix peust estre entre monseignr
et la ville de gand il veult determineemēt
et dit que tout hōme de la ville de gand(ex-
cepte les prelatz de leglise a les religieux)
dessus laage de quinze ans et de dessoubz
laage de soixante ans soient tous nudz en
leurs linges robes/nudz chiefz/nudz piedz
et les bras au colz vuydēt de la ville de gād
et voisent iusques a douze lieues et oultre
dedans les plaines de burlesquās/et la trou
veront le conte de flandres/et ceulx qui luy
plaira la amener. Et quant il nous verra
en ce party to⁹ les mains ioinctes en criāt
mercy il aura pitie et compassion de nous
sil luy plaist. Mais ie ne puis veoir ne en-
tendre par la relation de son cōseil quil nen
conuiengne mourir hōteusemēt par pugni-
tion de iustice et de prison la greigneur par
tie du peuple qui la sera en ce iour. Or re-
gardez se vous voulez venir a paix par ce
party. Quant philippes eut parle ce fut
grant pitie de veoir hōmes et fēmes et en-
fans plorer et tordre leurs bras pour la-
mour de leurs peres et de leurs freres a de
leurs marix et voisins. Apres celluy tor-
ment de noise philippes darteuelle reprint
la parolle et dist. Or paix paix/et on se teut
si tost quil cōmencea a parler et dist. Bon-
nes gens de gand vous estes en ceste place
la greigneur partie du peuple de la ville icy
assemble et auez ouy que iay dit. Si ne voy
nulle pourueāce ne autre remede que brief
conseil/car vous scauez cōment nous som-
mes menez et abstrains de viures. Et il ya
trente mille testes en ceste ville qui ne man
gerent de pain passe a quinze iours. Si no⁹
fault faire de trois choses lune. La premie
re que nous nous enclouons en ceste ville a
fermons toutes noz portes puis nous con-
fessons a noz loyaulx pouoirs/et nous bou-
tons en eglises et monstiers/et la mourōs
confes et repentās cōme martirs/desquelz
on ne veult auoir nulle pitie En cest estat
dieu aura mercy de nous et de noz ames a
dira loy par tout ou les nouuelles en serōt
ouyes et sceues que nous sōmes morz vail
lāment et cōme loyaulx gēs. Ou nous met
tons tous en tel party que hōmes fēmes et
enfans allons crier mercy les bras au col
nudz piedz/et nulz chiefz a monseigneur le
conte de flandres. Il na pas le cueur si dur
ne si obscur quant il nous verra en tel estat
quil ne se doye humilier et amollir a de son
peuple il ne doye auoir mercy Et ie tout pre
mier pour loster de sa felonnie presenteray
ma teste et veulx mourir pour ceulx de la
ville de gand. Ou nous eslisons en ceste vil
le cinq ou six mille hommes des plus ayda
bles et des mieulx armez/a allons hastiue
ment assaillir le conte a bruges et le com-
batons. Si nous sommes morz en ce voya-
ge aumoins ce sera honnorablement/et a-
ura Dieu pitie de nous et le monde aussi
dira que vaillamment et loyaulment a-
urons maintenu nostre querelle. Et si en
celle bataille nostre seignr Dieu a pitie de
nous qui anciennemēt mist sa puissance en
la main de nabugodonosor duc et maistre de
sa cheualerie parquoy les assiriens furent
desconfiz: nous serons le plus honnore peu
ple qui ait regne depuis les rommains.
¶ Or regardez laq̄lle de ces trois choses

vous voulez tenir / car lune des troys fault il faire. Adonc respondirent ceulx qui ses plus prochains luy estoient et qui mieulx sa parolle ouye auoient. Ha chier seigneur nous auons en vous toute fiance et que vo⁹ nous conseillerez. Si nous cõseillez lequel nous ferons. Par ma foy dist philippes ie conseille que nous aillons tous la main armee deuers monseigneur / nous le trouuerons a bruges. Et quant il scaura nostre venue il yra contre nous et combatra / car sa gueil de ceulx de bruges ⁊ de ceulx qui sont auecques luy et lesquelz nuyt et iour linforment sur nous luy conseillent de nous combatre. Si dieu ordonne par sa grace que la place nous demeure et que desconfissõs noz ennemys nous serõs recouurez a touiours mais et les plus honnorez gens du monde. Et si nous sommes desconfitz nous mourrons honnorablement et aura dieu pitie de nous. Et parmy tout ce le demourant de gand se passera et en aura mercy le conte nostre sire. A ces parolles respondirent tous dune voix. Nous le voulons et autrement ne finerons. Lors respondit philippes. Or beaulx seigneurs puis que vo⁹ estes en cel le voulente retournez en voz maisons et appareillez voz armeures / car demain de quelque heure de iour ie veulx que nous partõs de gand et nous en yrons vers bruges / car le seiour icy ne nous est point prouffitable. Dedans cinq iours nous scaurons se nous mourrons ou viurons a honneur / ⁊ renuoyeray les connestables des parroisses de maison en maison pour prẽdre et eslire les plus aydables et mieulx armez.

Or ceste estat se departirent de la ville de gand toutes gẽs qui en ce parlement auoient este du marche des denrees / et retournerent a leurs maisons et sappareillerent chascun en droit soy de ce quil appartenoit.

Et tindrent ce mercredy leur ville si close q̃ oncques hõme ne femme ny entra ne saillit iusq̃s au ieudy a heure de reseuee q̃ ceulx furent tous prestz qui partir deuoient. Et furent enuiron cinq mille hommes et non plus / ⁊ chargerẽt enuiron deux cens chars de canons et dartillerie / ⁊ sept chars seulsement de pourueances cinq chars de pain cuyt et deux de vin / et par tout nen y auoit q̃ deux tõneaulx ne riens ne demouroit en la ville. Or regardez cõment ilz estoient astrains et menez au departemẽt ⁊ au prendre conge. Sestoit vne pitie de veoir ceulx q̃ demouroient et q̃ sen alloient / et ceulx q̃ demouroient leur disoient Bõnes gens vous voyez bien a vostre departemẽt q̃ vous laissez derriere / mais nayez nulle esperance de retourner si ce nest a vostre hõneur / car vo⁹ ne trouuerez riens. Et si tost q̃ nous orrõs nouuelles q̃ vous serez morz et desconfiz nous bouterons le feu en la ville et nous destruirons nous mesmes ainsi q̃ gens qui sont desesperez. Ceulx qui sen alloient disoient en eulx confortant / tout ce q̃ vous dictes est bien dit / priez dieu pour nous / car nous auons espoir quil nous aydera ⁊ vo⁹ aussi auant nostre retour. Ainsi se departirent les cinq mille hõmes de gand et leurs petites pourueances / ⁊ sen vindrẽt se ieudy loger et coucher a vne lieue de gand et namendzirẽt de riẽs leurs pourueãces / mais se passerent de ce q̃lz trouuerẽt sur le pays. Le vendredy tout le iour ilz cheminerent et encores ne toucherẽt de riens a leurs pourueances et trouuerẽt fourriers sur le pays aucunes choses dont ilz passerent le iour et vindrẽt loger a vne grãde lieue pres de bruges / et la sarresterent et prindrent place a leur aduis pour attendre leurs ennemys / ⁊ auoient au deuãt deulx vng grant flaschiz plain de eaue dormãt. De cela se fortifierent ilz a lune des parties et a lautre ptie de leurs charroys / ⁊ ainsi passerẽt celle nuyt

Lordonnance de la bataille des gantois qui desconfirent le conte de flandres a ceulx de bruges/et la maniere comment ce aduint.

Dant vint le samedy au matin le temps fut bel et cler a le iour saincte clame que ceulx de bruges faisoient leurs processions par coustume. Si vindrent nouuelles tantost a bruges cõment les gãtois estoient larriuez. Et lors veissiez grans murmures dedans bruges les vngz aux autres tant q̃ les nouuelles en vindrẽt au conte et a tous ceulx de sa compaignie. Si luy vint a grant merueille et dist. Veez la fole gent et oultrageuse de gand/la male meschance les maine bien a leur destruction. Or est le temps venu dauoir la fin de la guerre. Ce pendant venoient ses cheualiers a ses gẽs par deuers luy/lesquelz il receuoit gracieusement et leur disoit. Nous yrons combatre ces meschans gẽs. Encores sont ilz vaillans dist le conte/car ilz aymẽt mieulx mourir par espee que par famine Adonc fut conseille quon enuoyeroit trois hommes darmes sur les champs pour aduiser tout le conuenant de ceulx de gand et comment ilz estoient ordonnez. Si furent par le mareschal de flandres ordõnez trois vaillans hõmes darmes escuyers pour aller aduiser les gãtois. Labert de lãbres/damas de buffy/et iehan du beart/a partirent tous trois de bruges et prindrent les chãps et estoient montez sur fleur de coursiers et cheuauchoient vers leurs ennemys. Ce pendant q̃ lesditz trois escuyers faisoient ce voyage toutes manieres de gẽs de bruges sapprestoient de grant voulente de yssir a de venir combatre les gantois/desquelz ie parleray vng petit et de leur ordonnance. Ce samedy au matin phelippes darteuelle ordonna que toutes gens se missent enuers dieu et ffamens et que messes fussent en plusieurs lieux chanteez/car il y auoit la en leur cõpaignie des freres religieux et aussi que chascun se confessast et ordonnast a son pouoir et priassent tous dieu ainsi que gens qui attendent la grace et misericorde de dieu. Tout ce fut fait/puis on celebra en yost en sept lieux messes/et en chascune messe eut sermon/lesquelz sermons durerent plus dheure et demye/et la leur fut remonstre par ces freres myneurs et clercz comment ilz se figuroiẽt au peuple disrael q̃ le roy pharaon degypte tint long temps en seruitude/et commẽt depuis par la grace de dieu ilz furent deliurez et menez en terre de promission par moyse a aaron le roy pharaon et les egyptiens mors et prins. Ainsi bõnes gens disoient ces freres prescheurs en leurs sermõs estes vous tenuz en seruitude par vostre seignr le conte de flandres a voz voisins de bruges deuãt lesquelz vous estes venuz et en serez combatuz il nest pas doubte. Car voz ennemis en sont en grant voulente qui petit craignẽt vostre puissance/mais ne regardez pas cela. Car dieu qui tout peut scait et congnoist si aura mercy de vo⁹ et ne pensez point a chose que vous ayez laisse derriere/car vo⁹ scauez bien quil nya nulle recouurance se vo⁹ estes desconfitz vendez vo⁹ bien et vaillãment et mourez si mourir conuient honnorablemẽt Et ne vous esbahissez point si grant peuple yst de bruges contre vous/car la victoire nest pas ou peuple/mais ou dieu la veult. Et p sa grace a ley veu moult de foys tãt par les macabeyens que par les rommains que le peuple de bonne voulente et qui se confioit en la grace de dieu desconfisoit le grãt peuple et en ceste querelle vous auez vng droit bon et iuste/et par trop de raisõs si en deuez estre trop plus hardis et miculx confortez. De telles parolles et dautres plusieurs furent ces freres prescheurs au matin aduertis de dire aux gantois et leur remonstrer

dont moult se contenterent et se accõmunie rent les trois pars de lost/et furẽt tous en grant deuotion et monstrerent tous auoir grant cremeur a dieu. Apres ces messes se mirent ensemble en vng mont et la monta Phelippes darteuelle pour soy monstrer a tous pour mieulx estre entendu/et la parla de grant sentemẽt a leur remõstra de point en point le droit quilz pensoiẽt auoit en ceste querelle et cõment par trop de fois lavil le de gãd auoit requis et crie mercy enuers le conte leur seigneur/et point ny auoient peu venir sans trop grant confusion a dom maige de ceulx de gand. Dr sestoient ilz si auãt traiz et venuz q̃ reculler ilz ne pouoiẽt et aussi a retourner tout considere tiens ilz ne gaigneroient/car nulle chose derriere fors que tristesse et pourete laisse nauoient Si ne deuoit nul penser a gand a fẽmes ne enfans quil y eust fors que tãt faire q̃ leur honneur fust la. Et plusieurs belles parol les leur remonstra Phelippes darteuelle/ car il estoit bien enlangaige et moult bien scauoit parler et bien luy aduenoit a sur la fin de sa parolle dist Beaulx seigñrs vous voyez toutes voz pourueãces si les vueillez loyaulmẽt departir lung a lautre ainsi cõ me freres sãs faire nul oultrage/car quãt elles serõt passees il vous en fault cõquer re de nouuelles se vo⁹ voulez viure. A ces parolles sordonnerent ilz moult hũblemẽt et firent les chars descharger. Et les sa chees de pain furent dõnees et departies par connestables et les deux tonneaulx de vin tournez sur les fons/a la se desieunerẽt ilz de pain et de vin raisonnablement/et en eurent assez chascun pour lheure Et se trou uerent apres le desieung fors a de bõne vou lente en point a biẽ habillees aises de leurs mẽbres mieulx q̃ silz eussent plus mange. Quant celluy disner fut passe ilz se mirent en ordõnance et se retirerẽt to⁹ entre leurs ribaudeaux. Les ribaudeaux sont brouet

tes haultes bãdees de fer en la pointe q̃lz soulloiẽt par vsaige mener a bouter auecq̃s eulx a puis ilz les arrouterẽt deuãt leur ba taille/et la dedãs senclorent. En cest estat les virent a trouuerẽt les trois cheualiers du conte qui y furent enuoyez pour aduiser leur conueuant/car il les approucherent de si pres q̃l vindrẽt iusques a lentree de leurs ribaudeaulx ne oncq̃s les gantois ne sen meurent ains mõstrerent par semblant q̃lz fussent tous resiouys de leur venue.

Or retournerent ces coureurs a bruges deuers le Conte et le trouuerent en son hostel a grãt nombre de cheualiers qui la es toient en attendant leur retour pour ouyr nouuelles. Ilz rompirent la presse et vin drent iusq̃s au conte et puis parlerent tout hault/car le conte vouloit q̃lz fussent ouyz des escoutans qui estoient la/et remonstre rent cõment ilz auoient cheuauche si auant que les gãtois eussent bien tire a eulx silz eussent voulu/mais tout paisiblement ilz les auoient laissez. Et comment ilz auoiẽt veu les bannieres et sestoient targez entre leurs ribaudeaux. Et quelle quantite de gens dist le conte peuent ilz bien auoir et es tre par aduis. Deulx respondirẽt au plus iustement quilz peurent quilz estoient en uiron cinq ou six mille. Adonc dist le conte Dr tost faictes appareiller toutes gens ie les veulx la aller combatre ne iamais du iour ne partiront sans estre cõbatus. A ces parolles sonnerẽt trõpettes parmy bruges et sarmerent toutes gens darmes et assem blerent sur le marche. Et ainsi cõme ilz ve noient ilz se tiroient a mettoient tous soubz leurs banieres ainsi que par ordonnance a connestablie ilz auoient en vsage. Par de uant lhostel du conte sassemblerent barons cheualiers a gẽs darmes Quãt tout fut ap pareille a le cõte fut appreste si sen vint au marche a vit grant nõbre de peuple ordõne

et arrenge dont il se resiouyt. Adõc cõmença il a tirer sur les chãps/car a son cõmandement nul ne desobeyt/mais se partirent tous de la place et se mirẽt au chemin par ordonnance et se tirerẽt sur les champs/et les gens darmes apres yssirẽt de la Ville de Bruges. Ce estoit grãt plaisance de les Veoir car ilz estoient bien quarãte mille testes armees. Et ainsi tout ordõne a pied & a cheual ilz Vindrẽt assez pres du lieu ou les gantois estoient & la sarresterẽt. A celle heure quãt le conte de flandres et ses gẽs Vindrent il estoit ia haulte remõtee et le soleil sen alloit tout ius/& aucuns disoiẽt au cõte. Sire Vo⁹ Veez Voz ennemys ilz ne sont au regard de Vo⁹ q̃ Vne poignee de gens & ne peuẽt fouyr ne les combatez mesHuy/attendez iusques a demain q̃ le iour Viendra sur nous si Vertons quelle chose nous deuons faire et ilz seront plus affoibliz/car ilz nont riens que mãger. Le conte saccordoit assez a ce conseil et eust bien Vouku q̃ on eust ainsi fait/mais ceulx de Bruges estoient si chaulx & hastifz deulx cõbatre q̃z ne Vouloient attendre/et disoient q̃ tantost les auroient desconfiz/et puis retourneroient en leur Ville. Non obstant lordõnance des gẽs darmes/car le conte en auoit la grant nõbre plus de huit cens lances cheualiers et escuyers ceulx de Bruges cõmencerẽt a tirer & a getter canõs. Adonc ceulx de gand se mirẽt en Vng moult & se recueillirent ensẽble & firent tout a Vne fois decliquer trois cens canons et tournoyerent autour de ce flaschier et mirent a ceulx de Bruges le soleil en loeil qui mont les greua. Puis entrerent entre eulx en criãt gand. Si tost q̃ ceulx de Bruges ouyrẽt la Voix de gãd & les canõs decliquer & quilz les Virent Venir de frõt pour eulx assaillir asprement cõme lasches gens et plains de faulx & mauuais couraiges ilz souurirent to⁹ & laisserent les gãtois entrer en eulx & sans deffence & gecterẽt leurs bastons ius et tournerent le dos. Les gantois q̃ estoient fors et serrez et q̃ bien congneurent q̃ leurs ennemys estoiẽt desconfiz cõmencerent a abatre deuant eulx a deux costez et a ruergẽs & tousiours aller deuãt eulx sans point destrouter le bon pas & a crier gand & dire entre eulx. Suyuõs suyuons chauldemẽt noz ennemys/ilz sont desconfiz & entrõs en Bruges auecqs eulx/dieu nous regarde ce soir en pitie/et ainsi firent ilz tous/car ilz pour suiuirẽt ceulx de Bruges asprement Et la ou ilz les abatoient ilz les occioiẽt ou sur eulx passoient/car point narrestoient ne de leur chemin ilz nissoiẽt. Et ceulx de Bruges ainsi q̃ gens mors & desconfiz fuyoiẽt. Si Vous dy q̃ en celle place il y en eut moult de mors de blecez & dabatuz/car entre eulx point de deffense nauoiẽt ne oncqs si meschãs gens ne furent q̃ ceulx de Bruges estoiẽt & q̃ plus laschemẽt et recreãment se maintindrẽt selon le grant boban q̃ auVenir sur les chãps ilz faisoient. Et Veulent aucuns dire & supposer par ymagination quil y auoit trahison ce que ny eut/mais poure deffense et infortune laquelle cheut sur eulx.

Comment la Ville de Bruges fut prinse par les gantois. Et cõment le Conte de flandres se sauua en lhostel dune poure femme en la Ville de Bruges.

Quant le Conte de flandres et les gens darmes qui estoient sur les champs Virent le poure arroy de ceulx de Bruges & comment deulx mesmes ilz sestoient desconfiz ne point de recouurance ilz ny Veoient/car chascun qui mieulx pouoit sen fuyoit deuant les gantois si furent tous esbahiz et espouentez deulx mesmes et commencerent aussi a eulx descõforter & sauuer & fuyr lũg ca lautre la Il est bien Vray q̃ silz eussẽt

Feu quelque bon conuenãt ou apparence de recouurer de ceulx de Bruges ſur ceulx de gand ilz euſſent bien fait aucuns faitz darmes et aſſailly les gãtois parquoy ilz ſe fuſſent peu recouurer/mais ilz ny veoient remede/car ilz ſen fuyoient vers bruges a qui mieulx mieulx ne le filz nattẽdoit point le pere/ne le pere lenfant. Adonc ſe deſrouterent auſſi ces gens darmes et ne tindrent point darroy & neurẽt les pluſieurs taſſent de traire vers bruges/car la foulle et preſſe eſtoit ſi treſgrande ſur les champs et ſur le chemin en venant a bruges que ceſtoit merueilles a veoir et de ouyr les nouuelles des naurez et blecez au plaindre et crier/et les gantois aux taſſons de ceulx de bruges et crier gand gand et abatre gens & paſſer oultre ſãs arreſter. Le plus de ces gẽs darmes ne ſe fuſſent iamais mis en ce peril. Meſmement le conte fut conſeille de ſe retyrer vers bruges et dentrer des premiers en la porte & de faire garder la porte ou clorre parquoy les gantois ne les effroyaſſent et fuſſent ſeignrs de bruges. Le cõte de flandres qui ne veoit point de recouurãce ſur ſes gẽs ſur les champs et que chaſcun fuyoit et que ia eſtoit noire nuyt creut ce cõſeil et print le chemin & fiſt ſa baniere cheuaucher deuant luy/et tant cheuaucha quil vint a bruges et entra en la porte tout des premiers enuiron luy. vl^c. et plus ne ſe trouuerẽt auec luy. Adonc ordonna il gens pour garder la porte & pour clorre ſe les gantois venoient et puis cheuaucha le conte vers ſon hoſtel & enuoya par toute la ville gens et fiſt cõmandement que chaſcun ſur la teſte a perdre ſe tiraſt ſur le marche. Lintẽtion du cõte eſtoit telle que de recouurer la ville p ce party. Mais non fiſt ſicomme ie vous recorderay cy apres.

Cependant que le conte eſtoit en ſon hoſtel et quil enuoyoit ſes clercz des doyens des meſtiers de rue en rue po^r eulx tyrer ſur le marche pour recouurer la ville les gantois qui pourſuyuoient leurs ennemys aſprement vindrent le bon pas et entrerẽt en la ville de bruges auec ceulx de la ville propprement/& le premier chemin q̃lz firẽt ſans tourner ca ne la ilz ſen alterent tout droit dedans le marche et la ſe rengerent et arreſterent. Meſſire robert mareſchault vng cheualier du conte auoit eſte enuoye a la porte pour ſcauoir commẽt on ſe maintenoit. Cependant que ledit conte faiſoit ſon mandement pour cuyder recouurer la ville meſſire robert trouua que la porte eſtoit vollee hors des gondz & les gantois en eſtoiẽt maiſtres proprement & trouua de ceulx de bruges qui luy dirent. Robert robert retournez et vous ſauluez ſe vous pouez/car la ville eſt conquiſe de ceulx de gand. Adõc ſe retourna le cheualier au plus toſt quil peut deuers le conte qui ſe partoit de ſon hoſtel tout a cheual et grant foiſon de falotz auecques luy & ſen venoit ſur le marche. Adonc luy diſt le cheualier ces nouuelles. Non obſtant ce le conte qui tout vouloit recouurer ſen vint ſur le marche/et ainſi comme il y entroit a grant foiſon de falotz en eſcriãt flandres au lyon au conte ceulx qui eſtoient a ſon frain et deuant luy et regardoiẽt que toute la place eſtoit chargee de gantois luy dirent. Monſeigneur retournez/ſe vo^9 allez plus auant vous eſtes mort ou prins de voz ennemis au mieulx venir/car ilz ſont rengez ſur le marche et vous attendent/et ceulx la luy diſoiẽt verite. Et les gantois diſoient quant ilz virent venir la clarte des falotz par vne ruelle. Voicy monſeignr veez cy le conte il vient entre noz mains. Et auoit dit phelippes darteuelle et fait dire de rue en rue ſe le conte vient nous le garderons bien que nul ne luy face mal/car nous le menerons vif et en ſa ſante a gand et la aurons nous paix a noſtre voulente. Le conte qui venoit et cuydoit tout recouurer ẽtra aſſez prez de la place ou

les gantois estoiēt et voicy plusieurs de ses gens qui luy dirent. Monseignr nalez pas plus auant/car les gantois sont seigneurs du marche et de la ville et se vous entrez au marche vous yrez en dangier destre prins/ car ia vont grāt foison de gantois de rue en rue querant leurs ennemys. Et ont mesme ment de ceulx de bruges grāt foison en leur compaignie q̄ les maynent dhostel en hostel querir ceulx quilz veulent auoir ne par nul le des portes vous ne pouez yssir ne partir que vous ne soyez mort ou prins/car les gantois en sont seignrs/ne a vostre hostel vous ne pouez retourner/car ilz y vont vne moult grant route de gantois. Et quāt le conte entendit ces nouuelles qui luy furent tresdures et bien auoit raison/il commenca grandement a sesbahir a ymaginer le peril ou il se veoit. Si creut conseil de non aller plus auant et de soy saulver sil pouoit et fut tantost de soy mesmes cōseille. Si fist estaindre tous les falotz qui la estoient et dist a ceulx qui delez luy estoient. Je voy bien quil nya point de recouurance/ie donne conge a tout homme quil se saulue sil peut ou se departe Ainsi cōme il ordonna il fut fait/les falotz furent destains et gettez parmy les rues et tantost se departirent ceulx de la cōpaignie du conte qui la estoiēt. Le conte se trouua en vne vieille ruelle et la se fist desarmer par vng sien varlet a gecter ses armeures a val et vestit la houppelāde de son varlet et puis luy dist. Vatey ton chemin saulue toy se tu peulx et ayes bonne bouche se tu eschez es mains de mes ennemis/et si on te demande nouuelles de moy garde bien q̄ tu ney dyes riens. Celluy respondit. Monseigneur pour mourir non feray ie. Ainsi demoura le cōte de flandres tout seul/et alors pouoit bien dire quil se trouuoit en grant dangier et aduanture/car se en celle heure par aucune infortunite il fut escheu es mains des routiers qui aval bruges alloient cherchāt les maisons et les amys du conte les amenoient ceulx quilz pouoient trouuer au marche et la tantost deuant phelippes et les capitaines ilz estoient occis sans nul moyen ne remede. Si fut dieu proprement garde de luy quant a ce peril il se delitra et saulua/car oncques par auant en si grant peril nauoit este ne ne fut depuis sicōme ie vous recorderay presentement.

TAnt se demēta a celle heure en uiron minuyt ou vng peu oultre le conte de flandres par rues et par ruelles quil luy conuint entrer dedās aucun hostel ou autremēt il eust este trouue et prins des routiers de gādas de bruges. Ainsi que parmy la ville q̄ lloient il entra en lhostel dune poure femme qui nestoit pas hostel pour vng tel seigneur/ car il ny auoit ne salles ne chambres ne palais/ mais estoit vne poure maison salle et enfumee aussi noire que arrement a ny auoit en celle maison fors le bouge deuant et vne poure coutte ou couuerte de toille enfumee pour estouffer le feu/a par dessus vng poure planchier ouquel on montoit p vne eschelle de sept eschellons. Et en celluy planchier auoit vng poure licteron ou les enfans de la poure femme gisoient. Quant le conte fut tout trembłant et esbahy entre en celle maison il dist a la fēme qui estoit toute effroyee Femme saulue moy ie suis ton seigneur le conte de flandres/ mais maintenant il me conuient musser/car mes ennemis me chassent/et du bien q̄ tu me feras ie ten rendray le guerdon. La poure fēme le cōgneut assez car par plusieurs fois elle auoit este a laumosne a sa porte/a si lauoit veu aller a venir ainsi q̄ vng seignr va a ses desduitz/et fut tātost aduisee de respōdre/dont dieu ayda le conte/car elle neust peu si petit delayer quō neust trouue le conte deuant le feu parlant a elle. Sire montez en ce planchier et vous

boutez dessoubz vng lict ou mes enfans dor
ment/ce quil fist. Et ce pendant la fẽme se
amusa entour le feu enuiron vng autre pe=
tit enfant qui gisoit en vng repos. Le cõte
de flãdres en ce planchier le plus bellemẽt
ql peut se myt entre la paille a la couuertu
re de ce poure licteron a la se mussa a fit le
petit/car faire le luy cõuenoit. Et voicy les
routiers de gand qui entrerẽt en la maison
de celle poure fẽme/et auoient ce disoient
les aucuns de leur route veu entrer vng hõ
me dedãs/et trouuerent celle poure femme
seãte a son feu q̃ tenoit son enfant: et tãtost
ilz luy demãderẽt. Feme ou est vng hõme q̃
auõs veu entrer ceãs a puis recorre lhuis=
Par ma foy dist elle ie ne vy de ceste nuyt
hõme entrer ceãs/mais ien yssi na gueres
a gecta vng pou deaue a puis refermay mõ
huys/ne aussi ie ne scauroie ou le musser:
Vous voiez tor les aysemens de ceãs/ vela
mon lict a la sus gisent mes enfans. Adõc
print lung deulx vne chãdelle a mõta a mõt
sur le schelle a bouta sa teste au planchier a
ne vit autre chose q̃ ce poure licteron ou les
enfãs dormoiẽt. Si regarda par tout hault
a bas et puis dist a ses cõpaignõs. Allons
allons nor perdrons le plus pour le moins
la poure femme dit vray il ny a ame fors el
le a ses enfans. A ces parolles yssirent ilz
hors de lhostel a la poure fẽme a sen allerẽt
autre part/et oncq̃s puis nul deulx ny en=
tra q̃ y voulsist mal faire. Et toutes ces pa
rolles auoit ouy le conte de flandres qui es
toit couche a musse en ce poure licteron. Si
pouez ymaginer ql fut adonc en grãt effroy
de sa vie a q̃lle chose il pouoit la dire/pẽser
ne ymaginer. Au matin il pouoit bien dire
Je suis lung des plus puissans prince chre
stien du monde/a en la nuyt ensuyuant il se
trouua en celle petitesse. Ainsi pouoit bien
dire q̃ les fortunes de ce monde ne sont pas
estables. Encores ce fut grãt heur a luy de
pouoir yssir saulue sa vie Toutesfois ceste

dure et perilleuse aduãture luy deuoit bien
estre vng grant miroir toute sa vie. Mor
laisserons le conte de flandres en ce party/
et parlerons de ceulx de bruges et commẽt
les gantois y perseuererent

Comment ceulx de gand espar=gnerent les marchans estrangiers: et comment le conte se partit de bru=ges et sen vint a lisle ou il fut receu de ses gens moult ioyeusement

Francois Atremen estoit lung
des pluegrãs cappitaines des
routiers: et enuoya de par phe=
lippes darteuelle et pietre du
boys pour chercher la ville de bruges a gar
derent toute la nuytee le marche a le lende
main iusques a tãt quon se vit seigneur de
toute la ville. Bien estoit deffẽdu a ces rou
tiers quilz ne portassent nul dommaige ne
contraire aux marchans estrangiers et bõ=
nes gens qui pour lors estoient a bruges/
car ilz nauoiẽt que faire de comparer leur
guerre. Ce commandement fut assez bien
garde/ne oncques frãcois ne sa route ne fi=
rent mal ne dõmaige a nul hõme estrãgier
Lenqueste estoit sceue et gectee des gãtois
sur les quatre mestiers de bruges Collec=
tiers/verriers/bouchiers et poissonniers
a tor occire sans deport quanque on en trou
ueroit: pourtant q̃lz auoient tousiours este
de la faueur du conte et deuant audenarde
et ailleurs. On alloit par les hostelz que=
rir ces bonnes gens a la ou ilz estoient trou
uez ilz estoiẽt occis sans mercy Celle nuyt
en eut occis plus de douze cens que vngs
que autres et fait plusieurs autres meur=
tres/larrecins et malfaitz qui point ne
vindrent a congnoissance et moult de mai=
sons/de femmes et de filles robees/pil=
lees/violees et destruictes/et des coffres

tõpus et tant fait que les plus poures de gand furẽt to⁹ riches. Le dimenche au matin vindrent les ioyeuses nouuelles en la ville de gand que leurs gens auoient desc̃o fit le conte et sa cheualerie et ceulx de bruges et estoient par conquest seigñrs ⁊ maistres de bruges. Vous pouez bien croire et scauoir que a ces nouuelles ce fut vng peuple resiouy qui en grant tribulacion auoit este/et firent par les eglises plusieurs processiõs ⁊ afflictiõs en louãt dieu q̃ les auoit regardez en pitie ⁊ tellemẽt recõforteż quil auoit dõne victoire a leurs gẽs Tousiours de iour en iour leur venoit nouuelles et estoient si trespercez de ioye q̃lz ne scauoient aucũl entendre. Et ie le dy pource q̃ se le sire de harzelles qui estoit demoure a gand eust prins ce dymenche ou lundy ensuyuãt trois ou quatre mille hõmes armez ⁊ sen fust alle en audenarde il eust eu la ville a plaisance ⁊ voulente/car ceulx daudenarde furent si esbahis quãt ces nouuelles leur vindrẽt que a paine pour la paour de ceulx de gand quilz ne vuydoient leur ville et fuyoient a sauluete en haynault ou ailleurs et en furent tous appareillez. Mais quant ilz virent que ceulx de gand ne venoient point ne nulles nouuelles nen auoient ilz recueillirent courage et confort. Et aussi les cheualiers q̃ la estoient cestassauoir messire iehã bernage/messire thierry du bay et messire fleuriãt de heurlee. Ces trois cheualiers garderent et conforterent ceulx daudenarde iusques a tant que messire damaulx de haluin y vint depuis qui y fut enuoye de p̃ le conte ainsi que ie vous recorderay quant ie seray venu iusques la.

Mcques nulles gens ne firent de leurs ennemis ainsi q̃ ceulx de gãd firẽt adonc a bruges ne ne se passerent plus gracieusemẽt de ville cõme lors firẽt ceulx de gãd de celle de bruges/car oncq̃s ilz ne firẽt mal a

menu mestier se il nestoit trop villainemẽt accuse. Quãt phelippes darteuelle/pietre du boys ⁊ les bõnes gens ⁊ cappitaines de gand se virent au dessus de ladicte ville de bruges et q̃ tout estoit en leur cõmandemẽt et obeyssance on fist vng ban de par phelippes darteuelle/pietre du boys et les bõnes gens de gand que sur la teste toutes manieres de gens se tirassent a leurs hostelz et q̃ nul deulx ne pillast ne effozcast maison ⁊ ne prensist riens de lautruy ⁊ q̃ nul ne smeust meslee ne debat sans cõmandement de to⁹ sur la teste. Adõc fut demande se on scauoit que le conte estoit deuenu. Les aucuns disoient quil estoit alle hors la ville des le samedy. Et les autres disoient quil estoit encozes dedãs bruges musse quelque part ou on ne le pouoit trouuer. Les cappitaines de gand nen firent cõpte/car ilz estoient si resiouys de la victoire quilz auoiẽt et de ce que au dessus de leurs ennemys se veoient q̃l ne leur chalioit riens de cõte ne de baron ou cheualier qui fust en flandres ⁊ se tenoient si grãs q̃ tous se mettoiẽt en leur obeyssance. Et regarderent phelippes darteuelle et pietre du boys q̃ quãt ilz se departirẽt de la ville de gand ilz lauoient laissee desgarnie et despourueue de to⁹ biens de vins ⁊ de blez et ny auoit riens. Si enuoyerẽt tãtost vne quantite de gens au ban ⁊ a lescluse pour estre seigneurs des villes et pourueances qui dedãs estoient pour pourueoir la ville de gand. Quant ceulx qui enuoiez y furent vindrent au ban on leur ouurit les portes/et fut tantost la ville ⁊ les pourueãces mises en leur cõmandement. Adonc furent tirez hors de ces beaulx celiers tous vins qui la estoient de poictou/de gascõgne de la rochelle et des loingtaines marches plus de six mille tonneaulx et mys a la voicture en nefz et enuoyez a Gand par chariotz et par la riuiere q̃ on dit la lieue. Et puis passerent les gãtois oultre et sen vin-

drent a leſcluſe laquelle ville leur fut incontinent ouuerte et ſe miſt en leur obeyſſance et la trouuerent grant foiſon de bledz et de farines en tonneaulx/en nefz a greniers de marchans eſtrāgiers. Tout fut paye mis a voicture et mene a gand tant par charroy que par eaue. Ainſi fut la ville de gand refreſchie a deliuree de miſere par la grace de dieu autrement ne fut ce pas. Bien en doit aux gantois ſouuenir que dieu leur auoit ayde plainemēt quant cinq mille hommes tous affamez auoient deſconfit deuāt leurs maiſons quarāte mille hōes. Dz ſe gardēt deulx enorgueillir et les cappitaines auſſi Mais non feront/ ilz ſen orgueillirōt tellement q̄ dieu ſe courrouceta et leur remōſtrera leur orgueil auāt q̄ lannee ſoit finie ſicōe vous orrez recorder en lhyſtoire plus auant et pour donner exemple a toutes gens.

Ie fus adoncques informe et ſe vueil bien croire que le dymenche quant il fut nuyt le conte de flandres yſſit hors de la ville de bruges. La maniere ie ne la ſcay pas ne auſſi ſe on luy fiſt voye aucune/ie croy bien que ouy/mais il yſſit ſeul a pied veſtu dune poure houppelande moult ſimple. Quāt il ſe trouua aux champs il fut tout reſiouy/et pouoit bien dire quil eſtoit yſſu de grant peril et commenca a cheminer a laduenture/a ſen vint deſſoubz vng buyſſon pour ſcauoir quel chemin il tiendroit/car pas ne cōgnoiſſoit les chemins ne iamais a pied chemine il nauoit. Et ainſi q̄l eſtoit deſſoubz ce buyſſon la capy il entendit et ouyt parler vng hōme/et dauanture ceſtoit vng ſien cheualier qui auoit eſpouſe vne fēme ſienne fille baſtarde/et ſe nōmoit on meſſire robert mareſchauſy. Le conte lentendit au parler et luy diſt en paſſāt. Robert es tu la? Le cheualier qui moult bien le congneut au parler ſi luy diſt. Monſeigneur vo⁹ mauez fait au iourdhuy beaucoup de paine a chercher autour de bruges comment eſtes vous yſſu. Allons allons diſt le conte robert il neſt pas maintenant temps de recorder ſes aduantures icy fais tant que ie puiſſe auoir vng cheual/car ie ſuis laſſe de aller a pied et prens le chemin de liſle ſe tu le ſcez. Monſeigneur diſt le cheualier ie le ſcay bien. Adonc cheminerent ilz celle nuyt et lēdemain iuſques a prime auant q̄lz peuſſent recouurer de cheual. Et la premiere monture que le conte eut ce fut vne iument quilz trouuerēt chez vng poure homme en vng village. Si monta le conte deſſus ſans ſelle et ſans penneau et vint le ſamedy par les champs a le ſoir ſe bouta en liſle ou chaſteau ou ſen eſtoiēt retournez la plus grant partie des cheualiers qui eſtoient eſchappez de la bataille de bruges et ſeſtoient ſauluez au mieulx q̄lz auoient peu les aucuns a pied les autres a cheual/et to⁹ ne tindrent pas ce chemin/mais ſen alterēt les aucuns par mer en hollande et en zelande/et ſe y tindrent tous tant quilz eurent autres nouuelles. Meſſire guy de guiſtelles arriua a bon port/ car il trouua en zellande en lune de ſes villes le conte guy de bloys qui luy fiſt bōne chere et luy departit de ſes biens pour le remōter a remettre en eſtat et le retint auec luy tant q̄l yvoulut demourer Ainſi eſtoiēt les debaretez reconfortez p les ſeignrs de la ou ilz tyroient q̄ en auoient pitie/et ceſtoit raiſō Car nobleſſe a gētilleſſe doiuent eſtre aydez et cōſeillez p les gentilz

¶ Des grans biens et richeſſes que les gantois trouuerent a bruges. Et comment toutes les villes de flādres ſe rendirēt a eulx ſoꝛs audenarde.

Les nouuelles ſeſpandirent par moult de lieux et de pays de la deſconfiture de ceulx de bruges et du conte leur ſeigneur et com

ment les gantois les auoiēt deſconfitz. Si en eſtoient pluſieurs manieres de gens reſiouyz et principalemēt cōmunaultez. To⁹ ceulx des bonnes villes de gand et de leuesche du liege en eſtoiēt ſi liez q̄l ſembloit proprement q̄ la beſōgne fuſt leur. Auſſi furēt ceulx de rouen et de paris ſi plainement en euſſent oſe parler. Quāt pape clemēt en eut ouy nouuelles il penſa vng petit a puis diſt que celle deſconfiture auoit eſte vne verge de dieu pour dōner exemple au conte/ et luy enuoyoit celle tribulation pour la cauſe q̄l ſeſtoit rebelle a ſes opinions. Aucuns autres grans ſeigñrs diſoient en france et ailleurs que le conte ne faiſoit que vng petit a plaindre ſil auoit a porter a a ſouffrir/car il auoit eſte ſi preſumptueux q̄l ne priſoit ne aymoit nul ſeigñr voiſin quil euſt/ne roy de frāce ne autre ſil ne luy venoit bien a point pourquoy ilz le plaignoiēt moins de ſes perſecutions Ainſi aduint. On dit que voulentiers celluy a q̄ il meſchiet chaſcun luy mal offre. Par eſpecial ceulx de la ville de louuain furent trop reſiouyz de la victoire des gantois et de lennuy du conte/car ilz eſtoiēt en different a dur party enuers le duc de brabant leur ſeigñr qui les vouloit guerroyer et abatre leurs portes/ et leur eſtoit aduis quil ſen tiēdroit mieulx en paix. Et diſoiēt ainſi en la ville de louuain. Se gand nous eſtoit auſſi prochaine cōme bruceles nous ſerions tout vng eulx et nous. De toutes leurs parolles et deuiſes eſtoient informez le duc et la ducheſſe de brabant/mais il leur conuenoit cligner les yeulx a baiſſer les teſtes/car pas neſtoit heure de parler.

Ceulx de gand eulx eſtans a bruges y firent moult de nouuel et aduiſerēt quilz abatroiēt au lez deuers eulx deux portes et les murs et feroient rēplir les foſſez affin que ceulx de bruges ne fuſſent iamais rebelles enuers eulx. Et quant ilz ſen partirent ilz emmenerent cinq cens hommes bourgeois de bruges des plus notables auec eulx en la ville de gand affin quilz fuſſent tenus en plus grant cremeur et ſubgection. Le pendant que ces cappitaines ſe tenoient a bruges et quilz faiſoient abatre portes a murs et remplir foſſez ilz enuoyerēt a ypre/a courtray/ a bergues et a caſſel/a propinghe et a bourbourc et par toutes les villes et chaſteaulx de flandres ſur la marine a franc de bruges q̄ tous veinſſent a obeyſſance a eulx et apportaſſent ou enuoyaſſent les clefz des villes et chaſteaulx en remonſtrant ſeruice et obeyſſance. Tous obeyrent et nulz noſerent alors contredire et vindrēt tous a obeyſſance a bruges a phelippes darteuelle et a pietre du boys. Ces deux ſe nommoient et eſcriuoient ſouueraine cappitaines de to⁹/ et par eſpecial phelippes darteuelle eſtoit celluy qui plus auant beſongnoit et ſe chargeoit des beſongnes de flandres. Et tant cōme il fut a bruges il tint eſtat de prince/ car tous les iours p ſes meneſtriers il faiſoit ſonner et cozner deuant ſon hoſtel a ſes diſnees et ſoupees et ſe faiſoit ſeruir en vaiſſelles couuertes dargent ainſi que ſil fuſt conte de flandres. Et bien pouoit tenir ceſt eſtat/car il auoit toute la vaiſſelle du conte doz et dargēt et tous les ioyaulx/ chambres et ſommiers qui auoient eſte trouuees en lhoſtel du conte a bruges/ne riēs on nauoit ſaulue. Encozes fut enuoye vne route de gāt ois a marle vng treſbel hoſtel q̄ eſt au conte ſitue a demye lieue de bruges. Ceulx q̄ y allerent y firent moult de deſroys/ car ilz deſrompirent tout lhoſtel a abatirent et deſrompirent les fons ou le conte auoit eſte baptize/et myrent a voicture en chariotz tout le bien/ oz et argent et ioyaulx et enuoyerent a gād. Tout le terme de quinze iours auoit allans et venans de gand a bruges et auſſi de bruges a gand du grant conqueſt

et pillage que iaques darteuelle et les gantois firent la en celle prinse de bruges. Et a paine le pourroit on priser ne estimer tant y eurent grant prouffit.

QVant ceulx de gand eurent fait tout leur bon vouloir de la ville de bruges ilz enuoyerent de ladicte ville de bruges cinq cens bourgeoys des plus notables a gand pour la demourer en cause dostagerie et frācoys atremen⁊ a pietre du mictre ⁊ mille de leurs hommes les conuoyerent ⁊ demoura pietre du boys cappitaine de bruges tant que les portes murs et fossez fussent mis a vny. Et adōc se departit phelippes darteuelle a quatre mille hommes et print le chemin dypre et fist tant q̄l y paruint. Toutes manieres de gens yssirent au deuāt de luy et le recueillirent aussi honnorablement comme sil eust este leur seigñr naturel qui veinst premierement en sa terre/et to⁹ se myrēt en son obeissance/et renouuella maieurs et eschevins/ et la fist toute nouuelle loy. Et puis vindrēt ceulx des chastellenies oultre ypre/de cassel et de bergues / de bourbourg/de furnes / de propinghe q̄ tous se myrēt en son obeyssāce et iurerent foy et loyaulte a tenir ainsi comme a leur seigneur le conte de flandres. Et quant il eut ainsi exploicte ⁊ quil eut de to⁹ lasseurance et il eut seiourne a ypre huyt iours il sen partit ⁊ vint a courtray ou il fut aussi receu a grant ioye et si tint cinq iours Et enuoya ses lettres ⁊ messages a la ville daudenarde en leur mandāt quilz veinssent deuers luy en obeyssance/car trop y auoient mis. Quant ilz virent que tout le pays tournoit auec ceulx de gand et ilz demouroient derriere bien dirent que silz ne faisoiēt comme les autres ilz se pouoiēt bien vāter q̄ incontinent ilz auroiēt le siege et q̄ iamais de la ne se partiroit iusques a ce q̄lz eussent la ville et mettroient a lespee tout ce q̄lz trouueroient dedans. Quāt ces nouuelles vindrent a audenarde par phelippes darteuelle Encores ny estoit point venu messire damaulx de hallain q̄ en celle saisō en fut cappitaine et ny estoient q̄ les trois cheualiers dessus nōmez qui respondirent chaudemēt quilz ne faisoiēt cōpte des menasses du filz dung brasseur de miel/a q̄ lheritage de leur seigneur le cōte de flādres ilz ne pouoiēt ne vouloient point dōner ne amoindrir Mais le deffendroiēt et garderoiēt tusques a mourir. Ainsi retourna le messager a courtray.

Comment le conte de flandres se tenoit a lisle. Et commēt audenarde fut assiegee par les gantois et flamens.

QVant phelippes darteuelle eut ouy parler son messager q̄ rapporta que ceulx de la garnison daudenarde ne faisoiēt nul compte de luy ne de ses menasses / il iura que quoy quil deust couster au pays de flandres il nen tendroit iamais a autre chose tant quil eust prins et rue par terre toute la ville daudenarde. Si grandemēt en fut courrouce que de tout ce faire estoit bien en sa puissance/ puis que le pays de flādres estoit encline a luy. Quant il eut seiourne sipt iours a courtray et il eut renouuelle la foy ⁊ de to⁹ prins la feaulte et hōmage aussi bien cōe sil fust cōte de flādres il sen retourna a gand. A len contre de luy yssit on a procession et a si grāt ioye q̄ iamais le conte leur sire ny fut receu si honnorablemēt cōe il fut a son retour. Et ladoroient les gens ainsi cōe leur dieu pour tant quil auoit dōne le conseil dont leur ville estoit recouuree en estat ⁊ en puissāce/car on ne scauroit dire le grāt nombre de biens qui leur vint par terre et par mer de bruges/du dan et de lescluse. Et le pain qui y auoit valu vng vieil gros nauoit pas troys

sepmaines ny ualoit que quatre mites. Le vin qui ualoit. xviiii. gros ny ualoit q̃ deux gros. Toutes choses en gãd estoiẽt a meilleur marche que a tournay ou ualenciẽnes Philippes darteuelle enchargea vng grãt estat de beaulx coursiers et destriers quil auoit a seiour ainsi comme vng grant prince et estoit aussi estoffeement dedãs son hostel que le conte de flãdres estoit a lisle/et auoit parmy flãdres ses officiers baillifz chastellains receueurs et sergens qui toutes les sepmaines rapportoient la mise tresgrant a gand deuers luy dont il tenoit son estat/et se vestoit de sanguines robes et descarlate fourrees de menuvers ainsi cõme le duc de brabant ou le conte de haynault/ et auoit sa chambre aux deniers ou on payoit ainsi cõe le conte. Et donnoit aux dames et damoiselles de gand disnees et souppees ainsi cõme le conte auoit fait et nespargnoit nomplus or ne argẽt pour sa plaisance/ et sescripuoit et nommoit en ses lettres Philippes darteuelle regard de flandres.

Or eut le cõte de flandres qui se tenoit a lisle moult a penser et aduiser quant il vit son pays plus que iamais rebeller cõtre luy/et ne veoit point que de sa puissance singuliere il le peust recouurer/ car toutes les villes estoient en vnite et dung accord quon ne les pouoit iamais oster si se nestoit par trop grãt puissãce/ne on ne parloit par tout son pays de luy en honnorant et recongnoissant seignr nomplus que se iamais il neust este. Dr luy souuint de laliance q̃l auoit au duc de bourgongne lequel auoit sa fille a femme ma dame marguerite de laquelle il auoit deux beaulx enfans bien a point. Et disoit q̃l estoit bien heureux dõt le roy charles estoit mort et quil y auoit vng ieune roy en france ou gouuernement de son oncle le duc de bourgongne qui le menera a ployera tout a sa voulente. Ainsi est il du ieune roy de france et sera couronne comme iespere/ car il est de bonne voulente et desire a se armer. Si le tyrera a ce faire son oncle le duc de bourgongne quant il luy remonstrera lorgueil et cõment il est tenu de ayder ses hommes quant leurs gens veulent se ayder de rebellions Mais le roy charles cõme supposent les aucuns ney eust riens fait a saucune chose en eust fait il eust attribue la conte de flandres par quelque maniere au royaulme de france et au demaine/ car le conte de flandres nestoit pas si bien en sa grace q̃l eust riens fait pour luy sil neust bien sceu commẽt neust este son oncle. ¶ Nous nous souffrerons a parler de ces deuises tãt que temps et lieu viendra/et dirons comment le conte de flandres q̃ se tenoit a lisle depuis sa grant perte q̃l auoit eue a bruges deuant et dedans et dehors bruges Il entendit que messire thierry damain et messire fleurant de heulle tenoient la ville daudenarde et auoient tenue depuis la dure besõgne de flãdres aduenue deuãt bruges/ et bien scauoit que ces trois cheualiers nestoient pas fors assez pour resister contre la puissãce de flandres silz venoiẽt la pour mettre le siege ainsi quon esperoit quilz feroient hastiuement Adonc pour refreschir la ville daudenarde et pourueoir de toutes choses le cõte appella messire daniel de halluyn et luy dist. Daniel vous yrez en la ville daudenarde/ie vo⁹ en fais cappitaine et souuerain/et aurez de vostre route cent cinquante lances de bons gẽs darmes et cent arbalestriers et deux cens gros varletz a lances et a pauois/et aurez le soing de la garnison/ car ie le vous charge feablement et la faictes bien hastiuement pourueoir de bledz/ dauoynes/ de chairs salees et de vins par noz bõs amys et voisins de la ville de tournay/ilz ne nous fauldront point a ce grant besoing selon nostre espoir. Monseigneur respõdit le cheualier tout a vostre ordonnãce sera tout ce fait

et ie priẽs le faiz et la garde de la Ville dau-
denarde puis quil Vous plaist le me cõman
der/ ia mauly ny aduiẽdrõt par moy ne par
ma defaulte. Daniel dist le cõte/ de ce suis
ie tout reconforte. Adonc print congie messi
re daniel de Heluyn du conte & sen Vint a au
denarde et la rafreschit de bons gens dar-
me/ de Viures & autres choses qui a ladicte
Ville estoient necessaires.

QVant Philippe darteuelle qui
se tenoit dedans gand entendit
les nouuelles que ceulx daude-
narde estoient ainsi rafreschis
de gẽs darmes il dist quil y pouruoyroit de
remede & que ce nestoit pas chose a souffrir
car cestoit trop grandement au preiudice et
deshonneur du pays de Flandres que celle
Ville se tenoit ainsi. Et dist quil y Viendroit
mettre le siege & iamais nen partiroit quil
ne leust abatue/ et mys a mort to⁹ ceulx qui
dedans estoient cheualiers & autres. Adonc
fist il Vng mandement par tout le pays de
flandres que tous fussent appareillez & Ve-
nus le. ipe. iour de iuing deuant audenarde
Nul nosa desobeir a son mandement & tous
ceulx des bõnes Villes de flandres du frãc
et de bruges sappareillerent & Vindrẽt met
tre le siege deuãt audenarde et sestendirent
par champs/ par prez et par marestz et tout
la enuiron. Et la estoit philipes darteuelle
leur cappitaine souuerain par qui ilz se or-
dõnoient lequel tenoit grãt estat deuant au
denarde. Adoncqs fist il Vne taille en flan-
dres que chascun feu toutes les sepmaines
payeroit quatre gros le fort portant le foi-
ble. De ceste taille acquist et assembla phi-
lippes darteuelle grant argẽt/ car nulz nes
toient excusez qlz ne payassent/ car il auoit
ses sergens tous propres parmy le pays de
flandres qui faisoiẽt payer poures & riches
Voulsissent ou nõ. Et disoit on quil y auoit
au siege daudenarde plus de cẽt mille hom
mes/ & firent les flamens au dessus daude
narde en lescault fischer & planter grans &
gros mesrains par quoy nulles nauires de
tournay ne pouoient Venir a audenarde & a
uoient en leur ost de toutes choses neces-
res a plante/ balles de draps/ pelleteries &
merceries & y auoit marchie tous les same
dis. Et si leur apportoit on des Villaiges
dẽuiron toutes choses de doulceurs/ fruitz/
beures/ laictz/ frõmaiges/ poullailles & au
tres choses. Et en lost auoit tauernes et ca
baretz aussi plantureusemẽt cõme a bruce
les & Vin de riz/ de poictou & de france/ gas
gacbes/ maluoisies & autres Vins estrãges
et a bon marche. Et pouoit on aller/ Venir/
passer & retourner & sans peril/ Voire ceulx
de haynault/ de brabant/ dallemaigne et du
siege aussi/ mais non ceulx de france.

Comment les gãtois assail-
lirent la Ville Daudenarde par
moult de fois & de grant Voulen
te/ et comment ilz coururent de-
uant lisle & le pays denuiron sur
le royaulme de france.

QVant messire daniel de helsuyn
cappitaine de audenarde entra
premierement en la Ville dau-
denarde il fist toutes ses pour-
ueãces et furent departies Vnyemẽt et don
ne a chascun selon sa charge sa porcion & rẽ-
uoya tous les cheualx sur quoy ilz estoiẽt
montez/ & fist toutes les maisons dempres
les murs abatre ou couurir de terre pour le
traict du feu & des canõs/ car ilz en auoient
en lost merueilleusement grãt foison & fist
toutes femmes & enfans & autres menues
gens logier es eglises et monstiers & a plu-
sieurs dicelx Vuyder la Ville/ & ne demou-
ra oncques chien en la Ville q̃ tous ne fus-
sent mors ou gectez en la riuiere. Si Vous

Des gantois.

dy que les compaignons qui la dedans estoient en garnison faisoient souuent de bel les yssues de soir et de matin et portoient a ceulx de lost grant dõmaige. Et la auoit entre eulx deux escuyers dartois freres/lambert de lãbres et tristan. Ces deux par plusieurs fois y firent de grãs appertises darmes et ramenoient souuent des pourueances de lost de leurs ennemys Voulsissent ou non a des prisõniers aussi. Ainsi se tindrẽt ilz tout leste. Et estoit lintention de philippes darteuelle et de son conseil q̃lz seroient la tant quilz les affameroiẽt/car a lassault il leur cousteroit trop grandement de leurs gens. Et firẽt ceulx de gand ouurer/ordonner a appointer sur le mõt daudenarde vng engin lequel estoit merueilleusemẽt grant lequel auoit vingt piedz de large et quarante de long Et appelloit on celluy engin vng mouton pour gecter pierres de faix dedans la ville a tout effondrer. Encores de rechief pour plus esbahir ceulx de la garnison daudenarde ilz firent ouurer vne bõbarde merueilleusement grãde laq̃lle auoit cinquante piedz de long et gectoit pierres grandes grosses et pesantes merueilleusement. Et quant celle bombarde decliquoit on loyoit bien de cinq lieues loing par tout/a de nuyt de dix/a menoit si grant noise au decliquer quil sembloit que tous les dyables denfer fussent au chemin. Encores firẽt faire vng autre engin les gantois a asseoir deuant la ville qui gectoit carreaulx de cuyure tout bouillans. De telz engins/canõs/bombardes/de trupes et de moutons se mettoiẽt en paine ceulx de gãd de endõmager ceulx dau denarde. En tout ce se confortoient les compaignons qui estoient dedans/a remedioiẽt a lencontre/et faisoient des yssues trois ou quatre fois la sepmaine dont ilz auoyent plus dhonneur que de blasme/et aussi plus de prouffit que de dommaige.

Et flamens.

Cependant tẽps q̃ le siege estoit deuant Audenarde se departirent bien vnze cens hommes de lost et aduiserent que ilz yroiẽt veoir le pays et abatre et fustrer les maisons des cheualiers qui estoient yssus du pays de flãdres a venus demourer au pays de haynault/de brabãt a dartois/eulx leurs femmes et leurs enfans. Si acomplirent leur propos. Et firent les routiers moult de destroys parmy flandres Et ne laisserent oncques maison ne hostel de gẽtilhomme que tous ne fussent ars et ruez par terre. Et puis vindrent de rechief a marke shostel du conte et le parabatirent/et trouuerent le repos ou le conte auoit este mys denfance a le despecerẽt piece a piece a la cuue ou on lauoit baigne ilz despecerẽt aussi toute. Et abatirent la chappelle et emporterent la cloche et sen vindrent a Bruges et la ilz trouuerent Pietre du boys et Pietre le mitre qui leur firent bonne chiere a sceurent bon gre de ce quilz auoient fait et leur dirent quilz auoient bien exploicte. Quant ces routiers furẽt rafreschis ilz prindrent leur chemin vers le pont vvarneston a passerent la riuiere du liz a senvindrẽt deuant la ville de lisle a abatirẽt aucuns moulins a vent a en aucuns bouterent le feu deuers les villages de flandres. Adõc sarmerẽt et vindrẽt a pied a a cheual pl⁹ de quatre mille de ceulx de lisle apẽs ces routiere/a y eut des flamens actains de mors et de prins a qui on trencha depuis les testes a lisle. Et silz eussent este biẽ poursuyuis ia pied'nen fust eschappe. Toutesfois ces routiers de gãd entrerent en tournesis a y firent moult de destrois a ardirẽt la ville de helebier a autres villages dẽuiron q̃ sont du royaume de france a puis retournerẽt a tout grãt proye au siege daudenarde. Ces nouuelles vindrent au duc de bourgongne qui se tenoit a bapaulmes en artois comment les gãtois

auoient pille couru a ars aucunes villaiges sur leroyaulme de frãce. Si rescripuit tantost le duc de bourgongne le cõuenant a son seigneur le roy de france qui se tenoit a cõpiẽgne et aussi au duc de berry son frere/au duc de bourbon/au conseil du roy affin quilz y eussent aduis. Et neust pas voulu le duc de bourgongne que les flamens eussent autrement fait/car il pẽsoit bien quil failloit requerir le roy de ffrance ou autrement son seigneur le conte de flandres iamais ne reuiendroit a lheritaige de flandres. Et aussi tout considere ceste guerre se rengregeroit trop grandement/car il estoit de par sa femme apres la mort de son seigneur le cõte heritier de flandres.

En ce temps se tenoit le conte de flandres a hesdin. Si luy fut recorde comment les routiers de gand auoient este a marle et abatu lhostel en despit de luy et la chãbre ou il fut ne/et les fons ou il fut baptize rompus/et le repos de ses armes qui estoit tout dargent a la cuue aussi ou on lauoit baigne qui estoit toute deschiree et emportee. Ce luy tourna a grãt desplaisance. Si en eut le conte luy estant a hesdin mainte ymagination/car il veoit tout son pays perdu a tourne cõtre luy excepte terremonde a audenarde/a ny veoit nulle recouurance de nul coste fors de la puissance de frãce. Si aduisa tout considere ql sen yroit parler a son filz le duc de bourgongne keql se tenoit a bapaulmes et luy remõstreroit les besongnes. Si se departit de hesdin a sen vint a arras a la se reposa deux iours. Le lendemain il vint a bapaulmes et desendit a lhostel du conte qui estoit sien/pour celluy temps il estoit conte dartois/car sa dame de mere estoit morte. Le duc de bourgongne son filz eut grant cõpassion de luy a se reconforta moult doulcement quãt il leut ouy cõplaindre et luy dist.

Monseigneur par la foy que ie doy a vous et au roy ie nentendray iamais a autre chose. Vous serez resiouy ou no⁹ perdrõs tout le demourant/car ce nest pas chose deue que telle ribaudaille cõme ilz sont ores en flandres soient laissees gouuerner vng pays/et toute cheualerie et gentillesse en pourroit estre destruicte et honnye et par consequent toute chrestiente. Le conte de flandres se reconforta de ce que le Duc prenoit le conuenant de luy ayder et print conge de luy a sen vint en la cite darras. A ce iour il tenoit de la conte de flandres plus de deux cens hommes des bonnes villes de ffflandres et estoiẽt au pain et a leaue en diuerses prisons et leur disoit on tous les iours que on leur trencheroit les testes. Quant le conte fut retourne a Arras il les feist a lhonneur de dieu et de nostre Dame tous deliurer. Car bien veoit a ce que aduenoit en flãdres que ilz ny auoient nulle coulpe/a les fist iurer a estre bons a loyaulx enuers luy a puis leur fist deliurer a chascun or et argent pour aller a lisle ou a douay ou ailleurs ou mieulx leur plaisoit. Adoncques le conte acquist grant grace. Et puis se partit darras a sen retourna a hesdin.

De la requeste que le duc de bourgongne fist au roy de france. Et pourquoy le Roy print a porter le cerf volant.

Le duc de bourgongne ne mist pas en oubly lesdictes cõuenances que il auoit eues a son seigneur de pere le conte de ffflandres. Si se partit de bapaulmes messire guy de la trimoille en sa compaignie a mes

sire iehan de Viēne q̄ estoit admiral de fran ce qui mettoient grant peine a ce que le con te fust cōforte. Et ces deux estoiēt les plus grans et haulx de son conseil. Tant che= uaucha le duc de bourgongne et sa route a= uecqs luy quil Vint a senlis ou le roy estoit auecques ses deux oncles de berry et bour= bon. Si fut receu a ioye et puis demanda des nouuelles de flādres q̄ du siege de flan dres et daudenarde. Le duc de Bourgongne respondit a ces premieres parolles moult saigement au roy et a ses oncles. Et quant il se Vit a loisir il tira a part son frere le duc de berry et luy remonstra comment ces gan tois orgueilleux se mettoient en peine des= tre maistres et de destruire toute gentilles= se et ia auoient ars et pille sur le royaulme de France qui estoit Vne chose moult preiu= diciable a la confusion q̄ Vitupere dudit roy aulme de frāce et q̄ on ne leur deuoit point souffrir. Beau frere dist le duc de berry no⁹ en parlerons au roy/nous sommes Vous et moy les deux plus haulx de son conseil/le roy informe nul nyra au deuāt de nostre en= tēte/mais a esmouuoir guerre entre le roy= aulme de france et flandres qui ont este en bōne paix ensemble il cōuient quil y ait tif tre/et que les barons de france y soient con ioinctz autrement nous en serions blasmez et en porterions la coulpe/car le roy est ieu= ne et scauent bien toutes gens quil fera en partie ce que nous dirons et luy Vouldrons conseiller. Si bien luy en prenoit la chose passeroit en bien. Se mal luy en Venoit no⁹ en seriōs fort chargez et trop plus blasmez que les autres et a bonne cause/et diroit on par tout/Veez les oncles du Roy le Duc de Berry q̄ de bourgōgne comment ilz sont con= seille mauuaisement/ilz ont boute en guer re le royaulme de france dont il nauoit que faire. Donc ie dis beau sire que nous met= tons ensemble la greigneur partie des pre= latz et des nobles du royaulme de france et leur remōstrons le roy present a qui perso nellement la chose touche pour lheritaige de flandres toutes ces incidēces/nous Ver= rons tātost la generale Voulente du royaul me de frāce. Respondit le duc de bourgōgne Vo⁹ parlez biē beau frere/et ainsi sera fait cōme Vous lauez dit. A ces parolles Vecy le roy qui entra sa chābre ou ses oncles estoiēt Vng espreuier sur le poing et se frappa en leurs parolles en leur demādant moult lye mēt q̄ dist. Dequoy parlez Vous maintenāt mes beaux oncles en si grāt cōseil/ie le sca uroye Voulentiers si cest chose quon puisse scauoir. Duy monseignr dist le duc de berry qui fut aduise de parler/car a Vous appar= tient de ce cōseil grādement. Veez cy Vostre oncle mon frere de bourgongne qui se com= plaint a moy de ceulx de flandres. Car les Villains de flādres ont boute hors de son he ritage le conte leur seigneur q̄ tous les gen tilz hōmes. Et encores sont ilz assiegez de= uant la Ville daudenarde de plus de cēt mil le flamēs qui ont la assiege grant nōbre de gentilz hōmes/q̄ ont Vng cappitaine lequel sappelle philippes darteuelle pur anglois de courage leql a iure que iamais de lans partira tant q̄l ait fait sa Voulēte de ceulx de la Ville se Vostre puissance ne leslieue ce quil a reserue. Et donc q̄ en dictes Vo⁹/Vou lez Vous aider Vostre cousin de flādres et re conquerre son heritage que Villains par or= gueil luy tollent q̄ effocent p cruaulte Par ma foy respondit le roy Beaulx oncles ie= suis en tresgrant Voulente q̄ pour dieu que nous y allōs/ie ne desire autre chose q̄ moy armer et encores ne me armay ie oncqs. Si me fault il se ie Veulx regner en puissāce q̄ hōneur aprēdre les armes. Ces deux ducz regarderēt lūg lautre q̄ leur Vint grādemēt a plaisance la polke du roy q̄l auoit respon= due. Et dist encores le duc de berry. Mōsei gnr Vo⁹ auez biē parle q̄ a ce faire Vo⁹ estes tenu p plusieurs raisons. On tient la cōte

de flandres du demaine de France et vous auez iure a nous pour vous a tenir en droit voz hommes et voz liges/a aussi le conte de flandres est vostre cousin parquoy vous luy deuez amour/et puis que vous en estes en bonne voulente ne vous en ostez iamais et en parlez ainsi a to⁹ ceulx qui vous en parleront/car nous assemblerõs hastiuement les prelatz a les barons de vostre royaulme et leur remonstrerons vous present toutes ces choses. Si parlez ainsi hault a cler que vous auez icy parle a nous et tous diront/nous auons vng roy de hault entreprinse et de bonne voulente. Par ma foy beaulx oncles Je vouldroye que ce fust demain prest pour aller celle part/car doresenauãt ce sera le plus grant plaisir que iauray de aller en flandres pour abatre lorgueil des flamens. De ceste parolle eurẽt les deux ducz moult grant ioye. Adoncques vint le duc de bourbõ qui fut appelle des deux ducz et luy remonstrerent toute la parolle que vous auez ouye et la grant voulente que le roy auoit daller en flandres dont le duc de bourbon eut grant ioye. Si demourerent les choses en celluy estat/mais le roy escripuit et ses oncles aussi a tous les seignrs du conseil du royaulume de france et quilz veinssent a vng iour qui assigne estoit a compiengne et que la auroit parlement pour les besongnes du royaulme de France. Tous y obeyrent et fut raison. Et sachez que le roy estoit si resiouy de ces nouuelles a si pensif en bien quil ne sen pouoit mettre hors/a dit souuent que trop de parlemẽt tenoit on pour faire bõne besongne/il me semble que quant on veult faire et entreprendre bonne besongne on ne la doit point tant demener/car a la longue on oduise les ennemys. Et puis si disoit oultre quãt on luy mettoit au deuant les perilz qui aduenir en pouoient. Ouy ouy qui oncques riẽs nẽtreprint riẽs nacheua. Et ainsi se deuisoit le ieune Roy de france et iangloit aucunesfois aux cheualiers et aux escuyers de sa chambre qui dedez luy estoient et qui le seruoient.

Or vous veulx ie compter dung songe qui luy aduint en celle saison que il estoit a senlis. Et sur lequel songe il ordonna sa deuise du cerf volant sicomme ie fus adonques informe.

Aduenu estoit point nauoit lõg terme au ieune Roy charles de france ce pendant quil seiournoit en la ville de senlis que en dormant en son lict vne aduision luy vint a luy estoit aduis proprement quil estoit en la cite darras ou oncques a ce iour nauoit este et toute la fleur de la cheualerie de son royaulme. Et la venoit le conte de Flandres a luy qui luy asseoit sur son poing vng faulcon pelerin moult gent et moult bel a luy disoit ainsi. Monseigneur ie vous donne en bonne estraine ce faulcon pour le meilleur que ie veisse oncqs le plus gentement chassant et le mieulx abatant oyseaulx. De ce present auoit le roy grãt ioye a disoit. Beau cousin grant mercy. Adoncques luy estoit il aduis quil regardoit sur le conneſtable de france qui estoit dedez luy messire Oliuier de clisson et luy disoit. Messire oliuier alons vous et moy aux champs pour esprouuer ce gẽtil faulcon que mon cousin de flandres ma donne/et le cõneſtable luy respondit. Strealons. Et adoncques montoyent ilz a cheual eulx deux tant seullement a venoient aux champs et prenoient ce faulcon a trouuoient foison de herons pour le faire voller. Adoncques disoit le roy Conneſtable gectez le faulcon et verrons comment il chassera. Le conneſtable le gectoit a le faulcon montoit si hault que a peine le pouoit il choisir en lair a prenoit son chemin sur flãdres. Adoncques disoit le roy au cõneſtable

Cheuauchons apres mon oyseau ie ne le veulx pas perdre et le cõnestable luy accordoit et cheuauchoit se estoit aduis au roy et quilz alloient parmy vng grant marestz et trouuoient vng boys a cheuaucher et disoit le roy. A pied a pied/nous ne scaurons passer ce boys a cheual. Adoncques descendirent ilz et se mirent a pied et venoient varletz qui prenoient les cheualx/et le roy et le cõnestable entrerent en ce boys a grãt peine et tant allerẽt quilz vindrẽt en vne trop grande lande q la veoient le faulcon q chassoit herons q abatoit et se combatoit a eulx et eulx a luy. Et sembloit au roy q̃ son faulcon y faisoit dapertises q chassoit oyseaulx deuant luy tant quilz en perdoient la veue. Adõcques estoit le roy trop courrouce de ce quil ne pouoit suiuir son oyseau et disoit au connestable. Je perdray moy faulcon dont iauray grant regret ie nay ozre ne ordõnance dont ie le puisse reclamer. En ce soulcy que le roy auoit luy estoit aduis q̃ vng trop beau cerf qui portoit deux aelles apparoissoit a eulx en yssant hors de ce fort boys et venoit en celle lande q senclnioit deuant le roy. Et le roy disoit au cõnestable qui ce regardoit a merueilles et en auoit grant ioye Connestable demourez cy et ie monteray sur ce cerf q̃ se presente a moy et ie suyuray mon oyseau. Le cõnestable luy accordoit. Et montoit de grant voulente le ieune roy sur le cerf volant et sen alloit a laduanture apres son faulcon. Et ce cerf comme bien endoctrine et aduise de faire le plaisir du roy le portoit par dessus les grãs boys q les arbres q veoit q̃ son faulcon abatoit oyseaulx a si grant plante quil estoit tout esmerueille comment il pouoit ce faire. Et sembloit au roy que quant ce faulcon eust assez volle et abatu de herõs tant que bien deuoit souffire le roy le reclama Et tantost cõme bien duyt sen vint asseoir sur le poing du roy. Et estoit aduis au roy que il prenoit le faulcon par les longes et mettoit a son deuoir. Et le cerf reuolloit par dessus les boys et rapportoit le roy en la propre lande ou il lauoit charge ou le cõnestable lattendoit qui auoit grant ioye de sa venue. Et si tost comme il fut la venu et descendu le cerf sen retourna au boys et ne le vit plus. Et la recordoit le roy au connestable ce luy estoit aduis comment le cerf sauoit doulcement porte ne oncques puis le roy ne cheuaucha plus aise et luy recordoit encores la bõte de son faulcon qui tant auoit abatu doyseaulx. Et le connestable loyoit moult voulentiers. Adoncques venoient les varletz qui les poursuyuoient et ramenoiẽt leurs cheualx q montoient dessus et trouuoient vng chemin bel et ample qui les retournoit a arras. Adoncques se sueilloit le roy et auoit grant merueille de celle vision et trop bien luy souuenoit de tout ce et le recorda a aulcuns de sa chambre qui les plus prochains estoient. Et tant luy plaisoit la figure de ce cerf que a peine en ymagination nen pouoit partir. Et fut lune des incidences premieres quãt il descendit en flandres pour combatre les flamẽs pour quoy plus il encharga le cerf volant en sa deuise a porter.

Philippes darteuelle quoy quil luy fust bien aduenu en son cõmencemẽt de la bataille debuges et quelque grace que il eut eue q fortune a la desconfiture quil fist sur le conte et sur ceulx de bruges si ne estoit il pas subtil d̃ faire guerres ne sieges/ car de ieunesse il ny auoit point este nourry/mais de pescher a la verge aux poissons en lariuiere de lescault et du liz et bien le monstra luy estant deuant audenarde/car il ne sceut la ville auoir et cuydoit bien par grandeur et presumption qui estoit en luy que ceulx daudenarde se deussent de fait venir rẽdre a luy Mais ilz nen auoient nulle voulen-

te aincois se portoient comme tresuaillans gens et faisoient souuẽt des escarmouches aux barrieres a ces flamens q̃ en occioient et blessoient q̃ puis se retiroient en leur vil le sans dõmaige. Et de ces yssues et enuahies lambert de lambres q̃ tristan son frere le sire de lunelhien en auoient grãs renommees. Les flamens regarderẽt que les fossez daudenarde estoient larges et remplis deaue si ne les pouoient approcher pour assaillir fors a grãt peine. Si fut entre eulx conseille quilz assembleroiẽt sur les fossez grãt foison de fagoz q̃ destrain pour emplir les fossez pour venir iusqs aux murs et cõbatre a eulx main a main. Ainsi comme il fut ordõne il fut fait/mais les cõpaignons de la garnison nen faisoient compte/et disoiẽt que si trahison ne tournoit entre eulx et ceulx de la ville ilz nauoient garde de siege quilz veissent. Et pourtant messire Daniel de harluyn q̃ cappitaine en estoit pour luy oster de toutes doubtes estoit si au dessus de ceulx de la ville nuyt q̃ iour quilz nauoient puissance ordõnance ne regard nulz sur eulx et nosoit nul hõe de la nation daudenarde ne nuyt ne iour aller sur les murs de la ville sans compaignie des estrãgiers autremẽt q̃ y estoit trouue il estoit en point de perdre la teste. Et ainsi se tint la le siege tout ce temps q̃ estoient les flamens moult au large de viures en leur ost qui leur venoiẽt par terre/par mer et par riuieres/car ilz estoiẽt seigneurs de tout le pays de flandres. Et auoient appareille le pays de flandres/de hollande/de zelande/de brabant et aussi vne partie de haynault/car tousiours dẽblee pour couuoitise de gaigner leur menoient en leur ost assez viures. Ce philippes darteuelle auoit le courage plus Anglois que francois et eust voulentiers voulu quilz se fussent adherez q̃ aliez auecqs le roy dangleterre q̃ les anglois parquoy se le roy de frãce ou le duc de bourgõgne venoiẽt sur eulx a main armee pour recouurer le pays ilz fussẽt aidez. Et auoit ia philippes darteuelle en son ost bien deux cẽs archiers anglois lesqlz sestoient emblez de leur garnison de calais et venus pour gaigner/lesquelz estoiẽt payez toutes les sepmaines.

Des messaigiers que philippes darteuelle enuoya en angleterre et aussi en france. Et de la mort de messire pducas dalbret.

Philippes darteuelle pour couurer son fait et pour scauoir quon disoit de luy en france si aduisa quil escriroit q̃ feroit escrire le pays de flandres au roy de frãce en eulx humiliant et priãt que le roy voulsist prendre le soing de eulx remettre en parfaicte paix et amour enuers leur seigneur le conte. De ceste ymagination il fut creu si tost comme il en parla. Il escriuit vnes lettres moult doulces et aymables deuers le roy de france et a son conseil et les bailla a vng messaigier q̃ luy dist quil allast deuers le roy de france et luy baillast ces lettres. Il respõdit q̃ voulentiers. Et tant cheuaucha par ses iournees quil vint a senlis. Et la il trouua le roy et ses oncles auql il bailla ses lettres. Le roy les print q̃ fist lire presens ses oncles q̃ son conseil. Apres que on les eut leues et entẽdues on nen fist q̃ rire Et fut adõc ordõne de retenir le messaigier et le mettre en prison/pourtãt quil estoit venu en la presẽce du roy sans saufcõduyt ou il demoura plus de trois sepmaines. Quãt philippes darteuelle le sceut il fut en grãt indignacion q̃ fist venir deuant luy tous les cappitaines de lost q̃ leur dist. Or voyez vo?

quel hõneur le roy de frãce nous fait / quãt si amyablement luy auons escript/ et sur ce il a retenu nostre messaigier Certainemẽt nous mettons trop a noꝰ aller aux angloys si nous en pourra bien mal prẽdre ⁊ ne pensez point le contraire que le duc de bourgongne qui fait tout en france maintenãt ⁊ qui maine le roy tout ainsi qꝰ veult/car cestuy enfant doye delaisser des besongnes aduenues en cest estat/certes nenny. Expẽpse par nostre messagier quil a retenu / et si auons bien cause dẽuoyer en angleterre tant pour le prouffit cõmun de flãdres que pour nous mettre asseur et donner doubte a noz ennemys. Je veulx biẽ dist philippes que nous enuoyons dix ou douze de noz hommes des plus notables par quoy la cõgnoissance en viengne en france et que le roy ⁊ son conseil cuydent que nous vueillons nous ayder au roy dãgleterre son aduersaire. Mais ie ne veulx pas que telles aliances soient si tost faictes sil ne nous besongnoiẽt autrement quilz ne font Mais veulx que noz gens demandent au roy dangleterre ⁊ a son conseil dentree(et de ce nous auõs iuste cause de demander)la somme de deux cẽs mille vieilz escus que Jaques darteuelle mon pere ⁊ le pays de flandres presterẽt iadis au roy dangleterre luy estant deuant Tournay pour payer ses souldoyers. Et que on dye au roy dangleterre et a ses oncles et a tous leurs conseulx que la conte de flandres generalement et les bonnes villes qui firent ce prest font de tout ce ravoir requeste et demande. Et quant on nous aura rendu ce en quoy le roy dangleterre nous est tenu ⁊ oblige luy et ses gens auront belle entree de venir en flandres. Encores vault mieulx ce dist philippes que nous nous aydõs du nostre que les estrangiers. Et iamais ne les pourrons plus legierement ravoir q̃ maintenant/car le roy ne le royaulme dãgleterre ne sessongneroit pas davoir lẽtree / lamour et la vyãce dung tel pays cõme a present est la conte de flandres/car encores nõt les angloys sur les bandes de mer mouuẽt de bordeaulx iusques a lescluse excepte Calais chierbourg ⁊ brest par ou ilz puissent passer ne auoir entree en france. Si leur tiendra le pays de flandres grandemẽt a point/ car bretaigne excepte brest est toute close. Et le duc de bretaigne a iure destre bon francois/ et sil ne lestoit si le deuiendroit il pour lamour de son cousin germain le cõte de flandres. Adoncques respondirent tous ceulx qui lentẽdirent. Philippes vous auez tresbien dit ⁊ parle/ ⁊ noꝰ voulõs quil soit ainsi que vous lauez ordonne. Et qui ordonneroit le coutraire ne vouldroit point le prouffit de flandres.

Philippes darteuelle ne seiourna pas adõc longuement/mais ordõna sur ce conseil et propos et en escripuit a pietre du boys et pietre le mitre q̃ estoit cappitaine de bruges et aussi a ceulx dypre et de courtray. Il sembla bon a vng chascun ainsi le faire. Si furẽt esleuz et aduisez des bõnes villes de flãdres de chascune vng bourgeois ou deux et de la ville de gand six. Et tout premier y fut esleu frãcois atremen/rasse de la verde le/loys de vaulx/sire iehan stotelare/martin bõdrel vatre/ iacob bernere ⁊ vng clerc q̃ estoit esleu pour estre eueſque de gand par vrbain/car maistre iehan dalbrest qui auoit este doyen de legkise de nostre dame de tournay auoit aduise en son tẽps quõ feroit vng eueſque en la ville de gãd q̃ possederoit les proffitz que leueſque de tournay y deuoit auoir. Quãt ces douze bourgeois furent appareillez et aduisez de ce quilz deuoient faire ⁊ dire si prindrẽt conge de leurs gens ⁊ se departirent du siege Daudenarde enuiron lentree du moys de iuillet. Et tant exploicterẽt quilz vindrẽt a calais. Le cappitaine messire iehã dalbrenes les recueillit liemẽt

quant il ſceut quilz Vouloient aller en angle
terre et les pourueut de nefz a paſſagiers/a
ne ſeiournerent ſa que trois iours et monte
rent ſur mer/et arriuerent tātoſt a douures
et tant cheuaucherent parmy angleterre qlz
Vindrent a londres. En ce temps q̄ les gan=
tois Vindrent a londres eſtoit le roy dangle=
terre a ſon conſeil meſſire iehan de montagu
meſſire iehan burke a meſſire guillaume de
beauchamp a Weſmonſtier pour adheriter
meſſire perducas dalbreth de toute la baron
nie de chaulmont en gaſcongne/laq̄lle eſtoit
en la main du roy pour en faire ſa Voulente
et ie Vous diray par quelle maniere. Le roy
edouard du temps paſſe lauoit dōnee a meſ=
ſire iehan chandos/leq̄l la tint tant quil Veſ
quit. Apres ſa mort il la dōna a meſſire tho=
mas de pbelleton. Or eſtoit meſſire thomas
nouuellemēt mort/et par ce la terre eſtoit re
tournee au roy dangleterre laq̄lle ne pouoit
pas eſtre longuement ſans gouuerneur q̄ de
mouraſt ſur le lieu/car elle toinct a la terre
de monſeigneur dalbreth/et pour ce temps
eſtoit bon francois. Si fut aduiſe et regarde
du conſeil du roy dāgleterre q̄ meſſire perdu
cas dalbreth q̄ auoit ſeruy les roys dāgleter
re/edouard/richard et le prince et le pays de
bourdelois bien et loyaulment plus de tren
te ans auoit bien merite de auoir celle terre
et quil la garderoit bien contre tout hōme.

Meſſire perducas dalbreth quant
il receut la terre de chaulmōt en
gaſcongne diſt ainſi au roy qui
len pourueoit a heritoit preſens
les nobles de ſon pays. Sire ie prēs et recoy
ceſt heritaige pour moy et mes hoirs en con
dition telle que contre tout homme ie Vous
ſeruiray et feray ſeruice de mon hoir enſuy=
uant/excepte contre lhoſtel dalbreth/mais
contre celluy dont ie ſuis yſſu ie ne feray ia=
mais guerre tant que on me Vueille laiſſer
mon heritaige en paix. Le roy et ſon conſeil
reſpondirent. Dieu y ait part/a que ainſi on
luy deliuroit. Or Vous diray quil aduint de
celluy meſſire perducas dalbreth quāt il fut
en gaſcongne et quil eut prins la poſſeſſion
de la terre et que le ſeneſchal de bourdelois
len eut mys en ſaiſine le ſire Dalbreth en
eut grant ioye/car bien ſcauoit que ſon cou=
ſin ne feroit point la guerre/a demourerent
ces terres de chaulmont et de labreth en tou
te amour/et tenoit en amour le ſire de la=
breth grandemēt ſon couſin/car il entendoit
a ce que apres ſon deces il le Voulſiſt mettre
en poſſeſſion et ſaiſine des chaſteaulx qui
ſont en la baronnie de chaulmont/mais per
ducas nen auoit nulle Voulente/et aduint
quil ſe acoucha au lict de la mort. Quant il
Vit que mourir luy cōuenoit il appella tous
ſes hōmes de ſa terre et fiſt Venir Vng ſien
ieune eſcuyer bon hōme darmes lequel ſap=
pelloit perduch et luy diſt. Ie te tranſporte
en la preſence de mes hōmes toutes la terre
de chaulmont/ſi ſoyes bon angloys et loyal
au roy dangleterre/mais ie Vueil q̄ encores
lhoſtel de labreth dont nous yſſons Vers luy
ne face point de guerre ſilz ne te font oultra
ge. Leſcuyer reſpondit lyement Sire Voulen
tiers/et ainſi fut perduch de labreth ſire de
chaulmont en gaſcongne/a mourut meſſire
perducas. De luy ne ſcait plus auant.

Comment le conſeil du roy dangleterre ſe mocqua des flamens. Et des priſonniers qui furent eſchangez aux priſonniers flamens.

Quant les gantois furent Venus
a londres leur Venue fut tantoſt
ſceue et ſignifiee au roy et a ſon
conſeil/et enuoya deuers eulx
pour ſcauoir quelle choſe ilz Vouloient dire
et Vindrent tous en Vne compaignie au pa=
lais a Weſtmonſtier et la trouuerent pre=
mierement le duc de Lenclaſtre/le conte de

bouquinguen/le conte de salbery et la greigneur partie du conseil et nestoit pas le roy present a celle premiere venue. Ces gẽs de flandres et de gand enclinoient aup seignrs dangleterre et puis commẽca le clerc esleu de gand a parler pour tous a dist ainsi. Mes seigneurs nous sommes cy venus a enuoyez de par la ville de gand et de tout le pays de flandres pour auoir conseil/confort et ayde du roy dangleterre sur certains articles et bonnes raisons quil ya dalliances anciẽnes entre angleterre a flandres. Si les voulons renouueller/car il en est besoing au pays de flandres a present lequel est sans seigneur. Et si nont les bonnes villes et le pays que vng regard/cest a scauoir vng hõme quon appelle philippe darteuelle lequel se recõmande principallement au roy a vous tous qui estes de son conseil et vous prie que vous recueillez ce don en bien/car quant le roy voudra arriuer en flandres il trouuera le pays ouuert a appareille pour soy repposer/refreschir et demourer tant quil luy plaira et ses gens auecques luy/et aura du pays de flandres cent mille hõmes tous armez. Mais oultre tout le pays vo⁹ fait requeste que de deux cens mille vieilz escus que iadis Jaques darteuelle a les bonnes villes de flandres presterent au roy edouard de bonne memoire au siege de tournay et au siege de calais ilz les veulent auoir. Et est lintention des bonnes villes de flandres auãt que les aliances passent oultre que la somme que dicte est soit mise auant / et par ainsi le roy dangleterre et tous les siens pourront bien dire quilz seront amys aux flamens a quilz ont entree a leur voulente en flandres a ailleurs. Quãt les seigneurs eurent ouy ceste parolle et requeste ilz cõmencerent a regarder lung lautre/a les aucuns a soubzrire. Adonc parla le duc de lẽclastre a dist. Beaulx seigneurs de flandres vostre parolle demande bien a auoir conseil/allez vous retraire a

londres a le roy se conseillera sur voz requestes a vous en respondra tellement que vous en deurez tenir pour contens. Ces gantois respondirent/dieu y ait part. Adonc yssirent hors du conseil et de la chambre / et les seigneurs du conseil demourerent qui cõmencerent a rire entre eulx et a dire. Auez vous veu ces flamens et ouy leurs requestes qlz ont faictes / ilz demandent a estre confortez et dient quilz en ont bien besoing. Et oultre ce ilz demandẽt a auoir nostre argent/ce nest pas requeste raisonnable que nous payons et aydions. Si tenoient les flamens a orgueilleux et presumptueux quant ilz demandoient a auoir deux cens mille escus vieilz de si ancienne debte que de quarante ans. Oncques chose ne fut si bien a point pour le roy de france qui vouloit venir sur flandres/car se les flamens neussent point demande la sõme des escus dessus dicte a ne eussent requis le roy dangleterre que de confort et ayde le roy fust alle en flandres ou enuoye si puissamment que pour attendre la bataille auecques layde des flamens qui pour lors estoiẽt ensemble de la puissance du plus grant seigneur du monde/mais il alla tout autrement sicomme vous orrez recorder apres en lhystoire.

Nouuelles vindrẽt en france au conseil du roy que philippe darteuelle qui auoit le courage anglois et le pays de flandres auoient enuoye en angleterre de leurs hommes pour faire aliances aux anglois a couroit voix et cõmune renõmee que le roy dangleterre a puissance viendroit en celle saison arriuer en flandres et se tiendroit dedans gand. Ces nouuelles a choses estoient assez a croire que les flamẽs se fortifioient en aucune maniere. Adonc fut aduise que le messagier philippe darteuelle que on tenoit en prison seroit deliure / et que au vray dire on nauoit cause de le retenir. Si fut deliure et

renuoye deuant audenarde ou lost estoit. En ce temps auoient ceulx de bruges prins des bourgeois de tournay et retenus et mys en prison. Et par ce monstroient les flamens que autant aymoient ilz la guerre aux francois que la paix. Quant ceulx de tournay virent cecy ilz firent tant quilz attrapperent deuers eulx des bourgeois de courtray a les menerent prisonniers a Tournay. Ainsi se nourrissoient haynes entre les tournisiens et les flamens. Toutesfois les seigneurs de tournay qui ne vouloient mie de leur fait auoir tiltre de guerroyer les flamens qui estoient leurs voisins sans auoir cõmandement du roy de france dont ilz nauoient encores nul aduiserent quilz enuoyeroient deux de leurs bourgeois et rẽdre aussi par eschange ceulx que ilz tenoient. Si furent esleuz pour y aller iehan bon enfant et iehan le picart et vindrent au siege deuant audenarde et parlerent a Philippe darteuelle / lequel pour lhõneur de la cite de tournay non point pour le roy de france si comme il leur dist les recueillit amyablement/car le roy ne lauoit pas desseruy ne acquis enuers le pays de flandres quant vng messagier pour bien enuoye deuers luy on auoit detenu et mys en prison Sire respõdirent les deux bourgeois vous rauez eu vostre messagier. Cest vray ce dist philippe plus par crainte que autrement. Or me dictes dist philippe pour quelle besongne vous estes icy venus: Sire respondirẽt les bourgeois cest pour rauoir noz bonnes gens de tournay que on tient en prison a bruges. Ha respondit Philippe se on les tient/aussi tenez vous de ceulx de courtray par deuers vous / vous ne deuez pas perdre a vostre venue / rendez nous les nostres et vous rarez les vostres. Respondirent ceulx de tournay vous parlez tresbien/ et nous le ferons voulentiers. La fut accorde de faire celluy eschange et rescript ledit philippe darteuelle a pietre du boys ⁊ a pietre le mitre qui se tenoient a bruges que lon deliurast les bourgeois de tournay que on tenoit en prison/et pour eulx on deliureroit ceulx de courtray/car il sen tenoit bien a ce que la cite de tournay en auoit ordonne et escript. Et vous dy que quant ce vint au conge prendre philippe darteuelle leur dist ainsi. Entendez seigneurs ie ne vous veulx point trahir/vous estes de la cite de tournay laquelle est toute lige au roy de france auquel nous ne voulons auoir nul traicte iusques a tant que Terremonde et audenarde nous soient ouuertes et ne venez plus ne retournez par deuers nous / car ceulx qui y viendront y demourront ⁊ contregardez voz gens et voz marchans de aller ne venir en flandres/car bien scauons quoy que nous attendons que le roy de france vostre sire nous fera guerre. Les bourgeois de tournay entendirent bien ces parolles ⁊ se departirent du siege daudenarde et retournerent a tournay pour recorder tout ce que vous auez ouy Adonc fut faicte vne deffence que nul nalast ne marchandast a ceulx de flandres sur peine destre en lindignation du roy. Toutesfois les bourgeois de tournay qui estoiẽt en prison a bruges retournerent/et ceulx de courtray furent renuoyez a courtray. Ainsi nosoient marchander aux flamens/mais quant ilz vouloient auoir des marchandises de flandres ilz alloiẽt a ceulx de valenciennes. Car ceulx de haynault/de hollãde de zelande et brabant et du liege pouoient seurement aller demourer et marchander par tout le pays de flandres.

Ainsi se tint le siege deuant audenarde grant et bel/et toute celle saison philippe darteuelle et ceulx de gand estoient logez sur le mont de Audenarde du coste de haynault et la asseoient leurs engins ⁊ leurs grosses bombardes et canons qui faisoient telle noise q̃ au descliquer on loyoit de six lieues

loing / et pres dessoubz estoient logez oultre lescault ceulx de bruges en remontant sur le champ oultre la porte de bruges / apres estoient logez ceulx dipre / de courtray de propinghe / de cassel et du franc de bruges tant quilz comprenoient le tour de la ville en retournant iusques a lautre part de lescault. Ainsi estoit la ville daudenarde toute enuironnee et cuydoient bien les flamens par ce siege affamer ceulx de dedans / mais aucunesfois les compaignons yssoient a faisoiēt des saillies / aucunesfoie perdoient / aucunesfois gaignoient ainsi comme a telles besongnes les choses aduiennent / mais toutesfois dassaulx ny auoit ilz nulz fais. Car philippe darteuelle ne vouloit point follement aduanturer ses gēs et disoit que sans assaillir ilz auroient la ville par raison et que elle ne pouoit point tenir longuement quant ilz nestoient ne ne pouoient estre confortez de nulluy. A peine eust veille vng oyseau dedans audenarde que ceulx de fost ne leussent veu tant auoient bien enuironnee la ville de tous costez.

¶ Des lettres des commissaires du roy de france quilz manderent a philippe darteuelle. Et cōment les messagiers qui apporterent lesdictes lettres furent mis en prison.

Nous retournerōs au roy de frāce. Les oncles et cōsaulx de france aduiserent pour le mieulx q̄lz enuoyeroient a tournay aucuns cheualiers et prelatz du royaulme pour traicter aux flamens q̄ scauoir plus plainemēt leur entente. Si furent esleuz et ordonnez pour venir a tournay messire milles des dormans eueque de beauuais / leueque dauxerre / leueque de laon / messire guyde boncourt et messire tristan du bois. Et vindrent a tournay cōmissaires de par le roy de francе a ce. Et la y estoient iehan bon enfant q̄ iehan picart qui estoient nouuellement retournez dedeuant audenarde lesquelz remonstrerēt a ces prelatz / commissaires / cheualiers q̄ autres seigneurs du roy cōment philippe darteuelle au conge prendre leur auoit dit q̄ les flamens nentendroient iamais a nul traicte iusques a tant que audenarde et terremonde leur fussent ouuertes. Bien respondirent les commissaires. Philippe darteuelle a tout son grant orgueil et bobant dont il est plain nest pas maistre par dessus toutes les bonnes villes de flandres. Si escriuons a gand / a bruges / a ypre et enuoyerons de par nous a chascune ville vnes lettres et vng message / par aucune voye fault il entrer ens es choses puis quon les veult commencer. Adonc escriuirent ces commissaires trois lettres aux trois villes principalles de flandres / et y mettoient dedans chascune philippe darteuelle en ligne q̄ au premier chief / et contenoient ces dessusdictes lettres ce qui sensuyt.

Philippe darteuelle q̄ a ses compaignons / et aux bonnes gens des trois villes de flandres q̄ au franc de bruges Plaise vous scauoir que le roy de France nous a enuoyez en ces parties en espece de bien pour paix q̄ accord faire comme souuerain seigneur entre noble prince monseignr de flandres son cousin / et le commun pays de flandres / car commune renōmee court que vous querez a faire aliance au roy dangleterre q̄ aux angloys laquelle chose est cōtre raison q̄ au preiudice du royaulme de france q̄ de la couronne et ne le pourroit le roy aucunemēt souffrir. Pour quoy nous vous prions de par le roy q̄ vous nous vueillez saufconduyt bailler affin denuoyer allans q̄ venans pour ceste paix faire et mener a conclusion bonne / tellement que le roy de france vous en saiche gre. Et nous rescriuez responce de vostre intention. Nos

stre seigneur vous vueille garder. Escript a tournay le seiziesme iour du moys doctobre.

Quant ces trois letters contenāt toute vne mesme chose furēt escriptes & seellees on les bailla a trois hommes/et leur fut dit. Vous yrez a gand/et vous a bruges/et vous a ypre & nous rapporterez responce. Ilz respondirent Tresvoulentiers responce nous vous rapporterons se la pouons auoir. A ces motz se departirent et alla chascun son chemin. Quant lung desditz messagiers arriua a gand philippe darteuelle y estoit dauanture celluy iour/car autrement ceulx de gand ne eussent point ouuert la lettre sans luy. Il louurit et la leut/et quant il la eut leue il nen fist que rire et se departit assez tost de gand et sen retourna deuant Audenarde/et emporta la lettre auecques luy/mais le messagier demoura a gand en prison. Et quant il fut venu deuant audenarde il appella le seigneur de harzelle et aucuns de ses compaignons et leur leut la lettre des commissaires et dist. Il me semble que ces gens de France se truffent de moy & du pays de flandres/ie auoye dit auxp bourgeois de Tournay quant ilz furent deuant hyer icy que ie ne vouloye point ouyr nulles nouuelles de france ne entendre a nul traicte que on me peust faire se audenarde & terremonde ne nous estoient rendues. A ces motz vindrent nouuelles de bruges et dypre des cappitaines comment aussi on leur auoit escript et que briefuement les messagiers qui lesdictes lettres auoient apportees estoient retenus es villes et mys en prison. Cest bien fait dist philippe. Adonc sarresta il vng petit sur ces lettres et dist quil escriroit auxp commissaires de France. Si escriuit vnes lettres et auoit en la subscription. A tres nobles et discretz seigneurs les commissaires du tresnoble royaulme de France.

Treschiers & puissans seigneurs a voz tresnobles discretiōs plaise vous scauoir que nous auons receues tresamyablemēt les lettres a nous enuoyees de tres excellent seigneur Charles roy de France/faisant mencion cōment vous tresnobles seigneurs estes venue par deca pour traicter la paix et accord de par luy entre noꝰ et treshault prince monseigneur de flandres et son pays deuant dit et par le roy dessusdit et son conseil ayans puissance de ce conclurre et acomplir ainsi que ceulx de tournay noz chiers & bons amys nous tesmoignēt par leurs lettres patentes par nous veues Et pource que le roy escript que a lui moult despaist que les discordz ont si longuement este et encores sont dont nous auons grant merueille cōment ce peult estre au temps passe quant la ville de gand fut assise/celle de audenarde estoit de nulle valeur. Et ainsi est quāt nous du comun conseil des trois bonnes villes de flandres a luy escriuismes cōme a nostre souuerain seigneur ql voulsist faire la paix et accord que adonc ne lui en pleut autant a faire ainsi que nous semble que voulentiers il le feroit maintenant. Et aussi en telle maniere auons receues vnes lettres patentes contenantes que deux fois nous auez escript q̄ vous estes venus deux fois chargez du roy deuantdit sicomme dessus est declare/mais il nous semble que selon la responce q̄ nous auons sur ce enuoye que nous auons voulente de tendre au traicte tel que fermemēt nul traicte nest a acquerre entre nous et le pays de flandres/si ce nest que les villes et forteresses qui sont fermees contre les villes et pays de flandres et nommeement et expressement contre la bonne ville de gand dont nous sommes regard/seront desclooses et ouuertes a la voulente de nostre regard et de ladicte ville de gand. Et si ce nest premierement fait nous ne pourriōs traicter a

la maniere que vous le requerez/car il nous semble q̃ le roy au nom de vous a et peult assembler a layde de son cousin nostre seignr grant puissance/car nous scauons & voyons que faulcete ya ainsi que autreffois ya eu/ainsi que nostre intention est destre seurs et sur nostre sauuegarde et deffence sicomme nous sõmes attendans. Il trouuera lost appareille pour nous deffendre cõtre noz ennemis/car nous esperõs auecqs layde de dieu auoir la victoire cõme autreffois nous auõs eue. Oultre en vous donnant a attendre que renõmee est que vous auez entendu q̃ nous ou aucuns de flandres traictent aliances enuers le roy dãgleterre et que nous serons secourus pourtant que nous sommes subgetz a la couronne de france & que le roy est nostre seigneur souuerain a q̃ nous sommes tenus de nous acquiter ce que fait auons entant q̃ au temps passe luy auõs enuoye noz lettres ainsi cõme a nostre souuerain seigneur quil vouldsist faire la paix. Sur quoy il ne respondit pas / mais nostre messagier fut mene et detenu prisonnier ce que grant blasme nous sembloit a vng tel seigneur. Et encores luy est plus grant blasme de ce quon luy escriuit cõme souuerain seigneur et il ne daigna nous enuoyer responce quant a luy escriuismes cõme a nostre souuerain seigneur. Et pourtant que adõc ne luy pleut a faire nous pensasmes a querir le prouffit du pays de flandres a qui que ce fust pour faire ce que fait auons/neantmoins q̃ aucune chose nen est encores. Pource le roy peult bien venir a temps par la maniere que toutes forteresses soiẽt ouuertes. Et pource que nous deffendismes a ceulx de tournay quãt derniere ment furent a nostre ost q̃ nulz ne venissent plus en telle maniere chargez de lettres ou de bouche sans auoir saufconduyt et oultre sont venus porter lettres a bruges et gand Si auons les messagiers fait prendre & detenir & leur apprendrõs de porter lettres tellement que les autres y prendront exemple car nos sentons q̃ trahyson acquerez especialement pour moy philippe darteuelle/dont dieu me vueille garder & deffẽdre & aussi faire mettre ou discord ou paix. Pourquoy nos vous faisons scauoir q̃ de ce ne vos trauaillez plus si ce nest q̃ les villes deuant dictes soient ouuertes ce q̃lles seront briefuemẽt a layde de dieu lequel vous ayt en sa garde. Escript deuãt audenarde le vingtiesme iour du moys doctobre. Lan mil trois cẽs. lxxxvii

Philippe darteuelle regard de flandres.

Dãt philippe darteuelle eut ainsi escript present son conseil. Si leur sembla q̃ riens ny auoit a amender & seellerẽt la lettre/puis regarderent a q̃ ilz la bailleroient/si demanda philippe. Auons nous nulz prisonniers qui soient daudenarde? Ouy dist on nous auons vng varlet qui fut hyer prins a lescarmouche qui est darthois. Faictes le venir/si vint auant. Adonc lappella philippe et luy dist. Tu es mon prisonnier et te puis cy faire mourir se ie veulx et en as este en grãt aduanture. Et puis que tu es cy tu seras deliure moyennant q̃ tu mauras en conuenant sur ta foy que ces lettres tu porteras a tournay et les bailleras au conseil du roy que tu trouueras la. Quãt le varlet ouyt parler de sa deliurãce il ne fut oncqs si ioyeulx/car il cuydoit bien mourir/si dist. Sire ie vo⁹ iure par ma foy q̃ ie les porteray ou vo⁹ vouldrez et fust en enfer. Philippe cõmencea a rire & dist. Tu as tresbien parle. Adõc luy fist il bailler deux escuz & le conuoyer tout hors de lost et mettre au chemin de tournay. Quant il fut arriue a tournay on luy enseigna lhostel a leuesque de laon/si se tira celle part et vint deuant leuesque & se mist a genoulx et fist son messaige bien et a point. On luy demanda des nouuelles daudenarde et de lost Il dist ce que il en scauoit. On luy donna a disner et ce pendant quil disnoit il fut bien

epamine des gens de leueſque / et puis ſe partit leueſque de Laon et ne Boulut point ouurir les lettres ſans ſes compaignons. Et quãt les trois eueſques furent touſenſemble et les cheualiers on ouurit ces lettres et furent leues a grant loyſir et bien epaminees et conſidereees. Adonc parlerent ilz enſemble et dirent. Ce philippe darteuelle a ce quil monſtre eſt plain de grant orgueil et preſumption et petitement ayme la maieſte royalle de france. Lors conſeillerẽt ilz enſemble. Et eulx conſeillez ilz dirent. Les preuoſtz et les iurez et les conſaulx de tournay ſcaiuent bien que nous auons enuoye a phillippe darteuelle et aux Villes de flandres / ceſt bon quilz oyent la reſponce tel le que philippe nous a faicte. On enuoya querir le preuoſt et ouurit on la ſalle et fut ſonnee la cloche et tous ceulx du conſeil Vindrent. Quant ilz furent Venus on leut a reſleut par deux ou par trois fois tout generalement ces lettres. Les ſages ſeſmerueilſlerent des preſumptueuſes paroles qui dedans eſtoient. Adõc fut conſeille que la copie des lettres demoureroit a Tournay. A tant ſe departit celluy conſeil et ſen retourna chaſcun en ſon hoſtel.

PHilippe darteuelle q̃ ſe tenoit en loſt deuant audenarde ainſi comme Vous ſcauez ne ſe repentoit point de ce que durement et poingnemment il auoit eſcript aux commiſſaires du noble roy de France / mais il ſe repentoit de ce que amyablement ou plus encores aſſez il nauoit eſcript aux preuoſtz et iurez de tournay en faignant et monſtrant honneur quoy que petit y euſt par Voye de diſſimulacion / car il ny Vouloit pas nourrir toute la hayne ne malle amour que il pourroit bien. Si eſcriuit philippe darteuelle en la forme et maniere quil ſenſuyt / et fut la ſubſcription telle. A honnorables et ſaiges

noz cheers et bons amys les preuoſtz et iurez de la bonne Ville et cite de Tournay.

¶ Des lettres tranſmiſes a ceulx de tournay par philippe darteuelle. Et comment le roy de france et ſon conſeil furent informez des reſpõces que les flamens firent auſdits commiſſaires.

TReſchiers et bons amys plaiſe Vous ſcauoir que nous auons receu Voz lettres faiſant mencion de deux de Voz bourgeois et mauuais porteurs de lettres a gand a a bruges des commiſſaires du roy de frãce prins et retenus par nous pour auoir hors de priſon a la priere de Vous / par quoy la bonne amour et affection qui y eſtoit ſe dieu plaiſt perſeuerera entre Vous et le cõmun du pays de flandres et ſoit icelle de tant plus perſeuere / laquelle amour treſchiers amys nos ſemble bien petite / car a noſtre congnoiſſance eſt Venu que le roy de France / les ducz de bourgõgne a de bretaigne ſaſſemblent pour Venir en layde de monſeigneur le conte ſur le pays de flandres a pour rauoir ledit pays et nous combatre. Non obſtant les lettres quilz nous ont enuoyees pour traicter paix et accord / et que a nous ne ſemble pas choſe ne Voye faiſable a eulx appartenante dont nous ſommes ſur noſtre garde et deffence et ſerons doreſenauant de iour et de nuyt. Et tant queſt des priſõniers Voz bourgeois penſez que nous les retiendrons deuers nous tant que nous ſachions de Vray laſſemblement des ſeigneurs et quil nous plaira les deliurer / car quant Voz bourgeois furẽt dernierement en Flandres comme Vous ſcauez pour trouuer la paix que la fut ordõne a commande quon nen orroit iamais nulle perſonne ne par lettres ne autrement ceſt aſſauoir

sans saufconduyt ce que les seigneurs commissaires la estans ont fait pour faire discord et contempt audit pays. Si vous prions chiers amys que ne vueillez plus enuoyer nulle personne en flādres de voz bourgeois ne dautres/ne de p lesditz seigneurs / mais si aucune chose vous plaist touchant vous ou a voz bourgeois en ce que nous vous pourrions faire/nous receurons voz besongnes en telle maniere cōme nous vouldrions que les nostres fussent receues par vous a qui a uons aucunement en ce cas plus grant fiance si comme lon doit auoir en ses bōs voisins Et est lintention generale du pays de flandres que tous marchans et leurs marchandises passent et voisent sauluement de lung pays a lautre sans a eulx ne aux marchandises riens forfaire. Et dieu vous gard. Escript en nostre ost deuant audenarde le vingt deuxiesme iour du moys doctobre lan mil trois cens quatre vingtz et deux. Philippe darteuelle regard de flandres.

Adonc de trois iours apres ce que la premiere lettre fut enuoyee aux commissaires du roy ainsi que les seigneurs estoient en la halle assemblez au conseil vindrent ces deuxiesmes lettres a furent apportees par vng varlet de douay lequel dist que ceulx qui estoient au siege deuant audenarde leur enuoyoient. Si furent receues et portees en la halle et les commissaires appellez. Et la furent leues a grant loisir et conseillees finablement les cōmissaires dirēt a ceulx de tournay qui demandoient conseil de ces besongnes. Seigneurs nous vous disons pour le mieulx que vous nayez nulle accointance ne chalandise a ceulx de flandres / car on ne vous en scauroit nul gre en france/ne ouurez ne receuez nulles lettres quon vous enuoye de celle part. Car si on scait au conseil du roy que vous le faictes vous en receuerez blasme et dommaige. Si ne demourront pas longuement les choses en tel estat comme ilz sont. Et ceulx de tournay respondirent que ilz perseuereroient en leur conseil/et que se a dieu plaisoit ilz ne feroient ia chose dont ilz fussent reprins. Depuis ne demoura que trois iours que les commissaires du roy se departirent de Tournay et retournerent deuers le roy lequel ilz trouuerent a peronne et ses trois oncles delez luy Les ducz de berry/de bourgongne et de bourbon.

Le iour de deuant estoit la venu le cōte de flandres pour remonstrer ses besongnes au roy et a son conseil a pour releuer la conte dartois en quoy il estoit tenu/car encores ne lauoit il point releuee depuis la mort de sa mere qui estoit trespassee celle annee. Quant les commissaires du roy furent venus le cōseil se mist ensemble present le ieune roy. Et la furent leues les deux lettres dessusdictes que Philippes darteuelle et ceulx de flandres auoient enuoyees a tournay. Dont les conuertit a grant mal et fut dit que en la nouuelete du Roy de France si grans orgueilz qui estoient en flandres ne estoient point a souffrir. De ce ne fut pas le conte de flandres courrouce et auoit raison. Si fist la le conte au Roy present le conseil ses complaintes bien et a point lesquelles furent bien ouyes et entendues. Le Roy fut conseille de respondre et dist ainsi. Conte vous retournerez en arthois et briefuement nous serons a arras a la ferez vostre deuoir presens les pers de france. Car mieulx ne pouons nous monstrer que la querelle soit nostre que de approcher noz ennemys Le conte se contenta de ceste response a se partit de peronne trois iours apres et retourna en arthois/puis vint a hedin. Et le roy de france comme celluy qui vouloit aller en flandres pour abatre lorgueil des flamens ainsi comme autrefois ses predecesseurs auoiēt

fait mist clercz en oeuure q̄ enuoya lettres de tous costez par ses messagiers q̄ se estendirēt par toutes les parties de son royaulme. En eulx mandāt q̄ tantost et sās delay chascun vint deuāt arras pourueuz le mieulx quilz pourroiēt/car au plaisir de dieu il vouloit aller cōbatre les flamēs en flandres. Nul seigneur de son pays nosa desobeir/mais firēt mandemēs a leurs gēs et se departirēt q̄ appareillerēt les loingtaines terres/cōe dauuergne/de rouergue/de thoulousin/de gascōgne/de lymosin/de poictou/de paintonge/de bretaigne. Et dautre part de bourbōnois/de forestz/de bourgongne/du daulphine de sauoye/de barroys q̄ de lorraine q̄ de toutes les circuitez et cōtrees de frāce et des tenances et tous auallorent vers arras en artois. La se faisoit lassēblee des gēs darmes si grāde et si belle q̄ merueilles seroit a considerer.

Comment phelippes darteuelle fist garder les passages de flandres. Et cōment plusieurs cheualiers frācois furent perduz en flandres qui ne pouoient retourner.

Le cōte de flandres q̄ se tenoit a hesdin et q̄ tous les iours auoit nouuelles du roy de france q̄ du duc de bourgōgne et du grāt mādement q̄ se faisoit en frāce par tout artois fist vne deffence ou plat pays q̄ nulz sur paine de perdre la teste corps q̄ auoir que nul ne retiraſt ne ne mist hors de son hostel en forteresse ne en bōne ville chose q̄l eust/car il vouloit que les gēs darmes fussēt aysiez et seruiz de ce q̄ estoit au plat pays. Adōc se vint le roy en artois ou il sarresta/et les gēs darmes de tous lez venoiēt et approchoiēt tant et si bien estoffez que cestoit belle chose que de les veoir q̄ se logeoiēt ainsi cōe ilz venoiēt sur le plat pays et trouuoient les granges toutes plaines et bien pourueues. Adonc vint le conte de flandres a arras/et contēta grandement les seignrs q̄ le roy q̄ la estoiēt venuz/et fist la hōmage au roy presens les pers qui la estoient de la conte dartois. Et le roy le receut a homme/et puis luy dist. Beau cousin s'il plaist a dieu q̄ a sainct denys nous vo⁹ remettrōs paisible en lheritage de flandres/et abatrons tellement lorgueil de phelippes darteuelle et des flamens que iamais nauront puissance deulx rebeller. Monseigneur dist le conte/ie y ay bien fiance/et vous acquerrez tant dhonneur et de grace q̄ a tous les iours du mon de vous en serez prise/car certainement grant est lorgueil de flandres.

Phelippes darteuelle luy estant au siege deuant audenarde estoit tout informe cōment le roy de frāce vouloit a puissance venir sur luy/mais par semblāt il ny faisoit compte et disoit a ses gēs. Par ou cuide cest luy torteau entrer en flandres/il est encores trop ieune dung an de no⁹ cuider esbahir par ses assemblees. Je feray tellemēt garder les passaiges q̄ entrees quil ne sera poīt en leur puissāce q̄lz se voyēt en ceste annee en flandres deca la riuiere du liz. Adōc māda il a gand le seignr de harzelles affin q̄l venist deuāt audenarde ce q̄l fist. Et quāt il fut venu il luy dist/sire de harzelles vo⁹ scauez bien q̄ entendez to⁹ les iours cōmēt le roy de frāce se appareille pour nous destruire il fault q̄ no⁹ ayōs cōseil sur ce. Vo⁹ demourrez icy q̄ ie my tray a bruges pour aprēdre encores mieulx des nouuelles q̄ encourageray les gēs des bōnes villes/et establiray sur la riuiere du liz tāt d'gēs aux passaiges q̄ les francois ne pourrōt passer oultre. Adōc si accorda le sire de harzelles. Lors se partit phelippes darteuelle du siege q̄ sachemina vers bruges q̄ cheuauchoit cōe sire/q̄ faisoit porter son pēnon deuāt luy tout de sueloppe armoye de ses armes/q̄ por

toit le ſcu noir a trois chappeaulx dargent.
Quāt il fut venu a bruges il trouua pietre
du boys et pietre le mitre q̄ eſtoiēt gardiēs
et cappitaines de bruges. Si parla a eulx q̄
leur remōſtra cōmēt le roy de frāce a toute
ſa puiſſance vouloit venir en flandres q̄ q̄l
cōuenoit aller au deuāt pour y remedier et
garder les paſſaiges q̄ diſt. Je veulx pietre
du boys q̄ vo⁹ allez au pas de cōmines pour
garder la riuiere. Et vo⁹ pietre le mitre vo⁹
yrez au pōt vuarneſton q̄ la garderez le paſ
ſage/q̄ faictes rōpre to⁹ les pōs de deſſus
la riuiere iuſq̄s a la gerge q̄ aux haſelles q̄
meureuille et au deſſus iuſq̄s a courtray/
par ainſi ne pourrōt les frācois paſſer. Et
ie iray a ypre pour parler a eulx pour les re
freſchir cōforter q̄ remōſtrer cōment nous
ſōmes cōioinctz enſēble par vnite q̄ q̄ nul ne
ſe forvoye ne yſſe de ce que no⁹ auōs iure a
tenir. Jl neſt pas en la puiſſance du roy de
france ne de ces frācois q̄lz puiſſent paſſer
la riuiere du liz q̄ entrer en flandres/mais
q̄ les pas ſoiēt gardez ſilz ne vont au long
de la riuiere pour chercher paſſaige Adonc
reſpondirent les deux pietres. Phelippes
vo⁹ dictes bien/q̄ no⁹ ferōs ce q̄ vous dictes
Et de noz gens q̄ ſont en angleterre en auez
vo⁹ ouy aucūes nouuelles. Par ma foy reſ
pondit phelippes nēny/dōt ie meſmerueil
le. Les parlemēs ſont maintenāt a londres
et en deurions de brief ouyr nouuelles. Le
roy de frāce ne ſe peut iamais tant haſter q̄
no⁹ ne ſoyōs cōfortez des anglois auāt quil
nous porte cōtraire. Jeſpere q̄ le roy dāgle
terre fait ſon mandemēt q̄ viendrōt anglois
en vne nuyt q̄ nous ny prendrōs point gar=
de. Ainſi ſe deuiſoiēt ces cōpaignōs enſem
ble auecq̄s tout flandres q̄ leur eſtoit obeiſ
ſant/excepte Terremonde et audenarde.

Cependant q̄ ces ordonnāces ſe
faiſoiēt q̄ q̄ le roy d frāce ſetour
noit a arras q̄ q̄ gēs darmes ſa
maſſoiēt a artois/a tourneſis q̄

en la chaſtellenie de liſſe et la enuiron ſi ſe
aduiſerent aucuns cheualiers et eſcuyers
qui ſeiournoiēt a liſſe q̄ la enuiron par lem
prinſe et enhortement de halze de flandres
quilz feroiēt aucun fait darmes par lequel
ilz ſeroient renōmez. Si ſe amaſſerent vng
tour ſix vingtz hōmes darmes cheualiers
et eſcuyers et vindrent paſſer la riuiere du
liz au pont amenyn a deux lieues de liſle le
quel neſtoit point encores deffait et cheuau
cherent en la ville de harle. Et la eſtonne=
rent grandement et tyrerent et decouperent
en la ville et aux enuirons grant foiſon de
gens et les chaſſerent preſque tous hors de
leur ville. Le cry commenca a monter et les
villes voiſines cōmencerent a ſonner leurs
cloches et a harle q̄ vers menyn/car le bruyt
venoit dela. Quant le halze/meſſire iehan
de iumont le chaſtellain de voyllon/meſſire
henry duffle et les cheualiers q̄ eſcuyers eu
rent bien eſmeu le pays et leur fut aduis
quil eſtoit temps de retourner ilz ſe myrent
au retour pour paſſer la riuiere au pont ain
ſi quilz auoient paſſe/mais ilz le trouuerēt
fort pourueu de flamens qui le deffaiſoient
tant quilz pouoient. Et quāt ilz auoiēt rom
pu par vng lieu ilz le couuroient de fiens af
fin que on ne congneuſt point le meſhaing.
Et veez cy cheualiers et eſcuyers mōtez ſur
fleurs de courſiers et de cheuaulx qui trou
uerent en la ville plus de deux mille hom=
mes des paiſans qui la ſeſtoient recueilliz
et leſquelz ſe mettoient la en bataille pour
venir contre eulx. Adonc ces gentilz hōmes
ſe myrent tous enſemble et baiſſerent les
lances et les eſpees de bordeaulx roides et
eſperonnerent leurs cheuaulx de grant ran
don et myrent deuant les mieulx montez/
puis commencerent a huer ces flamens et
ſe ouurirent et ne les oſerent attendre. Et
les autres dient quilz le firent par malice/
car ilz ſcauoiēt bien que le pont ne les pour
roit porter/et diſoient les flamēs entreulx

faiſons leur voye vous verrez tãtoſt beau ieu. Le halze de flandres les cheualiers et eſcuyers q̃ ſe voulsoient ſaulver/car le ſe-iour leur eſtoit contraire/frapperent tout a cheual ſur ce pont leq̃l neſtoit pas pour por ter vng tel faix. Touteſſois le halze de flandres et aucuns autres eurent le cueur a lauenture de paſſer oultre et paſſerent en uiron trente. Et ainſi que les autres vou-loient paſſer le põt rõpit ſoubz eulx. La eut de leurs cheualx trebuſchez qui ne ſe pou oient rauoir/et y moururent q̃ leurs maiſ-tres. Ceulx qui eſtoient derriere virent ce meſchief ſi furent moult eſbahiz/q̃ ne ſceu rent ou fouyr pour eulx ſaulver. Si ſe mi-rent les aucuns dedãs la riuiere q̃ cuidoiẽt nager/mais ilz ne pouoient/car elle eſt par fonde q̃ de haultes riues ou cheualx ne ſe peuent ſaulver ne reſcourre. La eut grant meſchief/car les flamẽs venoient qui les chaſſoient et occioiẽt a leur voulente ſans mercy/et ſi les faiſoient ſaillir en leaue et ſe noyoiẽt. La fut meſſire iehan de immone en gant aduenture deſtre perdu/car le pont rompit ſoubz luy/mais par grãt appertiſe de corps il ſe ſaulua. Touteſſois il fut na-ure de trait moult durement au chief et au corps/dõt il fut depuis plus de dix ſepmai nes quil ne ſe pouoit aider. A ceſte dure ren contre furent mors le chaſtellain de vvil-lon/de bouchars et de ſainct hylaire/q̃ plu ſieurs autres mors et noyez q̃ meſſire hen-ry dufle/et y en eut q̃ mors que noyez plus de ſoixante. Et furent bien eureux ceulx q̃ ſaulver ſe peurent/et grant nõbre de blecez et naurez ſen alterẽt de ceſte empriſe. Les nouuelles en vindrẽt aux ſeignrs de fran-ce qui eſtoient a arras cõment leurs gens auoient perdu et cõment follemẽt le halze de flandres auoit cheuauche. Si furẽt des aucuns plaintz q̃ des autres noy/q̃ diſoiẽt ceulx qui plus eſtoient vſez aux armez. Ilz ont fait vne folie de paſſer vne riuiere ſans gueq̃ aller courir vne groſſe ville et entrer au paye/et puis retourner ou ilz auoient paſſe et noy garder le pas iuſques a leur re tour. Ce neſt pas emetrpriſe faicte de ſai ges gẽs darmes qui veulent venir a boy chief de leur beſongne. Et pource que com me oultrecuidez ilz ont cheuauche mal leur en eſt prins.

Lordonnance que le roy de france fiſt pour entrer en la conte de flan-dres apres ce que les paſſaiges fu-rent cloz.

Ceſte choſe ſe paſſa q̃ fut miſe en oubly/et phelippes darteuelle ſe partit de bruges et vint a y-pre ou il fut receuillly a grant io-ye/et pietre du boys ſen vint a commines ou tout le plat pays eſtoit aſſemble/et la en tendirent aux beſõgnes/q̃ fiſt to⁹ les ais du pont deſcheuiller pour eſtre tantoſt deffait ſi beſoing en eſtoit. Mais encores ne vou-lut il pas tout le pont condampner de tous poins pour laduantaige de ceulx du plat pays recueillir yq̃ paſſoiẽt tous les iours auecques leurs beſtes a grant foiſon et les mettoient oultre le liz a ſaulvete/ſi en eſ-toit ſi charge que ceſtoit grant merueille. De propre iour que phelippes darteuelle vint a ypre vindrent les nouuelles cõment au pont amenyn les francois auoiẽt perdu et le halze auoit eſte preſque attrape. De ces nouuelles fut phelippes tout reſiouy/ q̃ diſt en riãt pour encourager ceulx q̃ de lez luy eſtoient. Par la grace de dieu et le boy droit que nous auons viendront tous a ceſ-te fin ne iamais ce roy ieunement conſeille ſil paſſe la riuiere du liz ne retournera en frãce. Phelippes darteuelle fut bien cinq iours a ypre q̃ preſcha en plain marche pour encourager ſon peuple et tenir en leur foy Et leur remonſtra comment le roy de fran-ce ſans nul tiltre de raiſon venoit ſur eulx

pour les deſtruire. Bonnes gens diſt phe-
lippes/ne vous eſbahiſſez point ſilz vien-
nent ſur nous/car ia nauront puiſſance de
paſſer la riuiere du liz Je faiz tous les paſ
ſaiges bien garder/a ay ordonne a cõmines
pietre du boys a tout grãt nõbre de gens Jl
eſt loyal homme et qui ayme lhonneur de
flandres/et pietre le mytre eſt a baarneſton
car tous les autres paſſaiges oultre la ri-
uiere du liz ſont rompuz/et ny a paſſaige ne
gue par ou ilz puiſſẽt paſſer fors a ces deux
villes. Et ſi ay ouy des nouuelles de noz
gens que nous auons enuoyez en angleter
re. Nous aurons de brief vng grant confort
des anglois/car nous auõs bõnes aliances
a eulx. Si viuez loyaulment en eſpoir/car
lhonneur nous demourra/a tenez ce q̃ vous
nous auez promis et iure a moy et a la bon
ne ville de gand qui tant a eu de peine pour
garder et ſouſtenir les droitz et franchiſes
des bõnes villes de flãdres. Et tous ceulx
qui veulent demourer delez moy ainſi com
me ilz ont iure leuẽt la main vers le ciel en
ſignifiant loyaulte. A ces motz ceulx q̃ eſ-
toient au marche et q̃ ouy lauoiẽt leuerent
la main vers le ciel en ſignifiant loyaulte
Adonc deſcendit phelippes du chaffault ou
il auoit preſche a ſen alla a ſon hoſtel/et ſe
tint la tout le iour. Au lendemain il monta
a cheual a tout ſa route a ſen vint vers aude
narde ou le ſiege eſtoit q̃ point ne ſe deffai-
ſoit pour nouuelles q̃ z ouyſſẽt: mais il paſ
ſa par courtray: et ſe repoſa la deux iours.

Nous ſouffrerons vng petit a
parler de phelippes darteuelle
et parlerons du ieune roy char
les de france qui ſeiournoit a
artois et auoit treſgrant voulente et bien
le monſtroit dentrer en flandres pour aba-
tre lorgueil des flamẽs. Et tous les iours
luy venoiẽt gẽs darmes de to⁹ coſtez. Quãt
le roy eut ſeiourne huit iours a arras il ſen
vint a lens en artois/la fut deux iours. Au
tiers iour de nouembre il ſen partit et vint
a ſeclin/a la sarreſta. Et furent les ſeigñs
le conneſtable de france a les mareſchaulx
de frãce a/de bourgõgne/de flandres au con
ſeil pour ſcauoir comment on ſordonneroit
car on diſoit communement en loſt que ceſ-
toit choſe impoſſible dentrer en flandres ou
cas que les paſſaiges de la riuiere fuſſent
gardez ſi fort. Encores tous les iours de re
chief il plouuoit tant q̃l faiſoit ſi froit q̃ on
ne pouoit aller auant. Et diſoient les au-
cuns ſages du royaulme de france que ceſ-
toit grant oultrage par tel temps dauoir
entrepris ce voyage/a dauoir amene le roy
ſi auant en tel pays/ce que on deuſt bien a-
uoir attendu tuſques a leſte pour guer-
royer en flandres/car iamais ny auoit eſte
de ſa vie. Celle riuiere du liz eſt ſi malle a
paſſer quon ny peut trouuer paſſaige fors
que par certains pas/et encores ſur toute
icelle il nya nul gue et ſi eſt tout ſon courãt
ſur mareſcages ou lon ne pourroit cheuau-
cher. Adonc demanda le conneſtable. Dont
vient elle: vient elle damont? On luy reſ-
pondit quelle venoit de deuers aire a ſainct
Omer. Puis quelle a cõmencement diſt le
conneſtable nous la paſſerons bien. Ordon
nons noz gẽs et leur faiſons prendre le che
min de ſainct omer: et la nous paſſerons la
riuiere a noſtre aiſe et entrerons en flan-
dres. Et oultre ceulx du pays ou q̃lz ſoient
deuant ypre ou ailleurs ilz ſont bien ſi or-
gueilleux et oultrecuidez et plains de meſ
chant vouloir quilz viendront contre nous
pour nous aſſaillir. A ce propos du conneſ-
table ſaccorderent tous les mareſchaulx et
demourerent en tel point et eſtat celle nuyt
iuſques au lendemain que le ſire dalbret:
le ſire de coucy/meſſire ayme: non de pom-
miers: meſſire iehan de vienne admiral de
france: meſſire guillaume de poictiers baſ
tard de langres: le begue de villames: meſſi
re raoul de coucy: le cõte de cõuerſãt: le vicõte

dacy messire Raol de raineual/le sire de sainct iust/messire artus de hesdin/messire anthoine darchies/le seigneur de sainct py/messire guillaume des bourdes/le sire de longueuille/le sire de sully/messire tristan de lestouet/messire oliuier du clesquin/messire morice du treguidy/messire guy le baueux/messire lucas de lestrughen/messire nicole pamel/les deux mareschaulx de frãce messire loys de sanxerre et messire loys de blanuille/le mareschal de bourgõgne/le mareschal de flandres/messire anguerrant de heluyn vindrent en la chãbre du connestable de france pour auoir certain arrest et aduis comment on sordõneroit si on passeroit parmy lisle pour aller a cõmines a warneston ou les passages estoient gardez ou si on yroit a mõtbers la gorge de venoye a sainct venant et a passer la riuiere du liz. La eut entre ces seigñrs plusieurs parolles tournees et disoient ceulx qui congnoissoient le pays. Certes pour le temps de maintenãt il ne fait nul aller en ce pays ne en la terre et chastellenie de cassel de surnes ne de berthes. Et lequel chemin tiendrons nous dõcques dist le connestable? Lors dist le sire de coucy vne moult haulte parolle. Je cõseille tope que nous allissions a tournay et la passer lescault et cheminer deuant audenarde/le chemin y est bien ayse/et la combatrons noz ennemis. Nous naurons nul empeschement lescault passe iusques a tournay si bien drons deuãt audenarde/et ferõs droit a phelippes darteuelle et serons to? les iours rafreschiz de toutes pourueances q̃ nous viendront du coste de haynault et qui nous suyuront de tournay p̃ la riuiere. Ceste parolle dicte du sire de coucy fut bien voulentiers ouye et entẽdue et des aucuns longuement soustenue. Mais le cõnestable a les mareschaulx sencliuoient trop plus aller deuãt luy querir et faire brief passage a son loyal pouoir que aller a dextre ne a senestre que rit plus loingtain chemin. Et y mettoient raisons raisonnables/car ilz disoient. Si nous querons autres chemins que le droit nous ne mõstrons pas q̃ nous soyons bons gens darmes. A tout le moins si nous ney faisons nostre deuoir daller taster sicõme a ce pas de commines qui est garde pour scauoir se dessoubz ou dessus nous pouõs passer la riuiere. Encores oultre se nous eslongnons noz ennemys nous les resiouyrons et refreschirons de nouueau/et auront nouueaulx consaulx/et diront ã ses furõs. Et si ya encores vng point qui grandemẽt fait a doubter/no? ne scauõs sur quel estat ceulx qui sont allez en angleterre sont/car si par aucune incidence confort leur venoit de ce coste il nous dõneroit grant empeschemẽt Si vault trop mieulx q̃ nous no? desiurõs au plus brief que nous pourrons en flandres que destre longuement a determiner q̃ entreprenons de fait et de bon couraige le chemin de cõmines dieu nous aydera. No? auons par tant de fois passe a repasse grosses riuieres plus fortes q̃ ceste riuiere du liz nest si ne nous deura pas tenir longuement cõment que ce soit/et quant nous serons sur les riues adonc aurons nous aduis a ceulx qui seront en nostre cõpaignie en laduantgarde q̃ ont veu puis vingt ans ou trente plusieurs autres passaiges plus perilleux q̃ cestuy nest que nous passerons la riuiere. Et quãt nous serons oultre noz ennemys seront plus esbahiz cent fois que se nous allions a nostre aise querir a dextre et a senestre hors de nostre droit chemin le passaige et nous pourrons nõmer et compter seigneurs de flandres. Tous saccorderent a ce dernier propos/ne oncques depuis ne fut brise ne nulz autres remis sus Et pource que ces vaillans seigneurs se trouuerent la tous ensemble si dirent. Il est besoing que nous aduisons et regardõs aux ordonnances des batailles/et lesquelz

yront a laduantgarde auecques le conneſtable et leſdiz ordonneront des chemins pour paſſer et cheuaucher tout a lonny/et leſdiz ſeront gens de pied/a leſquelz ſeront ordonnez pour courir et deſcouurir les ennemys et leſquelz ſeront en la bataille du roy/comment et de quoy ilz ſeruiront/et lequel porteta lonriflambe de france et leſquelz laideront a garder/et leſquelz gens ſerõt ſur eſle/et leſ[illegible]ſ:ront en larrieregarde. De toutes ces choſes eurent ilz aduis et ordõnances. Quant toutes ces choſes furent aduiſees et ordõnees bien a point et q̃ on ne ſcauoit plus riens y aduiſer qui neceſſaire y fuſt le cõſeil ſe ouurit a ſen alla chaſcun en ſon logis et furent les ſeigñrs a les batõs qui point nauoiẽt eſte preſens a ces choſes aduiſez et ſignifiez q̃lle choſe ilz deuoient faire a dillec en auãt cõment ilz ſe mantiẽdroient. Et fut ce iour ordonne q̃ le roy au lendemain ſe deſlogeroit de ſecly et paſſeroit tout parmy la Ville de liſle ſans arreſter et Viendroit loger a marquette labbaye Et laduant garde yroit oultre a cõmines et Suarnezon a eppleoteroiẽt tout au mieulx quilz pourroient. Il fut ordonne arreſte et determine q̃ les Vaillãs hõmes deſſus nõmez et par loffice des maiſtres des arbaleſtriers conioinctz auecques le conneſtable a les mareſchauſx et tous dung accord q̃ meſſire ioſſe de halluyn et le ſire de rambures ſeroient chargez et ordonnez de mener a conduire les gens de pied/leſquelz yroient deuant pour appareiller le chemin/coupper les haies/boys buyſſõs abatre foreſtz/remplir Vallees a faire ce quil appartiẽt et eſt neceſſaire et eſtoient douuriers. ꝓVIII. cens ſoiꝓãte. Apres a laduãtgarde furẽt les mareſchauſx de flandres/de frãce/de bourgongne/a eurẽt en leur gouuernemẽt. ꝓVII. cẽs hõmes darmes a ſept cẽs arbaleſtriers ſãs quatre mille hõmes de pied q̃ le conte leur auoit deliurez a pauais a autres armeures

Item fut ordonne que le conte de flandres et ſa bataille ou il pouoit auoir tãt de gens darmes cheualiers et eſcuyers et gens de pied enuiron ſeize mille cheminoient ſur les eſles de lauantgarde pourroit reconforter ſil eſtoit beſoing. Item fut ordõne entre la bataille et lauantgarde du conte de flandres la bataille du roy de france. Et la deuoient eſtre les trois oncles/berry/bourgongne et bourbon/le conte de la marche/meſſire iaques de bourbon/ſes freres le conte de clermont a daulphin dauuergne/le conte de dampmartin/ le conte de ſanpetre/meſſire iehan de boulongne a iuſques au nombre de ſiz mille hommes darmes a deux mille archiers hakeſtriers geneuoys et autres. Item furẽt ordonnez pour larrieregarde deux mille hõmes darmes a deux cens archiers. Et en deuoient eſtre chiefz et gouuerneurs meſſire iehan dartois conte deu/meſſire guy cõte de blois/meſſire Valerans conte de ſainct pol meſſire guillaume cõte de harecourt/le ſire de chaſtillon et le ſire de ſere. Item deuoit porter lonriflambe meſſire pierre de billiers et deuoit eſtre acompaigne de quatre cheualiers leſquelz ſont ainſi nõmez meſſire robert le baueux/meſſire morice de ſancourt/meſſire guy de triſeguidy et brandan de labeuſe/a pour garder les banieres le borgne de ruet et le borgne de montdoulcet. Et eſt a ſcauoir q̃ ces ſeigñrs qui ordõnoient telles beſongnes entendoiẽt et arreſtoient que iamais en france ne retourneroiẽt iuſques a ce quilz euſſẽt cõbatu phelippes darteuelle et ſa puiſſãce. Et pource ſordonnerẽt ilz par telle maniere ainſi q̃ tous preſtz de cõbatre au lendemain. Item furent ordõnez le ſire dalbreth/ le ſire de coucy et meſſire hugues de hanlon pour mettre en arroy en pas a en ordonnance les batailles. Item furẽt ordõnez les mareſchauſx pour loger le roy et ſa bataille meſſire guillaume de bãnes a le ſire de chãpreny. Item fut ordõne que au iour

que on ſe combatroit que le roy ſeroit a cheual et nul autre fors luy / et furent nõmez huit Vaillans hommes a cheual a eſtre de coſte luy telz que le ſeignr de raineual/le begue de Villames/meſſire amemes de pommiers/meſſire enguerrant de heluyn/le Vicõte dacy/meſſire guy le baueux/meſſire nicolas pennel/meſſire guillaume des bourdes/dont le ſire de raineual et meſſire enguerrant de heluin ſeroient au front deuãt luy/le begue de Villames et le Viconte dacy qui ſe nomme la perſonne cy deſſus en pluſieurs lieux le Vicõte daunoy ſes deux cheualiers delez luy. Et au derriere ſeroient ordonnez meſſire amemes de põmiers/meſſire nicole pennel/meſſire guy le baueux & meſſire guillaume des bourdes. Item furent ordonnez pour cheuaucher deuant et aduiſer le conuenant des ennemys au iour de la bataille Meſſire oliuier de cliſſon conneſtable de france et meſſire guillaume de poictiers baſtard de langres. Quãt toutes les choſes deſſuſdictes furẽt deuiſees et ordõnees bien & a point & que on ny ſceuſt nulle choſe a aduiſer qui y fuſt neceſſaire le conſeil ſe departit et ſen alla a ſon logis et furent les ſeigneurs et barons qui point nauoient eſte preſens en ces choſes aduiſez et ſignifiez quelle choſe ilz deuoient faire et cõment dilecques en auant ilz ſe maintiendroient. Et fut celluy iour ordonne comme dit eſt q̃ le roy au lendemain ſe deſſogeroit de ſeclin et paſſeroit tout parmy la Ville de liſle ſans ſoy arreſter/et Viendroit ſoger a marquettes labbaye/& laduantgarde yroit oultre Vers commines et Varneſton et exploicteroiẽt au mieulx q̃lz pourroient

Comment les francois ne peurent paſſer au pont de commines/et comment ilz paſſerent ſans le ſceu des flamens.

Dut ainſi cõme il fut ordonne il fut fait et deſſogerent au lendemain ceulx de laduantgarde/et paſſerẽt oultre par ordonnance Vers commines/et trouuoiẽt les chemins tous fais/car le ſire de franſures et meſſire ioſſe de heluyn en auoiẽt prins grãt ſoing et fut le lundy. Quãt le conneſtable/les mareſchaulx de france & ceulx de lauãt garde furent Venuz au pont de cõmines la leur conuint arreſter/car ilz trouuerent le pont ſi deffait q̃l neſtoit en puiſſãce dhõme de le refaire au cas quon le deffendroit et q̃ on mettroit empeſchement a le Vouloir refaire/car les flamẽs eſtoient bien puiſſans oultre la riuiere pour deffendre & garder le pas/et contre tout hõme qui eſcarmoucher et aſſaillir Vouldroit par deuant/car ilz eſtoient plus de neuf mille Et la eſtoit pietre du boys leur cappitaine et les autres qui bien monſtroiẽt leur Voulente de deffendre/et eſtoit ledit pietre du boys au bout du põt ſur la chauſſee/ et tenoit Vne hache en ſa main/et la eſtoiẽt les flamens tous rengez dune part et dautre. Le cõneſtable de france & les ſeignrs q̃ la eſtoient regardoient la maniere du pays & ymaginoient bien q̃ ceſtoit choſe impoſſible de paſſer par la ſi le pont neſtoit refait. Adonc firent ilz cheuaucher de leurs Varletz pour aduiſer la riuiere deſſus et deſſoubz pres dune lieue. Ilz retournerẽt a leurs ſeignrs q̃ les attendoiẽt au pas et leur dirẽt q̃lz nauoiẽt trouue nul lieu ou cheualx peuſſent prendre terre. Adonc fut le cõneſtable moult courrouce & diſt Nous auons eſte mal conſeillez de prendre ce chemin/mieulx no⁹ euſt Valu eſtre allez par ſainct omer q̃ ſeiourner en ce dangier/ou auoir paſſe le ſcault a tournay ainſi q̃ le ſire de coucy diſoit et aller tout droit deuãt audenarde cõbatre noz ennemys puis que cõbatre les deuõs et Voulons/ilz ſont bien ſi orgueilleux q̃lz nous euſſent attenduz a

leur siege. Adonc dist messire loys de sanxerre. Je cõseille que nous logeõs cy pour ce iour et faisons loger noz gẽs au mieulx q̃ nous pourrõs silz viennent/et enuoyons a lisse par la riuiere querir des nefz et des clayes/si ferons demain vng pont sur ces beaulx prez et passerons oultre puis q̃ no⁹ ne pouõs autremẽt faire. Dõt dist messire iosse ialuyn Sire no⁹ auõs este bien aduiser ce chemin et ya vng grãt empeschement entre cy a lisle sur la riuiere de menyn par ou il conuient passer la nauire si elle vient iusques cy/et les flameus q̃ la sont ont deffait tout leur põt/et tellemẽt crosie de grãt mesrien et datachees parmy ses gistes du pont q̃ impossible seroit de passer nef ne nascelle Je ne scay dist le conneſtable que nous puissions faire/bon seroit q̃ nous preniſſions le chemin daire et de la passer le liz puis que nous ne pouõs auoir passaige icy. Ce pendant q̃ le conneſtable et les mareschalx de france et de bourgongne estoiẽt au pays de cõmines en celle abusion et ne scauoiẽt lequel faire pour le meilleur/soubtilloiẽt autres cheualiers a escuiers par beaulx faitz darmes et autre entrepriſe pour aduenturer vaillãment a passer celle riuiere cõmẽt quil fust a aller sur eulx fort combatre flamens pour cõquerir leur ville a le passaige sicomme ie vous recorderay presentement.

Ainsi cõme laduãtgarde venoit de lisle a cõmines le sire d saict py a aucuns autres cheualiers de haynault/de flãdres/dartois et aussi de frãce sans le sceu du cõneſtable a les mareschalx auoiẽt par auãt eu cõseil a auoiẽt dit. Nous aurõs deux ou trois barques a les ferõs lancer en la riuiere du liz au dessoubz de commines a la couuerte a ouurons dune part et dautre estachees pour y mettre cordages/car la riuiere nest pas fort large. Nous serõs tãtost vne grãt quantite de gẽs mys oultre/a puis par derriere no⁹ viendrons assaillir noz ennemys a conquerrons sur eulx le pas et ne serons fors q̃ bailans gẽs darmes. En ce conseil q̃ auoit este tenu auoit tant fait le sire de sainct py q̃ faisoit charroier vng barc les cordes auecques les ordonnances de la ville lisle auecques luy Dautre part messire herbaulx de belle perche et messire iehan de roye q̃ la estoient en ce voyage cõpaignons ensemble faisoient venir vne barque. Aussi messire henry de manny/messire iehan de makatrait/et messire iehan chauderon bretons q̃ auoient este a ces deuises en charioiẽt aussi vng et suiuoient la route des autres. Le sire de saint py fut le premier q̃ vint la a tout son barc et ordõnance des cordes et des attaches. Si se deschargerent a attacherẽt du coste deuers eulx vng grãt et gros planchõ et y lierent la corde Puis passerẽt trois barletz oultre et mirẽt le barquet a la corde oultre/et fischerẽt encores de rechief vng grãt et gros planchon oultre/et y attacherẽt lautre bout de la corde Et puis cela fait retournerẽt les barletz les barques a leurs maistres. Or aduint que le conneſtable de france et les deux mareschalx q̃ se tenoiẽt au dehors du pont a cõmines furent informez de ceste besongne ainsi comme ilz musoient cõment ilz pourroiẽt trouuer passaige. Si auoit dit le cõneſtable a messire loys de sanxerre mareschal. Allez veoir que cest quilz font ne sil est possible de passer la riuiere par la maniere que vous auez ouy deuiser et si vous veez quil soit possible de faire si en mettez aucuns autres. Adõc ces cheualiers q̃ la estoient ordonnerent pour passer Et quãt les barques furẽt toutes prestes vint la le mareschal de france a grãt route de cheualiers et descuyers en sa compaignie/et on luy fist voye comme raison estoit Il sarresta sur le riuaige a regarda voulentiers le cõuenant de ces barques. Adõc dist le sire de sainct py. Sire vo⁹ plaist il q̃ nous

passons. Il me plaist bien dist le mareschal mais vous vous mettrez en grant aduentu re/car se les ennemis q̄ sont a cōmines sca uoient voz conuenances ilz vous porteroiēt trop grāt dōmage. Sire dist le sire de sainct py/qui ne sauanture na riens. Du nom de dieu et de sainct george nous passerons et nous ferons auant quil soit demain au soir apparoir a noz ennemys et frapperons sur eulx. Adonc mist le sire de sainct py son pen non ou barcquet et entra tout le premier de dans et y entra auec luy tout ce que le barc quet en peut porter iusques a neuf. Et tan tost furent lancez par la corde quilz tenoiēt oultre la riuiere. Puis yssirēt tous hors et entrerent a la couuerte affin q̄lz ne fussent apperceuz en vng petit aulnoy et la se tapi rent/et ceulx qui estoiēt au riuage par vne corde quilz tenoient retyroiēt les barcques a eulx. Secondemēt le conte de conuersant sire dangbien entra dedans et sa baniere a uec luy/et aussi le sire de vertaing son frere Ces neuf passerent q̄ non plus. A la tierce fois en passerent encores neuf. Et vecy les deux autres barcques q̄ estoient venues au lieu de y messire herbault de bellepercbe et de par messire iehan de roye/et aussi des bre tons q̄ furēt tātost par la maniere dessus dic te lancees en la riuiere et ordonnees cōme lautre. Si passerēt ces cheualiers q̄ nulz ne passoient fors que droitz gens darmes q̄ pas soient de si grant voulente que cestoit mer ueilles de les veoir. Si y eut aucunesfois a qui premier passeroit telle presse q̄ si le ma reschal de france ny eust este/lequel y met toit ordonnance et attrempance il y en eust eu de periz/car ilz eussent plus charge les barcques quilz nen eussent peu soustenir.

Nouuelles vindrent au connesta ble et aux seigñrs de france qui a commines estoiēt sur le pas a lentree du pont comment leurs gens passoient. Adonc dist le connestable au seneschal de rieux. Allez veoir ie vous prie ce passage que ce peult estre et se noz gens passent ainsi cōme on dit. Le sire de rieux ne fut oncques si ioyeux quant il eut telle commission et frappa son cheual des espe rons q̄ sen vint celle part a toute sa toute ou il y auoit bien quarante hommes darmes. Quant il fut venu au passage ou les compa gnons estoient/dont en y auoit ia de passez plus de cent cinquante si mist tantost pied a terre et dist quil passeroit. Le mareschal de france ne leust iamais desuoue. Nouuelles vindrent au connestable de france que le si re de rieux son cousin estoit passe. Si com menca le cōnestable vng petit a muser q̄ dist Faictes arbalestriers tyrer auant et escar mouchier ces flamēs qui sont oultre ce pont pour eulx embesongner affin q̄lz entendent a nous et non a noz gens/car silz sen don noient garde ilz leur courroient sus et leur romproient le passage et occiroiēt ceulx qui sont passez de la dōt tauroye plus cher estre mort quil en aduint ainsi. Adonc vindrent arbalestriers et gens de pied/et en y auoit aucuns autres qui gettoiēt bombardes por tatiues et qui gettoient gros carreaulx em pennez de fer et les faisoiēt voller oultre le pont iusques a la ville de commines. La se cōmenca lescarmouche forte et roide et mon stroient ceulx de lauātgarde q̄lz passeroient silz pouoient. Les flamens q̄ estoient paues chez au lez deuers eulx monstroiēt aussi vi sage et faisoient deffence moult grande. Et ainsi se continua celle iournee q̄ fut par vng lundy en gettant tyrant et escarmouchant et fut tātost tard/car les iours estoiēt moult cours. Et tousiours par ces barcques pas soient gens darmes a grant puissance et se mettoient a fait quant ilz estoient oultre en vng aulnoy q̄ la se tapissoient a la couuerte et attendoiēt lung lautre. Or regardez tout considere en quel peril ilz se mettoiēt et en quelle aduanture/car si ceulx qui estoient

dedans commines sen fussent apperceuz ilz en eussent eu a leur voulente la greigneur partie et eussent conquis barques et cordes et tout mys a leur auantage / mais dieu y fut pour eulx qui vouloit consentir que lorgueil des flamens fust abatu.

Comment les francois q̃ estoient passez oultre la riuiere du liz se myrent en bataille deuant les flamens.

Et tiens q̃ aussi doiuẽt tenir toutes gens dentendemẽt celle emprinse des barques q̃ le passage des gens darmes a haulte vaillance et honnorable entreprinse / car les cheualiers et escuyers de lauantgarde sur le tard se embloient pour passer oultre auecques leurs compaignõs. Et passerẽt le sire de laual / le viconte de rohen / le sire de la belliere / le sire de cambort / messire oliuier du clesquin / le barrois des barres / le sire de collet / messire regnault de thouars / le sire de pousauges / messire guillaume de lignac / messire gaultier de passac / le sire de toure / messire loys de consaulx et messire tristan de la gaille / le viconte de meaulx / le sire de mailly. Et tant que bretõs / poicteuins / berruiers / francois / bourgongnons / flamens / artoisiens / troyens et haynuyers ilz se trouuerent bien oultre la riuiere ce lundy sur le tard enuiron quatre cens hommes darmes toute fleur de gentillesse / ne oncques varlet ny passa. Quant messire loys de sanxerre vit que tant de gens de bien estoient passez comme seize banieres et trente pennons il dist quil luy tourneroit a grãt blasme sil ne passoit aussi. Si se mist en vng barquet ses cheualiers et escuyers auecques luy / et adonc passerẽt le sire de hangest / messire perceuaulx de rayneual et plusieurs autres. Quant ilz se virent tous ensemble ilz dirẽt Il est temps que nous allons vers commines veoir nos ennemis q̃ veoir se nous pourrons loger en la ville. Adonc serrerent ilz leurs armeures q̃ myrẽt leurs bacinetz sur leurs testes et les bouclerent ainsi cõe il appartenoit q̃ se myrẽt sur les maretz ioignãt la riuiere ou pas en ordõnance banieres et pennons ventilans deuãt eulx ainsi q̃ pour tantost tyrer auant et combatre. Et estoit le sire de sainct py ou premier chief q̃ lung des principaulx gouuerneurs et conduysans / pourtant q̃l cõgnoissoit le pays mieulx que nul des autres. Ainsi cõe ilz venoient tout le pas et aussi serrez que nulz gens darmes peuent estre et par bonne ordonnance contre val ces prez en approchãt la ville pietre du boys et les flamens qui estoiẽt tous rengez amõt la chaussee getterẽt leurs yeulx aual les prez q̃ virẽt ces gens darmes approcher Alors furẽt moult esmerueillez et demãda pietre du boys. Par quel dyable de lieu sõt venus ces gẽs darmes ne par ou ont ilz passe la riuiere du liz? Si luy respõdirẽt ceulx qui delez luy estoient. Il fault quilz soient passez par barques huy tout le iour q̃ si ny auons riens sceu / car il nya pont ne passage appareille sur le liz dicy a courtray. Que ferons nous dirẽt aucuns a pietre du boys / yrons nous les combatre? Nenny dist pietre laissons les venir / demourons en nostre force et en nostre place / ilz sont bas q̃ nous sommes hault si auons grant aduantage sur eulx. Et si nous descendons sur eulx pour combatre nous forferons trop grandement Attendons que la nuyt soit venue toute obscure q̃ puis aurons conseil comment nous cheuirons. Ilz ne sont pas tant de gens q̃lz nous doyent gueres durer a la bataille / et nous scauons tous les refuges et ilz nen scauent nulz. Le conseil pietre du boys fut creu / car oncques ces flamens ne bougerẽt de leur pas et se tindrent tous coys au pied du pont et tout contreual la chaussee rengez et ordonnez en bataille et ne sonnoient

mot et monſtroient par ſemblant quilz nen faiſoient cõpte. Et ceulx qui eſtoiẽt paſſez venoient tout le pas parmy les maretz coſtoyant la riuiere en approchant cõmines. Le cõneſtable de france q̃ eſtoit dautre part de leaue geeta ſes yeulx a vit ſes gens darmes bãnieres a pennons ventillans en vne belle petite bataille a vit cõment ilz approchoient de cõmines adonc luy commẽca le ſang tout a fremir de grant hideur quil eut car il ſentoit grant foiſon de flamens par dela leaue tous arrengez. Si diſt par grant ire. Ha ſainct yues. Ha ſainct george/ha noſtre dame q̃ voy ie la. Je voy en partie toute la fleur de noſtre armee qui ſe ſont mys en dur party. Certes ie vouldroye eſtre mort quãt ie voy q̃lz ont fait vng ſi grant oultrage. Ha meſſire loys de ſanpetre ie vo⁹ cuydoie plus attrempe a mieulx endoctrine q̃ vo⁹ neſtes. Cõment auez vous oſe mettre tãt de ſi nobles cheualiers a eſcuiers a vaillans hõmes derriere cõme ilz ſont la en tel douleur contre dix ou douze mille hõmes q̃ ſont fiers a orgueilleux a to⁹ aduiſez a qui nully ne prendroiẽt a mercy/no⁹ ne les pouons ſilz ont beſoing cõforter. Ha robert/ha laual/ha rieux/ha beau manoir/ha longueuille/ha rochefort/ha mãny/ha maleſtroit ha conuerſant/ha telz a telz ie vous plains quãt ſans mon cõſeil vous eſtes mis en tel party. Pour quoy ſuis ie cõneſtable de frãce/car ſe vo⁹ perdez ien ſeray du tout encoulpe a dira lon que ie vous ay enuoye en ceſte follie. Le cõneſtable de france auãt ce quil euſt veu que tant de ſi vaillans gẽs fuſſent paſſez auoit deffendu au lez deuers lui que nulz ne paſſaſſent/mais quant il vit le conuenant de ceulx q̃ eſtoient oultre il diſt tout oultre. Je habandõne le paſſaige a tout hõme qui paſſer vouldra a pourra. Et ces motz ſanãcerent cheualiers a eſcuiers pour trouuer voye et engin de paſſer oultre le pont/ mais il fut tantoſt nuyt. Si leur cõuint par pure neceſſite laiſſer oeuure douurer au pont et de gecter huys et planches ſur les giſtes/et les aucuns y mettoient leurs targes et leurs pauais pour paſſer oultre: et tellement que les flamens qui eſtoient dedans commines ſen tenoient bien chargez et empeſchez tellement quilz ne ſcauoient auquel entendre. Car ilz veoient au deſſoubz du pont es maretz grant nombre de bons gens darmes qui ſe tenoient to⁹ coyes leurs lances toutes droictes deuant a ſi en venoient dautres. Et veoient dautre part que ceulx qui eſtoient oultre le pont en lauãtgarde eſcarmouchoient a eulx a ſe mettoient en paine pour le pont refaire.

En ce party q̃ ie vous dy furent les francois qui paſſez eſtoient oultre aux barques ce ſoir et ſe tindrent tous coys aux maretz en la bourbe et ordure iuſques aux cheuilles des piedz. Or regardez et conſiderez la paine quilz eurent et la grant vaillance de ceulx quant en ces longues nuytz dyuer au moys de decembre ou enuiron demourerẽt toute nuyt en leurs armeures et en eſtant ſur les piedz et les bacinetz en leurs teſtes ilz furẽt la ſans boire et ſans mãger. Certes ie dy quil leur doit tourner a grãt vaillance/car au vray dire ilz ne ſe veoient que vne poignee de gens au regard des flamẽs qui dedans commines eſtoient et au pas. Si ne les oſoient aller enuahir ne aſſaillir: et diſoient et auoient dit entre eulx et ſur ce ilz ſeſtoient arreſtez par ordonnance. Tenons nous cy tous enſemble et attendons tant quil ſoit iour et que nous voyons deuant nous ces flamens qui ſont en leur fort a leur aduantaige pour nous venir aſſaillir. Car voirement ilz viendront ſur nous ne nullement ilz ne ſe laiſſeront/ et quant ilz viendront nous cryerons noz criz tous dune voix chaſcun ſon cry ou le cry de ſon ſeigneur a qui il eſt/ia ſoit ce que tous

les seigneurs ne soient pas icy. Par celle voix et cryes no⁹ les esbahirõs et puis frapperons en eulx de grãt voulente. Il est bien en dieu & en nous de les desconfire / car ilz sont mal armez & nous auons noz glaiues a fers longs & acerez dacier de bordeaulx & noz espees aussi. Les haulbergeons quilz portent ne les pourront garentir ne deffendre q̃ no⁹ ne les passons tout oultre. Sur ce stuy estat se tindrent ainsi et sur ce confort ceulx qui estoient passez oultre & se tenoiẽt to⁹ coys sans dire mot. Et le cõnestable de france qui estoit de lautre part de leaue au lez deuers lisle auoit au cueur grãt angoisse deulx & souhaictoit luy & toute sa puissance en la ville de commines auecqs eulx. La luy disoiẽt les mareschaulx de bourgõgne et de flandres & les cheualiers q̃ delez luy estoient pour le reconforter. Mõseigñr ne vo⁹ esbahissez point ce sont a droicte electiõ toutes vaillans gens & aduisez & ne feront riens fors q̃ par bon sens & par bõne ordonnance. Ilz ne se cõbatront meshuy et vous auez habandõne les passaiges. Demain si tost que nous pourrons veoir laube du iour nous no⁹ mettrõs en paine de passer le põt. Nous auons huy pourueu dais et de bois plus quil ne nous en fault / si serons tãtost oultre & les reconforterons silz en ont besoing: et ces meschans gens nauront point de duree contre nous. Ainsi estoit reconforte le connestable de france des vaillans hõmes qui estoient en sa compaignie.

Cõment les francois qui auoiẽt passe la riuiere du liz desconfirẽt les flamens & en occirent grant foison & gaignerent le passage de cõmines.

Detre du bois qui sentoit ces gẽs darmes es maretz ioignãt de cõmines nestoit point asseure pource quil ne scauoit q̃lle la fin en seroit. Toutesfois il sentoit delez luy & en sa compaignie bien six ou sept mille hõmes. Si leur auoit dit ainsi et remonstre la nuyt. Ces ges darmes qui sont passez pour nous cõbatre ne sont pas de fer ne dacier ilz ont huy tout le iour trauaille et toute la nuyt trẽpe en ces maretz il ne peut estre que sur le iour sommeil ne les preigne et abate. En cest estat nous yrons tout coyement sur eulx et les assaudrons. Nous sõmes assez gens pour les enclozre / et quant nous les aurons desconfis saichez que nul ne si osera iamais embatre. Or vous tenez tous coys et si ne faictes point de noise: ie vous diray bien quant il sera heure de faire grant emprinse. Au propos de pietre ilz sestoient to⁹ tenuz et arrestez. Dautre part ces barons cheualiers et escuyers qui se tenoient es maretz assez pres de leurs ennemys nestoient pas a leurs aises pource q̃ilz sestoient mys en la boue et ordure iusques aux cheuilles des piedz les aucũs & les autres iusques a my iambe. Mais le grãt desir et plaisance quilz auoient de conquerre le passaige a honneur & faire grãs faitz darmes leur faisoit oublier leur traueil & paine. Si ce eust aussi bien este au temps deste comme dyuer le septiesme iour de nouembre ilz eussent tout tenu a plaisir / mais la terre estoit froide et orde / boueuse & mauuaise / la nuyt lõgue & plouuoit a la fois sur leurs testes et leaue couroit tout a val / car ilz auoient leurs bacinetz mis & estoient en lestat ainsi que tous prestz a cõbatre / ne ilz nactendoient autre chose fors q̃ on les vint assaillir. Et les grans soinge que ilz auoient a cela les reconfortoient assez et leur faisoient entreoublier leurs paines. La estoit le sire de sainct Py qui trop loyaulment sacquicta destre guecte et escoute des flamens. Car il estoit tout au premier chief et sen alloit soigneusement en se caspissant veoir et ymaginer leur conuenant

et puis ſen retournoit a ſes compaignons a leur diſoit tout bas. Dr ſi noz ennemys ſe tiennent tous coys par aduenture ilz biendront ſur le iour/chaſcun ſoit tout pourueu et aduiſe de ce quil doit faire. Et puis de rechief il ſen retournoit encores pour apprendre de leur cõuenãt/et puis retournoit pour dire tout ce quil auoit veu et veoit. En telle paine allant et venant il fut iuſques a lheure que les flamens auoiẽt entre eulx dit et ordonne de venir/et eſtoit droit ſur laube du iour/et venoient tous ſerrez et en vng tas tout le petit pas ſans ſonner mot. Adonc le ſire de ſainct py q eſtoit en aguet quãt il en vit ordõnance bien apperceut que ceſtoit a certes. Si vint a ſes cõpaignons et leur diſt Dr auãt ſeigneurs il nya que de bien faire veez les cy/ilz viennent tous les aurez tantoſt/car ilz viennent le petit pas et nous cuydent attraper et ſourprendre. Dr vous monſtrez cõme droictz gens darmes/car nous aurons la bataille. A ces motz que le ſire de ſainct py diſoit veez cy cheualiers a eſcuyers de grant courage abaiſſer leurs glaiues a longs fers de bordeaulx et empoigner de grant voulente et eulx mettre en ſi treſbonne ordõnance quon ne pourroit de gens darmes mieulx demander ne deuiſer.

Ordonne auoient ces ſeigneurs et ces compaignõs qui la riuiere ceſtuy iour auoiẽt paſſe quãt ilz ſe trouuerent en ces maretz ſicomme ie vous ay dit et virent que les flamens attendoient la nuyt pour eulx combatre et que au vray dire ilz ne ſe trouuoient pas aſſez gens pour oſer les combatre ne aſſaillir et dirent. Quant ilz viendront ſur nous ilz ne peuent ſcauoir quel nombre de gens nous ſommes/chaſcun eſcrye quant viendra a aſſaillir lenſeigne de ſon ſeignr deſſoubz qui il eſt iacoit ce que le ſeigneur ne ſoit pas icy/et le cry que nous ferons et ſa voix que nous entre eulx reſpandrons les eſbahira teſſement que ilz ſen deuront deſconfire. Auecques ce nous les recueilleront aux lances et aux eſpees dont il cõuint ainſi. Car quant ilz approcheront pour combatre aux francois les cheualiers et eſcuyers commencerẽt a crier hault et de pluſieurs crys et voix. Et teſſement que le conneſtable de france et ceulx de lauantgarde qui encores eſtoient a paſſer les entendirẽt bien et dirent noz gens ſont en armes dieu leur vueille ayder/car nous ne leur pouons ayder preſentement. Et veez cy pietre du boys tout deuant et ſes flamens venir leſquelz furẽt recueillis de ces longs glaiues aux fers trenchans de bordeaulx/et les mailles de leurs cottes ne leur durerent nemplus que toille doublee en trois doubles/mais les paſſoient tout oultre et les enfilloient parmy ventres et poictrines et parmy les teſtes. Et quant ces flamens ſentoient ces fers de bordeaulx dont ilz ſe veoient empaller ilz reculloient/et les francois pas a pas paſſoient auant et conqueroient terre ſur eulx/car il ny auoit nul ſi hardy qui ne craignist les coups. La fut pietre du boys comme des premiers naure et empaſſe dung fer de glaiue tout oultre leſpaule et blece ou chief et euſt eſte mort ſans remede ſi ce neuſſent eſte ſes gens quil auoit ordonnez pour ſon corps iuſques a trente fors gros varletz qui le prindrent entre leurs bras et emporterẽt au plus toſt quilz peurent hors de la preſſe. La bourbe depuis la chauſſee iuſques a commines eſtoit tant grande que toutes ces gens y entroient iuſques a my iambe. Ces gens darmes qui eſtoient vſagez es faitz darmes vous cõmencerent a abatre ces flamẽs a a renuerſer ſãs depart et occire. La croyoit on ſainct py/ſainct ſanperre/anghien et autres cris quilz crierent dõt il y auoit ſa gens darmes. Les flamens ſe cõmencerẽt a eſbahir a a deſcõfire

quant ilz virent que ces gens darmes les assailloient et reculloient si vaillamment et les poussoient de leurs glaiues a bons fers de bordeaulx tant q̃lz les percoiẽt tout oultre. Si cõmencerẽt a reculler et a cheoir lung sur lautre et les gens darmes frãcois passoient oultre ou parmy eulx ou par autour et se boutoient tousiours es plus druz q̃lz ne les espargnoient point a occire ne a abatre nemplus que chiẽs. Et cestoit a bonne cause/car se les flamẽs en fussent venus au dessus ilz eussent fait pareillement.

Quant ces flamens se virent ainsi reculler et assaillir vaillamment et que les gens darmes auoient conquis la chaussee et le pont. Si eurent aduisement et conseil entre eulx quilz bouteroient le feu en leur ville pour deux raisons. Lune si estoit pour faire reculler les francois et lautre pour recueillir leurs gens. Si firent ainsi quilz ordõnerent q̃ bouterent tantost le feu en plusieurs maisons qui furent en lheure empr̃inses. Mais tout ce dont ilz cuydoient esbahir leurs ennemys ne leur valut riens/ car les francois aussi vaillamment que par deuãt les poursuyuoient combatant et occiant a grant tas en la terre et aux maisons ou ilz se retyroient. Adonc se myrent les flamens aux chãps et se aduiserent deulx recueillir sicomme ilz firent q̃ mettre ensemble/puis enuoyerent de leurs gens pour esmouuoir le pays a bertin/ a propinghe/a bergues/ a rolers q̃ a mesieres/a warneston q̃ a toutes les autres villes denuiron pour esueiller leurs gens et venir au pas de commines. Ceulx qui fuyoient et estoiẽt aux villages denuiron commines sonnoient les cloches a branle et monstroient bien que le pas auoit a faire. Si se allachissoient aucuns et les autres entendoient a sauluer le leur et le porter a ypre et a courtray. La se tyroient femmes et enfans et laissoiẽt leurs hostelz et maisons tous plains de meubles q̃ de bestes et de grains. Et les autres sen venoient a effort tout le cours a cõmines pour ayder a recouurer le pas ou leurs gens se combatoient. Ce pendant que ces ordonnances se porterent ainsi q̃ que ces vaillans gens qui par bacquetz la riuiere du liz auoiẽt passee la grosse route de lauantgarde du connestable de frãce entẽdoit a passer oultre le pont Si y auoit grant presse/ car le connestable auoit habandonne le passage a q̃ passer pour roit passer deuant/ car nul nempeschoit le passage. Si passerent le pont a cõmines celluy iour les seigneurs a grant peril/car ilz mettoient et couchoiẽt targes et pauais sur les gistes du pont q̃ alloiẽt oultre. Et ceulx qui estoient passez saduiserent de redresser le pont/car ilz trouuerent tous les aiz deuers eulx si les remyrent et rengerent sur les gistes du põt ou sur les estages. Toute celle nuyt on auoit fait charroyer deux charrois de clayes qui grandement ayderent a la besongne. Tout fut ouure et charpente briefuement tellemẽt que le pont fut refait bon et fort et passerẽt oultre a ce matin. Le mardy tous ceulx de lauantgarde se cõbatirent au pas q̃ ainsi quilz venoiẽt ilz se logeoient en la ville. Le conte de flandres auoit entendu que ceulx de lauantgarde se combatoiẽt ou pas a commines/si enuoya celle part six mille hõmes de pied pour ayder leurs gens mais quant ilz arriuerent tout estoit achesue et le pont refait. Si les enuoya le connestable au pont a warneston pour le pont refaire et pour passer le mardy auecques le charroy tout ayseement.

Comment le roy de frãce passa la riuiere du liz/ et du conseil que philippes darteuelle print pour resister et obuier au Roy de france et a sa puissance.

Nouuelles vindrẽt le mardy au matin au roy de france q̃ estoit en labbaye de Marquette et a ses oncles que le pas de cõmines estoit cõquis q̃ lauantgarde oultre. De ces nouuelles furẽt le roy q̃ ses oncles fort resiouys. Adõc fut ordõne q̃ dit q̃ le roy passeroit. Si ouyt messe q̃ les seigneurs aussi puis beurẽt vng coup q̃ mõterent a cheual q̃ prindrẽt le chemin de cõmines. Ceulx de lauãtgarde q̃ estoiẽt a cõmines deliurerẽt la ville des flamẽs q̃ en y eut doccis sur les rues q̃ aux chãps enuiron quatre mille sãs ceulx q̃ furẽt mors en la chasse q̃ dedãs les moulins a vent q̃ les monstiers ou ilz se recueilloient. Car si tost q̃ les bretõs furent oultre ilz mõterent a cheual q̃ se mirent en chasse pour trouuer les flamẽs q̃ pour courir tout le pays q̃ estoit fors gras q̃ riche. Le sire de rieux/le sire de laual/le sire de malestroit/le vicõte de la belliere/le sire de cõbort et leurs gẽs tant cheaucherẽt q̃lz sen vindrent a verain q̃ estvne bõne grosse ville q̃ fut prinse q̃ arse q̃ ceulx q̃ dedans estoient mys a mort. La eurent les bretõs grãt pillage q̃ prouffit q̃ aussi eurẽt les autres qui sespandirẽt sur le pays / car ilz trouuoient les hostelz to⁹ plains de draps/de pennes/ de draps dor q̃ dargẽt: ne nulz pour la fiãce quilz auoiẽt es fors pas de la riuiere du liz nauoiẽt point vuyde le leur ne mene es bonnes villes. Les premiers bretõs/normans et bourguignõs q̃ premierement entrerent en flandres le pas de cõmines conquis ne faisoient cõpte de draps entiers/de pennes q̃ dautres ioyaulx fors q̃ de lor q̃ de largent q̃lz y trouuoient/mais ceulx q̃ vindrent depuis ramonnerent tout le pays q̃ riens ny laisserent/car tout leur venoit bien a point

Vous scauez comment nouuelles sont tãtost sceues. Ce mardy au matin vindrẽt nouuelles deuant audenarde a phelippe darteuelle

cõmẽt les francois auoient passe cõmines le lundy et la riuiere du liz par barcquetz q̃ comment ilz auoient conquis les flamens qui la estoient tãt a cõmines q̃ sur le pays q̃ auoient perdu six mille hõmes ou enuiron et tenoit lon que pietre du bois estoit mort. De ces nouuelles fut philippe darteuelle moult esbahy et commenca a semerueiller q̃ demanda au seigneur de harzelles qui la estoit quelle chose il feroit. Le seigneur de harzelles luy dist. Vous yrez a gãd q̃ assemblerez des gẽs ce que pourrez auoir parmy la ville/puis les mettrez dehors et retournerez icy Et puis a toutvostre puissãce yrez vers courtray/et quant le roy de france entendra que vous viendrez efforceement contre luy il saduisera de venir trop auant sur le pays. Auecques ce nous deuõs ouyr de dans brief temps nouuelles de noz gens q̃ sont en angleterre. Et peult estre que le roy dangleterre ou ses oncles passeront a tout grant puissance ou passent lesquelz nous viendront grandement a point. Je mesmerueille dist philippe darteuelle commẽt ilz seiournent tant quant les anglois scaiuẽt bien quilz auront entree par ce pays cy q̃ ilz ne viennent point et a quoy ilz pensent et noz gens aussi. Nonobstant tout ce ne demourera il pas que ie ne voise a gand querir larrierebay et si viendray combatre le roy de france et les francois comment quil men prengne. Je suis informe de pietre du bois que le roy de france a bien vingt mille hommes darmes ce sont soixante mille testes armees/ie lui en mettray autant deuãt lui ensemble en bataille. Se dieu dõne par sa grace que ie le puisse desconfire auecqs le bon droit que nous auõs ie seray le plus honnore sire du monde/et se ie suis desconfit aussi plus grãt fortune aduiẽt il a plus grãt seigneur que ie ne suis. Ainsi que phelippe darteuelle et le sire de harzelles deuisoient voicy dautres gens qui venoient q̃

auoiēt eſte en la bataille de cōmines leſq̄lz pourſuyuirēt les parolles p̄mieres. Adōc demanda phelippes. Et pietre du boys eſt il mort ne prins? Ceulx reſpondirent nenny/mais quil auoit eſte bien fort naure a la bataille & ſeſtoit retraict vers Bruges. A ces parolles monta phelippes a cheual et fiſt mōter trente hōmes de ſes gens & print le chemin de gand/& encores yſſit il dehors du chemin pour veoir aucuns hōmes mors de la garniſon daudenarde qui eſtoiēt yſſus celle nuyt pour eſcarmoucher loſt. Si en y eut de tatais iuſques a douze que ceulx de loſt occirēt. Ainſi quil ſarreſta la en les regardāt il gecta ſes yeulx et vit vng herault qui venoit le chemin de gand lequel eſtoit au roy dangleterre/et lappelloit on le Roy dirlande & chandos par ſon nom. De la venue du herault fut phelippes tout reſiouy pource quil venoit dangleterre & luy demāda en diſant. Scauez vous nulles nouuelles? Sire diſt le herault ilz retournent cinq de voz gens de gand et vng cheualier dangleterre qui ſappelle meſſire Guillaume de frenenton et lequel par laccord du roy et de ſes oncles et de tous leurs conſaulx: et generallement du pays dangleterre apportent vnes lectres ſelon ce que ie ſuis informe et que le cheualier et eulx me dirent a douures. Et ces lectres viennent a vous q̄ eſtes regent de flandres et de tout le pays/ et quant vous aurez ſceu ce que les lectres contiennent et les grans aliances q̄ y ſont et le cheualier et voz gens ſeront retournez dangleterre ſerez grandement confortez du roy et des anglois. Adonc diſt phelippes. Vous me contentez trop de deuiſer: ce ſera trop tard. Allez allez a noſtre logis. Adonc le fiſt mener au logis deuers le ſire de harzelles pour ouyr recorder des nouuelles. Et il print le chemin de gand ſi fort penſif que on ne pouoit de luy riens eptraire ne auoir nulle bonne parolle.

Nous parlerons du roy de france & recorderōs cōment il perſeuera quāt les nouuelles luy furent apportees que le pas de cōmines eſtoit deliure des flamens & le pont refait. Il ſe partit de labbaye de marquette ou il eſtoit et cheuaucha vers cōmines a grant route & toutes gēs en ordōnance ainſi cōme ilz deuoient aller. Si vint le roy ce mardy a cōmines & ſe logea en la ville a ſes oncles/dont la bataille & lauātgarde ſeſtoient deſlogez et eſtoient allez ſur le mōt dyppre et la ſeſtoiēt logez. Le mercredy au matin le roy ſe vint loger ſur le mōt dyppre & la ſarreſta & to? ſes gens paſſoiēt & ſe charroyant a cōmines cōme a vvarneſton/car il y auoit grant peuple & grāt faix de cheuaulx. Ce mercredy paſſa larrieregarde du roy le pont a cōmines ou il auoit deux mille hommes darmes & deux mille arbaleſtriers leſquelz le conte deu/le cōte de blois/le cōte de ſainct pol/le cōte de harcourt/le ſire de chaſtillon & le ſire de fere eſtoiēt gouuerneurs & meneurs/et ſe logerent ces ſeigneurs et leurs gens ce mercredy a cōmines. Quant ce vint de nuyt q̄ les ſeigneurs cuidoient repoſer qui eſtoient traueillez on cryа a larme. Et cuyderent pour certain les ſeignrs & leurs gēs auoir la bataille et que les flamens des chaſtellenies dyppre/de caſſel & de bergues ſe fuſſent recueillis & les veniſſēt cōbatre. Adonc ſarmerent les ſeigneurs et mirent leurs bacinetz & leurs bannieres et pennons hors de leurs hoſtelz & allumerēt fallotz & ſe tirerent tous ſur les chauſſees chaſcun ſeigneur deſſoubz ſa banniere ou ſon pennon/et ainſi comme ilz venoient ilz ſe ordonnoient et mettoient leurs gens deſſoubz leurs bannieres ainſi quilz deuoient eſtre et aller. Et ainſi furent la en ordure iuſques a my tambe preſque toute celle nuytee. Or regardez doncques ſi les ſeigneurs lauoient dauantage/le conte de

blois a les autres qui nauoiēt pas apprins de souffrir telle froidure ne malaises a tes= ses nuytz comme au moys deuāt nouel qui sont si longues/mais souffrir pour leur hō neur les cōuenoit/car ilz cuydoient estre cō batus/mais du tout ne fut riēs/car ce haro sestoit monte par barletz qui sestoient en= treprins ensemble. Toutesfois les sei= gneurs en eurent celle peine/a la porterent le mieulx quilz peurent.

¶ Comment la ville dyppre et plusieurs chastellenies de flan dres se mirent en lobeissance du roy de france. Et de lordonnance de lost du roy.

Ovant ce vint le ieudy au matin larrierregarde se desiogea de cō mines et cheuaucherent ordon= neement en bon arroy deuers leurs gens lesquelz estoient tous logez et arrestez sur le mont dyppre lauantgarde et la bataille du roy. La eurent les seigneurs conseil quelle chose ilz feroient/silz yroient deuant yppre/ou deuāt courtray/ou deuant bruges. Ce pendant quilz se tenoiēt la les fourrageurs francois couroient le pays ou ilz trouuoient tant de biens/de bestes a dau tres pourueances pour viure que merueil= les est a considerer/ne depuis quilz furent oultre le pas de cōmines ilz neurēt faulte de nulz viures. Ceulx de la ville dyppre q̄ sentoiēt le roy delez eulx a toute sa puissan= ce et le pas conquis nestoiēt pas bien asseu= rez a regarderent comment ilz se maintien droient. Si se mirēt ensemble ceulx du con= seil de la ville. Les hommes notables a ri= ches et qui touſiours auoiēt este de la plus saine partie silz leussent ose monstrer vou= loiēt quon enuoyast deuers le roy luy cryer mercy a quō luy enuoyast les clefz de la vil le. Le cappitaine qui estoit de gād et estably de par philippes darteuelle ne vouloit nul lement quon se rendist et disoit. Nostre vil= le est forte assez a si sommes bien pourueuz Nous attendrōs le siege assez se assieger on nous veult. Et ce pendant philippes darte uelle nostre regent fera son amas a viendra cōbatre le roy a grant puissance de gens/ne croiez point le cōtraire a leuera le siege Les autres si respōdirent que point nestoiēt as= seurez de ceste aduanture a quil nestoit pas en la puissance de philippes ne de tout le pays de descōfire le roy de france sil nauoit les angloys auec luy dōt il nestoit nulle ap= parence et q̄ briefuement pour le meilleur on se rendist au roy de france et non a autre Tant se mōterēt parolles q̄ riote sesmeut et furent les seigneurs maistres a le cappi taine occis qui sappelloit pierre vauelaire Quāt ceulx dippre eurēt ce fait ilz prindrēt deux freres prescheurs a les enuoyerent de uers le roy a ses oncles sur le mōt dyppre a leur remōstrerent quil pleust au roy entend= dre a traicte amyable a ceulx dippre. Le roy fut conseille quil viendroit iusques a douze des gens dyppre et vng abbe qui se boutoit en ces traictez q̄ estoit dyppre sauf allans a venans pour scauoir quelle chose ilz vou= loient dire. Les freres prescheurs adonc re tournerent a yppre/et les douze bourgeois qui furēt esleuz par le cōseil de toute la vil le a labbe en leur compaignie sen vindrent sur le mont dyppre/et puis sagenoillerent deuant le roy et presenterent la ville au roy pour estre en son obeissance a tousiours sans nul moyen ne reseruation. Et le roy de frā= ce parmy le bon cōseil quil eut cōme celluy qui pretendoit a acquerre tout le pays par douleeur ne voulut la point mōstrer sō mal talent ne cōmencer/mais les receut dous= cement parmy vng moyen quil eut la/que ceulx dyppre payeroiēt au roy quarāte mil= le frācz pour aider a payer ses menus fraiz qui auoient este fais pour venir iusques la

A ce traicte ne furent oncques ceulx dyppre rebelles/mais en furẽt tous ioyeulx quãt ilz y peurent paruenir et laccorderẽt liemẽt Ainsi furent prins ceulx dyppre a mercy et prierent au roy ⁊ a ses oncles q̃l leur pleust eulx venir rafreschir en la ville ⁊ q̃ ses bõnes gens en auroient grãt ioye. Dy leur accorda voirement que le roy yroit et prẽdroit son chemin par la pour entrer en flãdres duquel coste quil luy plairoit. Sur ceste estat retournerent ceulx dyppre en leur ville tous resiouys quãt ilz sceurent quilz estoient receuz a paix ⁊ a mercy du roy de frãce. Si furent tantost par taille les quarante mille francz cueillis et payez au roy ou a ses commis auant quil entrast dedans yppre.

Encores se tenoit le roy de frãce sur le mont dyppre quãt nouuelles vindrẽt que les parisiẽs sestoient rebellez et auoiẽt eu conseil entreulx sicõme on disoit alors pour abatre le chastel de beaulte q̃ siet au boys de vincẽnes/et aussi le chastel du louure ⁊ toutes les fortes maisons dẽuiron paris affin quilz nen peussẽt iamais estre greuez. Vng de leur toute cuyda trop bien dire/mais il parla trop mal sicomme il apparut de puis en disant Beaulx seignrs abstinez vous de ce faire iusques a ce q̃ nous verrõs cõment les affaires du roy nostre sire se porterõt en flandres. Si ceulx de gand viennent a leur entente ainsi quon espere bien quilz y viendront adonc sera il heure de ce faire. Ne cõmencons pas chose dont no⁹ nous puissons repentir. Ce fut nicolas le flamẽt qui dist ceste chose icy. Et par celle parolle la chose cessa a faire des parisiens ⁊ cest oultraige. Mais ilz se tenoiẽt dedãs paris pourueus de toutes choses et aussi darmeures bõnes ⁊ riches cõme silz fussent grãs seignrs/⁊ se trauuoiẽt armez d̃ pie en cap cõme droictes gens darmes plus de trẽte mille/⁊ plus de trẽte mille maillez. Et faisoiẽt ouurer iour et nuyt les heaulmes et achaptoiẽt les harnois de toutes pieces ce quõ les vouloit bẽdre. Dz regardez la grãt dyableric q̃ ce eust este se le roy de france eust este desconfit en flandres ⁊ la noble cheualerie q̃ estoit auec luy en ce voyage. Dy peult biẽ croire ⁊ ymaginer que toute gẽtillesse ⁊ noblesse eust este morte et perdue en france. Et autãt bien es autres lieux. Ne la iaquerie ne fut oncques si grãde ne si horrible quelle eust este. Et pareillemẽt a reims/a chaalons en chãpaigne ⁊ sur la riuiere de marne les villains se rebelloient et menassoient les gentilz hõmes/dames ⁊ enfans qui estoiẽt demourez derriere. Aussi biẽ a orleãs/a blois/a rouen en normandie et en beauvoisin leur estoit le dyable entre en la teste pour tout occire si dieu ny eust pourueu de remede ainsi comme vous orrez recorder en lhistoire.

Devant ceulx de la chastellenye de cassel/de berghes/de bourbourc/de grauelines/de furnes de dunquerque/de poperinghe/de tourrõt/de bailleul et de messine eurent entendu que ceulx dippre sestoient tournez francois ⁊ auoient rendu leur ville et mise en lobeissance du roy de france qui gracieusemẽt les auoit prins a mercy/si furẽt tous effrayez ⁊ descõfortez. Et ainsi quant ilz eurent bien ymagine leurs besongnes toutes ces villes/chastellenies/bailliages ⁊ maistres prindrẽt leurs cappitaines ⁊ les lierẽt bien ⁊ fort affin quil ne leur eschappassent les q̃lz philippes darteuelle auoit mis ⁊ semez au pays ⁊ les amenerẽt pour cõplaire au roy ⁊ lappaiser enuers eulx sur le mont dippre ⁊ luy dirẽt criãt mercy a genoulx No⁹ble roy no⁹ mettõs noz corps/biẽs ⁊ villes/⁊ voulons demourer en vostre obeissance. Et pour vo⁹ remõstrer pl⁹ a plain ⁊ recongnoistre q̃ vous estes nostre droicturier seigneur

Veez cy les capitaines les ſ̃gz pheli̇ppes dar
teuelle nous a baillez depuis que par force
et non autremẽt il nous fiſt obeir a luy. Si
en pouez faire Voſtre plaiſir/car ilz no⁹ ont
menez & gouuernez a leur entente. Et le roy
fut cõſeille par les ſeigneurs deſſuſditz de
prendre toutes ces gẽs a mercy parmy vng
moyen quil eut/ceſt aſſauoir que les chaſtel
lenies terres & villes deſſus nõmees paye-
roient au roy pour ſes menus fraiz. pl. mil
le frãcz. Et encores eſtoiẽt reſeruez to⁹ les
viures beſtiaulx & autres choſes q̃ lon trou
uoit ſur les chãps/mais on les aſſeuroit de
non eſtre ars ne pris Tout ce leur ſouffit
gãdement & remercierent le roy & ſon cõſeil
et furẽt moult ioyeulx quant ilz veirent q̃lz
furent ainſi eſchappez/ mais to⁹ les cappi
nes de philippes darteuelle qui furent la
menez furẽt decollez ſur le pont dippre. De
toutes ces choſes/traictez & appointemens
on nen parloit en riẽs au cõte de flãdres ne
il neſtoit point appelle au conſeil du roy ne
nul hõe de ſa court. Sil luy ennuyoit ie nen
puis mais/car tout le voyage il nen eut au-
tre choſe ne de ſa route ne de ſa bataille ſur
heſle ou ilz eſtoiẽt mis p̃ ordõnãce des mai
ſtres des arbaleſtriers pourtant q̃lz eſtoiẽt
flamens/ car il eſtoit ordõne et cõmande de
par le roy que ſur la vie en loſt nul ne par-
laſt flament ne portaſt baſton a virolle.

¶ Cõment le roy de france ſe partit
Et cõmẽt philippes darteuelle & les
flamẽs ſappareillerẽt pour cõbatre.

Vant le roy de frãce et tout loſt
auãtgarde & arrieregarde eurẽt
eſte a leur plaiſir ſur le mõt dip
pre & quon y eut tenu pluſieurs
marchez et vẽdu grãt plãte de butin a ceulx
de liſle/de douay/de tournay et a tous ceulx
qui achepter les vouloiẽt ilz dõnoient vng
drap de vreuin/de meſſines /de poprynghe &
de cõmines pour vng franc. On eſtoit la re-
ueſtu a trop bon marche. Et les aucuns vre
tons et autres pillars qui vouloient plus
gaigner que perdre ſe acõpaignoiẽt enſem-
ble et chargeoiẽt ſur chars et ſur cheuaulx
leurs draps bien emballez/nappes/ toilles
coutilz/or/ argent en platz & vaiſſelle ſilz le
trouuoiẽt & puis lenuoyoiẽt en ſauf lieu oul
tre le liz/ou p̃ leurs varletz en frãce. Adõc
vint le roy a yppre & tous les ſeignrs ſe lo-
gerent en la ville to⁹ ceulx qui loger ſi peu
rent. Si ſe rafreſchirẽt quatre ou cinq io⁹rs
Ceulx de bruges eſtoiẽt bien informez du
cõuenant du roy cõmẽt il eſtoit a yppre/ & cõ
mẽt tout le pays iuſqs a grauelines ſe ren
doit & eſtoit ia rẽdu a luy. Si ne ſcauoient q̃
faire dẽuoyer traicter deuers le roy ou de le
laiſſer. Toutesfois po⁹ ce terme ilz le laiſ-
ſerẽt. La choſe principalle qui plus les en-
clina a eulx rẽdre ce fut q̃l y auoit grãt foi-
ſon de gens darmes de leur ville auec phi-
lippes darteuelle/car il en auoit biẽ eu. vii
mille pour le ſiege daudenarde. Et auſſi en
la ville de gãd eſtoient en hoſtage des plus
notables de bruges a celle fin que pietre du
boys en fuſt mieulx maiſtre. Oultre pietre
du boys & pietre le mitre eſtoiẽt la q̃ les re-
confortoient et leur remõſtroient en diſant
Beaulx ſeignrs ne vo⁹ eſbahyſſez point ſe
le roy de frãce eſt venu iuſqs a yppre. Vo⁹
ſcauez cõmẽt anciẽnemẽt toute la puiſſãce
q̃ fut enuoyee du beau roy philippes iuſqs
a courtray & de noz anceſſ⁹s ilz furẽt la to⁹
mors et deſconfitz. Pareillement auſſi ſai-
chez quilz ſeront mors & deſconfitz/car phi-
lippes darteuelle a tout grãt puiſſance ne
laiſſera pas ainſi la choſe q̃l ne voiſe cõba-
tre le roy & toute ſa puiſſãce et il peult trop
bien eſtre par le bon droit q̃ nous auons & la
fortune qui eſt bõne pour ceulx de gand que
philippes darteuelle deſcõfira le roy ne ia
pied nen eſchappera ne repaſſera la riuie-
re & ſera tout ſus heure ce pays reacquis/ &
ainſi vous demourrez cõme bõnes et loyal
les gens en voſtre frãchiſe et en la grace de

philippes et de nous autres gens de gand.

LEs parolles et autres semblables que pietre du boys apietre le mittre remonstroient to⁹ les iours a ceulx de bruges les refrenerent grādemēt a non traictier paix de uers le roy de france. Ce pendant q̄ ces choses se demenoient ainsi arriuerēt a calais les bourgeois de gand a messire guillaume de fremiton anglois lesq̄lz estoient de par le roy dāgleterre enuoyez de ca la mer pour enuoyer au pays de flandres et seeller les aliances et cōuenances q̄ le roy dangleterre et les anglois vouloient auoir auz flamēs. Si leur vindrēt les nouuelles de messire iehan del verues cappitaine de calais qui leur dist. Tant q̄ pour le present vous ne pouez passer/car le roy de france est a ypre/a tout le pays depuis cy iusq̄s la est to⁹ ne deuers luy. Nous aurōs de brief autres nouuelles/car on dit que philippes darteuelle met ensemble son pouoir pour aller cōbatre le roy/a la verra on q̄ aura du meilleur. Si les flamēs sont desconfitz vo⁹ nauez q̄ faire en flandres Et se le roy de france pert tout est nostre. Certe verite respōdit le cheualier anglois. Ainsi se demourerēt les bourgeois de gād et messire guillaume fremitō. Or parlerōs no⁹ de philippes darteuelle cōment il pseuera. Il auoit grāt voulente de cōbatre le roy de france et bien le monstra/car il sen vint a gand a ordōna q̄ tout hōme portant armes dont il se pouoit ayder la ville gardee le suyuissent. Tous luy obeirent/car il leur dōnoit a entendre q̄ par la grace de dieu ilz desconfiroiēt les frācois et seroient seigneurs de gand et souuerains de toutes autres natiōs. Philippes darteuelle amena enuiron dix mille hommes darmes pour larrierebay a sen vint deuant courtray a ia auoit il enuoye a bruges au day a ardambourc/ a lescluse et tout sur la marine /et es quatre mestiers/en la chas-

stellenie de grammont/terremonde et dalfos. Et leua bien de ces gens enuiron trente mille. Et se logea vne nuyt deuant audenarde Et le lendemain il sen partit et vint deuers courtray et auoit en sa compaignie enuiron cinquante mille hommes.

IL Duuelles vindrēt au roy a auz seigneurs de france que philippes darteuelle approchoit durement et disoit on quil amenoit en sa compaignie bien soixante mille hommes. Adoncques se partit lauantgarde dipre le Connestable et les mareschauls de france a vindrēt loger a vne lieue et demye dyprre/entre roser et rosebecque. Et puis au lendemain le roy et to⁹ les seigñs vindrent la loger lauantgarde et arrieregarde et tout. Si vous dy que les seigñs ce pendant quilz furent sur les champs y eurent moult de peine/ car il estoit en cueur dyuer a sētree de decēbre a plouuoit tous les io⁹s et dormoiēt les seigneurs toutes les nuytz sur les chemins / car to⁹ les iours a toutes les heures ilz attendoiēt la bataille. Et disoit on en lost cōmunement/ilz viēdront demain a le scauoit on par les fourrageurs q̄ couroient auz fourrages sur les chāps qui rapportoient nouuelles. Si estoit le roy loge au meilleu de ses gēs. Et de ce que philippes darteuelle demouroit tāt et ses gēs estoient les seigneurs de france courroucez car pour le dur temps quil faisoit ilz vouldissent estre deliurez. Vous deuez scauoir que auecques le roy estoit toute la fleur de vaillance a de cheualerie. Si estoiēt philippes darteuelle et les flamēs moult oultrecuydez quant ilz se enhardissoient de combatre/car silz se fussent tenus en leur siege deuant audenarde et aucunement fortifiez auec tout ce quil faisoit pluuieux a brouillas/iamais on ne les fust la ale q̄rir/a si on les y eust q̄s on ne les y eust peu auoir pour

cõbatre forz a trop grãt peine meschef q peril/mais philipes se glorifioit tãt en la bel le fortune q victoire ql eut deuãt bruges ql luy sembloit bien q̃ nul ne luy pourroit forz faire. Et esperoit bien a estre sire de tout le mõde Autre ymagination nauoit il ne riẽs il ne doubtoit le roy de frãce ne sa puissance car sil leust doubte il neust pas fait ce quil fist sicõme vous orrez recorder ensuyuant.

La merueille qui aduint auz flamens par nuyt. Et comment ilz ordonnerent leur bataille en vne compaignie.

LE mercredy au soir dont la ba taille fut le lẽdemain sen vint philippes darteuelle q toute sa puissãce loger en vne belle pla ce assez forte entre vng fosse et vng bosquet et de si forte haye que on ne pouoit venir a eulx ne bõnement et fut entre le mont et la ville de rosebecque ou le roy estoit loge. Et celluy soir philippes donna a soupper a son logis a tous les cappitaines grãdement et largement/car il auoit bien dequoy et aussi toutes les pourueances le suyuoiẽt. Quãt ce vint apz soupper il les mist en parolles et leur dist. Beaulx seignrs vous estes en ce party et ordõnance darmes mes compai gnõs iespere bien q̃ demain no⁹ aurons be songne/car le roy de france qui a grãt desir de nous trouuer q combatre est loge a rose becque. Si vous prie q̃ vous tenez tous vo stre loyaulte et ne vous esbahissez de chose q̃ vo⁹ veez ne oyez/ car cest sur nrẽ bon droit que nous cõbatrõs pour garder les iurisdi tions de flandres et nous tenir en droit. Ad mõnestez voz gens de bien faire q les ordõ nez si saigemẽt et tellemẽt q̃ par nostre bon arroy et ordõnance nous ayõs la victoire de la iournee. Demain a la grace de dieu no⁹ ne trouuerons seignr qui nous combate ne qui se ose mettre cõtre nous auz champs et nous sera lhõneur plus grãt que si no⁹ eus sions le cõfort des angloys/car silz estoient en nostre compaignie ilz auroient la renom mee q non pas nous/ auec le roy de frãce est toute la fleur de son royaume/ car il na nul luy laisse derriere. Or dictes a voz gẽs quõ tue tout sans nulluy prendre a mercy p ain si nous demourrons en paix/car ie vueil et cõmande sur la teste que nul ne prengne pri sonnier si ce nest le roy de france/car au re gard du roy te le veulx supporter po⁹ ce que ce nest que vng enfant/ on luy doit pardon ner/il ne scet ql fait/il va ainsi quon le mai ne / nous le mainerons a gand apprendre a parler flament/mais ducz/ cõtes et autres gens darmes occiez tout / les cõmunaultez de ffrance ne nous en scauront ia mal gre/ car ilz vouldroiẽt de ce suis ie tout asseure que iamais nul ne retournast en ffrance/ et aussi ne fera il. Les cõpaignons qui estoiẽt la a celle admonition apz soupper auecqs philippes darteuelle en son logis de plu sieurs villes de flandres et du franc de bru ges saccorderẽt to⁹ a ceste oppinion q la tin drent a bõne et puis respõdirent tous dune voix en disãt a philippes. Nous dictes biẽ et ainsi sera fait. Lors prindrent ilz cõge de philippes q retournerent chascun en son lo gis entre leurs gẽs pour les introduire de tout ce que vous auez ouy. Ainsi se passa la nuyt en lost de philippe darteuelle/mais en uiron mynuyt sicõme adonc ie fuz informe il aduint en leur ost vne merueilleuse chose ne ie nay point ouy recorder la pareille en nulle maniere.

OVant ces flemens furent ap paisez q que chascũ se tenoit en son logis/et toutesfois ilz sen toiẽt leurs ennemys bien pres vu mõt dor pres dune lyeue deulx il me fut aduis q̃ philippes darteuelle auoit enuoye vne damoiselle de gand laquelle en ce voya ge estoit venue auec eulx. Et ce pẽdant que

philippes dormoit sur vne coultepointe de=
lez du feu de charbõs en vng pauillon/ceste
fẽme enuiron heure de minuyt yssit hors de
son pauillon po^r venir veoir le ciel & le tẽps
et q̃lle heure il estoit/car elle ne pouoit dor=
mir. Si regarda deuers rosebecque & vit en
pluſieurs lieux du ciel fumees et eſtince=
les et feux voller/et ceſtoient des feux que
les francois faiſoiẽt deſſoubz hayes & buy=
sons. Celle escouta et luy fut aduis quelle
ouyt grant bruyt entre leur oſt et celluy des
francois et cryer montioye et pluſieurs au
tres crys et ſi luy ſembloit que ceſtoit ſur le
mont dor entre eulx et rosebecque. De celle
choſe elle fut toute effrayee et ſe retira de=
dans le pauillon de philippes/puis reſueil
la ſoubdainemẽt et luy diſt. Sire leuez vo^s
toſt et vous armez et vous appareillez/ car
iay ouy trop grant noiſe ſur le mont dor et
croy que ce ſont les francois qui vous vien
nent aſſaillir. Philippes a ces parolles ſe
leua moult toſt & affubla vne gonne & print
vne hache puis yſſit hors de ſon pauillon
pour venir veoir ce que la damoiſelle diſoit
En telle maniere cõme elle lauoit ouy phi=
lippes louyt & ſi luy ſembla quil y euſt vng
grant torment. Si ſe tira tãtoſt dedans ſon
pauillon & fiſt ſonner ſa trompette pour re=
ueiller ſon oſt. Si toſt que le ſon de la trom=
pette ſeſpandit es logis on le congneut/ ſi
ſarmerẽt tous ceulx du guect qui eſtoiẽt au
deuant de loſt et enuoyerent de leurs com=
paignons deuers Philippes pour ſcauoir
quelle choſe il luy failloit quant il ſarmoit
et riens ne trouuoient ceulx qui enuoyez y
furent. Et rapporterent quilz auoient eſte
moult eſbahys & blaſmez de ce quilz auoiẽt
ouy noyſe et bruyt deuers leurs ennemys &
ſeſtoiẽt tenus tous coys. Ha ce dirẽt iceulx
a Philippes Voirement nous auons bien
ouy noiſe ſur le mont Dor/et auons enuoye
ſcauoir que ce pouoit eſtre/ mais ceulx qui
y ſont allez ont rapporte que ce neſt riens et
que nulle choſe ilz nont trouue ne ſceu. Et
pource que nous nauõs veu de certain nul=
le apparence deſmouuement/nous ne vou=
liõs pas reſueillier loſt affin que nous ney
fuſſiõs blaſmez. Ces parolles de p ceulx
du guect furent dictes a Philippes. Il ſe
appaiſa ſur ce / mais en couraige il ſeſmer
ueilla trop grandement que ce pouoit eſtre
Et dient aucuns que ceſtoient les dyables
denfer qui iouoient et atournoiẽt le lieu ou
la bataille deuoit eſtre pour la grant proye
quilz attendoient.

Acques depuis ce reſueille=
ment de loſt Philippes darte=
uelle ne les flamens ne furent
aſſeurez et ſe doubtoient touſ=
iours de paour quilz ne fuſſent trahis & ſur
prins. Si ſe armerent bien de tout quilz a=
uoient par grant loiſir et firent grãs feux
en leurs logis et ſe deſieunerẽt tout a leur
aiſe/car ilz auoient viandes aſſez. Enuiron
vne heure deuant le iour Philippes diſt.
Il ſeroit bon que nous tyraſſions ſur les
champs et que nous ordõnaſſions noz gens
par quoy ſur le iour ſi les frãcois no^s vien
nent aſſaillir nous ne ſoyons point deſgar=
nis ne deſpourueuz/mais pourueuz dordon
nance et aduiſez que nous deuons faire.
Tous saccorderent a ſa parolle/et yſſirent
de leurs logis et ſen vindrent en vne bruy
re au dehors du boſquet & auoiẽt au deuant
deulx vne foſſe large aſſez nouuellemẽt re=
leuee & par derriere eulx grãt foiſon de ron
ces et de geneſtres et de menus bois / et la
en ce fort lieu ſordonnerent tout a leur aiſe
et ſe mirẽt tous en vne groſſe bataille drue
et eſpeſſe et ſe trouuoient par rapport des
conneſtables enuiron cinquante mille tous
gens deſlite moult fors/appers et oultra=
geux et a qui gueres ne chalioit de leur vie
Et auoient enuiron ſoixante archiers an=
glois q̃ ſeſtoiẽt emblez de leurs gens de ca=

lais pour venir prendre plus grant prou ffi a philippes & auoiēt laisse leurs harnois en le's logis messez. Tout fut ordōne & print chascun ses armeures & harnois & sōmiers chariotz/fēmes et varletz/mais philippes darteuelle auoit son paige monte sur vng coursier moult beau deuers luy qui vallsoit encores pour vng seignr cinq cens florins & le faisoit venir auec luy non pas pour fouir ou pour se embler des autres Mais pour monstrer son estat et grādeur et pour mōter dessus si chasse se faisoit sur les francois/ pour cōmander et dire a ses gens tuez tout En celle entente le faisoit philippes darteuelle demourer delez luy. Ledict philippes darteuelle auoit de la ville de gād en sa cōpaignie enuiron neuf mille hōmes tous armez lesquelz il tenoit de coste luy/cas il y auoit greigneur fiāce quil nauoit es autres Et se tenoient ceulx de Gand philippes et leurs bānieretz tout deuāt et ceulx de la chastellenie dalos et de grātmont apres/ ceulx de bruges/du dan et de lescluse/ et ceulx du franc estoient armez la greigneur partie de mailles/de chappeaulx de fer/ de bocātons et de gās de fer de balaine & portoit chascun vng plancon a picquot de fer a virolle et auoient les villes differētes armes pour cōgnoistre vne compaignie dauecques lautre Lune auoit liuree de cotte iaune et de bleu / les autres vne bēde noire sur vne cotte rouge/les autres cheuronnee de blanc sur vne cotte bleue les autres plantez de vert et de bleu/les aultres vne faisse essanguectee de blanc et de noir/ les autres escartellees de blanc et de rouge /les autres tous bleuz et vng cartier de rouge / les autres couppe de rouge dessus & de blanc dessoubz et auoient chascun bannieres de leurs maistres mestiers et grans cousteaulx a leurs costez par my leurs ceinctures et se tenoiēt tous coys en celluy estat en attendant le iour qui vint tantost. ¶ Or vous diray le ordōnance des francois autant bien comme ien ay record des flamens.

¶ Comment les connestable & admiral de frāce et le bastard de langres allerent visiter les flamens. Et comment lesditz flamens se fortifierent.

Ien scauoit le roy de France et les seignrs q̄ delez luy estoient que les flamens approchoient et que ce ne pouoit passer q̄ bataille ny eust/car nul ne traictoit de paix et aussi toutes les parties en auoiēt deuotion Si fut nōcie & crie le mercredy au matin en la ville dyppre que toutes manieres de gēs darmes se tyrassēt sur les champs delez le roy et se missent en ordōnance ainsi q̄lz sauoient & deuoient faire. Tous obeirēt a ce ban qui estoit de par le roy/de par le cōnestable et les mareschaulx cōme raison estoit & ne demoura nul hōme darmes ne gros varletz en yppre que tous ne veinssent sur les champs excepte les varletz qui estoiēt commis pour garder les cheuaulx et qui les auoient amenez a yppre quāt leurs maistres furent descendus/mais toutesfois ceulx de lauantgarde en auoient grant foison auecques eulx pour les aduanturer et pour descouurir les les batailles/a ceulx faisoient il mieulx besoing que aux autres. Ainsi se tindrent les francois ce Mercredy sur les champs assez pres de roseberque/ et entendoient les seignrs a leurs besongnes et ordōnances. Quant ce vint le soir le roy donna a soupper a ses trois oncles/au cōnestable de france/ au sire de coucy et a aucūs autres grans seignrs estrangiers de brabant de haynault/de hollande/de zelande/dalle-

maigne/de lorraine / de sauoye qui la se es-
toient venus seruir en ses remercyant bien
grandement (aussi firẽt les oncles) du bon
seruice q̃lz luy faisoient et mõstroient a fai
re. Et fist ce soir le guet pour la bataille du
roy le conte de flandres et auoit en sa route
bien sip cẽs lances & douze cens hõmes dau
tres gẽs. Le mercredy au soir apres soup-
per que le roy auoit dõne a ces seigneurs et
quant ilz furẽt retraitz le cõnestable de frã
ce demoura derriere pour parler au roy et a
ses oncles de leurs besongnes. Ordonne il
estoit du conseil du Roy ce que ie vous di-
ray que le cõnestable messire oliuier de clis
son se demettroit pour lendemain (car on es
peroit quon auroit la bataille) de loffice de
cõnestable & le seroit seullement po² le iour
en son lieu le sire de Coucy et ledit messire
oliuier demoureroit delez le roy. Et aduĩt
que quant le connestable print conge du roy
le roy luy dist moult doulcement & amyable
ment sicomme il estoit bien apprins de di-
re. Connestable nous voulons que vous
nous rendez vostre office pour le iour de de-
main/car nous y auons autre ordõne & vou
lons que vous demourez delez nous. De
ces parolles q̃ furent toutes nouuelles au
cõnestable fut il moult esmerueille/ si res-
pondit & dist. Treschier seignr ie scay bien
que ie ne puis auoir plus hault honneur q̃
dayder a garder vostre persõne/ mais chier
sire il viendroit a grãt contraire et desplai-
sance a mes compaignons et a ceulx de lad
uantgarde silz ne mauoiẽt en leur compai-
gnie et plus nous y pourrions perdre q̃ gai
gner. Je ne dy pas q̃ ie soye si vaillant que
pour moy se deust escheuer la besongne.
Mais ie dy chier sire sauf la correction de
vostre conseil tresnoble que depuis quinze
tours enca ie noy autre chose entẽdu fors a
poursuyur a lhõneur de vo⁹ et de voz gens
mon office et ay enseigne les vngs & les au
tres cõment ilz se doyuẽt maintenir. Et se
demain nous combatons a la garde de dieu
et ilz ne me veoiẽt et que ie leur faille dor-
dõnance & de cõseil moy qui en suis vsagier
de telz faitz & en telles choses ilz en seroiẽt
tous esbahis & en receuroye blasme/& pour
roient dire les aucuns que ie me suis dissi-
mule & que couuertement iauroye tout fait
et aduise pour fouyr les premiers horions.
Si vous prie treschier sire q̃ vous ne vueil
lez point vsiser ce qui est fait & arreste pour
le meilleur/ie vo⁹ dy q̃ vous y aurez prouf-
fit. Le roy ne sceut que dire sur ceste parol-
le aussi ne firẽt ceulx qui delez luy estoient
et qui entẽdu lauoient/ fors tant que le roy
dist moult saigement. Cõnestable ie ne dy
pas quon ait aucunement en vous congneu
que en tous ces vous ne vous soyez grãde-
ment acquitte et ferez encores cest nostre en
tente. Feu monseigneur mon pere vous ay
moit sur tous autres et se fioit en vous. Et
pour lamour et grant cõfiance quil y auoit
ie vous vouldroye auoir delez moy a ce be-
soing & en ma compaignie. Treschier sire
dist le connestable vous estes si bien acom-
paigne et de si vaillans gens et tout a este
fait par si grãt deliberation de cõseil quon
ny pourroit riens amẽder. Et ce vous doit
bien & a vostre cõseil souffire. Si vous pue
que pour dieu treschier sire q̃ vous me fais
sez conuenir en mon office et vous aurez de-
main en vostre tresioyeux aduenemẽt si bel
le iournee et aduanture que voz amys en se
ront resiouys et voz ennemys courroucez.
A ces polles ne respõdit riẽs le roy fors q̃
dist. Cõnestable ie le veulx & faictes au nõ
de dieu & sainct denis vrẽ affaire et office ie
ne vo⁹ en veulx plus plet/ car vous y voyez
plus clet q̃ ie ne fais ne tous ceulx qui ont
mis auãt ces parolles. Soyez demain a ma
messe. Sire dist le cõnestable voulentiers.
A tãt print il congie du roy qui luy dõna et
sen retourna a son logis auecqs ses gens &
compaignons. Quant ce vint le Jeudy au

matin toutes gens darmes sordonnerent et appareillerent tãt en lauantgarde cõme en larrieregarde et aussi en la bataille du roy et sarmerent de toutes pieces hors mis les bacinetz ainsi que pour entrer en la bataille car bien scauoiẽt les seigneurs que point le iour ne passeroit sans cequilz se fussent combatus pour les apparences que les fourrageurs le mercredy auoiẽt dit a rapporte des flamens lesquelz ilz auoient veuz cõme ilz approchoient et demandoient la bataille. Le roy de france ouyt ce matin messe et aussi firent les grans seigneurs qui tous se mirẽt en priere et deuotion enuers dieu que il les voulsist getter du iour a hõneur. Celle matinee vne tresgrant bruyne leua fort a espesse et si tres continuelle que a peine veoit on vng arpent de terre loing deuãt soy dont les seigneurs estoient courroucez/mais amender ne le pouoient. Apres la messe du roy ou le connestable a plusieurs autres grans seigneurs furẽt pour parler ensemble a auoir aduis quelle chose on feroit Ordonne fut q̃ messire oliuier de clisson connestable de france/mathieu de vienne admiral de France et messire Guillaume de poictiers bastard de langres/ces trois vaillans cheualiers a vsitez darmes yroient pour descouurir et aduiser de pres les flamens a en rapporteroient au roy et a ses oncles la verite. Ce pendant le seigneur de labreth et messire hugues de chastillon entendoient a ordonner les batailles. Adonc se departirẽt du roy les trois dessus nommez montez sur fleur de coursiers et cheuaucherent a lendroit ou ilz pensoient les trouuer ou la nuyt quelle part logez ilz estoient. Vous deuez scauoir que le ieudy au matin quant ceste forte bruyne fut leuee les flamens qui sestoient retraitz de deuant le point du iour en ce fort lieu sicomme dessus est dit et ilz se furent la tenus iusques enuiron huyt heures et ilz virent quilz noyoient nulles nouuelles des Francois et si se trouuoient vne grosse bataille ensemble/orgueil et oultrecuydance les esueilla. Et commencerent les cappitaines a parler lung a lautre et plusieurs dentre eulx aussi en disant. Quelle chose faisons nous icy estans sur noz piedz et nous refroidissons/que nallons nous auant de grãt courage puis que nous en auons la voulente requerir noz ennemis et combatre/nous seiournons icy pour neant/iamais les Francois icy querir ne nous viendront/allons a tout le moins iusques sur le mont dor et prendrons lauantaige de la montaigne. Ces parolles multiplierent tant que tous saccorderent a passer oultre et venir sur le mont dor qui entreulx et les francois estoit. Adonc pour eschever la fosse qui estoit par deuant eulx ilz tournerent autour du bosquet et prindrent lauantage des champs affin quilz se tirassent ainsi sur les champs. Et au retourner de ce bosquet les trois cheualiers dessusnõmez vindrent si a point que tout a grant loysir ilz les aduiserent a cheuaucherẽt les plains en costoyant leur bataille qui se remist tout a point et tout ensemble au moins dung trait darc pres deulx. Et quãt ilz eurent passe du coste de senestre et ilz furent oultre ilz prindrent le dextre. Ainsi virent ilz et aduiserent le long et le pres. Bien les virent les flamens/mais ilz nen firent compte ne onques nulz ne sen desrouterent. Et aussi les trois cheualiers estoient si bien montez et vsitez de faire ce mestier que ilz nauoient garde. La dist philippes darteuelle aux cappitaines de son coste tout coyement. Mettons nous messuy en ordonnance et arroy pour combatre Car noz ennemis sont pres dicy/ien ay bien veu les apparences. Ces trois cheuaucheurs qui passent et rappassent nous ont aduise et aduisent. Lors se arresterent tous les flamens ainsi quilz deuoient venir sur le mont dor et se mirent to? en vne bõne bataille forte et espesse. Et dist

philippe tout hault. Seigneurs quant ce viendra a lassembler souuiengne vous de noz ennemis cõment ilz furent tous desconfitz et ouuers a la bataille de Bruges pour nous tenir druz et fors ensemble/gardons q̃ on ne nous puisse ouurir/faisons nous fors assez et chascun porte son baston deuant luy tout droit/et vous entrelacez de voz bras par quoy nul ne puisse entrer dedãs nous q̃ allez tousiours le bon pas et par loysir deuant vous sans tourner a dextre ne a senestre/et faictes tant q̃ tous ensẽble dung fait et de vng chemin a lassemblee vous gettez voz bõ bardes et voz canons. Et tirez de voz arbalestres et ainsi sen esbahiront noz ennemis.

QVant philippes darteuelle eut ainsi ses gens ordonnez et mys en arroy et ordonnance de bataille et monstre cõment ilz se maintiendroiẽt il se mist sus vne hesle de ses gẽs esquelz il auoit la greigneur fiance Et pres de luy estoit son paige qui estoit sur vng courtier/auquel il dist. Va q̃ me attens a ce buysson hors du traict et quant tu verras la desconfiture et la chasse sur les francois si me ameine mon cheual et crie mon cry/on te fera voye et viens a moy/car ie veulx estre au premier chief de la chasse. Le paige a ces parolles se departit de philippe et fist ce q̃ son maistre luy auoit dit. Encores mist sur luy decoste lesle quarante archiers dangleterre quil tenoit a ses gaiges. Or regardez se philippe darteuelle ordonnoit bien ses besongnes/il mest aduis q̃ aussi est il a plusieurs q̃l se congnoissoit es armes moult bien fors en tant quil se forfist dune seule chose que ie vous diray Ce fut quant il se partit du fort et de la place ou au matin il sestoit trait/car iamais on ne le fust la alle combatre pourtant quon ne leust point eu sans trop grant dommaige/mais ilz voulsoient monstrer q̃lz estoient gens de fait et de grant voulente et que petit craignoient leurs ennemis.

¶ La maniere de la bataille de rosebecque. Et cõment les flamens furent desconfitz par ladvis des trois cheualiers qui auoient aduise leur ordonnance.

OR reuindrent ces trois cheualiers dessus nommez deuers le roy de france q̃ les batailles qui estoient myses en pas/arroy et ordonnance ainsi comme elle deuoient aller car il y auoit tant de si saiges hõmes et bien vsitez darmes dedans laduantgarde/en la bataille du roy et en larriegarde q̃ scauoient tout ce quilz deuoient faire/car la estoit la fleur de la bonne cheualerie du monde. Dyeur fist voye et le sire de clisson parla le premier en inclinant le roy de dessus son cheual et ostant vng chappeau de vieure quil portoit et dist. Sire resiouyssez vous/ces gens sont nostres noz gros varletz les combatroient bien. Connestable dist le roy/dieu vous en ayde. Or allons donc auant au nom de dieu a de sainct denys. La estoient les cheualiers dessus nommez pour le corps du roy gardez mis en bonne ordonnance. La fist le roy plusieurs cheualiers nouueaulx/aussi firent tous les seigneurs en leurs batailles/lay eut mis hors et leuees plusieurs bannieres La fut ordonne que quant ce viendroit a lassembler que on mettroit la bataille du Roy et horiflambe de France au premier front et lauantgarde passeroit oultre sur hesle q̃ larrieregarde aussi tost les vngs que les autres et enclorroient en estraignant ces flamens lesquelz venoient aussi toingtz et serrez comme nulle chose pourroit estre par ordonnance. Ilz auoient grãt aduantaige sur eulx dõt larrieregarde fut signifiee. Le conte deu/le conte de blois/le conte de sainct pol/le conte de harcourt/le sire de chastillon et le sire de fere en estoient chiefz. Et la

leua le iour de deuāt le conte de bloys/le ieune sire de haurek banniere/a fist le conte chevalier messire thomas distre et messire iaques de hameth bastard. Il yeut fait ce iour par le record et rapport des heraulx quatre cens soixante sept cheualiers. Adonc se departirent dauecques le roy les trois cheualiers quant ilz eurent fait leur rapport le sire de clisson/messire iehan de vienne a messire guillaume de langres et sen vindrent en laduantgarde/car ilz en estoient. Assez tost apres fut desueloppee loriflābe laquelle messire pierre de villers portoit. Et veulent aucuns dire sicomme on trouue escript que on ne la vit oncqs desployer sur chrestiens fors que la et en fut grant question sur ce voyage se on la desuelopperoit ou non. Toutesfois plusieurs raisons considerees finablemēt il fut determine de la desployer pour la cause que les flamens tenoient celle oppinion contraire du pape clement et se nommoient en creance vrbanistes dont les francois dirent quilz estoient incredules et hors de foy ce fut la principalle cause pourquoy elle fut apportee en flandres et desueloppee en flandres. Ceste oriflamble est vne digne banniere et enseigne/a fut enuoyee du ciel par grāt mystere et est en maniere dung goufanon/et est grant confort le iour a ceulx qui la voient Encores monstra elle la de ses vertus / car toute la matinee auoit fait si grant bruyne a si espesse que a grant peine pouoient veoir lung lautre / mais si tost que le cheualier q la portoit la desueloppa et quil leua sa lance contremont celle bruyne a vne fois cheut et se destrompit et fut le ciel aussi cler et net quon lauoit point veu de toute lannee dont les seigñrs de france furent moult resiouyz quant ilz virent ce beau iour venir/le soleil luyre a quilz peurent veoir au loing et a lentour deulx deuant et derriere et se tindrent a moult reconfortez. La estoit si grant beaulte de veoir ces bannieres / ces bacinetz et

belles armoiries et se taisoient tous coys/ ne nul ne sonnoit mot / mais regardoient ceulx qui deuant estoient la grosse bataille des flamēs toute ensemble qui sapprochoit durement / et venoient le pas tous serrez leurs plancons tous droitz leuez contremōt et sembloit des lances que ce fust vng bois tant y en auoit moult grant foison.

Comment les flamens furent desconfitz en la bataille de rosebecque.

Ie fus adōcques informe du seigneur destonnenort et me dist q̄l vit et aussi firent plusieurs autres quant loriflambe fut desployee a la bruyne cheuste vng blāc coulomb voller et aussi firent plusieurs autres a fist plusieurs volz par dessue la bataille du roy Et quant il eut assez volle et que lon se deust combatre et assembler aux ennemys il se alla asseoir sur lune des bāneres du roy dont lon tint ce a grant significance de bien. Or approcherent les flamens a commencerent a traire et a getter canons/barreaulx et carreaulx empennez darain. Ainsi se commencea la bataille de philippe et ses gens a la premiere encontre qui leur fut moult dure/ car ces flamens qui descendoiēt orgueilleusement et de grant voulente venoient roidement et durement et en venant boutoient de lespaule et de la poictrine ainsi comme vng sanglier tout forcene et estoient si fors entrelacez ensemble quon ne les pouoit ouurir ne destrompee. La furent du coste des francois et par le traict des bombardes a canons premierement mors le sire dalbaruin banneret morelet de haruin et iaques dore. Et adonc fut la bataille du roy reculee/mais lauantgarde et arriegarde passerent oultre et enclouyrent les flamens a les mirent a lestroit Et ie vous diray comment. Sur ces deux

Hesles gens darmes les cõmencerent a pouſſer de leurs roides lances a bõs fers adurs de Bordeauſx qui leur percoient les cottes de maillees tout oultre et les prenoient en chair tous ceulx qui en estoient attains / et touſiours se refrenoient pour eschever les horions / car iamais si eschappez en fussent ne se fussent mis deuãt eulx pour combatre La se mirent ces gẽs darmes en tel destroit que ilz ne se pouoient ayder ne rauoir leurs bras ne leurs plancõs pour frapper ne eulx deffendre. La perdoient plusieurs force et alaine et cheoient lung sur lautre et se estaignoient a mouroient sans coup ferir. La fut philippe darteuelle enclos et naure de glaiues et abatu et des gens de gand qui le gardoient a grãt foiſon delez luy. Quant le paige de philippe darteuelle Vit la male aduanture Venir sur les leurs il estoit bien monte sur Vng courſier si sen partit et laiſſa la son maiſtre/car il ne luy pouoit ayder et retourna Vers courtray pour aller a Gand.

Ainſi fut faicte a assemblee ceſte bataille. Et lors quãt des deux costez les flamẽs furẽt estraints et enclos ilz ne passerent point plus auant/car ilz ne se pouoient ayder. Adonc se remiſt la bataille du roy en Vigueur qui auoit du cõmencement Vng petit branle La entendoient gens darmes a abatre flamens a grant pouoir/et auoient les aucuns haches bien acerees dont ilz rompoient bacinetz et decerueloient testes/et les autres plombees dont ilz dõnoient si tresgrans horions quilz abatoient tout a terre. A peine estoient flamens abatus quant pillars Venoient qui se mettoient entre les gens darmes et portoient grans cousteaulx dont ilz les acheuoiẽt doccire ne nulle ptie ilz nen auoient nomplus que si se fussent chiens. La estoit le cliquetis sur les bacinetz si grant a si hault de haches/de maillets et de plõbees quon ny oyoit goutte pour la noyse. Jay ouy dire que si tous les faiseurs de heaulmes de paris et de Bruceſles eussent este ensemble leur meſtier faisant ilz neussent pas mene ne fait greigneur noise cõme les combatans et les frappans sur les bacinetz faisoient/la main a loeuure de grant Voulente et plus lung que lautre. Si en y eut aucuns qui sauancerent a bouterẽt en la presse trop auant / car ilz y furent enclos et estains/et par especial messire loys de gousalz Vng chevalier de berry/messire fleton de reniel. Encores en y eut des autres dont ce fut dõmage mais si grosse bataille cõme ceste ou tant de peuple ne se peut assouuir au mieulx Venir pour les Victoires quelle ne couste grandement/car ieunes cheualiers et escuyers qui desiroient les armes sauancoient Voulentiers pour honneur et grace acquerir. Et la presse estoit la si grande et laffaire si perilleux pour ceulx qui estoient enclos que silz nauoient bon ayde ne se pouoient releuer. Par ce moyen y eut des francois mors a estains/mais ce ne fut pas grant nombre. Et quant il Venoit a point ilz aydoiẽt lung a lautre. La fut Vng mont et Vng tas de flameus occis moult long et moult hault/et de si grãt bataille et grant foiſon de gens mors cõme il y eut la on nen Vit oncques si peu de sang yssir. Quant ceulx de derriere Veirent que ceulx de deuant fondoyent et cheoient lung sur lautre a quilz estoient tous desconfitz si se esbahirent et commencerent a getter leurs plancons ius et leurs armeures a eulx desconfire et tourner en fuyte Vers courtray et ailleurs a nauoient cure fors que pour eulx mettre a sauluete. Et les Francois et bretons qui les chaſſoiẽt en fossez par aulnoys et bruyeres/icy dis/la Vingtz / puis combatoient de rechief et les occioient. Si en y eut grant foiſon de mis en la chaſſe entre la bataille et courtray ou ilz se retiroient pour aller a gand. Ceſte bataille fut sur le mont dor entre courtray et roſebecque / en lan de

grace mil trois cens quatrevingtz a deux le ieudy deuãt le samedy de laduent/en nouembre le vingtseptiesme iour. Et estoit le Roy pour lors Charles de france au quatorziesme an de son aage.

¶ Comment le corps philippe darteuelle fut apporte deuant le Roy de france/lequel corps apres toutes choses fut pendu. Et comment la ville de courtray fut toute arse.

Ainsi furẽt en celluy temps sur le mont dor les flamens desconfitz/leur orgueil abatu a philippe darteuelle mort. Et de la ville a des tenans de gand mors auecques luy iusques a neuf mille. Hõmes mors y eut ce iour ainsi q̃ rapporterent les heraulx sur la place sãs la chasse iusques a. xxv. mille hõmes et plus/a ne dura point la bataille iusques a la desconfiture demye heure. Apres celle desconfiture qui fut tres honnorable pour toute chrestiente et pour toute noblesse et gentillesse/car si les vilains fussent la venus a leur entente oncques si grans cruaultez ne horribletez nauindrent au monde que il fust aduenu par les communaultez qui se fussent par tout rebellees et destruict gentillesse. Or se aduisent bien ceulx de paris quilz diront quant ilz scauront les nouuelles que les flamens sont desconfitz a rosebeque et philippe darteuelle leur cappitaine mort ilz nen seront pas bien ioyeulx/ aussi ne seront plusieurs autres bonnes villes. Quant ceste bataille fut de tous poins acheuee on laissa cõuenir les fuyans a chassans a sonna on les trompettes de retraicte et se retira chascun a son logis ainsi comme il deuoit estre/mais lauantgarde se logea oultre la bataille du roy ou les flamens auoient este logez le mercredy et se tindrent tous ayses de ce quilz auoient en host du roy

Car ilz auoient assez et estoient rauitaillez de pourueances qui venoient dypre. Et fitẽt la nuyt ensuyuant trop beaulx feux en plusieurs lieux aual lost des plancons aux flamens quilz trouuerent/car qui en vouloit il en auoit tantost cueilly son col charge Quãt le roy de france fut retrait en son logis a on eut tendu son pauillon qui estoit de vermeil cendal moult noble et moult riche et il fut desarme ses oncles et plusieurs barons de france le vindrent veoir a acompaigner comme raison estoit. Adonc luy alla il souuenir de philippe darteuelle et dist a ceulx qui desez luy estoient. Se philippes darteuelle est vif ou mort ie le verroye voulentiers. Et on luy respondit quon mettroit peine du veoir. Il fut crie et nonce en host que quiconques trouueroit philippe darteuelle on luy donneroit cent francz. Adonc veissiez varletz auancer entre les mors qui ia estoient tous deuestus ou pres. Ce philippe pour conuoitise de gaigner fut tãt cherche quil fut trouue et recongneu dung varlet qui lauoit autrefois seruy longuement et qui bien le congnoissoit. Si fut apporte et trayne deuant le pauillon du roy. Le roy le regarda vne espace de temps aussi firent les seigneurs/a fut la tourne et retourne pour scauoir sil estoit mort de playes/mais on trouua quil nauoit playe nulle dõt il fust mort si on leust prins et fut estainct en la presse et cheut en vne fosse/et grant foison de gãtois sur luy qui moururent en sa compaignie. Quant on leut regarde vne espace on losta de la et fut pendu a vng arbre. Et telle fut la fin du dessusdit philippe darteuelle.

Messire daniel de beluin qui se tenoit dedans audenarde en garnison et sestoit tenu tout le tẽps auecques les cheualiers et escuyers moult honnorablement/le mercredy dont la bataille fut le ieudy luy qui scauoit bien le roy de ffrance en flandres et quil a-

uoit la bataille aux flamens fist sur le soir enuiron minuyt alumer au chastel daudenarde quatre falotz et lancer hault contremont au dehors en signifiãce a ceulx qui la estoient que le siege seroit leue. Le ieudy vindrent nouuelles en lost daudenarde au sire de harzelles et aux autres que leurs gens estoient desconfitz et philippe darteuelle mort et occis. Si tost que ces nouuelles furent sceues ilz deslogerent tous communement et prindrent le chemin de gand et laisserent la plus grant partie de leurs pourueances et sen allerent chascun a q̃ mieulx mieulx deuers Gand. Et encores nen scauoient riens ceulx daudenarde q̃ ne sceurent iusques au lendemain. Quant ilz en furent informez ilz yssirent et emporterent et amenerent grant pillage de coutilz/de charroy q̃ de pourueances en audenarde aussi enuiron la mucez. Ce ieudy au soir au soir vindrent les nouuelles vers bruges de la desconfiture de la bataille/et comm̃et ilz auoient tout perdu. Si furent ceulx de bruges plus esbahis que iamais ne furent gens/et commencerent a dire. Voyez cy nostre destruction qui est venue. Si les bretons viennent iusques icy et ilz entrent en nostre ville nous serons tous pillez et mors/ne ilz nauront de nous nulle mercy. Lors commencerent bourgeois et bourgeoises a prendre leurs meilleurs ioyaulx q̃ a aualler en nefz pour mettre a sauuete et aller par mer en hollande et zelande ou leur aduanture les meneroit pour eulx sauuer. En ce party furent ilz quatre iours ne on ne trouuast point en tous les hostelz de bruges vne cuiller dargẽt/tout estoit mis a voicture pour la doubte des bretõs. Quãt pietre du bois qui la gisoit desbaicte des bleceures quil auoit eues au pas a commines entendit la desconfiture de ses gens et que philippe darteuelle estoit mort/et comment ilz sesbahissoiẽt a bruges si ne fut pas bien asseure de luy mesmes. Et gecta son aduis

quil sen partiroit de bruges et retourneroit a gand/car bien pensoit que ceulx de Gand seroiẽt aussi bien effrayez grandement/q̃ fist ordonner vne littiere pour luy/car il ne pouoit cheuaucher. Vous deuez scauoir q̃ quant les nouuelles vindrent a gand de la desconfiture et de la grant perte de leurs gens et de la mort philippe darteuelle ilz furent si desconfitz que se les francois le iour de la bataille/le lendemain ou le samedy tout le iour encores que pietre du bois retourna a gand fussent venus deuant on les eust laisse entrer sans contredit en la ville/q̃ en eussent fait a leur voulente. Mais les francois ne se donnoient garde de ce point et cuydoient bien estre seigneurs puis que philippe darteuelle estoit mort et que les gantois se deussent rendre et venir a mercy au roy/ mais non firent encores/car ilz firent depuis eulx tous seulz plus forte guerre q̃ ilz nauoient fait deuant q̃ plus de maulx si comme vous orrez recorder auant en lhystoire.

Ovant ce vint le vendredy le roy se partit et deslogea de roselecque pour la punaisie des mors et fut conseille venir vers courtray pour la se refreschir. Le halza q̃ aucuns cheualiers et escuyers de flandres lesquelz congnoissoient le pays denuiron monterent a cheual/et au frapper des esperons entrerent en la ville de courtray/car il ny auoit deffence ne nul contredit. Les bourgeoises q̃ et fẽmes poures et riches et plusieurs hommes aussi entroient es celiers pour fuyr la mort et es eglises et estoit grant pitie de les veoir. Si eurent ceulx qui premierement entrerent a courtray grant prouffit de pillage et depuis y vindrent francois/bretons et autres et se logeoient ainsi comme ilz venoient Et y entra le roy de france le premier iour de decembre. La eut de rechief grant persecution faicte a lad la ville de flamens qui

y estoient retraictz/car on ne prenoit homme a mercy pource que les francois les hayoiēt moult durement/et aussi ceulx de la Ville eulx pour Vne bataille qui fut iadis deuant courtray ou le conte robert darthoie et toute la fleur de france fut iadis morte. Il Vint a la congnoissance du roy quil y auoit en leglise nostre dame de courtray Vne chappelle en laquelle auoit cinq cens esperons dorez/et ces esperons auoient este iadis des seignrs de france qui auoient este occis en ladicte bataille de courtray Lan mil trois cens a deux Et faisoient ceulx de courtray tous les ans pour la triumphe grāde solemnite/parquoy le roy dist quilz se compareroiēt ainsi quilz firent/et quil feroit mettre la Ville a son departement en feu et en flambe et si leur souuiendroit au temps aduenir comment le roy de france y auroit este. Assez tost apres que le roy de france et les seigneurs furent Venus a courtray Vindrent la iusques a cinquante lances de la garnison Daudenarde Messire daniel de beluin a les autres Veoir le roy qui leur fist bonne chere/aussi firent les seigneurs. Et quant ilz eurent la este Vng iour ilz retournerent a Audenarde deuers leurs compaignons.

Comment ceulx de bruges se rendirent a mirent en lobeyssance du roy de France et en sa mercy. Et comment ceulx de la Ville de gand furent reconfortez de pietre du boys.

Les bretons et ceulx de lauantgarde monstrerēt bien par leur ordonnance quilz auoient grant desir daller deuers bruges a departir aux biens de bruges/car ilz estoient logez entre tourront et bruges. Le conte de flandres qui aymoit la Ville de bruges a qui trop enuis en eust Voulu la destruction doubtoit bien deulx et estoit tout informe du conuenant de ceulx de bruges et comment ilz estoient esbahis. Si en eut pitie et en parla a son filz le duc de bourgongne en suy remonstrant que si ceulx de la Ville de bruges Venoient a mercy deuers le roy que on ne les Voulsist pas refuser/car la ou bruges seroit consentue a courir de ces bretons et autres gens elle seroit a tousiours mais perdue sans recouurer. Le duc luy accorda. Dr aduint que le roy sestournant a courtray ceulx de bruges qui Viuoient en grans craintes et ne scauoient lequel faire de Vuyder leur Ville ou attendre laduanture/si se aduiserent que ilz enuoyeroient deux freres mineurs a courtray deuers le roy de France pour impetrer Vng saufconduyt tant que douze des plus notables de leurs bourgeois eussent parle a luy et remonstre leur besongne. Les freres mineurs Vindrent a courtray et parlerent au roy de france et a son conseil et au conte de flandres qui moderoit les choses a ce qil pouoit. Le roy accorda aux douze bourgeois le saufconduyt allant et Venant a que Voulētiers il les ozroit Les freres mineurs sen retournerent a bruges et adonc en partirent les douze bourgeois soubz le saufconduyt que ilz leur apporterent et Vindrent a courtray deuers le roy ou ilz le trouuerent a ses oncles delez lui. Si se mirent a genoulx deuant luy en luy priant quil les Voulsist tenir pour siens et que tous estoient ses hommes et la Ville a sa Voulente/mais que pour dieu il en eust pitie par quoy elle ne fust pas destruicte ne perdue/car selle estoit destruycte trop de bonnes gens perdroient. Et en ce quilz auoient este cōtraires a leur seigneur ce auoit este par la puissance de philippes darteuelle et les gantois Car loyaulment ilz se estoient enuers le conte leur seigneur acquitez en la Ville de bruges. Le roy de frāce entēdit a leurs parolles par le moyen du conte de flandres qui la estoit present qui en

pria et se mist a genoulx deuant le Roy. La fut dit a remonstre aux bonnes gens de Bruges quil conuenoit appaiser les bretons et tous les gẽs darmes qui se tenoient sur les champs entre tourront et bruges et que il leur conuenoit auoir de largent. Lors furẽt traictez entamez pour auoir de largent/a demanda lon deux cens mille francz. Toutesfois ilz furẽt diminuez iusqs a sixvingtz mille francz/a payer les soixante mille tantost et le demourant dedans la chandeleur/et par ainsi les tenoit le roy de france en ferme estat et seure paix/mais ilz se rendoient purement et ligement a tousiours mais liges au roy de france et du demaine et Vouloient estre de foy a hõmaige et dobeyssance.

Ainsi demoura la bonne Ville de Bruges en paix et fut deportee de non estre courue dont les bretons furent moult courroucez/car ilz cuydoient bien auoir leur part. Et disoient aucuns entre eulx quant ilz sceurent quilz estoient Venus a paix et que ceste guerre de Flandres ne leur Valoit riens et trop peu de prouffit y auoient eu que ilz ne tendroient a nul bien et dirent. Nous retournerons en nostre pays/mais ce sera par la conte de Haynault/aussi nest pas le duc Aubert qui en a le gouuernement Venu ayder a son cousin le conte de Flandres mais sen est bien sceu dissimuler/cest bon que nous le allons Visiter. Car il ya bon pays et gras en Haynault. Nous ne trouuerons nulz qui nous empesche le chemin/a la recouurerõs nous noz dommages et noz souldees mal payees. Il fut telle fois que ilz se trouuerent bien douze cens lances tous dung accord bretons et bourguignons/sauoisiens a autres gens Or regardez se le doulx pays de Haynault ne fut pas en grant peril. La congnoissance en Vint au gentil conte de blois qui estoit la Vng des grans sires entre les autres chefz

de larrieregarde et du conseil du roy de France comment les bretons/bourguygnons et autres gens qui ne desiroient que pillage menassoient le bon pays de Haynault auquel a grant part et bel et bon heritaige/tantost pour y remedier il alla au deuant et dist que ce nestoit pas Vne chose a consentir que le bon pays de Haynault fust couru. Et print ses cousins delez luy le conte de la marche/le conte de sainct pol/le sire de coucy/le seigneur dangbien/et plusieurs autres tous tenables de la conte de Haynault qui la estoient et le roy seruy auoient/et leur remonstra que nullement ilz ne deuoient consentir que le bon pays de Haynault fust couru dont ilz yssoient et descendoient/et auquel leurs heritaiges ilz auoient fust molestee ne greue par nulle Voye quelconque. Car en tant que de la guerre de Flandres et du conte le pays de Haynault ny auoit nulle coulpe/mais auoient seruy le roy en ce Voyage par les barons et cheualiers moult loyaulment. Et par auant que le roy de France Vensist en Flandres auoiẽt seruy le conte de Flandres les cheualiers et escuyers de Haynault et se estoient enclos en Audenarde et a terremonde/aduanturez et mis leurs corps et cheuances. Tant fist le conte de blois et alla de lung a lautre quil acquist tant damys que toutes ces choses furent rompues et demoura Haynault en paix. Encores fist Vne autre chose le gẽtil sire. Il y auoit pour ce temps la en Flandres Vng cheualier qui sappelloit le seigneur desquemine qui pour lamour dung sien parent qui sappelloit daniel buse lequel par sa coulpe auoit este occis en la Ville de Valenciennes et disoit que il en guerroyeroit et hayroit la Ville/ainsi que il fist et Vouloit encores plus la gouuerner. Et auoit tant acquis damys pour mal faire que on disoit quil auoit bien de son accord cinq cens lances pour amener en Haynault pour guerroyer et hayr ladicte Ville

de Valenciennes et disoit quil auoit bonne querelle de ce faire. Mais quāt le conte de Blois en fut informe il alla puissammēt au deuant et deffendit au cheualier quil ne fust pas si hardy dētrer ne mener gens darmes ou pays de son cousin le duc aubert / car il luy seroit trop cher vendu. Et tāt exploicta le gentil cōte de bloys quil fist le cheualier tout priue et se mist en la pure voulente du conte de blois et du seigneur de coucy et par ainsi en vint la ville a paix. Ces seruices fist le conte de bloys en celle armee a ceulx de haynault et a ceulx de Valenciēnes dont il acquist grant grace et lamour tout plainement de Valenciennes.

Encores se tenoient tous les seigneurs a lez gēs darmes a courtray ou la enuiron / car on ne sauoit que le roy vouloit faire / ou sil vouloit aller deuāt gand ou non. Et cuyderent les francois du cōmencement quant ceulx de bruges vindrent a mercy deuers le roy que les gantois y deussent venir pourtant quilz auoient perdu leur cappitaine et auoient receu grant dommage de leurs gens a la bataille de rosebecque. Toutesuoyes ilz en furent en grant voulente et furent trois iours quilz ne sceuoient lequel faire / ou partir de leur ville / ou tout laisser ou denuoyer les clefz deuāt le roy / ou deulx rendre et mettre du tout a sa mercy. Et estoient si esbahiz quil ny auoit conseil / arroy / ne contenance entre eulx. Ne le sire de barzelles qui estoit la ne les sauoit comment conforter. Quant pietre du bois entra en la ville il trouua les portes toutes ouuertes et sans garde dont il fut moult esmerueille / et demanda que cestoit a dire quon ne gardoit autrement la ville. On luy respondit ceulx qui le vindrent veoir et qui en furent resiouiz de sa venue et luy dirent. Ha sire que ferons nous vous sauez

que nous auons perdu nostre bon cappitaine et bien par cōpte fait de la ville de gand sans cōpter les estrāgiers neuf mille hommes. Ce dōmaige nous touche si pres que nous nauons point de recouurance. Ha fol les gens dist pietre vo⁹ estes esbahiz / mais encores la guerre na mye prins fin / ne oncques la ville de gand ne fut si renommee quelle sera. Se phelippes est mort ce a este par son oultrage. Faictes clorre voz portes et entendez a voz deffences. Vo⁹ nauez gar de que le roy de frāce viēgne icy par ce tēps diuer. Et ce pendāt que le temps nouueau reuiendra nous reseuerons noz gens en hollande / en zelande: en guerles: en braibant: et ailleurs: nous en aurons assez pour noz deniers. Francois attremen qui est en angleterre retournera et luy et moy serōs voz cappitaines: ne oncques la guerre ne fut si forte ne si bonne que nous la ferons. Nous vallons mieulx seulx que auecques le demourant de flandres: ne tant que nous auons eu le pays auecques nous: nous nauons sceu guerroyer. Or entendons maintenant ainsi que pour nous a la guerre et nous ferons de plus bons exploictz que nous nauons fais. Ainsi et par ces parolles reconforta pietre du bois les esbahis de gand a son retour qui se fussēt renduz au roy de france simplemēt il nest nulle doubte se pietre du bois neust este. Or regardez comment il ya de conseil et confort en vng homme. Et quant ceulx de gand virent que cinq ou six iours se passoient et que nul ne venoit courir deuant leur ville ne nul siege ne leur apparoissoit si furent grandement reconfortez & plus orgueilleux que deuant

Comment les traictez dalyances furent rompuz entre les angloys et les flamens. Et comment le Roy se partit de flandres.

VOus ſcauez comment a calais meſſire guillaume fremiton ſe tournoit qui la eſtoit enuoye de par le roy dangleterre et le conſeil du pays et apportoit lettres appareillees pour ſeeller aux bonnes villes de flandres qui parloient de grans alliances entres les anglois et flamens. Et la ſeiournoient auecques luy francois attremen et ſix bourgeois de gand. Quant nouuelles leur vindrent de la deſconfiture de roſebec que ſi furent tous eſbahiz/et vit bien le cheualier anglois quil nauoit que faire plus auant dentrer en flandres/car celluy traictie eſtoit rompu. Si print ſes lettres ſans ſeeller et retourna en angleterre au plus toſt quil peut/et recorda ſa beſongne en angleterre ainſi quelle eſtoit allee. Les gentilz hommes du pays nen tindrẽt compte q̃ auoiẽt dit et diſoient encores et ſouſtenoiẽt touſiours que ſi le cõmun de flandres gaignoit la iournee contre le royaulme de france et que les nobles fuſſent mors lorgueil ſeroit ſi grant en toutes communaultez q̃ tous gentilz hommes ſen repentiroient/et ia auoit on veu lapparence en angleterre/dont de la perte des flamens ilz ne firent nul compte. Quant ceulx de flandres qui a londres eſtoient enuoyez de par le pays auecques francois attremen et ſes compaignons qui ſeiournoient a calais entendirent les nouuelles elles leur furent moult dures/et ſe partirent quant ilz peurent et monterent en mer a londres et vindrent ariuer a meldebourg en zelande. Ceulx qui eſtoient de Gand retournerent a gand/et ceulx des autres villes a leurs villes. Et francois attremen et ſes compaignons qui ſeiournoient a calais retournerent a gand cõme ilz peurent/mais ce ne fut point tant comme le roy de france fut en flandres/et retournerent ſicomme il me fut dit par zelande.

CEpendant que le roy de france ſeiourna a courtray la eu pluſieurs conſaulx pour ſcauoir cõment on perſeuereroit/et ſi on viendroit mettre le ſiege deuãt gand. Le roy en eſtoit en treſgrant voulente/auſſi eſtoiẽt les bretons et bourgongnons Mais les ſeigneurs regardoiẽt quil eſtoit le moys de decembre a le fin cueur dyuer/et plouuoit touſiours cõtinuellemẽt pourquoy il ne faiſoit nul hoſtoyer iuſques a leſte/ay eſtoiẽt leurs cheuaulx moult affoiblis et foullez par les froidures/et les riuieres grandes a larges eſtoient a lentour de gand parquoy on perdroit le tẽps et ſa paine q̃ le ſiege y remettroit Et ſi eſtoient les ſeigñrs foullez et trauaillez de tant geſir par ſi froit tẽps a pluuieux aux chãps: ſi que tout cõſeille fut aduiſe q̃ le roy ſe retireroit a tournay: a la ſe refreſchiroit et y feroit ſon noel. Et les loingtains et des loingtaines marches: cõme dauuergne: du daulphine: de ſauoye: a de bourgongne ſen retourneroient tout belement en leurs pays. Mais encores vouloit le roy et ſon conſeil que les bretons/normãs et francois demouraſſent delez luy et ſes oncles et le cõneſtable. Car il penſoit tousiours les embeſongner dung voyage ſur les parciens qui auoient fait faire a forger des maillez. Et cõpteroit on a eulx ſi que ilz ſe regleroient par autre ordõnance quilz nauoient fait depuis le couronnemẽt du roy iuſques a ores Quant le roy de france deut partir de courtray il ne miſt pas en oubly auſſi ne firent les ſeigñrs de france les eſperõs dorez q̃lz auoient trouuez dedans vne egliſe a courtray/leſquelz auoiẽt eſte aux nobles du royaulme de france qui iadis auec le conte robert dartois furent mors a la bataille de courtray. Si ordõna le roy q̃ a ſon partemẽt la ville de courtray fuſt toute arſe a deſtruicte. Quãt la congnoiſſance en vint au conte de flandres il y cuyda remedier et ſen vint

deuãt le roy se mist a genoulx en luy priãt quil ne vouldsist faire mal a courtray Le roy respondit totallement ql nen feroit riens Le conte depuis nosa renouueller le mot/ mais se departit du roy et sen alla a son logis auãt q̃ le feu y fust boute Le duc de bourgongne fist oster vng horologe q̃ sonnoit les heures lung des plus beaulx que on sceust trouuer deca ne dela la mer Et celluy horologe fist tout mettre par membres et pieces sur chars a la cloche aussi/ leql horologe fut amene et charroye en la ville de Dijon en bourgongne. Et fut la temps et assis/ et y sonne les heures. xxpiiii. entre iour a nuyt

LE departement du roy de la ville de courtray elle fut duremẽt traictee/ car on lardit et destruysit sans deport/ et emmenerent par maniere de seruage plusieurs cheualiers escuiers et gens darmes et de beaulx enfans filz et filles a rancon et cheuaucha le roy et vint a tournay ou on luy fist grant reuerence cõme raison estoit/ et se logea en labbaye de sainct martin. Et furẽt les gẽs de la ville tous vestus de blanc a tous beaulx bastons vers dung lez/ et fut la cite partie pour loger les seigñrs. Le roy fut a sainct martin a tenoient ses gens vng quart de la ville. Le duc de berry fut loge en lhostel de leuesque/ le duc de bourbon a la couronne/ le duc de bourgongne a la teste dez/ se connestable au chief sainct iaques. Et fut crie de par le Roy et sur peine de la hart que nulz ne forfissent riens aux bõnes gens de tournay/ et que lon ne prensist riens sans payer Et que nul nentrast en la cõte de haynault pour mal faire. Toutes ces choses furent bien tenues. Et la se refreschirent les seigneurs et leurs gens/ et les soingtains se departirent et sen retournerent par lisle/ par douay et par valenciẽnes en leurs maisons. Le conte de blois print conge du roy et a ses oncles et a son compaignon le conte

deu/ a sen retourna sur son heritaige en haynault. Et se logea a valenciennes vng iour et vne nuyt ou on le receut grandement/ car il auoit conquis entierement lamour des bonnes gens de la ville tant pour lamour du seruice quil auoit fait au pays quãt les tons/ bourguignons/ et sauoisiens le vouloient courir et il alla au deuant et rompit leur intẽcion/ que aussi pour messire thierry de disquemine qui les auoit tenuz long temps et tenoit en doubte et se soient mys du tout en sordonnance de luy a du seigneur de coucy/ et sur ce point eurent ilz paix. Si se departit le conte de blois de valenciennes et sen vint a lendechieres/ et la se tint vng temps et se refreschit delez madame marie sa fẽme et loys son filz. Et leste ensuyuant il sen vint a blois/ mais la contesse et son filz demourerent en haynault et se tindrent le plus du temps a beaumont.

Comment le roy de france vint a Paris et des chaynes et armeures quil fist oster. Et comment les parisiens furent ranconnez a sa voulente

DAreilsement le conte de la marche et messire iaques de bourbon son frere se departirent de tournay pour estre mieulx a leur aise et sen allerent refreschir a lescluse en haynault sur leurs heritaiges. Messire guy de laual breton sen vint a cheure en haynault ou il auoit parta heritaige. Et en estoient seigneurs luy et messire robert de namur. Et le sire de coucy sen vint a mortaigne sur lescault et la se refreschit et ses gens. Mais le plus du temps il se tenoit delez le roy a tournay. Le cõte de sainct pol eut vne commission de corriger les vbanistes dont la ville estoit moult renõmee. Si en fut trouue plusieus et la ou ilz estoient trouuez fust en leglise nostre dame ou ilz=

leurs ilz estoient mys en prison et rancon-nez moult auant du leur. Et amassa bien ledit conte en briefz iours au moyen de cesse commission sept mille frãcz/car nul ne partoit dauecques luy quil ne payast ou dõnast bonne seurete de payer. Encores estant le roy a tournay eurẽt ceulx de gandbng sauf conduict allant et retournãt en leur ville/& esperoit on quilz biendroiẽt a mercy. Mais es parlemẽs qui la furent ordonnez on les trouua aussi durs et orgueilleux cõme silz eussent tout conqueste et gaigne la iournee de rosebecque. Bien disoient que voulentiers ilz se mettroient en lobeissance du roy de france affin quilz fussẽt tenuz du demaine de ffrance pour auoir ressors a Paris mais iamais ilz ne vouloient auoir pour leur seigneur le conte loys pource que iamais ne le pourroient aymer pour les grãs dommaiges quilz auoient receuz par luy quelque traicte quil y eust entre le Roy de france et son conseil ne eulx/ne quelzconques prelatz ne saiges gens qui sen entremissent. On ne peut oncques trouuer autre respõce/et disoiẽt bien aux prelatz que silz auoient vescu en dãgier ou en peine trois ou quatre ans pour la ville retourner ce dessus dessoubz on nen auroit autre chose. Si leur fut dit quilz sen pouoient donc bien departir quant ilz vouldroient. Adonc se partirent de tournay et retournerent a gand/& demoura la chose en cestuy estat fors quilz auroient guerre. Le roy de france & ses seigneurs prenoiẽt grant peine a ce que toute la cõte de flandres fust clemẽtine/& obeist a pape clemẽt/mais les bõnes villes et les eglises estoient si fort annexees & liees en vrbain auecqs loppinion de leur seignr le conte q̃ si tenoit quon ne les en pouoit oster Et respondirẽt adonc par le cõseil du conte quilz en auroiẽt aduis/et en respondroient determineemẽt dedans pasques/et demoura la chose en lestat Le roy de france tint la feste de noel a tournay. Et quãt il en partit il ordonna le grant seigneur de guistelle a estre cappitaine de bruges/et le seigneur de sainct py a estre cappitaine dypre Et le grãt seigneur de guistelle a estre grant regard de flandres. Et messire iehan de iumont a estre cappitaine de courtray/& enuoya deux cens lances de bretons et autres gens darmes en garnison a audebourg. Et a audenarde enuoya messire guillaume de laumeghien et enuiron cent lances en garnison. Si furẽt pourueues ces garnisons de flandres de gens darmes & de pourueãces pour guerroyer kyuer des garnisons & non autrement iusques a seste. Adonc ces choses ordonnees se partit le roy de tournay et vint a arras et ses oncles/et le conte de flandres en sa compaignie.

Le roy seiournant a arras la cite fut en grant aduenture et la ville aussi destre courue & pillee par les bretons a qui on deuoit grant finance et qui auoient eu moult de trauail en celluy voyage qui mal se contentoient du roy/et a grãt peine les peut on refrener. Le cõnestable et les mareschaulx de france les appaiserent en leur promettant quilz seroient nettemẽt payez de leurs gaiges a paris Et de ce demourerẽt enuers eulx le connestable de france et les mareschaulx messire loys de sanxerre & le sire de blainuille. Adonc se departit le roy et print le chemin de peronne. Le conte de flandres print conge du roy et sen retourna a lisle et la se tint. Tãt exploicta le roy de france q̃l passa perõne/noyon et compiengne/et vint a senlis/et la sarresta. Et se logerẽt toutes manieres de gens darmes es villaiges entre sẽlis & meaulx en brie & sur la riuiere de marne/& entour sainct denis. Et estoit tout le pays remply de gens darmes. Adonc se departit le Roy de Senlis et sen vint deuers paris: & enuoya aucũs de ses officiers

pour appareiller lhoſtel du louure ouquel il vouloit deſcendre. Et auſſi firẽt ſes trois oncles/et enuoyerẽt de leurs gens pour appareiller leurs hoſtelz et les autres haulx ſeigneurs enſuyuant. Et ce faiſoient tout a cautelle/car le roy ne les ſeignrs neſtoient pas conſeillez dentrer ſi ſoubdainement dedans paris/car ilz ſe doubtoient de ceulx de paris. Mais pour veoir quelle contenance ilz feroient et quelle ordonnãce ilz auroient faicte a la venue du roy ilz faiſoient ceſſuy eſſay deuant. Et diſoient les varletz du roy et des ſeigneurs ſi on leur demandoit nouuelles du roy et ſil venoit ilz diſoient ouy voirement. Il ſera tantoſt icy. Adonc aduiſerent les pariſiens quilz ſarmeroient et monſtreroiẽt au roy a lentree de paris quelle puiſſance ilz auoient dedãs paris et quelle quantite de gens armez il y auoit de pied en cap/et ſe le roy vouloit il en pourroit eſtre ſeruy. Mieulx leur vaulſiſt ſeſtre tenuz coys en leurs maiſons/car celle mõſtre leur fut depuis conuertie en grant ſeruitude ſicomme vous orrez recorder. Ilz diſoiẽt quilz faiſoient tout ce pour bien / mais on lentẽdit a mal. Le roy auoit loge a louures en pariſis et vint loger au bourget. Adonc courut voix dedãs paris le roy ſera icy tantoſt. Lors ſarmerent plus de vingt mille pariſiens et ſe mirẽt hors ſur les champs a ſe ordonnerent en vne moult belle bataille entre ſainct ladre a paris du coſte deuers mõtmartre/et auoient leurs arbaleſtres leurs pauais et leurs maillets to⁹ appareillez et eſtoient ordõnez ainſi q̃ pour tantoſt cõbatre et entrer en bataille. Le roy eſtoit encores au bourget/et auſſi eſtoiẽt tous les ſeigneurs quant on leur rapporta ces nouuelles a leur fut compte tout leſtat de paris. Si dirẽt les ſeignrs. Veez la orgueilleuſe tibaudaille pleins de grant bobant. A quoy monſtrent ilz maintenant leurs eſtatz. Silz fuſſent venuz ſeruir le roy au point ou ilz ſont quant il alla en flandres ilz euſſent bien fait/mais ilz nen auoient pas la teſte enflee fors q̃ de dire et de prier a dieu que iamais pied dentre nous nen retournaſt. A ces parolles eſtoient aucuns qui bouterent fort auãt pour greuer les pariſiens/et diſoient. Se le roy eſt bien conſeille il ne ſe mettra point entre tel peuple qui vient contre luy a main armee et il deuſt venir humblemẽt et a proceſſion et ſonner les cloches de Paris en louant dieu de la belle victoire q̃l luy a enuoyee en flandres. La furent les ſeigneurs tous eſbahiz cõment ilz ſe maintiendroient finablement fut conſeille que le conneſtable de france/le ſire dalbret/le ſire de coucy meſſire guy de la trimoille/a meſſire tehan de vienne ſen viendroient parler a eulx/et leur demanderoiẽt pour quelle cauſe ilz eſtoient a ſi grant cõpaignie yſſus hors de paris a main et teſte armee contre le roy et q̃ tel affaire ne fut oncques mais veu en france. Et ſur ce quilz reſpondroiẽt les ſeignrs eſtoient conſeillz de reſpondre et parler/car ilz eſtoient bien ſi ſaiges et aduiſez pour ordonner dune telle beſongne et plus grande dix fois. Donc ſe partirẽt du roy ſans nulle armeure/et pour leur beſongne coulourer et auſſi mettre au plus ſeur ilz menerent auecqs eulx trois ou quatre heraulx leſquelz ilz firẽt cheuaucher deuant/a leur dirent Allez iuſques a ces gens et leur demandez ſaufconduit pour nous allers a venans tant que nous ayons parle a eulx a remonſtre la parolle du roy.

Les heraulx ſe partirent a frapperent cheuaulx des eſperons et tantoſt furẽt venuz iuſques aux pariſiens Quant les pariſiens les virent ilz ne penſoient pas quilz veinſſent parler a eulx/mais tenoiẽt quilz allaſſent a paris ainſi q̃ compaignõs vont deuant. Les heraulx qui auoient leurs cot-

tes darmes vestues leur demanderent tout hault. Du sōt les maistres/ou sōt les maistres. Lesquelz de vous sont les cappitaines? Car sur cest estat sommes nous cy enuoyez des seigneurs. Adonc sapperceurent ilz bien par ces parolles aucuns de paris qlz auoient mal ouure. Si baisserēt les testes et dirent. Il nya cy nulz maistres/nous sommes cy tout vng et au cōmandement du roy nostre sire et de noz seigneurs. Dictes ce q̄ dire voulez de par dieu. Mes seigñrs dirent les heraulx noz seigneurs qui nous ont icy enuoyez/et les nōmerent/et ne scayuent a quoy vous pensez Si vous prient et requierent que paisiblement et sans peril ilz puissent venir parler a vous et retournez deuers le roy et faire leur responce tel le que vous leur direz/car autrement ilz ny osent venir. Par ma foy respondirēt ceulx a qui les parolles furent adressees. Il ne conuiēt pas dire cela a nous fors quil leur procede de leur noblesse. Nous cuydons que vous nous gabez. Respondirēt les heraulx Mais nous parlons tres acertes Or allez dont dirēt les parisiens et leur dictes quilz viennent seuremēt/car ilz nauront nul mal pour nous/et sommes appareillez pour faire leur commandement. Adonc retournerent les heraulx aux seigneurs dessus nōmez a leur dirēt ce que vous auez ouy. Lors cheuaucherent auant les quatre barōs les heraulx en leur compaignie/et vindrēt iusques aux parisiens quilz trouuerent en arroy et conuenant dune belle bataille moult bien ordonnee/et la auoient plus de vingt mille maillez. Ainsi que les seigñrs passoient ilz regardoient et en prisoiēt en eulx assez bien la maniere/et les parisiens en passant les enclinoient Quant ces seigñrs furēt ainsi comme au millieu deulx ilz sarresterent. Adonc parla le connestable tout hault et demanda en disant. Entre vous gens de Paris qui vous meut maintenant a estre vuydez hors de Paris en telle ordonnance. Il semble qui vous voit rangez et ordonnez que vous vueillez combatre le roy vostre seigneur et vous estes ses subgetz. Monseigneur respondirent ceulx qui lentendirent Sauf vostre grace nous nen auons nulle voulente ne oncques neusmes mais nous sommes yssus einsi puis quil vous plaist a scauoir pour monstree a nostre sire le roy la puissance des parisiens/ car il est bien ieune et ne la veit oncques/ne sil ne la voit il ne la peut scauoir/ ne comment il en seroit seruy sil en auoit a besongner. Or seigneurs dist le connestable vous parlez bien. Mais nous vous disons de par le roy que pour ceste fois il nen veult point veoir/ et ce que vous en auez fait luy suffist. Si retournez en paris paisiblement/ et chascun en son logis et mettez voz armeures ius Si vous voulez que le roy y descende. Monseigneur respondirent ceulx de paris voulentiers nous ferons vostre commandement. Adonc retournerent les parisiens dedans paris et sen alla chascun en sa maison pour soy desarmer. Et les quatre seigneurs dessus nommez retournerent deuers le roy et luy recorderent toutes les parolles que vo⁹ auez ouyes et a son conseil aussi. Lors il fut ordonne que le roy/ ses oncles et les seigñrs principallement entreroient en paris et aucuns gens darmes/ mais les plus grosses routes se tiendroient au dehors de Paris tout a lenuiron pour donner cremeur aux parisiens. Et furent le seigneur de coucy et le mareschal de sanxerre ordonnez que quant le roy seroit entre dedans paris quon osteroit les fueilles des quatre portes principalles de paris au lez deuers sainct denys et sainct mor hors des gontz/et seroient les portes tant de nuyt que de iour ouuertes pour entrer et yssir toutes manieres de gens darmes a leur ayse et a leur voulēte ⁊ po⁹ maistrier ceulx de paris si besoig estoit

Et encores feroient les dessusditz oster toutes les chaines des rues de paris pour chevaucher par tout plus aiseemẽt & sans danger Sicõme il fut ordõne il fut fait. Adõc entra le roy dedans paris/et sen alla loger au louure et ses oncles devez luy. Et les autres seigneurs a leurs hostelz ainsi qlz les avoient. Si furent les fueillees des portes mises hors des gontz/et la couchees de travers dessoubz le tour des portes/& les chaynes de toutes les rues ostees et apportees au palais. Adonc furent les parisiens en grant doubte/et cuiderent bien estre corruz & nosoit nul dentreulx yssir ne ouurir huys ne fenestre quil eust. Et furent en cest estat trois iours en grant crainte & en peril de recevoir plus de dõmage quilz ne firent. Si leur cousta il aux plusieurs grant finance/car on les mandoit en la chambre du conseil vng au coup lesquelz quon vouloit. Et la ilz estoient rancõnez les vngz de six mille/les autres de trois et les autres de vng Et ainsi tellemẽt que on leua bien au prouffit du roy de la ville de Paris/et aussi au prouffit de ses oncles et leurs ministres la sõme de quatre cens mille francs. Et ne demandoit son aux moyens ne aux petis aucune chose fors aux grans maistres ou il avoit assez a prendre. Encores furẽt ilz tous heureux quant ilz peurent eschapper pour payer finance. Et leur fist on apporter toutes leurs armeures chascun par soy /& mettre en sacz et porter au chasteau de beaulte que on appelle le chasteau de Vincennes et la enclorre les armeures en la grosse tour et tous les mailletz aussi. Ainsi furent menez les parisiẽs en ce tẽps pour dõner exẽple a toutes autres bõnes villes du royaulme de france. Et furẽt mises sus subsides et gabelles / aydes / fouages / douziesme/ treiziesme & toutes manieres de telles choses/et le plat pays auecques ce tout riffle.

Cõment plusieurs notables hõmes furent decapitez auecques maistre iehan des marez a paris/et en plusieurs villes et citez de france. Et de la guerre des gantois qui fut renouuellee..

Encores auecques ce le roy & son conseil en firent pendre et mettre en prison desquelz quilz vouldrent / si en y eut beaucop de noyez. Et pour appaiser le demourant & oster les esbahiz de leur effroy on fist crier de par le roy aux carrefours q̃ nul sur peine de la hart ne fist mal aux parisiens ne prensist ne pillast riens es hostelz ne parmy la ville. Ce bay et cry appaisa grandement ceulx de la ville. Toutesfois on mist hors du chastel vng iour plusieurs hommes de paris iugez a mort pour leurs forfaitz & esmouuement cõmun/dont on fut moult esmerueille de maistre iehan des marez qui estoit tenu et renõme a saige & notable homme. Et veulent bien dire les aucuns que on luy fist tort/car on sauoit touiours veu hõme de grant prudence et de bon conseil. Et auoit touiours este lung des greigneurs auctentiques en parlemẽt sur tous les autres. Et serui au roy phelippes/au roy iehan/et au roy charles que oncques ne fut sceu ne trouue en nul forfait fors adonc. Toutesfois il fut iuge a estre decolle/et entiron douze en sa cõpaignie. Et ce pendant quon le menoit a sa decollatiõ sur vne charrette et seant sur vne planche sur tous les autres il demandoit. Ou sont ceulx q̃ mont iuge quilz viennent auant/et monstrent la cause et raison et pour quoy ilz mont iuge a mort. Et la preschoit au peuple en allant a sa fin et a ceulx qui deuoient mourir en sa compaignie/dont toutes gens auoient grãt pitie/mais ilz ny osoient parler. Il fut amene au marche des halles et la deuãt luy

tout premier furent decollez ceulx qui es-toient en sa compaignie. Et en y eut vng q̃ on nõmoit nicolas le flament vng drappier pour lequel on offroit pour luy sauluer la vie quarante mille francs/mais il mourut Et quãt on vint pour decoller maistre iehã des maretz on luy dist. Maistre iehan criez mercy au roy affin quil vous pardonne voz forfaitz. Adonc se tourna il et dist. Jay seruy au roy philippes son grant ateul/au roy iehã/a au roy charles son pere bien a loyaulment/ne oncques ces trois roys ne me sceurent q̃ demander. Et aussi ne feroit cestuy sil auoit aage et congnoissance dhõme. Et croy bien q̃ de moy iuger il nen soit en tiẽs coulpable Si nay q̃ faire de luy crier mercy mais a dieu vueil crier mercy/a non a autre et luy prie q̃l me pardonne mes forfaitz. Adonc print il conge au peuple dont la greigneur partie pleuroit pour luy. Et en cest estat mourut maistre iehan des maretz.

Pareillemẽt en la cite de rouen pour maistrier la ville en y eut aucuns executez et plusieurs rancõnez Aussi a reims/a chaalons/a artois/a sens/a orleans. Et furent les villes taupees a grans sommes de florins pourtant quilz auoient au commencement au roy desobey. Et en fut leue parmy le royaulme de france si grans sommes de florins que ce seroit merueilles a dire. Et tout alloit au prouffit du duc de berry et du duc de bourgongne. Car le ieune roy estoit en leur gouuernement. Et au vray dire le conneſtable de France et les mareschaulx en eurent grant partie pour payer les gens darmes q̃ auoient seruy en ce voyage de flandres. Et furent les seruiteurs telz que le conte de blois/le conte de la marche/le conte deu/le conte de sainct pol/le conte de harcourt/le conte daulphin dauuergne/le sire de coucy/et les grans barons de france assignez sur leurs terres et pays a prendre ce que le roy leur deuoit pour leurs seruices quilz luy auoiẽt faitz en flandres et pour les acquiter enuers leurs gẽs. De telles assignations ie ne scay pas comment les seigneurs en furent payez. Car tantost et franchement nouuelles tailles reuindrent en leurs terres de par le roy a sur leurs gens/et comment auant tout oeuure on vouloit la taille du roy estre payee et executee les seigneurs mys arriere.

Vous scauez quãt le roy de france partit de courtray la ville de gand demoura en guerre cõme par auant. Si estoiẽt cappitaines de Gand celle saison pietre du boys/et pietre le mitre/et francois attremen a renouuelloiẽt les cappitaines de nouuelles gens et souldoyers qui leur vindrent de plusieurs pays/et ne furent de riens esbahiz de guerroyer/mais aussi frais a nouueau sp que iamais. Et entendirent ces cappitaines quil y auoit bretons et bourguignons en la ville dardembourg. Si aduiserent q̃lz tireroient celle part et les yroiẽt veoir. Et se partirent de Gand francois attremen a tout trois mille hommes/et sen vindrent a ardembourg ou il y eut grant escarmouche Et de fait les gantois gaignerent la ville mais il leur cousta moult de leurs gens. Toutesfois la eut biẽ deux cẽs souldoyers mors et fut la ville courue a pillee et la greigneur partie arse: et puis retournerent a gand auecques leur butin et conqueſt. Si furent receuz a grant ioye. Tantost apres coururent en la cite dabes et de terremonde iusq̃s a audenarde a pillerent tout le pays

Des alliances qui furent pourchassees entre les anglois et les flamens. Et des bulles que pape vrbain enuoya en angleterre pour destruire les clementins.

Le conte de flādres qui se tenoit a lisle entendit commēt les gantois saduancoiēt de cheuaucher et de courir sur le pays pour destruire ce quilz pourroient. Si en fut durement courrouce et ne cuydoit pas quilz eussent le sens ne la puissance de ce faire puis que phelippes darteuelle estoit mort/mais on luy dist. Sire vous scauez et auez touſiours ouy dire q̄ gantois sont moult subtilz Qlz le vo⁹ ont bien monstre et monstrent. Et de rechief ont depuis este en angleterre si en ya de reuenus et par especial francois a tremen qui estoit compagnon en toutes choses a phelippes darteuelle/et tāt quil viue vous ne serez sans guerre. Encores scauōs de verite q̄l a fait pour la ville de gand grās alliances au roy dangleterre/car il est quel que part q̄l soit et a tous les iours vng frāc de gages et couuertemēt dung pur anglois iehan saplemon qui demeure a bruges et a demoure dessoubz vo⁹ plus de vingtquatre ans et la paye de moys en moys. Et que ce soit vray tosse de voirie/foys de voz et iehan fercolac lesquelz sont de gād et ce clerc q̄ procure a estre eueſque de gand sont encores demourez derriere en angleterre po⁹ parfournir les alliāces. Et vo⁹ en orrez plus vrayes nouuelles que no⁹ ne disons dedās le moys de may. Le conte de flandres glosa bien toutes ces parolles q̄ les tint bien a veritables et aussi estoient elles. Adonc se cōmenca il ymaginer sur ce iehan saplemon et sur les anglois qui demouroiēt a bruges et les fist semondre par ses sergens destre a certain iour quil leur assignerent pour cōparoir deuant le cōte ou chastel de lisle. Les sergens du conte vindrent q̄ admonnesterēt iehan saplemon et plusieurs autres anglois riches hommes qui de ce ne se donnoient garde q̄lz fussent a la. xv^e. iournee deuant le conte de flandres ou chastel de lisle. Quant ces anglois ouyrent les nouuelles ilz furēt tous esbahiz et parlerent ensemble et se conseillerent/car ilz ne scauoient q̄ penser ne ymaginer pourquoy le cōte les mandoit. Tout considere ilz se doubterent grandemēt/car ilz sentoiēt le cōte en sa felonnie moult hastif si dirēt par entre eulx. Qui ne garde le corps ne garde riens. Je doubte que le cōte est informe sur nous duremēt/car auecques francoys atremen qui a eu pension du roy dāgleterre a eu deux bourgeoys de ceste ville en angleterre lesquelz par aduēture ont sur nous informe le cōte pour nous mettre en malle grace/car ilz sont maintenāt de sa partie. Sur ce propos sarresterent ces anglois et noserent les aucuns attendre le iugement du conte ne aller a lisle a leur iour. Si sen partirent de bruges et vindrēt a lescluse et firent tant q̄lz trouuerēt vne nef appareillee et lachapterent a leurs deniers. Si partirent et vindrent arriuer au cay de londres. Quant le conte de flandres fut informe de ceſt affaire et vit q̄ les anglois ne venoient point a leur iournee si en fut durement courrouce et vit bien selon lapparant que on lauoit informe de verite. Si enuoya tantost ses sergēs a bruges q̄ fist saisir tout ce quon peut trouuer des anglois q̄ fuyz sen estoient et vendre tous leurs heritages. Et furent banniz de flandres a cent ans et vng iour iehan saplemon de londres et ses compaignons. Et ceulx qui furent prins furēt mis en la pierre en prison dōt il y en eut aucuns qui moururent et aucuns qui se recoururent de tout ce quilz auoient perdu.

On dit vng cōmun prouerbe qui vray est que oncques enuie ne mourut. Je le ramenteuy pour tant que angloys sont trop enuieux sur le bien dautruy/et ont este touſiours. Sachez que le roy dangleterre et ses oncles et les nobles dangleterre estoient durement courroucez du bien et de lhonneur qui estoit aduenu au Roy de France

et aux nobles a la bataille de roſebecque et diſoient en angleterre les cheualiers quãt ilz en parloiẽt enſemble. Ha ſaincte marie que les francois ſont maintenant deffumez pour vng mont de vilains quilz ont tue ius Pleuſt a dieu q̃ phelippes darteuelle euſt eu des noſtres deux mille lances et ſix mille archiers. Il nen fuſt ia reſchappe vng pied de ces francois que tous ne fuſſent eſtez mors ou prins. Et par dieu ceſte gloire ne leur demourera pas longuement. Dr auõs nous bel auantage dentrer en flandres/car le pays a eſte conquis du roy de frãce et no? le conquerrons pour le roy dangleterre. Encores monſtre bien a preſent le conte de flandres quil eſt grandement ſubgect au roy de france et quil luy veult complaire de tous poinctz quant noz marchans angloiz demourans a bruges et qui y ont demoure paſſe a trente ans telz quilz ſont il a banniz et chaſſez de bruges et de flandres. On a veu le temps quon ne leuſt point fait pour nul auoir/mais maintenant il nen oſeroit autre choſe faire pour la doubtance des francois Ainſi et pluſieurs autres parolles langageoient les angloys parmy angleterre/ et diſoient que les choſes ne demoureroient pas en ce point. On peut bien et doit on ſuppoſer que ceſtoit par enuie.

En ce temps ſen vint celluy qui ſeſcripuoit pape vrbain ſixieſme de romme par mer a gennes ou il fut grandemẽt receu et reueremment des geneuois et tint la ſon ſiege. Vous ſcauez comment tout angleterre eſtoit obeiſſante a luy tãt de legliſe que auſſi de tout le peuple et plus q̃ oncques mais Pour la cauſe que le roy de france eſtoit clementin et toute france. Celluy vrbain auquel les angloiz et pluſieurs nations croyoient ſaduiſa luy eſtant a gennes pour nuyre au roy de france que quant il pourroit il enuoyeroit en angleterre au ſecours le vo? diray par quelle maniere. Il enuoyeroit ſes bulles aux archeueſques et eueſques du pays leſquelles feroient mention quil abſouloit et abſouldroit de paine et de coulpe tous ceulx qui ayderoient a deſtruire les clementins/ car il auoit entendu q̃ clement ſon aduerſaire lauoit pareillement fait en frãce et encores faiſoit tous les iours/et appelloient les francois les vrbaniſtes tant q̃ en foy chiens. Et auſſi les clementins quil vouloit condãpner ſelon ſa puiſſance en celluy eſtat. Et bien ſcauoit quil ne les pouoit plus greuer q̃ par les angloiz/mais il conuenoit ſil vouloit faire mettre ſon fait ſus auoir vne grant finance premierement/car bien ſcauoit q̃ les nobles dangleterre pour toutes les abſolutions ne cheuaucheroient point ſe largent nalloit deuãt/car les gens darmes ne viuent pas de pardõs/ne ilz nen font point trop grãt compte fors au deſtroit de la mort. Si regarda q̃ auec ſes bulles il enuoyeroit en angleterre deuers les prelatz pour faire preſcher et ordõneroit vng plain dixieſme ſur les egliſes aux gens nobles pour eſtre franchemẽt payez et ſans dãgier de leurs gages ſans greuer le treſor du roy ne la cõmunaulte du pays. A laq̃lle choſe il penſoit q̃ les cheualiers q̃ barõs dangleterre entendroiẽt voulẽtiers. Si fiſt incontinẽt eſcripre q̃ groſſoyer bulles a puiſſance tant au roy cõe a ſes oncles et aux prelatz dãgleterre de ſes pardons et abſolutiõs de paine et de coulpe/et auecques tous ces biẽs dont il ſeſlargiſſoit il octroyoit au roy q̃ a ſes oncles vng plain dixieſme p toute angleterre a prẽdre q̃ a leuer/affin q̃ meſſire hẽry le deſpẽſier eueſque de norduich fuſt chief de ces beſongnes et gens darmes. Et pourtãt que les biens viendroiẽt de legliſe il vouloit q̃l y euſt vng chief de legliſe pour les gouuerner/ ſi y adiouſteroient les cõmunaultez et les egliſes dãgleterre plus grãt foy. Auecques tout ce pource quil ſẽtoit le royaulme

despaigne contraire a ses oppinions & alliez aucunement auecqs le roy de frãce il sadui sa q̃ a celluy or & argent quil feroit leuer et cueillir par le royaulme dangleterre le duc de lenclastre q̃ se tenoit roy de castille a cau se de sa femme pour faire pareillemẽt vne autre armee en castille y partiroit. Et se le duc de lenclastre auecqs sa puissance de gẽs darmes entreprenoit ce voyage il accordoit au roy de portingal (lequel auoit guerre nou uelle au roy iehan de castille/car le roy frã cois estoit mort) vng plain dixiesme y tout le royaulme de portingal. Ainsi ordonnoit vrbain ses besongnes & enuoya plus de trẽ te bulles en angleterre lesquelles en celle sai son on receut voulentiers a grãt ioye. Adõc prelatz en leurs prelations et seigneuries cõmencerent a prescher ce voyage par ma niere de croisee/dont le peuple dangleterre qui creut legierement y eut trop grant foy et ne cuydoit nul ne nulle yssir de lan a hon neur ne iamais entrer en paradis sil ne dõ noit & mectoit du sien en pures aumosnes. A londres & au diocese il y eut vng plain tõ neau de gascongne dor et dargent/et q̃ plus y donnoit selon la bulle du pape plus il gai gnoit de pardons et tous ceulx qui mouroiẽt en celle & q̃ le leur donnoient entierement a iceulx pardons ilz estoiẽt absoulz de paine & de coulpe. Et par la teneur de la bulle tous heureux estoient ceulx qui mourir pouoiẽt en celle saison pour auoir si noble absolu cion. On cueillit tout lyuer et en quaresme parmy angleterre tant par aumosne q̃ par les dixiesmes des eglises / car tout estoit cueilly: et de eulx mesmes ilz se tailloient si voulentiers que on amassa la somme de vingt & cinq cens mille francz.

¶ Cõment leuesque de norduich et les anglois yssirent hors dangleter re pour courir sus a tous ceulx qui tenoient clement a pape

Vant le roy dangleterre/ses on cles & leurs conseulx furẽt cõ formez de la mise si en furent moult ioyeulx et disoient quilz auoiẽt argent assez pour faire guerre aux deux royaulmes/cest a entendre france & es paigne. Pour aller en espaigne au nom du pape & des prelatz dãgleterre auecqs le duc de lenclastre fut ordõne leuesque de sãdres qui sappelloit thomas frere au conte dune siere/et deuoiẽt auoir deux mille lances et quatre mille archiers auq̃lz ilz deuoiẽt la moytie de largent departir/mais ilz ne de uoiẽt pas si tost yssir hors dãgleterre que le uesque de norduich & sa route ne fussent ve nus/pourtãt q̃ celle armee deuoit arriuer a calais & entrer en frãce. Si ne scauoit on cõ ment ilz se porteroiẽt ne si le roy de frãce a puissance viẽdroit cõtre eulx pour cõbatre. Encores y auoit vng autre poĩt cõtraire au duc de lenclastre q̃ grãt ioye auoit de ce voya ge q̃ toute la cõmunaulte generallemẽt dã gleterre senclinoit plus a estre auec leues que de norduich q̃ dasser auecques le duc de lenclastre/car long tẽps auoit que le duc ne estoit poĩt en la grace du peuple. Et si leur estoit le royaulme de france plus prochain que celluy despaigne Et encores disoiẽt les aucuns en derriere que le duc de lenclastre pour la conuoitise de or & de largent q̃l sen toit au pays qui venoit de leglise et des au mosnes des bonnes gens pour en auoir sa part si enclinoit plus que par deuotion q̃l y eust/mais ceslui euesque de norduich repre sentoit le pape et estoit par luy instituee a ce faire par quoy la greigneur partie Dan gleterre y adiousstoit grant foy et le roy aus si. Si furent ordonnez aux gaiges de legli se et de cest euesque henry le despensier plu sieurs bons cheualiers et escuyers Dan gleterre et de Gascongne/et telz que le sei gneur de beaumont anglois / messire hue de caureslee / messire thomas triuet/mes

sire guillaume helmen/messire iehã de fer rieres/messire hue le despẽcier cousin a leuesque filz de son frere/messire guillaume de fremiton messire mathieu rademon capitaine de baruich/le sire de chasteau neuf gascon & messire iehan son frere/raymond marsen/guillouet de paup/gariot lighier et iehã de cac3itan & plusieurs autres & furent to⁹ cõptez enuiron cinq cens lances et quinze cẽs dautres gẽs/mais grant foison de prestres y auoit pour la cause de ce q̃ la chose touchoit a leglise & venoit ð leur pape

LEs gens darmes et leurs routes firent leurs pourueances bien & a point & leur delitta le roy leur passaige a douures & a sanduich. La firẽt ilz enuiron pasques toutes leurs pourueãces & se tiroient la petit a petit ceulx qui passer vouloient & faisoiẽt ce voyage par maniere de croisee. Auãt q̃ leuesque & les cappitaines q̃ auecques luy estoiẽt specialemẽt messire hue de caureliee messire thomas triuet/messire guillaume helmen yssissent hors dãgleterre ilz furent mãdez au conseil du roy & la iurerent solennellemẽt le roy present de mettre a chief a leur loyal pouoir leur voyage & q̃ ia ne se cõbattroient cõtre hõme ne pays qui tinssent pour le pape vrbain/mais a ceulx q̃ de lopinion de clement estoient. Ainsi le iurerẽt ilz voulentiers. Et la dist le roy par laccord de son cõseil. Euesque & to⁹ thomas & guillaume vo⁹ venuz a calais vo⁹ y seiournerez pource q̃ cest frõtiere vng moys ou enuiron et dedans ce terme ie vous refreschiray de gens darmes & darchiers & vo⁹ enuoyeray vng bon mareschal & vaillant hõme messire guillaume ð beau chãp/car ie lay enuoie querir. Il est en la marche descoce ou il a la iournee & frõtiere pour nous cõtre les escocois/car les treues de no⁹ & des escocois doiuent faillir a ceste sainct iehan Luy retourne vous saurez sans nul faulte en vostre cõ

paignie Si lattendez/car il vous sera a to⁹ necessaire de sens & de bon cõseil. Leuesque de norduich & les cheualiers dessusnõmez luy eurent en cõuenant q̃ ainsi le feroient & sur cest estat se departirẽt ilz du roy & se mirẽt sur leur voyage & puis mõterẽt en mer a douures & vindrẽt arriuer a calais le .xxiiii. iour du moys dauril lan mil trois cẽs quatre vingtz et trois.

DUr celluy tẽps estoit cappitaine a calais messire iehan delverues q̃ receut leuesq̃ & les cõpaignõs a grãt ioye & saillirẽt hors de leurs vaisseaulx petit a petit auecques leurs cheuaulx & harnois: & se logeoient ceulx q̃ loger se peurẽt a calais & enuiron en bastides q̃lz auoient fait et faisoiẽt tous les iours & furẽt la iusq̃s au quatriesme iour de moy en attendãt leur mareschal messire guillaume de beau champ qui point ne venoit. Quant leuesque de norduich qui estoit ieune & voluntarieux & q̃ se desiroit a armer/car encores ne sestoit il point armez fors en la lombardie auecq̃s son frere sebile a calais & cappitaine de tãt de gẽs darmes si dist vne fois a ces cõpaignons. Et a quel se fin beaulx seigneurs seiournõs no⁹ icy tant/messire guillaume de beauchamp ne viendra point. Il ne souuiẽt ores au roy ne a ses oncles de nous. Faisons aucuns exploictz darmes puis q̃ nous sõmes ordõnez a ce faire. Emploiõs largent de leglise hardiement puis q̃ nous en viuõs. Reconquerons en de nouuel sur les ennemys. Cest bien dit respõdirẽt ceulx q̃ les parolles auoiẽt ouyes. Faisons a scauoir a noz gẽs q̃ no⁹ voulõs cheuaucher dedãs trois iours & regarderõs ãlle part no⁹ tirerõs. Nous ne pouons partir ne yssir des portes de calais nullement que nous nentrõs en terre dennemys / car cest france de tous costez Aussi bien en flandres comme vers boulongne et sainct omer/car flandres est terre de con-

queſt et la conquiſe par ſa puiſſance le roy de france. Auſſi nous ne pouons faire meil leur exploict tout conſidere ne p'us honnorable que du conquerir. Et le conte de flandres a fait vng grant deſpit a noz gens que ſans nul tiltre de raiſon il les a banniz et chaſſez hors de bruges et du pays de flandres. Ia pas deux ans ql euſt ce fait moult enuiz/ mais a preſent luy conuenoit obeyr aux ordonnances et plaiſirs du roy de france et des francois/ dont ſe ien eſtoye creu diſt leueſque de norduich la premiere cheuauchee que nous ferions ce ſeroit en flandres vous en ſerez bien creu dirent meſſire thomas triuet et meſſire guillaume helmen. Ordonnons ſur ce et cheuauchõs celle part dedans trois iours/ car ce ſera ſur terre denemis. A ce conſeil ſe tindrent tous et le firent aſſauoir les vngs aux autres.

Comment les angloys prindrent la ville a le monſtier de gravelines / et comment le conte de flandres enuoya parler a eulx.

Toutes ces paroles dictes et deuiſees neſtoit meſſire hue de caurellee/ mais eſtoit alle veoir vng ſien couſin qui eſtoit cappitaine de guignes a ſappelloit meſſire iehan droicton et demoura a guignes tout ce iour qui y alla a lintention de lendemain reuenir ſicomme il fiſt. Quãt il fut retourne leueſque le manda dedãs le chaſteau ouquel il eſtoit loge et les autres auſſi / pourtant que meſſire hue eſtoit le plus vſite darmes de tous les autres et qui le plus auoit veu/ et les cheualiers auoient dit a leueſque qlz vouloient auoir laduis de meſſire hue auãt quilz feiſſent riens. Si luy diſt leueſque deuant eulx les paroles deſſuſdictes et luy commanda quil en diſt ſon aduis. Meſſire hue reſpondit et diſt a leueſque. Sire vous

ſcauez ſur quel eſtat nous ſõmes yſſus dangleterre. Noſtre fait ne touche en riens au fait de la guerre des roys fors ſur les clementins / car nous ſommes ſouldoyers au pape vrbain qui nous a abſoubz de paine et de coulpe ſi nous pouons deſtruire les clementins. Si nous allons en flãdres non obſtant que le pays ſoit au roy de france et au duc de bourgongne nous forferons/ car tenons que le conte de flandres a tous les flamens ſont auſſi bons vrbaniſtes que nous ſommes. De rechief nous nauõs pas gens aſſez pour entrer en flãdres/ car ilz sõt tous appareillez et reſueillez de la guerre a ſont grãt peuple/ car ilz nõt eu autre ſoing puis quatre ans/ et ſi ya duremẽt fort pays a entrer a cheuaucher. Si ne no⁹ ont les flamẽs riens forfait. Mais ſi no⁹ voulons cheuaucher cheuauchons en france. La ſont noz ennemis p deux manieres. Le roy noſtre ſire a guerre a eulx ouuerte et ſi sõt les frãcois tous clementins et cõtraires a noſtre creance et ou pape. Oultre nous deuõs attendre nrẽ mareſchal meſſire guillaume de beauchamp q̃ doit haſtiuemẽt venir a tout grant gent / et ce fut la derniere parolle du roy ql diſt que il ſe nous ennuyeroit/ ſi loue et conſeille de moy aduis puis que cheuaucher voulons que no⁹ cheuauchons vers ayre ou monſtereul. Nul ne nous viẽdra encores au deuant et touſiours nous viendront gens q̃ yſtront de flãdres qui ont le leur tout perdu qui viendront auec nous pour gaigner. Ilz ont encores au cueur felonnie et maltalent ſur les francois qui leur ont tue et occis en leurs guerres leurs peres leurs filz a leurs amys. A paine peut auoir meſſire hue diſt ſa parolle quant leueſque le print chault et boullant qui eſtoit et luy diſt. Duy ouy meſſire hue vo⁹ auez tãt apprins au royaulme de france a cheuaucher que vous ne ſcauez cheuaucher ailleurs. Or pouons nous mieulx cheuaucher ailleurs po⁹ mieulx faire nrẽ

prouffit que dentrer en telle frõtiere de mer de bourbourc/de dunesche/de mesport et en la chastellenie de bergbes/de cossel/dypre/ de propingbe. En ce pays la q̃ ie vous nõme sicomme ie suis informe des bourgeoys de gand qui sont icy de nostre cõpaignie ilz ne firent oncques guerre q̃ les greuast. Et nous prons la rafreschir et actendre messire guil laume de beauchamp sil veult venir. Encores ne nous est il riens apparu de sa venue Quant messire hue de caurelee se vit ainsi reboute de leuesque qui estoit de grãt signage et qui estoit leur cappitaine non obstant quil fust vaillant cheualier il se teut/et aussi il ne fut point ayde a soustenir ne sa parolle par messire triuet ne par messire guil laume helmen et se partit de la place en disant. Par dieu sire se vous cheuauchez messire hue de caurelee cheuauchera auecques vous. Ne vous ne ferez ia voye ne chemin ou il ne se ose bien veoir. Ie croy bien dist leuesque que vous auez grant desir de cheuaucher. Or vous appareillez/car nous cheuaucherons le matin.

Ce propos se tindrent tous et sordonnerent pour cheuaucher au lendemain et cheuaucherẽt. Et fut leur cheuauchee signifiee parmy la ville de calais par tous les logis. Quant ce vint au matin les trompettes sonnerent. Tous se departirent et prindrent les champs a le chemin de grauelines et estoiẽt par compte fait enuiron trois mil le testes armees. Tant cheminerent quilz vindrent sur le port de grauelines ou pour lheure la mer estoit passee. Si passerẽt oultre le port et assaillirent et pillerent le monstier que ceulx de la ville auoient fortiffie et la ville qui estoit fermee de palis laquelle ne pouoit pas longuement tenir/car il ny auoit que ceulx de la ville qui nestoient que bonnes gens de mer/car sil y eust eu des gẽtilz hommes ilz se fussent bien plus longuement tenus quilz ne firẽt. Et aussi le pays de ce nauoit point este signifie ne de celle guerre/et ne se doubtoiẽt point des angloys Si conquirent dassault les angloys la ville de grauelines et entrerent dedans et tyrerent vers le monstier ou les gens sestoiẽt retraitz et auoiẽt mis leurs biens sur la fiance du fort lieu leurs femmes et enfans et auoient autour de ce fort lieu ou les gens estoient retraitz fait grans fossez. Si ne les eurent pas les angloys a leur ayse/mais se iournerent auant en la ville deux iours q̃lz peussent auoir le monstier. Finablemẽt ilz le conquirent et occirent ceulx q̃ le gardoiẽt et du demourãt ilz firẽt leur voulente. Ainsi furent ilz seigneurs a maistres de grauelines/et se logerent ensemble en la ville et y trouuerent des pourueãces assez. Lors se commenca tout le pays a effrayer quant ilz entendirent que les angloys estoiẽt a grauelines et se bouterent les plusieurs du plat pays es forteresses et enuoyerent femmes et enfans a bergbes/a bourbourc a a saint omer. Le cõte de flandres qui se tenoit a lisle lez flandres entendit ces nouuelles que les angloys luy faisoient guerre et auoient prins grauelines. Si commẽca soy doubter deulx et du franc de bruges et appella son conseil q̃ estoit delez luy et leur dist. Ie me merueille des angloys qui me courent sus et prennent mon pays et ne men mandẽt aucune chose a sans moy deffier ilz sont entrez en ma terre. Sire respondirent les aucuns voirement ce sont choses bien a esmerueiller/mais on peut supposer quilz tiennent a present la cõte de flandres pour frãce/pour ce que le roy a cheuauche si auant q̃ le pays sest rendu a luy. Et quelle chose est bonne dist le conte que nous facions? Il seroit bon respondirent ceulx de son conseil que messire iehan villain et messire iehan du moulin qui cy sont et lesquelz sont a la pension du roy dangleterre allassent de par vous

en angleterre porter au roy a lui remõstrer bien saigement ceste besongne a luy demãdassent de par vous a quelle fin il vo⁹ fait guerre. Je croy quãt il orra voz cheualiers a messaiges parler quil se courroucera sur ceulx q̃ vous font guerre et les retraira a leur blasme hors de vostre pays. Dorte dist le conte a ce pendant q̃ noz cheualiers prõt en angleterre ceulx qui sont a graueslines qui ne yra au deuant deulx pourrõt porter trop grant dõmaige a ceulx du franc. Dõc fut respondu au cõte a dit. Si est il besoing que on voise parler a eulx tant pour auoir saufcõduyt q̃ pour aller a calais a en angleterre q̃ pour scauoir quelle chose ilz vo⁹ demandent: et messire iehan villain a messire du moulin sont si bien aduisez q̃ en parlant ilz mettront le pays en paix et asseur. Je le vueil dist le conte. Adõc furẽt les deux cheualiers informez de par le conte a son cõseil pour parler tãt a leuesque de norduich que pour le voyage dont ilz estoient chargez daller en angleterre a de quelle chose ilz parleroient au roy dangleterre et a ses onckes.

Ce pendant q̃ ces cheualiers sordonnoient pour venir a graueslines parler a leuesq̃ de norduich sassembloit tout le pays deutron bourbour/berghes/ cassel/ propinghes furnes/le neuf port a autres villes a senvenoient deuers dunquerque: et la se tenoiẽt en la ville et disoient q̃ briefuement ilz descendroient et garderoient leur frontiere et cõbatroient les anglois. Et auoiẽt ces gẽs de flandres a capitaine vng cheualier qui sappelloit messire iehan spozequin gouuerneur a regard de toute la terre ma dame de bar/laq̃lle est en la frontiere a marche dont le parle a siet toute iusques au portes dypre. Et messire iehan spozequin ne scauoit riens que le conte de flandres vousist enuoyer en angleterre/car le halze de flãdres lestoit venu veoir a trẽte lances a luy auoit dit que voirement le cõte estoit a lisse: mais il nen scauoit autre chose et deuoit la marier sa seur au seignr delbaurin. Dont ces deux cheualiers prenoient grãt paine a esmouuoir le pays a mettre ensẽble les vaillans hõmes et se trouuoient bien en nõbre douze mille hommes a picques / a plancõs a cottes de fer/a hocquetons/a chappeaulx de fer a a bacinetz. Et estoiẽt quasi tous cõpaignons de la terre ma dame de bar entre graueslines et dunquerque sicomme ie suis informe. A trois lieues pres sur le chemin siet la ville de mardique vng grant village sur la mer tout desclos/et iusques la venoient courir les angloys a y auoit aucuneffois des escarmouches. Et vindrent a graueslines messire iehan villain et messire iehan du moulin de par le conte a vindrẽt sur bon saufcõduyt q̃lz auoiẽt attendu a bourbourc iusq̃s a ce q̃ lung de leurs heraulx le leur eust apporte. Quãt ilz furẽt arriuez a graueslines on les logea. Et assez tost apres q̃lz furent descenduz ilz se tirerent par deuers leuesque de norduich qui leur fist semblant dassez bonne chiere. Il auoit celluy iour dõne a disner a tous les barõs de lost/car biẽ scauoit q̃ les cheualiers du conte deuoient venir. Si vouloit quilz les trouuassent tres tous ensemble. Lors cõmencerent a parler les deux cheualiers dessus nõmez a leuesque. Sire nous sommes icy enuoyez de par monseigneur de flandres. Quel seignr dist leuesque? Adõc respondirent les deux cheualiers. Le cõte sire: autre seigneur nya en flandres q̃ lui. Par mon dieu dist leuesque nous en tenõs a seigneur le roy de frãce ou le duc de bourgongne noz ennemis/car par puissance ilz ont en ceste saison conquis le pays. Sauf vostre grace respondirent les cheualiers. La terre fut a tournay ligemẽt rendue et mise en la main et gouuernemẽt de monseigneur le conte de flandres lequel nous a enuoyez deuers vous en priant

que nous qui ſommes de foy a penſion au roy dangleterre voſtre ſeigneur ayons vng ſaufconduyt pour aller en angleterre parler au roy a ſcauoir pour quoy ſans deffier il fait guerre a mõſeigneur le conte de flãdres et a ſon pays. Reſpondit leueſque no⁹ aurons cõſeil de vous en reſpondre a aurez reſponſe le matin Pour lheure autre choſe nen peurent auoir a aſſez leur ſuffiſt. Si ſe retirerẽt a leurs maiſons a laiſſerẽt les angloys conſeiller qui eurent celluy iour conſeil enſemble tel que vous diray.

¶ La reſponſe que leueſque de norduich et les angloys firẽt aux legatz du conte de flandres. Et laſſemblee que ceulx de caſſel et ceulx du pays denuiron firent.

TOut conſidere et regarde leur fait et entrepriſe qlz auoient entrepris ilz dirẽt q aux deux cheualiers naccorderoient nul ſaufcõduyt pour aller en angleterre/car le chemin y eſt trop long a q ce pendant quilz yroient a retourneroient que le pays ſeroit aſſeure a ſe pourroit grandement fortifier et le conte qui eſt ſubtil ſignifier ſon eſtat au roy de france ou au duc de Bourgongne par quoy dedans briefz iours il viendroit tant de gens contre eulx quilz ne ſeroient pas aſſez fors pour reſiſter a eulx ne cõbatre. Ce conſeil arreſterẽt ilz et dirẽt. Quelle choſe reſpondrõs nous le matin aux cheualiers de flandres? Adonc meſſire hue de caurellee fut charge de parler et donner cõſeil et diſt ainſi a leueſque. Sire vous eſtes noſtre chief: vous leur direz q vous eſtes en la terre de la ducheſſe de bar qui eſt clementine: et pour vrbain et non pour autre vous faictes la guerre. Et ſi les gens de ceſte terre auecqs les egliſes a abbayes veullent eſtre bons vrbaniſtes et cheminer auecques vous ou vous les menerez par=

my le pays vous ferez paſſer voz gens paiſiblement en payant tout ce quilz prendrõt/ mais pourtant que de leur donner ſaufconduyt pour aller en angleterre vous nen ferez riẽs/car noſtre guerre ne touche de riẽs la guerre du roy de france ne du roy dangleterre/mais ſommes ſouldoyers au pape vrbain. Il meſt aduis que ceſte reſponce doit ſuffire. Tous ceulx qui la eſtoient laccorderent eſpecialement leueſque qui nauoit cure q lque choſe q lon diſt ne fiſt/mais que on ſe cõbatiſt a guerroiaſt le pays. Ainſi demoura la beſongne celle nuyt. Et quant ce vint au lendemain apres la meſſe les deux cheualiers du conte qui deſiroient a faire leur voyage a auoir leur reſponſe ſen vindrent a lhoſtel de leueſque et attendirẽt tãt quil yſſit hors pour ouyr meſſe/puis ſemirent deuãt lui. Il leur fiſt bõne chiere par ſemblant a deuiſa vng petit auecqs eulx dautres beſongnes pour delayer tant q ſes cheualiers fuſſent venuz. Et quãt ilz furẽt to⁹ enſẽble leueſq parla a diſt ainſi Beaulx ſeigñrs vo⁹ attendez reſpõſe a vous laurez ſur la requeſte q vo⁹ auez faicte de par le cõte de flandres. Je vo⁹ dy q vous pouez bien retraire de retourner quãt vo⁹ vouldrez deuers le cõte ou aller a calais a voſtre peril ou en angleterre auſſi bien/mais ie ne vo⁹ donne nul ſaufconduyt/car ie ne ſuis pas au roy dangleterre ne charge ſi auant pour ce faire. Je ſuis ſouldoyer au pape vrbain a tous ceulx qui ſont en ma cõpaignie ſont a luy et a ſes gaiges a ont prins ſes deniers pour le ſeruir. Or nous trouuons nous a preſent en la terre de la ducheſſe de bar qui eſt clementine/ſi les gens de ce pays veullent tenir celle oppinion nous leur ferons guerre: et ſilz veullent venir auecques no⁹ ilz partiront es abſolutions. Car vrbain qui eſt noſtre pape et pour qui nous voyageons abſoult tous ceulx de paine et de coulpe qui aideront a deſtruyre les Cle=

mentins Quāt les deux cheualiers entēdirent ceste parolle ilz parlerēt & dist messire Villains. Sire en tāt que touche le pape ie croy que vous nauez point ouy du contraire que monseigneur de flandres ne soit bon vrbanisse. Si estes mal adressez se vo⁹ luy faictes guerre ne a son pays Et croy que le roy dāgleterre ne vous a pas charge si auant q̄ de luy faire guerre/ car si guerre il luy vouloit faire il est bien si noble & aduise q̄l leust fait auant deffier. De ceste parolle se affelonnit leuesque & dist. Or allez dictes a vostre cōte quil nen aura autre chose/& sil vo⁹ veult enuoyer en angleterre ou autres gēs pour mieulx scauoir lintention du Roy si y voisent/ car ceulx qui enuoyez y serōt serōt ailleurs leur chemin/car par cy ne par Calais ne passeront ilz point. Quāt les cheualiers virēt q̄lz nen auroiēt autre chose ilz se departirēt et prindrent conge & retournerēt disner a leur logis/puis monterēt a cheual et vindrent celluy iour loger a sainct omer.

LE propre iour q̄ les cheualiers de flandres partirent vindrent nouuelles a leuesque & aux anglois quil y auoit a dunq̄rque & la enuiron plus de douze mille hōmes tous armez & auoiēt le bastard de flādres en leur compaignie qui les cōduysoit. Et encores y auoit il aucuns cheualiers et escuyers qui les conseilloient/et tant que au mardy ilz auoient escarmouche & reboute leurs gens & en auoit bien cent occis. Donc dist leuesque Or regardez du conte de flandres il semble q̄l ny touche/& cest luy q̄ fait tout. Il veult prier lespee en la main. Ie veulx que nous cheuauchōs demain & allons vers dunquerque veoir quelles gens il y a. Tous saccorderent a ce propos et en furēt signifiez par my grauelines. Celluy iour vindrēt deux cheualiers sūg de calais / lautre de guines qui auoiēt enuiron trente lances et soixante archiers. Les cheualiers se nommoient messire nicole clikon & messire iehan dractō cappitaine de guynes. Quāt ce vint au matin to⁹ sordōnerent et mirent en arroy pour cheuaucher/et se tirerent sur les champs & estoiēt plus de six cēs lances et quinze cēs archiers. Si cheuaucherent vers mardich et vers dunquerque. Et faisoit leuesque de nordnich deuant luy porter les armes de seglise la banniere de sainct pierre de gueulles a deux clefz dargēt en santon comme facōniers du pape vrbain. Et en son pēnon estoiēt ses armes q̄ sont escartelees dargēt et dazur a vne freture dor sur lazur et vng bastion de gueulles parmy largent Et ce pour briser ses armes Car il estoit des despendēsiers le moins ne. Il portoit vne bordeure de gueulles. La estoit messire hue le despēsier a pēnon qui estoit son nepueu. Et la estoient a bāniere et a pēnon le sire de beaumont/messire hue de caurellee/messire thomas triuet & messire guillaume helmō. Et a pennon sans banniere messire guillaume dracton/messire iehā son frere /messire mathieu de adremon/messire iehā de ferrieres messire guillaume de frenenton/et messire iehan de neuf chastel gascō. Et lors cheuaucherent ces gens darmes deuers mardich/ et la se rafreschirent et beurent vng coup/ et puis passerent oultre et prindrent le chemin de dunquerque. Les flamēs de tout le pays qui estoiēt tous assemblez la furēt aduertis que les anglois venoient tous appareillez en ordōnance pour eulx cōbatre. Ilz aduiserent entre eulx quilz se tyreroiēt sur les champs et se mettroient en ordonnance pour eulx cōbatre et deffendre sil estoit besoing/car de eulx tenir en la ville et estre la enclos il ne leur estoit point prouffitable. Sicōme ilz ordōnerēt il fut tout fait. To⁹ sarmerent dedans dunquerque et se tirerēt sur les champs. Puis se mirent en bon arroy sur vne montaigne au dehors de la ville/& se trouuerēt bien douze mille ou plus.

ET Vecy Venir les angloys/q̃ en approchãt de dunquerque ilz regarderent sus la mõtaigne du coste dextre au lez deuers bourbourc en approchãt a la marine/ q̃ Virẽt les flamẽs en vne belle grosse bataille bien ordõnee. Adoncques sarresterent ilz et aualserent plus auant/car aduis leur fut a lapareil que les flamens faisoient quilz les vouloient combatre. Lors se tirerent les seigneurs ensemble pour auoir cõseil de ceste besõgne/q̃ la eut plusieurs parolles retournees/car aucuns vouloient par especial leuesque de norduich que tantost on les allast cõbatre. Et les autres cõme le sire de beaumont et messire hue de caurellee disoiẽt du contraire q̃ assignoiẽt raison en disant. Vo⁹ scauez que ces flamens qui la sont ne nous ont riens forfait/ et q̃ encores au vray dire nauons enuoye au cõte de flandres nulles deffiãces/et sõmes en son pays. Si ne guerroyons pas courtoisement fors a la bourbe qui peult en auoir si en ait sãs nul tiltre de guerre raisonnable. Et tout celluy pays ou quel nous sommes est vrbanistе/ et tiẽt lopinion q̃ nous tenons. Or regardez doncq̃s a quelle iuste cause nous leur yrons maintenant courir sus. Adonc respõdit leuesque Et que scauõs nous silz sont vrbanistes ou non Du nom de dieu dist messire hue de caurelle Ce seroit bon q̃ nous enuoyssions deuers eulx vng de noz heraulx po² scauoir q̃l le chose ilz demãdent de ainsi estre la tẽgez et ordonnez en bataille contre nous/ et quil leur fust demãde auquel pape ilz se tiẽnent Et silz respõdent estre bõs vrbanistes vous leur requierrez par vertu de la bulle du pape que nous auons quilz sen viennent auec nous deuant sainct omer/aire/ou arras/ ou la ou nous les vouldrons mener. Et quant se verrõt ainsi requis par celle requeste scaurons nous leur intẽtion q̃ sur ce aurõs aduis q̃ cõseil. Celluy propos fut tenu q̃ vng

herault appelle qui se nommoit montfort/q̃ estoit herault au duc de Vretaigne. Et luy fut dit de par les seigneurs que il cheuauchast vers les flamens / et linformerent de tout ce quil deuoit dire et faire/et cõment il se pourroit maintenir. A leurs parolles il obeyt cõme raison estoit/ q̃ alla pler a eulx.

¶ Comment les flamens du pays et ceulx de la terre de cassel furẽt desconfitz par les angloys et dunquerque prinse auecques plusieurs autres chasteaulx du pays.

ADonc se partit le heraust daueec les seigñrs vestu dune cotte darmes ainsi q̃ a luy appartenoit et ny pensoit nul mal/et sen alloit vers ces flamens q̃ se tenoiẽt to⁹ ensemble en vne belle bataille/ q̃ estoit tousiours po²ueu q̃ aduise de bien faire son messaige/q̃ se vouloit adzesser vers aucuns chevaliers/mais il ne peut Car aussi tost quil approcha les flamens sans luy demãder q̃l le chose il queroit/ ou il alloit ne a q̃ il estoit ilz lenclouyrent et loccirent cõme gens de petite cõgnoissãce/ ne oncq̃s les gẽtilz hõmes qui la estoiẽt ne le peurent sauluer. Quãt les angloys en virẽt le cõuenant q̃ auoient loeil a luy si en furẽt to⁹ forcẽez. Aussi furẽt les bourgeois de gand q̃ estoient la q̃ desiroiẽt a esmouuoir la besõgne p quoy vng nouuel brouillement se remist en flandres. Adonc dirẽt les angloys Ceste ribaudaille ont tue nostre herault/mais il le² sera chier vendu ou nous demourrons tous sur la place. Adonc firent ilz passer oultre leurs archiers pour approcher des flamens. La fut fait vng bourgeois de bruges ou de gãd cheualier. Et tantost commenca la bataille dure q̃ merueilleuse Car au vray dire les flamẽs se mirẽt grãdement en deffense/ mais

les archiers cõmencerẽt a tirer & a les renuerser & greuer malement. Et les gẽs darmes entrerẽt en eulx a lances affilees qui de la premiere venue en abatirent grãt foison. Finablement les anglois pour ce iour obtindrẽt la place et furẽt les flamens desconfitz/& se cuyderẽt recouurer pour entrer en dunquerque Mais les anglois en eulx reculllant et chassant les menerent si dur et si roide quilz entrerent auec eulx en la ville. Et la y eut sur les rues et sur la marine grãt foison de mors. Et aussi ilz se vẽgerẽt moult bien/car ilz occirent plus de. cccc. anglois. Et furẽt depuis trouuez ca et la par dixaines/par douzaines/p trẽtaines et par quarantaines/ainsi cõme ilz enchassoient les flamens lesq̃lz se recueilloient/et a ieu party ilz se cõbatoient & occirent les cheualiers & escuyers de flandres q̃ la estoiẽt. Il ne sen saulua gueres q̃ tous ne fussẽt mors ou prins. Ainsi alla il de ceste besongne du rencõtrer qui fut celluy iour a dunquerque ouq̃l il y eut bien neuf mille flamẽs mors.

Et propre iour de bataille estoiẽt retournez en la ville de lisle et vers le conte de flandres messire iehã villaine & messire iehã du moulin/et auoient fait leur relation au conte telle quilz lauoient ouye & eue des anglois. Si en estoit le conte tout pensif pour scauoir cõment il sen cheuiroit. Encores le fut il plus & bien y auoit cause quãt les nouuelles luy vindrent q̃ ses gẽs estoient mors & descõfitz a dunq̃rque. Si le porta assez paciẽment/et se conforta ainsi q̃ faire luy conuenoit/et dist quãt les nouuelles luy en vindrent. Si nous auons perdu ceste fois nous gaignerõs vne autre sil plaist a dieu. Tantost & sans delay toutes ces nouuelles il enuoya et escriuit couuertemẽt deuers le duc de bourgõgne qui estoit auec le roy de france affin quil eust sur ce aduis/car bien ymaginoit puis que les anglois auoiẽt cesse entree en flãdres & rue ainsi ius ses gẽs quilz ne se passeroient pas si aisement/mais feroiẽt encores sur le pays plusieurs choses. Quãt le duc de bourgongne en fut informe il enuoya p tout cheualiers & escuyers en garnison sur les frõtieres de flandres a sainct omer/a aire/a sainct venãt a bailleul/a berghes/a cassel/et p toutes les chastellenies pour garder les entrees dartois. Ores dirõs nouldes anglois et cõment ilz perseuerent.

Apres la descõfiture de dũquerque et la ville prinse ilz entrerẽt tous en grãt orgueil/& leur sẽbla bien q̃ tout flandres fust leur. Et au vray dire silz fussẽt adõc venus deuãt bruges plusieurs gens dient qui scauoiẽt bien le cõuenant de ceulx de bruges q̃ la ville se fust rẽdue anglesche. Ilz ouurerent les anglois autremẽt/car ilz eurẽt conseil daller deuãt bourbourc et de prendre la ville/& puis venir vers aire & cassel & de cõquerir tout le pays/et de riẽs ne laisser derriere q̃ leur fust cõtraire ou ennemy/& puis sen venir deuant yppre. Ilz auoient intention q̃ la ville dyppre se rẽdroit tãtost quãt elle verroit le pays rendu. Lors se departirent les anglois de dunq̃rque apres quilz en eurent fait leur voulente & vindrẽt deuers bourbourc. Quãt ceulx de bourbourc les sentirẽt approcher ilz furẽt si effrayez que tantost ilz se rendirent saulues leurs vies et leurs biẽs. Ainsi furẽt ilz prins et entrerẽt les anglois a grant ioye dedãs la ville/car ilz dirent q̃lz y feroient vne belle garnison pour guerroyer ceulx de sainct omer et des frõtieres prochaines. Apres ce fait ilz prindrent le chastel de dricebam et furent trois iours deuant auant quilz le peussent auoir Puis leurent p force & y fut tue plus de. cc. hõmes qui la se tenoient en garnison. Si le reparerent les anglois et dirent q̃lz le tiendroient a leur loyal pouoir/& puis se rafreschirent de nouuelles gens. Apres cheuau-

therent oultre q vindrent a cassel q prindrẽt la ville ou ilz eurent grãt pillaige. Et adõc la repourueurẽt de leurs gẽs/puis sen partirent. Et disoient q̃lz vouloient aller veoir la ville daire/mais bien scauoient les plusieurs q̀ la cõgnoissoient quelle nestoit pas aisee a prendre ne a assaillir q que trop leur cousteroit. Toutesffois leuesque de norduich dist quil la vouloit veoir de pres.

Comment les anglois conquirent tout le pays de flãdres depuis dunquerque iusques a lescluse. Et cõment il assiegea la ville dyppre.

Ce iour estoit Cappitaine de la ville daire vng gẽtil cheualier picard qui sappelloit Messire robert de bethune et viconte de meaulx. Et auecqs luy estoiẽt de sa charge messire iehan de roye/le sire de clary/ messire iehan de bethune son frere/le sire de mõtigny/messire perducas du pont sainct/messire iehan de chauny et messire flozens son filz et plusieurs autres tellement quilz estoiẽt enuiron sixvingtz lances de bons gẽs darmes cheualiers et escuyers. Quant leuesque de norduich et messire hue de caurel lee/messire henry de beaumont/messire thomas triuet/messire guillaume helmõ/ messire mathieu rademẽ et les autres deuoiẽt approcher aire/q eulx venus assez pres sur vng lieu q vng pas quon appelle le pas au neuf fosse ilz se mirent tous en ordõnance de bataille/ q passerẽt oultre tout serrez bãnieres q pennons ventillans/ car ilz ne scauoient que le viconte de meaulx q ses compaignons auoient en pensee. Le vicõte/ les cheualiers et escuyers qui pour ce iour estoient la en garnison sestoiẽt tous rengez q mis en bonne ordõnance sur la chaussee deuant les barrieres de la ville daire/ q pouoient veoir cleremẽt passer les anglois sur la costiere deulx a prẽdre le chemin de saint venant/ mais ilz nestoient pas gens assez

pour leur tollir le chemin. Ainsi se tindrẽt tous coys sur ce pas a leur garde et deffense/et les anglois passerẽt oultre q vindrent celluy soir coucher a deux lieues pres de la ville de sainct venant dont estoit cappitaine vng cheualier de picardie qui sappelloit messire guillaume de melle leq̃l auoit fortifie le monstier de la ville pour se retraire luy et ses compaignons si besoing estoit et ainsi q̃l fut/ car la ville nestoit fermee que de petis palis et de fossez. Si ne dura point longuement a lencontre des anglois quilz nentrassent dedans. Adonc se recueillirent les francois aucuns au chasteau et aucuns en leglise q̀ estoit assez forte Ceulx du chasteau ne furẽt point assaillis/ car il est merueilleusement fort ne on ne peut approcher pour les larges et parfons fossez qui sont a lentour Mais le monstier fut assailly incontinent que les anglois se trouuerent en la ville pource q̃lz entẽdirent que les gens darmes sestoient la retraitz.

Messire guillaume de melle fut la bon cheualier et vaillant et vaillamment se porta en deffendant leglise de sainct venãt. Anglois q archiers estoient enuironnez tout a lentour qui tyroient sagectes cõtremont si vnyement q si roide q̃ a peine de ceulx de dãs osoit aucũ venir a sa deffense. Toutesfois ceulx q̀ se tenoiẽt a mont en leurs gardes estoient pourueuz de pierres/de pieces de boys q dartillerie p raison. Si gecterent par effort q tirerent sur ceulx qui estoiẽt au bas tellement quilz en blecerẽt plusieurs Mais finablement lassault fut cõtinue si fort et si asprement par les anglois que le monstier fut prins de force/ q messire guillaume de melle dedãs q̀ moult vaillãment se cõbatit q deffẽdit/aussi firent to9 les autres Et silz eussent eu esperãce destre cõfortez de nul coste ilz se fussẽt encores mieulx tenus et plus longuement/ mais nul con-

fort ne leur apparoissoit. Et pourtant furent ilz plus aisiez a prendre. Si demoura messire guillaume de melle prisonnier deuers les angloys/et puis se mist a finãce et retourna en frãce du gre de son maistre par obligation. Ainsi que tous gẽtilz hõmmes francois & angloys ont fait tousiours lung a lautre Mais ainsi nont pas fait les allemans/car quãt vng allemant tient vng prisonnier il le met en sepz et en fers et dures prisõs sans en auoir pitie et pour auoir pl⁹ grant finance dargent.

Quant leuesque de norduich & les angloys partirent de sainct Benãt ilz sen vindrẽt loger es boys de nieple/lesquelz nestoiẽt gueres loing de la/ et enuirõ baillheul en flandres Si entrerẽt en la chastelenie de popringhe et messines/ et prindrent toutes les villes fermees et la trouuerent grant finance & moult de pillage. Et toutes les villes fermees ilz tenoient pour eulx & mettoient en leur obeissance & retiroient leur butin a berghes & a bourbourc. Quãt ilz eurẽt de tout le pays fait a leur voulente ne nul nalloit au deuãt et quilz furent tous seignrs de la marine de grauelines iusques a lescluse & dunkerque /de neufport/de furnes & de blãcqueberque ilz sen vindrent mettre le siege deuãt yppre. La sarresterẽt leuesque de norduich et les angloys messire hue de caurelee et les autres/& puis enuoyerent deuers ceulx de gand. Et me semble q̃ francois attremen y alla qui auoit este a la bataille et a tous les conquestz & si auoit mene les angloys de ville en ville & de bourg en bourg.

Cõment les angloys manderent ceulx de gand/ & comment ilz vindrent au siege deuãt yppre. Et du seignr de sainct legier et de sa route qui furent descõfitz par les angloys Et comment leuesque du kyege vint au siege dyppre.

Quant pietre du boys/pietre le mitre & les cappitaines de gãd entendirẽt que les angloys les mãdoient et quilz estoiẽt assemblez deuant la ville dyppre si en furẽt grandement resiouys/et sordõnerẽt au plus tost quilz peurẽt pour aller celle part. Et partirent de la ville de gand vng samedy au matin apres les octaues sainct pierre & sainct pol enuiron. xx. M. a grãt charroy & en bõne ordõnance/et sen vindrent tout parmy le pays au dehors de courtray deuant la ville dyppre. De leur venue furent les angloys moult resiouys & leur firent grãt chiere en leur disant q̃ tantost ilz auroient cõquis yppre/& puis yroiẽt prẽdre bruges /le dam & lescluse. Et ne faisoiẽt nulle doubte q̃ dedans la septẽbre flandres seroit toute cõquise a eulx. Ainsi se glorifioiẽt ilz en leurs fortunes. Si estoit pour le tẽps cappitaine de la ville dyppre vng moult saige & vaillant cheualier q̃ sappelloit messire pierre de la sieple qui la dedãs estoit mis & boute /par luy et par son sens sordõnoiẽt toutes les besongnes. Les gẽs darmes q̃ la dedans estoient boutez de p le duc de bourgõgne & le cõte de flandres auec le dessusdit cheualier estoiẽt messire iehan de bougraine chastellain dyppre/messire baudouin delbedene son filz/ le seignr disseghien / le seignr de stades/messire iehan blanchart/messire iehan de merselede/messire hamel/messire nicolas belle le seigneur de harlequebecque /le seignr de rolleghen/messire iehã aboutre/ iehã la sieple escuier nepueu au cappitaine/francois belle/messire george belle & plusieurs autres appers gẽs darmes lesq̃lz auoiẽt grãt soing peine & trauail po⁹ les angloys q̃ songneusemẽt & subtillemẽt les assailloiẽt Et peine & cremeur pour ceulx de la ville q̃l ny eust aucũs mauuais traictez enuers ceulx de gand par quoy ilz cheussent en dangier/& par trahison de ceulx de la ville dyppre.

En ce tẽps se tenoit en sa ville de courtray et en estoit cappitaine vng vaillant cheualier de hay= nault q̃ sappelloit messire iehã de iumõt/q̃ si estoit mis a la priere q̃ requeste du duc de bourgongne q̃ du conte de flandres. Et quant il y entra nulz cheualiers de flandres ney osoient entreprẽdre la charge ne le fait tãt estoit perilleuse a garder. Et quant le roy de frãce sen partit elle fut toute desemparee q̃ espillee/par quoy moult petit de gens y demouroient q̃ seiournoiẽt/car tout estoit ars q̃ abatu/et a peine scauoit on y loger les cheualx. Celle haulte entreprinse de la garder print messire iehã de iumont et repara tantost/q̃ fist tant dieu mercy que p sa grace il ny eut nul dõmaige fors que tout hõneur. Le duc de bourgõgne q̃ entendoit songneusement aux besongnes de flandres/car elles luy estoient prochaines pource q̃ de bien pres luy touchoiẽt enuoya de frãce enuiron. lx. lãces de bretõs deuers courtray pour renforcer et rafreschir messire iehan de iumõt en la ville de courtay. Et vindrent ces gẽs darmes au cõmandement du duc iusques a lisle. De la ilz se departirent vng vendredy au matin et prindrent le chemin de cõmines q̃ firent tant quilz y parvindrent/q̃ y estoiẽt le sire de sainct legier q̃ yuõnet de cantemat cappitaine de ces gens En la ville de commines estoiẽt venus au point du iour bien. cc. lances dangloys pour cueillir la proye du plat pays q̃ amener deuãt yppre. Ces bretõs ne sen dõnoient garde et escheurẽt en leurs mains. La eut si dure rencontre et si forte au pied du pont de cõmines q̃ merueilles et vaillãment se porterent les bretons. Et silz eussent este secourus dautãt de gens darmes cõme ilz estoiẽt ilz sen fussent bien eschappez sans dõmaige. Si leur cõuint il fouyr q̃ mettre en chasse/car ilz estoiẽt trop pou cõtre tant de gens Si en peut auoir la greigneur ptie de mors

et prins sus les champs en retournãt vers lisle. Et fut le sire de saint legier naure durement q̃ laisse pour mort sur la place. Heureux furent ceulx de ceste rencontre qui eschapperent. Et dura la chasse des angloys auz bretons iusques a demye lieue pres de la ville de lisle. En laquelle ville le seignr de sainct legier a grãt peine tout naure fut apporte et mourut depuis au chief de cinq tours. Et aussi firent cinq de ses escuyers. Et ainsi alla de ceste aduanture.

Tousiours se tenoit le siege deuant yppre grant et fort et fatsoiẽt les angloys q̃ les flamẽs plusieurs assaulx/q̃ craignoiẽt moult ceulx de la ville. Le cõte de flandres qui se tenoit a lisle nestoit pas bien asseure que yppre ne fust prinse/car angloys sõt subtilz q̃ leur pouoit venir dãgleterre grãt confort sans nul empeschemẽt de calais p les garnisons quilz auoiẽt prins en venãt leur chemin. Aussi eussent ilz eu grant secours dangleterre silz voulsissent ou daignassent mais ilz tenoiẽt cõpte ne a ce cõmencemẽt q̃ vng petit du cõte ne de la puissance de frãce. Et se tenoiẽt plusieurs haulx barõs dãgleterre sur les marches de douures/depesfort/de sanduich q̃ de la conte de kieuit tous appareillez pour arriuer q̃ passer a calais q̃ venir ayder leurs gens/mais quilz en fussent requis. Et estoient bien mille lances q̃ deux mille archiers sur les frontieres que iay dictes. Desquelz gens darmes messire guillaume de beauchãp et messire guillaume de vvindesore mareschaulx dangleterre estoiẽt esleuz et souuerains de par le roy et tout son conseil. Et pour ceste cause perdit le duc de lenclastre a faire en celle saison son voyage en portugal. Car tout angleterre estoit trop plus encline sicomme ie vous ay dit cy dessus en lhistoire en larmee de leuesque de norduich q̃ que en celle au duc de lenclastre. Le conte de flandres scauoit

Bien toutes ces besongnes & incidẽces comme elles se portoient tant en angleterre cõme deuant yppre. Si saduisa q̃l y pouruoye roit de remede a son loyal pouoir. Et bien suppoſoit que le duc de bourgongne esmouuoit le roy de france & ses barons du royaulme pour bien bouter les anglois hors de la conte de flandres & du pays quilz auoiẽt cel le annee conquis. Et pource q̃l scauoit que les commandemens de france sont si loingtains et les seigneurs qui deuoiẽt seruir le Roy de si loingtaines marchees que moult de choses pourroient aduenir aincois quilz fussent tous venus / il aduisa quil enuoyeroit deuers leuesq̃ du lyege messire arnoul de sorge q̃ estoit bon vrbaniste affin q̃l veinst deuant yppre traicter auec anglois quilz se vouldissent desloger de la & tirer autre part car il auoit grant merueille de ce quilz luy demandoient riens veu quil estoit bon vrbaniste et la conte de flandres aussi ainsi que tout le mõde le scauoit. Tant exploicta le conte de flandres par moyens & par subtilz traictez que leuesque du lyege vint en haynault & passa a valenciẽnes et alla a douay et puis a lisle/ et parla au conte lequel linforma de tout ce quil vouloit quil dist Adõc vint leuesque du lyege deuant yppre ou leuesque de norduich et les anglois et ceulx de gand seoient qui le recueillirẽt lyement et louyrent voulentiers parler.

¶ Du grant mandement que le roy de france fist sur intẽtion de leuer le siege deuant yppre. Et de ceulx qui furẽt desconfiz par les anglois.

Et fuz adonc informe que le conte de flandres par la parolle de leuesq̃ du lyege offrott a leuesque de norduich et aux anglois quilz se vouldissent deporter de tenir le siege & aller autre part faire guerre raisonnable sur les frontieres des clemẽtins/ & il le feroit seruir de cinq cẽs lances trois moys entiers a ses despẽs. Leuesque de norduich et les anglois respõdirent quilz sen cõseilleroient voulentiers/ ce quilz firent et parlerent ensemble La eut plusieurs parolles retournees. Car ceulx de gand disoiẽt que nullement on neust point de fiance aux parolles et promesses du conte/car il les tromperoit sil pouoit. Si q̃ tout considere on respondit a leuesque quil se pouoit bien retrayre quant il luy plairoit et que de ses requestes on nen feroit nulles Et q̃ du siege ou ilz estoient iamais ne partiroient q̃lz neussent la ville dyppre a leur cõmandement. Quãt leuesque veit q̃l nexploicteroit autrement il print conge & sen retourna a lisle/ & la fist sa response au cõte. Et quãt le conte veit q̃l nen auroit autre chose si fut plus pẽsif que deuant & apperceut bien cleremẽt que si la puissance du roy de france ne leuoit le siege quil perdroit la bonne ville dyppre. Si rescriuit tantost toutes ces responses & parolles par lettres / et les enuoya par vng sien cheualier a son filz et a sa fille de bourgongne qui se tenoient a compiegne. Et leuesque du lyege se departit du conte et sen alla par douay et valenciennes en son pays.

Le duc de bourgongne se tint po^r tout informe que les choses se porteroiẽt mal se le roy de france & sa puissance ny pourueoiẽt de remede. Si fist tant que vng grant parlemẽt fut assigne a estre a compiegne de tous les haulx barons & princes du royaulme de france. A ce parlement vindrent tous ceulx qui mandez y furent/et personnellement le duc de bretaigne. La fut parlemente que le roy de frãce par laccord de ses oncles/le duc de berry/le duc de bourbon/le duc de bourgõgne viẽdroiẽt en flandres aussi puissãment ou plus que quãt ilz furent a rosebecque et

keueroient le siege dyppre/ et combatroient kes anglois et flamẽs silz lattẽdoiẽt. Toutes ces choses confermees et accordees le roy de france fist vng mãdement p tout son royaulme q̃ chascũ pourueu ainsi que q̃ luy appartenoit le quinziesme iour daoust fust a arras q̃ la enuiron. Et escriuit le roy aux loingtains/cõme au conte darmignac/de sa nuoye q̃ au duc frederic de bauieres. Ce duc estoit de la haulte alemaigne q̃ filz de lung des freres du duc/ q̃ grãdemẽt il se desiroit a armer pour les frãcois et de venir veoir lestat de france/car il aymoit tout hõneur. Et on luy auoit dit q̃ aussi il sen tenoit pour tout informe q̃ tous les hõneurs du monde estoiẽt en france. Et pource q̃ le duc federic estoit moult loĩgtain pays il fut mãde tout le premier. Il fist ses ordõnances sur ce et dist quil viẽdroit par haynault veoir son oncle et ses cousins le conte de blois q̃ autres. Ce pendant que ce grant et especial mandement du roy de france se faisoit q̃ que les seigneurs par tout sappareilloiẽt se tenoit le siege deuãt yppre grãt et fort et y eut plusieurs assaulx q̃ escarmouches et de blecez dũe part q̃ dautre. Mais le cappitaine dyppre messire pierre de la sieple y pourueut tellement que nul dommaige ny aduint.

Le siege estant deuant yppre aduint que le cõte de flãdres qui se tenoit a lisle fut informe q̃ le mõstier de la ville de emenin estoit fort et empare/ q̃ q̃ si les anglois y venoiẽt de legier ilz le prẽdroiẽt/ car il nestoit point garde/ q̃ feroit grãt dõmaige au pays. Si eut conseil le conte quil lenuoyeroit desemparer. Lors apella messire iehã du moulin q̃ luy dist. Messire iehan prenez des hõmes de ceste ville q̃ des arbalestriers q̃ allez a emenin q̃ desemparez le monstier que anglois ny viẽnent/ q̃ le prenez q̃ le desfortifiez car silz le prenoient ilz greueroient le pays de cy enuiron. Messire iehã du moulin respondit que voulentiers. Sur ce ordonna de ses besongnes/ q̃ mõta le lendemain au matin a cheual/ et auecqs luy vng ieune chevalier filz bastard au cõte de flandres qui sappelloit messire iehan sans terre/ q̃ pouoient estre enuirõ. lxx. lãces q̃. lxx. archiers. Quãt ilz se departirent de la ville de lisle ilz cheminerent vers emenin/ q̃ firẽt tant quilz y paruindrent et nulluy ne trouuerent en la ville fors aucuns cõpaignons q̃ gardoient de leur voulente le mõstier. Tantost se mirent les deux cheualiers on. oeuure et commencerent a deffaire et desemparer le monstier. Ce propre iour cheuauchoient enuiron. cc. danglois q̃ gascons qui sceurent par les fourrageurs q̃lz rencõtrerent quil y auoit gens darmes et arbalestriers en la ville de menin q̃ desẽparoiẽt leglise. Lors cheuaucherẽt celle part a force desperõs q̃ tant cheuaucherent quilz y paruindrẽt. Et eulx venus en la place q̃ deuãt le mõstier ilz mirent tãtost pied a terre q̃ empoignerẽt leurs lances et cõmencerent a escryer leurs crys. Quãt messire iehan du moulin q̃ le bastard de flandres virẽt ce cõuenant et q̃ combatre leur cõuenoit si se mirent en ordõnance q̃ serengerent moult gentement sur la place et firent tirer leurs arbalestriers. Du traict y eut aucuns des anglois naurez et blecez/ mais tãtost les anglois entrerent en eulx. La eut pour vng petit de gẽs vng bõ estour et de rẽuersez par terre de mors q̃ de naurez. Mais finablement les anglois estoient si grãt foison q̃ les flamens ne peurent obtenir la place q̃ furẽt descõfitz q̃ les deux cheualiers prins messire iehan sãs terre q̃ messire iehan du moulin/ lesq̃lz se porterent en eulx deffendãt moult vaillãment. Encores en y eut des autres grant nombre de prins/ mais biẽ pou sen retorna a lisle q̃ tout ne fussẽt mors ou prins. Et ainsi alla de ceste aduãture a menin dõt le cõte de flãdres fut fort courrouce/ mais pour celle heure amender

ne le pouoit. Si amenerẽt deuant ypre leurs prisonniers les anglois et gascons et en firent moult grant compte. Depuis ny retournerent pas longuement quelz furent mis a finance.

¶ Comment les anglois et les flamens faisoient plusieurs assaulx deuant audenarde et ypre. Et comment le roy de frãce se partit de compiegne pour leuer le siege de deuant ypre.

AInsi aduiennent les faitz darmes que vne fois on pert lautre fois on gaigne. Les aduantures y sont moult merueilleuses comme scaiuent ceulx qui les poursuyuent. Et tousiours se tenoit le siege deuant ypre grãt et fort & estoit bien lintention de leuesque de norduich / des anglois et de pietre du boys que ilz conquerroient ypre par assault ou autrement. Et toutesfois ilz ne sen faignoient pas / car ilz faisoient assaillir et escarmoucher fort & songneusement. Entre plusieurs assaulx qui y furẽt fais il y en eut vng tresmerueilleux grant et fort et redoubte / car il dura vng iour tout entier et pres ã a la nuyt Et la furent faictes de ceulx de dehors et de ceulx de dedans plusieurs grans appertises darmes et mirent les anglois et les flamens grant peine de conquerir la ville. Et la fut fait celluy iour quatre cheualiers de ceulx de dedans. Messire iehan de la siepse cousin du cappitaine / messire francois belle / messire georges belle & messire iehan belle fut le quart / et furent bons cheualiers en leur premiere cheualerie. Et la fut occis dung traict de canon vng moult appert escuyer anglois qui se appelloit loys kin. Cel luy assault fut moult dur et moult grant et en y eut grant foison de blecez dune part et dautre de ceulx qui se habandonnoient trop follement. Et vous dy que les archiers dangleterre qui estoient sur lung des fossez de la ville tiroient sagettes dedans si fort & ment & si dru que a peine osoit nul apparoir aux creneaulx de la ville et aux deffences. Et si recueillirent ceulx dypre ce iour bien la valleur de deux tonneaulx plains dartillerie / especiallemẽt de sagettes qui furent tirees en la ville tellemẽt que nul nosoit aller par les rues qui marchissoiẽt aux murs ou lassault estoit pour le traict se il nestoit moult fort arme et paueschie. Ainsi dura cel luy assault iusques a la nuyt q̃ les anglois et les flamens q̃ tout le iour auoient assailly en deux batailles retournerent en leurs logis tous lassez et trauaillez / & aussi estoiẽt ceulx de la ville dypre.

QVant les anglois & les flamẽs qui deuant ypre seoient virent que point ne conqueroient la ville dypre et que moult y perdoiẽt de leur artillerie / si se aduiserẽt q̃lz feroiẽt fagoter grãt foison de fagotz & mener deuãt les fossez et les feroient getter dedans auecques estrain et terre pour remplir et feroiẽt tant que main a main ilz yroient combatre ceulx de la ville et miner les murs et abatre / et par ainsi ilz la conquerroient. Adonc furent mys ouuriers en oeuure et enuoyerent ceulx de lost tout enuiron ypre coupper et abatre boys et charroyer de fait / et puis mettre et asseoir sur les terres des fossez et la enuoyer. Ce ne fut pas si tost fait ne ilz ne peurent pas acomplir leur ouurage / car le roy de france qui auoit grant desir de leuer le siege et combatre les anglois comment que ce fust aduanca ses besongnes et se partit de compiegne et fist tant que il vint a arras. Et ia estoit passe le connestable de France et grant nombre de barons qui estoient ordonnez pour lauantgarde et logez en arthois. Et le duc de bretaigne venoit a tout deux mille lances / lequel auoit grant affection de conforter le conte de flandres

son cousin a ce besoing q̃ moult y estoit tenu car il lauoit trouue tresappareille du tẽps passe a ses affaires bon et loyal. Tous seigneurs approchoiẽt loingtains q̃ prochains Et vint le conte de sauoye et le conte de genesue a bien sept cens lances de purs sauoysiens. Le duc federic de bauiere se aualla a val a force de gens darmes et vint en haynault/et se tint au quesnoy et se reposa et refreschit delez son oncle le duc aubert q̃ sa tante la ducbesse marguerite. Et ses cousins le duc de lorraine et le due de Bar a tout grant route se vindrent en arthois. Messire guillaume de namur q̃ point nauoit este es guerres dessus nommees/car le conte ley auoit excuse vint seruir le roy q̃ le due de bourgongne a deux cens lances de tresbons gens darmes et passerent parmy haynault et seyvindrent loger a tournesis. Seigneurs venoient de tous lez si efforceement de si grant voulente pour seruir le roy de france q̃ merueilles est a considerer. Le cõte guy de blois auoit en ses mandemens et assemblees faisant geu desbaicte a landrechies/si ne scauoient ses gens et aussi ne faisoit il sil pourroit souffrir la peine de cheuaucher en celle armee deuers le roy. Il fut apporte en vne littiere a beaumont en haynault. Et la fut il mieulx a son ayse/car lair luy fut plus agreable que celluy de landrechies. Non obstant quil fust moult desbaicte et moult foible si se faisoient ses pourueances grandes et grosses q̃ aussi ses gẽs de la conte de blois le sire de montigny/le sire de vresin/messire villhennes de sainct martin/messire vvalerans de doustienne cappitaine de tomozentin et les cheualiers q̃ escuyers aualerent a val pour venir au seruice du roy de france.

Nouuelles vindrent au siege de uãt ypre a leuesque de norduich a messire hue de caureffee q̃ aux angloys que le roy de france seyvenoit a effort sur eulx et auoit en sa compaignie plus de vingt mille hommes darmes cheualiers et escuyers et plus de.xx. mille dautres gens. Les parolles en leur ost multiplierent tant quelles furent trouuees veritables. Car du premier on ne les voulloit croire/mais il leur fut dit pour certain quil estoit ainsi q̃ quilz seroient combatus eulx estans a leur siege. Et si venoit le duc de bretaigne contre eulx dequoy ilz auoient grant merueille. Adõc eurent ilz conseil ensemble pour scauoir quilz feroient ne cõment ilz se maintiendroient. Tout considere ilz ne se veoient pas assez fors ne puissans pour attendre toute la puissance du roy et dirent ainsi que il estoit bon que pietre du bois/pietre le mittre et les gantois seyretournassent vers leur ville de gand q̃ les angloys seyretournassent vers berghes q̃ bourbourr et se mettroient en leurs garnisons/q̃ se puissance leur venoit dangleterre q̃ le roy richard passast la mer ne ses oncles ilz en auroient aduis. Le cõseil fut tenu et desloge rent. Ceulx de gand se retirerent vers gãd et tant firent quilz y paruindrent et les angloys se retirerẽt vers berghes q̃ bourbourr et se bouterent dedans les fors quilz auoiẽt conquis. Et en ce propre tour q̃ les angloys retournerent y descendit messire thomas de perssy filz au conte de northombellande q̃ venoit de prusse q̃ auoit entendu sur son chemin assez pres dudit prusse que le roy de france et le roy dangleterre se deuoient cõbatre en la marche de flandres ou darthois par bataille puissance cõtre puissance dõt le cheualier estoit si resiouy et auoit si grãt desir deslire a celle iournee que au chemin ou il eust mys quarante iours a cheminer par raison il ny mist que quatorze iours et laissa toutes ses gens et son bagage derriere. Et tant exploicta par cheuaulx souuent changer que luy q̃ son paige depuisque il sceut les nouuelles il se trouua en la ville de gand. Dy luy doit tourner a bonne voulente et vaillance.

Cõment le duc federic de bauiere arriua en lost du roy de france/et comment le conte guy de bloys a tout ses gens darmes vint a arras/et de la vauntgarde du roy qui print cassel.

Nouuelles vindrent au Roy de france qui se tenoit en la cite de arras et a ses oncles et aux seigneurs qui la estoiẽt que les anglois estoient partis et yssus du siege et les gantois aussi et chascun retrait sur son lieu Adonc eut le roy conseil de haster ses besongnes et deulx poursuyuir et ne vouloit pas quilz luy eschappassent. Et ainsi se partit darras & vint au mont sainct eloy vne moult belle abbaye/& la se tint quatre iours attendant que le duc de berry fust venu. Et tous iours venoient & approchoient gens de tous costez/& fut sceu par le conneſtable et les mareschaulx & messire guychart cõte daulphin maistre des arbalestriers que le Roy auoit plus de cent mille hommes. Adonc se departit le roy du mont sainct eloy et print le chemin de sainct omer et vint a ayre dont le viconte de meaulx estoit cappitaine & la seiourna deux iours/et tousiours approchient gẽs darmes. Et la estoient le conneſtable & ceulx de lauantgarde deuant/et logerent en la ville de montcassel/ et le roy sen vint a sainct omer & la sarresta en attendant ses gens qui venoient de toutes pars. Et si vous dy que quant le duc federic de bauiere descendit en lost les grans barons de france pour luy faire honneur allerent au deuant pource q̃ de si loingtaines marches il estoit venu veoir et seruir le roy. Et aussi le roy luy fist grant chere et luy sceut grant gre de sa venue et le fist loger tout le voyage au plus pres de luy comme il peut par raison. Et en lost auoit bien trois cens mille cheuaulx/dont on se peut grandemẽt esmerueiller ou pouruean ces se pouoient trouuer pour souffire en vng

tel ost/et aucuneffois y en auoit faulte et aucuneffois a grande habondance.

Le conte guy de bloys qui se tenoit a beaumont en haynault nonobstãt quil ne fust pas trop en bon point pour la longue maladie quil auoit eue en leste ymagina en luy mesmes que ce ne luy seroit pas hõnorable chose de seiourner & tant de si haulx princes et nobles seigneurs se trouuoyent sur les champs/& aussi on le demandoit/car il estoit lung des grãs chiefz de larrieregarde/si vaioit trop mieulx quil se mist a chemin et en voye a la voulente de dieu quon supposast q̃l demourast derriere par faintise. Le gẽtil sire se mist en chemin et si ne pouoit par nulle maniere endurer le cheuaucher/ mais il se mist en littiere & partit de son hostel et print conge de ma dame sa fẽme et de loys son filz Plusieurs gens de son conseil mesmes luy tournoient ce voyage a grãt oultrage pource quil faisoit trop chault & estoit le tẽps moult enferme/& les autres qui en oyoient parler se tournoient a grant vaillance. Auecqs luy se partirent de haynault le sire de sanzest/le sire de hanzelles/messire girard de varrieres/messire thomas de distre/le sire de dousstrenent/messire iehan de la ghisnelle q̃ fut fait cheualier en ce voyage/et plusieurs autres. Si passa parmy cãbray et vint a arras et tant plus cheminoit & mieulx de sa sante il estoit. Si sceurent ses gens de bloys quil venoit et sen vindrent contre luy. Quant il il fut venu a arras si se mirent tous ensemble & se trouuerent bien quatre cens lances qui tousiours le suyuirent auecques leurs pourueances qui venoient de haynault belles/et grandes/car de ce estoit il bien estoffe.

Or parlerons du noble roy de France.

Ainct eppoicta le roy de france quil vint a sainct omer et la sarresta et refreschit/et lauantgarde/le conneſtable et les mares-

chaulx allerent vers le mont de cassel que les anglois tenoient. Si assaillirent la ville et fut prinse dassault et tous ceulx qui dedans ladicte ville estoient mors/et ceulx qui eschapperent se retirerẽt devers la ville de berghes en laquelle messire hue de caurelee estoit/ auecques luy bien trois mille anglois et leuesque de norduich ny estoit pas/ ains sen estoit retire vers. Graueslines pour estre plus tost a calais se besoing estoit Tout le pays denuiron cassel fut ars & pille par les anglois/et sen alla le roy de france a sainct omer loger en vne abbaye oultre chemin de berghes que lon dit renomberghes/et la sarresta et fut vng vendredy. Le samedy au matin cheuaucherent ceulx de lauantgarde le connestable de france et les mareschaulx/le sire de coucy et grant nombre de bons gens darmes et sen vindrent devant le chastel de trughen ou il y auoit enuiron trois cens hommes darmes qui le tenoient et qui toute la saison vne garnison faicte en auoient. On fist assault au chastel grant et fort et sesprouuerent bien grandement les francois et faire leur conuenoit qui conquerre les vouloient/car les anglois qui dedans estoient si bien se deffendoyent que merueilles seroit a pẽser. Toutesfois par bien assaillir et par beaulx faitz darmes le chasteau fut conquis et tous ceulx qui dedans estoient mors/car le connestable nen prenoit ne vouloit nulz prendre a mercy Et la il fut trouue en la basse court le plus beau blanc cheual et de plus gente taille q̃ on eust point veu de toute lannee. Si fut presente au connestable lequel tantost lenuoya au roy de france. Le roy vit le cheual moult voulentiers et luy pleut tellement que il le cheuaucha le dymenche tout le iour. Adonc vint le conte de bloys et sa route en ost. Si fut le conte par ordonnance en larrieregarde sicomme il auoit este en lannee par devant a rosebecque. Le conte deu/ le conte de

harcourt/le sire de chastillon/ le sire de fere en sa compaignie/& tousiours approchoient gens darmes de tous costez et faisoit vne tresbelle saison et seiche/autrement sur celle marine gens et cheuaulx eussent eu trop fort temps ne on neust peu aller auant.

Comment les anglois sestoient retraitz apres le siege de deuant ypre en la ville de berghes/et comment ilz sen partirent quant ilz virent la puissance du noble roy de France et sen allerent a bourbourc.

En la ville de berghes qui nestoit fermee que de paliz et de simples fossez estoient retraitz tous les anglois excepte leuesque lequel sen estoit alle a Graueslines ainsi que tout esbahy et se repentoit grandement en courage de ce que ilz auoient en celle saison entreprins le voyage/car il veoit bien quilz yssoient de ces conquestz a grant blasme. Et plus quant il auoit mis ces parolles oultre qui estoient espandues parmy le royaulme de france/car il se estoit vante luy estant au siege deuant ypre que la il attendroit le roy de france et sa puissance et si le combatroit. Or veoit il comment il lauoit conuenu soubdainement partir du siege et fouyr/ car sa puissance ne pouoit pas resister contre celle du roy de france. Si contournoit tout a grãt blasme/aussi faisoient les anglois qui dedans Calais estoient et disoient que ilz auoient bien mal employe largent du pape. Au vray dire le duc de lẽclastre qui se tenoit en angleterre et qui auoit par le fait de leuesque perdu son voyage pour celle saison ne vouloit mie que la chose allast autremẽt aussi ne fiessent tous les barons dãgleterre Car quãt messire guillaume de vvindesore

leur manda eulx estans deuant ypre que se ilz vouloient gens de confort ilz en auroient assez. Leuesque respondit/aussi firent messire thomas triuet & messire guillaume helmen quilz auoient gens assez et que plus ilz nen vouloient pour combatre le roy de france et sa puissance. Mais messire hue de caurellee qui plus auoit veu de besongnes que les autres auoit tousiours parle autremẽt Et auoit dit a la requeste des barons dangleterre le siege estant deuãt ypre quant les nouuelles leur vindrent. Seigneurs vous vous voulez confier grandement en vostre puissance. Pourquoy refusons nous le confort de noz gens quant ilz soffrent a nous et le pays le veult? Vng iour pourra venir que nous en repentirons. Mais de ces parolles il ny pouoit estre ouy et disoient que ilz auoient gens assez. Si demoura la chose en cest estat tellement que ilz y perdirent plus quilz ny gaignerent.

Ovant messire hue de caurellee fut retrait en Berghes il se logea et fist loger tous ses gens par hostelz et par maisons et se trouuerent las anglois plus de quatre mil le parmy les archiers. Si dist messire hue. Je vueil que nous tenions celle ville elle est forte assez et nous sommes gens assez pour la tenir. Jay esperance que dedans cinq ou six iours nous aurons confort dangleterre/ car on scet ores tout nostre conuenant et de noz ennemis en angleterre. Tous respondirent. Dieu y ait part. Adonc sordonnerent ilz moult sagement et se partirent par pennons & par cõpaignies pour aller aux mures et deffences et pour garder les portes et le pas et se trouuerent gens assez. Encores mirent ilz et firent retraire toutes les dames et les femmes de la ville en vne eglise/et la se tenir sans elles mouuoir ne partir & tous les enfans et menues gens. Le roy de france qui estoit en labbaye de renombergbes entendit que les anglois sestoient retraitz en la ville de berghes. Adonc se mist le conseil ensemble et fut ordonne que on yroit celle part et que lauantgarde des connestable et mareschaulx cheuaucheroient tous les premiers et yroient loger tout oultre la ville et prendroient vne des hesles de la ville. Et puis le roy de france/le duc de berry/de bourgongne et de bourbon et leurs grosses routes les suyuroient. Et en apres le conte de bloys/le conte deu et larrieregarde yroient sur vne autre hesle de la ville et ainsi enclorroient ilz les anglois. Ce propos fut tenu et se partit le roy de renõbergbes et tous ses gens se ordonnerent sur les champs. Et estoit grant beaulte a veoir reluyre contre le soleil ces bannieres/pennons et bacinetz et si grant nombre de gens darmes que veue dueil ne les pouoit cõprendre & sembloit vng droit bois des lances quon portoit droictes Ainsi cheuaucherẽt ilz en quatre batailles pour venir dedans berghes & la enclorre les anglois. Et droit enuiron heure de tierce entra vng herault anglois dedans la ville qui auoit passe tout parmy larmee de France et par la grace que les seigneurs de frãce luy auoient fait. Et vint deuant messire hue de caurellee qui estoit en son hostel leql luy demanda si hault que tous louyrent. Herault dont viens tu? Monseigneur dist le herault ie viens de lost de france auquel iay veu les plus beaulx gens darmes et la plus grant foison quil nest au iourdhuy roy qui tant en peust mettre ensemble. Et ces beaulx gens darmes q̃ tu dis dist messire hue quel nõbre sõt ilz bien? Par ma foy dist le herault monseigneur ilz sont bien vingt six mille hõmes darmes les plus belles gens et les mieulx armez que on scauroit veoir. Ha ha dist messire hue de caurellee lequel fut moult courrouce de celle parolle. Que tu es bien taille pour bien farser vne belle bourde. Or scay ie bien que tu as menty/car iay veu plusieurs

foiz les assemblees des Francois/mais ilz ne se trouuerẽt oncques vingtsix mille/non pas seullement six mille hommes darmes. A ces parolles la guette de la ville de bergues qui estoit en sa garde sonna sa trompette/car lauantgarde vouloit passer deuãt les murs de la ville. Lors dist messire hue de caurelee aux cheualiers et escuyers qui la estoiẽt. Or allons allons veoir ces vingtz six mille hommes darmes passer voyez la nostre guette qui les corne. Adoncques vindrent ilz sur les murs de la ville et la ilz se appuyerent pour regarder lauantgarde qui passoit / en laquelle pouoit auoir enuiron quinze cens lances le connestable / les mareschaulx/le maistre des arbalestriers/le sire de coucy. Et tantost le duc de bretaigne/le conte de flandres et le conte de sainct pol / et pouoient bien estre enuiron quinze cens lances. Lors dist messire hue de caurelee ⁊cuyda auoir tout veu. Or regardez se ie disoye bien vela les vingtsix mille hommes darmes. Se ilz sont trois mille hommes darmes ilz sont dix mille. Allons nous disner/ car encores nay ie veu gens pour qui nous doyons laisser la ville/ce herault nous esbahiroit bien se nous le voulions croire. Le herault fut moult honteux et dist bien. Sire vous nauez veu que lauantgarde. Encores est le roy a ses oncles derriere auecques toute leur puissance. Et de rechief encores y est larrieregarde / en laquelle a plus de deux mille lances. Et tout ce verrez vous dedans quatre heures si tant icy vous demourez. Messire hue nen fist compte / mais vint a son hostel et dist quil auoit tout veu et sassist a table. Et ainsi comme ilz se disnoient la guette commencea a sonner/a corner et a mener grant esmeute. Adonc se leua de table messire hue de caurelee et dist que il vouloit aller veoir que cestoit et sen alla sur les murs. A ce coup passa et deuoient passer le roy de france et ses oncles / le duc federic / le duc de lorraine/le conte de sauoye/le dolphin dauuergne / le conte de la marche et leurs routes. En celle grosse bataille auoit bien seize mille lances. Adoncques se tint pour deceu messire hue de caurelee et dist. Le herault a droit jay eu tort de se blasmer. Allons allons montons a cheual sauuons noz corps et le nostre / car il ne fait pas bon icy demourer. Je ne me congnois plus a lestat de france / ie ney viz oncques tant de quatre fois ensemble comme ien voy la et ay veu parmy lauantgarde / et encores conuient il quilz ayent arriegarde. Lors se partit messire hue de caurelee des murs et sen retourna a lhostel. Tous leurs cheuaulx estoient sellez et troussez et monterent dessus sans faire noise et firent ouurir les portes du coste par lequel on va a bourbourc/et puis sen partirent. Si en emmenerent tout leur pillage / mais si les francois sen fussent donne garde ilz eussent bien este au deuant. Jlz nen sceurent oncques riens de grant temps et tellement que ilz estoient ia pres que tous retraitz a bourbourc. Messire hue de caurelee tout merencolieux se arresta sur les champs en surattendant ses gens et sa route / et dist a messire thomas triuet et aux autres qui lentendoient. Seigneurs par ma foy nous auons fait en celle saison vne tres honteuse cheuauchee. Oncques si poure ne malheureuse ney yssit hors dangleterre. Vous auez ouure de vostre voulente et creu cest eueque de norduich qui cuydoit voller auant que il eust aelles. Or voyez vous la honnorable fin en laquelle vous pouez paruenir. Sur tout ce voyage ie nay oncques peu estre creu de chose que ie vous deisse. Veez la bourbourc/si vous vous en voulez retirez vous y/car ie men vois vers gravelines et a calais pource que ie voy bien que nous ne sommes pas gens pour combatre le roy de france. Les cheualiers angloys qui congneurent assez que ilz auoient

eu tost en aucune maniere respondirent. Dieu y ait part. Et nous nous retrairons dedans bourbourc et attendrons laduanture telle que dieu la nous vouldra enuoyer. Ainsi se departit messire Hue de caurellee de leur compaignie et les autres se mirent dedans Bourbourc.

LE roy de france fut assez tost signifie que les anglois estoient yssus de berghes et sestoient retraitz vers Bourbourc et laisse berghes toute vuyde. Adonc luy furent les portes de la ville ouuertes/et y entra le roy et tous ceulx qui entrer y voulurent. Les premiers qui y entrerent trouuerent encores assez a prendre a a pillier/car les anglois nen auoient pas peu tout emporter. Et si furent les dames de la ville sauluees et enuoyees a sainct omer/mais les hommes furent pres que tous mis a mort. Si fut la ville de berghes toute mise en feu et en flambe a passa le roy oultre pour le grant feu qui y estoit et vint loger en vng village et y fut vng vendredy. Les seigneurs se logerent espartement aux champs au mieulx que ilz peurent. De ce estoient ilz moult heureux que il faisoit bel et sec/ ne il ne pouoit faire plus belle saison ne plus gracieuse/car se il eust fait froit ne pluuieux ilz ne eussent peu aller auant ne en fourrage. Et se pouoit on esmerueiller ou lon prēdroit fourrage pour tant de cheuaulx/car il y en auoit plus de trois cens mille. Et aussi les biens et les vitailles quil conuenoit auoir pour auitailler vng tel ost. Mais le samedy que on vint deuant Bourbourc vindrent pourueances/ et bien le scauoient les seigneurs de France. Et eurent conseil de ceulx de la dedans enclorre et dassaillir la ville et de la prendre/et en auoient par especial les Bretons grant conuoitise pour le grant pillage que ilz pensoient trouuer dedans.

Comment le roy de France a tout son ost vint deuant Bourbourc/et lordonnance des anglois dedans Bourbourc. Et comment Francois atremen print la ville daudenarde.

ORdant ce vint le samedy au matist quil fist moult bel et moult cler lost se arma a ordonna pour venir deuāt bourbourc. Lauant garde/le duc de bretaigne / le conte de flandres/le conte de sainct pol / le connestable de france/et bien trois mille lances passerent tout oultre a loppositе de lost du roy de france qui auoit les plus beaulx gens darmes q̄ on peust veoir ne ymaginer. Et la plus grāt foison sen vint en vng plain champ grant et large deuant bourbourc. Et se ordonnerent tous les seigneurs et fut leur intention vng grant temps de lassaillir et estoient sur les champs bannieres a pennons ventillans et chascun sire entre ses gens a soubz sa bānie re La se monstroient entre les seigneurs de frāce honneurs et richesses ne riēs ny auoit espargne de grās estatz. Et la fut le sire de coucy et ses estatz voulentiers veuz et recommandez/car il auoit coursiers parez a armez et houssures des anciennes armes de coucy et aussi de celles quil portoit pour lors. Et la estoit le sire de coucy monte sur vng coursier bien a main quil cheuauchoit de lung a lautre a moult bien luy aduenoit de faire ce quil faisoit/et tous ceulx qui le veoiēt le prisoient et honnorоient pour la faconde de luy Ainsi tous les autres seigneurs se maintenoient et remonstroient la leur estat. Et y eut fait ce iour plus de quatre cens cheualiers. Et furent par les heraulx nombrez le nombre des cheualiers que le roy auoit deuant bourbourc qui estoit de sept a neuf mil le cheualiers. Et estoient en nombre. ppiiii mille hommes darmes et escuyers.

LEs anglois qui eſtoiẽt a leurs deffences en la ville de Bourbourc q̃ veoient la puiſſance du roy de france ſi grande deuãt eulx eſperoient bien auoir laſſaulx et de ce eſtoient ilz tous aſſeurez/mais de ce que ilz ſe trouuoient enclos en vne ville qui eſtoit fermee de paliz ilz neſtoient pas bien aſſeurez/et touteſſois cõme gens plains de cõfort ilz ſeſtoient tous partis par conneſtablies q̃ arrengez tout autour de la ville. Le ſire de beaumont en angleterre qui eſt vng cõte qui ſappelloit henry eſtoit a cent hommes darmes et trois cens archiers en vne garde. Et puis meſſire guillaume de heſmon q̃ autant de gens en vne autre garde. Meſſire iehan de chaſtel neuf q̃ les gaſcons vne autre garde iuſques autour au lez deuers le conneſtable. Le ſire de ferrieres anglois vne autre garde a quarante hõmes darmes et autant darchiers. Et tant q̃ tous les murs de la ville eſtoient bien pourueuz de gens darmes q̃ darchiers. Meſſire mathieu de rademon: meſſire guillaume de ferreton et meſſire nicole tracton a deux cens hõmes q̃ deux cens archiers gardoient la place deuant le monſtier. Et auoient ordõne gens pour entendre au feu et eſtaindre a leur pouoir ſans partir de leurs gardes et bien doubtoient les anglois pource que les maiſons de bourbourc ſont q̃ eſtoient adonc couuertes deſtrain. En celluy eſtat ſe tenoient les anglois. ¶ Or veulx ie recorder dune hauſte et grãt entrepriſe que francois atremen fiſt ce prouchain vendredy au ſoir que le roy de france paſſa oultre berghes et que la ville fut prinſe.

FRãcois atremen/pietre du bois et pietre le mictre et les cappinnes de gand q̃ eſtoient retournez du ſiege de deuant ypre en la ville de gand ſongeoient nuyt q̃ iour cõment ilz pourroient porter dommaige et contraire a leurs ennemis. Si entẽdit frãcois atremen que le cappitaine daudenarde meſſire gilbert de lieneghen neſtoit pas dedans audenarde ne les gẽs darmes/mais eſtoiẽt en la cheuauchee q̃ le roy faiſoit deuant berghes et bourbourc/car le conte de flandres auoit ſa mande/et entendit ledit francois q̃ la ville daudenarde eſtoit bien a ſimple garde et que les foſſez deuers les prayeries pour aller a bem eſtoient tous mis au ſec et q̃ on les auoit vuydez deaue pour auoir les poiſſons tellement quon pouoit bien aller iuſq̃s aux murs de la ville tout a pied et par eſchelles entrer en la ville. Ce auoiẽt rapporte en la ville de gãd les eſpies de francois atremen qui auoient a grant loiſir de iour et de nuyt eſpie audenarde/car les gardes ne faiſoiẽt nul cõpte de ceulx de gand q̃ les auoiẽt ainſi q̃ tous mis en oubly et non chaloir. Et quãt francois atremen fut iuſtement informe de toutes ces choſes par le iuſte rapport de ſes eſpies il vint a pietre du bois q̃ luy diſt. Pietre ainſi giſt la ville daudenarde en tel party. Je me veulx mettre a laduẽture pour la prendre q̃ eſcheller il ny fiſt oncq̃s ſi bon q̃ ly fait a preſẽt/car le capitaine ne ſes gẽs darmes ny ſont point/ains ſõt auecq̃s le roy en celle frõtiere de ſainct omer q̃ ne ſõt en doubte de nully. Pietre du bois ſi accorda legierement q̃ luy diſt. Frãcois ſi vo⁹ pouez venir a voſtre entente oncques hõme ne beſongna mieulx q̃ ſera vng fait dõt vo⁹ ſerez fort loue Je ne ſcay diſt francois le courage men ſiet trop bien/le cueur me dit q̃ nous aurons en ceſte nuyt audenarde. Adõc print francois atremen iuſques a quatre cẽs compaignons ceulx eſquelz il auoit la plus grant fiãce et ſe partit de gand ſur la nuyt q̃ ſe miſt au chemin pour venir vers audenarde. Ceſtoit au moys de ſeptembre que les nuytz ſont longues aſſez/q̃ faiſoit ſi bel q̃ ſi cler que ceſtoit vng grant deduyt. Enuiron minuyt ilz vindrent dedans les prayeries de audenarde et auoyent eſchelles toutes preſtes auecques

euſſy. Ainſi quilz paſſoient parmy les ma-
retz il y auoit vne femme qui cueilloit de
herbe pour ſes vaches et eſtoit la mucee. Si
entendit le ffroy et les ouyt parler et bien
congneut que ceſtoient gantois qui venoiẽt
vers audenarde pour embler la ville a leur
vit apporter eſchelles. Celle femme fut
toute eſbahie et puis ſe reconforta et diſt en
ſoy meſmes quelle viendroit en audenarde
tout dire et monſtrer aux gardes. Si miſt
tout ius a vint ſon tour par vne adreſſe quel
le ſcauoit. Tant fiſt quelle vint ſur les foſ
ſez auant que les gantois y peuſſent venir
et commenca a parler et ſoy complaindre/et
tant fiſt que vng bon homme qui faiſoit le
guet pour la nuyt et alloit de porte en porte
pour reueiller ſes compaignõs ouyt et luy
demãda. Qui es tu? Je ſuis vne poure fem
me et vous dy quil ya aſſez pres dicy vne quã
tite de gantois/ car ie les ay veuz et portent
auecques eulx force deſchelles pour venir
embler audenarde ſilz peuent/et ie men re-
uoys / car ſilz me trouuoiẽt ou rencontroiẽt
ie ſeroye morte. Adõc ſe partit la poure fem
me et lhomme demoura tout eſbahy et pen-
ſa quil ſe tiendroit tout coy pour veoir que
ceſtoit et ſi celle fẽme diſoit vray. Les gan-
tois qui coyement et couuertemẽt faiſoient
leur fait et leur emprinſe ne auoient ſon ne
trompette fors ſeullemẽt le ſon de leur lan-
gage. Adonc enuoya frãcois attremen qua-
tre compaignons deuant et leur diſt. Allez
tout ſecretemẽt ſans ſonner mot ne touſſir
et regardez hault et bas ſi vous orrez ne ap
parceurez riens. Ilz le firent tout ainſi/et
francois et les autres demourerẽt dedans
les maretz et ſe tindrẽt tous coys aſſez pres
de ceſte poure fẽme qui bien les veoit et en-
tendoit et point ne la veoyent ne oyoient.
Les quatre varletz des gãtois ſen vindrẽt
iuſques aux foſſez et regarderẽt les murs
et ne virent ne ouyrẽt riens. Or regardez la
malle aduenture/car ſi ceulx de dedans euſ-

ſent eu ſeullement vne chandelle alumee
que les gantois euſſent veue ilz neuſſent
oſe tirer auant/car ceulx de dehors euſſent
cuide ql y euſt eu guet Les varletz retourne
rent et vindrent a francois et luy dirent ql
nauoient riens veu ne ouy. Je croy bien diſt
francois ceſtoit le guet de nuyt qui auoit
fait ſon tour puis ſen alloit coucher. Allõs
diſt il par ce hault chemin vers la porte et
retournerons tout bas vers les foſſez. Et
encores ouyt la bonne fẽme toutes ces pa-
rolles. Que fiſt elle. Tãtoſt ſe miſt au che
min ainſi quelle auoit fait par auãt et vint
encores a lhomme du guet qui la eſcoutoit
ſur les murs et luy diſt ainſi comme deuãt
tout ce quelle auoit veu et ouy/et que pour
dieu il fuſt ſur ſa garde et ql ſen alaſt vers
la porte de gand veoir comment les compai
gnons qui la gardoient ſe maintenoient/
car briefuement il y auroit des gantois aſ
ſez pres de la. Je men reuois diſt la bonne
fẽme/car ie noſe plus cy demourer. Je vo?
aduiſe de ce que iay veu et ouy Ayez aduis
ſur ce / car ie ne retourneray plus a vous
pour ceſte nuyt. Et a tant ſe departit la bon
ne femme qui plus nen diſt. Et lhomme de
moura tout ſeul qui ne miſt pas en non cha
loir ces parolles. Mais ſen vint a la porte
de gand ou les gardes veilloient et les trou
ua iouant au dez et leur diſt. Seigneurs a-
uez vous bien ferme voz portes et voz bar
rieres vne fẽme eſt venue a moy et ma ain
ſi dit. Ilz reſpondirẽt ouy. En malle nuyt
ſoit la fẽme entree quãt elle no? traueille
a ceſte heure/ce ſont ſes vaches a veaulx q̃
ſont deſſtez ſi cuide maintenãt que ce ſoiẽt
gantois qui voiſent par les chãps ilz nen
ont nulle voulente Ce pendant que ces pa
rolles eſtoient dictes du cõneſtable du guet
aux gardes de la porte francois attremen
et ſes compaignons faiſoient leur fait et
eſtoient aualles dedans les foſſez ou il ny
auoit point deaue/car on les auoit peſchez

en celle ſepmaine et auoient rompu ⁊ coupe vng petit de paliz qui eſtoit au deuant du mur/et la dreſſerent leurs eſchelles et entrerent dedans la ville/puis allerent tout droit ſur le marche ſans ſonner mot iuſques a tant quilz y furent tous. Et la trouuerẽt vng cheualier qui ſappelloit meſſire iehan flozẽs de hulle lequel eſtoit lieutenant du cappitaine de ladicte ville q̃ faiſoit le guet et enuiron trente hommes darmes de la ville delez luy. Si toſt que les gantois entrerent en la place ilz cryerent gand gand/et frapperent ſur le guet/et la fut mort ledit meſſire flozens ⁊ tous ceulx qui delez luy eſtoient. Ainſi fut ladicte ville daudenarde prinſe.

¶ Comment ceulx daudenarde furent mys hors de la ville et ny demoura que gãtois. Et comment aymerigot marcel print le chaſtel de marquel en auuergne Et commẽt il le rendit par cõpoſition de cinq mille frãcs au conte daulphin dauuergne.

VOus deuez ſcauoir que ceulx ⁊ celles q̃ dormoiẽt en leurs lictz dedans audenarde furẽt moult eſbahiz quant ilz ouyrent crier ce cry et quilz virent leur ville prinſe et emblee et ſi ny pouoient remedier/car on rompoit leurs maiſons par force et les occioit on la dedans ne nul ne mettoit deffence en ſoy ne ne pouoit mettre. Car ilz eſtoient ſoubdainement prins ſur vng py parquoy il ny auoit point de recouurance. Si ſe ſauluoit q̃ ſauluer ſe pouoit. Et ſe partoiẽt les hõmes tous nudz et vuidoiẽt de leurs maiſons et laiſſoiẽt tout et ſaillioiẽt dehors par deſſus les murs et par les eſtangz et foſſez de la ville/ne les riches hommes nemportoient riens du leur/mais encores eſtoient tous heureux ceulx qui ſauluer ſe pouoiẽt. Et en y eut celle nuyt grant foiſon de mors doccis et de noyez en leſtang. Ainſi alla de ceſte aduenture. Quant ce vint au matin que les gantoys ſe virent ſeigneurs de la ville ilz myrent tout hors femmes et enfans et les myrent tous nudz en leurs chemiſes ou au plus poure et petit habit quelles euſſent. Ainſi ſen vindrent elles a tournay et ceulx qui eſtoient eſchappez a mons/a achacondet/a valenciennes/ou a tournay au mieulx quilz peurent. Ces nouuelles ſeſpandirent en moult de lieux comme audenarde eſtoit prinſe. Si en furent ceulx de gand treſgrandement reſiouyz et dirent les gantoys que francoys attremen auoit fait vne haulte et grande entrepriſe et quon luy deuoit bien compter et tourner a grant vaillance. Si demoura francoys attremen cappitaine daudenarde et y conquiſt moult grant auoir et de belles pourueances grant foiſon qui bien vindrent a point a ceulx de gand comme bledz/auoynes et vins/et fut tout acquis a eulx et tout lauoir qui y eſtoit de france/de flandres et de tournay. Mais tout ce qui eſtoit de haynault fut ſaulue ne oncques ilz nen leuerent riens ne prindrent que tout ilz ne payaſſent.

EN celle meſme ſepmaine aduint auſſi preſque vne telle aduenture en auuergne ou les anglois tenoient pluſieurs chaſteaulx marchiſſans a la terre du conte daulphin et leueſque de ſainct flour et de clermont. Et pource que les compaignons qui les forteresſes tenoient ſcauoient bien que le pays dauuergne eſtoit vuyde de gens darmes. Car les barõs et cheualiers eſtoient tous ou aumoins la plus grant partie auec le roy au voyage de flandres ſe mettoient

ilz en peine de prendre/embler et eſchelle
forteresſes. Et aduint que aymerigot mar=
cel cappitaine daloiſe vng moult fort chaſ=
tel a vne lieue de ſainct flour print de ſes
cõpaignons et partit de ſon fort a vng ad=
iournemẽt luy trẽtieſme ſeullement et ſen
vint cheuaucher a la couuerte deuers la ter
re du conte daulphin. Et auoit ledit ayme=
rigot gette ſa viſee a prendre et eſcheller le
chaſtel de marquel dont le conte daulphin
porte les armes et ſen vint par boys et par
diuers pays. Ledit aymerigot et ſes gens
logerent de bonne heure en vng petit boſ=
quet aſſez pres du chaſtel de marquel et la
ſe tindrent iuſques au ſoleil couchãt que le
beſtail et ceulx du chaſtel rentrerent dedãs
Et ce pendãt que le cappitaine quon appel=
loit girardon buiſſel ſeoit a ſoupper ces an
glois qui eſtoiẽt tous pourueuz de leur fait
dreſſerent leurs eſchelles. et entrerent de
dans le chaſtel tout a leur aiſe. Ceulx du
chaſtel meſmemẽt alloient parmy la court
ſi cõmencerent a crier quant ilz virent ces
gens entrer dedãs le chaſtel par deſſus les
murs et a dire. Trahy trahy Et quant gy
rardin en ouyt la voix il neut plus deſpe=
rance pour luy ſauluer que par vne fauſſe
voye quil ſcauoit laquelle entroit par ſa
chambre en vne groſſe tour qui eſtoit garde
de tout le chaſteau/tantoſt il tira celle part
et print ſes clefz et les porta auecques luy
et ſenferma dedans ce pendant que aymeri
got et les ſiens entendoient a autre choſe.
Quant ilz virent que le chaſtellain leur eſ
toit eſchappe et retraict en la groſſe tour q̃
neſtoit pas a prendre par eulx ſi dirent q̃lz
nauoient riens fait et ſe repentoient gran
dement dont ilz ſeſtoiẽt la encloz/car ilz ne
pouoient yſſir par la porte. Adonc ſaduiſa
aymerigot et vint a la tour parler au chaſ=
tellain/et luy diſt. Girardon baille nous
les clefz de la porte du chaſtel et ie te pro=
metz que nous ſauldrons hors ſans faire
nul dommaige au chaſtel. Voire diſt girar=
don vous emmeneriez tout mon beſtail ou
ie prẽs toute ma fiance Dõne moy la main
diſt ledit aymerigot a ie te ſureray par foy q̃
tu ny auras ia nul dõmaige. Adonc le fol q
mal conſeille par vne petite feneſtre qui eſ
toit en la tour luy bailla la main pour fai=
re iurer ſa foy Si toſt que aymerigot tint la
main du chaſtellain il la tira a luy puis leſ
traignit moult fort et demanda ſa dague et
diſt et iura quil luy atacheroit la main a la
porte ſil ne luy deliuroit toutes les clefz de
la dedans. Quant girardon ſe vit ainſi at=
trappe il fut moult eſbahy et a bonne cauſe
Car aymerigot ne leuſt point laſche quil
neuſt eu ſa main pour mettre a la porte ſil
ne luy euſt liure toutes ſes clefz de la dedãs
Si deliura de lautre main leſdictes clefz/
car elles eſtoient delez luy. Or regardez
diſt aymerigot a ſes compaignons quant il
tint les clefz ſi iay ſceu deceuoir ce fol/ien
prendroye bien aſſez de ſi faiz. Adõc ouurit
rent la tour et en furent maiſtres. Et my=
rent le chaſtellain hors ſans autre dõmai=
ge et tous ceulx du chaſtel.

Nouuelles vindrent a la conteſ
ſe daulphine laquelle ſe tenoit
en vne bonne ville et fort chaſ=
tel a vne petite lieue de la quon
appelloit zaides commẽt le chaſtel de mar=
quel eſtoit conquis par les anglois. Si en
fut la dame toute eſbahye pourtãt que ſon
ſire le daulphin neſtoit point au pays et en
uoya aux cheualiers et eſcuyers du pays
q̃lz luy veniſſẽt aider a recouurer ſon chaſ=
tel. Cheualiers et eſcuyers quant ilz ſceu
rent ces nouuelles ſen vindrent tantoſt de=
uers la dame/et fut mys deuant le chaſtel
le ſiege/mais les anglois ſi nen faiſoient
compte et ſe tindrent quinze iours eſtãs la
dedans. La dame fiſt traictier a eulx. Si
ſen partirent/mais ledit aymerigot quant

ce vint a rẽdre le chastel eut cinq mille frãcs tous appareillez et puis sen retourna a sa garnison. Dautre part ceulx de calluisel dont perot le brenois estoit cappitaine a faisoit mouslt de maulx la enuiron auuergne et lymosin et tenoient en cellup temps les angloys en celle frõtieres les limites dauuergne de quercy et de lymosin plus de soixante fors chasteaulx et si pouoient aller et venir de fort en fort iusques a bordeaulx. Et la plus grant garnison qui se tenoit et qui plus estoit au pays nuysible cestoit ventatour vng des fors chasteaulx du monde/et en estoit souuerain cappitaine vng breton qui sappelloit geoffroy teste noire Ce geoffroy estoit trop mauuais et cruel homme et si nauoit pitie de nullup/car aussi tost mettoit il a mort vng cheualier ou escuyer quãt il lauoit prins comme vng villain et ne faisoit compte de nully et se faisoit tant craindre a ses gens que nul ne losoit courroucer Il tenoit bien en son chastel quatre cẽs compaignõs a ses gaiges a tresbien les payoit de moys en moys et tenoit le pays denuirõ luy en paix et en subiection ne nul nosoit cheuaucher en sa terre tant estoit craint et doubte et dedãs mont vẽtatour il auoit les plus belles pourueances du monde et les plus grosses que sire du monde ne pourroit auoir/halles de draps de brucelles a de normandie/de pelleterie/ de mercerie et dautres choses qui leur faisoit besoing et les vendoit a ses gens en rabbatant sur leurs gaiges et auoit toutes ses pourueances de fer/dacier/de cire/despiceries et de toutes autres choses necessaires aussi plantureusement cõme sil fust a paris/et faisoit aucunesfois guerre aup angloys comme aup francois affin quilz fussent plus redoubtez et estoit le chasteau de ventatour pourueu touslours pour attendre le siege sept ans tous plains. Nous retournerõs aup besongnes de flandres.

Comment le Roy de france fist assaillir bourbourc. Et comment il ordonna que tout homme qui porteroit vng fagot auroit vng blanc.

Le samedy comme cy dessus est dit que le roy de france vint deuant bourbourc on ne vit oncques plus belles gens darmes ne si grant foison comme le roy de france auoit la et estoient les seigñrs et leurs gẽs tous ordonnez et appareillez pour assaillir et en estoiẽt toutes gens en grant voulente et disoient ceulx qui bourbourc auoient aduise quelle ne leur tiendroit que bien peu/mais il cousteroit grandemẽt de leurs gẽs et semerueilloiẽt les plusieurs pour quoy on nalloit tantost assaillir. Or disoient les aucuns que le duc de bretaigne et le conte de flandres qui estoient dautre part la ville traictoient aux angloys de rendre sans assaillir bretons/bourguignõs/normans allemans et autres gens qui sentoient la dedans grant pillaige et grãt prouffit pour eulx si de force on les prenoit estoient trop durement courroucez de ce quon ne se desiuroit pour assaillir et escarmoucher et tiroient les aucuns aux varletz et aup barrieres et tout sans commandemẽt ne ordonnance du cõnestable ne de ses mareschaulx comme aussi quon ne deffendit pas a assaillir. Les choses multiplioient et saffessonnoient tellement que les francois tirerẽt le feu en la ville par viretons et par canõs tellement que les maisons furent enflambees auak bourbourc en plus de quarante lieup quon les veoit flamber/finer et ardoir de toutes les parties de lost. Dõc commencea la huee et lassault/et la estoient deuant tout au premier front messire Guillaume de namur a ses gẽs qui assaillirent

aygrement et vaillamment. Ja eut fait plu
sieurs grans apperti ses et entroient les as
saillans de grant voulente en la bourbe des
fossez iusques auz genouls oultre et sen al
loient cõbatre trayre et lancer iusques auz
paliz auz angloys lesquelz aussi se deffen=
doient si vaillamment que nulles gens ne
scauroient mieulx et besoing leur estoit/car
on leur donnoit tant daffaires quon ne sca=
uoit par dedãs auquel coste entendre. Ilz es
toient assailliz de toutes pars et tousiours
ardoient les maisõs de la ville du feu quon
auoit tyre qui esbahissoit plus les angloys
que autre chose/mais pource ne se depar=
toient ilz pas de leurs gardes et deffenses
ou ilz estoient ordonnez/mais attendoient a
eulx deffẽdre. Et messire mathieu rademen
et messire nicolas traicton et ceulx q̃ estoiẽt
establiz en la ville si entendoient a aller au
deuant du feu/mais il faisoit si sec et si bel
que de bien peu de chose les maisons senflã
boient. Et est tout certain q̃ si lassault eust
commence plus tost le samedy q̃ que la nuyt
ne fust si tost venue on eust conquis et prins
la ville p assault/mais il cõuint cesser pour
la nuyt qui vint sur eulx. Et vo⁹ dy que des
gens messire guillaume de namur en y eut
de mors et blecez trente sixq̃ de ceulx de lost
en y eut mors et blecez ainsi q̃ rapporterent
les heraulx plus de cinq cens. Adonc cessa
lassault pour la nuyt qui vint q̃ se retyrerẽt
les francois en leurs logis q̃ entendirent a
mettre a point les nauez et blecez et dense
uelir les mors/et disoient en lost que lende=
main au matin on assaudroit tant q̃ la ville
seroit prinse et que nullemẽt elle ne pouoit
durer cõtre eulx. Les angloys ce samedy tou
te la nuyt entendirent a reparer leurs paliz
qui estoient desẽparez et a remettre a point
tout ce que faisoit besoing/et a estaindre le
feu de la ville. Et se trouuoiẽt bien tout con
sidere en dur party/car ilz se voyent enclos
de toutes pars et ne scauoient cõment fuir.

Vant ce vint le dimẽche au ma
tin apres que le roy eut ouy sa
messe on fist criet vng cry en
lost q̃ quiconques apporteroit
vng fagot deuãt la tẽte du roy il auroit vng
blanc de france et autant quon apporteroit
de fagotz de boys on auroit de blancs. Et es
toient ordonnez les fagotz pour ruer dedãs
les fossez et passer sus q̃ aller desiuteemẽt
iusques au paliz pour assaillir le lundy au
matin. Adonc toutes manieres de gens et
de varletz entendirent a fagoter et dappor
ter fagotz deuãt la tente du roy q̃ en fist on
la vne tresgrant montioye. Si se passa tout
le dimenche sans assaillir. Et veulent dire
les aucuns que le dimenche selon les appa
rences quon y vit depuis/que le duc de bre=
taigne q̃ estoit de lautre part de la ville eut
traictie auz angloys/car ilz veoient bien le
dur party ou ilz estoient Si leur conseilloit
a rendre la ville saulue leurs corps et le
ur/et de tout ce faire ilz estoient en grant
voulente. Si en prierent le duc de bretai=
gne q̃ pour dieu et pour lhõneur de gẽtilles
se il y voulsist entẽdre Et a ceste cause le duc
enuoya le dimenche deuers le roy et ses on
cles et leur conseil le conneſtable de france
et le conte de sainct pol lesquelz regarderẽt
entre eulx les traictez que le duc auoit enta
mez auz angloys et cõment il louoit et con=
seilloit quon prist les forteresses en la ma=
niere quilz les vouloient rendre/car pour
les assaillir il leur pouoit trop grandemẽt
couster de leurs gens. Et tousiours ne pou=
oient cõquerir q̃ bourbourc auec vng petit
de poures gens q̃ estoiẽt la dedans q̃ se def=
fendroient iusq̃s a la mort. Le roy de frãce q̃
ses onckes au cas q̃ le duc de bretaigne et le
cõneſtable de frãce sen mesloiẽt si respondi
rent q̃ ce fust au nom de dieu q̃ q̃ voulẽtiers
on entendroit auz traictez. Si se passa ain
si tout le iour du dimẽche sans riens faire
Et me fut dit q̃ sur le soir sur bõnes alian=

ces iehan de chasteau neuf et raymont de sainct marc sen vindrent au logis de messire guy de la trimoille pour iouer et esbatre et y furent toute la nuyt. Et le lundy au matin ilz sen retournerent dedans bourbourc/ mais au partir de la messire guy leur auoit dit. Toy iehan et toy raymonnet vo⁹ serez dedans ce soir mes prisonniers. Ilz respondirent quilz aymoient plus cher a y estre q̃ a vng poure cheualier. Le dimẽche estoiẽt venues les nouuelles en lost q̃ audenarde estoit prinse et emblee dont messire de lunaghien pourtant quil estoit la en fut moult courrouce et que par luy la ville auoit este perdue/mais ce lexcusoit q̃ le cõte de flandres son sire lauoit mãde. Le dimẽche fist le guet assez pres du logis du roy le cõte de blois q̃ cuidoit on le lũdy au matin assaillir

Vant ce vint le lundy au matin on fist crier de par le roy parmy lost q̃ nul nassaillist. Quant ce cry fut espandu parmy lost to⁹ cesserent. Adonc ymaginerent aucuns seigneurs q̃ les angloys partiroient par aucun traictie puis quon auoit deffẽdu de non assaillir. Quant ce vint apres disner ceulx yssirent de la ville q̃ traicter deuoient messire guillaume helmon/messire thomas triuet/messire nicolas traicton/messire mathieu rademen q̃ tant q̃lz furẽt quatorze cheualiers q̃ escuyers q̃ les amenerẽt en la tẽte du roy le duc de bretaigne/le connestable de france/le conte de sainct pol. Le roy les vit moult vouletiers/carencores auoit veu peu dãglois fors messire pierre de courtray qui auoit este a paris pour faire faitz darmes a messire guy de la trimoille/mais le roy q̃ son conseil les accorderent q̃ ne se cõbatirẽt point lũg a lautre/et pourtãt q̃ ces anglois ont eu au temps passe grãt renõmee destre preux q̃ vaillãs aux armes le ieune roy de frãce les veoit voulentiers/plus en valurẽt trop grãdemẽt leurs traictez/la traicterẽt ce lundy en la tente du roy. Et la estoient auec le roy le duc de berry/le duc de bourgongne/ le duc de bourbon/le duc de bretaigne/le conte de flandres et le connestable de frãce tant seullement et vous dy q̃ a ces traictez le duc de bretaigne besõgna pour eulx grandemẽt Et se porterent les traictez p telle maniere quilz se departiroient de bourbourc et laisseroient la ville de graueliues q̃ emporteroiẽt du leur tout ce que emporter pourroiẽt. De ce traicte furent plusieurs bretons frãcoys normans et bourgongnons courroucez qui cuydoient partir a leurs biens/mais non firent/car le roy et son conseil le vouloiẽt ainsi. Apres ces traictez ilz prindrent conge au roy et a ses oncles / au duc de bretaigne / au conte de flandres q̃ au connestable. Et puis les print le conte de sainct pol et les mena soupper en sa maison q̃ leur fist toute la bonne compaignie quil peut par raison faire. Et apres soupper il les reconuoya et fist reconuoyer iusques dedãs les portes de bourbourc dont ilz luy sceurent grant gre.

Des miracles qui furẽt faits en la ville de bourbourc. Et comment messire thomas et messire henry anglois furent mis en prison pour le dommage de france.

Le mardy tout le iour ilz ordonnerent leurs besongnes et entendirent a faire ferrer leurs cheuaulx et emplir les malles de tous biens dont ilz auoient grant foison Le mardy au matin ilz trousserent et chargerent et se mirent au chemin et passerent soubz le saufconduyt du roy tout parmy lost Trop estoient les bretons courroucez dont ilz se departoient si fourrez et garniz/et vo⁹ dy que a aucuns qui demourerent derriere on faisoit des tors assez. Ainsi se departirent les anglois ce iour et vindrent a graue

lines et sarresterent. Le ieudy au matin ilz sen departirent & a leur departemẽt ilz bouterent le feu dedãs & lardirent toutes puis vindrent a calais a tout leurs grans pillaiges et la se refreschirẽt & attendirent leẽt pour auoir passaige a retourner en angleterre. Le ieudy au matin entra le roy de frãce dedans bourbourc/& aussi firent tous les seigneurs & leurs gens. Si commencerent les bretõs a pillier la ville et riens ny laisserent en la ville ne en vne eglise de sainct iehan en laquelle eglise vng pillart entre les autres monta sur vng autel et vouloit a force oster vne pierre q̃ estoit en la couronne dung ymaige faicte a la sẽblance de nostre dame/mais lymaige se tourna. Ce fut toute chose vraye et le pillart renuersa deuant lautel et mourut de malle mort. Cel luy miracle virent moult de gens. De rechief vng autre vint q̃ voulut faire a cest ymaige la chose pareille / mais toutes les cloches sonnerent a vne fois sans q̃ nul y mist la main ne on ne les y pouoit mettre/ car les cordes estoient retirees et sachees a mont. Pour ces miracles fut leglise fort visitiee de tout le peuple. Et dõna le roy a lymaige nostre dame vng grãt don et aussi firent tous les seigneurs. Et celluy iour y furent bien dõnez trois mille francs. Le mardy on cõmencea a desloger & departir et donnerent le roy et le connestable a toutes manieres de gens darmes conge. Si remercia le roy les loingtains et par especial le duc de bauiere pourtãt quil sestoit venu seruir de loingtain pays et aussi fist il le conte de sauoye Si se retira chascun sire en son lieu et sen retourna le roy de frãce/mais le duc de bourgongne demoura encores vng petit delez le conte son seignr pour mettre les besongnes en bonne orde et se tenoit a sainct omer. Le sire de coucy et plusieurs autres cheualiers et escuyers de pontbieu/de vismeu et de picardie entrerẽt en grauelines quant les anglois leurent laissee/& la reparerent et sattiffirent tresgrandemẽt et en firent front tere cõtre la garnison de calais. Si se repeupla petit a petit le pays de furnes/de dunquerque/de disquẽnie & de neuf port lesq̃lz auoient tout perdu en celle saison/mais ilz se remirẽt a conq̃rir de nouuel

Vous pouez & deuez scauoir que le duc de lenclastre ne fut pas courrouce de ceste armee de leuesque de norwich qui mal sestoit portee et q̃ estoit ainsi desrompue/car par eulx auoit il perdu son fait et son voyage en espaigne et en portingal. Et quãt ces cheualiers dangleterre furẽt retournez au pays ilz furent assailliz du commun & leur fut dit que mal ilz sestoient portez en leur voyage quant selon le beau commencemẽt quilz auoient en flandres ilz nauoient tout conquis le pays/et par ces malueillances messire thomas triuet & messire guillaume helmon en estoient plus blasmez que les autres/car messire hue de caureliee nen estoit en riens ne du conseil du roy nr du commun demãde/car on scauoit bien se on leust creu du commencement ilz eussent mieulx exploicte a leur honneur. Et leur mettoit on a sus quilz auoient vendu bourbourc et grauelines au roy de france dont toute angleterre en fut esmeue sur eulx & en furent en peril destre mors. Si fut commande de par le roy aux deux cheualiers dessus nommez daler tenir prison au chastel de londres et ilz y allerent. Et en ce tẽps quilz tindrẽt prison angleterre se rappaisa. Et quant ilz furent deliurez ilz sobligerent a demourer en la voulente du roy et de son conseil. Adonc furent mys traictez auant pour prendre vnes treues entre les anglois et les francois. Et estoient ceulx de Gand en la treue dont grandement desplaisoit au conte de flandres/mais amender ne le pouoit.

A Ddepartemẽt de bourbourc demoura le duc de bretaigne delez le conte de flandres son cousin en la ville de sainct omer/a eust toulẽtiers veu q̃ bõne paix ou longues treues se fussent adressees entre le roy de france son droicturier et naturel seigneur et le roy dangleterre. Et pour entamer ceste matiere il en auoit parle a aucuns cheualiers dangleterre le lundy q̃lz vindrent en la tente du roy de france deuãt bourbourc/le sq̃lz cheualiers angloys a la priere du duc sen estoient chargez et auoiẽt respondu q̃ eulx venus en angleterre ilz en parleroient au roy a ses oncles a son cõseil. Et pour mieulx remonstrer q̃ la besongne luy estoit plaisãt il enuoya en angleterre deux de ses cheualiers sur bonnes asseurãces le seigneur de la bousshoye et le seigñr de mailly lesq̃lz exploicterent si bien q̃ le duc de lenclastre a le cõte de bouquinguen son frere/leuesque de suffort/messire iehan de hollande freres du dit roy et messire thomas de parcy a autres du conseil du roy et du pays dãgleterre vindrent a calais ayans toute puissance de par le roy dangleterre et le pais de faire paix ou ordonner treues a leur voulente. Dautre part vindrent a boulongne le duc de berry/le duc de bourgongne/leuesque de laon et le chancellier de france ayans aussi plaine puissance de par le roy de frãce et son conseil de faire paix aux angloys/ou donner treues a leur voulente. Quant toutes ces parties furent ensẽble a calais et a boulongne ilz surattendirent encores vng petit a parlemẽter par le cõseil despaigne q̃ point ne estoit venu/car les francois ne vouloient faire nul traictie q̃ les espaignolz ny fussẽt cõprins. Finablemẽt ilz vindrent de par le roy despaigne a le pays vng euesque/vng diacre a deux cheualiers. Dr fut aduise de toutes parties a pour le plus seur pourtãt quilz ne se osoient bõnement asseurer lung auecques lautre/les seigñrs de france venir a calais/ne les seigñrs dangleterre aller a boulongne q̃ le parlement et les traictiez seroiẽt assis a mys a my chemin de ces deux villes au dessus de huissem en vng village nommé faige auecqs vne eglise quon appelle abosinge. La vindrent toutes les parties et furent les seigñrs et leur conseil p plusieurs iournees parler ensemble. Et la estoient le duc de bretaigne et le conte de flandres. Et fut la sur les chãps tendue la grãt tente de bruges et donna le conte de flandres a disner en sa tente au duc de lenclastre/au cõte de bouquinguen et aux autres seigñrs dangleterre et furẽt les estatz tenuz moult grãs de lune partie et de lautre/mais tout considere a parlemẽte on ny peut oncques trouuer nulle paix/car les francois vouloient auoir guiẽne/calais a toutes leurs forteresses q̃lz tenoiẽt a celluy iour deca la mer iusq̃s a la riuiere de garõne tãt en normandie/en bretaigne/en poictou/en paintonge q̃ en la rochelle/laquelle chose ne traictie neussẽt iamais les angloys fait/a par especial rẽdu guiẽne/calais chierbourc/ne brest en bretaigne. Si furent ilz sur ces traictez plus de trois sepmaines a presque tous les iours ilz parlementerent ou leur conseil ensemble. ¶ En celluy tẽps trespassa de ce siecle en la duche de luxembourc et en la ville de luxẽbourc le gentil et iolys duc vincelins de bouesme duc de luxẽbourc et de brabant qui en son temps frisque/saige/amoureux a armeret auoit este. Et quãt il yssit de ce siecle on disoit adonc q̃ le plus hault prince et le mieulx enlignaige de plus noble sang et q̃ plus auoit de prochains estoit mort/dieu en ait lame/et gist en labbaye de vaucler de lez luxẽbourc Si demoura ma dame la duchesse iehanne de brabant veufue ne oncques puis ne se remaria ne nen eut nulle voulente. De la mort du Duc furent tous courroucez ceulx qui laymoient.

COmment les seigneurs de france et dãgleterre furẽt assemblez pour a paix laquelle ne peut par eulx estre faicte. Et cõment loys le conte de flandres mourut et de son obseque.

IDus retournerõs aux traictez et parlemens qui estoient mis et assis entre les seigneurs de france et ceulx dangleterre entre calais & boulongne a my chemin au village dessus nomme lequel parlement ne peut oncques venir a nul effect de paix ne de profit pour vne partie ne pour lautre. Et veulent les aucuns dire que le cõte de flandres y auoit grant coulpe/car nullement il ne vouloit consentir que ceulx de la ville de gand fussent appellez dedans nulz traictez & par le pourchas et information de ceulx de bruges dont les anglois estoient courroucez et sen portoient plus mal les traictez/car ilz auoient aliances et conuenãces grandes les vngs auecques les autres & ne pouoiẽt faire paix ne donner treues ne respitz les anglois aux francois que les gantois ne fussent enclos dedans. Ainsi lauoient ilz iure tous ensemble en la ville de calais. Et ceste conuenance et aliance brisa & par plusieurs fois rompit les traictez. Finablemẽt on ne peut trouuer entre ces parties nulle bonne paix ce sembloit il a lung et a lautre/ dont fut regarde et parlemẽte a prendre vnes treues et sur tel estat et traicte les parlemens procederẽt. Et eust voulentiers veu le conte de flandres que ceulx de gãd fussent demourez en la guerre & mis hors de traictez/mais nullement les anglois ne si vouloient assentir. Et conuint a la treue donner et accorder que gand demourast et fust clos & annexe dedans et demourroient chascun en son estat sans muer ne rendre forteresse nulle lung a lautre et estoient audenarde et grauelines gantoises. Et quoy quon parlemẽtast ainsi sur la frontiere de calais et de boulongne vindrent ardoir les gantois q̃ estoient de la garnison daudenarde les faulxbourgs de tournay/& sen retournerẽt sauuemẽt a tout leur pillage dedãs audenarde. Et si vindrẽt par les festes de noel les gantois recueillir et leuer les rentes du seignr destournay en sa propre ville dõt il fut moult melẽcolieux et dist et iura si dieu luy pleust ayder q̃ traicte ne accord q̃ peust estre ne auoir este fait entre le pays de flandres et les gãtois il ne tiendroit aucunemẽt/ mais leur feroit tousiours la plus forte guerre q̃l pourroit/ car ilz luy tolloient et auoiẽt tollu son heritage ne il ne scauoit dequoy viure si ses amys de brabant et haynault ne luy aydoient tant lauoient les gãtois deboute de son heritage.

CEs traictez et parlemẽs qui furent en celle saison a bolinge entre les seigneurs et princes dessus nommez de frãce et dangleterre fut conclud a grant meschief que vnes treues seroient entre le roy de france et celluy dangleterre et de tous leurs adherans et aliez/ cest a entẽdre de la partie du roy de france toute espaigne / galice et castille estoient enclos dedans par mer et par terre et aussi le royaulme descoce/et deuoiẽt les frãcois signifier au plus tost quilz pourroient celle treue au roy descoce/barõs et pays descoce. Et deuoient les ambassadeurs qui ce message de par le roy de france feroient en escoce auoir saufconduit allant & venãt par my le royaulme dangleterre. Et aussi de la partie des angloys estoient comprins en la treue to9 les adhers & aliez en quelque lieu quilz fussent. Et estoient ceulx de gand en toutes leurs treues expressement nommez et enclos dedans dont grandement desplaisoit au conte de flandres/et duroiẽt ces treues seullement iusques a la sainct michel que son compteroit lan de grace Mil trois cens quatre vingtz et quatre/ et deuoient

les parties retourner ou commis pour eulx qui auroiēt plaine puiſſance dappaiſer les royaulmes et pays deſſus nommez. De toutes ces choſes furent prinſes et leuees lettres auctentiques & inſtrumens publiques a tenir et acomplir loyaument / et iurerent les ſeigneurs les choſes deſſuſdictes a non enfraindre. Ainſi ſe departit le parlement et retournerent les ſeigneurs de france en france et ceulx dangleterre a calais. Le duc de bretaigne ſen retourna en ſon pays/et le conte de flandres a ſainct omer/ et la ſe tint ou il luy print aſſez toſt apres vne maladie dont il mourut. Et fut ordōne quil ſeroit en terre en leglise noſtre dame de liſle. Et treſpaſſa de ce ſiecle le conte de flandres lan de grace mil trois cens quatre vingtz et trois le vingtieſme iour du moys de iāuier/et fut apporte a los vne abbaye delez liſle/ auſſi y fut apportee la conteſſe ſa femme q̄ treſpaſſee eſtoit cinq ans auoit en la cōte de reches et furent enſeueliz enſemble en leglise de ſainct pierre de liſle. ¶ Or vous veulx ie recorder lordonnance comment elle fut.

Enſuyuent les ordonnances du conte de flandres et de la ducheſſe ſa femme dont les corps furent apportez a los vne abbaye qui eſt delez liſle. Et quant ilz deurent entrer en liſle grant nombre de ſeigneurs de france / de flandres / de haynault et de brabant y furent a la veſpre de lobſeque a venir de la porte des malades et apporter les corps parmy la ville iuſques a leglise ſaīct pierre et y furent armez pour la guerre et les eſcuyers qui les menoient. Premierement meſſire iehan de helquin le plus prochain du corps mene de anguerrand del vokemie & de roger de leſpierre/ le ſeigneur de marquemene / iehan de leſpierre/ le ſeignr de ſauſee de fretin / meſſire iehan du moulin/le ſeignr de mauuiez/mene de godefroy de noille et de henry de la vacquerie.

du conte de flandres

Tem ſenſuyuent ceulx qui furent ordonnez pour le conuoy. Meſſire pierre de bailleuf prochain du corps deuant / meſſire iehan du moulin mene de iehā de quinghen & de haubequin le mareſchal/meſſire ſohier de gand deuāt. Meſſire pierre de bailleuf mene de guiot de lompre & de iehan loys ſeigneur de labertencourt mene de huyart de quinghen et de michel de la quarre.

¶ Apres ſenſuyuent les bannieres de la biere. Et premierement meſſire francoys de haſurquerque/meſſire gouſſain le sauuage deuant/meſſire lancelot la perſonne deuant meſſire gouſſain / meſſire iehan de la helle deuant meſſire lancelot la perſonne deuant meſſire houſſain / meſſire iehan de helle deuant et meſſire lancelot.

¶ Item ſenſuyuent ceulx qui porterēt les bannieres de la biere et du cōuoy. Meſſire mathieu de hunieres deuāt & meſſire iehan de helles le seignr des aveaulx auſſi deuāt meſſire mathieu / meſſire ciercheſart de la barre deuant ledit ſeigneur des aveaulx et meſſire iehan de paris deuant ciercheſart.

¶ Item cy apres ſenſuyuent les noms des barons q̄ ayderēt a porter le corps du prince depuis la porte des malades mouuāt en venant parmy la ville de liſle iuſques a leglise ſainct pierre. Premieremēt meſſire iehā de vienne admiral de frāce a dextre et le seignr de guiſtelle a ſeneſtre / meſſire valerāt de rauenal auſſi a dextre & le chaſtellain de diſquenive au ſeneſtre/ le seignr deſtonnay a dextre/meſſire anſel de salins a ſeneſtre.

¶ Item cy apres ſenſuyuent les barons qui ayderent a porter le corps de la conteſſe de flandres mouuant depuis la porte de ſainct ladre en venant iuſques a leglise de ſainct pierre. Et premierement le ſeigneur de ſully au coſte dextre / et le ſeigneur de chaſtillon au coſte ſeneſtre / meſſire guy de pontailler mareſchal de bourgongne au

coste dextre apres/messire Guy de guistelles au coste seneſtre:et puis messire henry de coing au dextre et le chastellain de furnes au seneſtre.

¶Item sensuyuẽt les ordonnãces du tour de lobseque lequel on fist en leglise sainct pierre de lisle ceulx q̃ y furent/et les noms des escuiers qui tindrent les escus toute la messe durant iusques a loffertoire

Le duc de bourgongne tout seul et fist porter le premier escu deuant luy. Et fut soustenu ledit escu du seigneur de Rauenal cheualier/du seigneur de la gouneuse/de labequin de la coustre et de iehan de pontalliers frere au mareschal de Bourgongne. Apres le second escu deuant monseigneur iehan dartois conte deu q̃ messire philippe de bar/lescu fut tenu de Valerant de la sale et de lesclaus danequin. Apres le conte de la marche q̃ messire philippe dartois/lescu fut tenu de gillon de labert et de Robin de florigny. Apres messire robert de Namur delez luy messire guillaume de namur son nepueu/lescu fut tenu de chaulx bernard q̃ de girard de sternaille

¶Item pour les escus du conuoy. Le seigneur dangbien qui auoit delez lui messire iehan de namur/lescu fut tenu de allart de pontbees et de henry de moucy. Apres messire esne de chastillon q̃ le seigneur de fere/lescu fut tenu de iehan de heluin q̃ Edouart de castron. Apres le seigneur dantoing q̃ le seigneur de guistelles/lescu fut tenu de tristan de landres et iehan du beart. Apres le seignr de moziennes q̃ le seignr de sully/lescu fut tenu de fresingue q̃ de damas de bucy

¶Item ceulx qui offrirẽt les destriers de la guerre/premier monseigneur de chastillon et messire symõ de lalain baillif de haynault. Et estoient les seigneurs a pied q̃ le cheual arme q̃ couuert. Pour le second messire Valleran de rauenal et le chastellain de disquemude. Pour le tiers messire hue de meuseun et le seigneur daucy. Pour le quart le seigneur de burnel et le seigneur de bzumeu.

¶Item sensuiuent ceulx qui offrirent les destriers du conuoy. Et premier messire hẽry dancoing et messire girard de guistelles Pour le second le seigneur de montigny et le seigneur de rasenghien. Pour le tiers le seigneur de la haurade et le chastellain de furnes. Pour le quart le seigneur de fagumelles et messire rolant de la clique

¶Item sensuiuent ceulx qui offrirent les glaiues de la guerre/et premierement mon seigneur ladmiral de frãce. Le seigneur de rary le second. Le mareschal de bourgõgne le tiers. Le seigneur de sainct py le quart.

¶Item sensuyuẽt les nõs de ceulx q̃ offrirẽt les espees du cõuoy Le premier messire guillaume de ponthieu. Le second messire guillẽ de la trimoille. Le tiers le chastellain dypre/le quart messire guy de hãcourt.

¶Item ceulx qui offrirent les heaulmes de la guerre. Et pour le premier le seignr de mailly. Pour le second messire guillaume de hornes et messire Ansel de salins. Pour le tiers messire Jehan doppem et le chastellain de saict omer/pour le quart messire guy de guistelles et le galois daulnoy.

¶Item pour les heaulmes du conuoy/premierement messire iosse de hallain et messire oliuier de guffy. Pour le second le seigneur dissobecque et le seigneur de lalain Pour le quart messire trista du boys q̃ messire iehan de iumont

¶Item sensuyuent ceulx qui offrirẽt les bannieres de la guerre et pour la premiere le seigneur de listrenaille/et pour la seconde messire leoncel daitanies. Pour la tierce messire Gilles de la goneuse/et pour la quarte messire iehan de luisolon

¶Item sensuiuẽt ceulx q̃ offrirẽt les bannieres du cõuoy Et pour la p̃miere messire

orengois de rely : et pour la tierce meſſire iehan de diſquenive/et pour la quarte meſſire Vilaines de la clique.

¶ Item ſenſuyuent les noms des seignrs qui apres lobſeque fait mirent le corps du cōte de flandres en terre Meſſire iehan de Vienne admiral de frāce/le ſeigneur de guiſtelle/meſſire Valerāt de rauenal/le chaſtellain de diſquemude / le ſeigneur de ray et meſſire anſel de ſalins.

¶ Item enſuyuēt les nōs de ceulx qui enterrerent le corps de la conteſſe q̄ fut femme au conte/meſſire guy de la trimoille / le ſeignr de chaſtillon/le ſeneſchal de bourgōgne/mōſeigneur girard de guiſtelles/meſſire henry dantoing et le chaſtellain de furnes. Et eſt a ſcauoir q̄ tous ceulx qui furēt a loffice a entrer en leglise de ſainct pierre de liſle quāt les corps y furēt apportez a la Veſpree ilz demourerent a loffice au lendemain a la meſſe tāt de cheualiers armez cōme de ceulx qui porterēt bannieres et auſſi les eſcuyers qui amenerent les cheaulx.

¶ Item y eut a porter les corps du conte & de la conteſſe de flandres ſa fēme parmy la Ville de liſle Venāt iuſq̄s a leglise de ſainct pierre quatre cens hōmes ou enuiron tous noire Veſtuz et porterent chaſcun Vne torche pour conuoyer les corps iuſques a leglise ſainct pierre. Et ces quatre cēs hōmes deſſuſditz tindrent les torches au lendemain en leglise durant la meſſe: & tous ceulx qui les tenoiēt eſtoiēt eſcheuins des bōnes Villes ou officiers de ſon hoſtel/et diſt la meſſe larcheueſque de reims & eſtoit acompaigne de leueſque de paris/de leueſq̄ de tournay/de leueſque de cambray et de leueſque darras/et y furent auecq̄s eulx cinq abbez

¶ Item eſt aſſauoir quil y eut en leglise a lobſeque ſept cens chādelles ou enuiron et chaſcune chādelle peſant Vne liure. Et ſur le traueil auoit cinq bannieres. Celle du millieu eſtoit de flādres/la dextre dartois/

la ſeneſtre au deſſoubz de la cōte de boulongne. La quatrieſme de la conte de neuers/& la cinquieſme de la conte de retel. Et eſtoit le traueil armoye dung coſte de leſcuſſon de flādres. Et au coſte ſeneſtre de la dame deſcuſſons de flandres & de Brabant/et a Val le monſtier de douze cens chandelles & vpVi. ou enuiron pareilles a ceulx du traueil Et ny auoit dame ne damoiſelle de par mōſeigneur de bourgōgne ne de par ma dame ſa femme fors la gouuerneresſe de liſle fēme au gouuerneur. Et y fiſt on Vng treſbel diſner/et y furēt deliurez de tous couſtz & fraiz tāt de bouche cōme aux hoſtelz tous cheualiers et eſcuyers pour la nuyt et le iour de lobſeque : et leur fut deliure et baille tout le drap noir dont ilz furent Veſtuz. Apres toutes ces choſes faictes chaſcun retourna en ſon lieu/et laiſſa le duc de bourgongne dedās les garniſons de flandres & par toutes les Villes cheualiers et eſcuyers nō obſtant que les treues fuſſent iurees/accordees et ſeellees entre france & angleterre/ et de tous les pays conioinctz et adhers auecques eulx & ſe tenoit chaſcun ſur ſa garde. Et puis retourna le duc de bourgongne en france / et ma dame ſa femme demoura Vng grant temps en arthois

¶ Comment le conte de northomberlande et de notingheu et les angloiz mirēt ſus Vne cheuauchee pour entrer en eſcoce/& des ambaſſadeurs de france qui furent enuoyez en eſcoce pour notifier les treues qui eſtoient entre france et angleterre.

Vous auez bien ouy cy deſſus recorder commēt les ſeigneurs de France qui au Parlement auoient eſte en celle Ville que on nomme Bolinge qui ſiet entre Ca-

lais et boulongne se chargerēt a leur depar
tement quilz signifieroient les treues qui
pinses estoient de tous costez entre eulx et
les anglois aux escocois et au roy descoce
parquoy erreur ne mal talent ne se mist de
pays en autre. Toutesfois au vray dire le
conseil de france ne fist pas de ce si bōne di-
ligence cōe il deust/car tantost ilz y deuoient
enuoyer/mais non firent ne scay a quoy ce
demoura fors en celluy espoir que le duc de
bourgongne puis ses parlemens fais fut
grandement charge et embesongne pour la
mort de son grāt seignr le conte de flandres
Et pour lordonnāce et obseque aussi que lon
fist en la ville de lisle sicōme cy dessus auez
ouy recorder. Et ne cuydoiēt pas que les an
glois deussent faire ce q̄lz firent/car tantost
apres la pasque le conte de northombelan-
de le conte de northingben et les barons de
northūbelande myrēt vne cheuauchee et ar
mee sus en laquelle pouoit bien auoir deux
mille lances et six mille archiers et passe-
rent Baruich et rosebourc et entrerent en es
coce/puis commencerēt a ardoir la terre de
la conte de donglas et celle au seignr de lin-
desee et ne laisserēt riens a ardoir iusques
a bandebourg. Les barons q̄ cheualiers des
coce nestoient de riens signifiez de ceste ad
uenue et prindrent la chose en grant despit
et dirent quilz lamenderoient a leur pouoir
car oultre ilz disoient q̄ les anglois deuoiēt
auoir q̄ eulx treues sicōe on leur auoit rap-
porte/mais riens nen scauoiēt/car encores
au vray dire ilz nen estoient point signifiez
Bien scauoient que de leur coste ilz nauoiēt
eu nul traicte aux anglois Si estoit la guer
re ouuerte/mais toutesfois ilz lauoient pre
mier comparee dont moult leur despaisoit
Vous scauez q̄ nouuelles se spandent tan-
tost en plusieurs lieux/si fut sceu en flan-
dres et par especial a lescluse par marchās
qui yssirēt hors descoce cōment les anglois
estoient entrez en escoce. Et aussi le roy ro-
bert descoce et les seigneurs faisoiēt leurs
mandemens et semonces tresgrādes pour
venir combatre les anglois. Et aussi fut il
sceu en france que les anglois estoient aux
champs sicomme on disoit lung a lautre et
ne pouoit gueres demourer quil ny eust ba-
taille. Les ducz de berry/de bourgōgne et le
conseil du roy de france quāt ilz entendirēt
ces nouuelles dirent que cestoit follement
esploicte de ce quon nauoit encores signi-
fie ou enuoye signifier les treues en escoce
tout ainsi quon auoit promis a faire. Adōc
fut ordōne de par le roy/ses oncles q̄ son con
seil daller en escoce messire hemart de mas
se fort sage cheualier et auctentique et mes
sire pierre franuel et vng sergēt darmes du
roy lequel estoit de la nation descoce et sap-
pelloit ianequin champenois qui fut ordon
ne a y aller pourtant quil scauoit parler le
langage et congnoissoit le pays.

Cependant q̄ les ambassadeurs de france sordonnoient q̄ q̄ pour aller en angleterre sapparei-
loient et que les anglois en esco re couroiēt dont les nouuelles en plusieurs lieux sespandirent. Si auoit gens darmes a lescluse du royaulme de france qui la dor-
moient et seiournoient/ne en quel lieu tour
ner ilz ne scauoient. Car les tresues entre
flandres q̄ angleterre se tenoient. Et enten
dirent que les escocois et les anglois guer-
roioient. Et disoit on a lescluse pour certain
que briefuement auroient bataille ensēble
et pource telz q̄ messire geoffroy de charny/
messire iehan de plaisy/messire hue de bou
lon/messire sainge de villiers/messire gar-
nier de sibourne/messire garnier de gussan
gin/messire odin de motin/messire robert de
campighen/iaques de mōtfort/iehan de he-
luin/iehan de melles/michel de la barre et
guillaume gobart/et pouoient bien estre en
uiron trente hommes darmes cheualiers q̄
escuyers Si eurent alliance ensemble pour

laduanturement de leurs corps pource que ilz ne sçauoient ou trouuer les armes fors en escoce quilz loueroient vne nef et puis yroient en escoce prendre laduenture ensemble auecques les escocois. Et ainsi q̃lz laduiserent ilz le firent et se departirent de lescluse et monterent en vne bonne nef a tout leurs harnois darmes/et puis entrerent dedans quant ilz eurent le vent a gre. Ilz laisserent leurs cheuaulx pour le danger de la mer et pour le voyage qui estoit trop loing. Et bien sçauoiẽt les mariniers qui les menoient q̃lz ne pouoient prendre terre en handebourc/a dõbare ne dedans les haures prochaines/car autant bien estoit la nauie dangleterre par mer cõme par terre. Et estoiẽt les angloys maistres & seigneurs de ces premiers portz descoce pour les pourueances qui les suyuoiẽt par mer. En celluy temps vindrent les dessusdictz ambassadeurs de france en angleterre & furent deuers le roy et ses oncles qui leur firent tresbõne chere et puis se dissimulerent a ce premier iour vng petit pour la cause de leurs gens q̃ faisoient guerre aux escocois. Et quant ilz entendirent que leurs gens auoient fait leur fait et quilz retournoient en angleterre ilz firent partir les messagiers du royaulme de france messire hemard de mase et les autres et leur bailleriẽt leurs seaulx darmes du roy dangleterre pour eulx mener seurement parmy angleterre en Escoce et faire ouurir villes et chasteaulx encontre leur venue. Si se myrent au chemin les dessusditz pour aller en escoce.

TAnt exploicterent par mer les cheualiers de frãce eulx partiz de lescluse en costoyant le pays de hollande et angleterre en eslongnant les perilz de la rencontre des angloys sur mer quilz arriuerẽt en escoce sur vng petit port quon dit monstres. Quant les escocois qui demouroient en la ville entendirent que cestoient francoys qui la estoient venuz pour trouuer les armes si leur firent bonne chere et les adresserent de tout ce q̃ leur faisoit besoing a leur loyal pouoir Quant ces cheualiers et escuyers se furẽt rafreschiz par deux iours en la ville et ilz eurent apprins des nouuelles ilz se departirent et monterent sur hacquenees et vindrent a dondieu et firent tant comment que ce fust quilz vindrent a sainct iehan stoun vne bonne ville en escoce ou la riuiere de Tare court/et la a bon haure de mer pour aller par tout le monde. Et eulx venus en la ville sainct iehan ilz entendirẽt que les angloys estoient retraitz et que le roy et tous les seigneurs descoce estoiẽt en handebourc a parlementer ensemble. Adonc ordonnerent ilz que messire garniet de cuissangin et michel de la barre yroient deuers le roy Descoce a handebourc pour parlementer ensemble et les barons et cheualiers du pays pour sçauoir quelle chose ilz pourroiẽt faire et leur remonstreroient a tout le moins la bonne voulente q̃ les auoit meuz de partir de flandres pour venir en escoce/& messire geoffroy de charny & les autres demourroiẽt la tant quilz auroient la relation. Si comme il leur fut ordonne il fut fait/et partirent de sainct iehan et firent tant quilz vindrent a handebourc ou le roy estoit et le conte donglas lequel sappelloit iames/car le conte son pere messire guillaume estoit nouuellemẽt mort et la estoient le conte de mozet/le conte darquenoy/le sire de verssi/le sire de luide/le seigneur de surlant/le conte dorquenoy qui estoient six freres lesquez estoiẽt tous cheualiers. Et firent ces seigñrs descoce aux cheualiers de france et a michel tresbonne chere. Messire garnier remõstra au roy et aux barons descoce lintẽtion de ces cõpaignons et pourquoy ilz estoiẽt venuz en handebourc Or estoient arriuez en escoce les ambassadeurs de France messire Hemart de parst

et messire pierre framel et ianequin chãpenois qui auoient apporte les treues dessus dictes & deuisees entre le roy de france & le roy dãgleterre/mais les escocois y estoient rebelles et en dissimuloient en disant que trop tard on les auoit signifiees et que nul les ilz nen tiendroient/car les anglois leur auoient en celle saison apporte et fait trop grant guerre. Le roy robert leur tõpoit leur propos a ce quil pouoit et disoit que voirement puis quilz en estoient signifiez quilz ne pouoient dissimuler que les treues ny fussent. Ainsi estoiẽt ilz en differents le roy & les cheualiers de son pays lung cõtre lautre. Et aduint que le conte donglas & le conte de moret/les enfans de lurdesee et aucũs cheualiers et escuyers descoce qui desiroient les armes eurent vng secret parlemẽt ensemble a leglise de hãdebourc ou son prie sainct gille. Et furent la appellez les cheualiers de france messire garnier et Michel de la barre: et la leur fut dit quilz feissent traictie auecques leurs compaignõs & ilz orroient bonnes nouuelles/& que tout ce ilz se tenissẽt en secret. Sur celluy estat sen retournerent ilz a sainct iehan sion et recorderent a leurs compaignons tout ce quilz auoient veu et trouue

Comment les barons et cheualiers descoce et ceulx de france mirent sus vne cheuauchee pour entrer au royaulme dãgleterre sans le sceu du roy Descoce qui se tenoit a Hamdebourc.

Et ces nouuelles furent messire geoffroy de charny les cheualiers et escuyers tous resiouys et se departirent de la et exploicterent tant par leurs iournees quilz vindrent en la ville damdebourc et ne firẽt nul semblant de chose quilz deussent faire. Ilz neurent pas la seiourne douze iours que le conte donglas tout secrettement les manda que ilz vinssent deuers luy a son chastel et leur enuoya cheuaulx. Ilz allerent a luy a son chasteau dalqueſt. Au lendemain qlz furent venuz il les mena auecques luy sur vng certain lieu au marchie ou les barons et cheualiers descoce faisoient leur mandement/et se trouuerent en trois iours plus de quinze mille hommes a cheual tous armez selon lusaige de leur pays. Adõc quãt ilz se trouuerent tous ensemble ilz vouluurent faire leur cheuauchee et dirẽt quilz se contreuengeroient des anglois et des dommaiges quilz leur auoient fais. Si se mirent au chemin et passerent les boys et forestz de leur pays et entrerent en northombellande en la terre du seigneur de parsy/& la commencerent a pillier et a ardoir et cheuaucherẽt moult auant. Et puis sen retournerẽt parmy la terre du cõte de northingben et du seigneur de montbray en laquelle ilz firent moult de desroys/et passerent a leur retour deuant rosebourc et point ny arreste rent/car ilz auoient grãt pillage auecques eulx tãt dhõmes q de bestail & retournerẽt en leur pays sans dangier/car les anglois se stoient ia retraitz qui ne se fussent pas si tost assemblez pour combatre les escocois. Et leur conuint porter & souffrir celle buffe car ilz en auoiẽt donne vne au sditz escocois

Et ceste Cheuauchee se pouoit bien excuser le roy descoce/car de lassemblee ne du partement il ne scauoit riens/et puis que le pays estoit daccord il ne cõuenoit ia ql le sceust: et sil leust sceu ou cas quil ny eust eu entre les escocois & anglois autre conuenãce quil ny auoit si nen eussent ilz autre chose fait pour luy. Et quoy que les barons

et cheualiers descoce et les barõs et cheualiers de frãce cheuauchassent & eussent cheuauche en angleterre nonobstant se tenoiẽt en bandebourc delez le roy Robert messire hemard de marse & messire pierre framel & si laissoient les escocois conuenir affin que on ne peust pas dire ne les angloys ne peussent soustenir que ce fust la coulpe de ceulx de son pays ne de ceulx qui estoiẽt delez lui quilz voulsissent rompre les traictiez qui auoient este fais et accordez a bolinghen delez la ville de buissen par les nobles et conseilz de france/dangleterre & de castille. Le roy descoce et les ambassadeurs de france enuoyerent vng herault des leurs en angleterre charge et informe de ce quil deuoit dire. Quant le herault fut venu en angleterre deuant le roy et ses oncles il trouua tout le pays esmeu et vouloient cheuaucher & de rechief mettre leur armee sus pour retourner en escoce. Mais le duc de lenclastre et le conte de cantebruge qui tiroient trop grãdement a aller dedans lan en portingal et en castille ou lung deulx a tout grant puissance de gẽs darmes & darchiers le destournoient / car ilz se tenoient heritiers de par leurs femmes & enfans de toute castille Et vouloient renouueller entre le roy de portingal & le roy de castille la guerre. Car le roy damp ferrant estoit mort / et si auoient les portingalois couronne a roy damp iehã son frere vng bastard vaillant homme qui ne desiroit que la guerre auz espaignolz / mais quil eust aliances auz angloys & leur confort/et de tout ce ilz estoient certifiez et dissimuloient a ce que ilz pouoient & faisoient dissimuler leurs amys affin que nulle assemblee de guerre ne se fist en escoce / car cõme dit est le roy descoce auoit touiours denye la guerre auz cheualiers et escuiers de france et descoce qui la desiroient et auoiẽt fait la cheuauchee en angleterre sãs son sceu.

Dant le herault descoce fut venu deuers le roy dangleterre & ses oncles bien instruit de ce qil deuoit dire il se mist a genouls et pria et requist que cõme herault au roy descoce il peust estre ouy et faire son messaige Le roy & les seigñrs luy accorderent comme raison estoit/& la leur mõstra il sur quel estat il estoit enuoye du roy singulierement et des ambassadeurs de france et les excusa En disant que le roy descoce auoit benignement receu les messaiges du roy de frãce et entendu a ces traictiez pour tenir les treues : et auoit fait entendre et incliner a ce quil auoit peu ses hõmes/mais les marchissans Descoce a la terre au seigneur de parsy et la conte de nortingben telz que le conte donglas/le conte de la mare son oncle/messire archãbault/messire rame/messire pierre/messire guillaume et messire thomas de donglas et tous les freres de luydesee/ceulx de ramesay/messire guillaume assueton auecques ne voulurẽt oncques demourer dedans le parlement pour accepter les treues/et disoient quon leur auoit fait et porte grant dõmaige en leurs terres lesdictes choses leur estoiẽt moult desplaisantes & a to⁹ leurs amys & sen cõtreuengeroient quãt ilz pourroiẽt. Et quãt les seigñrs que ie vo⁹ ay nõmez firent leur assemblee pour aller en angleterre sicõme ilz ont fait oncques ilz nen parlerẽt au roy ne a ceulx de sa chãbre/car bien scauoiẽt quon ne leust pas consenty. Nonobstant quilz dient en escoce que la premiere incidence de ceste guerre meut par vous/car bien scauez mes seigneurs ce dient les nostres que la Treue estoit prinse et accordee dela la mer et en deuiez tantost vous retournez de Calais estre signifiez. Et oultre ilz dient que les ambassadeurs de france qui par cy passerẽt furent destournez et delayez a venir deuers nous en Escoce sicomme ilz deussent

et trop longuement ses tenistes en seiour et soulas parquoy le meschief est venu et ra-
couru entre escoce et angleterre des parties qui se sont regardees et aduisees. Et soubz
vmbre de dissimulation la plus grant part de ces choses sont faictes et acomplies.
Mais mon tresredoubte et souuerain sei-
gneur le roy descoce ceulx de sa chambre et
ses ambassadeurs du roy de france qui se-
iournent a present delez luy se excusent et
veulent excuser que de la derniere armee
que ses barons & cheualiers descoce ont fait
en angleterre ilz ne scauoient riens ne nont
sceu/mais en ont ignore et ignorẽt. Et pour
adresser toutes choses et reformer en bon
estat ie suis charge de vous dire que vous
vueillez entendre aux traictez qui furent
faits dela la mer par la haulte & noble discre
tion du conseil du roy de france et du vostre
et confermer les treues a durer les termes
que durer doiuent a mon tresredoubte & sou
uerain seigneur le roy descoce et luy et son
noble conseil le confermeront et iureront a
tenir & entretenir/et le fera mon tresredoub
te et souuerain seigneur pour la reuerence
du roy de france et de son conseil tenir a ses
hommes. Et de ce il vous plaise a moy don-
ner et faire la responce. Le roy dangleterre
et ses oncles bien entendirẽt le herault par
ler et louyrent moult voulentiers. Si dist le
duc de lenclastre que voirement on luy don-
neroit responce. Adonc le firent ilz demou-
rer a londres ou il les auoit trouuez pour at
tendre et auoir respõce du roy dangleterre.

¶ Comment les treues qui furent prinses entre les fran-
cops et anglois furẽt publiees en escoce et angleterre.

Ad chief de deux iours il fut pu-
blie et respondu par le conseil
et messire symon bulle chãbel-
lan du roy en fist la responce.
Et furent les choses touchees et mises en
bon party/car au vray dire tout considere
les seigneurs dangleterre qui au parle-
ment de lolinghen auoient este nauoient
pas trop honorablement fait quant ilz a-
uoient consenty et enuoye leurs gens cou-
rir en escoce et ardoir le pais quant ilz sca
uoient que treues y auoit ou deuoit auoir.
Et la plus belle excusation quilz pouoient
prendre estoit quilz ne le deuoient pas si-
gnifier aux escocois/mais en deuoiẽt estre
signifiez par les francois. Si fut dit au he
rault que au nom de dieu il fust la bien ve-
nu/et que cestoit lintencion du roy dangle-
terre de ses oncles et de leur conseil que ce
quilz auoient iure promis et seelle a tenir
ilz ne vouloient pas enfraindre/mais vou
loient confermer et maintenir et qui plus
auoit mys plus auoit perdu. De toutes ces
choses demanda le herault lettres affin q̃l
en fust mieulx creu. Dy luy bailla de
beaulx dons assez auecques tãt quil se con-
tenta grandement et remercia le roy et ses
seigneurs. Puis sen departit de londres et
tant exploicta par ses iournees q̃l retour-
na en escoce ou les messaigiers de france
lattendoient pour scauoir sa responce/car
ilz desiroient a scauoir cõment les anglois
se vouldroient maintenir. Quãt il fut sceu
entre eulx les responces du roy et de ses on
cles et par les lettres seellees quilz virẽt
apparans ilz se contenterent grandement
et en furent tous resiouis/et ainsi demou-
ra la treue pour celle annee entre angleter
re & escoce. Et fut publiee et annoncee par
tous les deux royaulmes par voye et cause
de plus grant seurete. Et retournerent les
ambassadeurs de france en leur pays par-
my angleterre tout sauluemẽt sans peril.

Et recorderent au roy de france et a ses on-
cles a leur retour cõment ilz auoiẽt exploi-
cte/et les empeschemẽs qlz auoient euz et
compterent tout le cas ainsi q̃ vo⁹ auez ouy

Vant messire geoffroy de char-
gny q̃ les cheualiers q̃ escuyers
du royaulme de frãce qui en es-
coce estoiẽt virent q̃ les royaul
mes descoce et dangleterre sestoient attre-
uez ensemble/si prindrẽt conge aux barõs
descoce/et par especial aux contes de don-
glas et de mozet qui leur auoient fait tres-
bonne compaignie. Et me semble q̃ les ba-
rons descoce leur dirent et aucuns autres
cheualiers ainsi que on bourde et langat-
ges darmes ensemble. Seigneurs vous a-
uez veu la maniere et condition de nostre
pays/mais vous nauez pas veu toute la
puissance. Saichez que escoce est la terre du
mõde q̃ les angloys doubte le plus/car no⁹
pouõs sicõme vo⁹ auez veu entrer en angle
terre a nostre aise et cheuaucher moult a-
uant sans dangier de mer. Et si nous es-
tions assez forz de gẽs nous leur porteriõs
plus de dommaiges que nous ne faisons.
Si vueillez quant vous serez en frãce tout
ce dire et remonstrer aux compaignons che
ualiers et escuiers qui se desirent a aduan
cer et eulx esmouuoir a venir deca querir
les armes. Et nous vous certifions que si
nous auions iusques a mille lances cheua
liers et escuyers de frãce auecques les bon
nes gens que nous trouuerions par deca/
nous ferions vng si grant eschac en angle
terre quil y paroistroit a quarãte ans adue-
nir. Si vous en vueillez souuenir quant
vous serez par dela. Les compaignons res-
pondirẽt que aussi feroient ilz/et que ce ne
stoit pas chose que on deust mettre en oubly
Sur ce se departirent ilz et mirent en mer
et prindrent vne nef qui les deuoit amener
a lescluse/mais ilz eurẽt vent cõtraire quãt
ilz furent en la mer/q̃ leur conuint prendre

haure q̃ terre en zelande a vne ville quon dit
a la vireke. Quant ilz furẽt la venuz et ar
riuez ilz cuyderent estre sauluemẽt arriuez
mais non furent/car les normans auoient
nouuellemẽt couru par celle bende la et por
te sicõme on disoit aux zelandois grãt dom
mage. Si en furent en trop grant peril les
cheualiers et escuyers de france/car ce pen-
dant que on disoit telles parolles en la ville
leur nef fut toute enquise/leurs coffres rõ-
puz et leurs armeures prinses/q̃ eulx tous
en grant peril destre mis a mort.

Ekluy iour auoit en ladicte vil-
le vng escuyer du conte de blois
quon appelloit iacob gracieux
homme qui leur ayda a cõforter
en toutes choses ainsi cõme il apparut/car
il parla pour eulx aux maistres de la ville
et fist tant par sens et langage que partie
de leurs choses leur furẽt restituees q̃ pour
les oster du peril ou il les veoit/car bien con
gnoissoit que ces gens estoient grandement
esmeuz sur eulx et ordonnoient et estoient
en voulente pour eulx attendre sur la mer/
et assez forz se fussent trouuez pour comba-
tre/car ilz lauoient ia signifie aux villes
voisines. Lescuyer du cõte de blois leur fist
telle courtoisie et leur dist tout bellement
et par amour vne partie du peril ou ilz es-
toient/et comment le pays estoit esmeu sur
eulx/mais pour lhonneur de son seigneur
et du royaulme de france ordonner en vou-
loit. Ilz respondirẽt. Grans mercis. Que
fist ledit iacob/il sen vint a vng marinier et
loua vne nef pour aller ou il luy plairoit a-
uecques sa compaignie et dist quil auoit in-
tencion daller a doudrest. Lors le marinier
se conuenanca a luy et entra auecques tous
les autres dedans la nef q̃ prindrent du pre
mier le chemin de doudrest. Quãt iacob vit
quil estoit heure de partir et tourner la voil
le et prẽdre vng autre chemin si dist aux ma
riniers. Or entendez a moy/ iay loue a mes

deniers ceste nef pour faire sur ce voyage ma voulente/ & aller ou ie vouldray. Tournez vostre single deuers striueghene/car ie veulx aller celle part. Les mariners de ce faire furẽt tous rebelles & dirẽt quilz deuoient aller a doudrest. Escoutez dist iacob/ faictes ce q̃ ie veulx si vous ne voulez mourir Sur ces parolles noserẽt plus les mariniers estriuer/car la force nestoit pas leur. Si tournerẽt leur voille tout a vne fois et leur gouuernail & singlerẽt de bon vent deuers la ville destrimohee & vindrẽt la sans perik/car elle estoit au conte de blois. Si se refreschirent et puis sen partirẽt quãt bon leur sẽbla/ & sen retournerẽt a leur pays p braibãt & par haynault/car iacob leur fist ce seruice q̃ estoit escuyer au cõte guy de blois

OVant messire geoffroy de charny et messire iehan de blassy et les cheualiers & escuyers q̃ en celle saison en escoce auoiẽt este furent retournez en france si furent interroguez pour scauoir des nouuelles du royaulme de scoce. Ilz racompterẽt tout ce quilz scauoiẽt et quilz en auoiẽt veu et ouy dire aux barõs et cheualiers descoce. Messire iehan de vienne qui estoit admiral de france en parla a messire geoffroy de charny/lequel luy en dist tout ce que vous auez ouy. Adõc sarresta ladmiral et aussi firent plusieurs barõs de france q̃ ouyrẽt racompter cõment par escoce pouoiẽt les frãcois auoir vne belle entree dedans angleterre/ car par nature les escocois ne peuẽt aymer les anglois. Aussi passa messire aymery de marse qui poursuit ces parolles/car il en estoit charge de par le roy descoce et son conseil affin quil en parlast au roy de france & a ses oncles. Si eurent les francois vne ymagination sus et que les treues faillies ilz enuoyeroient en escoce si puissamment q̃z gasteroiẽt angleterre. Et fut ce propos conclud a tenir entre le duc de berry & le duc

de bourgongne qui pour lors auoiẽt le gouuernement du royaulme a leur plaisirs au cõnestable de frãce/mais on tint tout secret

¶ Cõment le seigneur destournay fist son assemblee pour reprendre au denarde. Et comment par son sens il la conquist.

VOus auez bien ouy cy dessus recorder cõment francois attremen ce pendant quon estoit au voyage de flandres deuant berghes & bourbourc p̃t et embla la ville dau denarde/dõt ceulx de tournay et des villes voisines furẽt moult esbahiz. La garnison daudenarde auant que les treues courussent auoit couru tout le pays et fait moult de dommaige par tout le pays de tournesis/et par especial toute la terre au seigñr destournay estoit en leur obeissãce/ & auoiẽt a la feste de nouel recueilly les rẽtes & les chappons en ses villes dont moult fort luy desplaisoit & a ses gens et amys. Et disoit bien que quelque treue ne respit quil y eust entre le roy de france et le roy dangleterre et les flamẽs ilz ny tiendroit nulle/mais leur porteroit tousiours contraire et dommaige/car ilz luy en auoient fait & porte en corps faisoient et portoient tellement que cestoit vng poure homme. Et aduint que le dit seigneur destournay geeta son aduis & reprendre audenarde/et en vint a fin de son entente moyennant layde daucuns cheualiers et escuyers de France/de flandres et de haynault qui luy ayderẽt a faire son fait Et quant il enuoya deuers eulx et les manda ses plusieurs ne scauoient quelle chose il vouloit/ & aduint ceste chose le dixseptiesme iour de may Et sceut le seigñr destournay par certaines espies que frãcois attremen estoit a gand et point ne se tenoit dedans audenarde/car il se fioit en la treue

que les francois et eulx auoient ensemble dõt il fist folie/car il ne fut plus songneux de garder audenarde sicõme ie vous diray.

Le sire destournay fist vne embusche belle et grande de quatre cens lances cõpaignõs chevaliers & escuyers et bons gẽs darmes que tous auoit priez & sen vint mettre au boys de lart deuers la porte de grantmont assez pres de la porte daudenarde. Et la estoient et fureut messire iehan du moulin/messire iaques de la trimoille/messire guilbert/messire iehan cacquelan/messire roland despierre/messire blanchart de calonne et le seigneur destripouille qui y fut fait cheualier. Or vueil recorder la maniere de la prinse et comment ceulx daudenarde furent deceuz. On print deux chars chargez de pourueãces a tout quatre charretõs vestus de grises cottes et armez dessoubz q̃ estoiẽt hardis varletz & entrepreneãs. Ces charretons et les chars sen vindrent charroyant tout deuant audenarde et signifierent aux gardes quilz amenoiẽt pourueances de haynault pour aduitailler la ville. Les gardes ny pensoient que tout bien. Si vont ouurir la porte coulisse et les autres sur le pont. Adonc songerent les charretõs et osterent les marteaulx qui tenoient le traict des cheuaulx et les getterent dedãs les fossez. Lors dirent les gardes aux charretons. Pour quoy ne tirez vous auant. Et adonc prindrẽt les gardes les cheuaulx des chars et les chasserent auant. Adonc passerent les cheuaulx oultre et laisserent les chars tous coys/car ilz estoient destellez. Lors apperceurent les gardes quilz estoiẽt deceuz et trahiz/et commẽcerent a frapper sur les charretons qui se deffendirent/car ilz estoient bien armez soubz leurs cottes gens de fait et dentreprinse. Si occirent deux des gardes et puis furent tentost secouruz/car le sire destournay et sa route les poursuiuoient fort et vindrent iusques a la ville. Les gardes sen fouyrent dedans la ville criant trahy trahy. Mais auant que la ville fust secourue ne resueillee les gens darmes entrerent dedans en occiant tous ceulx quilz rencontroient qui a deffence se mettoient. Et crioient en venant sur la place ville gaignee. Ainsi fut audenarde prinse/et y eut des gantois que mors que noyez bien trois cens. Et y fut trouue grant auoir/lequel estoit audit francois attremey et me fut dit quil y auoit bien quinze milles francs.

Les nouuelles furẽt sceues en plusieurs lieux cõment la ville daudenarde durant les trues auoit este reprinse des frãcois. Et furent ceulx de gand par especial courroucez durement comme ce fut raison/car il leur touchoit moult de pres Si en parlerent ensemble/& dirent quilz enuoyeroiẽt deuers le duc de bourgongne en luy remonstrant cõment en bon respit et seur estat audenarde auoit este prinse / et que il la leur fist sauoir ou autrement la treue estoit enfrainte. Ilz y enuoyerent/mais le duc sen excusa et dist quil ne sen mesloit point et que si dieu luy pleust aider il ne scauoit riẽs de lentreprinse au seigneur destournay/et dist quil luy escriroit voulentiers ainsi quil fist en luy mãdãt q̃l voulsist leur rendre audenarde/car ce nestoit pas chose hõnorable ne acceptable de prẽdre durãt les treues ne respit ville chasteau ne forteresse. Le sire destournay dist et respondit aux lettres du duc de bourgongne & aux messaigiers que touiours la garnison daudenarde luy auoit fait guerre en treue et hors treue & tolu son heritaige/et a eulx il nauoit donne ne accorde nulle treue/et quil auoit prins Audenarde en bonne guerre si le tiendroit iusques a ce tour que flandres et Gand seroit tourbng cõme son propre heritaige/car

point nen auoit ailleurs qui ne fust tout per du par la guerre. Les choses en cestuy estat demourerẽt ne on nen peut auoir autre cho ses. De la mauuaise garde francois attre men en fut moult grandemẽt blasme et par especial du seignr de Harzelles/a tellement que francois sen courrouca au cheualier et en print parolles dures a hayneuses/et dist que en tous cas il sestoit mieulx acquite en uers ceulx de gand quil nestoit/a multiplie rent tant les parolles quilz se desmentirẽt Assez tost apres le sire de harzelles fut oc cis/et veulent aucuns dire que francois at tremen et pietre du bois le firent par enuie En celluy temps auoient requis les gan tois au roy dangleterre a auoir vng gouuer neur vaillant hõme qui fust du sang du roy Si que le roy a son conseil enuoyerẽt a gand vng de leurs cheualiers vaillant homme et assez sage pour auoir le gouuernement de la ville/lequel auoit nom messire Jehan le boursier. Celluy eut le gouuernement de gand plus dung an et demy.

¶ Comment le duc daniou mou rut en vng chasteau lez napples. Et commẽt la royne de cecille fut conseillee daller deuers le pape.

Vous auez bien ouy cy dessus re corder cõment le duc daniou qui sescriuoit roy de cecille et de ihe rusalem alla en puille a calabre et conquist tout le pays iusques a napples/ mais les neapolitains ne se voulurent onc ques tourner de sa partie/ aincois tenoient et soustenoient et auoient touiours tenu et soustenu messire charles de la paix. Le duc dãiou demoura en ce voyage trois ans tous entiers/si pouez bien croire q̃ ce fut grãt des pense/et q̃l nest finance nulle tant soit gran de que gens darmes ne epuisent et mettẽt a fin. Car q̃ veult auoir leur seruice il fault

quilz soient payez ou autremẽt ilz ne font chose qui vaille. Certes il cousta tant au duc daniou que on ne le pourroit pas nom brer ne estimer Et ceulx qui plus luy effon droient son tresor et sa finance ce fut le con te de sauoye et les sauoysiens. Toutesfois le conte de sauoye a moult de sa cheualerie moururent en ce voyage/dont ce fut dõmai ge et affoiblit le duc daniou grandement de gens et de finãce. Et enuoya pour ces deux choses au secours en france a ses deux fre res les ducz de berry et de bourgongne qui ne luy voulurent pas faillir a son besoing et dirent quilz le reconforteroient de gens darmes et de cheuance. Si aduiserent ces deux ducz lesq̃lz estoiẽt gens pour aller en ce voyage. Tout regarde / aduise et yma gine on ny pouoit meilleurs ne plus prouf fitables enuoyer pour auoir congnoissance de toutes gens darmes que le gẽtil seignr de coucy et auecques luy le seigneur dan ghien conte de cõuersant laquelle cõte siet en puille. Ces deux seigneurs en furent priez et requis du roy de france et de ses on cles. A ceste requeste saccorderẽt moult vou lentiers: car elle leur estoit moult honnora ble: et ordõnerent leurs besongnes et se mi rent au chemin au plus tost quilz peurent auecques belle charge de gens darmes. Mais quant ilz furent venuz en auignon et ce pendant quilz entendoient a leurs be songnes pour passer oultre et faisoient pas ser leurs gẽs: nouuelles certaines vindrẽt que le duc daniou estoit mort en vng chas teau delez naples. Le sire de coucy quant il ouyt les nouuelles il nalla plus auant/car bien veoit q̃ son voyage estoit rompu: mais le sire de conuersant passa oultre: car il a uoit grandement a faire a son pays en puil le et en conuersant. Ces nouuelles furent tantost sceues en france du roy et de ses on cles. Si porterẽt et passerent la mort du roy de cecille au mieulx quilz peurent

QVant ma dame dalou qui se tenoit a angiers entẽdit les nouuelles de son seigneur q̃ estoit mort Vous deuez et pouez bien croire et scauoir quelle fut desco͂forree. Si tost q̃ le conte guy de blois q̃ estoit son cousin germain/leq̃l se tenoit pour celluy tẽps a blois sceut les nouuelles il se departit de blois a tout son train/et vint vers sa cousine a angiers et se tint delez elle vng grant temps en la confortant et conseillant a son loyal pouoir. Depuis sen vint en france la royne q̃ se scriuoit royne d̃ naples de cecille de puille/de calabre et de hierusalẽ deuers le roy/le duc de berry/le duc de bourgongne pour auoir cõseil q̃ confort deulx/et amena ses deux enfans auecqs elle loys q̃ charles La dame fut conseillee des nobles de frãce et de son sang quelle se tirast en auignon deuers le pape/et luy promist la possession de la conte de prouence qui est terre appartenante au roy de cecille La royne creut ce conseil et sordõna pour aller en auignon et mena son aisne filz loys lequel par tout on appelloit roy par la succession du roy son pere Mais ces choses ne se peurent pas si tost acomplir comme ie les deuise.

TOut lyuer se ordonnerent les francois pour enuoyer en escoce/et furent les treues de france et dangleterre ralongees et de tous les cõioinctz q̃ adhers a leurs guerres de la sainct michel iusques au premier iour de may. Si firẽt faire grãs pourueances par terre et par mer/et estoient les affections et intentions au conseil de france que a leste qui retourneroit on feroit forte guerre de tous costez. Et sen yroit en escoce ladmiral de france auecqs deux mille lances cheualiers et escuyers. Et dautre part en Languedoc/en Auuergne et en lymosin yroiẽt le duc de bourbon q̃ le cõte de la marche a tout deux mille combatans pour reconquerir aucuns chasteaulx que les angloys et pillars tenoient qui moult trauailloient le pays/et faisoit on faire q̃ ordonner en picardie et en haynault grant nombre de hachees pour le voyage descoce. Et en artois a liste/a douay et a tournay grant plante de biscuyt et toutes autres pourueances appareiller selon la maniere en partant de harfleur et suyuãt toutes les frõtieres de mer iusques a lescluse/car cestoit le principal haure ou len tendoit a monter.

Comment la dame de brabant fist assembler vng parlemẽt auquel estoit le duc de bourgongne/le duc Aubert et elle en la cite de cambray pour traicter du mariage de leurs enfans.

LA duchesse de brabant qui estoit veufue de son mary le duc vincellin de boesme qui estoit mort par le trespas duquel elle auoit perdu bonne compaignie et solacieuse. Aussi elle en auoit eu grãt douleur en son cueur et se tenoit a bruxelles entre ses gens. Si luy despaisoit bien grandement le trouble quelle voyoit en flandres/et voulentiers y eust mis conseil/paix et attrempance selle eust peu/car elle veoit et entendoit tous les tours que les Gantois se fortiffioient des angloys lesquelz leur promettoient grant confort. Et veoit son nepueu et sa niepce de bourgongne qui deuoit estre par droit son heritier et qui estoient des plus grans du monde tant de beaulx heritages tenans et attendans qui estoient en grant troublement pour le fait de ceulx de gand. Oultre veoit elle que le duc aubert bailly de haynault et de la duchesse sa femme auoient de

beaulx enfans/dont il y en auoit iusques a deux filz & filles qui nestoient pas mariez et entendoit que le duc de lenclastre tendoit et mettoit grent peine a ce que Phelippes sa fille quil auoit eue de blanche sa premiere femme fust mariee a laisne filz du Duc aubert qui par droit deuoit estre heritier de la conte de haynault/de hollande & de zelande. Si doubtoit ladicte dame q̃ si ces alliances de haynault et dangleterre se faisoient que le francois en eussent indignation et q̃ le bon et ioly pays de haynault couuertement ou enueu de tous des passans de france allans et venans en flandres nen fust greue. Auec tout ce que le duc Aubert pour la cause des hollandois et des zelandois ceulx qui marchissoient sur la mer si reconfortoient les gantois en plusieurs manieres/dont le duc de Bourgongne et son conseil estoient informez. Si nen ay moiẽt pas mieulx le duc aubert non obstant que en ces choses il neust nulle coulpe: Car sicomme aux hollandois et zelandois la guerre de flandres ne leur touchoit en riens ilz ne pouoient ne deuoiẽt deffendre a courir marchandise. La bonne dame dessusdicte considerant toutes ces choses et les perilz qui deuoient en naistre et venir aduisa quelle mettroit ces deux ducz ensemble le Duc de bourgongne et le duc aubert & quelle seroit moyenne de tous les traictiez Et aussi prieroit au duc de Bourgongue pour ceulx de Gand venir a mercy. Adonc la bonne dame sur ceste aduis et ymagination ne se voulut pas endormir et mist clercz et messaigiers en oeuure. Et fist tãt par ses traictez enuers le duc de Bourgongne et le duc aubert que vng parlement fut assigne en ladicte Ville de Cambray et laccorderent les deux ducz et leur conseil. Et ne scauoient encores nulz des Ducz fors la bonne dame sur quel estat le parlement seroit.

Ce parlement pourtant quilz lauoiẽt seelle en la cite de cambray au moys de Januier vers lapparition des trois roys vindrent le duc de bourgongne/le Duc aubert et leur conseil/et la vint et fut la duchesse de brabãt qui ouurit tous les traictiez. Et remõstra premierement au duc de bourgongne comment il estoit en ce monde vng grãt seigneur et auoit de beaulx enfans. Si estoit bien eureux q̃ lz fussent assignez et mis en lieu dãt ilz vaulsissent mieulx. Et pour le present elle ne pouoit veoir lieu ne assigner ou ilz fussent mieulx que es pays de haynault/de hollande/et de zelande pour confermer tout le pays ensemble et pour donner grant doubte et cremeur a ses ennemys. Car beau nepueu dist elle au duc de bourgongne Jay sceu de verite que le duc de lenclastre est trespuissant en angleterre procure fort que sa fille soit assignee a mon nepueu guillaume de haynault/et iauroye plus cher vng prouffit pour vous et pour voz enfans que pour les anglois. Ma bel le ante respondit le duc de bourgongne grãt mercy/et ie vous croiray et laisseray conuenir de ma fille marguerite au damoisel de haynault. Adonc la bõne ante alla de lung a lautre et commencea a parlementer de ce mariage. Le duc aubert auquel ces parolles estoiẽt assez nouuelles en respondit moult courtoisement et dist quil nauoit point la de cõseil tel quil vouloit auoir. Et quel conseil dist la duchesse vous fault il auoir pour bien faire et mettre et tenir vostre pays en paix: Ma femme respondit le duc Sans ma femme ie ne feroye riens/car elle a autant en mes enfans comme moy. Et aussi belle ante il appartient que les nobles du pays en soient informez. La duchesse respondit que dieu y eust part. Et saduisa que tout bellemẽt elle les feroit departir de la ensemble et leur prieroit que dedãs le qua-

reſme elle les peuſt remettre en celle cite tous enſemble et leurs femmes ma dame de bourgongne et ma dame de haynault et leur conſeil. Et fiſt tout ce la dame ſi ſecret tement que pou de gens le peurent ſcauoir ne pourquoy le parlemẽt auoit la eſte. Sur ceſt eſtat les deux ducz ſe departirẽt de cam bray. Et ſen alla le duc de bourgongne en la cite darras ou ma dame ſa fẽme eſtoit. Et le duc aubert ſen retourna en hollande ou ma dame ſa femme la ducheſſe eſtoit. Et re tourna en ſon pays la ducheſſe qui ſongneu ſement et couuertemẽt eſcriuoit & enuoyoit de lung a lautre/et moult eut de peine pour remettre ces ſeignrs et dames en la cite de cambray enſemble/car moult deſiroit q̃ le mariage ſe fiſt pour cõfermer en bonne a= mour et vnite flandres/braibant/et auſſi haynault enſemble.

TAnt eſploicta la Ducheſſe de braibant q̃ ces parties et leur cõſeil et elle meſme & ſon cõſeil vindrent et furent a cambray/& la y eut moult fait dhonneurs/car chaſcun deulx ſeffoꝛcoit de faire hõneur lung a lau tre. La eſtoit la ducheſſe Marguerite de bourgongne et la ducheſſe Marguerite de haynault q̃ ſe tenoit moult fort en ces trai= ctiez et diſoit que ſi on vouloit que ſon filz euſt a fẽme marguerite de bourgongne/ſa fille auroit auſſi iehan de bourgongne/par quoy il y auroit plus grande coniunction de de tout amour. Et bien enuiz marioit et a= kioit tout en vng hoſtel le duc de Bourgon= gne deux de ſes enfans a vne fois. Ce luy ſembloit aſſez au damoiſel de haynault de ſa fille et ſi excuſoit iehan ſon filz qui enco res eſtoit trop ieune Et auoit le duc de bour gõgne en ymagination quil le ꝑmarieroit a katherine de France ſeur de ſon nepueu le roy de france. Si furent ces traictiez et par lemens preſque ſur le point de faillir/car la ducheſſe de bauieres diſoit q̃ ia le maria

ge ne ſe feroit de ſes enfans ſil ne ſe faiſoit des deux Et touſiours elle tint ſon propos ne oncques on ne len peut oſter. La ducheſ= ſe de braibãt auoit grãt peine daller a lung puis a lautre & de remettre les traictiez en eſtat et enſemble. Et tant eſploicta ladicte dame en remõſtrant raiſons raiſonnables et verite et par eſpecial au duc et a la du= cheſſe de bourgongne que les beſongnes ſa uancerent et confermerent et furẽt les ma riages et conuenances du filz et de la fille du Duc de bourgongne aux filz et fille du duc aubert de bauieres. Et a ce quon auoit retarde et empeſche bien cinq iours les ma riages a approucher ceſtoit pour vng diffe= rent que le conſeil du duc de bourgongne y trouuoit et mettoit. Car il veoit et enten= doit que le duc aubert neſtoit que attendãt de haynault/car pour lors viuoit encores le conte guillaume de haynault ſon frere le= quel gyſoit fort malade au queſnoy/et pou oit bien icelluy conte ſouruiure ſon frere le duc aubert/et ſi le ſouruiuoit il eſtoit tout cler que ſes autres freres auroient le bail et gouuernement de haynault et en ſeroiẽt expulſez les enfans du duc aubert. Pour celle doubte et different ſen delayoit ce ma riage vng terme qui dura bien cinq iours tant q̃ tout fut eſclarcy & procure que le duc Aubert nauoit nulz freres et que la conte de haynault ne luy pouoit eſlongner q̃ lhe= ritaige ne luy veniſt et a ſes enfans. Quãt ces choſes furẽt ſceues et trouuees vrayes on ne delaya gueres depuis/mais furent les mariages iurez et conuenancez de guil laume de haynault a auoir a femme mar= guerite de bourgongne/et Jehan de bour= gongne auoir a femme marguerite de hay= nault. Et deuoient retourner a Cambray toutes ces parties pour faire la ſolennite des eſpouſailles aux octaues de paſques. Lan de grace mil trois cens quatre vingtz et Cinq.

Comment le roy et les seigneurs de france et de haynault firent faire leurs pourueances a cambray / et du message du duc de lenclastre quil enuoya deuers le conte de haynault / et des nopces des enfans de haynault et de bourgongne.

Et ainsi ceste estat se departirẽt de cambray toutes les parties / et sen retourna le duc de bourgongne en france deuers le roy & sa femme la duchesse sen retourna a arras. Et le duc aubert et la duchesse sa fẽme sen retournerent en la ville du quesnoy en haynault. Et ma dame de brabant en son pays. Adonc ques furent ouuriers charpẽtiers & macõs mis en oeuure pour appareillier et mettre a point les hostelz en la cite de cambray. Et y fut enuoye gens pour faire les pourueances si grandes & grosses que merueilles est a considerer / et furent les nopces publiees et criees a estre a cambray en la sepmaine apres les octaues de pasques. Quant le roy de france en fut informe il dist quil vouloit estre aux nopces de ses cousins & de ses cousines. Si enuoya tãtost ses maistres dhostel faire les pourueances a cambray grandes et grosses comme a luy appartenoit. Et auoit on retenu le palais de leuesque pour le duc de bourgõgne et ia y faisoit on ses pourueances / mais il conuint le deliurer pour le roy. Si furent au palais de cambray charpentiers et macõs bien embesongnez & hastez douurer & de le mettre en estat royal ainsi que encores y appert / car par auant iceste feste il nestoit pas ainsi en souuenance dhõmes et en memoire / ne depuis deux cens ans en ca si grant feste nauoit este comme elle sappareilloit / car les seigneurs pour eulx mettre en point & faire gorgias & epaulcer leur estat nespargnoient nemplus ne moins argent que sil cheust des nues et tous seffoꝛcoient lung pour lautre.

Les nouuelles vindrent en angleterre des mariages cõment le duc de bourgongne et le duc aubert marioient leurs enfans ensemble. Le duc de lẽclastre qui tousiours auoit eu esperance que guillaume de haynault prendroit a femme sa fille a tout le moins on luy auoit fait et donne a entẽdre. Si fut tout pensif & merencolieux de ces besõgnes & nouuelles. Et tout ymagine pour mieulx en scauoir la verite il enuoya ses messagiers et escuyers de son hostel a gand Et les informa et instruit pour parler au duc aubert. Quant ceulx du duc de lenclastre furent venus a gand ilz trouuerent messire Jehan le boursier et les eschevins de gand / pietre du boys et frãcois atremen qui leur firent bonne chere & se refreschirent la deux ou trois iours et puis sen partirent et vindrent a mons en haynault et de la allerent au quesnoy et se tyrerent deuers le duc car il si tenoit pour le temps. Et la duchesse sa femme et ses enfans pour lhõneur du duc de lenclastre recueillirent assez lyemẽt les anglois et leur fist le duc bonne chere. Aussi fist le seigneur de gouuignen. Le maistre de leschappe des laines de toute angleterre parla le premier apres ql eut monstre ses lettres de creance et recommãda moult grandement le duc de lenclastre au duc aubert son cousin et puis parla de plusieurs choses dont il estoit charge. Et entre les autres choses il demanda au duc aubert sicõe ie fus adõcques informe si cestoit son entente de perseuerer auãt en ce mariage aux enfans du duc de bourgõgne. De ceste parolle mua le duc aubert vng petit couleur et dist. Duy sire p ma foy. Pourquoy le demandez vous. Mõseigneur dist il ien parle pource que monseigneur le duc de lenclastre a toustours espere iusques icy q̃ ma damoiselle

philippes sa fille auroit guillaume mon=
seigneur vostre filz. Lors dist le duc aubert.
Compaignõs dictes a mon cousin q̃ quant
il a marie ou mariera ses enfans que point
ie ne men esmaieray/aussi na il que faire de
soy soulcier de mes enfans/ ne quant te les
veulx marier ou non/ne comment ne a qui.
Ce fut la respõce que les anglois eurent a
doncques du duc aubert. Le maistre de les=
chappe et ses cõpaignons prindrẽt conge du
duc apres disner et sen vindrẽt coucher a va
lenciennes & au lendemain ilz sen retourne
rent a gand. Deulx ie ne scay plus auant ie
croy quilz sen retournerent en angleterre.

Raduint la pasque quon cõpta
Mil trois cens quatre vingtz &
cinq/et le terme q̃ le roy de fran
ce/le duc de bourgongne / le duc
de bourbon/le duc aubert/la duchesse sa fem
me / la duchesse de brabant / la duchesse de
bourgongne / messire guillaume et messire
iehan de namur vindrent a cãbray. Le roy se
tyra au palais/car cestoit son hostel. Chas=
cun sire et chascune dame se retyrerent en
leurs hostelz. Vous pouez & deuez bien crot
re et scauoir ou le roy de france estoit et ou
tant auoit de nobles gens princes & nobles
dames que il y auoit grant foison de noble
et haulte cheualerie. Le roy vint et entra le
lundy a heure de disner dedans cambray et
ia estoient tous les seigneurs et les dames
venus. Aussi tost allerent au deuant de luy
au dehors de la cite. Et fut la amene et con=
uoye a grant foison de trompettes et de me
nestriers iusques au palais. Ce lundy fu=
rent en la presence du roy et des haulx ba=
rons renouuellees les cõuenances des ma
riages et deuoit guillaume dozeset auoir la
conte dostrenant. Et fut ma dame margue=
rite sa femme douee de toute la terre & chas
tellenie dacque en brabant. Et donnoit le
duc de bourgõgne a sa fille cent mille frãcz
Ainsi se faisoient les porcions. Le mardy a

heure de haulte messe ilz furent espouse=
en leglise cathedrale de nostre dame de cam
bray a grant solennite et les espousa leues
que de cambray qui auoit a nom iehan et es=
toit natif de bruelles. La eut ou palais au
disner moult grãt noblesse. Et fist le roy de
france les deux mariez & les deux mariees
seoir a sa table. Et tous les autres seigñrs
seruoient sur les haulx destriers et asseoit
a table le connestable de france et ladmiral
de france. Messire guy de la trimoille et
messire guillaume de namur seruoient et
plusieurs autres haulx barons de france.
Oncques dedãs cambray neut depuis cinq
cens ans si haulte solẽnite ne si renommee
comment il y eut a ce iour dont ie parle. A=
pres ce noble & grant disner fait grant nom
bre de seigneurs et de cheualiers furent ar
mez et appareillez pour la iouste et iouste=
rent sur le marche/et y auoit quarante che=
ualiers dedans et iousta le ieune roy Char
les de france a vng cheualier de haynault
qui sappelloit messire nicolle despinoit. Et
furent ces ioustes tresbelles bien ioustees
et cõtinuees/et en eut le pris vng ieune che
ualier de haynault qui sappelloit messire
iehan de destrenne delez beaumont en hay=
nault. Et iousta le cheualier au gre des sei
gneurs et des dames/ et si eut pour le pris
vng fermail a pierres precieuses q̃ ma da=
me de bourgongne print en sa poictrine / et
luy presenterent ladmiral de france et mes
sire guy de la trimoille. Si se continua tou
te celle sepmaine en grant consolation et se
continuerẽt les festes/ et le vendredy apres
disner on print conge du roy et le roy des sei
gneurs et des dames et se departirent de
cambray. Aussi firent tous les ducz et les
duchesses Si menaverent arras ma dame de
bourgongne marguerite de haynault sa fil
le/& ma dame de haynault emmena au ques
noy ma dame marguerite de bourgongne:
Ainsi perseuererent les besongnes.

Comment le duc de berry fianca sa fille au filz du conte de blois/et cõment le conte de la marche et le duc de bourbon firent leur mandement pour entrer en lymosin

En celle saison fut aussi fait et traictie le mariage de loys de bloys filz au conte guy de blois et de madame marie de berry fille du duc iehan de berry: et si menerent le conte de bloys et la contesse sa fẽme loys leur filz moult bien acõpaigne de seignrs de dames & de damoiselles & vindrẽt a bourges en berry ou le duc & la duchesse estoient qui la les attẽdoient/et qui tres puissãment les festoierent & recueillirẽt & toute leur cõpaignie. Si furent la confermees les conuenances des fiancailles/& les fiãcea larcheuesque de bourges et la eut grãt foison de seigneurs. Si nespouserẽt pas lors/car le filz et la fille estoiẽt pour lors moult ieunes/mais les conuenances du perseuerer quant au mariage furent passees presens plusieurs haulx barons et cheualiers et y eut a icelles fiancailles grans festes de disnees/de soupees/de dãces et de carolles Et puis sen retournerent le conte et la contesse de bloys & leur filz aussi en la conte de bloys et la se tindrent/et la fille demoura delez sa dame de mere en berry en vng tres beau chasteau delez bourges que lon dit mehun sur yeure.

En celluy tẽps se departit le duc de berry pour aller en auuergne & lãguedoc et iusqs en auignon veoir le pape clemẽt. Et auoit este ordõne p auãt q̃ le duc de bourbon & le cõte de la marche a tout deux mille hõmes darmes sen yroiẽt en lymosin & deliureroiẽt le pays des anglois & des larrons qui pilloient le pays. Car en poictou auoient encores aucuns fors et en paintõge q̃ y faisoiẽt moult de dõmaiges dont les plaintes en estoient venues au duc de berry leq̃l y vouloit remedier. Et auoit prie au duc de bourbõ son cousin par especial que la garnison de bertueil luy venu en lymosin et paintonge q̃ nullemẽt il ne deportast q̃lle ne fust cõquise /car cestoit le fort q̃ plus dõnoit a faire & a souffrir au pays/& le duc de bourbõ lui auoit cõuenãce. Si auoit fait son mãdement a moulins en bourbõnois pour y estre le premier iour de iuing. Et la se tyrerent sur le pays en allant vers lymoges toutes manieres de gens darmes. Et auoit pour le temps le duc de bourbon vng escuyer gentil hõme et gracieux qui sappelloit iehan bonne lance maistre & cappitaine de ses gẽs darmes toute la fleur de cheualerie & descuyrie. Et certes lescuier valloit bien quil eust telle charge. Si faisoit le conte de la marche qui deuoit estre en ceste cheuauchee & compaignie au duc de bourbon encores son mandement en la cite de tours

En celle saison sen vindrent a lescluse en flandres toutes gens darmes qui estoient escriptz et ordonnez pour passer en escoce en la cõpaignie de messire iehan de viẽne admiral de france. Et en deuoit mener mille lances cheualiers et escuyers. Et croy bien q̃ tous y furent/car ilz y alloient de si grant voulente que tel qui nen estoit point prie ne mãde pour son aduancement se mettoit en la route de ladmiral et au voyage. Et estoit le nauire tout appareille a lescluse et les pourueances toutes faictes belles et grandes/et emportoient et faisoient emporter les seignrs la garnison pour armer douze cens hommes darmes de pied en cap. Et auoit on prins ces harnois darmes au chastel de beaulte delez paris/& auoiẽt este les armeures des parisiens quon leur auoit fait porter audit chastel. En la compaignie de ladmiral auoit grant foison de bõs

gẽs darmes toute fleur de cheualerie ⁊ des cuyrie. Et estoit lintencion du connestable de france ⁊ de ceulx q̃ en ce voyage alloient pour ce q̃ ceulx de lannee deuãt q̃ y auoient este messire geoffroy de charny ⁊ les autres auoient dit au roy ⁊ a son conseil q̃ en escoce on estoit petitement arme de harnois A ceste cause les harnois q̃lz portoiẽt auecqs eulx ilz deliureroiẽt aux cheualiers ⁊ escuiers du royaulme descoce pour mieulx faire la besongne. Or vous nommeray ie vne partie des seigñrs de france q̃ en celle saison allerent en escoce. Premieremẽt messire iehan de vienne admiral de france/le cõte de grant pre/le seigneur de verdenay de saincte croix/le seigñr de mõtbury/messire geoffroy de charny/messire Guillaume de viẽne/messire iaques de vienne seigñr despaigny/messire girard de bourbonne/le seigneur de hetz/messire florimont de quissy/le seigneur de marnes/messire valerant de rayneual/le seigñr de beausang/le seigñr de vvainbrain/le seigneur de la rinolle baron diury/le seigneur de coucy/messire perceual dameual/le seigneur de ferrieres/le seigñr de fontaines/messire bracquet de braquemõt/le seigneur de grãt court/le seigñr de landon breton/messire guy la personne/messire guillaume de courroux/messire iehan de hãgiers/messire bery de vinselin cousin du hault maistre de pruce et plusieurs autres bõs cheualiers que ie ne puis pas to⁹ nõmer/tellement q̃lz se trouuerent mille lances tãt cheualiers q̃ escuyers sãs les arbalestriers et les gros varletz. Et eurent bon vent et beau voyage de mer/car le tẽps estoit moult beau sicõme au moys de may/et estoiẽt les treues faillies entre frãce et angleterre et les gãtois ⁊ flamẽs ⁊ de toutes les parties. Car de toutes pars sicõme ilz mõstroient ilz destroiẽt la guerre et tresfyemẽt cheualiers ⁊ escuyers demandoient la guerre qui sen alloiẽt en escoce: ⁊ disoient q̃ auecqs layde et confort des escois ilz auroient vne bonne saison et feroient vng grãt exploict darmes sur leurs ennemis en angleterre. Et saichez que les anglois qui estoient informez de ce voyage se doubtoient grandement.

¶ Comment messire iehan le bourssier gouuerneur de gand durant les treues auoit aultaille la ville de gãd Et comment vne maniere de gens q̃ sappelloient les compozelles faisoient moult de maulx.

Messire iehan le bourssier q̃ auoit le gouuernement de par le roy richard dangleterre de la ville de gand et les capitaines de la cõmunaulte de gand pietre du boys/francois atremen et pietre le mictre si se tenoient tous pourueuz/aduisez et informez q̃lz auroient la guerre/si sordonnerent selon ce Et auoient durant les treues grandement raultaille et refreschy leur ville de gand de pourueances et de toutes choses necessaires appartenans a guerre/et aussi le chasteau de gauure et tout ce qui se tenoit pour eulx. ¶ En ce temps la auoit vne maniere de gens routiers dedans le boys de la respaille. Et auoient dedans icelluy boys fortiffie vne maison tellemẽt que on ne la pouoit prendre ne auoir. Et estoient gens chassez dalos et de grantmont et des autres terres de flandres qui auoient tout perdu leur et ne scauoiẽt de quoy viure silz ne pilloient et destroboient par tout ou ilz en pouoyent prẽdre et auoir/et ne parloit on alors fors de ces pourceletz de la respaille. Et siet ce boys entre regnaix et grantmõt/angbien et lyssines. Et faisoient moult de maulx en la chastellenie dath et en la terre de floberge ⁊ de lissines/et en la terre dãgbien: et estoient aduouez ces pilleurs de

ceulx de gand/car soubz vmbre deulx ilz faisoient mōlt de meurtres/de larrecins/de pillages et de roberies et venoiēt en haynault querir et prendre les hōmes en leurs lictz & les menoiēt en leur fort de la respaille & les ranconnoient/& auoient guerre a tout hōme quilz trouuoiēt. Le chastellain dath q̄ estoit pour le tēps sire baudrius de la mocte fist plusieurs fois des aguetz sur eulx/mais il ne les pouoit auoir ne attraper/ car ilz scauoient trop de refuytes / et les craignoit on tant en la frōtiere de haynault & de brabāt q̄ nul nosoit aller ce chemin ne dedās le pays

Le duc de bourgongne dautre part auoit regarny et pourueu parmy flandres pour la guerre quil attendoit ses villes et chasteaulx. Et estoiēt cappitaines de bruges le sire de guistelles et de courtray et messire iehan ieumont et messire guillaume de namur / car pour celluy temps estoit seignr du dan messire guillaume de guistelles / et de courtray messire iehan de ieumont et dypre messire pierre de niepre . Et aussi p toutes les villes et frōtieres de frāce y auoit gens darmes de par le duc de bourgongne. En la ville dardēbourc particlement se tenoiēt en garnison messire guy de pontallier mareschal de bourgongne/messire rifflart de flandres/messire iehan de ieumont/messire henry dācoing/ le sire de montigny en ostreuāt/ le sire de longueual/messire iehan bernecte messire pierre bailleulet belle fourriere / phelippot gany/raoullin de la follie et plusieurs autres . Et estoiēt ces gens darmes deux cēs combatās. Si saduiserēt lung par lautre & se myrent en voulente de cheminer et de cheuaucher dedās les quatre mestiers et destruire ce pays/ car moult de viures en venoient a ceulx de gand. Si se departirent vng iour tous armez & apprestez pour faire lemprinse et cheuaucherent celle part pour bien besongner. Ce propre iour que les frācois cheuaucherēt enuiron deux mille hommes de gand estoiēt hors tous appers cōpaignons desquelz frācois atremen estoit conduiseur et se trouuerēt ces gens daduēture entre les gens darmes de frāce en vng village. Quāt ilz le sceurent les vngs et les autres il cōuint quil y eust bataille. La mirēt les frācois pied a terre vaillāment & empoignerent les lances et approcherēt leurs ennemis/& les gātois aussi eulx q̄ estoiēt grāt foison. La commencerēt ilz a tirer et lancer lung contre lautre/et estoiēt sur vng pas ou les gantois ne pouoiēt passer a leur aduantage . La eut dure bataille et fait de moult grandes appertises darmes et rue ius des vngs & des autres Et la fut messire rifflart de flādres tresbon cheualier q̄ y fist de grās proesses & de belles appertises/et se combatoient tres vaillāmēt cheualiers & escuyers a ces gantois/et faire le cōuenoit/ car la nauoit nulle rancon. Finablemēt les gantois estoient si grāt nombre q̄lz obtindrēt la place/et conuint les francois monter a cheual/ car autremēt ilz eussent este to⁹ perdus/car les gantois les surmontoient . Et y furent mors messire iehā de bernecte/ messire pierre de bailleulet belle fourriere / phelippes de gancy/raoulin de la follie & plusieurs autres dont ce fut dōmage. Et conuint aux autres fuyr et rentrer en ardēbourc autremēt ilz eussent este mors et perdus sans recouurer. Depuis ceste aduenture fut enuoye le vicōte de meaulx en garnison en ardēbourc auec toute sa charge de gens darmes. Si ayda a remparer et fortifier la ville dardembourc. Et si tindrent auec luy plusieurs cheualiers & escuyers q̄ estoiēt cent lāces de bōnes gēs . Et pour celluy tēps estoit messire iehan de ieumōt grāt baillif de flādres et auoit este biē deux ans deuāt lequel estoit mōlt craint et doubte par tout le pays de flādres pour les grās proesses et appertises q̄l faisoit. Et quant il pouoit attraper les gātois

il ney prenoit nul a rancon quil ne les mist a mort ou fist creuer les yeulx/a couppet les poings les oreilles ou les piedz/et puis les laissoit aller en cest estat pour dõner exẽple aux autres gãtois. Et estoit si renõme par tout flandres de iustice sans auoir pitie de corriger moult cruellemẽt les gãtois quon ne parloit dautre en flandres que de luy.

Ainsi par toutes terres estoit en celluy tẽps le monde en trouble tant entre le roy de frãce que entre le roy dãgleterre/le roy iehã de castille comme celluy de portingal/car la estoit la guerre renouuellee et estoit ma dame daniou qui sescriuoit royne de napples et de iherusalem venue en auignon deuez le pape et y tenoit son hostel et son filz le roy loys auecques elle q̃ sappelloit roy de secille que son pere auoit cõquis/ et auoit la royne intention de faire guerre en prouuẽce se les prouuenceaulx ne la recongnoissoient a dame et venoient en son obeissance. Et ia estoit messire bernard de la salle entre en prouuence et y faisoit guerre pour elle. Et se tenoit pour le temps le sire de coucy en auignon / car bien quinze sepmaines il fut au lict dune course de cheual dont il eut la iam de mallement malaisee. Quãt il fut guery il visitoit souuent la royne et la recõfortoit car bien faire le scauoit. Et attendoit la royne le duc de berry qui sestoit mis au chemin de venir en auignon parler au pape et pour ayder a sa belle seur la royne / car le roy de france a ses oncles enuoyoient en prouuẽce messire loys de sanxerre mareschal de france a tout cinq cens hões darmes pour guerroyer les prouuenceaulx silz ne venoient a obeissance. Les aucuns si y estoiẽt venus et nõpas tous/mais touteffois la cite de marseille et la greigneur partie se rendoit a la royne. Mais la cite dais en prouuence/de tarrascon et aucuns cheualiers du pays ne se vouloient rendre/car ilz disoiẽt quelle na uoit nul droit de demander la conte de prouuence iusqs a ce quelle seroit paisiblement receue a dame et son filz receu a roy en puille et calabre/a napples a en secille. Et quãt elle en mõstreroit possession paisible toute prouuẽce obeyroit a elle cõe ce seroit raison En ces marches de par dela faisoit guerre pour elle cõtre messire charles de la paix le conte de cõuersant et messire iehan de lupẽ bourc son filz. Et defez la royne en auignon po² son cõseil se tenoit messire iehã de bueil

En celle saison aduint vne autre incidence merueilleuse en lombardie de laq̃lle on parla moult par le monde et fut du conte de vertus qui sappelloit messire galeas et de son oncle le plus grãt de tous en lombardie messire bernabo qui auoiẽt este freres et regne assez paisiblement et gouuerne facilement toute lombardie. Lung de ces seignrs y tenoit neuf citez et lautre dix/et la cite de millan alloit vng an ou gouuernement de lung et puis retournoit a lautre an ou gouuernement de lautre. Quãt messire galeas pere au cõte de vertus fut mort si sesongnerent les amours de loncle au nepueu et se doubta messire galeas son pere mort de son oncle messire bernabo q̃l ne le voulsist soubz mettre et tollir les seigneuries ainsi cõe a son pere/car ses oncles auoient ou tẽps passe tollu la seigneurie a leur frere messire mauffe et lauoiẽt fait mourir. Celluy cõte de vertus sen doubta trop grandemẽt a bien monstra quil nen estoit pas asseure. Touteffois du fait et de la prinse q̃l fist il en ouura moult subtillement/ ie vous diray commẽt. Messire bernabo auoit vng vsage que toute la terre de lombardie dont il estoit seigneur il rancõnoit trop durement a taillioit les hõmes dessoubz luy deux ou trois fois lan de la moytie ou du tiers de leur cheuance/et si nen osoit nul parler mal pour crainte de luy. Messire galeas le cõte de vertus

pour grace acquerir & louēge en toute sa ter
re ne prenoit nulle ayde ne nulle taille & vi
uoit de ses rentes singulieremēt & tint ceste
ordonnance depuis la mort de son pere bien
cinq ans/& auoit celle grace de toutes gens
en lombardie q̄ chascun laymoit & disoit biē
& demouroient moult voulentiers dessoubz
luy. Et toutes gēs disoient mal & se plain=
gnoient couuertement de messire bernabo/
car il ne leur laissoit riens. Aduint q̄ le con
te de vertus q̄ tendoit a faire son fait & qui
se doubtoit trop grandemēt de son oncle & ia
en auoit veu aucunes apparences sicōe on
disoit fist vng mandemēt secretemēt de to?
ceulx ou il se cōfioit le plus et dist a aucūs
son entente & non pas a tous de paour quil
ne fust sceu ou reuele. Et fut vne iournee q̄
messire bernabo son oncle deuoit cheuau=
cher en ses deduitz de chastel en autre Sur
celluy estat et ordonnance il mist trois em=
busches sus & conuenoit q̄ messire bernabo
passast du moins parmy lune des embus=
ches/et estoit ordōne de le prēdre & non pas
tuer sil ne se deffendoit & mettoit trop gran
dement en deffence. Et ainsi q̄ messire ber=
nabo cheuauchoit de ville en autre et q̄ nul
lement ny pēsoit & trop asseure cuidoit estre
ne de son nepueu nullement ne se doubtoit
il vint cheoir en vne de ces embuschees la=
quelle se ouurit tantost sur luy en brochant
des esperōs les lāces baissees. La eut vng
cheualier alemant qui estoit a messire ber=
nabo qui luy dist. Sire sauluez vous ie voy
sur vous venir gens de tresmauuais cōue=
nāt et sont de par vostre nepueu messire ga
leas. Ledit messire bernabo respondit quil
ne se scauroit ou sauluer si on auoit aucune
malle voulente sur luy et q̄l ne scauoit riēs
auoit forfait a son nepueu par quoy il luy
conuint fuyr Et tousiours ceulx de lembus
che approchoiēt & venoiēt au plus droit q̄ls
pouoient fendāt parmy sus messire berna=
bo. La eut vng cheualier dallemaigne hom
me dhonneur & estoit cheualier de corps &
messire bernabo. Quant il vit approucher
ceulx qui venoiēt sur son maistre et seigñr
duquel il portoit lespee deuant luy tantost
il la tyra hors du fourreau & la myt en la
main dudit messire bernabo, Tout ce luy
virent faire ceulx qui venoient pour le prē
dre. Et puis tira le cheualier son espee com
me vaillāt hōme pour soy mettre en deffen
ce/mais ce ne luy valut riens: car tantost il
fut enuironne & messire bernabo aussi/& la
fut le cheualier occis pourtant quil auoit
fait semblant et commencement de soy def
fendre dōt messire galeas fut depuis pour
la mort du cheualier trop durement cour=
rouce. La fut prins messire bernabo ne onc=
ques ny eut deffence en luy ne en ses gēs &
furent menez en vng chasteau ou son nep=
ueu estoit q̄ eut grāt ioye de sa venue. Cel
luy iour fut aussi sa femme prinse et ses en
fans q̄ a marier estoiēt et les tint le sire de
millan en prison qui print tātost toutes les
seigneuries/villes/chasteaulx et citez que
messire bernabo tenoit en lombardie. Par
la maniere que ie vous dy fut prins son on=
cle et mourut ie ne scay pas de quelle mort
Je croy bien quil fut saigne au col ainsi cō
me ilz ont vsaige de faire les saignees en
lombardie quant ilz veullent a vng homme
auācer sa fin. Ces nouuelles sespandirēt
tantost par tout: et en furent aucuns lyez &
aucuns courroucez. Car messire bernabo
auoit fait en son temps tant de cruelz & de
si horribles faitz & de piteuses iustices sās
raisonn̄ trop petit de gēs q̄ enouyrēt parler
le plaignoiēt/mais disoiēt q̄ cestoit bien em
ploye. Ainsi fina messire bernabo q̄ auoit en
son tēps regne en lōbardie mōlt puissāmēt

Nous retournerons a larmee q̄
le duc de bourbon et le conte de
la marche firent en poictou et
en lymosin. Il se departit de
moulins en bourbōnois et cheuaucha a bel

ſe route de cheualerie ⁊ deſcuytie pour par
fournir ſon voyage: et auoit iehan de har=
court ſon nepueu en ſa compaignie. Le duc
de bourbon auoit fait ſon eſpecial ⁊ ſouue=
rain mandement de ceulx de berry/dauuer=
gne/de poictou/de rouergue/de paintonge ⁊
de lymoſin pour eſtre a nyort a douze lieues
de poictiers. Ce pẽdant q̃ ces gẽs darmes
ſaſſembloiẽt ⁊ q̃ mandemẽt ſe faiſoit ſe te=
noit meſſire guillaume de lignac vng mõlt
vaillãt cheualier ſeneſchal de paintõge de
par le roy de france gouuerneur de millan
dedãs les marches de par delà ⁊ ſen vint en
angoulmois a tout ſa route de gẽs darmes
en laq̃lle auoit bien deux cẽs cõbatans et
ſarreſta deuãt le chaſtel de laigle q̃ les an=
glois tenoiẽt ⁊ tout lyuer ⁊ leſte paſſe auoi
ent moult endõmaige le pays. Quant meſ
ſire guillaume fut la venu il mist tantoſt
pied a terre ⁊ ſi firẽt auſſi ſes gẽs ⁊ appro=
cherent le chaſteau ⁊ aſſaillirẽt de grãt vou
lente. La eut dur aſſault/fort ⁊ cõtinue/car
ceulx q̃ dedans eſtoiẽt ſe deffendoient pour
leurs vies. La fut meſſire Guillaume bon
cheualier ⁊ y fiſt moult darmes. Auſſi il
eſtoit capitaine de tous. Il leur monſtroit
bõne voulente ⁊ cõment ilz deuoiẽt aſſaillir
car poĩt ne ſeſpargnoit. Tant fut laſſault
fort ⁊ bien cõtinue q̃ le chaſteau fut prĩs de
force ⁊ entrerent les frãcois dedans par eſ
chelles ⁊ furent mors et prins ceulx qui de
dans eſtoient. Ce premier conqueſt en cel=
le ſaiſon fiſt meſſire Guillaume de lignac
en attendant le duc de bourbon et ſa route.

Quant le duc de bourbon fut ve=
nu a nyort il trouua la grãt foi
ſon de gẽs darmes q̃ lattendoi=
ent ⁊ q̃ ſa venue deſiroiẽt. Et la
eſtoit ſon couſin le cõte de la marche a grãt
route de gens darmes/le viconte de tonner
re/meſſire hẽry de thouars ſeneſchal de ly=
moſin/ le ſire de pons/le ſire de partenay/
le ſire de toure/le ſire de pouſauges ⁊ plu=
ſieurs aultres barons de poictou ⁊ de pain=
tonge. Et vint deuers le duc meſſire guil=
laume de lignac q̃ auoit prins et tourne frã
cois le chaſteau de laigle dont le duc luy en
ſceut bon gre. Quant tous ces gẽs darmes
furent mys enſemble ilz ſe trouuerẽt bien
ſept cens lances ſans les geneuois et les
gros varletz. Et eſtoiẽt bien en nõbre deux
mille combatans. Adonc getterent ilz leur
aduis quelle part ilz tireroient premiere=
ment ou deuant vertueil ou deuant taille=
bourc ou montlieu. Tout conſidere ⁊ pour
le meilleur ilz dirent quilz yroient deuant
montlieu pourtãt que ceſt vng chaſteau ſur
les bẽdes de bordeaulx. A tout le mois ſilz
lauoiẽt les autres en ſeroiẽt plus foibles:
et ne pourroit nul yſſir de bordeaulx quilz
ne le ſceuſſent. Si cheminerent celle part ⁊
paſſerẽt angoulmois ⁊ vindrent deuãt mõt
lieu et la mirent le ſiege. Et eſtoit conduy=
ſeur des gens darmes du duc de bourbon et
de tout loſt meſſire Jaquemes pouſſart et
iehan bonne lance. Ces gens darmes nar
reſterent gueres deuant montlieu quãt ilz
ſordõnerent a laſſaillir ⁊ a appreſter leurs
atournemens daſſault et leurs eſchelles.
Si commencerent a enuirõner ce chaſteau
et a laſſaillir de grant courage/et ceulx de
dedans a eulx deffendre de bonne vouſen=
te. La eut ie vous dy aſſault dur et fier bien
continue et fait de grans appertiſes dar=
mes. Car les francois montoient diligẽ=
ment et ſe cõbatoient main a main ſur les
murs de leurs dagues. Et firent tant les
frãcois que par bon aſſault le chaſteau fut
prins et conquis et ceulx qui dedans eſtoi=
ent mors. Car petit en y eut de ſauluez.
Quant les ſeigneurs de france eurent la
poſſeſſion de montlieu ilz le remparerẽt de
nouuelles gens ⁊ pourueances et puis ſen
vindrẽt le chemin de taillebourc ſur la cha=
rente/de laquelle forteresſe dinandon de la
perate vng gaſcon eſtoit cappitaine appert

homme darmes/a ne fist pas grant compte des frācois. Quant ilz vindrēt deuant taillebourc le duc de bourbon et sa route prindrēt deux petis fors dangloys lesquelz toute la saison auoient moult harie les frontieres de poictou a de lymosina trōcette et archac Et furent mors tous ceulx qui dedans estoient/et le chasteau rendu a ceulx du pays denuiron qui les abatirent tous deux.

¶Comment le pont de taillebourc fut prins des francois. Et comment les anglois se fortifioiēt cōtre la venue desdiz frācois. Et comment ladmiral de france a sa route arriuerēt a hādebourc au royaulme descoce.

OR fut le siege mis deuāt le chasteau de taillebourc et fut assis par quatre bastides / et parmy taillebourc a vng pont qui siet sur la charente/et lauoiēt les anglois a les gascons qui le tenoiēt fortiffie. Et toute la saisō nulz nauires en la rochelle ou en xaintonge nauoient peu passer si non a grāt dangier et par truage. Lors saduiserent les seigneurs quilz prēdroient le pont pour auoir moins a faire/a se logeroient plꝰ seuremēt en leurs bastides. Adonc ordōnerent ilz par quelle maniere. Si firēt venir de la rochelle nefz toutes armees et appareillees contremont la charente/ et dedans mirent grāt foison darbalestiers et de gēneuois/et enuoyerent ces gens escarmoucher a ceulx du pont. La eut dur assault / car les anglois et les gascons auoient moult bien fortiffie le pont. Si se deffendoient aygrement et vaillāment/a aussi ilz estoiēt assaillis de grant voulente par terre et par riuiere. Et fut la fait cheualier a celuy assault laisne filz au conte de harcourt iehan / et bouta banniere hors / et le fist cheualier son oncle le duc de bourbon Lest assault du pōt de taillebourc fut moult beau a moult fort et bien cōtinue et y eut fait mainte appertise darmes/a tiroient ces gēneuoys et arbalestriers qui estoiēt es nefz a ceulx du pōt si roide et si dru et vniemēt que a peine se osoit nul mōstrer aux deffenses. A quoy vous feroys ie long compte. Par bel assault le pont de la riuiere fut conquis et tous ceulx qui dedans furent trouuez furent occis et noyez / nul nen eschappa. Ainsi eurēt les francois le pont de taillebourc. Si en fut plus beau leur siege/car il siet a trois lieues de sainct iehan dāgely et a deux lieues de xaintes au meilleur pays du monde.

DE la prinse du pont de taillebourc furēt ceulx de dedans dinandon et les autres tous esbahis a courroucez / a bien y auoit cause/car ilz auoient perdu le passage de la riuiere. Non obstant ilz ne se vouloient pas rendre/car ilz se sentoient en forte place et si attendoient confort de bordeaulx / car on disoit adonc en celle saison sur la frontiere de bordelois/et asseuroiēt les gascons a les forteresses angleschez que le duc de lenclastre ou le conte de vouquiguen a tout deux mille hommes darmes et quatre mille archiers viendroient a bordeaulx pour combatre les francois et pour leuer tous les sieges. Et en tout ce auoient grant esperance mais les choses se taillerent autrement si cōme ie vous diray. Car voirement auant que larmee de ladmiral de frāce sappareillast pour aller en escoce il estoit ordonne en angleterre q̄ le duc de lenclastre et messire iehā de hollādes frere du roy et messire thomas de parcy/messire thomas triuet/ le sire de filvautier/messire guillaume de vindesore/messire iehan filbarin et autres barons a cheualiers a tout mille lāces a trois milliers archiers sen viēdroient prendre terre

a Bordeaulx et la se tiendroiēt tout vng este et rafreschiroient mortaigne/ bouteuille et tous les fors q̄ se tenoient pour eulx en gascongne et en languedoc/ q̄ combatroient les francois silz les trouuoient au pays. Et apres quilz se seroiēt la tenus vne saison ilz sen yoient en castille par bayōne et par nauarre/car ilz estoiēt en traicte deuers le roy de Nauarre. Tout ainsi lauoient en leur ymagination et propos les anglois gecte/ mais tout tourna a neant/car quāt ilz sceurēt de verite q̄ ladmiral de frāce a tout mille lances de cheualiers q̄ escuiers gens desslite viendroient en escoce leur propos et conseil se muerent/et ne se oserent bouter hors de leurs pays ne nulles gens darmes oster ne eulx affoiblir/ car ilz doubtoient grandement le fait des escocois et des francois ensemble. Encores couroit vne voix en angleterre quen celle saison ilz seroient assaillis des francois en trois parties. Lune par bretaigne et que le duc de Bretaigne estoit bon francois. Et lautre par normādie/ et que le connestable de france faisoit les pourueances a harfleur/a dyepe et tout sur la marine iusques a sainct valery et au crotay. Et la tierce par escoce/car pour doubte de ce ilz ne laisserēt oncques en ce party vuyder cheualiers ne escuyers hors dāgleterre/ mais entendirent a pourueoir et garnir leurs haures q̄ leurs pors et nefz. Et fut pour celle saison le conte richard darondel admiral de la mer dāgleterre/ et tenoit sur la mer enuiron soixante ou quatre vingtz vaisseaulx gros tous pourueuz et armez de gens darmes et darchiers. Et auoient nefz coursieres qui couroient sur les vendes des isles de normandie pour scauoir des nouuelles.

Nous nous souffrerons vng petit a parler du duc de bourbon et du siege de Taillebourc auql il fut plus de neuf sepmaines Et recorderons comment ladmiral de france et larmee de mer francoise prindrent ter

re en escoce/ q̄ quel semblāt de belle recueil sye on leur fist ou pays.

Larmee de france qui sen alloit en escoce auoit vent a voulente car ce estoit ou mois de may que les eaues sōt en leur doulceur et lair doulx et coy. Si costoyerēt premierement flandres/et puis hollande et zelande et frise. Et tant exploicterent quilz approcherent escoce tellement q̄lz le virent/mais auant que ilz y peussent paruenir il aduint mal par fortune a vng bon ieune cheualier de france appert hōme darmes lequel sappelloit messire aubert dangiers. Le cheualier estoit ieune q̄ de grant voulente/q̄ pour monstrer appertise de corps tout armé il se mist a monter a mont et grauer cōtre le chable de la nef ou il estoit/ et en cela faisāt les piedz luy faillirent. Si fut renuerse en la mer ne oncq̄s on ne luy peut ayder/car tantost il fut affondre pour les armeures dont il estoit arme charge et vestu/et aussi la nef fut tantost eslongnee. De la male aduanture du cheualier furēt to⁹ les barōs q̄ cheualiers courroucez/mais passer le² cōuint/car amēder ne le pouoiēt. Depuis singlerēt ilz tant q̄lz arriuerent q̄ prindrēt terre a bandebourc la souueraine ville descoce q̄ ou le roy se tient le plus quant il est au pays. Le conte donglas q̄ le conte de moret qui les attendoient to⁹ aduisez de leur venue se tenoient en la ville de bandebourc. Si tost quilz sceurent q̄ larmee de france estoit venue ilz vindrent contre eulx sur le haure q̄ les recueillirent moult doulcement en leur disant que bien fussent venus et arriuez au pays. Et bien recongneurent les barons descoce tout premierement messire geoffroy de chargny car il auoit este la saisō passee en escoce biē deux mois en leur cōpaignie Messire geoffroy les acointa/ car moult bien le scauoit faire enuers ladmiral q̄ les barōs de frāce

Pour le tẽps le roy descoce nestoit point Be
nu en Bandebourc/mais se tenoit en la saul
uaige escoce. Ses filz moult doulcement re
cueillirẽt ses seigneurs en leur disant que
le roy Biẽdroiẽt tantost. De ces parolles ilz
se contenterent/a se logerent ses seigneurs
et leurs gens dedãs Bandebourc au mieulx
quilz peurent. Et qui ne pouoit loger en la
Bille se logeoit aux Billages denuiron/ car
Bandebourc non obstant que le roy descoce y
tiengne son siege et que cest paris en esco=
ce/nest pas telle Bille cõme seroit tournay
ou Balenciennes/car il ny a pas en toute la
Bille quatre mille maisons. Si cõuint aux
seigneurs prendre leurs logis enuiron aux
Billages et a douffre et melin et cassel et a
dombare/a dalquest et en autres Billages
Ces nouuelles sespandirent parmy escoce
que grãt foison de gens darmes du pays de
france estoient Benus en leur pays. Si com
mencerent les aucuns a murmurer et dire/
qui dyable les a amenez ne qui les a mãdez
Ne ferõs nous pas bien nostre guerre sans
eulx aux angloys. Nous ne ferons ia bõne
besongne tant quilz seront auecques nous.
Que on leur dye quilz sen reuoisent et que
nous sõmes assez gens en escoce pour main
tenir nostre guerre/a que point ne Boulons
leur compaignie. Ilz ne nous entendent
point ne nous eulx et ne scauons parler en
semble. Ilz auront tantost mangie et riffle
tout ce que nous auõs en ce pays. Ilz nous
ferons plus de cõtraire/de despitz a de dom
maiges si nous les laissons conuenir q̃ les
angloys ne feroyent silz se cõbatroiẽt a no⁹
Et se les angloys ardent noz maisons que
en peult il chaloir nous les aurons refai=
ctes a bon marche. Nous ne mettrons a les
refaire que trois iours/mais q̃ nous ayõs
quatre ou cinq escachez et de la tamee pour
les couurir.

Comment les francois trou
uerent sauluaige pays en escoce
et se tenoient mal cõtens de lad=
mirak. Et comment il les rapai=
soit de doulcees parolles Et com
ment francois attremen et ses
compaignons faillirent apren=
dre ardembourc en flandres.

Ainsi disoient les escocois en es
coce a la Benue des francois et
nen faisoient nul compte/mais
les hayoient en couraige et les
diffamoient en langaige tant quilz pouoiẽt
cõme rudes gens et sans hõneur quilz sont
Et Bous dy a tout cõsiderer q̃ ce fut de tant
de nobles gens de france quil y eut en celle
saison en escoce Benue Bne armee sans rai=
son Et mieulx y Bauldroient Bingt ou tren
te cheualiers de frãce que si grant route cõ
me cinq cens ou mille. Raison pour quoy.
En escoce ilz ne Beirent oncques nul hõme
de bien et sont ainsi cõme gens sauluaiges
qui ne se scayuent auoir et de nulluy acoin=
ter/et si sont trop grandement enuieux des
biens dautruy/a si doubtent de leurs biens
perdre/car ilz ont poure pays. Et quãt les
angloys y Bont ou cheuauchẽt ainsi comme
ilz ont fait autressois plusieurs fois il con
uient que leurs pourueãces silz Beulent Bi
ure les suyuẽt tousiours au doz Car on ne
trouue riens sur le pays que a grant peine/
et ny trouue lon point de fer pour ferrer les
cheuaulx/ne cuyr pour faire harnoys/sel=
les ne brides Car les choses leur Biẽnent
par Mer de Flandres toutes faictes. Et
quant ilz leur dessaillent en leur pays nen
trouuent point. Quant ces barons a cheua
liers de france qui auoient apprins a trou=
uer les beaulx hostelz/salles parees a cha
steaulx a les bõs molz lictz pour reposer/se
Birent et trouuerent en celle pourete si com

mencerent a rire et disoient deuant ladmi=
ral. Quelle plaisance nous a icy amenez.
Nous ne sceusmes oncques que cest que po
urete et durete iusques a maintenāt. Nous
trouuons bien les promesses que noz sei=
gneurs de peres et meres nous ont promis
ou temps passe en disant. Va tu auras en=
cores en ton temps se tu vifz longuement
de durs lictz et de pourres lictz. De tout ce
sommes nous bien apparans Et pource di
soient les compaignons lung a lautre. De=
liurōs nous de faire nostre voyage/ cheuau
chons vers le pays dangleterre. Le long se
tout en ce pays descoce ne no⁹ est point bon
prouffitable ne honnorable. Tout cemon=
strerent les cheualiers a messire Jehan de
Viēne admiral lequel les rappaisoit en ce
quil pouoit et leur disoit. Beaulx seignrs
il nous fault souffrir/attendre et parler bel
lement puis que nous sommes en ce dan=
gier. Il ya vng moult grant tru a passer q si
ne pouons retourner par angleterre. Pre=
nez en gre ce q̄ vous trouuez. No⁹ ne pouez
pas touſiours estre a Paris ne a Dyon/ a
Beaulne/ne a chaalons. Il fault qui veult
viure en ce monde q auoir honneur souffrir
du bien et du mal.

Ainsi rappaisoit messire Jehan
de Viēne et par dautres parol=
les lesq̄lles ie ne puis pas tou=
tes recorder ses gens en escoce
et sacointoit tant q̄l pouoit des barōs et che
ualiers descoce/mais il en estoit visite aus=
si petit cōme de riēs Car sicomme ie vous
ay dit cy dessus il ya petit dhonneur et sont
gens mal acointables. Et la greigneur vi=
sitation et compaignie que les seigneurs
de france auoient cestoit du conte de dōglas
et du conte de mozet. Ces deux seigneurs
leur faisoient plus de soulas que tout le de
mourant descoce. Encores y eut pis et vne

trop grant durte pour les francois Car
quant ilz furent venus en escoce et quilz se
vouloient monter ilz trouuerent les che=
uaulx si chiers que ce qui ne deuoit valoir
que dix florins il en valoit soixāte ou cent/
et encores a grant peine en pouoit on recou=
urer. Et encores quant on estoit monte on
ne pouoit point recouurer de harnois se ilz
ne lauoiēt fait venir de flandres auecques
eulx. En ce dangier se trouuerent les fran=
cois. Et oultre quāt leurs varletz alloient
en fourraige on leur laissoit bien charger
leurs cheuaulx de tout ce que ilz vouloient
prēdre et trousser/mais au retourner on les
attendoit sur vng pas ou ilz estoient vail=
lamment destroussez q batus q aucunesfois
occis. Et tant que nul varlet ne osoit aller
fourrager pour la crainte destre mort Car
en vng moys les francois perditēt plus de
cent varletz/car quant ilz alloient en four=
rage trois ou quatre ensemble nul nen re=
tournoit/et ainsi estoiēt ilz menez. Et auec=
ques ce le roy descoce se faisoit prier de ve=
nir auant/et aussi faisoient les cheualiers
et escuyers Descoce pour la cause de ce que
ilz disoient quilz ne vouloient point en cel=
le saiſō faire guerre aux anglois affin que
ilz achaptassent chet leur venue/car auant
que le roy vouſsist saillir de la sauluage es=
coce et venir a Handebourc Il conuint que
il eust vne grant somme de Deniers pour
luy q pour ses gens Et promist q seella mes
sire iehan de vienne qui estoit le souuerain
chief de tous que point il ne vuyderoit le
pays tusques a ce que le roy q ses gens fus
sent satiffaitz/ aultrement ilz neussent eu
nulle aide des escocois. Il luy cōuenoit fai
re ce marche ou vng pire. Et encores quant
il eut le meilleur accord q la meilleu amour
quil peut auec eulx si ne firent ilz gueres
de prouffit pour eulx sicomme ie vous re=
corderay en lhistoire. Mais ie vueil vng
petit retourner a parler des aduantures de

flandres/⁊ du mariage du ieune roy de frā/ce lequel se maria en celle saison. Et com/ment ardembourc fut prinse ⁊ emblee ou le conte de meaulx ⁊ messire iehan de tumont estoient en garnison.

Depuis la desconfiture qui fut faicte des gēs que messire rif/flart de flādres mena dedās le pays des quatre mestiers oul/tre gād vint en ardēbourc et fut enuoye en garnison messire robert de bethune vicōte de meaulx et trouua la messire iehan de iu mont et les cōpaignons et aussi y en mena enuiron .xl. lances de cheualiers q̄ estoient tous gens qui desiroiēt a eulx aduanturer. Quant le viconte fut la venu il entendit a fortiffier et reparer la ville de tous poinctz. Francois attremen et ceulx de gand si sub/tilloient et pensoient nuyt ⁊ iour comment ilz pourroiēt nuyre a leurs ennemys ⁊ leur porter dommaige/et pourtāt besongnoient ilz bien a ceulx qui leur estoient prochains comme ceulx daudenarde/terremonde/dar/dēbourc/de bruges/du dan ⁊ de lescluse qui se tenoient tousiours sur leurs gardes ⁊ es/toient soigneux de la ville Car pour em/bler eschelles ⁊ faire subtilles choses et en treprinses pour vray dire ces compaignons estoient moult habilles et subtilz a ce faire Si aduint que enuiron lyssue de may fran/cois attremen et sept mille hommes tous armez se partit de gand sur intention pour embler et eschelles Ardembourc et pour a/uoir les cheualiers et escuyers qui estoient dedans en garnison/et par especial le cap/pitaine messire iehan de tumōt/lequel il de/siroit plus a auoir et tenir que nul des au/tres/car il leur auoit porte ⁊ fait tant de dō/maiges et contraires doccire et de prendre leurs gens ⁊ de creuer les yeulx ou de coup/per piedz/poingz ou oreilles q̄z ne le pou/oient aymer. Et sur celle entente sen vin/drent par vng mercredy enuiron le point du tour a ardēbourc ⁊ auoient auec eulx leurs eschelles toutes appareillees Et dormoiēt en leurs lictz tout paisiblement sur la fian/ce de leur guet le viconte de meaulx/messi/re iehan de iumōt ⁊ messire rifflart de flan/dres/le sire de daimart/messire tiercelet de montigny ⁊ messire perducas du pōt sainct marc/le sire de longueual et messire Jehan son filz/messire hue desnel/le sire de salain messire regnault de kommie⁊ plusieurs au tre. Or regardez la grant aduanture/car ia estoit le guect de la nuyt presque tout re/trait/et la guette montoit en sa garde. Et veez cy venir francois attremen ⁊ les gan/tois qui auoient eschelles a leurs colz/⁊ en trerent es fossez ⁊ passerent oultre iusques aux murs ⁊ dresserēt eschelles contremont et cōmencerent a ramper ⁊ monter. A celle heure daduanture estoient par la ville le si re de sainct aulbin et vng escuyer de picar/die qui se nommoit enguerrāt zendequin et deux ou trois picards picques noires auec eulx/⁊ alloit tout ioignant selon les murs Et croy q̄ celle nuyt ilz auoient este du guet mais point nestoient encores retraitz Car au vray dire silz neussēt este la ardembourc estoit prinse sans nulle faulte et tous les cheualiers en leurs lictz.

Cōment le sire de sainct aul/bin ⁊ enguerrant zendequin gar/derent ardembourc destre prins Et comment la royne de hongrie enuoya en france ambassadeurs pour marier le conte de valois a sa fille aisnee.

Quant messire goussiaux desait martin ⁊ enguerrāt zendequin virent cōment les gantois mō/toient par eschelles aux crene/aulx ⁊ ia y en auoit vng qui voulsoit mettre

la iambe oultre pour entrer en la ville si furent tous esbahis/mais non pas tant quilz ne prensissent cõfort en eulx/car ilz veirent bien que silz sen fuyoiẽt la ville estoit prinse sans remede & perdue/ car ilz veoient si a point que entre le guet faillant et celluy qui retournoit en la guette pour monter en sa garde ilz entroient. Auant auãt dist messire enguerrant aux picques noires. Deez cy les gantois deffendons nous & nostre ville ou elle est prinse. Lors sen vindrent comme ie croy a lendroit ou les eschelles estoiẽt dressees & par ou les gãtois vouloient monter dedans. La picque noire print sa picque et frappa celluy qui sauancoit de passer tellement quil le renuersa dedans les fossez. A ce coup mõta la guette qui les apperceut et veit comment ilz estoient dedans les fossez et aux enuirons vne grosse bataille. Si sonna en sa trompette Traby traby. La ville sesmeut et les cheualiers qui estoient en leurs lictz & hostelz entendirent leffroy & le haro/ et aussi le conuenant des gantois qui ainsi vouloient embler leur ville. Si furent tous esmerueillez et saillirent sus et sarmerent au plustost quilz peurẽt. Non obstant toutes ces choses si mettoient grant peine dẽtrer en la ville les gantois. Et ces trois la se tindrẽt vaillamment plus de demye heure contre tous & y firẽt de grans appertises darmes q̃ leur doit bien estre tournee a louenge. Adonc les seigneurs vindrẽt a bõne estoffe et en grant arroy. Le viconte de meaulx sa bãniere deuant luy et messire tehan de iumont son pennon et messire triffart de flandres & tous les autres. Et trouuerent le cheualier/lescuyer & la picq̃ noire qui se combatoient et deffendoient lentree vaillamment. La crierẽt leurs crys a la rescousse. Et quant Francois attremen et les gantois apperceurent laffaire et que ilz auoient faillY a leur entente ilz se retirerẽt tout bellement et reculleront leurs gens/ &

se departirent de deuant ardembourc & sen retournerent dedans les quatre mestiers. Et furẽt ceulx de la garnison dardembourc plus songneux de garder leur ville & ordonner leurs guetz quilz nauoiẽt este par auãt Et hõnorerent grandement par entre eulx les trois dessusditz/car silz neussent este ardembourc estoit perdue / et ilz auoient toutes les gorges couppees.

VOus auez bien ouy cy dessus recorder cõment le duc dãiou qui se disoit roy de naples/de cecile & de hierusalem fist le terme de trois ans guerre en puille/calabre & a naples a messire charles de la paix. Et comment celle guerre faisant il mourut/ & aussi fist messire charles de la paix. Et les aucuns veulent dire quil fut occis au royaulme de hongrie p le consentemẽt de la royne. Car apres la mort du roy de hongrie pourtant quil auoit este filz de son frere il vouloit maintenir que le Royaulme luy deuoit retourner/car de son oncle le roy de hongrie nestoit demoure que filles. Si se doubta la royne q̃l vouldroit ses filles deshiriter/ & pour celle cause fist occire messire charles de la paix. De laquelle mort il fut grãt merueil les p tout/ & en fut renforcee la guerre de la royne de naples et son filz loys le ieune roy qui se tenoit en auignon & faisoit guerre en prouuẽce. Le roy de hõgrie viuãt les hault barons & prelatz de hongrie auoiẽt declaire par leur conseil que laisnee de leurs filles ma dame marguerite qui estoit belle damoiselle & heritiere de grãt royaulme on la donneroit a loys de france conte de valois filz et frere du roy de france pour la cause de ce que il leur sembloit quil demoureroit auec eulx en hõgrie et auroiẽt le roy loys recouure. Quant le roy de hõgrie fut mort on enuoya de grans messaigiers en frãce deuers le roy & ses oncles en mõstrant que la royne

de hõgrie pour ſa fille aiſnee vouloit auoir le conte de valois. Ceſte requeſte ſembla au roy a ſes oncles et aux barons de france moult haulte a noble/excepte vne choſe que le conte de valois eſloignoit trop ſa nation a le noble royaulme de france. Et donc tout conſidere on ne pouoit veoir que ce ne fuſt treſhaulte choſe a grãt prouffit pour le conte de valois deſtre roy de hongrie q̃ eſt lung des grans royaulmes chreſtiens du monde Si furent les hongres q̃ la eſtoiẽt enuoyez de par la royne de hongrie grandement receuillis/et leur fut dõne de beaulx dons et grans preſens. Et auec eulx en hongrie ſen allerent ambaſſadeurs de france Ceſt aſſauoir leueſque de Maillerets et meſſire iehan la perſõne/leql par procuration generale quãt ilz furẽt venus en hongrie eſpouſa au nom du cõte de valois la dame/a puis ſen retourna en france leueſque/a auſſi fiſt meſſire iehan qui auoit eſpouſe la dame et couche ſur vng lict delez elle tout courtoiſement/a de ce monſtrerent ilz lettres patentes et inſtrumẽs publicques tellement que bien ſen contentoient en france. Et ſeſcriuit vng long temps le conte de valois roy de hongrie.

Encores auez ouy cy deſſus recorder comment le duc de bourgongne et le duc aubert de bauiere et ſire de haynault/de hollande de zelande et de friſe par bail auoient en la cite de cambray marie leurs enfans chaſcũ filz et fille auquel mariage le ieune roy de france fut et vint de grant habondance. Or veulent les aucuns dire ſicomme ie fuz adõc informe quen celle ſepmaine que le roy de france a ſes oncles le duc de bourgongne a le duc de bourbon eſtoiẽt la a le duc aubert a les dames madame de brabant/ma dame de bourgongne a ma dame de haynault que par le pmouuemẽt de ma dame la ducheſſe de brabant on traicta la vng mariage ſecretement du ieune roy charles de france et de madame yſabel fille du duc eſtiẽne de bauiere/car le roy charles de france de bonne memoire au lict de la mort auoit ordonne q̃ charles ſon filz fuſt aſſigne a marie ſi on pouoit veoir lieu pour luy en allemaigne par quoy les allemans euſſent plus grans aliances aux frãcois/car il veoit que le roy dãgleterre eſtoit marie a la ſeur du roy dallemaigne dõt il valloit mieulx. La ducheſſe de brabãt qui bien eſtoit dame ymaginãt toutes choſes remonſtra aux oncles du roy et a ſon cõſeil en la cite de cambray cõment celle ieune dame eſtoit fille dung grant ſeigneur en allemaigne et le plus grãt des bauieres et que grans aliances ſen feroient aux allemãs. Et pouoit le duc eſtiẽne tompre trop de propos de haulx ſeignrs en lempire / car il eſtoit auſſi grant ou plus que le roy dallemaigne / ſi fut la condition q̃ plus enclinoit le conſeil de frãce a perſeuerer en celle beſongne/a toutesfois il fut moult ſecretement demene/et en ſcauoiẽt trop petit de gens parler tuſques a tant quil fut fait La raiſon pour quoy vous lorrez. Il eſt de vſaige en frãce que quelque dame cõme fille de hault ſeignr q̃ ce ſoit quil conuient q̃lle ſoit regardee a aduiſee toute nue par les dames pour ſcauoir ſe elle eſt propre et formee pour porter enfãs. Oultre pource que celle dame eſtoit de loingtain pays a que ſe de bauiere en france elle auoit eſte amenee on ne ſcauoit ſi elle ſeroit a la plaiſance du roy/car autrement tout eſtoit rompu. Pour ces raiſons furent les choſes tenues ſecrettes. Et fut la dame enuiron la penthecouſte amenee en brabãt delez la ducheſſe q̃ la receut lyement et q̃ lordõna a luſaige de france. Et eſtoit en ſa cõpaignie le duc federich de bauiere ſon oncle/par lequel le mariage au vray dire eſtoit premierement promeu par la maniere et raiſon que ie vous diray.

¶ Comment la ducheſſe de Brabant eſcriuit au duc federich du mariage du ieune roy de france & de ſa niepce damoiſelle yſabel de bauiere Et cõment le duc & la damoiſelle vindrẽt au queſnoy.

Vant le duc federich de bauiere vint premierement en france et il fut deuant bourbourc au ſeruice du roy de frãce Vray eſt quil fut feſtoye es cõuys des oncles du roy & des royaulx moult grãdement pour la cauſe q̃l eſtoit venu ſeruir le roy de loingtain pays de bauiere & de plus de .cc. lieues loing. Si tindrent dudit duc le ſeruice a grant. Et fut touſiours loge pres du roy en ſigne damour et acompaigne des oncles du roy. Et quant il ſe departit de bauiere il cuydoit certainement que le Roy de france et le roy dangleterre deuſſent auoir en la marche de france ou de flãdres bataille adreſſee enſemble ſi comme voiy et renommee couroit par tout adoncques en allemaigne. Et pource luy en ſcauoient le roy de france et ſes oncles plus grant gre/et eſtoit aduenu que luy eſtant en celluy voyage de berghes & de bourbourc que les oncles du roy ainſi q̃ les ſeigñrs deuiſent enſemble luy auoient moult amyablement demande ſil auoit nulles fil les a marier/et quil failloit vne femme au roy de france/& quilz aymeroient plus cher le marier a bauiere que ailleurs Car les bauieres anciennement touſiours ont eſte du cõſeil de frãce. A ces parolles auoit reſpondu le duc federich & dit que nenny/mais ſon frere aiſne le duc eſtiẽne de bauiere en auoit vne belle. Et de quel aage auoient demãde les oncles du roy? Entre douze & quatorze ans reſpõdit le duc federich. Adonc dirent les oncles du roy C'eſt tout ce quil nous fault/vous retourne en bauiere parlez a voſtre frere & amenez voſtre niepce en peleri-

nage a ſainct iehan dampens et le roy ſera coſte luy ſil veult. Jeſpere quil la deſirera car il voit voulentiers toutes choſes belles et les ayme. Et ſelle luy haicte pour ſouuoir elle ſera royne de france. Ainſi allerẽt les premieres cõuenãces ne plus ne moins y eut dit ne fait. Et ne ſcauoit riẽs le roy de france quon euſt parle de ce mariage. Et quant le duc federic fut retourne en bauiere il remonſtra toutes ces parolles a ſon frere le duc eſtienne qui penſa moult longuement ſus et luy reſpõdit. Beau frere ie croy bien quil ſoit ainſi que vous me dictes / et q̃ ma fille ſeroit bien heureuſe ſi elle pouoit eſcheoir & venir a ſi hault hõneur cõme deſtre royne de france/mais ceſt moult loing dicy et ſi ya trop grant regard a faire vne royne et fẽme de roy. Je ſeroye trop courrouce ſi on auoit mene ma fille en france & puis q̃lle me fuſt rẽuoyee. Jay plus cher que ie la marie a mon aiſe pres de moy. Ce fut la reſponſe que le duc eſtienne auoit donnee a ſon frere/de quoy le duc federich ſen contentoit aſſez et en auoit eſcript preſque ſur celle forme aux oncles du roy / a ſon oncle aubert/& a ma dame de brabant auſq̃lz il en auoit parle a ſon retour & cuydoit bien quon euſt mis en nonchaloir toutes ces choſes. Et auſſi on parloit ailleurs du mariage du roy/& ſe fuſt aſſez toſt le roy accorde a la fille du duc d lorraine/car elle eſtoit moult bel le damoiſelle et de ſon aage ou aſſez pres & de grant et noble generation et de ceulx de blois. Et auſſi fut parle de la fille du duc de lẽcaſtre q̃ depuis fut royne de portugal/ mais on ny pouoit trouuer nul bon moyen pour leur guerre/ſi conuint la choſe demourer. Dz remiſt ſus la ducheſſe de brabant quãt elle fut a cambray aux mariages deſſuſd de bourgõgne & de hainault (& le roy de france & ſes oncles y furent le duc de bourgõgne & le duc de bourbõ) le mariage de bauiere Et diſt bien q̃ ceſtoit le plus prouffita

ble et honnorable lieu pour la cause des alliances qui en pouoient descendre et venir des allemans qui fust a present pour le roy. Voire dame respondirent les oncles du roy nous nen oyons nulles nouuelles. Or vous taisez dist la duchesse ie vous feray tirer auant et en aurez nouuelles en cest este sans nulle faulte. Les promesses de la duchesse furent auerees / car elle fist tant que le duc Federic son oncle accorda a son frere le duc estienne de la amener si comme vous orrez cy apres. Et disoient sur le chemin que ilz alloient en pelerinage a sainct iehan dampes Toutes gens le supposoient / car allemans vont voulentiers en pelerinage par vsage.

Quant le duc federic et sa niepce damoiselle ysabel de bauiere eurent este trois iours a bruxelles ilz prindrent cõge Mais cestoit bien lintention de la duchesse que elle seroit aussi tost a amyens cõme eulx ou plus tost. Or vindrent en Haynault droictement au quesnoy ou ilz trouuerent le duc et la duchesse et guillaume conte dostrenant et sa fẽme desquelz ilz furent receuz grandement & lyement. Car le duc aubert en estoit oncle / et moult se merueillerent cõment ilz pouoiẽt estre la venus ainsi / et luy demanderent la maniere. Certes dist le duc Federic ien ay eu moult grant peine. Et toutesfois iay tellement mene mon frere que ie lay amenee comme vous voyez. Mais au conge prendre il mappella et dist. Or federic mon beau frere vous emmenez ysabel ma fille & sans nulle seur estat Car si le roy de france ne la veult elle sera vergondee a tousiours. Si vous aduisez bien / car si vous la me ramenez vous naurez iamais pire ennemy que moy. Or regardez doncques bel oncle en quel dangier ie me suis mys. Or beau nepueu ne vous esbahissez point / car se il plaist a dieu elle sera royne de France / ainsi serez quitte et aurez lamour de vostre frere a tousiours.

Ainsi se tindrent au quesnoy par lespace de trois sepmaines et la duchesse q̃ moult estoit sage endoctrinoit la ieune damoyselle de bauiere en maniere et contenance et ne la laissa pas en lhabit q̃lle portoit / car il estoit trop simple selon lestat de frãce / mais la fist parer & vestir ainsi cõme propre fille. Quãt tout fut ordonne la duchesse et sa fille la duchesse de bourgongne en grãt arroy tant esploicterent a tout la damoiselle q̃lz vindrent a ampes / et ia estoit venue la duchesse de brabant / aussi estoiẽt le roy / le duc et la duchesse de bourgongne & le cõseil. Le sire de la riuiere et messire guy de la trimouille barons et cheualiers yssirent hors de la cite dampens cõtre la venue de haynault. Or furẽt ces seigneurs & dames dedãs amyens ou ilz se conioyrent et firẽt moult dhõneurs & visiterẽt lung lautre p grant amour & dilection / mais a grãt peine pouoit le roy dormir pour desir de veoir celle q̃ depuis fut son espouse et de mãdoit au seignr de la riuiere quãt il la verroit. De ces parolles auoiẽt les dames bon ieu & tellement q̃ le vendredy quãt la damoyselle fut paree & ordõnee les trois duchesses la menerẽt deuers le roy. Si sagenouilla deuant luy tout bas / mais le roy la leua sus p la main et la regarda p moult grant maniere. En ce regard plaisãce & amour luy entra au cueur. Adonc dist le cõnestable de france au seigneur de coucy. Par ma foy ceste dame no⁹ demourra / le roy ne ny peult oster ses yeulx. Quãt on eut este vne espace de temps illecques les dames prindrent conge du roy et en ramenerẽt la damoyselle et encores ne scauoit on point lintention du roy quant le duc de bourgõgne enchargea au seigneur de la riuiere q̃l en enquist le roy quant il seroit a son retraict / lequel le fist tresdiligemmẽt en disant. Sire que vous semble il de celle ieune dame / nous demourra elle? Par ma foy dist le roy ouy / car elle nous plaist. O.

dictes a bel oncle de bourgongne quil nous en deliure. Quant le sire de la riuiere louyt ainsi parler tantost le nonca au duc de bourgongne qui tantost salla noncer auy dames lesquelles en eurent moult grant ioye & crierent noel. Dr furent ces seigneurs & dames en grant ioye et estoit lintention des oncles de faire la feste des nopces a arras/mais il ne pleut pas au roy aller ailleurs/aincois pria au duc son oncle que il sen despeschast/car il ne vouloit point dissimuler Aincois vouloit que ce fust fait en la bonne ville dampyens. Monseigneur dist le duc en la bonne heure/ainsi soit fait.

QR vint le duc de bourgongne deuers ma dame de haynault/le cõnestable/le sire de la trimouille et plusieurs autres en sa compaignie. Et la trouua la dame qui auoit sa niepce assise delez elle/si leur tacompta les nouuelles & cõment le roy son nepueu auoit brise son propos/car la chose luy touchoit de trop pres & quil luy auoit recongneu quil ne pouoit dormir ne reposer pour cause de sa fẽme et que lendemain nous gueriissions ses maladies. La duchesse se print a rire et puis se departirent lung de lautre en grant ioye et soulas. Ce propre samedy au soir sestoit party des quatre mestiers frãcois attremen la ou il sestoit retrait a tout sept mille hommes apres quil eut failly a prendre ardembourc. Et auoit promis a ceulx de gãd a son departement que iamais ne retourneroit dedans gand iusques a ce quil eust pris quelque bonne ville/car les Gantois mettoient grant peine que les frãcois eussent a besongner affin que nulz deulx ne passassent plus pour aller en escoce ou ladmiral estoit nouuellement passe pour guerroier les anglois car commune renõmee couroit que le connestable et plusieurs gens darmes et arbalestriers de genesue deuoient entrer en mer pour reconforter leurs gens qui estoient en escoce pour guerroyer angleterre. Francois attremen q̃ estoit appert hõme darmes yssit dung pays que on dit les quatre mestiers et toute nuyt vint costoyer bruges & bien la cuyda prendre mais il ne peut. Quant il vit que il auoit failly il sen vint vers le dan & la rencontra ses espies quil auoit par tout la enuiron enuoyees qui luy dirent. Sire il fait bon a dan/car messire roger de guystelles ny est point et nya que dames. Et vray estoit/car il estoit alle a bruges & cuydoit que ceulx de la ville du Dan fussent assez fors pour eulx deffendre dont il fut deceu.

Cõment francois attremen print le dan/et cõment le roy de france espousa dame ysabel de bauiere/& puis vint mettre le siege au dan.

QDant francois attremen entendit par ses espies que messire roger de guystelles nestoit pas au dan il partit ses gens en deux & print la moindre part et leur dist. Allez vous en ceste part deuant celle porte et ne faictes point de fainte. Quant vous orrez corner si vous tirez deuers les bailles et couppez et destruisez tout/& dautre part nous abatrons la porte/car iamais nous ny entrerions par eschelles. La ville est nostre ie ney fais nul le doubte.. Il fut tout ainsi fait cõme il ordonna et sen vint auecques la moindre part et laissa la greigneur derriere. Et sen vindrent les premieres auecqs eschelles parmy les fossez. Oncques ny eut contredit & passerent la fange et appuyerent leurs eschelles auy murs et entrerent en la ville/puis vindrent sans dãger sonnant leurs cors a la porte/et ainsi en furent seigneurs/car encores estoient les bons hõmes en leurs licts. Ce fut fait le dixseptiesme iour de iuillet q̃ ainsi fut prinse la ville du dan/car ilz vindrent

a la porte a rompirent les barres de la porte a bõnes coignees a ceulx de dehors rõpirent les baillees. Ainsi entrerent toutes manieres de gẽs. Toutesuoyes la ville se cõmenca a esmouuoir/mais ce fut trop tard/car ilz furent prins dedãs leurs hostelz et to⁹ceulx quilz trouuoiẽt armez ilz occioiẽt sans mercy. Ainsi fut prinse la bõne ville du dam ou il fut prins grant auoir dedãs/et par especial les celiers plains de maluoisie et de garnaches. Et me fut dit qlz trouuerẽt grãt auoir q̃ ceulx de bruges y auoiẽt porte pour la rebellion du menu peuple dõt ilz se doubtoiẽt

Rancois attremen quãt il se vit seigneur du dam fut grandemẽt resiouy et dist. Or ay ie bien tenu a ceulx de gand mon conuenant. Elle nous viendra bien a point pour maistrier bruges a lescluse et ardẽbourc. Il fist tantost vng ban q̃ aux gentilles dames q̃ estoient la trouuees dedãs le dam nul ne touchast ne fist mal Si y en auoit iusqs au nombre de sept toutes fẽmes de cheualiers qui estoiẽt venues veoir ma dame de guystelles q̃ estoit grosse a preste dacoucher. Apres quil eut pille la ville et fait mourir ceulx qui ne vouloient estre de son party il se print tãtost a la reparer. Quant ceulx de bruges ouyrẽt ces nouuelles ilz furent moult courroucez a non pas sans cause/et sarmerẽt tous ensemble/et a banniere despioyee sen vindrent deuant le dam et cõmencerent a escarmoucher et assaillir/mais ce fut neant/car plus y perdirent quilz ny gaignerent. Si sen retournerent a bruges sãs riẽs faire. Quãt ces nouuelles vindrent a gand vous pouez croire et scauoir quilz en furent grandemẽt resiouys et tindrent celle empzinse a belle a bonne et francois attremen a vaillant homme.

Nous retournerons aux espousailles du roy charles de france et dirons cõment il perseuera. Quant ce vint que la duchesse marguerite de haynault qui auoit en sa garde la ieune dame qui deuoit estre royne de france vit le iour des nopces elle ordonna et appareilla honnestement ainsi que bien faire le scauoit/et la vint la duchesse de brabant et celle de bourgongne bien et grandement acompaigner de dames et de damoiselles. Et ces trois dames amenerent dame ysabel de bauieres en chars couuers si richement quil ne fait point a demander/et la couronne au chief qui valloit tout lauoir de vng pays/laquelle le roy par auãt luy auoit enuoyee. Et les espousa leuesque dudit lieu presens les seigneurs et dames dessus nommez. Apres la messe et les solemnitez qui y appartiennent allerent le roy a tous les seigneurs dames a damoyselles au disner qui fut moult riche et grandement appareille. Et le seruoient ce iour contes et barons en grant arroy. Et apres disner allerent iouer en grant deduyt tout le iour. Et ainsi se continua celle iournee en grans esbatz iusques au soir que le roy sen alla coucher auecques la nouuelle mariee. Et cõtinuerent les nopces iusques au mardy ensuyuant tant q̃ les nouuelles vindrent au roy et a ceulx de son conseil comment Francois attremen auoit prins la ville du dam / car vng herault vint la de par le duc de bourbon lequel apportoit lettres au roy et a son conseil comment tail lebourc/pont et chastel estoient rendus francois. Et que le duc de bourbon et ses routes sen alloient mettre le siege deuant vertueil Et auoit ia en poictou / en xaintonge et lymosin reconquis six grosses forteresses.

Ces nouuelles resiouyrent vng peu la court a mirẽt en non chaloir la prinse du dam sinon quil fut conclud que le roy nentendroit a autre chose iusques a tãt quil auroit este en flandres et reconquis le dam. Et si

yroit ſi auant dedans les quatre meſtiers dont ce Venin eſtoit yſſu que il ny laiſſeroit maiſon que tout ne fuſt mys a deſtruction. Adonc furent enuoyez meſſagiers par tout le royaulme en mandant et cõmandant que tout homme darmes fuſt dedans le premier iour daouſt es marches de picardie pour aller au dan. Ces choſes ſeſpandirẽt parmy le royaulme de france et ſordonnerent et appareillerent cheualiers & eſcuyers pour eſtre deuers le roy ainſi que commande leur eſtoit. Ce iour meſme print conge le duc federic de bauiere/le duc aubert et toute la baronnie du roy et retourna chaſcun en ſon hoſtel et laiſſerent dame yſabel de bauiere qui eſtoit royne de france cõme vous auez ouy.

Le roy de france q̃ auoit fait ſon mandement par tout le royaulme et dit que iamais a paris ne retourneroit tant quil euſt eſte deuant le Dan le vingtcinquieſme iour de iuillet ſe partit damyens auecques le conneſtable & pluſieurs ſeigneurs de ſon hoſtel et vint a arras ou il ne coucha que vne nuyt Et lendemain vint a lan en arthois et touſiours venoient gens darmes de tous coſtez. Et tant cheuaucha quil vint a ypre tellemẽt que le premier iour daouſt il fut deuant le dan & ſe logea ſi prez de la ville que le traict paſſoit par deſſus ſa teſte. Trois iours apres vint guillaume de haynault qui fut le bien venu du roy et de monſeigneur de bourgongne. La fut mys le ſiege deuant le Dan grant et beau. Et fut la enclos francois attremen qui vaillamment ſi porta / car tous les iours il y auoit aſſault ou eſcarmouche ſe il ny auoit treues. Et fut le ſire de clary qui eſtoit maiſtre des canons du ſeigneur de coucy frappe de ceulx de dedans dung carreau dont il mourut et fut grant dommaige car il eſtoit preux cheualier Au ſiege du dan vindrent ceulx des bonnes villes de flandres Dypre / de bruges et de tout le franc/et eſtoient a ce ſiege plus de cent mille hõmes Et eſtoit le roy loge entre le dan et gand. Et eſtoient cappitaines de ces ffremens le ſire de ſainct py et le ſire de Guyſtelles a tout vingtcinq lances/et ſe logerent parmy eulx pour doubte de diſcention.

¶ Commẽt pluſieurs bourgeois de leſcluſe furent decapitez. Et cõment leſcluſe fut changee a la terre de bethune/et comment le ſiege du dan fut continue longuement.

Vng aſſault qui fut fait deuant le dan ou tous les ſeigneurs furent/fut fait cheualier guillaume de haynault de la main du noble roy de frãce. Il bouta celluy iour hors ſa bãniere & fut treſbon cheualier pour la iournee/mais a celluy aſſault ne cõquirent riẽs les francois/aincois y perdirent plus quilz ny gaignerent/car francois attremen auoit auecques luy archiers dangleterre q̃ moult greuoiẽt les aſſaillans/& auſſi auoit il grãt foiſon dartillerie / car la ville auant quelle fuſt prinſe en eſtoit bien fournie. Et auſſi francois attremen en auoit fait apporter de gand a grant plante quant il ſceut q̃l auroit le ſiege. Ce pendant que on tenoit le ſiege deuãt le dan ceulx de leſcluſe voire aucuns des plus notables de la ville q̃ pour le tẽps lauoient a gouuerner furent enuelloppez dune trahyſon moult grande laquelle ilz vouloient faire contre le roy de France / car ilz vouloient liurer la ville a ſes ennemys & deuoient meurdrir le cappitaine & ſes gens en leurs lictz/& deuoient bouter le feu en la nauire du roy de france qui la giſoit a lancre/ laquelle eſtoit moult grande et groſſe & bien garnie de bonnes pourueances. Deuant la prinſe du dan le roy de frãce auoit en propos daller en eſcoce apres ſon admiral. Encores deuoient ces mauuaiſes gẽs de leſcluſe

rompre les bournes de la mer pour noyer tous ceulx ou la plus grant partie de lost/et de tout ce auoient ilz marchande a ceulx de gand. Et deuoient toutes ces trahisons faire en vne nuyt et leussẽt fait/mais vng preudhomme de la ville entendit en vng hostel de la ville la trahyson quilz pourpensoient. Si vint tantost au cappitaine et luy compta la chose cõment elle alloit/et luy nõma grant partie de ceulx de la coniuration/mais quãt le cheualier lentendit il fut moult esmerueille et print ceulx de sa charge ou bien auoit soixante lances et sen alla de maison en maison de ceulx q̃ la trahison auoient pourpensee et les print et fist mettre en diuerses prisõs et bõne garde. Puis mõta a cheual et tãt fist q̃l vint deuãt le dan en la tẽte du roy ou le duc de bourgongne pour celle heure estoit. Si leur dist et recorda cõment la chose alloit et cõment sa ville auoit este en aduanture destre prinse et tãtost lost du roy eust este en eaue iusques a la poictrine dont le roy et les seigneurs se dõnerent grant merueille et fut fort cõmande au cappitaine quil retournast a lescluse et q̃l ne les gardast plus ains lois les fist mourir sans respit affin que tous les autres y prinsent exemple. Si retourna ledit cappitaine qui tantost les fist decoller Et ainsi alla de ceste besongne. En celle mesme sepmaine getta son aduis le duc de bourgõgne a entamer traictez par deuers messire guillaume de namur son cousin pour auoir la ville de lescluse par eschange dautres terres pour ladiouster a la conte de flandres / lesquelles terres luy estoient aussi prouffitables en rentes et en reuenues Dce fut par laduis de messire Guy de la trimouille qui en leste deuant auoit seiourne en lescluse a tout grant nombre de gens.

Dont messire guillaume de namur ouyt premier parler de cest eschange il luy vint merueilleusement a grãt desplaisance / car la ville de lescluse auecques les deppendances et escheues de la mer est vng bel et grant heritaige et prouffitable et si luy estoit eschеu de ses ancestres dont il aymoit mieulx la chose. Nonobstant ce depuis que le duc de bourgongne lauoit encharge il conuenoit q̃l le fist. Car cestoit lintention du duc que apres que il en seroit seigneur de y faire vng tresbel et fort chastel sicomme il ya a calais et ailleurs pour maistroyer les allans et venans par la mer entrans au haure de lescluse/et le feroit garder par gens darmes et de traict tellement que nul nyroit par la mer en ses marches quil ne fust en leur dangier et seroit si hault quilz pourroient de la veoir vingt lieues en la mer. Et briefuement tãt fut prie messire guillaume du duc et de son conseil quil se contenta de leschange de ladicte escluse a toute la terre de bethune qui est lung des beaulx et grans heritaiges de tout le pays/et si luy fut donnee pour luy et ses hoirs. Et tantost apres le duc de bourgongne mist ouuriers pour faire le chastel de lescluse.

Nous parlerons du siege du dan et compterons comment il perseuera. Dres que tous les iours y auoit assaulx / aumoins de iour a autre. Et aussi y auoit il plusieurs escarmouches aux portes et aux barrieres dont plusieurs estoient naurez et mors tous les iours/et ne pouoit on bien aduenir aux murailles de la ville pour les fossez qui tous plains estoient de fange et ordure. Car se il eust fait temps pluuieux ceulx de lost eussent eu bien a faire et leur eust conuenu desloger voulsissent ou non / mais par lespace dung moys que le siege dura il ne pleut oncques/et si y auoit des viures largement Mais toutesfois pour la puantise des bestes que lon tuoit en lost et des cheuaulx qui estoient mors lair estoit tout corrompu dont moult de cheualiers et escuyers en estoient

malades et merencolieux q̃ sen alloient les plusieurs refreschir a Bruges et ailleurs pour euiter ce mauuais air / et mesmement senvint loger le roy a markes combien q̃ ses tentes fussent encores tẽdues sur les chãps Lintention de francois attremen estoit de tenir si longuement la Ville que secours dangleterre luy fust venu pour leuer le siege. Et certain est que ledit francois et ceulx de gand auoient enuoye querir secours en angleterre Et fussent venus de fait les oncles du roy dangleterre garnis suffisamment de gens darmes et de traict sicõme ilz tenoient se neust este ladmiral de france qui pour cel le saison estoit en escoce a tout grãt nombre de gens darmes. Et disoit on que le connestable de france y deuoit aller apres plus efforceement parquoy les flamens ne furent point secourus dõt il conuint a ceulx du dan faire vng mauuais marche.

Cõment les gantois sen fuyrent du dan par nuyt. Et cõment la Ville fut prinse et destruycte/et aussi comment le roy fist destruyre le pays des quatre mestiers.

Le vingtseptiesme iour du moys daoust fut la Ville du dan reprinse. Quãt francois attremen apperceut quil nauoit point de secours apres ce que le roy de france leut tenu vng moys assiege et que son artillerie failloit se cõmencea a desconforter q̃ dist a ceulx de son conseil. Je vueil que entre nous de gand nous en allions nostre chemin et le dictes lung a lautre secrettement/car si ceulx de ceste Ville scauoient nostre departement pour eulx sauluer auecques leurs femmes et enfans ilz feroyent par aduanture vng mauuais marche pour nous et nous rendroient parmy ce q̃z demourroient en paix et nous serions tous mors / mais ie les en

garderay bien. Car nous nous tiendrons tous ensemble et yrons a lentour de la Ville pour visiter le guect et si mettrons hommes et femmes au monstier et leur donnerons a entendre que nous les y mettrons pourtant que nous deuons au lendemain auoir vng grant assault Si ne voulons point q̃z ayent de dommaige/et au guect de la nuyt dirons que nous allõs dehors pour reueiller ceulx de lost. Et quant nous serons aux champs nous en yrons a pointes desperons a gand. Ceulx de son conseil luy respondirent que bien auoit parle. Et ainsi ordonnerent chascun selon ce que propose estoit. Et firent des le soir trousser toutes leurs bonnes besongnes et mirent femmes et enfans et toutes autres gens prisonniers au mõstier. Et mesmement ilz y firent entrer les dames et cheualiers qui la dedans estoient disant. Nous deuons auoir demain vng tresgrant assault si ne voulons point que vous nous esbahissez/q̃ ainsi quilz le dirent ilz le tindrent. En la premiere heure de la nuyt allerẽt les gantois visiter le guect q̃ ny auoit sur les murs nulz gantois fors ceulx de la Ville. Si leur dist Francois attremen. Faictes a minuyt bon guect et ne vous partez point des creneaulx pour chose que vous veez ne oyez/car le matin nous aurõs lassault/mais ie vueil ceste nuyt reueiller lost. Ilz fut fut bien creu de sa parolle/car chascun cuydoit que il dist vray. Quant Francois attremen eut ainsi ordonne ses besongnes il fist ouurir la porte et yssit dehors et ceulx de gand qui estoient en sa compaignie. Ilz ne furent pas a demye lieue de la Ville quil ne fust iour. Si apperceurent bien ceulx de la Ville que francois et les siens sen alloient. Adonc se tindrent ceulx de la Ville pour deceuz. Et commencerent a traicter les capitaines deuers les gens du roy et disoient quilz auoient le le soir deuant occis francois attremen.

QVant plusieurs gens de la Ville du dan entendirent que francois attremen et les gātois sen alloient sans retourner et que la porte estoit ouuerte si se mirēt aussi a chemin a qui mieulx mieulx. Quant on sceut ces nouuelles en host Bretons et Bourguignons qui desiroient a gaignet monterent sur leurs cheuaulx et les mirent en la chasse et les poursuyuirent iusqs a deux lieues de gād. Si y en eut doccis plusieurs et prins plus de cinq cens / mais en ceulx la y auoit peu de gantois/aincois estoient de ceulx du dan qui senfuyoient. Ce pendant quon les poursuyuoit de toutes pars on assailloit la Ville ou point de deffence nauoit/si entrerēt les francois de toutes pars dedans par eschelles qui passerent les fossez a grant peine. Quant ilz furent dedans ilz cuydoient auoir merueilles et tout gaigne / mais ilz ne trouuerent riens fors que poures gens femmes et enfans et grant foison de bons Vins dont par despit et enuye ilz bouterent le feu en la Ville et fut presque toute arse / dont le roy et le duc de bourgongne furent merueilleusement courroucez/mais amender ilz ne le pouoient. Toutesfois furent ces nobles dames sauuees a grant peine sans nul mal de leurs corps auoir.

APres la prinse du dan q̄ les francois reprindrent cōme cy dessus est dit conseille fut quon desloge roit et roit le roy loger a deux petites lieues de gand a Vne Ville quon appelle darteuelle. Et ce pendant que le roy se tiendroit la les gēs darmes cheuaucheroiēt efforceement dedās le pays des quatre mestiers/a tout icelluy pays destruyroient pour cause que le temps passe toutes douceurs en estoient Venues a ceulx de gand/et auoiēt ceulx de celluy pays plus confort les gantois que nulz des autres pays. Adonc se departit le roy de france a son ost du dan et sen Vint loger a darteuelle. Et ce pendant entrerent les gens darmes en celluy pays et lardirent et abatirent tout entierement. Et ardirent toute/monstiere a fors qui pour se pays sestoient tenus a ny laisserent point de de maisons entieres / et femmes et enfans tous chassez es boys ou occis. Quant les francois eurent fait ceste destruction il fut ordonne que on yroit deuāt le chastel de gauure mettre le siege/a puis apres deuāt gand mais de tout ce ne fut riens. Nouuelles Vindrent au Roy luy estant a arteuelle de Hongrie de par la royne dilecques par leuesque de Vassereul ambassadeur de ladicte royne a plusieurs cheualiers a escuyers en sa compaignie. Et apporterent lettres de creance disant quilz Venoient querir leur seigneur Loys de france qui pour fors sescriuoit conte de Valoys et le Voulsoient mener en Hongrie deuers sa femme laquelle messire iehan la personne Vng cheualier Francois auoit espousee par procuratiō pour ledit loys conte de Valoys. Ces nouuelles pleurent grandement au roy et a son conseil et regarda que pour ordonner a lestat et arroy du ieune conte Loys de Valoys on retourneroit en france et que on'en auoit assez fait pour celle saison.

Comment le roy de France se partit de Flandres et donna conge a ses gens/et comment il Vint a paris pour traicter aux ambassadeurs de Hongrie. Et comment le marquis de Blanquefort print par force a femme lheritiere de Hongrie.

LOrs se partit le roy de France Darteuelle le douziesme iour de septēbre et donna conge a toutes manieres de gens darmes a retourna'chascun en sa maison. De ce parte

ment furent les gantois tous resiouys. Dr sen vint le roy a cray ou la royne estoit. Car quant il partit dampens pour aller en flandres on senuoya sa pour tenir son estat et fut ne scay quantz iours auecques elle/et puis se partirent de la & vindrent le roy & la royne Cest a scauoir le roy a paris et la royne au bois de vincennes et la se tint vne piece. Et estoit tout embesongne de entendre a la loy et ordonnance du ieune conte de valois / car on voulloit que tresestoffeement il sen allast en hongrie dont on le tenoit pour roy / mais les choses transmuerent autrement dedans brief temps au royaulme de hongrie cõme vous orrez cy apres. Bien est verite q̃ la royne de hongrie mere a la ieune dame de hongrie que le ieune cõte de valois auoit espousee par procureur cõme vous auez ouy recorder grandement auoit son intention et plaisance a loys de france conte de valois a roy de hõgrie. Et tenoit sa fille hault emẽt estre assignee et ne desiroit autre veoir ne auoir fors le ieune conte de valois a roy de hõgrie et a filz. Et pource y auoit elle enuoye leues que de vassereul auecques plusieurs cheualiers et escuyers de sa court et de son pays. Si aduint que ce pendant que ces ambassadeurs vindrent en france q̃ le roy dallemaigne et qui roy des rõmains sescriuoit auoit vng frere moins ne de luy qui se appelloit henry de blanquefort. Le roy des rommains estoit tout informe de lestat des traictez de hongrie et du ieune conte de valois et que ia lestoient allez querir les ambassadeurs dessus nõmez. Ce roy des rõmains allemant qui mieulx aymoit le prouffit de son frere q̃ de son cousin getta son aduis sur ce et lauoit ia aduise pieca et de long tẽps. Et toute son intẽtion et affection estoit de mener ceste chose a fin caultement & secrettement et bien le monstra/car si la royne de hõgrie en eust este aucunement aduisee / elle y eust trop bien pourueu/mais non estoit comme il apparut

Le cõseil dallemaigne sceut que la royne de hongrie & sa fille estoiẽt allees iouer en vng chasteau par esbatement qui assez pres estoit des marches dallemaigne. Ces choses sceues le marquis de blanquefort mist sus vne grant cheuauchee de gẽs darmes q̃ bien estoient dix mille & sen vindrẽt mettre le siege deuant le chastel & la enclorre ces dames dedans. Quant la royne se vit ainsi enclose si fut toute esbahie & tantost enuoya deuers le marquis scauoir pourquoy il la tenoit ainsi assiegee ne quil luy demandoit. Le marquis luy respondit que ce nestoit pour autre chose fors pource quelle vouloit marier sa fille a hõme estrange au frere du roy de frãce dont elle ne pouoit auoir iamais nul confort disant que mieulx valoit et estoit plus prouffitable pour elle & pour le royaulme de hongrie que lui q̃estoit son voisin leust a femme que autre q̃ de loingtaine terre estoit cõme loys de valois. La royne luy respondit q̃ de luy nauoit oncques ouy nouuelles & pource sauoit elle accordee au frere du roy de frãce et q̃ le roy de hongrie son mary luy viuant le luy auoit ordonne. A laquelle le marquis respondit q̃ de tout ce il ne faisoit compte et quil auoit laccord et la voix de la greigneur partie de hongrie & q̃ par beau ou autremẽt il lauroit et que de ce estoit il bien en sa puissance. La dame fut moult esbahie de ces parolles. Nonobstãt si tint elle ce quelle peut & manda secours a ses gẽs/mais oncques ny apparut nul/ne ne se mist aucun sur les chãps contre le marquis. Et bien monstrerent les hongres quilz auoient aussi cher et plus la marchandise des allemans que des frãcois Et quant la dame apperceut que elle ne seroit autrement secouruе ne de ses gens conforcee si se laissa conseiller / car le marquis la menassoit si par force il la prenoit quil la feroit mener en vne tour et la la tiendroit au pain et a leaue/et vesquist tant quelle pourroit. De ces nouuelles estoit la royne toute

effroye/car elle se sentoit en trop foible lieu et si estoit lavenue sans pourueãces de gẽs ne de viures. Si traicta par deuers le marquis et luy bailla sa fille en ceste maniere et tantost lespousa/ et coucha auecques elle tantost apres.

Ainsi vint messire henry de boesme marquis de blãque fort a lheritage de hongrie dont il fut roy plus par force q̃ par amour quãt au consentemẽt de lavieille royne/mais faire luy conuint ou faire pire marche. Ces nouuelles furẽt tantost sceues et par especial a leuesque et auy cheualiers de hõgrie qui ia estoient a leur retour de frãce. Et ia estoit le cõte de valoys prest et venu a troyes et prins conge au roy q̃ a ses oncles. Quant ces nouuelles vindrẽt au deuãt de luy mõlt lui despleut/mais autre chose faire nẽ peut Si se departirẽt les hõgres tor courroucez q̃ bien y auoit cause. Le ieune cõte retourna a paris deuers son frere q̃ ses oncles q̃ de ce mariage ne firẽt pas grãt cõpte disant que le conte de valoys estoit tout heureux dont on luy auoit ainsi tollu sa fẽme/ car hõgrie est vng trop loingtain pays et mal a main pour les frãcois ne ia nen eussent este aydez ne cõfortez. Et ces choses furẽt mises a non chaloir et pensa son a vng autre mariage. Ce fut a la fille au duc de millan q̃ deuoit estre heritiere de toute lombardie laq̃lle terre est plus riche et plus grasse q̃ toute hongrie et mieulx a main pour les francois. Nous laisserons a parler de ces mariages et du duc de bourbon parlerõs q̃ estoit en poictou au siege deuãt bertueil Et puis retournerons a ladmiral de france q̃ estoit en escoce/et nous compterõs comment il si porta.

¶ Comment le duc de bourbon print bertueil en poictou/ et aussi du grant amast de gens que le Roy descoce fist pour entrer en angleterre.

En celle saison que le roy fut en flandres tant deuãt le dan comme ailleurs le duc de bourbon a belle charge de gens darmes fist sa cheuauchee en lymosin et en poictou et print plusieurs chasteaulx et forteresses angleschez/telz cõe archeac/garnate/montlieu a huit lieues de bordeaulx/taillebourc sur charẽte/ q̃ puis sen vint mettre le siege deuãt bertueil vng moult fort chastel en poictou sur les marches de lymosin et paintonge. Dudit bertueil estoient cappitaines andrieu pinas anglois/ q̃ bertrand de montrinet gascon. Et auoiẽt auecq̃s eulx grant foison de bons compaignõs. Si y eut en ce siege plusieurs assaulx et escarmouches faictes et plusieurs appertises darmes. Et presque tor les iours aux barrieres auoit de ceulx de dehors a ceulx de dedans es carmouches q̃ faitz darmes ou il y auoit souuent de mors q̃ de blecez. Et toutesfois disoit bien le duc de bourbon q̃ point ne partiroit de la q̃l neust le chastel a sa voulẽte/car ainsi lauoit il promis au duc de berry la derniere fois q̃l auoit parle a luy. Et aduint q̃ le siege durãt bertrand de mõtrinet q̃ estoit vng des cappitaines deuisoit a faire vne fosse par dedãs pour eulx mieulx fortifier et ainsi cõme il la mõstroit a ses gẽs voicy venir le traict dune dõdaine q̃ ceulx de lost laisserent aller duq̃l par grant mal aduenture bertrãd fut cõsuiuy q̃ la occis soubdainement/leq̃l estoit eschappe de seize sieges moult perilleux. De la mort de bertrãd furent les cõpaignons moult effrayez q̃ courroucez/mais amender ne le pouoiẽt. Et demoura andrieu seul cappitaine. Dedans xv. iours de la fut entame vng traictie entre ceulx de lost et de la garnison de berry/ cest assauoir q̃lz rendroient le chastel et toutes ses pourueances q̃ dedans estoient par ainsi q̃lz seroient menez seuremẽt iusq̃s a bouteuille dõt durandon de la perade estoit

cappitaine. Ainſi eurẽt les frãcois le chaſ
tel de bertueil/leql tãtoſt apꝛs ilz repararẽt
et refreſchirent de nouuelles pourueances
dartillerie et de gẽs darmes. Puis ſen vin
drent refreſchir a vne bonne ville pres diſ=
lec q̃ eſt appellee cares/et depuis ſen parti=
rent dillecqs et vindrent a lymoges. Et la
ſe tint le duc de bourbon huit ioure tous
plains ⁊ ent cõſeil de ſen retourner en fran
ce ainſi cõme il le fiſt ⁊ trouua le roy a Pa
ris auecqs ſon nepueu le cõte de vallois q̃
le receurẽt a grãt ioye. Or reuiendrõs aux
choſes ⁊ beſongnes deſcoce ⁊ a ladmiral de
france qui toutes laduindrẽt en celle ſaiſon

Vous auez bien ouy cy deſſus re
corder cõment ladmiral de fran
ce auecques treſgrãt charge de
gens darmes arriua au haure
de handebourc en eſcoce et cõment ſes gẽs
trouuerent autre pays q̃lz nentendoiẽt des
barons deſcoce. Le conſeil du roy et les ba=
rons deſcoce lannee paſſee ſi auoient infor=
me les cheualiers q̃ y auoient eſte meſſire
geoffroy de charny ⁊ meſſire aymard d mar
ſe q̃ ſi le ſeneſchal de france ou le conneſta=
ble ou ladmiral paſſoient par mer en eſcoce
auecques mille bonnes lances et cinq cens
arbaleſtriers auecques du harnois pour ar
mer mille hõmes deſcoce ⁊ les cappitaines
et ordonnances qui a ce appartiennẽt auec
laide et le demourant du royaulme deſcoce
ilz cõbatroient bien les anglois et feroient
vng ſi grãt trou en angleterre q̃ iamais ne
ſeroit recouure. Sur ceſt eſtat auoient les
francois et ladmiral paſſe la mer ⁊ eſtoient
venꝰ en eſcoce. Si ne trouuerẽt pas vrayes
aſſez de ces pmeſſes. Tout pmier ilz trou
uerent dures gens ⁊ maulx amys ⁊ poure
pays ⁊ ne ſceurent les cheualiers de france
q̃ la eſtoient ou enuoyer leurs varletz ſur le
pays pour fourrager/car ilz noſoiẽt forz en
grãs routes pour les malandras du pays q̃
les attendoiẽt aux pas ⁊ les tuoiẽt ius ⁊ oc

cioient. Or vint le roy robert deſcoce vngs
rouges yeulx rebraſſez ⁊ ſembloit de cendal
et bien leur monſtroit q̃l neſtoit pas aux ar=
mes fort vaillant homme ⁊ quil auoit plus
cher le ſeiourner que le cheuaucher/mais il
auoit iuſques a neuf filz et ceulx aymoient
les armes. Quant le roy deſcoce fut venu a
handebourc les barõs de frãce ſe tyrerẽt de
uers luy et ſaquitterẽt enuers lui ainſi cõe
il luy appartenoit ⁊ que bien le ſcauoiẽt fai
re. Et eſtoiẽt auec eulx a ces acointances le
conte donglas/le cõte de mozet/le cõte de la
mare/le conte de ſurbault et pluſieurs au=
tres. La requiſt ladmiral ⁊ pria au roy q̃ ſur
leſtat pourquoy ilz eſtoiẽt la venus au pays
il leur acõpliſt et diſt quil auoit intention et
voulloit cheuaucher en angleterre. Les ba=
rons cheualiers et eſcuyers deſcoce q̃ ſe de=
ſiroient a auancer en furẽt tous reſiouiz et
reſpondirent q̃ ſi a dieu plaiſoit ilz feroiẽt
vng tel voyage quilz y auroient honneur et
prouffit. Le roy deſcoce fiſt ſon mandement
grant et fort et vindrent a handebourc/et en
uiron le iour q̃ aſſigne y fut ſi trouua trente
mille hõmes tous a cheual. Et ainſi quilz
venoient ilz ſe logeoient a luſage de leur
pays et nauoient pas toutes leurs ayſes.

Meſſire iehan de viẽne q̃ grãt de=
ſir auoit de cheuaucher et dem=
ployer ſes gens en angleterre
poꝰ faire aucun bõ epploict dar
mes quãt il vit ces eſcocois venuz il diſt q̃l
eſtoit tẽps de cheuaucher ⁊ q̃ trop auoiẽt la
ſeiourne/ſi fut le partemẽt ſignifie a toutes
gens. Adõc ſe myrẽt au chemin deuers roſe
bourc. Et celle cheuauchee neſtoit poĩt le roy
mais eſtoit demoure a handebourc ⁊ eſtoiẽt
tous ſes enfans en larmee. Et ſachez q̃ ſes
mille pieces de harnois poꝰ armer de pie en
cap furẽt deliurez aux cheualiers deſcoce ⁊
de norinege q̃ mal eſtoiẽt armez/leſquelz har
noys ladmiral auoit fait la venir de paris
dõt les cõpaignõs q̃ en furẽt reueſtus eurẽt

grant ioye/⁊ cheuaucherẽt ces gẽs darmes
pers northõbellande/⁊ tãt exploicterẽt q̃lz
vindrẽt a labbaye de mauuez. Si se logerẽt
les seignrs et toutes manieres de gẽs en-
tour la riuiere de timbre Au lendemain ilz
sen vindrẽt a mozlane/et puis deuant rose-
bourc. Du chastel de rosebourc estoit gar-
dien de par monseignr de montagu auql il
appartenoit ⁊ toute la terre denuiron vng
cheualier leql sappelloit messire edouart
cliffort. Ladmiral de france ⁊ tous ceulx de
sa route ⁊ les escocois sarresterẽt deuant et
bien ladutserẽt. Si regaderẽt tout cõsidere
q̃ a lassaillir ilz ne pouoiẽt riẽs prouffiter/
car le chastel est beau/grãt/fort/et estoit biẽ
pourueu darmes ⁊ dartillerie. Si passerent
oultre ⁊ vindrẽt tout contreual celle riuiere
de timbre en approuchãt Barwich et la mer
Et tãt cheuaucherẽt q̃lz vindrẽt deuãt deux
tours quarrees fortes assez esq̃lles auoit
deux cheualiers le pere et le filz q̃ sappel-
loient tous deux messire iehan strande. A
ces tours auoit bon heritaige ⁊ bõne herbe
et vne plate maison q̃ tãtost fut arse et les
tours assaillies. La eut fait de grãs apper-
tise darmes et plusieurs escocois blecez de
traict ⁊ de gect de pierres. Finablemẽt les
tours furẽt prinses ⁊ les cheualiers q̃ de-
dans estoient par bel assault q̃ vaillãment
se deffendirent tant quilz peurent durer.

¶ Cõment les frãcois ⁊ les escocois
prindrẽt le chastel de vverli ⁊ plusieurs
autres villes destruirẽt en northõbel-
lãde/et cõmẽt ilz se retirerẽt p deuers
escoce quãt ilz sceurẽt q̃ le roy dãgleter
re venoit sur eulx a toute puissance.

Apres le conq̃st deces deux tours
et q̃ les escocois ⁊ les francois
en furẽt seignrs on sen vint de
uant vng fort chastel autre part
quon appelle au pas vverli et est heritai-
ge de messire iehan de mõtagu. Si en estoit
gardien ⁊ cappitaine de par luy messire ie-

han de lussebourne lequel auoit la dedans
sa fẽme et ses enfans et tout son cariage ⁊
bien scauoit par auant q̃ les escocois et les
frãcois venoiẽt. Si auoit a tout son pouoir
bien ⁊ grandemẽt pourueu le chastel de gẽs
darmes et dartillerie pour attẽdre lassault.
Deuãt le chastel de vverli se mesnagerẽt et
arresterẽt tout lost/car il siet sur vne belle
riuiere q̃ retourne par dedãs la mer au tim
bre dessoubz. A ce chastel de vverly eut vng
iour grãt assault. Et moult bien se portoiẽt
les frãcois trop mieulx q̃ les escocois/car
ilz entroiẽt dedãs les fossez/et les passoiẽt
a grant peine tout oultre et la eut fait de
ceulx damõt a ceulx daual moult dapperti
ses darmes/car les francois montoient a-
mont sur les eschelles ⁊ sen venoient com-
batre main a main dague a dague a ceulx
du fort. La fut messire Jehan de lussebour
ne moult bon cheualier ⁊ vaillant aux ar-
mes ⁊ se cõbatoit aux cheualiers francois
q̃ montoient es eschelles. Et la a celluy as-
sault fut occis vng cheualier allemãt q̃ sap
pelloit messire alberis gastelain dõt ce fut
dõmaige/et moult en y eut en ce iour de ble
cez et naurez. Mais finablemẽt il y auoit
si grãt peuple et fut lassault si continue q̃
le cheualier fut prins ⁊ sa fẽme et ses en-
fans q̃ estoient dedãs. Et eurent les fran-
cois q̃ premier y entrerent plus de quarãte
prisonniers ⁊ puis fut le chastel ars ⁊ des-
empare/car ilz veoinet q̃l ne faisoit pas a
tenir ⁊ garder ne le pouoiẽt si auant en an-
gleterre cõme il estoit. Apres le cõquest de
ce chastel ⁊ la prinse de messire iehan de lus
sebourne ladmiral et les barõs de france ⁊
descoce cheuaucherẽt vers amith en la ter-
re du seignr de parsi ⁊ se logerẽt tout enui-
ron et ardirẽt et exillerẽt aucũs villaiges
Et furent iusq̃s a bozel vng beau chastel et
fort q̃ siet sur la marine au cõte de northom
belande/mais point ny assaillirẽt/car bien
scauoient q̃lz y perdroiẽt leur peine et che-

uaucherent toute celle frontiere a my che=
miñ de Baruich et de neuf chastel sur thiñ.
Et la entendirẽt q̃ le duc de lenclastre le con
te de northõbellande/le cõte de nortinghen
le sire de neufuille a les barõs de la mar=
che et de la frontiere de northõbellande de
laicheueschie dioꝛth et leueschie de dureñ Be
noient a grãt effoꝛt. Quãt les nouuelles en
furẽt Benues iusq̃s a ladmiral de france il
en fut tout resiouy. Et aussi estoiẽt to⁹ les
barõs et cheualiers de france q̃ en sa cõpai
gnie estoiẽt/car ilz destroiẽt a auoiꝛ batail=
le/mais les escocois nen faisoiẽt cõpte. La
fut cõseille q̃lz sen retourneroiẽt Bers Ba=
ruich pour la cause de leurs pourueances q̃
les suiuoiẽt et pour auoiꝛ leur pays au dos
Et la sur leur marche attendꝛoiẽt leurs en
nemys. Messire iehan de Biẽne q̃ point ne
Bouloit yssiꝛ hoꝛs de cõseil les creut. Zidonc
ne cheuaucherẽt ilz plus auãt en northõbel
lande a sen Bindꝛent Bers Baruich de laq̃lle
cite messire thomas rademen estoit cappi=
taine. Et auoit la dedãs auecq̃s luy grant
foison de bõs gens darmes. Les francois a
escocois furẽt deuãt/mais point ny assail=
lirent a passerẽt oultre a prindꝛẽt le chemiñ
de bourgõgne pour retourner en leur pays

Les nouuelles estoient Benues
par tout angleterre q̃ les fran
cois et les escocois estoiẽt par
tout en northombellande a des=
truioiẽt a ardoiẽt tout le pays. Et saichez q̃
par auãt ces nouuelles le royoaulme dãgle
terre estoit tout pouꝛueu a aduise de la Be=
nue de ladmiral et des frãcois en escoce. Si
estoiẽt to⁹ les seigñrs sur leur garde et a=
uoit le roy fait son mandemẽt p tout angle
terre a estoiẽt to⁹ sur les chãps/a prenoient
ainsi q̃lz Benoiẽt leur chemiñ Bers escoce a
fort menassoiẽt les escocois. Et auoiẽt fait
les anglois tout celluy este les plus belles
pourueances quoncq̃s mes ilz fissent pour
aller en escoce tãt par mer cõme par terre/
car ilz auoiẽt sur la mer iusq̃s a sip Bingtz
Baisseauly chargez de pouꝛueãces q̃ les sui
uoient frõtoyant angleterre pour Benir au
haure. Et Benoit le roy acõpaigne de ses
oncles le cõte de cantebꝛuge a messire tho=
mas de hollande. La estoiẽt le conte de sal=
bery/le cõte daronde[illegible]/le ieune conte de pen=
nebꝛoth/le ieune sire despẽsier/le cõte des=
tanfoꝛt/le cõte de nuzien/et tant de barons
a de cheualiers q̃lz estoiẽt biẽ quatre mille
lances sans ceuly que le duc de lenclastre le
cõte de northõbellande/le cõte de nortingbẽ
le sire de lusy/le sire õ neufuille/les barõs
des frõtieres dãgleterre auoiẽt ia q̃ pour=
suiuoiẽt les escocois a les francois ou bien
auoit deuly mille lãces a. pB. mille archiers
Et le roy a les seigñrs q̃ Benoient en leurs
routes bien. l. M. archiers sãs les Barletz

Ant epploicterent le roy dãgle
terre et ses ostz en Benãt apꝛes
le duc de lenclastre a les autres
qui estoient pꝛemiers q̃lz Bin=
dꝛent en la marche dioꝛth/car sur le chemiñ
nouuelles luy estoient Benues et a ses gẽs
que leurs gens deuoient cõbatre auly escu
cois en la marche de northõbellande/a pour
ce se hastoiẽt ilz plus. Et sen Bint le roy lo=
ger a sainct iehan de bꝛinelle oultre la cite
dioꝛth en la conte de dureñ/et la Bindꝛẽt nou
uelles q̃ les escocois estoient retournez en
leur pays. Si se logerent toutes manieres
de gens darmes en la marche de northõbel
lande. Dꝛ Bous Beuly ie recoꝛder dune ad=
uanture q̃ aduint en host dangleterre pquoy
son Boyage fut rõpu et des seigñrs qui eu=
rent guerre moꝛtelle lung contre lautre.

¶ De la merueilleuse aduẽture qui
aduint en host du roy dangleterre/et
cõment messire iehan de hollande oc
cist messire richard destanfoꝛt/et aus
si du conte destanfoꝛt q̃ Bint en host du
roy dãgleterre pour demãder iustice.

En la marche de ſainct iehan de
Brinelle ou dioceſe dioꝛth eſtoit
le roy dangleterre loge et grant
foiſon de contes/de barons et de
cheualiers de ſon royaulme / car chaſcun ſe
logeoit au plus pres de luy quil pouoit par
raiſon/et par eſpecial ſes deux oncles meſſi
re thomas de hollandes cõte de kem et meſ
re iehan de hollande ſes freres eſtoiẽt la a-
uecques belle compaignie de gens darmes
En la route du roy auoit vng cheualier de
boeſme qui eſtoit venu veoir la royne dãgle
terre. Et pour lamour de la royne le roy et
les barons ſi luy faiſoient feſte. Ce cheua
lier auoit nom meſſire meles friſque q̃ iolꝝ
cheualier eſtoit a luſage dalemaigne Et ad
uint que ſur vne remontee et ſur les chãps
au dehors dung village aſſez pres de ſainct
iehan de brinelle deux eſcuyers qui eſtoient
a meſſire iehan de hollande le frere du roy
ſentreprindrent de parolles et pour le logis
a meſſire meles le pourſuyuãt pour luy fai
re vng grant deſplaiſir. Sur ces parolles
que le cheualier auoit aux eſcuyers ſemba-
tirent deux des archiers a meſſire iehan de
ſtanfort et tellemẽt que de parolles ilz com
mencerẽt a ayder le cheualier pour la cauſe
de ce q̃l eſtoit eſtrangier et blaſmerẽt les eſ
cuyers en reprenãt leurs parolles et diſant
Vo⁹ auez fait grãt tort a ce cheualier de vo⁹
prendre a luy/car vous ſcauez q̃l eſt a ma da
me la royne et de ſon pays ſi fait mieulx a
ſupporter que vng autre. Voyre diſt vng de
tes eſcuyers a larchier q̃ auoit dit ceſte pa-
rolle/a toy herlos enuieux en veulx tu pler
a toy quen mõte ſi ie luy blaſme ſes folies.
A moy quen mõte diſt larchier/il en monte
aſſez/car il eſt cõpaignon de mõ maiſtre. Si
ne ſeray ia en lieu ou il recoiue blaſme ne vil
lẽnie. Si ie cuidoye herlos diſt leſcuyer q̃ tu
le vouliſſes ayder ne porter encõtre moy ie
te bouteroye ceſte eſpee au corps et fiſt ſem
blãt de le frapper. Larchier reculla q̃ tenoit

ſon arc tout appareille et encoche dune bon
ne ſaiecte laquelle il luy tira tout parmy le
corps et le cueur et labbatit tout mort. Lau
tre eſcuyer quãt il vit ſon cõpaignon en ce
party ſi ſen fouit a meſſire meles ſen eſtoit
ia retourne en ſon logis. Les archiers ſen
vindrẽt a leur maiſtre et luy cõpterent lad-
uãture. Meſſire richard en fiſt bien cõpte
a diſt alz auoiẽt mal exploicte. Par ma foy
diſt le cheualier il cõueuoit q̃ ce maduint ſi
te ne vouloye eſtre mort/encores ay ie plus
cher q̃ ie laye mis a mort quil meuſt occis.
Or va diſt meſſire richard ne te metz point
en voye quon te puiſſe trouuer ie feray trai
ctes de la paix a meſſire iehan de hollande
par monſeigneur mon pere ou par autruy.
Larchier reſpondit. Sire voulentiers.

Quelles vindrẽt a meſſire ie-
han de hollande q̃ vng des ar-
chiers a meſſire richard deſtan
fort auoit tue ſon eſcuyer cel-
luy au monde q̃l aymoit le plus. Et la cau
ſe pour quoy on luy dit q̃ ce auoit eſte par
la coulpe meſſire meles ce cheualier eſtran
ge. Quãt meſſire iehan de hollande fut in-
forme de ceſte aduanture ſi cuida bien force
ner et diſt. Jamais ie ne beuuray ne man-
geray iuſq̃s a ce que ce ſoit amende. Tan
toſt mõta a cheual q̃ fiſt monter de ſes hom
mes et ſe partit de ſon logis que ia eſtoit
bien tard et ſe tira ſur les chãps et fiſt en-
querir ou meſſire meles eſtoit loge On luy
diſt quon pẽſoit q̃l eſtoit loge a larrieregar
de aueq̃s le conte deuurenieres et le conte
deſtanfort et leurs gens. Meſſire iehan de
hollande print ce chemin et cõmencea a che
uaucher a laduanture pour trouuer meſſi-
re meles. Ainſi cõme luy q̃ ſes gẽs cheuau
choient entre hayes et buyſſons ſur le deſ-
troict dung pas ou lon ne ſe pouoit deſtour
ner q̃ on ne trouuaſt lung lautre meſſire ri
chard deſtanfort et luy ſentrerencõtrerent
et luy demanda pource quil eſtoit nuyt en

passant/qui est la et tirerẽt lung dedãs lautre. Adonc respondit. Ie suis estanfort. Et ie suis Hollandes. Estãfort aussi te demandois ie/tes gens ont tue mon escuyer q̃ iay tant ayme. Et a ce mot il tira vne espee de bordeaulx toute nue et frappa messire richard destanfort et luy bouta au corps tellement quil en cheut mort dont ce fut grãt pitie/si passa oultre et ne scauoit encores pas q̃l leust assene/mais bien scauoit q̃l y en auoit vng mort. La furent les gens de messire richard destãfort moult courroucez cõme ce fut raison quant ilz virent leur maistre mort. Si cõmencerent a crier. Hollandes vous auez tue le filz du conte destãfort pesantes en seront les nouuelles au pere quant il le scaura. Aucunes gẽs de messire iehan de hollandes entendirent ce mot. Si le dirent a leur maistre. Sire vo⁹ auez occis messire richard destanfort. A bonne heure dist messire iehan iay plus cher que ie laye mis a mort q̃ vng autre moindre de luy/de tant ay ie mieulx venge vng mien escuier. Adonc sen vint messire iehan de hollandes en la ville de sainct iehan de brinelles a en print la franchise et point ne se partit de la car la ville est franche/et bien scauoit quil y auroit pour lamour de ce cheualier vng moult grant trouble en lost et ne scauoit q̃ son frere le roy dangleterre en diroit/donc pour fouir et et eschever tous perilz il senferma en ladicte ville.

Les nouuelles en vindrent au conte destãfort cõmẽt son filz estoit mort par grãt mal aduenture. Adõc demanda le conte q̃ la uoit tue. On luy dist ceulx q̃ au fait auoiẽt este. Le frere du roy messire iehan de hollandes. Et luy fut racompte la cause pour quoy et cõment. Or deuez vous pẽser et scauoir q̃ celluy q̃ aymoit son filz a aussi q̃l nauoit q̃ luy et q̃ estoit beau cheualier ieune a entreprenant fut courrouce oultre mesure Et manda tous ses amis pour auoir cõseil cõment il pourroit vser et en soy contreuenger. Toutesfois les plus sages et les plus aduisez de son conseil si le refroidirẽt et luy dirent q̃ au lendemain on remonstreroit au roy dangleterre ce fait et seroit requis quil en fist loy et iustice. Ainsi se passa la nuyt a fut messire richard destanfort enseuely au matin en vne eglise de village q̃ la est et y furent tous ceulx de son lignage barõs cheualiers et escuyers q̃ en celle armee estoiẽt. Apres lobseque fait le conte destanfort a bien soixante de ceulx de son lignage et aussi du lignage de son filz monterent sur leurs cheuaulx et sen vindrẽt deuers le roy q̃ ia estoit tout informe de ceste male aduanture. Si trouuerent le roy et ses oncles a grãt foison de cheualerie delez luy. Quant le conte destanfort fut venu deuãt le roy il se mist a genoulx et puis parla tout en pleurant a dist en grant angoisse de cueur. Tu es roy de tout angleterre et as iure solennellemẽt a tenir le royaulme dãgleterre en droit a a faire iustice. Tu scez cõment ton frere sans nul tiltre de raison a occis mon filz et heritier. Si te requiers q̃ tu me faces droit et iustice autrement tu nauras pire ennemy de moy. Et veulx bien que tu sachez q̃ la mort de mon filz me touche de si pres que si ie ne cuydoye rompre et briser le voyage ou nous sommes et receuoir p le trouble q̃ ie mettroye en lost parolles et charge de deshonneur il seroit amende et contreuẽge si hastement q̃ a cent ans aduenir on en parleroit en angleterre/mais a present ie men cesseray iusques a ce que no⁹ serõs hors du voyage descoce/car ie ne veulx pas resiouir noz ennemis de lẽnuy du cõte destãfort. Le roy respõdit. Soyes certain q̃ ie te tiẽdray iustice et raison si auãt q̃ les barõs ne loseroient ou vouldroiẽt iuger ne ta po² frere q̃ iaye ie nen faindray. Adõc respondirẽt ceulx du lignage du cõte destanfort. Sire vo⁹ auez bien parle et grãt mercy

Ainſi furent les parens de meſſire richard deſtanfort rapaiſez et ſe parfiſt le voyage allant en eſcoce ſicõme ie vous recorderay/ ne oncques ſur le chemin le conte deſtãfort ne mõſtra ſẽblant de la mort de ſon filz dõt tous les barons le tindrent a moult ſaige.

¶ Comment le roy dangleterre fiſt deſtruire legliſe de maures en eſcoce. Et cõment les barons deſcoce reſpondirent a ladmiral et eurent conſeil de laiſſer eſcoce et laiſſer conuenir les anglois.

QR ſauancerent les gens du roy dãgleterre qui eſtoiẽt ſept mille hõmes darmes et ſoixante mille archiers/car riẽs neſtoit demoure derriere/car on diſoit parmy angleterre q̃ meſſire iehan de vienne les combatroit et auſſi en auoit il grant voulente ꝯ le diſoit aux barons deſcoce par telle maniere. Seigneurs faictes voſtre mandemẽt le plus grant q̃ vous pourrez/car ſe les anglois viennẽt iuſques en eſcoce ie les combatray. Et les eſcocois reſpondirent dieu y ait part/mais depuis eurent autre aduis. Tant exploicterent les oſtz dãgleterre q̃lz paſſerent duran et neuf chaſtel et la riuiere du thin et toute la terre de northõbellande et vint le roy en la cite de varuich/de laquelle meſſire mathieu rademen eſtoit capitaine qui le receut liement/car la cite eſt a luy. Gueres ne ſeiourna le roy a varuich car il paſſa oultre et tout oſt et paſſerent la riuiere de tuide qui vient de roſebourc ꝯ da mont les montaignes de northõbellande et vindrent loger en labbaye de maures laquelle pour toutes les guerres qui auoiẽt eſte par auant entre eſcoce et angleterre naoit eu nul dõmaige/mais elle fut adonc toute arſe et exillee. Et eſtoit lintẽcion des anglois que auant que iamais ilz ſen retournaſſent en angleterre que ilz deſtruiroient toute eſcoce pour la cauſe quilz ſeſtoient fortiffiez en celle ſaiſon des frãcois Quãt ladmiral de france ſceut les nouuelles que le roy dangleterre et les anglois auoient paſſe la riuiere du thin et auſſi celle de la tuyde et quilz eſtoiẽt en la morlane entrez en eſcoce ſi diſt aux barõs deſcoce Pour quoy ſetournõs nous icy que nous ne nous mettons en lieu pour veoir et aduiſer noz ennemys et les combatre. On nous auoit informez auant que nous veniſſions en ce pays q̃ ſi vous auiez mille lances ou enuiron de bons gens darmes de france vous ſeriez aſſez fors pour cõbatre les anglois/ie me fais fort que vous en auez bien mille ꝯ plus et cinq cens arbaleſtriers. Et vous dy que les cheualiers ꝯ eſcuyers q̃ ſont en ma compaignie ſont droictement gens darmes et fleur de cheualerie et point ne fuiront/ mais attendront laduenture telle que dieu la nous vouldra enuoyer.

AVces parolles reſpondirẽt les barons deſcoce q̃ bien congnoiſſance auoient des anglois ꝯ de leur force et puiſſance qui nulle voulente nauoient de combatre. Par ma foy monſeigneur nous croions bien que vo⁹ et les voſtres eſtes tous gens de fait et de vaillance/mais nous entendons que toute angleterre ſi eſt vuydee pour venir en ce pays/ne oncques ne ſe trouuerent les anglois tant de gens enſemble cõme ilz ſont a preſent/et nous vous mettrõs bien en tel lieu que vous les pourrez veoir et aduiſer/ et ſe vous conſeillez quilz ſoient combatuz ilz nen ſeront ia par nous refuſez/car vrayement toutes les parolles que vous auez dictes et miſes en aant auons nous dictes De par dieu diſt ladmiral ie le veulx bien Depuis ne demoura pas longuement que le conte dongias et les autres barons deſcoce menerent ladmiral de france ſur vne

haulte mõtaigne et dessoubz auoit vng pas par ou il conuenoit aux angloys passer leur cariage et tout leur ost. De cesse mõtaigne ou ladmiral estoit et grant foison de cheualerie de france en sa compaignie virẽt tout clerement les angloys q̃ leur puissance. Si aduiserent au plus iustemẽt q̃z peurent et les nombrerent a six mille hõmes darmes et bien darchiers et gros varletz soixante mille. Si dirent en eulx mesmes tout consideré q̃z nestoient pas gens assez pour eulx combatre/car les escocois ne se trouuerent pas plus de mille lances et enuiron trente mille hões dautres gẽs et bien mal armez si dist ladmiral au conte donglas et au conte de moret. Vous auez assez raison de non vouloir cõbatre ces angloys/mais aduisez q̃ vous voulez faire/il̃z sont bien assez fors pour cheuaucher tout vostre pays et le destruire. Et puis que cõbatre ne les pouons ie vous prie que vous me menez par vostre pays par chemins non hantez en angleterre et leur ferons guerre par autre part ainsi cõme il la nous font icy s'il est ainsi quil se puisse faire. Duy sire respondirent les barons descoce.

Messire iehan de viẽne et les barons descoce eurent la conseil ensemble q̃z laisseroient leur pays et laisseroiẽt les angloys y entrer et cheuaucheroient oultre q̃ yroiẽt en galles deuãt la cite de carlion et la trouueroient assez de bon pays ou il̃z se contreuengeroient. Ce conseil et aduis par laccord de tous fut arreste entreulx. Si se retirerent tous leurs gens darmes a loppositе des angloys et prindrent les forestz et les montaignes. Et ainsi comme il̃z cheuauchoiẽt ymy escoce eulx mesmes destruioyẽt leur pays et ardoient villes villaiges a manoirs. Et faisoient hõmes/femmes et enfans leurs pourueances et leur retrait es forestz descoce/car bien scauoiẽt que les angloys ne les yroient iamais la querir. Et passerent tout a trauers leur pays. Et sen alla le roy pourtant quil nestoit pas en bon point pour cheuaucher en la sauuaige escoce/et la se tint toute leur guerre durant q̃ en laissa ses gens conuenir. Si passerẽt les francois et les escocois les montaignes q̃ sont a lencontre du pays de northõbellande et descoce et entrerent en la terre de galles Et commencerent a ardre le pays et les villaiges et a faire moult de desroys en la terre de mõtbray qui est au cõte de nortinghen et en la conte destanfort et en la terre du baron de grisop et du seigneur de monsegraue/et prindrent leur chemin pour venir deuant la cite de carlion.

Comment le roy dãgleterre print handebourc la meilleur ville descoce. Et comment le duc de lenclastre eut en propos de retourner en galles pour enclorre les francois et escois. Et comment lesditz francois et escocois se maintenoient audit pays de Galles.

Et pendãt que ladmiral de france et ceulx qui en sa cõpaignie estoient le conte de grant pre et le seignr de saincte croix/messire geoffroy de chargny/messire guillaume de breune/messire iaques de boenne/le seigneur de peigny/le seigneur de bees/le Sire de marneil/messire valerant de raineual/le baron diury/le baron de fontaines le seigneur de croy/messire braque de braquemont/le sire de lendury et bien mille lances de barons et cheualiers de france et les seigneurs descoce et leurs gens cheuauchoient en northombellande entre ces montaignes sur les frontieres de Galles ardant et exillant villes manoirs et pays. Et estoient le Roy dangleterre et ses oncles et les barons et cheualiers dangle-

terre et leurs routes entrez en escoce et ardoient & espilloient tout dautre part. Et sen vindrent le roy et les anglois loger a Handebourc la souueraine ville descoce et la fut le roy cinq iours. A son departement elle fut toute arse & riens ny demoura/mais le chastel nauoit garde/car il estoit bien fort & si estoit bien garde. En ce seiour que le roy richard fist a Handebourc les anglois coururent tout le pays denuiron et y firent moult de desrois/mais nulluy ne trouuerent/car ilz auoient tout retrait es fors et es grans bois/et la ilz auoiẽt chasse tout leur bestail En lost du roy dãgleterre auoit plus de cent mille hommes et bien autant de cheuaulx/si leur conuenoit grãs pourueances/car nul les ney trouuoiẽt en escoce/mais dangleterre leur en venoit a grant foison par mer et par terre. Si se departirent le roy et les seigneurs de la ville de Handebourc et cheuaucherent vers destremelin vne ville assez bonne en laquelle auoit vne tresbelle et grosse abbaye de moynes noirs & la sont ensueliz les roy descoce par vsage. Le roy dangleterre logea en labbaye/car ses gens prindrent labbaye et riens ne leur demoura a leur departement. Car tout fut bruslé ville et abbaye. Et puis cheminerent vers estremelin et passerent au dessus de la riuiere de taye qui court a sainct Jehan ston. Au chasteau destremelin eut grãt assault/mais ilz ne le conquirent pas ains y eut de leurs gens mors et blecez assez. Si sen departirẽt et ardirent la ville et toute la terre au seigneur de Versy et cheminerent oultre.

L'Intention du duc de lenclastre de ses freres & de plusieurs barons et cheualiers dangleterre estoit telle que ilz passeroient tout parmy escoce & poursuyuroiẽt les francois et escocois/car bien estoient informez quilz auoiẽt prins le chemin de galles pour aller vers la cite de carlion & les meneroiẽt si auant quilz les encloyroient entre escoce et angleterre/et par ainsi les auroient ilz a leur aduantage ne iamais ney retourneroient que tous ne fussẽt mors ou prins/car bien estoit en leur puissance/mais que les pourueances fussent venues. Ce conseil tenoient entre eulx & lauoient arreste. Si couroient leurs gens a leur voulente parmy escoce et nul nalloit au deuant/car le pays estoit tout vuyde de gens darmes qui estoient allez auec ladmiral de france et ardirent les anglois la ville de sainct iehan ston en escoce ou la riuiere de taye court/et ya vng bon haure par ou on pourroit aller par tout le monde. Et apres ardirent la ville de dondee/& ne spargnoient les anglois abbayes ne monstiers/tout mettoient en feu & en flãbe Et coururent iusqs a bredane les coureurs et sauãtgarde qui est vne cite q̃ siet sur mer et est a lentree de la sauluage escoce/mais nul mal ny firent. Si en furent ceulx de la contree assez effrayez et cuydoiẽt bien auoir lassault et q̃ le roy dangleterre deust venir.

TOut en telle maniere que les anglois se demenoiẽt en escoce aussi se demenoient les frãcois et escocois en angleterre en la marche de northombellande & de galles. Et ardirent et espillerent vng grant pays au departement de northombellande & entrerent en galles que lon dit lvesclant et passerent parmy la terre de graistop & du baron de clif fort. Et ardirent en celle marche en cheminant plusieurs gros villages esquelz nulz gens de guerre nauoient iamais este/car le pays estoit vuyde de gẽs darmes pource que tous estoient allez en la cheuauchee du roy. Si nalloit nul au deuãt et firent tant quilz vindrent deuant la cite de carlion en galles laq̃lle estoit bien fermee de portes de murs de tours & de bons fossez/car iadis le roy arthus y seiournoit plus voulentiers que ailleurs pour lamour des beaulx bois qui sõt

a lenuiron et pource que les grans merueil
les darmes y aduenoient. En la cite de car=
lion estoiēt en garnison messire loys de clif
fort frere a messire guillaume de neufuille
messire thomas monsegraue et son filz da=
uid houllegraue / messire dangorice et plu=
sieurs autres q̄ estoiēt des marches et fron
tieres de galles / car la cite de carlion est la
clef de tout le pays et bien leur fut besoing
quil y eust gens darmes pour la garder/car
quāt ladmiral de frāce et ses gens furēt ve
nus il la fist assaillir par grāt ordonnāce/et
y eut assault dur et fier et aussi auoit dedās
gens de grant deffense. Et la furēt faictes
deuant carlion grans appertises darmes.

¶ Comment le conte daquesuffort
fist rompre au Roy dangleterre la
poursuyte des francois et des esco=
cois au pays de galles. Et commēt
ilz sen retournerent en angleterre
par ou ilz estoiēt allez en escoce. Et
comment ladmiral et les barons de
france et descoce eurēt conseil deulx
en retourner en escoce.

Quen supposoient les oncles du
roy dangleterre et les seignrs
que ladmiral de france et les es
cocois tenoient ce chemin quilz
auoient prins et quilz feroiēt en la marche
de galles q̄ de northombelande du pis quilz
pourroient. Si deuisoiēt par entre eulx les
angloys. Nous ne pouōs faire meilleur ex
ploict/mais que noz pourueāces soient tou
tes venues que daller ce chemin que noz en
nemis sont allez q̄ tant les chercher q̄ nous
les trouuōs pour les combatre/ ilz ne nous
peuent par nul chemin fuyr ne essongner
que nous ne les ayons a nostre ayse et vou=
lente. En ce propos estoient le duc de lencla
stre et ses freres et plusieurs hault barōs
dangleterre et la greigneur partie des com
munaultez de lost/et ia estoiēt toutes leurs
pourueances venues tant parmer que par
terre. Et le roy lauoit mesmement presens
ses oncles accorde et arreste et tous estoient
en celle voulente. En vne nuyt le conte da=
quesuffort qui estoit pour celluy temps le
cueur et tout le cōseil du roy et le roy nauoit
homme en qui il eust parfaicte fiance fors
quen luy / destourna et desconseilla tout/ie
ne scay pas sur quelle intention/mais il in
forma le roy sicomme on sceut depuis q̄ luy
dist. Haha monseigneur que pensez vo⁹ qui
voulez faire ce chemin que voz oncles vous
conseillent a faire. Sachez si vo⁹ le faictes
ne y allez aucunement iamais vous ne re=
tournerez / car le duc de lenclastre ne desire
autre chose sinon que soyez mort affin destre
roy. Comment vous peult il ne ose conseil
ler daller sur lyuer en autre pays/ie ne vo⁹
conseille pas de passer les montaignes de
northombelande/car il ya telz trente passa=
ges et destroitz que si nous estiōs encloz de
dans iamais nous nen serions dehors sans
le dangier des escocois/nullement ne vous
boutez en ce dangier et peril pour chose que
on vous die. Et se le duc de lenclastre y veult
aller si y voise luy et sa charge / car ia par
mon conseil vous ny entrerez. Vous en auez
ia fait assez pour vne fois. Oncques vo=
stre pere si auant ne fut en escoce / ne le roy
edouard vostre ayeul comme vous auez este
ceste fois. Si vous dy que il vous doit bien
souffire/gardez vostre corps. Vous estes ieu
ne et aduenāt et tel vous monstre beau sem
blant qui vous ayme vng petit. Le roy dan=
gleterre entendit aux parolles de ce conte
dessus nomme tellement que depuis ne luy
peurent yssir hors de la teste sicōme ie vous
diray cy apres ensuyuant.

Ovant ce vint au matin les seignrs
dangleterre et leurs gens sordon=
nerēt au partir descoce pour aller

deuãt carlion ou ailleurs cõbatre les frã
cois et les escocois ainsi q̃ le soit deuant la
uoient propose par cõseil a arreste. Et vint
le duc de lenclastre vers son nepueu le roy q̃
ne scauoit riens de tout ce trouble Quãt le
roy le vit qui estoit en sa merencolie a ireup
par linformation dessusdicte/si lui dist tout
a certes. Oncle oncle de lenclastre encores
ne viendrez vo⁹ point a vostre entente. Pen
sez vous q̃ pour voz parolles no⁹ nous vueil
lons perdre follement a plus ie ne croiray
vous ne voz cõsauly/car ie y voy plus de dõ
maige que de prouffit pour lhõneur a auan
cement de nous a de noz gẽs. Mais si vous
voulez faire le voyage q̃ vous mettez auãt
si le faictes/car point ne le ferons: ains re
tournerõs en angleterre a to⁹ ceulx q̃ nous
ayment si no⁹ suyuent. Adonc dist le duc de
lenclastre. Et ie vo⁹ suiuray/car vo⁹ nauez
hõme en vostre cõpaignie q̃ tãt vous ayme
cõme ie fais a mes freres aussi. Et si nul
vouloit dire ou mettre oultre excepte vo=
stre corps q̃ ie voulsisse autre chose q̃ bien a
vous ne a voz gẽs ien bailleray mon gaige
Nul ne leua ceste parolle: a le roy se teust et
parla a ceulx qui le seruoient dautres pa=
rolle en se ordõnant pour retourner en an=
gleterre le chemin q̃l estoit venu. Et le duc
de lenclastre se departit du roy pour lheure
tout merencolieux et retourna auec ses gẽs
a fist nouuelles ordonnances/car au matin
ilz cuydoiẽt poursuyuir les francois et les
escocois iusques en la marche de Galles/
mais non firẽt: aincois se mirẽt au retour
vers angleterre. Or regardez cõment le cõ
te daque suffort qui estoit pour le tẽps tout
le cueur du roy rompit ce voyage. Et disoi=
ent bien les aucuns seigneurs que le roy es
toit mal conseillé veu quil auoit toutes ses
pourueãces auecques luy quil ne poursuy=
uoit les escocois iusq̃s en galles/car tous=
iours en faisant ce chemin ilz approuchoi=
ent angleterre. Et les autres qui craignoi

ent la paine dy aller disoient que tout consi
dere quil failloit pour si grãt ost comme le
leur trop de viures et faisoit trop dur sur
les champs et sur le temps dyuer a passer
les montaignes de northombellande entre
elles a galles/a que plus on pouoit perdre
que gaigner a faire le voyage.

Ainsi se portoient en celle saison
les besongnes et se desrõpit du
tout celle armee dãgleterre. Et
sen retourna le roy a les barõs
en angleterre par le chemin q̃lz estoient ve
nuz/mais ilz auoient ia destruit la greignr
partie du royaulme descoce. Ces nouuel=
les vindrent a ladmiral de frãce/aux fran=
cois et aussi aux barons descoce que les an=
glois sen retournoient en leur pays. Si eu
rent conseil par entre eulx comment ilz se
maintiendroient. Conseil se fut et arreste
q̃lz sen retourneroient/car les viures leur
failloiẽt a se trouuoiẽt en poure pays pour
ce quilz auoient toute destruicte la marche
de carlion et la terre du baron de cliffort et
du seigneur de montbray a leueschie de car=
lion/mais la cite ne pouoient ilz auoir. Et
disoient les frãcois par entre eulx quilz a=
uoient ars en leueschie de duran a en celluy
de carlion qui valoient mieulx que toutes
les villes du royaulme descoce. Et retour=
nerẽt les escocois en leur pays et les fran=
cois aussi par le chemin quilz estoient allez
Et quant ilz furent retournez en la terre
descoce ilz trouuerent tout le pays destruit
mais les gens du pays nen faisoient com=
pte et disoient que sur six ou huyt estancõs
ilz auroient tãtost fait nouuelles maisons
et trouueroient assez bestes pour viure/car
les escocois les auoient sauluees et chas=
sees aux forestz / mais sachez que tout ce
que les francois prenoient il leur conue=
noit achepter et payer bien cher. Et furent
telle fois en grant aduanture les francois

et les escocois deulx messer par riote ⁊ debat a auoir viures lung a lautre. Et disoient les escocois q̃ les francois leur auoiẽt plus porte de dommaige q̃ les anglois. Et quant on leur demandoit en quoy ilz respondoient pour ce que en cheuauchãt par nostre pays ilz ont foulle et abatu les blez/ les orges ⁊ les auoynes: et quilz ne daignoient cheuaucher les chemins. Desquelz dõmaiges ilz vouloient auoir recõpense auãt q̃lz departissent descoce: ⁊ q̃lz ne trouueroient vaisselz ne marinier q̃ sãs leur cõge les osast passer la mer. Et plusieurs cheualiers et escuyers se plaignoient des boys q̃ on leur auoit couppez ⁊ desertez. Et tout ce auoient fait les francois pour eulx loger.

Comment les seigneurs de france estoiẽt en grant peril en escoce/ car ilz ne trouuoient vaisselz ne marinier qui sans le cõge des escocois les vouslsist passer la mer. Et cõment ilz monstrerent aux contes donglas ⁊ de moret la rudesse quilz trouuoiẽt en leur pays. Et la responsse que lesditz contes leur firent

QVant ladmiral et les barõs cheualiers et escuyers de france q̃ estoient en sa compaignie furẽt retournez en la marche de hanedourc ilz eurent moult de disettes et de soufrettes et ne trouuoient a paine riens pour leurs deniers a viure. De vins nauoient ilz que a grant paine et de la petite cervoise/ et du pain dorge ou dauoyne: ⁊ estoiẽt les cheualx mors de fain et enfondrez de pourete. Et quant ilz les vouloient vendre ilz ne trouuoiẽt a qui ne qui leur en dõnast maille ne denier/ ne de leurs harnois aussi Et remonstrerent ces seigneurs a leur capitaine comment ilz estoiẽt menez. Et il le scauoit bien aussi de lui mesmes. Ilz lui dirent quilz ne pourroient pas longuemẽt viure en celle paine/ car le royaulme descoce nestoit pas vng pays pour yuerner ne hostoyer et que leste retourne silz demouroiẽt ilz seroient tantost mors de pourete. Et silz sespandoient sur le pays pour querir leur mieulx ilz se doubtoiẽt que les escocois q̃lz auoient batuz et villennez en fourrageant ne les meurtrissent en leurs lictz quant ilz seroiẽt a part mys. Ladmiral cõsidera bien toutes ces choses / et veoit assez clerement quilz auoient droit de remonstrer ce que dit est/ nonobstant quil y eust propos et ymagicion de la yuerner et de mander tout lestat au roy de france et au duc de bourgõgne. Et disoit ladmiral q̃ pour le refreschir en leste qui venoit on luy enuoieroit or et argent et pourueances et feroit bõne guerre aux anglois. Mais bien veoit ⁊ cõsideroit la mauuaistie des escocois et le peril ou ses gẽs estoient q̃ demouroiẽt la ⁊ luy mesmes aussi. Si dõna cõge a tous ceulx q̃ partir vouloient q̃lz partissent/ mais au departemẽt fut le meschief/ car les barons ne pouoiẽt trouuer passaiges pour eulx ne pour leurs gẽs Et vouloient bien les escocois que aucuns poures cheualiers et escuyers de france q̃ nauoient nulle charge pour plus affoiblir et maistrier le demourant sen alassent. Si leur fut dit. Voz gẽs se departirõt biẽ quãt ilz vouldront/ mais point de ce pays ne partirez ne ystrez tant que serõs tous satisfais des deniers que nous auõs toute la saison despenduz pour vostre armee

LEs nouuelles furent moult dures a messire iehan de vienne ⁊ aux autres barons de france: et le remonstrerent au conte dõglas ⁊ au conte de moret qui par semblant estoient courroucez de la durete quilz trouuoient aux escocois: et quilz ne faisoient pas en escoce ainsi cõme bons gẽs darmes

et amys ſont au royaulme de france quant
ainſi les vouloient mener et qlz ſe mettoiēt
bien en party que iamais cheualier deſcoce
nauroit que faire de venir en france. Ces
deux cōtes deſſus nōmez qui aſſez propices
eſtoient aux barōs de frāce le remonſtrerēt
a leurs gens. Les aucuns diſoient qlz ſe diſ
ſimuloient auec eulx/et que auſſi bien y a
uoient ilz perdu cōe les autres. Et reſpōdi
rent a ladmiral et aux barōs de france qlz
ny pouoient riens et conuenoit ſilz vouloiēt
yſſir deſcoce que les dōmages fuſſent repa
rez. Quāt ladmiral vit ql nen auroit autre
choſe ſi ne voulut pas perdre le plus pour le
moins/car il ſe trouuoit hors de tous con
forts et enclaz de la mer/et veoit les eſcocois
de ſauluage opinion. Si ſe deſcendit a tou
tes leurs entētes q fiſt faire vng cry parmy
le royaulme deſcoce q̄ toute perſonne a qui
ſes gens auroiēt fait aucun dōmage/mais
quil en apparuſt iuſtement que on ſe tyraſt
deuers ladmiral de frāce/et que tout ſeroit
ſatiffait paye et reſtitue. Ces parolles a
mollirent ceulx du pays et en fiſt ladmiral
ſa debte enuers tous q diſt bien que iamais
deſcoce ne partiroit ne yſtroit iuſques a ce q̄
tous les plaignās fuſſent plainemēt payez
et ſatiffaitz. Adonc eurent pluſieurs cheua
liers et eſcuyers de frāce paſſage/et retour
nerent en flandres ou la ou ilz pouoiēt arri
uer tous affamez ſans monteure et ſans ar
meures/et eſcoce mauldiſſoient et lheure
que ilz y auoiēt entre/et diſoient quōcques
ſi dur voyage ne fut. Et quilz vouldroient
que le roy de france ſaccordaſt aux angloys
vng an ou deux q puis allaſt en eſcoce pour
tout deſtruire/car oncqs ſi mauuaiſes gens
ne virent/ne ne trouuerent ſi faulx et ſi tra
ytres ne de ſi petite congnoiſſance.

Ladmiral de france par les pre
miers retournans par deca la
mer eſcripuit tout ſon eſtat au
roy de france et au duc de bour
gongne et cōment les eſcocois les menoiēt
et lauoiēt mene q ſi on le vouloit rauoir que
on luy enuoyaſt toute la ſomme ql auoit pro
miſe payer aux eſcocois et dont il ſeſtoit en
debte aux cheualiers q eſcuyers deſcoce/car
les eſcocois diſoiēt que en celle ſaiſon ilz a
uoient guerroye pour le roy de frāce et non
pas pour eulx et que les dōmages que les
francois leur auoient fais leur ſeroient ſa
tiffaitz auāt qlz peuſſent retourner/car ain
ſi lauoient ilz iure et promis aux barōs deſ
coce. Le roy de france Le duc de bourgongne
et leurs conſaulx y eſtoiēt tenuz de rachapter
ladmiral/car ilz lauoiēt la enuoye. Si firēt
tantoſt finance de deniers/et en furēt paye
mens faits en la ville de bruges/et toute la
demāde des eſcocois payee et ſatiffaicte tel
lement que tous ſe contenterent et ſe depar
tit deſcoce ladmiral quant il eut bien paye
amyablement/car autrement ne le ſceut il
faire/et print conge du roy qui eſtoit en la
ſauluage eſcoce/q puis aux contes donglas
et de moret qui le conuoyerent iuſques a la
mer. Si monta a handebourc et eut vent a
voulente et arriua a leſcluſe en flandres.
Les cheualiers et eſcuyers qui en ſa com
paignie eſtoiēt allez aucuns ne tindrēt pas
ſon chemin/mais vouloient veoir le pays
oultre eſcoce et ſen allerent en diuers pays
mais la plus grāt partie retourna en fran
ce et eſtoient ſi poures quilz ne ſcauoient de
quoy leur monter. Et ſe monterent les au
cuns eſpecialement les bourguignōs/les
champenois/les barrois et les lorrains de
cheuaulx de harnoys quant ilz en touuoiēt
ſur les champs.

Comment ladmiral informa le roy de france/le duc de bourgongne et leurs conſaulx de tout leſtat deſcoce. Et comment le duc de bourgongne auoit grāt deſir de mener le roy de france en angleterre.

QVant ladmiral fut retourne en france deuers le ieune roy charles et le duc de bourgongne on luy fist bõne chere qui estoit raison. On luy demanda des nouuelles & de la condicion du roy et des barons descoce. Et il leur dist bien que escocois se retournoient par nature auecques la condicion des anglois/car ilz sõt enuieux sur les estrãgiers Et leur dist que si dieu luy aydast il aymeroit mieulx estre cõte de sauoye ou dartbois ou dung tel pays que roy descoce/ et que toute la puissance du roy descoce il auoit veue en vng tour ensemble/sicomme les escocois le disoient/mais de cheualiers & descuyers ilz ne se trouuerent oncques que cinq cens lances et enuiron trente mille hõmes pouoient ilz bien estre dautres gens qui contre les archiers dãgleterre ou cõtre mille gens darmes nauroient nulle duree. Adonc fut a ladmiral demãde sil auoit veu les anglois en leur puissance. Il respõdit ouy/car ce dist il quant ie vis la maniere des escocois qui fuyoient les anglois ie leur priay quilz me meinissent en lieu ou ie les peusse veoir & aduiser/et aussi firẽt ilz/car ie fus mis en vng destroit par lequel ilz passerent tous/et pouoient bien estre soixãte mille hommes darmes. Et disoiẽt les escocois que cestoit toute la puissance dãgleterre et que nul nestoit demoure. Adonc penserent vng peu et puis dirent. Cest grãt chose que de soixante mil le archiers et de six ou sept mille hommes darmes. Et tant peurẽt ilz bien estre ce dist le connestable de france Mais ie les ayme roye mieulx combatre tous en leurs marches de par dela q̃ la moitie moins es marches de par deca/et ce me disoit tousiours mon maistre qui me nourrit en ma ieunesse Par ma foy connestable dist messire Jehan de vienne/ si vous y eussiez este a tout vne bonne charge de gens darmes et de geneuois sicomme ie le suppose et que conseille fut quant ientreprins le voyage nous les eussions combatus au royaulme descoce ou affamez de leurs pourueances. Et ainsi se deuisoient le connestable & ladmiral ensemble et mettoient le duc de bourgongne en grant voulente de faire vng voyage grant et estoffe en angleterre. Nous cesserons vng petit a parler deulx & retournerõs aux besongnes de flandres.

Sen est verite que le duc de bourgongne auoit ymagination de faire a la saison qui retourneroit quon diroit lan trois cens quatre vingtz/vng voyage grãt et estoffe et y esmouuoit le roy de france a ce quil pouoit. Dautre part aussi le connestable de frãce qui estoit vng cheualier de haulte entreprinse et bien creu au royaulme de france et qui des sa ieunesse auoit este nourry au royaulme dangleterre le conseilloit tout entierement. Et aussi faisoit messire guy de la trimoille et ladmiral de france. Pour ce temps que le duc de berry estoit en poictou & sus symosin qui ne scauoit riens de ces consaulx et entreprinses le duc de bourgongne qui estoit en france le plus grant delez le roy si auoit plusieurs ymaginations / car bien scauoit que tãt que la guerre se tint en flandres le voyage de mer ne se pouoit pas bien faire. Si en estoit assez plus doulx et plus enclin aux prieres & traictez de ceulx de gãd car ilz auoient aliances au roy dangleterre et la auoient auecques eulx vng cheualier nomme messire iehan le boursier que le roy richart leur auoit enuoye pour les cõseiller et gouuerner / toutesfois si desiroient ilz de venir a paix / car ilz estoient si menez de la guerre que les plus riches & notables de la ville nestoient pas maistres ne seignrs du leur/mais meschans souldoyers p lesquelz il conuenoit quilz fussent menez et gouuernez & bien scauoient les sages que en fin de temps ilz ne pourroient pas durer quilz ne

fussent en trop grant peril destre tous per-
dus. Encores sesmerueilloiēt les aucuns
quant ilz estoient tous ensemble et en par-
loient cōme en vnite ilz se pouoient si lon-
guement estre entretenuz/mais aucūs sca-
uoient bien quāt ilz parloiēt ensemble q̄ lu
nite q̄ y estoit leur venoit plus p force q̄ cre-
meur q̄ par amour/car pietre du boys tous-
iours vouloit perseuerer en sa mauuaistie
q̄ nul nosoit parler deuāt lui de la paix q̄ de
traictie/car si tost q̄l scauoit q̄ quelque preu
dhōme en parloit tant saige q̄l fust il estoit
tātost mort/occis ou meurdry sans remede.

CEste guerre q̄ ceulx de gand a-
uoient maintenue contre leur
seigneur le conte loys de flan-
dres et le duc de bourgongne a-
uoit dure pres de sept ans et tant de malefi
ces en estoient venuz et descenduz que ce se
roit merueilles a recorder. Premiemēt les
turcz les payens et les sarrazins sen dou-
loient/car les marchandises par mer en es-
toient toutes refroidies et perdues toutes
les bēdes de la mer depuis soleil leuāt iusq̄s
au soleil couchāt q̄ toutes les parties
de septentrion sen sentoient / car vray est q̄
de dix sept royaulmes les auoirs q̄ les mar
chandises arriuoient a lescluse q̄ tous auoi
ent la deliurance au dan ou a bruges. Or re
gardez doncques et considerez raison com-
ment si les loingtains pays sen douloient
se les pays prochains ne sen deuoient pas
biē sentir/et si ny pouoit nul trouuer moyē
de paix. Et y fut aduise premierement par
la grace de dieu et diuine inspiracion q̄ par
les prieres daucunes gēs de dieu q̄ a leurs
requestes dieu ouurit ses oreilles et eut pi
tie du poure peuple de flandres Et cōment
la paix vint par eulx enuers le duc de bour
gongne ie le vous recorderay de point en
point sicōme au commencemēt des haynes
pour quoy les guerres furēt ie vous ay dit

et declaire toutes les haynes de Jehan de
bar/de iehan piet/de Gisebert mathieu/de
iehan lyon et de leurs complices/et ie vous
prie que vous y vueilles entendre.

CComment par la grace de Dieu
deux bourgeois de gand entrerēt de
soing pour traicter la paix de la vil-
le de gand enuers le duc de bourgon-
gne. Et comment ilz enchargerent se
cretement a vng cheualier de flan-
dres pour traicter de la paix enuers
ledit duc. Et quelle respōse le duc de
bourgōgne cōte de flādres luy en fist

EN la ville de gand pour le tēps
dōt ie vous parle messire iehan
le boursier regnoit pour le roy
dangleterre et pietre du boys q̄
luy aydoit a soustenir son fait et loppinion
des mauuais. Il y auoit aucuns preudhō-
mes ausquelz les discentions q̄ haines des
plaisoient trop grandement et leur touchoi
ent de moult pres au cueur: et ne se osoient
descouurir sinō lung a lautre tout coyemēt
car si pietre du boys eust sceu que nul eust
fait semblant de paix auoir ne vouloir il es
toit mort sans mercy/comme luy et philip
pe darteuelle firent occire sire symon bete
et sire Gisebrest bruce. Et encores depuis
pour ceulx de gand tenir en cremeur en a-
uoient maint fait mourir. En celle saison
apres que francois atremen eut este mys
hors de la ville du dan par le roy de france
et tout ars et destruit les quatre mestiers
et quil fut retourne en france sicōme cy des
sus est dit ceulx de gand se cōmencerent a
doubter/et supposoient les notables gens
de la ville que a leste le roy de france a puis
sance retourneroit deuant la ville de gand.
Pietre du boys et ceulx de sa secte nulle-
ment nen faisoient compte q̄ disoient quilz

Verroient voulentiers le roy deuãt leur vil
le/car ilz auoient ſi grãdes aliances au roy
dangleterre q̃lz en ſeroient bien confortez.
En ce temps que ie dy auoit deux vaillans
hommes en la ville de gand de belle vie et
de bonne cõuerſacion de nation de lignaige
moyen:ne des plus grãs ne des plus petis
auſquelz par eſpecial deſplaiſoit trop grã
dement le differents quilz veoient et la guer
re q̃ la ville auoit enuers leur naturel ſei=
gneur le duc de bourgongne: et ne ſoſoient
mõſtrer pour les exemples deſſuſdictes de
pietre du boys. Lung deulx eſtoit nauieur &
lautre boucher le plus grãt de la boucherie
et lappelloit on ſire iaques dardembourc.

PAr ces deux hõmes fut la cho=
ſe premierement attainte et a=
uecqs eulx vng bon cheualier
de flandres qui ſappelloit meſ
ſire iehan delle ſaige hõme et traictable y
print grant paine/mais ſans le moyen des
deſſuſditz ilz ny fuſſẽt iamais entrez ne ve
nuz/auſſi ne fuſſent tous les cheualiers de
flãdres ceſt choſe a croire. Ce meſſire iehã
delle eſtoit bien ayme de pluſieurs gens de
la ville de gãd/et y alloit et venoit a ſa fois
quãt il lui plaiſoit ne nul ſouſpecon ilz nen
auoient:ne auſſi a nulluy au cõmencement
de guerre ne de paix il ne parloit ne neuſt
oſe parler ſi le mouuemẽt premieremẽt ne
fuſt yſſu des deſſuſditz ſire rogier d cremin
& ſire iaques dardẽbourc/et la maniere cõ=
mẽt ce fut ie la vo⁹ diray. Ces deux deſſus
nõmez prenoiẽt grãt deſplaiſance au trou=
ble q̃lz veoiẽt au pays de flandres et tãt q̃lz
en parlerent enſemble/et diſt ſire rogier a
iaques. Qui pourroit mettre remede entre
la ville de gand dõt nous ſõmes natifz qui
giſt en dur party & mõſeignr de bourgõgne
noſtre naturel ſeignr ce ſeroit grant aumoſ
ne & en auroient ceulx q̃ ce feroient graces
a dieu & louenge au monde/car le different
& le trouble q̃ ny eſt pas trop bien ſeant ſe=

roit oſte par ce moyen. Dous dictes vray ro
gier reſpondit iaques/mais ceſt vne choſe
forte & dure a faire. Car pietre du boys eſt
moult perilleux. Si noſe nul mettre paine
dauoir la paix pour paour de luy/car ſil le
ſcauoit ceulx q̃ ſen ſeroient meſſez ſeroient
morz ſans doubtance. Adõc diſt rogier. De
mourera la choſe en ceſt eſtat: ſi faulk il q̃l
le prengne fin. Or me monſtrez diſt iaques
vne voye & ie lorray voulentiers. Rogier reſ
põdit. Dous eſtes bouchier de la boucherie
et lung des plus notables et crains q̃ y ſoit
ſi leur pourrez tout ſecretement parler &re
monſtrer voſtre courage et a voz plus grãs
amys. Et quant vous verrez quilz y enten=
dront petit a petit vo⁹ mettrez ens. Et moy
dautre part qui ſuis nauieur et bien ayme
de toutes manieres de gẽs & ſcay leurs cou
rages et que la guerre leur deſplaiſt gran=
dement/car ilz y ont grant dõmaige: ie le re
monſtreray a aucuns qui retrairont les au
tres par bonne voye ou ilz les mettront. Et
quant nous aurons ces deux meſtiers dac=
cord qui ſont grans et puiſſans les autres
meſtiers et les bonnes gẽs qui deſirent la
paix ſi enclinerõt. Or bien reſpondit iaqs
et ien parleray voulentiers aux miens & en
parlez aux voſtres. Ainſi fut fait cõme ilz
lauoiẽt propoſe/& en parlerẽt ſi ſaigemẽt &
ſecretemẽt chaſcun aux ſiẽs q̃ par la grace
du ſaict eſperit iaques dardẽbourc trouua
to⁹ ceulx de ſa boucherie aſſez enclins a ſa
voulente. Et rogier dautre part y ſon beau
langaige trouua les nauieurs qui deſiroi=
ent auoir leur nauiage dõt il neſtoit nulles
nouuelles tous appareillez a ce faire

OR ſe mirẽt ces deux preudhõmes
enſẽble en deſcouurãt de leurs
beſongnes et monſtrant lung a
lautre commẽt ilz tourneroiẽt
leurs gẽs q̃lz fuſſent appareillez a paix ou
ilz deſiroient venir/ſi dirent. Il no⁹ fault

pour moyen vng ſage homme par lequel ſe rons remonſtrer a mõſeigneur de flandres noſtre cas. Meſſire iehan delle cheualier leur cheut en main/ & tantoſt allerent aduiſer quilz yroient a luy/car il eſtoit de la ville/ce quilz firẽt et ſe deſcouurirent feablemẽt a luy de leur ſecret en diſant. Meſſire iehan nous auõs tãt fait q laboure enuers ceulx de noz meſtiers quilz ſont to⁹ enclins a la paix/mais que monſeignr de bourgongne vouſiſt tout pardonner q nous tenir en noz franchiſes anciẽnes dont nous sõmes chartrez et bullez. A ces parolles meſſire iehan delle diſt. Jen traicteray deuers luy voulentiers/et vous dictes bien. Lors ſe departit le cheualier de la ville q vint deuers le duc de bourgongne qui ſe tenoit en france deſez le roy q luy remõſtra tout bellemẽt et ſaigemẽt ſes parolles deſſuſdictes/q fiſt tant par beau langaige que le duc ſenclina voulentiers a eſcouter ce quil luy diſt/car pour le fait q deſſus eſt dit de mener le roy en angleterre et pour intention de faire la vng grãt voyage q exploict darmes il deſiroit auoir paix a ceulx de gand/et ſon conſeil meſſire Guy de la trimoille et meſſire iehan de vienne luy conſeilloient/auſſi faiſoit le cõneſtable de france q le ſire de coucy Si reſpondit au cheualier. Je feray tout ce que vous ordõnerez/et retournerez deuers ceulx qui vous ont icy enuoye. Adoncques luy demanda le duc ſi francois attremen auoit eſte a ces traictez. Jl reſpondit Monſeigneur nenny. Jl eſt gardien du chaſteau de graue. Je ne ſcay ſi ceulx qui mont cy enuoye voulloient quil enſceuſt riens. Dictes leur ce diſt le duc q̃lz luy en parlent hardiement/car il ne me portera nul contraire/ie ſens q entens quil deſire grãdement venir a paix a moy. Tout ce que le duc diſt le cheualier fiſt q retourna a gand q rapporta ces bõnes nouuelles tellement quilz ſen cõtenterent/et puis alla au chaſtel de gaure parler a frãcois attremen. Et de toutes ces beſongnes ſe deſcouurit ſecretement a luy. Francois reſpõdit apres ce q̃l eut penſe vng petit et diſt liement. La ou monſeigneur de bourgongne vouldra tout pardõner q la ville de gand tenir en ſes franchiſes ie ny ſeray ia rebelle/mais diligent grãdement de venir a paix. Le cheualier ſe departit de gaure q dudit frãcois attremen/q puis retourna en frãce deuers le duc de bo⁹gõgne q luy remonſtra tout ſon traicte. Le duc ouyt voulentiers et eſcriuit lettres ouuertes et lettres cloſes qui furent ſeellees de ſon ſeel mouſt douces q amyables a ceulx de gand et les apporta le cheualier et retourna en flandres q vint a gãd/mais il ne porta pas icelles lettres auec luy. Touteſfois il promiſt q ſe fiſt fort a ſire roger q a ſire iaques den fournir/car par eulx eſtoit la choſe toute demenee. Or regardez le grant peril auquel le cheualier q eulx ſe mettoiẽt Car ſi meſſire iehã le bourſier ou pietre du boys leuſſent ſceu il neſtoit riens de leurs vies.

Comment les deux bourgeois deſſuſditz prindrẽt tournee deulx aſſembler q leurs amys pour acomplir les entrepriſes Et enuoyerẽt meſſire iehan delle deuers le duc querir lettres de paix.

OR dirẽt ſire roger q ſire iaques dardẽbourc par leſquelz la choſe eſtoit toute demenee. Meſſire iehan delle vous viẽdrez ieudy en ceſte ville ſur le point de neuf heures q apportez auec vous les lettres de monſeigneur de bourgongne/ſi les monſtrerons ſi nous pouons venir a noſtre entente a la cõmunaulte de gand q ſes leur ferõs lire par quoy ilz y adiouſteront plus grant foy/car a lheure que nous vous diſõs nous ſerons

tous seignrs de la ville ou to⁹ mors. Mes-
sire iehan delle respondit q̄l seroit fait ain-
si quilz lauoiēt dit. A tant fina leur conseil
et se departit lung de lautre/a messire iehā
delle vuyda la ville pour aduiser ce quil de
uoit faire. Les deux dessus nōmez entrerēt
en grāt soing pour tirer leur besōgne a bon
chef/ et se soingnoient daller et de parler a
leurs plus feables amys les doyens des
mestiers Et tant firent q̄lz en eurent grant
quantite de leur accord. Et auoient de leur
ordōnance que ce ieudy sur le point de huyt
heures ilz se departiroient de leurs hostelz
la bāniere de flandres en leur compaignie
et auroient vng cry en cryant Flandres au
lyon/ le seignr du pays donne paix a la bon
ne ville de gand et pardonne et quitte tous
les malfaicteurs. Oncques ne peurent les
deussusditz demener ceste chose si saigemēt
ne secretement q̄ pietre du boys ne le sceust
Si tost q̄l en fut informe il sen vint deuers
messire iehan le boursier le souuerain cap-
pitaine pour lors de par le roy dangleterre
et luy dist. Sire roger cremin et iaques dar
dēbourc doiuēt demain sur le point de huyt
heures venir sur le marche la banniere de
flandres en leurs mains/ et doiuent la par
my la ville crier Flandres au lyon le seignr
du pays donne paix et quitte et pardonne a
la bonne ville de gand tous malefices. Ain
si que ferons nous/le roy dangleterre ne se
ra plus obey en la ville si nous nallons au
deuant et les boutons hors de nos iurisdi-
cions' Et quelle chose dist le sire le boursier
est bonne a faire. Adoncques respondit pie
tre. Il fault q̄ demain au matin nous nous
assemblons en lhostel de la valle et faictes
armer tous vos gens/ et nous en venōs fen
dant parmy la ville les bannieres du Roy
dāgleterre en nostre compaignie/ et crierōs
aussi flandres au lyon/ le roy dāgleterre au
pays et seigneur de la ville de gād. Et quāt
nous serons venus au marche ceulx q̄ sont

de nostre accord se tireront auecqu es nous
Et la occirōs tous les rebelles et les traysi
stres. Je le veulx dist le sire le boursier vo⁹
auez bien aduise/ainsi sera fait.

OR regardez si dieu fut biē pour
les deux preudhommes dessus-
ditz sire roger a sire iaques/car
toute ceste ordōnāce ilz deuoiēt
faire dont ilz furent informez. Quant ilz
le sceurent si ne furent pas esbahis Mais
le soir ilz allerent et enuoyerent deuers les
doyens et leurs amys en disant. Nous de-
uōs aler au marche des huyt heures/mais
il nous fault y estre a sept. Et tout ce firēt
ilz pour rompre le coup de Pietre du boys
qui estoit au guet luy quarantiesme Tous
si accorderent. Quant ce vint au Jeudy au
matin messire iehan le boursier et sa route
sen vindrent a lhostel que on dit la Valle et
pouoient estre enuiron soixāte. La vint pie
tre du boys qui estoit luy quarantiesme.
Tous sarmerent et se mirent en bonne or-
donnance. Roger et iaques dardembourc se
assemblerent en vng certain lieu ou ilz de-
uoient estre. Et vint la greigneur partie de
ceulx qui estoient doyens de gand. Adonc-
ques prindrent ilz les bānieres du conte et
se mirēt au chemin parmy la Ville en cryāt
leur cry deuantdit. Et ceulx qui ouyrent ce
cry et qui veirent les doyens de leurs mes-
tiers et les bānieres du conte se bouterent
en leurs routes et les suyuoient le plustost
quilz pouoient. Si sen vindrent sur le point
de sept heures au marche des denrees/ a la
sarresterent a mirent les bannieres du con
te deuāt eulx/a tousiours venoiēt gens qui
sordōnoient auecques eulx. Les nouuelles
en vindrent a messire iehan le boursier et a
pietre du boys qui estoient en la valle a fai-
soient leur assemblee/comment roger et ia-
ques dardembourc auoient fait et prins le
marche des dērees. Adōc se departirent ilz
et se mirēt au chemin les bānieres dangle-

terre en leur main. Et ainſi comme ilz ve=
noient ilz crioient leur cry cõtenu cy deſſus
quilz auoient ordõne. Ainſi vindrent ilz iuſ
ques au marche des denrees/ & la ſarreſte=
rent ilz & rẽgerent deuãt les autres & atten
doient gens/ mais bien pou de ceulx qui ve
noient ſe mettoiẽt de leurs routes/ aincois
ſe tiroient deuers les bannieres du conte.
Tant que roger et iaques dardembourc en
eurent de cent les quatre vingtz et fut tout
le marche couuert de gẽs darmes qui tous
ſe tenoient coys en regardant lung lautre.

Dant pietre du boys veit que
tous les doyens des meſtiers &
tous leurs gens ſe tyroient de=
uers roger & iaques dardẽbourc
ſi fut tout eſbahy & ſe doubta de ſa vie grã=
dement/ car il veoit q̃ ceulx qui le ſouloient
ſuyuir le fuyoiẽt/ ſi ſe bouta tout coyement
hors de la preſſe sãs mot dire et ſen alla mu
cer pour la doubte de la mort. Quant ſire ro
ger & iaques dardembourc virent le conue=
nant & que preſque tout le peuple de gãd ſe
ſoit traict deſſoubz leurs bãnieres ſi en fu=
rent tous reſiouys & reconfortez/ et a bonne
cauſe Car ilz cõgneurent bien que les cho
ſes eſtoient en bon eſtat/ et que le peuple de
gãd ſe vouloit tenir a paix enuers leur ſei=
gneur. Adonc ſe departirent vne grãde rou
te de leurs gens en leur compaignie/ & por=
toient les bãnieres de flandres deuãt eulx
et la groſſe route ſe demouroit derriere.
Puis vindrẽt deuant meſſire iehan le bour
ſier & les anglois qui ne furent pas trop aſ
seurez de leurs vies quãt ilz les virent ve=
nir. Roger ſarreſta au chemin deuant ledit
meſſire iehan le bourſier et luy demanda.
Quelle choſe auez vous fait de pietre du
boys & quelle eſt voſtre entente. Nous eſtes
vous amys ou ennemys/ no⁹ le voulons ſca
uoir. Le cheualier reſpõdit quil cuydoit pie
tre du boys delez luy. Quant il vit quil eſ=
toit party ie ne ſcay diſt il q̃ pietre du boys
eſt deuenu/ ie le cuydoye encores en ma com
paignie/ mais ie vueil demourer au roy dã
gleterre q̃ eſt mon droicturier et ſouuerain
ſeigñr qui ma icy enuoye a la priere dentre
vous/ ſi vo⁹ en vueille ſouuenir. Ceſt veri
te reſpondirẽt les deſſuſditz/ car ſi la bõne
ville de gand ne vous euſt mãdez vous fuſ=
ſiez mors/ mais pour lhõneur du roy dãgle=
terre q̃ cy vous enuoya a noſtre requeſte vo⁹
naurez garde ne to⁹ les voſtres/ mais vous
ſauluerons & garderõs de tous dõmages &
vous conduyrons et ferons conduyre iuſq̃s
en la ville de calais. Si vous partez dicy et
voz gens tout paiſiblement et vous retirez
en voz hoſtelz ſans vous eſmouuoir point
pour choſe q̃ vous voyez/ car nous voulons
eſtre a demourer delez noſtre naturel ſeigñr
monſeigneur le duc de bourgõgne/ & ne vou
lons plus guerroyer. Le cheualier qui fut
tout ioyeulx de ceſte reſponſe reſpondit.
Beaulx ſeigneurs puis quil ne peult eſtre
autrement dieu y ait part/ & vous mercye de
ce que vous me offrez et preſentez.

Comment meſſire Jehan delle arriua a gãd au marche des dẽrees auquel eſtoient les deux bourgeois deſſuſditz & les doyẽs des meſtiers auſquelz il bailla lettres du duc de bourgõgne Et cõment ceulx de gãd enuoyerẽt a tournay Et la cõfirma tiõ de la paix enuers leur ſeigñr/ & des chartres q̃ ſur ce furẽt faictes.

Adonc ſe departirent de la pla=
ce tout paiſiblement Meſſire
iehan le bourſier & les anglois
de ſa route/ & les gantois qui eſ
toient en ſa cõpaignie ſe cõmencerent a mu
cer & ſe retirerent tout bellement entre les
autres pour eſtre ſauluez ſoubz leurs ban=
nieres. Aſſez toſt apres entra en la ville de
gand meſſire iehan delle/ & ſen vint au mas

De la paix des gantois.

chie des denrees pourueu et conforte de bel
les lettres seellees/ordõnees et acoustrees
de beaulx langaiges & beaulx traictez qui
estoiẽt la enuoyez par maniere de moyen de
par le duc de bourgõgne en la ville de gand
Et la furent leues ouuertes & monstrees a
toutes gens/lesq̃lles choses pleurẽt moult
au peuple. Adoncqs fut francois attremen
mande au chastel de gaure/lequel vint tan
tost et saccorda a tous ces traictez & dist que
cestoit bien fait. Sur celluy estat fut rẽuoie
messire iehan delle deuers le duc de Bour
gongne qui se tenoit a arras auec la duches
se et leur recorda toute lordõnance de ceulx
de gand/ et comment ilz auoient epploicte /
et comment Pietre du boys ny auoit nulle
voix ne audiẽce/ mais auoit este sur le poĩt
destre occis sil eust este trouue Mais fran
cois attremen sacquittoit vaillamment et
loyaulment de la paix. Toutes ces choses
pleurent moult au duc de bourgõgne & seel
la vnes treues & vng respit a durer iusques
au premier iour de ianuier. Et ce pendant
vng parlement et vne iournee de la paix de
uoit estre assignee en la ville de Tournay.
Et tout ce rapporta escript & seelle en la vil
le de gand/ dont toutes gens eurent grant
ioye/ car a ce quilz monstroiẽt ilz desiroient
moult la paix. Encores se tenoit Messire
iehan le boursier/aussi les anglois & pietre
du boys en la ville de gand/mais on ne fai
soit riens pour eulx et si estoit tenu Pietre
du boys en paix parmy ce q̃l auoit iure quil
ne tireroit ne pcureroit iamais nulle guer
re ne rancune des bonnes gens de gand en
uers le duc de bourgongne leur seigneur.
Et de ces doubtes et perilz lauoit oste fran
cois attremen qui auoit parle pour luy & re
monstre a ceulx de gãd plusieurs belles pa
rolles pour luy/ et par cela demoura pietre
du boys en paix enuers ceulx de gand/ car
bien scauoient que pietre auoit tenu leurs
oppinions et estoit bon cappitaine et loyal.

A leur seigneur.

Les treues durans q̃ furẽt prin
ses iurees et seellees entre le
duc de bourgongne et la ville de
gand furent ordõnez to9 ceulx q̃
yroiẽt a tournay de par la bõne ville de gãd
Et par especial frãcois attremen fut esleu
ou premier chef pource quil estoit gracieux
homme & traictable et bien congneu des sei
gneurs. Aussi y furent principallement a
uec luy roger cremin & iaques dardẽbourc &
vindrent aux octaues de la sainct andrieu a
tournay auec cinquante cheuaulx/& se loge
rãt tous ensemble en lhostel du saulmon en
la rue saint brice. Le cinqesme iour de decẽ
bre vindrent le duc de bourgõgne/ ma dame
sa femme & ma dame de neuers leur fille &
entrerent en tournay par la porte de lisle.
Et yssirent a lencontre deulx sur les chãps
les gantois tous bien montez & sans descen
dre a nudz chiefz & senclinerent deuãt le duc
et les dames. Le duc de bourgõgne passa le
gieremẽt oultre/car il se hastoit pour aller
au deuant de la duchesse de brabant qui ve
noit & entra celluy iour en la cite de tournay
par la porte de malignes/ et fut loge en lho
stel de leuesque. Or commencerent les trai
ctez et le parlement lesquelz estoiẽt ia tous
accordez entre le duc et la ville de gand. Et
alla messire iehan delle qui tous les trai
ctez auoit fait & porte lung a lautre & moult
en eut de peine. A la priere de ma dame de
bourgongne & de ma dame de neuers le duc
de bourgongne pardonna tout & fut la paix
faicte/cryee/accordee/escripte et seellee en
tre toutes les parties par la maniere que
cy apres sensuyt.

Philippes filz de France/ duc de
bourgongne/ conte de flandres/
dartois & palatin/ sire de salins
conte de Rethel et seigneur de
Malignes Et marguerite duchesse et con
tesse desdictz pays et lieux. A tous ceulx
qui ces presentes lettres verront et orront

ſalut Scauoir faiſõs cõme noz bien aymez et ſubgectz les eſcheuins doyẽs ⁊ conſaulx et cõmunaultez de noſtre bõne ville de gãd ayẽt hũblement ſupplie a noſtre ſire le roy ⁊ a nous que deulx voulſiſſons auoir pitie mercy et miſericorde ⁊ que noſtre dit ſeignr ⁊ nous leur voulſiſſons pardõner tous les offenſes et meffaitz par eulx et leurs cõplices permis ⁊ perpetrez contre noſtre dit ſeigneur et nous/ayans pitie ⁊ compaſſion de noſditz ſubgectz par les autres lettres dicelluy ſeigneur ⁊ les noſtres ⁊ pour les⁹ cauſes contenues en icelluy ayons remis ⁊ pardonne a noſditz ſubgectz de gand ⁊ leurs cõplices leſdictes offẽſes ⁊ meffaitz Et auſſi leur ayons cõferme leurs priuileges/ franchiſſes/couſtumes ⁊ vſages ou cas q̃lz vien̄dront plainement a lobeiſſance de noſtredit ſeigneur ⁊ la noſtre. Laquelle grace et pardon leſditz de gãd ⁊ leurs complices ont receue treſhumblement de noſtredit ſeigneur et nous par leurs lettres et meſſagiers q̃lz ont enuoyez deuers nous en grãt nombre et noſtre dit ſeigneur eſtant a tournay ont renõce a tous debatz et guerres et ſont retournez de bon cueur a la vraye obeiſſance de noſtredit ſeigneur ⁊ nous En promettant que doreſenauãt ilz ſeront bõs amis et loyaulx ⁊ vrays ſubgectz a noſtredit ſeigneur le roy et nous comme a leur ſeigneur ſouuerain / ⁊ de nous comme a leur ſeigneur naturel a cauſe de marguerite noſtre compaigne comme leur dame naturelle et heritiere. Pour quoy noſtredit ſeigneur et nous noſditz ſubgectz de gand et leur complices auons receuz a noſtre grace/miſericorde et obeiſſance/donne lettres de grace/pardon et remiſſion purement et abſoluement auecques la reſtitution de leurs priuileges couſtumes et vſages/ſicõme ces choſes ⁊ autres plus a plain peuent apparoir par le contenu deſdictes lettres. Ẽpz leſquelles graces et remiſſions noſditz ſubgectz de noſtredicte bõne ville de gand no⁹ ont fait pluſieurs ſupplications leſquelles nous auons receues fait veoir et viſiter diligẽment par les gẽs de noſtre conſeil par grãt et meure deliberation. Leſquelles veues pour le commun de tout le pays pour eſcheuer toutes diſcentions qui doreſenauant ſe peuent enſuyure de noſtre grace pour amour et contemplation de noz bons ſubgectz auons ordõne ſur leſdictes ſupplications par la maniere qui enſuyt. Premierement ſur ce q̃lz nous ont ſupplie que voulſiſſions cõfermer les priuileges de tournay/daudenarde/de grãtmont/meule/terremonde/ruplemont/abſt/athaecke/breuekez/douze/ et des chaſtellenies ⁊ plat pays dicelles villes No⁹ auons ordõne q̃ les habitans dicelles villes viendront par deuers nous et nous apporteront leurs priuileges leſq̃lz nous ferons veoir par les gẽs de noſtre conſeil/ et iceulx veuz nous en ferõs tant que noſditz ſubgectz de gand et ceulx des bõnes villes en deueront par raiſon eſtre contens. Et ſi aucuns deſditz priuileges eſtoiẽt perduz par cas de fortune ou autrement nous ferons faire bõne information/⁊ icelle venue no⁹ y pouruoyerons comme dit eſt. Item ſur ce quilz nous ont ſupplie du fait de la marchãdiſe / nous auons conſenty quelle ait cours par noſtre pays de flandres en payant les deniers acouſtumez. Item ſur ce que ilz ſuppleyent que ſi aucuns des habitans de noſtre dicte bõne ville de gãd ou de leurs complices eſtoient arreſtez au temps aduenir en aucũs pays et hors de noſtredit pays de flandres pour occaſion des debatz et diſcentions deſſuſditz q̃ dicelles feiſſions tenir paiſibles chaſcun deulx Et nous leur auons octroye que ſi aucuns dẽtreulx eſtoiẽt arreſtez comme dit eſt nous les ayderons cõforterons et deffẽdrõs de tout noſtre pouoir cõtre ceulx qui par voye de fait les vouldroient greuer ou empeſcher cõme bõs ſeigneurs doyuent

faire a leurs loyaulx ſubgectz. Item ſur ce quilz nous ont ſupplie que tous les priſonniers qui ont tenu leur party qui ſont detenus par nous ou noz ſubgectz feiſſions deliurer Nous auons ordonne et ordõnons que leſditz priſonniers ſilz ſe ſont mis a rancon ſoient deliurez en payant leur rancon et deſpens raiſonnables parmy ce que ſi aucuns de ſditz priſonniers ou de leurs parens et amys charnelz tiennent cõtre nous aucunes forteresses les mettent auant toute oeuure en noſtre main et ſeront pareillement deliurez noz priſonniers detenus par noſdictz ſubgectz de Gand ou leurs complices.

Item en ampliant noſtredicte grace auons ordõne & ordõnons que tous ceulx qui pour occaſion des debatz et diſcentions qui ont dernierement eſte en noſtredit pays de flandres auroient eſte bannis de noſdictes bonnes villes de bruges Dyppre / du pays du franc et dautres villes & lieux deſquelz ilz ont eſte bannis. Et auſſi tous ceulx qui ont eſte bannis par la iuſtice et et loy de noſtredicte ville de Gand ou mys ou iugez hors loy qui ſe ſont abſentez ſeront reſtituez et pourront retourner et demourer en ladicte ville pourueu que ceulx qui ont tenu la partie diceulx de Gand ſeront reſtituez es villes et lieux du pays comme dit eſt. Et feront en la ville de Gand le ſerment cy deſſoubz eſcript es mais de noz officiers quãt ilz deurõt entrer es villes eſquelles ilz doyuent eſtre reſtituez. En oultre ilz iureront quilz garderont la paix & ſeurete deſdictes villes / ne aux habitans diceſſes ne porteront par aucũe voye directe ou oblicque mal ne dommage/ne auſſi a ladicte ville ne aux habitans diceſſe. Et pareillement le iureront ceulx qui entreront en noſtredicte ville de Gand. Item que tous ceulx qui entreront en noſtre ville de gand et leurs complices auec tous ceulx de la ville obeiront a la grace de noſtredit ſeigneur et nous / et

viendront preſentement a noſtre obeiſſance Et quant aux abſens dedans le temps qui ſera cy apres ordõne ſerõt reſtituez a leurs fiefz/maiſons/rentes & heritaiges en quelque lieu quilz ſoyent non obſtant quelzconques forfaictures ou malefices pour occaſion des diſcentiõs deſſuſdictes ainſi quilz les tenoient auãt iceſſes diſcentiõs. Item que ſi aucun deſditz habitãs de ladicte ville de gand ou leurs complices ſont hors de la ville deſſuſdicte es pays de brabant/ haynault/de hollande/de zelande et de cambreſis & de leueſche du liege/& ilz viendront en obeiſſance de noſtredit ſeigneur et de nous & feront les ſermens qui cy apres ſeront declairez a nous ou a ceulx que nous commettrons dedans deux moys apres la ſupplication de la paix deſſuſdicte ilz iouyront des pardons et graces deſſuſditz. Et ceulx qui ſont es pays dãgleterre/de friſe/dallemaigne/& autres deca la grant mer/et viẽdront en noſtre obeiſſance dedans quatre moys apres la ſupplication deſſuſdicte Et ceulx q̃ ſont oultre la grãt mer/a rõme / ou a ſainct iaqs viendront a celle obeiſſance dedãs vng an apres ladicte ſupplication ſans fraulde et iureröt cõme cy deſſus eſt dit/ ilz iouyröt des grace et pdõs deſſuſditz. Et auſſi ceulx qui auront eſte bãnis iugez hors loy ou abſens de noſtredicte ville pour occaſõ des diſcẽtiõs deſſuſdictes ſerõt reſtituez en leurs fiefz/maiſõs/rẽtes & heritages toutesfois quil leur plaira. Item q̃ des biẽs meubles qui ont eſte prins dune part & dautre ne ſera faicte aucũe reſtitutiõ/mais en demourront quittes to⁹ ceulx q̃ les ont prins & auſſi pour lobligatiõ faicte pour occaſiõ de ces biẽs meubles ſi aucunes faictes en eſtoiẽt pour deſcharger leurs conſciẽces ilz en vouloiẽt aucunes rendre. Item q̃ les poſſeſſeurs ou detẽteurs des maiſons deſſuſdictes auſquelles ſerõt reſtituez tãt ceulx de sũe partie cõme de lautre ne pourrõt diceſſes mai-

ſons tiens oſter tenant a plomb/a cloup ou
a cheuilles/et ſeront tenus les poſſeſſeurs
dicelles maiſons cens/ rentes et reuenues
des heritages demourans ſans reſtitution
a ce qui en eſt deu. Et ainſi dozeſenauāt les
fruictz/rentes et reuenues des heritaiges
ſeront leuez pour ceulx paiſiblement a qui
ilz doyuent appartenir. Item iacoit ce que
noz ſubgectz de gand pluſieurs a leurs com
plices ayent fait hommaiges des fiefz que
ilz tiēnent aup autres ſeignrs que a ceulx
a qui il appartient et par ce leurſdictz fiefz
peuent eſtre forfaitz Ce noy obſtant nous
voulōs de noſtre grace que iceulx fiefz leur
demeurent en faiſant les hommaiges a
nous de ce qui auoit eſte de no⁹ ſans moyen
et a noz vaſſaulx de ce qui auoit eſte tenu
deulx. Et auſſi nous octroyons de grace eſ
pecial les deſheritemens et recongnoiſſan
ces faictes par loy entre parties preſētes.
Item que noſditz ſubgectz de Gand eſche
uins/ doyens / conſaulx et toutes les com
munaultez de gand et leurs complices par
noſtre ordonnance et de leur bonne voulen
te ont renonce et renōcent a toutes leurs al
liances/ſermēs et obligations fais a hom
maiges que eulx et aucuns deulx auoient
fais au roy dangleterre ou a ſes commis et
deputez ou a leurs officiers a a tous autres
qui ne ſeroient bien vueillans de noſtredit
ſeigneur et de nous. Et nous ont fait ſer
ment de eſtre dozeſenauant bons/ vrays et
loyaulx ſubgectz obeiſſans a noſtredict ſei
gneur comme leur ſouuerain et de ſes ſuc
ſeurs roys de France/ et de nous comme de
leur droicturier ſeigneur et dame et de noz
ſucceſſeurs contes de Flandres et de nous
faire telz ſeruices et a noz ſucceſſeurs com
me bons et loyaulx ſubgectz doyuent faire
a leurs bōs ſeignr et dame/de garder leurs
corps/honneurs et heritages et droitz/a em
peſcher tous ceulx qui pourchaſſer voul
droient le cōtraire a le faire ſcauoir a nous

et a noz officiers ſauf leurs priuileges et
franchiſes. Item affin que noz ſubgectz
de noſtredicte ville de Gand demeurent a
touſiours en bōne paix en labraye obeiſſan
ce de noſtredit ſeigneur le roy de nous et de
noz hoirs contes de flandres pour eſcheuer
tous debatz et diſcentions qui pourroyent
ſuruenir / nous voulons et ordonnons que
tous les articles et poinctz deſſuſditz ſoient
tenus a gardez ſans les enfraindre. Et def
fendōs a noz ſubgectz ſur tout ce q̄lz peuent
meffaire enuers no⁹ que pour occaſion des
grans debatz et diſcentiōs deſſuſdictes ilz
ne meffacent ou facēt meffaire par voye di
recte ou oblicque de fait ne de parolle aux
deſſuſdictz de Gand ne a leurs complices/
et ne leur en dient aucunes opprobres / re
proches ne iniures. Item ſi aucun faiſoit
le cōtraire de ce que deſſus eſt dit a que pour
nous il iniuriaſt ne portaſt dōmaiges a au
cuns des deſſuſditz de gād ou a leurs coma
plices ou aucuns qui ont tenu noſtre party
pour occaſion daucūs debatz ou diſcēcions
deſſuſditz de telle offenſe que par telle con
gnoiſſance des officiers du ſeigneur et des
loix a qui il appartiendra le fait ſoit crimi
nel le malfaicteur ſes aydans et complices
a ceulx qui les receleront ſans fraulde ſoiēt
pugnis en corps et en biens comme de paix
enfrainte tāt par la iuſtice de noz officiers
ou dautres ſeigneurs commis par les loix
du pays ſicōme a luy appartiendra. Et ſoit
fait ſatiffaction raiſōnable a la partie bleſ
cee des biens du malfaicteur/et le ſurplus
applique a nous ou aux ſeigneurs a qui il
appartiendra/ſauf les priuileges des vil
les. Item ſi aucun des bourgeois de noſtre
dicte ville de Gand eſtoiēt fais hors loy ne
bānis pour fraction de ladicte paix ſuppo
ſe que par les priuileges dicelle ville par a
uāt ces preſentes ne deuſſent perdre leurs
biens neantmoins pour mieulx tenir ceſte
preſente paix ilz les perdront/et ſur iceulx

biens ſera fait a la partie ſatiſfactiõ qui aura eſte blecee cõme dit eſt. Et ſe reſidu biẽ dra aux droitz hoirs de iceulx cõme ſilz fuſſent treſpaſſez ſauf en tous autres cas les priuileges de noſtre ville de gãd. Et ſe telz malfaicteurs ne peuẽt eſtre prins ilz ſoiẽt bannis fais hors loy & priuez de leurs biẽs et en ſoit ordonne comme dit eſt. Item ſi aucun par parolles ou autrement que deſſus eſt dit a la congnoiſſance des officiers & loix des lieux biẽdroient contre noſtre ordõnance/nous voulons et ordonnons quil ſoit pugny de amende arbitraire telle et ſi grande quil ſoit exemplaire a tous autres par les officiers & loy des lieux ainſi que a chaſcũ par droit peult appartenir ſans les priuileges et frãchiſes des lieux. Item q̃ ſi aucune perſõne de egliſe venoit cõtre la paix deſſuſdicte elle ſoit baillee a ſon ordinaire et ilz en prẽgnent vne vengeãce cõme de paix enfrainte ſelon ce q̃ le cas le requiert. Item que ceſte dicte paix dentre nous & nos bons ſubgectz de noſtredicte ville de gãd & leurs cõplices ſera cryee et publiee ſolẽnellemẽt en icelle ville & en noz autres villes de noſtredit pays de flandres. Item q̃ ſi aucunes doubtes ou obſcurtez venoiẽt ou temps aduenir ſur les articles et pointz deſſuſdictz circonſtances et dependances diceulx/nous declairons et ferons declairer et impetrer par noſtre conſeil raiſonnablement et tellement q̃ tous ceulx a qui il appartiendra en deuront eſtre cõtens. Et nous doyẽs et communaultez de la ville de gand pour nous et noz complices quelzcõques auons receues et receuons hũblement les graces pardons et clemẽces deſſuſdictes a nous faictes par le roy charles noſtre ſouuerain ſeignr & par leſditz ducz et ducheſſe / conte et conteſſe de flãdres noz droicturiers & naturelz ſeignrs & dame. Et deſdictes graces & pardõs nous remerciõs de bons cueurs tant que plus ne pouõs le roy noſtre ſouuerain ſeigneur. Et

a ſes ſucceſſeurs roys de frãce et a noz droicturiers et naturelz ſeigneur et dame deſſuſditz & a leurs ſucceſſeurs contes de flandres nous ferons les ſeimens que bons et loyaulx ſubgectz doyuent faire a leur droit ſeigneur/et ſi garderons leurs corps & honneurs. En teſmoing deſquelles choſes no⁹ duc & ducheſſe deſſuſditz auons fait mettre noz ſeaulx a ces lettres Et nous eſcheuins doyẽs et cõmunaultez deſſuſditz de la ville de gand y auons auſſi mis le grãt ſeel de la ville. Et en oultre nous duc et ducheſſe deſſuſditz nous auons prie priõs & requerons a noſtre treſchere et aymee ante la ducheſſe de luxembourc & de brabant/ et a noſtre treſchier & treſayme frere le duc aubert de bauiere/ & auſſi eſcheuins/ doyẽs/ conſaulx et cõmunaulte de la ville de Gand. Item ſuppliõs nous a treſhaulte et puiſſante princeſſe ma dame ducheſſe de luxembourc & de brabant/et a treſhault et puiſſant prince le duc Aubert de bauiere deſſus nõme. Et en oultre nous duc & ducheſſe de bourgõgne/ & no⁹ eſcheuins/doyẽs/ conſeil & comunaulte de gand priõs aux barons & nobles du pays de flandres cy apres nõmez/aux bõnes villes de bruges/dyppre/au terrouer du frãc/& aux bõnes villes de malignes & danuers q̃ pour le biẽ de paix & pour plus grãt ſeurete et teſmoignage de verite de toutes les choſes deſſuſdictes & de chaſcũe dicelles vueillent mettre leurs ſeaulx & les ſeaulx deſdictes villes a ces preſẽtes. Et nous iehãne par la grace de dieu ducheſſe de luxẽbourc/ de brabãt/de lembourc. Et nous duc aubert de bauiere bail gouuerneur & heritier des pays de haynault/ de hollande & de zelande et de la ſeigneurie de friſe. No⁹ guillaume filz aiſne du cõte de namur ſeigneur de leſcluſe/hue ſeigneur dancoing et chaſtellain de gand/iehan ſeignr de guiſnelles & de harues/hẽry de bruges ſire de diſqmue & du haure/iehã ſire de gonuſeberge & de la iẽtoiſe

Arnoul de iouſte ſire deſtournay/phelippes ſeigneur dapalle/loys de la halze baſtard de flandres/girard de raſenhen ſire de baſerode/gaultier ſire de halun/phelippes de namur ſire de eque Jehan vilain ſeigneur de ſainct iehan doutre chaſtellain dypre & loys ſire de lambers cheualier Et nous bourghe maiſtre auecques les eſcheuins des villes de bruges et dypre. Nous phelippes de redeſen/montferrāt des eſcheuins montfrāc de mōtamar cheualier eſcheuin du terrouer du franc pour et au nom dicelluy terrouer le quel na point de ſeel commun et conſeil des villes de malignes et danuers auons a ladicte priere et requeſte pour bien de paix et en plus grant ſeurete et teſmoignage de verite de toutes les choſes deſſuſdictes & de chaſcune dicelles fait mettre et mys noz ſeaulx des villes deſſuſdictes a ces preſentes lettres. Faictes & dōnees a tournay le dixhuytieſme iour du moys de decembre/lan de grace Mil trois cens quatre vingtz et cinq.

Apres toutes ces ordōnances faictes & ceſte lettre et chartre de la paix fut groſſoyee et ſeellee elle fut publiee par deuant les parties et en eut le duc de bourgongne vne & pareillement la ville de gand vne autre. Francois attremen & le cōmun de la ville de gand qui la eſtoient prindrent moult humblemēt conge au duc de bourgongne et a la ducheſſe Et auſſi a ma dame de brabant en la remerciant beaucoup de fois / et ſe offrirent pour touſiourſmais a ſon ſeruice. La bōne dame les remercia et leur pria moult doulcement quilz voulſiſſent tenir fermement la paix & amener toutes manieres de gēs a ce que iamais ne fuſſent rebelles enuers leur ſeignr et dame. Et leur remonſtra cōment a grant peine eſtoient ilz peu venr a paix. Ilz len remercierent de bonne voulente. Adonc ſe departirent toutes les parties & ſen retourna chaſcun en ſon lieu. Le duc de bourgongne et la ducheſſe retournerent en la ville de liſle & la ſe tindrent vng temps/et ceulx de gand retournerent en leur ville. Quant pietre du boys vit que ceſtoit tout a certes et que confermee & faicte eſtoit la paix par les moyēs deſſuſditz et que toutes les gens de gand en auoient grant ioye et ne ſe attendoient plus que iamais guerre/rebellion ne nul tallent de mal ſe boutaſt ne miſt/ainſi fut tout eſbahy Et eut pluſieurs ymaginacīōs a ſcauoir ſil demoureroit a gād auecques les autres Car tout eſtoit pardonne & par la teneur et ſeel du duc de bourgongne on nen deuoit iamais monſtrer ſemblant ne faire fait/ou ſe il ſen yroit en angleterre auecques meſſire iehan le bourſier et les angloys qui ſe appareilloient pour y aller. Tout cōſidere il ne pouoit veoir en luy meſmes quil ſe oſaſt affier a celle paix ne demourer dedans gand. Bien eſt verite que Francois attremen luy diſt quant il vouloit partir et yſſir de gand. Pietre tout eſt pardonne/vo⁹ ſcauez par les traictez fais & ſeellez de monſeignr de bourgōgne que de choſe qui aduenue ſoit iamais on ne peult ne doit on monſtrer nul ſemblāt Pietre reſpondit Francois en lettres eſcriptes ne giſent pas tous les vrais pardons. On pardonne bien de bouche et en donne on lettre/mais touſiours demeurent les haynes es courages. Je ſuis en la ville de gand vng homme de petite venue et de bas lignage et ay ſoubſtenu a mon loyal pouoir pour ſoubſtenir en droit les libertez & franchiſes Penſez vous que dedans deux ans ou trois il en doyue ſouuenir au peuple? Il ya de grans lignages en la ville de gand. Giſebrecht mathieu & ſes freres retourneront qui furent ennemys a mon maiſtre iehan lyon. Jamais voulentiers ne me verront ne les parens de ſire giſebrecht brute/ne ſire ſymon becte qui par moy furent occis. Jamais ſur tel eſtat ie ne me y oſeroye aſſeurer/et vouldez vous demourer auec ces faulx traiſtres

qui ont leur foy mẽtie enuers le roy dangleterre. Je vous iure loyaulment que encores vo⁹ mesmes en mourrez. Je ne scay dist frãcois ie me confie tãt en la paix et es promesses de monseigneur de bourgongne ⁊ de madame que vrayement ie demoureray.

Pietre du boys fist vne priere et requeste aux eschevins/doyens conseil et aux maistres de la ville de gand en leur remonstrant. Beaulx seigneurs a mon loyal pouoir tay seruy la bonne ville de gand ⁊ moult de fois me suis aduanture pour vous. Et pour les beaulx seruices que ie vous ay fais en nom de guerdon ie ne vous demande autre chose sinon que vous me vueillez conduyre ou faire conduyre seurement en la compaignie de messire iehan le boursier q̃ vous mandastes en angleterre ⁊ ne vous demande autre chose. Tous respondirent quilz le feroiẽt vous lentiers. Et vo⁹ dy que sire roger cremin et iaques dardẽbourc par lesquelz celle paix auoit este traictee et demenee sicõme cy dessus est dit estoiẽt plus ioyeulx de son departement que courroucez. Et aussi estoient aucunes notables de gand qui ne vouloient que paix ⁊ amour a toutes gens. Lors sordonna pietre du boys et sen partit de gãd en la compagnie de messire iehan le boursier ⁊ des anglois et emmena tout le sien. Et vous dy q̃l alla bien pourueu dor et dargẽt et de beaulx ioyaulx / si les enuoya messire Jehan delle soubz le sauf conduyt du duc de bourgongne iusques en la ville de calais/et puis retournerent les gantois. Messire iehan le boursier et pietre du boys sen allerent en angleterre au plus tost quilz peurent et se presenterent au roy et a ses oncles et leur racompterent lordonnance et affaire de ceulx de gand et comment ilz estoient venus a paix. Le roy fist bonne chere a Pietre du boys et aussi fist le duc de lenclastre et ses freres et luy sceurent grant gre de ce quil sestoit tyre

deuers eulx et auoit habandonne ceulx de gand pour venir a eulx. Si le retint le roy et luy donna tantost cẽt marcs de reuenue par an assignez sur lestape des laynes a prendre a londres. Ainsi demoura pietre du boys en angleterre ⁊ la bonne ville de gand en paix/ ⁊ fut sire roger cremin doyen des nauieurs de gand qui estoit vne moult belle office ⁊ de grant prouffit quant la nauire court en marchandise. Et sire Jaques dardembourc fut doyen des menus mestiers qui est aussi vng grant office en la ville de Gand.

Cõmẽt sire iehan froissart se partit de frãce pour aller p deuers le conte de foix/ ⁊ la maniere de son voyage.

Je me suis longuement tenu a parler des besõgnes des loingtaines marches/mais les prochaines quant a present me ont este si fresches/si nouuelles et si enclines a ma plaisance q̃ pource les ay mises arriere Mais pource ne seiournoient pas les vaillans hommes qui se destroiẽt a auancer au royaulme de castille et de portugal/ et aussi bien en gascõgne/en rouergue/en quercy/en kymosin et en bigorre/mais visoient et subtilloient tous les iours les vngs sur les autres comme ilz se peussent trouuer en party de fait darmes/prendre ⁊ embler villes/chasteaulx et forteresses. Et pource ie Jehan froissart qui me suis entremys de dicter et croniser ceste hystoire a la requeste/contemplation ⁊ plaisance de hault prince et renomme messire guy de chastillon conte de blois seigneur dauesnes / de beauuais/destonneboune et de la geude mon bon et souuerain maistre et seigneur/consideray en moy mesmes que pas nestoit taille en long temps q̃ grans faitz darmes aduinsent es marches de picardie et du pays de flandres puis que paix y auoit ⁊ grãdement me ennuyoit estre

oyseux/car bien scay que au temps aduenir quant ie seray mort et pourry ceste noble et haulte hystoire sera en grant cours et y prendront tous nobles et vaillans gens plaisance et augmentation de bien. Et encores q̃ iauoye dieu mercy sens ⁊ memoire et bõne souuenance de toutes les choses passees/engin cler ⁊ agu pour cõceuoir tous les faitz dõt ie pourroye estre informe touchãs a ma principalle matiere aage corps et membres pour souffrir peine/me aduisay que ie ne vouloie pas seiourner de noy poursuyuir ma matiere. Et pour scauoir la verite des loingtaines besongnes sãs q̃ ie y enuoiasse autre personne en lieu de moy prins voye raisonnable et achoison daller deuers hault prince ⁊ redoubte maistre gaston conte de foix et de biarne ⁊ bien scauoye que se ie pouoye auoir la grace de venir en son hostel ⁊ la estre a loysir ie ne pourroie mieulx au monde escheoir pour estre informe iustement de toutes nouuelles/car la sont et retournent moult voulentiers tous cheualiers et escuyers estrangers pour la haulte noblesse de luy. Et tout ainsi comme ie lymaginay il me aduint. Et ie remonstray ce et le voyage que ie vouloye faire a mon tres redoubte seigneur le conte de bloys lequel me bailla ses lettres de familiarite adressantes au conte de foix et tãt cheuauchay enquerãt de tous costez nouuelles q̃ par la grace de dieu sans peril et sans dommaige ie vins en son hostel a ortais au pays de berne le iour saincte katherine/lan de grace Mil trois cens quatre vingtz et huyt. Lequel conte de foix si tost cõme il me vit me fist bonne chere et me dist en riant en bon francois que bien il me congnoissoit et si ne mauoit oncques mais veu/mais pluseurs fois auoit ouy parler de moy. Si me retint en son hostel et tout ayse auecques le bon moyen des lettres que ie luy auoie porte tant comme il me pleut a y estre/et fus la informe de la greigneur partie des besongnes qui estoient aduenues au royaulme de castille et de portugal/de nauarre/darragon et au royaulme dãgleterre/au pays de bourbonnois et en toute la gascongne/⁊ luy mesmes quant ie luy en demandoye aucune chose il me le disoit moult voulentiers ⁊ me disoit bien que lhystoire que ie poursuyuoie seroit au temps aduenir plus recommandee que nulle autre. Raison pourquoy disoit il. Beau maistre Puis cinquante ans ilz sont aduenus plus de faitz darmes ⁊ de merueilles au monde quil nestoit trois cens ans auoit en deuãt. Ainsi fus ie en lhostel au conte de foix recueilly ⁊ nourry a ma plaisance Cestoit que ie desiroye enquerre de toutes nouuelles touchans a ma matiere ⁊ iauoye a ma voulente barõs/cheualiers ⁊ escuyers qui men informoient/et le gentil conte de foix aussi. Si vous esclarciray par beau langage tout ce dont ie fus adoncques informe pour accroistre ma matiere et pour donner aux bons exemple qui se desirent auancer/car cy dessus iay prolonge grans faitz darmes et princes et assaulx de villes/de chasteaulx/batailles et dures rencontres et encores en trouuerez vous grant foison desquelz et desquelles par la grace de Dieu ie feray bonne et iuste narration.

Vous scauez que quant messire aymon filz du roy dangleterre conte de cantebruge cõme il est cy dessus contenu en vne hystoire se fut party du royaulme de portugal et monte en mer a lyssebonne auecqs ses gens quoy quil eust enconuenance iehan son filz quil auoit de ma dame ysabel despaigne fille au roy dampietre q̃ fut a la ieune fille du roy ferrand de portugal laquelle sappelloit ma damoyselle biatrix. Le cõte q̃ mal estoit content du roy ferrand pourtant que luy et sa puissance estoient et auoient loge plus de quinze iours aux champs deuant le roy iehan de castille ⁊ si ne lauoit voulu combatre

mais auoit fait accord au roy de caſtille oul-
tre ſa voulente dont grandement luy deſplai
ſoit et bien luy auoit dit ledit conte quant le
traicte ſe cõmencea a entamer. Sire roy gar
dez bien que vous faictes/car nous ne ſom-
mes pas venus en ce pays pour boire ne mã
ger/pour voller ne pour chaſſer/mais y ſom
mes venus pour guerroyer le filz de ce ba-
ſtard qui ſeſcript roy de caſtille a le conte de
triſte mare/mais pour cõquerre noſtre droit
heritage que iehan de triſte mare tiẽt et poſ
ſede. Et vous ſcauez q̃ par mariage mon fre
re et moy auons les droictes heritieres du
royaulme de caſtille filles au roy dampie-
tre qui fut voſtre couſin germain. Et ſur le-
ſtat que pour ayder a reconquerre ainſi que
tout bon ſeigneur doit eſtre enclin au droit a
non au tort vous nous eſcriuiſtes et manda-
ſtes en angleterre par voſtre cheualier que
veez la que voulſiſſions prẽdre et eſtre preſtz
de mener en ce pays la ſomme de deux mille
lances et la quantite de deux ou trois mille
archiers auecques layde q̃ vous nous feriez
a auiez bien eſperance q̃ nous recouureriõs
noſtre heritaige. Or ſuis ie icy venu nõpas
a tant de gẽs q̃ vous nous eſcriuiſtes/mais
ce que ien ay ilz ſont de grant voulente a bon
ne a oſeront bien attendre lauãture a la iour
nee de la bataille cõtre ceulx q̃ ſe cõte de tri-
ſte marea pour le preſent auecqs les voſtres
Et mal ſerons contens de vous et de voſtre
affaire ſe nous nauons la bataille. Telles
parolles et autres auoit monſtre le conte de
cantebruge auant ſon departemẽt au roy de
portugal/lequel roy les auoit bien ouyes et
entendues/ mais nonobſtant ce oncqs ne ſe
oſa combatre dedans les plaines de ſalueu
ce quant ilz furent lung deuant lautre aux
eſpaignolz ne point ne ſe trouuoit en con-
ſeil de ceulx de ſon pays/et luy diſoient. Si-
re la puiſſance du roy de caſtille eſt mainte-
nant trop grãde et ſe par fortune ou meſauã
ture vous perdez la iournee vous perdrez vo
ſtre royaulme ſãs point recouurer. Si vous
vault trop mieulx ſouffrir que faire choſe
ou vous ayez dõmage ne peril. Et quant le
conte de cantebruge vit quil nen auroit autre
choſe luy retourne a lyſſebonne il fiſt appa-
reiller ſa nauire et print conge du roy de por
tugal et entra en mer auec ſes gens a ne vou
lut pas laiſſer iehan ſon filz en portugal de
lez le roy ne la damoyſelle qui deuoit eſtre
ſa fẽme/car lenfãt eſtoit encores ieune aſſez
et ſen retourna le conte en angleterre auec
ſes gẽs ne nul nen demoura derriere. Ainſi
ſe porta pour la ſaiſon larmee de portugal.

QUi aduint que quant le conte de
cantebruge fut retourne en an-
gleterre ſur leſtat que vo⁹ auez
ouy et quil eut remonſtre a ſon
frere le duc de lenclaſtre lordonnance de ce
roy ferrand de portugal a de ſes gens ſi fut
grandemẽt penſif/car il veoit que les beſon
gnes et les conqueſtz de caſtille leur eſſon-
gnoient / et ſi auoit ſon couſin le roy richard
dangleterre cõſeil delez luy qui ne luy eſtoit
pas trop propice/a par eſpecial ceſtoit le con
te daſqueſſuffort tout le cueur du roy. Ce
conte mettoit tout le trouble quil pouoit en-
tre le roy et ſes oncles/et luy diſoit. Sire ſe
vous voulez faire la main de voz deux on-
cles monſeigneur de lenclaſtre a monſeignr
de cantebruge il couſtera, bien tout largent
dangleterre en leur guerre deſpaigne/et ſi
ny conquerront ia riens. Il vous vault trop
mieulx que vous teniez delez vous ce qui eſt
voſtre/voz gẽs et voſtre argent que q̃lz ſoiẽt
eſpars au pays ou vous ne pouez auoir nul
prouffit/et que vous gardez et deffendez vo-
ſtre heritaige lequel on vous guerroye par
tous les coſtez par ffrance et par eſcoce que
vous employez voſtre temps ailleurs. Le
ieune roy ſenclinoit aſſez fort aux parolles
de ce conte/car il le aymoit de tout ſon cueur
pourtant quilz auoient eſte nourris enſem-
ble. Le conte Daſqueſuffort auoit alliance

a aucuns cheualiers dangleterre / car il ne faisoit ses besongnes que par le conseil de messire symon burle/messire robert trimistien/messire nicolle brãbe/messire iehan de beauchamp/messire iehan de salbery & messire michel de la poulle. Encores y estoient nommez messire Thomas triuet et messire guillaume dõt depuis par ces parties & differences qui estoient entre le roy et ses oncles et les nobles & communes du pays pluisieurs maulx aduindrent en angleterre sicõme ie vous recorderay cy auant en lhystoire.

Et demoura gueres de temps depuis que le conte de cantebruge fut yssu du royaulme de portugal que le roy ferrand cheut en langueur & maladie qui luy dura plus dung an et mourut et nauoit plus denfans que la royne despaigne. Adonc fut informe le Roy damp Jehan de castille que le royaulme de portugal luy estoit escheu et quil en estoit le droit hoir par la succession du roy mort. Si en eut plusieurs conseilz et disoit quant on luy en parloit. Portugalois sont durez gẽs point ne les auray si ce nest par conqueste. Quant les Portugalois ouyrent quilz estoient sans seigneur si eurent conseil ensemble quilz enuoyeroient deuers vng frere bastard que le roy Ferrand auoit vng vaillant homme sage et hardy durement/lequel sappelloit denys/mais il estoit religieux & aussi ordonne maistre de tous les hospitaliers de tout le royaulme de portugal / et disoient quilz auoient trop plus cher quilz fussẽt au gouuernement de ce vaillant hõme maistre denys que du roy de castille. Et que tant que a dieu il nestoit nul bastard puisquil auoit bon courage de bien faire. Quãt ce maistre Denys entendit la commune voulente des quatre citez de portugal et quilz auoient en la cite de lyssebonne et en ces quatre bonnes villes grant affection a luy pour le couronner a roy si en fut grandement resiouy et escriuit secrettement deuers ses oncles & vint a lyssebonne qui est la clef et la principalle ville du royaulme de portugal. Les gens de la ville le recueillirent a grant ioye et luy demanderent se ilz le couronneroient a roy & sil leur seroit bon et loyal et sil tiendroit le pays en ses franchises. Il respondit ouy et que oncques ilz neurent si bon roy. Adonc escriuirent ceulx de lyssebonne a ceulx de conimbres/au port de portugal & a ceulx dourc Ce sont les clefz dudit royaulme/que pour le meilleur & commun prouffit ilz vouloient couronner a roy maistre denys qui estoit sage/vaillant et de bon gouuernement & auoit este frere au roy ferrand/et que le pays et le royaulme de portugal ne pouoit estre lõguement sans chief tãt pour les espaignolz que pour les mescreans de grenade et de bougie ausquelz ilz marchissoiẽt. Ces quatre bonnes villes et les seigneurs terriens de portugal excepte aucuns haulx barons et cheualiers senclinoient a luy et a ceste election mais les seigneurs disoient quil nappartenoit pas a vng bastard se il nestoit trop bien dispence a estre roy couronne Et les bonnes villes disoient & respondoient que si faisoit et quil estoit de neccessite puis que ilz nen auoient point dautre et que il estoit vaillant hõme de sens et darmes. Et faisoient exemple par le roy henry qui auoit este couronne roy de toute castille par lelection du pays et pour le commun prouffit / et encores oultre le roy dampietre viuant. Lelection vouldroit ou non les nobles du royaulme de portugal demoura a ce maistre denis et fut couronne solennellement en leglise cathedrale de conimbres en roy par laccord et puissance de toute la communaulte du pays / et il iura a tenir et garder iustice a son peuple en droit. Et recongneut toutes les franchises faictes anciennement que le peuple auoit bonnes a demourer et dalter auecques eulx dont ilz eurent grant ioye.

Dant les nouuelles furent Ve-
nues en caſtille deuers le Roy
dãp ieha͂y il en fut moult cour-
rouce pour deux raiſons. Lune
que ſa fẽme eſtoit heritiere/a lautre pource
que le peuple lauoit de fait courõne a roy de
portugal a par electiõ/et print tiltre de guer
re de demander a ceulx de liſſebonne la ſom
me de deux cens mille florins que le roy fer
rand luy auoit promis quant il print ſa fille
a eſpouſe. Si enuoya le conte de tierme a de
rebede et leueſque de burgues et grans gẽs
en ambaſſade en Portugal deuers ceulx de
liſſebonne. Quant les gens du roy deſpai-
gne furent Venus a ſainct yrain la dernie-
re ville de caſtille au coſte deuers liſſebonne
ilz enuoyerent vng herault deuers le roy et
ceulx de lyſſebonne pour auoir vng ſaufcon-
duyt que ſeurement ilz peuſſent aller et re-
tourner et faire leur voyage. Et tout ce leur
fut accorde legierement et Vindrent a lyſſe-
bonne et firent mettre le conſeil de la ville
enſemble et demonſtrerent ce pourquoy ilz
eſtoient Venus/et en fin de leur demonſtrãce
ilz dirent ainſi. Entre vous lyſſebonnois en
tendez iuſtement vous ne vous deuez pas eſ
merueiller ſi le roy noſtre ſire ſe courrouce
de la ſomme q̃l vous demande et en quoy vo⁹
eſtes obligez quãt vous auez la noble couron
ne de portugal baillee a vng clerc hõme reli
gieux a baſtard. Ce ne fait pas a ſouffrir ne
a ſoubſtenir/car par election droicturiere il
nya nul plus prochain hoir de luy/a encores
vous eſtes allez hors du conſeil des nobles
de voſtre royaulme parquoy il vous mande
que vous vous eſtes grandement forfais et
ſi vous ny pourvoyez haſtiuement il vous
mande quil vous fera guerre. A ces parol-
les reſpondit damp ferrãd gallopes de vil
le fois vng bourgeois notable a auctentique
en lyſſebonne et diſt. Seigneurs vous nous
reprochez grandement noſtre election/mais
la voſtre eſt bien auſſi reprochable/car vous
en couronnaſtes en eſpaigne a roy vng ba-
ſtard filz de iuifue/et ce ſcet on par tout cle-
rement et tãt que a lelection droicturiere vo
ſtre roy au royaulme de Portugal na point
de droit/mais y ont droit les filles dam pie
tre qui ſont en angleterre mariees conſtan-
ce et yſabel/et leurs enfans et le duc de len-
claſtre a le conte de cantebruge leurs maris
pour elles. Si vous en pouez partir quant
vous vouldrez a dire a celluy ou a ceulx qui
icy vous enuoyent que noſtre election eſt bon
ne et nous demourera/ne autre roy nous na
urons tant cõme il vouldra. Et de la ſomme
des deniers que vous nous demandez nous
diſons que nous ny ſommes en riens tenus
mais prenez ceulx qui ſi obligerent a qui en
eurent le prouffit. A ces reſpõces ne fut pas
preſent le roy de portugal quoy que il ſceuſt
bien quelle choſe ſes gens deuoient dire.
Quant les ambaſſadeurs du roy de caſtille
entendirent a apperceurent quilz nauroient
autre choſe des portugaloys ſi prindrent con
ge ainſi quil appartenoit a ſe partirent et re
tournerent en ſeuille ou ilz auoient laiſſe le
roy et ſon conſeil a qui et auquelz ilz re-
corderent toutes les reſponces ainſi comme
vous les auez ouyes. Or eurent conſeil le
roy deſpaigne et ſes gens quelle choſe il ap
partenoit a faire de ceſte beſongne. Cõſeil-
le fut que le roy de portugal et tous ſes ay-
dans fuſſent deffiez a que le roy deſpaigne a
uoit bõne querelle de mouuoir guerre pour
pluſieurs raiſons. Lors fut deffie le roy de-
nis et tous ſes aydans de portugal/et fiſt le
roy deſpaigne vng grant mandement et diſt
quil vouloit mettre le ſiege deuant liſſebon
ne et ne ſen partiroit iuſques a ce que il la-
uroit. Car ilz auoient reſpondu orgueilleu
ſement ſi leur ſeroit cher vendu ſil les pou-
oit mettre a ſa mercy. Adonc ſen vint le roy
de caſtille a tout ſa puiſſance a ſainct yrain
ou ſon mandement eſtoit. En ce temps fut
chaſſe et mis hors de ſa court vng cheualier

de caſtille quon appelloit meſſire Nauaret/ et ſe le roy leuſt tenu en ſon courroux il luy euſt fait trẽcher la teſte. Le cheualier fut in forme de ceſt affaire / car il eut bõs amys en Loye/ſi Vuyda le royaulme de caſtille et Vint a lyſſebonne deuers le roy de portugal q̃ eut de ſa Venue grant ioye/et le retint des ſiens et le fiſt cappitaine de ſes cheualiers & porta depuis grant dõmage auy eſpaignolz. Le roy de caſtille auec toute ſa puiſſance ſe ptit de ſainct yrain et Vint deuãt la cite de lyſſebonne ſi y miſt le ſiege et la dedãs enclost le roy et ceulx de la Ville/et dura le ſiege plus dung an et eſtoit cõneſtable de tout ſon oſt le cõte de longue Ville/et mareſchal de loſt meſſire regnault lymoſin. Celluy meſſire regnault eſtoit Vng cheualier lymoſin que au temps paſſe meſſire bertrand du cleſquin auoit mene en eſpaigne es premieres guerres leql ſi eſtoit ſi bien fait et eſprouue q̃ le roy lauoit marie et dõne bel heritaige & bon et belle dame bõne et riche a fẽme dont il auoit deux filz regnault & bẽry & moult eſtoit priſe au royaulme de caſtille p ſes proueſſes Auecqs le roy de caſtille & en ſon oſt eſtoient dagbemes mãdant/meſſire digbo perſemẽt dãpietre roſerment/dãp marich de Verſaulx portugalois q̃ ſeſtoient tournez eſpaignolz. Le grãt maiſtre de caleſtrane & ſon frere Vng ieune cheualier quon appelloit damp digbemeres/pierre gouſſart de ſeuille/iehan radigo de hoyes & le grant maiſtre de ſainct iaques/et auoit bien au ſiege le roy de caſtille deuant lyſſebonne trente mille hõmes. Si y eut fait pluſieurs aſſaulx et eſcarmouches et moult de appertiſes darmes dune part et dautre. Bien ſcauoiẽt les eſpaignolz que le roy de portugal ne ſeroit point ayde des nobles du pays/car les cõmunaultez lauoient fait oultre leurs Voulentez/pourquoy la choſe eſtoit en grãt difference & auoit bien intention le roy deſpaigne quil conquerroit lyſſebonne & tout le pays auãt ſon retour/car nul ſecours ne luy pouoit Venir de nul coſte ſinon par angleterre. Ceſtoit ce dõt il faiſoit la plus grant doubte. Et quant il auoit tout ymagine il ſentoit les angloys bien loing de la et ſi auoit bien ouy dire que le roy dangleterre et ſes oncles neſtoiẽt pas bien daccord parquoy il ſe tenoit plus ſeurement au ſiege/et eſtoit leur ſiege ſi plantureux de tous biẽs quil ny auoit Ville ne marche en toute caſtille ou on euſt plus plantureuſement ce que on auoit a faire. Le roy de Portugal ſe tenoit tout belement en la cite de lyſſebonne auecques ſes gens et ſe tenoit tout ayſe. Car on ne leur pouoit tollir la mer. Si eut cõſeil quil enuoyeroit en angleterre deuers le roy et le duc de lenclaſtre grans meſſages et feables/& feroit tant quil renouuelleroit les aliances qui auoient eſte faictes entre le roy dangleterre et le roy ferrand ſon frere et chargeroit encores ſes ambaſſadeurs de remonſtrer au duc de lenclaſtre q̃ par mariage il auroit Voulentiers phelippes ſa fille et la feroit royne de portugal/et luy iureroit et ſeelleroit a touſiours maiz bonnes aliances / et feroit tant que ſil Voulloit Venir par deſa a tout deux ou trois mille combatans & autãt darchiers quil recouureroit le royaulme de caſtille ſon heritaige. Et pour aller en angleterre furẽt chargez deux cheualiers de ſon hoſtel meſſire iehã radegoe & meſſire iehan teſtedor & Vng clerc de droit ar chediacre de lyſſebõne q̃ on appelloit march de la fugiere. Si ordonnerent leurs beſongnes et Vng Vaiſſel appareillerẽt et ſe pourueurent de tout ce q̃l leur eſtoit meſtier. Ilz eurent bon Vẽt et ſe partirent du haure de liſſebonne & ſinglerent Vers les frõtieres dangleterre. Dautre part le roy de caſtille q̃ ſe tenoit au ſiege deuãt lyſſebonne eut conſeil quil eſcriuiſt en France et en gaſcongne et mandaſt cheualiers & eſcuyers/car bien ſuppoſoient les eſpaignolz que le roy de portugal auoit mande ou mãderoit grant ſecours

en angleterre pour leuer le ſiege. Si ne vou
loient pas eſtre ſi ſurprins q̃ leur puiſſance
ne fuſt grãde aſſez pour reſiſter aup angloiz
et portugaloiz. Sicõme le roy de caſtille fut
conſeille il le fiſt & enuoya lettres et meſſa-
ges en france a pluſieurs cheualiers et eſ=
cuyers qui deſiroient les armes/et par eſpe
cial au pays de biarne en la cõte de foiy/car
la auoit grant foiſon de bõs cheualiers qui
deſiroient les armes & q̃ ne ſcauoiẽt ou euſy
emploier/car pour le temps quoy q̃ le conte
de foiy les euſt tous nourris en armes ſi a-
uoient iſz bõnes treues le conte darmignac
et luy. Ces mãdemens de ces deux roys deſ
paigne et de Portugal ne furent pas ſi toſt
preſtz ne appareillez ne approchez/mais po²
ce ne ſe ceſſoient pas les armes a faire ail=
leurs/comme en auuergne/en thoulouſain/
en rouergue et en la terre de bigorre. Si
mettrons en ſouffrãce les beſongnes de por-
tugal vng petit et parlerons dautres.

Cõment le prince de galles et la princeſſe vindrent a tarbe/ et de la requeſte que la conteſſe darmignac fiſt au prince et a la princeſſe/& comment le pays de gaſcongne eſtoit lors guerroye.

Entre la conte de foiy & le pays de
berne giſt la conte de bigorre la-
quelle conte eſt du royaulme de
france et marchiſt au pays thou
louſain dune part et a la conte de commin=
ges et de berne dautre part. En la conte de
bigorre giſt le fort chaſtel de lourde qui touſ
iours ſeſt tenu angloiz depuis que le pays
de bigorre fut rendu au roy dangleterre & au
prince de galles pour la redemption du roy
iehan de france par le traicte de la paix qui
fut traictee a bertigny deuant Chartres et
conferme depuis a calais ſicõme il eſt con=
tenu cy deſſus en vne autre hyſtoire. Quant
le prince de galles fut yſſu hors dangleterre
et que le roy ſon pere luy eut dõne a tenir en
fief et en heritage de luy toute la terre & du-
che dacquitaine ou il ya deux archeueſchez &
vingtdeux eueſchez et fut venu a bordeaux
ſur gironde & il eut prins toute la poſſeſſion
et toutes les terres et eut ſeiourne enuiron
vng an au pays luy et la princeſſe ſa femme
furent priez du cõte iehan darmignac quilz
vouliſſent venir en la conte de bigorre en la
belle et bonne cite de tarbe pour veoir et vi-
ſiter celluy pays quilz nauoient encores veu
Et tendoit ledit conte darmignac a ce que ſi
le prince et la princeſſe eſtoient en bigorre q̃
le conte de foiy les viendroit veoir auquel il
deuoit par ſa rãcon deux cens cinquãte mil-
le francz ſi leur feroit prier pour luy q̃ ledit
conte de foiy vouliſiſt quitter ladicte ſomme
ou en partie ou en faire grace. Tant fiſt le-
dit conte darmignac q̃ le prince et la princeſ-
ſe a leur eſtat qui pour ce temps eſtoit grant
et eſtoffe vindrent en bigorre & ſe logerent en
la cite de Tarbe. Tarbe eſt vne belle ville
ſeant en plain pays et en beaulx vignobles
et ya ville / cite et chaſtel et tous fermez de
portes/de murs & de tours & ſeparez lung de
lautre/car la vient dentre les montaignes
de berne et de caſtelongne la belle riuiere de
liſſe qui court parmy tarbe & qui le ſepare/&
eſt la riuiere auſſi clere cõme belle eaue de
fontaine. A cinq lieues de la ſiet la ville de
morlans laquelle eſt au conte de foiy & a en
tree du pays de berne et deſſoubz la montai-
gne a ſiy lieues de tarbe eſt la ville de pau q̃
eſt auſſi audit cõte. Pour ce temps q̃ le prin
ce & la princeſſe eſtoient a tarbe eſtoit le cõte
de foiy en la ville du pau/car il y faiſoit fai
re et edifiier vng moult bel chaſtel tenant a
la ville au dehors ſur la riuiere de Graue.
Si toſt comme il ſceut la venue du prince et
de la princeſſe qui eſtoient a tarbe il ſordon=
na & les vint veoir en grãt eſtat a plus de ſiy
cens cheualx et auoit ſoixante cheualiers

en ſa compaignie. De la venue du conte de foix furent le prince et la princeſſe fort reſ=
iouyz et luy firẽt treſbõne chere ⁊ bien le va
loit/et lhonnoroit la princeſſe treſliemẽt et
grandemẽt et la eſtoiẽt le cõte darmignac et
le ſire dalbreth/et fut deulx le prince prie q̃l
voulſiſt prier au conte de foix q̃l quictaſt au
conte darmignac tout ou en partie la ſõme
des flozins q̃l luy deuoit. Le prince q̃ fut ſa=
ge et vaillant hõe reſpõdit tout cõſidere que
non feroit/car pourquoy cõte darmignac vo⁹
fuſtes prins p armes ⁊ par belle iournee de
bataille et miſt noſtre couſin le cõte de foix
ſon corps et ſes gens en aduẽture cõtre vo⁹
et ſe la fortune fut bõne pour luy ⁊ cõtraire
a vo⁹ il ney doit pas pis valoir. Par fait ſẽ
blable/monſeignr mon pere ne moy ne ſca=
uriõs gre q̃ no⁹ prieroit de remettre arriere
ce q̃ nous tenõs p belle aduẽture et la bõne
fortune q̃ nous euſmes a poictiers dont no⁹
regracions nrẽ ſeignr. Quãt le cõte darmi
gnac ouyt ce il fut tout eſbahy / car il auoit
failly a ſes entẽtes/nõ obſtãt ne ceſſa il pas
mais en pria la princeſſe kaq̃lle de bõ cueur
requiſt et pria au cõte de foix q̃l luy voulſiſt
dõner vng don. Ma dame diſt le cõte ie ſuis
vng petit hõme et vng petit bachelier ſi ne
puis faire nulz grãs dõs/mais le don q̃ vo⁹
me demãdez ſil ne vault pl⁹de. lx. M. frãcz
ie le vo⁹ donne. La princeſſe tyroit a ce q̃ oul
treemẽt le don q̃lle demãdoit le cõte de foix
luy dõnaſt/et le cõte q̃ ſage ⁊ ſubtil eſtoit ⁊ q̃
en ſes beſongnes aſſez clerveoit ⁊ eſpoir de
la quictance du cõte darmignac ſe doubtoit
ſon propos tenoit ⁊ diſoit. Ma dãe a vng po
ure cheualier q̃ ie ſuis q̃ ediffie villes ⁊ chaſ
teaulx/le don q̃ ie vo⁹ accorde doit bien ſuffi
re. Oncq̃s la princeſſe nen peut autre choſe
atraire/et quãt elle vit ce elle diſt. Cõte de
foix ie vo⁹ demãde et prie q̃ vo⁹ faciez grace
au cõte darmignac. Ma dame diſt le cõte a
voſtre priere ie doy bien deſcendre/ie vo⁹ ay
dit que le don q̃ vo⁹ me demãderez ſe il neſt

plus grãt de. lx. M francs ie le vous accor=
de. Et le conte darmignac doit deux cens et
cinquãte mille fancs ⁊ a la voſtre priere et
requeſte ie vous en dõne les ſoixãte mille
Ainſi demoura la choſe en celluy eſtat ⁊ gai
gna le cõte darmignac a la priere de la prin
ceſſe dacquitaine. lx. M. francs. Si retour
na peu apres le conte de foix en ſon pays.

CE ſire iehan froiſſart fais nar
ration de ces beſongnes pour
ſa cauſe de ce que quant ie fus
en la conte de foix et de bierne
ie paſſay parmy la conte de bigorre. Si en=
quis et demanday de toutes nouuelles paſ
ſees de quoy ie neſtoye point informe et me
fut dit q̃ le prĩce de gales ⁊ dacq̃taine ſeiour
nãt a tarbe il luy print voulente ⁊ plaiſãce
daller veoir le chaſtel dit de lourde q̃ ſiet a
trois lieues pres de la entre la montaigne
Quãt il fut venu iuſques a lourde et il eut
bien aduiſe et ymagine la ville et le chaſtel
et le pays ſi le recommanda moult grande
ment tant pour la force du lieu q̃ pource q̃
lourde ſiet ſur la frontiere de pluſieurs
pays/car ceulx d̃ lourde peuẽt courir moult
auãt au royaulme darragon et iuſq̃s en caſ
tellongne et baſſelongne. Si appella tan=
toſt le prince vng cheualier de ſon hoſtel au
quel il auoit grãt fiance et q̃ lauoit loyaul=
ment ſeruy ⁊ eſtoit nõme meſſire pierre er=
nault du pays de berne apert hõe darmes ⁊
couſin au cõte de foix. Meſſire pierre diſt
le prince a ma venue en ce pays ie vo⁹ inſti=
tue ⁊ fais chaſtellain ⁊ cappitaine de lourde
⁊ regard du pays de bigorre Dr gardez telle
mẽt le chaſtel q̃ vo⁹ en puiſſez rẽdre bon cõ=
pte a monſeignr mon pere ⁊ a moy. Mõſei
gnr diſt le cheualier voulentiers La luy en
fiſt foy ⁊ hõmaige ⁊ le prĩce len miſt en poſ=
ſeſſiõ. Dr ſcauez vo⁹ q̃ quãt la guerre ſe re
nouuella entre le roy de frãce ⁊ le roy dãgle
terre cõe il eſt cy deſſus contenu le cõte guy
de ſainct pol meſſire hue de chaſtillon maiſ

tre des arbaleſtriers de france pour le tẽps aſſiegerent & prindrẽt la ville dabbeuille et tout le pays de põthieu deux grãs barõs de bigorre leſquelz eſtoiẽt nõmez lung meſſire marnault barbeſan & le ſire dãchin ſe tournerent frãcois et ſaiſirent auſſi la ville cite et chaſtel de tarbe/car ilz eſtoient feablement gardez pour le roy dãgleterre. Ilz demoura le chaſtel de lourde a meſſire pierre arnault de berne/leql ne leuſt rendu pour nul auoir/mais fiſt guerre grande & forte a lencontre du royaulme de frãce & manda au pays de berne & en la haulte gaſcõgne grãt foiſon de cõpaignons aduẽtureux pour luy ayder a faire la guerre & ſe bouterẽt la dedans moult dappertes gẽs aux armes/& eſtoient ſix cappitaines auecqs luy & chaſcũ auoit.l.lãces ou plus ſoubz luy. Tout premier ſon frere iehan de berne vng moult appert eſcuyer/pierre dãchin de bigorre frere germain au ſeignr danchin. Ceſtuy ne ſe voulut oncqs tourner francois/nandon de ſaincte colombe/arnaulton de montagu de ſaincte baſille et le bourg de carnela. Ces cappitines ſi furẽt en bigorre et en tholouſain/en carcaſſonnois et albigois par pluſieurs courſes & enuahies/car ſi toſt cõme ilz eſtoiẽt hors de lourde ilz ſe trouuoiẽt en la terre de leurs ennemys & ſe croiſſoiẽt en courant et en cheuauchant le pays & ſe mettoient telle fois a laduẽture pour gaigner trẽte lieues loing de leur fort. En allãt ilz ne prenoient riẽs/mais au retour riens ne leur eſchappoit/et amenoiẽt telle fois eſtoit ſi grãt foiſon de beſtail et de priſõniers q̃lz ne ſcauoiẽt ou les loger & rancõnoient tout le pays excepte la terre au cõte de foix mais en celle la ilz noſoiẽt pas prendre vne poulle ſans payer ne ſur hõme q̃ fuſt/au conte de foix ne q̃ euſt ſon ſaufconduict/car ſilz leuſſent courrouce ilz neuſſent point dure. Ces cõpaignõs de lourde auoiẽt trop beau courir ou il leur plaiſoit/et ie cheuauchay

aſſez pres de la. Sicõme ie voue ay dit ſiet la cite de tarbe quilz tenoient en grãt doubte et tindrent tant quilz ſe fuſſent atruagez a eulx. En reuenãt de tarbe a leur fort ſiet vng grant village et vne bõne abbaye ou ilz firẽt moult de maulx q̃ on appelloit guiors mais ilz ſe myrẽt en pactis a eulx. Dautre part ſur la riuiere de liſſe ſiet vne bõne groſſe ville fermee q̃ on appelle bagneres/ceulx dicelle ville auoiẽt trop fort temps / car ilz eſtoient guerroyez et hariez de ceulx de maluoiſin qui ſiet ſur vne mõtaigne & deſſoubz court la riuiere de liſſe qui vient ferir a vne bõne ville fermee q̃ on appelle tournay/les gens de tournay auoient tout le treſpas de ceulx de lourde et de ceulx de maluoiſin. A celle bonne ville de tournay ne faiſoient ilz nul mal ne nul dõmage aucunement. Pour tant quilz auoient la leur retour & leur paſſage et auſſi les gens de la ville auoiẽt bon marche de leur pillage et ſi ſcauoiẽt moult bien diſſimuler auecques eulx. Faire leur conuenoit ſilz voulloiẽt viure/car ilz neſtoiẽt aydez ne cõfortez de nully. Le cappitaine de mauuoiſin eſtoit gaſcon et auoit nom raymonnet de leſpee appert hõe darmes/et vo⁹dy que ceulx de lourde et de mauuoiſin rancõnoient auſſi bien les marchãs du royaulme darragon & de caſtelõgne cõe ilz faiſoiẽt les francois ſilz neſtoient a pactis a eulx.

En ce tẽps que ientreprins a faire mon chemin et daller veoir le conte de foix pour tant que ie reſſõgnoye la diuerſite du pays ou ie nauoys oncques entre quãt ie party de carcaſſõne ie laiſſay le chemin de thoulouſe a la bonne main et vins a monterozal puis a fonges / puis a belle / puis a la premiere ville de la conte de foix/et de la a maiſieres et puis au chaſtel de ſauredun/et puis vins a la belle & bõne cite de paumiers/laquelle eſt au cõte de foix & la me arreſtay ie pour attendre compagnie q̃ allaſt au pays de berne ou le deſſuſdit conte ſe tenoit. Quant ieuz

selourne en la cite de paumieres trois iours
laq̃lle cite est moult deduisãte/car elle siet
en beaulx vignobles et bon et grãt et est en
uironnee dune belle riuiere clere & large as
sez q̃ on appelle la liege. Et en ce iour me
vint dauenture vng cheualier du conte de
foix qui reuenoit dauignon leq̃l on appel=
loit messire espaeng du lyon vaillãt hõme
et saige & beau cheualier & pouoit lors estre
en laage de cinquãte ans. Je me mys en sa
cõpaignie et il auoit grant desir de scauoir
des besõgnes de frãce & feusmes six iours
sur le chemin aincois que nous venissions
a Ortais. En cheuauchant ledit cheualier
puis quil auoit dit au matin ses oraisons il
se deuisoit le plus du iour a moy en deman
dant nouuelles/aussi quãt ie luy en deman
doye il me respondoit. Au departir de la
cite de paumieres nous passasmes le mont
de cesse q̃ est moult mal aise a monter & pas
sasmes delez la ville et le chastel de ortin=
gas qui est tenue du roy de france & point ny
entrasmes / mais veinsmes disner a vng
chastel qui est au conte de foix q̃ est a demye
lieue par dela que on appelle carlat et siet
hault sur vne montaigne. Apres disner le
cheualier me dist. Cheuauchõs ensemble
tout souef nous nauõs q̃ deux lieues de ce
pays elles valent bien trois de france tus
ques a nostre giste. Je respõdis. Je le vueil
Or dist le cheualier/nous auõs huy passe le
chastel dortingas q̃ porte grant dõmaige en
ce pays. Pierre danchin le tient/car il lem=
bla et fist dõmaige au royaulme de frãce de
soixante mille francs. Et cõment les eut
il dy ie au cheualier. Je le vous diray dist il
Le iour de la nostre dame myaoust a vne foi
re en celle ville ou tout le pays se rescon=
se et ya moult de marchandises pour vng
iour Pierre danchin a sa charge de compai
gnons q̃ se tenoient a lourde auoient gecte
leur aduis de long tẽps a prendre ceste vil=
le et le chastel et ny scauoient comment ad=

uenir. Toutesfois ilz auoiẽt deux de leurs
varletz siples hõmes par sẽblance enuoyez
des le moys de may pour trouuer seruices
et maistres en la ville & les trouuerent to?
deux et furent retenuz et estoient ces deux
varletz de trop beau seruice plains enuers
leurs maistres et alloient dedãs et dehors
besongner et marchander ne on nauoit nul
le souspecon deulx. Aduint que ce iour de la
myaoust il y auoit grant foison de marchãs
estranges de foix/de berne et de frãce en cel
le ville/et vous scauez q̃ marchans quant
ilz se treuuent ensẽble et ilz ne se sont veuz
de grant tẽps viennẽt par vsaige largemẽt
et longuement pour entre eulx faire bonne
cõpagnie dõtil aduint q̃ es hostelz des maist
res ou ces varletz demouroiẽt il y en auoit
grãt foison et la beuuoiẽt & se tenoiẽt to? at
ses et le seignr de lhostel auecqs eulx. Sur
le point de mynuyt pierre danchin et sa rou
te vindrent a ortingas et demourerent der=
riere vng boys eulx et leurs cheaulx ou
nous auõs passe et enuoyerẽt six varletz et
deux eschelles en la ville et passerent oul=
tre ces varletz les fossez ou on leur auoit en
seigne au moins parfond & vindrẽt au mur
de la dresser les eschelles & estoiẽt les deux
varletz dessusditz q̃ leur aydoient ce pendãt
q̃ leurs maistres seoiẽt a table et les ayde=
rent tous a passer & se mirẽt en celle aduen=
ture q̃ lung des varletz a lhostellier amena
ces six varletz a la porte & la auoit deux hõ=
mes q̃ gardoient les clefz. Le varlet dist a
ces six cõpaignons/tenez vous cy tous coys
et ne vous auancez iusqs a tant q̃ ie siffle=
ray/ie feray ouurir a ces gardes lhuys de
leur garde/ilz ont les clefz de la porte ie le
scay bien/si tost q̃ ie leur auray fait ouurir
lhuys de leur garde ie siffleray/si saillez a=
uãt & les occiez/ie cõgnois bien les clefz/car
tay ayde plus de sept fois a garder la porte
auec mon maistre. Tout ainsi cõme il le de
uisa ilz le firent et se musserent et cacherẽt

et cil sen vint a lhuys de la garde q̃ ouyt et trouua que ceulx veilloient et beuuoient Il les appella par leurs nõs/car bien les cõgnoissoit et dist. Daurez lhuys ie apporte du meilleur vin q̃ vous beustes oncques q̃ mon maistre vous enuoye affin q̃ vous faciez meilleur guet. Ceulx q̃ cõgnoissoient assez le varlet q̃ q̃ cuidoiẽt q̃l dist verite ouurirẽt lhuys de la garde q̃ il siffla. Et ceulx saillirẽt tãtost auãt q̃ se bouterẽt en lhuys ne oncqs neurẽt loisir de le reclorre. La furent ilz atrappez q̃ occis si coyemẽt que nul nen sceut riẽs. Lors prindrẽt ilz les clefz et vindrẽt a la porte et louurirẽt q̃ aualler ẽt le pont si doulcemẽt q̃ oncques personne nen sceut riens. Adõc sonnerẽt vng cor vng coup tant seullement/et ceulx q̃ estoient en lembuschemẽt lentendirẽt tantost. Si mõterẽt tantost sur leurs cheuaulx et vindrent frappant des esperons et se mirent sur le pont et entrerent en la ville et prindrẽt tous les hommes de ladicte ville en seant a table ou en leurs lictz. Ainsi fut ortingas prinse de pierre danchin de bigorre et ses cõpaignõs qui estoient yssus de lourde. Adõc demãday ie au cheualier. Comment eurẽt ilz le chastel Je le vous diray dist messire espaeng du lyon. A celle heure q̃ la ville dortingas fut prinse estoit a sa malle aduenture le chastellain en la ville et souppoit auecques marchans de carcassonne si que il fut la prins. Et le lendemain au matin pierre danchin le fist amener deuant le chastel ou sa fẽme et ses enfans estoient et la lespouẽta de luy faire coupper la teste et fist traicter deuers la fẽme du chastellain que se on luy vouloit rendre le chastel on luy rendroit son mary quitte et deliure et les laisseroit paisiblement partir et tout le leur sans nul dõmaige. La chastellaine qui se veoit en mauuais estat et dur party pour lamour de ce/et qui ne pouoit pas faire vne guerre par luy pour rauoir son mary et pour eschever plus grãt dommaige rendit le chastel. Et le chastellain sa femme et ses enfans et tout ce qui leur appartenoit se partirent et sen allerẽt a paumiers Ainsi eut pierre danchin la ville et le chastel dortingas. Et vous dy que a lheure quil y entra luy et ses compaignons y gaignerent trente mille francs en marchandises quilz trouuerent comme en bons prisonniers de france. Mais tous ceulx q̃ estoient de la cõte de foix ou de berne ilz deliurerent eulx et le leur et sans dommaige Et tint depuis pierre dãchin ortingas bien cinq ans et couroient luy et ses gens bien souuent iusques aux portes de carcassonne ou il y auoit dillec seize grandes lieues et endommaigerent moult le pays tant par les rancons des villes qui se ranconnoiẽt comme par pillaige quilz faisoient sur les champs et sur le pays.

Estandis que pierre Danchin se tenoit en la garnison dortingas sauancerent vne nuyt aucuns de ses compaignons qui desiroient a gaigner et sen vindrent en vng chastel qui est a vne bõne lieue de la/que on dit le paillier dõt messire raymond du paillier vng cheualier francois est seigneur. Et firent si tresbien leur entreprinse combien que autrefois si estoiẽt efforcez/mais ne lauoiẽt peu prendre fors que a celle fois ilz leschellerent et le prindrent et aussi firent ilz le cheualier et la dame en leur lict Et tindrent depuis le chastel et laisserent la dame et les enfans/mais ilz garderent bien enuiron quatre moys le cheualier dedans son chastel tant quil eut paye Mille francs pour sa rancon. En la fin quant ilz eurent le pays assez trauaille et guerroye ilz vendirent ces deux chasteaulx a ceulx du pays Ortingas et le paillier et en eurent huit mille francs/q̃ puis sen allerent a lourde leur principalle maison. En telz faitz darmes q̃ aduentures se mettoiẽt les

compaignons tous les iours. Encores ad-
uint en ce temps que vng tresapert hõe dar
mes qui se tenoit au chastel de Lourde vng
gascon que on appelloit le mengeãt de sain
cte basille se departit de lourde luy.xxxe. et
sen vint cheuaucher a laduẽture en thoulou
sain et en albigois et voulut et cuyda prẽdre
le chastel de penne en albigois / mais il ne
peut. Et quant il vit ql auoit failly a son en
tente il vint deuãt la porte et fist vne grant
escarmouche/a la eut plusieurs appertises
darmes. A celle heure propre cheuauchoit
le chastellain de thoulouse messire hugues
de froide ville a.lx. lances et vint dauẽture
a penne entandis q̃ lescarmouche se tenoit.
Tantost il mist pied a terre et ses gẽs aussi
et vint es barrieres ou on se cõbatoit. Adõc
se fust le mengeant de la party sil eust peu/
mais il ne pouoit. La se cõbatoit vaillãmẽt
main a main au cheualier et fist plusieurs
appertises darmes et naura en deux ou en
trois lieux le cheualier. Mais finablemẽt
il fut prins/car la force nestoit pas siẽne/et
ses gens aussi mors ou prins si que peu sen
saulverẽt. Si fut amene le mengeãt a thou
louse et le voulloiẽt lors la cõmune de la vil
le occire entre les mains du seneschal. A
grant paine le peut il saulver et mettre au
chastel tãt il estoit fort hay a thoulouse. Si
bien luy cheut a aduint q̃ le duc de berry vint
a thoulouse. Il eut tãt damis sur le chemin
que le duc le fist deliurer parmy mille frãcz
que le seneschal en eut pour sa rãcon. Quãt
le mengeãt se vit deliure a il fut retourne a
lourde pource ne cessa il pas a faire ses em
prinses a se partit vne fois de lourde luy. Ve
sãs armeures en habit dabbe a menoit trois
moynes/et luy et les siens auoiẽt courõnes
raises et ne cuydast iamais nul se il les vist
qlz ne fussẽt drois moynes/ car trop bien en
auoiẽt ilz lhabit a la ptenãce. En tel estat il
vit a mõtpellier a descẽdit en lhostel de lãge
et dist q̃ cestoit vng abbe de la haulte gascon
gne q̃ sen alloit a paris pour besongner. Il
sacointa dung riche hõe de mõtpellier q̃ on
nõmoit sire barẽgier leq̃l auoit aussi a fai-
re a paris pour ses besõgnes. Celluy abbe
dist ql luy meneroit a ses despẽs lequel fut
tout ioyeulx quãt il ouyt dire ql auroit ro⁹
ses despẽs q̃ctes/et se mist au chemin auec
le mãgeant luy seullemẽt a vng varlet. Ilz
neurẽt pas essõgne mõtpellier trois lieues
quant le mãgeant le print et lemmena par
voyes torses et oblicques a par chemin per-
du/a fist tãt ql le tint en sa garnison de lour
de a puis le rãcõna a en eut cinq. M. frãcs.
Saincte marie dis ie sire celluy mangeant
estoit il appert hõme. Duy voir dist il a par
armes mourut il/a sur vne place ou no⁹ pas
serons dedans trois iours au pas q̃ on dit
au larre en bigorre dessoubz vne ville q̃ on
dit lachinach. Et ie le vous ramẽteray dis
ie au cheualier quãt nous serõs venus tus
ques la. Ainsi cheuauchasmes no⁹ tus q̃s a
mõstequien vne bonne ville fermee q̃ est au
cõte de foix q̃ les armignagois a les labris
siens prindrẽt et emblerent vne fois/mais
ilz ne la tindrẽt q̃ trois iours. Au matin no⁹
nous partismes de monstequien a cheuau-
chasmes vers palaminich vne bonne ville
fermee sur la garõne q̃ est au conte de foix.
Quãt nous fusmes venuz bien pres de la
no⁹ cuydasmes passer au pont de la garõne
pour entrer en la ville/mais no⁹ ne peus-
mes car le iour de deuãt il auoit si fort pleu
es mõtaignes de castelõgne a darragon par
quoy vne autre riuiere q̃ viẽt d̃ celluy pays
q̃ on appelle le saluz estoit tãt creue auec ce
quelle court roidemẽt q̃lle auoit mene aual
la garõne a rõpu vne arche du põt q̃ est tou-
te de boys/parquoy il no⁹ cõuint retourner
a mõstequien a disner a estre la tout le iour
Le lendemain le cheualier eut cõseil ql pas
seroit au deuãt de la ville de casseres a bas
teaulx la riuiere / si cheuauchasmes cesse
part a vinsmes sur le riuage/a feismes tãt

q̃ nous et noz cheuaulx fusmes oultre. Et
Vo⁹dy q̃ no⁹trauersasmes la riuiere d̃ garõ
ne a grãt peine ⁊ a grãt peril/car le basteau
nestoit pas trop grãt ou no⁹ passasmes ⁊ ny
pouoit entrer q̃ deux cheuaulx a vne fois ⁊
ceulx q̃ les tenoiẽt ⁊ les hõmes q̃ le basteau
gouuernoiẽt. Quãt no⁹ fusmes oultre no⁹
cheusmes a casseres ⁊ demourasmes la tout
le iour. Entandis q̃ les varletz appareil-
loient le soupper messire espaeng du lyon
me dist. Messire iehan allõs veoir la ville
Sire dys ie/allons. No⁹ passasmes au sõg
de la ville et veinsmes a vne porte q̃ siet de
uers palaminich ⁊ passasmes oultre ⁊ veins-
mes sur les fossez. Le cheualier me mõstra
le pan dũg mur ⁊ me dist. Voyez vo⁹ ce mur
illec. Ouy sire dis ie/pour quoy le dictes
vous. Je le dis pourtant dist le cheualier q̃
vous voyez bien quil est plus neuf q̃ lautre
Cest verite respõdis ie. Or dist il ie vo⁹ di
ray par q̃lle maniere ce fut ⁊ q̃lle chose. Il
ya enuiron dix ans q̃ ce aduint. Autre fois
auez vo⁹ bien ouy parler q̃ la guerre du con
te darmignac ⁊ du cõte de foix courut par le
pays de bierne q̃ le conte de foix tient/le cõ-
te darmignac le guerroya cõbien q̃ mainte
nant il se repose/mais cest pour les treues
q̃lz ont ensẽble ⁊ vo⁹ dy q̃ les armignacgois
et les labrissiens ny ont riẽs gaigne/mais
pdu trop de fois/car pour vne nuyt de saict
nicolas en yuer lã mil trois cẽs. lx. et deux
le conte de foix print vne fois assez pres du
mõt de marsen le cõte darmignac et aussi le
seignr dalbreth son nepueu ⁊ to⁹ les nobles
q̃ auecluy ce iour estoient/⁊ les emmena en
ostais en la conte de foix en la tour du chas
tel dostais ⁊ en receut pour dix fois cẽt mil
le francs seullement de ceste prinse la. Or
aduint depuis q̃ le pere au cõte darmignac
q̃ a present est quon appelle messire iehan
darmignac mist sus vne cheuauchee de ses
gẽs ⁊ sen vint vne fois prendre et eschieller
la ville de casseres ⁊ y furẽt bien deux cens
hommes darmes et monstroiẽt quilz la vou
loient tenir de puissãce. Les nouuelles vin-
drent au cõte de foix q̃ se tenoit a pau cõmẽt
les armignacgois et les labrissiens auoiẽt
prins sa ville de casseres. Luy q̃ estoit sage
cheualier ⁊ vaillant et cõforte en toutes ses
besongnes appella tantost deux freres bas
tards q̃l auoit a cheualiers messire arnault
guillaume et messire pierre de berne ⁊ leur
dist. Cheuauchez tantost a casseres ie vous
enuoyeray gens de tous lez/et dedans trois
iours ie seray la auec vo⁹/si gardez bien que
nul ne se parte de la ville q̃l ne soit cõbatu
car vous serez fors assez. Et vo⁹ venus par
deuant casseres a force de gens du pays fai
ctes la apporter et charroyer grãt plante de
busche/et les mettre contre les portes et fis
cher et anter au dehors et puis charpenter
bõnes grosses barres/car ie vueil que tous
ceulx q̃ sont dedãs soient tellemẽt enclos q̃
iamais par les portes ney saillent. Je leur
feray prẽdre autre chemin. Les deux cheua
liers firẽt son cõmandemẽt et sen vindrẽt a
palaminich et toutes gẽs darmes de berne
les suyuirent et allerent auec eulx. Ilz sen
vindrent au deuãt de ceste ville de casseres ⁊
se y logerent. Ceulx qui dedãs estoient ney
firent cõpte/mais ilz ne se donnerent garde
quilz furent tellement enclos q̃ par les por-
tes ilz ne pouoiẽt yssir ne assaillir. Au. iiie.
iour le cõte de foix vint acompaigne de bien
cinq cens hões darmes/et si tost cõme il fut
venu il fist faire barrieres tout autour de
ceste ville ⁊ aussi barrieres autour de son ost
parquoy de nuyt on ne leur peust porter nul
dommage. En celluy estat sãs les assaillir
les tint moult longuemẽt tãt q̃ viures leur
faillirent/car cõbien q̃lz eussent vins a grãt
plante si nauoiẽt ilz la dedãs que mangier
ne p la riuiere ne sen pouoient ilz fouyr/car
elle estoit fors trop parfõde. Si penserẽt en
eulx mesmes q̃ mieulx leur valoit estre ses
prisonniers q̃ la mourir honteusement par

famine. Le cõte de foix entendit a ces traictiez parmy ce q̃l leur fist dire q̃ia par porte q̃ fust en la ville ilz ne sauldroiẽt/mais leur feroit on faire vng pertuis au mur a vng a vng en leurs purs habitz ilz ystroiẽt. Et cõuint quilz prinsent ce party autremẽt ilz ne pouoient finer/et se le conte de foix sen fust a tant laisse ilz fussent la dedãs tous mors On leur fist faire vng pertuis au mur q̃ ne fut pas trop grãt par leq̃l ilz yssoient vng a vng. Et la estoit le cõte de foix a toutes ses gens sur le chemin et en ordonnance de bataille/et ainsi q̃z yssoient ilz trouuoient q̃ les recueilloit et amenoit deuers le cõte lequel les departit ca et la et les enuoya en plusieurs lieux chasteaulx et seneschaucees. Et son cousin messire Jehan darmignac et messire bernard dalbreth et messire manault de barbasan/messire raimõd de benach/messire benedic de la corneille et enuiron vingt des plus notables auecqs eulx il mena auecqs luy en ostais/a en eut auãt quilz luy eschappassent cent mille francs deux fois. Par telle maniere que ie vous dy beau maistre fut ce mur q̃ vous veez despece pour ceulx darmignac et dalbreth et depuis fut il refait et repare. Lors retournasmes au logis et trouuasmes le soupper tout prest Et le lendemain nous mõtasmes a cheual et cheuauchasmes tout contremõt la garõne a passasmes parmy palaminich et puis entrasmes en la terre du cõte de cõminges et darmignac au coste deuers nous et dautre part la garonne siet q̃ est la terre au conte de foix. En cheuauchãt nostre chemin me monstra le cheualier vne ville assez forte et bonne par semblant que on appelle marteras le toussac laq̃lle est au conte de cõminges. Et dautre part la riuiere sur la mõtaigne me monstra deux chasteaulx q̃ sont au conte de foix dont on appelle lung montaural et lautre mõtclare. En cheuauchant entre ces villes a chasteaulx selon la riuiere de garõne en vne moult belle prayerie me dist le cheualier. Messire iehan iay veu cy plusieurs fois de belles escarmouches et dures rencontres de foix pois a armignacs/car il nauoit ville ne chastel q̃ ne fust pourueue et garnie de gẽs darmes et la couroient et chassoiẽt les vngs sur les autres et la dessoubz vous en voyez les masures. Si firent les armignacs a lencontre de ces deux chasteaulx vne bastide a la gardoient les hommes darmes et faisoient moult de maulx par deca la riuiere en la terre du cõte de foix/mais ie vous diray cõmẽt il leur en print Le conte de foix y enuoya vne nuyt sõ frere messire pierre de berne a tout deux cens lances et si menoiẽt en leur cõpaignie bien quatre cens villains tous chargez de fagotz contre ceste bastide et encores grant foison de boys q̃z coupperent en ces hayes et en ces buyssons et puis bouterent le feu dedans si bruslerẽt la bastide et tous ceulx qui dedãs estoiẽt sans nul prendre a mercy Oncqs depuis nul ne si osa remettre. En telles parolles a deuises nous cheuauchasmes le iour contremõt la riuiere de garõne et vy dune part et dautre la riuiere plusieurs beaulx chasteaulx et forteresses. Tous ceulx q̃ estoiẽt par dela a la main senestre estoiẽt au cõte de foix/et ceulx qui estoient par deca deuers nous estoiẽt au cõte darmignac et passasmes a montpesac vng beau chastel et fort seant hault sur vne roche et dessoubz est le chemin et la ville. Au dehors de la ville le trait dune arbalestre a vng pas q̃ on dit a la garde a vne tour sur le chemin entre la roche et la riuiere et dessoubz celle tour sur le passaige a vne porte de fer coulisse et pourroiẽt bien six personnes garder ce passaige cõtre tout le monde car il ny peut q̃ deux persõnes de front cheuaucher pour loccupation de la roche et de la riuiere. Adonc dis ie au cheualier. Sire Voyez cy vng fort passaige et vne forte con-

tree de pays. Cest voir respondit le cheua/
lier /et cõbien q lentree soit forte toutefois
le conte de foix a ses gẽs la sconquirent vne
fois et passerent luy et ses gẽs tous par cy
et beurẽt a palaminich a a mõtequien a iu/
ques a la cite de paumiers. Si estoit le pas/
saige bien/mais des archiers dangleterre
ql auoit en sa cõpaignie luy ayderẽt a faire
son fait et le grãt desir ql auoit aussi de pas/
ser tout oultre pour venir a la marche de
paumiers. Or cheuauchez delez moy dist le
cheualier et ie vous diray qlle chose il fist.
Adonc lors cheuauchay ie delez messire Es/
paeng du lyon et il me cõmencea a faire son
cõpte. Le cõte darmignac et le sire dalbreth
dist le cheualier a tout cinq cens hõmes sen
vindrent en la cõte de foix et en la marche
de paumiere a fut a lentree daoust q on doit
les biens recueillir aux chãps et q les rai/
sins meurissent/et en celle saison il en y a/
uoit grãt habũdãce au pays dessusdit a mes/
sire iehan darmignac et ses gẽs logerẽt a/
donc deuãt la ville et chastel de sauuredun a
vne petite lieue de la cite de paumiers a la
liurerẽt ilz lassault et manderẽt a ceulx de
paumiers q silz ne racheptoiẽt leurs blez a
leurs vins qlz ardroiẽt et destruitroiẽt tout
Ceulx de paumiers se doubterent/car le
conte leur seignr leur estoit trop loing/car
il estoit en berne/et eurent conseil deulx ra
chepter et se rachepterẽt a cinq mille fiãs
mais ilz prindrẽt quinze iours de terme les
qlz on leur dõna Le cõte de foix fut informe
de tout cest affaire. Si se hasta au plus tost
quil peut et manda gẽs de tous costez a sen
vint bouter en la ville de paumiers a gens
luy venoiẽt de tous lez a auoit adonc douze
cens lances et fust venu sans faulte comba
tre messire iehan darmignac et ses gẽs silz
leussent attendu/mais ilz se retrairẽt en la
conte de cõminges et nẽporterent point le/
dit argẽt de ceulx de paumiers/car ilz neu/
rent pas loisir de lattendre/mais pource ne

le q̃cta pas le conte de foix a ses gẽs/mais
dist quil lauroit et quil lauoit gaigne/car il
estoit venu tenir sa iournee et bouter hors
du pais ses ennemys/si leut et en paya ses
gens darmes. Et la se tint tant que les bon
nes gens eurent cueilly et vendẽge a leurs
biens mys a sauluete. Par ma foy dis au
cheualier ie vous ay ouy voulentiers. En
ce menant nous passasmes delez vng chas/
tel que on appelle la petite et puis vng au/
tre chastel que on dit bacelles et tout en la
conte de comminges. En cheuauchant ie re
garday et vy par deuant la riuiere vng tres
beau chasteau et grant et bõne ville par ap
parence/ie demanday au cheualier commẽt
ce chastel estoit nõme ql me dist quõ lappel
loit montespain et est a vng qui est cousin
du conte de foix et porte les vaches par ar/
moirie que on dit messire roger despaigne.
Cest vng grant baron et vng grant terrien
en ce pays cy a en thoulousain et est pour le
present seneschal de carcassonne. Lors de/
manday ie a messire espaeng du lyon/et cel
luy messire roger despaigne que estoit il a
messire charles despaigne qui fut conneS/
table de france. Donc me respondit le che/
ualier et me dist. Ce nest point de ces es/
paignolz la/car messire loys despaigne et
ce charles de quoy vous parlez vindrent du
royaulme despaigne anciennement et es/
toient deptraction despaigne et de france
de par leur mere a furẽt cousins germains
du roy alphons despaigne et seruis des ma
ieunesse messire loys despaigne es guer/
res de bretaigne/car il fut tousiours de la
partie a sainct Charles de blois contre le
conte de montfort. Et tant laissasmes nous
a parler de ceste matiere a beusmes ce iour
a Sainct gouffens vne bonne ville qui est
au conte de foix et puis le lendemain veins
mes disner a monereil vne tresbonne vil/
le et forte laquelle est au roy Roy de fran/
ce et la tiẽt messire roger despaigne. Apres

diſner nous montaſmes a cheual et prinſ=
mes le chemin de lourde et de ma maiſon et
cheuauchaſmes parmy vnes landes qui du
rent quinze lieues et appellons ces landes
lanne de vous/et ya moult de perilleux paſ
sages pour gens qui ſeroiẽt aduiſez de mal
faire. Emmy lanne devous ſiet le chaſtel de
la meſere qui eſt au conte de foix a vne groſ
ſe lieue en ſus de la ville de Tournay deſ=
ſoubz mauuoiſin lequel chaſtel le cheualier
me monſtra et me diſt. Veez la mauuoiſin.
Auez vous point veu en voſtre hyſtoire dont
vous mauez parle comment le duc daniou
du temps que il fut en ce pays et quil alla
deuant lourde et y miſt le ſiege & le conquiſt
et le chaſtel de gringalet ſur la riuiere que
vous voyez cy deuant nous qui eſt au ſeignr
de la barte. Je penſay vng petit et puis dy.
Je croy que ie nen ay riens et que nen fus
oncques informe. Si vous prie que vo⁹ men
recordez la matiere et ie y entendray voulen
tiers. Et dictes moy auãt que ie ne oublie
que la riuiere de garonne eſt deuenue/car ie
ne la voy plus. Vous dictes voir diſt le che
ualier/elle ſe part dentre ces deux montai=
gnes et naiſt et vient dune fontaine a troys
lieues dicy ainſi que on vouldroit aller en
caſtellongne deſſoubz vng chaſtel que on dit
de ſainct beart le dernier chaſtel du royaul=
me de france des frontieres de par deca ſur
les bendes du royaulme darragon / et en eſt
ſire et chaſtellain pour le preſent et de toute
la terre la enuiron vng eſcuyer quon appel=
le ernaulton et eſt nomme bourg deſpaigne
et couſin germain a meſſire rogier deſpai=
gne / ſe vous le voyez vous diriez bien ceſt
hõme a bien facon & ordonnance deſtre droit
hõme darmes et a ce bourg deſpaigne plus
porte de dommage et de contraire a ceulx de
lourde que tous les cheualiers ne les eſ=
cuyers de ce pays nont. Et vo⁹ dy que le con
te de foix layme bien/car ceſt ſon cõpaignon
en armes. Je vous laiſſeray a parler de luy

car a ce noel vous le pourrez veoir en lhoſtel
du conte de foix/et vo⁹ parleray du duc dan
iou comment il vint en ce pays et quelle cho
ſe il y fiſt. Adonc cheuauchaſmes nous tout
bellement/et il commenca a parler et diſt.

¶ Des guerres que le duc daniou fiſt contre les angloys. Et comment il recouura le chaſtel de mauuoiſin en bigorre qui fut puis donne au conte de foix.

A commencement des guerres
et quon conquiſt et gaigna ſur
les angloys ce quilz tenoient en
acquitaine et q̃ meſſire oliuier
de cleſquin fut deuenu bon francois il me=
na le duc daniou comme vous ſcauez en bre
taigne ſur la terre de meſſire robert canol=
le quil tenoit au ſiege de derual / et ie croy
bien que tout ce vous auez en voſtre hyſtoi=
re et le traicte que meſſire hue brice ſon cou
ſin fiſt au duc daniou de rendre le chaſtel et
liura hoſtages ſe plus fort que le duc dan=
iou qui la eſtoit a ſiege ne venoit pour le=
uer le ſiege. Et quant meſſire robert canol
le ſe fut boute au chaſtel de derual il ne vou
lut tenir nulz traictez. Ceſt verite ſire et
tout ce ſcay ie bien/et il me diſt. Auez vous
de leſcarmouche qui fut deuant le chaſtel
ou meſſire oliuier de cliſſon fut naure=. Je
ne ſcay dy ie/il ne me ſouuient pas de tout/
mais dictes moy de leſcarmouche et du ſie=
ge comment il ſen alla/par aduẽture le ſca=
uez vous par autre maniere que ie ne fais/
vous retournerez bien a voſtre propos de
ceulx de lourde et de mauuoiſin. Ceſt veri
te diſt le cheualier / ien parle pourtant que
meſſire garſis du chaſtel vng moult vail=
lant cheualier de ce pays cy lequel eſtoit
bon ffrancoys eſtoit alle querre le duc dan=
iou pour amener deuant beauuoiſin/ et le

duc auoit fait ſon mandemẽt pour tenir ſa tournee deuant derual ⁊ fiſt meſſire garſis pour ſa vaillance mareſchal de ſon oſt. Verite eſt cõme ie luy ouy dire depuis que quant il vit que meſſire robert canolle eut briſe et rompu ces traictez ⁊ que le chaſtel de derual ne rendroit point il vint deuers le duc et luy demanda. Monſeignr que ferons nous de ces hoſtages. Ce neſt pas leur faulte ne leur coulpe que le chaſtel neſt rendu et ce ſeroit grant peche ſi vous les faiſiez mourir car ilz ſont gentilz hõmes et nont point deſſeruy mort. Donc reſpondit le duc/eſt il bon quilz ſoiẽt deliurez? Duy par ma foy diſt le cheualier qui en auoit grandemẽt pitie. Allez diſt le duc/faictes en voſtre voulente. A ces motz meſſire garſis du chaſtel comme il me diſt pour deliurer ſes hoſtages ſen alloit Si encontra en ſon chemin meſſire oliuier de cliſſon q̃ luy demanda ou il alloit et dont il venoit/ et il luy diſt. Je viens de deuers monſeigneur daniou et vois deliurer ces hoſtages. Deliurer diſt meſſire oliuier/attendez vng petit et retournez auec moy deuers le duc. Il retourna et ſen vint deuers le duc qui eſtoit tout penſif a ſon logis. Meſſire oliuier le ſalua ⁊ puis luy diſt. Monſeignr quelle eſt voſtre intention/ne mourrõt point ces hoſtages/par ma foy ſi feront en deſpit de meſſire robert canolle et de meſſire bire qui ont menty leur foy/ et ie vueil bien que vous ſachez que ſe ilz ne meurent dedans vng an ie ne mettray bacinet en teſte pour voſtre guerre. Ilz auroient trop bon marche ſe ilz eſtoient quictez ainſi. Ce ſiege vous a couſte ſoixante mille francz et puis vous voulez faire grace a voz ennemis qui ne vous tiennẽt nulle loyaulte. A ces motz ſe renfelonna le duc daniou et diſt. Meſſire oliuier faictes en ce que bon vous ſemble. Je veulx quilz meurent diſt meſſire oliuier/car il ya cauſes puis quon ne no⁹ tient noz conuenances. Lors ſe partit il de deuãt le duc et vint en la place deuant le chaſtel ne oncques meſſire Garſis ne oſa parler ne prier de paix pour eulx/ car il euſt perdu ſa paine puis que meſſire oliuier de cliſſon la uoit entrepris. Il fiſt appeller iocelin qui eſtoit le trenche teſte et fiſt la decoller deux cheualiers et deux eſcuyers dõt on eut grãt pitie et en plorerent plus de deux cens en ſoſt. Et tantoſt meſſire robert canolle fiſt ouurir vne poterne hors du chaſtel et ſur les foſſez il fiſt en deſpit des francois decoller tous les priſõniers que il tenoit ne oncques il nen reſpita homme/ et puis fiſt ouurir la porte du chaſtel et aualler le pont ⁊ yſſir les gens qui leans eſtoient et aller aux barrieres et aſſaillir oultre les barrieres et venir combatre et eſcarmoucher aux francois/ et vous dy comme meſſire garſis me diſt quil y eut eſcarmouche treſdure et trefforte/ et du premier traict y fut naure meſſire oliuier de cliſſon dont il retourna en ſon logis Et la furent treſbons hõmes darmes deux eſcuyers du pays de berne bertrand de baruge et ernaulton du piy et la firent des appertiſes darmes aſſez/ et tous deux y furẽt naurez. Lendemain on ſe deſlogea et vint le duc auecques les gens darmes quil auoit tenuz deuant derual a thoulouſe et de la en ce pays ⁊ tout en intention de deſtruire tout de/ car ceulx de thoulouſe ſen plaignoient trop grandement. Comme ie vous racompte il aduint ⁊ fut tout premierement le ſiege mis du duc daniou et de ſes gens deuant le chaſtel de Mauuoiſin que nous voyons icy deuant nous/ et auoit le duc en ſa compaignie bien huyt mille combatans ſans les geneuois et les communes des bonnes villes des ſeneſchaucees de ce pays. Du chaſtel de mauuoiſin eſtoit cappitaine pour lors vng eſcuyer gaſcon quon appelloit raymonnet de leſpee moult appert homme darmes. Tous les iours y auoit aux barrieres du chaſtel eſcarmouches ⁊ faitz darmes

et appertises ⁊ beau tꝛeis de lances/cour
ses ⁊ enuahies des cõpaignõs q̃ se desiroi=
ent a auãcer. Et estoiẽt le duc ⁊ ses gẽs en
ces beaulx pꝛez entre la Ville de tournay et
le chastel ⁊ sur la belle riuiere de lisse Le sie
ge estãt deuãt le chastel de mauuoisin mes=
sire garsien du chastel q̃ estoit mareschal de
lost sen Vint a tout cinq cẽs cõbatans ⁊ deux
cẽs archiers ⁊ arbalestriers ⁊ biẽ deux mil
le autres hõmes de cõmunes mettre le sie=
ge deuãt le chastel de trigalet q̃ no⁹ auõs cy
laisse derriere no⁹ legl chastel Vng escuyer
gascon gardoit pour le sire de la barde/car
il estoit son cousin et lappelloit on le bastot
de maulion: ⁊ y auoit enuiron quarãte com
paignõs dedãs q̃ estoiẽt to⁹ maistres et sei=
gnꝛs de lancdebourc ne nul ne pouoit aller
ne cheuaucher pmy ce pays sil nestoit pele=
rin allãt a saĩct iaques q̃l ne fust pꝛis/mort
ou rãconne auec Vne autre. forte place Vers
le mesen/de laq̃lle pillãrs ⁊ robeurs assem
blez de to⁹ pays y auoiẽt fait Vne garnison
laq̃lle place on nõme le nemilleux ⁊ est Vne
forte place q̃ est tousiours en debat entre le
cõte de foix et le conte darmignac: ⁊ pource
ney faisoient cõpte les seignꝛs quãt le duc
dãiou Vint en ce pays. Quãt messire garsis
fut Venu deuant le fort de trigalet il le fist
enuirõner dune part/car au coste dẽuers la
riuiere on ne le peut aprocher: ⁊ la eut grãt
assault dur ⁊ fort ⁊ maint hõme blece dedãs
⁊ dehors du traict. Et y fut messire garsis
cinq iours et to⁹ les iours y auoit assault ⁊
escarmouche tãt q̃ ceulx de dedans y alloue=
rent lartillerie q̃z auoiẽt tãt q̃z nauoient
plus riẽs q̃ traire/⁊ bien sen apperceurent
les frãcois: Adoncqs par droicte gẽtillesse
fist messire garsis Venir pler a luy sur sauf
cõduit le cappitaine: ⁊ quant il le Vit il luy
dist. Bastot ie scay biẽ en q̃l party Vo⁹ estes
Vo⁹ nauez poĩt dartillerie ne chose de quoy
Vo⁹ deffendre a assault fors q̃ de lances. Si
saichez q̃ se Vo⁹ estes pris a force ie ne Vo⁹
pourray sauluer ne Voz cõpaignons q̃ Vous
ne soyez mors des cõmunaultez du pays la
q̃lle chose ie ne Vouldroie pas Voulentiers/
car encores estes Vo⁹ mon cousin: si Vo⁹ con=
seille q̃ Vo⁹ rẽdez le fort tãdis que on Vo⁹ en
prie/Vo⁹ ne y pouez auoir blasme du laisser
⁊ allez autre part querre Vrẽ mieulx/Vo⁹ a
uez assez ceste forte resse tenue. Monseignr
respõdit lescuier ie oseroie biẽ ailleurs q̃ cy
hors du pty darmes faire ce q̃ me cõseillez/
car Vrayemẽt suis ie Vostre cousin: mais ie
ne puis pas rẽdre le fort tout seul/car autel
le part y ont ceulx q̃ sõt dedãs cõe moy quoy
q̃z me tiẽnent a souuerain ⁊ a cappitaine/⁊
ie me retrairay la dedãs ⁊ leur remõstreray
ce q̃ Vo⁹ me dictes/silz sont daccord de le ren
dre ie ne le debatray ia ⁊ silz sõt daccord du
tenir q̃sque fin que ien doye pꝛẽdre ien attẽ=
dray laduãture auec eulx. Cest biẽ dit dist
messire garsis: Vo⁹ Vo⁹ en pouez ptir quãt
Vo⁹ Vouldrez puis q̃ ie scay Vrẽ intencion. Al
tãt sen retourna le bastot de maulio au cha
stel de trigalet: ⁊ quant il fut la Venu il fist
Venir to⁹ les cõpaignõs emmy la court ⁊ la
leur remõstra les poĩctes telles que messire
garsis lui auoit dictes ⁊ sur ce il leur en de
mãda cõseil q̃lle chose il en estoit bõne a fai
re. Silz se pseillerẽt longuemẽt ⁊ les aucũs
Vouloiẽt attẽdre laduẽture ⁊ disoiẽt q̃z estoi
ent forz assez: ⁊ les autres se Vouloiẽt ptir
⁊ disoiẽt q̃l estoit heure/car ilz nauoiẽt pl⁹
dartillerie ⁊ sentoiẽt le duc dãiou cruel ⁊ les
cõmunes de thoulouse de carcassonne ⁊ des
Villes de la enuiron courroucees sur eulx
po⁹ les grãs dõmaiges q̃z leur auoiẽt fait
⁊ porte. Tout psidere ilz saccorderẽt q̃z rẽ=
droiẽt le fort/mais q̃z fussẽt cõduis saulue
mẽt eulx ⁊ les leurs iusqs au chastel cuiter
q̃ leurs cõpaignõs tenoient en la frontiere
thoulousiẽne. Sur celluy estat retourna en
lost le bastot parler a messire garsis lequel
leur accorda ce quilz demandoient/car il
Veoit bien et consideroit q̃ le chastel nestoit

pas par assault legier a conquerre ⁊ q̃ trop leur pourroit couster de gẽs. Adõc sordõnerẽt ilz pour ptir ⁊ trousserẽt tout ce q̃ trousser peurẽt. Du pillage auoiẽt ilz assez ⁊ en emporterẽt le meilleur ⁊ le plus bel ⁊ le demourãt laisserẽt. Si les fist messire garsis du chastel mener ⁊ cõduire sãs peril iusqs au chastel culier. Ainsi eurẽt les frãcois en ce tẽps ledit chastel de trigalet. Si le dõna messire garsis aux cõmunes du pays q̃ en sa cõpaignie estoiẽt lesq̃lz en ordõnerẽt tantost a leur plaisãce: ⁊ fut q̃lz labatirẽt ⁊ destruirẽt en la maniere q̃ vo⁹ auez veu/car il fut tellemẽt abatu q̃ depuis nul ne mist en tẽte au refaire. Et de la messire garsis sen voulut venir au chastel nãtilleux q̃ siet sur ces lãdes pres du chastel de lamen pour le deliurer des cõpaignõs q̃ le tenoiẽt / mais sur le chemin on luy vint dire. Monseignr vo⁹ nauez q̃ faire plus auãt/car vo⁹ ne trouuerez nulluy au chastel nantilleux/ceulx q̃ le tenoiẽt sen sõt partis ⁊ fuys les vngs ca ⁊ les autres la/no⁹ ne scauõs quelle part. Dõc sarresta messire garsis sur les chãps ⁊ saduisa q̃lle chose en estoit bonne a faire La estoit le seneschal de nobesen q̃ dist Sire ce chastel est en ma seneschaucee ⁊ doit estre tenu du cõte de foix/si vo⁹ prie q̃ le me baillez ⁊ ie le feray bien garder a mes coustz et despens/ne iamais hõme q̃ mal vueille au pays ny entrera. Sire dirent ceulx de thoulouse q̃ la estoiẽt il parle bien / le seneschal est vaillãt hõme ⁊ preudhõme: il vault trop mieulx q̃l lait que vng autre. Et ie le vueil dist messire garsis. Ainsi fut le chastel de nãtilleux deliure au seneschal de nobesen q̃ tantost cheuaucha celle part ⁊ se bouta dedãs ⁊ le trouua tout vuyde ⁊ sãs garde ⁊ fist reparer ce q̃ derõpu estoit ⁊ y mist pour capitaine vng escuier du pays que on appelloit fortifie de saĩct pol ⁊ puis sen retourna au siege de mauuoisin ou le duc estoit ⁊ la estoit reuenu messire garsis du chastel ⁊ toutes ces gẽs ⁊ auoit recorde au duc dãlou sa cheualerie ⁊ cõment il auoit exploicte. Enuiron six sepmaines se tint le chastel de mauuoisin ⁊ presq̃ to⁹ les iours aux barrieres il y auoit faitz darmes ⁊ escarmouches de ceulx de dedãs a ceulx de dehors/et vous dy q̃ ceulx de mauuoisin se fussent assez tenuz/car le chastel nest pas prenable se ce nest p long siege/mais il leur aduint q̃ on leur tollit leaue dune part dung puys q̃lz auoiẽt q̃ siet au dehors du chastel ⁊ les cisternes q̃lz auoiẽt la dedãs seicherẽt/car oncqs goute deaue durãt six sepmaines ne cheut du ciel tant fist chault ⁊ sec/⁊ ceulx de lost auoiẽt bien leurs aises de la belle riuiere q̃ couroit clere/nette ⁊ roide dõt ilz estoiẽt seruis eulx ⁊ leurs cheuaulx. Quãt les cõpaignõs de la garnison de mauuoisin se virent en ce patty si se ꝓmencerẽt a esbahir/car ilz ne pouoiẽt lõguemẽt durer/des vins auoient ilz assez: mais la doulce eaue leur failloit. Si eurẽt cõseil q̃lz traicteroiẽt deuers le duc ainsi q̃lz firẽt/⁊ impetra ledit raymõnet de lespee vng saufcõduit pour venir en lost pler au duc Ledit capitaine leut assez legieremẽt ⁊ vint pler au duc dãiou et lui dist Mõseignr se vo⁹ no⁹ voulez faire bõne cõpaignie a mes cõpaignõs ⁊ a moy ie vo⁹ rẽdray le chastel de mauuoisin. Quelle cõpaignie respõdit le duc voulez vo⁹ q̃ ie vo⁹ face ptez vo⁹ en ⁊ allez vostre chemin chascun en son pays sãs vo⁹ bouter en fort q̃ no⁹ soit cõtraire/car se vo⁹ y boutez ⁊ ie vo⁹ y tiẽgne ie vo⁹ liureray a iocelin q̃ vo⁹ fera les barbes sãs rasoir. Monseigneur dist raymõnet sil est ainsi q̃ no⁹ partõs il no⁹ en fault porter ce q̃ est nostre car no⁹ lauõs gaigne p armes ⁊ en grãt aduãture. Le duc pẽsa vng petit ⁊ puis dist. Je vueil bien que vous emportez ce que emporter pourrez deuãt vo⁹ en males ⁊ en sõmiers ⁊ non autremẽt/et se vous tenez nulz prisonniers ilz no⁹ serõt renduz Je le vueil dist raymonnet. Ainsi se porta

leur traicte que recordez me oyez et se departirent tous ceulx q̄ dedās estoiēt et rendirēt le chastel au duc daniou et emporterēt ce q̄lz en peurent porter deuāt eulx q̄ sen alla chascun en son lieu ou autre part querre leur aduenture. Mais raymōnet de lespee se tourna francois et seruit le duc daniou depuis moult long tēps et passa oultre en ytalie auec luy q̄ mourut en vne escarmouche deuāt la cite de napples quant le duc daniou et le duc de sauoye y firent leur voyage.

Comment la garnison du chastel de lourde fut tuee ius et desconfite / et de la grant diligence que le conte de foix fist aussi de recouurer ledit chastel de lourde.

Ainsi que ie vo⁹ dy beau maistre se porta et eut en ce tēps le duc daniou le chastel de mauuoisin dont il eut grāt ioye q̄ le fist garder par vng cheualier de bigorre quon appelloit messire ciquart de luperiere et depuis le dōna il au conte de foix lequel le tient encores et tiendra tant cōme il viura et le fait bien garder par vng cheualier de bigorre lequel est de son lignage/et lappelle son messire raymōd de lane. Et quāt le duc dāiou eut la saisine de mauuoisin q̄ deliure son pays q̄ toute lane du bourc des anglois et des pillars il sen vint mettre le siege deuant la ville et le chastel de lourde. Adōc se doubta grādement le conte de foix du duc daniou de ce quil le venoit veoir de si pres et ne scauoit a quoy il tendoit. Si fist le conte de foix son mandemēt de cheualiers q̄ escuyers q̄ puis les enuoya par toutes ses garnisons q̄ mist son frere messire arnault guillaume en la ville de morlens a tout deux cens lances et son autre frere messire pierre de berne a tout deux cēs lances en la ville de pau/messire pierre de cabestey en la cite de lestrade a tout deux cens lances/ messire mouuāt de nouualles en la ville de bertillet a tout cēt lances/messire crual geberet en la ville de montgerbiet a tout cēt lances/ messire foul quault dortery en la ville de sauueterre a tout cent lances/q̄ moy espaeng du lyon fus enuoye au mont de marsen a tout deux cens lances/et ny eut chastel en toute berne q̄ ne fust bien pourueu de bons gens darmes/ et il se tint a ortais en son chastel et delez ses florins. Sire dy ie au cheualier en a il grāt foison? Par ma foy dist il au tourdhuy le cōte de foix y en a bien par trēte fois cent mille et nest an quil ney donne soixante mille/car nul plus large grāt seignr pour dōner dons ne vit au iourdhuy. Lors luy demanday ie. Sire a quelz gens dōne ilz ces dons. Il me respondit. Aux estrāgiers / aux cheualiers et escuyers qui vont et cheuauchent par son pays/ a heraulx / a menestriers et a toutes gens qui parlent a luy/nul ne se part de lui sans ses dons/car q̄ les refuseroit il se courrouceroit. Haha saincte marie dy ie sire a quelle fin garde il tant dargēt et dōt luy en vient tāt/ sont ses reuenues si grādes cōme pour tout assouuir ie le scauroye voulētiers sil vous plaist? Duy dist le cheualier vo⁹ le scaurez/mais vo⁹ mauez demande deux choses et si vous voulez que ie le vous cōpte ie vo⁹ deliureray premieremēt de la premiere vous mauez demande tout premieremēt a quelle fin il garde tāt dargēt / ie vo⁹ dy q̄ le cōte de foix se doubte tousiours po² la guerre quil a au cōte darmignac et pour les oeuures de ses voisins le roy de france et le roy dāgleterre lesquelz il ne courrouceroit pas voulētiers q̄ trop bien de leur guerre il sest sceu dissimuler iusqs a lheure presēte/car oncques ne se arma de lune partie ne de lautre et si est bien de lune partie et de lautre/ et vous dy et aussi vous le direz quāt sacointance et la congnoissance de luy aurez q̄ que vous saurez ouy parler q̄ sceu lestat q̄ ordon

nance de ſon hoſtel et verrez quil eſt au iour
dhuy le plus ſage prince qui viue et que nul
hault ſeigneur comme le roy de france ou le
roy dãgleterre courrouceroit voulentiers le
moins et le plus enuiz. De ſes autres voi=
ſins du roy darragon ⁊ du roy de nauarre ne
fait il cõpte/car il fineroit plus de gens dar
mes tant a il acquis damys par ſes dons et
tant en peult il auoir par ſes deniers q̃ ces
roys ne fineroient a vne fois ou a deux. Je
luy ay ouy dire que quant le roy de chippre
fut en ſon pays de berne et il luy monſtra le
voyage du ſainct ſepulcre il len en amoura
a faire vng ſi grãt conqueſt par dela que ſe
le roy de france ou le roy dãgleterre y fuſſẽt
allez apres eulx ce euſt eſte le ſeigneur qui
euſt mene la plus grãt route ⁊ qui y euſt fait
le greigneur fait ⁊ encores ny renõce il pas
et ceſt en partie ce pourquoy il aſſẽble et gar
de tant dargẽt/et le prince de galles du tẽps
quil regna ou pays dacquitaine et quil ſe te
noit a bordeaulx ſur gironde len miſt en la
voye / car pour le pays de berne le prince le
menaſſoit ⁊ diſoit quil vouloit quil teinſt de
luy. Et le conte de foix diſoit q̃ non feroit et
que le pays de berne eſt ſi frãche terre quil
nen doit hõmage a nul ſeignr du monde. Et
le prince q̃ pour ce tẽps eſtoit grãt et craint
diſoit quil le mettroit a mercy / car le conte
darmignac et le ſire dalbreth q̃ hayoient le
conte de foix pour les victoires quil a eues
ſur eulx luy boutoient en koreille / mais le
voyage q̃ le prince fiſt en eſpaigne le rõpit
et auſſi meſſire iehan chandos q̃ eſtoit tout
le cueur et le conſeil du prince briſoit le pro
pos du prĩce a non guerroyer le cõte de foix
lequel aymoit meſſire iehan chãdos / et luy
ledit cõte par ſes vaillantiſes/mais le cõte
qui ſe doubtoit ⁊ ſentoit le prince grãt et che
ualereux cõmenca a aſſembler grant treſor
pour luy ayder a deffendre ſe on luy couroit
ſus. Si fiſt tailles en ſon pays ⁊ ſur ſes vil
les et encores y durent et dureront tant cõe

il viura ⁊ prent ſur chaſcun feu par an deux
francz ⁊ le fort portãt le foible/et la a il trou
ue et trouue grant treſor et grant auoir par
an/et tant voulentiers le payent ſes gens q̃
ceſt merueilles/car parmy ce il neſt anglois
ne francois ne pillart qui leur face tort ne
iniure dung ſeul denier/et eſt toute ſa terre
ainſi ſauluee et y eſt iuſtice auſſi bien gar=
dee / car en iuſticiant ceſt le plus cruel et le
plus droicturier ſeignr q̃ viue. A ces parol=
les veinſmes nous en la ville de tournay ou
noſtre giſte ſordõnoit. Si ceſſa le cheualier
laffaire et auſſi ie ne luy enquis plus auãt
car bien ſcauoye ou il auoit laiſſe et q̃ bien
pouoye recouurer / car nous deuions encores
cheuaucher enſẽble/⁊ fuſmes ce iour logez
a lhoſtel de leſtoille et la tenus tous ayſes.
Quãt ce vint ſur le ſoupper le chaſtellain de
mauuoiſin quõ appelle meſſire raymõd de
lane nous vint veoir et ſoupper auec nous ⁊ fiſt
apporter en ſa cõpaignie quatre flacons de
bon vin auſſi bõ q̃ iauoye poĩt beu ſur le che
min. Si parlerẽt ces deux cheualiers kõgue
ment enſemble/⁊ tout tard meſſire raymõd
partit ⁊ retourna arriere au chaſtel de mau
uoiſin. Quãt ce vint au matin nous mõtaſmes
a cheual ⁊ ptiſmes de tournay ⁊ paſſaſmes
a gue la riuiere de leſſe et cheuauchaſmes
vers la cite de tarbe ⁊ entraſmes en bigorre
⁊ laiſſaſmes le chemin de lourde ⁊ de bagne
res et le chaſtel de mõtgaillard a ſeneſtre ⁊
nous adreſſaſmes vers vng village q̃ on dit ou
pays teracimitat ⁊ coſtoyaſmes ⁊ veinſmes
en vng bois en la terre du ſeignr de barbaſã
⁊ aſſez pres dũg chaſtel q̃ on dit martheras
a lẽtree du pas au karre et tãt q̃ le cheualier
me diſt Meſſire iehã veez cy le pas au karre
Dõt aduiſay ie ⁊ regarday le pas ⁊ me ſẽbla
moult eſtrãge ⁊ me teinſe pour perdu ou en
treſgrãt aduẽture ce ne fuſt la cõpagnie du
cheualier et me vindrẽt au deuãt les polles
q̃l mauoit dictes deux ou trois iours deuãt
du pas au karre et du mangeãt de lourde/ ſi

luy ramenteuz & luy dis. Monseign^r vous me dictes deuant hyer que quant no⁹ viendrions au pas du sarre vous me compteriez la maniere du mãgeant de lourde & cõment il mourut. Il est vray dist le cheualier. Or cheuauchez delez moy & ie le vous cõpteray. Adonc ie mauãcay & me mys delez luy pour ouyr sa parolle & commenca a parler & dist. Du temps q̃ pierre danchin tenoit le chastel & la garnison dortingas cõme ie vo⁹ ay cõpte par auãt cheuauchoient ceulx de lourde & aucunesfois a laduãture moult en sus de leur forteresse/et vous dy q̃z ne lauoiẽt pas dauãtaige/car voicy le chastel de barbasan et le chastel de marteras ou tousiours a eu grãs gẽs darmes en garnisõ sur ceulx de bagneres/de tournay & de mõtgaillard/ de salenges/de benach/de gorre et de tarbe toutes villes & garnisons francoises. Et quãt ces garnisons sentoiẽt q̃ ceulx de lourde cheuauchoient deuers thoulouse ou vers carcassonne ilz se recueilloient & mettoient embusche sur eulx pour les tuer ius & tollir les pillaiges que ilz menoient/vne fois en y auoit de ruez ius dune part & dautre/& lautre fois passoient ceulx de lourde sans estre rencõtrez. Or aduint vne fois que ernaulton de saincte colombe / le mãgeant de saincte cornille et bien sip vingtz lances de bons gens darmes partirent de lourde autour des montaignes entre ces deux riuieres lisse & lesse iusques a thoulouse. Al leur retour ilz eurẽt es praeries grãt foison de bestail vaches et beufz/porcz/moutõs & brebis: et prindrent moult de bõs hommes au plat pays & tout ce ramenoient deuant eulx. Et fut signifie au cappitaine de tarbe vng escuier gascon quon appelloit ernaulton bisecte appert hõme darmes comment ceulx de lourde se contenoient & cheuauchoient le pays. Si le mãda au seignr de benach & a engueros laisne filz a messire raymõd & aussi au seignr de barbasan & dist q̃l vouloit cheuaucher sur eulx. Ces cheualiers et escuyers du pays de bigorre si accorderẽt et se recueillirent to⁹ ensẽble & firẽt leurs armees a tournay par ou ilz passoiẽt cõmunemẽt/& la fut aussi le bourg despaigne q̃ y vint de sa garnison de saĩct beart/& estoiẽt enuiron deux cẽs lances & auoiẽt leurs espies sur le pays pour scauoir q̃l cõuine ceulx de lourde a leur reto⁹ faisoiẽt. Dautre part ceulx de lourde auoiẽt leurs espies pour scauoir se nulles gẽs darmes se mettroient entre eulx sur les chãps: & tãt firẽt par leurs espies q̃z sceurent toute la conuine les vngs des autres. Quãt ceulx de lourde entendirent q̃ les garnisõs frãcoises cheuauchoiẽt & les attẽdoiẽt a tournay si furẽt en doubte & se cõseillerẽt sur les chãps comment ilz se maintiẽdroiẽt & commẽt ilz meneroiẽt leur proye a sauluete & dirẽt. No⁹ no⁹ ptirõs en deux pars/lune ptie emmenera deuãt elle la proye tout chassant: & la serõt nos varletz & nos pillars & prendrõt le chemin a la couuerte de lane de bourg & viẽdront passer le chemin au põt a tournay & la riuiere de lesse entre tournay & mauuoisin: & les autres cheuaucherõt en bataille p les couppeaulx des mõtaignes & ferõt mõstre pour reuenir au pas du sarre dessoubz marteras pour recheoir entre barbasan & mõtgaillard/mais q̃ no⁹ puissiõs passer la riuiere sauluemẽt a tout nostre proye & q̃ a mõtgaillard nous soyõs to⁹ ensemble no⁹ naurõs garde / car no⁹ serõs tãtost a lourde. Ainsi cõe ilz lordõnerent ilz le firẽt & prindrẽt le bastard de carnillac & guillõnet de barnes/perot bourgier/iehan calemain de baselle & le rouge escuyer & .pl. lances & tous leurs varletz pillars & autres & leur dirẽt. Vo⁹ emmenerez nostre proye & nos prisonniers p le chemin de lane de bourg & descẽdrez entre tournay & mauuoisin & la passerez au põt la riuiere & prenez toute la couuerte entre le cimitat et mõtgaillard: et nous ferõs lautre chemin

du marteras ⁊ de barbaſan ⁊ to⁹ nous trouuerons enſemble a montgaillard. Sicõme il fut ordõne il fut fait et ſe departirent la ſur les chãps ⁊ demourerẽt en la route ⁊ en la plus grãde ernaulton de reſten/ ernaulton de ſaincte colombe/le mãgeant de ſaincte cozille ⁊ bien quatrevingtz cõpaignõs tous hõmes darmes. Ilz ny auoit pas dix Varletz et reſtraignirent leurs plates ⁊ mirent leurs bacinetz ⁊ prindrẽt leurs lances et cheuaucherent to⁹ ſerrez ainſi q̃ pour tãtoſt cõbatre ne autre choſe ilz nattendoient car ilz ſentoiẽt leurs ẽnemis ſur les chãps Et tout en telle maniere cõe ceulx de lourde auoient eu cõſeil de retourner eurẽt auſſi aduis deulx trouuer ⁊ rencõtrer les francois/et dirent la meſſire monant de barbaſan et ernaulton biſecte. Nous ſcauõs bien que ceulx de lourde ſont ſur les champs et rameinent grant proye ⁊ grant foiſon de priſonniers: nous ſerõs trop courroucez ſe ilz nous eſchappẽt/ſi no⁹ fault mettre en deux embuſches: car no⁹ ſommes aſſez gẽs pour ce faire. Donc fut ordõne que ernaulton le bourg deſpaigne et meſſire raymond de benach et angerot lane a tout cent lances garderoient le pas a tournay / car il conuenoit que leur Beſtail et leurs priſonniers du moins paſſaſſent la riuiere de liſſe. Et le ſire de barbaſan et ernaulton biſecte a tout autres cent lances cheuaucheroient a ladnanture pour ſcauoir ſe nulz en Verroient ⁊ trouueroient. Ainſi ſe departirẽt les Vngs des autres et ſen Vindrent le ſire de benach et le bourg deſpaigne et ſe mirent en embuſche entre mauuoiſin et tournay au pont et les autres prindrent les champs droictement ſur le pas ou nous cheuauchõs maintenant que on dit au karre et la ſe trouuerent. Et tantoſt comme ilz ſe Virent ilz deſcendirent de deſſus leurs Cheuaulx et les laiſſerẽt aller paiſtre ⁊ appoinctẽrẽt leurs lances et ſen Vindrent les Vngs contre les autres / car combatre les conuenoit en eſcryant leurs crys Sainct georze/lourde/noſtre dame/bigorre. La Vindrent ilz lung ſur lautre et commencerent a bouter et pouſſer fort et royde les lances et les poingnies et ſe appuyoient en pouſſant de leurs poictrines et point ne ſeſpargnoient/et la furent Vne eſpace en pouſſant et en boutant lung ſur lautre quil ſembloit cõme iay ouy recorder a ceulx q̃ y furent q̃ Vng ou nul a ce cõmencement neſtoit porte par terre. Quãt ilz eurent aſſez boute ⁊ pouſſe de leurs lances ilz les ruerent ius et eſtoient ia tous eſchauffez et prindrent leurs haches et ſe cõmencerent de haches a combatre et a dõner grans et horribles horiõs et chaſcun le ſien En celluy eſtat et en ce party darmes furẽt ilz plus de trois heures et ſe batirent ⁊ naurerẽt ſi treſbien que merueilles. Et quãt il y en auoit aucuns qui eſtoient oultrez ou ſi treſmal menez quilz ne ſe pouoient plus ſouſtenir et foulez iuſques a la groſſe alaine tout bellement ilz ſen departoient et ſen alloient ſeoir et repoſer ſur Vng grant foſſe plain deaue lequel eſtoit prez deulx ou emmy le pre et oſtoient leurs bacinetz et ſe y refreſchiſſoient. Et quant ilz eſtoiẽt bien refreſchiz ilz remettoient leurs bacinetz et ſen reuenoiẽt combatre. Ne ie ne cuyde pas que oncques ſi bõne beſongne fuſt ne ſi dure rencontre ne bataille ſi bien combatue depuis la bataille des trente contre trente qui fut en bretaigne comme ceſte cy de marteras fut en bigorre / et la eſtoient main a main les Vngs contre les autres. Et la fut ſur le poĩt deſtre deſcõfit ernaulton de ſaincte colombe qui eſtoit aſſez bel eſcuyer grãt et fort et treſbon homme darmes dung eſcuyer de ce pays quon appelloit Guiſſonnet de ſalenges. Et ſauoit celluy mene iuſques a la groſſe alaine quant il aduint ce q̃te Vous diray. Ernaulton de ſaincte coſombe auoit Vng Varlet qui regardoit la ba-

taille ⁊ point ne ſe combatoit/ne auſſi on ne
luy demãdoit riens/quãt il veit ſon maiſtre
ainſi mene preſque a oultrãce ſi fut moult
courrouce ⁊ vint a ſon maiſtre ⁊ print la ha
che entre ſes mains dõt il ſe cõbatoit et luy
diſt. Ernaulton allez vous ſeoir ⁊ vous re-
poſez/vous ne vo⁹ ſcauez cõbatre. Et quãt
il eut la hache il vint a leſcuyer ⁊ luy dõna
tel coup ſur le bacinet quil leſtourdit tout ⁊
fiſt chanceller ⁊ preſq̃ cheoir a terre. Quãt
guillonnet ſe ſentit freu ſi luy vint a grant
deſplaiſance et voulut venir ſur le varlet ⁊
le cuida ferir de ſa hache ſur la teſte Mais
le varlet ſe muſſa ſoubz le coup et embraſſa
leſcuier qui eſtoit trauaille de longuement
cõbatre/⁊ le tourna et abatit ſoubz luy a la
luyte ⁊ luy diſt. Je vous occiray ſe vous ne
vous rẽdez a mon maiſtre. Qui eſt ton mai
ſtre diſt il. Ernaulton de ſaincte colombe a
qui vous auez tãt longuement cõbatu. Leſ-
cuyer veit q̃l nauoit pas laduãtaige et quil
eſtoit deſſoubz icelluy varlet qui tenoit vne
dague pour le ferir ſil ne ſe rẽdoit. Si ſe rẽ
dit a venir dedãs .vb. iours tenir ſon corps
priſonnier a lourde fuſt reſcouy ou non re-
couy. Ce ſeruice fiſt le varlet a ſon maiſtre
Et vous dy meſſire iehan q̃ la eut fait trop
grant appertiſe darmes ⁊ de compaignons
iurez ⁊ fiancez les vngz ventr a tarbe et les
autres aller a lourde. Et ſe combatirent ce
iour main a main ſãs eſpargner ernaulton
biſecte et le mangeant de saincte baſille leſ
quelz y firent maintes appertiſes darmes
et ny auoit hõme qui ne fuſt aſſez embeſon-
gne de luy combatre. Et tant ſe combatirẽt
quilz furent ſi oultrez quilz ne ſe pouoient
plus ayder. Et la furent mors ſur la place
deux des cappitaines/le mãgeant de lour-
de/et dautre part ernaulton biſecte. Adonc
ceſſa la bataille par laccord de lune partie ⁊
de lautre / car ilz eſtoient ſi foulez quilz ne
pouoient plus tenir leurs haches/et ſe deſ-
armoient aucuns pour eulx rafreſchir / et
laiſſoient la leurs armeures. Si emporte-
rent ceulx de lourde le mẽgeant tout occis
Et les francois a tarbe ernaulton biſecte.
Et pource quil fuſt memoire de la bataille
on fiſt la vne croix de pierre ou ces deux eſ-
cuyers ſe combatirent et moururent. Dez
la la ie la vous monſtre. A ces motz cheuſ-
mes no⁹ droit ſur la croix/⁊ y deiſmes pour
les ames des treſpaſſez chaſcun vng pater
noſter et vng aue maria. Par ma foy dy ie
au cheualier. Je vous ay voulentiers ouy
parler/⁊ vrayement ce fut vne dure ⁊ aſpre
beſongne a ſi petit de gens. Et quelle choſe
aduint il a ceulx qui conduyſoient la proye.
Je le diray diſt il. Au port de Tournay deſ
ſoubz mauuoiſin ilz venoient paſſer cõme
vous ay dit et lauoient ordõne/ ⁊ la trouue-
rent ilz lembuſche du bourg deſpaigne qui
eſtoit forte aſſez pour eulx cõbatre qui leur
ſaillirent tout au deuãt. Ceulx de lourde
ne peurent reculler/⁊ pource les cõuint ad-
uanturer. Je vo⁹ dy de vray q̃ la eut il auſſi
dure beſongne ⁊ fort cõbatu/ qui dura auſſi
longuement ou plus que celle de marteras
Et vous dy que ernaulton deſpaigne fiſt la
merueilles darmes qui tenoit vne hache et
ne frappoit hõme quil ne portaſt par terre/
car il eſtoit bien taille de cela faire ⁊ grãt et
gros et fort ⁊ membru de mẽbres ſans eſtre
trop charge de chair. Et print la de ſa main
les deux cappitaines le bourg de cornillac
⁊ perot palatin de berne Et la fut mort vng
eſcuyer de nauarre quon appelloit ferrãdo
de mirande qui eſtoit moult appert homme
darmes Mais les aucuns diẽt qui furent
a la beſongne que bourg deſpaigne locciſt.
Et les autres dient q̃l fut eſtaint en ſes ar-
meures. Finablemẽt la proye fut reſcouſſe
et to⁹ ceulx q̃ la cõduyſoient mors ou prins
Ilz ne ſen ſauuerent pas trois/ſe ce ne fu
rent varletz qui ſe deſmarcherent et paſſe-
rent la riuiere de leſe a nou. Ainſi alla de
ceſte aduãture ⁊ ne perdirent oncques tant

ceulx de lourde cõme ilz firent adonc. Si furent adonc rancõnez courtoisement et aussi ilz changeoient les vngs pour les autres/ car ceulx qui se cõbatoiẽt droit cy sur le pas du karre en fiãcerẽt plusieurs pour quoy il cõuenoit q̃lz fussent courtois & amyables a leurs cõpaignons. Saincte marie dy ie au cheualier Le bourg despaigne est il si fort hõme cõme vous me comptez ? Par ma foy dist il ouy/car en toute gascongne on ne trouueroit point son pareil de force de mẽbres/& pource le tient le cõte de foix a son compaignon. Et na pas trois ans q̃ ie luy vis faire vng bel esbatemẽt leq̃l ie vous cõpteray Il aduint q̃ au iour dũg noel le cõte de foix tenoit sa grãt feste & plantureuse de cheualiers & descuyers sicõme il a du sage/& en ce iour il faisoit moult froit. Le cõte auoit disne en sa salle & auec luy grant foison de seigñrs. Apres disner il partit de la salle et sen vint sur vne gallerie ou il ya a mõter p vne large allee. xxiiii. degrez. En celle gallerie a vne cheminee ou len fait p vsaige feu quant le cõte y seiourne & non autrement/ & y fait on petit feu/car il ne voit pas voulentiers grãt feu. Si est il bien en lieu dauoir plante de busche/ car ce sont to⁹ boys en berne/& ya bien dequoy chauffer quãt il veult/ Mais le petit feu luy est de coustume. Aduint adonc q̃l geloit moult fort et fait estoit moult froit. Quãt il fut venu en la gallerie il regarda le feu et luy sembla bien petit et dist aux cheualiers q̃ la estoient. Veez cy petit feu selon le froit. Ernaulton despaigne descendit tantost les degrez/car par les fenestres de la gallerie q̃ regardoit sur la co⁹t il vit la vne quãtite dasnes chargez de busche qui venoient de boys pour le seruice de lhostel Il vint en la court & print le pl⁹ grãt de ces asnes tout de busche charge sur son col moult legierement & lapporta a mõt les degrez & ouurit la presse des cheualiers & escuyers q̃ deuant la cheminee estoient/ & renuersa la busche et lasne les piedz dessus en la cheminee sur les chenetz/ dont le cõte de foix eut grant ioye et tous ceulx q̃ la estoiẽt et semerueilloiẽt de la force de lescuyer cõme tout seul il auoit si grant faix charge et monte tãt de degrez. Ceste appertise faicte oy ie racõpter & moult me tournerẽt a grãt plaisance & recreation les cõptes q̃ messire espaeng du lyon me cõptoit/& mensembloit le chemin trop plus bref. En cõptant celles aduãtures passasmes nous le pas au karre & le chastel de marteras ou la bataille fut & veinsmes moult prez du chastel de barbasã qui est bel et fort a vne lyeue de tarbe no⁹ le veismes deuãt no⁹ & vng trop beau chemin et plain a cheuaucher en costoyãt la riuiere de lisse qui vient damont des montaignes. Adonc cheuauchasmes nous tout souef et a loisir pour rafreschir noz cheuaulx. Et me mõstra par dela la riuiere le chastel & la ville de montgaillart & le chemin qui senva ferir droit sur lourde. Lors me vint en memoire de demander au cheualier cõment le duc daniou quant il fut au pays & que le chastel de mauuoisin se fut rẽdu a luy sestoit porte et cõment il estoit venu deuãt lourde & quelle chose il y auoit fait. Trop voulẽtiers il le me cõpta & me dist ainsi. Quãt le duc dãniou se partit a tout son ost de deuãt mauuoisin il passa oultre la riuiere de lisse au põt de tournay et sen vint loger a bagnieres ou a vne bõne riuiere q̃ senva ferir a tarbe/car ceste de tournay ny viẽt pas/mais senva ferir en la garõne dessoubz mõtmilion/et sen vint mettre le siege deuãt lourde Messire pierre arnault de berne et iehan son frere/ pierre danchin/ernaulton de restin/ernaulton de saincte colombe/ & le mengeãt q̃ adõc viuoit/ferrade de mirãde auec oliuier barbe/le bourg de cornillac/ le bourg camus et les autres cõpaignõs q̃ dedãs estoiẽt furẽt bien informez de sa venue. Si sestoiẽt grandement fortiffiez & pourueuz a lencontre de

luy/ & tindrent la ville de lourde cõtre tous assaulx quon y fist & liura .xv. iours durãt et y eut la plusieurs grans appertises darmes faictes par grans mangõneaulx & autres atournemẽs dassaulx q̃ le duc daniou fist faire & charpenter Et tant q̃ la ville fut prinse et cõquise/ mais les cõpaignons de lourde ny perdirent riens ny hõme ne fẽme de la ville/car ilz auoiẽt tout retrait au chastel/et bien scauoiẽt quen la fin ilz ne pourroient tenir la ville laq̃lle estoit prenable/ car elle nest fermee que de palis Et quãt la ville de lourde fut cõquise les francois en eurent grant ioye/& se logerent dedãs enuironnant le chastel q̃ nest pas prenable fors q̃ par long siege. La fut le duc plus de six sepmaines/ & plus y perdit quil ny gaigna/car ceulx de dehors ne pouoiẽt greuer ceulx de dedãs/car le chastel siet sur vne roide roche faicte p vne telle facon quon ny peult aller ne approcher p eschelles ne autremẽt fors que par vne entree. Et la aux barrieres y auoit souuent de belles escarmouches et de grans appertises darmes faictes/& y furẽt naurez & blecez plusieurs escuyers de france qui se approchoiẽt de trop pres. Quãt le duc dãiou veit quil ne viendroit point a son entẽte de prẽdre le chastel de lourde. Si fist traicter deuers le capitaine & luy fist promettre grant argent/mais q̃l vouls fist rendre la garnisõ. Le cheualier q̃ estoit plain de grãt vaillãce sexcusa & dist/q̃ la garnison nestoit pas siẽne & que lheritage du roy dangleterre il ne pouoit vẽdre/ dõner/ ne aliener quil ne fust trahistre / laq̃lle chose il ne vouloit pas estre/ mais loyal enuers son naturel seignr. Et q̃ quãt on luy bailla le fort ce fut par cõdition q̃l iura solẽnellement p sa foy en la main du prince de galles q̃ le chastel de lourde il garderoit et tiẽdroit contre tout hõme se du roy dãgleterre nestoit la enuoye iusques a la mort. On ne peut oncqs auoir autre responce pour don ne pour promesse q̃ on luy sceust ne peust faire Et quant le duc dãiou & son conseil virẽt q̃lz ny auroiẽt autre chose & quilz perdoiẽt leur peine si se deslogerent de lourde/mais a leur deslogemẽt la ville de dessoubz le chastel fut tellement arse q̃l ny demoura riens a ardoir. Adonc se retrait le duc dãiou & tout son ost en costoyãt berne vers le mõt dit le marsen/ & auoit biẽ entendu que le conte de foix auoit pourueu toutes ses garnisons de gens darmes et de ce ne luy scauoit il nul malgre / mais de ce que ses gẽs de berne tenoiẽt cõtre luy lourde & ny pouoit auoir raison. Le cõte de foix sicõme ie vous ay cy dessus dit se doubta en celle saison du duc dãiou grãdement Combien q̃ le duc ne luy fist point de mal/ toutesfois voulsissent le cõte darmignac & le sire dalbreth q̃l luy eust fait guerre/mais le duc ny auoit nulle voulẽte/ & enuoya a luy a ortais entandis q̃l se logeoit entre le marsen & la boce dalbreth messire pierre de bueil le quel quãt il fut venu a ortais le cõte d̃ foix receut tresh̃onorablement & le logea au chastel dortais & luy fist toute la meilleure chiere quil peut et luy dõna muletz & coursiers et a ses gens autres beaulx dons/& enuoya par luy au duc Daniou quatre coursiers et deux allans despaigne si tresbeaulx et bõs quil nest nulz meilleurs. Et y eut adonc secretz traictez entre le conte de foix & messire pierre de bueil/desq̃lz traictez no⁹ ne sceusmes riens de grant piece/ mais depuis par les euidentes choses qui en vindrent nous en supposasmes aucune chose & la matiere ie la vous diray et entandis viendrõs nous a tarbe. Moult tost apres que le duc dãiou eust fait son voyage et q̃l fut retrait a thoulouse aduint q̃ le conte de foix manda p ses lectres et p certains messagiers a lourde a son cousin messire Pierre arnault de berne q̃l veinst pler a luy a ortais. Quãt le cheualier vit les lettres du cõte de foix et veit le message q̃ estoit notable eut plusieurs yma

ginations ⁊ ne ſcauoit lequel faire dy venir ou de laiſſer. Tout cõſidere il diſt q̃l y vien droit/car il noſeroit nullement courroucer le conte de foix. Et quãt il deuſt ptir il vint a iehan de berne ſon frere ⁊ luy diſt preſens les cõpaignõs de la garniſon. Monſeignr le cõte de foix me mãde ie ne ſcay pas pour quoy/mais puis q̃l veult que ie aille parler a luy ie vray. Dr me doubtay ie grandement que ie ne ſoye requis de rendre la forteresſe de lourde / car le duc daniou en celle ſaiſon coſtoioit ſon pays de berne ⁊ point ny eſtoit entre/⁊ ſi tend le cõte de foix ⁊ a tẽdu longuemẽt a auoir le chaſtel de mauuoiſin pour eſtre ſire de lane de bourg ⁊ des frõtieres de comminges et de bigorre. Si ne ſcay pas ſilz ont traicte entre luy ⁊ le duc dãiou mais ie vous dy que tant q̃ ie viue le chaſtel de lourde ie ne rẽdray fors a monſeignr naturel le roy dãgleterre. Si vueil iehã beau frere ou cas que ie vous eſtabliz q̃ vous me iurez ſur voſtre foy ⁊ p voſtre gẽtilleſſe que le chaſtel en la forme et maniere q̃ ie le tiẽs vous le tiẽdrez ne pour mort ne pour vie iamais nen deffauldrez Iehã de berne le iura ainſi. Adõc ſe deptit de lourde le cheualier meſſire pierre arnault et vint a ortais ⁊ ſe deſcẽdit a lhoſtel de la lune. Quãt il ſẽtit q̃ point ⁊ tẽps fut il vint ou chaſtel dortais de quãt le conte q̃ le receut ioyeuſemẽt/et le fiſt ſeoir a ſa table ⁊ luy mõſtra to⁹ les beaulx ſemblans damour q̃l peut/⁊ apres diſner il luy diſt. Pierre iay a pler a vo⁹ de pluſieꝛs choſes ſi ne vueil pas q̃ vo⁹ partez ſans mõ cõge. Le cheualier reſpõdit Mõſeignr vous lẽtiers ie ne partiray point ſi laurez pmier ordonne. Adduint q̃ le tiers iour apres q̃l fut venu le conte de foix print la parolle a luy preſent le viconte de gouſſerãt ſon frere ⁊ le ſeignr danchin en bigorre ⁊ autres ſeignrs cheualiers ⁊ eſcuiers ⁊ luy diſt en hault tãt q̃ tous louyrẽt. Je vo⁹ ay mãde pierre ⁊ vo⁹ eſtes venu. Sachez q̃ monſeignr daniou me veult grãt mal pour la garniſõ de lourde q̃ vo⁹ tenez ⁊ bien pres en a eſte ma terre courue ſi ce neuſſent eſte aucũs bõs amys que iay euz en ſa cheuauchee/⁊ eſt la poſſe ⁊ lopinion de pluſieurs de ſa cõpaignie q̃l me hayẽt diſans q̃ ie vous ſouſtiẽs pourtant q̃ vous eſtes de berne/⁊ ie nay q̃ faire dauoir la mal vueillãce de ſi hault prince cõme eſt monſeignr le duc dãiou. Si vo⁹ fais cõmandement en tant q̃ vous vo⁹ pouez meffaire enuers moy et p la foy de lignage q̃ vo⁹ me deuez q̃ le chaſtel de lourde vous me rendez Quãt le cheualier ouyt ceſte parolle il fut tout eſbahy/⁊ pẽſa vng petit po⁹ ſcauoir q̃l le choſe il reſpondroit/ car il veoit bien q̃ le conte de foix parloit a certes. Toutesfois tout pẽſe ⁊ cõſidere il diſt. Mõſeignr vraye mẽt ie vo⁹ doy foy ⁊ hõmage/car ie ſuis vng poure cheualier de vrẽ ſang ⁊ de vrẽ terre/ mais le chaſtel de lourde ne vous rẽdray ie ia/vo⁹ mauez mãde ſi pouez faire de moy ce q̃l vous plaira. Je le tiẽs du roy dãgleterre q̃ my a mis ⁊ eſtably/⁊ a perſõne q̃ ſoit ie ne le rendray fors a luy. Quãt le conte de foix ouyt ceſte reſponſe/ſi luy mua le ſang de ſe lõnye ⁊ de courroux ⁊ diſt en tirant hors vne dague. Hoo trahiſtre as tu dit q̃ non/ p ceſte teſte tu ne las pas dit pour riẽs. Et adõc ferit il de ſa dague ſur le cheualier par telle facon quil le naura moult villainement en cinq lieux. Se il ny auoit la baron ne cheualier qui oſaſt aller au deuant. Le cheualier diſoit bien/haa monſeignr vous ne faictes pas gẽtilleſſe vo⁹ mauez mãde ⁊ me occiez/ et toutesfois il eut cinq coups dune dague. Si cõmanda le conte q̃l fuſt mis en la foſſe/ et y fut mis ⁊ y mourut/car il fut pouremẽt cure de ſes plaies. Haa ſaincte marie dy ie au cheualier. Et ne fut ce pas grãt cruaulte. Quoy q̃ ce fuſt diſt le cheualier ainſi en aduĩt/on ſaduiſe biẽ de ſe courroucer/mais en ſon courroux na nul pardon. Il tint ſon couſin germain le vicõte de chaſteau bon et

qui eſt ſon heritier huit mois en la tour a or
tais en priſon/puis la rancõne de.xl.mille
francz. Cõment ſire dy ie au cheualier. Le
cõte de foix na il nulz enfans En nom dieu
diſt il non de fẽme eſpouſee / mais il a bien
deux ieunes cheualiers baſtars q̃ vous ver
rez quil ayme autant comme ſoy meſmes
meſſire ieũain & meſſire gracien. Et ne fut
il oncques marie. Si fut diſt il et leſt encõ=
res / mais ma dame de foix ne ſe tiẽt point
auec luy. Et ou ſe tiẽt elle dy ie. Elle ſe tiẽt
en nauarre diſt il/ car le roy de nauarre eſt
ſon frere / et fut fille iadis au roy de nauar
re. Et le conte de foix ney eut il oncq̃s nulz
enfans ? Si eut diſt il vng beau filz q̃ eſtoit
tout le cueur du pere & du pays/ car par luy
pouoit la terre de berne qui eſt en debat de=
mourer en paix / car il auoit a fẽme la ſeur
du cõte darmignac. Et ſire dy ie que deuint
ceſt enfant le peut on ſcauoir ? Ouy diſt il/
mais ce ne ſera pas maintenant/ car la ma
tiere eſt trop longue/et nous ſommes en la
ville ſicõme vous voyez. A ces motz ie laiſ/
ſay le cheualier en paix & aſſez toſt apꝛs no?
veinſmes a tarbe ou nous fuſmes tous ai=
ſes a lhoſtel de leſtoille et y ſeiournaſmes
tout ce iour/car ceſt vne ville trop bien aiſee
pour ſeiourner cheuaulx de bõs foins et de
bonnes auoynes et de belle riuiere.

LEndemain apꝛs la meſſe nous
mõtaſmes a cheual et ptiſmes
de tarbe & veinſmes vers iozre
vne ville qui ſeſt touſio?s trop
vaillãment tenue contre ceulx de lourde / ſi
paſſaſmes au dehors & entraſmes ou pays
de berne. La ſe arreſta le cheualier ſur les
chãps & diſt. Veez cy berne/et eſtoit ſur vng
chemin croiſe/et ne ſcauoit leq̃l faire ou al/
ler a mozlens ou a pau. Toutesfois nous
prinſmes le chemin de mozlens en cheuau/
chant les landes de berne q̃ ſont aſſez plai=
nes Je luy demanday pour luy remettre en
parolle. La ville de pau ſiet elle pres dicy=

Duy diſt il ie vous en monſtreray le clocher
mais il ya bien plus loing q̃l ne ſemble/car
il ya treſmauuais pays a cheuaucher pour
les glaires q̃ ne ſcait treſbien le chemin/ et
follie ſeroit de ſi embatre/ & deſſoubz ſiet la
ville et le chaſtel de lourde. Et q̃ en eſt cap=
pitaine pour le preſẽt dy ie ? Il reſpõdit Il
en eſt cappitaine & ſeſcript ſeneſchal de bi=
gozre de par le roy dangleterre iehan de ber
ne frere qui fut a meſſire pierre de berne.
Voire dy ie/ & ce iehan vit il point veoir le
cõte de foix ? Il me reſpõdit Oncq̃s puis la
mozt de ſõ frere il ny vint/ mais les autres
cõpaignõs y vinent bien/pierre dachin/ er
naulton de reſtin/ernaulton de ſaicte colom
be & les autres quant il chiet a point. Et le
cõte de foix a il point amẽde la mozt du che=
ualier/ & en a il point eſte depuis p ſemblãt
courrouce ? Ouy moult fozt diſt le cheualier
mais des amẽdes na il nulles faictes/ſe ce
neſt p penãces ſecretes par meſſes et p ozai
ſons Il a bien auec luy le filz de celluy quõ
appelle iehan de berne vng ieune gracieux
eſcuyer/ & layme le cõte grãdemẽt. Saincte
marie dy ie au cheualier le duc daniou q̃ ten
doit a auoir la garniſon de lourde ſe deuſt
bien contẽter du conte de foix quant il occiſt
vng cheualier et ſon couſin pour ſon deſir a
cõplir. Par ma foy diſt il auſſi fiſt il/ car aſ
ſez toſt apꝛs la venue du roy de frãce enuoya
en ce pays meſſire Roger deſpaigne et vng
preſident de la chãbre de parlemẽt de paris
et belles lettres groſſoiees & ſeellees q̃ fai
ſoiẽt mẽtion cõment il luy dõnoit la cõte de
bigozre tout ſon viuãt/mais il conuenoit et
auſſi apq̃tenoit q̃l deuint hõme et le tint de
la courõne de frãce. Le conte de foix remer=
cya grandement le roy de la grant amour q̃l
luy mõſtroit & du don ſans req̃ſte q̃l luy en=
uoyoit/mais oncq̃s pour choſe q̃ ledit meſſi
re roger deſpaigne ſceuſt faire/dire/ne mon
ſtrer le cõte de foix ne voulut retenir le don
mais il retint le chaſtel de mauuoiſin pour

tant que ceſt franche terre/et q̃ le chaſtel ne la chaſtellenie ne ſont tenuz de nullui fors que de dieu/a auſſi anciẽnement ce auoit eſte ſon heritage Le roy de france pour luy cõplaire par le moyen du duc dãiou luy donna Mais le cõte de foix iura et ꝓmiſt q̃l le tiẽdroit ꝓ celle condition q̃ iamais ny mettroit hõme q̃ mal Voulſiſt au royaulme de france Et au Vray dire il la faiſoit bien garder a ſe doubtoient ceulx de mauuoiſin autant des angloys que faiſoiẽt les autres garniſons francoiſes de gaſcongne/excepte q̃ les bernois ne oſoient courir en la conte de foix.

Comment la paix fut faicte entre le duc de berry et le conte de foix/ et la naiſſance de la guerre qui fut entre le conte de foix et le conte darmignac.

Et ces parolles que meſſire eſpaeng du lyon me comptoit ieſtoye tout reſiouy/ car elles me Venoient grãdement a plaiſance/a toutes trop bien les retenoye. Et ſi toſt que nous eſtions deſcenduz enſemble es hoſtelz ie les eſcriuoie fuſt de ſoir ou de matin pour en auoir mieulx la memoire ou tẽps aduenir/car il neſt ſi iuſte retẽtiue que ceſt deſcripture Et ainſi nous cheuauchaſmes ce matin iuſq̃s a mozlens/ mais auant que nous y Veinſſions ie le mis encores en parolles a dis. Monſeignr ie Vous ay oublye a demãder entandis que Vous mauez cõpte des aduãtures de foix a darmignac cõment le conte de Foix ſeſt ſceu ne peu diſſimuler cõtre le duc de berry qui eut a femme la fille et la ſeur du conte darmignac/et ſe le duc de berry luy en a point fait de guerre/a comment il ſen eſt porte. Cõment reſpondit le cheuaulier Je le Vous diray. Du tẽps paſſe le duc de berry luy a Voulu tout le mal du mõde/mais maintenant parmy vng moyen dont Vous orrez bien pler quant Vous ſerez a ortais ilz ſont bien daccord. Et monſeignr dy ie auoit il cauſe q̃ le duc leuſt en hayne

Maiſt dieu diſt le cheualier nẽny/a ie Vous en cõpteray la cauſe. Quant charles le roy de france pere a ce roy charles fut treſpaſſe de ce ſiecle le royaulme de france fut diuiſe en deux parties quãt au gouuernemẽt/ car monſeignr dãiou q̃ tendoit a aller oultre en ytalie ainſi cõme il fiſt ſen deporta a y miſt ſes freres le duc de berry et le duc de bourgõgne. Le duc de berry eut le gouuernemẽt de la languedoch/a le duc de bourgongne de la languedoyl et de toute la picardie. Quãt ceulx de la languedoch entendirẽt que monſeigneur de Berry les gouuernoit ſi furent tous eſbahis/eſpeciallement ceulx de thoulouſe a de la ſeneſchaucee Car ilz ſentoiẽt le duc large et prendroit or et argent a tous lez et trauailleroit trop fort le peuple. Et encores y auoit il bretõs a thoulouſains en carcaſſonne et en rouergue que le duc dãiou y auoit laiſſe qui pilloiẽt tout le pays a couroit renõmee q̃ le duc de berry les y ſoubſtenoit pour maiſtrier les bõnes Villes Et neſtoit pas le duc en lãguedoch pour le temps que ie Vous parle/mais eſtoit en la guerre de flandres auec le roy. Ceulx de thoulouſe qui ſont grãs et puiſſans a qui ſentoient le roy leur ſire ieune et embeſongne grãdemẽt pour les beſongnes de ſon oncle le duc de bourgongne es parties de flandres/et ſe Veoient pillez et trauaillez de bretons et de pillars tant quilz ne ſcauoient q̃lz peuſſent ou deuſſent faire. Si enuoyerent et traicterent deuers le conte de foix en luy priãt par my Vne ſõme dargẽt que tous les moys ilz luy deliureroiẽt q̃l Voulſiſt emprẽdre le gouuernemẽt a la garde de leur cite de thoulouſe a du pays de thoulouſain/ a auſſi des autres Ville ſe prie et reqs en eſtoit. Si le prioient ainſi pourtant quilz ſe ſentoient iuſte homme/droicturier et fort iuſticier a moult redoubte de ſes ennemys et bien fortune en ſes beſongnes. Et auſſi ceulx de thoulouſe ſont touſiours grãdemẽt ayme/car il leur a

eſte moult propice et bon voiſin. Si print la charge de ce gouuernement / et iura a tenir et garder le pays en ſon droit contre tout hõme qui mal y vouldroit faire / mais il reſerua tãt ſeullemẽt la maieſte royal du roy de frãce. Et lors miſt il foiſon de gẽs darmes ſur les chemins des kartõs et pillars / & en fiſt vng tour q̃ pendre que noyer a robeſten en thoulouſain plus de .cccc. pour quoy il acquiſt tellement la grace & lhõneur de ceulx de thoulouſe & de carcaſſonne / de beſiers et mõtpellier / & des autres bõnes villes de la enuiron que renõmee courut en france que ceulx de languedoch ſeſtoient tournez et auoient prins a ſeigneur le conte de foix. Le duc de berry qui en eſtoit ſouuerain print en grant deſplaiſance ces nouuelles et en accueillit le conte foix en grant hayne pourtant quil ſe embeſongnoit ſi auant des beſongnes de france et vouloit tenir ceulx de thoulouſe en leur rebellion. Si enuoya gẽs darmes au pays / mais ilz furent durement reculles & repoulſez des gẽs du cõte de foix et tant quilz les cõuint retraire voulſiſſent ou non ou ilz euſſent plꝰ perdu que gaigne. De celle choſe ſen enfelõna le duc de berry ſur le conte de foix et diſoit que le conte de foix eſtoit le plus orgueilleux & le plus preſumptueux du monde Et nen pouoit ledict ducouyr parler en bien deuant luy Mais point ne luy faiſoit de guerre / car le cõte de foix auoit touſiours ſes villes et ſes chaſteaulx ſi bien garnis et pourueuz que nul ne oſoit entrer en ſa terre. Auſſi quant le duc de berry vint en languedoch il ſe deporta de ſon affaire et nen voulut plus en riens exercer par deſſus le duc de berry / mais depuis iuſqs a ores le contempt ya eſte moult grãt. Or vous vueil ie recorder par quel moyen la paix ya eſte miſe et nourrie. Il peult auoir enuiron dix ans que alienor de comminges conteſſe a preſent de bourgongne et couſine moult prochaine du conte de

foix et droicte heritiere de la conte de comminges / combien que le cõte darmignac en fuſt poſſeſſeur vint a Dretais deuers le conte de foix Et faiſoit amener en ſa compaignie vne ieune fille de trois ans. Le conte qui eſt ſon couſin luy fiſt bonne chiere & luy demãda de ſon affaire comment il luy en eſtoit et ou elle alloit. Monſeigneur diſt elle Ie men vois en arragon deuers mon oncle et ma belle ante, le conte de Durgueil / et la me vueil ie tenir / car ie prens grãt deſplaiſance a eſtre auec mon mary meſſire Iehan de boulongne filz au conte iehan de boulongne / car ie cuydoye q̃l deuſt recouurer mon heritaige de cõminges deuers le conte darmignac qui le tient / ſi fait il ma ſeur en priſon Mais il nen fera riens Car ceſt vng trop mol cheualier qui ne veult autre choſe que ſes aiſes de boire de manger et de acouer le ſien follement Et ſi toſt comme il ſera conte il vendra du meilleur et du plus bel pour faire ſes voulentez / & pourtant ne puis ie demourer auec luy. Si ay prins ma fille / ſi la vous encharge et deliure & vous fais tuteur & curateur delle pour la nourrir & garder / car bien ſcay que pour amour de lignage a ce beſoing vo⁹ ne me fauldrez pas car ien ay au iourdhuy fiance certaine pour iehãne ma fille garder / ie lay a grant peine miſe et extraicte hors des mains & du pays du pere mon mary. Mais pource q̃ ie ſens ceulx darmignac mes aduerſaires & les vo ſtres entalentez dembler et rauir ma fille pource que elle eſt heritiere de cõminges ie lay amenee deuers vous / ſi ne me fauldrez pas a ce beſoing et ie vous en prie. Et bien croy que ſon pere mon mary quant il ſcaura que ie la vo⁹ ay laiſſee en ſera tout reſiouy / car ia pieca mauoit il dit q̃ ceſte fille le mettroit en grant doubte. Quãt le cõte de foix eut ainſi ouy parler madame alienor ſa couſine ſi fut moult reſiouy & ymagina tantoſt en ſoy meſmes / car il eſt vng ſeigñr moult

ymaginatif que encores celle fille luy vien droit grãdement a point. Ou il pourroit auoir ferme paix enuers ses ennemys ou il la pourroit marier en tel lieu et si haultement que ses ennemis len doubteroiẽt. Si pondirent et dist. Ma dame ⁊ cousine ie feray voulentiers ce dont vous me priez/ car ien suis tenu par lignage. Et pource vostre fille ma cousine ie garderay ⁊ pẽseray bien delle tout en telle maniere comme se ce fust ma propre fille. Grant mercy mõseigneur dist la dame. Ainsi demoura cõme ie vous compte la ieune fille de boulongne en chostel du conte de foix a ortais/ ne oncques ne sen partit depuis et sa dame de mere sen ala au royaulme darragon. Elle le est bien venue veoir deux ou trois fois/ mais point ne la demandee a rauoir. Car le conte de foix sen acquite en telle maniere cõme selle fust sa fille. Et au propos du moyẽ q̃ ie vous dy par leq̃l il ymagina que sil fust oncq̃s mal vueillãt du duc de berry q̃l en soit bien/ cest q̃ le duc de berry pour le presẽt a grãt desir luy marier/ et me semble a ce q̃ iay ouy dire en auignon ⁊ le pape q̃ men a parle ⁊ qui est cousin germain du pere/ le duc d̃ berry en fera prier/ car il la veult auoir a fẽme et a espouse. Saincte marie dy ie au cheualier q̃ voz parolles me sont aggreables ⁊ quelles me ont fait grant bien tandis que vous les mauez dictes et cõptees/ et vous ne les perdrez pas/ car toutes seront mises en memoire en histoire ⁊ en cronique et tout ce que ie fais ⁊ poursuys se dieu me doint que a sante ie puisse retourner en la ville de valẽciennes dont ie suis natif. Mais ie suis trop courrouce dune chose. De laq̃lle dist le cheualier Je la vous diray par ma foy. Cest q̃ de si hault ⁊ vaillant prince cõme le cõte de foix nest il ne demeure heritier de fẽme espousee. Maist dieu nõ dist le cheualier/ car sil en eust vng viuãt cõme il eust vne fois ce seroit le plꝰ ioyeux seignr du monde ⁊ aussi

seroient tous ceulx de sa terre. Et dy ie/ demourra doncq̃s sa terre sãs hoir. Nẽny dist il. Le vicõte de chasteau bon son cousin germain est son heritier. Et aux armes est il hõme maillant. Maist dieu dist il nẽny/ et pour tant ne le peut le cõte de foix aymer ⁊ fera ses deux filz bastars qui sont beaulx cheualiers et ieunes ses heritiers/ et a intention de les marier en hault lignage/ car il a or ⁊ argent a foison/ si leur trouuera fẽmes parquoy ilz serõt aidez et cõfortez. Sire dy ie/ ie le vueil biẽ/ mais ce nest pas chose deue ne raisõnable d̃ bastars faire hoirs de terre. Pour quoy dist il Si est en deffault de bõs hoirs. Ne veez vous pas cõme les espaignolz courõnerent a roy vng bastard le roy henry. Et ceulx de portugal ont couronne aussi vng bastard. Dy la bien veu aduenir au mõde en plusieurs royaulmes ⁊ pays que bastars ont par force possede. Ne fut guillaume le conquereur bastard filz dung duc de normandie et conquist tout angleterre et la fille du roy qui pour le temps estoit et demoura roy et sont tous les roys Dangleterre descẽduz de luy. Or dy ie sire/ tout ce peult bien faire il nest chose qui ne aduiengne/ mais ceulx Darmignac sont trop fors et ainsi seroit doncques tousiours celluy pays en guerre. Mais dictes moy cher sire Ne vouldriez vous point dire pourquoy la guerre est meue premieremẽt entre ceulx de foix et darmignac ⁊ leq̃l a plus iuste cause. Par ma foy dist le cheualier ouy. Toutesfois cest vne guerre merueilleuse/ car chascũ ya cause sicõme il dit. Vo⁹ deuez scauoir q̃ anciẽnement et a present il peult auoir enuiron cẽt ans q̃l y eut vng seigneur en berne qui sappelloit gascon moult vaillant hõme au parmes/ ⁊ fut enseuely en leglise des freres mineurs moult solẽnellemẽt a ortais/ ⁊ la le trouuerez ⁊ verrez cõe il fut grãt de corps ⁊ puissãt de mẽbres/ car en son viuãt en beau ketõ il se fist former ⁊ tailler

Celluy gascõ seigneur de berne auoit deux filles dont laisnee il donna par mariage au conte darmignac qui pour le temps estoit/et la moisnee au cõte de foix qui nepueu estoit au roy darragon/et encores en porte le conte de foix les armes/car il descendit darragon et sont pailles dor a gueulles/ie croy q̃ vous le scauez bien. Si aduint que ce seigneur de berne eut vne dure guerre a forte au roy despaigne qui pour ce temps estoit et vint parmy le pays de biſquaye a grant gent entrer au pays de berne. Messire gascon de berne qui fut informe de sa venue assembla ses gens de tous les costez la ou il les pouoit auoir et escriuit a ses deux filz le conte darmignac et le conte foix quilz veinssent a toute leur puissance seruir et ayder a deffendre sa terre et son heritaige. Ces lettres veues le conte de foix au plus tost quil peut assembla ses gens et pria tous ses amys et fist tãt quil eut cinq cens cheualiers a escuyers to⁹ a heaulmes et deux mille varletz a lances a a dardes et pauois tous de pied / et vint au pays de berne ainsi accompaigne pour seruir son seigneur de pere / leql en eut moult grant ioye / et passerent toutes ses gens au pont a ortais la riuiere bane et se logerẽt entre sauueterre et lhospital. Et le roy despaigne qui auoit bien vingt mille hõmes estoit loge assez pres de la. Messire gascon de berne et le conte de foix attendoient le cõte darmignac et cuydoient quil deust venir et lattendirent trois iours. Au quatriesme iour le conte darmignac enuoya ses lettres par vng herault a messire gascon de berne a luy mãdoit quil ne pouoit venir et quil ne le conuenoit pas encores armer po² le pays de berne et quil ny auoit riens. Quant messire gascon ouyt ces nouuelles dexcusance et il vit quil ne seroit point ayde ne conforte du conte darmignac si fut tout esbahy et demanda conseil au conte de foix a aux barons de berne cõment il se maintiendroit. Mõseigneur dist le cõte de foix puis que nous sommes cy assemblez nous yrons cõbatre noz ennemys Ce conseil fut tenu. Tantost sarmerent et ordonnerent leurs gens lesquelz estoient enuiron douze cens hõmes a heaulmes et six mille hõmes de pied. Le conte de foix print la premiere bataille et sen vint courir sur le roy despaigne a ses gens en leurs logis. Et la eut grãde bataille a felonne et mors plus de dix mille espaignolz / et print le conte de foix le filz et le frere du roy despaigne a les enuoya deuers son seigneur messire gascon de berne qui estoit en karriegarde. Et furẽt la les espaignolz si descõfitz que le conte de foix les chassa tusques au port de sainct andrieu en bisiine/et se bouta le roy despaigne en labbaye et vestit labbit dung moyne/autrement il eust este prins et se sauuerẽt par leurs vaisseaulx ceulx q̃ sauuer se peurent Adonc le cõte de foix retourna deuers monseigneur gascon de berne qui luy fist grant chere et bonne a ce fut bien raison/car il luy auoit sauue son honneur a garde le pays de berne q̃ eust este perdu. Pour celle bataille et celle desconfiture q̃ le conte de foix fist en ce temps sur les espaignolz a pour la prinse quil eut du filz et du frere du roy despaigne vint a paix enuers le sire de berne ainsi cõme il la voulut auoir. Et quant messire gascon de berne fut retourne a ortais presens tous les barons de foix a de berne qui la estoient il print son filz le conte de foix et dist ainsi. Beau filz vous estes mon filz bon certain et loyal et auez garde a tousioursmais mon honneur et lhonneur du pays. Le conte darmignac q̃ a laisnee fille des miẽnes sest excuse a mon grant besoing a nest pas venu deffẽdre ne garder mon heritaige ou il auoit part. Pourquoy ie dy q̃ telle part q̃l y attendoit de la partie ma fille sa fẽme il a forfaicte a perdue et vous en herite de toute la terre de berne apres mon deces vo⁹ et voz hoirs a tousioursmais. Et prie/vueil et cõmande

a tous mes habitans et subgetz quilz seel-
lent & accordent auecques moy ceste heredite
beau filz de foix que ie vous donne. Tous
respondirent. Mõseigneur nous le ferons
voulentiers. Ainsi ont este par telle vertu q̃
ie vous compte anciennement les contes de
foix qui ont este contes & seigneurs du pays
de berne & en portent le cry/les armes/le nõ
et le prouffit. Pource nen ont pas ceulx dar
mignac leurs droitz quilz dient auoir clame
quittes. Veez la la querelle & la cause pour
quoy la guerre est entre armignac/foix & ber
ne. Par ma foy sire dy ie lors au cheualier.
Vous le mauez bien declare/et oncq̃s mais
ie nen auoye ouy parler & puis q̃ ie le scay ie
le mettray en memoire perpetuelle se dieu
donne que ie retourne en nostre pays Mais
encores dune chose se ie vous osoye requerre
ie vous demanderoye voulentiers par quel
incident le filz au cõte de foix mourut. Lors
pensa le cheualier et puis dist. La maniere
est trop piteuse si ne vous en vueil point par
ler. Et quant vous viendrez a Ortais vous
trouuerez bien se le demandez qui le vous di
ra. Je men souffris a tant et puis cheuau-
chasmes et veinsmes a la ville de morlens.

Des grãs biens et des gran des largesses qui estoiẽt au con te de foix Et de la piteuse mort de gascon son filz.

Et lendemain nous partismes & veinsmes a disner a montgerbel et puis montasmes et beusmes vng coup a ercie et puis veins-mes a ortais sur le point du soleil esconsant Le cheualier descendit en son hostel/& ie des-cendy a lhostel de la lune chez vng escuyer du cõte qui sappelloit ernaulton du pin lequel me receut moult ioyeusement pour la cause de ce que iestoye francois. Messire espaeng du lyon en laquelle compaignie iestoye ve-

nu monta au chastel et parla au conte de ses
besongnes et le trouua en ses galleries/car
a celle heure vng petit deuant il auoit disne
Car lusage du conte de foix est tel ou estoit
a lors & lauoit tousiours tenu denfance que
il se descouchoit a haulte nonne et souppoit
a minuyt. Le cheualier luy dist que ie estoye
venu. Je fus tantost enuoye querre en mon
hostel/car cestoit ou est le seigneur du mon-
de qui plus voulentiers veoit estrangiers
pour ouyr nouuelles. Quant il me veit il
me fist bonne chere et me retint de son hostel
ou ie fus plus de douze sepmaines et mes
cheuaulx bien peuz et de toutes autres cho-
ses gouuernez. Lacointance de luy a moy
pour ce tẽps fut telle que iauoye auecques
moy apporte vng liure lequel iauoye fait a
la requeste et contemplation de Vincelans
de boesme duc de luxembourc et de brabant
et sont contenus audit liure qui sappelle le
meliader toutes les chancons/balades/ron
deaulx et virelais que le gentil Duc fit en
son temps/lesquelles choses parmy lyma-
gination que iauoye en dicter et ordonner le
liure le conte de foix vit moult voulentiers
et toutes les nuytz apres soupper ie luy en
lisoye / mais en lisant nul ne luy osoit par-
ler ne mot dire. Car il voulloit que ie fusse
bien entendu. Et aussi il prenoit grant sou-
las au bien entendre. Et quant il cheoit au-
cune chose ou il mettoit argument trop vou
lentiers en parloit a moy/nompas en son ga
scon/mais en bon francois et beau. Et de le-
stat de luy et de son hostel ie vous recorderay
aucune chose/car ie y seiournay bien tãt que
ien peuz assez apprendre et scauoir. Le conte
gascon de foix dont ie parle en ce temps q̃ ie
fus deuers luy auoit enuiron cinquãte neuf
ans daage. Et vous dy q̃ iay en mon temps
veu moult de cheualiers/roys/princes & au-
tres/mais ie nen vy oncques nul q̃ fust de si
beaulx mẽbres/de si belle forme ne de si bel
le taille/viaire bel/sanguin & riãt/les yeulx

Vers ⁊ amoureux la ou il luy plaisoit son re
gard getter. De toutes choses il estoit si
tresparfait que on ne le pouoit trop louer.
Il aymoit ce quil deuoit aymer/et hayoit ce
quil deuoit hayr. Sage cheualier estoit et de
hault entreprinse ⁊ plain de bon conseil. Il
neut oncques nul mescreant auecques luy.
Il fut preudhõme en regner. Il disoit plan
te doraisons. Tous les iours vng nocturne
du psaultier/heures de nostre dame/du saict
esperit/de la croix et vigilles de mors. To⁹
les iours faisoit donner cinq florins en pe=
tite monnoye pour lamour de dieu/et lau=
mosne de sa porte a toutes gens. Il fut lar=
ge et courtois en dons/et trop bien scauoit
prendre ou il appartenoit et remettre ou il
afferoit. Il aymoit les chiẽs sur toutes bes=
tes/et aux champs este et yuer voulentiers
aux chasses se deduysoit. Oncques fol oul=
traige ne folle largesse nayma ⁊ vouloit sca
uoir tous les moys que le sien deuenoit. Il
prenoit en son pays pour sa recepte receuoir
et ses gens seruir et administrer hõmes no=
tables/cest a scauoir douze/et de deux moys
en deux moys estoit des deux seruy en sadi=
cte recepte/et au chief des deux moys ilz se
changeoient a deux des autres en loffice. Il
faisoit du plus especial homme auquel il se
confioit le plus son cõtreroolleur et a celluy
tous les autres cõptoient et rendoiẽt leurs
comptes/et celluy contreroolleur cõptoit au
cõte de foix par roolles ⁊ par liures escriptz
et ses comptes laissoit par deuers ledit cõte
Il auoit certains coffres en sa chãbre ou au
cuneffois il faisoit prendre de largent pour
dõner aux cheualiers/seigneurs ⁊ escuyers
quant ilz venoient par deuers luy/car oncqs
nul ne se partit de lui sans aucun don/⁊ tous
iours multiplioit son tresor pour les aduan
tures et les fortunes attendre quil doubtoit
Il estoit congnoissable et accointable a tou=
tes gens et doulcement et amoureusement
parloit a eulx. Il estoit brief en ses conseilz
et en ses respõces. Il auoit quatre clercz se=
cretaires pour escrire et rescrire lettres. Et
bien conuenoit que ces quatre clercz luy fus=
sent prestz quant il yssoit hors de son retrait
ne ne les nõmoit ne iehã ne gaultier ne guil
laume. Et quant on luy bailloit lettres et il
les auoit leues il les appelloit mal me sert
ou pour escrire ou pour aucune chose ql leur
cõmandoit. En tel estat q̃ ie vous dy le conte
de foix viuoit. Et quant de sa chambre a my
nuyt venoit pour soupper en sa salle deuant
luy auoit douze torches alumees q̃ douze var
letz portoiẽt/et icelles douze torches tenues
estoient deuant sa table qui dõnoient grant
clarte en la salle/laquelle salle estoit plaine
de cheualiers ⁊ escuyers/⁊ tousiours estoiẽt
a foison tables dressees pour soupper q̃ soup
per vouloit. Nul ne parloit a luy a sa table
se il ne lappelloit. Il mangeoit par coustu=
me foison volaille/et en especial les hesles
et les cuysses tant seullement/et le lende=
main petit mangeoit et beuuoit. Il prenoit
grant esbatement en son de menestriers/car
bien si congnoissoit. Il faisoit voulentiers
ses clercz chanter chancons/rondeaulx et vi
relais. Il seoit a table enuiron deux heu=
res. Et aussi il veoit voulentiers estranges
entremetz/et iceulx veuz tãtost les enuoyoit
par les tables des cheualiers et escuyers.
Briefuemẽt tout ce consideray ⁊ aduisay/et
auant que ie veinse en sa court iauoye este en
moult de cours de roys/de ducz/de princes/
de cõtes ⁊ de haultes dames/mais ie ne fus
oncqs en nulle q̃ mieulx me pleust ne q̃ fus=
sent sur le fait darmes resiouys plus q̃ cel=
lui cõte de foix estoit. On veoit en la sale/en
la chãbre ⁊ en la court cheualiers ⁊ escuyers
dhõneur aller et marcher et les oyoit on par
ler darmes ⁊ damours. Tout hõneur estoit
la dedans trouue Toute nouuelle de q̃lque
pays ne de quelque royaulme que ce fust la
dedãs on y apprenoit/car de tous pays pour
la vaillance du seigneur elles y venoiẽt. La

fus ie informe de la greigneur partie des faitz darmes qui estoient aduenus en espaigne/en portugal/en arragon/en nauarre/en angleterre/en escoce et es frontieres et limitations dela languedoch. Car ie vis venir deuers le conte durant le temps que ie y seruoie cheualiers et escuyers de toutes nacions. Si men informoye ou par eulx ou par le conte qui voulentiers men parloit. Je tendoye trop fort a demander pourtant que ie veoye lhostel du conte de foix si large & plantureux que gascon le filz du conte estoit devenu ne par quel accident il estoit mort/car messire espaeng du lyon ne le mauoit voulu dire. Et tant enquis que vng escuyer ancien et moult notable homme le me dist. Si commencea son cõpte ainsi disant. Vray est que le conte de foix & ma dame de foix sa femme ne sõt pas bien daccord ne ont este trop long temps a/et la discention qui vient entreulx se meut du roy de nauarre qui fut frere a celle dame/car le roy de nauarre pleiga le seigneur Dalbreth que le conte de Foix tenoit en prison pour la somme de cinquante mille francz. Le conte de foix qui sentoit le roy de nauarre cauteleux et malicieux ne les luy vouloit pas croire dont la contesse de foix auoit grant despit et grant indignation enuers son mary et luy disoit. Monseigneur vous portez peu dhonneur a Monseigneur mon frere quant vous ne luy voulez acroire cinquante mille francz/si vous nauiez iamais plus des armignacz ne des labrissies que vous auez eu si vous deuroit il suffire. Et vous scauez que vous me deuez assigner mon douaire de cinquante mille francz/et iceulx mettre en la main de monseigneur/si ne pouez estre mal paye. Dame dist il vous dictes vray/mais se ie cuydoie que le roy de nauarre deust la contourner ce payement iamais le sire dalbreth ne me partiroit Dortais que ie ne fusse paye iusques au dernier denier. Et puis que vous en priez ie le feray

nompas pour lamour de vous/mais pour lamour de mon filz. Sur ceste parolle & sur lobligation du roy de nauarre qui en fist sa debte enuers le conte de foix le sire dalbreth fut quitte et deliure/& francois se retourna et se vint marier en frãce a la seur du duc de bourbon & paya au roy de nauarre a son ayse la somme de cinquante mille francz a quoy il estoit oblige/mais point ne les enuoyoit au conte de foix. Lors dist le conte a sa femme. Dame il vo⁹ fault aller en nauarre deuers vostre frere le roy & luy direz que ie me tiens mal content de luy quãt il ne menuoie ce quil a receu du mien. La dame respondit quelle yroit tresvoulentiers & sen partit du conte auecques son arroy et sen vint a pampelune vers son frere qui la receut ioyeuse mẽt. La dame fit son message bien & a point Quãt le roy leut entendue il respõdit. Ma belle seur largent est vostre/car le conte de foix vous en donne douaire. Ne iamais du royaulme de nauarre ne partira puis q̃ ien suis au dessus. Ha mõseigneur dist la dame vous mettrez trop grãt hayne par celle voye entre monseigneur et vous/et se vous tenez vostre propos ie noseray retourner en la conte de foix/car monseigneur me occiroit et diroit que ie lauroye deceu. Je ne scay dist le roy qui ne vouloit pas mettre largent hors de ses mains que vous ferez se vous demourerez ou se vous retournerez/mais ie suis chief de cest argent/et a moy en appartient la garde pour vous/mais iamais ne partira de nauarre. La contesse de Foix ne peut auoir autre chose/si se tint en nauarre et ne soit retourner. Le conte de Foix qui veoit la malice du roy de nauarre cõmencea sa femme fort en hayr et a estre tresmal cõtent delle/nonobstant quelle ny eust coulpe & pource que elle ayant fait son message ne sen estoit retourne/mais la dame nosoit qui sentoit son mary cruel la ou il prenoit la chose en desplaisance. Ceste chose demoura ainsi.

Gascon le filz de monseigneur creul et de=
uint tresbel enfant q fut marie a la fille du
cõte darmignac vne ieune dame seur au con
te qui est maintenant et a messire bertrand
darmignac q par la conjunction de ce maria
ge deuoit estre bonne paix entre foix et ar=
mignac. Lenfant pouoit auoir quinze ou sei
ze ans/mais trop bel escuyer estoit q si pour
traioit grandement de tous membres au pe
re. Si luy print voulente et plaisance daller
au royaulme de nauarre veoir sa mere q son
oncle. Ce fut bien a la male heure pour luy
et pour ce pays. Et quant il fut venu a na=
uarre on luy fit tresbonne chere et se tint a=
uecques sa mere vng peu despace. Puis en
print conge / mais pour parolle quil fist ne
dist il ne peut sa mere mener en foix auec=
ques luy/car la dame luy auoit demande se
le conte de foix son pere len auoit encharge
de la ramener. Il disoit bien que au partir
il nen auoit este nouuelle et pource la dame
ne si osoit asseurer/et pource demoura q len=
fant de foix sen vint a pãpelune pour pren=
dre cõge du roy de nauarre son oncle. Le roy
luy fist tresbonne chere et le tint auecques
luy plus de dix iours et luy dõna de beaulx
dons et a ses gens aussi. Le dernier don que
le roy de nauarre luy donna ce fut la mort de
lenfant / et vous diray cõment et pourquoy
Quant ce vint sur le point que lenfãt deust
partir le roy le tira a part en sa chambre et
luy donna vne boursette plaine de pouldre/
telle quil nestoit creature viuant qui se de la
pouldre atouchoit ou mãgeoit que tantost ne
luy conuint mourir sans nul remede. Gas=
con dist le roy beau nepueu vous ferez ce que
ie vous diray. Vous voyez comme le cõte de
foix a en son cort en grant hayne vostre mere
ma seur dont il me desplaist fort q aussi doit
il faire a vous. Toutesfois pour les choses
reformer et que vostre mere fust bien de vo=
stre pere quant il viendra a point vous pren
diez vng petit de ceste pouldre et en mettrez
sur la viande de vostre pere/et gardez bien q
nul ne vous voye/et si tost comme il en aura
mãge il nentẽdra iamais a autre chose fors
a ravoir sa fẽme vostre mere auecques luy/
et se entreaymeront a tousiours mais si fort
que iamais ne vouldront departir lung da=
uec lautre. Et tout ce deuez vo⁹ desirer gran
dement quil aduiẽgne/et gardez bien que de
ce que ie vous dy que vous ne vous descou=
uriez a nul luy/car vous perdriez vostre fait
Lenfant qui tenoit a verite tout ce que le roy
de nauarre son oncle luy disoit respondit et
dist. Voulentiers. Sur ce point il se partit
de pampelune de son oncle et retourna a or=
tais. Le conte de foix son pere luy fist bonne
chere et luy demanda des nouuelles de na=
uarre et quelz dons ne quelz ioyaulx on luy
auoit donnez/et il dist de beaulx et tous les
mõstra excepte la boursette ou estoit la poul
dre. Or estoit il de ordonnance en lhostel de
foix que moult souuent gascon et yuain son
frere bastard gisoiẽt ensemble en vne cham=
bre et sentre aymoient ainsi que enfans fre
res font et se vestoient de cottes et de habis
ensemble/car ilz estoient presque dung grãt
et dung aage. Aduint que vne fois ainsi que
enfans font que leurs robbes se meslerent
et alla la cotte de gascon sur le lict de yuain/
et yuain qui estoit assez malicieux sentit la
pouldre en sa bourse et demãda a gascon son
frere. Quelle chose est cecy que vous portez
tous les iours a vostre poictrine? De ceste
parolle neut gascon point de joye q dist. Ren
dez moy ma cotte yuain vous nen auez que
faire/et yuain luy getta sa cotte. Gascon la
vestit et fut plus pensif tout ce iour que ia=
mais. Si aduint dedans trois iours apres
cõme dieu voulut sauluer et garder le conte
de foix que Gascon se courrouca a son frere
pour le ieu de la paulme q lui dõna vne iouee
Lenfant sen courrouca et senfelonna et en=
tra tout plorant en la chambre son pere et le
trouua a celle heure quil auoit ouy sa messe

Du conte de foix.

Quant le conte le veit plorer si dist a yuain que vous fault il. En nom dieu dist il monseigneur/gascon ma batu/mais il ya autant ou plus a batre en luy q̃ en moy. Pourquoy dist le conte qui tantost entra en souspecon. Par ma foy dist il mõseigneur depuis quil est retourne de nauarre il porte a sa poictrine vne bourse toute plaine de pouldre/mais ie ne scay a quoy elle sert ne q̃l en veult faire fors quil ma dit vne fois ou deux que ma dame sa mere sera bien tost en vostre grace plus grandemẽt que oncques ne fut. Ha dist le conte de fois tais toy & garde toy bien que tu ne te descouure a homme du monde de ce que tu mas dit. Monseigneur dist lenfant voulentiers. Le conte de foix entra lors en ymagination et se couurit iusques a lheure du disner et se laua et assist cõme les autres tours a table en la salle. Gascon son filz auoit de vsage q̃l se seruoit de tous ses metz et faisoit essay de toutes ses viandes/si tost quil eut assis deuant le cõte le premier metz et fait ce quil deuoit faire le conte getta ses yeulx qui estoit tout informe de son fait et vit les pendans de la boursette au gipon de son filz. Le sang lui mua et luy dist. Gascon viens auant ie vueil parler a toy a loreille. Lenfant sauanca sur la table/lors le conte ouurit son sein et desuelopa son gippon et print son coustel et couppa sa boursette. Lenfant qui fut tout surprins & esbahy ne sonna mot/mais deuint tout blanc de paour & commencea moult fort a trembler/car il se sentoit forfait. Le cõte de foix ouurit la bourse et print la pouldre et en mist sur vng taillouer de pain et appella vng chien & luy donna a manger. Si tost que le chien eut mange le premier morceau il tourna les yeulx en la teste & mourut. Quant le conte de foix en vit la maniere si fut bien courrouce & il y eut bien cause et se leua de table et print son coustteau et voulut lancer apres son filz/mais les cheualiers et escuyers saillirent au deuant & dirent. Monseigneur pour dieu mercy ne vous hastez pas/mais vous informez auant de la besongne q̃ vous faciez mal a vostre filz. Et le premier mot que le conte dist ce fut en son gascon. Ho gascon traisteur porcoya pour accroistre lheritaige qui te doit retourner ien ay eu guerre et hayne au roy de France/au roy dãgleterre/au roy despaigne au roy de nauarre et au roy darragon/et contre eulx me suis ie bien tenu & porte & tu me veulx maintenant meurtrir/il te vient de mauuaise nature/saches q̃ tu en mourras a ce coup Lors saillit oultre la table le coustel en la main & le voulut la occire/mais les cheualiers et escuyers se mirent la a genoulx en plorant deuant luy et luy dirent. Ha monseigneur pour dieu mercy nocciez pas gascõ vous nauriez plus denfãt/faictes le garder et vo⁹ informez de la matiere/car par aduanture ne scauoit il quil portoit & na nulle coulpe a ce meffait. Dr tost dist le cõte mettez le moy en la tour et me soit tellement garde q̃ on men rende compte. Lors fut mys lenfant en la tour de leans/le conte fist adoncques prendre grant foison de ceulx qui seruoient son filz & tous ne les eut pas/car plusieurs sen partirent/et encores en est leuesque de lescalle dẽcoste pau hors du pays qui en fut souspeconne/et aussi sont plusieurs autres mais il en fist mourir iusq̃s a quinze treshorriblemẽt. Et la raison quil y mettoit estoit telle que il ne se pouoit pas autrement faire quilz ne sceussent de ses secretz et luy deussent auoir signifie & dit. Monseigneur gascõ porte vne bourse a sa poictrine telle & telle/mais riens nen firent/et pource moururent ilz horriblement dont ce fut pitie de daucuns escuyers/car il ny auoit en tout gascongne si iolys ne si beaulx ne si bien appointez comme ilz estoient/car touiours le conte de foix a este seruy de bonne mesgnye.

Et de la mort Gascon son filz.

Trop toucha ceste chose au cte de foix pres du cueur & bien le monstra/car il fist assẽbler

Vng iour a ortais tous les nobles & tous les prelatz de foix et de berne & tous les hõmes notables de ce pays/et quant ilz furent venus il leur demonstra pourquoy il les auoit mandez et cõment il auoit trouue son filz en telle deffaulte et si grant meffait que cestoit lintention de luy quil mourust et quil auoit desseruy mort. Tout le peuple respondit a ceste parolle dune voix et dist. Mõseigneur saulue soit vostre grace/no⁹ ne voulons pas que gascon meure/cest vostre heritier & plus nen auez. Quant le conte ouyt son peuple q̃ prioit pour son filz si se refraignit vng petit & se pourpensa quil le chastieroit par raison en prison & luy tiendroit deux ou trois moys et puis lenuoyeroit en quelque voyage deux ou trois ans pour demourer tãt quil auroit oublie son maltalent & que lenfant seroit en meilleure & plus viue congnoissance. Si donna a son peuple conge/mais ceulx de la conte de foix ne se voulsoient partir dortais si le conte ne les asseuroit q̃ gascon ne mourroit point tant aymoient lenfant. Il leur enconuenanca/mais bien dist quil le tiendroit par aucun temps en prison pour le chastier. Sur ceste promesse se partirent toutes manieres de gens et demoura gascon prisonnier a ortais. Ces nouuelles sespandirent en plusieurs lieux/et pour ce tẽps estoit pape gregoire vnziesme en auignon. Si enuoya tantost le cardinal damiens en legation pour venir en berne et pour amoyenner ces besongnes/mais il nestoit venu que iusques a besiers quant les nouuelles luy vindrent quil nauoit que faire daller en berne/car gascon le filz au cõte de foix estoit mort. Et ie vous diray cõment il mourut puis que si auant ie vous en ay parle. Le conte de foix le faisoit tenir en vne chãbre en la tour dortais ou petit auoit de lumiere et fut la dix iours. Petit y beut et mangea/car il ne voulut combien que on luy apportoit assez to⁹ les iours a boire et a manger/mais quant il auoit la viande il la destournoit dune part et ney tenoit cõpte. Et veulent aucuns dire q̃ on trouua les viandes toutes entieres quon luy auoit apportees ne riens ne les auoit amoindries au tour de sa mort/& fut merueilles cõment il peut tãt viure par plusieurs raisõs Le conte le faisoit la tenir sans nulle garde qui fust en la chambre auecqs luy/ne qui se conseillast ne cõfortast/et fut lenfant tousiours en ses draps ainsi cõme il y entra & se merecoita et argua grãdement/car il nauoit pas cela apprins/si mauldisoit lheure quil fut oncques ne ne engendre pour estre venu en telle fin. Le iour de son trespas ceulx q̃ le seruoient de manger luy apporterent de la viãde & luy dirent. Gascon veez cy de la viande pour vous. Gascon ney fist compte & dist Mettez la la. Celluy q̃ seruoit de ce que ie vo⁹ dy regarda et vit en la prison toutes les viandes que les iours passez il auoit apportees. Adonc referma il la chambre & vint au conte de foix & luy dist. Monseigneur pour dieu mercy prenez garde dessus vostre filz/ car il se affame la en la prison ou il gist/et si croy quil ne mãgea oncques puis q̃l y entra car iay veu tout ce que ie luy ay porte tourne dung coste. De ceste parolle le cõte senfelonna & sans mot dire il se partit de sa chambre et vint vers la prison ou son filz estoit et tenoit a la malle heure vng petit coustelet dõt il appareilloit ses ongles et les nettoyoit. Il fit ouurir lhuys de la prison et vint a son filz et tenoit lalumelle de son coustel par la pointe & si pres de la pointe q̃ ney auoit pas hors de ses doys lespesseur dung gros tournoys. Par maltallant en boutant ce tant de pointe en la gorge de son filz il le assena en ne scay quelle vaine et luy dist. Haa traistre pourquoy ne mãgeus tu. Et tantost sen partit le conte de foix sans plus riens faire ne dire et rentra en sa chambre. Lenfant fut sang mue et effraye de la venue du conte son pere auecqs ce quil estoit foible de ieusner

et quil vit ou sentit la pointe du coustel qui le atoucha a la gorge tant petit que ce fust/ mais ce fut en vne vaine/il se tourna dautre part et la mourut/et a peine estoit rentre le conte en sa chambre quant nouuelles luy vindrent de celluy qui administroit lenfant qui luy dist. Monseigñr gascon est mort. Mort dist le conte. Vaist dieu voire monseigneur Le conte ne le voulut croire et y enuoya vng sien cheualier q̃ la estoit decoste luy. Le cheualier y alla et rapporta que vrayement il estoit mort. Adonc fut le conte de foix courrouce grandement & regretta son filz moult fort en disãt. Ha ha gascon comme poure aduanture il ya cy pour toy et pour moy. En malle heure allas en nauarre veoir ta mere Jamais si parfaicte ioye nauray comme ia uoye par auant. Lors fit il venir son barbier et se fit raire tout ius et se vestit de noir et tous ceulx de son hostel & fut le corps de lenfant porte en plours & en cris aux freres mineurs a ortais et la fut ensepulture. Ainsi que ie vous compte de la mort gascon de foix son pere si occist/ mais le roy de Nauarre luy donna le coup de la mort.

Comment messire Pierre de berne fut malade/& de la contesse de bisquaye sa femme.

Ouyr cõpter le cõpte a lescuyer de berne de la mort du filz du cõte de foix prins ie a mon cueur grant pitie & le plaignis moult grandement pour lamour du gentil cõte son pere q̃ ie trouuoye et veoye seignr de hault recommendation/si noble et si large du sien donner et si courtoys. Et pour lamour aussi du pays qui demouroit en grant contempe par deffaulte dheritier. Je prins a tant congie de lescuyer & le remerciay de ce que a plaisance il auoit fait son cõpte. Depuis le veis ie en lhostel de foix plusieurs fois & eusmes

moult de parlemens ensemble/ et vne fois luy demanday de messire pierre de berne frere bastard du conte pourtant q̃l me sembloit vng cheualier de grãt valeur sil estoit riche hõme ne point marie. Il me dist. Marie est il vrayement/mais sa femme et ses enfans ne demeurent point auecques luy. Et pour quoy dis ie. Je le vous diray dist lescuyer. Messire Pierre de berne a de vsage que de nuyt en dormãt il se resueille & sarme & trait son espee et se combat et ne scait a qui/ qui nest trop songneux de lui/mais ses chambellans et ses varletz qui dorment en sa chambre & qui le veillent quant ilz soiẽt ou voient ilz luy vont au deuant et luy dient cõme il se maintient. Et il leur dit quil ney scet riens et quilz mentent. Et aucuneffois on ne luy laissoit nulles armeures ne espee en sa chãbre/mais quãt il se resueilloit et il ney trouuoit nulles il menoit vng tel tempestis et vng tel brouillis quil sembloit que tous les dyables denfer fussent la dedans auecques luy et pour le mieulx on les luy a laissees & parmy ce il se oublie a soy armer et desarmer & puis il sen reua coucher. Et ie demanday. Tient il grant terre de par sa femme. En nom dieu dist lescuyer ouy/ mais ladame de par q̃ lheritaige vient possede et iouyt des prouffitz et ney a ledit messire pierre de berne que la quarte partie. Et ou se tient la dame. Elle se tient dist il en castille auecq̃s le roy son cousin/et fut son pere conte de bisquaye et estoit cousin germain du roy dampietre lequel le fist mourir et vouloit aussi auoir par deuers luy ceste dame pour lemprisonner et saisit toute sa terre & tant cõme il vesquit la dame ny eut riens. Et fut dit a la dame q̃ sappelle cõtesse de bisquaye quãt son pere fut mort. Dame saluez vo⁹/car le roy dampietre sil vous tient vous fera mourir ou mettre en prison tãt est fort courrouce sur vous pourtant q̃ vous deuez auoir dit et tesmoigne q̃l fist mourir en son lict la royne

sa femme la seur au duc de bourbon et a la royne de frãce. Vous en estes mieulx creue que nul autre/car vous estiez de sa chambre Pour celle doubte la cõtesse florence de bisquaye se partit de son pays a petite compaignie ainsi que vsage est que chascun fuyt la mort voulentiers/et se mist au pays de basscles et passa parmy et fist tant quelle vint ceans deuers monseigneur et luy cõpta son aduenture. Le conte qui est a toutes dames et damoiselles doulx & amoureux en eut pitie et la retint et la mist auec la dame de la siaraisse vne haulte baronnesse en ce pays/& la pourueut de ce ql luy appartenoit. Messire pierre de berne son frere estoit lors ieune cheualier/& nauoit pas lusage ql a maintenant et estoit grandement en la grace du conte qui fist le mariage de celle dame et de luy/et recouura sa terre si tost quil leust espousee/et en a la dame dudit messire pierre filz et fille/mais ilz sont en castille auec la dame. Car ilz sont encores ieunes/& ne les voulut pas la dame laisser auecques le pere pour la cause de ce quelle a grant droit a tenir & posseder de la greigneur partie de sa terre. Saincte marie dy ie a lescuyer Et dõt peut ores venir telle fantasie a messire pierre que ie vo⁹ ay ouy recorder ql nose dormir seul en vne chambre/et quant il est endormy il se resueille tout p luy et fait telles escarmouches/ce sõt bien choses a esmerueiller Par ma foy dist lescuyer on lui a bien demãde/mais il ne scait a dire dont il luy vient. Et la premiere nuyt & fois que on sen apperceut ce fut la nuyt ensuyuant dung tour ouquel il auoit es boys de bisquaye chasse vng ours merueilleusement grãt. Cellui ours auoit occis quatre de ses chiens et aussi naure plusieurs tãt que tous les autres le redoubtoiẽt. Adõc print messire pierre vne espee de bordeaulx ql portoit/ et sen vint proement pour la cause de ses chiens quil auoit et veoit mors assaillir ledit ours/ et la se cõbatit a luy moult sõguemẽt & en fut en grãt peril de son corps/et receut grãt peine ainçois ql le sceust desconfire. Finablemẽt il le mist a mort/& puis sen retourna en son chastel de languedudon en bisquaye et fist apporter lours auecqs luy. To⁹ et toutes se merueillerent de la grandeur de la beste et du hardemẽt du cheualier cõment il lauoit ose assaillir et de la desconfiture. Quãt la contesse de bisquaye sa femme le vit elle se pasma/& mõstra qlle en eust grãt douleur. Si fut prinse de ses gẽs et portee en sa chãbre/et fut ce iour et la nuyt ensuiuãt & tout le lendemain moult desconfortee/et ne vouloit dire qlle auoit. Au tiers iour elle dist a son mary. Monseignr ie nauray iamais sante iusqs a ce q̃ iaye este en pelerinaige a sainct iaques. Dõnez moy conge dy aller et q̃ ie porte pierre mon filz & adriẽne ma fille ie le vous requiers. Messire pierre luy accorda trop legieremẽt et emporta et fist emporter deuãt elle tout son tresor/or & argent et ioyaulx/car bien scauoit q̃ plus ne retourneroit/mais on ne sen prenoit pas garde. Toutesfois fist la dame son voyage et pelerinaige et print achoison daller veoir le roy de castille son cousin et la royne Dy lui fist bonne chiere. Encores est elle la et ne veult point retourner ne rẽuoyer ses enfans. Et vous dy q̃ la propre nuyt dõt le iour messire pierre auoit chasse & tue lours entandis ql se dormoit en son lict ceste fãtasie luy print et veult on dire q̃ la dame le scauoit bien si tost cõme elle vit lours et q̃ son pere lauoit chasse vne fois/et en chassant vne voix luy dist et si ne vit riens. Tu me chasses et si ne te vueil nul dõmaige/mais tu en mourras de male mort. Dõt la dame eut remembrance de ce quant elle vit lours par ce qlle en auoit ouy dire a son pere et luy souuint vrayemẽt cõment le roy dãpierre lauoit fait decoller & sans cause/et pour celle cause elle se pasma deuãt son mary. Et tiẽt & main

tient q̃ encores luy meſcherra il du corps auant q̃l meure/q̃ ce neſt riens de ce q̃l fait maintenãt enuers ce q̃l aduiendra. Dr vo⁹ ay ie compte de meſſire pierre de berne diſt leſcuier ſelon ce que vous mauez demande et ceſte choſe eſt veritable/car tout ainſi en eſt et tout ainſi aduint. Dr que vous en ſemble. Et ie q̃ tout penſif eſtoye pour la grant merueille reſpondis et dis. Je le vueil et croy bien eſtre. Nous trouuõs en eſcripture q̃ anciennement les dieux et les deeſſes/ ceſt aſſauoir les diables illuſans les gens a leur plaiſance muoiẽt les hõmes en beſtes et en oyſeaulx et auſſi bien faiſoiẽt les fẽmes. Auſſi peut eſtre q̃ celluy ours auoit eſte vng cheualier chaſſant es foreſtz de biſquaye/ſi courrouca ou dieu ou deeſſe en ſon temps pour quoy il fut mue en forme de ours/et faiſoit la ſa penitence ſicõe acteon fut mue en cerf. Acteon reſpondit leſcuyer doulx maiſtre or men comptez et ie vous or ray voulentiers. Selon les aucunes eſcriptures nous trouuons eſcript que acteon fut vng appert faictiz et ioly cheualier et aymoit le deduit des chiens ſur toute riẽs dont il aduint vne fois q̃l chaſſoit es boys et eſleua vng cerf merueilleuſement grant a bel/et le chaſſa tout le iour/a le perdirent toutes ſes gens et ſes leuriers. Auſſi luy qui eſtoit fort ententif et deſirãt de pourſuiure ſa proye ſi ſuiuit la trace du cerf tant q̃l vint en vne pree au boys encloſe et enuironnee de hault arbres/a la en celle pree auoit vne treſbelle fõtaine En celle fõtaine pour ſoy refreſchir ſe baignoit deaue la deeſſe de chaſtete/a autour delle eſtoiẽt ſes pucelles Le cheualier ſembatit ſur elles ne oncques ne ſen donna garde. Si alla ſi auãt quil ne peut reculler. Elles qui furent honteuſes et eſtranges de ſa venue couurirent erramment leur dame qui fut vergongneuſe de ce q̃lle eſtoit nue. Mais par deſſus toutes ſes pucelles elle aperceut q̃ vit le cheualier

ſi diſt. Acteon q̃ icy tenuoya ne tayma guerres. Je ne vueil pas quãt tu ſeras ailleurs, que cy que tu te vantes que tu me ayes veue nue ne mes puceſſes. Et pour oultrage que tu as fait il ten fault auoir penitence. Je vueil que tu ſoyes tel et en la forme que le cerf que tu as huy chaſſe eſt. Tãtoſt acteon fut mue en cerf q̃ de ſa nature ayme les eaues/ainſi peut il aduenir de ours dont vous mauez fait voſtre compte. Et que la dame y eſperoit autre choſe ou ſcauoit quel le ne diſt pour lheure/ſi la doit on tenir pour excuſee. Leſcuyer ſi reſpondit. Il peut bien eſtre. Ainſi finaſmes noſtre compte.

De la grant ſolennite que le conte de foix faiſoit de ſainct nicolas/et le compte du baſtot de maulyon a ſire iehan froiſſart.

Entre les ſolennitez que le conte de foix fait des haulx iours ſolennelz de lan il fait trop ſolennellement grant cõpte et grant feſte ou q̃l ſoit ce me diſt vng eſcuyer de ſon hoſtel le tiers iour que fuz venu a oztais de la nuyt ſainct nicolas en yuer/et en fait faire ſolennite par toute ſa terre auſſi haulte et auſſi grande ou plus que le iour de paſques. Et ie vy bien lapparant/car ie fuz la a tel iour. Tout le clergie de la ville doztais et toutes gens/hõmes/fẽmes et enfans en proceſſion allerent querre le cõte au chaſtel lequel tout a pied auec le clergie et les proceſſions partit du chaſtel et vindrent a leglyſe de ſainct nicolas/et la chantoiẽt vng pſeaulme du pſaultier dauid. Benedictus dominus deus meus q̃ docet manus meas ad prelium et digitos meos ad bellũ. Et quant ce pſeaulme eſtoit dit ilz le recõmencoiẽt cõme on feroit le ioꝛ de noel ou de paſques en la chapelle du pape ou du roy de frãce Car en ce temps il auoit grãt foiſon de chãtres

Et chãta la messe pour le iour leuesque de paumiers et la ouy sonner et iouer des orgues aussi melodieusement cõme ie fiz oncques en quelque lieu q̃ ie fusse. Abriefuement parler de verite et par raison le conte de foix q̃ regnoit pour ce temps que ie dy estoit tout parfait et luy de sa personne si saige et si parceuant q̃ nul hault prince de son temps ne se pouoit comparer a luy de sens dhonneur et de largesse. Auy festes de noel quil tenoit moult solennelles la vist on venir en son hostel foison de cheualiers a descuyers de gascõgne/et a tous il faisoit bonne chiere. La vis le bourg despaigne duql et de sa force messire espaeng du lyon mauoit parle/si len vis plus voulentiers/et luy fist le cõte de foix bon semblant. La vis le cheualiers darragon et anglois/leql estoient de lhostel du duc de lenclastre q̃ pour ce temps se tenoit a bordeaulx/ausquelz le conte fist bonne chiere et donna de beaulx dons. Ie macointay des cheualiers/et par eulx fuz ie lors informe de plusieurs besongnes q̃ estoient aduenues en castille/en nauarre et en portingal desql̃z ie parleray cy remẽt quant tẽps et lieu en sera. La vis ie vng escuier gascon q̃ sappelloit le bastot de maulion/et pouoit auoir pour lors enuiron cinquãte ans appert hõme darmes parsemblant et hardy/et descendit en grant arroy en lhostel ou iestoye loge a ortais a la lune chiez ernaulton du piy. Et faisoit mener sõmiers autant cõme vng grant baron/et estoit seruy luy et ses gens en vaisselle dargent. Et quant ie louys nõmer et q̃ le conte de foix et chascun le faisoit si hõnorer si demanday a messire espaeng du lyon. Nest ce pas lescuier q̃ se partit du chastel de trigalet quant le duc daniou seist deuãt mauuoisin. Ouy dist il. Cest vng bon homme darmes pour le present et vng bon cappitaine. Sur ceste parolle ie macointay de luy/car il estoit en mon hostellerie et men ayda a acointer vng sien cousin gascon duquel iestoye trop bien acointe qui estoit cappitaine de carlat en auuergne qui sappelloit ernaulton/et aussi fist le bourg de copaire.

Et ainsi quon parle et deuise darmes vne nuyt apres soupper seant au feu a attendãt la mynuyt q̃ le conte de foix deuoit aller dormir son cousin le mist en voye de parler et a recorder de sa vie et des armes ou en son tẽps il auoit este/tãt de pertes cõe de prouffitz/et bien luy en souuenoit. Si me demanda. Messire iehan auez vous point en vostre hystoire ce dõt ie vous parleray. Ie luy respondis. Ie ne scay/mais faictes vostre compte et ie vous orray voulentiers parler darmes/car il ne me peut pas de tout souuenir. Et aussi ie ne puis pas auoir este de tout informe. Cest voir dist lescuyer. A ces motz il cõmenca son compte et dist ainsi. La premiere fois q̃ ie fuz arme ce fut soubz le captal de beufz et a la bataille de poictiers et de bonne estraine ie euz en ce iour trois prisonniers vng cheualier a deux escuyers q̃ me rendirent lung parmy lautre quatre cens mille frãcs Lautre annee apres ie fuz en pruce auecqs le cõte de foix et le captal son cousin duql charge iestoye. Et a nostre retour a meaulx en brie nous trouuasmes la duchesse de normandie pour le tẽps/et la duchesse dorleans a grant foison de dames et de damoiselles q̃ les iaquetz auoient enclos au marche de meaulx/et lles eussent efforcees et violees se dieu ne no⁹ la enuoyez et bien estoit en leur puissãce/car ilz estoiẽt toutes seules. Si y eut mort de ces iaquetz plus de six mille sur la place/ne oncques puis ne se rebellerẽt. Pour ce tẽps estoiẽt treues entre le roy de france a dangleterre mais le roy de nauarre faisoit guerre pour sa querelle au regẽt a au royaulme de france. Le conte de foix retourna en son pays/mais mon maistre le captal demoura a moy auecques en la compagnie du roy de nauar

re pour ſes deniers et gaiges. Et lors fuſ=
mes nous auecqs les aydās q̄ nous auiōs
au royaulme de france et par eſpecial en pi
cardie ou nous fiſmes vne forte guerre/et
prinſmes moult de villes et de chaſteaulx
en leueſche de beauuois et en leueſche da=
miens. Et eſtions lors tous ſeigneurs des
chāps et des riuieres/et y conq̄riſmes treſ=
grāt finācē Quāt les treues furēt faillies
de france et dangleterre le roy de nauarre
ceſſa ſa guerre/car on fiſt paix entre le re=
gent q̄ luy. Et lors paſſa la mer en treſgrāt
arroy le roy dangleterre/et vint mettre le
ſiege deuant la ville de reims. Et la man=
da il le captal mō maiſtre qui lors ſe tenoit
a clermont en beauuoiſin q̄ la faiſoit guer=
re pour luy a tout le pays. Nous veinſmes
deuers le roy dāgleterre et ſes enfās. Lors
me diſt leſcuier. Je croy bien que vous ayez
toutes ces choſes/et cōment le roy dangle=
terre eſpouſa ſa fēme/et cōment il vint de=
uant chartres/et cōment la paix fut faicte
des deux roys. Ceſt verite reſpōdis ie. Je
lay et les traictez comment ilz furent fais.
Lors reprint le baſtot de maulyon ſa paro=
le et diſt. Quāt la paix fut faicte entre les
deux roys il conuint a toutes manieres de
gens darmes et cōpaignons parmy le trai
cte de la paix vuider et laiſſer les forteres=
ſes et chaſteaulx quilz tenoient. Adonc ſa=
cueillirent toutes manieres de gens et po=
ures cōpaignons qui auoient appris les
armes et ſe mirent enſemble/et eurent plu
ſieurs cappitaines conſeil enſemble quel
part ilz ſe tireroient. Et dirent ainſi que ſe
les roys auoient fait paix enſemble ſi les
conuenoit il viure. Si ſen vindrent en bour
gongne/et la auoit cappitaines de toutes
nations/angloys/gaſcons/eſpaignolz/q na
uarroys/allemans/eſcocois/et gens de to?
pays aſſemblez. Et ieſtoye pour vng cappi
taine et nous trouuaſmes en bourgongne
et deſſus la riuiere de loire plus de douze
mille que vngz que autres. Et vous dy que
en ceſte aſſēblee auoit trois ou quatre mil=
le de droictes gens darmes auſſi aſpres et
auſſi ſubtilz de guerre comme nulles gens
pourroient eſtre pour aduiſer vne bataille
et prendre a ſon aduantaige Et pour eſchel
ler et aſſaillir villes et chaſteaulx auſſi
duitz et auſſi nourris que gens pouoient eſ
tre. Et bien le mōſtraſmes a la bataille de
brinay ou nous tuaſmes ius le conneſtable
de france/le conte de foreſtz q̄ bien deux mil
le lances cheualiers et eſcuiers. Ceſte ba
taille fiſt trop grāt prouffit aux cōpaignōs
car ilz eſtoient poures. Si furent la tous ri
ches de bons priſonniers et de villes et de
fors quilz prindrēt en larcheueſche de lyon
q̄ ſur la riuiere du roſne. Et departirēt leur
guerre quant ilz eurent le pont ſainct eſpe
rit/car ilz guerroyerent le pape et les cardi
naulx: q̄ ne y pouoiēt eſtre quittes ne neuſ=
ſent eſte iuſques a ce que les compaignons
euſſēt tout hōny: mais ilz trouuerēt moyen
car ilz manderēt en lombardie le marquis
de montferrant vng moult vaillant cheua
lier: lequel auoit guerre au ſeignr de mil=
lan Quāt il fut venu en auignon le pape et
les cardinaulx parlerent a luy: et il traicta
aux cappitaines angloys: gaſcons: et alle=
mans parmy ſoixante mille francs que le
pape q̄ les cardinaulx payerēt a pluſieurs
cappitaines de ces routes/telz q̄ meſſire ie
han haſtourde vng moult vaillāt cheualier
angloys: meſſi robert briquet: carſuelle nau
doy/le bagerant: le bourg camus: et plu=
ſieurs autres et ſen allerent en lombar=
die et rendirent le pont ſainct Eſperit/et
emmenerent de toutes les routes bien les
ſix pars. Mais nous demouraſmes der=
riere/meſſire ſeguin de batefol/meſſire ie=
han iouel/meſſire iaquemes planchin/meſ
ſire iehan aymery/le bourg de pierregourt
eſpiot/loys raimbault/ſymoſin/iaques tri=
trel: moy q̄ pluſieurs autres: q̄ tenīōs anſe

sainct clement / la barrelle / la terrare/brimay/le pont sainct denys/lhospital de orti= fart et plus de soixante forz/en mascõnois en forestz/en velay / en la basse bourgongne et sur la riuiere de loire. Et rãconniõs tout le pays / et ne pouoit on estre quicte a nous/ ne pour bien payer ne autrement. Et prinsmes de nuyt la charite et la teinsmes bien an et demy. Et estoit tout nostre depuis la charite iusques au puy en auuergne. Car messire seguin de batefol auoit laisse anse ⁊ tenoit briode en auuergne ou il eut de grãt prouffit tãt la que ou pays plus de cent mil le francz/et dessoubz loire iusques a orleãs et aussi toute la riuiere dallier. Ne larchepprestre qui estoit cappitaine de neuers ⁊ qui estoit forz bon francois ny pouoit remedier forz tant quil congnoissoit les cõpaignons parquoy a sa priere on faisoit bien aucune chose pour luy. Et fist ledit archeprestre adonc vng trop grãt bien en nyuernoys. Car il fist fermer la cite de neuers. Autrement elle eust este perdue ⁊ courue par plusieurs fois/car nous teniõs bien en la marche que villes que chasteaulx plus de vingtz six. Ne il nestoit cheualier ne escuyer ne riche hõs sil nestoit a pactis a no⁹ qui osast yssir hors de sa maison. Et ceste guerre la faisions nous au veu et tiltre du roy de nauarre.

¶ Comment plusieurs cappitaines angloys et autres gens furent desconfitz deuant la ville de Sanpere par les francois.

OR vint la bataille de Cocherel dont le captal pour le roy de nauarre fut chief / et sen allerent deuers luy pour faire meilleure guerre plusieurs cheualiers et escuyers de nostre coste. Et le vindrent seruir a deux cens lances messire iaquemes planchin et messire iehã iouel. Je trouue pour forz vng chastel q̃ on appelle le bec dallier assez pres de la charite en allãt en bourbonnois/et a= uoye. vi lances dessoubz moy. Et fiz pour ce temps au pays et en la marche de moulins moult grandemẽt mon prouffit et enuiron sainct poursain ⁊ sainct pierre le monstier. Quãt les nouuelles me furent venues q̃ le captal mon maistre estoit en cõstantin et assẽbloit gẽs a son pouoir/pour le grãt desir q̃ iauoie de le veoir ie me ptiz de mõ fort a. vii lances/⁊ me mys a la route de messire iehã iouel ⁊ de messire iaq̃mes planchin/⁊ sans dõmaige ne rencõtre veinsmes deuers le captal. Je croy bien q̃ vo⁹ auez en vostre hystoire toute la besõgne ainsi cõme elle se porta. Cest verite dis ie La fut prins le captal et mort messire iehan iouel ⁊ messire iaquemes planchin. Il est verite respondit le bastot de maulyon. Je fuz la prins/mais trop bien mescheut. Ce fut dung mien cousin ⁊ cousin a moncousin q̃ cy est le bourg de copane/et lappelloit on Bernard de terride. Il mourut depuis en portingal en la besongne de iuberoth. Et bernard q̃ forz estoit de la charge messire aymemõ de põmiers me rãconna sur les chãps a mille frãcs ⁊ me donna bon sauf conduit a retourner a mon fort a bec dallier. Si tost q̃ ie fuz venu a mõ fort ie prins vng de mes varletz ⁊ cõptay mille francs/et luy chargay q̃l les portast a paris et me raportast quittance ⁊ lettres de payement cõme il fist En celle propre saison cheuauchoit messire iehan aymery vng cheualier angloys le plus grãt cappitaine q̃ nous eussiõs et sen venoit costoyant la riuiere de loire pour venir a la charite. Si fut rencontre par lẽbusche du seigneur de rougemont et du seignr de võdenay et des gens de larchepprestre. Ilz furẽt plus forz de luy. Si le prindrẽt et ruerẽt ius et fut rancõne a trente mille francs q̃l paya tout content. De sa prinse et de son dõmaige il eut grant ennuy et desplaisance et iura q̃ iamais ne rentretreroit en son fort si les trouoit cõquis. Si

recueillit grant foiſon de cõpaignõs a Vint
a la charite ſur loire/et pria aup cappitai-
nes/a lamit/a la carſuelle/au bourg de pier
regourt/et a moy qui meſtoye alle eſbatre q̃
no⁹ Vouſſiſſions cheuaucher auec luy. No⁹
lui demãdaſmes q̃lle part. Par ma foy diſt
il nous paſſerõs la riuiere de loire au port
ſainct thibault q̃ yrons eſcheller la Ville et
le chaſtel de ſanxerre. Jay Voue et iure que
iamais nentreray en fort que iaye/ſi auray
Veu les enfãs de ſãxerre. Et ſe no⁹ pouyõs
auoir la garniſon de ſanxerre et les enfãs
de dedans Jehan/loys et robert nous ſe-
rions recouurez/et ſi ſerions tous ſeignrs
du pays/et auſſi ſerions trop legierement
a noſtre entente. Car on ne ſe donne gar-
de de nous/et ſeiourner icy ne nous Vault
riens. Ceſt Verite reſpondiſmes nous.
Tous luy promiſmes daller auecques luy
et nous ordonnaſmes incontinent. Or ad-
uint diſt le baſtot de maulyon que noſtre af-
faire fut ſceu en la Ville de ſanxerre/car
pour ce temps il y auoit Vng cappitaine Vail
lant eſcuier ne de Bourgongne des baſſes
marches qui ſappelloit guiſchart albigon
lequel ſappoincta moult fort de garder la
Ville et le chaſtel de ſanxerre et les enfans
et ſeigneurs. Car tous trois eſtoient fors
cheualiers. Celluy guiſchart auoit Vng
moyne a frere de labbaye de ſainct thibault
qui ſiet aſſez pres de ſanxerre. Si fut en-
uoye celluy moyne a la charite ſur loire de
par ſon frere pour apporter Vne rãcon dũg
pactis q̃ aucunes Villes deuoient deſſus le
pays. On ne ſe donna pas garde de luy. Ie
ſceut ne ſcay cõment noſtre entẽte q̃ cõtinue
et to⁹ les nõs des cappitaines des fors den
uiron la charite et leurs charges/et auſſi q̃
q̃l heure q̃ ou q̃ cõment ilz deuoiẽt paſſer la
riuiere au port ſainct thibault. Sur ce poĩt
il ſen retourna q̃ informa ſon frere q̃ les en
fans de ſãxerre Le cõte q̃ ſes freres ſe pour
ueurent a lencõtre au puſtoſt quilz peurent

et manderent laffaire aup cheualiers et eſ-
cuyers de berry/ de bourbonnois et aup cap
pitaines des garniſons de la entour/et tant
quilz furent bien quatre cens lances de bon
nes gens/et propoſerẽt Vne belle embuſche
de deup cens lances au dehors de ſanxerre
en Vng boys. Nous nous partiſmes au ſo-
leil eſconſſant de la charite/et cheuauchaſ-
mes tout ordonneement le bon pas et Veinſ
mes a peully et la deſſoubz au port auions
fait Venir grãt foiſon de baſteauly pour no⁹
paſſer nous et noz cheualy. Et paſſaſmes
tout oultre loire cõme nous lauions ordon-
ne/ et fuſmes tout oultre enuiron mynuyt/
et paſſoient noz cheualy tout bellement.
Et pource quil adiournoit nous ordonnaſ-
mes cent lãces des noſtres a demourer der-
riere pour garder les cheualy et les nauy-
res et ſe demourãt de nous allaſmes le bon
pas q̃ paſſaſmes tout oultre lembuſche que
oncques ne ſouurirẽt ſur nous. Quãt nous
fuſmes oultre enuiron le quart dune lyeue
ilz ſaillirent hors et Vindrent ſur ceuly qui
eſtoient au riuage et ſe bouterent en euly et
les deſconfirẽt de fait. Et tous furẽt mors
ou prins et les cheualy conquis et la naui
re arreſtee. Et ſur noz cheualy monterent
et ferirent a pointe deſperon/et furent auſ-
ſi toſt en la Ville cõme nous. On cryoit par
tout noſtre dame ſanxerre/ car le cõte eſtoit
la auecques ſes gẽs. Et meſſire loys q̃ meſ
ſire robert auoient fait lembuſche. La fuſ-
mes nous enclos de grant maniere et ne ſca
uions auquel entendre. Et la eut grãt pouſ
ſiz de lances/car ceuly qui eſtoient a cheual
auſſi toſt quilz furẽt a nous ilz myrent pied
a terre et nous aſſaillirent fieremẽt. Et ce
qui trop nous greua ce fut que nous ne no⁹
pouyons eſlargir/ car nous eſtiõs enclos en
Vng chemin/lequel chemin auy deux coſtez
eſtoit enclos de haultes hayes et de bignes.
Et encores entreuly q̃ cõgnoiſſoiẽt le pays
et le chemin Vne quantite deuly et de leurs

Barkez estoient montez a mõt les Bignes q̃ nous gectoiẽt pierres et caillouz tellemẽt q̃z nous froissoiẽt tous/et nous ne pouyõs reculler et si auiõs grãt peine a mõter contre la Bille q̃ siet en Vne mõtaigne. La fusmes nous moult trauaillez/et la fut naure ou corps messire iehan aymery nostre souuerain cappitaine q̃ qui la nous auoit amenez par la main guischart albigon/et le print q̃ mist grant peine a le sauluer/et le bouta en la Bille en Vne maison et le fist gecter sur Vng lict et dist a lhoste de lhostel. Gardez moy bien ce prisonnier q̃ faictes diligẽce q̃l soit estãche de ses playes/car il est bien taille sil me demeure en Vie q̃l me paye trente mille frãcs. A ces parolles guischart laissa son prisonnier et retourna en la bataille et y fut tresbon homme darmes auecqs les autres et la estoient en leur cõpaignie auec les enfans de sanxerre Venus pour lamour des armes q̃ a ayder a deffendre q̃ garder le pays messire guischart daulphin/le sire de marnay/messire girard q̃ messire guillaume de bourbon/le sire de cousãt/le sire de la pierre/le sire de la palice/le sire de neutey/le sire de la croise/le sire de la siecte/et plusieurs autres. Et Vous dy q̃ ce fut Vne bataille tresdure et treffelõneuse et no⁹ teinsmes et deffendismes tant q̃ nous peusmes et tant q̃ dung coste et dautre en y eut plusieurs occis q̃ naurez. A ce q̃z mõstroiẽt ilz nous auoient plus chier a prendre Vifz que mors. La fusmes nous tous prins carsuelle lamit/naudon: le bourg de pierregourt: espiote: le bourg de lespare: ãgerrot la mõt gis: phelippes de roye: pierre de corthon: le pesat de paulmiers: le bourg darmesen: et tous noz cappitaines de la enuiron. Si fusmes menez au chastel de sanxerre: q̃ tenuz a grãt ioye. Ne oncqs au royaulme de frãce les cõpaignons tenãs routes ne perdirent si grossemẽt cõme ilz firent la. Toutesfois guischart albigon perdit son prisõnier par

sa negligence. Il le laissa tant seigner quil en mourut. Ainsi fina iehan aymery. Par celle prinse q̃ par celle descõfiture q̃ fut faicte dessoubz sanxerre fut rendue auxp francois la charite sur loire et toutes les garnisons de la entour parmy ce q̃ no⁹ fusmes tous quittes de noz prisons/et eusmes sauf conduit de partir et passer hors du royaulme et aller hors quelque part q̃l nous plaisoit. Et nous aduint si bien appoint en celle saison q̃ messire bertrand du clesquin: le sire de beau ieu: messire arnout de andreghen et le cõte de la marche entreprindrent le voyage despaigne pour ayder au roy henry cõtre dãp pietre/mais auãt ie fuz en bretaigne en la besongne daukroy: et me mys dessoubz messire hue de caurellee et me recouuray. Car la iournee fut pour nous et euz de bõs prisonniers q̃ me rendirẽt deux mille frãcs. Si men allay a dix lãces auecques messire hue de caurellee en espaigne et boutasmes dehors le roy Henry. Et puis quãt les aliances furẽt du roy dãp pietre et du prince de galles et q̃l voulut remaindre en castille ie y fuz et tousiours en la cõpaignie de messire hue de caurellee: et retournay en acquitaine auecqs luy. Ilz se renouuella la guerre du roy de france q̃ du prince Si eusmes et auõs eu moult a faire: car on nous fist trop forte guerre. Si y sont mors grãt foison de cappitaines anglois et gascons. Encores dieu mercy ie suis demoure en Vie. Et premieremẽt messire robert briquet y mourut en Orleãnois entre la terre au duc dorleans et le pays de bloys en Vne place q̃ on dit oliuet: et la rua tue luy q̃ toute sa route Vng escuyer de haynault Vaillãt hõme darmes et Vaillant cappitaine qui se appelloit alars de dousticnes: et se surnõmoit de barbãson: car il en estoit du lignaige. Celluy alars estoit pour le temps gouuerneur de blois et gardien de tout le pays de par les seigneurs loys iehan et guy. Si

fut cheut en main de rencõtrer a oliuet meſ
ſire robert briquet et meſſire robert cheny.
Ilz les rua ius et furent mors ſur la place:
et auſſi furent toutes leurs gens/ne oncq̃s
ny eut homme prins a rancon. Depuis ad=
uint que en la bataille de nyorth en paintõ
ge carſuelle fut occis de meſſire bertrãd de
cleſquin qui le rua ius/a bien ſept cens an
glois furent mors en celle beſongne. Et a
ſaincte ſeuere furent occis auſſi des cappi
taines anglois richard elles a richard heſi
ne. Jen ſcay petit excepte moy q̃ nayẽt eſte
occis. Si ay ie tenu frontiere et fait guerre
pour le roy dangleterre/car mon heritaige
ſiet en bordelois. Jay eſte aucuneſſois rue
ius tant q̃ ie nauoye ſur quoy mõter. A ſau
tre fois riche aſſez ainſi q̃ les bonnes fortu
nes venoient. Et fuſmes vng tẽps compai
gnons moy et raymõnet de leſpee/et teinſ=
mes en thoulouſain ſur les frõtieres de bi
gorre le chaſtel de mauuoiſin/le chaſtel de
trigallet et le chaſtel vantilleux q̃ nous por
terent grant prouffit pour lors. Puis nous
en vint oſter le duc dãiou par ſa puiſſance
et auſſi raymõnet de leſpee/mais il ſe tour
na frãcois/et ie demouray bon anglois/a ſe
ray tãt cõme ie viuray. Vray eſt q̃ quãt ieuz
perdu le chaſtel de trigallet et ie fuz cõduit
au chaſtel cuillet et le duc daniou ſe fut re=
trait en frãce ie me aduiſay q̃ ie feroye q̃l=
que choſe ou iauroye prouffit ou dõmaige
ou ie demourroye en la peine. Si enuoiay
eſpier et aduiſer la ville a le chaſtel de thu
rie en albigois/leq̃l chaſtel depuis ma va=
lu q̃ par pactis que par bonnes fortunes q̃
iay eues cent mille francs. Et vous diray
cõment ie le prins et conquis Au dehors du
chaſtel et de la ville a vne treſbelle fontai
ne a par vſaige tous les matins les fẽmes
de la ville venoiẽt a tout cruches et autres
vaiſſeaulx et la les empliſſoient a empor=
toient ſur leurs teſtes Je me mys en peine
pour ſauoir et prins cinquãte cõpaignons
de la garniſon du chaſtel de cuillet/et che=
uauchaſmes tout vng iour par bois et par
bruieres. Et la nuyt enſuyuãt enuiron my=
nuyt ie mis vne embuſche pres de thurie/a
moy ſixieſme tãt ſeullement en habitz de
femmes a des cruches en noz mains veinſ
mes en vne prayerie aſſez pres de la ville a
nous muſſaſmes en vne baulge de foing/
car il eſtoit enuiron la ſainct iehan en eſte
que on auoit fẽne a fauſche les prez. Quãt
lheure fut venue q̃ la porte fut ouuerte et q̃
les fẽmes cõmencoient a venir a la fontai
ne chaſcun de nous print ſa cruche a les em
pliſmes et puis nous miſmes au retour de
uers la ville noz viſaiges enueloppez de
cueurechiefz/iamais on ne nous euſt cõ=
gneuz. Les fẽmes q̃ nous rencõtriõs nous
diſoient. Ha saincte marie q̃ vous eſtes ma
tin leuees. Nous reſpondiõs en leur lãgat
ge a voix fainte/ceſt voir a paſſions oultre
a veinſmes ainſi tous ſix a la porte. Quãt
nous y fuſmes venuz nous ny trouuaſmes
autre garde q̃ vng ſauetier q̃ mettoit a poĩt
ſes formes a ſes riuetz/lung de nous ſon=
na vng cornet pour attraire noz cõpaignõs
qui eſtoient en lembuſche. Le ſauetier ne ſe
donna garde quil oyt le cornet ſonner et de
mãda a nous fẽmes. Haro q̃ eſt ce la q̃ a ſon
ne ce cor. Lung reſpondit ceſt vng preſtre q̃
ſen va aup champs/ie ne ſcay ſil eſt cure ou
chappellain de la ville. Ceſt vray diſt il/
ceſt meſſire francois noſtre preſtre. Trop
voulentiers va au matin aup chãps pour
querir les lieures. Tantoſt noz compai=
gnons venus nous entraſmes en la ville
ou nous ne trouuaſmes oncques hõme qui
miſt la main a leſpee ne a deffenſe. Ainſi
prins ie la ville et le chaſtel de thurie qui
ma fait plus de prouffit et de reuenue par
an et tous les iours quãt il venoit a point
q̃ le chaſtel et toutes les appendãces dicel=
luy ne valent. Or ne ſcay a preſent que ien
dois faire ie ſuis en traictie deuers le cõte

darmignac et le daulphin dauuergne q̃ ont puissance expresse de par le roy de france da chapter les villes et ses fors aux compaignons quelque part q̃z les trouuent en auuergne/en rouergue/en lymosin/en quercy/en pierregourt/en albigois/en agen et a to⁹ ceulx qui font ou q̃ on fait guerre au tiltre du roy dangleterre/et plusieurs qui sont ia partis ont rendu leurs fors. Ie ne scay ie si ie rendray le mien. A ce mot respondit le bourg de copane a dist. Cousin vous dictes voir. Aussi de carlat q̃ ie tiens en auuergne suis ie venu apprendre des nouuelles a ostais en lhostel du cõte de foix. Car messire loys de sanxerre mareschal de france doit cy estre bien tost. Il est tout coy a tarbe ainsi que iay ouy dire a ceulx qui lont veu. A ces motz demanderent ilz le vin et on lapporta et beusmes/a puis dist le bastot de maulion a moy. Messire iehan que dictes vo⁹. Estes vous bien informe de ma vie/iay eu encores assez plus dauentures que ie ne vous ay dit desquelles ie ne puis mye ne ne vueil de toutes parler. Par ma foy sire dy ie ouy.

Comment vng nomme lymosin se rendit francois/et comment il fist prendre loys raimbault son compaignon darmes.

Encores le remis ie en parolle et luy demãday de loys raimbault appert escuyer et grant cappitaine de gens darmes pourtant que ie lauoye veu vne fois en Auignon en bon arroy quil estoit deuenu. Je le vous diray dist le bastot de maulion. Du temps passe quant messire seguin de batefol eut tenu briode en velay a dix lieues du puy en auuergne et il y eut guerroye le pays et assez conquis il sen retourna en gascongne a donna a loys raimbault et a vng sien compaignon qui sappelloit lymosin briode et anse/ sur la sone. Le pays pour le temps estoit si desole et greue et remply de compaignons a tous ez que a paine nul nosoit yssir de sa maison. Et vous dy que entre briode en auuergne et Anse a plus de vingt six lieues tout pays de montaignes/mais quant il venoit a plaisance a loys raimbault pour cheuaucher de briode a anse il ney faisoit compte/car ilz tenoiẽt plusieurs fors en la conte de forestz et ailleurs ou ilz se refreschissoient. Car les gẽtilz hões pour ce temps dauuergne/de forestz/ de velay et des frontieres estoient si trauaillez et menez de la guerre et par estre prins et ranconnez que chascun redoubtoit les armes/ car il ny auoit nulz grans chiefz des seigñrs de france qui missent ou pays gens darmes/ car le roy de france estoit ieune a auoit a entendre en trop de lieux en son royaulme/ car de toutes pars cõpaignies a toutes cheuauchoiẽt et se tenoient/ne on ney pouoit estre quicte. Et les seigneurs de france estoiẽt en angleterre hostagiers et tandis on leur pilloit et destroboit on leurs hommes et leurs pays/ et si ny pouoient remedier Car leurs gens nauoiẽt nulz courages de biẽ faire ne deuly deffendre. Aduint que loys raimbault et lymosin qui estoient compaignõs darmes ensemble cheurent en hayne ie vo⁹ diray pour quoy. Loys raimbault auoit en briode vne tresbelle femme a amye et saymoit de tout son cueur moult parfaictement/ et quant il cheuauchoit de briode a anse il luy recommandoit. Et lymosin qui estoit son compaignon darmes auquel du tout il se confioit fist de la bonne damoiselle si bonne garde quil en eut toutes ses voulẽtez/ et tant que loys raimbault en fut informe q̃ plus ney peut endurer. De ceste chose il cueilloit son cõpaignon en si grant hayne q̃ pour luy faire plus grãt blasme il le fist prẽdre par ses varletz et le fist mener a courir tout nud en ses brayes parmy la ville/ et puis batre de

courgees et ſonner les trompettes deuant luy a chaſcun carrefour et cryer ſon fait et puis bannir de la Ville cõme vng traÿſtre et en tel eſtat en vne ſimple cotte fut boute hors. Et ce deſpit fiſt loys raimbault a ly=moſin/lequel deſpit il ne tint pas a petit/ mais a grant et diſt q̃l ſen vengeroit quant il pourroit ſicõme il fit depuis. Lymoſin du temps quil auoit eſte en bon arroy en briode en allant de briode a anſe q̃ en cheuauchant ainſi le pays de velay auoit touſiours fort deporte la terre au ſeigneur de la voulte de mourãt ſur la riuiere du roſne/car il lauoit ſeruy des ſa premiere ieuneſſe. Si ſaduiſa quil retourneroit a ce beſoing deuers luy et luy cryeroit mercy q̃ luy prieroit q̃l luy vouſiſt faire ſa paix en france et il ſeroit a touſiourſmais bon q̃ loyal francois. Si ſen alla a la voulte/car moult bien y ſcauoit le che=min q̃ ſe bouta en vng hoſtel/car il eſtoit tout de pied. Quãt il ſceut que heure fut il alla au chaſtel deuers le ſeignr. Si ne le vouloit on laiſſer entrer dedans la porte. Toutef=fois par parolles couuertes il parla tant q̃ le portier le miſt dedãs la porte/mais il luy deffendit que il nalkaſt plus auãt ſans com=mandemẽt. Il obeit voulentiers. Le ſire de la voulte vint a heure de releuee en la court eſbatre et vint a la porte. Tantoſt ſe getta lymoſin a genoulx q̃ diſt. Monſeigneur ne me congnoiſſez vo⁹ pas? Par ma foy diſt le ſeigneur nẽny/car pas naduiſoit que ce fuſt lymoſin/mais vng peu apres que il leuſt ad uiſe q̃ il luy diſt. Tu me reſſemble trop bien lymoſin qui fut mon varlet vne fois. Par ma foy diſt il monſeignr lymoſin ſuis ie et voſtre varlet auſſi. Adõcques luy alla cryer mercy de tout le temps paſſe et luy compta de point en point toute ſa beſongne et com=ment loys raimbault lauoit demene en la fin. Le ſire de la voulte luy diſt ainſi. Lymo ſin mais quil ſoit ainſi que tu dis q̃ tu vueil les eſtre bon et loyal francoys ie te feray ta

paix. Par ma foy diſt il monſeigneur ie ne fis oncques tant de contraire au royaulme de france que ie y feray de prouffit. Or ie le verray diſt le ſeignr de la voulte. Depuis le tint celluy ſeigneur de la voulte en ſon ho ſtel et ſans point partir tant quil euſt a ly=moſin acquicte ſa paix par tout. Quant ly=moſin peut par honneur cheuaucher/le ſire de la voulte le monta et arma et le mena au puy deuers le ſeneſchal de velay q̃ le acointa de luy. La fut il enquis et examine de leſtat de briode et de loys raimbault et quãt il che uauchoit quel chemin il tenoit/et il leur diſt Quant loys cheuauche il ne maine auec=ques luy point plus de trente ou quarante lances. Les chemins q̃l tient ie le ſcay tout par cueur/car en ſa compaignie et ſans luy ie les ay cheuauchez trop de fois. Et ſe vo⁹ voulez mettre ſus vne cheuauchee de gens darmes ie offre ma teſte a coupper ſi vous ne le tenez dedans quinze iours. Les ſei=gneurs ſe tindrent a ſon propos q̃ miſt on eſ pies en oeuure. Lors raimbault fut eſpie et aduiſe quil eſtoit venu de briode a anſe de lez lyon ſur le roſne. Quãt lymoſin le ſceut de verite il diſt au ſeigneur de la voulte. Si re faictes voſtre mandemẽt loys raimbault eſt a anſe et rappaſſera tantoſt q̃ ie vous me neray au deſtroit ou il fault q̃l paſſe. Adonc le ſire de la voulte fiſt ſon mandement et le fiſt chief de ceſte cheuauchee/q̃ mãda le bail lif de velay/le ſeigneur de montclau/meſſi=re guerrat de ſallieres et ſon filz/meſſire plouſerart de vernet le ſire de villeneufue et toutes les gẽs darmes de la enuiron. Et furent bien trois cens lances/et tous laſ=ſemblerent a nonnay/et par le conſeil de ly moſin on fiſt deux embuſches. Le viconte de polignac et le ſeignr de chalencon en eu=rent vne a gouuerner. Le ſire de la voulte q̃ le ſire de montclau/meſſire loys de tournon et le ſire de ſallieres eurent lautre. Et a=uoient iuſtemẽt party leurs gens/et eſtoiẽt

le viconte de polingnac ⁊ les ſiēs aſſez pres de ſaīct rambert en foreſt ſur vng pas ou il conuenoit q̄ loys raimbault ⁊ les ſiens paſ ſaſſent la riuiere de loire au pōt ou q̈lz paſ ſaſſent plus auant au gue au deſſus du pin Quāt loys raimbault eut fait ce pourquoy il eſtoit venu a anſe il ſe partit a tout qua= rāte lances ⁊ ne cuidoit auoir nulle rencon tre ⁊ ne ſe doubtoit en riens de lymoſin/ceſ= toit la moindre penſee q̄l euſt. Et vous dy q̄ par vſaige le chemin q̄l faiſoit au paſſer il ne le faiſoit pas au retour. Au paſſer il a= uoit fait le chemin de ſainct rābert/⁊ au re tour il fiſt lautre ⁊ print les mōtaignes deſ ſus lyō ⁊ deſſus vienne ⁊ au deſſoubz le bourg dargental et ſen alloit tout droit deuers le monaſtier a trois petites lieues du puy/et auoit paſſe entre le chaſtel de meneſtrol et mōtfaulcon ⁊ ſen venoit tournant le pays vers vng village que on dit la baterie entre nōnay ⁊ ſainct iulian. Au bois la endroit a vng deſtroit ou il fault q̄ on paſſe cōment q̄ ce ſoit ne on ne le peut eſcheuer q̄ veult fai= re ce chemin ſe on ne va parmy nōnay. La eſ toit embuſche du ſire de la voulte ou bien auoit deux cēs lances. Loys raimbault ne ſe dōna de garde quāt il fut emmy eulx. Le ſire de la voulte ⁊ ſes gēs q̄ eſtoiēt to⁹ pour ueuz de leur fait abaiſſerēt leurs lances et ſen vindrēt eſcriāt la voulte ⁊ ferir ſur ces cōpaignōs qui cheuaucboiēt eſpars ⁊ ſans arroy. La en y eut de p̄miere venue la grei= gneur partie de coups de lāces tuez par ter re/et fut loys raimbault porte de ſon che= ual a terre par vng eſcuyer dauuergne qui ſappelloit amblardon et puis vindrent ſur luy ⁊ fut p̄ins et le demourāt mors ou p̄is Oncques riēs nen eſchappa/et trouuerent en bougettes la ſomme de trois mille frācz quil auoit receuz a anſe pour le pactis des villages de la enuiron dont les cōpaignōs eurent grāt ioye/car chaſcun en eut ſa part Quant lymoſin vit ainſi ledit raimbault atrappe il ſe monſtra en ſa preſence et diſt par reproche. Loys loys icy fauldra compai gnie. Souuiengne vo⁹ du blaſme ⁊ de la ver gongne que vous me feiſtes receuoir a brio de pour voſtre amye. Je ne cuidaſſe pas que pour vne fēme vous me deuſſiez auoir fait receuoir ce que ie receuz/et ſe la choſe pa= reille fuſt venue a moy ie ne men fuſſe ia courrouce/car deux cōpaignōs darmes telz que nous eſtions lors ſe pouoiēt bien au be ſoing paſſer dune femme. De ceſte parolle cōmencerēt les ſeigneurs a rire/mais loys raimbault nen auoit nul talent. Par ceſte p̄inſe de loys raimbault rendirent ceulx q̄ eſtoient en briode la ville au ſeneſchal dau uergne/car puis quilz auoient perdu leur cappitaine et toute la fleur de leurs gens il ny auoit point de tenue. Et auſſi firent ceulx de anſe et autres fors qui ſe tenoient en velay et en foreſtz de leur partie. Et fu= rent moult ioyeulx ceulx qui eſtoiēt enclos de ſaluer leur vie. Lors fut amene loys raimbault a nonnay et la fut empriſonne ⁊ puis on le fiſt aſſauoir au roy de france le= quel en eut grāt ioye de ſa p̄inſe. Aſſez toſt apres on en ordonna: et me ſemble a ce que ien ay ouy racompter quil eut la teſte coup= pee a ville neufue delez auignon. Et ainſi aduīt que loys raimbault mourut/dieu ait lame de luy. Or beau ſire diſt le baſtot de mauloon vous ay ie bien tenu en parolles pour paſſer la nuyt/et toutesfois ſont elles vrayes. Par ma foy reſpondy ie ouy ⁊ grāt mercy/car a ouyr voz comptes ay ie eu part autant bien que les autres et elles ne ſont pas perdues/car ſe dieu me laiſſe retour= ner en mon pays et en ma naciō de ce que ie vous ay ouy dire et cōpter et de tout ce q̄ ia= uray veu en mon voyage et trouue qui ap= partiengne a ce que ien face memoire en la noble et haulte hyſtoire de laquelle le gen= til conte de foys mon ſeigneur ma embe= ſongne croyez q̄ ie le croniſeray et eſcriray

par la grace de dieu affin q̄l en ſoit memoire a touſiours. A ces motz print les parolles le bourg de copane q̄ ſappelloit ernaulton et cōmenca a parler: & euſt voulentiers a ce q̄ ie me peuz apperceuoir recorde la vie & laffaire de luy & du bourg anglois ſon frere & cōment ilz ſeſtoient portez en armes en auuergne et ailleurs/mais il neut pas loiſir de faire ſon compte/car la guette du chaſtel ſonna pour aſſembler toutes gēs daual la ville dortais q̄ eſtoient tenuz daller au ſoupper du conte de foix. Lors furent ces deux eſcuyers appareillez & firēt allumer torches & nous partiſmes to⁹ enſemble de lhoſtel et nous miſmes au chemin pour aller au chaſtel/& auſſi firēt tous cheualiers et eſcuyers qui eſtoient logez en la ville.

De leſtat et ordonnance du conte de foix. Et commēt la ville de ſainct yrain ſe rebella pour les exces/trauaulx/dommaiges et oultrages que on leur faiſoit.

Et leſtat / affaire et ordonnance du cōte de foix ne peult on trop parler en tout bien ne trop commander/car pour le tēps que ie fuz a ortais ie le trouuay tel et oultre dōt ie ne puis mie de tout parler/mais ie ſcay biē par le temps que ie y fuz ie y veis moult de choſes qui me tournoient a grant plaiſance. Et la veis ſeoir a table le iour de noel quatre eueſqs de ſon pays les deux clementins & les deux vrbaniſtes Leueſque de paumiers & leueſque de leſcalle clementins. Ceulx furēt au deſſus/& puis apres eulx leueſque daire & leueſque de rouſſur les frōtieres de bordeloiz & de bayonne/ceulx eſtoient vrbaniſtes. Et apres ſeoit le Conte de foix et puis le vicōte de roquebertin de gaſcongne/le viconte de bruniquel/le vicōte de gouſſerant et vng cheualier anglois que le duc de lenclaſtre q̄ pour lors ſe tenoit a narbonne auoit la enuoie/& nōmoit on le cheualier meſſire guillaume villeby. A lautre table ſeoient cinq abbez tāt ſeullemēt & deux cheualiers darragon qui ſappelloient meſſire raymōd de mōtflorentin & meſſire martin de ruane. A lautre table ſeoient cheualiers & eſcuiers de gaſcongne & de bigorre. Premierement le ſeigneur danchin & puis meſſire gaillart de la mote/meſſire raimōd de chaſtel neuf/le ſire de chaumōt gaſcon/le ſire de copane/le ſire de la lane/le ſire de montferrant/meſſire guillaume bernard/meſſire pierre de courton/le ſire de valenchin et meſſire aingalle nōme le baſcle. Et aux autres tables cheualiers de verne a grant foiſon. Et eſtoient ſouuerains maiſtres de la ſalle meſſire eſpaēg du lion/meſſire ſiquart du boys verdun/meſſire nouuās de nouuailles & meſſire pierre de vaulx en berne. Et ſeruoient ſes deux freres baſtardz meſſire ernault guillaume & meſſire pierre de berne/& ſes deux filz ſeruoiēt deuāt luy meſſire yuain de leſchelle a aſſeoir tant ſeullemēt et meſſire gracien de la coupe au vin. Et vous dy que grant foiſon de meneſtriers tāt de ceulx qui eſtoient au cōte q̄ dautres eſtrangiers auoit en la ſalle q̄ to⁹ firent par grāt loiſir leur deuoir & leur meneſtrādie. Et ce iour le cōte de foix donna tāt aux meneſtriers cōme aux heraulx la ſōme de cinq cens frācz/& reueſtit les meneſtriers du duc de touraine q̄ la eſtoient de drap dor & fourrez de fin menu ver/leſquelz draps furēt priſez a deux cens frācz. Et dura le diſner iuſqs a quatre heures apresnōne/et pource parlay ie voulentiers de leſtat du gentil conte de foix/car ie fuz douze ſepmaines de ſon hoſtel et treſbien adminiſtre de toutes choſes. Et durant le temps que ie fuz a ortais ie pouoye apprendre et ouyr nouuelles de tous pays ſi ie voulloye. Et auſſi le gentil cheualier meſſire eſpaeng

du lyon en laquelle compaignie iestoye entre ou pays auquel ie mestoye descouuert de mes besongnes maccointa de cheualiers et escuyers q̄ me scauoient recorder iustement ce que ie demandoye et requeroye a scauoir. Si apprins q̄ fus informe la des besongnes de portingal et de castille et cōment on si estoit porte le tēps passe des guerres des batailles et des rencontres que ces deux roys et leurs adherans et aydans auoient lung contre lautre et desquelles choses et besongnes ie vous feray iuste rapport. Vous scauez cōe cy dessus est contenu comment le roy damp iehan de castille auoit assiege la cite de lixebōne et le roy iehan de portingal quelle fait ceulx des bonnes villes auoient couronne pour sa vaillance/ car vrayement estoit il bastard. Et si auez ouy racōpter comment celluy roy auoit enuoye en angleterre vers le duc de lenclastre et le conte de cantebruge qui auoiēt par mariage ses cousines pour auoir secours ses especiaulx messages deux cheualiers messire iehan radinghos q̄ messire iehan teste dor. Et auecques eulx vng clerc licencie en droit qui estoit archediacre de lixebonne. Tant exploicterēt ces messages par mer et par bon vent quilz eurent quilz arriuerent ou haure de hantonne et la ilz yssirent de leurs vaisseaulx et se rafreschirent en la ville vng iour q̄ prindrēt la des cheuaulx/car ilz nen auoiēt nulz fait passer/et puis cheuaucherent tout le grant chemin pour venir a londres / et tant firent quilz y vindrēt. Ce fut au moys daoust que le roy dāgleterre estoit en la marche de galles en chasse et en deduit. Et ses trois oncles le duc de lenclastre/le conte de cantebruge / messire aymon et messire thomas conte de bouquinguen estoient aussi chascun en leurs deduitz en leurs pays. Tant eurent plus affaire les messagiers du roy de portugal. Et tout premierement ilz se tyrerēt deuers le duc de lenclastre qui se tenoit a hertfort qui est a vingt mille de londres. Le duc les receut ioyeusement q̄ ouurit les lettres quilz luy baillerent et les leut trois fois pour mieulx entēdre/et puis dist. Vo⁹ soyez les tresbien venuz en ce pays/mais vous venez aussi mal a point pour auoir hastiue deliurance que vous pouez venir en tout lay. Car le roy et mes freres sont espars lung ca et lautre la. Ainsi vo⁹ ne pouez auoir responce fors que par especial conseil qui sera a londres a la sainct michel de tout le pays et puis se retournera a vvestmonstier. Et pource q̄ especiallemēt et principallement ceste matiere pour laquelle vous venez touche tresgrandemēt a mon frere ien escriray deuers luy et feray tant que moy et luy serons tātost a lōdres ou pres de la. Si aurōs ensemble conseil et aduis comment pour le mieulx nous pourrons ordonner et vo⁹ en retournerez a londres. Et quāt mon frere sera approche vous aurez nouuelles de nous. Les ambassadeurs portingalois furent contens assez de ces responses/et se departirēt du duc de lenclastre et sen retournerēt a londres et la se logerent q̄ reposerēt a leur ayse. Le duc de lenclastre ne mist pas en oubly ce quilz luy auoient dit/mais escriuit incontinent deuers son frere le cōte de cantebruge lettres especialles sur lestat que vous auez ouy. Quāt le conte eut les lettres de son frere le duc si les leut a grant loisir/depuis ne demoura gueres de temps q̄l sen vint a hertfort delez le vvare ou le duc se tenoit q̄ la furent trois iours ensēble et conseillerēt ceste besongne au mieulx q̄lz peurent et ordōnerent pour venir vers londres sicōme le duc de lenclastre auoit promis aux portingalois et vindrēt en la cite de londres et descendirent en leurs hostelz. Or eurent ces deux seigñrs et les portingalois de rechief grās parlemens ensemble/car le conte de cantebruge q̄ auoit este en portingal sestoit trop mal contente et contentoit du roy ffernand

de portingal mort/car trop laschement il auoit geurroye/et oultre la voulente des angloys il sestoit accorde auy espaignolz. Si faisoit doubte ledit conte que au parlement de sainct michel le conseil du roy dangleterre et la communaulte du pays ne se voulsissent pas legierement assentir a faire vng voyage en portingal/car on y auoit este et enuoye/et auoit grandement couste ou royaulme dāgleterre comme cent mille francz ou plus/et si ny auoient riens fait. Les ambassadeurs de portingal conceuoient bien les parolles du conte & disoient adonc Monseigneur il fut vng temps/or est maintenāt autrement. Nostre roy a qui dieu pardoint a la me redoubtoit tant les fortunes que merueilles/mais nostre roy de present a autre emprinse et ymagination. Car sil se trouuoit sur les champs a moins de gens troys fois que ses ennemis ne fussent si les combatroit il a quelque fin quil en deust aduenir. Et de ce vous asseurons nous loyaulment. Auecques tout ce messeigneurs qui cy estes vostre querelle est toute clere a guerroyer et a courir le royaulme de castille & le gaigner/car lheritage en appartiēt a vous/a voz femmes et a voz enfans. Et pour le conquerir & conquester vous ne pouez auoir entree en castille de nul coste qui tant vous vaille cōe celle de portingal puis que vous auez tout le pays daccord. Si rendez paine que lung de vous y viengne si puissamment que auecques ceulx que vous trouuerez ou pays vo⁹ puissiez tenir les champs. Le duc de lenclastre respōdit. Jl ne tient pas a no⁹ mais au roy et au pays dāgleterre. Mais nous en ferons nostre puissance de ce deuez vous estre tous certains. En celluy estat finerent ilz leur parlemēt et demourerēt les portingalois a londres attendans la sainct michel/et le duc de lenclastre et le conte de cantebruge retournerent en leurs maisons sur le pays Dangleterre en la marche de north. Or vint la sainct michel et le parlement a Westmonstier et approcha le roy la contree de londres et sen vint a Wideſore/et de la a cartofee & puis a tones/et touſiours ou quil alloit le suyuoit la royne sa femme et aussi tout son cueur le conte dacqueſſuſfort/car par celluy estoit tout fait et sās luy nestoit riens fait. En ce temps que ie parle estoiēt les guerres en flandres entre le duc de bourgongne et les gantois et estoiēt nouuellemēt retournez en angleterre leuesque de norduich/messire hue de caurellee/messire guillaume helmen/messire thomas triuet et les autres q̄ auoient en celluy este temu le siege auec les gantois deuāt ypre. Et puis vint le roy de france qui les enclost en boulongnois comme il est contenu cy deuāt en nostre hystoire/mais il y auoit treues entre les flamens/les francois & les angloys durant iusques a la sainct iehan baptiste/mais les angloys se veoient mouſt embesongnez et ne scauoiēt auquel entendre/car aussi le conseil de gand estoit a londres & requeroit auoir vng gouuerneur pour ayder a soustenir et a garder leur ville tel comme vng des oncles du roy & le conte de salbery. Auy parlemens qui furent en celle saison a londres eut plusieurs consaulx & parolles getees et reiterees tant pour les flamēs que pour le pays de portingal et aussi pour les escocois qui leur faisoiēt guerre. Le duc de lēclastre especialemēt tyroit a ce q̄ il peust auoir vne bonne charge de gens darmes et darchiers pour mener en portingal/& demōstroit auy prelatz auy barons et au conseil des cōmunaultez des villes dangleterre cōment on estoit tenu par foy serment & aliance iuree a lui ayder & a son frere a ravoir son heritage. Et ce leur auoit on promis quant leur nepueu le roy fut couronne & apparoissoient ces choses p lettres seellees. Et encores se complaignoit le duc du tort et grief que on luy faisoit & a son frere quāt tant on

y auoit mys au faire. Et q̄ voirement le cō-
te de cantebruge selon ce quon luy auoit pro
mis quant il alla en portingal on luy auoit
petitemēt tenu ses conuenances/car on luy
deuoit enuoyer deux mille lances & autant
darchiers & triēs nen auoiēt fait: pour quoy
la querelle de leur propre droit & heritaige
auoit este bien mise arriere. Les parolles
demōstrantes du duc de lenclastre estoient
bien ouyes & entendues: & cestoit bien rai-
son. Et disoient les plus notables du cōseil
q̄l auoit droit/mais les besongnes de leur
royaulme q̄ plus pres leur touchoiēt deuoi
ent aller deuāt. Aucuns vouloient q̄ sa vou
lente fust acōplie: & les autres remonstroi-
ent et disoient quon feroit vng grāt oultrai
ge se on desnuoit le royaulme dāgleterre de
deux mille hōmes & quatre mille archiers
pour enuoyer si loing cōme au royaulme de
portingal/car les fortunes de mer sōt perils
leuses et puerses & lair de portingal chault
& merueilleux. Et se le pays dāgleterre es-
toit affoibly de tant de gēs ce seroit vng dō-
maige sans recouurer. Nonobstāt ces poīts
et argumens ne toutes les doubtes qui ad-
uenir y pouoient il fut adonc ordonne que a
leste le duc de lenclastre passeroit la mer et
auroit en sa cōpaignie sept cens lances et
quatre mille archiers & seroiēt payez tous
ceulx q̄ en ce voyage yroient pour vng quar
tier dan/mais on reserua que se autres ac-
cidens touchans au royaulme dangleterre
mouuans du royaulme de france ou du roy
aulme descoce leur venoient entre deux le
voyage de portīgal deuoit estre retarde. Le
duc de lenclastre saccorda a ce/car autre cho
se il nen pouoit auoir. Or scauez cōme il est
ptenu cy dessus en lhistoire q̄ quāt le duc de
lenclastre eut toutes ses gens appareillez
et toutes ses nefz prestes a hantonne pour
faire son voyage de portingal et q̄ les am-
bassadeurs furēt retournez a lisebōne & eu
rēt apporte certaine verite de toutes beson

gnes cōe le duc de lenclastre deuoit venir: &
q̄lle charge de gēs luy estoit baillee dōt les
portingalois eurēt grāt ioye vng grant em
peschemēt vint en angleterre par quoy il cō
uint son voyage retarder par aucun tēps/
car ladmiral de france messire iehan de vie
ne a tout mille lances de bōs gens darmes
monta en mer a leschuse & alla en escoce et
fist guerre en angleterre dōt le royaulme &
tout le pays vindrent au deuant. Et tout ce
est contenu iustement cy dessus en lhistoire
si ney ay que faire den parler deux fois.
Mais vueil parler du siege de lisebonne &
du roy Despaigne pour venir cheoir a ma
matiere et de tout faire narration selon ce
q̄ ie fuz adoncques informe. Le roy damp
iehan de castille estant au siege deuāt lise-
bonne nouuelles vindrēt en son ost par mar
chans de son pays qui venoient de flandres
et de bruges comment le duc de lenclastre
sappareilloit et ordonnoit a tout grans gēs
darmes et darchiers a venir a lisebonne &
leuer le siege. Ces nouuelles furēt creues
car bien scauoient les espaignolz que le
duc de lenclastre y mettroit toute paine et
toute diligence quil pourroit a guerroyer
le royaulme de castille/car il y clamoit
part. Nonobstant lesdictes nouuelles si te-
noit le roy de castille tousiours son siege et
auoit enuoie ses lettres et ses messaigiers
pour auoir secours en france. Et par espe-
cial il enuoya au pays de berne et tant que
de la terre au conte de foix et du pays de
berne yssirēt en vne route en moins de qua
tre iours plus de trois cens lances et lesli
te des meilleurs gens darmes qui fussent
en berne. Et ia estoient passez a ortais du
royaulme de frāce pour aller en castille ser
uir le roy messire iehan du ru bourguignon
et messire geoffroy richon breton et messi-
re geoffroy de partenay/et auoient chascun
sa route propre. Or sapareilloient ceulx
de berne telz que ie vous nommeray vng

grant baron ⁊ cõpaignon au cõte de foix le ſeignr de lignach/meſſire pierre lier/meſſire iehan le leſpres/le ſeigneur des bordes/meſſire bertrãd de baruge/le ſeignr de moriane/meſſire raymõd dauſac/meſſire iehã de ſallegre/meſſire mouuãt de ſarmẽ/meſſire pierre de la robiere/meſſire eſtienne de valentin/meſſire raimond de coraſſe/meſſire piere de banefane/meſſire ogerot de domeſſon et pluſieurs autres. Et meſſire eſpaignolet deſpaigne ainſne filz de meſſire rogier deſpaigne couſin de lignaige ⁊ darmes au cõte de foix ſe miſt en la route des bernois. Ces barõs ⁊ cheualiers de berne firẽt leur aſſẽblee de gẽs darmes a ortais ⁊ la enuiron. Et me fut dit de ceulx q̃ les virẽt partir dortais q̃ ceſtoiẽt les plus belles gẽs ⁊ les mieulx armez ⁊ ordõnez quon euſt de long temps veu yſſir du pays de berne. Quãt le cõte de foix vit q̃ ce fut a certes q̃lz partiroiẽt ⁊ ſen yroiẽt en eſpaigne cõbien q̃ au cõmencemẽt il ſeſtoit aſſez aſſenty ⁊ accorde q̃lz receuſſent les ſouldees du roy de caſtille/ſi fut il tout penſif ⁊ courrouce de leur departemẽt/car il luy ſembloit ⁊ veoit et verite eſtoit q̃ ſon pays en affoibliſſoit. Si enuoya deuers les barõs ⁊ cappitaines cy deſſus nõmez ⁊ leur fiſt dire par les cheualiers de ſon hoſtel meſſire eſpaẽg du lion et meſſire de cabeſtan quilz veinſſent tous enſemble au chaſtel a ortais ⁊ quil vouloit dung diſner payer la biẽ allee. Ces cheualiers obeyrẽt ⁊ fut raiſon ⁊ vindrẽt a ortais veoir le cõte qui les recueilliſt grãdement. Et apres la meſſe il les fiſt to⁹ entrer en ſa chãbre de retraict ⁊ puis cõmenca par conſeil a parler a eulx ⁊ diſt. Beaulx ſeignrs eſt dõc voſtre entente q̃ vo⁹ partirez de mon pays ⁊ me laiſſerez la guerre en la main du cõte darmignac ⁊ vous yrez faire la guerre en portingal pour le roy deſpaigne. Ceſte departie me touche trop pres. Monſeignr reſpondirent ceulx qui la eſtoiẽt ouy/faire

le nous fault/car ſur tel eſtat ſõmes nous ordonnez et auons receu les gaiges du roy de caſtille/et ceſte guerre Deſpaigne et de portingal ſera toſt acheuee et puis retournerõs ſil plaiſt a dieu en bonne ſante. Toſt acheuee diſt le conte de foix ⁊ non ſi toſt/car ores a prime prẽt elle ſon cõmencemẽt/car il y a vng nouueau roy en portũgal et ont mãde ſecours en angleterre. Si eſt taillee ceſte cheuauchee et armee ou vous allez de durer vng grant temps et vous tenir ſur les champs. Car point ne ſerez combatus iuſques a ce que le duc de lenclaſtre et ſes gẽs ſoient venuz/et par ainſi vous ſerõt chiers vendus les gaiges que vous auez prins. Monſeigneur reſpõdirent ilz puis q̃ nous auons eſploicte ſi auant nous parferõs le voyage. Dieu y ait part diſt le conte Or alons treſto⁹ diſner/car il eſt heure. Lors ſen vint le conte auecques ces barons et cheualiers ⁊ ſe miſt en la ſalle ou les tables eſtoient miſes. Si diſnerent grandemẽt et a loyſir et furent ſeruis de tout ce que pour ce iour appartenoit. Apres diſner le conte de foix mena ces cheualiers en ſes galeries/⁊ ſicõme il auoit duſaige de ſe ſolacier apres diſner il entra a eulx en parolle et diſt. Beaulx ſeignrs ie vous voy enuiz departir de mon pays: non pas que ie ſoye courrouce de voſtre auancement ⁊ honneur/car en to⁹ eſtatz ie le augmenteroie ⁊ epaulceroie voulentiers/mais iay grant pitie de vous/car vous eſtes toute la fleur de la cheualerie de mon pays de berne ⁊ ſi vous en allez/en eſtrange pays. Je vous conſeille autreſfois ie vous ay dit que vous vous deportez de ce voyage: et laiſſez le roy deſpaigne et le roy de portingal conuenir et faire leur guerre enſemble/car elle ne vous compete en riens. Monſeigneur dirẽt ilz ſaulue voſtre grace Nous ne pouons pas ainſi faire et mieulx ſcauez que vous ne dictes ſil vo⁹ plaiſt a entendre. Nous auons receuz les

gages ⁊ les dõs du roy de caſtille/ſi les no⁹ fault deſſeruir. Dr diſt le conte Dous plez bien/mais ie Dous diray q̃l Dous aduiẽdra de ce Doyage. Du Do⁹ retournerez ſi pourez et ſi nudz que les poulz Dous eſtrangleront ⁊ les croiſſerez entre Doz ongles ⁊ adõc leur monſtra cõment et miſt ſes deux paulmes enſemble. Du Dous ſerez tous mozs/ou to⁹ prins. Les cheualiers cõmencerent a rire ⁊ dirent. Monſeignr il nous fault attendre ceſte aduanture. Adonc entra le conte en autre parolle et laiſſa ceſte en paix et leur remonſtra en parlant la maniere ⁊ la nature des eſpaignolz et cõment ilz ſont ozs ⁊ poil leux et enuieux ſur le bien dautruy/ et que ſur ce ilz euſſent bon aduis et bon conſeil. Et quant il eut parle de pluſieurs choſes il demanda le Din et les eſpices et puis beurent tous ceulx qui la eſtoient. Lozs print il conge deulx et bailla a chaſcun la main et les cõmanda a dieu et entra en ſa chambre Et les cheualiers mõterent au pied du chaſtel/ et ia eſtoiẽt leurs gẽs ⁊ leurs harnois partis et Denus en ſauueterre et la Dindrẽt loger ce ſoir. Et le lendemain ſe departirẽt et entrerent en la terre des baſcles et prindrent le chemin de Pampelune ⁊ part tout paſſoient ſeurement/car ilz payement tout ce quilz prenoient. En ce temps q̃ le roy de caſtille ſeoit deuant lipebõne ⁊ auoit ia ſis enuiron Dng an ſe rebellerẽt ceulx de la Dille de ſainct yrain contre le roy de caſtille et cloyrent leurs portes ⁊ dirẽt que nulz francois ne eſpaignolz nentreroient en leur Dille pour les dõmaiges quon leur auoit fais car on leur auoit fait trop doppreſſions. Et Deulent dire les aucuns q̃ ce fut p la coulpe des gens geoffroy richon ⁊ meſſire geoffroy de partenay qui menoiẽt toutes de bretons qui prenoient et epilloient tout ce q̃lz trouuoient et riens ne ſcauoient que ceſtoit de paix. Si ſe ſaiſirent les citoiens de la Dille et des deux chaſteaulx ⁊ dirent quilz les tiendroient cõtre tout homme qui mal leur feroit ou Douldroit faire. A ce iour quilz ſe rebellerent ilz occirẽt plus de ſoixante bretons pillars/⁊ euſſent occis geoffroy de partenay/ mais il ſe ſaulua p deſſus les murs de la Dille qui reſpondoient a ſon hoſtel. Adonc ſe recueillirent francois ⁊ bretons qui eſtoient la arroutez et lupcterent Dng iour tout entier a ceulx de ſainct yrain ⁊ y firent grant aſſault/mais ilz y perdirent plus q̃lz ny gaignerent et ſi ny firent riens. Les nouuelles Dindrent en loſt du roy de caſtille que ceulx de ſainct yrain eſtoient tournez portugalois et preſtz de rendre la Dille et les chaſteaulx au roy de portugal/ et quilz ſen eſtoient ſaiſis Quant le roy ouyt ces nouuelles ſi fut moult penſif et appella ſon mareſchal meſſire regnault lymoſin/⁊ luy diſt Prenez cent ou deux cens lances en Doſtre compaignie ⁊ allez Deoir a ſainct yrain que ceſt/et pourquoy les hommes de la Dille ſe ſont rebellez et par quelle achoiſon ilz ont fait ce quilz ont fait. Meſſire regnault reſpondit. Doulentiers. Il ſe miſt en chemin et print en ſa charge iuſq̃s a deux cens lances ⁊ cheuauchaDers ſainct yrain ⁊ fiſt tãt quil y Dint et enuoya deuant Dng herault pour leur nõcier ſa Denue lequel parla aux barrieres a ceulx de la Dille et fiſt ſon meſſaige/et luy fut reſpondu en diſant. Nous congnoiſſons bien meſſire regnault lymoſin pour Dng gentil homme et Daillant cheualier ⁊ ſcauons bien quil eſt mareſchal du roy et peult bien Denir iuſques icy ſe il luy plaiſt ⁊ tout deſarme entrera il en la Dille ⁊ autrement non. Ce fut tout ce q̃ le herault rapporta a meſſire regnault. Et meſſire regnault diſt. Je ne Diẽs pas icy po⁹ leur porter contraire ne dommaige/mais pour ſcauoir leur entente Il meſt autant a y entrer arme cõme tout deſarme tãt q̃ iaye parle a eulx ⁊ ſache leur Doulloir. Si ſe deptit lors du lieu ou il eſtoit ⁊ cheuaucha luy ſixieſme

tant seulkemẽt sans armes & laissa ses gẽs derriere & vit mettre pie a terre deuãt la barriere. Quant on le vit en celluy estat ceulx qui estoiẽt a la barriere luy ouurirẽt la porte & le mirent en la ville & luy firent bonne chiere. Lors sassemblerent tous les hõmes de la ville en vne place en quarrefourc/ & la cõmenca a parler a eulx & dist. Entẽdez vo⁹ qui en ceste ville demourez. Je suis icy enuoye & mest cõmande q̃ ie vo⁹ demãde a quelle intẽtion vous vous estes rebellez et auez clos vos portes & occis les gẽs du roy qui le venoiẽt seruir. Sachez q̃ le roy est duremẽt courrouce sur vo⁹/ car il est informe q̃ vous auez prins en saisine les deux chasteaulx de ceste ville q̀ sont de son heritage & y voulez mettre ses aduesaires d portugal Saulue soit vostre grace messire regnault/ nous ne les y voulons point mettre ne aussi les rẽdre en autres mains ne seignrie que a celle du roy de castille de qui nous les tenons/ mais q̀l nous gouuerne en paix & en iustice Et ce q̃ nous en faisons & auons fait ce a este p la coulpe des robeurs et pillars bretõs quon auoit logez en ceste ville et p leur oultrage/car se nous fussions sarrazins ou pires gens si ne nous pouoiẽt ilz pis faire cõme de forcer nos fẽmes & nos filles/ rompre nos coffres/ effondrer nos tonneaulx de vin/ nous batre & nous mehaigner quant no⁹ en parlions/ si ne vous deuez pas esmerueiller quãt nous veõs telz oultrages faire sur nous et sur le nostre de ceulx qui nous deussent garder se no⁹ nous en courroucons/car on se courrouce bien pour moins. Si pourrez dire tout ce sil vous plaist / mais no⁹ sõmes dũg accord q̃ pour hõme q̀ viẽgne nous ne cõgnoistrõs ne recueillerons frãcois ne bretons fors le corps du roy proprement et ceulx que il luy plaira sãs nous trauailler ne faire nulle violence. Quant messire regnault eust ouy parler de telz langaiges si se appaisa/et luy sembla assez q̀lz nauoient pas eu tort silz auoient toute hors leurs en nemys de leur ville/si leur dist. O bonnes gens ie vo⁹ ay bien ouy et entẽdus Vous demourrez en vostre paiz et ie men retourneray en lost du roy et luy remõstreray toutes les parolles q̃ vous mauez dictes/et en bõne foy ie feray pour vous ce q̀ me sera possible. Ceulx respõdirent Monseignr grant mercy/no⁹ nous confions bien en vous que se le roy est induemẽt informe sur no⁹ vous no⁹ serez vng bon moyen. A ces motz print conge messire regnault & monta a cheual et retourna a ses gẽs qui lattendoient sur les chãps & puis cheuaucha tãt q̀l vit en lost de lipebõne & descẽdit en son logis & puis alla deuers le roy & luy recorda ce q̀l auoit veu et trouue en ceulx de sait yrain. quãt le roy en sceut la verite il dist. p ma foy ilz ont fait q̃ saiges si ne sõt mye asseurs de ces pillars.

Or aduint q̃ quant messire geoffroy richõ & messire geoffroy de partenay & leurs routes virent quilz ne auroiẽt autre chose de ceulx de sainct yrain/ & que le roy de castille les dissimuloit si en furent moult courrouchez et dirẽt entre eulx. Nous deuons bien auoir laisse le royaulme de france & estre venus en ce pays seruir le roy despaigne quãt nous sommes ainsi rauallez de villaines et ne nous en veult on faire droit/ il doit bien tost venir grãt foison de cheualiers de gascõgne/no⁹ nous souffrerõs tant q̀lz soiẽt venus & puis no⁹ nous accorderons ensẽble et no⁹ ayderõt a cõtreuẽger de nos cõpaignõs quilz ont occis & mal menez. Nouuelles vindrẽt en lost du roy & a son conseil que les bretons menassoiẽt moult fort ceulx de sainct yrain & se vãtoiẽt q̃ les gascõs ven⁹ il leur seroit cher cõpare ce q̀lz se² auoiẽt fait/a fut le roy conseille q̀l se deptiroit du siege de sivebonne & sen viendroit rafreschir a sainct yrain/et remettroit les choses en bon point et en bon estat et la attendroit la venue des

gascons ou bien auoit .cccc. lances de bons gens darmes dõt il auoit grãt ioye/car il ne vouloit pas q̃lz trouuassent le pays en trouble. Et aussi grãt foison de ses gens se desiroiẽt a refreschir/ car ilz auoiẽt este la mõlt longuement sans riens faire. Apres fut ordõne de p le roy de desloger toutes ses gẽs du siege & tirer vers sainct yrain. Si se deslogerent les aspaignolz & tous ceulx qui la estoiẽt & sen vindrẽt en la marche de sainct yrain. Quant ceulx de sainct yrain sceurẽt q̃ le roy de castille deuoit venir deuers leur ville si se ordõnerẽt douze hõmes des plus notables des leurs et mõterent a cheual et vindrent sur les chãps & cheuaucherent tãt quilz vindrẽt la ou estoit le roy pour scauoir sa voulente / lequel estoit descendu en vng grant vmbre dessoubz oliuiers pour se rafreschir/car il faisoit moult grãt chaleur et estoit a deux lieues pres de sainct yrain La estoit messire regnault lymosin mareschal de lost q̃ estoit pourueu de leur venue & estoit present delez le roy & eulx venus deuãt luy se mirent a genoulx et luy dirent ainsi.

COmmẽt le roy de castille laissa le siege de lixebonne. Et comment ceulx de sainct yrain sexcuserent a luy.

TResredoubte sire & noble roy de castille nous sõmes cy enuoyez de par la poure cõmunaulte de vostre poure ville & chastellenie de sainct yrain/ausquelz on a dõne a entendre q̃ vous estes courrouce grandement sur eulx/et se ainsi est ou soit Tresredoubte sire la coulpe ne vient pas de par eulx/mais par les iniures & oppressiõs que les bretõs leur ont fait lesquelz estoient en leur ville et la vostre premierement Car tous leurs malfais ne peuẽt pas estre to⁹ venus a congnoissance & si nen encoulpõs pas les maistres/cheualiers/escuiers & capitaines fors ceulx q̃ les ont fais. Si ont tant fait les pillars bretõs q̃ merueilles seroit a pẽser & recorder & nous ont tenus vng tẽps en subgection grãde en la ville & chastellenie de sainct yrain dõt plusieurs plaintes en venoient a nous. Et en despit de ce iceulx pillars rompoiẽt noz coffres a force d̃ haches & prenoiẽt le nostre & violoient noz fẽmes et noz filles present nous & quant no⁹ en parlions nous estiõs batus ou mehaignez ou mors. En telle pourete no⁹ auõs este deux moys ou pl⁹ pourquoy tresredoubte seignr et noble roy nous vous supplions q̃ se nous vous auons courrouce pour celle cause ou autrement q̃l vous plaise faire faire iustice et loyalle information sur nous & de nous mener p voye de droit cõme vous nous promistes et iurastes a tenir entierenmẽt & frãchement quãt vous entrastes premierement roy en la ville de sainct yrain et la seignrie et possessiõ vous en fut baillee et vous ferez aulmosne car puis que vous y venez nous adioustons en vous et en vre conseil tant de noblesse et de franchise q̃ la ville sera & trouuerez toute ouuerte a vroste venue et a vostre poure peuple qui crye mercy des iniures & oppressions quon leur a faictes se vostre maiestie royalle & vostre noble conseil le dit vueillez dõner grace & remission. Le roy se teut vng petit & messire regnault limosin parla & dist en luy agenoillant deuãt le roy. Treschier sire vo⁹ auez ouy vre peuple de saict yrain cõplaindre & demonstrer ce quon leur a fait si en vueillez respõdre. Regnault dist le roy nous scauons bien q̃lz ont iuste cause/allez si leur dictes q̃lz se lieuent et sen voisent deuant a sainct yrain appareiller pour nous ce q̃l appartiẽt / car nous y serõs ennuyt au giste/& au surplus ilz seront bien gardez en leur droit Messire regnault lymosin se leua lors & se tourna vers eulx de saict yrain & leur dist. Leuez vous le roy nre sire a bien entẽdu et conceu ce q̃ auez dit/vous ne voulez q̃ droit et iustice et il la vous fera. Dr allez appareiller deuement la ville a sainct

yrain pour ſa venue et faictes tant q̃l vous en ſaiche gre/car les choſes viẽdront a bien parmy les bons moyens que vous aurez en voſtre ayde. Monſeigneur dirent ilz/ grãs mercys. Lors prindrẽt ilz conge du roy a ſen retournerẽt a ſainct yrain a recorderẽt tout ce quilz auoient ouy du roy et de la reſponſe que meſſire regnault lymoſin leur auoit faicte de par le roy/ ſi en furent grãdement tous reſiouys. Adonc fut la ville appareillee bien richement contre la venue du roy a les rues ionchees de freſches herbes. Si y entra le roy a lheure de veſpres et ſe logea au chaſtel quon dit au lyon a ſes gens ſe logerent en la ville ceulx qui loger y peurent et la greigneur partie aux champs a es villaiges denuiron. Si y fut le Roy bien vng moys et demoura la choſe ainſi que q̃ plus y auoit mis plus y auoit perdu.

¶ Cy parle dune merueilleuſe bataille qui fut a Juberoth entre le roy de Caſtille et le roy dam ieha̅ de portugal.

Endis que le roy ſe tenoit et ſeiournoit a ſainct yrain vindrent les gaſcõs de berne a bel le compaignie de gens darmes Meſſire Regnault lymoſin cheuaucha a lencõtre deulx et les recueillit doulcement et ainſi q̃ bien faire le ſcauoit / et mena les cõpaignons deuers le roy qui eut treſgrant ioye de leur venue/ et cõmanda a meſſire regnault quilz fuſſent bien logez a leur aiſe car ainſi le vouloit. Il le fiſt tellemẽt quilz ſen contenterent. Ainſi ſe porterent les beſongnes a ſe tint le roy a ſainct yrain a toutes ſes gẽs la enuiron/ et auoit bien lors le roy de caſtille ſur les champs quatre mille hõmes darmes et trente mille hõmes dautres gens. Si appella vne foie ſes barons de france pour auoir conſeil a eulx cõment il ſe pourroit maintenir en ceſte guerre/car il auoit eſte a grans fraiz deuant lixebõne longuemẽt a ſi nauoit riens fait. Et croyez bien ſi les gaſcons ne fuſſent la venus qui encouragerẽt le roy il ſe fuſt party de ſainct yrain et retrait vers burgues ou en galice car ſes gẽs ſe ennuyoiẽt deſtre tant ſur les champs. Quant ces cheualiers de france a de berne furent la venus deuãt le roy il parla et diſt. Beaulx ſeignrs vous eſtes tous gens de fait et appris de guerre ſi vueil auoir cõſeil et collation auecques vous comme ie me pourray maintenir cõtre les lixebonnois et portugalois / ilz mont tenu aux chãps ia bien vng an et ſi nay riens exploicte ſur eulx. Je les cuidoie attraire hors de lixebonne et en place pour eulx combatre/ mais ilz nen ont eu nulle voulẽte. Et veulx lent mes gens et me conſeillent q̃ ie donne a toutes manieres de gẽs conge a que chaſcun ſen retourne en ſon hoſtel / ſi vo⁹ prie q̃ vous men dictes voſtre aduis. Les cheualiers de frãce a de berne qui nouuellement eſtoiẽt venus en oſt a qui deſiroient les armes a nauoient encores riẽs fait/mais vouloient deſſeruir les gaiges quilz auoiẽt euz et receuz reſpõdirent. Sire vous eſtes vng puiſſant hõme de terre a petit vo⁹ couſte la peine a le trauail de voſtre peuple/ a par eſpecial quant ilz ſont ſur le leur/nous ne diſons pas ſilz eſtoiẽt en eſtrange pays hors de toutes pourueances quilz ne vous deuſſent dõner ce cõſeil/car ilz ſont icy auſſi aiſes cõme nous pouõs veoir a congnoiſtre q̃ ſilz eſtoiẽt en leurs hoſtelz. Ce vous diſõs non pas par maniere darreſt de conſeil/ car vous eſtes ſaige aſſez par voſtre haulte prouidẽce pour le meilleur eſlire q̃ vous tenez encores les chãps/car bien les pouez tenir iuſq̃s a la ſainct michel/a par aduãture ſaſſemblerõt voz ennemys a ſe tirerõt ſur les chãps quant le moins vous en dõnerez garde ſans faulte ainſi ſerõt ilz cõbatus/nous auõs moult grãt deſir que nous puiſſions

conquerir/car moult nous a couste de peine et de trauail de nous et de noz cheuaulx auant que nous soyons venus en ce pays. Si ne serons ia de loppinion de voz gēs q̄ nous ne les voyons. Par ma foy dist le roy vous parlez bien ⁊ loyaulment et de ceste guerre et dautres ie vseray par vostre cōseil dorenauant/car monseigneur mon pere ⁊ moy ny trouuasmes oncques que grāt loyaulte. Et dieu ait lame de messire bertran du clesquin/car ce fut vng loyal cheualier par lequel nous eusmes en son temps plusieurs belles et grandes recouurances.

LEs parolles et les consaulx et toutes les responces que le roy dāp iehan de castille eut ce iour auec les cheualiers de france ⁊ de berne furēt sceues entre les contes ⁊ les barōs despaigne/si en furēt moult courroucez pour deux raisons / lune fut pourtant q̄ le roy a son semblant auoit greigneur fiance aux estrangiers que a ceulx qui estoient ses hōmes liges et q̄ lauoiēt courōne. Lautre fut q̄ les cheualiers de france dōnoient cōseil au roy deulx la tenir ⁊ ilz se sentoiēt tous lassez de guerroyer. Si en parlerēt entre eulx en plusieurs manieres/ non en publicque/mais en priue et disoient. Le roy ne scet guerroyer si non par les frācois/⁊ aussi ne fist oncques son pere. La cōmencerent a auoir enuie sur les francois ⁊ bien sen apperceurent les francois varletz ⁊ les fourrageurs des cheualiers francois ⁊ gascōs/ car on auoit ceulx de frāce ⁊ du langaige logez ensemble/mais quāt les espaignolz estoient en fourrage plus fors q̄ les francois ilz leur ostoiēt et tolloiēt leurs pourueāces et estoient batus et mehaignez tant que les plaintes en vindrēt au roy/et adōc le roy en blasma grādemēt son mareschal messire regnault lymosin en disāt pour quoy il ny auoit pourueu Le mareschal sexcusa ⁊ dist q̄ se dieu luy peust ayder il nen scauoit riēs et quil y pouruoyeroit de remede. Si establit tātost gēs darmes sur les chāps q̄ gardoiēt les pas p quoy les fourrageurs francois cheuaucheiēt seurement. Et auec tout ce il fist faire vng bang vng cōmandement q̄ toutes manieres de gēs q̄ auoiēt viures ⁊ pourueā ces les apportassēt ou amenassent en ost de uāt faict vrain aus q̄lles choses on mist pris raisōnable. Si en eurent les estrāgieres largement/car il cōuenoit p fordōnance du roy q̄z en fussent seruis auant tous autres/dont les espaignolz en eurēt moult grāt despit.

OR vindrent a lipebonne la ppre sepmaine que le roy de castille se deslogea du siege dicelle ville trois grosses nefz chargees de gēs darmes anglois archiers q̄ pouoiēt estre enuiron cinq cens que vngz q̄ autres. Et vo⁹ dy q̄ les trois ps estoiēt cōpaignons aduāturenx hors de tous gaiges/de calais/ de chierbourg/de brest en bretaigne ⁊ de mortaigne en poictou les q̄lz auoiēt ouy pler de la guerre de castille ⁊ du roy de portugal / si estoiēt venus a bordeaulx ⁊ la assemblez et disoient et auoiēt dit. Allons en laduāture en portugal la trouuerōs nous qui nous receura ⁊ embesōgnera. Messire iehan harpedane qui pour le tēps estoit mareschal de bordeaulx leur auoit grādemēt cōseille/car point ne vouloit q̄lz sarmassent au pays de bordelois pour demourer/car ilz y pouoient faire pl⁹ de mal q̄ de bien pource q̄lz estoiēt cōpaignons aduāturenx q̄ nauoient q̄ perdre. De tous ceulx q̄ pour ce tēps arriuerēt a lipebōne ie nouy nōmer nulz cheualiers/ mais q̄ trois escuyers anglois qui estoient leurs cappitaines/⁊ lūg appelloit on northbery/lautre morbery/ ⁊ le tiers huguelin de barcerelle/ et ny auoit nulz de ces trois qui neust daage plus de. l. ans lesquelz estoient bons hōmes darmes et tous vsitez du fait de guerre. De la venue de ces anglois furēt les lipebōnois tou⁹ resiouys et aussi fut

le roy de portugal q̄ les voulut veoir et vindrēt au palais deuers le roy q̄ en eut grant ioye et leur demāda ſi le duc de lēcaſtre les enuoyoit. Par ma foy ſire reſpondit northberry long temps a q̄l ne ſcet riēs de nous ne nous de luy. Nous ſōmes gēs de pluſieurs ſortes q̄ demādons les armes et les aduanres/il en ya de telz q̄ vous ſōt venus ſeruir de la ville de calais. Par ma foy diſt le roy vous q̄ eulx ſoyez les bien venus/ voſtre venue me fait grāt bien q̄ grāt ioye q̄ ſachez q̄ ie vous embeſongneray tātoſt. Nous auōs vng tēps eſte icy encloz tant q̄ nous en ſommes to⁹ ennuyez/mais no⁹ prēdrons la largeſſe des champs auſſi bien q̄ noz ennemis ont fait. Si reſpōdirent ces cappitaines anglois. Nous ne deſirons autre choſe/q̄ nous vo⁹ priōs q̄ nous puiſſions bien brief veoir voz ennemys. Le roy de portugal fiſt diſner de ces nouueaulx venus en ſon palais de lixebonne et commanda que tous fuſſent logez en la cite biē a leur aiſe q̄ tous payez de leurs gaiges pour trois moys. Et miſt le roy clercz en oeuure et fiſt faire lettres q̄ enuoyer par tout ſon royaulme en mandant et commandant ſur tant quon ſe pouoit meſfaire que toutes gens portans armes ſe tiraſſent vers lixebonne.

TOus ceulx a q̄ les lettres vindrent ne obeirent mie/ mais demourerēt trop de gēs en leurs hoſtelz/car les trois pars dudit royaume ſe diſſimuloiēt a lencōtre de ceulx de lixebōne pourtant quilz auoient couronne ce roy qui eſtoit baſtard q̄ en diſoient les groſſes polles en derriere Et pour le grant trouble q̄ different q̄ le roy de caſtille et ſon conſeil y trouuoiēt et veoiēt au pays de portingal ſauācoiēt ainſi en intētion de le conqueſter et diſoient quil ny cōuenoit que vne iournee de bataille. Et ſe ceulx de lixebonne pouoient eſtre tuez ius le demourant du pays en ſeroit tout reſiouy q̄ getteroiēt hors

ce maiſtre denis ou ilz locciroiēt et q̄ ceſtoit terre de conqueſt pour luy/ car ſa fēme en eſtoit droicte heritiere. Aſſez voulētiers q̄ legieremēt ſe fuſt deporte de la guerre le roy ie han de caſtille / mais ſes gens ne le vouloient pas ains lēhardiſſoiēt q̄ diſoient q̄l auoit iuſte cauſe et q̄relle a la guerre. Quāt le roy de portugal vit q̄ a ſon mandement et cōmandement trop de ſon peuple dōt il penſoit a eſtre ſeruy deſobeiſſoiēt/ſi fut moult pēſif et melencolieux. Si appella les plus feables de lixebōne q̄ les cheualiers de ſon hoſtel qui auoient mis peine a ſon courōnement et qui auoient ſeruy le roy ferrant/ cōme meſſire iehan radigos et meſſine iehan de teſte doz/le ſeignr de la figiere et meſſire gōme de tabeſton/ambroiſe cōdrich q̄ pierre condrich ſon frere q̄ meſſire onges de nauaret vng cheualier de caſtille q̄ ſeſtoit tourne portugalois/car le roy dāp iehan lauoit enchaſſe hors de ſon royaulme ſi lauoit le roy de portugal retenu et fait cappitaine de to⁹ ſes cheualiers A ce conſeil demōſtra le roy pluſieurs choſes et diſt. Beaulx ſeignrs q̄ cy eſtes/ie ſcay bien q̄ vous eſtes mes amys car vous mauez fait roy q̄ veez q̄ pluſieurs gēs de mon royaulme a mon beſoing ſeceu ſēt et ne les puis auoir pour mettre ſur les chāps/car en verite ſi ie les veoye dauſſi bōne voulēte cōme ie ſuis pour aller cōbatre mes ennemys ien auroye grant ioye / mais nēny/car ie voy q̄lz ſe refraignēt et diſſimulēt/ ſi me fault biē auoir cōſeil ſur ce cōme ie me pourray ordōner q̄ me reſpōdez voſtre aduis q̄ ie vous en prie. Adōc parla meſſire gomme de tabeſton vng cheualier portugalois et diſt. Sire ie vous dy et cōſeille pour voſtre hōneur q̄ au plus toſt que vous pourrez vous vous tyriez ſur les champs auec ce que vous aurez de gens q̄ vous aduanturez et nous auſſi/q̄ nous vous ayderons iuſques a la mort/ car nous vous auons a ſeigneur et roy de ceſte ville. Et ſil ya en por-

tugal aucuns rebelles ou arrogans a vous
ie dy aussi dict plusieurs autres de ceste bil
le que cest pour la cause de ce quon ne vous
a encores point veu cheuaucher ne mõstrer
visage a voz ennemys / vo⁹ auez iusqs a cy
la grace & la renõmee destre vaillant hõme
aux armes & au besoing vostre vaillãce vo⁹
fault/cest ce qui a fait enorgueillir voz enne
mys & refroidir voz subgectz/car silz veoiẽt
en vous fait de vaillance et de prouesse ilz
obeiroient & doubteroient/ et aussi feroient
voz ennemys. Par mon chief dist le roy vo⁹
parlez bien/& il est ainsi. Et ie vo⁹ dy messi
re gõme q̃ tãtost on face appareiller noz hõ
mes & ordõne rchascũ selon luy/car no⁹ che
uaucherõs tantost & ferons visage a noz en
nemys/ou nous gaignerõs tout a ceste fois
ou nous le perdrõs. Monseignr respõdit le
cheualier. Il sera fait / car si vous auez la
tournee pour vo⁹ et dieu vous enuoye bõne
fortune vo⁹ demourrez roy de portugal pour
tousioursmais/et si en serez prise et hõnore
es estranges terres ou la congnoissance en
viẽdra. Et au parfait de cheritage vous ne
pouez venir se ce nest par bataille. Et exẽ=
ple ie vous fais du roy dãp hẽry vostre cous
in le pere de iehan q̃ est roy a present de tou
te castille/despaigne/de tolette/ de galice et
de corduan & de seuille/ il vint a tous ces he
ritages par bataille ne iamais il ny fust ve
nu autrement/car vous scauez comment la
puissance du prince de galles & dacquitaine
remist le Roy dampietre vostre cousin en la
possession des terres encloses dedãs les es=
paignolz. Et depuis par vne iournee de ba
taille quil eut deuant nantueil cõtre luy il
perdit tout & fut icelluy roy henry en posses
sion cõme deuant a laquelle iournee il sad=
uantura soy et les siens. Tout ainsi vous
fault il aduãturer si vo⁹ voulez viure a hõ=
neur. Par mon chief dist le roy vous dictes
voir et iamais ne vueil auoir autre conseil
que cestuy/car il nous est prouffitable.

En celluy estat se departit le par
lement et fut ordonne q̃ dedans
trois iours on se mettroit sur
les chãps & prendroit on terre &
place pour attẽdre les ennemys. Et tint on
trois iours les portes de lisebõne si closes
que oncques homme ne femme nen saillit/
car le Roy ne les lisebonnois ne vouloient
pas que les ennemys sceussent leur intẽn=
tion ne leur cõuenant. Et quãt les anglois
qui la estoient entẽdirent que on cheuauche
roit & que on yroit deuers sainct yrain ou le
roy de castille & ses gens estoient si en furẽt
moult resiouys. Adoncques toutes gens fi
rent appareiller leurs armeures et les ar=
chiers leurs arcs et leurs saiectes et tous
les autres selon ce que besoing leur estoit.
Et se partirent a vng ieudy apres boire de
la cite de lisebõne & se mirẽt sur les chãps
et se logerent ce iour sur vne petite riuiere
a deux lieues de lisebonne le roy & tout son
ost ayans les visages vers sainct yrain et
disoient tous de grãt voulente que iamais
en lisebonne ne retourneroient si auroient
veu leurs ennemys et q̃ mieulx valoit que
ilz requissẽt a leurs ennemys bataille que
leurs ennemys veinssent sur eulx/ car on a
uoit veu plusieurs significances des requ
rans et des non requerãs et que contre cinq
les quatres auoient obtenu la place et que
presques toutes les victoires des anglois
que ilz auoient eues en france sur les fran
cois ilz auoient requis et que on est par na=
ture plus fort & mieulx encourage en assail
lant que on nest en deffendant. De ceste op=
pinion estoiẽt ilz tous ou en partie & en par
loient les aucuns des bourgeois de lisebõ=
ne & disoient ainsi. Nous estions en ce tẽps
que les gantois vindrent deuant bruges re
querre & combatre le conte de flandres et sa
puissance en ladicte ville. Et scauons bien
que p philippes darteuelle pietre du boys
iehan cliquetief/francois attremen et pie=

ſtre le mitre qui eſtoiēt hors ſes cappitaines des gantois ne menerēt hors de gand ne ſe mirent que ſept mille hōmes en requerant la bataille a leurs ennemys et en deſconfirēt vnze mille ceſt choſe toute veritable / ne oncques ny eut trahiſon fors a bonne fortune ⁊ aduanture qui fut pour ſes gantois autour de la bataille qui fut par vng ſamedy deuāt bruges a vne groſſe lieue prez ſicomme nous leur ouyſmes dire le lendemain quant ilz eurent conquis la ville de bruges Si ſe confortoient autant du perdre que du gaigner ⁊ auſſi deuōs nous le faire ſi nous voulons faire bon exploict darmes . Ainſi ſe deuiſoient les liegebonnois ce ieudy lung a lautre dont le roy quant il fut informe de leurs parolles ⁊ de leur grant confort il en eut grant ioye.

QVant ce vint au vēdredy au matin on ſonna les trompettes en oſt du roy de portugal . Tous ſappareillerent ⁊ ordonnerent et prindrent le chemin a dextre en ſuyuant la riuiere et le plain pays pour le charroy qui les ſuyuoit ⁊ les pourueances et cheminerent quatre lieues. Nouuelles vindrent au roy de caſtille ce vendredy la ou il ſe tenoit a ſainct yrain que les portugalois ⁊ le roy iehan que ceulx de liegebōne auoiēt couronne eſtoient hors de liegebonne et cheuauchoient vers luy. Ces nouuelles eſpandirent tantoſt parmy leur oſt dont eurent eſpaignolz/francois et gaſcons grant ioye et dirent entre eulx. Veez la ces liegebonnois vaillans gens quant ilz nous viēnent combatre. Or toſt mettōs nous ſur les champs ⁊ les enclorons ſe nous pouons affin quilz ne retournēt Car ſe nous pouons iamais pied nen retournera a liegebōne. Adonc fut ordonne et publye parmy oſt a trompettes que le ſamedy au matin on fuſt tout preſt a pied et a cheual et q̄ le roy partiroit et yroit

cōbatre ſes ennemys. Tous ſordonnerent et monſtrerent quilz auoient grant ioye de ceſte iournee et de ceſte aduanture. Quant ce vint le ſamedy au matin on ſonna trompettes a grant foiſon parmy loſt/et ouyt le roy meſſe au chaſtel et puis beut vng coup et auſſi firent tous ſes gens et monterent tous a cheual et ſe tirerent ſur les champs en bonne et belle bataille et en bonne ordonnance. Meſſire regnault ſymoſin mareſchal de loſt eſtoit tout deuant ſi furent enuoyez leurs coureurs a cheuaucher ⁊ a aduiſer le cōuenant de leurs ennemys et quelle part on les trouueroit/⁊ quelle quātite par aduis ilz pouoiēt eſtre. Et y furent enuoyez par les frācois deux eſcuyers lūg bourgongnon et lautre gaſcon. Le bourgongnon eſtoit nōme guillaume de montigny et eſtoit auecques meſſire iehan de rie ⁊ le gaſcon de berne bertran de barge/ ⁊ furent tous deux fais ce iour cheualiers ⁊ auec eulx vng chaſtellain de caſtille et bon hōme darmes qui ſappelloit pierre ferrant de medine ⁊ eſtoit monte ſur vng geneſt legier et bien courant a merueilles. Entādis que ces trois cheualiers cheuauchoiēt les champs auant et arriere pour aduiſer le contenement des portugaloys le grāt oſt ou il y auoit largement deux mille lāces cheualiers ⁊ eſcuiers gaſcons/bourgongnons/francois/ picars ⁊ bretons auſſi bien arroyez et appareillez et armez de toutes pieces q̄ nulles gēs darmes pourroiēt eſtre ⁊ bien. xx. mille eſpaignolz et tous a cheual cheuauchoient tout le pas Si nauoiēt pas cheuauche le traict dung arc quant ilz ſarreſterēt. Dautre part le roy de portugal auoit enuoye trois coureurs cheuauche²s pour aduiſer iuſtemēt ⁊ cleremēt lordōnance et contenement des eſpaignolz dont les deux eſtoient angloys eſcuyers et appers hommes darmes/lung eſtoit nōme iaquin dartebery et lautre philippes barqueſten ⁊ auec eulx vng portugaloys nom-

me ferrand de la greſſe Tous eſtoient bien montez et cheuaucherent ces trois ſi auant quilz aduiſerent dung tertre ou ilz eſtoient montez et embuſchez entre arbres ou on ne les pouoit veoir pour les fueilles tout le cõnenant des eſpaignolz.

OR retournerẽt deuers le roy de portugal et ſon cõſeil ces trois cheuaucheurs deſſus nõmez a la trouuerent tout ſoſt deſſus les chãps/ſi firent record et relation de leur cheuauchee en diſant. Sire nous auons eſte ſi auant que nous auons veu le contenant de voz ennemis et ſachez q̃lz ſont grans gens a ya bien trente mille cheuaulx. Si ayez ſur ce aduis. Adonc demanda le roy. Cheuauchent ilz tous en flote. Nẽny ſire ilz ſont en deux batailles. Adõc retourna le roy de portugal deuers ſes gens et diſt tout hault. Aduiſez cy treſtous. Car icy ne fault point de couardiſe et nous nous combatrons tantoſt/ car noz ennemis cheuauchent a ont grãt voulente de nous trouuer/ſi nous trouueront/ car nous ne pouõs fuyr ne retourner. Nous ſommes yſſus hors de lyſſebonne grant foiſon de gens. Or penſez de bien faire a de vo⁹ vendre/vous mauez fait roy au iourdhuy ie verray ſi la courõne de portugal me demourera paiſible/et ſoyez tous ſeurs que ia ne fuyray/mais attendray laduanture auecqs vous. Et ilz reſpondirent. Dieu y ait part/ et nous demourerons auſſi tous auecques vous. Adonc furent appellez northbery/bartefelle et aucuns des autres des plus vſagez darmes a q̃ le plus auoient veu. Si leur fut demande quel conſeil ilz donnoient pour attendre lauãture et la bataille/car il eſtoit vray q̃ combatre leur cõuenoit/car leurs ennemis les approchoient fort q̃ eſtoient grãt foiſon a bien quatre cõtre vng. Dont reſpondirent les angloys et dirent. Puis q̃ nous aurons la bataille et q̃lz ſont plus de gens q̃ nous ne ſõmes ceſt vne choſe mal partie. Si ne les pouons pas conquerre fors que pour prendre aduãtaige des hayes et des buyſſõs Si nous faictes aller celle part ou nous fortifierons par telle maniere q̃ vous verrez q̃ no⁹ ne ſerõs pas ſi legiers a entamer a a entrer en nous cõme ſi nous fuſſiõs emmy ces plains. Lors diſt le roy/ vo⁹ parlez ſagemẽt et il ſera ainſi fait comme vous dictes.

AV conſeil des angloys ſe arreſterent le roy de portugal a les lyſſebonnois et getterent leurs aduis ou ilz ſe tireroient. Si deuez ſcauoir que aſſez pres de la ou ilz eſtoiẽt ſiet la ville de iuberoth vng grant villaige auquel les lyſſebonnois auoient enuoye leurs pourueances/leurs ſommiers et auſſi leur charroy/car ilz auoiẽt intention que ce ſoir ilz y viendroient loger euſſent bataille ou nõ ſi du iour ilz pouoient yſſir a hõneur. Au dehors de la ville auſſi comme a vng quart de lieue ou enuiron a vne grãt abbaye de moynes ou ceulx de iuberoth et autres villages vont a la meſſe/et ſiet ceſte egliſe vng petit hors du chemin en vne mote enuironnee de grans arbres/de hayes et de buyſſons et ya fort lieu parmy ce quon y ayda. Adonc furẽt en la preſence du roy et de ſon conſeil les angloys qui la eſtoient preſens appellez. Car combien quilz ne fuſſent q̃ vng petit ſi vouloit le roy ouurer grandement par leur conſeil et dirẽt aucuns cheualiers au roy. Sire nous ne ſcauons pres dicy lieu plus propice que eſt iuberoth fez le monſtier entre ces arbres/il ſiet en forte place aſſez auecqs ce que on y pourra bien faire a ayder. Ceulx q̃ cognoiſſoient le pays dirẽt. Ceſt verite. Lors diſt le roy. Tirõs nous celle part et nous ordonnons la par telle maniere a par tel cõſeil que bons gens darmes doyuent faire/ parquoy noz ennemys quant ilz viendront ſur nous pour cõbatre ne nous treuuẽt pas deſgarnis ne deſpourueuz de conſeil ne daduis

Tantoſt fut fait et ſe tira on le petit pas de uers iuberoth et vindrent en la place de legliſe. Adonc virent le lieu les anglois & meſſire monges de nauaret et aucuns vaillans hommes de portugal & de lyſſebonne qui eſtoient la aſſez pour mieulx aduiſer tout a lenuiron/ſi dirent les anglois. Veez cy lieu aſſez fort parmy ce que on y aydera et pourrions bien ſeurement et hardiement attendre icy lauanture. Lors firent ilz au coſte deuers les champs abatre les arbres et coucher de trauers affin q̃ de plain on ne peuſt ſur eulx cheuaucher et laiſſerẽt vng chemin ouuert qui neſtoit pas dentree trop large et mirent ce quilz auoient tant darchiers q̃ darbaleſtriers ſur les deux heſles de ce chemin & les gẽs darmes tout de pied au beau plain et le monſtier de leur coſte auql le roy de portugal ſe tenoit et auoient deſia mis leur eſtandart et les bãnieres du roy. Quant ilz ſe virent ainſi ordõnez ilz eurent grãt ioye & ſi plaiſoit a dieu ilz eſtoiẽt bien en place pour eulx tenir longuement et faire bonne iournee. Si leur diſt le roy. Beaulx ſeigneurs ſoyez huy tous preudhõmes & ne pẽſez point au fuyr/car la fuyte ne vauldroit riẽs/vous eſtes trop loing de lyſſebonne et auecqs tout ce en chaſſe et en fuyte na nul recouurer/car trois en abatroyent et occiroyent douze en fuyant. Si monſtrez huy que vous eſtes gẽs darreſt et de prouueſſe & vendez voz corps aux eſpees et aux armeures & ymaginez en vous que ſe la iournee eſt a nous ainſi cõme elle ſera ſe dieu plaiſt nous ſerons mouult honnorez et parlera on de nous en pluſieurs pays ou lee nouuelles yront. Car touſiours on eſpauſce les victorieux et abaiſſe lon les deſconfitz/ et penſez a ce que vous mauez fait roy/ſi en deurez eſtre plus hardis & plus courageux Et ſoyez tous certains que tant que ceſte hache me durera en la main ie me combatray/et ſelle me fault ou briſe ien recouureray vne autre et monſtreray que ie vueil garder et deffendre la couronne de portugal pour moy et pour le droit q̃ ie y ay par la ſucceſſion de monſeigneur mon frere/laquelle ie dy et prens ſur lame de moy quon me trauaille a tort et que la querelle eſt mienne.

Ces parolles reſpõdirent tous ceulx de ſon pays qui ouy le auoient et dirent. Sire roy de voſtre grace & mercy vous nous admonneſtez ſagement & doulcement que nous ſoyons tous tous preudhõmes et que nous vous aydons a garder et deffendre ce q̃ nous vous auons donne et qui eſt voſtre/ſi ſachez que tous demourerons auecques vous ne de la place ou nous ſommes arreſtez ne partirõs ſe nous ne ſommes tous mors. Faictes vng cry a voſtre peuple qui cy eſt/car tous ne vous ont pas ouy parler que nul ſur ſa vie ne ſoit ſi hardy de fuyr/et ſil ya hõme de petit couraige qui noſe attendre lauanture de la bataille ſi ſe tire auant et luy donnez congie de partir dauecques les autres / car vng mauuais cueur en deſcourage deux douzaines de bons gens darmes/ou que on leur face trencher les teſtes en voſtre preſence et donneront exemple aux autres. Le roy reſpondit et diſt. Je le vueil. Adoncques furent deux cheualiers ordonnez de par le roy de portugal pour encherchier tous les hommes qui la eſtoient / et auſſi deulx admonneſter et enquerir ſe nulz ſe ſabyſſoient en attendant la bataille. Les meſſages rapporterent au roy quãt ilz retournerent que tout par tout ou ilz auoient eſte viſiter par conneſtablies ilz ny auoient trouue hõme apparant quon y veoit quilz ne fuſſent tous gens pour attẽdre la bataille. Tãt mieulx vault diſt le roy. Adoncques fiſt le Roy demander parmy loſt que quiconques vouloit deuenir cheualier ſe tiraſt auant et il luy donneroit ordre de cheualerie au nom de dieu & de ſainct george / et me ſemble ſelon ce que ie fus informe que il y eut la fait ſoixante

cheualiers nouueaulx de sȝlz le roy eut grāt
ioye & les mist au premier front de la batail
le et leur dist au departir de luy. Beaulx sei
gneurs lordre de cheualerie est si noble et si
haulte q̄ nul cueur scauroit penser & ne doit
cheualier estre a ordure ne vilete/ne a couar
die/mais doit estre fier et hardy comme vng
lyon quant il a le bacinet sur la teste & il voit
ses ennemis. Et pource que ie vueil q̄ vous
monstrez huy proesse la ou il appartiendra
a monstrer ie vous enuoye et ordonne au pre
mier chief de la bataille. Et faictes tāt que
nous y ayons honneur et vous aussi/car au
trement voz esperons ne seroient pas bien
assis. Chascun nouueau cheualier respon
dit a son tour et disoient en passant oultre.
Sire nous ferōs bien se dieu plaist tant que
nous en aurons la grace et lamour de vous.
¶ Ainsi sordonnerent les portugalois que
ie vous dy & se fortifierent pres de leglise de
Juberoth en portugal et ny eut ce iour nulz
angloys qui voulsissent estre cheualiers. Si
en furent bien les aucuns requis & admon
nestez du roy/mais ilz se excuserent pour ce
iour. ¶ Or vous parlerons de lordonnance
des espaignolz comme ilz se ordonnerent.

OR retournerons deuers le Roy
dam iehan de castille & les che
ualiers et escuyers et gens dar
mes de france et de gascongne q̄
la estoient. Les cheualiers de leur coste les
quelz ilz auoiēt enuoyez pour aduiser leurs
ennemys rapporterent telles nouuelles en
disant ainsi. Sire roy et vous barōs et che
ualiers qui estes presens nous auons che
uauche si auant que proprement nous auōs
veu noz ennemis/et selon ce q̄ nous pouons
aduiser et considerer ilz ne sont pas dix mil
le hommes en toute somme et se sont tirez
vers le monstier de iuberoth & droit la se sōt
arrestez et mis en ordonnance de bataille et
la les trouuera len qui auoir les vouldra. A
donc appella le roy de castille son conseil et
par especial les barōs et cheualiers de fran
ce et leur demanda quelle chose en estoit bon
ne a faire. Il fut respondu en theure. Sire
il est bon quilz soient combatus. Nous ne y
voyons autre chose/car selon ce que ont rap
porte noz cheuaucheurs ilz sont effrayez & en
grant doubte pource quilz se sentēt loing de
toutes forteresses ou ilz se puissent retraire
Lysbonne leur est loing a six lieues/ilz ny
peuent courir a leur ayse quilz ne soient ra
tains sur les chemins se ilz ne prenoient le
soir a lauantaige de la nuyt. Si conseillons
sire roy puis que nous scauons ou ilz sont q̄
nous ordonnions noz batailles & les allons
combatre entandis que voz gens sont enta
lentez de bien faire. Lors demanda a ceulx
de son pays leur oppinion. C'est a scauoir a
messire dāgommes mendant/messire digbo
parsement/pierre goussart de mondasque &
pierre ferrand de valesque et le grant mai
stre de calestrane/lesquelz respondirent a la
parolle du roy & a sa demāde et dirent. Mon
seigneur nous auons bien entendu ces che
ualiers de france et oyons et voyons que ilz
vous conseillent a aller chaudemēt contre
voz ennemys/nous voulons bien que ilz sa
chent & vous aussi q̄ auant que nous soyons
iusques la il sera nuyt/car vous veez le so
leil qui tourne & nauons pas encores ordōne
noz batailles/si est bon que nous attendons
le matin et les approchons de si pres q̄ nous
sachons par noz espies et par noz cheuau
cheurs q̄ nous espartirons sur les champs
en plusieurs lieux leur cōuenant affin q̄ sil
aduient ainsi q̄ sur le point de minuyt ilz se
desslogeassent et voulsissent retraire no⁹ des
logerons aussi & ne nous peuent fuyr ne es
chapper/ilz sont en plain pays/il nya place
ne lieu fort excepte le lieu de lysbonne que
nous ne les puissions auoir a nostre ayse et
ce conseil nous vous donnons. Adoncques
le roy se tint vng petit coy et baissa sa veue
en terre & apres regarda sur les estrangiers

Et lors parla meſſire regnault lymoſin lequel eſtoit ſicomme vous ſcauez mareſchal de loſt a diſt pour complaire aup francois en langage eſpaignol affin que il fuſt mieulp ouy de tous/car bien il le ſcauoit parler tãt auoit il longuement eſte nourry entre eulp/ et tourna ſa parolle ſur les eſpaignolz qui delez le roy eſtoient et qui ce conſeil donne auoient. Vous ſeigneurs / ſi les nomma par noms et par ſurnoms/car bien les congnoiſſoit/comment pouez eſtre plus ſages de batailler ne mieulp vſagez darmes q̃ ces vaillans ſeigneurs cheualiers qui cy ſont preſens. Cõment pouez vous deuiſer par deſſus eulp ne ordonner que pour choſe qui ſoit de nulle valleur/car ilz ne firent oncques en leur vie autre choſe que eulp trauailler de royaulme en royaulme pour trouuer a auoir faitz darmes. Commẽt pouez vous ou oſez riens deuiſer ſur leurs parolles ne deſdire leur aduis qui eſt ſi hault et ſi noble q̃ pour garder lhonneur du roy et de ſon royaulme auquel vous auez plus grant part que ilz nont/ car vous y auez voz heritaiges et voz corps/et ilz ny ont ſeullement q̃ leurs corps ſinguliers. Et leſquelz tout premierement ſe veulent aduanturer / et ia ont requis au roy et prie quilz ayent la premiere bataille et le roy les en a repudiez. Or regardez doncques la grant voulente deulp quant tous premiers pour vous ilz ſe veulent et offrent a aduãturer. Il pourroit ſembler a aucuns que vous auriez enuie ſur eulp et que vous ne vouldriez pas que prouffit et hõneur leur vint ou que le roy euſt victoire ſur ſes ennemis qui le ont guerroye par pluſieurs fois tant que ilz fuſſent auecques vous/et bons gens darmes qui tendẽt a parfection dhonneur ne doyuent pas cela regarder ne conuoiter / mais eſtre tout dung accord et dune voulente. Et ouſtre encores par vous a par voſtre conſeil eſt le roy q̃ cy eſt ſur les chãps et a tenu longuement a grans couſtanges et

a grans frais de luy et de ſes gens le ſiege de lyſſebonne q̃ oncques il na peu auoir ladauanture de guerroyer ou faire bataille iuſques a ce que le roy qui ſeſcript roy de portugal et qui na nul droit a la couronne(car il eſt baſtard non diſpence)ſe ſoit traict ſur les champs. Or y eſt il maintenãt a tout ce quil a dampz / mais plante ne ſont ilz pas/et ſil aduient que ilz ſe retirent cauteleuſement et que nous les perdions et que point ilz ne ſoient combatus vous vous mettez en aduanture que le peuple de ce pays vous coure ſus et vous occient ou que le roy ne vous tiengne pour traiſtres et vous face decapiter a confiſquer voz terres/ſi ne voy nul bon moyen pour vous fors que le taire et laiſſer conuenir ceulp qui ont veu plus que vous de telles beſongnes que vous ne viſtes oncques ne ne verrez iamais. A ces parolles leua le roy deſpaigne ſa face et fut par ſemblant reſiouy des parolles que meſſire regnault auoit dictes/a les eſpaignolz furent tous eſbahis a cuyderent pour vheure auoir plus meſpriſe quilz ne firent. Et combien que le cheualier les reprint et leur allaſt au contraire/ſi auoient ilz bien parle et loyaulment conſeille le roy ſi que on ne le pouoit mieulp. Mais vaillance et franchiſe le fiſt parler en complaiſant aup francois et aup eſtrangiers dont il y auoit grant foiſon qui deſiroient la bataille.

Vous ſe teurent et le roy parla et diſt. Je vueil que au nom de de dieu a de monſeigneur ſainct iaques ſoient combatus noz ennemys / et ceulp qui veullent eſtre cheualiers ſe tirent auant et viennent/car ie leur donneray lordre de cheualerie en lhonneur de dieu et de ſainct George. La ſe tirerent auant moult grant foiſon deſcuyers de france et de berne. Et la furent fais cheualiers de la main du roy meſſire roger deſpaigne/aymon filz de meſſire roger/de la conte

de foix/messire Bertrand de Barruge/messire pierre de sallebiere/messire pierre de Bastentin/messire guillaume de quer/messire angieres de solsenaire/messire pierre de Baude/messire guillaume de montdigy/et tant dungz et dautres quil en y eut bien cent quarante lesquelz prindrent de grant voulente lordre de cheualerie et mirent hors premierement aucuns barons de berne leurs bannieres/aussi plusieurs de castille/et aussi messire iehan de rie. La peussiez veoir entre ces nouueaulx cheualiers toute iolliuete et appertise/et se maintenoient si bellement & si courtoisement que grant plaisance estoit deulx regarder/et estoient cõme ie vous dy vne belle et grosse bataille. Si en vindrent deuant le roy le sire de lingnach et les autres de quelque nacion quilz fussent puis q̃ ilz nestoient point des espaignolz et que ilz nestoient point du pays on les nõmoit tous et tenoient quilz estoient estrangiers et dirent au roy & requirent eulx tous ensemble mesmement les plus nobles armez de toutes pieces hors mis le bacinet. Sire roy no⁹ sommes de grant voulente et de loingtain pays venus vous seruir si nous faictes telle grace q̃ nous ayõs la premiere bataille. Je la vous accorde dist le roy au nõ de dieu et de sainct iaques & de monseigneur sainct george qui soit en vostre armee. Lors dirent les espaignolz tout bas lung a lautre. Regardez pour dieu regardez comment nostre roy se confie du tout en ces francois. Il na nulle parfaicte fiance a aultruy/ilz auront et ont la premiere bataille/ilz ne nous prisent pas tant quilz nous appellent auecq̃s eulx Ilz font leur fait et leur arroy tout a part eulx & nous ferõs le nostre tout a part nous Et par dieu nous les laisserons combatre & cõuenir de leur emprinse. Ne se sont ilz pas ia vantez quilz sont assez gens pour desconfire les portugalois. Or soit ainsi nous le voulons bien/mais ce seroit bon que nous demandissions au roy sil veult demourer auecques nous ou aller auecques les francois. La furent en murmure ensemble longuement pour scauoir se ilz luy demanderoient ou se ilz se tayroient/car ilz redoubtoient grandement les parolles de messire regnault lymosin. Toutesuoyes tout considere ne veoient ilz point de mal a luy demander. Si sauancerent six des plus notables et des plus prochains de son corps & en luy inclinant luy demanderent ainsi.

TResnoble roy nous voyons bien et entendons par apparans signes que nous aurons au iourdhuy la bataille a voz ennemys Dieu doint que ce soit a lhonneur & victoire de vous cõme nous le desirons grandement Et voulons scauoir ou vostre plaisance gist le plus ou a estre auecques les francois ou auecques nous. Nenny dist le roy Beaulx seigneurs se ie me accorde a la bataille auoir auecques ces cheualiers et escuyers de France qui me sont venus seruir et qui sont vaillans gens et pourueuz de conseil et de grant confort / pource ie ne renonce pas a vous/mais vueil demourer auecques vous si me ayderez a garder. De ceste respõce eurent les espaignolz grant ioye et se contenterent grandement & dirent. Monseigneur ce ferons nous/ne ia ne vous faudrons iusques a la mort/car nous le vous auons iure et promis par la foy de noz corps au iour de vostre couronnement/car nous aymasmes tant le bon roy vostre pere que nous ne vous pourrions faillir par voye nulle quelconque. Cest bien nostre intention dist le Roy. Ainsi demoura le roy Despaigne auecques ses gẽs ou bien auoit vingt mille cheuaulx tous couuers de fer. Messire regnault lymosin estoit en la premiere bataille/et aussi cestoit son droit que il y fust puis quil estoit mareschal de lost.

LE ſamedy faiſoit beau iour et cler et eſtoit ia le ſoleil tourne ſur le point de veſpre quant la premiere bataille vint deuant iuberoth a lencontre du lieu ou le roy de portugal et ſes gens eſtoient ordonnez en arroy. Des cheualiers francois auoit bien largement deux mille lances auſſi friſques et habilles gens que on pourroit demander Auſſi toſt comme ilz virent leurs ennemys ſi ſe ioignirent enſemble cõme gens de fait et de bonne ordonnance et qui bien ſcauoient quelle choſe ilz deuoient faire et approcherent de ſi pres cõme iuſques au traict dung arc. La eut de premiere venue dure rencontre/car ceulx qui deſiroient a aſſaillir et acquerir grace et pris darmes ſe bouterent de grant voulente en la place que les anglois par leur ſens et par leur art auoient fortifiee. En entrant dedans pourtant que lentree neſtoit pas bien large eut grant preſſe a grant meſchief pour les aſſaillans/car ce quil y auoit darchiers dangleterre tyroient ſi roidement et ſi toſt que leurs cheuaulx en eſtoient tous couſus des ſagettes et mehaignez a cheoient lung ſur lautre. La venoient gens darmes anglois ſi peu quil en y auoit et auecques eulx portugalois et lyſſebonnois en eſcriant leur cry/noſtre dame portugal qui tenoient en leurs poings lances affillees de fers de bordeaulx trenchans a perſans tout oultre qui abatoient et pouſſoient et nauroient cheualiers et eſcuyers. La fut le ſire de lanach de berne abatu a ſa bannyere conquiſe a fiance priſonnier et de ſes gẽs grant foiſon de mors et prins. Dautre part meſſire iehan de re/meſſire geoffroy richon/meſſire geoffroy de partenay et tous leurs gens eſtoient entrez en ce fort a telle peine que leurs cheuaulx qui eſtoient naurez du traict des archiers cheoient deſſoubz eulx. La eſtoient gẽs darmes de leur coſte en grãt danger/car ilz ne pouoient ayder lung a lau

tre a ſi ne ſe pouoient eſlargir pour eulx defendre et combatre a leur voulente/et vous dy que portugalois qui virent le meſchef aduenir ſur les premiers requerans y furent auſſi frais et auſſi legiers a combatre que nulles gens pourroiẽt eſtre. La eſtoit le roy de portugal ſes bannieres deuant luy monte ſur vng tresgrant courſier tout pare des armes de portugal/et auoit grant ioye du meſchief et de la deſconfiture quil veoit aduenir ſur ſes ennemis Et a la fois pour reſiouyr et reconforter ſes gens ſe rioyt tout hault et diſoit. Auant bõnes gens deffendez vous et combatez de grant voulente Car ſe plus nen ya que ceulx cy nous nauõs garde et ſe ie me congneuz oncques en ordonnance de bataille ceulx cy ſeront noſtres. Ainſi reconfortoit ce roy de portugal ſes gens qui ſe combatoient vaillammẽt et auoient en leur fort ia encloz les premiers venans et aſſaillans deſquelz ilz mettoient grant foiſon a mort. Bien eſt verite que la premiere bataille dont ie fais mention que ces cheualiers de france et de berne conduyſoient cuydoiẽt eſtre autrement et plus preſtement conforcez des eſpaignolz quilz ne furent/car ſe le roy de caſtille a ſa grant route ou bien auoit vingt mille hommes fuſſent venus par vne autre part aſſaillir les portugalois on dit bien que la tournee eſtoit pour eulx/mais ilz nen firent riens pourquoy ilz en eurent blaſme et dommaige. Auſſi au vray dire la bataille ſaſſembla trop toſt/mais ilz le faiſoient pourtant q̃lz en vouloient auoir lhonneur et pour les parolles tenir en vray a en grace leſquelles auoient eſte dictes deuant le roy. Et dautre part les eſpaignolz ſi comme ie fus informe ſe faignoiẽt de non venir ſi toſt/car ilz nauoient pas bien en grace les francois et auoient ia dit auant. Laiſſez les cõuenir et laſſer/ilz trouueront bien a q̃ parler. Les frãcois ſont trop grans vanteurs et haultains/ne auſſi noſtre roy na fiance

parfaicte force en eulx. Et puis quil veult & consent quilz ayent lhonneur de la iournee pour eulx, nous leur laisserons bien auoir/ ou nous laurons tout entierement a nostre entente. Par ce party se tenoient les espaignolz en vne grosse bataille ou bien y auoit vingt mille hõmes tous coys sur les chãps et ne vouloiẽt aller auant dõt bien ennuyoit au roy/mais amender ne le pouoit/car les espaignolz disoient pourtant que nul ne retournoit de la bataille. Monseigneur cest fait/ces cheualiers de France ont desconfit voz ennemys/la iournee et honneur de la victoire sera pour eulx. Dieu le doint dist le roy. Or cheuauchons vng petit auant. Lors cheuaucherent ilz le long dung traict darbaleste et puis se arresterent. Au vray dire cestoit grant beaulte de veoir leur contenement tant estoient bien montez et armez de toutes pieces. Et entandis les Francois se combatoient et ceulx qui estoient descendus de leurs cheuaulx et q̃ tant de loysir auoient de descendre. Et sachez que plusieurs cheualiers et escuyers y firent de grans appertises darmes de lune part et de lautre. Et quant leurs lances leur failloient ilz se prenoient aux haches & en dõnoient dessus ces bacinetz de moult horribles horions dont ilz se meshaignoient et occioient lung lautre.

Ci est en tel party darmes comme les Francois et portugalois estoient a tuberoth il fault quil attende laduanture sil ne veult fuyr et en fuyant aduient quil ya plus de peril q̃ au plus fort de la bataille/car en fuyãt on fiert/on chasse/on tue/en bataille quant on voit quon a du pis on se rend. Si y est vng bien garde pour estre prisõnier On ne peult pas dire ne recorder que les cheualiers & escuyers de France/de bretaigne/de bourgongne et de berne qui la estoient ne se combatissent tresvaillamment/mais ilz eurent de premiere venue trop dure rencõtre. Et tout ce donnerent les anglois par leur conseil de fortifier la place. La furent a celle premiere bataille les portugalois plus fors que leurs ennemys. Si les mirent a mercy & furent tous mors ou prins et petit sen sauluerent/mais toutesfois a ce commencemẽt ilz eurent bien mille cheualiers & escuyers prisonniers dont ilz eurent grant ioye et ne cuydoient pour ce iour auoir plus de bataille & faisoient tresbõne chere a leurs prisõniers et disoit chascun a son prisonnier. Ne vous esbahissez de riens vous estes conquis vaillamment par beau fait darmes si vous serons tresbonne compaignie cõme nous voudrions que vous nous feissiez se nous estiõs au party darmes ou vo⁹ estes/mais il fault que vous en viengnez reposer et refreschir en la bonne cite de lyssebonne. Nous vous y tiendrons tous ayses. Et ceulx a qui ces parolles sadressoient respondoient et disoient grant mercy. La ilz se ranconnoient et mettoient a finance les aucuns sur la place et les autres vouloient attendre laduenture/ car bien ymaginoient que la chose ne demoureroit pas ainsi et que le roy despaigne a tout sa grosse bataille les viendroit briefuement deliurer.

Cõment les cheualiers francois et gascons qui furent prins prisonniers a tuberoth par les portugalois furẽt occis de leurs maistres/et nul nen eschappa.

Les nouuelles vindrent sur les champs au roy de castille & a ses gens qui approchoient de tuberoth par les fuyãs car malle est la bataille dont nul nen eschappe en criant moult hault et moult effrayement. Sire roy auancez vous tous ceulx de laduantgarde

sõt mors ou prins. Il nya nul recouuret de leur deliurance selle ne vient de vostre puissance. Et quãt le roy de castille ouyt ces nouuelles si fut moult courrouce ⁊ a bonne cause/car trop luy touchoit. Si commanda a cheuaucher et dist. Cheuauchez bannieres au nom de dieu et de sainct george. Allons a la rescousse puis que nos gens en ont besoing. Alors commencerent les espaignolz a cheuaucher meilleur pas quilz ne auoient fait sans eulx desrouter/mais tous serrez. Si estoit ia basse vespre et pres que soleil resconsant. Les aucuns disoient quon attendist le matin et quil seroit tantost nuyt et quon ne pourroit adresser a faire nul bon exploit darmes. Le roy vouloit que on allast auant et y mettoit raison en disant. Comment laisserons nous nos ennemys qui sont lassez refreschir et reposer. Qui donne ce conseil il nayme pas mon honneur. Doncques cheuaucherent ilz encores en demenant grant bruyt et en sonnant grant foison de trompettes et de tabours en faisant moult grãt noise pour esbahir leurs ennemis. Or vous diray ie que le roy de portugal et ses gens auoient fait. Si tost comme ilz eurent desconfit ceulx de lauantgarde et prins leurs prisonniers comme cy dessus auez ouy pourtãt que du commencement ilz ne veoient nulluy venir. Si ne se voulurent pas du tout leur cõfier en leur premiere victoire/mais auoiẽt six hommes darmes des mieulx mõtez des leurs quilz enuoyerent scauoir des nouuelles ⁊ se ilz seroient plus combatus. Ceulx qui cheuaucherent virent et ouyrent la grosse bataille du roy de castille q̃ venoit a tout bien vingt mille hommes de cheual qui fort approchioent de iuberoth. Adonc retournerent ilz a faire leur responce a force de cheual deuant leurs gens et dirent tout hault. Seigneurs aduisez vous nous nauons riẽs fait ores a prime voicy le roy de castille et la grosse bataille qui vient ou ilz sont plus de vingt mille cheuaulx tous couuers et nul nest demoure derriere. Quant ilz ouyrent ces nouuelles si eurent vng bref conseil/car il leur estoit de neceſſite. Si ordõnerent tantost vng trop piteux fait/car il fut commande et dit sur peine de estre la mort sans mercy que quiconques auoit prisonnier que tantost il occist. Et que puissant ne vaillant/noble ne gentil ne riche ne fust excepte ne dissimule. La furent barons/cheualiers et escuyers qui la estoient prins en dur party car priere ny valoit riens quilz ne fussent mors lesquelz estoient espars en plusieurs lieux ca et la et tous desarmez et cuydoyent estre sauluez/mais non furent. Dont au vray dire ce fut grant pitie/car chascun occioit se sien/et qui ne le vouloit occire on loccioit entre ses mains. Et disoient portugalois ⁊ anglois qui ce conseil ordonnerent. Il vault mieulx occire que de estre occis/car se nous ne les occions ilz se deliureront tandis que nous entendrons a nous combatre et defendre et puis nous occiront/car nul ne doit auoir fiance en son ennemy. Ainsi furent la mors et occis par tel meschief le sire de longnac/messire pierre de ber/le sire de lespres le sire de berne/le sire de bordes/messire bertrand de baruge/le sire de moziane/messire Raymond donzach/messire Jehan afolege/messire manaut de seremen/messire pierre de salibieoes/messire estienne de valentin/messire raymond de courasse/messire pierre de hanefane/et bien trois cens escuyers du pays de berne. Et des francois messire iehan de rue/messire Geoffroy ricon/messire geoffroy de partenay/et plusieurs autres. Or regardez la grant malle aduanture/car ilz occirent ce samedy au soir de bons prisonniers/desquelz ilz eussent eu quatre cens mille francz lung parmy lautre.

Comment le roy de caſtille a toute ſa groſſe bataille furent deſcõfitz par le roy de portingal deuant vng hameau ou village appelle iuberoth.

Vant Liyebonnois Angloys et portingalois eurent deffiure la place a mis a mort to⁹ leurs prisonniers oncques homme ny fut ſaulue ſil nauoit par auant eſte mene au village de iuberoth ou tous leurs ſommiers a charroys eſtoient. Ilz ſe remyrent tous enſemble de grant voulente et meſmes ſur le pas quilz auoient fait par deuant quant la uantgarde les vint aſſaillir. A celle heure commencoit le ſoleil a reſcõcer. Et lors vint le roy de caſtille en treſpuiſſant arroy a bannieres deſployees et mõtez toutes gens ſur cheuaulx couuers en eſcriant caſtille et entrerent en ce pas q̃ fortiffie eſtoit. La furent ilz receuz aux lances et aux haches et greua de premiere venue le traict grandement leurs cheuaulx et en y eut par ce party pluſieurs mors a affollez. Encores ne ſcauoiẽt pas le roy de Caſtille ne ſes gens le grant meſchief qui eſtoit aduenu a lauantgarde ne que les francoys fuſſent mors/mais cuydoient quilz fuſſent priſonniers. Si les voulloient recouurer comme vous auez ouy. La eut dure bataille et fiere et maint homme renuerſe par terre. Si ne leurent pas dauantage les portingalois / mais leur conuint vaillamment et moult hardiemẽt combatre/autrement ilz euſſent eſte deſconfitz et perduz. Et ce qui les ſauluoit et garantiſſoit le plus ceſtoit que on ne les pouoit approcher fors par vng pas. La deſcẽdit le roy de portugal a pied et print ſa hache et ſen vint ſur le pas et fiſt merueilles darmes et en abatit troys ou quatre des plus notables et tant que tous le redoubtoiẽt et ne le oſoient approcher. Ie vous diray vne partie de la condition des eſpaignolz. Vray eſt que de premiere venue a cheual ilz ſont de grant voulente/de grant vohan/et de grant couraige et haultain a leur aduantaige/et ſe cõbatent aſſez bien a cheual/mais ſi treſtoſt quilz ont gecte deux ou trois dars a donne vng coup deſpee et voient que leurs ennemys ne deſconfiſſent ilz ſe doubtent et retournent les frains de leurs cheualx et ſe ſauluent qui ſaulver ſe peut. Et la endroit iouerent ilz de ce meſtier/car ilz trouuerent leurs ennemys durs et fors / et auſſi fraiz a la bataille cõme point ilz auoient eſte deuant dont ilz furent eſmerueillez et encores plus que nulles nouuelles ne ouyrẽt de ceulx de lauãtgarde ne quilz eſtoient deuenuz. La furẽt eſpaignolz en dure veſpree et la fortune de la bataille malle et perilleuſe pour eulx/car tous ceulx qui entrerẽt au fort des Liyebonnois par vaillance ou pour faire fait darmes furent tous mors/ne on ne prenoit nul homme a rancon tant fuſt hault ou noble. Et ainſi ſauoient les liyebonnois ordonne/car ilz ne ſe vouloient point charger de nul priſonnier. Si furent la mors et occis ſur la place des gens de caſtille et tous hauls barons tous ceulx qui ſenſuyuent. Ceſt aſſauoir meſſire dangommes neudrich meſſire digho parſemẽt/meſſire damp pierre de roſermõt/meſſire marc de verſaulx/le grant maiſtre de calaſtrane et vng ſien frere qui fut ce iour fait cheualier qui ſappelle meſſire digomore/meſſire pierre gouſſart de mondeſque/damp pierre gouſſart de ſouuille / damp ſehan radigo de la rouſſelle/et bien ſoixante barons et cheualiers deſpaigne. Ne oncques a la bataille de nadres ou le prince de galles deſconfit le roy damp henry il ny eut mort tant de nobles gens de caſtille cõme il y eut a la beſongne de iuberoth q̃ fut lan de grace mil trois cens quatre vingtz et cinq par vng ſamedy iour de noſtre dame myaouſt.

Dant le roy Henry entendit et vit q̃ ſes gens ſe deſconfiſoient ainſi et lauantgarde eſtoit toute nettemẽt deſconfite ſans recouurer/et q̃ meſſire regnault ſymoſin eſtoit mort qui eſtoit ſon mareſchal et toute ſa noble cheualerie tãt de ſon royaulme cõme du royaulme de frãce q̃ leſtoient venus ſeruir de moult grant voulente. Si fut durement courrouce et ne ſceut q̃l conſeil prendre/car il veoit ſes gẽs fuyr de toutes parts et eulx deſconfire et oyoit que on luy diſoit Monſeigneur partez il eſt temps/la choſe giſt en trop dur party. Vous ne pouez tout ſeul deſconfire voz ennemys ne recouurer voz dommaiges. Voz gens fuyent de tous coſtez chaſcun entend a ſoy ſauluer. Dz vo? ſauluez auſſi ſi vous faictes que ſaige. Si la fortune eſt huy contre vous vne autre fois vous laurez meilleur. Le roy de caſtille creut le conſeil et changea cheual et monta ſur vng courſier fraiz et nouuel que on luy eut appareille/ſurlequel nul nauoit monte ce iour/et eſtoit moult bon a la courſe et legier. Si ferit le roy des eſperons et tourna le doz aux ennemis/q̃ retourna vers ſainct yrain ou retournoient les fuyans/et ceulx qui ſe voulloient ſauluer. Si aduint q̃ ce iour le roy de caſtille auoit vng cheualier de ſon hoſtel/lequel cheualier portoit le bacinet du roy auquel auoit vng cercle dor qui bien pouoit valoir vingt mille francz/et le deuoit porter ce iour et ſen armer. Ainſi lauoit il ordonne au matin quant il ſe partit de ſainct yrain/mais non fiſt/car quant on deuſt aſſembler il y eut ſi grant preſſe entour le roy quil ny pouoit aduenir q̃ auſſi il ne ſe oyoit poĩt appeller/ſi ceſſa de approucher Aſſez toſt apres il entendit q̃ les leurs ſe deſconfiſoiẽt et q̃ les portingallois obtenoient le champ/et puis tantoſt il vit fouir de tous coſtez ſi ſe doubta a perdre vng ſi riche ioyel que le bacinet du roy qui eſtoit eſtime a tant de florins. Si le miſt tantoſt en ſa teſte q̃ ne luy fuſt prins ou happe en rencontre des ennemis. Si ſe miſt a la fuyte/mais il ne print pas le chemin de ſainct yrain/mais print vng autre chemin a aller vers ville arpent. Ainſi fuyoient lung ca lautre la cõe gens deſcõfitz a eſbahiz/mais la greigneur partie ſen allerẽt a ſainct yrain ou le roy vint le ſoir tout eſbahy et tout eſperdu.

A la deſconfiture des eſpaignolz qui la fut a iuberoth ou les portingalois et les liſebonnois obtindrent et gaignerent la place eut grant occiſion. Et encores euſt eſte plus grande ſilz les euſſent chaſſez et alle apres mais les angloys dirent quãt ilz virent les eſpaignolz tourner le doz tout hault au roy de portingal et a ſes gens. Sire roy demandez noz cheualx et nous mettõs en la chaſſe/et tous ceulx qui ſen fuyent ſeront mors Non feray diſt le roy/il doit ſuffire de ce que nous en auons fait. Noz gens ſont laſſez et trauaillez et eſt tout nuyt/ſi ne ſcauriõs ou nous yrions. Et combien quilz fuyent il ya encores entreulx grãt peuple/et par aduenture le font ilz pour nous traire hors de noſtre place et nous auoir a leur ayſe. Nous garderons meſhuy les mors/et demain aurons autre conſeil. Par ma foy diſt harte celle vng anglois/les mors ſont legiers a garder/ceulx ne nous feront iamais mal/ne en eulx naurons nous iamais point de prouffit. Car nous auõs occiz noz bons priſonniers et nous ſommes eſtrangiers et venus de loing pour vous ſeruir. Si gaignerions voulentiers aucune choſe quant il eſt heure ſur les veaulx q̃ vollent ſans aeſles et q̃ font voller leurs bãnieres. Beau frere diſt le roy q̃ tout conuoite tout pert/il vault trop mieulx que nous ſoyons aſſeurez puis que lhonneur et la victoire eſt noſtre et que dieu la nous a enuoyee que ce que nous na?

mettiõs en peril puis quil nen eſt point de neceſſite. Nous auõs aſſez dieu mercy pour vous faire tous riches. Ces parolles ne furent plus dictes/mais demourerent en tel eſtat les beſongnes.

Ainſi aduint que ie vous ay dit et recorde de la beſongne de iuberoth q̃ le roy de portingal gaigna et obtint la place et la iournee/et la y eut occis bien cinq cens cheualiers et bien autant ou plus deſcuyers/dõt ce fut pitie et dommaige/a enuiron ſix ou ſept mille hommes dautres gens dieu en ait les ames. Toute celle nuyt iuſques au dymenche a heure de prime ſe tindrent le Roy de portingal et ſes gens en leurs places ne oncques ne ſen bougerent ne deſarmerent/mais mangerent tous drois ou aſſiz chaſcun vng petit/et beurent auſſi vng coup de vin que on leur apporta du villaige de iuberoth. Quant ce vint au matin apres ſoleil leue le roy fiſt monter a cheual douze cheualiers pour chercher et courir les champs et pour ſcauoir et veoir ſe nulle aſſemblee ſe faiſoit. Quant ceulx eurẽt cheuauche ca et la ilz retournerent et rapporterent quilz nauoiẽt trouue ne veu que gens mors. De ceulx diſt le roy de portingal nauons nous nulle doubte. Adonc fut il ordonne et publie de partir de la et de venir au villaige de iuberoth/et fut dit que la ilz ſe tiendroient la nuyt et tout le demourant du iour iuſques au lundy matin. Sur celluy eſtat ilz ſe departirent et laiſſerent legliſe de tuberoth et ſe trairẽt tous au villaige et la ſe logerent ce dimenche tout le iour a la nuyt enſuiuãt. Le lundy au matin ilz eurent conſeil q̃lz ſen retourneroient deuers lixebonne. Si ſonnerent parmy loſt leurs trompettes pour deſloger. Puis ordonnerent ainſi cõme a eulx appartenoit a ſe mirẽt a chemin deuers lixebõne/a le mardy le roy entra en la ville a tout grãt peuple a grant gloire et grãt triumphe. Et fut mene a grant cõpaignie de meneſtriers a proceſſion de toutes gens degliſe de lixebonne qui eſtoient venus a lencontre de luy iuſques au palais: Et en cheuauchant parmy las rues toutes gẽs/a meſmemẽt auſſi les enfans faiſoient au roy feſte et honneur et reuerence/et cryoient a haulte voix. Viue le noble roy de portingal/auquel dieu a fait tant de grace quil luy a donne victoire ſur le puiſſant roy de caſtille et a obtenu la place et deſconfit ſes ennemys.

Par telle belle iournee q̃ le roy de portingal eut ſur le roy iehã de caſtille en ce temps q̃ ie vo⁹ recorde il eſcheut tellement en la grace et amour de tout le Royaulme de portingal que tous ceulx qui par auant la bataille diſſimuloient a lencontre de luy vindrent a lixebonne luy faire ſerment et hõmaige et dirent quil eſtoit digne de viure et q̃ dieu laymoit quant il auoit deſconfit plus puiſſant roy quil neſtoit/et q̃ bien eſtoit digne de porter courõne Ainſi demoura le roy en grace de ſes gens et par eſpecial de toute la communaulte du royaulme

Or parlerons vng petit du roy de caſtille qui retourna apres ce quil fut deſconfit a Sainct yrain en regretant et plourant ſes gens a mauldiſſoit la dure fortune quil auoit eue quãt tãt de nobles cheualiers de ſon pays et de ſon royaulme et du royaulme de frãce eſtoiẽt demourez ſur les chãps A celle heure q̃l entra en la ville de ſainct yrain ne ſcauoit il pas le grant dõmaige q̃l auoit eu/mais il le ſceut le dymenche/car il enuoya ſes heraulx chercher les mors. Et cuydoit bien que la greigneur partie des barons et des cheualiers que ſes heraulx trouuerent ſur la place mors fuſſent priſonniers aux portingallois/mais non eſtoient ainſi comme il apparut. Lors fut il

moult courrouce et tant que on ne le pouoit rappaiser ne recõforter quant les heraulx retournerent et apporterent nouuelles et la certainete des cheualiers qui la furẽt occis. Il dist et iura que iamais il nauroit ioye de tant de noble cheualerie qui estoit morte p̃ sa coulpe. Au chief de trois iours que le roy se tenoit a sainct prain vint en la ville par deuers luy son cheualier qui sappelloit messire martin harene/et rapporta le bacinet du roy qui estoit prise a vingt mil le frãcs pour les riches pierres qui estoiẽt dessus et ia auoit on parle en lhostel du roy moult largement de luy/et auoient dit aucuns que frauduleusement et cauteleusement il estoit party du roy/q̃ que plus ne retourneroit. Quant le cheualier fut venu il alla deuers le roy et se gecta a genoulx deuant luy/et se excusa par maniere bonne tant que le roy et son cõseil le tindrent bien pour excuse. Ainsi demoura la chose en tel estat et retourna le roy de castille au vingt cinquiesme iour quil fut venu a Sainct prain a Burgues en espaigne et donna a toutes manieres de gens darmes conge. Adonc y eut moyens et traictiez entre le roy despaigne et le roy de portingal/et furent prinses treues entre eulx de la sainct michel iusques au premier iour de maya durer entre ces deux roys q̃ les aliances de leurs royaulmes tant par mer comme par terre. Si furent les corps des barons q̃ des cheualiers qui a iuberoth auoient este occis ensepulturez en leglise de iuberoth et es eglises de la enuiron. Et les os de plusieurs rapportez par leurs varletz en leurs pays.

Comment vng malin esperit nomme orthon seruit le sire de corasse par vng temps et luy apportoit nouuelles de par tout le monde.

Grant merueille est a penser et considerer dune chose q̃ ie vous diray q̃ me fut dicte en lhostel du conte de foix a ortais/et mesmemẽt de celluy q̃ me informa de la besongne de iuberoth et de tout ce q̃ aduenu estoit sur le voyage/et ie vo⁹ diray dequoy ce fut/car depuis q̃ lescuier le meut compte ie y ay pense tãt de fois q̃ y pẽseray tant cõe ie viuray. Vray est sicõme le me compta ledit escuyer q̃ le lendemain de la besõgne q̃ fut aduenue a iuberoth cõe dessus ie vous ay compte le conte de foix le sceut dont ieuz grant merueille cõe ce pouoit estre Et le dimẽche tout le iour et le iour du lundy et du mardy ensuiuant luy estant a ortais en son chastel faisoit si siple q̃ si matte chiere q̃ on ne pouoit auoir parolle de luy/et ne voulut oncqs ces trois iours yssir de sa chãbre ne parler a cheualier ne escuier tãt prochain luy fust sil ne le mandoit Et encores aduint il q̃l demanda telz a q̃ il ne parla oncqs mot tous les trois iours. Et quant ce vint le mardy au soir il appella son frere arnault guillaume q̃ luy dist tout bas. Noz gẽs ont eu a faire dõt ie suis courrouce/car il leur est prins du voyage ainsi q̃ ie leur dis au departemẽt Arnault guillaume q̃ est vng tressaige hõme q̃ aduise cheualier q̃ q̃ bien congnoissoit la maniere et condition de son frere se teut vng petit. Et le conte q̃ desiroit a esclarsir son couraige/car trop longuemẽt auoit porte son ennuy reprĩt encores sa parolle/q̃ par la plus hault q̃l nauoit fait la p̃miere fois et dist. Par dieu messire arnault il est ainsi q̃ ie vo⁹ dy/et bien tost no⁹ en ortõs nouuelles/mais oncques le pays de berne ne perdit tant depuis cent ans en vng iour comme il a perdu a ceste fois en portingal. Plusieurs cheualiers et escuyers q̃ estoient la presens qui ouyrent et entendirent le conte noserẽt parler et gloserẽt ses parolles q̃ dedans dix iours apres on sceut la verite par

ceulx qui a la besongne auoient este et q̃ le
racõpterent premierement et en ensuyuãt a
tous ceulx q̃ ouyr le vouloiẽt toutes les cho
ses en la forme et maniere cõe elles estoiẽt
aduenues a iuberoth. Lors renouuella le
dueil du cõte ⁊ de ceulx du pays lesquelz y a
uoiẽt perdu leurs freres leurs parẽs leurs
enfans ⁊ leurs amis. Saincte marie dy ie a
lescuyer q̃ me cõptoit son cõpte et cõment le
peut le conte de foix si tost scauoir ne presu
mer cõe du iour au lendemain. Par ma foy
dist il/il le sceut bien cõe il apparut. Dõc est
il deuin dy ie ou il a les messagiers qui che
uauchẽt auec le vẽt/ou il fault q̃l ayt aucun
art. Lescuyer cõmenca a rire et dist. Voire=
ment fault il q̃l le sache p aucune voye de ny
gromãce/point ne scauõs au vray dire en ce
pays cõment il en vse fors par ymaginatiõ
Lors dy ie a lescuyer Dy limagination q̃ vo⁹
y pensez vueillez la moy dire et declarer ⁊ ie
vo⁹ en scauray bon gre. Et si cest chose q̃ ap
partiengne a celler ie la celleray bien ne ia
mais tãt q̃ ie soye en ce mõde ne en ce pays
ie nẽ ouureray ma bouche Je vo⁹ en prie dist
lescuyer/car ie ne vouldroye pas quon sceust
q̃ ie leusse dit. Si en parlẽt bien les aucuns
en couuert quãt ilz sont auec leurs amis. A
donc me tyra en vng angket de la chappe du
chastel dortais ⁊ puis cõmẽca a faire son cõ
pte et dist ainsi. Il ya bien enuiron .xv. ans
q̃l regnoit en ce pays vng barõ q̃ sappelloit
en son nõ raymon seignr de corasse. Corasse
q̃ vo⁹ lentendez est vne ville a sept lieues de
ceste ville dortais. Le seignr de corasse, po⁹ le
tẽps que ie vo⁹ parle auoit vng plait en aui
gnon deuãt le pape por les dismes de leglise
en sa ville a lencõtre dung clerc de castelon
gne/leq̃l clerc estoit en clergie fõde tresgrã
dement ⁊ clamoit auoir grãt droit en ces dis
mes de corasse q̃ bien valloiẽt de reuenue cẽt
florins par an/⁊ le droit q̃l y auoit il mõstra
et prouua. Car par sentence diffinitiue pa
pe vrbain. v^e. en consistoire general condãp
na le cheualier ⁊ iugea pour le clerc. De la
derniere sentẽce du pape leua lettre ⁊ print
possessiõ/⁊ cheuaucha tãt par ses iournees
q̃l arriua en berne ⁊ mõstra ses bulles ⁊ ses
lettres/⁊ se fist mettre par la vertu des bul
les du pape en possession de ce dismage. Le
seignr de corasse eut grãt ymagination sur
le clerc ⁊ sur ses besõgnes/et vint au deuãt
et dist au clerc. Maistre pierre ou maistre
martin ainsi q̃l auoit nõ. Pẽsez vo⁹ q̃ par
voz lettres ie doye perdre mõ heritaige. Je
ne vo⁹ scay pas tãt hardy q̃ vo⁹ en prenez ne
q̃ vous en leuez ia chose q̃ soit miẽne. Car
se vo⁹ le faictes vo⁹ y mettrez la vie/ mais
allez ailleurs impetrer bñfices/car de mõ
heritaige naurez vo⁹ neãt/⁊ vne fois pour
toutes ie le vo⁹ deffendz. Le clerc se doubta
du cheualier/car il estoit cruel/⁊ nosa perse
uerer. Si saduisa q̃l sen retourneroit en a=
uignon cõe il fist/mais quãt il deust partir
il vint en la presence du cheualier et seignr
de corasse ⁊ luy dist. Par vostre force et non
droit vo⁹ mostez les droitz de mõ eglise/dõt
en cõscience vo⁹ vo⁹ messaictes tresgrande
ment. Je ne suis pas si fort en ce pays cõe
vous estes/mais saichez q̃ au plustost q̃ ie
pourray ie vo⁹ enuoyeray tel chãpion q̃ vo⁹
doubterez plus q̃ moy Le sire de corasse q̃ ne
fist cõpte de ses menasses luy dist va a dieu
va/faiz ce q̃ tu pourras. Je te doubte plus
mort q̃ vif. Ja pour tes parolles ie ne per=
dray mon heritaige. Ainsi se partit le clerc
de mõseignr de corasse/⁊ sen retourna ie ne
scay q̃lle part en castelongne ou en auignon
⁊ ne mist pas en oubly ce q̃l auoit dit au de=
partir du seignr de corasse. Car quãt le che
ualier y pẽsoit le moins enuirõ trois moys
apres en son chastel de corasse la ou il dor=
moit en son lict delez sa fẽme vindrent mes
sagiers inuisibles q̃ cõmencerẽt a tẽpester
tout ce q̃z trouuerẽt parmy ce chastel/⁊ sẽ=
bloit q̃z deussent tout abatre ⁊ frappoient
les coupz si grans a lhuys de la chãbre du

seignr que la dame qui y giſoit eſtoit tou-
te effrayee. Le cheualier oyoit bien tout ce/
mais il ne vouloit sõner mot/car il ne vou-
loit pas mõſtrer courage dhõme esbahy. Et
auſſi il estoit hardy assez pour attendre tou-
tes aduẽtures. Ces tẽpestes q effrois faiz
en pluſieurs lieux pmy le chaſtel durerent
vne longue piece q puis se ceſſerent. Quãt
ce vint au lendemain toutes les meſgnies
de lhoſtel ſassemblerẽt q vindrẽt au seignr
a lheure ql fut leue q luy demãderẽt. Mon
seignr nauez vo⁹ point ouy ce q̃ nous auõs
a nuyt ouy. Le sire de cozaſſe se faignit q dist
q̃ non. Quelle choſe auez vous ouye. Adonc
luy recorderẽt cõment on auoit tẽpeſte aual
son chaſtel et retourne et caſſe toute la vaiſ
ſelle de la cuiſine. Il cõmenca a rire et di-
re qlz auoiẽt ſonge q q̃ ce nauoit eſte q̃ vent
Du nom dieu diſt la dame ie lay bien ouy.
Quant ce vint lautre nuyt apres enſuyuãt
encores reuindrent ces tẽpeſtes et menerẽt
plus grant noiſe q̃ deuant/et frappoiẽt les
coups ſi grãs auz huys et auz feneſtres de
la chambre du cheualier ql ſembloit q̃ tout
deuſt rõpre. Le cheualier ſaillit sus emmy
son lict et ne se peut nevoulut abſtenir quil
ne demãdaſt Qui eſt ce q̃ heurte ainſi a ma
chãbre a ceſte heure. Tãtoſt luy fut reſpon
du. Se suis ie. Qui cy tẽuoie. Le clerc de ca
ſtelongne my enuoye a qui tu faiz grãt tort
car tu luy toulz les droitz de son benefice/ſi
ne te laiſſeray en paix tãt que tu luy auras
fait bon cõpte et quil ſoit content. Diſt le
cheualier cõment tappelle on qui es ſi bon
meſſaigier. On mappelle orthon. Orthon
diſt le cheualier. Le ſeruice dung clerc ne te
vault riens / il te donnera et fera trop de
peine ſe tu le veulx croire. Je te prie laiſſe
le en paix/et me ſers ie ten ſcauray bon gre
Orthon fut tantoſt conſeille de luy reſpon-
dre/car il ſenamoura et accointa du cheua-
lier et luy reſpondit et diſt. Le voulez vous
Ouy diſt le cheualier/mais que tu ne faces

mal a perſonne de ceans. Nenny diſt orthon
Je nay puiſſance nulle de faire autre mal
que de toy reſueiller q deſtourber de dormir
toy ou autruy. Faiz ce que ie te dy diſt le che
ualier nous ſerons bien daccord et laiſſe ce
clerc meſchant / car il nya riens de bien en
luy fors que paine pour toy et ſi me ſers. Et
puis que tu le veulx diſt orthon ie le vueil.
La sen amoura tellement celluy orthon du
ſeigneur de cozaſſe quil le venoit veoir bien
ſouuent de nuyt et quant il le trouuoit dor-
mant il luy hochoit son oreiller ou il frap-
poit grãs coups a lhuis et auz feneſtres de
ſa chambre. Et le cheualier quant il eſtoit
eſueille luy diſoit. Orthon laiſſe moy dor-
mir. Non feray diſoit orthõ ſi tauray dit des
nouuelles. La auoit la fẽme du cheualier ſi
grãt paour que tous les cheueulx luy heriſ
ſoient et ſe muſſoit en ſa couuerture. La lui
demãdoit le cheualier/q quelles nouuelles
maporte tu. Diſoit orthon/ie viẽs dãgleter
re ou de hongrie ou dung autre lieu q diſoit
ie men partiz hier et telles choſes q telles y
ſont aduenues. Si ſcauoit ainſi le sire de co
raſſe p orthon tout ce ql aduenoit par le mõ-
de. Et maintint bien celle erreur cinq ans q
ne sen pouoit taire/ mais sen deſcouurit au
conte de foix voire par vne maniere q̃ ie vo⁹
diray. Le premier an le sire de cozaſſe vit de
uers le cõte de foix a ortais ou ailleurs. Le
sire de cozaſſe luy diſoit. Mõ ſeigneur telle
choſe eſt aduenue en angleterre/ou en eſco-
ce/ou en allemaigne/ ou en autre pays. Et
le conte de foix q̃ depuis trouuoit tout ce ve
ritable auoit grãt merueille dõt telles cho-
ſes luy venoient a ſcauoir. Et tant le preſſa
et examina vne fois q̃ le sire de cozaſſe luy
diſt cõment et par q̃ telles nouuelles luy ve
noient q par quelle maniere luy eſtoit venu
Quant le conte de foix en sceut la verite il
en eut grant ioye et luy diſt. Sire de cozaſſe
tenez le en amour. Je vouldroye bien auoir
vng tel meſſagier. Il ne vous couſte riens

et ſi ſcauez veritablemẽt tout ce q̃l aduient par le monde. Le cheualier reſpõdit. Mon ſeigneur ſi feray ie Ainſi eſtoit le ſeigneur de cozaſſe ſeruy de orthon par long tẽps. Je ne ſcay pas ſe celluy orthon auoit plus dñg maiſtre/mais toutes les ſepmaines deux ou trois fois il venoit viſiter le ſeignr de cozaſſe et luy diſoit les nouuelles q̃ eſtoiẽt aduenues au pays ou il auoit conuerſe. Et le ſeignr de cozaſſe en eſcriuoit au conte de foix leqũl en auoit grant ioye/car ceſtoit le ſire en ce monde q̃ plus voulentiers oyoit nouuelles deſtrange pays. Vne fois eſtoit le ſire de cozaſſe auecq̃s le conte de foix et iangloient entre eulx deux enſemble et de cecy en maniere q̃ le cõte de foix luy demanda. Sire de cozaſſe auez vo⁹ point veu encores voſtre meſſaigier. Par ma foy nẽny ne point ne len preſſe. Ceſt merueilles diſt le conte/et ſil me fuſt auſſi bien appareille cõme a vo⁹ ie luy euſſe prie q̃l ſe fuſt demõſtre a moy/et vous prie q̃ vous en mettez en peine/ſi me ſcaurez a dire de q̃lle forme il eſt et de quelle facon. Vo⁹ mauez dit q̃l parle auſſi bien le gaſcon cõe moy ou vo⁹. Par ma foy diſt le ſire de cozaſſe ceſt verite il parle auſſi bien et auſſi bel cõme vous ou moy Et par ma foy ie me mettray en peine de le veoir puis q̃ vous le me conſeillez. Aduint que le ſire de cozaſſe cõme les autres nuytz auoit eſte/eſtoit en ſon lict de coſte ſa fẽme laquelle eſtoit ia acouſtumee douyr orthon et nen auoit ia plus de paour. Lors vint orthon et tira lozeille du ſeigneur de cozaſſe q̃ fort dormoit. Le ſire de cozaſſe ſeſueilla et demanda qui eſt ce la. Reſpondit orthon/ce ſuis ie. Il luy demanda/et dont viens tu? Je viens de prague en boeſme. Combien diſt il ya il bien. Soixante tournees diſt orthon. Et en es tu ſi toſt venu. Maiſt dieu ouy. Je vois auſſi toſt q̃ le vent ou pluſtoſt Et as tu a eſles? Nenny diſt il. Comment dõcques peuly tu voller ſi toſt? Reſpondit orthon. Vous nen auez que faire de le ſcauoir. Non diſt il/ie te verroye trop voulentiers pour veoir de quelle forme tu es et de quelle facon. Reſpondit orthon. Vous nen auez q̃ faire du ſcauoir. Souffiſe vous q̃l vous me oyez et et ie vous rapporte certaines nouuelles Par dieu diſt le ſire de cozaſſe ie tayme roye mieulx ſe ie tauoye veu. Reſpondit orthon. Et puis que vous auez deſir de me veoir/la premiere choſe que vo⁹ verrez et rencontrerez demain au matin quant vo⁹ ſaulderez de voſtre lict ce ſeray ie Il ſouffiſt diſt le ſeignr de cozaſſe. Or va ie te donne conge pour ceſte nuyt Quãt ce vint au lẽdemain le ſire de cozaſſe ſe leua a la dame auoit telle paour quelle fiſt la malade et diſt que point ne ſe leueroit pour ce iour et le ſire de cozaſſe voulloit quelle ſe leuaſt. Sire diſt elle ie verroye orthon et ie ne le vueil poĩt veoir ſe dieu plaiſt ne rencõtrer. Lors diſt le ſire de cozaſſe. Je le vueil bien veoir. Il ſault tout bellemẽt de ſon lict et ſaſſiſt ſur le chaſlit et cuidoit bien veoir en propre forme orthon/mais il ne vit riẽs choſe par quoy il peuſt dire/veez cy orthon. Ce iour paſſa et la nuyt vint. Quant le ſire de cozaſſe fut en ſon lict couche orthon vint et cõmenca a parler cõme il auoit acouſtume Ha diſt le ſire de cozaſſe a orthon tu nes que vng menteur. Tu te deuois ſi bien monſtrer a moy et tu ney as riens fait. Non diſt il ſi ay. Non as. Et ne viſtes vous pas diſt orthon quant vous ſailliſtes de voſtre lict aucune choſe. Et le ſire de cozaſſe pẽſe vng petit a puis ſe aduiſa Ouy diſt il En ſeant ſus mon lict et penſant a toy ie veiz deux feſtuz ſur le pauement qui tournoiẽt et iouoient enſemble Ceſtois ie orthon en celle forme la me eſtois ie mys Diſt le ſire de cozaſſe Il ne me ſuffiſt pas/ie te prie que tu te mettes en autre forme telle q̃ ie te puiſſe veoir et congnoiſtre Orthon reſpondit vo⁹ ferez tant que vous me perdrez/et q̃ ie mey

tray de vous/car vous me requerez trop auant Dist le sire de cozasse Tu ne ten iras pas dauecques moy. Si ie tauoye vne fois veu ie ne te vouldroye plus veoir. Dz dist ozthon vous me verrez demain a prenez vous garde de la premiere chose que vous verrez quāt vous serez yssu hors de vostre chambre Ce seray ie. Il souffist dist le sire de cozasse. Dz ten va ie te donne conge/car ie vueil dormir. Dzthon sen partit. Quāt ce vint le lendemain a heure de tierce le sire de cozasse fut leue et appreste et yssit hors de sa chābre et vint en vne place q̄ regarde emmy la court du chastel et getta ses yeulx/et la premiere chose q̄l vit ce fut vne truye la plus grande que oncques il eust veue. Mais cel le estoit tant maisgre que par semblant on ny veoit q̄ le os et la pel. Et auoit les oreilles grandes longues et pendantes et toutes tachees/et auoit vng musel long a agu et affame. Le sire de Cozasse sesmerueilla trop de celle truye/si ne la vit point voulentiers /et cōmanda a ses gēs. Dz tost mettez les chiēs dehors. Ie vueil q̄ ceste truye soit morte et deuoree. Les varletz saillirēt sus et deffermerent le lieu ou les chiēs estoient et leur firēt assaillir la truye/laq̄lle gecta vng grant cry/et regarda contremont sur le seignr de cozasse q̄ sappuioit deuāt sa chambre a vne estaye/a oncques puis on ne la vit Car elle se suanouyt / ne oncqs on ne sceut quelle deuint Le sire de cozasse rentra en sa chābre tout pēsif/et luy souuint de Dzthon. Ie croy q̄ iay veu ozthon mon messagier. Ie me repens de ce que iay huy fait huer mes chiēs sur luy. Aduāture sera se ie le voy ia mais/car il ma dit plusieurs fois que aussi tost q̄ le courrouceroye ie le perdroye Il dist verite. Oncques depuis ne reuint en vostel de cozasse/et le cheualier mourut dedās lan ensuyuant. Dz vous ay ie recorde de la vie de ozthon/et cōment il seruit vng tēps de nouuelles le seigneur de cozasse. Il est

verite dis ie a lescuier/et a ce propos pourquoy vous le me cōmencastes le cōte de foix est il seruy dung tel messaigier? En bonne verite cest lymagination de plusieurs hommes en berne que ouy/car on ne fait riens au pays ne ailleurs quant il veult et il y met parfaictement sa cure que tantost il ne le saiche/a quāt on sen donne le moins de garde. Ainsi fut il des nouuelles q̄l dist des bons cheualiers et escuyers de ce pays qui estoient demourez en portingal. La grace et la renōmee quil a de ce luy fait grant prouffit/car ne on perdroit poīt ceās la valleur dune cueillier doz ou dargent ne riens quil ne le sceust tantost. A tant prins ie congie a lescuier et trouuay autre compaignie/ auecques laquelle ie membatiz et deportay Mais touteffois ie mys bien en memoire tout le compte quil meust dit ainsi comme il appert. Je me souffreray vng petit a parler des besongnes de portingal et despaigne/et vous parleray des besongnes de languedoch et de France.

Cōment le siege fut mis deuant brest en bretaigne/et comment plusieurs forteresses angleschez denuiron le pays de thoulouse furent recouurees et faictes francoises.

En ce temps que ces aduentures se porterent telles en castille a es loingtaines marches fut ordōne par messire oliuier de clisson cōnestable de france a mettre vne bastide deuant le fort et garnison du chastel de brest en bretaigne que les angloys tenoient et auoiēt tenu long temps/ne ilz ne sen vouloient partir re pour le roy de france ne pour le duc de bretaigne a quil appartenoit. Et en auoient plusieurs fois escript deuers le duc de bretaigne/le Duc de berry et de bourgongne et le conseil du

roy / car lors ſicomme vous ſcauez le ieune roy de france eſtoit au gouuernemẽt de ſes oncles. Si auoient prie au duc de bretaigne quil vouſſiſt mettre paine ⁊ diligence a conquerir ſon heritage le chaſtel de breſt q̃ grandement eſtoit ou preiudice de luy quant anglois le tenoient. Le duc tant pour la priere des deſſus nommez comme pour ce au vray dire q̃l veiſt voulẽtiers quil fuſt ſire de breſt auoit vne fois mis le ſiege deuant / mais riens ny auoit fait et ſen eſtoit party et diſoit que on ny pouoit riens faire. Dont aucuns cheualiers et eſcuyers de bretaigne murmuroient en derriere et diſoiẽt quil faignoit et diſſimuloit et q̃ ceulx qui le tenoiẽt eſtoient ſes grans amys et ne vouloit pas pour toute paix quil fuſt en ſes mains ne en la ſaiſine du roy de frãce / car ſe les francois le tenoiẽt il nen ſeroit point ſire / mais plus foible et les anglois. Et tant que les anglois le tiennent ne ſoſent courroucer de quoy par ces choſes conſiderees il eſtoit aduis au conneſtable de frãce que le chaſtel de breſt et la ville qui la eſtoit a ferme terre et qui eſtoit ennemy du royaulme de france ou cas q̃ le duc de bretaigne le mettoit en non chaloir ne giſoit pas honnorablement pour luy ne pour les cheualiers de bretaigne. Si ordonna a mettre le ſiege deuant et enuoya grant foiſon de cheualiers et deſcuyers de bretaigne deſquelz il fiſt ſouuerains maiſtres et cappitaines le ſeignr de maleſtroit le viconte de la barſiere / morfane ⁊ le ſeignr de rochedurant. Ces quatre vaillans hommes ſen vindrent mettre le ſiege au plus pres de breſt quilz peurent et firent faire et charpenter vne treſbelle baſtide et enuironner de paliz ⁊ de pierres et clouyrẽt a ceulx de breſt toutes leurs ayſances ⁊ yſſues fors celle de la mer / ceſte neſtoit en leur puiſſance de clorre / et vous dy que deuãt breſt auoit ſouuẽt aux barrieres eſcarmouches ⁊ faitz darmes / car les compaignons qui deſiroiẽt

les armes tout eſbatant ſen venoient iuſques es barrieres traire / lancer et reſueiller ceulx de breſt qui auſſi les reſueilloient et receuoient aux armes moult vaillãment Et quant ilz ſeſtoient combatus vne longue piece et telle fois eſtoit blece lung et lautre puis ilz ſe retrayoient / mais peu de iours eſtoit quil ny euſt quelque choſe et quelque aduanture de faitz darmes entre eulx.

En ce temps ſe tenoit en la marche thoulouſaine vng vaillant cheualier de france lequel ſappelloit meſſire gaultier de paſſach grant et bon cappitaine de gens darmes de la nation de berry et des frontieres de lymoſin. Et auoient deuant ſa venue le ſeneſchal de thoulouſe / meſſire rogier deſpaigne / meſſire hue de froideuille ⁊ le ſeneſchal de carcaſſonne eſcript en frãce deuers le conſeil du roy leſtat du pays de thoulouſe et robeſtan q̃ pluſieurs compaignõs aduenturex leſquelz eſtoient tous yſſus de ſourde et de chaſtel cuillet faiſoient guerre danglois et tenoiẽt les fors qui cy apres ſenſuyuent Sainct forget / la baſſee / le meſnil poupuron / conualle / rochefort / le dos iulien / nauaret et pluſieurs autres dont ilz auoiẽt ſi enuironne la bõne cite de thoulouſe que les bonnes gens ne pouoient aller hors labourer leurs vignes ⁊ terres ne eſſongner thoulouſe pour aller a leurs marchandiſes fors a grant peril ſe ilz neſtoiẽt atreſuez ou a pactis a eulx. Et de tous ces chaſteaulx eſtoit ſouuerain cappitaine vng appert hõme de baſque qui ſappelloit eſpaignollet qui fit grans merueilles darmes / car il print et eſchella le chaſtel de ermaille entãdis que le ſeigneur meſſire raymõd eſtoit alle a thoulouſe ⁊ le tint plus dung an. En ce terme q̃l le tint il fiſt vne myne qui venoit et alloit aux champs ⁊ entroit en la ſalle. Et quant elle fut faicte / il la referma par deſſus et y miſt des carreaulx et ne ſembloit pas quil

y eust allee dedans terre. Entandis quon faisoit celle myne traictoit le seigneur darmaille a espaignollet commẽt il peust pour argent rauoir son chastel. Quant espaignollet eust faicte sa myne il saccorda au cheualier et luy rendit pour deux mille francz et sen partit a tous ses gẽs. Messire raymõd rentra en son chastel et le fist reparer et rabiller ce que rõpu y estoit. Ne demoura pas quinze iours que espaignollet auec ses gẽs sen vint de nuyt bouter ou cõduyt dont lalee respõdoit ou chastel et senvint a tous ceulx qui le suyuoient entrer par dedans la myne a heure de minuyt et fut le chastel prins et le cheualier qui estoit dedans son lict et le rancõna encores de deux mille frãcz a puis le laissa aller. Mais il tint le chastel et en fist vne bonne garnison qui moult fort trauailloit le pays auecques les autres qui estoient de son aliance et compaignie.

Pour telles manieres de gens pillars et robeurs qui faisoiẽt en la marche de thoulouse / de rouergue et de la enuiron guerre dangloys fut enuoye messire gaultier de passach a vne quantite de gens darmes a thoulouse pour deliurer le pays des ennemis et senvint a thoulouse a fist la son mandement des cheualiers et escuyers de la enuiron et escripuit deuers messire rogier despaigne le seneschal de carcassonne lequel le vint seruir/car messire gaultier auoit commission generalle sur tous les officiers de languedoch. Tous ceulx qui estoient mandez venoient a tout ce quilz auoient de gens Si vint le dessusdit messire rogier a soixante lances et cent pauois. Et le seneschal de rouergue et messire hue de froideuille a autant ou plus. Si se trouuerẽt bien ces gens darmes quant ilz furent tous ensemble enuiron quatre cens lances et bien mille pozitans pauois que gros varletz. Et encores y estoient le filz au conte desterach a belle cõpaignie / le sire de barbasan / messire benedic de saignolle et guillaume canderon breton et sa route. Si se departirẽt vng tour de thoulouse et sen vindrẽt deuãt sainct forget et la sarteserẽt et le tenoit vng hõme de berne grãt pillart q̃ sappelloit le bourg de taille sac. Quãt ces seigñrs et leurs routes furent venus deuãt forget ilz se logerẽt et tantost allerent a lassault et cõmencerent geneuois a traire de grãt facon et si fort q̃ a paine se osoit nul des deffendans pour le traict demonstrer aux murs de la ville et du fort/ mais les frãcois ne leurent pas ce premier iour par assault q̃lz firent. Quãt ce vint au soir ilz sallerẽt loger et passerẽt la nuyt tout ayses/car ilz auoiẽt bien dequoy. Le lendemain au matin on sarma parmy lost/ car les trõpettes sõnerẽt a lassault. Et puis se myrent les seigñrs en ordonnãce pour assaillir et sen vindrẽt tout le pas iusq̃s au pied des fossez. Qui veit adõc gẽs darmes entrer dãs a porter leurs targes sur leurs testes a taster le fons de leurs lãces a aller tout oultre iusques au pied du mur / il y eust prins grãt plaisãce. Quãt les premiers furẽt passez et ilz eurẽt mõstre le chemin les autres ne tarderẽt pas / mais les suyuirẽt de grãt voulẽte/ car blasme le⁹ eust este se ilz se fussent tenus derriere a leurs cõpaignons fussent deuãt. Et portoiẽt ceulx q̃ secondemẽt alloient piczs hoyaux en leurs mains pour percer et houer le mur. Et en ce faisant tenoiẽt leurs targes sur leurs testes pour receuoir le gect des pierres q̃ venoiẽt a la fois damõt/ mais plãte nestoit ce nye/ car les geneuois q̃ sur les fossez se tenoiẽt et q̃ tyroiẽt moult fort occupoient ceulx q̃ venoient iusques aux creneaulx pour deffendre tant q̃lz nosoient bouter hors leurs testes/ car les arbalestriers geneuois estoiẽt si iustes de leur traict que point ilz ne failloient la ou ilz visoient. Si en y eut de frappez de ceulx de dedans plusieurs de ces lõgs viretõs parmy

leurs teſtes par quoy les cõpaignõs q̃ aux deffences eſtoiẽt redoubtoient grandement le traict. Tant dura celluy aſſault au chaſtel de ſaict forget q̃ ſi bien fut aſſailly q̃ de ſi grãt Voulente q̃ ceulx q̃ eſtoiẽt au pied du mur pour houer q̃ pour myner en abatirent vng grant pan. Adõc furẽt ceulx de dedans eſbahis q̃ ſe Voulurẽt rẽdre leurs Vies ſaulues/mais on nen eut cure/car ilz cheurent en ſi bõnes mains q̃lz furẽt tous occis. Et meſſire gaucher ſe commanda ainſi a eſtre fait. Depuis ceſte parolle nul ne fut mis a mercy/mais furẽt to⁹ mors q̃ occis que onc ques piedz nen eſchappa. Ainſi eurẽt de premiere Venue les barõs q̃ les cheualiers de france q̃ la eſtoiẽt Venuz le chaſtel de ſainct forget. Si le cẽdit meſſire meſſire gaucher au ſeignr a q̃ il eſtoit leql lauoit perdu en lannee par ſa folle garde ainſi q̃ pluſieurs chaſteaulx ont eſte au tẽps paſſe en france.

Apres la prinſe du Chaſtel de ſainct forget q̃ que meſſire gaucher leuſt rendu au cheualier a qui il eſtoit deuant il le fiſt reparer la ou beſoing en eſtoit/car les frãcois lauoiẽt grãdement deſtruit a laſſaillir q̃ au prendre. Ilz ſen Vindrent deuãt le chaſtel de la baſſee duquel ernaulton de batefol eſtoit capitaine q̃ lauoit fortifie grandemẽt pour la cauſe des francois qui le deuoient Venir Veoir ainſi cõme ilz firẽt. Quãt ilz furent Venus on y miſt le ſiege enuiron q̃ aduiſerent les ſeignrs cõment on le pourroit aſſaillir au plus grãt aduantaige pour mõs traueiller leurs gẽs. Et quãt ilz eurẽt tout ce aduiſe q̃ eurent Veu le lieu ſi ſordonnerẽt vng tour q̃ ſen Vindrent celle part quilz tenoiẽt la pl⁹ foible. La eſtoiẽt arbaleſtiers geneuois ordonnez pour traire q̃ les aſſaillans arrẽgez par derriere leſquelz ſacquittoient loyaulmẽt de faire leur meſtier/car ilz tyroient ſi roidement a ceulx de dedans que a paine ſe oſoit nul demõſtrer. Ernaulton de batefol eſtoit a la porte ou il ſe deffendoit Vaillamment et la faiſoit merueilles darmes et tant q̃ les cheualiers dirẽt entre eulx. Dela vng eſcuyer de grãt Voulente et auquel les armes ſõt bien ſeãtes/car il ſen ſcait bien ayder et ſeroit bon de traicter deuers luy quil rendiſt le fort q̃ ſen allaſt ailleurs pourchaſſer q̃ luy fuſt dit q̃ ſe meſſire gaucher de paſſach le cõquiert en aſſaillãt nul ne le pourra deliurer de ſes mains/car il a iure q̃ tous ceulx quon prendra a force ilz ſeront to⁹ mors ou penduz. Adonc en fut charge de par le ſeneſchal de thouloſe vng eſcuier de gaſcõgne qui ſappelloit guillaume aliedel q̃ bien congnoiſſoit ledit ernaulton/car pluſieurs fois ilz ſeſtoient armez q̃ portez compaignõs enſemble: quil Voulſiſt a luy parler. Il le fiſt treſVoulentiers/car enuiz euſt Veu que leſcuyer euſt eu ne receu nul dõmaige tant q̃ de mort ſaulue ſon honneur ou il euſt pouoir de remedier. Celluy guillaume aliedel Vint tout deuant a laſſault q̃ fiſt ſigne a Ernaulton quil Vouloit parler a luy pour ſon grãt prouffit. Ernaulton reſpõdit que bien luy plaiſoit. Lors ceſſa laſſault de celle part/mais touſiours aſſailloit on de lautre part. Si diſt guillaume a ernaulton. Il Vous Va trop grandement bien les ſeigneurs menuoyẽt deuers Vous et ont pitie de Vous/car ſe Vous eſtes prins par force ceſt ſordonnance de noſtre ſouuerain cappitaine meſſire Gaucher de paſſach que Vous ſoyez tous mors ſans nul remede comme ont eſte ceulx de ſainct forget. Si Vous Vault trop mieulx rendre le fort q̃ ie le Vous conſeille q̃ dattendre telle aduanture/car bien ſaichez Veritablement q̃ point ne partirõs dicy ſi laurõs Lors diſt ernaulton. Guillaume ie ſcay bien cõbien q̃ a preſent Vous ſoyez arme contre moy q̃ Vous ne me conſeilleriez choſe q̃ fuſt a mon deſhõneur/mais ſaichez que ſe ie Vo⁹ rẽdz le fort que tous ceulx qui ſont auecques

moy sen partiront sains & saulues & autõs tout le nostre q̃ porter en pourrõs mis hors les pourueãces/& no⁹ fera len cõduire sauluement iusq̃s au chastel de lourde. Ce dist guillaume ie ne suis pas si auant charge/ mais ie parleray voulentiers pour vous a messeigñrs. A ces motz retourna il deuers le seneschal de thoulouse & luy recorda toutes les parolles q̃ vo⁹ auez ouyes. Lors dist messire hugues de froide ville. Allons parler a messire gaucher/car ie ne scay quil en vouldra faire cõbien q̃ taye mene le traicte si auant/mais ie croy q̃ no⁹ luy ferons faire. Adõc sen vindrẽt ilz deuers messire gaucher qui faisoit assaillir a vne part moult estroictement & luy dist ainsi le seneschal. Messire gaucher iay fait traictie deuers le cappitaine de ce fort/il est en bonne voulente de nous rendre la garnison ainsi comme elle est/mais il veult q̃ luy & to⁹ ceulx q̃ la dedans sont se partent quictemẽt & saluemẽt & estre cõduytz iusq̃s a lourde Auec tout ce ilz veullent emporter tout ce q̃ porter ilz pourront deuãt eulx. Or regardez q̃ vous en vouldrez faire: nous perdrions la plus se lung de noz cheualiers ou escuyers dhõneur estoit mort dũg traict ou dũggect de pierre ou par autre accident perilleux & plus vous ennuyroit que vous nauriez de prouffit a eulx mettre a mort quãt prins les aurez/cõbien que encores ne soit ce pas: car aincois q̃ nous ayons conquis la bassee il nous coustera de noz gens. Il est verite dist le seneschal de carcassonne qui estoit deles luy/on ne peult estre en telz assaulx q̃l nen y ait de mors ou de naurez.

Ces motz & a ces parolles respondit messire gaucher de passach et dist. Je le vueil bien faictes cesser lassault nous auons encores a aller ailleurs. Petit a petit no⁹ fault cõquester les chasteaulx q̃ les pillars tiennent. Se maintenãt ilz se partẽt a bon marche vne autre fois retourneröt ilz par autre party en noz mains. Si seront payez lors vne fois pour toutes. Les malles oeuures ameinent leurs ouuriers a malle fin En mon tẽps tay fait pendre de pillars & de telz robeurs cinq cens & noyer aussi/et encores viendront ilz a ceste fin. Adonc sen retournerent ceulx q̃ sembesongnoiẽt de traicter vers la barriere ou les attẽdoit ernaulton de batefol. Et dist guillaume quant il vit ernaulton. Par ma foy ernaulton vous deuez & tous voz cõpaignons rendre grans graces a dieu et a messire hugues de froide ville/car il a fait voz traictez tout ainsi comme vous le demandiez. Vous partirez sauluement vous et les vostres et ce q̃ vo⁹ pourrez emporter emporterez et serez conduys iusques a lourde. Il me suffist dist ernaulton puis quil ne peult autrement estre Saichez guillaume q̃ ie pars enuiz de mon fort/car il ma fait moult de biẽs depuis la prinse ou ie fuz prins au põt de tournay dessus mauuoisin du bourg despaigne lequel eut de moy par rãcon deux mille frãcz. Au vray dire ie les ay bien cy dedãs recouurez et oultre Jauoye este en celle frontiere que moult aymoie/et quant ie voulloye cheuaucher trop souuent ie trouuoie bõne aduãture q̃ me failloit en la main dung marchant de robestan ou de thoulouse ou de rodez. Je ne cheuauchoie point a faulte q̃ ie ne prinse q̃lque chose. Guillaume respondit. Ernaulton ie vo⁹ en croy bien/mais si vo⁹ vouliez tourner frãcois ie vo⁹ feray tout pardõner & dõner mille frãcz en vostre bourse. Et vous pleigeray de tout mon vaillant que vous demourerez bon francois puis que vous y serez iure. Grant mercy guillaume dist ernaulton/mais ce party ne vueil ie pas/car ie demouteray encores anglois. Je ne scauroye se dieu maist estre iamais bon francois. Or retournez vers voz gens et leur dictes que tout ce iour nous or-

donnerons noz besongnes et demain au matin nous vous rendrons le fort et nous partirons/et ordonnez qui nous conduyra.

Tant cessa lassault du chastel de la bassee et se tyrerẽt les frãcois a leurs gens et passerẽt la nuyt paisa aysees/car ilz auoiẽt bien dequoy. Quant ce vint au matin a heure de tierce que tous furent appareillez en host et quon eut regarde qui conduiroit les compaignons a lourde qui deuoient rendre le chastel de la bassee enuoya messire hugues de froideuille le seneschal de thoulouse pour aller au chastel et pour en prendre la saisine et possession. Quant il fut venu iusques a la bassee il trouua que le cappitaine ernaulton de batefol et les siens estoiẽt toꝰ prestz de partir/et auoiẽt trousse tout ce que porter en vouloient. Si leur ordõna vng cheualier de lourde lequel on appelloit messire mouuãt de salẽges et les emprint a conduyre et mener sauuemẽt/et croy bien quil sen acquita. Ainsi eurent le chastel de la bassee Si fut baille a vng escuyer du pays pour le garder et toute la terre aussi lequel sappelloit bertrand de montesquieu. Puis passerent oultre les seigneurs et leurs gens et sen vindrẽt deuãt le chastel de pulpiron que grans pillars tenoient/duquel angerot & le petit meschin estoient cappitaines souuerains et auoiẽt fait maint dõmage au pays Pourquoy messire Gaucher de passach auoit iure lame de son pere q̃ nulz ne seroiẽt prins a mercy ne a rãcon/mais seroiẽt tous pendus ne ia nauoiẽt autre fin sil les pouoit tenir. Tant exploicterẽt ces seigneurs et leurs gens quilz vindrent deuant pulpiron et y myrẽt le siege. Cest vng chastel qui siet sur vne mote de roche tout a lenuiron et est moult ioly et de belle veue. Et la deuant eulx au siege iura messire gaucher que iamais ne sen partiroit si lauroit et ceulx de dedãs silz ne sen volloiẽt. La eut plusieurs assaulx/mais petit y gaignerent les francois/car le chastel est de bonne garde. Je ne scay dist messire gaucher cõment les choses se porteront. Le roy de france est assez riche pour tenir droit cy vng siege/mais se ie y deuoye demourer vng an si ne men partiray ie tant que ie lauray. Dy se tenoit bien a ce q̃l auoit dit et iure et sordonnoiẽt ceulx qui estoient au siege selon ce. Dr vous diray quil en aduint. Quant les cappitaines virent que cestoit a certes et que les seigneurs de france q̃ la estoient ne se departiroiẽt point sans auoir le fort quoy quil coustast. Si se doubterent moult fort et aduiserẽt que vouloient ou non les frãcois ilz sen partiroiẽt et pouoient bien sauuemẽt partir quãt ilz vouloient/car ou chastel auoit vne myniere ou allee dessoubz terre qui alloit plus de demye lieue dont on ne se dõnoit garde. Quãt angerot le cappitaine du chastel vit lordonnance du siege des francois qui point ne se departiroient sans ce q̃lz eussent eulx et le chastel par affamer ou autremẽt si se doubta et dist a ses compaignons. Seigneurs ie voy bien que messire gaucher de passach si nous a grandemẽt en hayne et me doubte q̃ par long siege il nous affame cy dedans et pour ce faire ne luy fault que ordonner vne bastide et laisser seullement cent lances dedans que nul de nous ne sen oseroit iamais partir. Je vo⁹ diray que nous ferõs. Nous prendrons tout le nostre et de nuyt nous no⁹ partirons en ce conduyt dedãs terre qui est bel et grãt et nous menera sans nulle faulte a vng bois a vne lieue dicy/si serons hors de tous perilz auant que on sache que nous serons deuenus/car il nya hõme en host qui en sache riens. Tous saccorderent a ce conseil. Et de nuyt quant ilz eurent tout trousse ce que porter vouloient prindrent falotz et torches et entrerent en lalee dessoubz terre qui estoit belle et nette et se myrent au chemin et sen vindrent saillir hors en vng

boys a vne demye lieue dudit chastel. La a-
uoit bien qui les scauoit conduire iusques
a autres forteresses en allãt en lymosin ou
en rouergue. Et les aucuns quant ilz se sen
tirent hors du chastel et du peril se departi-
rent et prindrent autre chemin & dirent que
iamais ilz ne vouloient guerroyer. Angerot
sen vint luy cinquiesme a vne ville et chas-
tel de pierregourt que on dit montroyal. Le
sire du chastel les receut doulcement. Car
luy et toute sa terre estoit anglesche/ne onc
ques ne se voulut tourner francois quant
les autres se tournoient. Toutesfois il en
y eut plusieurs de son opinion.

Ainsi se saulverent et eschappe
rent les compaignons de la garni-
son de pulpiron ne oncques
vng seul varlet ne laisserẽt der
riere et furent tous aupres de la ou ilz vou
loient aller auant quon sceust en soit quilz
estoient deuenus. Au tiers iour apres ceste
yssue les seigneurs ordonnerẽt vng assault
et auoient fait charpenter vng engin qui a-
uoit quatre estages & en chascun estage pou
oit vingt arbalestriers. Quant tout fut ap-
pareille on amena et bouta celluy engin q̃lz
appelloient vng passe auant au plus foible
lieu du chastel a leur aduis. Si entrerẽt les
geneuois dedans. Et quãt lengin fut la ou
ilz le vouloient mettre arbalestriers com-
mencerent a traire sur le chastel et nul nap-
paroissoit. Tantost ilz apperceurent que le
chastel estoit vuyde/car nul ne venoit aup
deffences. Adonc ilz cesserẽt leur traict/car
ilz ne le vouloient mye perdre ne leurs sa-
gettes. Si descendirent ius de leur engin et
vindrent aup seigneurs qui la estoient les-
quelz semerueillerent de ce quilz veoient
et leur dirent. Sachez certainemẽt quil nya
nul homme en ce chastel. Cõment le pouez
vous scauoir dist messire gaucher. Nous le
scauons pourtant que pour traict que nous
ayons tyre nul ne sest demõstre. Adõc furẽt

qui se tenoient en gascongne.
ordonnees eschelles et mises et appuyees
contre le mur. Si monterent cõpaignons et
gros varletz q̃ estoient taillez de ce faire les
quelz mõterẽt tout paisiblemẽt/car nul ne s
toit ou chastel & passerẽt les murs & saualle
rent ou chastel & le trouuerẽt tout vuyde. Si
vindrẽt a la porte & trouuerẽt vng grãt mon
cel de clefz & firent tant q̃lz trouuerent celle
de la porte. Si la deffermerent et ouurirent
les barrieres lune apres lautre. De tout ce
eurent les seignrs grãs merueilles et espe
ciallement messire gaucher de passach. Et
cuydoit q̃ par enchãtement ilz sen fussent al
lez et partiz du chastel & demãda aup cheua
liers qui la estoient cõment ce pouoit estre.

La parolle messire gaucher res
pondit le seneschal de thoulou-
se et dist. Sire ilz ne sen peuent
estre allez tout certainement se
ce nest par dessoubz terre & croy bien q̃l y ayt
aucune allee dessoubz terre par laquelle ilz
sen sont allez et vuydez. Dõt fut regarde p
tout le chastel ou ceste cauerne ou allee pou
oit estre. On la trouua es celiers & huys de
lallee tout ouuert. Les seignrs la voulurẽt
veoir et la virent dont messire gaucher eut
grant merueille & demanda au seneschal de
thoulouse. Messire hugues ne scauiez vo⁹
point celle myne et cõduyt. Par ma foy res
pondit messire hugues iauoye bien ouy dire
que telle chose y auoit ceans/mais point ny
pensoye ne ne men dõnoye de garde q̃ ceulx
qui sen sont allez deussent partir p la caue.
En nom de dieu dist messire gaucher si ont
fait aisi cõe il appert. Et les chasteaulx de
ce pays sont ilz de telle ordonnãce? Sire dist
messire hugues de telz chasteaulx a plusi-
eurs en ce pays especiallemẽt to⁹ les chas-
teaulx q̃ furẽt a regnault de mõtauban sõt
de celle condition/car quãt luy et ses freres
guerroyoient au roy charlemaigne de fran-
ce ilz les firent ordonner de telle facon par
le conseil de maugis leur cousin/car quant

le roy les assiegeoit par puissance: & ilz veoient q̃lz ne luy pouoiẽt resister ilz se mectoient en ces mines & sen alloient sans prendre cõge. Par ma foy dist messire gaucher ien recõmande bien lordõnance. Je ne scay sil ie seray iamais guerroye de roy/de duc ne de voisin q̃ iaye/mais moy retourne en mon pays ien feray faire vne en mon chasteau de passach. Adõc fina a tant leur parlement et prindrent la saisine du chastel et puis ordonnerent dedans gens darmes en garnison pour le garder & passerent oultre en intencion de venir deuãt la ville & le chastel de conualle dont espaignollet de papereau basque estoit cappitaine & auecq̃s luy grant foison de pillars & de robeurs

Tant eppsoicterent les seigñrs & leurs routes q̃lz vindrent deuant la garnison de cõualle en robeston & la se arresterent & mirent le siege tout a lenuiron. La voulut scauoir messire gaucher & demanda au seneschal de thoulouse. Ce conualle ancienne ment a il este des chasteaulx messire Regnault de mõtauban. Jl respondit ouy. Jl ya dõc dedãs vne soubzterraine cõe aux autres. En nõ dieu dist messire hugues ce ſt verite/et voirement ya il soubzterraine. Et pcela print la seconde fois Espaignollet le chastel & le seigneur de dedãs. Faicte venir dist messire guischart qui la estoit le cheualier a qui il est. Cest bon dist messire gaucher de passach si no⁹ informerõs de la voie p luy. Dõc fut appelle messire raimond de cõualle & luy fut demãde de la maniere & ordonnance du chastel sil y auoit vne voye dedãs terre sicõe il ya a la bassee. Jl respõdit que ouy/car par celle voye fus ie prins & la uoye long temps auoit condãnee a estre perdue/mais les karrons qui tindrẽt mon chastel la refirent & vindrent par celle voie. Et scauez vous ou elle vuyde ne ou elle aboude dist messire gaucher de passach. Ouy mon-

seigneur dist il: elle vuyde en vng bois qui nest pas loing dicy. Bien de p dieu dist messire gaucher/et se teut a tant. Quant vint au chief de quatre iours il se fist mener celle part & auoit en sa cõpaignie biẽ deux cẽs varletz du pays biẽ armez: & sen vit a messire raymõd de conualle en sa cõpaignie iusques au bois ou la myne vuydoit. Quant messire gaucher vit lentree si la fist descouurir & oster la terre & les herbes & les rõces q̃ estoiẽt a lenuiron. Quãt elle fut bien nettoyee il fist allumer grãt foison de falotz et dist a ceulx q̃ ordõnez estoiẽt pour entrer la dedãs en celle soubzterraine. Or suyuez ce chemin il vo⁹ menera en la salle du chastel de conualle: & la trouuerez vng huys lequel vo⁹ romprez a force. Vous estes assez gens pour ce faire & pour cõbatre ceulx de dedãs Jlz respõdirent. Monseigñr voulentiers. Si entrerẽt dedãs & cheminerẽt tãt q̃lz vindrent aux degrez prochains de la porte par ou on entroit dedãs la salle du chastel Lors cõmencerent ilz a frapper et a ferir contre huys de grandes haches bien trenchans & de gros marteaulx pour destrõpre et briser la porte & estoit ainsi que sur iour faillant. Les compaignons du chastel faisoient bon guet si entendirent que par la myne on vouloit entrer au chastel. Si allerent tost celle part/et espaignollet qui se deuoit coucher y vint & donna conseil de getter bancz & pierres et autres choses au pertuis de la myne pour occuper tellement lentree quon ne la peust descõbrer. Tãtost fut fait & autre defence ny cõuenoit. Nonobstãt ceulx q̃ au cõduyt de la myne estoient charpenterẽt tãt & frapperẽt de leurs haches q̃ la porte fut en plus de cent pieces/mais pource neurẽt ilz pas lentree a deliure/mais eurent plus a faire que deuãt. Quãt ilz virent quil estoit impossible de entrer par la si se mirent au retour pour reuenir en host. Si estoit enuiron lheure de mynuyt et recorderẽt aux sei-

gneurs ce quilz auoient trouue & comment ceulx de Conualle sestoient apperceuz de leur affaire & auoient tellement occupe lentree et la voye de la soubzterraine que par la impossible estoit dentrer au chastel

Comment le chastel de conualle et celluy de bigorre et du mesnil furent prins et tous ceulx qui dedās furent trouuez mors et penduz.

Donc celluy aduis cessa et fut mande lengin ou les arbalestriers se tenoient pour traire quāt on vouloit assaillir q̄ estoit encores a la bassee. Il fut mys par pieces & charroye deuant conualle et puis remys et redresse sur les roes ainsi quil deuoit estre Et auecques ce on appareilla encores grāt plante dhabillemens a assaillir. Et quant tout fut prest pour assaillir messire Gaucher de passach qui desiroit a cōquerir ledit chastel et la ville de cōualle fist sonner les trōpettes en lost & armer toutes manieres de gens et traire chascun en son ordonnāce ainsi comme il deuoit estre & aller. La estoit le Seneschal de thoulouse, auecques ceulx de sa seneschaucee dung coste. La estoit messire robert despaigne seneschal de carcassō/ne dautre part auecques ceulx de sa seneschaucee. La estoit le seigneur de barbasan messire benedic/le sire de benoch/le seignr au conte desterac/messire raymond de lisse et les cheualiers & escuyers du pays: & eut chascun sa compaignie en bonne ordonnance. Lors cōmencerent ilz a assaillir ceulx de dedans et ceulx de dedans a eulx deffendre car ilz veoient bien que faire leur cōuenoit pource quilz se sentoiēt en dur party. Bien congnoissoient que messire gaucher nen prēdroit nulz a mercy si se voulsoient vendre tāt quilz pourroient durer. La estoient arbalestriers geneuois qui tyroient de grant vou-

lente et frappoient de ces vires par les testes si au iuste quil ny auoit si hardy qui ne les redoubtast/car qui en estoit attaint il auoit fait sa iournee. La estoit messire Gaucher de passach deuāt qui y faisoit merueilles darmes et disoit aux compaignons. Et comment seigneurs nous tiendrōt messuy ceste merdaille? Si se fussent bons gēs darmes ie ne men esmerueillasse pas. Car en eulx a plus de fait quil ne doit auoir entelz garcons comme il ya la dedans. Cest mon intēcion que ie vueil disner au fort/ou y pertra si vous acōplitez mon desir. A ces motz sauancoient compaignons qui desiroient auoir sa grace dassaillir de grant voulente. On print eschelles a foison a lendroit ou le grant engin estoit auquel les geneuois estoient et furēt dressees contre le mur. Lors monterent toutes manieres de gens et arbalestriers tyroient si roydement que les deffendans ne se osoient mōstrer. La entrerent par bel assault les francois en la ville de conualle les espees nues en leurs mais en chassant leurs ennemys desq̄lz y en eut de mors et doccis ie ne scay combien et tout le demourant fut prins. On entra par les portes en la ville. La fut demande a messire gaucher que on feroit de ceulx qui estoient prins. Par sainct george ie vueil quilz soient penduz. Tantost son commandemēt fut fait et espaignollet fut pēdu tout le premier. Si disnerēt les seigneurs au chastel et le demourant des gens darmes en la ville & se tindrent la tout le iour/et rendit messire gaucher au seignr de conualle sa ville & le chastel & puis ordōna daller autre part

Apres la prinse de la ville de cōualle cōme vous auez ouy se departirent les seignrs & leurs routes et se mirēt au chemī deuers vng fort q̄ on dit mastulle leq̄l auoit porte grant dōmaige & destourbier au pays auecqs les autres. Si tost cōme ilz furēt la venuzon as-

ſaillit ceulx de dedãs et ilz ſe deffendoient/ mais grãt piece ne fut ce pas/car p aſſault ilz furẽt prins ⁊ le fort auſſi/ ⁊ tous ceulx q̃ dedãs eſtoiẽt mors ou penduz. Quãt ceulx de rochefort ⁊ des autres fors que les ennemys tenoiẽt entẽdirent q̃ meſſire gauchier de paſſach ouuroit au pas ⁊ prenoit les fors et ſi neſtoit nul prins a mercy q̃ ne fuſt mort ou pendu ſi ſe doubterent moult de venir a celle fin/et ſe partirent de nuyt ne ſcay ou p conduyt deſſoubz terre ou autremẽt/car encores ſoubz ces deux chaſteaulx roix et rochefort ſont mines et ſont des chaſteaulx q̃ ſouloient eſtre anciẽnement a regnault de de montauban. Et les trouuerent les francois tous vuydez quãt ilz y vindrent. Si en prindrent la ſaiſine et les repeuplerent de nouuelles gens ⁊ de pourueances/⁊ tournerent leur chemin deuers thoulouſe pour venir en bigorre/car il y auoit ſur la frontiere de tarbe deux chaſteaulx dequoy lũg eſtoit nomme le dos iulian et lautre nauaret que pillars tenoient qui grandement trauailloient le pays et la bonne ville de tarbe et la terre au ſeigneur danchin.

QVant meſſire gauchier de paſſach et les ſeigneurs de france et de languedoch ſe furent repoſez et rafreſchis en la bõne cite de thoulouſe ilz ſen partirent ⁊ prindrent le chemin de bigorre ⁊ exploicterẽt tant quilz vindrẽt deuãt le fort quon dit le dos iulian et la ſarreſterent ⁊ dirent q̃lz nyroient plus auant ſi en auroient deliure le pays. En la compaignie de meſſire gauchier de paſſach vint le ſeneſchal de nobeſan lequel eſt ⁊ reſpõd au cõte de foix Mais meſſire gauchier luy manda quil vint la auec luy pour ayder a faire vuyder les ennemys du pays Car auſſi bien couroiẽt ilz en la ſeneſchaucee de nobeſan quant il leur venoit a point cõme ilz faiſoiẽt ailleurs. Et ce fut la raiſõ pour quoy le ſeneſchal de nobeſan vint adõc ſeruir meſſire gauchier. Et encores fut ſignifie au conte de foix quil le conſentiſt/ autrement il ne leuſt oſe faire. Dy fut deuant le dos iulian quinze iours auãt quon le peuſt auoir Car il y auoit fort chaſtel aſſez ⁊ capitaine de grant emprinſe vng eſcuyer gaſcon qui ſappelloit bruyer de brunemote appert homme darmes/et eſtoit yſſu de lourde quant on vint prẽdre le chaſtel Toutesfois on ne leut pas par aſſault/mais par traicte Si ſen partirent ceulx qui le tenoient ſaulues leurs vies ⁊ le leur/ ⁊ encores furẽt ilz conduitz ſauluemẽt iuſques a lourde/ ⁊ les conduit vng eſcuier qui ſappelloit bertran de mondighen. Quant les ſeigñrs de france eurẽt le dos iulian ilz ſe cõſeillerẽt quelle choſe ilz en feroient ſilz le tiendroient ou ſilz labatroient. Il fut conſeille pour le mieulx q̃l fuſt abatu pour la cauſe de ceulx de lourde qui leur ſont trompeurs et pourroit aduenir que quãt les ſeigñrs ſeroient partis ilz le viendroient prẽdre ⁊ embler de rechief. Lors fut il cõmande a abatre ⁊ a raſer/et le fut tellement que encores ſont les pierres en vng mõt/et neſpere ſon pas que on le reface iamais. Ainſi en alla du dos iulian. Apres ſen vindrent ilz deuãt nauaret vng fort auſſi que cõpaignons aduãtureux qui eſtoiẽt yſſus hors de lourde tenoiẽt pl⁹ dung an auoit. Quant ilz entendirent que ceulx du dos iulian eſtoient partis ilz ſe departirent auſſi et impetrerent ſaufconduyt et ſe vindrẽt bouter en lourde. La eſtoit leur retour et leur garant/car bien ſcauoiẽt que on ne les vroit pas la querre qui ne vouldroit perdre ſa peine Car le chaſtel de lourde eſt impoſſible a prendre.

OR prindrent ces ſeigneurs leur retour quant ilz eurẽt fait abatre ⁊ raſer le dos iuliã vers nauaret/ ſi le trouuerẽt tout vuyde. Adonc fut ordõne quil ſeroit abatu. Auſſi le fut il dont ceulx de tarbe ne furẽt pas

courroucez / car ceulx qui lauoiẽt tenu leur auoient porte trop de dõmage et de contraire. Apres sen vindrẽt deuãt le chastel dauch en bigorre qui siet entre les montaignes et frontieres de berne. La fut on quinze iours ou enuiron durant lesquelz on liura maint assault / et conquesta on la basse court a tous leurs cheuaulx / mais vne grosse tour seant sur vne roche assez haulte ne peut on conquire / car elle nest pas a prendre. Et quant les seignrs virent quilz perdoient leur peine a que guillaume morenton q̃ tenoit le fort ne le vouloit rendre ne vendre ne entẽdre a nul traicte ilz se partirent a sen retournerent a tarbe. Et la dõna cõge messire gauchier de passach a toutes gens darmes deulx retraire a aller chascũ en son lieu / et furẽt payez de leurs gaiges ou bien assignez a leur plaisance ceulx q̃ lauoient seruy en ceste armee Et luy mesmes se partit aussi a sen vint rafreschir a carcassonne et la enuiron. Entandis quil seiournoit la luy vindrent nouuelles de france et cõmandement de par le roy quil se retraist vers la garnison de bouteuille en paintonge sur les frontieres de bordelois a de poictou / laquelle garnison vng nõme de saincte foy gascon tenoit Et auoit on entendu en france que messire iehan harpedane seneschal de bordeaulx faisoit son assemblee de gens darmes a lyborne sur dordõne pour venir leuer les bastides que les poicteuins et les paintongois auoient mis deuant. Au cõmandement du roy son souuerain seigneur obeit messire gauchier / ce fut raison / a print sa charge de soixante lances et de cent arbalestriers genneuois et se partit de la bonne ville de carcassonne / et passa parmy rouergue a agen et costoya pierregourt et sen vint a bouteuille / et la trouua les seneschaulx celluy de la Rochelle / celluy de poictou / celluy de pierregourt / celluy dagen et grãt foison de bons gens darmes.

On se pourroit biẽ esmerueiller en pays loingtain et estrãge du noble royaulme de france commẽt il est situe a habite de citez de villes et chasteaulx a si grant foison que sans nombre / car bien autãt es loingtaines marches en ya grant plante a de fors cõme il ya ou droit cueur de france. Vous en trouuerez en allãt de la cite de thoulouse a la cite de bordeaulx que ie vous nõmeray seans sur la riuiere de garõne quon appelle girõde a bordeaulx. Premierement langurant / rions / cadilhac / bangou / sainct macaire / chastel en dorthe / cãdroch / gironde / la rulle milant / saincte basille / marmande / cammont / tennus / lemnas / dagenes / montour / aguillon / thouars / le port saincte marie / clermõt agen / ambillart / chastel sarrazin / le Fedo / verdũ a belle mote Et puis en prenãt le chemin de la riuiere de dordõne qui sen viẽt ferir en la garõne sõt ces chasteaulx assis dũe part et dautre Brouich / fronsach Liborne / sainct milion / chastillon / la mote / sainct pẽsant / montermel et saincte foy / bergerath / morquinor / mons et chastel teue. Et vo⁹dy q̃ ces chasteaulx sur ces riuieres les vngs estoient anglois et les autres frãcois a ont tousiours tenu celle facon de guerre et ne vouloient pas quilz fussent autrement / ne oncqs les gascons trẽte ans dung tenãt ne furent fermement a vng seignr. Vray est q̃ les gascons mirent le roy edouart dãgleterre et le prince de galles son filz en la puissance de gascongne / et puis len osterent cõme il est contenu clerement en ceste histoire Et par le sens et aduis du roy Charles de france le filz au roy iehan il acquist et trait a soy par doulceur et par ses grans dons la mour des plus grans gascons de gascõgne Cest assauoir le conte darmignac et le sire dalbreth. Et le prince de Galles les perdit par son orgueil Car ie qui ay dit de ceste histoire du tẽps que ie fuz a bordeaulx et q̃ le

prince alla en Espaigne lorgueil estoit si grant des angloys quilz nattrayoient nulles naciones amyablement fors que la seur. Et ne pouoiēt les gentilz hōmes de gascongne ne dacquitaine qui le seur auoient perdu par leurs guerres venir en nul office en leurs pays. Et disoient les angloys q̄lz nen estoiēt taillez ne dignes dont il le² ennuyoit Et quant ilz peurent ilz le monstrerent/car pour la durete que le conte darmignac et le sire dalbreth trouuoiēt au prince se tournerēt ilz frācois Et aussi firēt plusie²s cheualiers ⁊ escuiers de gascōgne. Le roy philippes de frāce ⁊ le bon iehā son filz les auoiēt perdus p haultainete/⁊ aussi fist le prince. Et le roy charles de bonne memoire les reconquist par doulceur/par largesse ⁊ par humilite. Ainsi veulent estre gascons menez. Et encores a fait le roy charles affin que lamour sentretiēgne plus longuement entre ces seigneurs vng mariage de la seur de sa fēme ma dame ysabel de bourbon au seignr dalbreth/lequel en a de beaulx enfans. Et cest la cause pour laquelle lamour se tiēdra plus longuement. Et ie ouys vne fois dire au seignr dalbreth a Paris ou iestoye auec entre eulx seigneurs vne parolle que ie notay biē/ mais ie croy quil la dist par esbatement/ toutesfois me sembla q̄ ce fut p grāt sens et aduis a vng cheualier de bretaigne qui lauoit seruy/ car le cheualier luy auoit demāde des besōgnes de son pays/ ⁊ cōmēt il se scauoit cōtenir a estre frācois Et il respondit ainsi. Dieu mercy ie me porte assez bien/mais iauoye plus dargent/ et aussi auoiēt mes gens quāt ie faisoie guerre pour le roy dangleterre que ie nay maintenant. Car quāt nous cheuauchions a laduanture nous trouuiōs aucuns marchans riches de thoulouse/de Coudon/de la riolle/ ou de bergerath tous les iours nous ne faillions point que nous neussiōs quelque bōne prinse/dont nous estiōs frisques ⁊ iolis ⁊ maintenant tout nous mort. Et le cheualier commenca a rire et dist. Voirement est ce la vie des gascons ilz veulent voulentiers dommage sur autruy. Pourquoy ie dy moy q̄ en tēdis ceste parolle que le seigneur dalbreth se repētoit assez de ce q̄l estoit deuenu francois. Ainsi q̄ le sire de mucident gascon qui fut prins a la bataille de annet ⁊ iura en la main du duc daniou quil viendroit a paris et quil se tourneroit bon frācois et demourroit a tousiours mais. Si vint a paris ⁊ luy fist le roy charles tresbonne chiere/ mais il ne luy sceut tant faire que ledit seigneur de mucident ne se emblast du roy/ et retourna sans conge prendre en son pays ⁊ deuint angloys/et rōpit toutes les conuenances quil auoit au duc daniou. Aussi fist le seigneur de rousen/ le sire de duras et le sire de langurant. Telle est la nation des gascons. Ilz ne sont point estables/mais encores aymoient ilz plus les angloys q̄ les francois car leur guerre est pl⁹ belle sur les frācois quelle nest sur les angloys/cest sūg de plus principaulx incidēs qui plus les y encline.

Comment le roy de cipre fut tue et meurtry en son lict de son propre frere par lenhortement et corruption des mescreans pour la bōte et hardiesse qui estoit au dit roy de cypre leur aduersaire.

En ce temps vindrēt autres nouuelles en france/ car le roy lyon darmenye y vint nō pas en trop grant arroy/mais aussi comme vng roy enchasse ⁊ boute hors de son royaulme dont il se nommoit roy lequel estoit conquis ⁊ gaigne excepte vng fort chastel seāt en mer quon dit courth. Et le tiēnent les genevois pourtant que le chastel leur est vne

clef ⁊ vne yssue ⁊ entree p mer en allant en alexandrie ⁊ en la terre du soudan/car par tout vont genneuois et viennent marchander parmy les treuz quilz payent iusques a la grāt ynde la terre au prestre iehan/ ⁊ par tout ilz sont bien venus pour loz et largent quilz portēt/ou pour les marchādises quilz eschangent en alexādrie/au caire/a damas et ailleurs cōme ilz besongnent aux sarrazins Car ainsi fault il que le mōde se gouuerne/ car ce qui point nest en vng pays est en lautre/et pourtant sont congneues toutes choses ⁊ ceulx qui vont le plus loing ⁊ qui le plus saduanturent sont geneuois.

Et vous dy quilz sont par dessus les venticiens seigñrs des portz de mer Et les craignent plus et doubtent les sarrazins que nulles autres gēs par mer/et sont vaillās hommes ⁊ de grant fait. Et oseroit bien en uahir ⁊ assaillir vne galee de geneuois armee quatre galees de sarrazins. Si eussent les turcz et les tartres grant dōmaige porte par plusieurs fois a la chrestiente se ne fussent geneuois / mais pourtant quilz ont la renōmee destre seigneurs des mers qui marchissent aux mescreans ilz ont touziours.l.que galees que grosses nefz courās par mer q̄ gardēt ysles les. Et premierement lisle de cypre/lisle de roddes/lisle dostie/et toutes les bondes de mer et de grece iusques a la turquie. Et tiēnent la ville et le chastel de pere qui siet en mer deuant la cite de cōstantinoble/ ⁊ la fōt garder a leurs frais ⁊ despens/ ⁊ la rafreschissent trois ou quatre fois lan de ce qui leur est necessaire Les tartres ⁊ les turcz y ont aucunesfois essaye cōment ilz les peussent auoir/mais ilz nen peuent venir a chief. Ainçois quāt ilz y sont venus ilz y ont plus mis q̄ prins/ car pere siet sur vne roche/ ⁊ ny a q̄ vne seule entree/ ⁊ les geneuois sont fortiffiee trop grādement. Encores tiēnent les geneuois vng petit la ville et le chastel de iasson q̄ est trop noble et de trop grant prouffit pour eulx et pour les pays chrestiēs marchissans. Car sachez que se pere/iason/ sitie ⁊ roddes nestoiēt auec laide des geneuois les mescreās vouldroient courir iusques en gaiette/ voire iusques a naples au port de cornet ou a rōme/mais ces garnisons qui sont touziours bien pourueues de bōs gens darmes de geneuois et de nauires et de gallees armees leur saillent au deuāt. Pour laquelle doubte ilz ne se osent aduāturer fors que sur les frontieres de cōstantinoble en allant vers la hongrie. Et se le noble roy de cippre pierre de lusegnen qui fut si vaillant hōme et de si haulte emprinse ⁊ qui conquist la grāt cite dalexādrie ⁊ de satalie eust longuemēt vescu il eust tant donne a faire aux souldās ⁊ aux turcz que depuis se temps godeffroy de buillon ilz neurent autant a faire cōme ilz eussent eu. Et bien le scauoyēt les turcz et les tartres et les mescreans qui cōgnoissoient les prouesses et les haultes emprinses de luy. Et pource pour le destruyre ilz marchanderent a son frere taāt de le occire et meurtryr/et fist occire le gētil roy son frere gisant en son lict. Ce fut bien enuieuse chose ⁊ mauluais sāg doccire ⁊ meurtryr si vaillant hōme cōme le roy de cippre qui ne tēdoit ne ymaginoit nuyt ne iour autre chose fors q̄l peust acquerir la saincte terre et mettre hors des mains des mescreans. Et messire philipes de mesieres cheualier chācelier de pierre de lusegnen roy de cippre duq̄l le roy darmenye fait cy mēcion fist escrire dudit roy de cippre sur sa tōbe q̄ est au chapitre des celestins de paris ce q̄ sensuyt Pierre de luseignē quinzieſme roy latin de hierusalem apōs godeffroy de buillon et roy de cippre p sa grāt prouesse ⁊ haulte emprinse print p bataille et a ses faiz les citez dalexādrie en egipte / tripse en surie/layas en armenie/satalie en turq̄e ⁊ plusieurs autres citez ⁊ chasteaulx p sur les ennemis de la foy

ieſuchriſt. Anima eius requieſcat in pace.
Et quãt les geneuois qui moult laymoient ceſtoit raiſon Car il faiſoit moult a aymer ſceurent les nouuelles de ſa mort ilz armerent ſept galleesa les enuoyerent en cippre et prindrẽt de fait la cite de ſamagoſe et iaquet dedans / a coururẽt la meilleur partie du royaulme Et ſilz nen cuydaſſent pis Valoir ilz leuſſent deſtruyt / mais pourtãt que les Villes y ſont fortes et font frõtiere aux turcz ilz les laiſſerẽt es mains des hõmes des lieux/excepte la cite d ſamagoſe/ mais celle tiẽnent ilz pour eulx a la gardent . Et quãt ilz leurent cõquiſe premieremẽt ilz enoſterẽt ſi grant auoir q merueilles a emmenerẽt auec eulx a gennes ce iacquet q auoit meurtry ſon frere pour ſcauoir q les geneuois en Vouldroient faire. Vray eſt q le roy de cippre auoit vng beau filz aq ilz marierent et courõnerent roy et mirẽt celluy iaquet en priſon eſtroicte a neurent point conſeil de le faire mourir/mais touſiours tindrẽt ilz ſamagoſe. Je ne ſcay ſilz la tiẽnent encores a mourut ſur ſon lict le ieune roy de Cippre dont les geneuois furẽt moult courroucez/ mais amẽder ilz ne le peurẽt/a demoura la terre ſans hoir. Je ne ſcay qui la gouuerne maintenãt. Mais en kay q ie fuz en lhoſtel du cõte de foix il me fut dit dung cheualier de berne le ſeignr de Valenchin q les geneuois y auoiẽt grãt part a tenoient ſamagoſe/a auoient ceulx du pays courõne a roy ce iaquet par faulte dhoir. Je ſcay par quelle dyablerie ne cõment il eſtoit yſſu et deliure hors de priſon a des mains des geneuois .

Vant le roy lyon darmenie vint premieremẽt en frãce deuers le roy a les ſeignrs on luy fiſt bonne chiere ce fut raiſon / Car il eſtoit venu de laingtain pays et ſceut on par luy et par ſes gens des nouuelles du royaulme de grece et de lempire de conſtantinoble Car bien ſachez quil en fut expami ne et de la puiſſance des turcz a des tartres et leſquelz kauoiẽt mis et boute hors de ſon royaulme. A ces enqueſtes et demandes il reſpondit que le grant tacon de tartre luy auoit touſiours fait guerre/ et auec ce luy auoit tollu ſon royaulme. Et ce tacon de tartaire eſt il puiſſant-Ouy voir diſt il/car par ſa puiſſance a il ſoubzmis auec ſa puiſſance du ſoulkan lempereur de conſtantinoble Adonc demãderent les ſeigneurs. Cõſtantinoble a il la loy des tartres-Nenny diſt il Mais le tacon a le ſoulkã ont guerroye longuement lempereur de conſtantinoble / et a conuenu a la fin (autremẽt lẽpereur ne pouoit auoir paix) q lempereur de conſtantinoble qui fut filz ma dame marie de bourbon et filz de lẽpereur hugues de ſuſeignen ayt donne par mariage ſa fille au filz du tacon mais lempereur demeure en ſa loy et tous les ſiens auſſi y la conionction de ce mariage. Adonc fut demãde quelle choſe le conte couiet de ſauoye q fut ſi vaillant hõme et auoit ſi grant puiſſance de cheualiers et eſcuyers a de gẽs darmes y auoit fait. Il reſpondit q quant le cõte de ſauoye fut en lempire de hongrie il feiſt guerre aux turcz et aux tartres ſi auãt quil peut plante ne fut ce pas Toutesfois par vaillance il cõquiſt ſur les tartres a ſur la terre du ſoulkan la bonne Ville et groſſe de calipole et lobeme . Et ſi laiſſa gens pour la garder et deffendre. Et ſe tint la Ville touſiours apres que le conte de ſauoye fut retourne en ſon pays tant que le bon roy de cippre veſquit Mais ſi toſt que le ſoulkan et le tacon de tartarie ſceurent quil eſtoit mort ilz ne doubterẽt en riens lempereur de conſtantinoble/a mirẽt bien ſus cent mille cheuaulx et vindrẽt courir deuant conſtantinoble/a de la ilz allerẽt mettre le ſiege deuant calipole et le conquirent de force/et occirent tous les chreſtiens qui dedans eſtoient . Et puis ont ilz fait a lempereur de conſtantinoble ſi grant guer-

ce que toute ſa puiſſance na peu reſiſter con
tre eulx & luy euſſent tollu ſon empire ſi ne
fuſt par le moyẽ de ſa fille q̃ le filz du grãt
tacon couuoita a auoir a femme. Et eſt du=
re choſe pour le temps qui eſt aduenir/ car
les officiers du tacon ſont ia en conſtantino=
ble/ & ne viuent les grecz qui la demeurent
fors que par eulx et par treu. Et ſe le roy &
les princes de la marche de ponnent ny re=
medient les choſes yront ſi mal q̃ les turcz
et les tartres conquerront toute grece & con
uertiront a leur loy & ia ſen vantent. Et ne
ſen font que mocquer et deſtruire des papes
qui ſont lũg a rõme & lautre en auignon Et
dient que les deux dieux des chreſtiens ſe
guerroyent/ par quoy leur loy eſt plus foi=
ble et legiere a deſtruyre & a condãpner. Et
y mettent la raiſon telle que ceulx qui la de
uroient eſpaulcer lamẽdriſſent & deſtruyent
Adonc fut la demãde au roy darmenye ſe le
ſouldan de babilone & le grant tacon eſtoiẽt
les plus grans des royaulmes meſcreans
dont on euſt la cõgnoiſſance en grece ne par
deca les mers et les mons= Il reſpondit.
Nenny/ car touſiours ont eſte les turcz les
plus nobles/ les plus grans/ les plus ſai=
ges et les plus redoubtez de guerre tãt que
ilz ont eu bon chief & ilz ſont eu bien cẽt ans
Et combien que le tacon de tartarie tiẽt en
ſubgection lempereur de Conſtantinoble
le ſire de turquie tient ce tacon et ſappelle
ce ſire Tamorabaquin. Et au vray dire il
eſt moult vaillant homme aux armes et
moult preudhome en ſa loy. De tamoraba
quin ne me dois ie ne ne puis en riẽs plain
dre/ car oncques il ne me fiſt mal. Il a touſ=
iours tenu la guerre ſur lempereur de hon
grie Et celluy amorabaquin dont vo⁹ nous
parlez eſt il de puiſſance ſi grant/ ſi craint &
ſi renomme= Duy voir diſt le roy darmenye
plus que ie ne dis Car ſi lempereur de cõ=
ſtantinoble & lempereur de hongrie le crai=
gnent autant bien le doubtent le ſouldan de

babilone & le Tacon de tartarie. Et euſt ce
tacon comme len ſuppoſe et comme iay ouy
dire aux tartres trop plus ſoubzmis lem=
pire et lempereur de Conſtantinoble ſi ce
ne fuſt que il doubte celluy Amorabaquin
Car il congnoiſt bien la nature de lamora=
baquin/ que ſi toſt quil ſcet vng plus grant
que luy il naura iamais ioye tant quil lait
ſoubzmis et ſubiugue. Et pource ne veult
pas faire ce tacon ſur cõſtantinoble ce que
bien faire pourroit ſil vouloit. Et celluy a
morabaquin a il grans gẽs auec luy= Duy
Il ne fut paſſe a trente ans quil neuſt bien
cent mille cheuaulx en ſa cõpaignie/ & touſ
iours eſt il loge aux chãps ne ia ne ſe met=
tra en bõne ville. Et pour ſon corps il a dix
mille turcz q̃ le ſeruẽt et gardent et ou quil
voiſe il maine ſon pere auec luy Et q̃l aage
peut il auoir celluy amorabaq̃n= Il a daage
bien. lx. ans & ſon pere quatre vingtz & dix.
Et ayme lamorabaquin grãdement la lan=
gue frãcoiſe & ceulx q̃ en viẽnent/ & dit quil
verroit voulẽtiers tous les ſeigñrs du mõ
de/ le roy de france & auſſi ſon eſtat et ſon or
dõnance. Et quant on luy en ple on luy fait
grant bien/ & en recõmande grãdement les
ſeigñrs. Et celluy amorabaquin pour quoy
tiẽt il en paix ce tacon quãt il eſt ſi grãt con
quereur= Pourtãt diſt il q̃ le tacon le craint
et ne luy oſeroit faire guerre/ & a certaines
villes et certain portz en tartarie q̃ rẽdent
a lamorabaquin grant treu tous les ans et
auſſi ilz ſont dune loy/ & ne veulẽt point deſ
truyre leur loy. Et la choſe dont il ſeſt plu=
ſieurs fois eſmerueille ceſt q̃ les chreſtiẽs
guerroyoient et deſtruiſent lung lautre. Et
pourtãt ſeſt il mis pluſieurs fois en grant
voulẽte de venir en creſtiẽte/ & conq̃rir tout
deuant luy. Et mieulx me vaulſiſt aſſez q̃l
meuſt acueilly et conquis de guerre. Auſſi
fiſt il a tout mon pays q̃ le tacon de tartaire
On demanda au roy darmenye pourquoy il
luy vaulſiſt mieulx/ et il reſpondit ainſi.

Lamorabaquin est vng sire de no
ble condition / et sil estoit plus
ieune de trente ans quil nest il
seroit taille de faire de grans
conquestz la ou il se vouldroit emploier/car
quant il a cõquis vng pays/ou vne ville/ou
vne seigneurie il ne demãde que truage. Il
laisse ceulx en leur creance ne oncques ne bou
ta ne ia ne fera hõme hors de son heritage.
Il ne demande auoir que la souueraine do=
mination Pourquoy ie dis que sil eust con=
quis le royaulme darmenye comme les tar=
tres ont fait il meust tenu en paix a mõ roy
aulme en nostre foy parmy la recõgnoissan
ce que ie luy eusse faicte de le tenir a souue=
rain seignr sicõme aucũs haulx barõs qui
marchissent a luy/cõme grecz et trassiens q̃
sont prins a leur souuerain seignr po' eulx
oster hors de la doubte du souuerain souldã
et du tacon de tartarie. Et qui sont ces sei=
gneurs fut demãde au roy darmenye. Ie le
vous diray dist il. Premierement le sire de
satalie y est/a puis le sire de la palice/a tier
cemẽt le sire de haulte loge. Ces trois sei
gneurs et leurs terres parmy le treu quilz
luy rendent to9 les ans demeurẽt en paix/a
nest turc ne tartre qui mal leur face. Adonc
fut demande au roy darmenye si son royaul
me estoit si nettement perdu quon ny peust
auoir nulle recouurance. Ouy voir dist il.
Mais il ne fait pas a recouurer se puissan
ce de chrestiens ne viẽnent par dela q̃ soient
plus fors q̃ les turcz a les tartres. Et plus
viendront auant a plus cõquerront sur gre
ce sicõme ie vous ay dit Car excepte la vil
le quon dit courch qui est la premiere ville
de mon royaulme q̃ se tient chrestienne tout
le demourãt du pays est auy mescreãs. Et
la ou les eglises souloient estre ilz ont mis
leurs ydoles et leurs mahommetz Et ceste
ville de Courch en armenye est elle forte=
Mais dieu ouy dist le roy darmenye. Elle
ne fait pas a prendre se ce nest par long sie=
ge ou quelle soit trahye Car elle siet prez
de la mer en sec lieu a entre deux roches/les
quelles on ne peult approcher Car si les
tartres ou les turcz la tenoient a vne autre
bonne ville qui est assez prez de la qui se ap
pelle alepbe / toute grece sans nul moyen
seroit perdue/et hongrie si auroit fort tẽps
Donc fut demande au roy darmenye/se hon
grie marchissoit ps des tartres et des turcz
Il respondit et dist ouy/et le plus des turcz
et de la terre a lamorabaquin que de nul au
tre. Donc fut dit. Cest grãt merueille que
lamorabaquin la laisse tant en paix quant
elle est si prez marchissant / et il est si vail=
lant hõme et si grant conquereur. En nom
dieu dist le Roy darmenye Il ne sen est pas
faint du temps passe et a mys toute la pai=
ne a lentente quil a peu cõment il peust por
ter grant dommaige au royaulme de hon=
grie/car se neust este vng incident tres fortu
neux qui luy aduint il fust ores mouk a=
uant au royaulme de hongrie. Et quel inci
dent fut ce demãda on au roy darmenye? Ie
le vous diray dist il.

Comment le Roy darmenye fut examine Et comment trente mille turcz furent mors a desconfiz au royaulme de hongrie.

Quant lamorabaquin vit q̃ tous
seignrs qui marchissoient a luy
le doubtoient a craignoiẽt tant
par ses conquestz cõme par ses
proesses et q̃ a son coste toutes les bẽdes de
la mer luy obeyssoiẽt iusques au royaulme
de hongrie/a que le vaillant roy federich de
hongrie estoit mort / et q̃ le royaulme estoit
descendu a femme il saduisa quil le cõquer
roit/a fist son mãdemẽt tresgrãt a tres espe=
cial en turquie/a vindrẽt to9 ceulx q̃ estoiẽt
mãdez. Si sen vint loger lamorabaquin es
plaines de satalie entre la palice et haulte

loge pour dõner plus grãt crainte a ses en-nemys/et estoit son intẽtion q̃l entreroit au royaume de hõgrie. Et pourtant q̃ hongrie est vng royaulme ⁊ pays enclos ⁊ enuirõne de haultes roches ⁊ mõtaignes dõt il vault mieulx/car il en est plus fort Il enuoya deuant ses ambassadeurs et heraulx a tout vng mullet charge de grain que on appelle millet/⁊ leur dist au partir. Allez vo⁹ en en hongrie deuers le cõte de lazaran/ le q̃l tiẽt terres entre les mõtaignes de melcabee et de robee par ou nous voulons q̃ nostre empire passe. Et luy dictes que nous voulons et luy mãdons que s'il veult demourer ne estre en toute sa terre en paix quil viengne a obeissance deuers nous ainsi quil voit que le sire de la palice/le sire de satalie ⁊ le sire de haulte loge ont fait et nous appareille passaige. Et s'il est cõtredisant ne rebelle a nous dictes luy de p nous ⁊ luy monstrez de fait et par exẽple que ie mettray autant de testes pour le destruyre en son pays cõme il y a en ce sac de grains de millet. Les ambassadeurs de lamorabaquin se partirent sur point tous informez ⁊ aduisez de ce quilz deuoient faire ⁊ dire/⁊ cheuaucherẽt tant par leurs tournees quilz vindrent en hõgrie en la terre du conte de lazaran descẽdans des montaignes ⁊ le trouuerent en lung de ses chasteaulx/ lequel chastel on appelle arche forme. Le conte cõme saige ⁊ bien aduise receut les ambassadeurs de lamorabaquin moult doulcement et leur fist bonne chiere. Mais il eut grãt merueille quãt il veit entrer en sa court ce mullet charge dung sac ⁊ si ne scauoit de quoy. Si cuyda du cõmencement q̃ ce fussent des presens dor ou de pierres precieuses que lamorabaquin luy enuoyast pour luy attraire ⁊ conuertir pour auoir entree et passaige parmy sa terre/et disoit a luy mesmes que ce ne feroit il nullement/ ne iamais ne se laisseroit corrompre pour argent quon luy sceust presenter.

Si vindrẽt les messagiers de lamorabaquin deuant le conte de lazaran et dirent ainsi. Sire de lazaran entẽdez no⁹. Nous sommes icy enuoyez par hault et redoubte seigneur et roy nostre souuerain seigneur lamorabaquin seigneur de turquie et de toutes les appendãces. Et vous disons de par luy quil vous mande q̃ vous veniez a obeissance a luy sur la forme et maniere q̃ vous veez et scauez q̃ voz voisins sont et ont fait (le sire de la palice/le sire de haulte loge/ ⁊ le sire de satalie) hõmage enuers luy/et ou urez vostre pays a lencontre de sa venue si vous voulez demourer en paix. Et en ce faisant vous serez grandement en sa grace et en son amour. Et se vous estes rebelle ⁊ desobeissant de non le vouloir faire nous sommes chargez de vous dire que nostre sire lamorabaquin mettra en vostre terre plus de testes dhõmes darmes quil nya de grains de millet en ce sac. A ceste parolle firent ilz ouurir le sac et luy monstrerent quelle chose il y auoit dedans. Quant le conte de lazaran eut entẽdu parler les ambassadeurs de lamorabaquin si fut tantost conseille de respondre attrempeement et ne se descouurit pas de son penser ne de son couraige a vne fois / mais dist. Reclocz le sac Ie voy bien quelle chose il ya dedans et ay bien ouy et entẽdu quelle chose lamorabaquin me mãde/et dedans trois iours ie vous respõdray Car la requeste de lamorabaquin demande bien autant de conseil. Ilz respondirent vous parlez tresbien. Sur ce point et sur la fiance de auoir response ilz seiournerent trois iours. Or vous diray que le conte de Lazaran fist sur les trois iours que il deuoit respõdre. Il se pourueut et fist son chastel pourueoir de plus de deux mille chiefz de poulaille chappons et gelines/ ⁊ les fist to⁹ affamer q̃ de trois iours oncqs ne mangerent. Quant le tiers iour fut venu pour

respondre auy ambassadeurs de lamorabaquin si les fist appeller le conte et les fist venir decoste luy/et leur dist la ou il estoit en vnes galleries regardant sur la court. Appuyez vous cy decoste moy & ie vous monstreray quelque chose de nouuel et tantost aurez responce. Et ceulx qui ne pensoient pas a ce quil vouloit faire sappuyerẽt desez luy. Les portes estoient closes et la place de la court estoit grande et large/et ses gens estoiẽt appareillez de faire ce quil auoit ordonne. Ilz ouurirent tantost vne chãbre ou deux ou toute celle poulaille estoit enfermee q̃ auoient deux iours ieusne. Tantost celle sachee de grain fut dessachee et espandue deuãt eulx. Ilz entendyrent par telle facon enuiron ce millet que en moins de demye heure ilz eurent tout recueilly et mange/et encores en eussent plus largement mãge/car ilz auoiẽt grant fain. Adonc parla le conte de lazaran auy messagiers de lamorabaquin & se retourna sur eulx et dist. Beaulx seigneurs auez vous veu cõment le millet q̃ vous mauez apporte de par vostre maistre en moy menassãt est deuore et mis au neãt par celle poulaille et encores en mangeroient ilz bien plus largement silz en auoiẽt. Quy dirẽt les messagiers pourquoy le dictes vous. Je le dy dist le conte q̃ vostre responce gist en ce q̃ ie vous diray et par exemple de ce q̃ vous auez veu. Lamorabaquin me mãde que se ie nobeys a luy il mettra dedans ma terre gens darmes sans nõbre/dictes luy de par moy que ie les attendray/mais il ny en scaura ia tant venir quilz ne soient tous deuorez comme le millet a este deuore par ceste poulaille.

Quãt les ambassadeurs de lamorabaquin ouyrent ceste responce du cõte de lazaran ilz furẽt tous pensifz et prindrent tous conge/et firent tãt par leurs tournees q̃lz vindrent la ou lamorabaquin estoit/et luy racompterent tout ce que le conte leur auoit dit & monstre. Et cõment par semblant ne faisoit compte de ses menasses. De ceste espõce fut lamorabaquin moult courrouce et dist q̃ la chose ne demouretoit pas ainsi/et que voulsist ou non le cõte de lazaran il entreroit en son pays & en hongrie et mettroit toute la terre du conte a destruction pource que si trespresumptueuse & orgueilleuse responce il luy auoit faicte. Dr fault il q̃ ie vous dye quelle chose le conte de lazaran fist. Luy qui se sentoit tout deffie de lamorabaquin et bien scauoit que hastiuement il auroit autres nouuelles de luy/il se pourueut grandemẽt sur ce/et escript et manda tantost tous cheualiers et escuyers & a toutes gens qui estoiẽt de deffence et expers de garder lentree et le pays par ou lamorabaquin deuoit entrer en hongrie. Et leur manda moult estroictemẽt que ces lettres veues ou ces messages ouys que deuers eulx il enuoyeroit que tãtost ilz se tirassent et veinssent vers luy/car il nauoit nul tour/et estoit lamorabaquin et toute sa puissance es plaines de hauste loge/et quil cõuenoit ayder et deffendre saincte chrestiente. Tous ceulx q̃ le conte manda obeyrent voulentiers & vindrent deuers le conte qui se pourueoit fort. Si firent plusieurs qui pas ny furent mandez qui les nouuelles ouyrent pour epaulcer nostre foy et destruyre les mescreans. Encores fist le conte de lazaran autre chose/car il fist coupper les forestz & hauly boys & coucher tout a travers pourquoy les turcz ne peussent trouuer de nouuel chemin ne faire. Et sen vint sur vng certain pas la ou il pensoit et bien scauoit que lamorabaquin passeroit et ameneroit ses gens en hongrie. Et mena ledit conte et conduysit auecques luy bien enuiron dix mille hommes hongres et dix mille arbalestriers et les myst sur les deux hesles des chemins et des pas/et y auoit deux mille paysans tous tenans haches et grosses coignees pour coupper les boys & clorre

les chemins quant tẽps seroit. Quant tout ce fut fait il dist a ceulx qui auecques luy estoient. Sans faulte seigneurs lamorabaquin viendra puis q̃l le ma mande. Or soyez tous preudhommes & aydez a garder ce passage/car se les turcz le conquierẽt toute hongrie est en peril et en aduanture destre perdue. Nous sommes en fort lieu vng de nous en vault quatre et encores no⁹ vault mieulx mourir a honneur en gardant nostre heritage et la foy de iesuchrist q̃ viure a honte & en seruage dessoubz ces chiens mescreãs/combien certes q̃ lamorabaquin soit moult vaillant hõme & preudhõe en sa loy. Sire respondirent ilz. Nous attendrõs laduanture auecques vous. Viennent les turcz silz veulent nous sõmes prestz de les receuoir. Et de toutes ces ordonnãces ne de ces passages garder ne scauoiẽt riens les turcz/car le cõte de lazaran pour la doubtance des espies et que leur contenement et leur habillemẽt ne fust reuelle et sceu deuers lamorabaquin auoit mis certaines gẽs sur les passages esquelz il se confioit autant cõme a luy mesmes qui gardoient de iour et de nuyt que nul nalloit ne venoit deuers les turcz.

LAmorabaquin ne mist pas en oubly son emprinse/mais dist que il enuoyeroit veoir et visiter la terre au cõte de lazarã a son grãt dommage/car il ne voulloit pas q̃l fust trouue ne tenu pour menteur de ce q̃l auoit promis. Il print enuiron soixante mille hommes des siens/car il en auoit deux cẽs mille sur les champs & leur bailla quatre cappitaines de sa loy & de son cõseil/le duc de mansion de mecque/la garde damiette/et apres alphaloxy de samarie & le prince de corde qui sappelloit brachin & leur dist ainsi au departir. Allez vous en a tout voz gens q̃ ie vous ay deliurez/cest assez pour ouurir le passage de hongrie et entrez en la terre du cõte de lazaran et la destruysez toute. Et si tost q̃ ie

scauray que vous y serez ie vous iray veoir a tout le demourãt de mon peuple/car ie vueil toute hongrie mettre en ma subgection/et puis le royaulme dallemaigne. Il mest destine se dient les sorz de mon pays et les deuins degipte que ie doys estre roy de tout le monde et seigneur. Et le lieu que ie verroye et voie plus voulentiers cest rõme/car elle est dancienneté de nostre heritaige/& noz predecesseurs lont cõquise & gouuernee par plusieurs fois/et la vueil ie porter couronne et y meneray galiffre de bandas et le tacon de tartarie et le souldan de babilonne q̃ my couronneront. Ceulx respondirent q̃ estoient a genoulx deuãt lamorabaquin q̃lz accompliroient son desir. Et a tant se departirent de luy a tout soixante mille turcz entre lesq̃lz en y auoit vingtz mille des plus aydables & des plus preux & mieulx armez de toute turquie. Et ceulx menoient lauantgarde. Tãt exploicterent q̃lz vindrent entre les montaignes de lazaran. Si ne trouuerent a lentree du pays nul empeschement et se bouterent ceulx de lauantgarde dedãs. Si les conduysoit le duc de mecque & le duc de damiete. Et passa ceste aduantgarde toute lembuschie du conte de lazaran. Quãt le cõte et les bõgres virent q̃lz eurent leur charge ilz firẽt incontinent ouuriers mettre en oeuure et abatre boys & gros sapins & mettre et getter au trauers le pas & empeschierẽt tellemẽt les destroitz q̃ tout fut enclos/ne il nestoit pas en puissance dhõme de pouoir aller auant. Il eut enclos bien trente mille turcz qui furẽt assaillis des hongres & tellemẽt menez des deux costez du boys que tous y demourerent sans que vng tout seul y fust saulue. Et y furent occis les deux ducz. Bien en y auoit aucuns qui se cuydoiẽt sauluer pour entrer es boys/mais non firent/car ilz furẽt chassez & versez par terre tous mors/ne oncques vng tout seul ne se saulua. Or retournerẽt ceulx de larrieregarde qui ne peurent passer pour

le grant empeſchement du boys que on leur auoit couppe au deuant. Si retournerent deuers lamorabaquin & luy cõpterent le grant meſchief qui eſtoit aduenu ſur ſes gẽs. De ces nouuelles Lamorabaquin fut ſi penſif que merueilles. Si appella ſon cõſeil pour ſcauoir quil eſtoit bon de faire / car il auoit perdu la fleur de ſa cheualerie.

Dant le roy darmenie eut dit et compte ceſte deſconfiture & tout ſon eſtat au roy de france & a ſes oncles qui la eſtoient et aucuns haulx barons de France et ſon conſeil qui eurent grant pitie de luy pourtant quil eſtoit la venu de ſi loingtain pays comme de grece querir cõſeil & confort. Et pource auſſi quil eſtoit roy et lauoit on boute hors de ſon royaulme et nauoit a preſent dequoy viure ne tenir ſon eſtat/et ce monſtroit il bien par ſes complaintes. Si diſt le roy de frãce combien ieune quil fuſt pour ce tẽps. Nous voulons que le roy darmenie qui nous eſt venu veoir en eſperance dauoir du bien q̃l ſoit tellement ayde et cõforte du noſtre quil ait ſon eſtat grant et ordonne ainſi cõme il appartient a luy q̃ eſt roy cõme nous ſommes. Et quant nous pourrons nous le conforterons de gens darmes et de voyage et luy ayderõs a recouurer ſon heritaige et nous en auons bonne voulente/car nous ſommes tenus de epaulcer la foy chreſtiẽne. La parolle du roy de france fut bien ouye et entendue. Ce fut raiſon & ne la contrediſt nul/mais furẽt ſes oncles et le conſeil du roy deſirans de lacomplir. Et oultre ſi fut regarde q̃ le roy darmenie pour tenir vng eſtat moyen ſeroit aſſigne dune rẽte & reuenue par an ſur la chambre des cõptes & bien paye de moys en moys & de terme en terme. Si fut aſſigne ledit roy darmenie de ſix mille francz par an / et eut cinq mille de preſent pour luy pourueoir de chambre et vaiſſelle et dautres menues choſes neceſſaires/& hoſtel de ſainct audoin de

lez ſainct denis pour la demourer luy et ſes gens et tenir ſon eſtat. Telle recouurance eut le roy darmenie du roy de France de premiere venue/et touſiours en accroiſſãt on ne luy amendriſſoit point / mais touſiours luy accroiſſoit on Et eſtoit a la fois auecques le roy et par eſpecial aux feſtes ſolemnelles.

Comment le pape Vrbain et le pape Clement eurent diſcention enſemble. Et comment les roys de chreſtiente furẽt differẽs a lelection pour les guerres dentre eulx.

En ce temps vint meſſire Othes de breſnil en auignon veoir le pape clement/et pour auoir finance et argẽt/car il auoit fait guerre pour luy et pour legliſe aux rommains & a bertrand des aigles qui ſeſcriuoit et nommoit pape Vrbain ſixieſme ſicomme vous ſcauez et ſicomme il eſt contenu en noſtre hyſtoire et demonſtra ledit meſſire othes pluſieurs choſes au Pape et aux cardinaulx deſquelles il fut bien creu et ouy / mais de finãce ne peut il auoir/car la chambre eſtoit ſi vuyde dor et dargent que les cardinaulx ne pouoient auoir leurs gages que on leur deuoit de leurs chappeaulx. Si conuint que meſſire othes de breſnil partiſt mal content dentre eulx. On lui deliura mille francz en auignon dõt il nen fiſt compte. Par ce point fut la guerre du pape Clement plus layde / car oncques puis meſſire Othes ne ſen voulut point embeſongner. Auſſi marguerite de duras qui ſe tenoit a gaiette & qui eſtoit aduerſaire a la royne de napples la femme qui fut au roy loys duc daniou le manda pour luy ayder a faire ſa guerre cõtre les neappolitains/ſi ſenexcuſa & diſſimula vng temps ledit meſſire othes qui ne ſcauoit lequel faire. Aucuns de ſon conſeil luy boutoient en oreille que il ſe tint auecques

marguerite de duras qui estoit heritiere de napples et de cecille et luy aydast a deffendre et a garder son heritaige et quil la print femme/car elle le vouloit bien auoir a mary pourtant ql estoit de noble sang & de hault extraction et se fist sire et roy du pays dont elle se clamoit dame. Et les autres luy conseilloient que non et quil en pourroit venir a vng mauuais chief/car les enfans du roy loys qui auoit este couronne en la cite de bar estoient ieunes & auoient grāt foison de bōs amys et de prochains & par especial le roy de France leur cousin germain qui les vouloit ayder & leur dame de mere iehanne duchesse daniou et du maine laquelle estoit de grant pourchas. Toutes ces doubtes luy remonstroient aucuns de son conseil au deuāt pour quoy messire othes sen estrangit et dissimula long temps et ne obtenoit lune partie ne lautre. En ce temps auoient enclos les souldoyers du pape clement qui se tenoit en auignon celluy qui sescriuoit pape Vrbain/et estoient les dictz souldoyers le sire de moctroye vng moult vaillant cheualier de la conte de geneue et de sauoye et messire talebart vng cheualier de rodes et messire Bernard de la salle. Et fut la moult estraint ledit pape et sur le point destre prins & ne tint que a vingt mille francz comme ie fus adont informe q vng cappitaine allemant tenant grans routes qui sappelloit le conte conrard feust deliure es mains du pape clement sil les eust euz/dont messire bernard de la salle en fut enuoye en Auignon et demonstra tout ce au pape et aux cardinaulx/mais on ny peut entendre tant que a deliurer la finance/car la court estoit si voure que point dargent ny auoit. Et retourna messire bernard mal content au siege de peruce. Si dissimulerent et refraignirent les choses & les peruciēs aussi et celluy conte conrard/et yssit Vrbain de ce peril et sen vint a romme et la se tint.

Jen scay que au temps aduenir on semerueillera de telles choses & comme leglise peut cheoir en telz troubles ne si longuemēt demourer. Mais ce fut vne playe enuoyee de dieu pour aduiser et considerer au clerge du grant estat et superfluite quilz tenoient et faisoient/mais les plusieurs nen tenoiēt compte/car ilz estoient si aueuglez dorgueil et doultrecuydance q̄ chascun vouloit ressembler lung a lautre. Et pource les choses alloient mauuaisement. Et si nostre foy neust este confermee en la main et en la grace du sainct esperit qui enlumine les cueurs desuoyez et les tient fermes en vnite elle eust croste & branle. Mais les grans seigneurs terriens de qui le bien vint du cōmencement a leglise ne se faisoient que tire et iouer au temps q̄ ie escriuy & cronisay ces croniques Lan de grace mil trois cens quatre vingtz & dix dont moult de peuple cōmun sesmerueilloit comment si grans seigneurs/& telz comme le roy de France et le roy dallemaigne et les roys et princes de chrestiente ny pouruoient de remede et de conseil. ¶ Dr ya vng point raisonnable pour appaiser le peuple et excuser les haulx princes/roys/ducz/contes et tous seigneurs terriens. ¶ Exemple. Meantplus q̄ le moyeul dung oeuf peut estre sans la glaire ne la glaire sās moyeul/nomplus ne peuēt le clerge & les seigneurs lung sans lautre/car les seigneurs sōt gouuernez par le clerge. Ne ilz ne scauroient viure et seroiēt cōme bestes se le clerge nestoit Et le clerge conseille et enhorte les seignrs a faire ce quilz font Et vous dy a certes que iay este en mon temps moult par le monde tant pour ma plaisance acōplir et veoir les nouuelles de ce monde cōme pour cōquerir les aduātures et les armes lesq̄lles sont escriptes en ce liure Si ay peu veoir et retenir de moult descriptz. Mais voirement le terme que iay couru par le mōde ie nay veu nul

hault seigneur qui neust son marmouset ou de clergie ou de garsons montez par leurs iangles et par leurs bourdes en hõneur/excepte le conte de foix. Mais celluy nen eut oncqs nulz/car il estoit sage naturellement et valoit son sens plus q̃ nul autre don quon luy peust donner. Je ne dy mye que les seigneurs qui vsent par leurs marmousetz ne soiẽt folz/mais ilz sõt plus q̃ folz/car ilz sõt tant aueuglez que merueilles q̃ si ont deux yeulx. ¶ Quant la congnoissance vint premierement au roy charles de bõne memoire roy de france du different de ces papes Il se cessa q̃ se mist sur son clerge. Ceulx du clergie de france en determinerent q̃ prindrent le pape clement pour la plus saine partie. A loppinion du roy de france saccorderẽt et tindrent le roy de castille et le roy descoce pour cause de ce q̃ pour le temps q̃ le scisme vint en leglise France Castille q̃ Escoce estoiẽt coniointz ensemble par aliances / car le roy dãgleterre leur estoit aduersaire. Le roy dãgleterre et le roy de portugal furent contraires a loppinion des royaulmes dessusditz q̃ pareillement estoiẽt coniointz ensemble/si vouloient tenir loppinion cõtraire de leurs ennemis. Le cõte de flandres en determina tantost sicõme il est contenu cy dessus en ceste hystoire/car son courage ne senclina oncques a clement quil fust droit pape pour la cause/que clement fut a la premiere electiõ a romme pour larcheuesque de bar. Celluy clement estant cardinal de genesue escriuit au conte de flandres q̃lz auoiẽt vng pape esleu par bonne et deue election quon nõmoit vrbain Si que tant q̃l vesquit il tint celle opinion et autant le roy dallemaigne et tout lempire q̃ aussi hongrie. Dont en escriuant de ces estatz et differens de mon temps q̃ le peope au monde q̃ en leglise qui ainsi branssoit et des seigneurs terriens q̃ se souffroiẽt et dissimuloient / il me alla souuenir et reuint en remembrance cõment de mon ieune

temps le pape innocent regnãt en auignon len tenoit en prison vng frere mineur moult clerc leql sappelloit frere iehan rochetaillade. Celluy clerc cõme il disoit et cõme iay ouy parler en plusieurs lieux en priue non en publicque/auoit mis hors et mettoit plusieurs auctorites et grãs notables/q̃ par especial des incidens fortuneux q̃ aduindrent de son tẽps et sont encores aduenus depuis au royaulme de france. De la prinse du roy Jehan il parla moult bien/et monstra aucunes choses raisonnables q̃ leglise auroit encores moult a souffrir pour ses grãs superfluitez q̃l veoit entre ceulx qui le bastion du gouuernement auoient. Et pour le temps de lors que vis tenir en prison celluy on me disoit vne fois au palais du pape en Auignon vne exemple quil auoit faicte au cardinal dostie que on disoit darras/et au cardinal dauxerre qui le estoient alle veoir et arguer de ses parolles / dont entre les deffences quil mettoit en ses parolles il leur fist vne exemple par telle maniere comme vous orrez cy ensuyuant.

OR dist frere iehan de rochetaillade. Il fut vne fois vne oyseau qui nasquit et apparut au monde sans plumes. Et quãt les autres oyseaulx sceurent quil fut ne ilz lalerent veoir pourtant quil estoit si bel q̃ si plaisant en regard. Si ymaginerent sur luy q̃ se conseillerent quelle chose ilz feroient / car sans plumes il ne pourroit voller et sãs voller il ne pourroit viure/dont dirent ilz quilz vouloient q̃l vesquist/car il estoit moult bel Adonc neust la oyseau q̃ ne luy dõnast de ses plumes et plus estoit loyseau gentil et plus luy en donna. Et tant que celluy bel oyseau fut tout empenne q̃ cõmencea a voller. Et encores a le veoir voller prenoient tous les oyseaulx qui de leurs plumes lui auoient donne grant plaisance. Celluy oyseau quant il se veit si au dessus de plumage et que tous

oyſeaulx honnoroient il commencea a ſe enorgueillir et ne fiſt compte de ceulx qui faiſ
fauoient/mais les becquoit et picquoit/poignoit & contrarioit. Lors les oyſeaulx ſe mirent enſemble et parlerent de celluy oyſeau quilz auoient empenne et creu et demanderent lung a lautre quelle choſe en eſtoit bonne a faire/car ilz luy auoient tant donne du leur dǫlz fauoient tellement engrandy & enorgueilly dǫl ne faiſoit compte deulx. Adōc reſpondit le paon. Jl eſt trop grandemēt embelly de mes plumes ie les reprēdray. En nom dieu diſt le faulcon auſſi feray ie les miēnes Et tous les autres oyſeaulx ainſi enſuyuās/ chaſcun diſt dǫl reprendroit ce que donne luy auoit et luy commencerent a retollir et oſter ſon plumage. Quant il vit ce ſi ſe humilia grandement et recongneut adonc le bien et honneur dǫl auoit & que le beau plumage ne luy venoit point de luy/car il eſtoit au mōde venu nud et poure de plumage / et bien luy pouoient oſter ſes plumes ceulx q̄ donnees luy auoient quant ilz voulsroient. Adōc leur cria il mercy et leur diſt quil ſamendroit et que plus par orgueil ne par vobant il ne les perdroit. Encores de rechief les gentilz oyſeaulx q̄ emplume lauoient en eurent pitie quant ilz le virent humilier et luy rendirent les plumes q̄ oſtees luy auoient et luy dirēt au rēdre. Nous te voulōs voulentiers veoir entre nous voller tant que par humilite tu vueilles ouurer/car mōlt bien affiert/mais ſaches ſi tu te orgueillis plus nous te oſterōs tout ton plumage & te mettrōs au point ou nous te trouuaſmes. Ainſi beaulx ſeigneurs (diſoit frere iehan aux cardinaulx q̄ eſtoient en ſa preſence) vo⁹ en aduiendra/car lempereur de rōme & dalemaigne & les roys chreſtiēs et les haulx princes terriens vous ont donne les biens/les poſſeſſions et les richeſſes pour ſeruir dieu/et vous le deſpenſez et alienez en orgueil/en vobant et en ſuperfluitez. Que ne liſez vo⁹ la vie de ſainct ſilueſtre pape de romme apres ſainct pierre premier empereur & ymaginez et conſiderez en vous iuſtement comment conſtantin luy donna premierement les diſmes de legliſe et ſur quelle condition. Sainct ſilueſtre ne cheuauchoit point a deux cēs ne a trois cēs cheuaulx parmy le mōde mais ſe tenoit ſimplement et cloſement a rōme et viuoit ſobrement auecques ceulx de legliſe quāt lange par la grace de dieu luy annōca cōment lempereur conſtantin qui eſtoit meſcreant & incredule lenuoyeroit querir / car il luy eſtoit auſſi reuele par lange de dieu que ſilueſtre luy deuoit la voye demonſtrer de ſa gariſon. Car il eſtoit ſi malade de meſelerie que il cheoit tout par pieces Et quant il fut deuāt luy il luy monſtra la voye de bapteſme et le baptiſa/et il fut guery/dont lempereur conſtantin pour celle grace & vertu que dieu luy fiſt creut en dieu et fiſt croire tout ſon empire et donna a ſilueſtre & a legliſe toutes les diſmes/car au parauant icelluy lempereur de romme les tenoit. Et luy donna encores pluſieurs beaulx dons et grandes ſeigneuries en augmentāt noſtre foy & legliſe/mais ce fut ſon intention que ces biens et ces ſeigneuries on les gouuerneroit humblement et iuſtement et non pas en orgueil ne en vobant. Mais on en fait a preſent tout le contraire pourquoy dieu eſt courrouce. Et ſi ſe courroucera vne fois grandement ſur ceulx qui au temps aduenir viendront / ſi que les nobles qui ſe ſont eſlargis de donner ſes terres/ſes rentes et les ſeigneuries que ceulx de legliſe tiennēt ſe refroideront de donner et par aduanture retouldront ce que ilz ont donne et ſi ne demourera pas longuement. Ainſi frere Jehan de rochetaillade que les cardinaulx faiſoient tenir en priſon en auignon demonſtroit ces parolles a ceulx qui entendre y vouloient. Et tant que moult ſouuent les cardinaulx en eſtoient eſbahis. Et voulentiers leuſſēt a mort condāne ſe nulle

iuſte cauſe peuſſẽt auoir trouue en lui mais nulle nen y ſeoiẽt ne trouuoiẽt. Si le laiſſerent viure tant cõme il peut durer et ne ſoſoient mettre hors de priſon/car il propoſoit ſes choſes ſi parfont et alloit querir tant de haultes eſcriptures q̃ par aduanture il euſt fait le mõde errer. Neantmoins a on veu aduenir cõme les aucuns diẽt qui ont mieulx prins garde a ſes paroles q̃ ie nay moult de choſes q̃l miſt auant et eſcriuit en la priſon/ et tout vouloit prouuer par lapocalipſe. Les preuues veritables dont il ſarmoit le ſauuerent de non eſtre ars pluſieurs fois. Et auſſi il y auoit aucuns cardinaulx q̃ en auoient pitie & ne le greuoient pas tant que ilz pouoient. Nous nous ſouffrerõs a parler de toutes telles narrations & retournerõs a noſtre principale matiere & hyſtoire deſpaigne de portugal/de France et dangleterre/et recorderons des aduenues qui aduindrent en celle ſaiſon leſquelles ne ſõt pas a oublier.

Nous auez cy deſſus ouy recorder cõment le roy Jehan filz au roy dampietre de Portugal qui fut moult vaillant hõme et frere baſtard au roy damp ferrand eſtoit encores en la poſſeſſion & heritaige du royaulme de portugal par le fait & enhardiſſemẽt ſeulement de quatre citez et villes de portugal Car on ne doit pas encoulper les nobles et les cheualiers du royaulme de portugal car du cõmencement ilz ſen acquiterent loyaulment enuers le roy dampietre et iehan de caſtille et ſa femme ma dame beatrix cõme ie vous determineray et eſclarciray briefuement. Et quoy que pluſieurs teinſſent lopinion de celle dame ſi la nommoiẽt les autres baſtarde car elle fut fille dune dame de portugal laquelle auoit encores ſon mary viuant vng cheualier du pays de portugal que on appelloit meſſire iehan laurens de coigne/et luy auoit fait le roy de portugal tollir ſa femme. Bien eſt verite que ma dame alienor de coigne il auoit eſpouſee et le cheualier boute hors du royaulme de portugal/ lequel ſen eſtoit alle demourer auecques le roy de caſtille. Ne il noſoit aler demourer en portugal cõbien que de hault parage il fuſt pour la doubtance du roy qui tenoit ſa fẽme Ce ſont bien choſes a eſmerueiller / car le roy ferrand de portugal ſi tenoit ſa fille a legitime et lauoit fait diſpenſer au pape vrbain de romme ſixieſme. Et quant la paix fut faicte des deux roys de caſtille et de portugal & que vng cheualier de portugal qui ſe appelloit meſſire iehan ferrand audere lequel eſtoit tout le cueur & le conſeil du roy de portugal traicta la paix il fiſt le mariage de la fille du roy ferrand de portugal au roy Jehan de caſtille qui lors eſtoit vefue de la fille damp pietre roy darragon combien que le roy de caſtille et ſon conſeil auoiẽt bien au mariage faire mis toutes ces doubtes de la fille non eſtre heritiere de portugal. Mais pour aſſeurer le roy de caſtille le roy ferrãd lauoit fait iurer a pluſieurs haulx barõs & nobles de portugal q̃ apres ſon deces ilz la tiendroient a dame/& retourneroit le royaulme de portugal au roy de caſtille. Et auoit fait le roy de portugal obliger les bõnes villes enuers le roy de caſtille a le tenir a roy a la peine et ſomme de deux cens mille frãcz Et combien que le deſſuſdit cheualier iehan ferrãd audere ſe fuſt embeſongne en eſpece de bien pour mettre paix & concorde entre caſtille et portugal et pour le deſirer & plaiſance de ſon ſeigneur acomplir ſi en fut il mort et occis de ceulx de lyſſebonne de la communaulte qui eſleurent maiſtre denis a roy et q̃ le voulurent auoir a force/car ilz diſoient q̃ pour retourner portugal ce deſſus deſſoubz ilz ne ſeroient ia en la ſubgection de ceulx de caſtille ne des caſtellans tant les hayoiẽt Ne oncques ne les peurent aymer/ne caſtellans eulx. Et diſoient les lyſſebonnois qui furent principal eſmouuement de ceſte

guerre que la courõne de portugal ne pouoit venir a femme q̃ que la royne de caſtille nen eſtoit pas heritiere/car elle eſtoit baſtarde q̃ plus que baſtarde. Car le roy ferrant viuãt et mort viuoit iehan ferrand de coigne mary de ſa dame de mere. Et pource eſleurẽt maiſtre denis et le courõnerent quatre citez/ceſt a ſcauoir/lyſſebõne/vic/eure q̃ le port de portugal qui vouloient auoir vng roy et ſvng ſeigneur auecques eulx et qui veoient la grãt voulente que les cõmunaultez auoient a ce maiſtre denis. Et vne des incidences q̃ plus eſmeut les cõmunaultez premierement de non eſtre en la garde et ſubgection du roy de caſtille ie le vous diray. Les eſpaignolz que ie nõme caſtellans quãt le mariage fut fait de caſtille et de portugal et que le roy ferrãd euſt en conuenãce le royaulme de portugal a venir apres ſon deces au roy iehan de caſtille et que les eſpaignolz trouuoient les portugaloiz ilz ſe mocquoient deulx q̃ diſoient aux gẽs de portugal. Vueillez ou non vous retournerez en noſtre dãger. Nous vous tiendrons en ſubgection q̃ ſeruage et vous enſeignerons ſicõme eſclaues et iuifz et ferons de vous noſtre voulente. Les portugaloiz diſoient et reſpondoient que ia naduiendroit/ ne q̃ ia ne ſeroient en ſubgection de nul homme du monde fors que deulx. Et pour celle cauſe q̃ les parolles reprochables des eſpaignolz ilz prindrent maiſtre denys frere baſtard du roy ferrand de portugal. Tant que le roy ferrand veſquit il ne fit compte de ce baſtard et neuſt iamais cuyde ne ſuppoſe q̃ les cõmunaultez de ſon royaulme luy mort leuſſent eſleu et prins a roy et laiſſe ſa fille mais ſi firent. Et bien lauoit dit au roy ferrand Audere ſon cheualier que les communaultez auoiẽt moult fort leur grace ſur luy et quil ſeroit bon quil fuſt mort/mais le roy ferrand auoit reſpõdu que les communaultez nauoient nulle puiſſance ſur les nobles de ſon pays/et que le roy filz damp iehan de caſtille eſtoit trop puiſſant roy pour eulx cõtraindre et chaſtier ſe rebellion y auoit en portugal apres ſa mort et que nulle cauſe il nauoit de le faire mourir ne empriſonner. Car ſon frere eſtoit homme de religion et auoit bien grant cheuance ſans penſer a ſa couronne du royaulme de portugal et pource eſtoit il demoure en vie.

Parler par raiſon toues les articles et poinctz deſſuſditz q̃ ſont veritables. Car le acteur en a eſte ſouffiſammẽt informe par les nobles du royaulme de portugal. Ce ſõt bien choſes a eſmerueiller de prendre a faire roy dung baſtard/mais ilz ny trouuoient nul plus prochain. Et diſoient les portugaloiz et encores dient que la royne de caſtille ma dame biatrix fille a ma dame alienor de coigne eſtoit baſtarde par les cõditions deſſuſdictes ne ia ne ſeroit royne de portugal ne hoir qui deſcẽdiſt delle. Et ceſte oppinion miſt bien auant le conte de foix a ſes gens quant il les eut mandez a ortais/et il leur donna a diſner et ilz prindrent conge de luy/ car de toutes ces beſongnes de portugal et de caſtille il eſtoit auſſi ſuffiſamment informe et leur auoit dit. Seigneurs vous nauez que faire de vous embeſõgner pour la guerre de caſtille et de portugal. Ne la royne qui fut fille au roy ferrand de portugal na nul droit a la couronne de portugal. Et eſt vne guerre cõmencee moult eſtourdie et enuenimee/ſi vous en pourroit bien mal aduenir q̃ a ceulx qui ſen embeſongneront. Ses gens auoient reſpondu que puis que ilz auoient prins et receu largent de vng tel ſeigneur comme eſtoit le roy iehan de caſtille ilz le yroient ſeruir. Et a tãt les laiſſa eſter/mais tous ou en partie y demourerent ainſi comme vous auez cy deſſus ouy.

Or retournerons aux beſongnes de portugal car elles ne ſõt pas a laiſſer po² les grãs faitz darmes q̃ en

treprises qui en sont yssues & pour hystorier et croniser toutes choses aduenues affin q̃ au temps aduenir on les treuue escriptes et enregistrees/car selles estoiẽt adnichillees ce seroit dõmaige. Et par les clercs q̃ anciennement ont escript et enregistre les hystoires et les liures sont les hystoires et les choses sceues/car il nest si grãt ne si bel le memoire cõme lescripture est. Et Veritablement ie Vous dy & Vueil bien q̃ ceulx qui Viendront apres moy saichent que pour scauoir la Verite de ceste hystoire & enquerre de tout iustement en mon temps ien ay beaucoup eu de peine & cherchay moult de royaulmes et de pays pour le scauoir/et en mon temps congneuz moult de Vaillans hõmes et Vis en ma presence tant de france q̃ dangleterre/descoce/de castille/et de portingal et des autres terres duchez & contez qui se sont conioinctz eulx et leurs gens en ces guerres/ausquelz ien parlay & par lesq̃lz ie men instruys et informay. Et Voulentiers ne aucunement ie neusse point passe Vne enqueste faicte de quelque pays q̃ ce fust sans ce que ieusse depuis lenqueste faicte bien sceu quelle eust este Veritable et notable Et pourtant que ie fuz en berne deuers le gentil Conte gascon de foix ie fus informe de plusieurs et diuerses besongnes lesquelles estoient aduenues entre castille et portingal quant ie fus retourne en ma nation en la conte de haynault et en la Ville de Valenciennes et ie me y fus refreschy Vng terme et ma plaisance me print de poursuiuir lhistoire que iauoye cõmencee ie mauisay par ymagination q̃ iustement ne le pouoye pas faire p auoir singulieremẽt ouy ceulx qui tiennent et soustiennent loppinion du roy de castille. Et me conuenoit donc se iustemẽt ie le Vouloye ouurer ouyr autãt bien parler les Portingallois cõme iauoye fait les gascons et les espaignolz en lhostel de foix & sur le chemin allant & retournãt. Si ne ressoingnay pas la peine de mon corps/ mais men Vins a Bruges en flandres pour trouuer les portingallois & les liuebõnois car tousiours y en a plante. Or regardez cõment ie fis se cest bõne aduanture Sl me fut dit et ie le trouuay bien au Vray que se ie eusse Vise sep ans ie ne pouoye mieulx Venir a point a Bruges q̃ ie fis pour lors/car on me dist se ie Vouloie aller a meldebourc en zelande la trouueroye Vng cheualier de portingal Vaillant hõme et saige et du conseil du roy de portingal qui nouuellement estoit la arriue et par Vaillance il Vouloit aller et tout par mer en prusse/celluy me diroit et parleroit iustement et plainement des besongnes et aduantures de portingal car il y auoit este en toutes et par toutes.

Ces nouuelles me resiouyrent et me partis de Bruges auecques Vng portingalois en ma compagnie qui cõgnoissoit tresbien le cheualier et men Vins a Lescluse et la montay en mer et fis tant par la grace de dieu q̃ ie arriuay a meldebourc Si macointa icelluy portingalois qui estoit auecques moy du cheualier cy dessus nõme lequel ie trouuay gracieux/saige/ honnorable/courtois et amyable et acointable/et fus auecques luy six iours ou enuiron et tant comme il me pleut a estre. Ce cheualier me informa et cõpta de toutes les besongnes aduenues entre le royaulme de castille et le royaulme de portingal depuis la mort du roy ferrand iusques au iour que ledit cheualier estoit yssu hors du royaulme/& si iustement et attrempeement le me comptoit et tant Voulentiers que ie prenoye grant plaisance a louyr & a escrire. Et quãt ie fus informe de tout tant que ie Vouloye scauoir et le Vent fut Venu ie prins conge de luy et il me conuoya iusques dedans le Vaisseau et aussi firent plusieurs riches marchans de son pays qui lestoient Venus Veoir de Bruges et les bonnes gens de Meldebourc et

sa compagnie auecques luy/et en sa compaignie estoit le filz au conte de nauarre de portingal et plusieurs autres cheualiers q escuyers dudit royaulme/mais on luy faisoit honneur dessus tous. Et certainement a ce que ie peuz veoir et ymaginer de son estat de son corps et de son affaire il se valoit car il auoit moult belle forme et taille de tres vaillant homme et noble. Or retournay ie depuis a romme q a mon pays si ouuray et besongnay sur les parolles et relations faictes du gentil cheualier messire Jehan ferrand portelz/et croniquay tout ce que es royaulmes de portingal et de castille estoit aduenu/iusqs a lan de grace nostre seignr mille trois cens quatre vingtz et dix.

Comment ceulx de portingal enuoyerent messaigiers en angleterre pour noncier les nouuelles de leur pays au roy q aux grans seigneurs anglois.

Dit le compte q apres ce que le roy iehan de Portingal eut desconfit en bataille le roy iehan de castille au champ de iuberoth pres de labbaye quon dit au pays a la cabasse ou tant de nobles gēs cheualiers et escuyers du royaulme de france et de gascongne et aussi du royaulme de castille furent mors et que le roy iehan de Portingal pour celle victorieuse iournee fut moult redoubte/esleue et honnore des portingallois et quil fut receu en la cite de Lixebonne a son retour de la bataille a grant gloire de tout le peuple et a grant triumphe la couronne de lozier au chief comme anciennement soulsoient les roys faire quant ilz victorioient ou desconfisoient vng roy en bataille. Et on eut en la cite de lixebōne toute et tenu grant feste auant le departemēt des barons et cheualiers qui la estoient et les consaulx des bonnes villes et citez dudit royaulme/vng parlement fut fait q adiouste pour auoir certaines consultacions et aduis des besongnes du royaulme/et cōment a leur honneur ilz se pourroient cheuir et perseuerer et tenir leur oppinion ferme et estable/car sicomme aucūs saiges du pays disoient que ores a prime venoit le fort a garder entre eulx et auoir conseil comment ilz se pourroient tellement fortifier contre le roy de castille et sa puissance quilz demouraissent honnorablement en leur victoire et que tousiours ilz se peussent multiplier et epaulcer. En ce parlement qui fut a lixebonne en leglise cathedralle que on dit sainct dominique eut plusieurs parolles proposees recitees et mises auant lesquelles ne sont pas toutes a reciter ne a recorder/mais larrest du parlement fut tel q on enuoyeroit en angleterre deuers le duc de lenclastre qui se clamoit heritier de castille de par ma dame cōstance sa femme laquelle auoit este fille aisnee au roy dampietre/et luy escriroit on ainsi que se iamais il vouloit clamer droit au royaulme de castille ne ses besongnes remettre sus qui auoient este vng long temps en balance q en aduanture destre perdues quil vint en portingal a tout vne compaignie de gens darmes q darchiers/car il en estoit heure. Lors fut la dit et parlementé par beau langaige du conte de nauarre conneſtable de portingal en ceste maniere. Puis q nous sommes daccord dēuoyer en angleterre vers le duc de lenclastre dōt nous pēsons a estre aydez et cōfortez et q ce no⁹ est la voye la plus prouffitable pour dōner doubte et crainte a noz ennemys. Si regardōs et aduisons en nostre royaulme hommes saiges et notables q puissent faire ce messaige a tellemēt informer le duc de lenclastre q son cōseil q̄l

viengne en ce pays de grãt voulente et fort assez pour resister a noz ennemis auecques layde quil aura de nous / car nous deuons bien croire et supposer que le roy de castille se portera fort du roy de france et des francoys/car ilz ne se scaiuent ou employer. Ilz ont treues auy angloys iusques a la sainct iehan baptiste et les angloys a eulx. Et encores ont les francois bonne paix et ferme auy flamens qui moult les ont embesongnez et occupez par plusieurs annees. La fut la parolle du conte de nauarre acceptee et fut dit quil parloit bien a point et que on feroit ainsi. Lors furent nommez par deliberation du conseil et arrest que le grãt maistre de sainct iaques du royaulme de portingal et laurentien fongasse vng moult sage et discret escuyer qui bien et bel scauoit parler francoys yroient a ce message en angleterre / car alors du conseil du roy de portingal on ny pouoit enuoyer gens qui mieulx sceussent faire la besongne. Si furent lettres escriptes et dictees bien et saigement en bon francois et en latin aussi/lesquelles se deuoient adresser au roy dangleterre/au duc de lenclastre et a ses freres les contes de cantebruge et de bouquiguen. Et quant ces lettres furent escriptes et grossoyees en latin et en francoys elles furent leues deuant le roy et son conseil lesquelles furent moult agreables / et lors furent elles seellees et puis liurees auy dessusdictz le grant maistre de sainct iaques et laurẽcien fongasse q̃ se chargerent entre eulx deux de les porter en angleterre au plaisir de dieu/ mais quilz peussent passer sauluement les dangiers et les perilz de la mer / les fortunes et les rencontres des ennemis ⁊ des robeurs en mer / car autant a bien de robeurs en mer et plus q̃ en terre. Si eurent vne nef quon appelle lin qui va de tous vens plus seurement que nul autre. Si prindrent vng iour conge du roy et de larcheuesque de cõnimbres et du grant conseil de portingal et puis vindrent au port et entretẽt audit vaisscl et singlerent et esquiperẽt en mer vers le royaulme dangleterre et furent trois iours en mer loing de toutes terres et ne veoient que ciel et eaue/et au quart iour ilz vindrent a cornouaille.

Tant exploicterent p leurs iournees les dessusditz par layde de dieu ⁊ du bon vent que leurs mariniers scauoient prendre a point en costoyant cornouaille et les bondes dangleterre quilz arriuerent sauluement et sans peril au haure de hantonne/⁊ la ancrerent. Si yssirent hors de leur vaisscl et sen allerent refreschir en la ville. La furẽt enquis et examinez du bailly de hantonne et des gardes de la mer et du haure de quel pays ilz estoient ne de quel pays ilz venoient. Ilz respondirent a toutes ces demandes et dirent quilz estoient du royaulde portingal et la enuoyez de par le Roy et son conseil. A ces parolles furẽt ilz la bien venus. Quant les dessusditz messaigiers furent reposez et refreschiz a hantonne et ilz se furẽt pourueuz d̃ cheuaulx pour eulx et pour leurs gens et leurs conduyseurs aussi qui les menoient a londres/car ilz ne congnoissoiẽt point le pays ne les chemins Ilz se departirent de hantonne ⁊ exploicterent tant quilz vindrent a londres. Si descendirent a lhostel du faulcon chiez thomelin de vvincestre ⁊ renuoyerent par les garges qui amenez les auoiẽt leurs cheuaulx arriere. Si bien leur cheut que le roy dangleterre et tous ses oncles estoient a londres ou a vvesmõstier dont ilz furẽt moult resiouys. Si vindrent a londres ainsi que a heure de tierce et y disnerent et apres disner ilz se ordonnerent et prindrent les lettres qui sadressoient au duc de lenclastre et

a la ducheſſe et ſeu allerent deuers eulx. Quant le duc et la ducheſſe ſceurẽt q̃lz eſtoient venus ſi en furent moult reſiouys/ car ilz deſiroient a ouyr nouuelles de portingal. On leur en auoit bien dit aucunes/ mais ilz ny adiouſtoient point de foy pourtant que le roy ne nulz de ſon pays ne leur auoient point fait ſcauoir par lettres. Si entrerent le grant maiſtre de ſainct iaques et laurencien fõgaſſe en la chãbre du duc de lenclaſtre ou la eſtoit la ducheſſe Et pource que laurencien ſcauoit bien parler frãcois il parla tout premieremẽt. Et quant il eut fait la reuerence au Duc et a la ducheſſe il bailla au duc les lettres q̃ venoient de portingal. Le duc les print & bailla a la ducheſſe celles q̃ appartenoient a elle. Si les leurent chaſcun et puis les recloyrent/& le duc diſt aux meſſagiers. Vous ſoyez en ce pays les bien venus. Nous vrõs demain deuers le roy et nous vous ferõs toutes aydes/car ceſt raiſon. Adonc trait la ducheſſe laurencien a part et luy demãda des nouuelles de caſtille et de portingal & cõment on ſi demenoit. Selon ce que la dame parla laurẽcien reſpondit bien et a point. Adõc fiſt venir le duc vin et eſpices. Si beurent et prindrent conge et retournerẽt chaſcun en leur hoſtel Le lendemain a heure de prime tous deux allerent deuers le duc et le trouuerent quil auoit ouy meſſe. Si entrerent en vne barge et allerent par la tamiſe a Weſtimõſtier ou le roy eſtoit & la greigneur partie du conſeil dangleterre. Le duc de lenclaſtee les fiſt entrer en la chambre du conſeil et diſt au roy. Monſeigneur veez cy le grant maiſtre de ſainct iaques de portingal qui vous apporte lettres/ſi les voyez. Voulentiers diſt le roy. Adonc ſagenoillerent deuãt le roy les deux meſſaigiers deſſus nõmez et laurencien fongaſſe luy bailla les lettres & le roy les print et fiſt leuer ceulx qui eſtoient a genoulx et ouurit les lettres et les leut. Auſſi baillerent ilz lettres au conte de cantebruge et au conte de bouquiguen. Chaſcun ſi leut les ſiennes. Le roy reſpõdit aux meſſagiers moult doulcemẽt et leur diſt. Vous ſoyez les bien venus en ce pays. Voſtre venue nous fait grant ioye et vous ne partirez pas ſi treſtoſt ne ſans reſponce qui vous plaira et toutes voz beſongnes recommandees a noz beaulx oncles qui en ſoigneront et en auront memoire. Ilz reſpondirent en eulx agenouillant et remerciant le roy. Treſcher ſire voulentiers. Adonc ſe departirent de la chambre du parlement et du conſeil et ſen allerent eſbatre parmy le palais en attendant le duc de lenclaſtre qui demoura iuſques a haulte nonne. Le parlement fait le duc de lenclaſtre emmena ſes deux freres auecques luy diſner en ſon hoſtel et y allerent en leurs vaiſſeaulx par la tamiſe. Le conte de cantebruge congnoiſſoit aſſez le grant maiſtre de ſainct iaques et laurencien fongaſſe/car il les auoit veuz au temps paſſe en portingal. Pourquoy apres diſner il les miſt en parolles de pluſieurs choſes preſens ſes deux freres/et leur demanda du mariage de caſtille & de celle qui deuoit eſtre ſa fille ma dame bietrix comment il en eſtoit. A toutes ces parolles reſpondirent les ambaſſadeurs ſaigement et vrayement tant que leſdictz ſeigneurs ſen contenterent treſgrandement.

Vray eſt que auant que le grant maiſtre de ſainct iaques de portingal et laurẽcien fongaſſe fuſſent venus ne arriuez en angleterre ſicõe vous le pouez ouyr le duc de lenclaſtre et le cõte de cãtebruge ſon frere pour le fait du royaulme de caſtille dont ilz ſe tenoient heritiers par la condition et droit de leur fẽmes auoiẽt euz entre eulx deux pluſieurs cõſaulx & parlemẽs enſẽble de leurs beſongnes/car le conte de cantebruge cõme

il eſt cy deſſus contenu en ceſte hiſtoire ſe ſtoit petitement contente du roy ferrand de portingal & des portigallois/car ilz auoiēt loge quinze iours aux chāps deuāt les caſtellans et point ne les auoit le roy ferrand ne ſon conſeil voulu cōbatre. Si leur auoit bien dit et monſtre le Duc leur defaulte et leur auoit dit Jay en ma cōpagnie de purs angloys enuiron cēt lāces & mille archiers Saichez ſire roy & vo⁹ barons de portingal que nous ſōmes tous coniointz enſēble et de bōne voulēte pour cōbatre noz ennemys et dattendre laduenture telle q̄ dieu la no⁹ voulzra enuoyer. Mais le roy ferrand reſpondit q̄ luy ne ſes gens nauoiēt point conſeil de cōbatre. Par quoy quant le conte de cantebruge vit ce il ſe partit et emmena iehan ſon filz hors du royaulme de portingal Et quant il fut retourne en angleterre celuy roy de portingal ſacorda au roy Jehan de caſtille et maria ſa fille a luy par paix faiſant. Et ce traictie fiſt meſſire iehan ferrand audere vng cheualier de portingal/car le roy ferrand nauoit conſeil ne fiance fors en luy. Si demanda bien le roy a ſa fille lequel elle auoit plus cher pour ſon mary Elle reſpondit q̄lle aymoit mieulx iehan dangleterre q̄ iehan de caſtille. Le pere luy auoit demande pour quoy elle auoit ce dit/ pourtant q̄ iehan eſtoit bel enfant et de ſon aage affin quelle neuſt le roy de caſtille et bien lauoit dit au roy ferrād ſon pere/mais le roy pour paix auoir aux eſpaignolz pour tāt q̄z marchiſſēt a luy lauoit mariee Et a ce mariage faire & au deſmarier ſon filz auoit mis grāt peine vng cheualier de portingal duq̄l le cōte ſe tenoit mal content q̄ ſappelloit meſſire iehan ferrand audere. Encores auoit dit le cōte au duc de lenclaſtre ſon frere q̄ le roy ferrand mort il ſe doubtoit q̄ les cōmunaultez du pays de portingal ne ſe rebellaſſent cōtre celle dame bietrix/car le plus du pays cōbien q̄ le roy euſt eſpouſe ſa mere ma dame Alienor de coigne ne latenoient pas a legitime/mais a baſtarde/ & en murmuroiēt ia les portigalois luy eſtāt au pays pour celle cauſe auoit il ramene ſon filz/mais le duc de lenclaſtre auq̄l les choſes touchoient trop plus grandemēt de lheritage de caſtille/car il auoit a fēme laiſnee heritiere de caſtille/quelles ne faiſoiēt au conte de cātebruge/car ia auoit il vne belle fille de ſa femme madame conſtance Si ſe voulloit bien iuſtement informer de ces beſongnes & ne les vouloit pas mettre en non chaloir/mais eſſeuer et expaulcer du plus q̄l pouoit/car il veoit ſi cleremēt ſur ſon affaire quil ne pouoit auoir pour le iour des iors plus belle entree au royaulme de caſtille q̄ p le royaulme de portingal et veoit quil en eſtoit prie et requis grandemēt & eſpecialement du roy de portingal et des barons & communaultez dudit royaulme. Et quāt ce roy de portingal q̄ on tenoit a ſaige hōme & ia il auoit deſconfit par bataille le roy de caſtille a tout grant puiſſance dont il eſtoit plus hōnore ſi enclinoit trop grandement le duc a aller en portingal/et auſſi le roy dangleterre et ſon conſeil luy auoit accorde/mais pour luy iuſtemēt informer de toutes ces beſongnes de leſtat et condition du pays/du droit de la dame bietrix quelle clamoit a la couronne de portingal/du droit auſſi du roy iehan de portingal leq̄l les communaultez auoiēt courōne a roy. Vne fois entre les autres q̄l auoit dōne a diſner au grant maiſtre de ſainct iaques et laurencien fongaſſe en ſa chambre tout coyement Apres diſner il fiſt tout hōme partir et appella les deſſuſditz moult courtoiſemēt et les miſt en parolles des beſongnes de portingal. Et pourtant q̄ laurencien fongaſſe ſcauoit parler trop beau francois et bien ſeant/le duc adreſſa ſa parolle a luy et luy diſt. Laurencien ie vous prie que me comptez tout de point en point la condition & la

maniere de voſtre terre de portingal et q̄l=
les choſes ſont aduenues depuis q̄ mon fre
re ſen partit/car le roy de portingal ma eſ=
cript q̄l nya hõme en portingal q̄ ſi iuſtemẽt
me peuſt informer cõme vo⁹/et ie vous dy q̄
vous me ferez grãt plaiſance. Monſeignr
reſpondit leſcuier voſtre plaiſir feray ie.
Lors cõmẽca a pler et diſt en telle maniere

Duenu eſt en portingal depuis
le departemẽt de voſtre frere le
cõte de cãtebruge q̄ ſe royaulme
a eſte en grãt trouble et diſcen=
tion et en grãt aduãture de eſtre tout perdu
mais dieu mercy les beſõgnes y ſont main
tenant en bon point et en ferme cõuenant/q̄
on ne ſe doit pas eſmerueiller ſe empeſche=
ment y eut/car ſe dieu ny euſt ouure par ſa
grace les choſes ſe fuſſent mal portees et
tout par le peche et coulpe du roy ferrand
dernierement mort/ceſt la voix et la renom
mee de la plus ſeine partie du pays/car le
roy ferrand en ſa vie ayma ardãmẽt de for
te amour vne dame fẽme dung ſien cheua=
lier leq̄l on clamoit meſſire iehan laurẽs de
coigne. Celle dame pour ſa beaulte le roy
la voulut auoir de force/et la dame ſen def
fendit tant cõme elle peut/mais a la fin il
leut et luy diſt. Dame ie vo⁹ feray royne de
portingal et ſe ie vo⁹ ayme ce neſt pas pour
vo⁹ amendrir/mais pour vo⁹ epauſcer q̄ vo⁹
eſpouſeray ha monſeignr diſt la dame a ge
noulx et en plorant/ſaulue ſoit voſtre gra=
ce. Je ne puis auoir honneur a eſtre royne
de portingal/car vo⁹ ſcauez q̄ auſſi ſcet tout
le monde quy iay ſeignr q̄ mary et la ia eſte
cinq ans. Alienor diſt le roy ne vo⁹ excuſez
point/car ie nauray iamais autre fẽme a
eſpouſe tant q̄ ie vous auray eue/mais ie
vous feray quicter de voſtre mary auant q̄
vous eſpouſe. La dame ne peut autre choſe
auoir et cõpta tout le fait a ſon mary Quãt
le cheualier entendit ce ſi fut tout penſif q̄
merẽcolieux q̄ regarda q̄ bon en eſtoit a fai
re q̄ diſt en ſon meſmes que ia il ne quitte=

roit ſa fẽme. Toutesfois il doubta le roy q̄
ſe partit du royaulme de portingal q̄ ſen al
la en caſtille deuers le roy hẽry q̄ le receut
q̄ ſe retint de ſon hoſtel tant cõme il veſquit
et auſſi fiſt le roy iehã q̄ eſt a preſent Le roy
de portingal pour acõplir ſa folle plaiſãce
enuoya q̄rre la dame et le cheualier/mais
on ne trouua pas le cheualier/car il ſen eſ=
toit party. Adõc manda le roy leueſq̄ de con
nimbres leq̄l eſtoit chancelier pour lors de
tout le royaulme de portingal q̄ de ſon con=
ſeil q̄ luy diſt ſon entẽte q̄ q̄l voulloit alienor
de coigne eſpouſer. Leueſq̄ doubta le roy/
car il le ſẽtoit de grãt haultainete q̄ de grãt
cõdition/ſi noſa reſpõdre du cõtraire/q̄ auſ
ſi meſſire iehã ferrand audere q̄ eſtoit tout
le cõſeil q̄ le cueur du roy pour ſeruir le roy
a gre luy diſt. Leueſq̄ vo⁹ le pouez bien fai
re monſeignr ſatiſfiera vne fois de tout.
Leueſque les eſpouſa q̄ furẽt enſemble. Et
fut ceſte dame courõnee q̄ ſolennizee a roy
ne p toutes les citez de portingal auſſi gran
dement q̄ en auſſi grãt reuerẽce q̄ oncqs roy
ne de portingal euſt eſte Et engendra le roy
en ceſte dame vne fille laq̄lle eſt pour le pre
ſent royne de caſtille. Vray eſt q̄ le roy fer=
rand viuãt il mãda vng iour a lipebõne to⁹
prelatz nobles q̄ le cõſeil des citez/des ports
et des villes de portingal et du royaulme q̄
fut ce fait auãt q̄ mõſeignr voſtre frere de
cãtebruge veniſt a tout ſon armee en portin
gal q̄ fiſt a to⁹ iurer et recõgnoiſtre ſa fille
ma dame bietrix q̄ lors auoit enuiron cinq
ans q̄ apres ſon deces on la tiendroit a da=
me q̄ heritiere de portingal To⁹ le iurerẽt
bon ſiſſẽt ou nõ/mais biẽ ſcauoit la greignr
ptie de ceulx q̄ la eſtoient q̄ ceſte fille eſtoit
baſtarde et nee en adultere/car encores vi=
uoit le mary d̄ la dame alienor appelle meſ
ſire iehã laurẽs de coigne q̄ ſe tenoit en caſ
tille auecqs le roy q̄ veſquit la viuãt le roy
ferrãd q̄ oultre Je croy biẽ mõſeignr diſt le=
cuier q̄ ploit q̄ ſe ſa fille euſt eſte vng filz q̄

toute la communaulte de portingal ſi fuſt plus encline et plus toſt q̃lz ne font ne ia ne feront cõme ilz dient / car ilz auroient plus cher a mourir que deſtre en la ſubiection du royaulme de Caſtille/ne oncques ceulx du royaulme de portingal ne ceulx de caſtille ne ſe peurent parfaictemẽt aymer lung lautre/mais ſe ſont par maintes fois hariez et guerroyez ſicõe les eſcocois harient et guerroient a leur pouoir ce pays dangleterre.

ADonc demanda le duc de lenclaſtre a leſcuyer lequel il oyoit moult voulentiers parler et faire ſon compte. Laurencien ou eſtoit pour le temps que vo⁹ me parlez le roy iehan qui eſt a preſent lequel eſtoit frere de ce roy ferrand. Par ma foy mõſeigneur reſpondit leſcuyer/il eſtoit en portingal en vne maiſon de ſeigneurs qui portent vne ordre de cheualerie doultre mer/mais ilz ſont veſtus de blancs habitz a vne vermeille croix et eſtoit ſouuerain. Et ſont bien deux cens tous gentilz hommes de ceſt ordre et lappelloit on meſſire denis/et fut auoit le roy fait donner et ne faiſoit nul compte de ſon frere Et autãt bien le roy iehan q̃ a preſent eſt ne faiſoit nul compte des beſongnes de portingal ne ne ſen entremettoit en riẽs ne ne penſoit a la couronne ne au royaulme/car pour certain ſe le roy ferrãd de portingal euſt eu nulle ymagination de ce qui eſt a preſẽt il auoit ayme & aymoit ſi bien ma dame alienor et ma dame bietrix ſa fille quil euſt en charte fait mourir ſon frere qui ſappelloit meſſire denis/mais pourtãt q̃l veoit que celluy ſe tenoit en ſa maiſon coyemẽt auec ſes freres de lordre il ne penſoit en riens ſur luy & le laiſſoit viure en paix/et la diſcention qui eſt a preſent entre les caſtellãs & les portingalois certainemẽt monſeigñr a parler partaiſon les eſpaignolz en ſont cauſez coulpes Et pourquoy diſt le duc. Je le vo⁹ diray reſpondit leſcuyer. Quãt les caſtellans virent que le roy ferrand euſt marie ſa fille a leur ſeigñr le roy de caſtille il leur ſembla q̃l auoit achaptee la paix deulx q̃ quil les doubtoit ſi ſen orgueillirẽt grandemẽt & en commencerẽt a tenir leur rãcunes & leurs grox motz leſq̃lz les portingallois oyoient trop enuiz/car ilz diſoient ainſi en leur lãgaige Dentre vo⁹ portingallois gẽs rude cõme beſtes le tẽps eſt venu q̃ no⁹ aurõs bon marche de vo⁹/ce q̃ vo⁹ auez eſta ſera noſtre. No⁹ vo⁹ mettrõs par taſſeaulx & p troppeaulx ſi cõme no⁹ faiſons les iuifz q̃ demeurẽt par treu deſſoubz nous/vo⁹ ſerez nox ſubgetz a ce ne pouez vo⁹ cõtredire puis q̃ noſtre ſeigneur le roy de caſtille ſera voſtre roy. De telles paroiſes et dautres auſſi folles & venimeuſes eſtoiẽt ſeruiz et appareillez ſouuent les portigallois des eſpaignolz quãt ilz les trouuoiẽt. Et propremẽt le roy ferrand viuant dont les portingallois acueilloient les caſtellãs en tel haine q̃ quant le roy ferrand eut marie ſa fille a leur ſeigñr le roy de caſtille & fut cheu en maladie et en langueur q̃ luy dura plus dũg an entier les gens des citez & bõnes villes de portingal murmuroient enſemble & diſoiẽt. Il vault mieulx mourir q̃ deſtre au danger ne en la ſubiection des caſtellãs Et lors q̃ le roy ferrand fut mort & q̃l fut enſepulture en legliſe de ſainct frãcois freres religieux en la cite de lixebõne/les citez et bõnes villes et chaſteaulx de portingal ſe cloirẽt & fut mande a lixebõne le roy q̃ eſt a preſẽt des lixebõnois leſq̃lz ſcauoiẽt bien linfẽcion et courraige des trois autres citez de ceulx de conimbres/de ceulx du port & de ceulx de la ville et cite deure/& luy dirẽt. Maiſtre denys no⁹ vo⁹ voulõs faire roy de ce pays non obſtant q̃ ſoyez baſtard/mais no⁹ diſõs q̃ madame bietrix voſtre couſine la royne de caſtille eſt plus nee en baſtardie q̃ vo⁹ neſtes/car encores vit le premier mary de madame alienor nõme meſſire iehã laurẽs de coigne

et puis q̃ la chose est aduenue ainsi q̃ la couronne de portingal est escheue en deux mẽbres no⁹ prendrõs le plus prouffitable pour no⁹ et aussi la plus saine partie sencline q̃ no⁹ vo⁹ faciõs roy et q̃ ia a fẽme la courõne de portingal ne vra ne ia en la subiectiõ du roy de castille ne des castellãs no⁹ ne serõs Si auõs plus cher q̃ vo⁹ prenez tout le nostre pour no⁹ aider a garder et tenir en droit noz franchises q̃ ce que ceulx de castille en soiẽt maistres ne seignrs/si receuez ce don et la courõne de portingal/car no⁹ voulons q̃l soit ainsi. Maistre denis q̃ est a present roy ne print pas ne receut du premier coup ne a la secõde requeste des cõmunaultez de lixebõne ce don/mais respõdit Bõnes gẽs ie scay bien q̃ de bõne voulente et par grãt affection q̃ vous auez a moy vous mostrez la couronne et seigneurie de portingal qui est grande chose. Et dictes aussi fais ie que ie y ay aussi grãt droit ou plus q̃ ma cousine la royne de castille la fille alienor de coigne car vray est quelle est bastarde q̃ encores vit son mary qui est en castille/mais il ya vng point/vous ne le pouez pas tous seulz q̃ singulieres mettre sus ce fait ne ceste besõgne Il fault que les nobles de ce royaulme to⁹ ou partie si accordẽt. Ha respondirẽt ceulx de lixebonne nous en auõs assez/car ia scauons nous le couraige de plusieurs qui se sont descouuers a nous/et aussi ceulx de trois citez de ce royaulme qui y sõt les principaulx auecques nous/eure connimbres et le port de portingal. Adonc respondit le roy qui est a present et dist. Dz soit ainsi que ie vueil q̃ vous voulez/vous scauez que ma dame alienor qui se dit dame de ce pays est encores en ceste ville et auecques elle son conseillier messire Jehan ferrand audere q̃ veult garder la couronne et heritaige de Portingal a la royne de Castille et sera pour elle en tous estas/car il la mariera au filz du Conte de cantebzuge pour faire la paix de castille et de portingal/et a mande ou mandera par aduenture le roy de castille quil viengne hastiuement fort assez pour combatre q̃ soubmettre tous ses rebelles/et ia en a ferrand audere fait ou en partie comme vous scauez et fera encores plainement au iour de lobseque de mõseigneur mon frere le roy lequel sera prochainemẽt fait en ceste ville ou tous les nobles ou partie silz ne sexcusẽt serõt de ceulx de ce pays si se fault pourueoir et aduiser sur ce. Dõc respondirent ceulx qui en la presence de ce maistre denis estoient. Vous ne dictes pas grant merueille/car nous scauons moult bien q̃l est ainsi/si y pourueyerons a ce tour tellement selon ce que nous orrons Jehan ferrand audere parler que vous en apperceurez. Et en ce point fina leur parlement.

IL demoura gueres longuement que on fist lobit du Roy ferrand de portingal a Lixebonne en leglise de sainct Francois la ou il gist et furent la grant foison de nobles du royaulme de portingal/car ilz en estoient priez de par la royne et iehan ferrand audere qui gouuernoit la royne. Et la fut le roy qui est a present et grant foison des communaultez du pays auecques eulx. Et par especial des trois citez dessus nommees connimbres/eure et le port de portingal/car elles se concordoient et assentoient auecques ceulx de la ville de lixebonne. Lobit du roy ferrand fait ledit iehan ferrand audere fist prier de p̃ la royne aux nobles de portugal qui la estoient presens que point ne se voulsissent partir de lixebonne ce tour ne aussi lendemain et quil vouloit auoir auecques eulx parlement et aussi aux bonnes villes pour scauoir cõment il se cheuiroit de mander en castille le roy iehan et sa fẽme mãdame bietrix leur dãe/car elle estoit heritiere de son droit du royaulme de portingal. To⁹ les nobles ou partie qui ouyrent ces nou-

uelles nen firent compte/mais doubterent
moult fort les cõmunes du pays q̃ la estoi-
ent assẽblees/car ilz auoiẽt ia ouy les plusi
eurs murmurer q̃lz vouloient couronner a
roy messire denis/a aussi bien en auoit ouy
parler iehan ferrãd audere. Pourtãt prioit
il les nobles du pays q̃lz demourassẽt auec
ques luy pour ayder a mectre sus a soustie-
nir son oppinion/mais to⁹ luy faillirẽt. Et
si tresfost cõme len eut fait sobit du roy en
ladicte eglise des freres de sainct francois
a que la royne alienor fut retournee au pa-
lais a q̃ lendist aux cauaillhoux aux cauail
lhoux q̃ vault autãt a dire en langue de frã
ce aux cheuaulx aux cheuaulx: tous ou en
partie monterẽt a cheual a se departirẽt de
lisebõne. Bien peult estre q̃ aucũs demou-
rerẽt q̃ estoiẽt de la partie du roy q̃ est a pre-
sent/mais ceulx se tirerẽt en leurs hostelz
a se tindrent la tous coys a dissimulerẽt/car
bien ymaginoiẽt q̃l en aduiẽdroit ce quil en
aduint/ie vous diray quoy. Sobit du roy fer
rand fait les cõmunes de lisebõne et de cõ
nimbres/du port et de eure qui la estoiẽt ne
retournerẽt pas tantost en leurs maisons/
mais sen allerẽt en leglise cathedrale de li
sebonne quon dit de sainct dominique a la
sassemblerent et messire denis aueqs eulx
La firent ilz parlemẽs ensemble qui ne du
rerent pas trop longuement/car le roy qui
est a present leur dist, Bõnes gens vo⁹ me
voulez prendre a roy et ie dy q̃ cest mon droit
Et se vous voulez perseuerer en vostre pro
pos il est heure que vous ouurez et que vo⁹
monstrez fait et puissance/car vous scauez
comment iehan ferrand audere procure de-
uers les nobles de ce pays que le roy de ca-
stille soit mande et dit et maintient que la
courõne de portingal luy appartient de par
sa femme ma cousine: et ie dy que se vous
me aidez a mectre sus ce que ie y ay/ie y ay
aussi grãt droit ou plus quelle na/vous sca
uez bien toute la maniere. Je suis homme
et fuz frere au roy ferrand a filz au bon roy
pietre de portingal q̃ vaillammẽt vo⁹ gou-
uerna. Vray est q̃ ma cousine de castille fut
fille au roy ferrand/mais ce nest pas par
loyal mariage. Donc dirent ceulx de lise-
bonne Jl est verite ce que vous dictes: nous
ne voulons autre roy que vous et vous fe-
rons roy qui que le vueille veoir. Or nous
iurez icy q̃ vous no⁹ ferez bonn̄a propice a tiẽ
drez iustice: ne point ne flaterez nonplus le
fort que le foible a garderez a sousiendrez
de bon cueur et deffendrez parmy laide que
nous vous ferons les droictures de portin-
gal. Respõdit le roy q̃ est a present. Bõnes
gens ainsi le vous iure: a principallement
ie vo⁹ requiers q̃ vous allez a la mõnoye a
moy auecqs vo⁹ la ou iehan ferrand se tiẽt
auecques alienor de coigne/car ie vueil q̃l
meure pource q̃l la desseruy a lencontre de
moy et de vous quant il sousti ent autre que
telle que vous ne voulez. Jlz respondirent
tous dune voix. Nous le voulons vrayemẽt
puis quil vous est desobeyssant et rebelle.
Jl fault quil meure et tous ceulx qui des-
obeyssans vous seront: pour quoy le demou
rant du pays y prendront exemple. Tãtost
les lisebonnois furent conseillez et se de-
partirent du monstier de sainct dominique
et estoient bien quinze cens tous dune con-
gregacion. Et le roy qui est a present estoit
auecques eulx et sen vindrent tout parmy
la ville par deuers la monnoye ou la royne
se tenoit et ledit iehan ferrand audere/ et
encores toutes manieres de gens en leurs
routes. Quant ilz furent venuz ilz se bou-
terent en lhostel que on dit la monnoye a tõ
pirent les portes et les huys et entrerent
dedans par force et vindrent en la cham-
bre de la dame laquelle fut moult effrayee
quant elle vit tant de peuple ainsi venir
sur elle/si se gecta a genoulx deuant messi
re denis et luy pria a mains toinctes que
on eust pitie delle/car elle ne cuydoit auoir

riens forfait: ⁊ q̃ a la courõne ne a lheritage de portingal elle ne demãdoit riẽs ⁊ bien ſcauoiẽt toutes gẽs ſil leur en Voulloit ſouuenir la Verite/mais ie Vo⁹ prie maiſtre denis ⁊ auſſi fais ie a tout le peuple q̃ a ce beſoing il Vous en ſouuiẽgne q̃ oultre ma Voulente le roy ferrand me miſt en la ſeignrie ⁊ courõne de portingal ⁊ me print ⁊ eſpouſa ⁊ fiſt royne de ce pays. Dame reſpondit maiſtre denis ne Vous doubtez en riẽs/car ia de Voſtre corps Vous naurez mal ne cy ne ſõmes no⁹ point Venuz pour Vous porter dõmaige du corps ne cõtraire/mais y ſõmes Venuz pour ce traiſtre q̃ eſt la ieha̅ ferrãt audere. Si fault q̃l meure tout de ꝯmencemẽt et puis len Vẽge le roy de caſtille ſil peult/car il a eſte trop longuement en ce pays ſon procureur. A ce mot ſauãcerẽt ceulx q̃ ordõnez eſtoient pour ce faire/ſi prindrẽt le cheualier ⁊ tãtoſt le mirẽt a mort. Jl ny eut pl⁹ rien fait pour lheure ne hõme aſſailly ne mort: ne plus on ne Vouloit auoir/mais retourna chaſcũ a ſõ hoſtel ⁊ le roy alla au ſiẽ

Apres la mort de iehan ferrand audere ma dame alienor q̃ royne auoit eſte de portingal eut cõſeil et Voulente de partir de lixebõne et de ſoy tirer en caſtille ⁊ aller deuers le roy ⁊ ſa fille/car elle auoit eſte tant effrayee de la mort de ſon cheualier q̃lle auoit eſte ſur le point deſtre morte ſi ne Vouloit plus demourer en portingal/car elle ny pouoit auoir paix ne honneur. Si en fiſt pour elle et en ſon nom requerir maiſtre denis lequel ſi accorda legierement et diſt q̃l luy plaiſoit bien quelle partiſt et que bien y auoit cauſe. Si ſe departit la dame auecques tout ſon arroy de lixebonne et de portingal: ⁊ chemina tãt par ſes iournees q̃lle Vint en la cite de ſeuille ou le roy de caſtille ſe tenoit pour le temps ⁊ la royne auſſi. Et quant ma dame Alienor fut Venue la elle trouua preſque tous les nobles de caſtille

aſſemblez/car il y auoit grãt parlemẽt ſur le fait de portingal/car le roy iehã de caſtille ſe Vouloit conſeiller cõment il ſe cheuiroit et diſoit que le royaulme de portingal luy eſtoit Venu et eſcheu par la ſucceſſiõ du roy ferrand pere de ſa femme ⁊ quant il la print a fẽme et eſpouſe il luy accorda ⁊ tout le pays auſſi. Ma dame alienor fut receue du roy ⁊ de ſa fille a grãt ioye et moult honorablemẽt recueillie ⁊ ce fut raiſon. Adõc fut elle examinee ⁊ enquiſe des beſongnes de portugal cõment elles ſe portoient. Elle reſpondit le Vray de tout ce quelle auoit Veu et quelle en ſcauoit et que bien eſtoit apparant au pays de portingal que les communaultez couronneroient ſi on ne leur alloit au deuant maiſtre denis/et que ia pour cela cauſe auoiẽt ilz occis ſon cheualier iehã ferrand audere pourtant quil ſouſtenoit et auoit touſiours ſouſtenu la querelle du roy de caſtille. De tout ce que la dame diſt elle fut biẽ creue/car on en Veoit bien lapparãt Et auſſi pluſieurs cheualiers ⁊ haulx barons qui auoient plus leur affection au roy de caſtille pour la cauſe d̃ la fille au roy ferrãd ⁊ pour auſſi tenir les fermẽs ſolennelz quilz auoient fais au roy de caſtille a la requeſte du roy de portingal quãt il dõna par mariage ſa fille au roy de caſtille ſi ſen Vouloiẽt acquitter ⁊ ſe departoiẽt du royaulme de portingal ⁊ ſen Venoiẽt au royaulme de caſtille. La laiſſoiẽt leurs terres ⁊ leurs heritages ſur lauãture ⁊ eſpoir du recouurer Et tout premieremẽt le cõte alphõs ſeroſſe le grãt prieur de ſaict iehã de portigal/meſſire dilagaree ſon frere/ange ſituaſie de geneul ⁊ iehã auſſalſe ⁊ bien autres. ꝓpos. deſq̃lz le royaulme de portingal a ce cõmencemẽt fut grãdemẽt affoibly ⁊ le roy de caſtille reſiouy ⁊ renforce. Si fiſt vng cõmandemẽt le roy de caſtille parmy ſon royaulme treſgrant et treſeſpecial que tous nobles ⁊ gẽs portãs armes entre quinze ⁊ ſoixante

ans Veinſſent au chãp de ſeuille/car il Vouloit de fait et de puiſſance entrer au royaulme de portingal comme ſur ſon propre heritage et le conquerre. Al ſon commandement obeyrẽt(ce fut raiſon)tous ceulx qui de lui teuoient et ſen Vindrent au champ de ſeuille/et la ſaſſemblerent et furent bien ſoixante mille hommes que Vngs que autres.

Dant meſſire laurẽs de coigne qui marie auoit eſte et encores eſtoit a ma dame alienor que le roy de portingal auoit prinſe a fẽme et fut royne de portingal entendit que ſa femme eſtoit Venue hors de portingal et arriuee en caſtille ſi ſe tyra deuers aucuns du cõſeil du roy de caſtille dõt il eſtoit moult bien et leur demanda et diſt en ſoy conſeillant a eulx. Meſſeigneurs et mes grans amys comment me pourray ie cheuir de alienor ma femme qui eſt yſſue de portingal et Venue en ce pays/ie ſcay bien que le roy ferrand la print de force et oultre ſa Voulente. Or eſt aduenu que le roy ferrand eſt mort ſi cõme Vous ſcauez par raiſon ie dois auoir ma femme et la reconquerir ſe Vous le me conſeillez. Ceulx a qui il parloit reſpondirent a luy dirẽt. Jehan ia nul ſemblant Vous ne ferez du demander ne du rauoir ne du reprendre/car Vous Vous forferiez trop grandement et abaiſſeriez la dame de ſon honneur et auſſi la royne de caſtille/et la feriez plus que baſtarde/Vous Veez q̃ ia le roy de caſtille Veult demander et cõquerre comme ſon propre heritage retournãt a luy le royaulme de portingal et clame ce droit de par ſa femme Vous eſclarciriez ce q̃ eſt trouble et dont on ne ſe donne de garde Vous Vous mettriez a mort et iugeriez de Vous meſmes ſi Vous faiſiez la royne de caſtille baſtarde/car on ſouſtient en ce pays la cauſe et la querelle quelle eſt de iuſte mariage et diſpenſe du pape. Et quelle choſe eſt bonne diſt le cheualier q̃ ien face: Nous Vous diſons pour le meilleur reſpondirẽt ceulx que au pluſtoſt que Vous pourrez que Vous partiez hors de caſtille et Vous retirez ſur Voſtre heritage en portugal et laiſſiez ma dame alienor auec ſa fille nous ny Voyons autre ſaluation pour Vous. Par ma foy diſt le cheualier ie Vous croyray/car Vous me conſeillez loyaulmẽt a mon aduis Depuis ne ſeiourna gueres en caſtille meſſire iehan laurẽs de coigne que trois iours et ordõna toutes ſes beſongnes ſecretemẽt a ſe departit de caſtille/ cheuaucha au pluſtoſt quil peut et ſen Vint a lipebonne. Et la trouua meſſire denis et luy diſt q̃l ſe Venoit ſeruir et ſe mettoit en ſon obeiſſance/car il ſe tenoit bien a roy. Meſſire denis en eut grant ioye/et luy diſt quil fuſt le bien Venu. Si luy rendit tout ſon heritage et le fiſt capitaine de lipebonne. Ainſi monſeignr que ie Vous compte aduint ceſte hyſtoire.

Comment laurencien fongaſſe ambaſſadeur enuoye de portugal en angleterre racompta au duc de lẽclaſtre la maniere du diſcord qui eſtoit entre les royaulmes de caſtille et de portugal.

Moult prenoit le duc de lẽclaſtre grant plaiſir a ouyr parler laurencien fongaſſe/ car il parloit bien attrempeemẽt et bon francois. Et pourtãt que la matiere dont il parloit luy touchoit/car il Vouloit Venir au fõs de tous ſes deſirs/ ſi luy diſt moult doulcement. Laurencien parlez touſiours hardiemẽt/ie neVy ne ouy hõme eſtrangier paſſe a deux ans parler auſſi Voulentiers cõme ie fais Vous/car Vous y allez tout a la Verite. Or ſus auant et les lettres q̃ le roy de portugal ma enuoyees par Vous en font elles point mention q̃ de tout ce q̃ eſt aduenu entre portugal et caſtille Vous me informerez iuſtemẽt Monſeignr diſt ſe ſuyer peu de choſes ſont

aduenues. Quant eſt du fait darmes entre caſtille et portingal na lieu ou ie naye eſte a dont ie ne ſache bien parler/et puis q̄l vous pl̄aiſt que ie pourſuyue ma parolle auāt ie parleray. Le roy iehan de caſtille aſſēbla ſes gens au pluſtoſt quil peut et ſen vint a grāt puiſſance deuers lixebonne auāt que le roy de portingal fuſt courōne pour dōner paour et crainte aux portingalois et pour mōſtrer quil auoit droit a lheritage Et ſen vint tout premierement deuāt ſainct yrain qui eſt lentree de portingal/ et la ſarreſta deux iours. La ville et ceulx q̄ dedās eſtoient qui la gouuernoient eurent paour de ſa venue pour la grant foiſon de gens darmes quil menoit. Si ſe rendirēt a luy a luy ouurirent la ville Apres ce q̄l en eut prins la poſſeſſion et il eut laiſſe dedans gens darmes pour la garder et auſſi pour la doubte des rebelliōs il ſe departit a tout ſon oſt et chemina tant q̄l vint deuāt la ville de tuye q̄ eſt moult forte et kenuirōna et fiſt aſſaillir. Ceulx de tuye eſtoiēt aſſez de la partie de la royne de caſtille et du roy auſſi/car ma dame alienor ſa mere eſtoit la aſſignee de ſon douaire. Si ſe rēdirent au roy iehā de caſtille moult legierement et ſe mirēt en ſon obeiſſance. Quāt le roy en eut la poſſeſſion il y eſtablit gens darmes et gardes de par luy et paſſa la riuiere et vint deuāt la ville de valēce en portingal et la ſarreſta et miſt ſiege et diſt et manda a ceulx de dedans q̄lz ſe humiliaſſent enuers luy a le receuſſent a ſeignr. Ceulx de valence reſpondirent q̄l paſſaſt oultre et allaſt deuant lixebōne/et ſi toſt cōe ilz pourroiēt ſcauoir q̄l auroit mis fuſt par amour ou p force ou par puiſſance les lixebonnois a obeiſſance ilz lui enuoyeroiēt les clefz de la ville Ceſte reſponce pleut aſſez bien au roy de caſtille et ſe partit de valence. Auſſi firēt ſemblablement ceulx dune cite quon nōme ſerp qui eſt moult belle a moult forte ou le roy de caſtille vouloit venir/mais quāt il entendit quilz ſe compoſoient ainſi q̄ les autres fl fut cōtent et ny alla point/mais print le chemin de connimbres/car il luy ſembla et voit eſtoit q̄ ſe il pouoit mettre ceulx de lixebonne en ſon obeyſſance il auroit ayſemēt le demourant du pays / et quelque part q̄ le roy deſpaigne alloit il menoit ſa fēme auec luy pour mieulx monſtrer aux portingallois q̄ le droit eſtoit ſien et que a bonne et iuſte cauſe il conqueroit lheritage de ſa femme.

Tant exploicta le roy iehan de caſtille a tout ſon oſt quil vint deuant la cite de lixebonne en portingal et laſſiegea grandement et monſtroit bien par ſon ſiege que point ne ſen partiroit ſi lauroit tournee a ſa voulente/et menaſſoit auſſi grandemēt meſſire denis qui dedās eſtoit enclos et diſoit bien q̄l ſe prendroit et puis le feroit mourir de mal le mort/et tous les rebellez auſſi. Moult eſtoit loſt du roy deſpaigne grāt et eſtandu/ car moult y auoit de peuple. Et auoient les eſpaignolz a les francois q̄ la eſtoiēt en layde du roy deſpaigne la cite enclooſe a enuirōnee par telle maniere que nul nen pouoit yſſir ne entrer q̄l ne fuſt prins et tantoſt mort Et aduenoit a la fois q̄ ſe par eſcarmouche ou autremēt les eſpaignolz prenoient vng portingalois ilz lui tolloiēt les yeulx ou lui couppoiēt vng pied/ vng bras ou vng autre membre et le renuoyoiēt ainſi mehaigne en la cite de lixebōne et diſoiēt a celluy q̄lz renuoyoiēt. Va et dy q̄ ce q̄ nous tauōs fait eſt en deſpit des lixebōnois et de leur meſſire denis q̄lz veulent courōner a roy. Et bien ſachent q̄ nous ſerōs cy tāt au ſiege q̄ de force nous les aurōs ou p famine ou autrement et to⁹ les ferōs mourir de malle mort a mettrons la cite en feu a en flāme/ne la pitie ne mercy nē aurōs. Et quāt les lixebōnois prenoient aucūs des leurs ilz nen faiſoiēt pas ainſi/car le roy de portugal q̄ eſtoit a lixebō ne les faiſoit tenir to⁹ ayſes et puis les ren

uoyoit sans violence de corps ne de membres dont ilz disoient en lost les aucuns quil luy venoit de grāt gētillesse/car il rendoit bien pour mal/et vous dy que le siege estant deuant lipebōne q̄ dura plus dung an toutes les sepmaines il y auoit vne ou deux escarmouches de faitz darmes de mors/de blecez & de naurez dune part & dautre. Et aussi biē tenoiēt ilz siege par mer q̄ par terre & estoit lost aisie de tous viures grandement/car il leur en venoit de to⁹ costez du royaulme de castille. Et aduint q̄ a vne escarmouche et vne course q̄ les espaignolz furent iusques aux portes de lipebonne messire iehan laurens q̄ estoit cappitaine de lipebōne saillit hors aux barrieres son pennon des armes de coigne en portingal deuant luy & auecqs luy grāt foison dappers cōpaignons. Et la eut ce iour aux barrieres fait plusieurs grans appertises darmes & traict et lance mainte darde. Par ma foy dist le duc de lenclastre a laurencien de toutes les armes q̄ les castellans & ceulx de vostre pays font & scauēt faire cest gecter la darde & me plaist le mieulx et le voy le plus voulentiers/car trop bien en scaiuent iouer/et qui en est attaint ie vo⁹ dy bien quil fault q̄ trop fort il soit arme sil nest perce tout oultre. Par ma foy respōdit lescuier monseignr vo⁹ dictes voir. Encores vis ie en ces armes & assaulx qui la furent autant de beaulx coups ruez et aussi bien assignez que ie vis oncques en toute ma vie. Et par especial il en y eut vng qui moult nous cousta & qui nous tourna a moult grant desplaisance/car messire iehā laurens y fut feru dune darde par telle maniere q̄ le fer luy percea ses plates & sa cotte de mailles & vng iacques emply de soye retorse & luy passa tout parmy le corps tant quil luy conuint cheoir et bouter oultre. Adōc cessa lescarmouche pour la cause du chevalier qui mourut. Ainsi fut ma dame alienor vefue en vng an de ses deux marys.

Sichez monseigneur que messire iehan laurens de coigne eut grāt plainte/car il estoit moult vaillant homme aux armes et plain de bon conseil Apres la mort duquel fut esleu a cappitaine de lipebōne vng sien cousin et moult vaillant homme aussi qui sappelle le pouuasse de coigne. Celluy fist sur les espaignolz trois ou quatre yssues q̄ leur porta grant dōmaige. Ainsi continua le siege de lipebōne/et vous dy q̄ plusieurs fois on fut moult esbahy dedās la ville/car confort ne leur apparoissoit de nul coste. Quant on vit que nul ne venoit dangleterre ou toute leur esperāce estoit si fut le roy qui est present conseille dentrer en vne nauire et de venir en ce pays/car messire iehā vadigotbz de passe et messire iehan tesiedor et larchediacre de lipebonne lesquelz on auoit enuoyez deuers le roy dangleterre & deuers vous et vostre frere de cātebruge pour auoir confort et ayde auoient apporte nouuelles en portingal que vous le cōforteriez En nom dieu respondit le duc de lenclastre vous dictes vray/et aussi fuz ie sur le point et tout appareille/mais en ce tēps la guerre de flandres et de gand couroit. Si vindrent les gantois pour auoir secours et eurent tous ceulx ou en partie que ie deuoye mener en portigal/et les mena leuesque de norduich messire henry de percy par dela la mer et retarda le voyage de portingal. En nom dieu monseigneur dist lescuier Nous pensions bien par deuers nous que aucun empeschement auoit en angleterre moult grāt pour quoy vo⁹ ne pouyez venir/toutesfois nous fismes au mieulx & au plus bel q̄ nous peusmes & no⁹ tinsmes & portasmes vaillamment encontre le roy de castille et sa puissance qui lors nestoit pas petite/car ilz estoient plus de soixante mille hōmes que par mer que par terre et tous nous menassoient dardoir et espiller sans mercy en

nostre ville et cite de lixebonne. Or aduint que le siege deuãt lixebõne estãt sicõme ie vous cõpte vng cõte de nostre pays de portingal leql sappelle le cõte dãgouse no⁹ fist vng tresbel & grãt secours & pour lui il y acquist hault hõneur/car il arriua a vingt galees au port de portigal de bõs gẽs darmes & de bõnes pourueances & puis senvint singlant parmy la mer & passa p valence & par la grace q̃ dieu luy fist pmy larmee du roy de castille q̃ gisoit a lencre deuãt lixebonne ou plus auoit de cẽt gros vaisseaulx et fist son fait si gracieusement & print le vẽt si a point q̃ voulsissent ou non les ennemis il entra sauluement & sans peril & toutes ses gallees au haure de lixebõne/& encores cõquist il quatre vaisseaulx sur eulx & les amena en sa compaignie au haure. De lavenue du cõte dãgouse furẽt ceulx de lixebonne grãdemẽt resiouys/car ilz en furẽt mõlt recõfortez Par ma foy dist le duc de lenclastre le cõte dãgouse vo⁹ fist pour ce temps vng beau seruice Or me cõptez beau laurẽcien cõment le siege fut leue et par q̃lle maniere / car ie vo⁹ en oys moult voulentiers parler. Mõseignr dist lescuier voulẽtiers

Sicõme ie vous ay dit & cõpte le siege fut deuãt lixebõne plus dung an entier & auoit le roy de castille iure & voue q̃ du siege ne se partiroit sil nauoit la cite soubzmise a son obeissance si puissance de plus grant roy q̃l nestoit ne le leuoit de force. Au vray dire q̃ tout veult cõsiderer le roy de castille tint bien son veu & serment / car voirement puissãce de plus grãt q̃l nestoit et plus fort len leua & se fist partir Je vous diray comment. Vne pestilence de mortalite tresgrãt & tresespouẽtable se bouta en son ost par telle maniere q̃ tous mouroient si soubdainement cõme en parlant lung a lautre/& y en mourut de boce & de mal du corps plus de vingt mille personnes: et propremẽt le roy se effraya d̃ lui mesmes pour laq̃lle frayeur on luy conseilla quil se leuast du siege et se retirast a sainct yrain ou en autre part & dõnast conge a toutes ses gens tant que ceste pestillence seroit appaisee / et enuis le fist pourtant quil auoit iure le siege si solennellement/mais faire luy cõuint: car pour le mieulx ses gens luy conseilloient qui se vouloient aussi departir du siege. Monseigneur nous disons en portingal & auõs dit moult de fois et est loppinion de to⁹ q̃ dieu pour no⁹ ayder no⁹ et nostre roy enuoya en lost ceste pestillence/car dedãs la cite ou no⁹ estiõs to⁹ enfermez il ny mourut oncqs hõme ne femme ne on ne sen sentit oncqs dõt ce fut grant grace q̃ dieu nous fist. Quant le roy de castille se deslogea du siege de lixebõne le roy de portingal qui est a present fist armer to⁹ ceulx qui en la cite de lixebõne estoiẽt & mõter a cheual & venir ferir les derniers des castellãs qui se desrengeoiẽt et leur portasmes grãt dõmaige/ car ilz ne se deslogerẽt pas en bon arroy par quoy ilz perdirent moult de leurs gens et de leurs pourueãces. Mais le roy de portingal q̃ est a present fist faire vng edict & vng ban sur la teste coupper q̃ nul ne fust si ose de prendre chose q̃ fust aux champs ne apporter en la cite de lixebõne/mais vouloit q̃ tout fust ars non pas la cite empunaiste. Tout fut cõuerty pourueãces & autres choses en feu & en flambe/mais ie croy q̃ ceulx q̃ auoient trouue or & argent monnoye et vaisselle ne lardirẽt pas/mais le saulueret̃ du mieulx quilz peurent. Adõc sen vint le roy de castille a saict yrain a lentree de son pays. La se tint vng tẽps et enuoya au secours en frãce si tresespecialement quil peut oncqs / par especial en Gascongne & en berne et en la terre du conte de foix & enuoya trois sommiers chargez de nobles de castille et dautres florẽs pour faire prest aux cheualiers & escuiers/car bien scauoit q̃ par autre voie

il ne les mettroit point hors de leurs ho=
steulz ne de leur pays.

Quant les barons et les cheua=
liers du royaulme de portingal
qui pour la partie du roy qui est
present se tenoient virent que le
roy de castille auoit leue et vuyde son siege
et laisse la cite de lixebōne ou plus dung an
il auoit este si se rencouragerēt grandemēt
et aussi firent les communaultez du pays
et par especial ceulx du port/ceulx deure et
ceulx de connimbres. Si eurent conseil en=
semble et bien brief quilz couronneroient a
roy messire denis auquel par election ilz a=
uoient donne leur amour et plaisance et di=
soient ainsi q estoit la voix cōmune du pays
que dieu vouloit quil fust roy couronne / car
ia auoit monstre ses vertus sur les espai=
gnolz. Apres fut signifie par tout le royaul
me de portingal que on veinst a vng certain
iour qui ordonne estoit en la cite de connim=
bres et que la seroit ledit messire denis cou
ronne et sollennise. Tous ceulx qui estoiēt
de sa partie y vindrent et y eut selon la puis
sance du pays assez grāt peuple et fut le roy
iehan de portingal courōne q sollennise ain
si comme a luy appartenoit des eueques q
des prelatz de son pays le iour de la trinite
en lan mille trois cens quatre vingtz q qua
tre en leglise cathedrale de connimbres quō
dit saincte marie/et fist la le roy ce iour che
ualiers tant de ceulx de son pays cōe estran
gers iusques a soixāte. Si fut la feste grā
de que les portingalois tindrent en la cite
de cōnimbres deux ou trois iours. Et la fist
le roy renouueller tous hommages aux cō=
tes barōs cheualiers et escuyers et a ceulx
qui fiefz tenoient de luy/et la iura il le roy=
aulme tenir en droit et en iustice / et garder
toutes iurisdictions. Et ilz luy iurerent que
pour roy a tousiourmais et ses hoirs qui de
luy viendroiēt fussent masles ou fumelles
ilz tiendroiēt ne pour mourir ne le relinque
roient. Ainsi alla du couronnement du roy
iehan de portingal que ie vous compte.

Quant le roy de castille sceut les
nouuelles que les portingal=
lois et par especial les commu=
naultez du pays auoient couron
ne a roy messire denis et luy auoiēt iure foy
et hommage si fut plus pensif que deuant/
car il ne cuydoit pas quelles deussent ainsi
aller et les portingallois se deussent auan=
cer si tost de se couronner a roy pour la cause
quil auoit auecques luy grāt foison des no
bles de portingal / si dist. Je voy bien quil
conuiendra de fait et de force conquerir ce
qui est mien si ie le veuil auoir. Jamais na
ura paix entre castille q portingal iusques
a ce que les portingallois ayent amende ce
quilz ont fait. Apres ce que le roy de portin
gal fut couronne il sen vint a la cite de lixe
bonne et la se tint et entendit grandement
a mettre a point les besongnes de son roy=
aulme pour acquerir la grace et lamour de
son peuple q despartit ses cheualiers q gēs
darmes et les enuoya en garnison parmy
ses villes q chasteaulx sur les frōtieres du
royaulme despaigne/car le roy se tenoit a se
ville. Si fut enuoye du roy de portingal en
garnison a treutouse messire iehan ferrand
portez vng moult appert hōme et vaillant
cheualier et de moult haulte entreprinse a=
uecques luy messire martin vas de coigne
et son frere messire guillaume vas de coi=
gne deux moult appers cheualiers q auoiēt
dessoubz eulx deux cens lances de bōs gens
darmes tous bien montez. Dautre part fut
enuoye au chastel de leneveres iuberoth mes
sire iehan radigos perriere a tout cinquan
te lances. En la cite de valence en portingal
fut enuoye de par le roy messire iehan ia=
mes de saules a lencōtre de la forte ville de
tuye qui siet pres dela laquelle sestoit tour
nee et rendue au roy de castille quant il

Vint deuant lipebonne. Et en tuye auoit de françois et de caſtellans grant garniſon de gens darmes. En la cite de ſerp fut enuoye meſſire nondech radigo Vng moult appert cheualier a tout cinquante lances. Au port ne a eure ne a connimbres ne miſt on nul= les gens darmes / car le roy ſentit les hões des Villes deſſuſdictes bons et loyaulx en= uers luy et fors aſſez. Ainſi que ie Vous dy mõſeigneur en lan que le roy iehan fut cou ronne furent pourueues ſes garniſons de bons gens darmes / ſi Vous dy que ſouuent y auoit des rencontres des eſcarmouches a des aſſaulx les Vngs ſur les autres / Vne fois gaignoient noz gens / lautre fois per= doient ainſi que laduãture darmes aduient mais par eſpecial il y eut Vne rencontre de ceulx de la garniſon de treutouſe ſur les ca ſtellans moult forte et moult belle. Ha fau rencien diſt le duc de lenclaſtre ne Vo⁹ en paſ ſez point briefuemẽt que ie ne Voye et ſache comment il en aduint a par quelle maniere ilz ſe trouuerent ſur les chãps / car ie oy dar mes parler Voulentiers. Monſeigneur reſ pondit le ſcuyer ceſt bien raiſon que ie le Vo⁹ die et ordõnance du fait ſi comme il en alla car a ceſte rencontre ie fus preſent et portay ce iour la baniere de meſſire iehan ferrand portelz par qui la beſongne commenca / car il eſtoit pour lors cappitaine de treutouſe.

VOus deuez ſcauoir monſeignr que le roy de caſtille ſur les frõ tieres et bordes de portingal a= uoit pourueu de gens darmes ſes garniſons leſquelles a la fois pour no⁹ contrarier et porter dommage ſe rengeoiẽt enſemble et ſe mettoient ſur les chãps Vne fois perdoient et lautre fois gaignoiẽt ain ſi que les choſes ſe portẽt en armes. Or ad uint Vne fois que iuſques a ſept cappitai= nes deſpaignoz tous hauly cheualiers de parage et tous bons hommes darmes aſſ= ſemblerent enſemble et ſe trouuerent bien trois cens lances tous bien montez en grãt Voulente de nous porter dommage / et bien ſe monſtrerent. Car ilz entrerent en portin gal et leuerent grant proye et grant foiſon de priſonniers et Vous dy que ſilz Voulſiſ= ſent ilz fuſſent bien rentrez en caſtille ſans auoir nulle rencõtre Mais ilz furent grãs et orgueilleux et dirent quilz Viendroient Veoir la garniſon de treutouſe. To⁹ ceulx du plat pays fuyoient au deuant deulx / et tant que les nouuelles en Vindrent en treu touſe. Quãt meſſire iehan ferrand portelz entendit que les caſtellans cheuauchoient ſi demanda ſes armes et fiſt ſonner ſes trõ pettes et reſueiller cheualiers et eſcuyers parmy la Ville. Tous ſarmerent a grant haſte et ſi monterent ſur leurs cheuaulx et yſſirent hors de treutouſe et ſe trouuerent ſur les champs bien deux cens. Si ſe my= rent en bonne ordõnance et monſtrerẽt bien quilz auoiẽt grãt affection de trouuer leurs ennemis / et demanderent aux fuyans leſ= quelz aſſuyoient a ſauluete a treutouſe ou leurs ennemis eſtoient et ou ilz les trouue roient. Jlz reſpondirent qlz neſtoient point loing et que ilz ne cheuauchoient que le pas car ilz ne pouoient toſt aller pour la grant proye que ilz menoient. De ces nouuelles fut meſſire iehan ferrand portelz tout reſ= iouy et diſt a ſes compaignons / ceſt a ſſauoir a meſſire martin de coigne et a meſſire Bas de coigne ſon frere Meſſeigneurs auan= cons nous ie Vous en prie. Je ne Vueil ia= mais rentrer en Ville ne en chaſteau qui ſoit en portingal ſi auray deuant Veu noz en nemis et combatu a eulx / et me mettray en paine et trauail de recouurer la proye a les priſonniers quilz emmeinent. Et puis il me diſt Laurencien deſueloppez ma bannie re / car il en eſt heure / nous trouuerons tan= toſt noz ennemys. Adoncques fis ie ce que il me commanda et cheuauchaſmes le bon

pas et tant que nous veismes deuant nous
les pouldrieres de noz ennemis Adõc prins
mes nous la montaigne du soleil a cheuau
chasmes et vinsmes a eulx. Quant les ca-
stellans nous apperceurent ilz se tindrent
tous coys et se mirent ensemble et ordonne
rent a mitẽt leur proye a leurs prisonniers
tout dung coste. Nous les approchasmes de
si prez q̃ bien pouyons parler a eulx/a eulx
a nous. Si veismes trois bannieres et qua
tre pẽnons/a bien estoient par aduis en flo
te trois cẽs et les bãnieres tous bien mon-
tez. Je vous les nommeray. Tout premie-
rement messire iehan radighos de castenãs
cheualier et baron en castille/messire silue-
grefie dalbenes a messire adioutalle de to-
lette de casselle/ messire iehan radighos de
dure et Diosienses dangouse. Quant nous
fusmes lung deuant lautre nous meismes
pied a terre et aussi firent eulx/a furent les
cheaulx baillez aux pages et aux varletz
Et auant que nous nous assemblissions de
dardes de lances ne darmes a eulx ne eulx
a nous/nous eusmes grãt parlement. Doi-
re les cappitaines de lune partie et de lau-
tre / car moy qui fuz present ouy toutes les
parolles pourtant que mon maistre messi-
re iehan portelz de qui ie portoye la banniе-
re estoit au deuant deulx et a luy estoient a-
dressees les parolles et parlemens. Tout
premier il leur demanda qui les faisoit che
uaucher en portugal ne leuer proye. Mai-
stre Adioutalle de tolette respondit et dist
quilz pouoient cheuaucher ainsi comme ilz
vouloiẽt pour pugnir les desobeissans / car
il leur estoit commande de leur seigneur le
roy de Castille auql heritage de portugal
appartenoit. Et pourtant quilz y auoient
trouue des rebelles a desobeissãs ilz auoiẽt
couru au pays et leue proye/a emmenoient
prisõniers. Vous ne les menerez pas trop
loing respondit messire iehan portelz ne la
proye aussi/car nous les vous rescourrons

Ne nul droit vo⁹ nauez en ce pays de venir
courir. Ne scauez vous pas q̃ nous auons
roy leql veult tenir en droit son royaulme a
garder iustice a punir les larrons a pillars
Si vous disons a de par luy que tout ce que
vous auez prins et leue au royaulme de por
tugal vous remettez arriere / ou autremẽt
sur nostre droit et iuste quereste nous nous
combatrons a vous. Donc respondit adiou
talle de tolette. Les prisonniers que nous
auõs ne rendrõs nous pas / mais no⁹ nous
cõseillerõs de la proye. Lors se sõt les sept
cappitaines de castille tirez ensemble en cõ
seil a monstrerent que pour celle fois quoy
quilz eussent cheuauche deuãt treutouse ilz
se fussent biẽ passez de la bataille/ car ilz di
rent eulx conseillez que le bestial quilz me
noient et tout le sommage excepte les hom-
mes que pour prisõniers ilz tenoiẽt ilz lais
seroient arriere a ne faisoiẽt compte de me
ner/car ce les chargeoit trop. Mẽy respon-
dirent les portugalois nous ne nous en pas
serõs pas ainsi/mais nous voulons q̃ tout
vous laissiez ou vous aurez le bataille. La
fut la bataille encõmencee entre eulx dure
et forte sans eulx espargner / car ilz estoiẽt
legiers a fortes gens. Et le champ ou ilz se
tenoient et combatoient estoit bel et plain.
La lancoient et gectoient lung a lautre des
coups de dardes si fors et si grans que qui
en estoit assene il estoit trop acertes bien ar
me sil nestoit mort ou naure trop durement
La eut fait ie vous dy plusieurs grans ap-
pertises darmes et abatis par belles lan-
ces. Et la estoit messire iehan ferrand por-
telz qui dune hache se cõbatoit moult vail-
lamment/et aussi firent ses deux compai-
gnõs martin bas de coigne a guillaume de
coigne. Dautre part les espaignolz se com-
batoient moult vaillamment / et dura les-
tour a le poulsiz plus de trois heures sans
branler dune part ne dautre. Et estoit a es-
merueiller cõment ilz pouoient souffrir la

peine de tãt estre en leurs armeures/ mais le grãt desir que chascun auoit de partir de la place a son hõneur les faisoit telz estre. Et si vous dy aussi que portugalois & espaignolz sont dures gẽs aux armes Et par especial quant ilz voient quil est de necessite. Ilz furẽt en tel estat lancant & getant dardes et poulsant lung sur lautre moult longuemẽt q̃ on ne scauoit a dire ne neust sceu qui les veist en tel estat combatre lesquelz auoiẽt le meilleur ne lesquelz obtiẽdroyent place pour icelle iournee tant se cõbatoient bien & esgalement. Ne oncques dieu mercy bãniere ne pẽon de nostre coste ne cheut ne ne versa/ mais les leurs se cõmencerent a desrompre et a branler dont sen recouragerent les nostres/ & furent plus fraiz que deuant/ et sescryerent haulx tous dune voix Sainct george portugal. Et entrerent les nostres es castellans fort et ferme et les cõmencerent a desrõpre et abatre lung ca lautre la. Ja furent abatus vaillãment & mortellemẽt lung sur lautre & ferus de haches et de plommees et grãs gisarmes & du tout tourna la desconfiture sur eulx. Quant leurs paiges & leurs varletz qui gardoient leurs cheuaulx apperceurent la descõfiture de leurs maistres si tournerent en fuyte pour eulx sauluer. Et sachez que des sept cappitaines q̃ la furẽt ilz ne sen partit que vng tout seul. Encores fut ce p son bon page q̃ le vint querir en la bataille au dehors ou il le vist & le fist monter. Il luy fist pour ce iour vng beau seruice/ et ce fut a toute la casselle. Tous les autres six furent mors ne oncques il ny eut prins homme a rancon Ainsi obtindrent la place & desconfirent de rencontre les castellans qui estoient largement trois contre deux messire Jehan ferrand portelz et ses gẽs assez pres de la ville de Treutouse par vng iour de mercredy au moys doctobre Lan de grace nostre seigneur mil trois cens quatre vingtz et quatre.

Comment ledit laurẽcien fongasse racõpta au duc de sen clastre la bataille de Juberoth entre le roy de castille et le roy de portugal.

Apres ceste descõfiture faicte et le champ tout deliure noz gens monterent a cheual & dõnerent conge aux hõmes qui la estoiẽt que les castellans auoiẽt prins sicomme ie vous ay dit. Et encores leur rendirẽt ilz du pillage quilz emmenoiẽt tant q̃lz en voulurent prẽdre/ mais le bestiail ou pl⁹ auoit de huyt cens bestes ilz le firent mener deuant en la ville et garnison de Treutouse pour eulx pourueoir et auitailler/ ce fut raison. Et quant nous entrasmes en Treutouse nous y fusmes receuz a grant ioye. Et ne scauoient les gens que ilz peussent faire de nous pourtant que nous auions deliure la cõtree de noz ennemys & rescoup ce que perdu estoit et le nous tournerent a grant vaillance/ & aussi firent tous ceulx des bonnes villes de portugal qui en ouyrent parler. Et encores en celluy an present ont eu noz gens bien aussi belle tournee et aduanture au champ de seuille. Mais ie vous recorderay auant la plus belle et la plus heureuse tournee que le Roy de portugal aye point eu depuis deux cens ans en ca que nostre roy le roy Jehan de portugal mon tresredoubte seignr qui cy menuoye et le grant maistre de sainct iagᵉ qui cy est a eu depuis quatre moys sur les ennemys lesquelz estoient bien quatre contre vng et toutes bonnes gens darmes et de haulte emprinse/ parquoy la nostre iournee en est plus recommandee. Mais ie croy bien monseigneur que vous en auez assez ouy parler/ si vault autãt que ie men taise. Non ferez dist le duc. Vous ne vous en tairez pas/ vous le

me cõpterez/car ie vous oy voulẽtiers parler. Il est bien verite q̃ iay vng varlet a herault ceans qui sappelle derby q̃ y fut ce dit il/et me cõpta que noz gens de ce pays y firent merueilles/et plus au vray dire ce me semble quilz ne sceussent ou peussent faire/ car il nen y pouoit auoir foison/ pource que mon frere de cantebruge quant il sen partit de portugal mist tous hors les anglois quil y auoit menez et les gascõs aussi. Et de ces heraulx moult en ya qui sont si grans bourdeurs et mẽteurs quilz espaulsent en leurs parolles ceulx quilz veulent. Et pource ne sont pas mors ne perilz les biens des bons car sil nest congneu & ramenteu par eulx si est il bien seant quon le voye et ramentoiue quant il chiet a point. Par ma foy respõdit laurẽcien fongasse De tous les estrãgiers qui furẽt en la bataille de iuberoth auec le roy de portugal il nen y eut pas . cc. hõmes anglois/gascons et allemans. Et les greigneurs cappitaines des estrãgiers qui y furent ce furẽt deux gascons & vng allemant de la duche de guerles . Les gascons nommoit on messire guillaume de montferrand et bernardon Et lallemant albert. Des anglois y eut aucuns archiers/mais ie ne ouy oncques nõmer hõme de nom fors deux escuyers/nortbery et hartecelle Si furent ilz apppellez au conseil du roy & des seigneurs quãt on deust assembler. Or auãt dist le duc beau laurencien Or me cõptez de ceste iournee cõment elle se porta et cõment elle fut cõbatue et ie vous en prie. Le escuyer respondit. Monseigneur voulentiers/car pour le vo⁹ dire sicõme elle va me a len icy enuoye.

Or commenca laurencien fongasse a renouueller son compte et a parler de la besongne et escõuenue de iuberoth / et dist ainsi. Vous auez ouy dire p moy et par autruy se il vous plaist que apres la cozonnation du roy de portugal q̃ fut couronne a connimbres sicomme ie vous ay dit Le roy de castille qui leue estoit du siege de lispebõne pour la pestillence de la mortalite q̃ fut entre ses gens et se fut retrait a sainct yrain moult luy pesa ce dit on quant il sceut et fut infor me du couronnement de mon tresredoubte seigneur le roy iehan Car il clamoit et clame droit a lheritage et couronne de portugal sicomme vous scauez de par la royne de castille sa femme qui fut fille au roy ferrand. Et nous disons que non et les poinctz et les articles ie vous ay monstrez et declarez si ne men fault plus parler Car vous les auez bien entendus/mais vueil retourner a la matiere. Le roy de castille fut conseille comme il apparut denuoyer querir gens darmes & souldoiers par tout ou il les pouoit auoir. Et par especial au royaulme de france/car francois luy ont tousiours ayde a soustenir sa quereIle & le roy son pere a faire sa guerre . Et luy fut dit. Monseigneur il ne vous fault auoir que vne iournee contre ceulx de portugal/ & se par puissance vous les pouez tenir aux champs et combatre a vostre entente viendrez/ car ilz sont en grant different et discord au royaulme de portugal ensemble sicõme vous scauez et veez/ car ia maintenãt auez auec vo⁹ des plus haulx & des pl⁹ notables du pays qui se sont mys en vostre obeissance/et cest vne chose qui moult grandement embellist & esiouyst vostre guerre/si vous auancez de combatre a toute puissance de bonnes gens ce bastard de portugal que les cõmunaultez ont couronne a roy/auãt quil se fortiffie des anglois vous le ruerez ius / et quant vous aurez iournee pour vous tout le pays sera vostre/car il nest pas grant a conquerre. Si que monseigneur le roy iehan sauanca et enuoya ses lettres et ses messaigiers en france/ en poictou/ en bretaigne/ en normandie/ en bourbonnois/en picardie et en bourgon-

gne/et auſſi en pluſieurs lieux ou il pẽſoit a auoir gens dõt il fuſt ſeruy/et leſquelz en aucune maniere eſtoiẽt tenus a luy. Et par eſpecial moult grans gens darmes cheualiers a eſcuyers luy vindrẽt du pays de berne. De ceſte cõtree il en y eut plus que dautre nation et tant quilz ſe trouuerent vng iour a ſainct yrain entre ſix a ſept cens lances et trente mille eſpaignolz et tous a cheual leſquelz auoient grant deſir de nous porter dommaige.

Quant elles vindrẽt en portugal deuers le roy a les ſeigneurs et les citez a les bõnes villes qui de lalyance du roy eſtoient. Et fut nombre la puiſſance que le roy de caſtille menoit enſemble. Et fut le roy informe que tout eſtoit fait pour venir mettre le ſiege deuant lixebonne. Dont pour auoir conſeil comment on ſe cheuiroit le roy a les ſeigneurs qui auecques luy eſtoient ſe mirent enſemble/et la fut dit et demõſtre au roy de par to⁹ les plus nobles de ſon pays que de toutes les ordonnances quon pouoit cõprendre ceſtoit que on allaſt au deuant des ennemys et quon ne ſe laiſſaſt pas enclorre en cite ne en bõne ville qui fuſt en portugal/ car ſe on ſi enclooit on ſeroit embſõgne de garder le cloz. Et ce pendant quilz ſeroient ainſi enclos pourroient les caſtellans aller et cheuaucher a leur ayſe et cõquerre villes et chaſteaulx par force et par amour et deſtruire tout le plat pays et nous affamer a tenir ou enclos nous auroient Et ſe nous allons au deuãt deulx a prenons place ceſt le meilleur et le plus prouffitable. Car bien ſcauons ſire roy que vous ne pouez paiſiblement iouyr de la couronne dont nous vous auons courõne fors que par bataille et que du moins vous ayez vne fois ou deux tuetius voſtre aduerſaire le roy de caſtille et ſa puiſſance Se no⁹ le deſconfiſons nous ſommes ſeigneurs. Se nous ſõmes deſconfitz le royaulme eſt a laduanture Mais trop mieulx nous vault requerre q̃ eſtre requis et plus hõnorable nous ſera Car on a veu trop de fois q̃ les requerans ont eu laduantage ſur les deffendans. Si vous conſeillons q̃ vous faciez voſtre mãdemẽt a ceulx dont vous penſez deſtre ayde a ſeruy. Le roy de portugal reſpõdit. Vous parlez bien a ie le feray ainſi cõme vous lordonnez. Donc fiſt le roy lettres eſcrire a miſt clercz en oeuure a grãt plante a manda a tous quilz fuſſent au port de portugal ou la pres dedãs le iour quil aſſigna. Sachez q̃ tous ceulx qui furent mandez ne eſcriptz ne vindrent pas car tout le royaulme pour ce temps neſtoit pas de ſa partie/aincois diſſimuloiẽt quilz vouloient veoir comment les ordonnances ſe porteroient. Et les aucuns eſtoient allez en Caſtille deuers le roy pource quilz diſoiẽt quil auoit plus grãt droit a la couronne de portugal que noſtre Roy nauoit. Non obſtant tout ce le roy de portugal vint a conimbres/ et la fiſt ſon aſſemblee de toutes gens darmes quil peut auoir. Au vray dire il eut de portugal a election tous les meilleurs gens darmes et les plus auctoriſez contes/barons/cheualiers et eſcuyers. Et bien eut pareillement vingt cinq cens lances cheualiers a eſcuiers a douze mille hõmes de pied. Quant ilz furent tous aſſemblez on ordõna cõneſtable et mareſchal. Le conneſtable fut le conte de nouaire. Le mareſchal meſſire alne perriere et to⁹ deux ſages hõmes pour gouuerner gens darmes a mener vng oſt a ſon deuoir. Si ſe deptirent de cõimbres a de la enuiron ou ilz eſtoient logez a prindrent le chemin a la cabaſſe/ceſt a iuberoth a cheminerent tout droit a doulcement a laiſe de leurs corps a de leurs cheuaulx pour les grans pourueances qui les ſuyuoiẽt. Et auoiẽt cheuauche⁷s deuãt qui aduiſoient le cõtenement du roy de caſtille

et comment il se vouloit maintenir. Encores nestoit pas venu en la compaignie messire iehan ferrād portelz/ mais se tenoit en garnison ou chastel dozech a cinq lyeues de iuberoth. Et croy quil ne scauoit point que on se deust combatre.

Ie suppose assez que le roy de castille fut informe du roy de portugal qui sen venoit a puissance sur luy. Et quant il sceut que nous estiōs aup chāps il en eut grant ioye et aussi eurent tous ses gens sicōme ilz le monstrerent/car ilz luy conseillerent a cheuaucher contre nous ⁊ nous venir cōbatre. Et par especial les gascōs de berne qui la estoient nous desiroient trop fort a cōbatre et demāderent a auoir la premiere bataille et ilz leurent/⁊ bien nous auoit dit messire guillaume de montferrād gascon qui estoit la a tout quatre cens lances. Soyez tous asseurez dauoir la bataille puis que vous auez les bernois a lencontre de vous/ car ilz ne desirēt autre chose. Le roy donc de castille a tout sa bataille vint au lendemain gesir au chastel de lerre a deup lieues de la cabasse a iuberoth Et le lendemain no⁹ veinsmes a la cabasse et la nous logeasmes. Et le roy de castille se logea ce soir a vne petite lieue de iuberoth que nous fusmes la logez car bien scauoit par ses cheuaucheurs quel chemin nous prendrions et que nous nous logerions a iuberoth.

Monseigneur ie vous dy que les portugalois ont tousiours eu grandement en toute grace de dieu leur confiance et en bonne fortune pour euly en celle place de Iuberoth et pource si arresterent ilz a celle fois Or me dictes la raison ce dist le duc. Voulentiers monseigneur dist laurencien fongasse. Anciēnement le grant charlemaigne

qui fut roy de france ⁊ dallemaigne ⁊ empereur de romme ⁊ lequel fut en son temps si grant conquereur desconfit a iuberoth ſpet roys mescreans/ ⁊ y eut bien mors cent mil le mescreās. Et ce trouue len ⁊ scait on par les anciēnes histoires ⁊ croniques. Par cel le bataille il conquist connimbres et tout le pays de portugal ⁊ le mist en la foy chrestiē ne. Et pour la cause de la grant victoire et belle quil eut sur les ennems de dieu il fist la faire et edifier vne abbaye q̄ est de noirs moynes/et les renta bien en portugal et en castille tant quilz se contenterent. Encores plus. Monseignr il peult bien auoir deup cens ans que la eut vne moult grāt bataille ⁊ en celle place eut vne tresbelle iournee vng seigneur pour ce temps qui estoit frere du roy de castille/ne oncques deuant ce ny auoit eu roy en portugal/ mais lappelloit on le conte de portugal. Aduint q̄ iceulx deup freres le roy de castille et le conte de portugal eurēt guerre mortelle ensemble pour departement de terres et tant quon ny trouuoit nulle paix fors que la bataille. Et la chose touchoit tant a ce conte et aup portugalois quilz auoient plus cher a estre mors que eulx encheoir au party ne en la subiection ou le roy de Castille les vouloit mettre et tenir. Si saduanturerent les portugalois ⁊ vindrent tenir iournee a lencontre du roy de castille et ses gens a iuberoth. La fut le roy de Castille si puissant que ilz estoient dix cōtre vng/ne ne prisoient en riēs les portugalois/ dont sur le champ de Iuberoth a la Cabasse fut la bataille des castellans et portugalois par telle maniere quelle fut moult cruelle. Et finablement ce conte de portugal/et ses gens obtindrent et subiuguerent et furent Castellans desconfitz/et fut prins le roy de Castille par laquelle prinse le conte de portugal vint a paix telle comme il voulut/et furent adonc ques diuisez ⁊ departis ⁊ abornez les deup

Des portugalois royaulmes de Portugal et de Castille.

Pource que les portugalois qui en telle bataille furent vi-rent que dieu y auoit fait sa grace que vng petit nombre de gẽs quilz estoient desconfit la puissance du Roy de castille ilz voulurent augmẽter leur terre et leur pays et en firent vng royaulme & couronnerent les prelatz de portugal et les seigneurs leur premier roy en la cite de coimbres & le firent cheuaucher parmy tout son royaulme la couronne de laurier en son chief en signifiant hõneur & victoire / ainsi cõme anciẽnement souloient faire les roys Et puis est tousiours le royaume demoure a roy. Et saichez monseigneur que aincois quilz se veissent en la subiection des castellans ilz prendroiẽt vng moult loingtain du sang du roy de portugal q̃ seroit mort sãs auoir hoir masle de luy. Et quant le Roy de portugal fut venu sur la place on luy demõstra biẽ toutes ces choses. Et aduint entandis que le cõnestable et le mareschal ordonnoiẽt les batailles que messire Jehan ferrand portelz vint en lost lequel au matin sestoit party de sa garnison de orech / et amena auec luy. pl. lances dont on en eut grãt ioye de sa venue Car il fut mis au train du roy Et quant noz batailles furẽt toutes ordonnees et mises en bon arroy et bõne ordõnance / et quon ne attendoit autre chose que les ennemys & ia estoient noz cheuaucheurs enuoyez p deuers eulx pour enquerir de leur contenement le Roy se mist entre ses gens / et fist faire silence et paix. Lors dist il. Seigneurs vous mauez couronne a roy. Or me monstrez loyaulte Car puis que ie suis si auant / et mesmement sur la place de iubetoth iamais ne men retourneray arriere en portugal si auray combatu mes ennemys. Tous respõdirent. Sire roy nous demourrons auecques vous tous / et soyez certain que nous ne fuyrons nullement.

Et espaignolz.

Or sapprocherent ces batailles car les castellans auoient desir de nous trouuer et nous combatre sicomme ilz en monstrerent le semblant. Noꝰ enuoiasmes noz coureurs deuant pour les aduiser et quelz gens ilz estoiẽt en nombre pour nous conseiller sur ce Noz coureurs demourerent plus de trois heures entieres sãs retourner ne ouyr nulles nouuelles deulx / et fut telle foie que nous les cuydasmes auoir perdus. Toutesfois ilz retournerent et nous apporterẽt iustement leur contenement et la quantite de leurs batailles / et dirent quen laduantgarde auoit bien largement sept mille lances armez de pied en cap / la plus belle chose que on peust veoir. En la grosse bataille du roy auoit bien trente mille cheualx et tous hõmes armez. Quãt noz gẽs & les seigneurs sceurent le nõbre de ceulx & cõment ilz venoient et que laduãtgarde estoit prez deux lyeues oultre la bataille du roy Car les gascons et les estrãgiers nestoient pas bien daccord auec les castellans. Si eurent noz gẽs conseil de noꝰ tous tenir ensemble & sur nostre fort & de faire deux hesles de batailles & les gẽs darmes ou biẽ auoit deux mille & cinq cẽs lances ou fons de ces deux hesles. Ja peussiez vous veoir monseignr bonne ordõnance de bataille & gens grandement reconfortez. Et fut dit et cõmande de par le roy & sur la teste q̃ nul ne print ce iourriẽs a rãcon se la iournee estoit pour nous ou tous mourir ou tous viure. Et fut cela fait et ordõne pous le meilleur. Car sicome les seigneurs disoient se nous nous entremettons ou embesongnons a prendre prisonniers nous nous deceurons et ne pourrons entendre a chose que nous ayons a faire. Si vault mieulx que nous entendions au biẽ combatre que a la couuoitise dauoir prisonniers. Et nous vendons ainsi que bõnes gens doiuent faire qui sont sur leur

heritage. Ceste parolle fut acceptee et te=
nue. Lors vindrent noz ennemys aussi ser=
rez que nulle chose pouoit estre par deuant
nous et mirent tous pied a terre/ et chasse=
rent leurs cheuaulx et lacerent leurs pla=
ctes et leurs bacinetz moult faictissement/
et abaisserent leurs visieres et appoincte=
rent leurs lances et nous approcherent de
grant voulente. Et vrayemẽt la auoit fleur
de cheualerie et descuyerie/ q bien le mõstre
rent. Entre nous et eulx auoit vng fosse et
non pas si grãt que vng cheualier ne peust
bien passer et saillir oultre. Ce nous fist
vng petit dauantage/ car au passer noz gẽs
qui estoient en deux hestes et qui lancoient
de dardes affillees dõt ilz en mehaignerẽt
plusieurs leur donnoient grant empesche=
ment. Et la eut deulx au passer ce petit fos
se de moult trauaillez q foullez. Quant ilz
furent oultre ilz assemblerent a nous Car
ilz cuyderent que le roy de castille et la gros
se bataille les suyuissent de pres/ mais non
firent Car ilz furent auant tous mors et
desconfitz que le roy de castille ne ses gens
veinssent Si vous diray par quel incident.
Ilz furent enclos et enserrez entre nous et
ceulx que nous appellons les communaul
tez de nostre pays par telle maniere que on
frappoit et feroit sur eulx de haches sans
eulx espargner. Et noz gens darmes qui es
toient fraiz et nouueaulx leur vindrent au
deuant en poulssant de lances et en eulx re=
cullant q renuersant au fosse quilz auoient
passe. Et vous dy mõseigneur quen moins
de demye heure ce fut tout fait et acomply
et tous mors sur les chãps de droictes gẽs
darmes plus de quatre mille/ ne nul ny es=
toit prins a rancon. Et quant aucun cheua
lier ou escuyer des nostres en vouloit vng
prendre on luy occioit entre ses mains.

Ainsi cheurent en pestilence et en
desconfiture noz ennemys et fut
tout nectement ruee ius sans re=
couurance laduãtgarde. Lors vint la batail
le du roy de castille et le roy aussi ou bien a=
uoit trente mille hõmes tous bien montez/
mais quant ilz approcherẽt il estoit la nuyt
et ne scauoiẽt pas le grãt meschief qui leur
estoit aduenu de leurs gens. Si vindrẽt fai
re leur monstre sur leurs cheuaulx par de=
uant nous/ et firẽt plus de cinq cens par ap
pertises darmes saillir les cheuaulx tout
oultre le fosse. Mais saichez monseigneur
que tous ceulx qui y passerent oncqs pied
ne repassa/ q furẽt occis en partie des plus
nobles de ceulx qui auoient et destroient le
plus les armes auec grãt plante de barons
et cheualiers de Portugal qui sestoient con
tre nous tournez auec le roy de castille. Et
quant noz gens veirent et congneurent que
noz ennemys se desconfissoient ainsi ilz pas
serent oultre le fosse q le pont deaue que la
auoit/ car en plus de quarante lieux elle es
toit esclusee des mors qui y estoient versez
et couchez. Si demãderent leurs cheuaulx
et mõterent sus q se mirent en chasse/ mais
longuement ne fut ce pas/ car il estoit nuyt
Si ne vouloient pas noz gens se habandon
ner follement ne aller trop auant pour la
doubte des embuschez. Et si nestoient pas
si bien mõtez comme les castellans estoient
car silz leussent este pour verite ilz eussent
receu plus de dõmaige assez quilz ne firent
Et eust este le roy de Castille sans faulte
mort ou prins / mais la nuyt qui nous sur=
uint toute obscure/ q ce que nous estions fol
blement montez le saulua. Or vueil ie
nommer premieremẽt la greigneur partye
des nobles francois/ gascõs et portugalois
qui la moururẽt sur les champs quon dit a
la cabasse de iuberoth. Et premierement.

Le conte damp iehan alphõs se=
role de portugal / le grãt prieur
de sainct iehan de portugal dãp
dilgaures / son frere Ange sal=

uace de geneue/damp iehan ausalle/messi=
re dangoues/mendrich/drigho persement/
Pierre resieruent/lugares de Versant/le
grant maistre de calestraue et son frere qui
se appelloit Damp digho digares Pierre
goussart de seuille/iehā radigho de horiers
le grāt maistre de sainct iaques. Des fran
cois messire Jehan de ris/messire geoffroy
richon/messire Geoffroy de partenay/mes
sire Espaignolet despaigne/messire Re=
gnault du solier dit Lymosin mareschal de
lost du roy de castille. Et des gascons de ber
ne le sire de berne/le seigneur de mortan/le
seigneur de bingoles/messire raymond de=
urach/messire Bertran de baruge/messi=
re iehan asolme/messire Raymond de Va=
lentin/messire adam de mourasse/messire
menuent de sarement/messire pierre de sa=
rembiere & plusieurs autres plus de douze
cens cheualiers & escuyers tous gētilz hom
mes. Ie vueil ie nōmer ceulx de nostre co=
ste. Et premierement le cōte de nouaire con
nestable de portugal/galopes portelz/pier=
re portelz et agalip ferrand portelz son fre=
re qui la estoient au frain du roy/le ponnas
se de coigne/egeas toille de podich/dassue &
Basse Martin de mesy & son filz Basse mar
tin/mais il mourut la ce iour et fut feru de
vng gect dune darde tout parmy le corps.
Item goussalenas de merlo/alue pozie ma
reschal de lost & bon cheualier radighos per
riere Jehan iames de salues Jehan radi=
gho cousin du roy/daminoudesque/radigho
radiges de Valeronceaulx Mendignes de
Valconsiaulx. Lors commenca le duc de len
clastre a dire. Et laurecien fongasse deman
da. Monseigneur pourquoy riez vous?
Pourquoy dist le duc/il ya bien cause. Je
ne ouys oncques mais nommer tant de forz
noms ne si estrāges comme ie vous ay ouy
nommer. Par ma foy respondit il Tous
ces nōs sont en nostre pays et encores plus
estranges. Je vous en croy dist le duc. Or

me dictes Laurencien que deuint le Roy de
castille apres ceste desconfiture fist il nulle
recouurance/senferma il en nulles de ses
villes/ne le Roy de Portugal le suyuit il
point au lendemain? Monseigneur nenny
Nous demourasmes celle nuyt en la place
ou la bataille auoit este/et au lendemain
iusques a nonne ou enuiron nous retour=
nasmes au chastel que on dit aferie a deux
lyeues petites de iuberoth/et de la nous re
tournasmes a connimbres/& le roy de castil
le sen vint a sainct yrain & monta la en vne
barge et si en fist nager quatorze & entra en
vng gros vaisseau/& sen alla par mer a seuil
le ou la royne estoit/& sen allerent ses gens
lung ca lautre la ainsi comme gens descon=
fitz ou il ne pouoit auoir nul recouurer/car
ilz auoiēt trop perdu/ne ce dommage point
ilz ne recouureront de grāt temps se ce nest
par la puissance du roy de france. Et pour=
ce que le roy de portugal et son conseil scai=
uent bien que il se pourchasse de ce coste et
que ilz ont grant alliances ensemble som=
mes nous enuoyez en ce pays par deuers le
roy dangleterre et vous. Doncques respon
dit le duc & dist a laurencien. Vous ne vous
partirez pas sans reporter bonne nouuel=
les en portugal/mais ie vous prie que vne
autre rencontre q̄ voz gens ont eu au chāp
de seuille sicomme ie le vous ouy compter
que vous le me vueillez dire. Car ie oy vou
lentiers parler darmes quoy que ie ne soye
pas bon cheualier? Monseigneur dist les=
cuyer voulentiers.

Apres celle belle iournee et hon
norable que le roy Jehan de por
tugal eut a la cabasse de Jube=
roth et quil fut retourne a grāt
triumphe en la cite de Lixbonne et que on
noyoit nulles nouuelles que castellans ne
francois se rassemblassent en castille/mais
se tenoient es garnisons/si se partit le roy

de castille de seuille et sa femme et sen alla a burgues / et aduint que les nostres et les leurs guerroyoient par garnisons/dont vne fois cheuauchoit le connestable de portugal le conte de nauarre et sen vint entrer en castille au chãp de seuille/et nauoit en sa compaignie enuiron que quarante lances et sen vint courir deuant vne ville quon dit Valvei de pource que il y auoit des castellans bien deux cens combatans et tous gens darmes Le conte de nauarre sen vint frontant deuãt la barriere de la ville et faisant sa monstre et monstroit bien quil demandoit la bataille a ceulx de dedans lesquelz se tenoient tous coys et ne faisoiẽt nul compte par semblant de yssir / mais ilz se armoient et appareilloient. Quant noz gens eurẽt este deuant la ville de Valveide vne espace q tãt q bon leur sembla ilz sen partirẽt tout cheuauchant le pas et se mirent au retour. Ilz neurent pas alle vne lieue du pays quant ilz virent venir sur eulx tous les grans galos ceulx de la garnison de Valveide/et les conduysoit vng moult appert homme darmes qui se appelloit dyogenes de padille et grant maistre de sainct iaques en galice et vindrent ferir sur noz gens lesquelz lors quãt ilz sentirent leffroy mirent tantost pied a terre q baillerent les cheuaulx a leurs pages et a leurs varletz et les lances et se recueillirent tous ensemble. Les espaignolz qui estoient grande masse entendirẽt aux varletz aux cheuaulx prendre et les eurent tous par deuers eulx. Et fut telle fois quilz disoiẽt. Allons nous en/emmenons leurs cheuaulx nous ne les pouons pas mieulx greuer ne donner plus de peine que deulx faire retourner a pied. Adonc dist le grant maistre de sainct iaques Nenny nous ne ferõs pas ainsi/car se nous auons les cheuaulx nous aurons les maistres aussi/car nous les combatrons q nous tous a pied ilz ne pourront durer a nous. Or aduint entandis que les castellans se retirerent de non assaillir et que ilz se conseillerent au dernier de noz gens il y auoit vng petit ruysseau quilz passerent tout bellement et sen fortifierent et ne mõstrerent nul semblant que riens leur fust de leurs cheuaulx Quant les castellans veirent noz gens passer le ruysseau si se repentirent trop fort que ilz ne les auoient assaillis et combatus. Non obstant leur intention estoit bien telle que ilz y recouureroient et que legierement les desconfiroient. Si vindrent sur eulx et commencerent a lancer et getter dardes les castellans/et tant en getterent quilz employerent toute leur artillerie q ne scauoiẽt mais dequoy lancer ne getter / et furent en tel estat des nonne iusques au vespre. Quant noz gens veirent que toute leur artillerie estoit par deuers eulx et que les castellans ne se scauoient plus dequoy deffendre ne cõbatre Le conte de nauarre fist passer sa banniere oultre le ru et toutes ses gens aussi/et puis au poulsiz des lances ilz se bouterent entre les castellans lesquelz ilz ouurirent tantost car ilz estoient lassez et trauaillez et eschauffez en leurs armeures / si ne se peurent au besoing ayder. La furent ilz desconfitz et tous ruez ius q mort le grãt maistre et plus de soixante des autres q le demourant tournerent en fuyte. La recouurerent ilz leurs cheuaulx et des autres assez que les castellans auoient la menez. Que vous en semble il monseigneur dist laurencien neurent pas noz gens ce tour vne belle aduanture. Par ma foy respondit le duc de lenclastre Duy.

¶ Cõment les ambassadeurs de portugal eurent responce du roy dangleterre/et eurent grãs dons. Et comment ilz prindrent conge q sen retournerẽt en leur pays.

Dur telles rencontres et pour telz faitz darmes que noz gens ont eu sur noz ennemys depuis lelection du roy Jehan sont les portugalois ce dist laurencien fongasse au duc de lenclastre entrez en grant gloire / et dient cõmunement parmy portugal q̃ dieu est pour eulx auecques le bondroit quilz ont et voirement monseigneur ilz ne se fozuoiẽt pas a cela dire que dieu est pour eulx/car en toutes les choses quilz ont este en armes depuis la mort du roy ferrãd soit grande ou petite ilz ont eu victoire et iournee pour eulx/ et le conte de foix qui est au iourdhuy entre les princes et terriens vng des grans et de prudence plain sicõme nous auõs bien sceu et par ceulx de son pays dit bien et maintient q̃ la fortune est pour le roy de portugal a se les cheualiers de berne de son pays leussent creu quant ilz se departirent et ilz prindrent conge ilz ne se fussent ia partis ne armez a lencontre du roy de portugal Monseigneur sachez q̃ le roy de portugal est vng sage preudhomme q̃ craint et doubte dieu a ayme leglise et epaulce ce q̃l peult et est moult souuent en son oratoire a genoulx et en oraisons/et en oyãt le seruice de dieu il a dozdonnance q̃ pour quelque besongne q̃ ce soit nul ne parle a luy tãt q̃l soit hors de son oratoire et est vng grãt clerc et sentend quelque petit que ce soit de lastronomye. Et par especial il veult q̃ iustice soit tenue par tout le royaulme et les poures gẽs en droit si q̃ monseignr a vostre requeste ie vous ay dit des parolles de nostre pays ce q̃ ien scay et aussi du roy nostre sire a de son cõseil au partir ien fus charge pour le vous dire si men ferez respõce sur ce sil vous plaist. Laurencien dist le duc autreffois le vous ay ie dit a encores ie le vous renouuelle q̃ vostre venue a les nouuelles de portugal me font grãt bien. Si ne vous partirez pas de moy q̃ vous ne soyez adzessez de tous pointz de ce que vous requerez a pour-

quoy vous estes venus en ce pays. Respondit le escuyer. Monseigneur grant mercy. Adonc fist le duc de lenclastre la chãbze ouurir si apporterent escuyers a gens doffice vin et espices et beurent a puis prindzent cõge les portugalois a retournerẽt a leur hostel a arcozche a lhostel au faulcõ a lõdzes. La estoiẽt ilz logez chez thoumelin decolebzumecq.

Et demoura gueres de tẽps que le duc de lenclastre et le conte de cantebzuge son frere eurẽt parlement et collation ensemble de ces besongnes de castille et de portugal dequoy le conte de cantebzuge en fut assez content/car il auoit este audit pays et demoure plus dung an. Si ouyt voulentiers toutes les cõditions du roy de portugal et de la royne de castille recozder le cõpte. Et dist bien a son frere. Des le roy ferrãd viuãt le chanoyne de robersac et maistre guillaume de vvin dezoze et aucuns des cheualiers q̃ iauoye lamenez me dirent bien tout ce q̃ en est et quilz en auoient bien ouy parler et murmurer aucuns du pays a pource me print vouloir de ramener mon filz et nauoie pas trop grãt affection au mariage. En nõ dieu dist le dur lescuyer de portugal q̃ est icy venu le ma esclarcy moult bellement et nous ne pouons pour le present auoir voye ne entree prouffitable pour nous au royaulme de castille fors que par le royaulme de portugal/car le royaulme darragon nous est trop loing. Et aussi le roy darragon a ses enfãs ont tousiours este plus fauorables aux frãcois q̃ a nous. Ce nest pas bon puis q̃ le roy de portugal et les portugalois nous offrẽt confort q̃ nous le refusions. Sur tel estat q̃ ie vous dy a tout par especial po² le fait de portugal eut vng iour au palais de vvemonstier vng parlement. Et la fut accorde que le duc de lenclastre auroit aux coustages du royaulme dangleterre entre mille et douze cens lances toutes gens de election a deux mille archiers a

mille gros Varletz q̄ seroiēt payez auāt leur departement pour demy an. De ce se contenterent bien tous les oncles du roy/et par especial le duc de lenclastre auquel principalement la besongne touchoit q̄ q̄ deuoit estre le chief de ceste armee. Et pour eppedier les ambassadeurs de portugal q̄ Vouloiēt retourner en portugal q̄ apporter nouuelles le roy dangleterre escriuit au roy de portugal lettres moult doulces et contenās grāt amour et grant aliance q̄l Vouloit en angleterre tenir auy portugalois. Et fist le roy dāgleterre dōner de beauly dons au grāt maistre de sainct iaques de portugal q̄ a laurencien fongasse q̄ tousiours estoient auecques le duc de lenclastre et auecq̄s le conte de cantebruge/ et prindrēt les dessusditz ambassadeurs Vng iour conge du roy et du conseil et disnerēt ce iour auecq̄s le duc de lenclastre et le conte de cantebruge/et au lendemain ilz furent desiurez. Il me semble q̄ le duc de lenclastre mādoit par ses lettres au roy de portugal q̄ par la bouche et parolle des ambassadeurs q̄ on luy Voulsist de portugal enuoyer sept galleres et dixhuyt ou Vingtz gros Vaisseauly. Deuly sen chargerēt disans quilz feroient bien la besongne et leur message et leur fut dit q̄ a la nauire on leur fist prēdre port q̄ terre a bristo sur les frōtieres de galles et q̄ la monteroient en mer le duc de lenclastre q̄ toutes ses gēs. Sur tel estat ilz prindrēt conge et se departirent du duc et sen Vindrēt a Hantonne et trouuerent leur nef q̄ la les attendoit. Si entrerēt dedans et equipperent en mer/car ilz eurēt Vent a leur Voulente et entrerent en la haulte mer despaigne q̄ furent sur mer cinq iours tāt q̄lz Vindrent au haure de portugal. Et pour ce tour le roy estoit au port de portugal q̄ eut grāt ioye a leur Venue.

Recorderent au roy le grāt maistre de sainct iaques et laurencien fongasse tout ce q̄lz auoient Veu q̄ trouue en angleterre tant de par le roy cōme de par ses oncles/et monstrerent les lettres q̄ certifioiēt tout. Ne demoura gueres de temps depuis q̄ le roy de portugal q̄ grandement desiroit a auoir layde et le confort du roy dangleterre pour donner doubte et cremeur auy castellans myst son cōseil ensemble/et la fut determine que maistre alphonce Vietat souuerain patron q̄ maistre de toutes les nauires et gallees de portugal feroit armer q̄ appareiller sept gallees et dixhuyt grosses nefz et les meneroit en angleterre pour aller querir le duc de lenclastre. Si fut appelle alphōce q̄ luy fut dit quil se deliurast dordōner les gallees et les nefz et se partist de portugal et allast en angleterre. Alphonce Vietat ne seiourna gueres depuis et fist tout ce q̄ cōmande luy fut. Et se partit Vng iour du port de portugal et se mist en mer auecq̄s larmee et eurent Vent a Voulente si quilz furent en six iours a bristo et la encrerent. Pour ces iours estoient tous les seigneurs dāgleterre ou en partie en la marche de galles/car le roy si tenoit. De leur Venue fut le duc de lenclastre tout resiouy et auanca ses besongnes q̄ ia estoiēt quis les cheualiers q̄ escuyers q̄ deuoient aller en portugal auecques luy et se tenoient tous sur le pays et aussi faisoient les archiers. Au haure et au port de bristo y auoit deux cens Vaisseauly tous appareillez pour le duc et pour ses gens parmy larmee de portugal et estoit lintention du duc quil emmeneroit auecq̄s luy sa fēme et ses enfans q̄ feroit de beauly mariages en castille et en portugal auant son retour/car il ne Vouloit pas si tost retourner et bien y auoit cause/car il Veoit les besongnes dangleterre dures et le roy son nepueu ieune qui auoit delez luy perilleux cōseil/pourquoy il se departoit plus Voulentiers. Auant son departement en la presence de ses freres il ordonna le sien filz monseigneur Henry conte Derby lieutenant de tout ce que il auoit en Angleterre et

miſt delez luy ſage & bon cõſeil. Le filz eſtoit pour lors beau cheualier & ieune & auoit eſte filz de ma dame blanche la treſbõne ducheſſe de lenclaſtre auecques ſa mere ma dame la royne phelippe dangleterre. Je ne vy onc ques deux meilleures dames ne de plus no ble condition ne verray iamais et veſquiſſe ie mille ans ce qui eſt impoſſible.

Dant le duc Jehan de lenclaſtre eut ordõne toutes ſes beſongnes en angleterre & il eut prins cõge au roy et a ſes freres il ſen vint a briſto et fut la quinze iours entour la nauie et ſe targea et appareilla et furent mys et auallez dedans les naues et dedans les paſſagiers & ballangiers cheuaulx plus de deux mille leſquelz auoient la pourueances de foin dauoyne & de littiere et eaue doulce bien et largement. Si entra le duc de lenclaſtre en vne gallee armee moult belle et grande/et auoit delez luy ſa groſſe nef pour ſon corps et pour la ducheſſe conſtãce ſa femme qui de grãt courage ſen alloit en ce voyage/car elle eſperoit bien a retourner en ſon heritage de caſtille et eſtre royne auant ſon retour/et auoit la ducheſſe ſa fille qui ſe appelloit katherine/et de ſon premier mariage deux autres filles/yſabel et phelippe/laquelle phelippe eſtoit mariee a meſſire iehan de hollande qui eſtoit le conneſtable de tout loſt/et mareſchal meſſire thomas moriaulx lequel auoit auſſi par mariage vne de ſes filles a femme / mais elle eſtoit baſtarde & fut mere a la dame mozielle damoyſelle marie de ſainct hylaire de hauman / et eſtoit admiral de la mer de toute la nauie du duc de lenclaſtre et de thomas de parcy. La eſtoient meſſire yon filz warin/le ſire de luſy/meſſire henry de beaumont/le ſire de poumiers/meſſire iehan de buurelle / le ſire de talbot/le ſire de baſſet / meſſire guillaume de windeſore/meſſire thomas traicon/meſſire hugues le deſpencier/le ſire de vilieby/ le ſire de braſton/meſſire guillaume de fermiton/meſſire jehan daubertcourt/meſſire hugues de haſtinges/meſſire thomas bauceſtre/meſſire mauburin de linieres/meſſire loys de roceſtre / meſſire jehan ſouſtree/ meſſire phelippe ticiel/meſſire iehan bouſbouffre/meſſire robert ckicon/meſſire nicole trenton/hugegin de caureſee/dauid houſegiax/thomas akery/hobequin de beauceſtre et pluſieurs autres to⁹ a pennons ſans les barons/et eſtoient bien mille lances largement cheualiers & eſcuyers de bons gens darmes et deux mille archiers & mille gros varletz. Si eurent doulx temps et bon ainſi comme il eſt au moys de may qui eſt voulentiers ſerain & ioly et quil vient a point et ſen vindrent coſtoyant les ylles de wiſque et de greneſis et tant quon les veoit tout a plain de normandie / car ilz eſtoient plus de deux cens voilles tout dune venue/et eſtoit grant beaulte de veoir celles gallees courir par mer et de approcher ces terres armees de gens darmes et darchiers et queroiẽt leurs aduantures. Car on leur auoit dit que larmee de normandie eſtoit ſur mer. Voiremẽt y eſtoit elle auant quilz ſe monſtraſſent ſur les bondes de quarenten / mais ilz ſceurent par leurs balengiers q̃ larmee dangleterre venoit/ſi ſe retireret au haure de herfleur.

Il naduient riẽs quil ne ſoit ſceu et eſpeciallement des faitz darmes / car les ſeigneurs/cheualiers et eſcuyers en parlent voulentiers lung a lautre. Quãt la deſconfiture eut eſte a iuberoth du roy de caſtille ou il print ſi grãt perte ſicõme cy deſſus auez ouy recorder les nouuelles en vindrẽt en france ce fut raiſon / car ceulx qui perdu y auoient leurs amys les plaignoient. Or napparoiſſoient nulle part les armes fors en caſtille/ car on auoit bien ouy recorder cõmẽt le duc de lenclaſtre demãdoit par chalange cõme ſon

son droit heritage de Castille et mettroit sus par mer en angleterre vne grant armee de gens darmes/a estoit lintention de ceulx qui en parloient q̃ ceste armee se tireroit en castille ou en portugal et que sans faulte il ne pouoit demourer q̃l ny eust armee. Dont pour leur honneur et auãcement cheualiers et escuyers des basses marches se cueillirẽt parlerent et enuoyerent les vngs aux autres pour scauoir par quel chemin ilz se tireroient en castille. Les plusieurs conseilloient quilz se missent a voye par terre pour eschever les perilz de mer et les fortunes et aussi les rencontres quilz pouoient auoir de la nauie dangleterre. Et les autres conseilloient q̃ non et q̃ par terre le chemin est trop loingtain. Et aussi le roy de nauarre nestoit pas bien cler aux francois/et aussi il ne les aymoit q̃ vng petit/car il disoit a vray estoit que on lui auoit oste tout son heritage en normãdie/mais ie ne scay pas si la querelle estoit iuste. Si se doubterent les cõpaignons grandement des perilz de terre tant pour le roy de nauarre que pour autres/car a prẽdre leur tour et chemin parmy le royaulme darragon ilz nen viendroiẽt iamais ius. Si que ilz arresterẽt a considererent q̃lz viendroient en la ville de la rochelle ainsi quilz firent/ et la se mettroiẽt en mer. Si armerent diz huyt vaisseaulx et les firent charger de tout ce qui a leurs corps appartenoit/a plante de cheuaulx ne menerent ilz pas. Quant ilz furent tous prestz a ilz virent q̃lz auoient vent a voulente si entrerent dedans leurs vaisseaulx et se desancrerent du haure et se bouterent en mer. Si singlerent deuers la mer de bayonne/par la ou assez pres les conuenoit ilz passer. La estoient le sire de courcy/ messire Jehan de bandoye/le viconte de la berliere/messire pierre de bellamines/messire guy le baueux/messire iehan de chastel mozãt/le sire de sainct liger/messire iaques de fougeres/le sire de bellannes/messire Tristan de langurant/monseigneur le bar toys des barres et assez dautres/tant que ilz estoient bien trois cens cheualiers et escuyers tous gens de election et qui demandoient les armes. Si singlerent par mer et eurent vent a temps a souhait tel quilz arriuerent sans peril et sans dommage au port de sainct andrieu en bisquaye en lan de grace mil trois cens quatre vingtz et sipz le quatorziesme iour du moys de may.

Ovant ces cheualiers a escuyers de france furẽt arriuez a sainct andrieu sicõme ie vous compte ilz se refreschirent a reposerent deux iours. Entãdis furent tirez leurs cheuaulx hors des nefz ce q̃lz en auoient a tout leur harnois aussi. Si se mirent tout a targe et a voicture et demanderent du roy de castille ou on le trouueroit. On leur dist quil se tenoit en la cite de burgues en espaigne a que la auoit il vng grãt parlement pour les besongnes de son pays. Ces cheualiers et escuyers prindrent le chemin de burgues et se departirent de sainct andrieu et cheuaucherent tant quilz vindrent a burgues et se tirerent deuers le roy leq̃l fut moult lyez de leur venue. Et leur demanda des nouuelles de france et quel chemin ilz auoiẽt tenu. Ilz respondirent quilz estoient venus par mer a montez a la rochelle a quon disoit en france que le duc de lenclastre mettoit sus vne grãt armee de gens darmes et darchiers pour amener en celle saison en castille ou en portugal. La ou ilz se tireroient premierement on ne le pouoit scauoir a que le roy de portugal luy auoit enuoye en angleterre grant foison de gallees et de vaisseaulx. De ces nouuelles si fut le roy despaigne tout pensif plus que deuãt quoy quil ney attendoit autre chose et ne se descouurit pas a ce commencement de tout son courage/mais bien scauoit par les apparences que il veoit que en celle saison il auroit forte guerre. Toutesfois se

roy de caſtille fiſt treſbõne chere aux cheua liers de france et les remercia grandement de leur venue. Et print la parolle a meſſire robert de bracquemont & a meſſire iehan ſon frere. Robert diſt le roy et vous iehan quant vous partiſtes de moy lannee paſſee ie vous dy & chargay q̃ vous apportiſſiez quant vous retourneriez en ce pays des pellotes de paris pour no⁹ eſbatre moy & vous a la paulme mais il vault ſiſt mieulx que ie vo⁹ euſſe charge a rapporter de bons bacinetz & de bonnes armeures/car la ſaiſon appert que nous aurons bien ou les employer. Sire reſpondit le ſire de bracquemont nous auons de lung et de lautre. Car touſiours ne pouons pas touer ne touſiours armer. Verite eſt que le roy de caſtille fiſt treſbonne chere aux cõpaignons et les fiſt tenir tout ayſe & par tout de liurer. Dr eurent ilz affection & deuotion de aller en pelerinaige au baron ſainct iaques puis que ilz eſtoient venus au pays/car les aucuns le deuoient de veu. Si ſe mirent au chemin tous enſemble lung pour lautre et par compaignie/& firent charger et trouſſer tous leurs harnois ſicõme ſilz deuſſent aller en vne iournee de bataille & bien leur fut beſoing que ainſi le feiſſent & furẽt de ce faire grandement bien conſeillez & bien leur en eſcheut / car ilz euſſẽt eu moult a beſongner ſicomme ie vous recorderay en preſent. Dr retournerons a larmee du duc de lenclaſtre qui eſtoit partie et yſſue hors des yſles dangleterre et coſtoyoit normandie.

Dut en telle maniere par comparaiſon q̃ faulcons pelleris qui ont long temps ſeiourne a perche et ont grant fain et deſir de voller Tout en telle maniere ces cheualiers et eſcuyers dangleterre deſiroyent a trouuer faitz darmes pour eulx auancer et eſſayer/a diſoient ainſi lung a lautre. Pour quoy naſſons nous veoir les bondes et les portz de normandie/la ſont cheualiers et eſcuyers qui nous recueilleroient et qui nous combatroient/et tant q̃ les nouuelles en vindrent au duc. Dr ſcauoit bien le duc auant q̃l yſſiſt dangleterre que meſſire iehan de maleſtroit et le ſire de Comboz et morfonace et grant foiſon de cheualiers & eſcuyers de bretaigne auoient mys le ſiege par baſtides deuant le chaſtel de breſt a lordonnance et commandement du cõneſtable de france. Si que quant le duc ouyt dire le grant deſir que ſes gens auoient de trouuer les armes ſi fiſt dire a ladmiral meſſire thomas de parcy et au conneſtable de koſt meſſire iehan de hollande quilz adreſſaſſent leur naue et feiſſent adreſſer deuers bretaigne/car il vouloit aller veoir le chaſtel de breſt et viſiter les compaignons ceulx de dedans & de dehors. De ces nouuelles eurent les angloys grant ioye. Adonc damp alphons vietat le ſouuerain patron de la nauire de portugal et lequel congnoiſſoit bien le chemin et les entrees de la mer de bretaigne qui sõt mouſt perilleuſes ſe miſt tout deuant & monſtra la voye/& pour ces iours le temps eſtoit ſi beau et ſi ioly et les eaues ſi coyes et ſi attrẽpees que ceſtoit grant plaiſance a aller ſur mer et ſur leaue et ſinglerent ces nefz dangleterre & ces galees de portugal aual le vent qui a point vint toit deuers lemboucheure de breſt et attendirent les mariniers la maree ſi a point / car bien ſe congnoiſſoient que auecques les flotz ilz entreroient au haure de breſt Grãt plaiſance fut que de ouyr ces clerõs des barges et des trõpettes eulx demener/et ceulx du chaſtel auſſi. Meſſire iehã de maleſtroit le viconte de Comboz et morfonace eſtoient ſeans a celle heure au diſner quant les nouuelles leur vindrent que les angloys et larmee dangleterre eſtoit venue / ſi ſaillirent tantoſt ſus et coururent aux armes. Car bien ſcauoient puis que le duc de lenclaſtre auoit la prins terre que ilz ſeroient combatus / et que les Angloys eſtoient la arriuez

pour leuer les bastides. Tost furent armez et appareillez et en bonne voulente de eulx deffendre se on les assailloit/et se trouuoiēt trois cens hōmes darmes cheualiers et escuyers. Moult furēt les anglois resiouys quant ilz furent au haure de brest et ilz eurent entendu que les bretons tenoient leur bastide & ne lauoient point laissee et disoiēt que ilz les yroient veoir et combatre/car ilz auoient grant faim de faire armes.

Cōment le duc de lenclastre fist assaillir les barons/cheualiers et escuyers q̄ la estoient en bastide deuāt brest en bretaigne/ et comment ilz se deffendirent.

Or prindrent le duc de lenclastre & ses gens terre assez pres du chastel de brest et du haure et laisserent to⁹ leurs cheuaulx & leurs pourueāces en leurs nefz/mais les dames et les damoiselles yssirent pour leur refreschir. Le premier iour ilz nentendirēt point a lassault fors que de eulx mettre a point et loger a terre pour trois ou quatre iours. Et tendirent aucuns des seigneurs tentes & pauillons sur les champs contre val le haure assez prest de la mer et du chastel de brest/et la ilz se tindrent tout le iour et la nuyt aussi Quant ce vint au lendemain le conneſtable et le mareschal de lost firēt sonner les trompettes en signe quon sarmast et mist en ordonnance pour aller assaillir. Dont sarmerent toutes gens & se tirerent par bon arroy et bonne ordonnance deuers le chastel et bastides qui estoient faictes/ouurees et charpentees de grāt maniere et fust pour demourer la neuf ou dix ans/et y auoit autour des bastides fossez/portes/tours et bons murs et tout de gros boys. Or vindrēt cheualiers et escuyers dāgleterre qui armes faire voulsoient iusques aux barrieres de la bastide et commencerent a escarmoucher de grant facon et de bonne voulente pour conquerir les bastides. Et ceulx qui dedans estoient cheualiers et escuyers bretons dont il y auoit grant foison & de bons a eulx deffendre et pour auoir les armes plus a main ilz firent oster les bailles des deffences/dont ilz firent tresgrant folye/mais ilz se confioiēt en leur cheualerie. Et vrayement il y en auoit assez. La peussiez veoir grant foison de beaulx faitz darmes & de dures rencontres et de fors poulsiz de lances et en auoient le meilleur ceulx qui pouoient bien porter longuement lalaine. Toutesfois anglois estoient grant foison Si dōnerent moult a faire aux bretons/et par bien combatre ilz gaignerent les bailles/et y eut dedans les clos de la ville plus de cent hōmes darmes/& furent bretōs sur le point de tout perdre. Quāt messire iehan de malestroit et le viconte de cōbor en virent la maniere si escrierent leur cry et dirent. Et cōment seigneurs perdrōs nous cy ainsi. Auāt auant. Or au bien poulser si ne conuient nulle fainte mais mort ou honneur Adonc se remirēt ensemble de grāt courage ces bretons et ficherent leurs lances et glaiues en terre et sappuyerent fortement sur leurs pas et bouterent de bras & de poictrines courageusement sur ceulx q̄ les auoient reculles et boutez des barrieres dedās la ville. La estoiēt faitz darmes beaulx a veoir. Et la conuint de force et de fait les anglois reculler/car ilz furent si poulsez et si durement quilz ne pouoient gaigner terre & furent remis tous hors des bailles & bien batus ne oncques depuis ilz ne peurent gaigner po⁹ celle iournee. Dautre part sur vng autre lez de la bastide il y auoit vne tour de pierre seant sur terre au descendant de vne roche que les bretons tenoient et lauoient prinse a laduantaige de leur bastide et la gardoient. La eut grant assault et dur danglois et darchiers. Entandis que les gens

darmes se combatoient aux barrieres passe
rent les angloys vng petit fosse quil y auoit
et vindrent au pied de la tour portans picz &
hoyaulx en leurs mains et commencerent a
picquer et a houer & a oster pierres et a affoi
blir grandement la tour. Ceulx qui estoiēt
sus se deffendoient moult vaillamment et
hardiemēt de ce quilz auoient. Et archiers
trayoient si vniement q̄ a peine ne se osoient
ilz monstrer pour le traict se ilz ne estoiēt trop
fort paueschez. La fouyrent/houerent et pic
querent angloys tant que de la tour qui pen
doit deuers eulx y faulte de pied / car ilz en
auoient tollu et oste le fondement elle se ou
urit a moytie. Ceulx qui dedans estoient et
qui ouurir et desioindre la veoiēt et sentirēt
si se tirerent tous a vng faix sur la plus sai
ne partie et tant q̄ la tour sen alla a moytie
a terre et lautre demoura et les cōpaignons
dedās. Lors y eut grant huyrie des angloys
quant ilz les virēt ainsi a la descouuerte. A
ces coups il estoit sur le plus tard de la nuyt
si sonnerent les trompettes de retraicte/car
pour ce iour ilz disoient quilz en auoiēt fait
assez. Si se retirerent/et au departement de
la tour les angloys disoient aux Bretons.
Seigneurs seigneurs demourez la pour ce
ste nuyt et faictes bon guect/car demain no⁹
vous viendrons veoir / vous verrez bien de
quelle part nous saudrons / il nya riens au
deuant de vous qui vous face Embre.

L'Intētion des angloys estoit tel
le que au lendemain ilz retour
neroient a lassault a la bastide &
la conquerroient par force & les
compaignons de dedans / car bien estoit en
leur puissance. Si passerent la nuyt tout ain
si/car ilz auoient bien dequoy. On dit sou
uent & bon est. Bon sauroit le pensant se ne
stoit le contrepensant. Je le dy pourtant que
se il y auoit en lost des angloys des gens sub
tilz de la guerre/les bretons qui se tenoient
en la bastide estoiēt aussi pourueuz assez de
veoir & congnoistre quelle chose leur pouoit
valoir ou porter dommage. Ilz cōgneurent
clerement quil les conuenoit partir de la et
tirer quelque part que ce fust a sauluete se
ilz ne vouloient estre mors ou prins. Si eu
rent conseil de partir & de trousser tout ce q̄lz
pourroient et de laisser la bastide. Si comme
ilz lordonnerēt pour le mieulx ilz le firent &
trousserent tout et monterent sur leurs che
uaulx et laisserēt la bastide & se mirent aux
champs et prindrent le chemin de hamibout
ou il nya que quatre lieues de la. Ilz ouure
rent bien sagement de ce faire et de monter
sur leurs cheuaulx & partir/car ilz nauoiēt
garde que les Angloys les poursuyuissent
pourtant quilz nauoient encores tirez nulz
de leurs cheuaulx hors de leurs nefz ne pas
sagiers. Messire iehan de malestroit et les
cheualiers et escuyers qui auecques luy es
toient vindrent celle nuyt a hamibout Si se
bouterent dedans et la trouuerent toute ou
uerte et appareillee. La nauoient ilz garde
des angloys. Quant ce vint au matin on son
na trōpettes pour armer lost et traire a las
sault et vouloient trop bien faire la besoi
gne. Mais nouuelles vindrent que les bre
tons estoient partis et auoient delaissee la
bastide. Adonc se repentirent les angloys
grandement de ce que ilz nauoient mys vne
embusche sus parquoy ilz neussent pas ain
si perdu leur proye. Si enuoyerent les sei
gneurs desemparer la bastide et mettre le
feu dedās p les varletz qui estoient cōmis de
cela faire. Ainsi furent leuees par le duc de
lenclastre les bastides de brest. Et ce iour al
lerent veoir le duc & messire iehan de hollan
lande et des seigneurs aucuns et nompas
tous le chastel de brest et y menerent les da
mes et y beurent et mangerent & puis sen re
tournerent a leurs logis. Au lendemain le
tiers io² on refreschit les nefz deaues douls
ces/& au quart iour ilz se retirerent dedans
et se desarmerent/puis se departirent.

Le quart iour quilz auoient este logez sur les chãps au dehors de brest ilz auoient eu conseil ensemble le duc les seigneurs et les mariniers de portugal q̃ y furẽt appellez pour scauoir q̃lle part ilz se trairoient et ou terre ⁊ port ilz prẽdroient ⁊ silz yroiẽt a lixebonne/ ou au port de portugal/ ou silz prendroiẽt terre en biſquaye ou a la coulongne. Et furent sur tel estat le duc et les seigneurs longuement en cõseil ensemble. Et en fut a alphõs vietat maistre des nauires du roy de portugal demande. Il respondit ⁊ dist. Messeignrs pource fuz ie enuoye querre ⁊ transmis en angleterre p deuers vous de par le roy de Portugal monseigneur. Et saichez que quelque part que vous arriuez en son pays vous serez les bien venus et en aura grant ioye/ car il desire grandement vostre venue ⁊ vous veoir. Dn fut sur tel estat vng temps et bien vne heure quon yroit prẽdre terre au port de portugal a trente lieues de lixebonne. Et puis fut tout retourne/ car on dist que le plus honnorable estoit sans comparaison de prendre terre sur marche dennemys que terre sur ses amys. Et que les ennemys quant ilz scauront que nous serõs arriuez sur eulx en aurõt plus grant frayeur. Dont fut arreste de prendre terre a la coulongne en galice. Celle part tournerent les mariniers lesquelz auoient vent ⁊ temps a souhait Et ne furẽt depuis quilz se partirẽt de brest que cinq iours sur la mer quilz vindrent deuant le haure de la coulongne et la ancrerent attendant leaue car il y auoit basse eaue si ne pouoient approcher terre si pres.

Or vous diray des cheualiers de france de monseigneur le barrois des barres messire robert et de messire iehã de braq̃mont de messire iehan de chastelmorant/ de messire pietre de bellammes/ de messire tristan/ et des autres qui estoient venus en pelerinage en la ville de cõpostelle au baron saict iaqs en grãt deuocion. Quãt ilz eurent fait leur pelerinage et chascun son offrãde ⁊ ilz furent a lhostel nouuelles leur vindrẽt par ceulx qui se tenoiẽt sur les frõtieres ⁊ bondes de la mer q̃ les anglois mõstroient q̃lz vouloient venir arriuer et prẽdre terre a la coulõgne. Auãt que leurs sõmiers/ muletz et cheuaulx fussent destroussez ne establez qui leur harnois portoient ilz ordõnerent a partir tantost et venir deuers coulongne et eulx mesmes se mirẽt au chemin pour conforter le port de la ville ⁊ le chastel Et dirẽt bien ceulx q̃ le chastel ⁊ la ville de la coulongne cõgnoissoient. Auãcons no⁹/ car se les anglois p mesaduãture ou p force darmes prenoient la ville et le chastel de la coulongne ilz seroient tous seigñrs du pays. Les cheualiers emprunterẽt cheaulx ⁊ firent tant par leur bon exploit quilz vindrent celle nuyt a la coulogne ou il ya quatorze grãs lieues ⁊ diuers pays ⁊ se bouterẽt si a point en la ville et ou chastel que les anglois venoiẽt et si entrerent deuant le haure dõt on fut moult resiouy en la ville ⁊ au chastel de leur venue. Toute celle nuyt vindrent les sõmiers qui apportoient ⁊ amenoiẽt leurs harnois. Quãt ce vint au matin ce fut grãt beaulte de veoir entrer au haure de la coulongne ces gallees et ces nefz armees chargees de gens ⁊ de pourueãces ⁊ de ouyr ces trõpettes et clairons q̃ sonnoient a tous lez Et les trompettes du chastel et de la ville resonnoiẽt a lautre lez/ et se cõbatoient lũg contre lautre. Tantost cõgneurent les anglois quil y auoit gẽs darmes ⁊ bõne garnison et q̃ francois estoient saisis dela ville ⁊ du chastel. Adonc yssirent les seigñrs tout bellement ⁊ aussi toutes manieres de gens hors des vaisseaulx et des gallees ⁊ se trairent sur les chãps ne point napprocherent de la ville/ aussi ney auoient ilz q̃ faire/ car

elle estoit trop forte et trop bien fermee ⁊ si estoient bien pourueuz de bons gẽs darmes ilz en veoient bien les apparences. Au dehors de la ville de la coulõgne auoit aucũs hostelz ⁊ maisons de pescheurs ⁊ de gens de mer. La se trairent les seigñrs et se logerẽt/ mais il cõuint faire beaucoup dautres logis/car il y en auoit trop petit pour tout le premier iour q̃lz arriuerent au port de la coulongne/le secõd/ le tiers ⁊ le quart furẽt ceulx tous embesongnez q̃ a ce faire ordonnez estoient de descharger les galees ⁊ les vaisseaulx tant y auoit de pourueãces et de choses amenees et vuydees hors des nefz. Si furẽt mis les cheuaulx tout bellement hors des vaisseaulx ⁊ des galees q̃ auoient este en naues plus de .xv. iours. Si estoient tous foullez et oppressez quoy quilz eussent este bien gouuernez de foins ⁊ dauoynes ⁊ a boire deaue doulce/ mais autant bien les griefue la fleureur d̃ la mer cõme elle fait les gens. Si furẽt menez ⁊ pourmenez ⁊ rafreschis de nouuelles pourueãces ⁊ de freschez eaues Quãt tout fut mis hors des galees et des vaisseaulx on demãda au duc q̃lle chose il voulloit q̃ on ordõnast de la nauie/ Il respondit. Je vueil que tous les mariniers soiẽt payez de leurs peines ⁊ puis face chascun son prouffit/ car ie leur en donne bien cõge. Et vueil bien que chascun saiche que iamais la mer en angleterre ne passeray tant q̃ iauray ma plaine souffisance du royaulme de castille ou ie demourray en la peine. Le commandement du duc fut fors a comply. On paya les mariniers si bien que ilz se contẽterẽt. Puis se departirẽt quant il leur pleut et yssirent du port de la coulongne et sen allerent les aucuns en portugal et les autres a lipebonne/ ou a bayonne/ou a albay en bretaigne/ou en angleterre. Sachez que nul ne demoura derriere. Et le duc de lenclastre et les anglois se logerent a la coulongne/non pas au fort/mais au dehors

en petites maisons quilz trouuerẽt. Et aussi ilz en firẽt de nouuelles de bois ⁊ de fueillees ainsi que gens darmes se logent.

Quiton vng mois ⁊ plus fut le duc de lenclastre a la coulongne sans point partir se il ne alloit voller ou chasser /car luy et aucuns seigneurs dangleterre auoiẽt fait venir chiens et oyseaulx pour leurs deduitz et espreuiers pour les dames. Encores auoiẽt ilz amene en leurs nefz moulins pour mouldre et pour faire farines ⁊ fours pour cuire. De telles choses ne võt ilz point voulentiers despourueuz puis quilz cheminẽt en pays de guerre. Leurs fourrageurs alloiẽt tous les iours en fourrage la ou ilz en pensoiẽt trouuer/ mais plante a fourrager ne trouuoient pas/car ilz estoiẽt logez en poure pays ⁊ desert Si les cõuenoit aller trop loing pour fourrager. Dz saduiserẽt les cõpaignõs qui en garnison estoient en la coulongne le barrois des barres q̃ voulentiers et bien scet cheuaucher ⁊ reculler ses ennemys quãt il en est besoing / ⁊ iehã de chastel morant ⁊ messire robert et messire iehan de braquemõt / trisiã de la gaille/ ⁊ les autres quãt ilz sceurent que les fourrageurs cheuauchoiẽt ainsi follemẽt ⁊ dirẽt q̃ quelque iour ilz seroient au deuant et leur feroient payer vne fois pour toutes les prises ⁊ les leuees quilz auoiẽt faictes ou pays. Si sarmerent vne fois et monterẽt a cheual ⁊ partirent enuiron deux cens et prindrent guides q̃ de nuyt les menerẽt autour des bois et des montaignes et sadresserent au point du iour sur vng bois et vne montaigne que on dit au pays a lespinette/ et la se tindrent sur le pas/ ⁊ bien scauoient (car dit leur auoit este) que les anglois fourrageurs cheuauchoiẽt ⁊ voir estoit et estoient bien trois cens. Quãt ces fourrageurs eurẽt cherche tout les pays ⁊ auoiẽt demoure deux iours pour mieulx espploicter ⁊ pour auoir plꝰ grãt

fourrage ilz retournerẽt arriere pour venir a la coulongne ne ilz ne pouoiẽt passer par autre part q̃ par le pas et montaigne de lespinette. Quãt ilz furent la embatuz messire Jehan des barres & les cheualiers & escuyers frãcois qui en embuschie sur le pas les attendoient leur saillirent au deuãt en criant les barres au barrois. La furent ces fourrageurs to⁹ esbahis / car la greigneur partie ne portoiẽt nulles armeures. Il y auoit enuiron sip vingtz archiers q̃ se mirẽt bellement en deffense & ordõnance/ & cõmencerent a tirer & naurerent p leur traict des hõmes & des cheualiers Et quãt leur traict fut passe ilz gecterẽt leurs arcz ius et se mirent la les aucuns a deffense de ce quilz auoiẽt. Et les autres se mucoiẽt et embloiẽt pour eu sp sauluer. Que vo⁹ ferois ie long compte des trois cẽs anglois fourrageurs qui la estoient il en y eut bien mors. cc. et le demourãt se sauluerent au mieulp q̃lz peurent par buyssons & par bois ou ilz se boutent & ou gens de cheual ne pouoient entrer Or reuindrent les fuyans deuant la coulongne q̃ recorderẽt ces nouuelles et cõment le barroys des barres et sa route les auoient tuez ius. Lors se merueillerẽt ceulp de lost et fist armer messire thomas moriaulp mareschal plus de cinq cẽs & mõterẽt a cheual et luy mesmes monta et print le pennon de sainct george et se mist au chemin et a trop grant desir de trouuer les frãcois & cheuaucherent tant q̃lz vindrent a lespinette et sur le pas ou ilz trouuerẽt leurs gẽs mors/ dõt quant ilz furent la venus ilz ne trouuerent riens q̃ leurs gẽs to⁹ mors/ car les frãcois estoiẽt ia retrais & entrez au chemin par lequel ilz nestoient pas venus et qui ne les y eust menez ilz neussent sceu trouuer les esclos Si sen retournerent sans riens faire. Et ainsi cõme ilz estoiẽt a vne demye lieue de leur ost ilz regarderent et virẽt sur coste les frãcois q̃ rentroiẽt au chastel de la coulongne/ si furent moult courroucez/ mais amender ne le peurẽt Et furẽt ce iour moult blasmez daucũs en lost/ mesmement le mareschal de ce quil enuoyoit ou auoit enuoye fourrageurs ne cõsenty aller a leurs gens simplement & sans gẽs darmes quãt il sentoit leurs ennemys pres de lost logez fors assez pour tuer ius cinq cẽs ou sip cẽs fourrageurs. Et proprement le cõnestable et le duc de lenclastre len blasmerẽt tãt q̃l en fut tout hõteup/ mais il sexcusa & dist q̃ sãs cel le fois ilz y auoient este dip fois et point ny auoient les fourrageurs prins de dõmaige Messire thomas dist le duc. Soyez vne autre fois plo aduise/ car il aduiẽt en vne heure ou en vng iour q̃ point naduient en cent.

Comment le duc de lenclastre et tout son ost quant ilz eurẽt seiourne vng moys a la coulongne se partirent et cheuaucherent deuers sainct Jaques en galice.

Ovant le duc de lenclastre eut seiourne a la coulongne enuiron vng moys sicõme ie vous cõpte et que hommes et cheualp furent tous bien rafreschis on eut conseil que on deslogeroit de la & sen yroit on deuers la ville de sainct Jaques en Galice ou il y auoit meilleur pays & plo gras & plus plain pour cheuaucher/ sicõme il fut fait. On deslogea de la coulongne et puis se mist on au chemin quant on eut tout trousse/ et cheuauchoiẽt en trois batailles. Le mareschal premier a tout trois cens lances & sip cens archiers. Et puis le duc a tout quatre cẽs lances et toutes les dames en sa compaignie/ et en larrieregarde estoit le cõnestable messe iehan de hollande et auoit largement et bien quatre cens lances & sept cẽs archiers et ne alloient q̃ le pas & mirent trois iours a venir de la coulongne a la ville de sainct iaques. Vous deuez scauoir que le pays de

galice pour la venue du duc de lenclastre estoit moult effraye/car ilz resongnoiēt grandement sa puissance. Le mareschal de lost q̄ estoit en saduantgarde sen vint iusq̄s a la ville quon appelle composteile au pays ou le corps sainct iaques que on requiert de si loing gist et est. Quant il fut venu iusques la il la trouua fermee/ ce fut raison Mais il ny auoit en garnison fors les hōmes de la ville/car nulz cheualiers de frāce ne la vouloient prēdre a leurs perilz pour la tenir ne garder hōnorablement iusques a oultrance car elle nest pas trop forte a parler contre telz gens que le duc de lenclastre auoit mis au pays de galice. Le mareschal enuoya deuāt vng herault pour scauoir que ceulx de sainct iaques diroient. Le herault vint auz barrieres & trouua le cappitaine de la garde de la ville qui sappelloit alphōs de sene Il luy dist Cappitaine cy vng petit en sus est le mareschal de lost monseignr de lenclastre q̄ menuoye icy et parleroit voulentiers a vous. Dist le capitaine. Il me plaist bien Faictes le venir auant no⁹ parlerons a luy Le herault retourna & dist au mareschal ces nouuelles. Le mareschal se partit a tout vingt lances tant seullement de sa route et sen vint deuant la ville de cōpostelle & trouua auz barrieres le cappitaine et aucuns hōmes de la ville qui la sarrestoiēt. Le mareschal mist pied a terre luy troisiesme tāt seullement. Si firēt le sire de basset & messire guillaume de fremiton et dist. Cappitaine et voz gens Monseigneur de lenclastre & ma dame vostre dame de lenclastre qui fut fille du roy Dampietre vostre seigneur menuoyent icy parler a vous pour scauoir que vous vouldrez dire et faire. Si bellement les recueillerez ainsi que bōnes gens doiuent recueillir leur seignr & dame ou se vous vo⁹ ferez assaillir et prendre de force. Saichez q̄ si vous estes prins de force q̄ vo⁹ ferez la dedās tous mis a lespee / par quoy

les autres si espēpliront. Respōdit le cappitaine. No⁹ ne voulōs vser fors q̄ par raison et no⁹ voulons voulentiers & loyaulmēt acquiter enuers ceulx a q̄ nous sōmes. Bien scauōs q̄ ma dame de lenclastre madame cōstance fut fille au roy dāpietre de castille et que se le roy dāpietre fust demoure au pays paisiblement elle estoit droicte heritiere de castille. Dz sont depuis les choses muees autremēt/car tout le royaume de castille demoura paisiblemēt & quittemēt au roy henry son frere p la bataille q̄ fut a nantueil et iurasmes to⁹ en ce pays a tenir le roy hēry a roy & il y fut tenu tant cōme il vesquit. Et aussi iurasmes no⁹ a tenir a roy le roy tehā son filz q̄ est a present. Si nous direz quelle chose ceulx de la coulōgne ont dit et fait enuers vo⁹/car il ne peult estre q̄ ce moys que vo⁹ auez la seiourne & loge deuāt la ville q̄ nayez euz aucūs traictez a eulx. Respondit messire thomas moriaulx. Vo⁹ dictes voir Nous les y auōs voiremēt euz autrement no⁹ ne no⁹ en fussiōs pas passez ainsi quoy q̄ la ville de coulongne soit plus forte aussi deux fois q̄ ceste ville. Je vo⁹ diray quelle chose ilz ont fait enuers no⁹. Les hōmes de la ville tout coyemēt se sont cōposez a nous et ont dit aussi q̄lz ferōt voulentiers tout ce que vo⁹ ferez/mais se vo⁹ vous faictes assaillir ne destruire ilz ne le ferōt pas. Si le pays de galice se rēd a monseignr & a madame ilz se rēdront aussi/ & de ce auōs no⁹ bōs pleiges p deuers nous q̄ bien no⁹ suffisent. Cest bien dit respōdit le cappitaine. Nous voulons biē aussi tenir ce traictie. Il ya encores au royaulme grāt foison de citez & bonnes villes/si cheuauchez oultre & nous laissez en paix & nous ferons sicōme ilz feront et de ce vous baillerons pleiges & bons hostages. Nenny respondit le mareschal/ ces traictiez que vous mettez auant ne souffiroient pas a monseigneur le duc ne a ma dame aussi/car ilz veulent venir loger en ceste

ville et tenir leur estat sicõme seigneurs et dames se doiuẽt tenir sur leur heritage. Si nous en respondez briefuemẽt lequel vous vouldrez faire ou se vous vous ferez assaillir & prendre de force & tout destruire. Mon seignr dist le cappitaine. Dõnez nous vng petit de loisir pour parler ensemble & nous vous en respondrons tãtost. Je le vueil dist le mareschal. A ces motz se trait le cappitaine a part & rentra en la ville & vint en la place acoustumee ou toutes gẽs se retrayẽt pour estre ensemble/& la fist il venir toutes les gens de la ville. Quant ilz furent tous venus il leur demonstra moult saigement et leur dist et cõpta de point en point toutes les parolles q̃ vous auez ouyes Et me semble que finablement ilz furẽt daccord de receuoir le duc de lenclastre paisiblemẽt comme leur seigneur & dame & les tiẽdroient en la ville tant cõme ilz leur plairoit a estre/se la puissance du roy iehã de castille ne les en ostoit et leuoit/mais sil aduenoit ainsi q̃ quant ilz auroient este la & seiourne vng an ou deux ou a leur plaisance et tant et si petit cõme il leur plairoit a estre & ilz se departissent du pays et retraissent en angleterre ou a bordeaulx ou a bayonne ou autre part la ou il leur plairoit a estre le mieulx se le duc ne les laissoit si bien et si fort pourueuz de bons gens darmes que pour eulx tenir & garder contre leurs ennemys et pour celle cause que point ne seroiẽt pourueuz ne garnis ilz rendroient la ville et mettroient es mains du roy iehan de castille ou de ses mareschaulx & vouloiẽt estre quittes de leurs foys. Ces traictez accepta liement messire thomas moriaulx & dist q̃ ilz parloient bien et a point et que le duc & duchesse ne demandoiẽt pas mieulx. Lors sen retourna le mareschal deuers ses gens et puis sen alla deuers le duc et la duchesse qui lattendoient sur les chãps. Si leur recorda tous ces traictez auq̃lz ilz ne contredirent point/mais les tindrent a bõs et a bien fais. Si cheuaucherent liement sicomme cy dessus est dit et compte et en ordonnance de bataille & arroy iusques a la ville de sainct iaques.

Enuiron deux petites lieues frãcoises de la ville de sainct Jaques en galice vindrent au dehors en processiõ tout le clergie de la ville en portãt dignes reliques croix et confanons hõmes/femmes & enfans contre la venue du duc et de la duchesse. Et apportoiẽt les hõmes de la ville les clefz des portes auec eulx lesquelles ilz presenterẽt de bonne voulente par semblant Je ne scay se ilz estoient faintz ou vrays au duc et a la duchesse tous a genoulx & les recueillirent a seigneur et dame. Ainsi entrerent par ces iours en la ville de sainct iaques. Et le premier voyage q̃lz firent ilz allerẽt tout droit a leglise de sainct iaqs le duc et la duchesse & tous leurs enfans & se mirẽt en oraisons & a genoulx deuãt le benoist corps de sainct iaques & y firent grãdes offrandes & grans dons. Et me fut dit que le duc & la duchesse et leurs deux filles a marier philippes et katherine se logerent en labbaye & maison de leans & y firẽt leur tinel. Les autres seigneurs messire iehan de hollande & messire thomas moriaulx & leurs femmes se logerent en la ville. Et barons et cheualiers qui loger si peurent & gens darmes sur les chãps a lentour de la ville de saint iaques Et qui ne pouoit trouuer maison il faisoit loges de fueilles de boys quilz couppoient car il en y auoit assez au pays et se tenoient tout aises de ce quilz auoient. Chairs et fors vins trouuoient ilz assez dont ces archiers buuoiẽt tant q̃lz se couchoiẽt le plus du tẽps tous yures/& moult souuent par le boire (car cestoit en moyssons) ilz auoiẽt la fieure ou au matin si mal en leurs testes quilz ne se pouoient ayder tout le iour.

Dant le barrois et iehan de chaſtel morant et les cheualiers et eſcuyers q̃ au chaſtel de la couſongne ſeſtoient tenus et la gardez entendirent que le duc et la ducheſſe eſtoiẽt paiſiblemẽt entrez en la ville de saict iaques & quon les y auoit receuz ſi parlerẽt enſemble & ſe conſeillerent quelle choſe ilz feroient et direẽt. Jl ne nous vault riens icy demourer ne tenir/nous ny aurons iamais nulle bõne aduanture/ retraiõs nous a burgues deuers le roy ſi ſcauroñ quelle choſe il vouldra faire. Jl ne peult eſtre q̃l ne voiſe au deuãt de ces angloiz/car ſilz les laiſſe cõuenir ne ainſi loger au pays petit a petit ilz le conquerront & ſeront ſeigñrs de caſtille & nous eſt plus honnorable aſſez de la aller que icy demourer. Ce cõſeil fut tenu Jlz ſe ordõnerent pour partir & trouſſerent tout et yſſirent hors du chaſtel et de la couſongne et le recommanderent a ceulx quilz y auoient trouuez quant ilz y entrerent. Et prindrent guides qui cõgnoiſſoient le pays bien le conuenoit/autrement ilz euſſent eſte rencõtrez/ſi firẽt tant & cheuaucherent parmy le pays de biſquaye en coſtoyãt la galice quilz vindrẽt au lyon en eſpaigne. Pour ces iours y eſtoit le roy & la royne & to⁹ ſes gens Quant ces cheualiers de france furent venus deuers le roy il les veit voulentiers et ce fut raiſon Si les receut doulcemẽt & leur demãda des nouuelles quoy q̃lz en ſcauoiẽt aſſez. Jlz en dirẽt ce q̃lz en ſcauoient & comment a point ilz vindrent a la Coulongne tout ainſi q̃ les angloiz entroient au haure encores trouuerent ilz ſept gallees q̃ vaiſſeaulx de biſquaye chargez de vins leſq̃lz les angloiz eurẽt a leur prouffit & les marchans eurẽt tantoſt tout vendu. Le roy diſt. Ainſi va de guerre/ ilz neſtoient pas ſages ne bien conſeillez quãt ilz ſentoient larmee dangleterre ſur mer quilz nalloient q̃lque part ailleurs. En nõ dieu ſire reſpondirent les cheualiers Jlz eſtoient la traitz a ſauſuete/car les vins & les marchandiſes quilz menoient ilz diſoient q̃lz auoient chargees pour mener en flandres & auoient bien ouy dire par mariners de ſainct andry q̃ les angloiz eſtoient ſur mer & ſur les bõdes de biſquaye Et voir eſt q̃ le roy de portugal leur a enuoye gallees et gros vaiſſeaulx et cuiderent quilz deuſſent prẽdre le chemin du port de portugal ou d liſpebõne/mais ilz ont fait tout le cõtraire ſicõme il appert/car par la coulongne ſont entrez en galice. Dont diſt le roy. Entre vous cheualiers de frãce qui congnoiſſez les armes et q̃ ſcauez que ceſt q̃ cheualiers & hoſtoiers plus que ne ſont les gẽs de ce pays/car pl⁹ les auez hãtez & vſez/ q̃ pouez vous ſuppoſer ne ymaginer des angloiz ne cõment ſe porterõt ilz ceſte ſaiſon. Par ma foy reſpõdirent aucuns & chaſcun par luy. Sire malement le pouons ſcauoir/ car les angloiz ſont couuers et ne peult on ſcauoir q̃lle choſe ilz feront ne ou ilz ſe trairont fors q̃ par ſuppoſicion no⁹ ſuppoſons ainſi q̃ le duc de lenclaſtre ſe tiẽdra tout ceſt yuer q̃ approche en la ville de ſainct iaques & ſes gẽs la enuiron & courrõt le pays de galice & conquerrõt petis fors et rancõneront aux villes & aux pourueãces/et entãdis q̃ le tẽps paſſera et q̃ leſte retournera ſẽtamerront traictez entre le duc de lenclaſtre et le roy de portugal & ſe cõcorderõt enſẽble ſe iamais alliãce ſe doit faire ne doit auoir/car no⁹ entẽdons vng point q̃ eſt pour quoy no⁹ croiõs le mieulx q̃ alliãces ſe ferõt q̃ autre choſe/car le duc de lenclaſtre a mis hors dãgleterre toutes ſes filles mariees et a marier. Jl en a deux dõt lune aura ſicõme no⁹ ſuppoſõs vrẽ aduerſaire de portugal Et q̃l le choſe eſt bonne diſt le roy q̃ te face. No⁹ le vous dirõs ſire reſpondirẽt les cheualiers Faictes ſur les frõtieres de la galice garder vos villes & vos chaſteaulx les pl⁹ fors/ & les pl⁹ petis fors faictes abatre. Dy no⁹

donne a entẽdre que voz gens parmy ce royaulme fortiffient monstiers et clochiers/et retraiẽt la du plat pays leurs biẽs/ saichez que cest toute perte & confusion pour vostre royaulme Car quant les anglois cheuaucherõt ces petis fors ne ces eglises ne monstiers ne leur dureront riens / mais seront rafreschis & nourrys des viures quilz trouueront dedans et en parferont leur guerre et conquerrõt le demourãt. Si vous disons que to⁹ telz petis fors faictes abatre en ce temps entandis que loisir vous en auez et habandõnez tout ce qui sera trouue dedans sel nest mis deuant es fortes villes/ citez & chasteaulx dedãs le iour de la toussaictz ou au plus tard dedans le iour de la sainct andry aux vostres gẽs darmes. Encores vault il mieulx quilz en viuent et quilz en ayent la trasse & le prouffit que vostre ennemy. Et si mandez encores par especial et par certaines hõmes de vostre conseil tout vostre estat & laffaire de vostre pays au roy de france et a ses oncles monseigneur de berry et monseigneur de bourgongne/ & soient informez iustement que a leste qui reuient ou auant si tost cõme le nouueau temps sera venu & quõ pourra cheuaucher il vous appert la plus forte guerre que oncques fut en espaigne ne par le prince de galles ne par autruy. Et escriuez lettres piteuses & doulces en suppliant au roy et a ses oncles que a ce grant besoing vous soyez reconforte de tant de bonnes gens darmes que vous puissez resister contre voz ennemys et garder vostre Royaulme / vous auez grandes confederations ensemble le roy de france & vous aussi la eu vostre predecesseur de pere / tant que nullement a ce besoing le roy de france et le royaulme de frãce qui plus peult que ne fait tout angleterre & portugal tout mis et conioinct ensemble on ne vous faille. Et soyez certain sire roy q̃ quant le roy de france et ses consaulx seront informez iustemẽt et vniement de toutes voz besongnes ilz y entendront tellement que vous vous en apperceurez et que point de dommaige en ceste guerre vous ne prendrez / et saichez que cheualiers & escuyers du royaulme de france q̃ se desirent a auancer a petit de parolle et de mandement se trairont de ceste part pour trouuer les armes/car maintenant ilz ne se scaiuent ou emploier. Nous vous le disons pource que frãcois et flamẽs ont paix ensemble qui grant temps ny fut/& sont trues des anglois et des francois de ceulx de par dela la riuiere de loire iusq̃s a la saict iehan baptiste qui vient / si verrez venir et affouyr gẽs darmes cheualiers et escuyers de france a grãt effort tant pour trouuer les armes que pour veoir ce pays & les anglois quilz ne virẽt telz y aura oncques mais/que pour eulx auancer/mais sire nous voulons et le vous conseillons pour vostre prouffit que tous petis fors/eglises & monstiers sur le plat pays soyent habandonnez et desemparez si vous voulez auoir ioye du demourant. Respondit le roy de castille. Vous me conseillez loyaulment et ie le feray de cy en auant. Et ie donne congie sans auoir conseil dessus que tout soit abatu et desempare ce qui ne se peult tenir & vous habandonne comme le vostre a prendre tout ce qui en telz fors se trouuera. Les compaignons dirent. Sire cest bien dit/ et nous y entẽdrons voulentiers & ayderons a garder & sauluer le demourant. Ceste parolle que le Roy de castille dist et fist a ses gens et par especial aux cheualiers et escuyers de france porta aux compaignons deux cẽs mille francz de prouffit/ & especialemẽt a ceulx qui estoiẽt allez premierement en castille quant le duc de lenclastre arriua a la coulongne et il sen alla a la ville de sainct iaques en galice.

Des eſpaignolz

LOrs furẽt parmy le royaulme de caſtille ſicõme ie vous recorz de tous habandõnez petis forz egliſes et monſtiers qui nulle puiſſance nauoiẽt deulx tenir. Lorz furent attrappez ces payſans ſur le plat pays qui auoient fortifie egliſes & monſtiers & la de dãs retrait leurs biẽs meubles/vins/blez/ auoines/chairs & autres choſes & les y vouloient & cuydoiẽt bien tenir et garder/ mais il leur en aduint du cõtraire/car cheualiers et eſcuyers y enuoyoient leurs gẽs qui tout prenoient et les pourueances quilz y trouuoient faiſoient apporter ou amener a leur logis/mais lor et largent quilz trouuoient et dont ilz rancõnoient les villains du plat pays ou ilz leur faiſoient rachapter leurs biẽs tout ce ne venoit a nulle congnoiſſance forz a eulx/mais le boutoiẽt en leurs bourſes. Et tant firent aulcuns poures compaignons qui eſtoient plus ſubtilz et plus aduantureux les vngs que les autres/ car touſiours en va de mieulx pourueuz et qui eſtoient yſſus hors de leurs hoſtelz et maiſons baſſement et pourement montez quilz auoient courſiers ou genetz de ſeiour cinq ou ſix et groſſes ceinctures dargent et mille ou deux mille francz en leurs bourſes et alloient eſpoir tout a pied en leurs pays ou ſur vng poure rouſſin. Ainſi gaignerẽt les compaignons qui ſe trouuerẽt a la premiere venue en caſtille & tout paya le plat pays car il fut tout riffle couru & mange de leurs gens meſmes/car ilz ne vouloient pas que leurs ennemys en euſſent ioye ne aiſe.

Quant les nouuelles en furent venues en france aux autres cõpaignons que poures cheualiers et eſcuyers eſtoient enrichis en caſtille/ſi furẽt plus eſmeuz & plus aigres de partir de leur maiſons & daller en eſpaigne puis quon pilloit auſſi biẽ ſur terre damys comme dennemys.

Et portugalois.

CDes grans appareilz & pourueances qui generalſement furẽt faictes de par le roy par tout le royaulme de france en intention daller en angleterre. Et de la mort de francois attremen.

Ien eſtoient le roy de ffrance et ſes oncles et leurs conſaulx informez du voyage du duc de lenclaſtre ql deuoit faire auãt quil ſe partiſt oncqs ne yſſiſt hors du royaulme dangleterre/ car renõmee court va et volle par tout tantoſt & bien ſceurent q̃ le royaulme de caſtille auoit affaire. Et po^r ce & pour y remedier auoit le duc de bourgongne ſi legierement fait paix aux gantois que pour ayder & adreſſer aux beſongnes & neceſſitez du roy de caſtille enuers qui le roy de frãce & le royaulme eſtoiẽt grãdement tenus par pluſieurs raiſõs/car par le roy de caſtille & par ſes gẽs et p ſes naures armees de mer eſtoiẽt les beſongnes du royaulme de france aſſez en bon point. Auec tout ce le ieune roy charles de france auoit trop grant affection daller a main armee et a puiſſance de gens darmes et de vaiſſeaulx au royaulme dãgleterre & en auoit de ſon accord tous cheualiers et eſcuyers du royaulme de frãce/& par eſpecial ſon oncle le duc de bourgongne et le cõneſtable de france / le conte de ſainct pol ia euſtil pour femme la ſeur du roy richard dãgleterre & le ſeigneur de coucy/& diſoient ces ſeigñrs & auſſi la greigneur partie de la cheualerie de frãce. Pourquoy nallons nous vne fois en angleterre veoir le pays & les gens et appredre le chemin ſicõme les anglois en leur tẽps lõt appris en frãce. Dõt il aduint en celle annee mil.ccc. quatre vingtz et ſix tant pour rompre & briſer larmee de lenclaſtre ou pour retraire hors de galice et de caſtille que pour dõner cremeur aux anglois pour veoir et ſcauoir

cõment ilz se maintiendroiẽt les plus grãs et les plus veuz appareilz se firent en fran ce que oncques furẽt/et pour ce faire furent taillees leuees et assises sur toutes gens tãt en citez q̃ en bonnes villes que au plat pays telles que puis cent ans on ne auoit leue en france ne veu/et aussi les appareilz furent si grans par mer que tout leste iusques au moys de septembre on ne fist que mouldre fa rines et cuyre biscuyt a Tournay/a lisle a douay/a arras/a ampẽs/a bethune/a sainct omer et a toutes les villes voisines de les= cluse/car telle estoit lintẽtion du roy de fran ce et de son conseil que a lescluse on monte= roit la en mer et par la on yroit entrer en an gleterre a tout le pays destruyre. Plusieurs riches gẽs parmy le royaulme de frãce pour layde de ce voyage et pour auoir vaisseaulx assez estoient taillez ou taupez au tiers a au quart de leur cheuãce/et plusieurs manieres de gens payoient plus qutlz nauoiẽt vaillãt pour acomplir le payemẽt des gẽs darmes.

Mouuãt despaigne du port de se= uille iusqs en pruce ne demoura gros vaisseaulx sur mer ou les francois peussent mettre leur main ne arrest q̃ fust en leur priue ne obeys= sance que tout ne fust retenu pour le Roy et pour ses gens. Les pourueances de toutes pars arriuoient et venoient en flandres si grandes et si grosses de vins/de chairs sal= lees/de foins en tonneaulx/dauoines/de sel doignons/de verius/de biscuyt/de farines/ de gresses/de moyaulx doeufz batus en ton= neaulx et de toutes choses dont on se pouoit aduiser ne pourpenser si que au temps ad= uenir qui ne le veist iamais ne le vouldroit ou pourroit croire. Et furẽt seigneurs priez escriptz et mandez iusques en sauoye/ius= ques en allemaigne/et sur le soleil couchãt iusques a la terre du conte darmignac/et fu rent priez les seigneurs de loing a estre en ce voyage auecques le roy/cest a scauoir le conte de sauoye fut retenu a cinq cẽs lances dautre part le conte darmignac et le dauf= phin dauuergne. Et quoy que ces seigneurs fussent loingtains et ne scauoient a scauoir ne pouoiẽt a quelle fin ceste armee se feroit Si firent ilz faire leurs pourueãces si gran des/si grosses et si coustables q̃ merueilles est au penser ne ou les biens estoient prins q̃ arriuoient en flandres par terre et par mer a bruges au dan a lescluse. Et furẽt des la sainct iehan enuoyez querre en hollande et en zelande/a meldebourg/a zerechiel/a dour drest/a sconnehonne/a legde/a herben/a le= del/a lebrielle a en toutes les villes sur mer ou sur riuieres rentrans en mer tous les gros vaisseaulx dont on se pouoit ayder/a tout le ue et amene a lescluse. Mais les hollãdois et zellandois disoient quant on les auoit le= uez et retenus. Si vous voulez que nous soyons a vous et auoir nostre seruice si nous payez tout sec/autrement nous nyrõs nulle part. La estoient ilz payez dont ilz furent sa= ges auãt q̃lz partissent ne voulsissent partir de leurs haures ne de leurs maisõs. Oncqs puis que dieu crea le mõde on ne vit tant de nefz ne de gros vaisseaulx ensemble cõme il y eut en celluy an en la mer au haure de les= cluse a blanquerge/car au moys de septem bre en lan dessusdit ilz furent nõbrez a douze cens et quatre vingtz et sept vaisseaulx. Ce sembloit des matz a lescluse q̃ regardoit en la mer vng grant boys. La nauire du conne= stable de france messire oliuier de clisson se ordõnoit et appareilloit a lentreguier en bre taigne. Auecques tout ce le conneſtable de france faisoit faire ouurer et charpenter est bretaigne lenclosture dune ville tout de bon boys et gros pour asseoir en angleterre la ou il leur plaisoit quant ilz auroient prins ter= re pour les seigneurs loger et retraire pour eschever les perilz des resueillemẽs a pour dormir plus ayse et mieulx asseur. Et quãt on se desslogeroit de vne place et on yroit en

autre. Celle ville estoit tellemẽt ouuree ordonnee et charpentee q̃ on la pouoit deffaire par trauees ainsi q̃ vne couronne a rasseoir membre a membre/a y auoit grant foison de charpẽtiers et douuriers q̃ lauoient cõposee et ouuree/a scauoiẽt cõment elle deuoit aller et de ce estoiẽt ilz retenus et auoient grans gages en celle armee q̃ deuoient aller en angleterre Je ne ouy point nõmer le duc de bretaigne q̃l fist nulles apparãces a prouisiõs en flandres ne le duc de touraine ne le ieune frere du roy/ne le cõte de bloys /mais to⁹ ny pouoient pas aller/il cõuenoit q̃l en demourast en france pour ayder a garder le pays.

Oi eust este en ce tẽps a bruges au dang a lescluse a eust veu comẽt on estoit songneux dempplir nefz a vaisseaulx de mettre foin par torches en tonneaulx/de mettre biscuyt en sacz/de mettre/aulx/oignõs/pois/feues et oliotes/orges/auoines/seigles/bledz/chãdelles de cire/housseaulx/soulliers/chausses a houser/bacinetz/esperons/cousteaulx/haches/coygnees/picz/hoyaulx/cloux de boys boetes plaines dõgnemens/estouppes/bandeaulx/ coutes poinctes pour dormir/cloux pour ferrer cheuaulx/bouteilles a verius a bouteilles a vinaigre/potz/godetz/escuelles de boys et destain /chandeliers / bacins/orcieulx/pots gras/hastiers/oustis de cuysine/oustis de bouteillerie / oustis pour autres offices /et toutes choses dont on ne se pouoit passer qui seroient necessaires a seruir corps dhomme a aualler en nefz par tonneaulx ou autrement Sachez q̃ la oubliance de veoir et la plaisance de considerer y estoit si grande que qui eust les fieures ou le mal des dens il eust perdu la maladie pour aller de lung a lautre. Et comptoient ces compaignons de france qui oyoyent parler lung a lautre angleterre pour perdue a espillee sãs recouurer/tous les hõmes mors/fẽmes a enfans amener en france tenus en seruitude.

Ce grant appareil de auoir la guerre et larmee de frãce en angleterre furẽt bien certifiez a informez le roy dangleterre et ses consaulx et fut pour certain dit et afferme q̃ les francois viendroient et lauoiẽt iure. On ne se doit pas esmerueiller se si grant appareil fut ressongne et se les anglois de commencement en furent esbahis / car encores leur faisoit on la chose plus grande et plus perilleuse quelle nestoit/a ne scauoit nul au vray dire en Angleterre sinon par ymagination se cestoit pour aller en angleterre ou pour assieger calais par mer a par terre/car bien scauoient les anglois q̃ la ville du monde q̃z desiroiẽt le plus a rauoir cestoit la ville de calais/dequoy pour celle doubte on enuoya grans pourueãces a calais de bledz et dautres graines/de chairs sallees/de poissõs sallez/de vins a de ceruoises. Et y furent enuoyez souuerains cappitaines messire thomas de hollande / le conte de quent / messire hue de caurelee/messire guillaume helmen messire dãgoussees/messire gaultier vrnes messire gaultier paulle/messire guillaume foncet/messire loys de montalbin/messire colars dauberticourt et cinq cens hõmes darmes et cinq cens archiers. Et fut ordonne aussi a estre sur mer a tout quarante gros vaisseaulx armez pourueuz de gẽs darmes et darchiers le conte richard darondel et en sa compaignie messire henry dit le despencier. Et estoient trois cens hommes darmes et six cens archiers tous bien armez.

Autre pt on disoit en plusieurs lieux en France/en haynault et en picardie que ceste armee qui se faisoit en flandres ne estoit point pour aller en angleterre ne deuant calais mais retourneroit toute quãt on auroit tout fait deuant gand/a fut telle fois sicomme ie sceuz adonc que ceulx de gãd sen doubterent moult fort / mais ilz auoient tort silz

ſe doubtoient/car le duc de bourgongne leur
ſire ne leur voulsoit q̃ tout bien & bonne paix
quoy q̃ francois attremen fut occis et mort
aſſez toſt apres la paix faicte a tournay ou il
rendit grãt peine/mais de ſa mort ce ne fut
pas la coulpe du duc de bourgongne ne il na-
uoit nulle hayne ſur luy quoy q̃ francois la
guerre durant entre le duc et ceulx de gand
euſt fait pour ceulx de ſa partie grant foiſon
dappertiſes darmes ſicomme elle ſont iuſte
ment contenues & eſcriptes cy deſſus en lhy-
ſtoire. Et ſe francois attremen vint a poure
fin ce fut ſa coulpe/ſe il euſt creu pietre du
boys ia ne fuſt venu en tel encõbrier/car pie-
tre du boys luy diſt treſbien quãt la paix fut
faicte de monſeigneur de bourgongne et de
ceulx de gãd ou il fut retourne de tournay a
gand et pietre du boys ſordonnoit daller en
angleterre ainſi q̃l fiſt auecques meſſire ie-
han le bourſier & il luy demãda et diſt. Fran
cois q̃ dictes vous/ne viendrez vous point en
angleterre auecq̃s nous. Il eſt heure venue
il reſpondit. En angleterre niray ie point ie
demoureray en gand. Et cõment diſt pietre
y cuydez vous demourer paiſiblement/car il
ya de grandes haynes ſur vous et ſur moy/
ie ny demouroye pour nul auoir/on ne ſe
doit de riens confier en cõmun. Nauez vous
pas ouy dire cõment ceulx de gand occirent
et meurdrirent iadis ce vaillant & ſage hom
me iaquemart darteuelle q̃ leur auoit fait
tant de biens et donne de bons cõſaulx & eſte
en toutes leurs neceſſitez ſi propice/et pour
les parolles dung tellier le preudhõme fut
occis ne oncques les ſuffiſans hõmes de la
ville ne allerent au deuãt/mais ſen diſſimu
lerent & furent par ſemblant tous lyez de ſa
mort. Et ſachez francois q̃ ainſi en aduien-
dra il de vous & de moy ſe ie y demeure/mais
ie ne demoureray pas a dieu vous dy. Non ſe
ra diſt francois/monſeigneur de bourgõgne
a tout pardonne et ma retenu ſe ie vueil al-
ler demourer auecques luy a eſcuyer deſcu
rie a quatre cheuaulx et me monſtre et auſſi
font meſſire guy de la trimouille & tous les
cheualiers de lhoſtel grant ſẽblant damour
En nom dieu diſt pietre ie ne vous parle pas
de monſeigneur de bourgõgne ne de ſes che-
ualiers/ilz tiendront bien la paix/mais ie
vous parle de ceulx de gand/il en ya aucuns
a qui vous nauez pas bien fait touſiours a
point/ne vous ſouuient il du ſeigneur de bar
zelles que vous feiſtes tuer/et encores telz.
Sachez q̃ les haynes paſſees vous retourne
ront de leurs hoirs deuant ſi demourez lon-
guement en ceſte ville. Auant q̃ ie y demou-
raſſe croyez mon cõſeil ie men yroie demou-
rer auec monſeigneur de bourgongne. Jenay
uray aduis reſpõdit francois a pietre/mais
en angleterre ne vueil ie point aller demou
rer. Ainſi demoura francois attremen & pie
tre du boys ſen alla auec meſſire Jehan le
bourſier ſicõme vous auez ouy recorder. Or
vous diray ie q̃l aduint aſſez toſt apres q̃ la
paix fut criee et publiee par toutes les par-
ties de ffãdres. On deffendit par toutes les
bonnes villes de monſeigneur de bourgon-
gne de non porter armeures ne eſpees ne fai
re porter apres ſoy. Francois attremen leqũl
auoit eſte en la ville de gand la guerre du-
rant lung des grãs qui y fuſt et pour lequel
on faiſoit le plus/et quant il alloit par les
rues ſil auoit peu de trẽte varletz il en auoit
quarante. Ceulx eſtoient tous reſiouys a q̃
il voulsoit cõmander quelque choſe. Et auoit
apris a tenir tel eſtat non pas quil voulſiſt
perſeuerer/mais il vouloit par honneur te-
nir trois ou quatre varletz apres luy qui le
ſuyuiſſent par tout ou il alloit armez et por-
tans eſpees ou baſtõs deffenſables. Quant
les bans furent fais a gand de par le duc de
bourgongne il ne cuyda pas que pour luy ne
ſur ſes varletz on deuſt faire deffence tant
cuydoit il bien auoir de grace et de port en la
ville/mais non eut/car ſept ou huyt iours a
pres ce que ordonnance fut myſe et deffence

sur les armeures on vint a luy voire le bailli du seigneur personnellement et luy dist. Francois vous mettez les officiers de monseigneur de bourgõgne en doubte & en souspecon Pourquoy allez vous maintenant armer par la ville de gand et voz varletz aussi & portez et faictes porter espees a deffendre aussi bien que se fust au temps de guerre Ilz nous desplaist et faisons commandement et deffence de par monseigneur de bourgongne et ma dame que vous mettez tout ius. Francois qui nul mal ny pensoit & ce quil faisoit ce nestoit q̃ pour estat respondit & dist. Bailli ie obeyray voulentiers / car cest raison/ car ie ne hay dieu mercy nulluy ne ne vouldroie que mal eust pour moy mais ie cuydoie bien tant auoir dauantage en la ville de gãd que pouoir faire porter apres moy mes espees & armeures. Nenny dist le baillif ceulx de la ville a qui vous auez fait tant de seruices en parlent et sen esmerueillent et me demandent pourquoy ie le souffre et semble que vous voulez renouueller guerre/ce q̃lz ne veullent pas / si vous prie francois que vous faciez tant que ie nen oye nulles nouuelles ne nulles parolles / car ou ne vouldriez obeyr ie vous tiendroye pour ennemy a monseigneur et a ma dame de bourgongne. Le baillif de gand sen passa oultre a tant et francois sen retourna a lhostel / et fist a ses varletz mettre ius ses armeures & entra en vne marmouserie que le plus du temps il alloit tout seul parmy la ville de gand / ou a la fois il menoit vng seul varlet ou vng seul enfant en sa compagnie. Or aduint que vne feste qui se tenoit au dehors de gand en labbaye de sainct pierre il alla ainsi q̃ tout seul luy & vng varlet seullement sans armeures et espees Si fut poursuyuy et espie dung bastard filz au seigneur de harzelles qui auoit este tue lequel vouloit contrevenger la mort de son pere/de laquelle mort francois attremen sicomme renõmee couroit estoit gran=

mẽt coulpable. Le bastard estoit pourueu de son fait & poursuyt francois de loing et tant que hors la ville de gand et loing de gens il lattaignit et escria par derriere en disant. Frãcois a la mort/vous feistes mourir mon pere et vous mourrez aussi. Ainsi que francois se retourna / ce bastard q̃ estoit vng fort varlet luy assena parmy la teste vng coup dune espee. Le coup fut grant et pesant Si le pourfendit tout iusques auy dens et labatit la mort a terre Si sen alla le bastard tout paisiblemẽt ne nul ne le suyuoit. Ilz nen fist plus. Francois attremen mourit deuoit/car il ne voulut croire pietre du boys / si luy en mescheut. Quant les nouuelles en furent venues en angleterre et Pietre du boys le sceut il ne le plaignit que vng petit et dist. Bien ie len auoye aduise et chante toutes ses vigilles auant que ie me departisse de gand si luy en est mal prins. Or querez qui lamende ce ne ferõt pas ceulx qui la guerre durant lhonnoroient et lenclinoyent. Pour telles doubtes cy ie creu messire Iehan le bourgoisien et suis venu en angleterre.

OR retournerõs encores auy prouisions q̃ se faisoient et qui furent en ce temps si grandes et si grosses au dan et a lescluse q̃ on ne trouuoit point en memoire dhõme ne par escripture la pareille. Ne on ne spargnoit nõ plus or et argent que sil pleust des nues/ou que se on le puysast en la mer. Les hauly barons de frãce auoiẽt a lescluse enuoye leurs gens pour appareiller leurs ordonnances & charger leurs vaisseauly et pourueoir de tout ce quil leur estoit besoing/car il ny en auoit nul vrayement qui ne deust passer. Et le roy tant ieune quil fust en auoit plus grãt voulente que nul des autres/et bien le monstra tousiours iusques a la fin Tous sefforoient les grans seigneurs les vngs pour les autres a faire grandes prouisions et a ioyer et a garnir leurs nefz et leurs vais=

seaulx et enseigner et armoyer de leurs armes. Et vous dy que paintres y eurent trop bien leur temps/ilz gaignoient ce q̃ demander ilz vouloient/encores nen pouoit on recouurer. On faisoit bannieres/pennons estranneres de cẽdaulx si belles que merueilles seroit a penser. On paignoit les mastz des nefz du fons iusques en comble et couuroit on les plusieurs pour mieulx richesse et puissance monstrer de fueilles de fin or/& dessus on y faisoit les armes des seigneurs ausquelz les nefz se rendoient. Et par especial il me fut dit que messire Guy de la trimouille fist tresrichement garnir sa nauire ou son corps deuoit estre/& coustetẽt les nouuelletez & les paintures plus de deux mille francz q̃l y fist. On ne pouoit chose aduiser ne deuiser pour soy iolyer que les seigneurs ne fissent faire en leurs nauires et tout le payoient poures gens parmy le royaulme de france/car les tailles y estoient si grandes pour assouuir ce voyage que les plus riches sen doulsoient & les poures sen fuyoiẽt.

Tout ce quon faisoit en France/en flandres/a bruges/au dam/a lescluse po^r ce voyage estoit sceu en angleterre plus grande assez que lapparant ne fut/dont le peuple en trop de lieux estoit moult esbahy/et furent generallement processions ordonnees es bonnes villes & citez des prelatz & des eglises trois fois la sepmaine. Lesquelles processiõs estoient faictes engrãdes deuociõs de cueurs prieres et oraisons a dieu que ilz les vousissist oster et deliurer de ce peril/et y eut cent mille parmy angleterre qui ne desiroyent autre chose que les francois veinssent et arriuassent en angleterre. Et disoient les legiers compaignons qui se confortoiẽt deuy mesmes et qui vouloient reconforter les esbahis. Laissez venir ces francois par dieu il nen retournera iamais couillon en france. Et ceulx qui deuoient q̃ cure nauoient de payer ou ne pouoient en estoient si resiouys que merueilles et disoient a leurs debteurs Taisez vo^s on forge en france les florins de quoy vous serez payez/et sur celle intention viuoient et despendoiẽt largement & ne leur refusoit on point de creance/car quant a lacroire on ne leur faisoit bonne chere ilz disoient. Que nous demandez vous/encores vault il trop mieulx q̃ nous despendons les biens de ce pays que les francois les treuuent et ayent. Par ainsi despendit on a oultrãce en angleterre mille liures a lestrelin.

En ce tẽps se tenoit le roy dangleterre en la marche de galles se cõte daquesuffort auec lui par lequel estoit tout fait en angleterre et sans luy nestoit riẽs fait. Du cõseil du roy estoient les plus especiaulx messire symon burle/messire nicolas brãle/messire robert tanikiẽ/messire robert de beauchãp/messire iehã salbery/messire michieu de la poule. Et encore y estoiẽt nõmez larceuesque de norduich/messire guillẽ de neufuille frere au seignr de neufuille. Toutceulx faisoient du roy ce q̃l vouloiẽt & demenoiẽt ainsi comme il leur plaisoit/ne les oncles du roy ne le cõte de cãtebruge ne le cõte de bouquinguen ny auoiẽt cuyt ne moulu se ilz ne vouloiẽt ou sil ne venoit bien au gre des dessus nõmez/& tout ce trouble & ce differẽt estoit bien sceu en france pourquoy le voyage sen auãcoit et on vouloit le duc de lẽclastre retirer hors du royaulme de castille/mais on nauoit garde que po^r ce il deust briser son voyage. Quãt les seigneurs dãgleterre les pl̃atz/les citez/les bõnes villes & les cõmunaultez du pays furent iustemẽt & veritablemẽt enhortez & informez cõment le roy de france estoit tout prest de venir en angleterre et tout destruyre si se tirerent ensẽble au cõseil et dirẽt & regarderent lũg pmy lautre q̃ il y conuenoit pourueoir. Et fut le roy enuoye querre & escript par ses oncles et par tout le pays q̃ il vensist a lõdres.

et que le pays se contentoit mal de luy et de son conseil. Le roy et son conseil noserent refuser et se departirent de la marche de galles ou moult longuemẽt ilz sestoient tenus et la royne aussi a senvint a vvindesore et la se tint ie ne scay cõbien de iours et puis sen partit et laissa sa fẽme et sen vint a vvestmonstier au palais / et la se tint. La le vindrent veoir ceulx qui a besongner auoient a luy et la fut le conseil ordonne et aduise comment on yroit au deuant de ceste grant horrible tete qui apparoissoit en angleterre. La dist le conte de salbery qui estoit vng moult vaillant hõme et de grãt prudence present le roy et ses oncles et tous les prelatz et barons dangleterre qui la estoient assemblez. Sire roy et vous bonnes gens ne vous deuez pas esmerueiller se nostre aduersaire de france nous veult courir et venir sus / car depuis la mort du noble & puissant roy nostre seigneur qui fut le roy edouard de bonne memoire ce royaulme icy a este en tresgrant aduanture de estre tout perdu et espille de luy mesmes par le fait de villains. Et encores scait on bien en frãce que nous ne sommes pas tout vng / mais en peril et en different / et pource nous appert ce trouble q̃ nest pas petit / car celluy est fol q̃ ne craint son ennemy Et tant que le royaulme dãgleterre a este en vnite le roy auecques son peuple et le peuple auecques le roy nous auons regne en victoire et en puissance. Ne nous nauõs nulluy trouue ne veu qui nous ait fait trop grant tort. Si fault et si nous est besoing / car nous voyons lapparant ne oncques si grant napparut sus en angleterre que nous nous reformons en amour et en vnite se nous voulons venir en honneur et q̃ nous regardons et ordonnons aux portz et haures dangleterre q̃ ilz soient si pourueuz et si gardez que par la deffence de no⁹ le pays ne recoyue point de blasme ne de dõmage. Ce royaulme cy a este vng long temps en fleur et vous scauez que vne chose qui est en fleur elle a greigneur mestier que elle soit bien gardee q̃ quant elle est contournee en fruict. Nous deuons veoir et considerer que ce pays est en fleur / car depuis soixante ans cheualiers et escuyers qui en sõt yssus ont eu plus dhonneur en tous faictz darmes que nulz autres de quelconque nacion que ilz fussent. Dr mettons et rendons peine que tant que nous viurons cest honneur soit garde. Ce sera bon respondirent tous les seigneurs qui la estoient.

Moult voulẽtiers fut ouy en parlement le conte de salbery et furent ses parolles acceptees cõme pour sage et vaillant hõme. De tout ce qui fut dit par luy & deuise entre eulx ne me vueil ie pas longuement ensoigner / car ie ne pẽse pas tout a scauoir / mais ie scay bien que la ville de calais gardee ainsi comme il est cy dessus escript on ordonna a garder tous les portz dangleterre la ou on supposoit que les francois pourroient arriuer et prendre terre. Le cõte de salbery pour tant que sa terre et son pays marchissoit a lisle de vvisque et il est a lencõtre de normãdie & du pays de caulx fut la ordonne a estre auecques les hõmes & les archiers du pays et de la contree. Le conte deuziere fut ordonne a estre a hantonne a deux cens hommes darmes et six cens archiers pour garder le haute. Le conte de northombellande fut ordonne a estre au port de tye a deux cẽs hommes darmes et six cens archiers / le cõte aymes de cantebruge fut ordonne a estre a douures a cinq cens hommes darmes et douze cens archiers. Son frere le cõte de bouquinguen fut ordonne a estre a zanduic a six cens hõmes darmes & douze cẽs archiers. Le conte de stanfort et le cõte de pẽnebroth furẽt ordonnez a estre au port de orneste a tout cinq cens hõmes darmes et douze cens archiers messire hẽry de parcy & messire fauly de parcy furent ordonnez a estre a Gernemude a

tout trois cens hõmes darmes et a sip cens archiers. Et fut messire symon burle cappitaine de douures du chastel tant seullement Tous les portz q tous les haures mouuãs en la riuiere de hombre descendans iusques a Tornouaille furent tous pourueuz et rafreschis de gens darmes q darchiers. Et estoient ordonnez sur les montaignes toutes costoyant la mer sur les frontieres de flandres et de france pour garder Je vous diray comment q en quelle maniere. On auoit tonneaulx de gascongne vuydez emplis de sablon et mis par coulonnes lung sur lautre/q encores dessus ces tonneaulx y estoient perches sur lesquelles de nuyt et de iour y auoit hommes regardans en la mer. Et ces gardes estoient chargees se ilz veoient venir la nauire de france et approcher en angleterre a faire feux q alumer torches la sus et grãs feux sur les mõtaignes pour esmouuoir le pays et pour venir celle part toutes gens la ou le feu apparoistroit. Et estoit ordõne que on lairroit le roy paisiblement de france et ses gẽs prendre terre et entrer sur le pays et estre trois ou quatre iours. Et tout premierement auant que on les allast combatre on vroit conquerre la nauire et toutes les nefz sur mer et destruyre et prendre toutes leurs pourueances et puis viendroiẽt sur les francois nompas pour cõbatre si tost/mais pour les harier / ne leurs gens ne pourroient ne noseroient aller fourrager / ne ilz ne trouueroient quoy ne ou fourrager / car le plat pays seroit tout perdu dauantaige/et angleterre est vng mauuais pays a auantaiger. Si les affameroit on et mettroit a fin deulx mesmes. Telle estoit leur oppinion q le conseil dangleterre. Et fut le pont de cloceſtre condamne a deffaire sicõme il fut la ou vne grosse riuiere court qui vient damont de la conte dexseſſe et darondelle et rentre en la mer et en la tanuse a lencontre de lisle de tepee. Et ledit pont firent abatre ceulx de lon dres pour estre plus asseur. Et vous dy que les tailles estoient grandes et villaines en france sur les hõmes des villes. Aussi furent elles en celle saison durement grandes en angleterre q tant q le pays sen dosut vng grant temps depuis/mais trop voulentiers payoient les gẽs pour la cause de ce qlz fussent mieulx gardez et deffendus et se trouuoient bien en angleterre cẽt mille archiers et dix mille hõmes darmes quoy que le duc de lenclastre eust sa charge grande et grosse menee en castille sicõme il est cy dessus contenu. Duql duc nous parlerons vng petit et compterons les accointances de luy q du roy de portugal / et puis retournerons a angleterre/car la matiere le desire qui veult aussi bien parler de lung comme de lautre.

Cõment le roy de portugal escriuit amiablement au duc de lenclastre quant il sceut ql fut arriue a sainct iaques en galice. Et du secours que le roy de castille mandoit en ffrance. Et comment la ville de tuelles en galice fut prinse des anglois.

Vous scauez sicõme il est cy dessus cõtenu en ceste hystoire comment le duc de lenclastre a belle charge de gens darmes et darchiers estoiẽt arriuez en la coulongne en galice q par composition la ville non le chastel sestoient rendus a luy et auoient dit aussi q ilz feroient tout ce que les autres villes de galice feroient q sur tel estat on ne les auoit point combatus ne assaillis depuis qlz eurent dit la parolle/q estoient le duc de lenclastre q ses enfans venus depuis en la ville de sainct iaques laql on appelle compostelle et la se tenoient q auoient intention de tenir tant quilz eussent autres nouuelles du roy

de portugal lequel sceut de verite que le duc estoit en la ville de sainct iaques et sa femme et ses filles. Si en eut grant ioye et pensa bien que entre eulx deux ilz feroient encores bonne guerre au royaulme de castille. Si fist lettres escrire mõlt doulces et moult amyables et grans salus/et enuoya tantost par ses certains messagiers ses lettres et ses amytiez deuers le duc et la duchesse lesquelz receurent les lettres a grant gre/car ilz scauoient bien quilz auroient grandemẽt a faire du roy de portugal ne sans luy ne son confort ilz ne pouoiẽt bien besongner ne exploicter en portugal ne en castille. Si donnerent beaulx dons le duc et la duchesse aux messagiers et rescriuirent grans salus et grans amytiez au roy de portugal et monstroit le duc par ses lettres que le roy de portugal il verroit et parleroit a luy moult voulentiers. Entandis que ces amours/ces lettres/ces salus et ces amytiez couroient entre le roy de portugal a le duc de lenclastre se passoit le temps et se pourueoit et fortifioit le roy de castille ce q̃l pouoit et mandoit souuent son estat et conuenant en france par lettres et par messages creables en priant que on luy voulsist ayder et enuoyer grans gens darmes pour ayder a garder a deffendre son royaulme. Et mandoit aussi a escriuoit que sur le temps qui retournoit il esperoit auoir tres forte guerre/car le roy de portugal a les angloys se conioindroient ensemble si seroient fors assez pour courir tout le royaulme de castille qui ne leur vroit au deuant. Le roy de ffrance et son conseil rescriuoient au roy de castille quil ne se souciast en riens et ne se doubtast/car dedans le moys de ianuier on donneroit en angleterre et aux angloys tant a faire que ilz ne scauroient auquel entendre/et quant toute angleterre seroit perdue et destruicte on se retourneroit a leste par mer en Galice et en portugal/et se les angloys et portugalois tenoient les champs on les feroit retraire de grant maniere et dedans vng an toutes ces guerres seroient affinees. Le roy de castille sappaisoit parmy tant/car il ney pouoit autre chose faire ne nul de france ne luy venoit fors ceulx qui premier estoient passez/car tous cheualiers et escuyers de tant loingtaines marches que ilz fussent du royaulme de frãce sen alloient vers paris et picardie a puis vers lisle et vers douay et tournay et estoit tout le pays quatorze lieues de lõg tout remply de gens darmes et de leurs gens/et estoit le peuple si grant que il fut dit a ceulx qui sembesongnoient de la nauie et qui en auoient le regard et la charge que quoy quon eust grant nombre de nauires/de gallees et de vaisseaulx si ne pourroient ilz pas passer du premier passage a quarãte mille hommes prees/dont fut ordonne et aduise comment on feroit et que on ne recueilleroit nul homme pour passer se il nestoit droit homme darmes/et ne pourroit auoir vng cheualier que vng varlet/et vng grant baron deux escuyers/et ne passeroit on nulz cheuaulx fors que pour les corps des seigneurs. Et a tout ce faire et ordonner auoit on mis a lescluse grant regard et fort/ne nul nestoit escript ne recueilly se il nestoit droit homme darmes/mais il y auoit tant de ribaudaille sur le pays en flandres/en tournesis/en la chastellenye de lisle/de douay et en arthois qui mangeoient et triffloient tout et la se tenoient aux fraiz et coustãges des poures hõmes. Et estoient de ces pillars et garcons mangez leurs biens/ne ilz nen osoient parler. Et faisoient ces gens pis que les angloys se ilz eussent este logez au pays. Et si estoit grant doubte que le Roy et les seigneurs passez oultre en Angleterre et telz gens demourez derriere quilz ne se missent ensemble et destruysissent tout. Ainsi certainement que ilz eussent fait se la chose en fust mal allee.

Estandis q̃ le duc de lenclastre la ducheſſe et leurs enfans et pluſieurs ſeigñrs ſe logeoient en la ville de ſainct iaques et tenoient ſur le pays cheualiers et eſcuyers et cõpaignons et viuoiẽt a lauãtaige la ou ilz en pouoiẽt prendre & auoir aduint q̃ meſſire thomas mozeaulx mareſchal de loſt en ſa cõpagnie meſſire maulburin de linieres meſſire iehan dauberticourt/thierry & guillaume de ſoumain/et enuirõ deux cẽs lãces et cinq cens archiers cheuauchoient en galice et ſe vindrent a vne ville fermee a ſept lieues de ſainct iaques/laq̃lle on appelle au pays ruelles/& auoiẽt entendu q̃ les villains à la dedãs demouroiẽt ne ſe vouloiẽt tourner/mais eſtoiẽt tous rebelles & auoiẽt tue ius de leurs fourrageurs q̃ eſtoient repaſſez deuãt leurs barrieres en retournãt de fourrage/car ilz auoient tellemẽt rõpu & bziſe leurs chemins q̃ on ne pouoit cheuaucher fors q̃ deuãt leurs barrieres. Et quãt ilz veoient leur plus bel ilz yſſoient hors et ruoiẽt ius cõme larrõs q̃lz eſtoiẽt tous paſſans/fuſſẽt fourrageurs ou autres dõt les plaintes en eſtoiẽt venues au mareſchal lequel y vouloit pourueoir/car ceſtoit de ſon office. Si vint cheuauchãt deuãt celle ville de ruelles & miſt pied a terre Auſſi firẽt tous ceulx de ſa route deuãt les barrieres de la ville. La guette de la ville auoit bien cogne leur venue dõt les gẽs eſtoiẽt tous adutſez & auoient cloz leurs barrieres et leurs portes et neſtoit nul demoure dehors/car il ny faiſoit pas ſain pour eulx/mais eſtoiẽt tous mõtez ſur leurs murs. Le mareſchal quãt il en vit la cõtenãce cõgneut q̃lz ſe feroient aſſaillir. Il ſe tint tout coy/et diſt a meſſire iehan daberticourt et a thierry de ſoumain Mõtez ſur voz cheuaulx & allez entour de ceſte ville/ſi regardez & aduiſez ou nous la pourrons plus aiſement aſſaillir ſans noz gẽs bleſſer. Ilz reſpondirent voulentiers. Ceulx mõterẽt ſur leurs cheuaulx et chevaucherẽt autour de la ville. Elle neſtoit pas de grant circuit ſi eurẽt plus toſt tournoye/& aduiſerẽt bien to⁹ les lieux & retournerẽt deuers le mareſchal & les cõpaignõs q̃ les attendoiẽt/ſi dirẽt. Sire en toute ceſte ville na q̃ deux portes/vo⁹ eſtes ſur lune & lautre ſiet a loppoſite au lez de la ville ſont les deux lieux q̃ nous ſemblent les moins greuables pour noz gens a laſſaillir/car tout entour de ceſte ville les foſſez ſont parfons et malaiſez a aualler/& encores pires a mõter pour les ronces et les eſpines qui les enuironnent. Ie vo⁹ en croy bien diſt le mareſchal Ie demourray cy a tout vne quãtite de noſtre gent/et vo⁹ maulburin vous yrez de lautre part cõmẽcer laſſault. Ie ne ſcay cõment il nous en viendra/mais ie voy ces villains trop voulentiers q̃ ſappuient ſur ces creneaulx et q̃ nous regardẽt quelle choſe nous faiſons. Voyez les ilz ſont plus rebarbatifz que cinges qui mangeuẽt poires et enfans leur veulent tollir.

Es parolles q̃ diſt lors le mareſchal cõmencerẽt les cõpaignons a rire. Et regarderẽt to⁹ contremont pour veoir les villains/car encores ny auoient ilz point pẽſe Et puis ſen retournerẽt auecq̃s maulburin ceulx de ſon pẽnon ou bien auoit cẽt lances et enuiron trois cens archiers/et allerent tant tout le pas q̃lz vindrent a la porte ou ilz tendoiẽt a eſtre et la ſarreſterent. Aſſez toſt apres cõmencea laſſault des deux parties grant et fort & ſans eulx eſpargner Les hõmes de ruelles eſtoient ſur les portes et lancoient dars a ceulx de dehors ſi treſfort q̃ archiers ne arbaleſtriers ny faiſoient oeuure. Et en naurerẽt pluſieurs de leurs traitz pourtãt q̃l ny auoit nullui aux barrieres q̃ les deffendiſt Car tous eſtoiẽt enclos en ladicte ville et ſe deffendoient de gect et de traict. Et couperent et deſampa-

rerent ses cõpaignons ses bailles des bar-
rieres/et vindrent iusques a la porte La hur-
terent et lancerẽt et faisoiẽt la porte toute
trembler. Que firẽt ceulx de ruelles quãt
ilz virent le meschief q̃ leur apparoissoit a
q̃ leur porte voulloit perir a terre/ilz descen
dirent de leurs deffenses et vindrent en la
rue et apporterent grant foison de boys a de
mesrains/a appuierẽt la porte. Et puis cõ-
mencẽt fẽmes et toutes manieres de gens
a apporter pierre et terre et a emplir ton-
neaulx lesq̃lz on auoit appuyez contre les
portes. Et quãt les premiers estoiẽt rem-
plis les autres estoiẽt rapportez a rempys sur
les emplis/et puis songnoiẽt du rẽplir has
tiuement. Et les autres estoiẽt sus a mont
en la porte aux deffences q̃ gettoient gros
barreaulx de fer par telle facon q̃ nul ne so
soit bouter ne musser dessoubz pour les ho-
rions se il ne voulloit estre mort. Ainsi tin-
drent les villains de ruelles leur ville ius
ques a la nuyt cõtre les angloys q̃ riens ny
perdirẽt. Et conuint les angloys retourner
arriere vne grãde lieue du pays pour venir
en vng villaige ou nul ne demouroit/a la se
logerẽt iusq̃s au lendemain. Celle nuyt se
cõseillerẽt les hõmes de ruelles ensemble
pour scauoir cõment ilz se maintẽidroiẽt en
uers ces angloys et enuoyerẽt leurs espies
sur les chãps pour veoir se ilz estoiẽt retour
nez arriere a sainct iaques ou se ilz estoient
logez. Ceulx q̃ y furẽt enuoyez rapporterẽt
pour certain q̃lz estoiẽt logez a ville basse de
la senace et pẽsoiẽt bien q̃ au lendemain ilz
retourneroiẽt a lassault. Donc dirẽt ilz en-
tre eulx. Folie maintenue vault pis q̃ folie
cõmencee. Nos ne pouõs iamais auoir blas
me de nous rendre au duc de lenclastre ou a
son mareschal. Car nous nos fõmes vng
tour tout entier bien tenu de nous mesmes
sans auoir cõseil ne cõfort de nul gentil hõ-
me. Et a la lõgue nos ne pourriõs durer con
tre eulx puis q̃lz nos ont acueilliz et quilz
scauent cy la voye. Si nous vault mieulx
rendre q̃ nous faire plus assaillir. Car se
nous estiõs prins p force nos perdrions nos
corps et le nostre. Tous furẽt de celle oppi-
nion q̃ se les angloys retournoiẽt au matin
ilz traicteroient a eulx et se rendroiẽt leurs
vies saulues leurs corps et leurs biens.

Virement retournerẽt les an-
glois au matin assez tost apres
le soleil leuãt entre prime a tier
ce fraiz et nouueaulx pour as-
saillir. Quãt ceulx de la ville sentirent q̃lz
venoient ilz mirẽt hors quatre de leurs hõ-
mes chargez pour faire les traictiez. Ainsi
que le mareschal cheuauchoit dessoubz son
pennon il regarda et vit sur les chãps qua-
tre hõmes si dist. Je croy q̃ voy la des hom-
mes de ruelles q̃ viennent parler a nous.
Faictes les auant traire. On le fist. Quãt
ilz furent venus deuant le mareschal ilz se
mirent a genoulx et luy dirẽt. Monseignr
ses hommes de ruelles nous enuoyent par
ler a vous/nous vouldriez vous oyur. Duy
dist le mareschal/q̃ voulez vous dire. Nous
disons monseigneur que nous sõmes tous
appareillez de vous mettre dedans Ruel-
les se vous nous voulez prendre et recueil-
lir a sauuemẽt nous et le nostre. Et recon
gnoistrons monseigneur de lenclastre a sei
gneur et ma dame de lenclastre a dame en
la forme et en la maniere que ceulx de la
coulongne a ceulx de sainct iaques ont fait
Duy dist le mareschal. Je vous tiendray
tous paisibles de vos corps et de vos biens
Mais ie ne vous asseure pas de vos pour-
ueances/car il fault nos gens viure. Res-
pondirẽt les hõmes cest bon droit. Il en ya
assez en ce pays. Or vos tenez ainsi icy vng
petit a nos retournerõs a la ville a ferons
respõce telle q̃ vos auez dicte a faicte/a vos
nous tiendrez vostre cõuenant nos y auons
fiance. Duy respõdit le mareschal par ma
foy et retournez tantost. Sur tel estat que

vous oyez recorder retournerent ces quatre hommes et vindrent a leurs gens et dirent quilz auoient parle a messire thomas le mareschal de lost/lequel parmy le traicte que ilz leur auoient fait dire et faire il auoit la ville asseuree de toutes choses hors mis de viures. Ilz respondirent. Dieu y ayt part/ cest trop bien fait. Donc deliurerent ilz la porte qui fort estoit encombree de bancs & de tonneaulx plains de sablon/de pierres et de terre et louurirent toute ouuerte/et vindrent a la barriere et tenoient les clefz en leurs mains. La vint le mareschal qui descendit a pied & tous se myrent a genoulx deuant luy et luy presenterent les clefz en disant. Sire vous estes cy enuoye bien le scauons de par monseignr de lenclastre et madame. Si vous rendõs et baillons les clefz de la ville et vous en mettons en possession par la maniere et condition que noz hõmes ont rapporte. Ainsi les prens ie respõdit messire thomas. Donc entrerent dedans la ville sans contredit/et se logerent toutes gens les vngs ca les autres la au mieulx ąlz peurent/et se tint la le mareschal tout le iour. Et auant son departement il dist a messire maulburin. Ie vous deliure ceste ville pour vous et pour voz gens/vous y aurez vne bel le garnison. Par sainct George sire dist il vous dictes vray et ie la prens. Car la garnison me plaist moult bien. Ainsi demoura messire maulburin de lynieres en garnison en la ville de ruelles en galice/ et auoit dessoubz luy soixante lances et cent archiers. Et messire thomas mortaulx retourna deuers le duc et la duchesse a sainct iaques.

¶ Comment le mareschal du duc de lenclastre et ses gens assaillirent la ville de villeclope en galice laquelle se rendit par composition au duc. Et des ambassadeurs que le duc enuoya au roy de portingal de par luy.

Assez tost apres ce quil fut reuenu de Ruelles il remist sus enuiron trois cens lances & six cens archiers. Et se departit ainsi q̃ le vous dy accõpaigne de son logis/& cheuaucha en galice vne grande iournee en sus de sainct iaques/et se vint deuant vne ville que on appelle villeclope q̃ nestoit aussi gardee q̃ de villains qui dedans demouroient. Quant le mareschal du duc fut la venu il regarda & fist regarder par ses compaignons se la ville estoit prenable par assault. Ilz dirent entre eulx quãt ilz seurẽt bien aduisee q̃ ouy. Dõt se mirent ilz tous a pie et firent p leurs varletz mener leurs cheuaulx arriere & sordonnerent en quatre parties: et donnerent leurs liurees ainsi q̃ gens darmes qui se congnoissent en tel mestier scaiuẽt faire. La print messire thomas mortaulx la premiere pour luy. La seconde il bailla a messire yon sil vvarin/la tierce a messire Jehan daubertcourt. Et auoient chascun de ces quatre dessoubz luy tant que pour tel assault souffisoit quatre vingtz hommes darmes et sept vingtz archiers. Lors approucherent de la ville et se mirent es fossez/et les auallerent tout bellement Car il ny auoit point deaue/& puis cõmencerent a monter et a rãper contremõt bien targez et paueschez. Et les archiers estoiẽt demourez sur le doz des fossez qui tiroient de grant pouoir et si fort que a peine osoit nul apparoir. Non obstant le traict et tout cecy se deffendirent ces villains aspremẽt et de grant maniere/car il en y auoit grant foison. Aussi les vngs lancoient & gettoiẽt dardes empennees et enferrees de longs fers si fort et si roide que qui en estoit attaint au plain il conuenoit quil fust trop fort arme sil nestoit mort ou blece mallement. Toutesfois plusieurs cheualiers & escuiers q̃ desiroient se auancer vindrẽt iusques au pied des murs & cõmẽcerẽt a houer

ꝯa picquer de picz ꝯa de hoyauſx q̄ ilz auoiēt
apporꝛtez. Et quoy q̄ on gectaſt ꝯa renuerſaſt
ſur eulx pierres ꝯa caillouꝛ ſur leurs teſtes
et ſur leurs bacinetz ſi aſſailloiēt ilz touſ=
iours et y faiſoiēt pluſieurs grās apperti=
ſes darmes. Et la furēt bōs et bien aſſail=
lans deux eſcuiers de haynault q̄ la eſtoiēt
thierry et guillaume de ſoumain/et y firēt
pluſieurs belles appertiſes daimes et fi=
rent vng grāt pertuis au mur auecq̄s leurs
aydās Et ſe cōbatoiēt main a main a ceulx
de dedans/et gaignerēt ces deux freres iuſ
ques a ſept dardes quon lancoit par le per
tuis ſur eulx ꝯa leur oſterēt hoꝛs des poingz
et des maines/et eſtoient ces deux eſcuiers
deſſoubz le pēnon monſeignr yon ſire Varin
Dautre part meſſire iehan daubertcourt
ne ſe faignoit pas/mais mōſtroit chiere et
oꝛdonnāce de vaillant cheualier/ꝯa ſe tenoit
au pied du mur ſon pēnon dermine a deux
hamedes de gueulles fiſche en terre delez
luy/et tenoit vng pic de fer dōt il ouuroit a
ſon pouoir pour deſrompre ꝯa abatre le mur
On ſe doit et peut eſmerueiller cōme les
villains de villecſope ne ſe ſbahiſſoiēt quāt
ainſi de toutes pars aſſaillir ſe veoiēt. Fi=
nablement ilz neuſſent point eu de duree/
car la auoit trop de vaillans hommes qui
tous mettoiēt main a oeuure/mais ilz ſe ad
uiſerēt quāt ilz virēt le foꝛt ꝯa q̄ laſſault ne
ceſſoit point q̄lz ſe rendꝛoiēt. Lavint le bail
liſ de la ville q̄ les auoit tenus en tel eſtat
et fait cōbatre/car la ville eſtoit gardee de
par le roy ꝯa diſt au mareſchal/car il deman
da bien leq̄l ceſtoit. Mōſeignr faictes ceſ
ſer voz gēs/car les hōmes de ceſte ville veu
lent traicter a vo⁹ Le mareſchal diſt voulē
tiers. Il fiſt tātoſt cheaucher vng heraulx
autour de la ville ſur les foſſez leq̄l diſoit a
tout hōme. Ceſſez ceſſez tāt q̄ vo⁹ oꝛrez la
trōpette du mareſchal ſōner a laſſault/car
on eſt au traicte a ceulx de la ville/ꝯa a la pa
rolle du heraulx ſe ceſſerēt les aſſaillās ꝯa ſe
repoſerent. Bien en auoient meſtier les au
cuns/car ilz eſtoient foullez et laſſez de foꝛt
aſſaillir. On entra en traicte a ceulx de la
ville/car ilz dirent q̄lz ſe rendꝛoient voulen
tiers ſaulue leurs coꝛps et leurs biēs ainſi
q̄ ceulx des autres villes de galice ont fait
Voire diſt le mareſchal/vo⁹ nen aurez pas
ſi bon marche que les autres ont eu. Car
vous nous auez trop donne de paine et ble=
cez noz gens/et ſi veez clerement que vo⁹ ne
vous pouez plus tenir. Si fault que vous a
chaptez la paix et lamour de nous ou nous
retournerons a laſſault et vous gaignerōs
par foꝛce. Et de quel choſe diſt le baillif vou
lez vo⁹ que nous ſoyons rancōnez. En nom
dieu diſt le mareſchal de dix mille francz.
Vous demādez trop diſt le baillif. Je vous
en feray auoir deux mille/car la ville eſt po
ure et a eſte ſouuent taillee. Nenny reſpon=
dit le mareſchal ie vous dōne loiſir de vous
conſeiller et parler enſemble/mais pour
trois ou quatre mille ne paſſerez vo⁹ point
car tout eſt noſtre/et ia ſuis ie blaſme des
cōpaignons de ce q̄ ientens a nul traicte en
uers vous. Deliurez vous ou de faire ou de
laiſſer. Adōc ſen partit le baillif de la ꝯa vint
en la place et appella tous les hōmes de la
ville ꝯa leur diſt. Quelle choſe voulez vous
faire ſi nous nous faiſōs plus aſſaillir les
angloꝛs nous conquerront de foꝛce ꝯa ſerons
tous moꝛs et le noſtre prins: nous ny aurōs
riēs. On no⁹ demande dix mille francz: ien
ay offert deux mille. Je ſcay bien q̄ ceſt trop
petit: ilz ne le feroient iamais: il no⁹ fault
encoꝛe haulſer la finās de deux ou de trois
mille. Donc dirent ceulx de la ville q̄ doub
toient tout perdꝛe coꝛps ꝯa auoir. Baillif ne
laiſſez mye a marchander a eulx: car entre
nous auant que nous ſoyons plus aſſaillis
nous en payerons quatre mille. Ceſt bien
dit reſpōdit le baillif. Je traicteray encoꝛe
a eulx. A ces motz il ſen vint la ou le mareſ
chal lattēdoit ꝯa entra en traicte: et me ſēble

que la paix fut faicte et la ville rendue par my six mille frācz Adōc furēt les portes ouuertes & entrerēt toutes manieres d gēs de dās & se logerēt la ou ilz peurēt & si refreschirent deux iours. Et dōna la ville en garnison le mareschal a yon sil vbarin q̄ si logea a tout deux cēs lāces & quatre cēs archiers et la tint plus de huit moys/mais largēt de la redēption vint au prouffit du duc de lenclastre. Le mareschal en eut mille francs.

Apres ce q̄ la ville de villeclope se fut rendue a messire thomas moziaulx mareschal de lost par lordōnance & maniere q̄ vous auez ouy il sen retourna a sainct iaques & la se tint. Cestoit son principal logis / car le duc le vouloit veoir et auoir delez luy. A la fois il cheuauchoit sur les frōtieres de castille & despaigne pour donner cremeur aux frācois. Mais pour ce tēps les anglois tenoient les chāps en galice ne nul ne se mettoit cōtre eulx. Car le roy de castille estoit cōseille de nō cheuaucher a ost/mais a guerroyer par garnisons/& aussi dattendre le secours q̄ deuoit venir de frāce. Or fut le duc de lenclastre cōseille en disant ainsi q̄ ce seroit bon q̄ vo⁹ & ledit roy de portingal parlissiez ensēble de voz besōgnes. Il vo⁹ escript et vo⁹ luy escriuez ce nest pas assez/car saichez q̄ ces frācois sont subtilz & voyent trop cler en leurs besōgnes trop plus q̄ nulz autres gēs. Se couuertemēt ilz faisoiēt traictez au roy de portingal q̄ ces bōnes villes ont courōne & le roy de castille leq̄l a encores delez luy en son cōseil grāt foison de barōs et cheualiers de portingal sicōme no⁹ sommes informez/& fissēt vne paix a luy fust p mariage ou autrem̄t tant q̄ de luy vo⁹ neussiez point de cōfort q̄ penseriez vo⁹ aduenir vo⁹ seriez plus a malaise q̄ oncq̄s mais en ce pays/ne de tous no⁹ ne dōneriōs quatre cyuos Car les castellās sont les plus faulses gēs du mōde et les plus couuers. Pensez vous que le roy de portingal ne se sceust pas bien disposer ne examiner a la fois ses besongnes Se le roy de castille le vouloit tenir en paix parmy tant q̄ toute sa vie il fust roy de portingal et apres luy le roy de castille No⁹ en faisons doubte quoy q̄l vous ayt mande/et puis q̄l ne vous tournast le dos. Ainsi seriez vous dedās tue a terre. Auecques ce q̄ vo⁹ scauez bien lestat et lordōnance dāgleterre q̄ pour le present a assez a faire de se garder et tenir contre ses ennemys tant des frācois cōme des escocois Faictes bien guerre de ce q̄ vous auez de gēs et la plus belle q̄ vo⁹ pourrez/& ne sperez a plus auoir nul cōfort ne refreschissemēt de gens darmes ne darchiers dangleterre/car plus nen aurez. Vo⁹ auez este plus de deux ans a impetrer ce q̄ vous en auez. Le roy vostre nepueu ne voit pas les choses q̄ vo⁹ essongneut/et est ieune et croit ieune cōseil/par quoy le royaulme dāgleterre en gist & est en peril et en aduāture. Si vo⁹ approuchez le plus tost q̄ vo⁹ pourrez du roy de portingal et parlez a luy & vostre parolle vo⁹ portera plus de prouffit et dauācemēt q̄ toutes les lettres q̄ vo⁹ pourriez escrire dedās quatre moys. Le duc de lenclastre nota ces parolles et cōgneut bien quon luy disoit verite & quon le conseilloit loyaulment si respondit le duc. Que voulez vo⁹ q̄ ie face Sire respōdirent ceulx de son conseil No⁹ voulōs que vo⁹ enuoyez deuers le roy de portingal cinq ou six de voz cheualiers & du moins il y ayt vng baron. Et ceulx remōstrerōt au roy vi uemēt & luy dirōt q̄ vo⁹ auez tresgrāt desir de le veoir. Ceulx q̄ vo⁹ y enuoyerez serōt sages et aduisez deux mesmes/mais faictes q̄ vo⁹ le voiez et parlez a luy hastiuem̄t Je le vueil dist le duc. Adōc furēt ordonnez pour aller en portingal de p le duc le sire de pouuins vng grāt barō dāgleterre/messire iehā abruuelle/messire iehā dauberticourt et messire iehan soustret freres bastards a

meſſire iehã de hollãde le cõneſtable de loſt
Ces ſeignrs ſordonnerent a ptir de ſainct
iaques a tout cẽt lãces ⁊ deup cẽs archiers

Ainſi q̃ ilz auoiẽt prins leur ordonnance vng iour et eſtoient leurs lettres toutes eſcriptes il vint vng cheualier et vng eſcuier de portingal a douze lances. Le cheualier eſtoit nõme Baſſe martin de coigne/et leſcuier ferrand martin de merlo/et eſtoiẽt tous de lhoſtel du roy ⁊ des plus prochains de ſon corps. Dy les logea a leur aiſe en la ville de ſainct iaques. Si furent menez deuers le duc ⁊ la ducheſſe ⁊ preſenterẽt leurs lettres. Le duc les leut ceſſes qui appartenoient a luy/et la ducheſſe les ſiẽnes. Par les deſſuſditz enuoioit le roy de Portingal au Duc et a la ducheſſe et a leurs filles de beauſp muletz blancs et bien amblez/dont on eut grant ioye/et auecqs ce grãs ſaluz ⁊ grans approuchemens damour. Pource ne fut pas le voyage des angloiz daller en portingal briſe/mais il en fut retarde quatre iours. Au cinquieſme iour ilz ſe departirẽt tous enſẽble de ſainct iaqs/⁊ enuoya le duc de lenclaſtre au roy de portingal en ſigne damour deux faulcõs pelerins ſi bõs q̃ on ne ſcauoit point les pareilz/⁊ ſix leuriers dangleterre auſſi treſbons pour toutes beſtes. Dz cheuaucherẽt les portingaloiz ⁊ les angloiz enſẽble toute la lande de galice et nauoiẽt garde des caſtellãs/car ilz eſtoiẽt trop loing. Sur le chemin ſacquitterẽt de parolles meſſire iehã daubertícourt ⁊ martin ferrand de merlo. Car leſcuier auoit eſte du tẽps paſſe en armes auecqs meſſire euſtace daubertícourt/leq̃l fut oncle a ce meſſire iehan ⁊ demouroit encores auecqs ledit meſſire euſtace quãt il mourut a quarẽteyn/⁊ ployẽt ⁊ iangloiẽt en ſeẽtãt enſẽble entre le port des connĩbres ou le roy eſtoit. Ainſi q̃lz cheuauchoiẽt derriere ilz rencontrerent vng herault ⁊ ſon varlet q̃ venoit de cõnibres ⁊ ſen alloit a ſainct iaqs deuers le duc et les ſeignrs Et eſtoit ce herault au roy de portingal. Et quãt le roy fut courõne a connimbres il fiſt venir ce herault/et luy dõna en nõ cõnimbres. Le herault auoit ia parle aux ſeignrs et dit des nouuelles. Quãt ferrand martin de merlo q̃ cheuauchoit tout le pas et meſſire iehan daubertícourt le vit il diſt. Veez cy le herault du roy de portingal q̃ ne fut long tẽps a en ce pays. Je luy vueil demander des nouuelles. Tãtoſt ilz furẽt lung deuãt lautre et diſt leſcuier. Du auez vo⁹ eſte il ya plus dung an q̃ ne fuſtes en ce pays? En nõ dieu diſt il iay eſte en angleterre et veu le roy ⁊ les ſeigñrs dãgleterre qui mont fait tout riche. Et de la ſuis retourne par mer en Bretaigne ⁊ fuz aux nopces du duc de bretaigne ⁊ a la grant feſte q̃l fiſt na pas encores deux moys en la bonne cite de nãtes quãt il eſpouſa ma dame iehanne de nauarre ⁊ de la tout p mer retournay en gerlande. Je ſuis reuenu au port. Entandis q̃ le herault parloit leſcuier auoit loeil trop fort ſur vng eſmail q̃ le herault portoit a ſa poictrine ou les armes du roy de portingal et de pluſieurs ſeigñrs eſtoient. Si couchã ſon doy ſur larmoirie dũg cheualier de portingal en diſant. Haa voy cy les armes dõt le gẽtil cheualier meſſire iehan portelz ſarme/par ma foy ie les voy moult voulẽtiers car elles ſõt a vng gẽtil cheualier de portingal q̃ me fiſt vne fois grãt prouffit biẽ men doit ſouuenir Et adõc il tira quatre florins de ſa bourſa et les dõna au herault. Adõc le dit herault le mercia grandemẽt. Meſſire iehã daubertícourt regarda les armes q̃ le herault portoit/ſi les retint ⁊ me diſt depuis q̃ le champ eſtoit dargent a vne endenteure de gueulles a deux chandieres de ſable. Quãt le herault eut prins cõge/et il ſe fut party leſcuier fiſt ſon compte du cheualier. Et diſt ainſi Meſſire iehan fauez vo⁹ point veu ce gẽtil cheualier q̃ porteces noires chã

dieres dont ie me loue si grandement. Je ne scay dist messire iehã/mais a tout le moins recordez moy la courtoisie quil vo⁹ a faicte/ car voulentiers en oray parler/aussi en che uauchant ne scauõs nous dequoy parler ne iangler. Je le vueil dist ferrand martin de coigne/car le cheualier vault bien quon parle de luy. Adonc commenca il son compte.

Il aduint vng petit deuãt la ba= taille de iuberoth que le roy de portugal quant il se departit de connimbres pour venir la quil menuoya cheuauchant sur le pays pour al= ler querre aucuns cheualiers du pays pour estre auec luy a celle iournee. Je cheuau= choye moy et vng page tant seullemẽt. Sur mon chemin ilz me vindrent dencõtre enui= ron vingtcinq lances de gascons et ne men donnay garde iusques a tant que ie fuz em= my eulx. Je fuz prins et me demanderẽt ou ie men alloye. Je leur dis que ie men alloye au chastel du ront. Ilz me demãderent quoy faire. Je leur respõdy querir messire iehan ferrãd portelz/car le roy le mãde q̃ il se vien gne seruir a iuberoth. Dõc respõdirent ilz. Et iehan ferrãd le cappitaine de ront nest il point de lez vostre roy de portugal. Non dy ie mais il y seroit hastiuement se il le scauoit En nõ dieu dirẽt ilz il le scaura/ car no⁹ che uaucherõs celle part. Sur ces parolles ilz tournerẽt leur frain a prindrẽt le chemin de ront. Quãt ilz furẽt en la veue de rõt la gue cte cogna a mõstra q̃l veoit gẽs darmes Jehã ferrãd portelz demãda de quel part venoiẽt ces gens darmes. Dy luy dist q̃lz venoiẽt de uers le port. Haa dist il/ce sont castellãs qui cheuauchent a laduanture et sen vont vers sainct yrain. Je les vueil aller veoir/si me dirõt des nouuelles a ou le roy se tiẽt. Il fist seller son cheual a mettre hors son pẽnon/a mõta luy.xx^e. tant seullemẽt et se departit de ront a cheuaucha les grãs galotz pour ve nir a ces castellans q̃ estoient ia traiz en em buysche et auoiẽt envoye courir vng de leurs gẽs sur vng genet. Quãt iehã ferrand vint sur les champs il vit courir ce genetteur si dist a vng sien escuier. Or faiz courir tonge net et fais tãt q̃ tu parles a ce genetteur q̃ ainsi se fait mõstrer sur les chãps. Celluy respondit. Voulentiers mõseignr. Il ferit son genet des esperõs et sen vint deuers le genetteur a le suiuit de si prez q̃ sur lattain dre/car celluy faignit q̃ se vouloit faire chas ser iusqs a lembuysche. Quãt ilz deurẽt ap proucher lẽbuysche tous saillirẽt a vne fois et coururent vers luy. Celluy q̃ estoit bien mõte leur tourna le doz En chassãt les chas seurs cryoiẽt castille. Jehã ferrand portelz q̃ estoit sur les chãps dessoubz son pẽnon vit son escuier retourner en grãt haste. Si dist ainsi. Ceulx q̃ chassent ne sont pas de noz gẽs/mais sõt castellãs. Apres q̃ crie portin gal/car ie les vueil combatre. A ces motz il print son glaiue / et sen vint ferant de les= peron tusques a eulx. Le premier q̃ il con= suiuit il mist a terre/et le second aussi Des xx^e. lances de castellans q̃ la estoient il en eut tantost les dix a terre/et les autres fu= rent chassez. Si en y eut encores de ratains de mors et de naurez a tout ce veoye voulen tiers / car ie veoye ma deliurance. En pou dheure ie me trouuay tout seul ne nul ne me compaignoit. Adonc vins deuers le che ualier et le saluay. Et quãt il me vit il me cõgneut. Car il mauoit veu autrefois/et me demanda dõt ie venoye et q̃ ie faisoye la Je luy cõptay mon aduãture et cõment les castellans mauoient prins. Et du roy dist il scauez vous riẽs. Par ma foy sire dy ie Il doit demain auoir iournee de bataille con= tre le roy de castille/car ie le suis venu dire aux cheualiers et escuyers de ce pays qui tiens nen scauoient Demain dist iehan fer rand. Par ma foy sire voire et si vous ne men croyez/demandez le a ces castellans q̃ vous auez prins. Adonc sen vint iehan fer=

rand portelz ſur les caſtellās q̄ la eſtoient et leſquelz ſes gēs auoiēt ia prins/et leur demanda des nouuelles. Ilz luy reſpondirēt q̄ lendemain ſe deuoiēt le roy de caſtille a le roy de portingal cōbatre/a q̄lz ſappreſtoient grandemēt. Pour les nouuelles le cheualier fut moult reſiouy a tant q̄l diſt auy caſtellans tout hault. Pour la cauſe des bonnes nouuelles q̄ vo⁹ mauez apportees ie vo⁹ quitte to⁹ allez vo⁹ en voſtre chemin/mais q̄ctez celluy eſcuier. Auſſi la me fiſt il quitter de ceuly q̄ prins mauoiēt/a il leur dōna cōge a no⁹ retournaſmes ce iour a touch. Il ſappareilla a ſe departit a heure de mynuyt et moy en ſa cōpaignie. De la iuſq̄s a la caſſe iuberoth ou la bataille fut pouoit auoir enuiron ſiy lieues. Mais pour eſcheuer les eſpaignolz et les routes no⁹ eſlongnaſmes noſtre chemin a fut nouuelles au lendemain des aſſēblees auāt que no⁹ veiſſions les batailles. Et quant no⁹ les deuſmes approucher ilz eſtoient tous rēgez ſur les champs le roy de caſtille dune part et le roy de portingal de lautre part/et ne ſceut de premier recōgnoiſtre noz gens iehan ferrand portelz ne leſquelz eſtoient caſtellans ne leſq̄lz eſtoiēt portingalois fors a ce ſeulement q̄ il diſt. Ie croy q̄ la greigneur partie ou il ya plus de peuple ſont caſtellans. Adōc cheuaucha il celle part tout bellemēt et tāt q̄ nous vinſmes plus prez des caſtellans q̄ eſtoiēt en la bataille. Et lors aucūs ie croy bien q̄ ce furent gaſcons ſe cōmencerent a deſrouter et a venir ſur no⁹ et iehan ferrand no⁹ diſt lors. Allons allons auancons no⁹ voy cy noz ennemys q̄ viennent ſur no⁹. Lors ferirent des eſperons leurs cheuaulx en criāt portingal portigal a no⁹ ſuyuirēt/et noz gēs q̄ nous rauiſerent vindrent au ſecours ne oncques les batailles ne ſen deſrēgerēt pour ce. Et vint iehan ferrand deuez le roy lequel fut moult reſiouy de ſa venue et fut ce iour a ſon frain a lung des bōs de tous les noſtres. Pourtant vo⁹ dy ie que il me fiſt grant courtoiſie/car il me deliura de priſon et de mes ennemis qui me emmenoient ne point ie neuſſe eſte a la belle iournee de iuberoth ſe il neuſt eſte. Ne me fiſt il donc pas vng beau ſeruice. Par ma foy reſpondit meſſire Jehan dauberticourt ſi fiſt/et auſſi par vous ſicomme ie lentens ſceut il la beſongne. Ceſt verite diſt leſcuyer. Lors cheuaucherent ilz vng petit plus fort quilz nauoient fait a tant quilz raconſuyurent les autres et vindrent ce iour ce meſt aduis a connimbres.

Ce la venue des cheualiers dangleterre fut le roy de portugal moult reſtouy a cōmanda quilz fuſſent bien logez a leur ayſe. Quant ilz furēt appareillez martin de coigne et ferrand martin de merlo qui cōgnoiſſoient lu ſage du roy allerent veoir le roy leſquelz il receut doulcement et lyement. La ſe acquiterent ilz de parolles ainſi que bien ſe ſcauoient faire/a puis preſenterēt les faulcons a les leuriers. Deſquelz preſēs le roy eut grāt ioye/car il aymoit chiēs a oyſeaulx et remercierent grandemēt le roy de par le duc de lenclaſtre et la ducheſſe ainſi que ordonne leur eſtoit et dit quilz deuoiēt faire a dire des beaulx muletz que le roy leur auoit enuoyez. Le roy reſpōdit a ce et diſt q̄ ceſtoit petite choſe a q̄ vne autreffois il enuoyeroit plus grās dons/mais ceſtoit accointāce damour et que ſeigñrs q̄ ſe deſirēt a veoir doiuent ainſi faire lung a lautre pour nourrir plus grāt amour. Adōc on apporta vin et eſpices et beurēt les cheualiers dāgleterre a puis prindrent cōge du roy pour celle heure et retournerēt a leurs logis a y ſoupperent la nuyt. Au lendemain ilz diſnerent au palais/a furēt les deux aſſiz le ſire de pouuis et meſſire iehan bancelle a ſa table/et meſſire iehan dauberticourt et meſſire iehan ſantree a vne autre table auecq̄s les barōs du

pays qui la estoient. Et la estoit laurencien fongasse escuier dhõneur du roy qui bien cõ gnoissoit les cõpaignõs a les cheualiers et escuiers anglois / car il les auoit veuz en angleterre si leur faisoit toute la meilleur chere ql pouoit a biẽ le scauoit faire. Le dis ner q̃ le roy de portugal donna ce iour aup cheualiers dãgleterre fut bel a bon a furẽt bien seruiz. Quãt se vint apres le disner a on se fut trait en la chãbre de parlemẽt les cheualiers dãgleterre cõmencerẽt a parler au roy a a deup cõtes de portugal q̃ la estoi ent le cõte dãgousse a le cõte de nouaire a di rẽt Sire roy auecqs toutes recõmandacions mõseigneur le duc de lenclastre vous a en uoye il nous enchargea au partir q̃ no⁹ vo⁹ deissions qlvous verroitvoulentiers. Dõt respõdit le roy Et moy luy:et prie a vo⁹ et a voz gẽs q̃ hastiuemẽt nous nous puissions veoir pour estre et parler ensemble. Ce se roit bon respondirent les cõtes de portugal car iusques a tant quevous soyez ensemble vous nevous entreaymerez parfaictement et lors aurez vo⁹ aduis a parlement ensem ble cõmentvous pourrez maintenir en ceste guerre contre le roy de castille. Il est verite respondirẽt les cheualiers dãgleterre. Or le faictes donc bref dist le roy/car si le duc a desir de moy veoir aussi ay ie de luy. Puis rentrerent en autres parolles / car de prẽ mier le conseil du roy de Portugal en fut charge q̃ certaine iournee fust assignee en tre eulx deux quilz se verroient a q̃ les che ualiers dangleterre qui la estoient en fus sent certifiez. Il fut fait/et fut on daccord q̃ le roy de portingal viendroit en vne cite de son pays q̃ est nõmee au port a le duc de len clastre cheuaucheroit toute la frontiere de galice/a la sur le departemẽt de galice a de portugal ilz se trouueroiẽt a parleroiẽt en semble. Sur tel estat se departirẽt les che ualiers anglois du roy. Quãt ilz eurẽt este en cõimbres trois iours ilz se mirẽt au re tour deuers galice a cheuaucherẽt toute la frõtiere ainsi cõe ilz estoient venuz a retour nerent a sainct iaques Si cõpterent au duc a a la duchesse comme ilz auoiẽt exploicte. De ces nouuelles fut le duc de lenclastre tout resiouy a bien y auoit cause/car ses be songnes se commencoient a approucher.

Dant ce vint le terme que le duc de lenclastre deuoit partir de sainct iaques il laissa son mares chal a ses gens a sainct iaques excepte trois cẽs lances a six cẽs archiers quil emmena et messire iehan de hollande q̃ auoit son aisnee fille a fẽme auecqs luy a grant foison de cheualiers. Et cheuauche rent le duc a ses gẽs les frõtierrs de galice a approucherent portugal. Le roy de portu gal qui se tenoit au port scauoit bien auss̃i quant le duc deuoitvenir. Si se departit du port a bien six cens lances et se vint toute la frõtiere de portugal a geut en vne ville q̃ on appelle au pays mouson la derniere vil le de portugal a ce sez la/et le duc de lencla stre sen vint a vne autre ville la premiere de galice deuers portugal/laquelle ville on appelle margasse. Entre mouson a margas se a vne riuiere et vngs beaulx prez a grãs plains a vng pont quon dit au pont de moze et la vng ieudy au matin sentrerencontre rent a ce pont entre les deux royaulmes le roy de portugal et le duc de lenclastre et tou tes leurs gens. Et la furent les accointan ces grandes et belles a auoit on tẽdu fueil lies et logis sur les champs de la partie du roy de portugal/et la alla disner le Duc de lenclastre auecques luy / lequel disner fut tresbien ordõne. Et la seoient leuesque de connimbres/leuesque du port et larche ueseque de bargues en Portugal a la table du roy. Puis seoit le duc de lenclastre / et vng petit dessoubz messire iehan de hollan de et Messire henry de beaumont en an gleterre. Et la eut foison de menestriers

Et furent en ce deduyt iusques a la nuyt/& fut ce iour le roy de portingal vestu de blanche escarlate a une vermeille croix de saict george/car cest la deuise de la maison q̃ on dit deuis en portugal dõt il estoit cheualier car quant les gens de son pays lesleurent a roy il dist q̃ tousiours en porteroit la deuise en hõneur de dieu & de sainct george/& toutes ses gens estoiẽt vestuz de blanc & de rouge Quãt ce vint sur le tard on print cõge de retourner le lendemain. Le roy sen alla a mouson & le duc a margasse/de lũg a lautre il nya q̃ la riuiere & la pree a passer. Quãt ce vint le vẽdredy et q̃lz eurẽt ouy messe to⁹ mõterẽt a cheual & sen allerẽt au põt de more au propre lieu ou ilz auoiẽt este le ieudy & la sentrerẽcontrerẽt: & vo⁹ dy quon auoit fait le plus bel logis & le plus grant de iamais/& auoiẽt le duc & le roy leurs chãbres tendues de draps/de courtines & de tappis aussi bien q̃ se le roy fust a lixebõne & le duc a londres. Si eurẽt entre eulx auãt disner parlemẽt sur lestat de leurs besongnes et a scauoir comment ilz se pourroiẽt cheuir de leur guerre & en q̃l tẽps ilz cheuaucheroiẽt Si fut regarde q̃ lyuer le roy de portugal se tiẽdroit en son pays & le duc a sainct iaques & lairroiẽt leurs mareschaulx cõuenir. Et tãtost en mars le roy/le duc & leurs gens se mettroiẽt ensemble & yroiẽt cõbatre le roy de castille q̃lque part q̃l fust ne q̃lque puissance q̃l eust/car anglois & portingalois se trouuoiẽt bien trẽte mille ensemble. Quãt ceste chose fut arrestee & du tout accordee le cõseil du roy de portingal entama le traicte du mariage pour auoir a leur roy fẽme/car bien estoit heure & vouloit son pays q̃ il fust marie en lieu dõt ilz eussent hõneur & prouffit/cõfort & aliances pour le tẽps aduenir & ilz ne scauoient sicõme ilz disoiẽt a present lieu q̃ leur fust au roy & a toute la cõmunaulte plus propice ne en leur grace q̃ en lhostel du duc de lenclastre prẽdre fẽme. Le duc qui veoit la bõne affection du roy de portingal & de ses gẽs & aussi q̃l se veoit en leur dãgier pourtãt quil estoit yssu hors dangleterre et venu sur les frontieres de portingal pour requerir son heritage le royaulme de castille le respondit a ces parolles doulcemẽt et en riant & adressa sa parolle au roy q̃ estoit la presẽt & dist. Sire roy iay en la ville de saict iaques deux filles ie vo⁹ donne et accorde des maintenant lune des deux laquelle q̃l vous plaira mieulx a prendre/si y enuoyez vostre conseil & ie la vous enuoyeray. Grãt mercy dist le roy vo⁹ moffrez plus que ie ne demande. Ma cousine de castille Latherine ie vous lairray/mais philippe vostre filz de premier mariage ie manderay & espouseray et royne de portingal la feray. A ces parolles se desrõpit leur cõseil si fut heure de disner & on sassist a table le roy & les seigneurs ainsi quilz auoiẽt fait le ieudy. Si furent seruiz puissamment & notablement selon lusaige du pays. Apres ce disner retourna le duc de lenclastre a margosse: et le roy de portugal sen alla a mouson

Le samedy apres la messe mõterent de rechief le roy et le duc & sen reuindrent au pont de more ou ilz auoient este les autres iours en grant arroy et en grant estat/et dõna ce iour a disner le duc de lẽclastre au roy de portingal et a ses gens. Et estoient chãbres et salles parees de larmoirie de haulte lisse du duc et de brodure aussi richemẽt et aussi largement que sil fust a londres/a harfort ou liceistre en lune de ses maisõs en angleterre/et priserent grandemẽt les portingalois celluy affaire. Et en ce disner y eut trois eueques et vng archeueque a la haulte table/leueque de lixebonne/leueque du port/leueque de connimbres et larcheueque de barges en Portugal/et le roy iehan de portugal au meilleu de la table: et le duc de Lenclastre vng petit des-

soubz luy/et dessoubz le duc le cõte de nouaire et le conte dangousse portingalois. A lautre table seoit tout le premier maistre denis et puis le grant maistre de sainct iaques en portugal et le grãt maistre de sainct iehan & puis drongaloppes percelz / iehan ferrand son filz le ponnasse de coigne/ basse martin de coigne/le podich dasenede / basse martin de merso/cestoit la seconde table et tous barons/labbe de la cabasse de iuberoth& labbe de saincte marie deure/et puis messire alue perriere mareschal de portingal/iehan radighos perriere/iehan iames de saulue/ iehã radighos de sar et plusieurs autres cheualiers & escuyers de portugal/car oncques anglois ne seist ce iour a table ou le grant disner fut/mais seruoiẽt tous cheualiers et escuyers dangleterre et y eut la grant foison de menestriers qui firent bien leur mestier Si leur donna le duc cent nobles et aux heraulx cent. Apres ce disner & toutes ces choses acõplies les seigneurs prindrẽt conge amyablement et finablement iusques a vne autre fois. Le roy se partit et le duc dautre part et retourna le roy de portugal deuers le port & le duc a margasse & print le chemin de galice. Si le conuoya a cent lances de portugal le cõte de nouaire & le mena tant quil fut hors de tous perilz et puis print cõge le conte et retourna arriere en portugal / et le duc sen vint a sainct iaques en galice.

MOult desiroit la duchesse de lenclastre la reuenue du duc sõ mary et seigneur pour scauoir toutes nouuelles et cõment ses accointances sestoiẽt portees. Si fut le duc le bien venu a son retour ce fut raison. La dame luy demanda du roy de portugal quelle chose il luy sembloit. Par ma foy dist le duc il est gracieux hõe et a bien corps et manere et ordonnance de vaillant hõe/ et est mon espoir quil regnera en puissãce/car il est ayme de ses gens et dient qlz neurent passe a cent ans qui si bien leur cheust en cueur ne en gre/ et na encores daage que.xxvi.ans. Il est fort cheualier et dur selon la nature des portugalois et est bien taille de corps et de mẽbres pour porter et soufffrir paine. Et des mariages dist la dame cõment va? Dist le duc. Jen ay accorde lune de mes filles? Laquelle dist la dame? Je lay mis au choix ou de katherine ou de phelippes Il men sceut bon gre/toutesfois il sest arreste sur phelippes. Il a raisõ dist la dame/car ma fille katherine est encores trop ieune pour lui. Ainsi le duc & la duchesse passerẽt le iour & le tẽps et faire le conuenoit / car hyuer approchoit. En ce pays de galice ne en portugal on ne sçet que cest dyuer/tousiours y fait chault & meurissent les graines nouueaulx tellemẽt que plusieurs fruictz y sõt en mars. Feues poix et cesires et les nouuelles herbes toutes grãdes en feurier. On y vendãge deuãt la sainct iehan en plusieurs lieux et laoust y est tout passe a la sainct iehan baptiste.

COmbien que le duc de lẽclastre seiournoit en la ville de saict iaques de galice et la duchesse et leurs enfãs si ne seiournoient pas leurs gens/ mais cheuauchoiẽt souuẽt et menu sur le plat pays de galice en cõquerant villes & chasteaulx de sãlz ilz furẽt seigneurs en celle saison. Et cõmẽt ce fut fait ie vo9 en recorderay la verite & le nom de toutes les villes qlz prindrẽt/car ien suis informe iustemẽt p les cheualiers & escuyers dãgleterre & de portugal q̃ furent a toutes les cõquestes/& par especial du gẽtil cheualier de portugal dõt iay traicte cy dessus lequel doulcemẽt & amyablemẽt a meldebourch en zellãdes sur son voyage de pruce ou il alloit en celle saison men informa. Je vo9 ay nomme le cheualier et encores le vous nõmeray on le nõmoit messire iehan ferrand portelz.

CDz dit le cõte ainst que messire thomas moriaulx mareschal de lost du duc quant le

duc de lenclaſtre fut retourne de ſa frontiere de portugal et du pont de more et reuenu en ſa ville de ſainct iaques il diſt q̃l ne vouloit pas ſeiourner puis q̃l eſtoit en pays de conqueſt / mais cheuaucheroit et feroit exploict darmes et emploieroit les compaignons leſquelz auoient auſſi grant deſir de cheuaucher / ſi fiſt ſon mandement et diſt q̃l vouloit entrer en galice plus auãt encores quil nauoit eſte et ny laiſſeroit ville ne chaſtel quil ne miſt en lobeiſſance du duc. Et ſe departit vng iour de la ville de ſaict iaques bien a ſix cens lãces et douze cens archiers Et print le chemin dune bõne ville en galice quon appelle ponce viede q̃ leur eſtoit rebelle / et fit tant quil y vint ⁊ toutes ſes routes. Ceulx de ponce viede eſtoiẽt bien ſignifiez de la venue des angloiz / car tout le plat pays fuyoit deuant eulx es bonnes villes. Ceulx eſtoient en conſeil pour ſcauoir comment ilz ſe maintiendroient ſe ilz ſe deffendroient tant cõe ilz pourroiẽt durer / ou ſe ilz ſe rendroient et neſtoiẽt pas bien daccord ensemble. Le menu peuple vouloit q̃ on ſe rendiſt. Le baillif qui la auoit eſte cõmis et enuoye de p̃ le roy de caſtille / ſon conſeil et les riches hões vouloient quon ſe teinſt et que de ſi toſt rendre ilz ny pouoiẽt auoir prouffit ne hõneur. Encores eſtoiẽt ilz en la place en parlement enſẽble quãt la guecte qui eſtoit en la garde ſonna ⁊ dõna a entendre que les angloiz approchoiẽt fort. Lors ſe deſrompit leur parlemẽt et coururent tous aux deffences. La veiſſiez ces gens de ponce viede ſongneux de courir ſur les murs et de y porter bancz et pierres dardes et iauelos et monſtroient bien q̃ ilz ſe deffendroiẽt de grãt vouloente et q̃ pas ſi legieremẽt ne ſe rendroiẽt.

Dant le mareſchal du duc ⁊ ſes gens furent venus deuant ponce viede ſi myrent pied a terre et baillerẽt leurs cheuaulx a leurs varletz et puis ordonnerent leurs liurees pour aſſaillir et ſe rengerent archiers autour de la ville les arcz tendus et appareillez pour traire / et gens darmes bien empaueſchez et armez de toutes pieces entrerẽt es foſſez. Lors ſonna la trõpette du mareſchal puis commencerẽt a entrer en oeuure et ceulx q̃ eſtoient es foſſez a ramper contre mont portans picz en leurs mains ou baſtons de fer dont ilz ſarmoient pour picquer encontre ſes murs. La eſtoient les hões de la ville amont qui leur gettoient a leur pouoir ſur leurs teſtes pierres ⁊ cailloux ⁊ les greuoient grandement / et euſſent encores plus fait ſe neuſſẽt eſte les archiers qui eſtoient ſur les foſſez qui trayoient ſi vniement que nul ne ſoſoit monſtrer aux murs et en naurerẽt ⁊ blecerẽt pluſieurs de ceulx de dedãs. Et par eſpecial le baillif de la ville fut feru dune ſaiette q̃ luy perca ſon bacinet ⁊ la teſte auſſi tant q̃l luy cõuint partir de ſa deffenſe et porter a lhoſtel. Les mauuaiſes gens de la ville nen furent pas courroucez pourtant q̃l ne vouloit pas quon rendiſt la ville: ⁊ pource ne fut pas la ville rendue ſil fut naure: mais furent plus aigres et plus ſongneux du deffendre q̃lz nauoient eſte au deuant. Ainſi dura laſſault iuſques a la nuyt que on ſonna la retraicte. Si en y eut de blecez dune part et dautre. Les angloiz partirent de laſſault et ſen retournerent a leurs logis ⁊ auoient bien intencion que au lendemain ilz retourneroient a laſſault et ne la laiſſeroiẽt point ſi ſeroit prinſe ou rẽdue. Celle nuyt ſe cõſeillerẽt ceulx de põce viede enſemble et dirent. Nous ſõmes folles gens qui nous faiſons blecer et naurer ainſi pour neãt. Que ne faiſons nous ainſi que Rondelles et villopes ont fait et ceulx de la coulongne auſſi excepte le chaſtel. Ilz ſe ſont rendus au duc de lẽclaſtre et a ma dame conſtance q̃ fut fille au roy dam pietre par condition telle que ſe les bonnes villes deſpaigne ſe rendent nous nous ren

dzons auſſi. Dōt ilz ont fait le mieulx/car ilz demeurent en paix. En nom dieu dirent les autres nous voulons ainſi faire/mais le bailliſ le nous deſconſeillera. Dz en a il eu ſon payement/car grant aduanture ſera ſe il ne meurt de la naureure q̄l a en la teſte Dz nous en allons parler a luy dirent aucuns et luy demandons quelle cho̅ſe ſeroit bonne a faire maintenant/car pour certain nous raurons demain laſſault des angloiz ne point ne nous lairrōt en paix ou ilz no⁹ auront par force ou par amour.

Ce conſeil ſe tindzent ceulx de ponceviede et ſen vindzent iuſques a douze hōmes des plus notables de la ville en la maiſon du bailliſ Et me ſemble q̄ on le nōmoit dyontable du lion. Jlz le trouuerent couche ſur vne couche emmy ſa maiſon q̄ lauoit on tātoſt appareille de la naureure quil auoit eu. Pourtant que la cho̅ſe eſtoit nouuelle il ne luy faiſoit pas grant mal q̄ il fiſt bonne chiere a ceulx q̄l congnoiſſoit q̄ uil veoit venir q̄ leur demāda de laſſault cōme il auoit eſte perſeuere. Jlz dirent. Aſſez bien dieu mercy excepte de vous no⁹ ny auons point prins de dommaige. Mais au matin vient le fort/car nous ſommes tous cōfortez que nous aurons laſſault/et nous ne ſommes pas gens de deffenſe fors ſimples gēs qui ne ſcauons que ce monte. Si venons a vous a conſeil pour ſcauoir quelle cho̅ſe nous ferons. Ces angloiz nous menaſſent durem̄et fort/car ſe nous ſommes prins par force ilz nous mettront tous ſans mercy a leſpee q̄ prendzront le noſtre dauantaige. En nō dieu diſt dyontable de lyon vous ne pouez iamais auoir blaſme de vo⁹ rendze/mais traictez enuers eulx ſaigement q̄ faictes ſi vo⁹ pouez que ilz ne ſoient pas ſeignrs de main miſe de ceſte ville. Dictes leur q̄ vous vo⁹ mectrez voulentiers en obeiſſance du duc de lenckaſtre et de ma dame auſſi cōe ceulx de la ville de la coulongne ont fait/car oncques angloiz nētra en la ville. Jlz leur ont biē au dehors enuoye des pourueāces pour leurs deniers prendze et payer. Ainſi ferez vous ſi vous men croyez ſe faire le pouez. Je croy quilz prendzront voulentiers lobeyſſance/car il ya encores beaucoup de villes a cōquerir en galice ſi ſen paſſerōt legierem̄ēt. Do⁹ dictes bien reſpōdirent ilz/no⁹ le ferons ainſi puis q̄ vous le nous conſeillez

Ce conſeil ſe tindzēt ceulx qui la eſtoient venuz et paſſerent la nuyt au mieulx quilz peurent. Quant vint au matin ainſi cōme a ſoleil leuant ilz ordonnerent hōmes quilz mirent hors de leur ville qui eſtoient informez et chargez de faire les treues au mareſchal. Ces hommes eſtoient ſept et ſen vindzent deuers le mareſchal qui ia ſe ordonnoit pour retourner a laſſault leſq̄lz ſe mirent a genoulx deuant luy et le ſaluerent et dirent. Mōſeigneur nous ſommes cy enuoyez de par ceulx de la ville de ponce viede qui dient ainſi et nous pour eulx que voulentiers ilz ſe mettront en obeiſſance du duc de lenclaſtre et de ma dame en la forme et maniere que ceulx de la ville de la coulongne ont fait. Des biens et des pourueances de la ville aurez vous aſſez pour voz deniers courtoiſement prendze q̄ payer ce que les cho̅ſes vauldrōt a la iournee. Et eſt lintencion de ceulx qui icy nous enuoyēt que vous ne les effozcerez plus auant ne vous ne homme de par vous ny entrera a main armee. Mais ſe vous et aucuns des voſtres y voulez venir tout ſimplement vo⁹ ſerez le bien venu. Le mareſchal auoit vng angloiz qui bien ſcauoit entēdze le galicien Si luy diſoit en angloiz toutes les parolles comme ceulx ſes diſoient. Le mareſchal tantoſt reſpondit. Diſtement retournez a la ville et faictes venir aux barrieres

ceulx qui cy vous ont enuoye parler a moy Ie leur dõne asseurãce ce iour q demain se no⁹ ne sõmes daccord iusqs au soleil leuãt Ilz respõdirẽt. Voulẽtiers sire. Lors se departirẽt q retournerẽt deuers la ville de ponceviede q trouuerẽt auy barrieres la greigneur ptie de ceulx de la ville: ausqlz ilz firẽt tãtost relacion de leur ambassaderie en disãt q tãtost le mareschal viẽdroit auy barrieres pler a eulx q se vo⁹ nestes gẽs assez si assẽblez ceulx q vo⁹ vouldrez auoir. Lors assemblerẽt ilz to⁹ les hõmes notables de la ville ensemble. Adõc virẽt venir messire Thomas moziaulx mareschal q sa route a tout quarante cheuaulx: et tantost quil fut venu il descendit deuant la barriere q tous ses gens aussi. Et puis parla q dist ainsi.

Entre vo⁹ hommes de ponceviede vous nous auez enuoyez sept de voz gens et croy bien de ma partie que vo⁹ y adioustez foy/ilz ont dit ainsi q voulentiers vous recongnoistrez a seignr q a dame monseignr de lenclastre q ma dame en la forme q maniere q ceulx de la coulongne ont fait/mais vous ne voulez auoir autres gouuerneurs que vous mesmes. Or me dictes ie vo⁹ en prie quelle seigneurie y auroit monseigneur se il nauoit la dedans gens de par luy? Quant vo⁹ vouldriez vous seriez a luy et quant vous vouldriez non. Saichez que cest lintẽcion de moy et de mes hommes que ie vous ordonneray vng bon cappitaine loyal et preudhomme q vous gouuerneta/gardera q fera iustice a tous. Et seront mys hors tous les officiers du roy de castille. Et se ainsi ne voulez respondez moy/car nous sommes ainsi conseillez. Adonc demanderent ilz vng petit de cõseil q se conseillerent et puis parlerent et dirent. Monseigneur nous nous confions grandement en vous/mais nous doubtons les pillars: car nous auons este tant batus au temps passe de telles gens quãt messire bertrand de cleſquin et les bretons vindrẽt premierement en ce pays qui ne nous laisserent riens que maintenãt les ressongnõs nous. Nenny respondit messire thomas ia pillart nentrera en vostre ville ne vous ny perdrez riens par nous/tous ne demandõs que lobeyssance. A ces parolles furent ilz daccord. Adõc entra le mareschal q ses gẽs en la ville tout doulcement et lost se tint es loges et es tentes dehors. On leur enuoya xxtiii. sommandes de bon vin et autant de pain et de la poulaille grãt foison pour les seignrs. Et le mareschal demoura ce iour en la ville et y mist officiers de par le duc de lenclastre. Et y ordonna vng galicien hõme de bien cappitaine leql auoit este touſiours en angleterre auec ma dame constance. Et duquel ceulx de ponceviede se contenterent grãdemẽt. Et demoura la le mareschal toute la nuyt et le lẽdemain il retourna en lost

Ore eurent ilz conseil quilz se retireroient deuant vne autre ville qui leur estoit rebelle aussi a six lieues de la au pays de galice laquelle on appelloit Dighos. Si se arrouterent q se mirent au chemin: et firent tant que ce iour ilz enuoyerent deuant quãt ilz furent a deux lieues prez que ilz se vouldissent rendre ainsi que ceulx de Ruelles/ de villeclope et de ponceviede se estoiẽt rendus ou ilz auroient au matin lassault. Ceulx de dighos ne firent compte de ces menasses q dirent que autrefois les auoit on assailliz/mais on ny auoit riens cõqueste. Quant la response fut faicte au mareschal si dist. Et par sainct George ilz seront assailliz de grant facon Les villains sont ilz si orgueilleux que ilz ont ainsi respondu: Ilz passerent ainsi la nuyt et se tindrent tout aise de ce qlz auoient. Au lendemain soleil leuant ilz se dessogerent et se mirent au chemin. Ja estoit tierce quant

ilz vindrent deuãt la ville de dighos. Ilz my
rent pied a terre et ſordonnerẽt pour aſſail-
lir la ville. Et ceulx de dedãs auſſi pour la
deffendre. La ville de dighos neſt pas gran-
de/mais elle eſt forte aſſez. Et croy bien que
ſil y euſt eu en garniſon de bons gens dar-
mes cheualiers⁊ eſcuyers q̃ par aduis leuſ
ſent ſceu garder et deffendre les angloys ne
leuſſent point eue ſi legierement cõe ilz eu
rent/car ſi toſt que ceulx de dighos ſe virent
aſſaillir et ilz ſentirent les ſaiettes de ces
archiers dangleterre et virent q̃ pluſieurs
des leurs eſtoient naurez⁊ blecez/ car ilz eſ
toient mal armez/ſi ſe ſbahirent deulx meſ
mes et dirent. Pourquoy nous faiſons no⁹
occire et blecer pour le roy de caſtille. Autãt
nous vault a ſeigneur le duc de lenclaſtre
quant il a a femme la fille q̃ fut du roy dam
pietre q̃ le filz au roy henry. Bien ſcauons
et bien le voyõs que ſe nous ſommes prins
par force noũs ſerons tous mors⁊ le noſtre
ſera tout perdu et ſi ne voyõs confort de nul
coſte. Il ya enuiron vng moys que nous en-
uoyaſmes deuers le roy de caſtille a bur-
gues en eſpaigne⁊ fut remõſtre a ſon cõſeil
le peril ou nous eſtions et bien ſcauiõs que
nous aurions les angloys ſicomme nous a-
uons ores. Le roy en parla a ces cheualiers
de france q̃ ſont en eſpaigne delez luy/mais
il neut point en cõſeil que nul veinſt par de
ca en garniſon/ne autãt bien en tout le pays
de galice. A ce que le roy deſpaigne monſtre
il a auſſi cher q̃lz ſoiẽt perdus que gaignez
On reſpondit a noz gens qui la eſtoient en-
uoyez. Allez⁊ retournez⁊ faictes du mieulx
que vous pourrez. Ceſt bien donne a enten
dre que nous ne nous facions par occire ne
prendre a force. A ces motz vindrẽt les hom
mes de la ville a la porte et monterẽt hault
en vne feneſtre et firent ſigne q̃lz vouloient
parler et traicter. Ilz furent ouys et le ma
reſchal vint la et demanda quilz vouloient
Ilz reſpondirent et dirent Mareſchal fai-
ctes ceſſer voz gens nous nous rendrons a
vous ou nom de monſeigneur le duc de len-
claſtre et de ma dame conſtance en la forme
et maniere cõme les autres villes de galice
ont fait et feront. Et ſe pourueãces voulez
auoir de noſtre ville vous en aurez courtoi-
ſement pour vous refreſchir/ mais a main
armee nul ny entrera/ceſt le traicte que no⁹
voulons dire et faire. Le mareſchal fut con
ſeille de reſpondre et diſt. Je vous accorde
bien a tenir ce que vous demandez/mais ie
vous ordõneray vng bon cappitaine qui vo⁹
gardera et cõſeillera ſil eſt beſoing. Ilz reſ
pondirent. Encores le voulons nous bien.
Ainſi furẽt ilz daccord et ceſſa laſſault et ſe
retirerent toutes gens arriere/ mais le ma
reſchal et meſſire yon ſilbarin/le ſire de tal
bot/meſſire iehan abuurelle le ſire de pom-
mis/meſſire iehan dauberticourt⁊ aucuns
cheualiers entrerent en la ville pour eulx
refreſchir/⁊ ſe y tindrẽt tout le iour/⁊ ceulx
qui eſtoient dehors eurent pain et vin et au
tres pourueances aſſez de la ville.

Apres la prinſe de la ville de di-
ghos en galice et q̃ les ſeignrs
furent refreſchiz tout a leur ay
ſe/car ilz trouuerẽt bien dequoy
pource quelle ſiet en gras pays⁊ que ilz eu
rent ordonne vng certain cappitaine vng eſ
cuyer dãgleterre qui ſappelloit thomas al-
bery ſage hõe et vaillant et douze archiers
auec luy ilz ſen partirent et ſarouterent et
prindrent le chemin en entrant ou pays de
galice et coſtoyant leſpaigne et les montai
gnes de caſtille pour venir a vne grãde ville
que on dit ou pays bayonne en la marolle.
Quãt ilz deurẽt approcher ainſi cõe a deux
lieues pres ilz ſe logerent⁊ ſe tindrẽt la cel
le nuyt iuſques au lẽdemain quilz ſe deſlo-
gerent et ſen vindrẽt par bõne ordõnance et
en bel arroy iuſques aſſez pres de la ville
de bayonne en marolle⁊ ſe myrent en deux
batailles/ et puis enuoyerent vng herault

deuant pour veoir et ſcauoir que ceulx de bayonne diroient ne feroient et ſe ilz vien-droient a obeiſſance ſans aſſaillir. Le he-rault nauoit pas plante a aller. Si vint iuſ ques aux barrieres & la trouua il grãt plan te de villains moult mal armez et commen ca a parler a eulx & a faire ſon meſſage/ car bien ſcauoit leur langage. Le herault eſtoit de portingal et eſtoit nomme connimbres et eſtoit au roy. Entre vous hommes de ceſte ville diſt il quelle choſe auez vous en penſee de faire vous ferez vous aſſaillir ou ſe vo⁹ vous rendrez doulcemẽt et viendrez a obeyſ ſance a voſtre ſeigneur & a voſtre dame mon ſeigneur et ma dame de lenclaſtre/ monſei-gneur le mareſchal & ſes cõpaignons mont cy enuoye pour ſcauoir que vo⁹ en vouldrez faire. Et tantoſt les hommes de la ville ſe myrent enſemble a conſeil et commencerẽt a murmurer et a parler & a demander lung a lautre. Auant que ferons nous/ nous ren drons nous ſimplemẽt ou nous deffendrõs nous? La diſt vng ancien hõme lequel auoit plus veu que tous les autres/ et ſcauoit des choſes aſſez par eppertience et diſt. Beaulx ſeigneurs il conuient icy brief conſeil/ enco res nous font les angloys grant courtoyſie quant ilz mettent la choſe en ſouffrãce tant que nous ſerons conſeillez. Vous veez que confort ne nous appert de nul coſte et que le roy de caſtille ſcet bien en quel eſtat no⁹ ſom mes et a ſceu depuis que le duc et la ducheſ ſe arriuerent a la coulongne. Il ny a riens pourueu ne neſt apparant de pourueoir. Se nous nous faiſõs aſſaillir il eſt verite que ceſte ville eſt de grãt tour et de petite deffen ce et que nous ne pouõs pas par tout enten dre/ les angloys ſõt ſoubtilz en guerre & met tront paine a no⁹ gaigner pour la cauſe du pillage/ car ilz ſont couuoiteux auſſi ſõt tou tes gens darmes. Et ceſte ville eſt criee a eſ tre aſſez plus riche quelle ne ſoit / ſi que ie vous conſeille pour le mieulx q̃ nous nous mettons doulcement en ſobeiſſance de mon ſeigneur de lenclaſtre et de ma dame et ne ſoyons pas ſi rudes ne ſi rebelles que nous nous facions perdre dauantage puis que par moyen nous pouons venir a paix/ ceſt le conſeil que ie vous donne. Adonc reſpondi-rent les autres. Nous le voulons et vous croyons/ car vous eſtes en bayonne vng hom me de parage et pour qui on doit moult fai re. Et nous vous prions que vous faciez la reſponce au herault. Voulentiers diſt il/ mais il fault q̃l ayt de noſtre argẽt/ ſi nous fera courtoiſie et nous portera bonne bonte enuers ſes ſeigneurs qui cy ſont enuoye.

¶ Comment ceulx de bayonne ſe ren dirent au duc de lenclaſtre. Et cõment le mareſchal de loſt entra en la ville et en print la ſaiſine et poſſeſſion.

Adonc vint le preudhomme de-uers le herault et luy diſt. Vo⁹ retournerez deuers voz mai-ſtres qui cy vous ont enuoye et leur direz de par nous que nous voulons ve nir doulcement & amyablemẽt en ſobeiſſan ce de monſeigneur le duc de lenclaſtre et de ma dame auſſi en la forme et maniere q̃ les autres villes de galice ont fait ou feront. Or allez diſt il au herault et faictes bien la beſongne et nous vo⁹ donnerõs vingt marcſ ques. Quant le herault ouyt parler le preu dhõme et promettre vingt florins il fut reſ touy/ et diſt Ca les florins/ et tãtoſt luy fu-rent baillez. Et puis retourna tout ioyeux deuers les ſeigneurs Le mareſchal et les autres ſeigneurs luy demanderent. Quelz ſont les nouuelles/ que dient ces villains ſe fe-ront ilz aſſaillir? Par ma foy monſeigneur reſpondit le herault nenny/ ilz ney ont nul-le voulente/ mais mont dit que vous venez et ilz vous receuront doulcement et ſe veu-lent mettre du tout en ſobeiſſance de mon-

ſeigneur de lenclaſtre et de ma dame auſſi ainſi cõme les autres villes de galice ont fait. Dr allons dõc diſt le mareſchal/il no⁹ vault mieulx donc auoir ce traicte que laſſault/aumoins ne ſerõt pas noz gẽs blecez Adonc ſen vindrent le mareſchal et toute ſa route tout le pas iuſques a la ville & deſcendirent la a pied/puis vint le mareſchal a la barriere & a la porte/ ſur lagḷle auoit grant foiſon de gẽs/mais toutes leurs armeures ne valoient pas dix francz et ſe tenoient la pour veoir les angloiz/et la eſtoit vng preudhõme de la ville pour faire le traicte. Tãtoſt q̃ le herault le veit il diſt au mareſchal Monſeigneur parlez a ce preudhõme qui ſencline contre vous/car il a la puiſſance de la ville en ſa main. A ces motz ſe tyra le mareſchal auant & demãda tout hault. Dr ſus que voulez vous dire / vous rendrez vous a monſeigneur de lenclaſtre et a ma dame cõme a voſtre ſeigneur et dame? Ouy monſeigneur diſt le preudhomme. Nous nous rendons a vous au nom de luy et mettons ceſte ville en obeiſſance ſur la forme et maniere que les autres villes de galice ont fait et feront. Et ſi vous et voz gens il vous plaiſt a entrer dedans vous ſerez les biens venus/ voire parmy voz deniers payans des pourueances ſi nulles en prenez. Reſpõdit le mareſchal. Il ſouffit/nous ne voulons que obeiſſance & lamour du pays/mais vo⁹ iurez que ſi le roy de caſtille venoit ou enuoyoit icy que vous nous tiendrez contre luy et ſes aliez et commis. Tantoſt reſpondirent ilz Nous le iurons voulentiers. Et ſe il venoit a puiſſance ou enuoyoit que nous clorrons contre luy/et en ſerez ſignifiez. Et ſi vous eſtiez plus fors de luy nous demourerons a vous/car vo⁹ ne trouuerez ia en nous point de fraulde. Ceſt aſſez diſt le mareſchal. Je ne vueil mieulx/auãt q̃l ſoit vng an la determination en ſera faicte. Car lheritage de caſtille et la courõne deſpaigne/de cordeb̃a/ de galice: et de ſeuille demourera au plus fort & apperra en ce pays dedans lẽtree ou la fin du moys daouſt des armes beaucop: et vne auſſi groſſe iournee de bataille en caſtille q̃l y eut point depuis cent ans. Bien monſeigñr diſt le preudhõme. Jl en aduiengne ce q̃l en pourra aduenir et le droit voiſe au droit. No⁹ en ce pays de galice en oſerõs bien attendre laduãture. A ces motz fut le ſainct apporte: et iurerent eulx q̃ la ville auoient a gouuerner pour les iours a eſtre bien loyaulx et feables ſicomme ſubgectz doiuẽt eſtre a leur ſeigñr et dame que ilz ſe roient a monſeigneur de lenclaſtre et a ma dame: et les tiendroiẽt et recõgnoiſtroient a ſeigneur et a dame comme les autres villes de galice. Et le mareſchal au nom du duc de lenclaſtre les receut ainſi et leur iura a tenir et garder en paix et en iuſtice

Dant toutes ces choſes furent faictes iurees et promiſes a tenir on ouurit les portes et barrieres. Si entrerent toutes manieres de gens dedans et eſpandirent parmy la ville et ſe logerent & y furent quatre iours pour eulx refreſchir et leurs cheuaulx et pour attendre auſſi le beau temps Car en ces quatre iours quilz furent la touſiours plouuoit/par quoy ilz ne ſe vouloient point partir/car les riuieres eſtoiẽt ſi grandes & ſi groſſes que merueilles. Et ſi ſont en eſpaigne & en galice riuieres trop perilleuſes qui viennent par pluyes quãt il en chiet habondãment ſi ãlles ſont tantoſt creues & malaiſees & perilleuſes a paſſer. Pourtãt vouldrent ilz attendre le beau tẽps. Et auſſi en ces iours ilz ſe aduiſerẽt la ou ilz ſe traitoient/ou deuant beſances ou deuant tibadane vne autre ville forte ou eſtoient les plus orgueilleuſes gens et les plus traiſtres hõmes de tout le pays de galice. Au cinquieſme iour ſe departirẽt & deſlogerent les angloys de la ville de bayonne

en la marose et se mirent sur les champs & trouuerent les terres rassises et le beau temps venu & les riuieres retraictes dont ilz furent tous resiouys. Lors cheuaucherent: car tous estoient a cheual vers ribadane: et menoiēt grant sommaige et grandes pourueances et cheuauchoiēt tout en paix Car nul ne leur empeschoit leur chemin et tenoient les champs: et se nōmoient seigneurs de galice. Tant cheuaucherent et exploicterent quilz vindrent assez pres de la ville ou ilz tendoient a venir. Si se logerent dessoubz les oliuiers en vne tresbelle plaine: et estoit a demye lieue de la ville: et eurent conseil q̄lz enuoyeroiēt leur herault pour parler et pour traicter a ceulx de Ribadane auant q̄lz fissent nul semblant dassaillir. Bien auoit ouy dire le mareschal & les seigñrs que ceulx de ribadane estoient aussi faulses gens & de aussi merueilleuse condition quil en y eust nulz emmy le pays et royaulme de castille qui est grant assez: et ne font a peine compte ne ne firent oncques du roy ne de nulz seigneurs fors que deulx mesmes/car leur ville est forte. Si chargerent leur herault daller parler a eulx et scauoir lintēcion deulx. Le herault partit & cheuaucha iusqs a ribadane/& vint aux barrieres et ne trouua nullun/mais les barrieres closes et bien fermees et la porte aussi. Il commenca a crier et huer/ mais nul ne respondit. Il veoit bien gens aller & venir sur les garites/mais nul pour chose q̄l fist ne dist ne pour signe ne se auança oncques hōme pour parler a lui vng seul mot Si y fut il en criāt & faisant signe bien vne heure/si dist en soymesmes. Je croy q̄ ces gens de Ribadane ont parle a ceulx de Bayōne et sont courroucez de ce q̄lz me donnerent vingt morescqs a si pou de peine/ilz veulent q̄ les compare icy. Saincte marie dist il encores auāt que ilz men donnassent autant ilz auroient plus chier que ie fusse pendu. A ces motz quant il vit quil nen auroit autre chose/il retira son cheual et vint la ou il auoit laisse le mareschal et les routtes. Quant il fut venu ilz luy demanderent Or auant quelles nouuelles: ces villaines de ribadane se feront ilz assaillir ou se ilz se rendront aussi cōme les autres. Par ma foy dist le herault ie nen scay riens. Ilz sont si orgueilleux que pour chose q̄ iaye appelle ne hue ilz ne mont encores riens respondu. Donc dist messire iehan abuurelle. As tu veu nully/par aduēture sen sont ilz fouiz et ont laisse la ville pour la doubtance de nous. Ouys dist le herault Monseigneur saulue vostre grace/ilz ne daigneroient/car auant que vous les ayez ilz vous donneront plus de paine que tous les autres de galice Sachez quil ya dedans gens assez. Car ie les vy quant ie les appelloye en hault en disant Escoutez escoutez Je suis vng herault que les seigneurs enuoyent icy pour parler et traicter a vous. Ilz se taisoiēt tous coys et me regardoient et puis se ryoient. Haa les faulx villains dist le mareschal Ilz seront bien chastiez/aussi seront ilz par sainct george/car iamais de la marche ie ne partiray si les auray mis en lobeissance si mōseigneur de lenclastre ne me remāde. Or nous ordonnons/mangeons et beuuōs vng coup/ et puis nous yrons a lassault/car ie vueil veoir la ville de plus pres et quelle forteresse il ya quant les villains sont si orgueilleux que ilz ne font compte de nous. Ainsi fut fait ce que le mareschal ordonna.

Quant ilz eurent mange et beu vng coup il faisoit aussi souef comme en may/ilz monterent toue a cheual et se myrent au chemin en sonnāt leurs trompettes qui faisoient grant noise. Ilz neurent gueres alle quilz furent tantost deuant la ville de

Ribadane et coururent du cõmencemẽt au cuns cheualiers q̃ escuiers en faisãt leurs mõstres iusques aux barrieres/et ne trouuerent nullup/mais il y auoit en la porte grant foison darbalestriers q̃ cõmencerent a traire et tant quil y eut des cheuaulx attaints et blecez. Dont vindrent archiers q̃ se rengerẽt deuant les barrieres et sur les fossez/et cõmencerent a traire encontre ces arbalestriers/et la eut grãt assault et fort du trait encõtre ces arbalestriers q̃ longuement dura. Vray est q̃ la ville de ribadane est forte assez et q̃ de lung lez elle nest pas a conquerre/car elle siet sur toute roche ou nul ne pourroit monter. De lautre part ou lassault estoit elle siet au plain/mais il ya grãs fossez/esq̃lz il nya point deaue/mais ilz sont moult malaisez a mõter lesq̃lz chevaliers et escuiers sesprouuerent a aualler et puis au ramper portoient targes sur leurs testes pour briser le trait et le gect des pierres q̃ venoient damõt. Et archiers estoient rẽgez au long des fossez q̃ trayoiẽt a pouoir si vniemẽt q̃ a peine se osoiẽt nulz deffendans monstrer. La eut ce iour a ribadane grãt assault/et plusieurs de ceulx de dedans a de dehors blecez. Quãt ce vint au soir q̃l fut tẽps de retraire on sonna les tropettes pour la retraicte/si cessa lassault et se retrairent les Anglois a leurs logis dont ilz sestoient partiz/et se tindrent tous aises de ce q̃lz auoiẽt cestoit assez/et remirent a point les blecez. Et fut ce iour thierry de soumain a la barriere trait dung vireton tout parmy le bras par telle maniere que il conuint le vireton chasser oultre/et fut depuis plus dung moys q̃l ne se pouoit ayder de son bras/et le portoit en escharpe en vne touaille.

¶ Cõment le duc a la duchesse se tenoient a sainct iaques en galice/et du cõfort que les cheualiers de france donnerent au Roy de castille.

Ndemẽtiers q̃ le mareschal de lost au duc de lenclastre cheuaucthoit ainsi le pays de Galice q̃ vous pouez ouyr cõpter et quil faisoit le pays tourner en sobeissance du duc et de la duchesse se tenoient le duc et la duchesse et leurs enfans en la ville de compostelle q̃ on dit de sainct iaques en galice et oyoient souuent nouuelles du roy de portingal/et le roy deulx. Car ilz enuoyoiẽt toutes les sepmaines et escriuoient lung a lautre de leur estat et de leurs besongnes Dautre part aussi le roy iehan de castille se tenoit pour ces iours au valdolif/et estoient ces cheualiers de france delez luy/ausquelz il parloit moult souuent de ses besongnes et sen conseilloit. Car tout ce que les autres faisoient et cõment ilz se maintenoient il le scauoit bien. To⁹ les iours en oyoit il nouuelles/et lors disoit Beaulx seigñrs ie mesmerueille de ce que il ne me vient plus grant confort de france pour remedier a mes besongnes/car mon pays se pert et perdra qui nyra au deuant. Les anglois tiennent les champs/et si scay de verite q̃ le duc de lenclastre et le roy de portingal ont este ensemble et doit mon aduersaire de portingal auoir a fẽme par mariage lune des filles du duc de lenclastre/car il luy a promis. Et si tresfost q̃l laura espousee vous verrez ces deux puissãces conioindre ensemble et entrer en mon pays / si me donneront trop a faire. Si respondirẽt les cheualiers de france pour le roy appaiser et conforter. Ne vous souciez de rien. Si les anglois gaignent a vng lez ilz perdront a lautre. Nous scauons de verite que le roy a plus de cent mille hõmes tous armez/et est ores entre en angleterre et destruit et conquiert tout le pays. Et quant cela sera acõply et il aura contourne tellement toute angleterre en subiection q̃ iamais ne se releuera le roy de france et sa puissance en

treront en leur nauire qui est si grande et si grosse et viendront arriuer a coulongne sur le temps deste et reconquerrõt plus en vng moys que vous nauez perdu en vng an Et sera enclos le duc de lenclastre en telle maniere que vous len verrez fouyr en portingal. Ainsi aurez vous vengeance de voz ennemys/et soyez certain que si les besongnes de france ne fussent pour le present si grandes et le voyage dangleterre aussi vo⁹ eussiez ores trois ou quatre mille lances des francois. Car le roy et ses oncles et leurs consaulx ont tresgrant affection en vo⁹ ayder et de mettre vostre guerre a chief cõment il en prengne et ne vous chaille. Si les angloiz tiennẽt maintenant les chãps et se ilz emprunterõt vng petit de pays de vo⁹ saichez que auant quil soit la sainct iehan baptiste ilz le remettront arriere. De telles parolles et de semblables disoiẽt lors au baldolif les cheualiers de france au roy de castille q a son conseil. Le roy les prenoit toutes en grant bien et y adioustoit grant verite et se reconfortoit sus. Et aussi les cheualiers de france ne luy recordoient fors pour verite. Car ilz tenoiẽt le roy de france et sa puissance passee oultre en angleterre/et comme renommee couroit par tout en espaigne/galice/et en portingal Et saichez quon nen disoit pas le quart au duc de lenclastre que ses gens en oyoient dire et compter des pelerins et marchans qui venoiẽt de flandres. De quoy le roy de portingal quoy que souuent escriuist saluz au duc de lenclastre sen dissimuloit de luy trop haster denuoyer guerre phelippes de lenclastre que il deuoit prendre a femme. Car ses gens luy disoient pour certain que nouuelles venoient de france et de flandres que angleterre estoit en trop grant aduanture destre toute espillee et se ainsi estoit le confort du duc de lenclastre ne le mariage de sa fille ne luy vauldroit neãt. Pour quoy couuertemẽt et moyennement il se demouroit de ses besõgnes et vouloit veoir la fin cõme elle seroit/mais par lettres et par messaiges il tenoit touſiours a amour le duc et la ducheſſe de lenclastre. ¶ Nous nous souffrerons vng petit a parler des besongnes de castille et de portingal/et parlerons de celles de france.

¶ Des grans appareillemẽs de nauires/galleez et vaisseaulx qui se faisoient sur mer pour passer en angleterre le roy de france et ses gens.

En ce temps les apparences de plante de nauires/de galleez de vaisseaulx/et de balleingiers pour passer en angleterre le roy de france et ses gens estoient si grandes que le plus vieil hõme q fors viuoit nauoit point veu ne ouy parler de la chose pareille/et les seigneurs et leurs gens sarmoient q appareilloient de toues lez. Et se esiouyssoient cheualiers et escuiers quant ilz partoient de leurs maisõs pour aller auecques le roy de france en angleterre/q disoient. Or prons nous sur les maulditz angloiz qui ont fait tant de maulx et de persecutions en france. A ce coup en aurõs nous vengeance de noz peres et de noz freres et de noz amys que ilz nous ont mys a mort et descõfiz Et saichez quon mist plus de douze sepmaines a faire les pourueances des seigneurs si grandes et si grosses que ce seroit merueilles a penser et de charger vaisseaulx. Et disoit on en flãdres. Le roy viendra demain. Et dautre part de gascongne Darmignac/de Comminges/de thoulouſain/de bigorre/dauuergne: de berry: de Limosin: de poictou: Daniou: de bretaigne: de Touraine: de bloys: Dorleans: de gascongne: de beausse: de normandie de picardie: et aussi pareillemẽt de toutes

les mettes de frãce. Et tout venoit et se logeoit en flandres ⁊ en artois. Quãt ce vint a la myaoust ⁊ que le voyage deuoit approucher et que les loingtaines des loingtaines marches se enalloiẽt. Et encores pour eulx plus haster et pour donner exemple a tous que le roy entreprenoit ce voyage de grant voulente le roy de france print conge de la royne sa femme/a la royne blanche/a la duchesse dorleans/et aux dames de frãce. Et ouyt messe solennelle en leglise nostre dame de paris/et print lors conge de tous. Et estoit son intention que luy yssu de paris il ny rẽtreroit iamais si auroit este en angleterre. Toutes les citez et les bonnes villes de france le croioient bien. Le Roy se vint a senliz/et la royne de france aussi. Encores estoit le duc de berry en berry/mais on faisoit ses pourueances en flandres et a lescluse sicõme on faisoit les autres. Le duc de Bourgongne estoit en son pays. Si print conge de la duchesse et de ses enfans et se aduisa q̃l prendroit conge sur son voyage de sa belle ante ma dame la duchesse de Braibant Si se partit de bourgongne/et cheuaucha tant en grant arroy et en grant estat ladmiral de france en sa compaignie et messire guy de la trimoille quil vint a bruxelles. Et la trouua la duchesse et les dames qui le recueillirent et sa compaignie moult grandemẽt. Et fut deux iours delez elles/puis print conge. Et de la il vint a mons en haynault/si y trouua sa fille madame dostrenant/⁊ le duc aubert/et son filz messire guillaume de haynault conte dostrenant qui recueillirent le duc de bourgongne et ses gens liement et grandement/et lamenerent a valenciennes. Et fut le duc de bourgongne loge en la salle du conte et le duc aubert en lhostel de vicongnete ⁊ madame dostrenant. De la vint le duc de bourgongne a douay ⁊ puis a arras. Et la trouua la duchesse sa femme q̃ lattendoit. Adõc vint le roy de france a compiegne/a noyon et puis a peronne/a bapaulmes et puis a Aras/et touſiours aualloient gens de tous costez si grandement que tout le pays en estoit mange et perdu/ne au plat pays riens ny demouroit qui ne fust tout a abandon sans payer ne maille ne denier. Les poures laboureurs qui auoiẽt remply leurs granges et recueilly leurs grains ney auoient que la paille. Et se ilz en parloient ilz estoient batuz ou tuez. Les viuiers estoient peschez: les maisons abatues pour faire du feu. Se les anglois silz fussẽt arriuez en frãce neussent point peu faire plus grant exil que les routes de france y faisoient/⁊ disoient. Nous ne auons point dargent maintenant/mais nous en aurons au retour. Si vous payerons tout sec. La les mauldisſoient les poures gens qui veoient prendre le leur des garcõs et ney osoient dire mot/mais les mauldisſoient entre leurs dens disant. Dr allez en angleterre que iamais ney puisse il reuenir piece.

Comment le roy de france et ses oncles arriuerent a lescluse en flandres.

Or vint le Roy de france a lisle en flandres et ses deux oncles auecq̃s luy/le duc de bourgongne et le duc de bourbon. Car encores estoit le Duc de berry derriere en son pays/et ordonnoit ses besongnes. Auecques le roy estoient a lisle le Duc de bar: le duc de lorraine: le cõte darmignac: le conte de sauoye: le conte daulphin dauuergne: le conte de sainct pol: le conte deu: le conte de longueville: le sire de coucy: messire guillaume de namur: et des grans seigneurs de france si tresgrant foison que ie ne les aurope iamais tous nommez. Et disoit on que ilz deuoient bien passer en Angleterre enuiron vingt mille cheualiers ⁊ escuiers

Au voir dire ceſtoit belle compaignie/et en uiron vingt mille arbaleſtriers parmy les geneuois et bien vingt mille groz varletz. Encores eſtoit meſſire oliuier de cliſſon en bretaigne q ordõnoit ſes beſongnes et ſa nauire a lentriguier en bretaigne. Et deuoit venir en ſa cõpaignie la ville charpẽtee de boys laq̃lle on deuoit aſſeoir ſi toſt que on auroit prins terre en angleterre ſelon ce q̃ cy deſſus eſt contenu. Auecq̃s le cõneſtable de france deuoiẽt venir tous les meilleurs cheualiers et eſcuiers de bretaigne. Le vicõte de roẞen/le ſire de rays/le ſire de beaumanoir/le ſire de lauaſ/le ſire de rochefort le ſire de makeſtroit/le ſire de dignãt/le ſire dancenis/et bien cinq cens lances de bretons toutes gens deſlite/car telle eſtoit lintencion du conneſtable et auoit touſiours eſte q̃ ia hõme nentreroit en angleterre ſil neſtoit homme darmes q de fait. Et auoit touſiours dit ladmiral. Gardez vous bien que vous ne chargez la nauire de nulz varletz ne garcons: car ilz nous porteroiẽt plus de dõmaige q̃ de prouffit: q ne pouoiẽt deux ou trois cheualiers ſilz neſtoiẽt trop grans maiſtres q̃lz prinſſent nefz et vaiſſeaulx a leurs deniers mener ne paſſer que vng cheual oultre et vng varlet. Au vray dire les choſes eſtoient moult bien limitees et ordonnees. Et ceſt la ſuppoſition de pluſieurs: ſe ilz peuſſent eſtre arriuez tous en ſemble en angleterre q prins terre la ou ilz tendoiẽt a venir et prendre terre ceſtoit a ordouelle pres norduich ilz euſſent moult eſbahy le pays q auſſi euſſent ilz fait il neſt mie doubte: car les grãs ſeigñrs ſen doubtoiẽt les prelatz: les abbez: et les bonnes villes Mais les cõmunaultez et les poures compaignons qui ſe vouloient aduanturer nen faiſoient cõpte. Auſſi ne faiſoient poures cheualiers ne eſcuiers qui moult deſiroiẽt les armes et a gaigner ou tout perdre. Et diſoiẽt lũg a lautre. Dieu cõme il nous appert vne bonne faiſon puis que le roy de france veult venir par deca/ceſt vng treſvaillant roy et de grant emtrepriſe. Il ny eut paſſe trois cens ans roy en france de ſi grant couraige ne qui le vaulſiſt. Il fera ſes gens bons hõmes darmes: benoiſt ſoit il quãt il nous veult venir veoir. A ce coup ſerons nous ou tous mors ou tous riches: nous ney pouons faire autre choſe.

Comment le roy de france ſe tourna a leſcluſe a tout grant oſt pour entrer en angleterre.

Et les appareilz eſtoiẽt beaulx et grans en flandres et a leſcluſe pour aller en angleterre/auſſi eſtoit lordonnance grande et belle en angleterre. Et ie vous en ay cy deſſus ce croy aucune choſes dicte ſi men paſſeray a tant. Et ſi le couſtaige et les tailles eſtoient grandes en france auſſi eſtoient elles grandes en angleterre/et tant que toutes gens ſen douloient. Mais pource que la cõmune veoit q̃ il beſongnoit ilz ſen porvoient plus belkemẽt et diſoient bien. Ceſt trop ſans raiſon que on nous taille maintenant pour mettre le noſtre auy cheualiers q eſcuiers de ce pays/car pour quoy il fault quilz deffendent noz heritaiges q les leurs Nous ſommes leurs varletz nous leur labourons les terres et les biens de quoy ilz viuent. Nous les nourriſſons et ſommes les beſtes de quoy ilz prennent les laynes. A tout conſiderer/ſi angleterre ſe perdoit ilz perdroient trop plus que nous. Non obſtant leurs paroles ſi payoient ceulx qui tailles eſtoient nul nen eſtoit deporte. Et fut en angleterre eſleue en ce temps vne taille pour mettre deffenſes et gardes auy pays de deux millions de florins/dont larceueſque dioth frere germain au ſeigneur de neufuille/le conte daqueſuſſort:

BIBLIOTHÈQUE CHÂTEAUROUX DE LA VILLE

messire nicole braubre/ messire michel de la poulle/ messire sinon burle/ messire pierre gouloufre/messire robert trinisien/ messire iehan de beauchamp/messire iehan de salbery et aucuns autres du priue et estroit conseil du roy en estoient receueurs payeurs et deliureurs. Ne par les oncles du roy pour lors on ne faisoit riens. Et aussi il ny acomptoient point plante ne pas ne vouloiēt mettre le pays en trouble/ mais attendoiēt fort a garder lhonneur dangleterre les portz et les passages et a establir par tout gēs. Car pour certain ilz cuydoient bien auoir en celluy an le roy de france et sa puissance en angleterre. Les dessusdictz cheualiers que ie vous ay nommez receueurs de par le roy de toutes ces tailles en faisoient a leur entente. Et le souuerain pour q̄ on faisoit le plus et qui y auoit le greigneur prouffit cestoit le conte daquesuffort. Par luy estoit tout fait/ et sans luy nestoit riens fait. Dequoy quāt ces choses furent passees le peuple se troubla pour scauoir que si grant argent estoit deuenu ne ou il estoit alle ne contourne. Et en voulurent aucunes bōnes citez et villes dangleterre auoir compte/auecques ce que les oncles du roy y rendirēt paine sicomme ie vous recorderay ensuyuant quant il en sera temps a heure de parler/car ie ne y vueil riens oublier en lhystoire.

Cōment messire simon burle voulut par son cōseil faire transporter la chasse saīct thomas au chastel de douures dont il acquist grant hayne.

Messire symon burle estoit cappitaine du chastel de douures. Si oyoit souuent nouuelles de france par ceulx de calais et par les pescheurs dangleterre qui se aduenturoiēt en mer ainsi q̄lz font par vsage. Car pour auoir boy poisson ilz vont souuent pescher dessoubz boulongne et deuant la porte de vuisant qui raportoient nouuelles a messire symon q̄ leur en demādoit. Car autres pescheurs de france quāt ilz sentrerencontroient leur en disoiēt assez et plus q̄lz nen scauoiēt/car pescheurs sur mer q̄lque guerre q̄l fust entre frāce angleterre iamais ne se firent mal ains sont amys a aydēt lung a lautre au besoing et vendēt a achaptent sur mer lung a lautre leurs poissons quāt les vngz en ont pl⁹ largemēt q̄ les autres/car silz se guerroyoient on nauroit point de maree ne nul noseroit aller pescher sil nestoit conduit et garde de gens darmes. Messire symon burle entendit par les pescheurs de douures q̄ point ny auroit de faulte q̄le roy de ffrance passeroit en angleterre et viendroient les francois prendre terre et port a douures lune des parties / et lautre a sanduich/et deuoiēt passer gens sans nombre. Messire symon croyoit bien toutes ces parolles a les tenoit pour veritables a aussi faisoit on par tout en angleterre. Si vint vng iour a cātorbie/a alla a labbaye q̄ est moult grande et moult belle Et dautre part assez pres siet labbaye de sainct vincēt laquelle est aussi moult riche a moult puissant. On luy demanda des nouuelles/et il en dist ce q̄l en scauoit. Et par ses parolles il mōstra bien q̄ la chasse de sainct thomas q̄ tant est digne et riche nestoit pas seuremēt a cātorbie/car la ville nest pas forte. Et si les francois viennēt ce dist messire symon burle ainsi q̄lz ferōt tātost pour la couuoitise de gaignier pillars a larrons efforceront ceste ville et vo⁹ roberont et pilleront vostre eglise. Et par especial ilz vouldront scauoir q̄ la chasse sainct thomas sera deuenue. Si emporteront se ilz la treuuēt et la perdrez. Pour quoy ie vo⁹ conseille q̄ vous la facteż apporter ou charier ou chastel de douures Elle sera la bien asseur a fust angleterre toute perdue. Labbe de sainct thomas de cātorbie et

tout le conuent de la maiſon ſi prindrẽt ceſte parolle et le conſeil que le cheualier diſt pour bien a ſi grant deſpit que ilz reſpondirent en diſant Cõment meſſire ſymon vous lez vous depoſer legliſe de ceans de ſa ſeigneurie: ſi vous auez paour ſi vous faictes aſſeurer. Car ſi vous vous en allez enclorre en voſtre chaſtel de douures les francois ne ſeront ſi hardiz ne ſi puiſſans q̃ ilz vienent iuſques icy. Ce fut la reſpõce que on luy fiſt. Lors meſſire symõ burle multiplia tant les parolles et la requeſte que il auoit faicte q̃ la cõmunaulte dãgleterre ſen contenterẽt mal ſur luy/q̃ le tenoiẽt pour mauuais pour le pays Et bien luy monſtrerent depuis ſicõme ie vous recorderay auãt en lhiſtoire. Meſſire symon burle ſen paſſa atant et ſen retourna a douures.

ORvint le Roy francois a liſle pour monſtrer plus a certes q̃ la beſongne luy touchoit q̃ plaiſoit. Et pour plus approucher ſon paſſaige: et auſſi que le loingtain logis luy deſplaiſoit. Si ſapprouchoit et diſoit on en flandres q̃ en artois. Le roy entra ſamedy en mer ou ieudy ou mercredy. Tous les iours de la ſepmaine on diſoit il partira demain ou apres demain. Et auoient le duc de touraine ſon frere et leueſque de beauuois chancellier de france q̃ pluſieurs grans ſeigneurs de france de parlement prins conge de luy a liſle en flandres et luy a eulx/et eſtoient retournez vers paris. Et me ſemble q̃ ainſi me fut il dit q̃ on auoit baille le gouuernement au duc de touraine iuſques au retour du Roy auecques laide de pluſieurs ſeigneurs de france qui neſtoient pas ordonnez de aller en angleterre le conte de bloys et autres. Et encores eſtoit le duc de berry derriere et venoit tout bellement/car daller en angleterre il nauoit pas grant affection ne voulente. De ce que il ſeiournoit tãt q̃ que point ne venoit le roy de france le duc de bourgongne et les autres ſeigneurs eſtoient tous courroucez et vouſſiſſent bien quil fuſt venu. Et touſiours ſe faiſoient et chargeoient pourueances a grans couſtages pour les ſeigneurs/car on leur vendoit ce quatre francz qui nen valloit que vng. Et toutesfois ceulx qui la eſtoient et qui paſſer eſperoient ne reſſongnoient or ne argent a deſpendre pour faire leurs pourueãces et pour eſtre bien eſtoffez de toutes choſes. Et lung pour lautre par maniere de grandeur et denuye. Et ſachez que ſi les grãs ſeigneurs eſtoiẽt bien payez de leurs gages les petis cõpaignons le cõparoient. Car on leur deuoit ia vng moys et ſi ne les vouloit on payer. Et diſoit le trefozier des guerres q̃ auſſi faiſoiẽt les eſcuz de la chãbre aux deniers. Attendez iuſques a lautre ſepmaine vous ſerez deliurez de tous poinctz/ainſi eſtoiẽt ilz deliurez de ſepmaine en ſepmaine. Et quãt on leur fiſt vng payement il ne fut que de huyt iours et on leur deuoit de huyt ſepmaines. Si que les aucuns qui ymaginerent lordonnance et la ſubſtance du fait et comment on les payoit mal et enuiz ſe merencolierẽt et dirent que le voyage ne tourneroit ia a bon courroy/ſi que quãt ilz eurent vng petit dargẽt ilz ſen retournerent en leur pays. Ceulx furẽt ſages/car les petis cõpaignõs cheualiers et eſcuyers qui neſtoiẽt retenus des grans ſeigneurs deſpendoiẽt tout/car toutes choſes eſtoient ſi chieres en flandres q̃ ilz eſtoient tous ſoulciez dauoir du pain q̃ du vin. Et ſe ilz vouloient vendre leurs gages ou leurs armeures ilz nen trouuoiẽt ne maille ne denier. Et a les achapter ilz les auoient trouuees moult chieres. Et tant y auoit de peuple a bruges au dan et a ardẽbourc/et par eſpecial a leſcluſe quãt le roy y fut venu quon ne ſcauoit ou loger. Le ſire de ſainct pol q̃ le ſire de coucy/le daulphin dauuergne/le ſire dantoing et pluſieurs autres ſeigneurs de

france pour eſtre plus au large ſe logerent a bruges/et alloient a la fois a leſcluſe deuers le roy pour ſcauoir quāt on partiroit On leur diſoit dedās trois ou quatre iours ou quant mōſeigneur de berry ſeroit venu ou quāt nous aurons vent pour no⁹. Touſiours y auoit q̄lque choſe a dire & touſiours alloit le tēps auāt/les iours acourſoient & deuenoiēt laiz & froitz. Et les nuytz alongeoient dont mouſt de ſeigneurs mal ſe cōtentoient de ce quon mettoit ſi longuemēt a paſſer & les pourueances amendriſſoient.

¶ Comment le roy darmenie paſſa en angleterre en eſperāce de trouuer quelque bon appointement entre les roys de france et dangleterre

En attendant le duc de berry & le conneſtable de france qui encores eſtoit derriere le roy Lyon darmenie qui ſe tenoit en france auquel le roy de frāce auoit aſſigne pour maintenir ſon eſtat ſix mille francz par an eut plaiſance et deuocion en inſtāce de bien dyſſir hors de france & daller en angleterre pour parler au roy dangleterre et a ſon conſeil en cauſe de moyennete et pour veoir ſe il pourroit trouuer par ce treues nulles ou on ſe peuſt conioindre ne aherdre a paix Et ſe departit de ſon hoſtel de ſainct aulbin de lez ſainct denis auecques ſa meſgnie tant ſeullement & ne menoit pas grant arroy ne vouloit mener/et cheuaucha tant quil vint a boulongne. Quant il fut la venu il print vng vaiſſel et entra dedās et eut vent a voulente et ſingla tant quil vint au port de douures. La trouua le conte de cantebruge et le conte de bouquinguen et plus de cent hommes darmes & deux mille archiers q̄ ſe tenoient la pour garder le paſſaige/car renōmee couroit que les francois arriueroient

la ou a ſanduich. Et a ſanduich eſtoient le conte darrōdel & le conte de northombellande/& a daremer eſtoient le cōte de ſuffort/le cōte de penneброth/le cōte de nortinghen et meſſire regnault de gobethon. Et auoient ces ſeignrs bien trois mille varletz & le roy ſe tenoit a londres & vne partie de ſon cōſeil delez luy/et oyoit tous les iours nouuelles des portz et des hauures dangleterre. Quāt le roy darmenie fut arriue a douures on lui fiſt bonne chiere pourtāt q̄l eſtoit eſtrāgier & fut mene des cheualiers deuers les deux oncles du roy q̄ le receurent doulcemēt ainſi q̄ bien le ſcauoient faire. Et quant il fut heure ilz luy demāderēt dōt il venoit & ou il alloit et q̄lle choſe il demādoit ne queroit. A toutes ces demādes il reſpōdit & diſt que en eſpece de bien il venoit la pour veoir le roy dāgleterre & ſon conſeil & pour traicter paix et accord entre les roys de frāce & dangleterre ſi on luy pouoit trouuer. Car la guerre ce diſt le roy neſt pas bien ſeāt. Et p la guerre de frāce & dāgleterre laq̄lle a dure tāt dans & de iours ſont les ſarrazins & les turcz enorgueilliz/car il neſt q̄ les enſoigne & guerroye. Et p telle cauſe ien ay perdu ma terre & mon royaulme & ne ſuis pas taille du recouurer ſi paix ferme neſt entre les chreſtiēs. Si remōſtreroye voulentiers ceſte matiere qui tant touche la chreſtiente au roy dāgleterre ſicōe ie lay remonſtre au roy de france. Et lors fut demande des oncles du roy au roy darmenie ſi le roy de frāce lenuoyoit la. Il reſpondit que nul ne luy enuoyoit/mais y eſtoit venu de luy meſme en inſtance de bien et pour veoir et ſcauoir ſi le roy dangleterre et ſon conſeil vouldroient point entēdre a nul traictie de paix Et lors luy fut il demande ou le roy de frāce eſtoit. Il reſpondit. Je croy quil ſoit a leſcluſe / car ie ne le veis depuis que ie prins cōge de luy a ſenliz. Lors luy fut il demande. Et comment donc pouez vous faire

traictie ne entamer quant vous nestes autremẽt charge de luy/si vous traictez maintenant deuers le roy nostre nepueu ⁊ son cõseil ⁊ le roy de france a toute sa puissance q̃ il tient a lescluse et enuiron passast oultre ⁊ entrast en angleterre vo⁹ en receueriez blasme ⁊ en seriez de vostre personne en grant aduãture de ce pays. Adonc respõdit le roy darmenie et dist. Je suis assez fort du roy/car iay enuoye deuers luy et fait prier que tant que ie soye retourne de ce pays il ne se meuue point de lescluse. Et ie le tiẽs pour si aduise et si noble que a ma priere il descendra ⁊ point en mer ne se mettra tant que ie seray retourne deuers luy. Si vous prie en instance de bien par pitie ⁊ par amour q̃ vous me faciez adresser tant q̃ ie voye le roy dangleterre et parle a luy/car ie le desire tresgrandement a veoir. Ou si vous estes chargez de par luy qui estes ses oncles les puissans dangleterre a faire respõse a toutes demandes q̃ vous la me vueillez faire. Adonc respondit messire thomas le cõte de bouquinguen ⁊ dist. Sire roy darmenie no⁹ sõmes cy ordonnez ⁊ establiz a garder le passaige ⁊ la frontiere de par le roy dangleterre et son conseil ⁊ non plus auant no⁹ charger ne ensongner des besongnes du royaulme sil ne nous est estroictemẽt cõmande du roy. Et puis que par bien ⁊ soubz espece de bien ⁊ dhumilite vo⁹ estes venu en ce pays vous soyez le bien venu. Et saichez q̃ nulle respõse finalle sur quoy vo⁹ puissez arrester ne affermer vo⁹ naurez de no⁹. Oultre no⁹ ne sommes pas au cõseil du roy maintenãt mais nous vo⁹ ferons mener sans peril et dõmaige. Respõdit le roy darmenie Grãt mercy/ie ne demande pas mieulx ne autre chose que ie le puisse veoir et parler a luy.

Comment le roy darmenie retourna dangleterre et la response qui luy fut faicte.

Vant le roy darmenie se fut refreschy a douures vng iour et eut par grant loisir parle aux deux contes ses oncles du roy dessus nõmez il sen partit en bon conduyt q̃ ses seigneurs luy deliurerẽt pour la doubte des rencõtres. Tãt exploicta ⁊ fist quil vint a londres / si fut ledit roy a lentrer en londres moult regarde des londriens. Et toutesfois les bonnes gens luy firent grãt feste et honneur. Si se logea: et puis quant tẽps fut et heure il alla deuers le roy la ou il se tenoit en la riolle en vng hostel q̃ on dit la garde robe la royne ⁊ la se tenoit tout priueemẽt/mais son cõseil se tenoit a londres chascun en son hostel/car ie vous dy que les londriens si estoient moult esbahis et entendoient fort a fortiffier leur ville. Quãt la venue du roy darmenie fut sceue et publiee le conseil du roy se tira par deuers le roy pour scauoir et ouyr des nouuelles ne quelle chose le roy darmenie estoit venu faire ne querre en tel temps quãt on estoit en si grant trouble en angleterre. Quant le roy darmenie fut venu en la presẽce du roy il le salua et le roy luy. Apres le roy darmenie parla et entama son proces sur lestat q̃l estoit yssu de france pour principallement veoir le roy dangleterre que oncques nauoit veu dont il estoit tout resiouy quant il estoit en sa presence/car il esperoit que tout bien en viendroit. Et monstroit par ses parolles que pour obuier a lencontre de grãt pestillence qui apparoissoit a estre ⁊ a venir en angleterre il estoit la venu nompas que le roy de france ne son conseil luy enuoiassent fors de soy mesmes. Et mettroit voulentiers paix et accord ou treues entre les deux royaulmes. Plusieurs parolles doulces et courtoises ⁊ bien traictees monstra le roy Darmenie au roy dangleterre et a son conseil. Adonc luy respondit on briefuement et luy fut dit ainsi. Sire roy vous

soyez le bien venu en ce pays / car le roy nostre sire et nous vous y voyons voulentiers Nous vo⁹ disons que le roy na pas icy tout son conseil. Il laura bien tost/car il le mandera et puis on vous fera responce. Le roy darmenie se contenta de ce et print conge et retourna en son hostel ou il estoit loge. Dedans quatre iours apres fut le roy conseille et croy bien quil auoit enuoye deuers ses oncles/ mais ilz ne furent pas presens a la responce faire. Et le roy dãgleterre alla au palais a Westmonstier / et la fut le conseil quil auoit pour loze et fut le roy darmenie signifie de la aller sicomme il fist. Quant il fut venu en la presence du roy et des seigneurs on fist le roy dangleterre seoir a son vsage/et puis le roy darmenie apres ⁊ puis les prelatz et ceulx du conseil. La luy fist on recorder ses requestes ou prieres que il faisoit au roy dãgleterre et a son conseil. Tantost il les replicqua tout doulcement ⁊ sagement en remonstrãt comme toute chrestiente estoit trop affoiblie par la destruction de la guerre de france et dangleterre/et q̃ tous cheualiers et escuyers de ces deux royaulmes nentendoient a autre chose fors q̃ tousiours a estre ou pour lung ou pour lautre / parquoy lempire de constantinoble sen perdoit et perdroit / ou les gentilz hommes de france et dangleterre auãt la guerre se soulsoient tyrer pour trouuer les armes/⁊ ia en auoit il perdu son royaulme. Pourquoy il prioit pour dieu et pour pitie que on voulsist entendre a quelque bon traicte sur forme de paix qui se peust faire et entamer entre le roy de france ⁊ dangleterre. A ces parolles respondit larcheuesque de cantorbie / car il en estoit charge du roy et du conseil des auant quon entrast en la chambre et dist. Sire roy darmenie ce nest pas la maniere / ne oncques ne fut de si grant matiere comme celle est du roy dãgleterre ⁊ de son aduersaire de france que on veinst le roy dangleterre prier a main armee en son pays. Si vous disons que vous ferez sil vous plaist. Vous vous retirerez deuers vo⁹ gens et les ferez tous retirer. Et quant chascun sera en son hostel et que de verite nous le pourrons scauoir retirez vo⁹ deuers nous/adonc voulentiers entendrons a vostre traicte. Ce fut la responce que le roy darmenie eut/mais il disna ce iour auecques le roy dãgleterre/et luy fut faicte la greigneur honneur quon peut Et luy fist le roy presenter de beaulx dons doz et dargẽt/mais il nen voulut nulz prendre ne retenir quoy q̃ il en eust bien mestier fors vng seul annel q̃ bien valoit cent francz Apres ce disner fait q̃ fut bel et bon il print conge/car il auoit sa responce ⁊ retourna en son hostel/et au lendemain il se mist au chemin et fut en deux iours a douures et print conge aux seigneurs qui estoient la et entra en mer en vne nef passagiere / et vint et arriua a calais/et de la il sen vint a lescluse. Si parla au roy de france et a ses oncles et leur remonstra comment il auoit este en angleterre et quelle responce on luy auoit faicte. Le roy et les seigñrs nen firent compte et le renuoyerent en france. Car telle estoit leur intention quilz yroient en angleterre si tost comme ilz pourroient auoir bon vent et que le connestable seroit venu et le duc de berry/mais le vent leur estoit moult contraire/car de ce vent ilz neussent iamais prins terre en angleterre sur les frõtieres ou ilz vouloient arriuer. Et estoit le vent bon pour aller en escoce.

Comment monseigneur de berry se partit de paris pour venir a lescluse. Et comment le connestable de france se mist en mer/et du vent qui luy fut contraire.

Des eſpaignolz.

OR vint le duc de Berry et ouyt meſſe en leglise noſtre dame et print ſa conge et donna a entendre que iamais ne retourneroit ſi auroit eſte en angleterre/mais il penſoit tout le cõtraire ne il ny auoit nul talent/car la ſaiſon eſtoit ia trop auãt auallee a yuer Tous les iours quil fut ſur ſon chemin il auoit lettres du roy et de monſeignr de bourgongne qui le haſtoient et diſoiẽt en ces lettres et le meſſagier auſſi que on nattendoit autre que luy. Le duc de berry cheuauchoit touſiours auãt/mais ceſtoit a petites iournees. Or ſe departit le cõneſtable de frãce de lentriguier vne cite ſeant ſur mer en bretaigne a tout grant charge de gens darmes et de beſtes pourueãces. Et eſtoient en ſomme. lxxii. vaiſſeaulx tous chargez. En la cõpaignie du conneſtable eſtoiẽt les nefz qui menoient la ville ouuree et charpentee de boys pour aſſeoir a mettre ſur terre quãt on ſeroit arriue a prins terre en angleterre Le conneſtable et ſes gens eurent aſſez bon vent du commencement/ mais quant ilz approcherent angleterre il leur fut trop grant et trop dur/et plus cheminoiẽt auãt et plus ſefforcoit. Et aduint que a lentree de mega ce ſur lẽboucheure de la tanuſe le vent leur fut ſi grant que voulſiſſent ou non les mariniers leurs nefz furent toutes eſpartes et nen y auoit pas vingt voilles enſemble. Et en bouta le vent en la tanuſe aucunes q̃ furent prinſes des angloiz. Et par eſpecial il en y eut vne ou deux ou eſtoit partie de celle ville et les maiſtres q̃ charpentee lauoiẽt qui furẽt amenez p̃ la tanuſe a londres. Et en eut le roy grant ioye/auſſi eurent les londriens. Encores des nefz du conneſtable en y eut ſept qui ſen allerent aual le vent voulſiſſent ou non chargees de pourueances qui furent prinſes en zelande/mais le conneſtable et les ſeigneurs a grant paine et a grãt peril vindrent a leſcluſe.

et angloiz.

Et la venue du conneſtable a des barons fut grandemẽt reſiouy le roy de france et luy diſt le roy ſi toſt quil le vint veoir. Cõneſtable que dictes vous/quant partirõs nous Certes iay treſgrãt deſir de veoir angleterre/ie vous prie que vous auãcez voſtre beſongne et no⁹ mettõs en mer haſtiuemẽt. Veez cy mon oncle de berry q̃ ſera deuers nous dedans deux iours/il eſt a liſle. Sire diſt le cõneſtable nous ne no⁹ pouõs partir ſi aurõs vent pour no⁹ il a tant vente ce vent de ſuſt qui nous eſt tout cõtraire et dient les mariniers q̃lz ne le veirent oncques tant venter en vng tenant quil a fait puis deux moys. Conneſtable diſt le roy/par ma foy iay eſte en mon vaiſſel a me plaiſẽt grandemẽt bien les affaires de la mer et croy que ſeray bon marinier/car la mer ne ma poĩt fait de mal En nom dieu diſt le cõneſtable elle en a fait a moy/ car nous auõs eſte en grant peril en venant de bretaigne ca. La voulut le roy ſcauoir cõment ne p̃ quelle maniere. Et il luy recorda et diſt. Par fortune ſire et par grãs vens q̃ ſuruindrent ſur les bendes dãgleterre et auons perdu de noz gens et de noz vaiſſeaulx dõt il me deſplaiſt trop grãdemẽt ſi amẽder le pouoye/mais ie ney auray autre choſe pour le preſent. Ainſi le roy de frãce a le cõneſtable ſe deuiſoiẽt de parolles/a touſiours alloit le tẽps auãt a approchoit yuer et gyſoiẽt la les ſeignrs a grãt fraiz a peril Car ſachez q̃ flamẽs ne les veoiẽt pas voulentiers en flandres/eſpecialemẽt le menu meſtier/et diſoiẽt en recoy pluſieurs lung a lautre. Et que dyable ne ſe deliure ce roy de paſſer oultre en angleterre / po⁹quoy ſe tiẽt il tãt en ce pays? Ne ſõmes no⁹ pas poures aſſez ſi encores frãcois ne nous apouriſſent Et diſoiẽt lung a lautre. No⁹ ne les verrez paſſer en angleterre de ceſte annee. Il leur eſt aduis q̃lz conquerront tãtoſt angleterre/ mais nõ ferõt. Elle neſt pas ſi legiere a cõ

querre. Angloys ſont dautre condicion que francois ne ſont. Que feront ilz en angleterre? Quant les angloys ont eſte en france et cheuauche par tout/ilz ſe boutoient et enfermoient en forz chaſteaulx et bonnes villes et fuyoit on deuant eulx ainſi comme la loe fuyt deuãt leſpreuier. Et ainſi par eſpecial en la ville de bruges ou le grant retour de france eſtoit murmuroient ilz a queroiẽt le feſtu ou leſtrain pour auoir la riote et le debat. Et aduint que la riote en fut ſi pres que ſur le point. Et commẽca pour garcons francois qui auoiẽt batus et naurez les flamens. Et tant que les hõmes de meſtier ſarmoient et ſenvenoient au grãt marche pour faire laſſemblee entreulx. Il ne fuſt eſchappe baron/cheualier ne eſcuyer de frãce que tous neuſſent eſte morz ſãs mercy. Car en cozes auoient les pluſieurs de ces meſchãs gens la hayne pour la bataille de roſebecque ou leurs peres/leurs freres et leurs amys auoient eſte occiz. Et dieu proprement y enuoya pour les francois le ſeignr de guiſtelle qui pour ces iours ſe tenoit a bruges. Quant il entendit que le commun ſarmoit et que gens couroient en leurs hoſtelz pour eulx armer il ſentit tantoſt que ceſtoit pour tout perdre et ſans remede. Si monta a cheual luy cinquieſme ou ſixieſme tant ſeulſement et ſe miſt es rues. Et ainſi q̃l les rencontroit tous armez qui ſe tyroient vers le marche il leur diſoit Bonnes gens ou allez vous. Vous voulez vous perdre. Nauez vo⁹ pas aſſez guerroye qui eſtes encores tous les iours empeſchez de gaigner voſtre pain Retournez en voz maiſons ce neſt riens. Vous pourriez mettre la ville a vous en tel party que bruges ſeroit toute deſtruicte. Ne ſcauez vous pas que le roy de france et toute ſa puiſſance eſt en ce pays. Ainſi les appaiſa ce iour le ſeigneur de guiſtelle et les fiſt retourner par ſes doulces paroles en leurs maiſons ce q̃ point neuſſẽt fait brief/

uement ſil neuſt eſte a bruges. Et les barons et les cheualiers de france auoient ſi grant doubte q̃ ia ſenfermoient ilz en leurs maiſons et es hoſtelz ou ilz eſtoient logez et vouloient la attendre laduanture.

Comment le voyage dangleterre fut delaiſſe pour la cauſe des vens et de lyuer par le conſeil de monſeigneur de berry.

Or aduint q̃ le duc de berry vint a leſcluſe deuers le roy/et luy diſt le roy. Haha bel oncle diſt il ie vous ay tant deſire et vous auez tant mis a venir. Pourquoy auez vous tant attendu? Nous deuſſions ores eſtre en angleterre et auoir combatu noz ennemis. Le duc commenca a rire a ſexcuſa/et ne diſt pas ſi treſtoſt ce quil auoit ſur ſon cueur/mais voulut auãt aller veoir les pourueances et la naue qui eſtoit ſi belle ſur la mer que ceſtoit grant plaiſance a veoir les pourueances. Et fut bien ſept iours a leſcluſe que tous les iours on diſoit. Nous no⁹ partirons demain au matin. Veritablement le vent eſtoit ſi contraire pour ſingler ſus en angleterre que plus ne pouoit. Si eſtoit le temps tout bas apres la ſainct andrieu. Or regardez ſil y faiſoit bon en ce tẽps ſur mer pour tant de nobles gens comme il y auoit a leſcluſe et la enuiron qui nattendoient fors que on paſſaſt/car toutes les pourueãces eſtoient faictes et chargees es vaiſſeaulx. Et ia pluſieurs ieunes ſeignrs du ſang royal qui ſe deſiroient a auãcer auoiẽt croiſees leurs nefz et boutees auant en la mer en ſignifiãce Ie ſeray des premiers q̃ arriueray en angleterre ſi nul y va. Telz que meſſire robert a meſſire philippes dartoys/meſſire Henry de bar/meſſire Pierre

de nauarre/meſſire pierre dalbreth/meſſire bernard darmignac et grant foiſon dautres ſceulx ieunes ſeigneurs deſſus nōmez ne vouloient pas demourer derriere quant ilz eſtoient deuant. Dr ſe miſt le conſeil du roy enſemble pour regarder comment on perſeuereroit. Mais le duc de berry derompit tout et monſtra tant de raiſons raiſonnables que ceulx qui la greigneur voulente auoient de paſſer furent tous deſcouragez. Et diſoit bien que ceſtoit folie et grant oultrage de conſeiller le roy de france qui eſtoit encores vng enfant dentrer en mer par tel temps et daller combatre gens en vng pays ou nul ne ſcauoit le chemin vng poure pays et treſmauuais pour guerroyer. Et prenōs diſt le duc de berry que nous ſoyons la tous arriuez et aurōs prins terre/ſi ne nous combatront point les angloiz ſe ilz ne veulent/ et noſerons laiſſer les pourueances derriere/ car qui les laiſſeroit tout ſeroit perdu. Et qui vouldroit faire vng tel voyage et en tel pays il nya pas ſi long chemin de france en angleterre. On ne le deuroit pas faire ou cueur diuer/mais en cueur deſte. Et mādez tous les mariniers qui cy ſont et le mettez enſemble/ ilz vous diront que ma parolle eſt bonne et que pour puiſſance quon ayt ou temps de maintenant prenons que nous ſinglons par mer quoy que nous ayōs bien mille et cinq cens vaiſſeaulx ilz ny trouueront ia enſemble troys cens voilles dune veue. Dr regardez donc le peril et le dommage ou ſen nous veult bouter. Je ne le dy pas affin que ien ſoye depoꝛte/mais ie le dy pour cauſe de conſeil. Et pource que grant partie du royaulme de frāce ſencline a moy ie vueil bien beau frere de bourgongne que vous et moy y allōs. Mais ie ne vueil pas ne ia ne conſeilleray que le roy y viengne/ car ſi aucun mal lui en prenoit on diroit que nous luy aurions fait faire. En nom dieu reſpondit le roy de france qui eſtoit a ces parolles ouyr. Se nul y va ie iray. Adonc commencerent les ſeigneurs a tire et a dire. Le roy eſt de grant voulente. La fut prins conſeil quon mettroit ce voyage en ſouffrance iuſques en auril ou en may. Et les pourueances qui ſe pourroient garder/ biſcuyt/ chairs ſallees et vins on les garderoit. Et feroit on certaine ordonnance que les ſeigneurs et leurs gēs retourneroiēt au mars Tout ce fut tantoſt ſceu. Ainſi ſe deſrompit le voyage de mer en celle ſaiſon qui couſta au royaulme de france cent mille francz trente foys.

Cy finiſt le ſecond volume des croniques de meſſire Jehan froiſſart ſur les guerres de France/dangleterre/eſcoce eſpaigne/bretaigne flandres et autres lieux voiſins. Jmprime a Paris pour Guillaume euſtace libraire et relieur iure de luniuerſite demourant en la rue de la tuiſrie a lenſeigne des deux ſagittaires Du en la grant ſale du palais au troiſieſme pillier.


Guille eustace les vent en la rue de la iuifue

